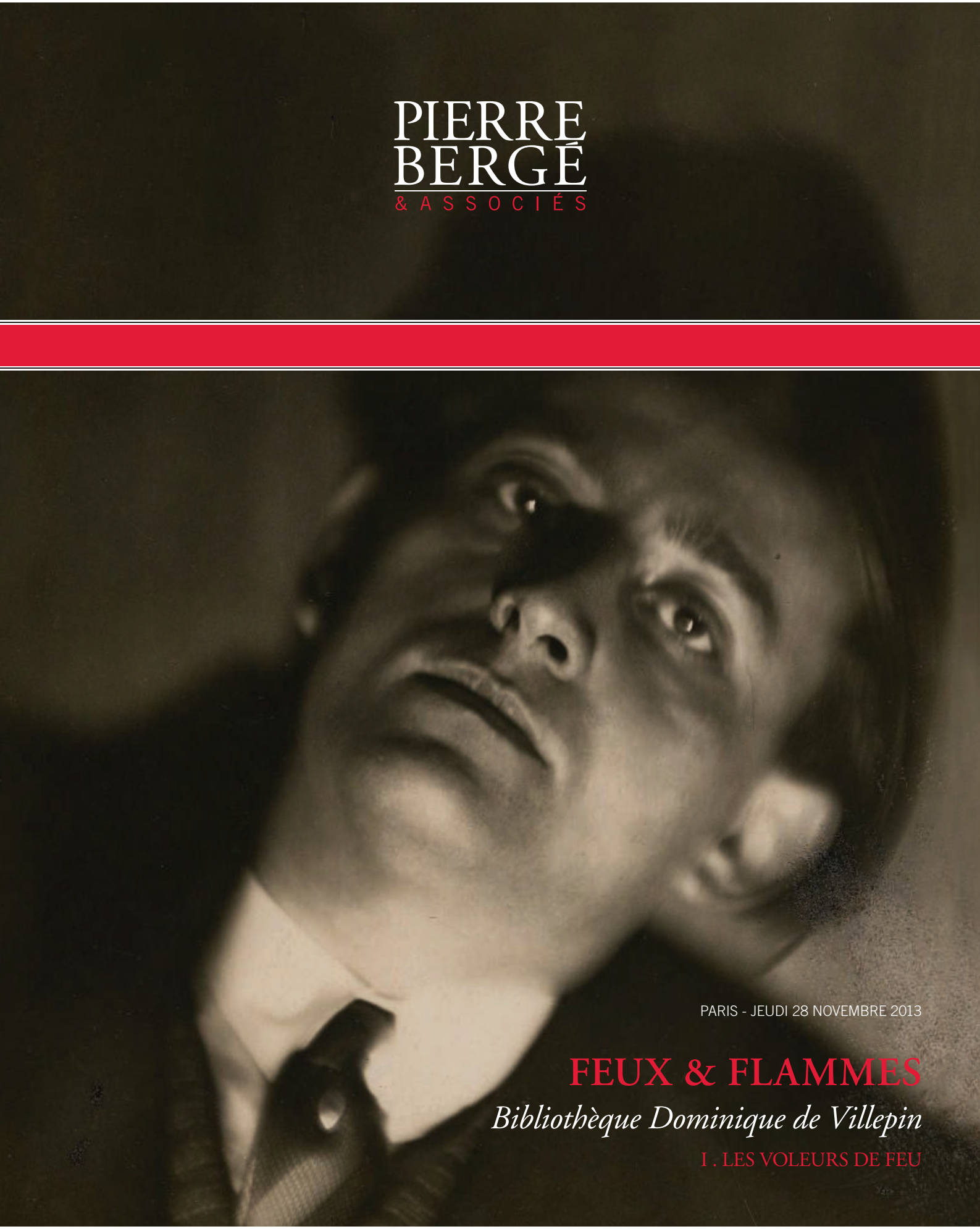
PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS



PARIS - JEUDI 28 NOVEMBRE 2013

FEUX & FLAMMES

Bibliothèque Dominique de Villepin

I . LES VOLEURS DE FEU

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

Bibliothèque Dominique de Villepin

FEUX & FLAMMES

Un itinéraire politique

I. LES VOLEURS DE FEU

DATE DE LA VENTE
Jeudi 28 novembre 2013 - 14 heures

LIEU DE VENTE
Drouot-Richelieu - salle 1
9 rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE
Mercredi 27 novembre de 11 heures à 18 heures
Jeudi 28 novembre de 11 heures à 12 heures (Première partie)
Vendredi 29 novembre de 11 heures à 12 heures (Seconde partie)

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Librairie Benoît Forgeot - 4 rue de l'Odéon, 75006 Paris **T.** +33 (0)1 42 84 00 00 **E.** info@forgeot.com
Sur rendez-vous du jeudi 14 au lundi 25 novembre 2013

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE
T. +33 (0)1 48 00 20 01

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE
www.pba-auctions.com

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

EXPERT POUR LA VENTE

Benoît Forgeot
Membre du Syndicat Français des Experts professionnels

Assisté de Andrea Gaborit

4, rue de l'Odéon 75006 Paris
T. + 33 (0)1 42 84 00 00
info@forgeot.com

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Ghislaine et Jacques T. Quentin pour leur aide précieuse dans la rédaction de ce catalogue.

RELATIONS PUBLIQUES
PRESSE
Nathalie du Breuil
T. + 33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE
Aurore Blot Lefevre
T. + 33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE
Céline Scaringi
T. + 33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF
ET FINANCIER
Christie Demanche
T. + 33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

RÈGLEMENT
Mariana Si Saïd
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
F. + 33 (0)1 49 49 90 04
msisaid@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE
Jean-Yves Le Moal
T. + 33 (0)1 48 58 36 06
jylemoal@pba-auctions.com

MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX - DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT
EXPERTISE - INVENTAIRE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. + 32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Chantal Dugénit
T. + 33 (0)1 49 49 90 23
cdugenit@pba-auctions.com

MONTRES DE COLLECTION
BIJOUX
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

VÉHICULES DE COLLECTION
Nicolas Marceau
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
nmarceau@pba-auctions.com

ART MODERNE
ART CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIES
Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS ET DESIGN DU XXE
BIJOUX D'ARTISTES
DESIGN
Sandor Gutermann
T. + 33 (0)1 49 49 90 13
sgutermann@pba-auctions.com
Jean Maffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 33
jmaffert@pba-auctions.com

LIVRES
AUTOGRAPHES - MANUSCRITS
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

Pierre Bergé
Président

Antoine Godeau
Vice-président
Commissaire Priseur

Olivier Ségot
Administrateur

Raymond de Nicolay
Consultant

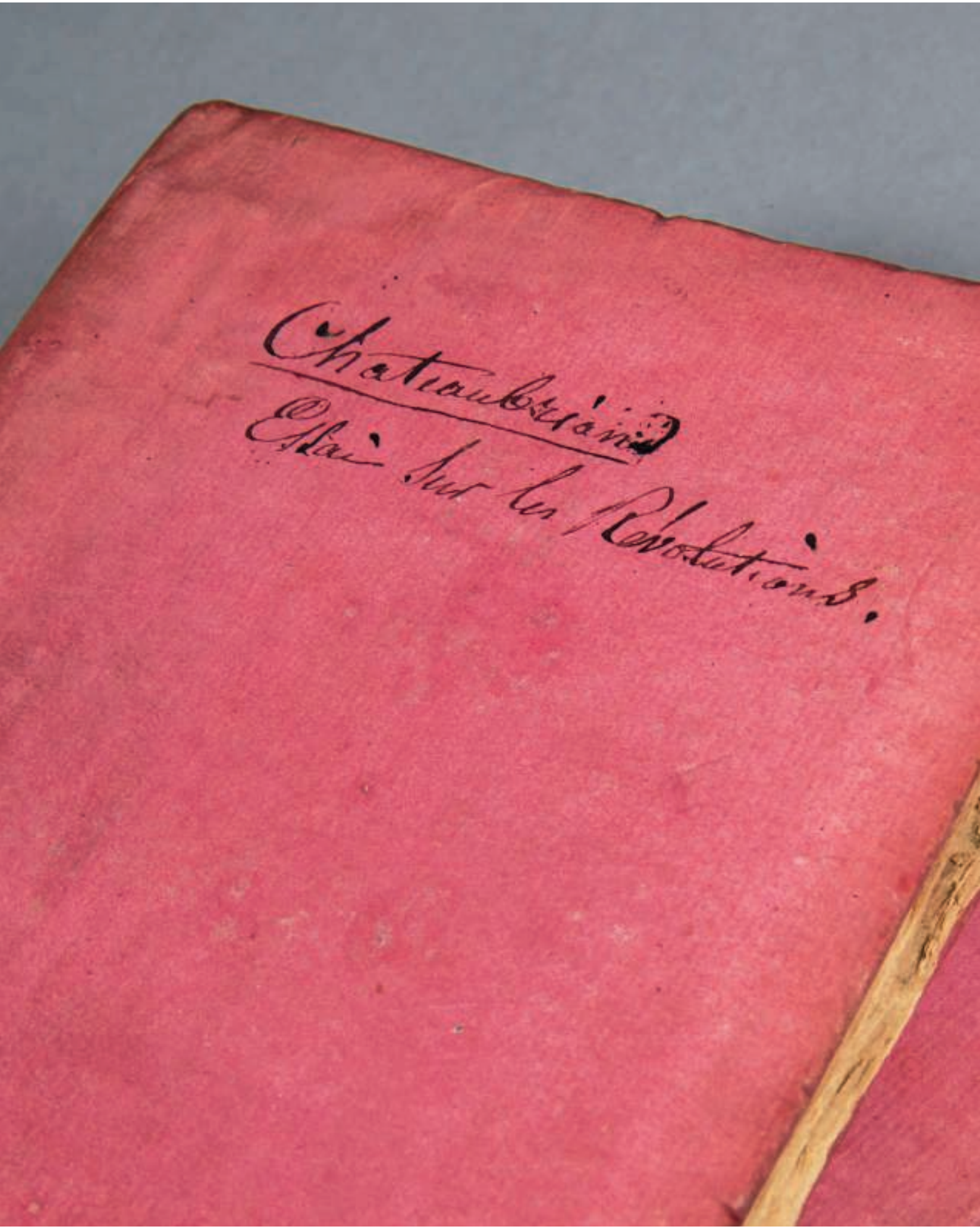
Paris
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles
Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com

Avenue Louise 479
Louizalaan
Bruxelles 1050 Brussel
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

www.pba-auctions.com


Chateaubriand
Essai sur les Révolutions.

Sang d'encre

Ceci n'est pas une collection.

Voyages, aventures, il me faut revendiquer d'emblée la part d'intimité qui tisse ses liens entre les pièces de ce catalogue. Car il y a plus que l'ordre des dates, des noms, des lieux ou des rangs : il y a dans cette entreprise l'expression d'une recherche personnelle, d'un itinéraire fait de rencontres et de trouvailles, d'interrogations et de doutes. Les Anglais ont pour parler du souvenir un mot pénétrant : recollection. C'est bien de cela qu'il s'agit, d'une mémoire personnelle qui s'est cristallisée, gravée dans les documents réunis ici.

Feux et flammes ! Je vois dans ce recueil de pièces incandescentes, de témoignages des luttes et des passions historiques - qui sont à la fois passion des mots et passion des actes -, un contrepoison aux tiédeurs des lectures raisonnables de l'histoire. Les manuels et les images d'Épinal trient les vainqueurs et les vaincus, mais ils occultent souvent la réalité de la mort, le sang des barricades, ils édulcorent la fureur des empoignades parlementaires et les hauts cris des procès et des scandales au profit d'un long fleuve chronologique entrecoupé çà et là de cataractes. Ce n'est pas ma vision de l'histoire, ni, surtout, mon expérience de la politique. Seules les passions qui animent les individus ont été capables de vaincre l'inertie et l'injustice, de contraindre la nature des choses. L'histoire a été arrachée à la réalité, comme Prométhée a volé le feu aux dieux.

Un parcours politique se nourrit d'idées qui bousculent, qui remettent en cause et, ainsi, qui fortifient un engagement et des convictions. Mais il faut l'appui de ces compagnons, il faut leur éclairage, leur sagesse en même temps que leurs erreurs, pour se forger sa propre vie, pour éviter les écueils et surmonter les épreuves. C'est d'ailleurs dans les moments les plus difficiles, lorsqu'on fait face à la calomnie, lorsqu'on se heurte aux puissances des intérêts et de la Cour, que le viatique de ces témoignages surgis du passé devient vital.

Or les passions restent en vie dans ces reliquaires de papier : car les livres, comme les autographes ou les photographies, sont des êtres vivants : ils *agissent*. J'ai ainsi voulu constituer un vivier d'émotions, pas une collection, une réserve de munitions encore fumantes plutôt qu'un cimetière de valeurs consacrées. Je n'ai jamais cherché que les pièces qui me touchaient, qu'elles fussent précieuses ou modestes, et je n'ai jamais gardé que celles qui savaient m'émouvoir à nouveau, différemment, à chaque fois que je les prenais en main.

On demande souvent aux collectionneurs de choisir la pièce qu'ils sauveraient en cas de désastre. Je serais bien en peine de répondre tant chacune a son aura propre, sa force de rêve, telle la missive enflammée du sans-culotte **Brisetout** ou la lettre du garde-champêtre de la commune de Jablines en Seine-et-Marne, adressée à **Léon Gambetta** tandis que les uhlans prussiens sont en vue. Lettres de gens modestes qui disent tout de la réalité de la guerre, lettres *vivantes*. Mais s'il ne fallait vraiment en retenir qu'une, je choisirais ces notes de **Camille Desmoulins** « **sur le rapport de Saint-Just** » : ultime discours avant l'échafaud, cette harangue d'un condamné tenté de désespérer de la vie et de la liberté, mais qui parvient à puiser en lui la force de plaider de toute sa voix et de tout son corps, y compris de ses larmes, dont la marque est encore visible sur le papier. Dans la chair du document se rejoue à volonté l'instant dramatique, comme ces pierres gelées qui chez Rabelais libèrent les mots emprisonnés, dès le redoux.

De même, les photographies d'époque conservent, au-delà de l'image qu'elles retiennent, quelque chose de la scène primitive de leur capture. Elles transmettent un je ne sais quoi d'inaltérable du temps passé, *invisible* – un comble pour des photographies ! Plus que des images, elles sont la matière même du temps, de l'histoire en marche. C'est le cas de cette photographie de **Gandhi** où se lit le mouvement d'une époque, sa présence dont la grâce semble imprimer la pellicule. C'est le cas aussi d'événements cristallisés dans des images devenues des icônes propres à susciter des mobilisations, des appels à la révolte ou la dévotion. **Karl Liebknecht** sur son lit de mort, par exemple : loin du deuil intime, c'est d'abord une image politique destinée au scandale et au martyre. La mise en scène du corps blafard trahit la brutalité de la répression de la révolte spartakiste à Berlin, en janvier 1919, mais elle évoque aussi la violence encore à venir, cette haine inexpiable qui va opposer les communistes aux modérés au pouvoir. Scène originelle de la République de Weimar qui annonce son inéluctable échec, près de quinze ans plus tard, sous les assauts du national-socialisme. L'image fige pour les temps à venir le scandale de l'histoire, la butée au-delà de laquelle personne ne peut faire taire l'appel de sa conscience. J'en veux pour exemple la photographie par **Otis Pruitt** du lynchage de Bert Moore et Dooley Morton dans les environs de Columbus, Mississippi, le 15 juillet 1935 ; insupportable, et plus insoutenable encore quand on songe à la cruelle et tranquille bonne conscience des foules meurtrières qui s'y pressèrent. Voir ces images – même par-delà le temps – c'est devenir témoin. Etre témoin, c'est devoir devenir acteur. L'image saisit, remue, fait agir. Comme le portrait du **Che Guevara** qui devait fixer à jamais les traits de la jeunesse révolutionnaire, l'apparition furtive de **Lénine** sortant du train plombé, fixant l'objectif de manière presque inquiétante, ou le futur Duce **Mussolini** le jour de son investiture, gonflé de suffisance.

L'autographe, quant à lui, permet d'être touché par l'histoire immédiate, comme par la foudre, en raccourcis saisissants, sans longues argumentations ni contextualisations laborieuses. Il est capable de cet effet de réel qui échappe même au cinéma ou au roman. L'autographe est un éclat arraché à l'histoire et témoigne de son incarnation, hors des mots. Voir l'histoire, en être saisi. C'est la force du témoignage. Mais tout autographe est lui aussi relique, et même icône : le papier a bu l'humeur d'un temps, d'une génération. Il y a des papiers desséchés, d'autres moisis, d'autres encore parfumés. Tous tremblent de la main qui les a tenus. Ces pièces manuscrites permettent d'entrer comme par effraction dans ces lieux où s'est forgé notre destin. J'aime dans ces témoignages ce qu'ils portent d'humanité et ce qu'ils enseignent de la lourde tâche d'être humain. Le combat de l'homme ne se mesure pas à l'aune des enjeux politiques d'une époque. Il se lit dans le passage de relais entre tous ces témoins. Toute idée portée est un voyage.

Ces documents sont aussi des passages à l'acte. « Nul n'écrit innocemment » proclame **Jean-Paul Sartre** en 1946 dans une conférence fameuse donnée à la Sorbonne. Entre *Actes et Paroles*, la paroi est souvent poreuse. Et mon exemplaire du livre de **Victor Hugo** est là pour le rappeler, rescapé des flammes de la jalousie. Si les mots gardent la trace des actes, il n'est pas rare qu'ils en inspirent d'autres, plus fous ou plus grands encore. « C'est mon évangile du combat » disait le général Giap à propos des *Sept piliers de la sagesse* de **T.E. Lawrence**. C'est pourquoi j'ai eu à cœur de mettre les actes en face des mots qui les rendaient possibles. Le papier des théoriciens se tache du sang des praticiens. Lit-on de la même façon les professions de foi anarchistes – **Cœurderoy, Alibaud, Grave** – après avoir vu les albums de photographies restituant les attentats anarchistes à Paris dans les années 1890 ?

En considérant une dernière fois ces lettres, ces manifestes, ces déclarations, ces brouillons, je suis frappé de constater à quel point il est un lieu qui, plus que tout autre, est la matrice et le débouché des luttes politiques de notre histoire : la prison. L'histoire en actes est souvent procès. Elle prend tour à tour le visage de l'accusation et du plaidoyer. La prison est pour la France le lieu des revirements, des espérances déçues et des révoltes étouffées. Presque pas une page de ce catalogue où elle n'apparaisse : **Camille Desmoulins** à la Force ; **Dreyfus** en partance pour Cayenne ; **Jean Zay** à Riom ; **Drieu La Rochelle** à la veille de son suicide ; **Louise Michel** sur le chemin de la déportation en Nouvelle-Calédonie. Les enragés de la politique y font leur nid. Ils y préparent de nouveaux combats en même temps qu'ils essayent de sauver leur famille. Les affections y sont mises à nu et à vif, qu'il s'agisse de **Buonarrotti** demandant à pouvoir étreindre sa femme ou de **Blanqui** « l'Enfermé » annonçant son mariage. C'est la longue litanie des sacrifiés de la liberté, où cohabitent les visionnaires et les âmes perdues. **Brasillach**, attendant son exécution pour haute trahison, en offre le résumé dans *Barreaux* :

Mais qu'importe ce que nous fûmes !
Nos visages, noyés de brumes
Se ressemblent dans la nuit noire

Saisir l'événement sur le vif, c'est prendre la mesure du bégaiement de l'histoire, de son cours erratique, absurde et souvent contradictoire. **Rouget de Lisle**, homme de la Révolution puisque homme de la Marseillaise ? C'est méconnaître les sinuosités et les incertitudes du soulèvement de 1789, ces guerres à mort des frères d'hier, entre Girondins et Montagnards, puis entre Dantonistes, Hébertistes, Robespierristes. Le jeu désespérant et annihilant des factions, toujours à l'œuvre. La politique du pire. Elle est là, gravée dans cet ordre d'arrestation du « citoyen Rougez, surnommé Delille », suspect de royalisme – lui qui appelait les citoyens aux armes ! Loin des noirs et blancs aussi le témoignage de résistance de **René Char**, lui qui s'opposa aussi vivement au maréchal de Vichy que, vingt ans plus tard, au « général de tombola » qui gouvernait alors la France.

478

129

Ces pièces ont également en commun d'être des passerelles entre des époques, tantôt saisissantes par les à-pics qu'elles révèlent, tantôt fragiles, incertaines, difficiles d'accès. Elles contrarient la linéarité de l'histoire imaginaire que nous nous sommes donné. On y voit une histoire faite d'allers et retours, de repentirs, de hoquets, de redites. On y voit des livres qui préparent des réponses à des problèmes qui n'attendent que de relever la tête, des siècles plus tard. Ainsi **Vattel** dans *le Droit des gens* traite-t-il de l'impossibilité d'articuler le droit à la force. Et aujourd'hui, depuis dix ans, nous hoquetons de conflit en conflit sans meilleure réponse que cet appel au Droit contre la logique trop commode de la force. On y voit aussi des visionnaires égarés dans leur siècle, comme **Tocqueville** ou **Custine** annonçant l'affrontement séculaire de deux géants, l'Amérique démocratique et la Russie absolutiste. On y voit encore des chemins possibles qui ne furent pas empruntés, faute d'avoir su se faire entendre. Je pense par exemple au maître-livre de **Necker**, *De l'Administration des finances de la France* qui, en 1784, dressa en vain l'inventaire des réformes indispensables aux finances de l'État royal, ou au témoignage accablant de **Jan Karski** sur l'Holocauste en marche dans la Pologne occupée, qui se heurta à l'incrédulité des gouvernants occidentaux. Et qu'on ne dise pas qu'on ne savait pas ; mon exemplaire fut déposé, *dès 1943 !*, à la Library of Congress à Washington, la bibliothèque du pouvoir américain.

Lorsqu'on lit les revirements de **Fouché** dans sa *circulaire aux préfets* de juillet 1815, lui l'homme de trois régimes, duc d'Otrante par la grâce de l'Empereur, annonçant avec l'emphase des nouveaux convertis que « le vrai devoir comme le vrai courage est aujourd'hui de nous réunir en faisceau autour du monarque » au nom de la paix et au nom de la préservation de ce qui reste d'indépendance à une France occupée, comment ne pas avoir le sentiment d'une vaste chambre d'échos de notre histoire ? Comment ne pas entendre la répétition des arguments d'un siècle à l'autre ?

Passerelles entre les camps et les partis, aussi. De retournements en provocations, notre époque peine parfois à suivre celles qui l'ont précédée. Voyez l'étonnant *Drapeau blanc*, patriotique et monarchiste, de **Verlaine**, le même qui conspuait dix ans plus tôt les tièdes effrayés par la Commune : du drapeau rouge au drapeau blanc, il y a plus qu'une nuance de teinte. Les factions elles aussi dialoguent parfois de façon insoupçonnée. La curieuse lettre de **Louis-Napoléon Bonaparte**, encore dans son exil londonien, à l'utopiste **Cabet** en témoigne : alliance de circonstance des ennemis de la monarchie, même si les divergences de 1852 étaient d'emblée explicites.

Passerelles entre les pays et les cultures encore. Car je ne peux imaginer une histoire de France fonctionnant en vase clos. Lorsqu'on a grandi sous la chaleur des palétuviers, on ne peut avoir tout à fait le même regard sur le monde. D'où la présence de textes russes, américains, espagnols ou chinois, comme les *Pensées* de **Mao Tsé-Toung** - introduites par François Maspero, à l'automne 1968 et offertes à Michelle Vian par Jean-Paul Sartre. D'où également l'attention aux regards de loin, aux exilés et aux voyageurs dans le souffle de qui le monde est monde. **Supervielle** célébrant « la France au loin », **Georges Clemenceau** racontant le Brésil ou **André Gide** en Afrique avec **Marc Allégret**. Sans oublier le désir de retracer l'épopée caribéenne et latino-américaine, avec cette biographie de **Toussaint Louverture** ayant appartenu au prince de Joinville. J'ai voulu écouter les voix lointaines, disant dans leur langue le destin de leur nation, comme **Mazaryk**, l'homme fort de la Tchécoslovaquie martyre de l'entre-deux-guerres, les textes de **Pessoa** et de **Borges** réfléchissant sur la destinée de leurs pays.

Enfant né ailleurs, j'ai vécu et vis encore dans le Tout-Monde, celui qu'a décrit Glissant et qu'avait annoncé **Aimé Césaire**, qui trouve ici toute sa place dans ce poème doux-amer d'**André Breton** ironiquement intitulé « Anciennement rue de la Liberté » au moment où régnait sur l'île l'amiral Robert. Le monde a fait mon éducation et je ne connais pas de frontières au souffle de l'humanité. Je l'ai découvert à travers l'inspiration de Gandhi, de Martin Luther King. Il n'est donc pas surprenant que le monde soit ici sans cesse présent, que se mélangent les langues autant que les latitudes, parce que l'émancipation de l'Homme, son combat de toutes les générations contre les routines, les tyrannies, les humiliations, son combat pour la dignité est de toujours et de partout. Il est compris dans ces pages que **Tolstoï** consacre à *L'Église et l'État*. Il est présent dans les pages de **Celan**, de **Borges**, de **Garcia Lorca**. L'ode à la démocratie de la main de **Walt Whitman** lui répond à sa manière de l'autre face du globe.

Passerelles entre les époques enfin lorsque les livres poursuivent leur vie, comme c'est le cas de ce *Traité sur la tolérance* de **Voltaire** sur lequel, cinquante ans plus tard, le fils d'un roi fit apposer ses armoiries. Le livre plus que toute autre source invite à la généalogie de la pensée. Les mots volent d'une bouche à l'autre et les livres passent d'une bibliothèque en feu à une autre. C'est la part virale de l'histoire des idées. Parfois ces rencontres apportent une touche plus personnelle, comme cet exemplaire du *Journal* de **Dangeau**, de la bibliothèque personnelle de Louis Philippe d'Orléans, son éditrice, Mme de Genlis, ayant été par le passé la préceptrice du jeune prince et comme une mère de substitution pour lui. La provenance n'est pas un embaumement de fétiche. Ce n'est pas un pedigree de pur-sang ou de setter irlandais. C'est un passage de témoin.

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Francais, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

TO ALL FRENCHMEN..

France has lost a battle!
But France has not lost the war!

A cabinet of Government may have capitulated, giving way to panic, forgetting honour, delivering their Country into slavery. Yet nothing is lost!

Nothing is lost because this war is a world war. In the free universe immense forces have not yet been brought into play. Some day these forces will

C. de Gaulle.

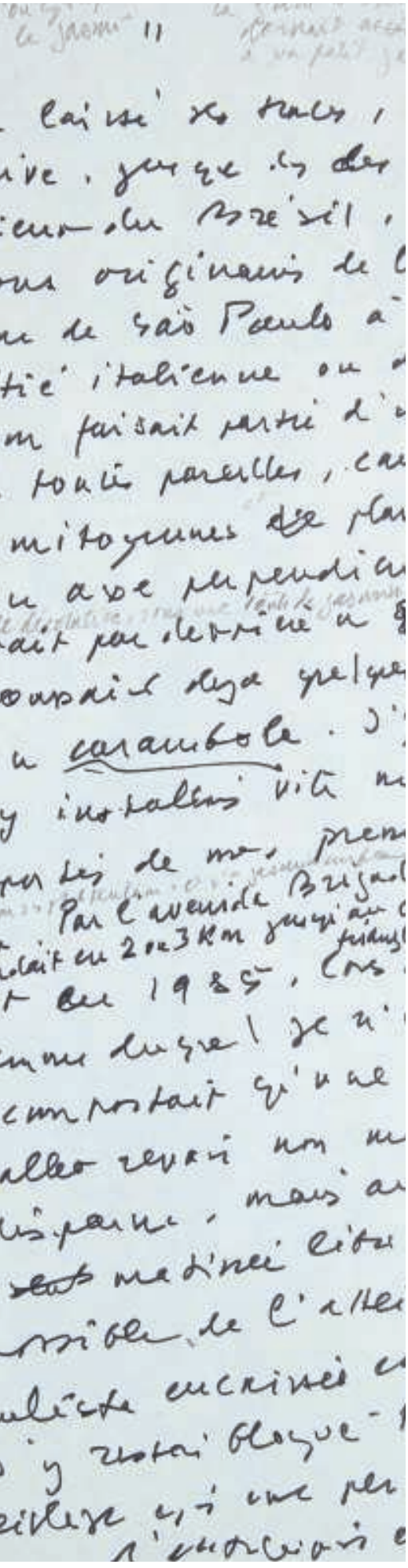
352

Au fond, cet ensemble n'est pas plus linéaire que l'histoire qu'elle reflète. Il s'agit plutôt d'une suite de cercles concentriques. La trace d'une onde de choc, comme les rides successives sur l'eau, après la chute d'une pierre. Le cœur originel, pour moi, ce fut l'histoire de l'épopée napoléonienne et de la tourmente révolutionnaire. Mais aucune fascination historique ne tient longtemps dans les bornes de la chronologie. Tocqueville nous avait prévenus. Les enjeux de cette période cruciale de notre histoire, nous font remonter jusqu'à l'aube de la nation. Ils font redescendre le fleuve historique jusqu'aux débats des années trente, jusqu'au gaullisme et même jusqu'au cri de révolte des enfants de **Tarnac**, embastillés *faute* de preuves serait-on tenté de dire.

35

Pourquoi cette vente ? Parce qu'il y a des moments dans la vie où on a besoin, plus qu'à d'autres, de sens et d'unité. Et l'unité, pour un collectionneur, c'est la révélation d'un seul instant, éphémère, celui de la dispersion et de l'effacement. C'est aussi, peut-être, une façon de me convaincre, preuves à l'appui et sous l'égide des grands anciens, qu'il n'y a pas de fatalité à la médiocrité politique.
Je me suis défait il y a cinq ans d'une grande partie de ma bibliothèque consacrée à Napoléon pour voyager plus léger vers de nouvelles terres à explorer. Il en va de même aujourd'hui. Cette vente est pour moi une façon de clore un chapitre, mais surtout d'en ouvrir un nouveau. Une mue supplémentaire pour aller, plus libre, plus loin, vers l'épaisseur du monde. Comme nous tous, je remonte le fleuve qui nous approche de nos peurs et de nos questions essentielles – *Au cœur des ténèbres* comme le Willard de Conrad. A l'instar de Moravagine, je sens que, pour trouver les sources, il faut parfois explorer les estuaires, dans la touffeur de notre temps. Si loin, si proche.

Il en va là, je l'assume volontiers, d'une lecture subjective de l'histoire. J'ai appris l'histoire, *mon* histoire, de la bouche de ces documents et de ces livres. Je n'ai cessé de les interroger, de les confronter. C'est une lecture qui déborde sans cesse les frontières de la géographie et de la chronologie, pour chercher ailleurs l'éclat d'une vérité toujours à reconstruire. J'ai aimé la tache rose sur les cartes murales de mon enfance et les images d'Épinal de Vercingétorix rendant les armes à Alésia, mais je n'ai jamais pu me contenter du grand roman national ; j'ai besoin du théâtre de ses personnages, de leurs drames intimes, de leurs hésitations. Il faut de l'air et de la chair !



Dans ce dialogue permanent, dans ces frictions, se sont révélées pour moi trois questions essentielles, car une collection est avant tout le miroir d'une recherche personnelle.

Que peut l'homme seul ? Voilà la première question qui me taraude depuis l'enfance. Avec le temps, cette question ne vous lâche pas, même si elle se drape de mots plus arides et mystérieux comme le déterminisme ou la singularité. Mais c'est bien le même problème : quelles marges de manœuvre, quelle autonomie, quelle part d'inspiration ou de génie dans les grands parcours ?

Notre histoire est avant tout faite de transmissions, réussies ou manquées. Les hommes qui ont eu la chance d'agir au nom des autres, ceux qui ont bousculé les lignes, n'agissent pas pour leur seul profit ; ils tentent de transmettre le flambeau et de donner forme et sens à leur expérience. L'émotion est là, palpitant derrière les stratégies politiques les plus complexes, par exemple dans le *Testament politique* de **Richelieu** qui fait retourner au néant bien des mémoires politiques de notre temps.

A la lisière des mots et des actes qui définissent une personne, il y a un territoire sacré : l'engagement. Voilà un mot qui résonne dans l'esprit français de tout son tonitruant optimisme – et de toutes ses illusions. Mais l'engagement n'est pas une position abstraite, comme on voudrait parfois le croire. Là encore, les livres et les autographes parlent une langue plus crue. Ils racontent des revirements, des amitiés qui surmontent les haines. Ils racontent des générations qui, malgré les affrontements et les déceptions, ont pensé le monde, dans le même monde.

Ce qui m'apparaît avec le plus de netteté à l'heure de jeter un regard rétrospectif sur cette collection, c'est précisément la part qu'y prend l'engagement des écrivains, au point d'y consacrer un chapitre entier. On y trouve à tous les carrefours leurs efforts constants, tantôt maladroits, tantôt désespérés, pour mettre en conformité leurs actes et leurs pensées. Sans doute était-ce là un choix inconscient et pourtant évident. Il souligne à quel point l'écriture est indissociable d'une volonté d'être dans le monde, de le changer, de le maintenir, de le détruire, en un mot d'*agir*. Quand **Gilbert Lély** fait dans sa dédicace autographe pour **André Breton** le rapprochement entre le sadomasochisme et la folie hitlérienne, il trace rétrospectivement un programme d'humanité et de vigilance poétique au surréalisme, il interroge à son tour le rôle de la poésie dans les temps troublés, comme Heidegger à travers Hölderlin. Comment rester insensible au témoignage saisissant qu'offre par exemple la dédicace inscrite par **Albert Camus** en tête de *l'Homme révolté* à Sartre et Simone de Beauvoir, qui précède de peu la brouille définitive de ces intellectuels majeurs du milieu du siècle, incarnant la rupture de deux intelligentsias, l'une orthodoxe, l'autre critique ? Comment ne pas être troublé par l'hommage de **Malraux** à **Céline**, lorsqu'il lui dédicace *la Condition humaine* un an après la publication-événement du *Voyage au bout de la nuit* ? Même effet de discordance rétrospectivement grinçante lorsqu'on lit la dédicace imprimée du général **de Gaulle** au maréchal **Pétain**, en frontispice de *la France et son armée*. Les racines de cette passion française plongent loin. Elle est déjà vivace dans *l'Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes* de **Chateaubriand** où la réflexion sur l'histoire vient nourrir les doutes d'une époque troublée. Comment ne pas mettre ce document face à l'*Acte de radiation du nom de Chateaubriand du registre des émigrés*, qui en est en quelque sorte la partie immergée et tenue secrète, l'Enchanteur ayant été blanchi de l'infamie par **Fouché** lui-même. Il y a également la précieuse édition londonienne de l'*Adolphe* de **Benjamin Constant**, témoin du mal du siècle et des passerelles entre littérature et politique – passerelle entre les nationalités aussi, l'exemplaire ayant appartenu à la fille du roi d'Angleterre. Il y a bien sûr **Zola**, entre les pages réalistes de *l'Assommoir* et ses tribunes enflammées en faveur de l'innocence de Dreyfus. Point d'incarnation de l'intellectuel français : à l'instant de son sacre, avec l'édition originale de ce *J'accuse* adressé au Président Félix Faure. Car derrière les mots, il s'agit de quelque chose de bien plus grave et d'invisible, mais qui est peut-être la trame même de l'action des hommes : la ligne de démarcation entre l'honneur et le déshonneur. Un témoignage exceptionnel de la résistance de l'esprit à la tentation de l'avilissement est réuni dans la collection complète des publications clandestines des éditions de Minuit. Avec les tourments du XXe siècle, la question du rôle des intellectuels se teinte de doutes. L'intellectuel est-il le général de la brigade des idées, l'idéologue en chef ?

196

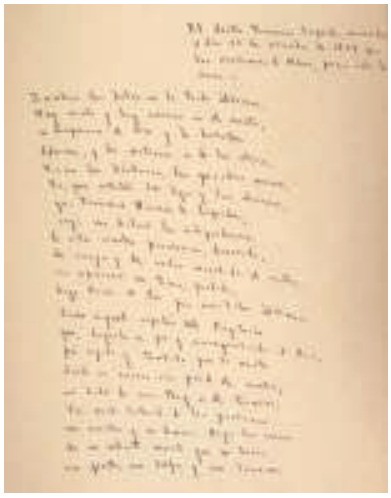
Est-il l'« intellectuel organique » des régimes en place ou des révolutions à venir, le secrétaire du Prince moderne ? N'est-il pas plutôt, plus humblement, la vigie face aux dangers et aux faux-semblants qu'**André Breton** met en avant dans son *Allocution au meeting du 30 avril 1949*, où il prône la ligne – alors minoritaire parmi les intellectuels – du « ni Washington, ni Moscou ».

La révolution dans la société et la révolution dans l'art n'ont nulle part davantage qu'en France conservé leurs affinités. Les mots y furent et y demeurent des armes. En témoigne le *Feu et flamme* de **Philothée O'Neddy**, au nom duquel s'adosse cette présentation parce qu'il exprime au plus juste la passion d'embrasement et de renouveau du grand siècle français que fut le dix-neuvième. Reste le combat, le combat des mots et des idées à tout prix, et sur tous les fronts à la fois. C'est la situation de **Genet** tel qu'on le voit ici, prenant tour à tour la défense de l'indépendance algérienne, d'un Cohn-Bendit fustigé en 1968 ou tonnant contre Giscard d'Estaing, incarnation de la « Haute Bourgeoisie Triomphante ». L'intellectuel est devenu un contre-penseur, un penseur à scandale. Et aujourd'hui, où en sommes-nous ? Ces jalons d'un itinéraire de la pensée française n'ont d'autre fin que de laisser leurs interrogations suspendues.

120

Que peut l'homme seul ? Il y a là toute la fascination pour les grands hommes, pour ceux dont la vision et la parole tout à coup épousent une époque dans ses replis les plus secrets. Tenir en main une lettre de **Gandhi**, c'est dépasser le témoignage historique pour avancer dans le domaine de la trace, du signe, d'une forme de relique. Toutes les sociétés historiques ont su rendre un culte aux grands hommes, d'une façon ou d'une autre, aux saints, aux héros, aux grands législateurs. Nous voudrions nous en affranchir, avec toute la tiédeur de notre époque. La lecture de ces documents me convainc que c'est une immense erreur.

Et la question n'est pas moins brûlante lorsqu'il s'agit des grands criminels de l'histoire. Comment rendre compte de la singularité de leur parcours derrière leur écrasante culpabilité ? J'ai toujours considéré qu'il fallait s'efforcer de comprendre leurs itinéraires, leur époque, leurs mutations, si l'on voulait combattre les résurgences de leur poison. Dans ses lettres de jeunesse et de guerre, adressées du front en 1915, **Hermann Göring** partage les passions « futuristes » de son temps : culte des machines, sens de l'aventure et de la destinée, recherche de la reconnaissance. Il se montre dans toute l'ingénuité d'une ambition juvénile, lui qui sera vingt ans plus tard le grand seigneur sanguinaire, dignitaire d'un régime assassin. Dans cet esprit du temps se lit une part de la genèse des totalitarismes.



197

416

La deuxième question, c'est celle de Renan : « Qu'est-ce qu'une nation ? » Dans mon itinéraire politique de gaulliste, dans ma carrière de diplomate, dans mes responsabilités de ministre des Affaires étrangères, cette question n'a cessé de surgir sous de nouveaux visages. Par le hasard des naissances et par le choix d'une carrière, j'ai servi pendant la plus grande partie de ma vie un État et une nation plongés dans une profonde crise. Au fond, je crois que la France ne s'est jamais relevée de la débâcle de juin 40 et de la trahison des élites qui l'a suivie – cette *Étrange défaite* analysée à chaud par **Marc Bloch** qui devrait être le livre de chevet de tout homme d'État. Elle s'est cru guérie et s'est relevée aux bonnes paroles d'un médecin de génie. Mais la nation continue à être chaque jour plus abstraite aux yeux des Français. Ils sont attachés à la France bien sûr, mais c'est davantage un décor agréable qu'une exigeante communauté de destin.

Et pourtant certains hommes parlent le langage de la nation avec le cœur, même quand personne ne les écoute. C'est le cas des lettres bouleversantes que **Jean Zay** écrit de sa cellule, alors qu'il est emprisonné à Riom par la justice de Vichy. Lui qu'on veut salir, écarter, nier, il trouve la force de l'espoir et de la croyance en l'avenir. « Il faudra remoraliser, exactement reviriliser, apprendre une méthode, réapprendre la dignité et le respect, exhumer ce sens de l'autorité plus nécessaire dans les régimes de liberté que dans les autres. » De tels mots obligent, à l'instar de la réflexion de **Léon Blum** à la même époque dans *À l'échelle humaine* parue après la guerre.

La nation se cherche et ne semble devenir évidente, impérieuse, qu'au milieu des ténèbres. Elle devient alors cette mystérieuse « obscure conscience française répandue à travers les bureaux, les offices, les postes de commande principaux ou secondaires et qui (…) a réussi avec une sorte de génie organique à sauver quelque chose de la France et à refuser quelque chose à l'envahisseur », comme l'écrit **Saint-Exupéry** dans son *Appel aux Français*. Cette nation demeure à la fois présente et invisible dans presque tous les documents. La plupart en expriment une vision partielle, un intérêt particulier, comme c'est le cas de *l'Essai sur la noblesse* de **Boulainvilliers** qui construit cette fiction commode mais à la peau dure d'un peuple double, d'une noblesse franque d'un côté et d'une populace gauloise de l'autre, l'ordre des races garantissant en quelque sorte la hiérarchie des classes. Mais ce faisant il révèle quelque chose de l'imaginaire de la noblesse d'Ancien Régime, humiliée, domestiquée, peu à peu dépouillée de ses prérogatives féodales. Et la dynamique révolutionnaire apparaît à nouveau dans toute sa diabolique complexité.

Troisième question : comment naissent les révolutions ? Lesquelles sont appelées à réussir, lesquelles sont vouées à avorter ? Notre histoire ne manque pas de ces bouleversements politiques, bien entendu, mais ce qui me fascine, c'est avant tout ce qui, à un moment donné, fait époque, comment une sensibilité, un regard sur le monde, des rapports sociaux, des progrès techniques, des crises culturelles et religieuses s'amalgament soudain en une tempête qui exige dès lors impérieusement le changement. Les ouvriers du renouveau sont sans cesse au travail pour que lève la révolte et, quand elle surgit, elle les dépasse, les oublie, les plonge parfois dans le doute quand elle ne les tue pas. La révolution dévore toujours ses enfants.

Aujourd'hui, que signifie se situer dans cette tradition révolutionnaire ? Il faut lire par exemple ces étonnants textes de l'éphémère revue *Tiqqun,* à laquelle la chronique judiciaire a donné une célébrité. On songe tout à coup à leur parenté avec ces socialismes savants, rêveurs, du premier dix-neuvième siècle. Ces Icaries, ces phalanstères. Qu'on se reporte seulement au *Voyage et Aventures de Lord Villiam Carisdall en Icarie,* de **Cabet**, publié en 1840. A l'opposé des théories, il y a le surgissement des faits, la prise de conscience du réel. C'est ainsi que les trois enquêtes ouvrières de 1840 marquent le basculement du milieu du siècle. Au-delà de la philanthropie de cabinet, **Eugène Buret, Antoine Frégier** et **Louis-René Villermé** découvrent l'intolérable du paupérisme. La doctrine socialiste se mue en un alliage nouveau : une description systématique du réel et une méthode d'action politique. La question, avec Marx, avec August Bebel, avec Ferdinand Lassalle, est désormais celle du pouvoir. C'est le pouvoir de la parole qui révèle et qui réveille. C'est sa portée en quelque sorte messianique. Les épreuves corrigées d'*Une famine* de **Léon Tolstoï**, en 1892, en témoignent. Le texte interdit par le tsar, parce que jugé trop subversif, devait être finalement publié à Londres, d'où il reviendra plus tard vers la Russie. Parole terrifiée qui montre les désastres de l'archaïsme des campagnes russes. Quatre-vingts ans plus tard, la Russie fait naître une nouvelle et courageuse dénonciation, censurée encore une fois, réfugiée en Europe à nouveau : un coup de tonnerre salutaire, *l'Archipel du Goulag* de **Soljenitsyne**.

ВЫСОЧАЙШЕ

УТВЕРЖДЕННЫЯ

ЕГО ИМПЕРАТОРСКИМЪ ВЕЛИЧЕСТВОМЪ

19 ФЕВРАЛЯ 1861 ГОДА

ПОЛОЖЕНІЯ

О

КРЕСТЬЯНАХЪ,

ВЫШЕДШИХЪ ИЗЪ КРѢПОСТНОЙ ЗАВИСИМОСТИ.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ.

1861.

gros Lamotte, j. nicolas Boucher, L. Lemaire, pierre
Diot, marie ant.e gaillard, pierre Sigot Lestang, j. marcelin
Rullier, ant.e Dutreuil, vital ollier, jean ant.e terme
Nicolas thereze Carant, j.n Bapt.e gabriel plinguet j.p.l
tinguet fois claude peccantin Etienne proust dit tousdeaut, anne
charlotte Letonnelier chatenoye urvoir f.e guerin, —
f.oire Laroque, marguerite Ruel f.e Benoit, fleury Laroque
Victoire Colin anne Esterme Morin Colleval v.e le Sueur —
anne julienne Laudinot anne julienne Laudinot, anne
Louise rosalie Dubourg marianne Mulard marie cécile tarin
femme Brunel, Vincent Roffignat, Damien paillet
Edme claude Darlon, jacques Bouché, joseph Blancart
gaspard julien, jacques Dupuis, antoine astaire, marie —
Emé Binet, marianne Corbeau f.e Dormanson, pari
f.e Bouillot, marie Cornet, marie marguerite f.e quenet
marianne Meunier, marianne Valentin f.e Valentin, —
Nicole paillard f.e grimonet, rose pichequin v.e tressandeau
marguerite guepain f.e greve, colombe godart —
v.e thibault, Louise Rouard v.e Bocquillon, marguerite
moligny, augustin jean charles Daspert, nicolas Louis picart
jacques Lombard, jean Baptiste Moren, Viriand, antoine
thereze Belloque, ant.e paul Lavaur, claude juyau, joachim
clermont, robert Euselme delavigne, claude Henry Boismaigre
joseph Etienne aubry, pierre pruneyre, jean Moret, —
jean Berillon, f. pierre Coquet, ~~charles alexandre~~ —
charles alexandre Chambly, julien gerome, martin —

Les étincelles qui mettent le feu aux révolutions se présentent souvent sous le déguisement de minces fascicules ou de volumes anodins. « Les idées qui bouleversent le monde marchent à pas de colombes », disait Hegel. Il ne faut pas s'y tromper ; pour peu que l'esprit du temps souffle sur elles, tout peut s'embraser. A l'instar du *Traité des délits et des peines* de **Beccaria** qui dénonça le scandale de la torture dans la justice d'Ancien Régime. Certains brûlots font leur œuvre comme des mèches lentes, à travers les souterrains de l'inconscient collectif. C'est le cas des *Soupirs de la France esclave*, apogée de la critique de l'absolutisme vendue sous le manteau. Il y a comme une noblesse et une fraternité par-delà les époques entre tous ces objets brûlants et souvent brûlés. Comme cette belle affiche de Mai 68 arrachée d'un mur du Quartier latin et qui proclame, vacharde : « La chienlit c'est lui ! » Si les murs ont des oreilles, ils prennent aussi parfois la parole et donnent des coups de poing. Cent ans plus tôt, la Commune les couvrait de proclamations d'une éphémère démocratie directe.

Il fallait rendre hommage à la galerie d'ancêtres que sont pour tous les Modernes les grands noms des Lumières. J'ai voulu faire toute leur place aux généraux, à **Voltaire** et à **Rousseau**, pourfendeurs de l'arbitraire, à **Montesquieu**, défenseur des pouvoirs tempérés, mais aussi à toute la brigade des éclaireurs, les **Helvétius**, **Holbach**, **Thévenot de Morande**, **Cloots**. Parmi les grands ancêtres de la modernité, ceux dont les textes ne vieillissent pas, comment ne pas distinguer **Tocqueville** et sa *Démocratie en Amérique,* mais plus encore peut-être cet étonnant document qui le complète et s'efforce de le réaliser, le *projet de préambule de la Constitution française de 1848,* dans lequel Tocqueville communie, malgré tout, dans la passion française des institutions parfaites. Autrement dit : *De la démocratie en France*.

Curieux destins que ceux des autographes et des vieux livres. Après un surgissement brillant et bruyant, certains sombrent dans le silence et l'oubli pendant de longs siècles ; d'autres vivent plusieurs vies, comme ces bourlingueurs qui trimballent à leurs semelles les poussières de tous les pays ; d'autres encore sont des malentendus, des ébauches, des brouillons, traces d'une histoire qui n'a pas eu lieu en quelque sorte. Mais à chaque fois, un visage.

Feux et flammes ! Les livres et les autographes nous font entrer dans la fournaise qui les a fait naître. Il s'y sont brûlés et en gardent souvent les stigmates. Beaucoup de ces livres sont en effet des témoins et des rescapés de la censure, de la condamnation et des bûchers. *La Presse* de 1846, dans un exemplaire caviardé et découpé jusqu'à l'absurde par la censure tsariste. Les listes **Otto,** dans lesquelles l'occupant allemand fixe la liste des livres interdits. Les éditions de Minuit, vendues sous le manteau de l' « ami (qui) sort de l'ombre à ta place ». Ce n'est pas par hasard que l'album publié par **Koen Wessing** en 1973, au lendemain du coup d'État du général Pinochet au Chili (un 11 septembre !), s'ouvre et se ferme par des photographies d'autodafés.

Pourquoi le cacher, dans ces documents, je respire à pleins poumons le grand air de liberté et d'idéal qui a fait le souffle de la France pendant tant de siècles. Un souffle, je dois l'avouer, que je ne trouve plus guère en dehors des vestiges, des traces, des signes du passé. Peut-être s'agit-il du deuil d'un certain élan politique dont j'ai été le témoin et qui aujourd'hui s'affaisse sous les effets de la crise économique, du doute européen et de la marginalisation mondiale que subit notre pays. *Une certaine idée de la France*, c'est bien de cela qu'il s'agit toujours lorsqu'on parle politique par chez nous. Cette idée – cette passion –, c'est par exemple le tempérament farouche, irréductible, qui transparaît de l'interrogatoire de **Cadoudal**, après la tentative d'assassinat manquée sur l'Empereur.

96

63

J'y retrouve aussi la férocité de notre histoire, celle que parfois nous préférerions oublier au profit d'une bluette édulcorée. On voudrait que les révolutions n'aient pas erré. On voudrait qu'elles aient épargné le sang. Comme s'il existait des guerres propres ! Mais il faut plonger les mains dans l'histoire pour saisir qu'en dépit de tout ce qu'on voudra lui faire dire elle est avant tout, elle est surtout, violence. Elle est tissée de mots terribles comme ceux de **Louise Michel** qui peut souhaiter : « Que chacun comme Ravachol agisse suivant sa conscience en regrettant les victimes involontaires mais sans se laisser entraver par la pitié. » Violence presque ironique de cette charrette des terroristes du tribunal révolutionnaire, le procureur **Fouquier-Tinville** en tête, traduits devant leur propre tribunal au lendemain de Thermidor, avec toute l'administrative, sèche et froide violence de ces actes publics.

Violence de la politique mais également violence des guerres, de leur absurde déchaînement. « C'est Obus-roi » dit **Apollinaire** dans un jeu de mot désespéré de l'un des plus beaux poèmes écrits sur la guerre et dans la guerre. Cette guerre dans laquelle « la bataille laisse l'impression d'une vaste fournaise où s'engloutissent les forces vives de deux nations », comme l'écrit à ses parents le jeune cuirassier Destouches, futur **Céline**, mobilisé sur le front. « La tête dans la mort et la fleur au fusil », résume **Prévert** dans un magnifique poème autographe datant de 1936. Et le premier **Jouve**, s'adressant aux belliqueux de 1914, aux va-t'en-guerre : « Toi qui fusilles ton ami sans vouloir le connaître. »

J'y retrouve enfin un autre visage de notre vieux pays qui m'est apparu pour la première fois, il y a longtemps, lors de la projection du *Chagrin et de la Pitié*. C'est la France des accommodements, des lâches soulagements et des petits compromis, comme celle des héros. Celle-là aussi transcende les époques, les classes, les générations. Là encore, il n'y a pas de réponse facile quand il s'agit des assignations à identité qu'on inflige aux individus, de la ligne nette qu'on parvient à tracer entre les héros et les salauds. On voudrait que les salauds aient été en outre sans talent, sans amis, sans sincérité, que les clercs n'aient pas trahi. C'est se rendre la tâche un peu facile et il ne s'agit pas de réhabilitation, mais d'une forme d'humanité partagée, quand je lis par exemple les lettres de **Brasillach** en prison. Surtout on touche parfois à ces moments d'indécision où il devient difficile de faire la part du courage et de l'acceptation de l'innommable. On tourne volontiers ce reproche contre les diplomates, parce qu'on ne voit jamais les guerres qu'ils évitent, seulement les massacres qu'ils n'ont pas pu empêcher. Les notes que **Malraux** prépare pour le discours devant le Congrès des écrivains soviétiques en est un cas exemplaire. On peut s'offusquer en toute bonne conscience de la compromission de nos grandes plumes, en 1934, à l'heure même de la dékoulakisation, des grandes purges et des premiers procès politiques. Mais ce serait manquer l'essentiel. Sous couvert de formules creuses d'adhésion à l'unanimisme soviétique, Malraux sape de l'intérieur les ressorts de l'oukaze réaliste ; il réhabilite une psychologie romanesque honnie et rappelle les exilés tels que Tolstoï sur la scène. Que devait-il faire ? Il y a des questions auxquelles l'histoire est incapable de répondre. Chacun reste seul avec elles et, s'il en a la force, en nourrira sa propre action et ses choix. De la même manière, que penser du discours du préfet **Freund Valade**, à l'occasion du terrifiant massacre d'Oradour-sur-Glane. Lui le préfet nommé par Vichy, lui le protestant qui a cherché à continuer à servir l'État tout en restant fidèle à ses convictions, au nom de qui parle-t-il lorsqu'il dit que « les grandes douleurs sont silencieuses » ? Quels tourments personnels cache la phrase : « Ce sera là toute notre raison d'être : que votre martyre serve à sauver les vivants » ?

Visage de la Cour également, qui est comme la part d'ombre française, sans cesse combattue, sans cesse renaissante. A travers mon parcours, je l'ai connue, je l'ai dénoncée, j'ai même essayé de l'exposer. Mais elle ne cesse de me surprendre dans les chatoiements de sa ténacité, de ses masques, de sa férocité. Les intérêts particuliers agglomérés se construisent des gangues de bonne conscience et d'hypocrisie d'où ils peuvent continuer à s'implanter au cœur de la machine. Des manuels fameux enseignaient le métier comme le *Traicté de la cour* d'**Eustache de Refuge**, d'une étonnante actualité par-delà les siècles. Des journaux la montrent sans fard, dans son splendide isolement au milieu des mouvements de leur époque, comme les *Mémoires* de **Saint-Simon**.

9

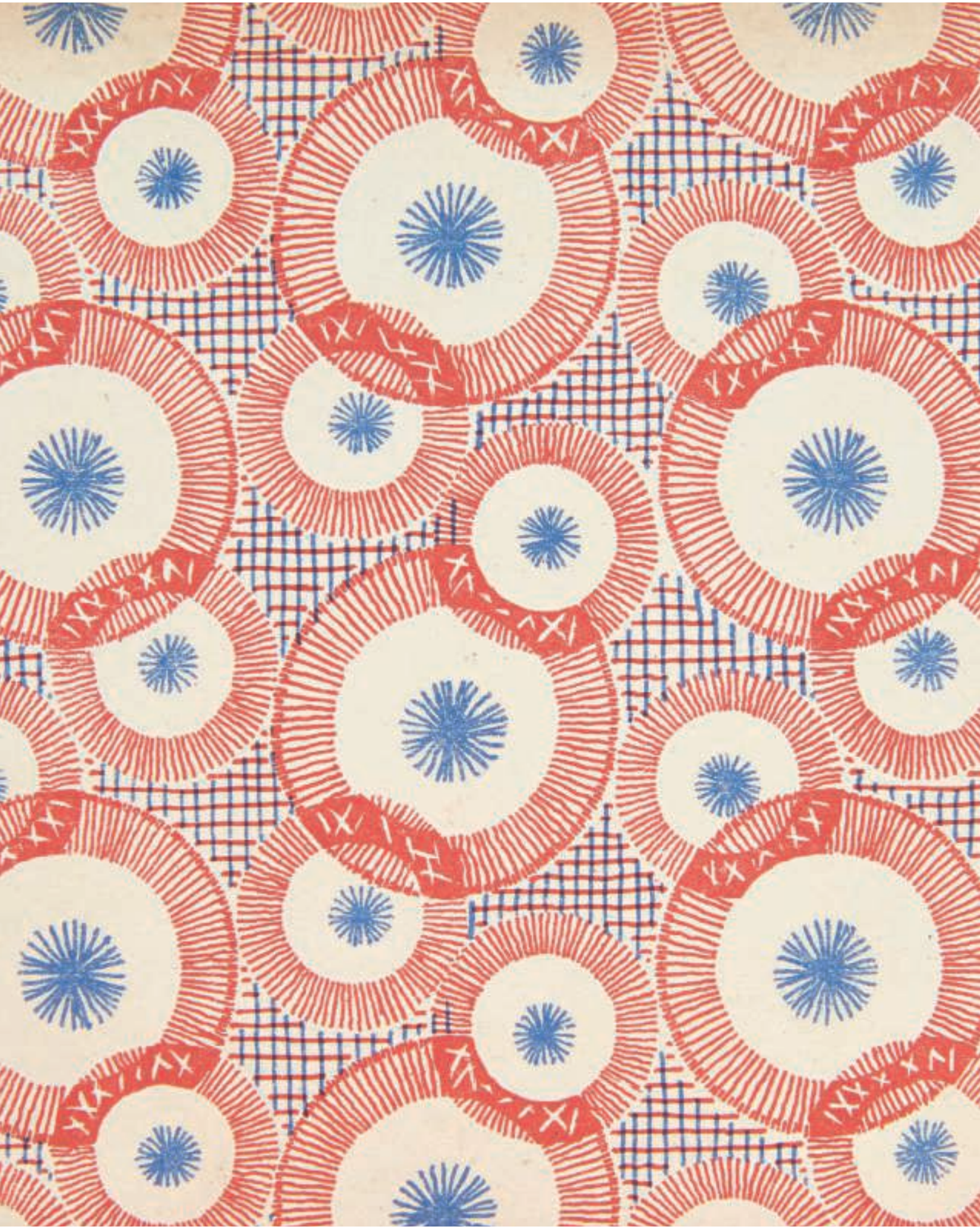
Surnagent alors de la mêlée les monuments, les textes-événements. Ceux dont la parole aura suffi à libérer des millions d'hommes. La *Déclaration des droits de l'homme,* bien sûr, et la première *Constitution française* votée en 1791, mais aussi *les Misérables,* ce livre-barricade, ou le décret du tsar **Alexandre II** abolissant le servage en Russie en 1861 qui annonçait un printemps russe hélas éphémère.

240

Ces pièces, je le redis, ne forment pas une collection, mais une resserre. Elles sont autant de pierres accumulées tout au long d'un parcours comme des outils, comme des silex taillés, comme des amulettes. Chacune d'elle a contenu pour moi un appel à l'action, un remède à la peur, une voix pour m'accompagner. J'ai construit tout mon parcours autour d'elles et je continue à le faire encore aujourd'hui. Mais ces grigris doivent passer de main en main pour conserver toute leur efficacité. Il faut se garder de les laisser se polir à l'excès et prendre la poussière. La parole de feu doit circuler pour demeurer incandescente. Les pages de ces livres sont pour moi comme les barreaux d'une échelle de Jacob, une échelle sans fin qui fonde l'exigence d'aller toujours plus loin, de situer toujours l'action en avant de la parole, *Vers l'avenir* disait **Jean Jaurès**. Cette échelle miraculeuse, cette *Marche à l'étoile* à laquelle conviait **Vercors**, est le chemin de chacun, à travers sa vie, ses choix et ses épreuves ; elle est également la voie commune qui, au-delà des individus mortels, construit une histoire faite de progrès, de volonté, d'humanité. C'est bien cela qui tient ensemble la parole et l'acte, l'humanité partagée. Sans doute me faut-il ici essayer de remonter aux premiers de ces barreaux, ces lectures et ces découvertes qui m'ont donné le goût de la confrontation au monde. C'est la raison de la présence, parmi ces ouvrages qui ont fait l'histoire, de l'album d'**Hergé** : *Tintin au pays des Soviets.*

Que ces braises, ces étincelles, ces morceaux du feu originel continuent de briller. Parce que l'histoire n'est jamais finie. Ni celle de la Révolution, ni celle de la Résistance, ni celle de la Reconstruction. A l'unisson de **Régis Debray** qui appelle dans son manuscrit « À demain de Gaulle », je veux dire ma conviction que l'histoire commence toujours demain.

Dominique de Villepin



Les voleurs de feu

L'engagement des écrivains
d'Étienne de La Boétie à Claude Lévi-Strauss

---

du n° 1 au n° 241

VIVE DESCRI-
PTION DE LA TY-
rannie, & des Tyrans,

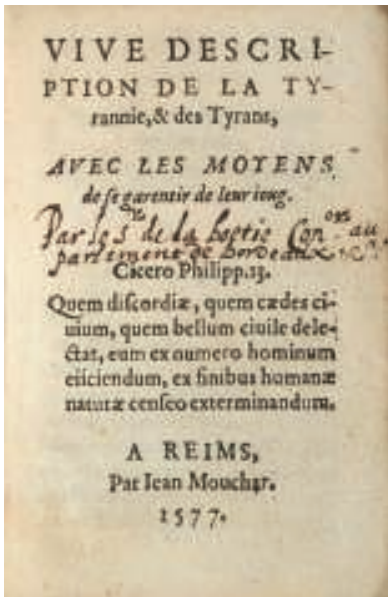
AVEC LES MOYENS
de se garentir de leur ioug.

Par les de la boetie Con. au
parlement de Bordeaux

Cicero Philipp. 13.

Quem discordiæ, quem cædes ci-
uium, quem bellum ciuile dele-
ctat, eum ex numero hominum
eiiciendum, ex finibus humanæ
naturæ censeo exterminandum.

A REIMS,
Par Iean Mouchar.
1577.


VIVE DESCRI-
PTION DE LA TY-
rannie, & des Tyrans,
AVEC LES MOYENS
de se garentir de leur ioug.
Par le S. de la Boetie Con.er au
parlement de Bordeaux.
Cicero Philipp. 13.
Quem discordiæ, quem cædes ci-
vium, quem bellum ciuile dele-
ctat, eum ex numero hominum
eiiciendum, ex finibus humanæ
naturæ censeo exterminandum.
A REIMS,
Par Iean Mouchar.
1577.

Un des quatre exemplaires connus, le seul en mains privées

1
[LA BOÉTIE (Étienne de)]. **Vive Description de la Tyrannie, & des Tyrans,** avec les moyens de se garentir de leur ioug. *À Reims, par Jean Mouchar* [Bâle], *1577.*
In-16 de 96 pp. : vélin ivoire souple à petits rabats *(reliure de l'époque)*.

Véritable édition originale du "Discours de la servitude volontaire", critique radicale de la tyrannie.

Le *Discours* d'Étienne de La Boétie (1530-1563) fut d'abord divulgué en Suisse de façon anonyme et clandestine – récupéré après la Saint-Barthélemy en tant que pamphlet antimonarchique invitant au tyrannicide. La connotation protestante explique la prudence de Montaigne qui renonça à l'insérer dans les œuvres qu'il publia de son ami (*Vers françois de feu Éstienne de La Boétie*, Federic Morel, 1572), de même que dans les *Essais*.
Malgré les précautions de Montaigne, un manuscrit parvint entre les mains de l'auteur du *Réveil-matin des François* qui en reproduisit, dès 1574, deux passages remaniés et tronqués. Ce n'est que trois ans plus tard, en 1577, que parut enfin le texte complet : sous la forme de ce petit livre à l'adresse de Jean Mouchar et dans le tome III d'un recueil de pamphlets calvinistes, *Mémoires de l'estat de la France* (Genève, 1577), édités par Simon Goulart.

Cette première édition séparée, que l'on peut considérer, à bon droit, comme la véritable édition originale, porte l'adresse ironique et fictive de *Jean Mouchar, à Reims,* à l'époque où la cité était dominée par un Guise exécré. Elle semble avoir été publiée à Bâle par le jurisconsulte François Hotman. Les exemplaires connus se dénombrent sur les doigts d'une main ; en raison même de cette rareté, les bibliographes, qui l'ignorent, proposent comme édition originale la publication en recueil.

On trouve relié en tête, comme il se doit, un second brûlot de 163 pages, demeuré anonyme : *Resolution claire et facile sur la question tant de fois faite de la prise des armes par les inférieurs* (Reims, Jean Mouchar, 1577).

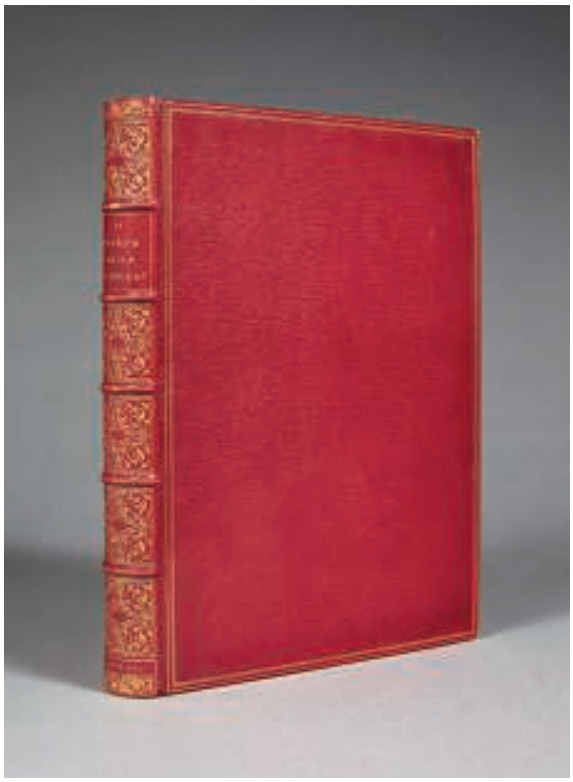
L'influence du pamphlet d'Étienne de La Boétie s'est étendue bien au-delà du siècle des guerres de religion. Ainsi, ce "texte fondamental et révolutionnaire, dénonçant l'exercice par un seul homme du pouvoir absolu" (Nicolas Ducimetière) a notamment été édité et préfacé par Lamennais au XIXe siècle – Lamennais que son contemporain Pierre Leroux décrivait comme le nouveau La Boétie, "la parole sympathique qui ranime les âmes pour ne point défaillir dans la défense des droits sacrés de l'Humanité."

Exemplaire très pur et parfaitement conservé dans sa reliure originelle en vélin souple. Étui en demi-maroquin de Devauchelle

Les bibliographies usuelles soit ignorent l'édition séparée, soit perpétuent la fausse attribution de la *Vive Description* à La Noue, déjà mise en doute par Brunet (V, 1333). La mention manuscrite de l'auteur véritable portée anciennement sur le titre de l'exemplaire anticipe la découverte de Claude Barmann en 1989.
Ex-libris manuscrit de *Jonas* Porree, daté de 1635, répété sur les doublures. Petit manque sur le premier rabat, sans gravité.

(Barmann, *Exemplaires uniques ou rarissimes conservés à la B.M. de Grenoble,* in B.H.R. 1989, pp. 139-141.- Magnien, *Étienne de La Boétie,* 1997, n° 16.- Arnoult, *Répertoire bibliographique XVIe siècle,* XVII, p. 111. La fausse attribution est répétée. Trois exemplaires localisés : bibliothèques municipales de Châlons et de Reims, Trinity College Dublin).

30 000 / 40 000 €



2

Aux sources de l'absolutisme, la "révolution morale" en marche

2
BALZAC (Jean-Louis Guez de). **Le Prince.** *Paris, Toussaint du Bray, 1631.*
Grand in-4 de 28 pp., la dernière non chiffrée, frontispice compris, 400 pp., 56 pp. pour les deux Lettres au cardinal de Richelieu, (7) ff. de table : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Hardy).*

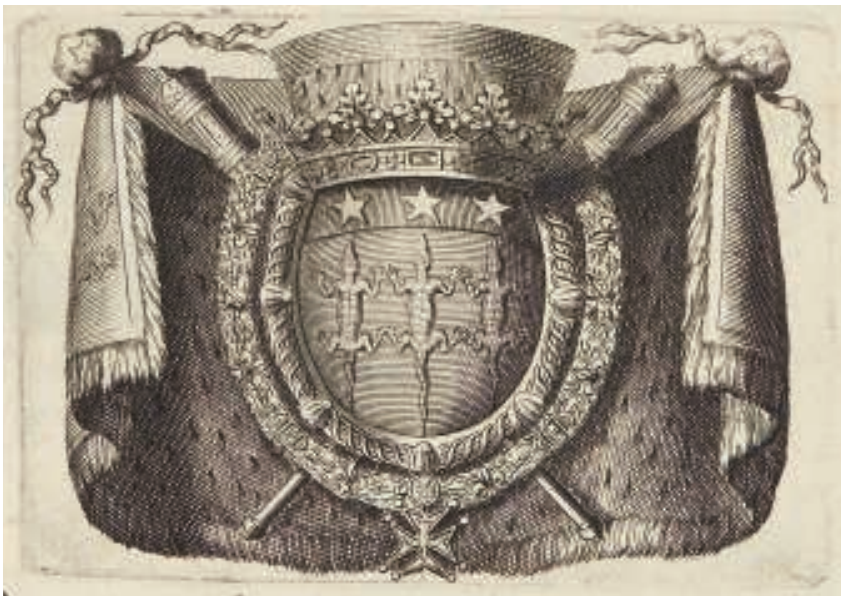
Édition originale peu commune.
Elle est ornée d'un titre frontispice gravé à l'eau-forte et au burin par Michel Lasne : portrait de Louis XIII, soutenu par Mars et Minerve, entre quatre médaillons où figurent des scènes du siège de La Rochelle et de la victoire au Pas de Suze (Duportal, *Répertoire de livres à figures,* 1913, n° 672 : "La tradition veut que Lasne ait eu Callot pour collaborateur").

Un panégyrique controversé du roi Louis XIII.

Bréviaire politique et traité d'éducation princière, l'ouvrage brosse la situation politique de la France sous Louis XIII. Rédigé à l'instigation de l'impérieux Richelieu, le traité analyse la nature du pouvoir politique. Le portrait idéal du souverain est une glorification du roi Louis XIII. Balzac plaide pour une monarchie tempérée par une raison d'État soucieuse du bien public. Le texte devait être censuré en Sorbonne par la faculté de théologie.

Exemplaire parfait, à très grandes marges, sans doute sur grand papier.
De la bibliothèque *Auguste P. Garnier,* avec ex-libris. L'ultime feuillet blanc n'a pas été conservé. (Tchemerzine I, 355).

2 000 / 3 000 €



L'Aigle et la fouine

3
BOSSUET (Jacques-Bénigne). **Oraison funèbre de très-haut et puissant seigneur messire Michel Le Tellier,** chevalier, chancelier de France. Prononcée dans l'église paroissiale de Saint Gervais, où il est inhumé, le 25 janvier 1686. *Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686.*
In-4 de (1) f. de titre, 62 pp., (1) f. de privilège : demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée *(Allô).*

Édition originale. Imprimée au format in-quarto, elle est ornée des armoiries du chancelier Le Tellier gravées sur le titre et de deux vignettes gravées, en tête et en cul-de-lampe, de Parosel.

Secrétaire d'État à la Guerre nommé par Mazarin, père de Louvois, Michel Le Tellier (1603-1685) incarne la figure du grand serviteur de l'État, modernisateur de l'armée française. Il fut aussi l'un des inspirateurs et le rédacteur du funeste édit de Fontainebleau qui révoquait l'édit de Nantes : le culte protestant était désormais proscrit, les temples voués à la démolition et les pasteurs qui refuseraient d'abjurer expulsés. Il condamnait également aux galères les protestants laïcs qui tenteraient d'émigrer. Pierre Larousse rapporte que le comte de Grammont dit un jour, en voyant sortir Le Tellier d'un entretien particulier avec le roi : "Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en se léchant le museau teint de leur sang."

Bel exemplaire, enrichi d'un grand portrait gravé du chancelier Le Tellier par Larmessin, daté de 1662.

Sommet de l'art oratoire, les oraisons funèbres de Bossuet constituent un des chefs-d'œuvre du classicisme. En janvier 1690, Mme de Sévigné rapporte à sa fille qu'elle relit "toutes les belles oraisons funèbres de Monsieur de Meaux, de M. l'abbé Fléchier, de M. Mascaron, de Bourdaloue. Nous repleurons M. de Turenne, Mme de Montausier, Monsieur le Prince, feue Madame, la reine d'Angleterre. (…) Ce sont des chefs-d'œuvre d'éloquence qui charment l'esprit. Il ne faut point dire : « Oh ! cela est vieux. » Non, cela n'est point vieux ; cela est divin" (*Lettre à Mme de Grignan*, 11 janvier 1690).
Bossuet n'a publié de son vivant que six oraisons funèbres.
Exemplaire sobrement relié par Allô, à très grandes marges.

800 / 1 200 €

ORAISON FUNEBRE
DE TRES-HAUT
ET PUISSANT SEIGNEUR
MESSIRE
MICHEL LE TELLIER,
CHEVALIER,
CHANCELIER DE FRANCE.

3

EDUCATION
DES
FILLES
Par Monsieur l'Abbé de FENELON.
A PARIS,
M. DC. LXXXVII.
Avec Privilege du Roy.

4

"Je voudrais être son valet de chambre !" (Jean-Jacques Rousseau)

4
FÉNELON (François de Salignac de La Mothe). **Éducation des filles.** Par Monsieur l'abbé de Fénelon. *Paris, P. Aubouin, P. Emery et Ch. Clousier, 1687.*
In-12 de (4) ff., 269 pp. mal chiffrées 275 (la pagination saute sans manque de 192 à 199), (6) pp. pour le privilège et les errata : maroquin rouge, dos à nerfs orné, double encadrement de filets dorés à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées *(Capé).*

Édition originale. Exemplaire de second état avec les fautes corrigées, mais sans la page d'errata, marque du premier état.

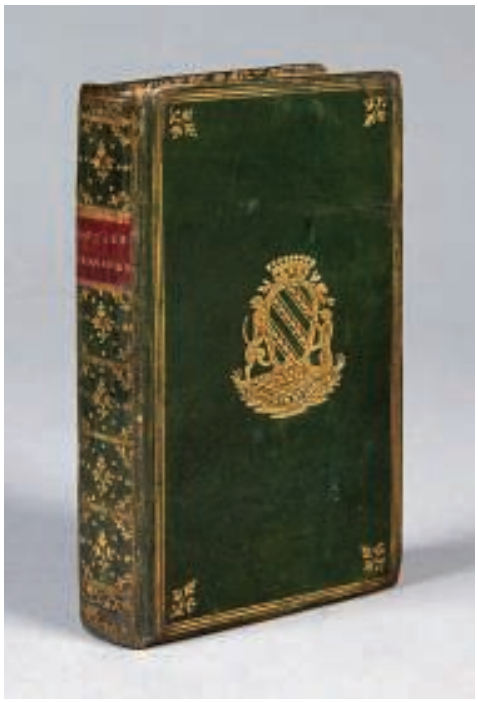
Première œuvre de Fénelon, publiée à son insu.

Le traité lui valut d'être nommé par le roi Louis XIV précepteur des Enfants de France.
"Libérer l'enfant", "suivre et aider la nature", telles sont les maximes d'une pédagogie moderne qui enthousiasma J. J. Rousseau : "Si cet homme vivait encore, je voudrais être son valet de chambre !"
Quant à l'éducation des filles, Fénelon en souligne l'importance par des conseils simples et dans un esprit libéral. Toutefois, si le latin est autorisé, l'italien et l'espagnol seront bannis car "ces deux langues ne servent gueres qu'à lire des livres dangereux & capables d'augmenter les défauts des femmes".

Très joli exemplaire, grand de marges, en maroquin décoré de Capé.

Il est bien complet des deux feuillets d'annonce de l'éditeur : *Catalogue des livres de dévotion.*
(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* p. 425.- Tchemerzine III, p. 164).

600 / 800 €



Une œuvre inaugurale des Lumières

5
[MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de)]. **Lettres persanes.**
Cologne, Pierre Marteau, 1744.
Relié avec :
[SAINT-FOIX (Germain-François Poullain de)]. **Lettres turques.** *Cologne, 1744.*
3 tomes en un volume in-12 de (1) f., 172 pp. ; (1) f., 196 pp. ; (1) f., 69 pp. : maroquin vert, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, avec armes dorées au centre et fleurons aux angles, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

LETTRES
PERSANES.
TOME I.
A COLOGNE.
Chez Pierre Marteau, Imprimeur-Libraire, près le Collége des Jésuites.
M. DCC. XLIV.

5

Publiées en 1721 avec un succès dont témoignent les nombreuses rééditions et contrefaçons, les *Lettres persanes* suscitèrent des imitations, dont celle de Germain-François Poullain de Saint-Foix, parue pour la première fois en 1730 sous le titre de : *Lettres d'une Turque à Paris écrites à sa sœur au Sérail.*
Les *Lettres persanes* brossent un portrait critique de la société de la Régence empêtrée dans la banqueroute de Law : son analyse des systèmes de gouvernement annonce déjà *L'Esprit des lois* (1748).

Précieux exemplaire en maroquin vert du temps aux armes de Mérard de Saint-Just portant sa devise : "L'Honneur et l'Amour".

La bibliothèque de Mérard de Saint-Just (1749-1812) était déjà réputée de son vivant, notamment pour la richesse de ses reliures exécutées par les meilleurs artisans de l'époque. Une partie, expédiée en Amérique, fut saisie par les Anglais en 1782. Mérard de Saint-Just fut également l'auteur de nombre d'opuscules qu'il eut soin de faire imprimer à petit nombre, à l'instar du catalogue de sa bibliothèque publié en 1793.
L'exemplaire figura ensuite dans la collection de *Philippe Burty* (Catalogue 1891, n° 92) : la reliure, annoncée alors comme fatiguée, a été maladroitement restaurée depuis. Ex-libris *L. Froissart.* (Olivier, Hermal et Roton, planche n° 100).

3 000 / 4 000 €

Une satire des intrigues de cour et des coteries de parti

6
[VOLTAIRE]. **Zadig ou la Destinée.** Histoire orientale. *Sans lieu* [Paris, Prault et Nancy, Leseure], *1748.*
In-12 de X pp., la dernière non chiffrée, (1) f. pour la table et les errata, 195 pp. : veau brun, dos à nerfs orné de pièces d'armes dorées, filet à froid encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Rare édition originale.

Elle est dédiée par "Sadi" à la "Sultane Shéraa" – pseudonyme désignant la marquise de Pompadour, acquise aux idées des philosophes.
L'*Approbation* est également fantaisiste : "Je soussigné, qui me suis fait passer pour sçavant, & même homme d'esprit, ai lû ce Manuscrit, que j'ai trouvé, malgré moi, curieux, amusant, moral, Philosophique, digne de plaire à ceux-mêmes qui haïssent les Romans. Ainsi je l'ai décrié, & j'ai assûré Monsieur le Cadi-Lesquier, que c'est un ouvrage détestable." Cette approbation parodie celles de Crébillon, qui censura plusieurs pièces de Voltaire…

Afin d'éviter les contrefaçons et les fuites, Voltaire scinda son manuscrit en deux parties ; la première fut donnée à l'imprimeur Prault à Paris (c'est-à-dire les pages 1 à 144), la seconde fut confiée à un imprimeur nancéen, du nom de Leseure (pages 145 à 195).

Le plus fameux des contes de Voltaire avec Candide.

Réflexion ironique sur l'ordre du monde et la sagesse nécessaire pour tenter d'y vivre en paix : "Zadig est une satire des intrigues de cour et des coteries de parti. Voltaire s'y moque aussi des modes, des charlatans, de la vénalité des juges, des fats et des orgueilleux. La philosophie de Voltaire n'est pas encore franchement pessimiste, désenchantée seulement" (Bibliothèque nationale, *Voltaire,* 1979, nº 345).
L'action se déroule dans un Orient de fantaisie dont la vogue avait été lancée en France par la traduction française des *Mille et une nuits* d'Antoine Galland.

6

Le conte rencontra un grand succès à l'époque et demeure l'un des textes les plus prisés de Voltaire. Ainsi, le 9 mars 1800, Stendhal en conseillait la lecture à sa sœur Pauline dans une lettre fameuse : "Tu pourras lire Racine et les tragédies de Voltaire, si on te le permet. Prie mon grand-père de te lire *Zadig*, de la même manière qu'il me le lut il y a deux ans. Je croirais bon aussi que tu lusses le *Siècle de Louis XIV*, si on le veut. Tu me diras : Voilà bien des lectures.
"Mais, ma chère amie, c'est en lisant les ouvrages pensés qu'on apprend à penser et à sentir à son tour."

Exemplaire peut-être unique en reliure armoriée du temps.

Il porte les armoiries dorées sur les plats et les pièces d'armes dorées sur le dos de la famille de Durfort de Duras.
Deux de ses membres peuvent prétendre à la propriété du volume : soit Jean-Baptiste de Durfort de Duras, mort en 1770, soit son fils Emmanuel-Félicité, maréchal de France (1715-1789). Celui-ci, ami de Mlle de Lespinasse et des philosophes, avait été choisi par ces derniers pour siéger à l'Académie afin de tenir tête au maréchal de Richelieu.
La reliure a été restaurée au dos et aux coins.

Les contes de Voltaire en reliures armoriées du temps sont de toute rareté ; cet exemplaire de *Zadig* passe pour être unique en mains privées.

6 000 / 8 000 €

7

"Le premier traité d'anthropologie générale que compte la littérature française" (Claude Lévi-Strauss)

7
ROUSSEAU (Jean-Jacques). **Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.** Par Jean Jaques [sic] Rousseau citoyen de Genève. *Amsterdam, Marc Michel Rey, 1755.* In-8 de 1 frontispice, LXX pp. pour la Dédicace à la République de Genève et la Préface, (1) f. d'Avertissement, 262 pp., (1) f. d'errata : veau fauve marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
Frontispice gravé d'après Eisen, vignette de titre et en-tête de dédicace aux armes de la République de Genève, signées par Fokke. Le frontispice est curieux : vêtu d'un pagne en peau de brebis, un Hottentot rend ses vieux habits européens, expliquant au gouverneur du Cap qu'il renonce à la civilisation.

Un réquisitoire contre une société oppressive et des institutions arbitraires.

Le *Discours* ouvre une réflexion politique, philosophique et anthropologique, radicalement nouvelle : l'inégalité parmi les hommes n'a de fondements ni en la nature ni en Dieu, elle est le produit de l'histoire sociale.
Essai séminal sur lequel repose une partie de la littérature politique moderne. Les contemporains saisirent d'emblée toute sa portée à l'intérieur d'une société profondément hiérarchisée, au point qu'il fut rebaptisé couramment *Discours sur l'inégalité des conditions.* Il faudra deux siècles encore pour saluer dans le *Discours* un des textes fondateurs d'une science de l'homme : "Le premier traité d'anthropologie générale que compte la littérature française" (Lévi-Strauss).

Bel exemplaire en pleine reliure décorée du temps.
Il comporte comme il se doit les trois cartons et la correction à la plume portée par le libraire Rey à la page 11. (Tchemerzine V, 532).

3 000 / 4 000 €

DISCOURS
SUR L'ORIGINE ET LES FONDEMENS
DE L'INEGALITE PARMI LES HOMMES.
Par JEAN JAQUES ROUSSEAU
CITOYEN DE GENÈVE.
A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL, REY.
M. D. C. C. L. V.

DISCOURS
SUR L'ORIGINE
DE L'INEGALITÉ
PARMI LES HOMMES.
Pour servir de réponse au Discours que M. Rousseau, Citoyen de Genève, a publié sur le même sujet.
Par M. JEAN DE CASTILLON,
Professeur en Philosophie & Mathématique à Utrecht, & Membre des Académies Royales de Londres, Berlin, & Gottingue, &c. &c. &c.
A AMSTERDAM,
Chez J. F. JOLLY, Libraire.
M. DCC. LVI.

8

Un anti-Rousseau

8
CASTILLON (Jean de). **Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes.** Pour servir de réponse au Discours que M. Rousseau, citoyen de Géneve, a publié sur le même sujet. *Amsterdam, J. F. Jolly, 1756.*
In-8 de XXXII, 368 pp. : veau marbré, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Jean de Castillon (1708-1791), de son vrai nom Giovanni Salvemini da Castiglione, fut à la fois un philosophe proche des encyclopédistes et un savant. Membre de la Royal Society et de l'Académie de Berlin, il succéda à Lagrange comme directeur de la classe mathématique.

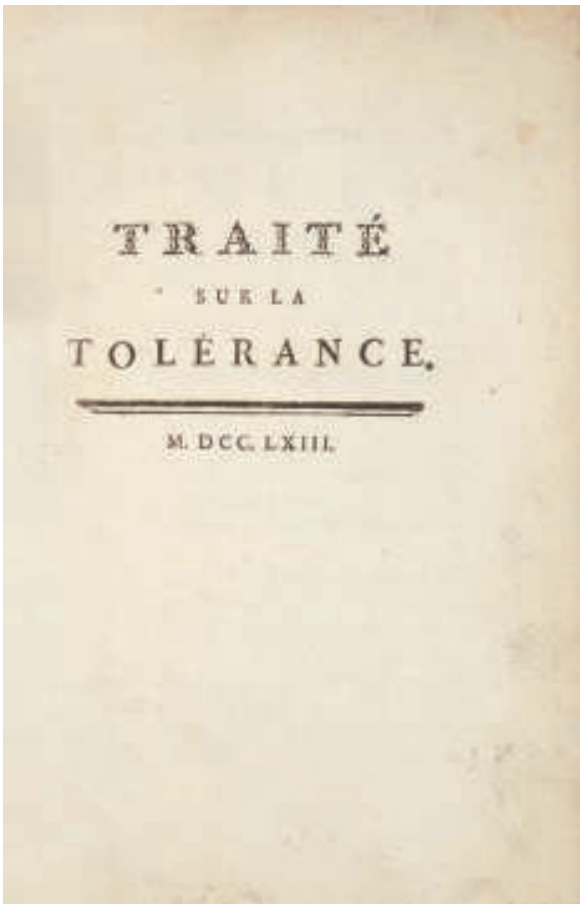
La faute à Rousseau.

L'âpre critique des thèses du second *Discours* de Jean-Jacques Rousseau eut un écho européen. Elle valut au Genevois la réputation d'un penseur "hérétique" par sa négation de tous les acquis de la civilisation. Castillon réfute avec brio son goût abusif du paradoxe.

Bel exemplaire en reliure du temps.

(INED, n° 1001.- Higgs, *Bibliography of Économics,* n° 1146.- Conlon, *Ouvrages français relatifs à Jean-Jacques Rousseau,* 1981, n° 68).

800 / 1 200 €


TRAITÉ
SUR LA
TOLÉRANCE,
M. DCC. LXIII.

"Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères !
Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes"

9
[VOLTAIRE]. **Traité sur la tolérance.** *Sans lieu* [Genève, Cramer], *1763.*
In-8 de IV pp., 211 pp. et (1) p. pour les errata : maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

"Cet ouvrage est comme une somme de toute l'action de Voltaire entreprise contre le fanatisme" (Bibliothèque nationale, *Voltaire,* nº 571).

L'affaire Calas (1762) avait profondément choqué les esprits tolérants et Voltaire en particulier. Il recueillit la veuve et les enfants, lança une vaste campagne d'opinion jusqu'au moment où un arrêt du Conseil du roi cassa enfin le jugement de Toulouse, réhabilitant la mémoire du martyr de la foi aux yeux de l'Europe protestante (1765). L'un des écrits les plus marquants de cette campagne fut, sans conteste, le *Traité sur la tolérance* que conclut une chaleureuse défense des libres penseurs. L'ouvrage fut mis à l'Index par Rome en 1766.

Le chapitre XXIII contient la fameuse prière de Voltaire : "Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger. (…) Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères !"

9

Exemplaire exceptionnel, en maroquin décoré du temps, aux armes du duc d'Angoulême.

Fils aîné du futur roi Charles X, Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême (1775-1844), prit la route de l'exil en 1789. Il épousa dix ans plus tard sa cousine Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, dite Madame Royale, dont il n'eut pas d'enfants. Il fut nommé grand amiral de France en 1814, devint Dauphin en 1824 quand son père monta sur le trône, puis repartit en exil en 1830 à Göritz (Autriche), où il finit ses jours. Il avait résigné ses droits à la couronne en faveur de son neveu.
Ses armoiries ont été frappées sur la reliure entre 1814 et 1824, c'est-à-dire entre sa nomination comme grand amiral, dont les ancres qui entourent le blason témoignent, et son titre de dauphin, qui les modifia. Le dos du volume porte deux pièces de titre : une première indiquant *Oeuvr*[es] *de Voltair*[e] et une seconde, le titre de l'ouvrage. À l'évidence, il faisait partie d'un recueil factice d'œuvres du philosophe relié en maroquin sur les volumes duquel le duc d'Angoulême fit frapper ses armes. Olivier, Hermal et Roton, qui décrivent ce fer (planche 2552, fer nº 5), l'ont ainsi repéré sur des "ouvrages dramatiques de Voltaire" parus entre 1757 et 1763 qui furent mis en vente en avril 1920. La collection fut sans doute scindée au XIXe siècle et les volumes vendus séparément par titres ; celui-ci, comprenant l'édition originale du *Traité sur la tolérance,* est l'un des plus précieux.

8 000 / 12 000 €

De ABC à Zoroastre, le bilan par alphabet de quarante ans de lutte contre l'Infâme

10
[VOLTAIRE]. **Questions sur l'Encyclopédie,** par des amateurs. *Sans lieu, 1770-1772.*
9 volumes petit in-8 : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Rare édition originale.
L'exemplaire est bien complet de tous les volumes parus.

Un abécédaire philosophique et militant.

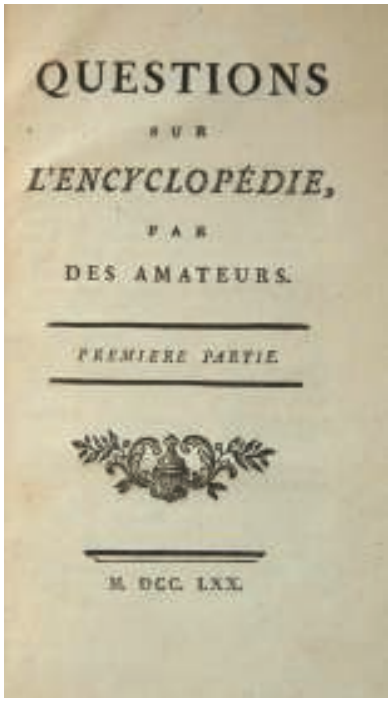
S'il ne fut qu'un rédacteur occasionnel de l'*Encyclopédie* à ses débuts, Voltaire n'en suivit pas moins de près l'aventure éditoriale menée par Diderot, étant sensible aux persécutions qu'elle eut à subir. À l'époque, le philosophe de Ferney travailla à la rédaction d'un dictionnaire d'un nouveau genre, "philosophique portatif", paru pour la première fois en 1764, puis augmenté au fil des rééditions. "Condamné à Paris comme à Genève, le *Portatif* de 1764 n'était que la première étape de la longue maturation de quarante années de réflexions qui allaient aboutir aux neuf volumes des *Questions sur l'Encyclopédie,* publiés de 1770 à 1772" (*Voltaire,* Paris, BN, 1979, p. 183).
Les quatre cent vingt-trois articles de cette "encyclopédie" personnelle de Voltaire furent rédigés avec frénésie par un philosophe hanté par l'idée de sa disparition ; il avait 76 ans quand parut le premier volume et devait disparaître en 1778.

Cet abécédaire a parfois été considéré comme "le rassemblement d'un vieillard fatigué, peu exploité, jugé même inutile. C'est dommage. Car c'est négliger l'extraordinaire jeunesse du vieil homme, la vivacité d'un esprit remarquablement alerte, sans cesse attentif au monde et aux êtres, disposé à combattre jusqu'au bout, jamais désarmé, luttant seul, obstiné toujours à convaincre et à vaincre. Certains articles sont longs (…), d'autres plus rapides sont comme des brèves envoyées du monde de la philosophie, des clins d'œil à la postérité. Voltaire s'amuse encore, malgré la lumière vacillante du crépuscule" (Jean Goulemot).

Très jolie collection, en reliure décorée de l'époque.

Les coiffes ont été habilement restaurées. Petite galerie de ver en marge du tome IX, sans importance. Mouillure aux derniers feuillets du tome VIII.
L'exemplaire comprend deux versions différentes des pages 1-2 du dernier tome, offrant une version corrigée du texte. Ce carton n'est pas signalé par Bengesco.
(Bengesco, *Voltaire, bibliographie de ses œuvres* I, pp. 420-421.- Goulemot in *Inventaire Voltaire,* pp. 1131-1132).

2 000 / 3 000 €


QUESTIONS
SUR
L'ENCYCLOPÉDIE,
PAR
DES AMATEURS.
PREMIERE PARTIE.
M. DCC. LXX.

10

L' AN
DEUX MILLE
QUATRE CENT
QUARANTE.
Rêve s'il en fut jamais.
A LONDRES.
M. DCC. LXXV.

11

La foi dans le progrès et la perfectibilité de l'Homme

11
MERCIER (Louis-Sébastien). **L'An deux mille quatre cent quarante.** Rêve s'il en fut jamais. *Londres* [Paris ou Belgique ?], *1775.*
Petit in-8 de VIII, 472, III pp. : broché, couverture de papier marbré, sous chemise en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisse orné de filets dorés.

La plus célèbre des utopies des Lumières et une œuvre inaugurale du roman d'anticipation.

"Le présent est gros de l'avenir. Cette phrase de Leibnitz figure en épigraphe de l'utopie de Mercier. Accablé par les vicissitudes du temps, il s'endort et rêve qu'il s'éveille à l'âge de sept cents ans dans un Paris transformé selon ses désirs. Il va peu à peu y découvrir que l'humanité tout entière est désormais guidée par la raison" (*Utopie*, BnF, n° 121).
L'ouvrage de Mercier, longtemps considéré comme le premier roman d'anticipation, ne manque pas de réalisme : le dernier chapitre montre le roi Louis XIV en pleurs sur les ruines de Versailles, se lamentant : "Que les monuments de l'orgueil sont fragiles !"

Bel exemplaire conservé tel que paru.

(*Lumières !*, BnF, 2006, n° 70 : "Mercier ne pensait pas tant son uchronie comme une utopie que comme une anticipation, théoriquement réalisable : ne se vantera-t-il pas d'avoir ainsi annoncé la Révolution française ? Cependant, la fascination de Mercier pour la ville comme espace social liant la liberté au travail le conduit à sacrifier la liberté individuelle au bonheur collectif dans ce Paris vertueux de 2440 où les femmes sont cantonnées aux plaisirs domestiques.")

800 / 1 200 €

LE
Gazetier Cuiraſſé:
OU
Anecdotes Scandaleuſes
DE LA
COUR de FRANCE.

12

Un des pamphlets les plus féroces des Lumières, en maroquin décoré du temps

12
[THÉVENOT DE MORANDE (Charles)]. **Le Gazetier cuirassé :** ou Anecdotes scandaleuses de la cour de France. *Imprimé à cent lieues de la Bastille à l'enseigne de la liberté* [Londres], *1771.*

Suivi de :
Mélanges confus sur des matières fort claires, par l'auteur du Gazetier cuirassé. *Imprimé sous le soleil.*
Le Philosophe cynique, pour servir de suite aux Anecdotes scandaleuses de la Cour de France. *Imprimé dans une Isle qui fait Trembler la Terre Ferme.*
In-8 de 1 frontispice, (1) f., 154 pp., (1) f. d'errata ; VIII, 82 pp., (1) f. d'errata ; XV pp., 93 pp., X pp. pour la *Clef,* (1) f. d'errata : maroquin rouge, dos lisse joliment orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Ces trois libelles, quoique dotés de pages de titre et de paginations particulières, ont été publiés et vendus ensemble. Deuxième édition, souvent confondue avec l'originale qui, imprimée sur un papier médiocre, n'est pas illustrée.

Curieux frontispice allégorique gravé.

Il représente le Gazetier cuirassé tirant à boulets rouges sur Mme du Barry (le dessin du baril la représente sous forme de rébus), le comte de Saint-Florentin et le chancelier Maupeou.

Maître chanteur, Thévenot de Morande (1741-1805) avait fui à Londres après divers scandales. C'est là qu'il rédigeait ses pamphlets, les adressant manuscrits à ses victimes en offrant de ne pas continuer moyennant finance. C'est ainsi que *le Gazetier cuirassé* parvint au roi Louis XV. Versailles trembla et l'on examina sérieusement de mettre sa tête à prix. On préféra finalement envoyer Beaumarchais en mission secrète avec une forte somme d'argent pour circonvenir le libelliste, tandis que la vente du *Gazetier cuirassé* lui avait déjà rapporté mille guinées.

Les livres font-ils les révolutions ?

Les pamphlets de Thévenot de Morande témoignent aussi de la radicalisation des Lumières à la fin du règne de Louis XV, marquée par l'ultime tentative de réaction royale sous l'égide de Maupeou, qui cassa les parlements en 1771. Robert Darton a souligné le caractère explosif de cette littérature des bas-fonds : elle contribua à la préparation intellectuelle de la Révolution en sapant l'autorité de la monarchie absolue.
(Darnton, *Le Diable dans un bénitier. L'Art de la calomnie en France 1650-1800,* 2010, pp. 31-46.- Peignot, *Dictionnaire des livres condamnés au feu*, I, 78 : "Ces trois libelles respirent la méchanceté la plus effrénée. Les personnages de renom y sont déchirés avec le plus cruel acharnement.")

Superbe exemplaire en maroquin décoré de l'époque, condition d'exception pour un ouvrage pamphlétaire.

Parfaitement conservé, il est cité par Cohen (989). De la bibliothèque *Emmanuel Martin*, avec ex-libris gravé (cat. 1877, n° 719).

4 000 / 6 000 €

L E
GAZETIE
CUIRASS

Chateaubriand
Essai sur les Révolutions.

PAR FRANÇOIS AUGUSTE CHATEAUBRIAND.

"C'est à la publication de l'Essai historique que je dois marquer le premier pas qui me fourvoya du chemin de la paix"

13
CHATEAUBRIAND (François-René de). **Essai historique, politique et moral, sur les révolutions anciennes et modernes,** considérées dans leurs rapports avec la Révolution française. *Londres, Hambourg, J. Deboffe, Fauche, Le Miere, J. Debrett, Lowes, Dulau, Boosey, 1717* [sic] pour 1797.
2 volumes in-8 de VI pp., (1) f. d'errata et 396 pp. ; pp. 397-694 : cartonnage de l'époque de papier rose, titre manuscrit au dos et sur le plat supérieur du second tome, *entièrement non rogné.*

ESSAI
HISTORIQUE, POLITIQUE ET MORAL,
SUR LES
RÉVOLUTIONS
ANCIENNES ET MODERNES,
CONSIDÉRÉES
DANS LEURS RAPPORTS
AVEC
La Révolution Françoise.
A LONDRES.
1797.

13

Édition originale du premier livre de Chateaubriand : elle est d'une grande rareté.

Maurice Chalvet a répertorié les 25 exemplaires qui subsistent aujourd'hui. Ils se répartissent en trois groupes correspondant à des états typographiques successifs qui diffèrent essentiellement par la formulation de la page de titre.
Exemplaire de troisième émission, un des onze connus. Il est bien complet des deux tableaux synoptiques dépliants.

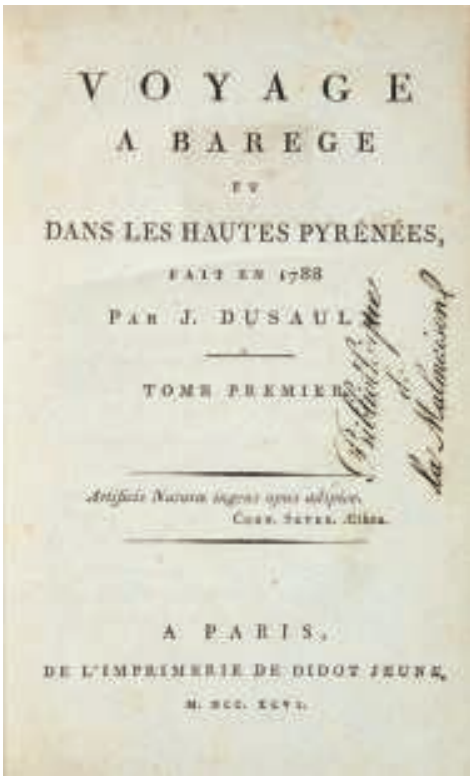
Un poète face à l'Histoire, ou les rêveries d'un émigré solitaire.

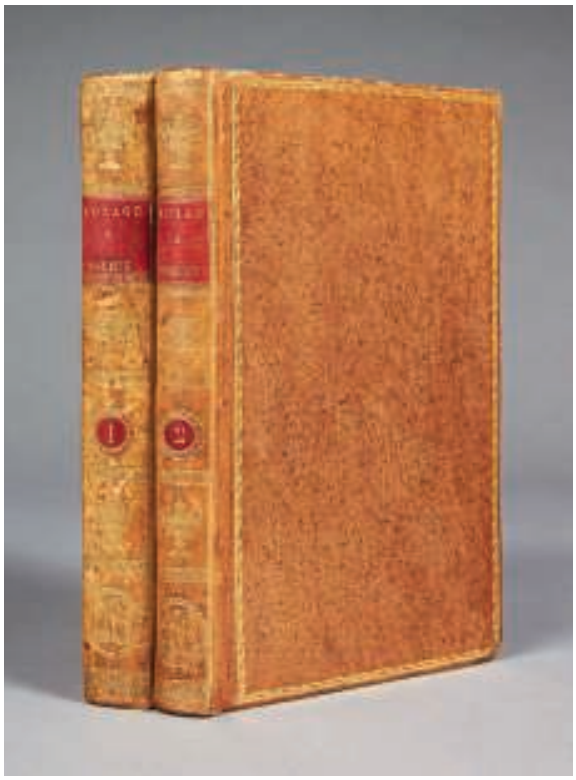
L'*Essai sur les révolutions,* imprimé à Londres, fut un échec commercial. Par la suite, l'auteur déclara en avoir "jeté au feu avec horreur les exemplaires", bien qu'il n'ait jamais renié le livre. L'ouvrage offre le visage inattendu d'un libre-penseur rousseauiste. Il n'hésite pas à prononcer l'impossibilité de la monarchie de droit divin et se montre très éloigné de la foi chrétienne.
"L'*Essai*, écrit-il dans *les Mémoires d'outre-tombe,* parut chez Deboffe en 1797. Il offre le compendium de mon existence, comme poète, moraliste, publiciste et politique."

Exemplaire exceptionnel, entièrement non rogné, en cartonnage de l'époque.

(*Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie,* BnF, 1998, n° 200.- Chalvet, *Les Exemplaires connus de l'édition princeps de l'Essai sur les Révolutions,* Le Livre et l'Estampe, n° 36, 1963 : le présent exemplaire porte le n° 9).

15 000 / 20 000 €


VOYAGE
A BAREGE
ET
DANS LES HAUTES PYRÉNÉES,
FAIT EN 1788
PAR J. DUSAULX.
TOME PREMIER.
Artificis Naturæ ingens opus adspice.
CORN. SEVER. Æthna.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
M. DCC. XCVI.



14

Une lecture du futur Empereur

14
DUSAULX (Jean). **Voyage à Barège et dans les Hautes Pyrénées,** fait en 1788 par J. Dusaulx. *Paris, Didot Jeune, 1796.*
2 volumes in-8 de 347 pp. ; (2) ff., 207 pp., (3) pp. de table, 52 pp. de préface, 3 pp. de table : veau fauve moucheté, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette dorée encadrant les plats, coupes décorées, tranches vertes *(reliure de l'époque).*

Édition originale de ce récit d'un voyage fait dans les Pyrénées en 1788.

Secrétaire du duc d'Orléans et traducteur de Juvénal, Jean Dusaulx (1728-1799) était un disciple de Rousseau avec qui il entretint une importante correspondance. Il fut, en politique, un révolutionnaire modéré.
Son *Voyage*, à la manière d'un Laurence Sterne, tend à "peindre les *sensations* et les *sentiments* que tout homme instruit, sensible et suffisamment organisé, doit éprouver sur des monts de tout premier ordre." Il s'inscrit dans le mouvement préromantique.

Précieux et bel exemplaire de Bonaparte et de Joséphine, provenant de la bibliothèque de la Malmaison.

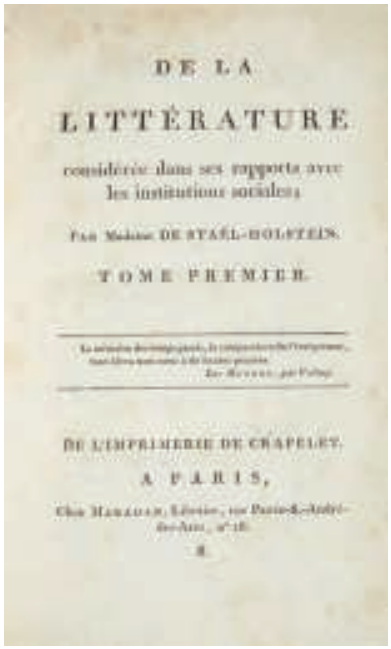
Il porte, en pied du dos, les initiales dorées PB et, sur le titre, le cachet de la *Bibliothèque de la Malmaison.*
(Labarère, *Essai de bibliographie pyrénéiste,* nº 525 : "Peu commun, très recherché".- Beraldi, *Cent ans aux Pyrénées,* I, pp. 39 à 43 : le bibliographe est très sévère avec l'ouvrage.- Perret, *Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme,* nº 1464).

2 000 / 3 000 €

La littérature engagée au service de l'idée républicaine

15
STAËL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de). **De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales.** *Paris, Maradan, an 8* [1800].
2 volumes in-8 de (2) ff., LVI, 335 pp. ; (2) ff., 284 pp., 8 pp. de catalogue : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, coupes décorées, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*

Édition originale. Elle est rare.


DE LA
LITTÉRATURE
considérée dans ses rapports avec les institutions sociales;
Par Madame DE STAËL-HOLSTEIN.
TOME PREMIER.
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.
A PARIS,

15

La littérature comme expression de la société, régénérée par les mœurs républicaines.

À la charnière des Lumières et du romantisme, *De la Littérature* est le manifeste retentissant d'une régénération littéraire appuyée sur l'Histoire et tributaire de l'affermissement de l'esprit de liberté. La thèse est que la littérature reflète (et influence) les institutions politiques, sociales et religieuses d'une culture, tout autant que ses traditions proprement littéraires. L'œuvre – pionnière en matière d'histoire littéraire et de littérature comparée – débouche sur une réflexion politique. Mme de Staël appelle de ses vœux un gouvernement républicain libéral. Sa croyance en un progrès de l'esprit humain dont le facteur est la liberté suscita des polémiques inspirées par le gouvernement du Consulat : "L'arrivée de cette femme, comme celle d'un oiseau de mauvaise augure, a toujours été le signal de quelque trouble" (Bonaparte).

Bel exemplaire en pleine reliure décorée du temps.

Deux notes manuscrites critiques de l'époque à l'encre (tome 1, p. 217 et tome 2, p. 119). Dans la première, le lecteur dit "donner [sa] part au chat pour l'intelligence simple et plate" de cette pensée de Mme de Staël : *Ce que l'homme a fait de plus grand, il le doit au sentiment douloureux de l'incomplet de sa destinée…*

(Lonchamp, *L'Œuvre imprimé de Mme de Staël,* nº 36 : l'édition originale présentée sous le numéro 35 semble être une contrefaçon.- Escoffier, *Le Mouvement romantique,* nº 105.- Monglond, V, 259. – Vicaire, VII, 649, cite cette édition originale sans avoir vu d'exemplaire).

1 500 / 2 500 €

Fouché signe l'arrêté de radiation de la liste des émigrés de Chateaubriand

16
[CHATEAUBRIAND]. FOUCHÉ (Joseph). **Arrêté de radiation.** *Paris, le 2 Thermidor l'an 9 de la République une et indivisible* [12 juillet 1801].
Document manuscrit signé par *Fouché* et le Secrétaire général *Lombard* : 1 page 1/2 in-folio.

Remarquable pièce historique : arrêté de radiation du "citoyen Chateaubriand" de la liste infamante des émigrés, signé par Fouché.

Après plusieurs années d'exil à Londres pendant la Révolution, Chateaubriand revint en France en 1800 pour y diriger *Le Mercure de France* avec son ami Fontanes, qui avait œuvré pour le faire rayer de la liste des émigrés. L'écrivain avait adressé une demande en ce sens à Bonaparte, le 3 messidor an IX (22 juin 1801).
L'arrêté, rendu moins d'un mois plus tard et signé par Fouché lui-même, rend officielle cette réhabilitation du "citoyen François-Auguste Chateaubriand", ancien membre de l'armée des émigrés en Belgique. Elle s'inscrit dans une politique d'amnistie que le Premier consul avait entamée en 1800 : en protégeant la grande noblesse, il entendait rehausser l'éclat de sa future dynastie.

Extrait des Registres des Délibérations des Consuls de la République.
Vû la réclamation de François-Auguste Chateaubriand domicilié à Paris tendante à obtenir sa radiation de la liste des Émigrés.
Vû le rapport du Ministre de la Police Générale.
Arrêtent

Art. 1er

Le nom de François-Auguste Chateaubriand domicilié de Paris est définitivement rayé de la liste des Emigrés.

Art 2e

Le Citoyen François-Auguste Chateaubriand rentrera dans la jouissance de ceux de ses biens qui n'auraient pas été vendus, sans néanmoins pouvoir prétendre aucune indemnité pour ceux qui se trouveraient aliénés.

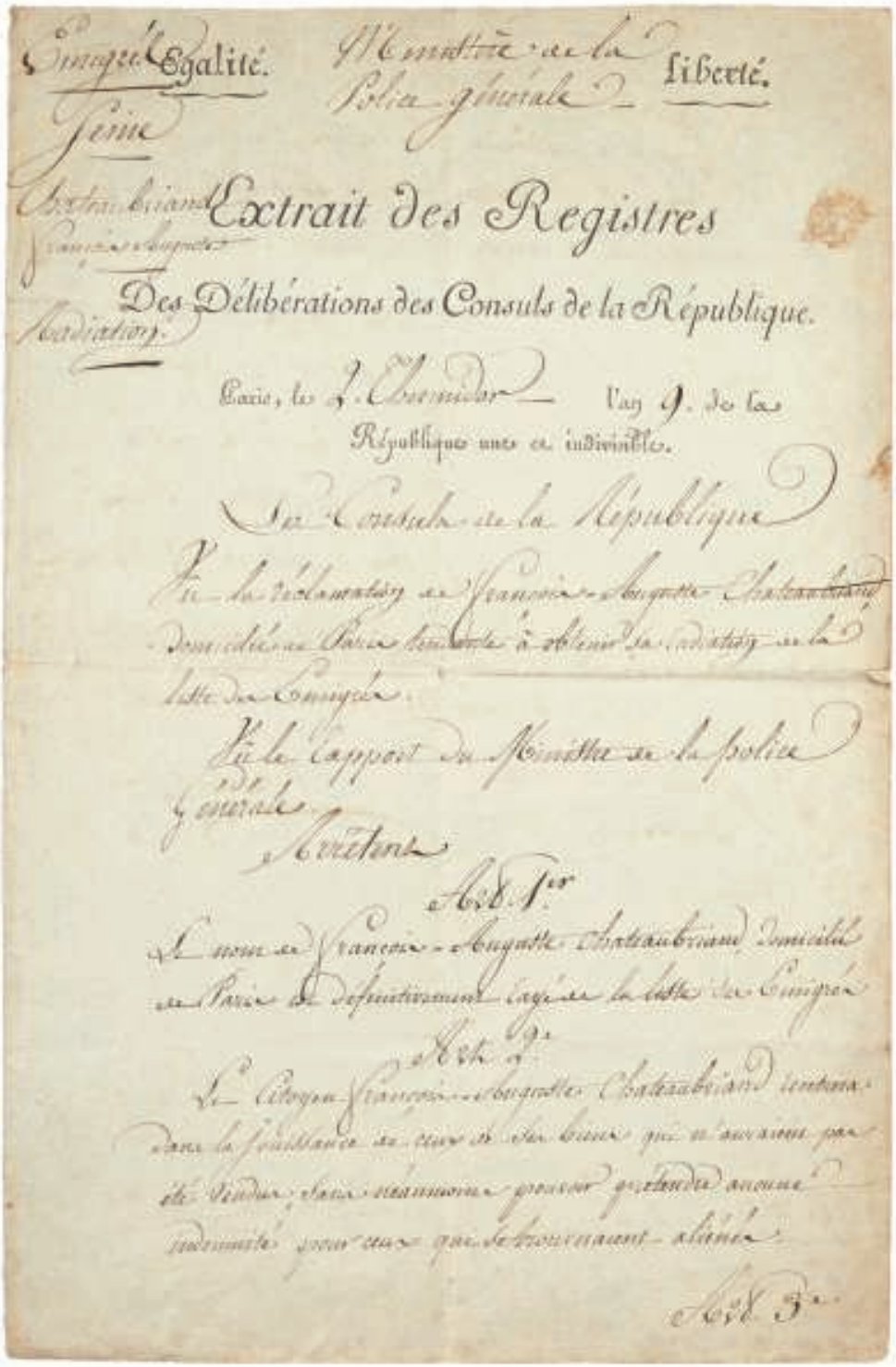
Art 3e

Les Ministres de la Justice, des Finances et de la Police générale sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent Arrêté.

Chateaubriand révéla dans les *Mémoires d'outre-tombe* le rôle décisif joué par Mme de Staël dans sa réhabilitation : "Une lettre publiée dans le *Mercure* avait frappé Mme de Staël. Je vous ai dit que Mme Bacciochi, à la prière de M. de Fontanes, avait sollicité et obtenu ma radiation de la liste des émigrés dont Mme de Staël s'était occupée. J'allai remercier Mme de Staël, et ce fut chez elle que je vis pour la première fois Mme Récamier, si haut placée par sa renommée et sa beauté."

Deux jours après avoir obtenu gain de cause, Chateaubriand écrivit à Mme de Staël : "Je suis citoyen français" – ajoutant : "Fouché a été très bien dans mon affaire et même à peu près le seul." L'appréciation ne manque pas de sel quand on songe que Fouché devait incarner par la suite "le crime" pour l'opposant au régime impérial.
Le portrait qu'il brossa de ce "sans-culotte métamorphosé en duc" dans les *Mémoires d'outre-tombe* est féroce. Rapportant leur entrevue chez Mme de Custine après les Cent-Jours, il écrit : "Ce qu'il y avait de mieux en lui, c'était la mort de Louis XVI : le régicide était son innocence. Bavard, ainsi que tous les révolutionnaires, battant l'air de phrases vides, il débitait un ramas de lieux communs farcis de *destin*, de *nécessité*, de *droit des choses*, mêlant à ce non-sens philosophique des non-sens sur le progrès et la marche de la société, d'impudentes maximes au profit du fort contre le faible, ne se faisant faute d'aveux effrontés sur la justice des succès, le peu de valeur d'une tête qui tombe, l'équité de ce qui prospère, l'iniquité de ce qui souffre, affectant de parler des plus affreux désastres avec légèreté et indifférence, comme un génie au-dessus de ces niaiseries. Il ne lui échappa, à propos de quoi que ce soit, une idée choisie, un aperçu remarquable. Je sortis en haussant les épaules au crime."

8 000 / 12 000 €



Émigrés Égalité. Ministère de la Police générale Liberté.

Génie

Chateaubriand François Auguste

Radiation

Extrait des Registres

Des Délibérations des Consuls de la République.

Paris, le 2 Thermidor l'an 9. de la République une et indivisible.

Les Consuls de la République

Vu la réclamation de François-Auguste Chateaubriand domicilié de Paris tendante à obtenir sa radiation de la liste des Émigrés.

Vu le rapport du Ministre de la police générale.

Arrêtent

Art. 1er

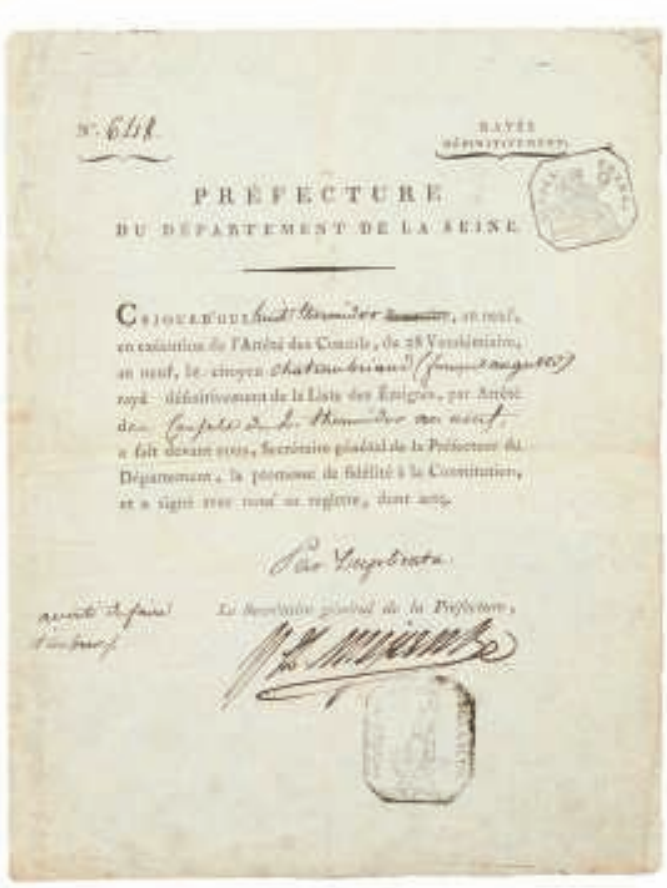
Le nom de François-Auguste Chateaubriand domicilié de Paris est définitivement rayé de la liste des Émigrés.

Art. 2e

Le Citoyen François-Auguste Chateaubriand rentrera dans la jouissance de ceux de ses biens qui n'auraient pas été vendus, sans néanmoins pouvoir prétendre aucune indemnité pour ceux qui se trouvaient aliénés.

Art. 3e

16



17

Quinze jours après avoir été rayé de la liste des émigrés,
Chateaubriand jure fidélité au Consulat

17
[CHATEAUBRIAND]. **Promesse de fidélité à la Constitution.** *Préfecture du département de la Seine, 8 thermidor an neuf* [27 juillet 1801].
Document pré-imprimé et manuscrit, signé par le Secrétaire général : 1 page in-4.

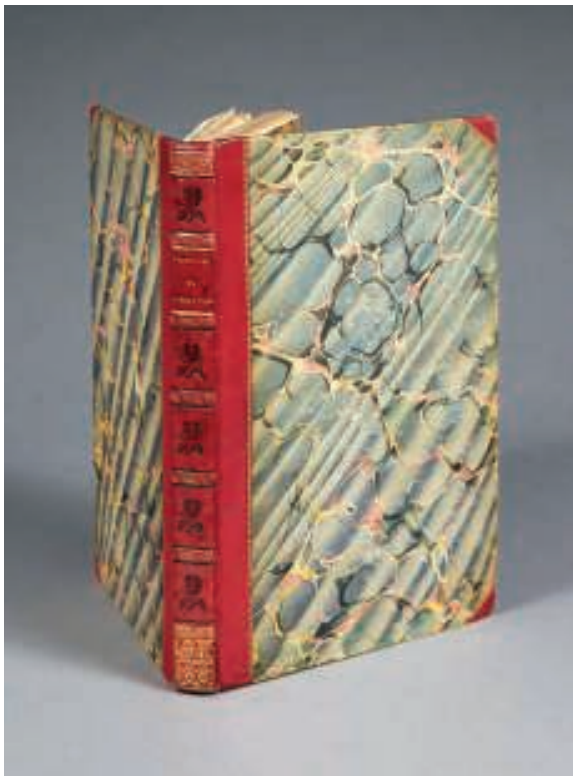
Précieux document offrant l'acte officiel de soumission à la Constitution du futur pourfendeur de Napoléon.

> *Cejourd'hui huit thermidor, an neuf, en exécution de l'Arrêté des Consuls, du 28 Vendémiaire, an neuf, le citoyen Chateaubriand (François Auguste) rayé définitivement de la Liste des Émigrés, par Arrêté des Consuls du 2 thermidor an neuf, a fait devant nous, Secrétaire général de la Préfecture du Département, la promesse de fidélité à la Constitution, et a signé avec nous au registre, dont acte,*
> *Par Duplicata.*
> *Le Secrétaire général de la Préfecture.*

Note manuscrite en marge : "Averti de faire timbrer."

Chateaubriand prêtait ainsi serment à la Constitution adoptée le 22 frimaire an VIII (13 décembre 1799) instituant le Consulat, premier pas vers l'Empire.
Cette prestation de serment semble ignorée : pas un mot dans les *Mémoires d'outre-tombe.*

4 000 / 6 000 €



18

Un des premiers théoriciens de la caricature

18
GROSE (François). **Principes de caricatures,** suivis d'un essai sur la peinture comique. Traduits en français, avec des augmentations. *Paris, Antoine-Augustin Renouard, An X-1802.*
Grand in-8 de 48 pp., 1 frontispice et 28 planches : demi-veau rouge à coins, dos à nerfs orné or et à froid, *entièrement non rogné (reliure de l'époque).*

Première édition française.

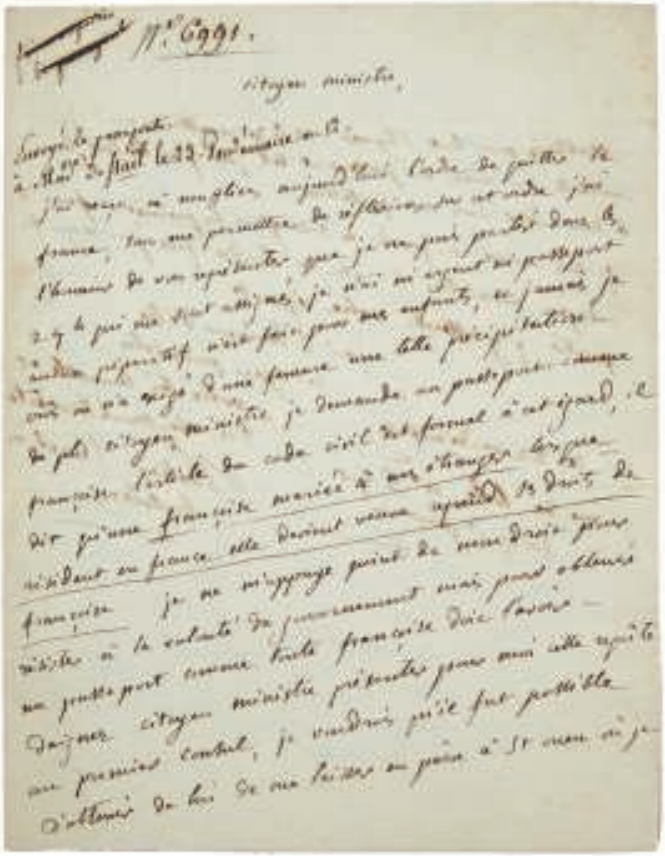
Tirée à 200 exemplaires sur papier vélin, elle a été établie par Renouard, qui en a revu la traduction. Il a paru à Leipzig à la même date une édition en français que Brunet donne pour antérieure. La première édition a paru en anglais à Londres en 1788.

L'illustration comprend un autoportrait caricatural et 28 planches gravées sur cuivre, dont six repliées ; la plupart des compositions sont de l'auteur. Les autres ont été dessinées par Berggold, Newton et Woodward. Elles ont toutes été gravées par J. Grohmann.

Ce livre est significatif de la conjonction au même moment, à l'époque de Goya, des recherches physiognomoniques de Lavater et de l'intérêt porté, après Hogarth, à cette autre forme d'observation et d'étude de la physionomie humaine qu'était la caricature.

Exemplaire ravissant, conservé à toutes marges, en reliure décorée du temps.

1 000 / 2 000 €



19

L'ultime requête de Mme de Staël avant l'exil

19
STAËL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de). **Lettre au ministre de la Justice Claude Ambroise Regnier.** *Ce 22 vendémiaire* [an 12 : 15 octobre 1803].
Lettre autographe signée *Necker Stael de Holstein* : 2 pp. in-4.

Importante lettre historique dans laquelle Mme de Staël répond à sa mise en demeure et réclame son passeport.

Le 3 octobre 1803, Bonaparte avait écrit à son ministre de la Justice : "Je suis instruit, Citoyen Ministre, que madame de Staël est arrivée à Maffliers près Beaumont-sur-Oise. Faites-lui connaître, par le moyen d'un de ses habitués et sans causer d'éclat, que si le 15 vendémiaire elle se trouve là, elle sera reconduite à la frontière par la gendarmerie. L'arrivée de cette femme, comme celle d'un oiseau de mauvais augure, a toujours été le signal de quelque trouble. Mon intention n'est pas qu'elle reste en France."
Le 15 octobre, Mme de Staël reçut donc l'ordre de se tenir à 40 lieues au moins de Paris. Elle écrivit aussitôt au ministre de la Justice pour lui faire part à la fois de son indignation et de l'impossibilité qui était la sienne de respecter ce délai. Faisant valoir son bon droit, elle réclamait son passeport :

> *L'article du code civil est formel à cet égard, il est dit qu'une française mariée à un étranger lorsque résident en France elle devient veuve reprend les droits de française je ne m'appuye point de mon droit pour résister à la volonté du gouvernement mais pour obtenir un passeport comme toute française doit l'avoir.*

La première page porte cette mention manuscrite : “Envoyé le passeport à Made de Staël le 23 Vendémiaire an 12.”
Dès lors, Mme de Staël entreprit avec Benjamin Constant un voyage en Allemagne entre novembre 1803 et avril 1804 dont elle tira le célèbre *De l’Allemagne*.

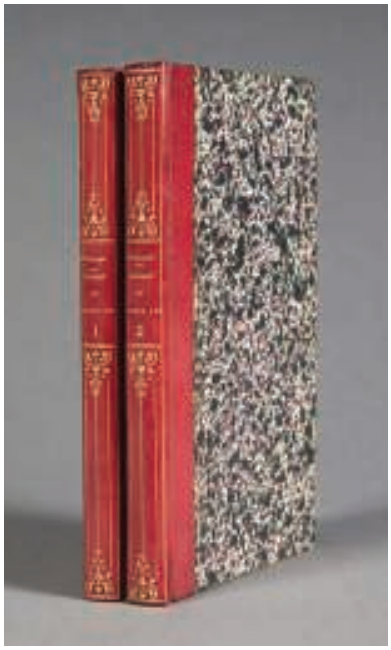
“Madame de Staël ne fut pas plus écoutée que moi, lorsque je me vis obligé de m’adresser aussi à Bonaparte pour lui demander la vie de mon cousin Armand. Alexandre et César auraient été touchés de cette lettre d’un ton si élevé, écrite par une femme si renommée ; mais la confiance du mérite qui se juge et s’égalise à la domination suprême, cette sorte de familiarité de l’intelligence qui se place au niveau du maître de l’Europe, pour traiter avec lui de couronne à couronne, ne parurent à Bonaparte que l’arrogance de l’amour-propre : il se croyait bravé par tout ce qui avait quelque grandeur indépendante ; la bassesse lui semblait fidélité, la fierté révolte ; il ignorait que le vrai talent ne reconnaît des Napoléons que dans leur génie ; qu’il a ses entrées dans les palais comme dans les temples parce qu’il est immortel” (Chateaubriand, *Mémoires d’outre-tombe*).

3 000 / 5 000 €

Le maître du classicisme allemand, proclamé citoyen d'honneur de la République

20
SCHILLER (Friedrich von). **Histoire de la guerre de Trente ans,** traduite de l’allemand, par M. Ch…. [Chamfeu]. *Paris, Lenormant, an XII-1803.*
2 volumes in-8 de VIII, 303 pp. ; (2) ff., 343 pp. : demi-veau glacé rouge, dos lisses ornés en long, tranches marbrées *(reliure romantique).*

Édition originale de la traduction française par Chamfeu.


20

Édition recherchée, elle a vu le jour du vivant de l’auteur. L’essai avait paru pour la première fois en 1790. Deux ans plus tard, l’Assemblée nationale octroyait à Schiller (1759-1805) la citoyenneté française en gage de reconnaissance pour ses écrits contre les tyrans, telle sa maxime : “Les grands arrêteront de dominer quand les petits cesseront de ramper.”

Deux époques en résonance.

L’essai historique est à Schiller ce que *le Siècle de Louis XIV* fut à Voltaire. Le traducteur souligne en préface son actualité dans la France du Consulat.
“Il ne pourra qu’être intéressant pour l’observateur de le mettre aujourd’hui à même de comparer deux époques qui ont agi aussi fortement sur la constitution européenne. Des opinions religieuses furent le prétexte de la Guerre de trente ans, des opinions politiques ont été le prétexte de celle qui, pendant dix années, vient d’embraser l’Europe. Toutes deux ont fait naître de nouveaux rapports entre différents États, ont donné de nouveaux maîtres à différents territoires, ont établi un nouvel équilibre entre les forces opposées, et l’observateur se repose avec intérêt sur ces grandes époques qui servent, pour ainsi dire, de fanaux dans l’océan de révolutions et de désastres qui bouleverse le monde.”

Exemplaire ravissant, relié vers 1830 et parfaitement conservé, sans rousseur.

(Rahir, *Bibliothèque de l’amateur,* p. 636.- Quérard, VIII, 519 : “Traduction qui, au mérite de l’exactitude, joint celui du style pur, dans lequel on retrouve la chaleur et la verve de l’original”.- Non cité par Escoffier).

600 / 800 €

Un essai fondateur du libéralisme en France

PRINCIPES
DE POLITIQUE,
CONSTITUTION ACTUELLE
PAR M. BENJAMIN CONSTANT,
PARIS,

21

21
CONSTANT (Benjamin). **Principes de politique**, applicables à tous les gouvernemens représentatifs et particulièrement à la constitution actuelle de la France.
Paris, Alexis Eymery, mai 1815.
In-8 de 321, (3) pp. : broché, couverture de papier bleu, sous chemise en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisse orné de filets dorés.

Édition originale.

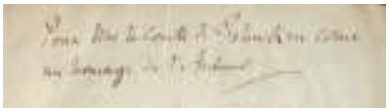
Essai fondateur du libéralisme politique en France, publié durant les Cent-Jours, alors que l'auteur venait de rédiger l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire et d'être nommé conseiller d'État.

Ce traité expose une philosophie politique qui se veut conforme aux principes de la liberté *individuelle* des modernes, tout en étant hostile au despotisme d'une souveraineté populaire aveugle. "C'est dans ce traité (…) que Constant définit avec le plus de netteté et d'abondance ses doctrines politiques, justifiant ainsi l'appréciation de Victor de Broglie à son endroit : « C'est lui qui a vraiment enseigné le gouvernement représentatif à la nation nouvelle ». (…) L'ouvrage s'achève par des dernières considérations, prétextes pour justifier son ralliement à Napoléon. Ce ralliement lui valut de vives critiques de ses amis du groupe de Coppet : mais Constant estimait, en vrai libéral, que les institutions seules comptaient, la fidélité à une famille ou à un homme devant s'effacer devant la seule fidélité aux libertés fondamentales qu'il venait de garantir" (Yvert, *Politique libérale*, n° 8).

Très bel exemplaire, conservé tel que paru.

(Villepin, *Les Cent-Jours,* pp. 274-281).

600 / 800 €



Le groupe de Coppet

PENSÉES
SUR
DIVERS OBJETS
DE
BIEN PUBLIC,
PAR
A GENÈVE,
1815.

22

22
BONSTETTEN (Charles-Victor de). **Pensées sur divers objets de bien public.** *Genève, Manget et Cherbuliez, 1815.*
In-8 de (2) ff., XVI, 253 pp., (1) f. d'errata. : broché, couverture bleue muette, sous chemise en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisse orné de filets dorés.

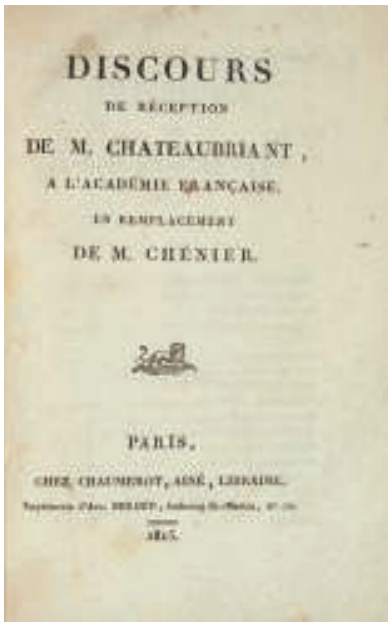
Édition originale.

Le Bernois Charles de Bonstetten (1745-1832) a connu Jean-Jacques Rousseau à Yverdon, Charles Bonnet à Genève, Voltaire à Ferney. L'attrait du salon de Coppet et le charme de la civilisation française le fixèrent à Genève, où il contribua "à donner à la ville de Calvin ce rôle de salon de l'Europe qu'elle tint pendant la Restauration" (Albert Thibaudet).

Rare envoi autographe de l'auteur au comte Fédor de Golowkin.

Bel exemplaire conservé tel que paru.
(Quérard, *France littéraire*, I, 413, cite une édition, même date, Genève et Paris, chez Paschoud).

800 / 1 200 €


DISCOURS
DE RÉCEPTION
DE M. CHATEAUBRIANT,
A L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
EN REMPLACEMENT
DE M. CHÉNIER.
PARIS,
CHEZ CHAUMEROT, AÎNÉ, LIBRAIRE.

23

"Ce discours est un des meilleurs titres de l'indépendance de mes opinions et de la constance de mes principes"

23
CHATEAUBRIAND (François-René de). **Discours de réception de M. Chateaubriant** [sic], à l'Académie française, en remplacement de M. Chénier. *Paris, Chaumerot Aîné, 1815.*

On a relié à la suite :
[HIS (Charles)]. **Lettre à M. le comte de B***,** pendant son séjour aux eaux d'Aix-la-Chapelle. *Paris, J.-G. Dentu, 1812.*
DAMAZE DE RAYMOND. **Réponse aux attaques dirigées contre M. de Chateaubriand,** accompagnée de pièces justificatives. *Paris, Le Normant, 1812.*
3 ouvrages en un volume in-8 de 16 pp. ; 40 pp. ; (2) ff., 160 pp. : demi-basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*

Éditions originales.

"Monsieur de Chénier mourut le 10 janvier 1811. Mes amis eurent la fatale idée de me presser de le remplacer à l'Institut" (*Mémoires d'outre-tombe).* Cette élection, soutenue par l'Empereur, eut lieu le 20 février 1811. Conformément à la tradition, le jour de sa réception, Chateaubriand devait prononcer un discours dans lequel il était censé faire l'éloge de son prédécesseur, lequel fut révolutionnaire, régicide et contempteur, en son temps, du *Génie du christianisme…* Chateaubriand ne pouvait qu'éreinter la personne et les écrits de cet "ennemi naturel". La commission chargée de lire son discours le rejeta, ainsi que l'Empereur. "Après avoir rayé certaines phrases, mis çà et là d'un rayon rageur quelques indications, l'Empereur rend le discours à Daru en lui précisant que Chateaubriand devra y apporter les modifications qu'il exige" (Diesbach, p. 251).
Chateaubriand refusa catégoriquement d'amender son texte, dont la publication fut interdite.

L'affaire fit grand bruit et de nombreuses copies manuscrites du discours circulèrent sous le manteau – plus de neuf cents selon Sainte-Beuve !
Non sans fierté – ils n'étaient alors pas nombreux à oser défier l'Empereur –, Chateaubriand devait noter plus tard dans les *Mémoires d'outre-tombe :* "Ce discours est un des meilleurs titres de l'indépendance de mes opinions et de la constance de mes principes."

Les deux ouvrages reliés à la suite prennent parti, le premier pour Chénier, le second pour Chateaubriand.
L'attaque de Charles His est violente, dénonçant notamment l'*Essai sur les révolutions* de Chateaubriand.

Bel ensemble en reliure du temps.

Le faux titre de l'ouvrage de Charles His n'a pas été conservé.
Sept corrections manuscrites du temps dans le *Discours* de Chateaubriand.

1 000 / 2 000 €

24

Exemplaire de la princesse Elizabeth, fille du roi d'Angleterre

24
CONSTANT (Benjamin). **Adolphe ;** anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, et publiée par M. Benjamin de Constant. *Londres, Paris, chez Colburn, Tröttel et Wurtz, 1816.*
In-12 de VII, 228 pp. : veau brun, dos lisse orné à froid, pièce de titre de maroquin vert, filet et roulettes à froid encadrant les plats avec chiffre *E* au centre, tranches jaspées *(reliure anglaise de l'époque).*

Véritable édition originale, imprimée et mise en vente à Londres.

Un des romans phares de la littérature française.

Adolphe est l'analyse aiguë du mal dont Benjamin Constant était atteint, qu'il définit comme étant une inquiétude perpétuelle de l'amour, aggravée par l'impuissance d'aimer. Histoire d'une liaison, le roman est étroitement corrélé à la destinée sentimentale de l'auteur. Son génie de moraliste et de psychologue fit le reste. La génération romantique y reconnut ses propres contradictions.

En exil à Londres, Benjamin Constant se décida à faire imprimer l'ouvrage pour des raisons financières, non sans craindre que la publication ne le brouille avec Mme de Staël qui avait pris ombrage du récit dès 1806. Fort rare, l'édition londonienne précède de peu la parisienne. Elle faisait encore défaut à la Bibliothèque nationale de France, lors de l'exposition consacrée à Benjamin Constant en 1967.

Précieux exemplaire ayant appartenu à la princesse Elizabeth de Hesse-Hombourg, avec sa signature ex-libris sur la page de titre et son initiale E frappée à froid au centre des plats.

Fille du roi d'Angleterre George III, la princesse Elizabeth (1770-1840) épousa assez tardivement Frederick VI, landgrave de Hesse-Hombourg, en 1818. Après son mariage, elle quitta l'Angleterre pour l'Allemagne où elle résida jusqu'à sa mort.

L'exemplaire, grand de marges et en reliure anglaise du temps, est bien conservé. Petite restauration aux coiffes et coins.

(*En français dans le texte,* BN, 1990, n° 225 : "Édition rarissime. Trois exemplaires connus dans les bibliothèques publiques : la British Library, Harvard et la Taylor Institution à Oxford".- Courtney, *A Bibliography of Editions of the Writings of Benjamin Constant,* n° 18a).

10 000 / 15 000 €

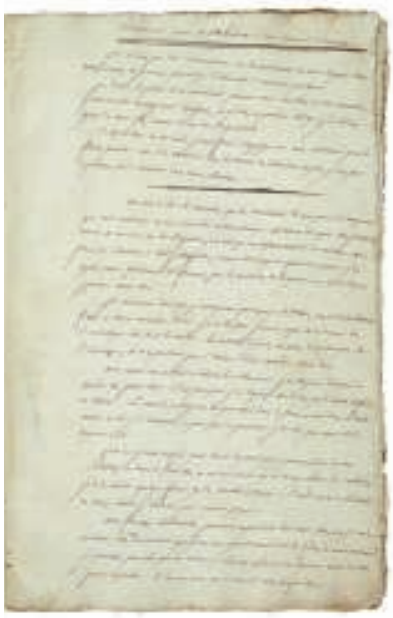
Les vrais-faux Mémoires de l'Empereur

25
[LULLIN DE CHATEAUVIEUX ?]. **Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue.** *Sans lieu ni date* [France, vers 1817].
Manuscrit sur papier in-folio de (44) ff., cousu : étui moderne.

> *Prisonnier sur un autre hémisphère, je n'ai plus à défendre que la réputation que l'histoire me prépare. Elle dira qu'un homme, pour qui tout un peuple s'est dévoué, ne devoit pas être si dépourvu de mérite que ses contemporains le prétendent.*

Fameux pastiche qui déchaîna les passions : ces vraies-fausses confidences de l'Empereur déchu furent interdites en France.

Lorsque l'éditeur londonien Murray publia en 1817 ce *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue*, il ne se doutait sans doute pas du succès qu'il rencontrerait : il dut réimprimer quatre fois l'ouvrage cette même année 1817, en publia une traduction anglaise, tandis que des contrefaçons virent aussitôt le jour à Bruxelles, Gand ou Francfort.
Jugé trop séditieux, l'ouvrage fut interdit en France, suscitant plus d'intérêt encore ; des copies manuscrites circulèrent dans les salons parisiens et bientôt dans tout le pays. Le manuscrit décrit ici est un de ceux-là. La question était sur toutes les lèvres : était-ce bien de la main de Napoléon ? Le pastiche était si réussi qu'il parvint à tromper nombre de contemporains.


25

Cette brillante supercherie fut longtemps attribuée à un agronome genevois, ami de Mme de Staël et familier du groupe de Coppet, Lullin de Chateauvieux. Depuis, certains penchent pour une œuvre collective dudit groupe de Coppet – Benjamin Constant, Victor de Broglie, Gabriel Eynard et son cousin Lullin de Chateauvieux, sous l'égide de Mme de Staël. D'autres croient y voir la main de la seule Mme de Staël : l'exilée, ennemie déclarée de l'Empire, aurait été séduite par le Napoléon libéral des Cent-Jours, mais elle n'aurait pu endosser la paternité d'un pastiche plutôt favorable sans se désavouer.
Que le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène* ait été une œuvre collective ou individuelle, qu'il ait été rédigé par le spécialiste des moutons mérinos Lullin de Chateauvieux ou par l'intransigeante Germaine de Staël importe peu : il est un fait certain, c'est que l'ouvrage fit date et, parmi les premiers, contribua à écrire ce qui devint bientôt la légende dorée napoléonienne – ce qui n'est pas le moindre des paradoxes !
Quant à l'intéressé lui-même, un amiral anglais du nom de Sir Robert Plampin lui fit parvenir un exemplaire de l'édition londonienne. Napoléon le lut, releva quelques incohérences et des erreurs mais conclut : "Cela est un ouvrage qui marquera et qui fera date." Son ou ses auteurs n'auraient pu rêver plus bel éloge.

Premier et dernier feuillets restaurés et doublés, sans manque de texte. Le manuscrit est bien conservé dans un étui moderne.

600 / 800 €

En disciple de Voltaire,
Benjamin Constant dénonce la collusion entre politique et justice

26

CONSTANT (Benjamin). **Lettre à M. Odillon-Barrot, avocat en la cour de Cassation, sur l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort.** *Paris, Plancher, Delaunay, 1818.*
Joint, du même :
2me lettre à M. Odillon-Barrot, avocat en la cour de Cassation, sur le procès l'affaire de Wilfrid Regnault, condamné à mort. *Paris, Bechet, Plancher, Delaunay, 1818.*
2 plaquettes petit in-8 de 1 titre, 47 pp., (1) f. d'errata ; (1) f., 96 pp., (1) f., 1 plan dépliant : brochées, couvertures modernes, sous chemises modernes en demi-maroquin bleu, dos filetés or.

Éditions originales.
L'illustration comprend un plan du village d'Anfreville replié à la fin de la seconde lettre.

L'affaire Calas de Benjamin Constant.

Condamné à mort par un jury normand pour assassinat, Wilfrid Regnault était visiblement innocent et l'instruction truffée de vices de procédure dénoncés par son avocat, Odilon Barrot. Comme Voltaire au siècle précédent en faveur de Calas, Benjamin Constant prit fait et cause pour Regnault : il s'attaqua principalement au marquis de Blosseville, l'accusateur central : ultra pure souche, ce dernier avait fondé son réquisitoire sur une calomnie selon laquelle Regnault était un ancien septembriseur de 1792.
Constant mena sa propre enquête, confronta les témoignages, fit dresser un plan du village, répertoria les incohérences et les contradictions des témoignages, et lança une campagne de presse en faveur de Regnault, dont il estimait qu'il avait été condamné à mort *parce que* républicain. À la suite de la publication des deux *Lettres à Odilon Barrot*, la peine fut commuée, marquant une défaite pour le parti ultra.
"En dénonçant la collusion souvent scandaleuse entre politique et justice, Constant ouvrait le débat en faveur de la totale indépendance de la magistrature" (Yvert, *Politique libérale,* nº 21).

Précieux exemplaire de la bibliothèque Lally-Tollendal, avec envoi autographe sur le titre de la première lettre :

À M. de Lali Tollendal, de la part de l'auteur.

Provenance des plus intéressantes, Gérard de Lally-Tollendal (1751-1830) ayant voué sa jeunesse à la réhabilitation de son père naturel, le baron de Tollendal, injustement condamné comme le fut Wilfrid Regnault. Lieutenant général et gouverneur des Indes françaises, rendu responsable de la défaite française à Pondichéry en 1761, le baron de Tollendal avait été condamné à mort et exécuté. Intéressant à sa cause la Cour et la ville, son fils obtint plusieurs arrêts cassant la condamnation.
Par la suite, Lally-Tollendal devint député de la noblesse aux états généraux, puis démissionna de l'Assemblée après les journées d'octobre 1789. Pour avoir aidé la famille royale à tenter de fuir, il fut emprisonné un mois en 1792, avant de s'exiler en Angleterre. Il revint en France après le coup d'État du 18 Brumaire ; la Restauration le fit marquis et pair de France. En politique, il fut ambivalent, militant notamment pour la liberté de la presse tout en acceptant la censure. Chateaubriand, qui ne l'aimait pas, a eu à son sujet des phrases cruelles dans les *Mémoires d'outre-tombe* : "M. de Lally-Tollendal tonnait en faveur des libertés publiques : il faisait retentir les voûtes de notre solitude de l'éloge de trois ou quatre lords de la chancellerie anglaise, ses aïeux, disait-il. Quand son panégyrique de la liberté de la presse était terminé, arrivait un *mais* fondé sur des *circonstances,* lequel *mais* nous laissait l'honneur sauf, sous l'utile surveillance de la censure."

Ex-libris manuscrit *C. Fugain* (?) sur le titre de la première lettre, cachet de la bibliothèque *von Eichen* sur les deux titres.
Mouillures et petits manques de papier marginaux au premier volume.

1 000 / 2 000 €

LETTRE
A M. ODILLON-BARROT,
Par M. BENJAMIN CONSTANT,
SUR L'AFFAIRE
DE WILFRID REGNAULT,
CONDAMNÉ A MORT.
PARIS,

2me LETTRE
A M. ODILLON-BARROT,
Par M. BENJAMIN CONSTANT,
SUR LE PROCÈS
DE WILFRID REGNAULT,
CONDAMNÉ A MORT,
A PARIS,

26

"C'est l'histoire de l'esprit de 1789 ;
c'en est plus que l'histoire, c'en est la résurrection" (Albert Sorel)

27
STAËL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de).
Considérations sur les principaux événemens de la Révolution françoise, ouvrage posthume, publié par M. le duc de Broglie et M. le baron de Staël. *Paris, Delaunay, Bossange et Masson, 1818.*
3 volumes in-8 de X, 440 pp. ; (2) ff., 424 pp. ; (2) ff., 395 pp., (1) f. d'errata, (8) pp. de catalogue : brochés, couvertures de papier brun muettes, sous chemises modernes en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisses orné de filets dorés et fleurons à froid.

Édition originale posthume, éditée par le fils et le gendre de Mme de Staël.

Un essai qui fit date : à l'origine du premier grand débat intellectuel sur la Révolution.

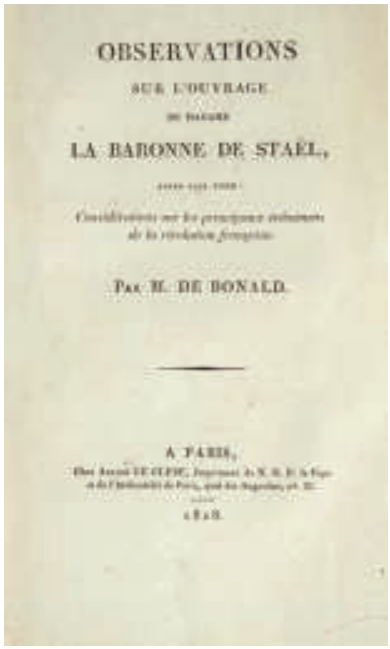
Initialement, Mme de Staël entendait réhabiliter son père : mais, débordant son sujet originel, elle étudia la Révolution dans son ensemble, ses conséquences – le régime napoléonien – et promut, par comparaison, le système anglais, qu'elle regardait comme le modèle de toute démocratie. Le public accueillit avec enthousiasme ces *Considérations*, dont la diffusion excéda 50 000 exemplaires, à l'origine d'un débat très vif et de nombreuses critiques.
"Ce célèbre ouvrage fixa l'interprétation libérale de la Révolution française en dissociant 1789, pour la première fois crânement réhabilité, de 1793" (Yvert, *Politique libérale,* nº 24).

Bel exemplaire tel que paru.

On joint :
BONALD (Louis-Gabriel, vicomte de). *Observations sur l'ouvrage de Madame la baronne de Staël, ayant pour titre : Considérations sur les principaux événemens de la révolution françoise.* Paris, Adrien Le Clere, 1818.
In-8 de (2) ff., 139 pp. : broché, couverture muette, sous chemise moderne en demi-maroquin bleu.

Édition originale de la principale réfutation ultra de Mme de Staël.
Le vicomte de Bonald était le maître penseur de l'ultracisme avec Joseph de Maistre.
Bel exemplaire broché.

1 000 / 2 000 €


OBSERVATIONS
SUR L'OUVRAGE
LA BARONNE DE STAËL,
Par M. DE BONALD.
A PARIS,

27

LIBRES

MÉDITATIONS

D'UN

SOLITAIRE INCONNU,

PARIS,

28

Le héraut du "mal du siècle"

28
SENANCOUR (Étienne Pivert de). **Libres méditations d'un solitaire inconnu,** sur le détachement du monde, et sur d'autres objets de la morale religieuse. Publiées par M. de Senancour. *Paris, Mongie Aîné, Cerioux, 1819.*
Grand in-8 : broché, couverture muette de papier violet, étiquette imprimée collée au dos, chemise, étui.

Édition originale. Elle est rare.

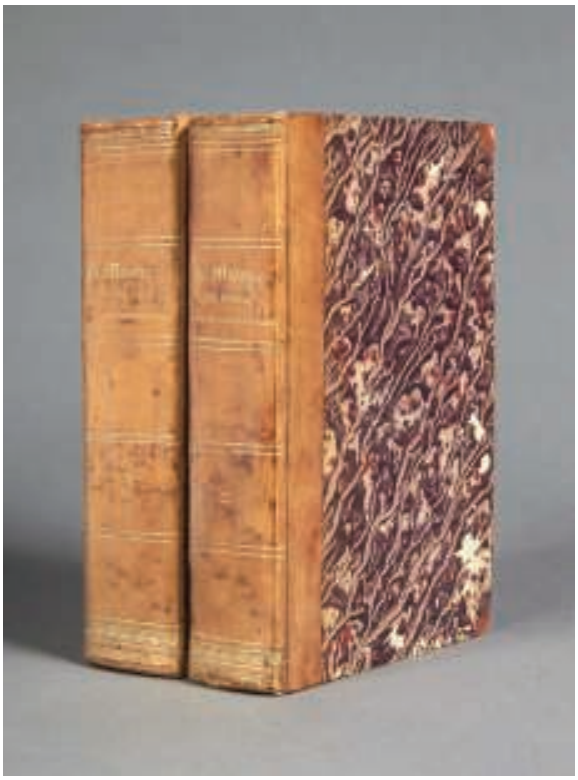
Les Libres méditations sont l'ouvrage où Senancour (1770-1846) a le mieux et le plus complètement exprimé sa pensée. Les dernières années du Solitaire furent tout entières absorbées par la rédaction d'une ultime version qui ne sera publiée qu'en 1970.

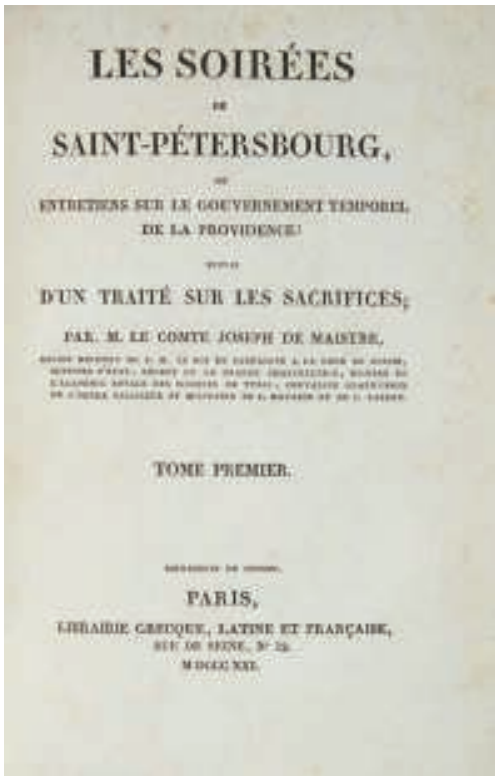
Ce n'est qu'en 1833 que les romantiques, à la suite de Sainte-Beuve, s'aviseront soudain de découvrir en l'auteur d'*Oberman* (1804) le héraut du mal du siècle. Hostile à Chateaubriand et à la restauration catholique, ce rêveur hypersensible, doué d'une intelligence lucide et désenchantée, exprime sa difficulté d'être, en maître des âmes sensibles. Se voulant avant tout philosophe, Senancour trace un itinéraire spirituel de façon à préparer l'avènement de l'Esprit, aboutissement mystique de l'esprit des Lumières.

Superbe exemplaire tel que paru, broché et à toutes marges.

De la bibliothèque du docteur *Lucien-Graux,* avec ex-libris (Cat. V, 1957, n° 248).
Petite restauration sans gravité en pied du dos.

1 500 / 2 500 €





LES SOIRÉES
DE
SAINT-PÉTERSBOURG,
OU
ENTRETIENS SUR LE GOUVERNEMENT TEMPOREL
DE LA PROVIDENCE!
SUIVIS
D'UN TRAITÉ SUR LES SACRIFICES,
PAR M. LE COMTE JOSEPH DE MAISTRE,
TOME PREMIER.
PARIS,
LIBRAIRIE GRECQUE, LATINE ET FRANÇAISE,
M DCCC XXI.

29

"Le grand génie de notre temps – un voyant !" (Baudelaire)

29
MAISTRE (Joseph de). **Les Soirées de Saint-Pétersbourg**, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la providence : suivis d'un traité sur les sacrifices. *Paris, Librairie grecque, latine et française, 1821.*
2 volumes in-8 : demi-veau fauve à petits coins, dos lisses ornés de filets et roulettes dorés, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Elle est ornée d'un portrait lithographié de l'auteur en frontispice.

Un des très rares exemplaires tirés sur grand papier vélin fort.

Une apologie de l'ordre, de la tradition et de l'Ancien Régime dans laquelle l'auteur dénonce le "satanisme" de la Révolution ; elle ne fut pas à ses yeux un simple événement mais une "époque du monde" qui bouleversa l'ordre métaphysique autant que politique. Maître à penser de l'école théocratique française, "prophète du passé" selon le mot de Barbey d'Aurevilly, Joseph de Maistre fut aussi l'un des enthousiasmes littéraires de Baudelaire, qui voyait en lui "le grand génie de notre temps – un voyant !" (*En français dans le texte,* n° 229).

Bel exemplaire sur grand papier, complet du frontispice, en reliure du temps.

Signature ex-libris *E. de Cazalès*. L'abbé Edmond de Cazalès (1804-1876) fut député conservateur du Tarn-et-Garonne de 1848 à 1851.

2 000 / 3 000 €

30

Supériorité de la race nordique, protestante et industrieuse

30
BONSTETTEN (Charles-Victor de). **L'Homme du Midi et l'homme du Nord,** ou L'Influence du climat. *Genève et Paris, J.J. Paschoud, 1824.*
In-8 de (2) ff., 234 pp. : cuir de Russie vert, dos lisse orné, filets dorés et à froid encadrant les plats, avec fleurons à froid aux angles, coupes ornées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

L'Homme du Midi, le principal ouvrage de Charles de Bonstetten, révèle l'influence de Mme de Staël qui l'avait encouragé à écrire en français et qui avouera lui devoir certains passages de *Corinne.* Leurs écrits respectifs reflètent assez bien les convergences d'une communauté intellectuelle. Bonstetten y explique la différence entre les deux races par l'influence du climat, ainsi que son illustre amie l'avait fait dans *De la littérature,* pour conclure à la supériorité de la race nordique, protestante et industrieuse.

Exemplaire exquis et parfaitement conservé, en reliure décorée de l'époque, sans rousseurs.

800 / 1 200 €

MAISON

DE FRANCE,

RECUEIL DE PIÈCES

A LA LÉGITIMITÉ

TOME PREMIER.

PARIS.

LE NORMANT PERE, LIBRAIRE.

31

Chateaubriand politique

31
CHATEAUBRIAND (François-René de). **Maison de France,** ou Recueil de pièces relatives à la légitimité et à la famille royale. *Paris, Le Normant, 1825.*
2 volumes in-8 de LXX pp., (1) f., 290 pp. ; (2) ff., 352 pp. : basane flammée, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de veau bleu, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition collective peu commune des écrits et discours "royalistes" de Chateaubriand.

Ce dernier les publia un an après son éviction du ministère, l'année du sacre de Charles X, dans l'espoir sans doute de rentrer en grâce auprès du nouveau monarque.

I. : Extraits du Génie du christianisme. Extraits de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem. Extraits du Mercure de mars 1806 et de juillet 1807. De Buonaparte et des Bourbons. Arrivée du roi à Compiègne. Exhumation et translation des restes de Louis XVI et de la reine. Rapport sur l'état de la France, au 4 octobre 1814. Rapport sur l'état de la France, au 12 mai 1815, fait au roi dans son conseil, à Gand. Opinion sur la résolution de la chambre des députés, relative au deuil général du 21 janvier. Discours prononcé à la chambre des pairs dans la séance du 22 février 1816 à l'occasion des communications faites par M. le duc de Richelieu. De la Vendée.
II. : Mémoires, lettres et pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. le duc de Berry.
3 Discours sur la guerre d'Espagne. Politique. Le roi est mort : Vive le roi !

Agéable exemplaire, de la bibliothèque de *Pin*, avec ex-libris.

600 / 800 €

ENQUÊTE

SUR

LA POLITIQUE

DES DEUX MINISTÈRES.

PAR M. DE BALZAC.

PARIS.

32

La tentation politique

32
BALZAC (Honoré de). **Enquête sur la politique des deux ministères.** Par M. de Balzac, électeur-éligible. *Paris, A. Levavasseur, avril 1831.*
Plaquette in-8 de (2) ff., 49 pp. : cartonnage souple moderne, *entièrement non rogné.*

Rare édition originale imprimée aux frais de l'auteur.

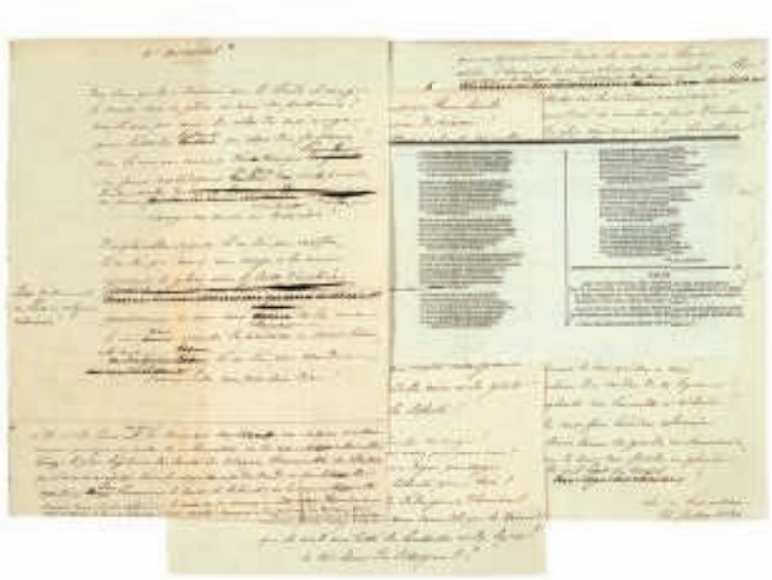
La plaquette destinée à promouvoir la tentative de députation fut distribuée aux journaux et aux électeurs influents. Balzac en envoya 40 exemplaires au général de Pommereul chargé de présenter sa candidature à Fougères.
L'*Enquête* est le premier ouvrage où il adopte la particule qu'il ne quittera plus.

Les ambitions électorales du candidat légitimiste.

Rallié aux légitimistes de la monarchie de Juillet, l'engagement à droite de Balzac inquiéta ses amis libéraux. Véritable programme politique, il énonce les réformes : liberté absolue de la presse, assouplissement de la loi électorale (il se dit éligible mais serait bien en peine d'atteindre le cens d'éligibilité qui était de 500 francs), réorganisation de l'armée française, etc.
Les deux ministères issus de Juillet auraient dû former "un gouvernement nationalement énergique" ; la formule annonce étrangement *l'énergie nationale* de Maurice Barrès.
Balzac fut peut-être Prométhée, comme l'a écrit André Maurois, mais en politique il fit long feu. Il sera à nouveau candidat à la députation en 1832. Ses illusions perdues, il jugea avec lucidité que seule la littérature pouvait consacrer sa renommée.

Bel exemplaire conservé à toutes marges.

1 000 / 2 000 €



33

Lamartine croise la plume

33
LAMARTINE (Alphonse de). **À Némésis**. *Sans lieu, 12 juillet 1831.*
Manuscrit autographe signé *Alp. de Lamartine* : 5 pages in-4, tranches dorées.

Précieux manuscrit de ce long et beau poème polémique d'Alphonse de Lamartine.

Il fut composé en réponse à une satire d'Auguste Barthélémy parue dans la *Némésis* du 3 juillet 1831 : *À M. de Lamartine, candidat à la députation de Toulon et de Dunkerque*.

La réponse poétique de Lamartine a été publiée dans le journal *l'Avenir* le 23 juillet, avant de paraître en plaquette chez Gosselin avec une note explicative dont nous avons ici la première version : "Le 24e n° du journal (en vers) la némésis contient une satyre aussi amère qu'injuste contre M. de Lamartine. On lui reproche entre autres l'usage le plus légitime des droits du citoyen, l'honorable candidature qu'il avait acceptée dans le département du Nord ; on semble lui interdire de prononcer le mot de liberté ; on lui reproche aussi d'avoir reçu de ses libraires le prix de ses ouvrages. Cette satyre répandue avec profusion le jour de l'élection a dit-on contribué beaucoup à lui enlever les 8 voix qui lui ont manqué pour la députation."

Va attends pas de moi que je la sacrifie
Ni devant tes dédains ni devant le trépas !
Ton dieu n'est pas le mien et je m'en glorifie !
J'en adore un plus haut que tu ne comprends pas !
La liberté que j'aime est née avec notre âme
Le jour où le plus juste a bravé le plus fort !
Le Jour où Jéhova dit aux fils de la femme :
Choisis des fers ou de la mort !

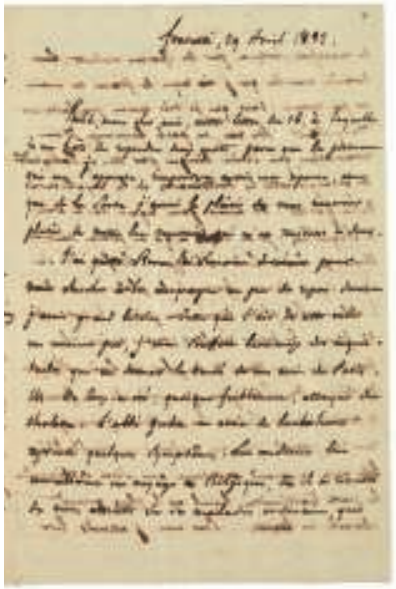
Le manuscrit présente des variantes par rapport au texte publié et des ratures.

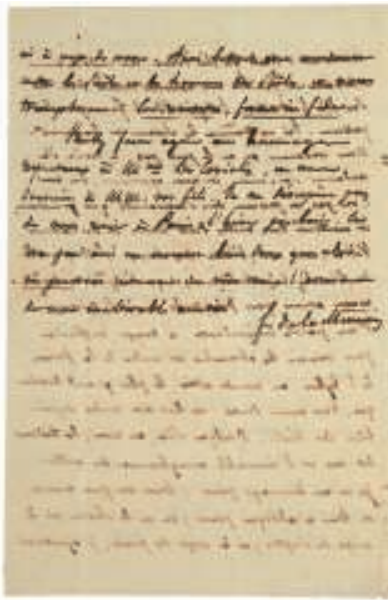
On joint un extrait du journal *l'Avenir* du 23 juillet 1831 contenant le poème de Barthélémy, suivi du poème en réponse de Lamartine, avec une correction manuscrite du vers "Aux élus de la liberté ?"

800 / 1 200 €

Lamennais au bord du divorce avec l'Église

34
LAMENNAIS (Hugues-Félicité Robert de). **Lettre adressée à Charles-Louis-Alexandre de Coriolis, marquis d'Espinousse.** *Frascati, 29 avril 1832.*
Lettre autographe signée *F de la Mennais :* 3 pp. ½ in-8.





34

Remarquable lettre autographe de Lamennais évoquant son différend avec le Vatican et le sort politique incertain de la France durant la pandémie de choléra de 1832.

Prêtre contestataire, écrivain et philosophe, Félicité de Lamennais (1782-1854) fut un ardent militant de l'alliance du catholicisme avec la liberté. Promoteur de ce qui deviendra la doctrine sociale de l'Église, ses prises de position lui vaudront la condamnation du pape Grégoire XVI, dans son encyclique *Mirari vos*, et celle de son journal *l'Avenir*. Partisan de la séparation de l'Église et de l'État, et de la liberté de l'enseignement, il devait définitivement rompre avec Rome en 1834 avec la publication de *Paroles d'un croyant*.
Charles-Louis-Alexandre de Coriolis, marquis d'Espinousse (1772-1841), à qui la lettre est adressée, a composé, outre des poésies, des brochures politiques, dont la *Mort du duc de Berry* (1820), et quelques vaudevilles.

Considérations ironiques sur les rumeurs politiques du temps.

> *... on parle beaucoup d'une restauration qui seroit dirigée par M. de Talleyrand et arrangée entre les doctrinaires et les royalistes de la Gazette. On auroit pour régent M. le Duc d'Angoulême ; je ne sais ce qu'on feroit de Charles X et de Louis-Philippe. Leurs faiseurs se sont déjà, dit-on, partagé les places ; c'est dans l'ordre. Les places données aux prises, le reste est de forme. En dernier résultat, nous aurions le juste milieu avec Henri V de plus, et Louis-Philippe de moins. On s'imagine qu'après cela la France n'auroit rien à désirer. Je ne doute point que nous ne passions par une combinaison semblable. Elle aura un grand avantage, qui sera de dissoudre le parti légitimiste, lequel est le plus grand obstacle au bien.*

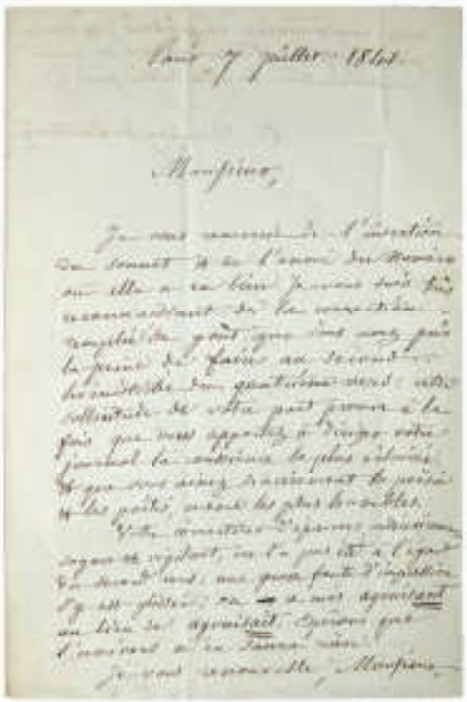
Tensions croissantes avec le Vatican.

Cette lettre témoigne également des frictions opposant le prêtre réfractaire à la papauté. Lamennais explique que le Vatican fait traîner les choses en longueur sur le devenir de son journal *l'Avenir* (dont l'épigraphe était : "Dieu et Liberté"…). Mais il ne perd pas l'espoir de se faire entendre.

> *Pour moi, j'attends les événements. Quels qu'il soient, ils rendront nécessaire et possible une nouvelle action dans le sens de l'Avenir. Jusque là il faut prendre patience. Ici, on trainera les choses en longueur. Nous condamner, on ne le peut pas, ce serait se condamner soi-même, et nous approuver, on ne l'ose pas en présence des souverainetés qui grondent et montrent leurs vieilles dents noires et déchaussées. S'il y avait du zèle chez les catholiques, et qu'on pût matériellement assurer pour deux seules années l'existence d'une parole indépendante, ce temps suffiroit pour vaincre les obstacles, et rendre à la France, à l'Eglise, au monde entier, le plus grand service que, sans aucun doute, on leur ait rendu depuis bien des siècles. Quelque soit, au reste, la tiédeur des uns et l'incurable aveuglement des autres je ne me décourage point. Dieu est pour nous, et Dieu n'abdique point ; on ne le chasse ni à coups de sceptre, ni à coups de pavés, j'ajouterai ni à coup de crosse. Ainsi luttons avec constance contre le siècle et les hommes du siècle, et nous triompherons. Cui resistite, fortes in fide.*

La condamnation de Rome ne devait pas museler l'opposant, au contraire. En publiant en 1834 les *Paroles d'un croyant*, qui dénonçaient une papauté ayant "divorcé avec le Christ", Lamennais provoqua la rupture définitive avec Rome.

800 / 1 200 €



35

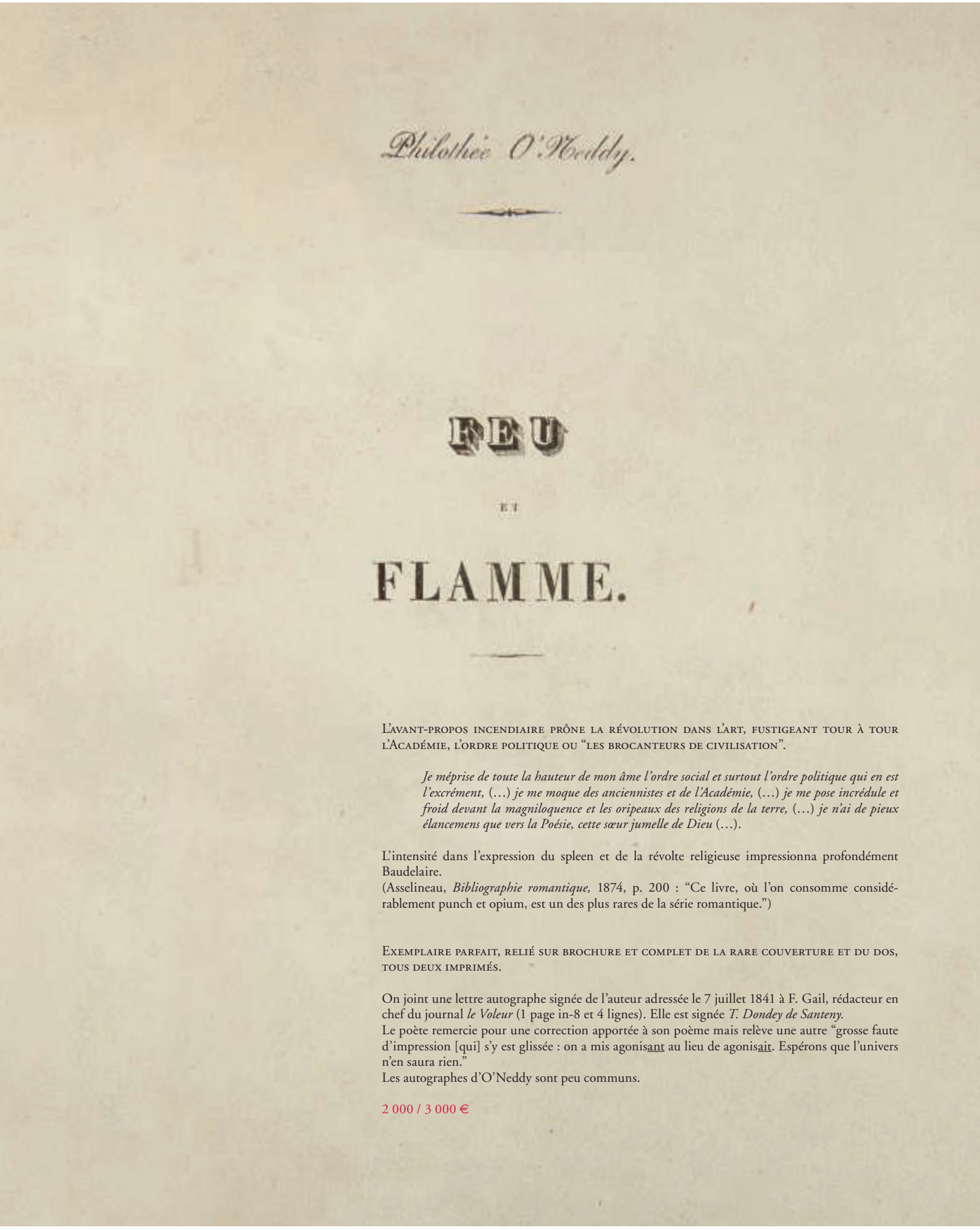
"Je méprise de toute la hauteur de mon âme l'ordre social et surtout l'ordre politique qui en est l'excrément." Un manifeste du romantisme frénétique

35
O'NEDDY (Philothée, pseudonyme de Auguste-Marie Dondey). **Feu & Flamme.** *Paris, à la Librairie orientale de Dondey-Dupré, 1833.*
In-8, demi-veau bleu à la Bradel avec coins, dos lisse orné de motifs rocaille dorés et à froid, *entièrement non rogné,* couvertures et dos imprimés conservés *(Carayon).*

Édition originale, tirée à 300 exemplaires.

Le frontispice est une eau-forte originale sur Chine appliqué du peintre Célestin Nanteuil (1813-1873).
Entré en 1829 dans l'atelier d'Ingres, il avait été l'organisateur enfiévré de la première représentation d'*Hernani.* Celui que Théophile Gautier a pris pour modèle de son *Jeune Homme Moyen-Age* demeure l'imagier romantique par excellence.
Cette eau-forte date des débuts de la carrière de Nanteuil, alors âgé de vingt ans et qui n'avait donné que quatre planches pour Victor Hugo en 1832. L'année de la publication de *Feu et Flamme,* 1833, le graveur a composé des frontispices ou des illustrations pour nombre des œuvres de la nouvelle école romantique, notamment *Rhapsodies* de Borel, *Albertus* et *Les Jeunes-France* de Gautier, *Lucrèce Borgia* et *Marie Tudor* de Victor Hugo, *Catherine Howard* et *Angèle* d'Alexandre Dumas, ainsi que des planches pour la revue de Gérard de Nerval, *Le Monde dramatique.*
Pour ce frontispice de *Feu et Flamme,* Nanteuil aurait obtenu un "fond à réseau de dentelle (…), rapporte Théophile Gautier, en tamponnant la planche à travers les mailles d'un morceau de tulle" (Aristide Marie, *C. Nanteuil,* p. 49).

Seul recueil poétique publié du vivant de Philotée O'Neddy (1811-1875).
Relégué parmi les petits romantiques, il fut l'un des membres du Petit Cénacle, avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Pétrus Borel.
Échec cuisant, *Feu et flamme* ne fut qu'une flambée : treize exemplaires vendus.



L'avant-propos incendiaire prône la révolution dans l'art, fustigeant tour à tour l'Académie, l'ordre politique ou "les brocanteurs de civilisation".

> *Je méprise de toute la hauteur de mon âme l'ordre social et surtout l'ordre politique qui en est l'excrément,* (…) *je me moque des anciennistes et de l'Académie,* (…) *je me pose incrédule et froid devant la magniloquence et les oripeaux des religions de la terre,* (…) *je n'ai de pieux élancemens que vers la Poésie, cette sœur jumelle de Dieu* (…).

L'intensité dans l'expression du spleen et de la révolte religieuse impressionna profondément Baudelaire.
(Asselineau, *Bibliographie romantique,* 1874, p. 200 : "Ce livre, où l'on consomme considérablement punch et opium, est un des plus rares de la série romantique.")

Exemplaire parfait, relié sur brochure et complet de la rare couverture et du dos, tous deux imprimés.

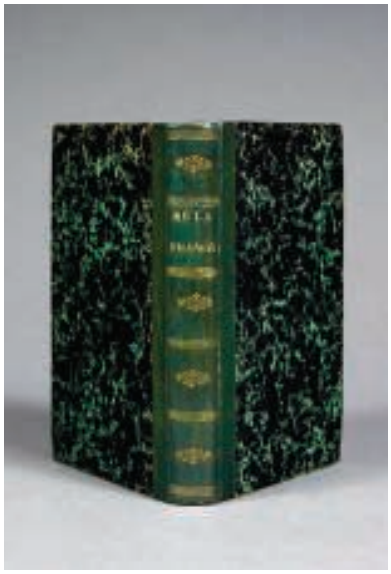
On joint une lettre autographe signée de l'auteur adressée le 7 juillet 1841 à F. Gail, rédacteur en chef du journal *le Voleur* (1 page in-8 et 4 lignes). Elle est signée *T. Dondey de Santeny.*
Le poète remercie pour une correction apportée à son poème mais relève une autre "grosse faute d'impression [qui] s'y est glissée : on a mis agonisant au lieu de agonisait. Espérons que l'univers n'en saura rien."
Les autographes d'O'Neddy sont peu communs.

2 000 / 3 000 €

36

37

38



Portrait de la France de Louis-Philippe par un réfugié politique allemand

36
HEINE (Henri). **De la France.** *Paris, Eugène Renduel, 1833.*
In-8 de (2) ff., XXIX, 347 pp. : demi-chevrette verte, dos lisse orné *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Henri Heine a passé vingt-cinq années de sa vie à Paris, de 1831 à sa mort en 1856. Lié avec la génération romantique, le proscrit fréquentait les salons et devint une personnalité en vue.
L'un des premiers textes écrits par Heine après son installation à Paris fut un compte rendu du Salon de 1831 pour une revue allemande, dans lequel il décrit notamment en détail *la Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.

Remarquable tableau, à la fois politique et littéraire, de la France au début de la monarchie de Juillet.

Le culte de Napoléon, les émeutes républicaines, les salons, le choléra, les institutions, la vie littéraire et artistique, analyse des forces politiques et portraits de Louis-Philippe, Talleyrand, Thiers, Chateaubriand, Lafayette, Guizot, etc. (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* p. 454).

Exemplaire modeste, en reliure du temps. Le dos a été reteinté.

300 / 500 €

Dieu et liberté

37
[LAMENNAIS (Félicité-Robert de)]. **Paroles d'un croyant**. 1833. *Paris, Eugène Renduel, 1834.*
In-8 de (2) ff., 237 pp., sans le catalogue du libraire : demi-veau bleu, dos lisse orné d'un décor rocaille doré, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de l'ouvrage qui marqua la rupture de Lamennais avec Rome.

L'ouvrage est dédié *Au peuple :* "Vous, qui portez le poids du jour, je voudrais qu'il pût être à votre pauvre âme fatiguée ce qu'est, sur le midi, au coin d'un champ, l'ombre d'un arbre, si chétif qu'il soit, à celui qui a travaillé tout le matin sous les ardents rayons du soleil."
"Conçues dans ce style apocalyptique, qui, comme le dit Renan, « était devenu si familier [à Lamennais] qu'il s'y mouvait comme dans la forme naturelle de son esprit », les *Paroles* prophétisent à la fois la mort du catholicisme présent et l'avènement d'un christianisme régénéré dans un nouvel ordre où régneront le bonheur et la justice parfaite" (Bibliothèque nationale, *Lamennais,* 1954, n° 126).

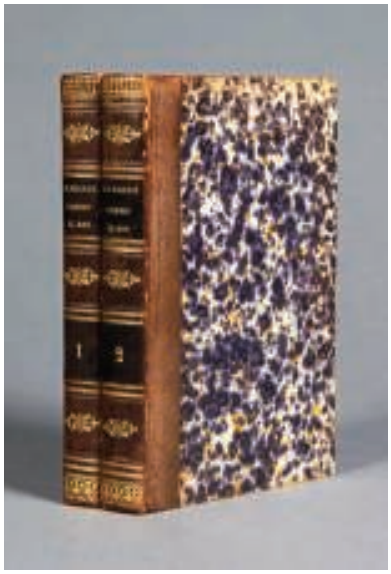
L'essai connut un succès considérable, dont témoignent les huit éditions pour la seule année 1834 ; des centaines de milliers d'exemplaires se répandirent dans le monde.
Sainte-Beuve fut chargé de l'impression : deux imprimeurs se partagèrent la composition, le premier ayant été choqué par la violence de certaines parties du texte. Les pages 186-187 présentent des pointillés remplaçant une vision qui passait, selon Sainte-Beuve "toute mesure en ce qui était du pape en particulier et du catholicisme".

"Un fidèle professant l'hérésie" (Chateaubriand).

Dans une page célèbre des *Mémoires d'outre-tombe,* Chateaubriand relate sa visite à la prison de Sainte-Pélagie où Lamennais était détenu (en 1840) : "La révolution de juillet a relégué aux ténèbres d'une geôle les restes des hommes supérieurs dont elle ne peut ni juger le mérite, ni soutenir l'éclat. Dans la dernière chambre en montant, sous un toit abaissé que l'on peut toucher de la main, nous imbéciles, croyants de liberté, Félicité de Lamennais et François de Chateaubriand, nous causons de choses sérieuses. Il a beau se débattre, ses idées ont été jetées dans le moule religieux ; la forme est restée chrétienne, alors que le fond s'éloigne le plus ødu dogme : sa parole a retenu le bruit du ciel."

Jolie reliure romantique décorée.
Quelques rousseurs. Déchirure réparée au troisième feuillet.

1 000 / 2 000 €



Le miroir de la déréliction de la société française

38
CUSTINE (Astolphe, marquis de). **Le Monde comme il est.** *Paris, Eugène Renduel, 1835.*
2 volumes in-8 de (1) f., 560 pp. ; 438 pp. et 12 pp. pour le catalogue Renduel : demi-basane brune, dos lisses ornés, pièces de titre tabac, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale et seule édition ancienne. Elle est très rare.

Roman noir et réaliste, critiqué très sévèrement à sa parution en raison de l'odieux de son sujet : "tableau d'une société pourrie jusqu'à la moelle, d'une société sans foi, sans loi, sans croyance, sans remords et sans plaisir" (Rodolphe Apponyi). Baudelaire vante en Custine "le créateur de la jeune fille laide, type tant jalousé par Balzac". En effet, une héroïne aussi laide que riche, est demandée en mariage par deux prétendants sans doute déjà liés par l'uranisme – sujet ô combien autobiographique.

Bon exemplaire de la bibliothèque de *Le Clerc de Juigné* avec ex-libris armorié anonyme, portant les devises ; *battons et abattons* et *ad alta*. Quelques rousseurs. Mors frottés.

1 500 / 2 500 €

Un poète à la tribune de l'Assemblée

39
LAMARTINE (Alphonse de). **Notes. Liberté de commerce. Raport** [sic] **Ducos.**
Sans lieu ni date [avril 1836].
Manuscrit autographe signé *Lamartine :* 11 pp. in-4, percaline fauve à la Bradel, étui.

Précieux manuscrit de l'intervention de Lamartine à la tribune de l'Assemblée nationale le 14 avril 1836, dans lequel il pourfend le protectionnisme et milite pour l'ouverture au libre échange.

Le texte est destiné à "M. le rédacteur de la Gazette de France".
À cette époque député de Bergues (Nord), Lamartine siège dans les rangs de l'opposition légitimiste. Se faisant l'avocat du monde paysan et agricole, il signe une véritable diatribe contre le protectionnisme et les monopoles privés que celui-ci génère. En réclamant l'ouverture au libre échange afin d'obtenir "la justice et l'égalité pour toutes les industries agricoles", il entend ainsi préserver le peuple des atteintes fomentées par la coalition des banquiers et des hommes d'affaires qui règnent à la Chambre.

Le manuscrit diffère sensiblement du texte définitif prononcé par Lamartine.

Un héritier de la Révolution :

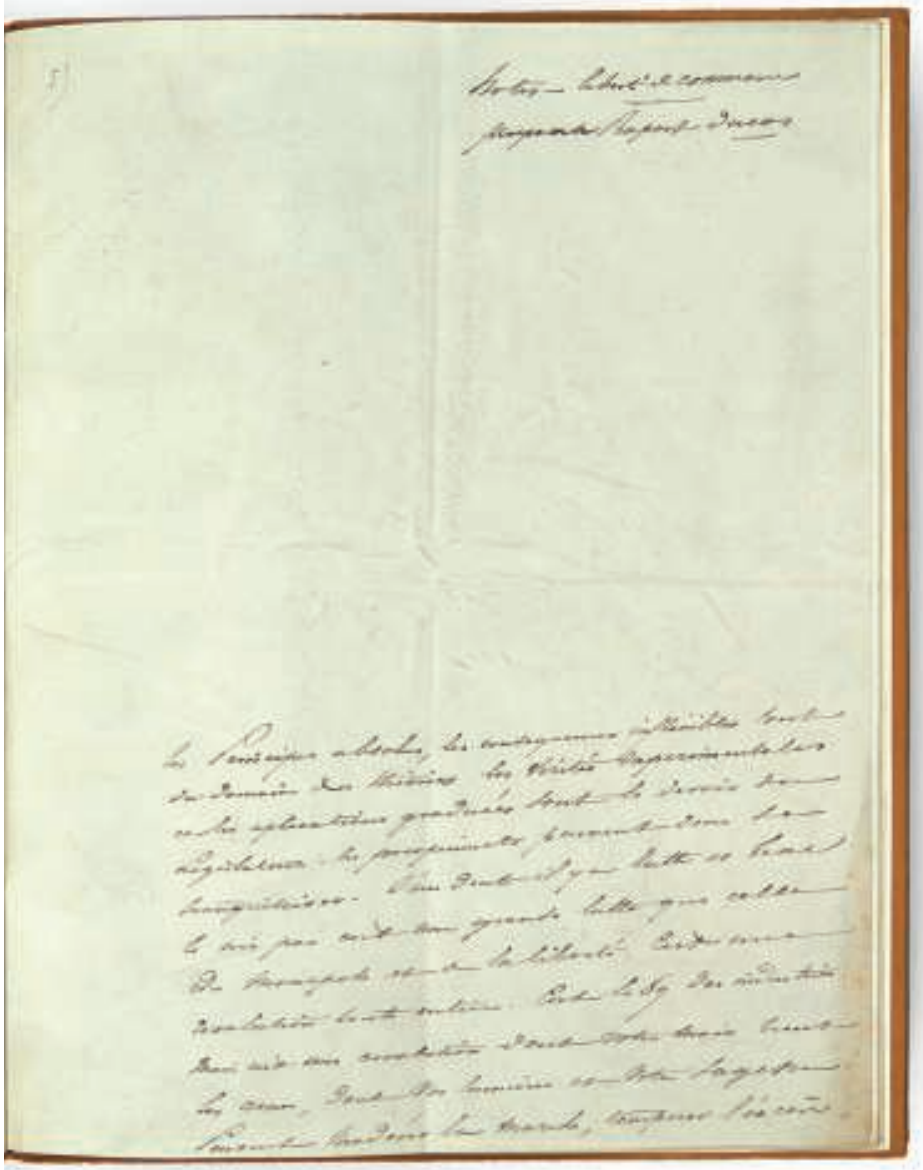
> *On nous appelle des fanatiques de théorie, des perturbateurs, des révolutionnaires. Eh bien oui, nous acceptons ces titres : Nous sommes des fanatiques de Vérité et de moderation, des perturbateurs de monopoles, des révolutionnaires de législations arrierées. Voir l'œuvre que nos peres de 89 ont glorieusement tentés et accomplie dans lordre moral ; la Réforme politique ; nous avons la volonté, nous avons le courage, nous avons la persévérance de l'accomplir dans l'ordre matériel ; la Revolution n'est pas faite !* (...) *il faut qu'elle soit une rénovation des systemes sociaux, et qu'après avoir introduit la liberté dans les institutions* (...), *elle renverse enfin les féodalités industrielles, les monopoles, les protections arbitraires, et introduise l'égalité dans les choses.*

Un avocat du peuple contre les puissants :

> *Plaçons nous dans le point de vue de l'intéret des masses. C'est de la, et de la seulement que nous verrons clair entre tant de sophismes et d'interets qui se combattent et que nous pourrons discerner la verité la justice et les appliquer dans la loi avec l'infaillibilité de la nature.*

Un détracteur du protectionnisme, avocat du libre échange, facteur de paix :

> *Est-ce l'interet, est-ce l'avantage du plus grand nombre que ces privilèges, ces protections par tarifs, a des manufactures qui ne sont ni dans la nature de votre sol, ni dans celle de votre climat, ni dans celle de votre caractère national, privileges au moyen desquels vous forcez vos populations a achetter de vos nationaux, les produits de ces industries artificielles, beaucoup au-dessus du prix ou vous achetteriez de l'etranger ? Est-ce lavantage est-ce le benefice de vos populations d'encherir aussi pour elles le pain, le fer, le bois, le vetement, tous les objets de nécessité première – d'encherir la vie enfin ?*
>
> *Messieurs,* (...) *si ce systeme est faux en industrie est il vrai en morale ? Quel est après le pain le vetement le feu, le premier besoin des sociétés. C'est la paix.* (...) *Qu'ils le deplorent ces hommes de guerre et de conquete qui ne voient la gloire que dans le sang, qui n'ont que l'intelligence des champs de bataille et qui voudraient ennyvrer les peuples de haines pour les conduire comme des meutes d'hommes aux brutales victoires de la force.* (...)
> *La plante a thé seme le christianisme a la Chine, le sucre vous crée des colonies, le coton civilise l'egypte et prepare la chute de l'islamisme.* (...)
> *Eh bien le besoin de la liberté du commerce devient a son tour le grand Pacificateur du monde.*

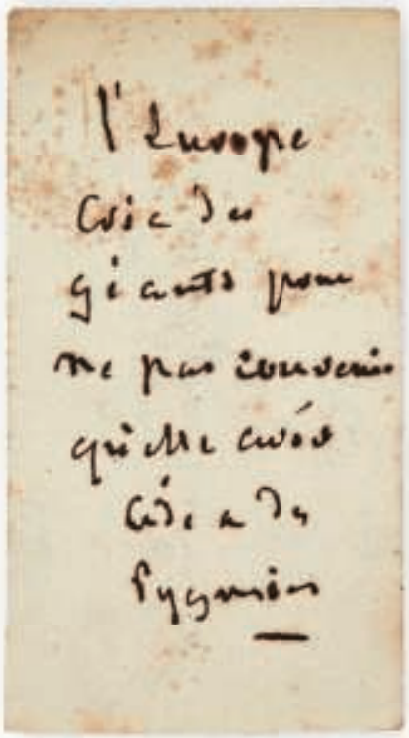


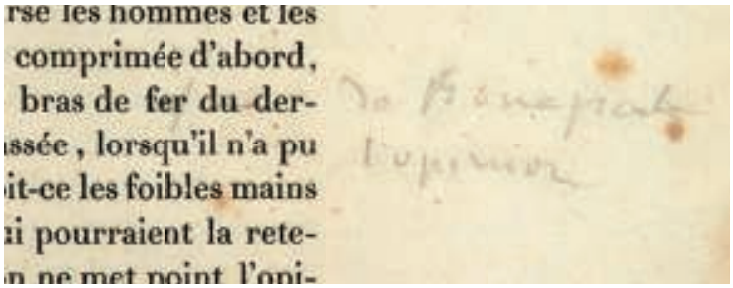
39

Lamartine se garde toutefois de toute dérive vers l'extrême gauche et les théories utopistes. Il est bien alors un "conservateur progressiste", un orateur tissé d'ambivalences, même si sa sensibilité à la question sociale et, en politique étrangère, son attachement à la paix n'ont jamais varié.
Dans la lignée de Chateaubriand, Lamartine fut avec Victor Hugo l'un des très rares écrivains au XIXe siècle dont l'engagement déborda le seul cadre des idées pour se concrétiser dans l'action politique ; vers 1840, il était même le seul poète à oser descendre dans l'arène.

De la bibliothèque *Louis Barthou,* avec ex-libris (Catalogue II, 1935, n° 1056).

1 000 / 2 000 €





"L'Europe créa des géants pour ne pas convenir qu'elle avait cédé à des Pygmées"

40
CHATEAUBRIAND (François-René de). **Œuvres complètes.** *Paris, Pourrat frères, 1836-1839.* 30 volumes in-8 [sur 36], brochés, chemise-étuis : le dos de chaque volume est recouvert d'une bande d'andrinople frappée à froid d'un motif à la cathédrale, avec titre et tomaison dorés *(reliure de l'époque exécutée sur les indications de Chateaubriand).*

Extraordinaire relique littéraire : l'exemplaire personnel de Chateaubriand de ses œuvres, annoté par l'écrivain à la fin de sa vie.

Ces ultimes notes, au crayon, d'une écriture cassée par l'âge, forment une manière de testament littéraire en vue d'une édition définitive de ses œuvres.

Un volume détaché de cette précieuse collection a été exposé à la Bibliothèque nationale de France en 1948 dans le cadre du centenaire de la disparition de Chateaubriand (catalogue, nº 562). Le volume retenu était le premier tome du *Génie du christianisme,* dans lequel on peut lire cette note de la main de Chateaubriand :

> *Il* [*le Génie du christianisme*] *se réimprime comme aux premiers jours. C'est qu'il n'y avoit rien de si misérable que de ne pas apercevoir que le Christianisme étoit la plus grande révolution arrivée dans l'intelligence humaine, et rien de plus étroit que les idées de Voltaire sur les changements prodigieux opérés par la Croix.*

Ailleurs, sur une carte de visite jointe à l'un des volumes, Chateaubriand a noté :

> *L'Europe créa des géants pour ne pas convenir qu'elle avait cédé à des pygmées.*

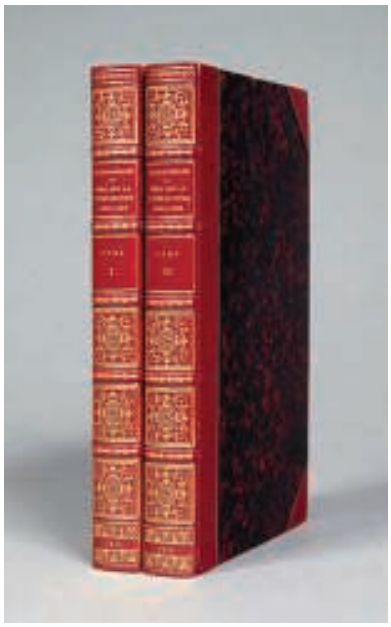
40

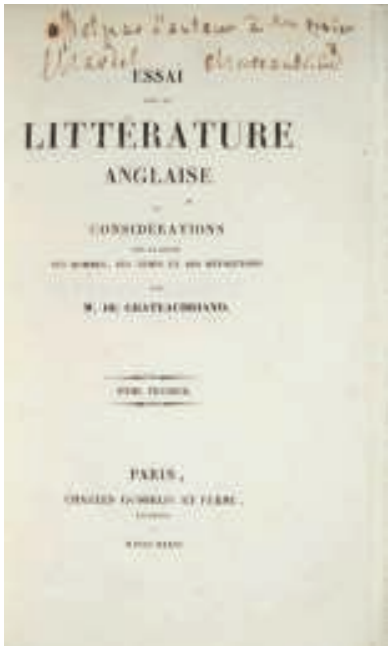
On trouve de nombreuses autres notes, parfois une simple biffure, parfois un mot : ainsi, dans le volume des *Opinions et discours,* Chateaubriand a-t-il changé “du dernier tyran” par “de Bonaparte”.
Dans plusieurs volumes figurent des signets, certains muets, d’autres portant une légende manuscrite, le plus souvent de la main de Pilorge, son secrétaire, quelques-unes de la main de Chateaubriand.

Une reliure exécutée sur les indications de Chateaubriand.

Sur les dos des volumes brochés, un relieur a ainsi collé une bande d’andrinople ornée d’un décor romantique “à la cathédrale”, avec titre et tomaison dorés. L’andrinople est un tissu de coton bon marché généralement de couleur rouge.
Le contraste entre l’élégance du décor “à la cathédrale” et la modestie du matériau est une manière de portrait chinois de l’écrivain à la fin de sa vie ; à bout de ressources, l’Enchanteur n’avait rien perdu de sa superbe – de sa morgue même. Il avait ainsi pu se constituer à bon compte un exemplaire plaisamment relié de ses œuvres, sans rien renier de son rang.
De cet ensemble unique, seuls trente volumes sur les trente-six que compte l’édition ont été conservés. Ils ont appartenu à Maurice Chalvet, qui les avait acquis des Pontbriand. Il a inséré dans quelques-uns des notes. Cette précieuse relique a fait l’objet d’un article de Pierre Clarac dans la *Revue de la Société Chateaubriand,* article dans lequel les notes sont décrites avec précision.
Les volumes sont en mauvais état de conservation.

30 000 / 40 000 €




ESSAI
LITTÉRATURE
ANGLAISE
CONSIDÉRATIONS
PARIS,

41

Le sachem du romantisme

41
CHATEAUBRIAND (François-René de). **Essai sur la littérature anglaise et Considérations sur le génie des hommes, des temps et des révolutions.** *Paris, Charles Gosselin et Furne, 1836.*
2 volumes in-8 de (2) ff., 370 pp. ; (2) ff., 404 pp. : demi-maroquin rouge à grain long avec coins, dos à nerfs ornés, non rognés, têtes dorées, couvertures et dos conservés *(Canape).*

Édition originale.

Essai ambitieux, emblématique de la volonté de Chateaubriand de conjuguer littérature et politique.

Comme pour s'excuser du titre rébarbatif de l'ouvrage, il avoue dans l'*Avertissement* : "La littérature anglaise n'est ici que le fond de mes stromates ou le canevas de mes broderies." Il revendique les élans spontanés d'une plume primesautière et peut-être plus ambitieuse : "Je m'occupe de tout, du présent, du passé, de l'avenir ; je vais ça et là ; quand je rencontre le Moyen Age, j'en parle ; quand je me heurte contre la Réformation, je m'y arrête ; quand je trouve la révolution anglaise, elle me remet la nôtre en mémoire, et j'en cite les hommes et les faits."
D'où ce mélange de notations visionnaires sur l'avenir du monde et de l'art. Sans doute pour parvenir à constituer deux volumes, il y a inséré des fragments inédits des *Mémoires d'outre-tombe* qui seront modifiés par la suite. Enfin, il regarde s'élever autour de lui toute une littérature nouvelle dont il est devenu le chef de file. Il feint de déplorer son influence sur elle.

Précieux exemplaire portant un envoi autographe de Chateaubriand :

Offert par l'auteur à monsieur Chardel, Chateaubriand.

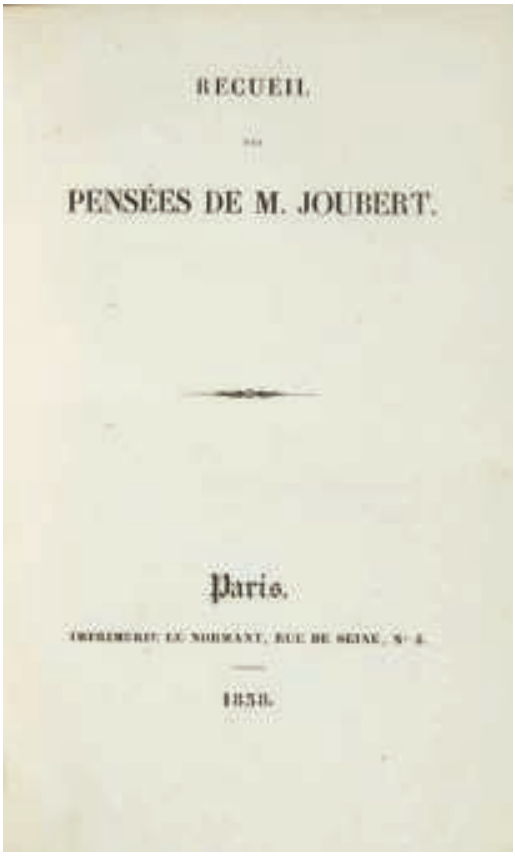
Le Breton Casimir Chardel (1777-1847), originaire de Rennes, siégea comme député de 1828 à 1831 puis de 1833 à 1834.
Magistrat sous l'Empire, il applaudit au retour des Bourbons. "Ayant manifesté, dans les dernières années du règne de Charles X, des tendances « constitutionnelles » et libérales, il fut choisi par les électeurs du 6e arrondissement de Paris pour les représenter à la Chambre des députés" (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français,* II, 1890, pp. 50-51). Élu, il vota avec l'opposition et participa aux journées de Juillet 1830, présidant un comité insurrectionnel.

Exemplaire joliment établi par Canape, complet des couvertures imprimées et ornementées sur papier jaune.

Il a sans doute été lavé. Ex-libris *J. Le Roy*.

(Escoffier, *Le Mouvement romantique,* 1934, n° 1186 : "Ce qui est capital, à cette date de 1836, c'est le jugement – perdu au tome II, p. 253 – que porte Chateaubriand sur le *mouvement romantique.*")

3 000 / 4 000 €


RECUEIL

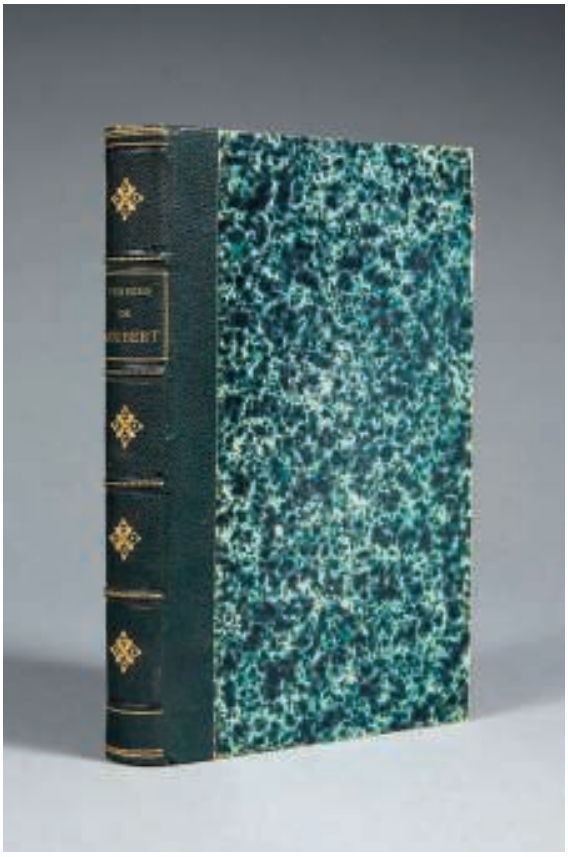
DE

PENSÉES DE M. JOUBERT.

Paris.

IMPRIMERIE LE NORMANT, RUE DE SEINE, N° 4.

1838.



42

LE MORALISTE, CONSCIENCE VIGILANTE DE SA GÉNÉRATION

42
JOUBERT (Joseph). **Recueil des pensées.** *Paris, imprimerie Le Normant, 1838.*
In-8 : demi-chagrin vert, dos à nerfs orné, tranches jaspées *(reliure ancienne).*

Édition originale imprimée hors commerce.

Tirage unique à une cinquantaine d'exemplaires pour le compte de Chateaubriand, qui les distribua lui-même.

La publication confidentielle, préfacée par Chateaubriand, révéla la stature d'un moraliste dans le sillage de La Rochefoucauld ou de Vauvenargues et procura à Joseph Joubert (1754-1824) une célébrité qu'il n'avait pas recherchée de son vivant.
Les *Carnets* du Périgourdin ont attiré l'attention de critiques comme Maurice Blanchot tant ils reflètent une interrogation moderne sur ce qu'est l'écriture. Membre du cercle de Diderot, familier du salon de Pauline de Beaumont dont il fut l'amoureux supplanté par Chateaubriand, sa vie fut aussi discrète que son œuvre.

Très bel exemplaire.

2 000 / 3 000 €

Avant la Russie, Custine en Espagne

43

43
CUSTINE (Astolphe, marquis de). **L'Espagne sous Ferdinand VII.**
Paris, Ladvocat, 1838.
4 volumes in-8 de (2) ff., 381 pp., (1) f., 1 tableau dépliant ; (2) ff., 382 pp., (1) f. ; (2) ff., 396, (1) f. ; (2) ff., 374 pp., (1) f. : demi-chagrin bleu, dos à nerfs ornés, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale, peu commune.

Récit du voyage que fit Custine en Espagne en 1831 sous le règne de Ferdinand VII. Lorsque l'ouvrage parut, le souverain espagnol était mort depuis cinq ans ; sa fille, l'Infante Isabelle, lui avait succédé. Elle dut combattre l'opposition carliste, des ultras, partisans du frère de Ferdinand, don Carlos.
Custine rendait compte des paysages et des mœurs, mais aussi des institutions et de l'avenir politique du royaume espagnol. Son portrait sans fard d'un pays mourant, gangrené – en accord avec le légitimiste doublé d'un libéral qu'était alors Custine –, fut bien accueilli : articles et comptes rendus furent souvent favorables, notamment dans *la Presse* de Girardin. Balzac lui-même salua *l'Espagne.*

Bel exemplaire, en reliure décorée du temps et sans une rousseur.

Il est bien complet du tableau replié annonçant une course de taureaux.

800 / 1 200 €

"Le chef-d'œuvre de la critique française au XIXe siècle" (Ferdinand Brunetière)

44

44
SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin de). **Port-Royal.**
Paris, Eugène Renduel puis Hachette, 1840-1859.
5 volumes in-8 : demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés *(reliure de l'époque).*

Édition originale du maître-livre de Sainte-Beuve.
Elle est ornée d'un *Plan de l'abbaye de Port-Royal des Champs.*

"À travers le microcosme de Port-Royal, Sainte-Beuve brosse un tableau haut en couleur du XVIIe siècle dans toute son étendue. Un siècle où littérature et politique, philosophie et spiritualité sont étroitement liées" (Robert Kopp).

Bel exemplaire en reliure uniforme de l'époque, condition rare, la publication ayant couvert dix-neuf années.

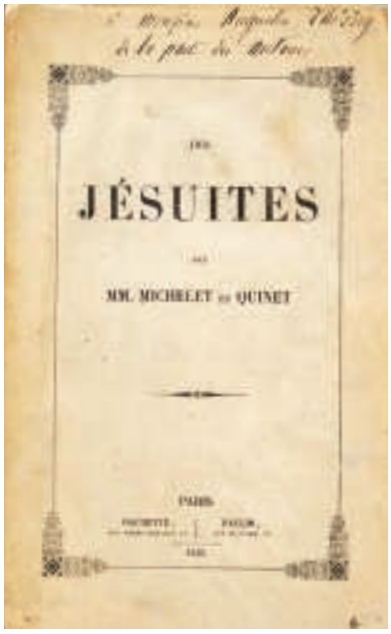
Rousseurs aux deux premiers volumes.

1 000 / 2 000 €

Michelet contre la domination des âmes

45
MICHELET (Jules) & QUINET (Edgar). **Des Jésuites.** *Paris, Hachette, Paulin, 1843.*
In-8 de (4) ff., 292 pp., (1) f. : broché, couverture de papier jaune imprimée, sous chemise en demi-maroquin bleu, dos lisse richement orné.

Édition originale.
L'ouvrage réunit le texte des leçons de Michelet (pp. 1 à 104) et de Quinet (pp. 105 à 292) professées au Collège de France sur les Jésuites ; la polémique qu'ils avaient déclenchée contre cet ordre impopulaire attira de nombreux auditeurs à leurs conférences, surtout à celles de Michelet, mais aboutit aussi à l'interdiction du cours. Les deux historiographes de la Révolution déploraient que celle-ci, faute d'affronter l'Église sur le terrain religieux, lui ait abandonné la domination des âmes.



45

Exceptionnel exemplaire de l'historien Augustin Thierry, avec envoi autographe, de la main d'Edgar Quinet :

> *À monsieur Augustin Thierry*
> *de la part des auteurs.*

On joint une précieuse lettre autographe signée de Michelet, adressée selon toute vraisemblance à Augustin Thierry (3 pages in-8, non datée).

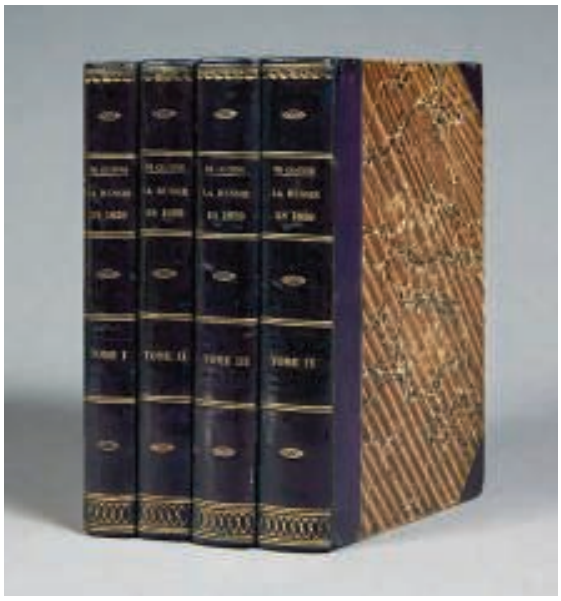
Il y évoque son cours et sa possible suspension, imminente.

> *Les Jésuites ont franchi le grand pas ces jours-ci ; ils ont commencé d'empaumer les ouvriers. Ils en auront bientôt beaucoup parce qu'ils disposent souverainement de l'argent des femmes riches.*
> *Quant à nos cours, ils les feront fermer. Cela leur est très facile. Ils enverront cinq ou six jeunes gens pour faire du bruit, puis iront dénoncer ce bruit eux-mêmes au ministre qui suspendra. Il l'a fait insinuer à Quinet.*
> *La presse est occupée d'autre chose. Elle gémit un peu, voilà tout.*
> *Nos cours suspendus, la question est détournée ; elle devient politique ; c'est le ministre même qu'on voulait défendre, et qu'on se trouve obligé d'attaquer.* (…)

De la bibliothèque *Fernand Vandérem*, avec ex-libris (I, 1939, nº 379). Dos cassé, couverture salie et écornée.

1 000 / 2 000 €

LA RUSSIE
EN 1839
PARIS



46

Le devin marquis

46
CUSTINE (Astolphe, marquis de). **La Russie en 1839**. *Paris, Librairie d'Amyot, 1843*.
4 volumes in-8 : demi-chevrette aubergine à coins, dos lisses ornés, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Exemplaire complet de l'arbre généalogique des princes et princesses de Brunswick replié hors texte.

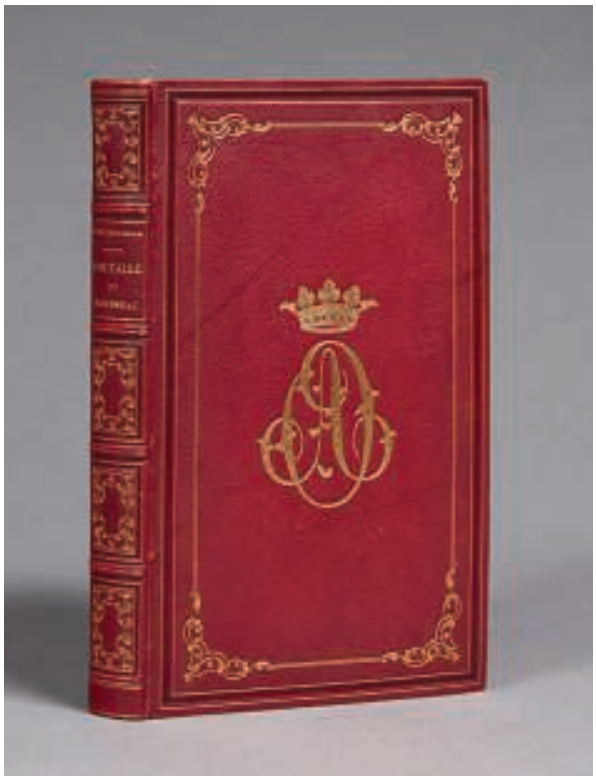
Chef-d'œuvre du marquis de Custine parti chercher dans la Russie de Nicolas Ier des arguments en faveur de l'absolutisme ; il en rapporta un livre prémonitoire, souvent comparé à *De la démocratie en Amérique* de son contemporain Tocqueville. "Nos petits-enfants ne verront peut-être pas l'explosion que nous pouvons cependant présager dès aujourd'hui comme inévitable." Modèle de reportage, l'ouvrage est émaillé de formules cinglantes : "Le gouvernement russe, écrit-il, est une monarchie absolue tempérée par l'assassinat." Non content de dénoncer le péril russe et l'explosion du pays, le "devin marquis", selon le mot de Jean d'Ormesson, prévoyait aussi la capitulation des pays occidentaux. (*En français dans le texte*, nº 262).

George Hamilton Seymour

Précieux exemplaire en reliure du temps ayant appartenu au négociateur anglais du traité de Paris de 1856 qui mit un terme à la guerre de Crimée, avec son ex-libris.

Diplomate fameux, George Hamilton Seymour (1797-1880) occupa de nombreux postes en Europe avant d'être envoyé à Saint-Pétersbourg en 1851. Le tsar Nicolas Ier s'enquit en 1853 de la position de la Grande-Bretagne en cas d'effondrement de l'Empire ottoman. Le diplomate fut chargé de ces rencontres devenues fameuses sous le nom de "Seymour Conversations" lorsqu'elles parurent dans la presse russe et anglaise : les Britanniques furent convaincus que les "fuites" dans la *Gazette de Saint-Pétersbourg* et dans le *Times* avaient été organisées par le tsar lui-même qui complotait pour mettre à bas l'Empire ottoman et étendre son influence sur une partie de la région. Seymour fut à nouveau appelé en février 1854 juste avant l'entrée de la Grande-Bretagne dans la guerre de Crimée ; envoyé extraordinaire à Vienne en novembre 1855, il participa aux négociations internationales qui devaient aboutir à mettre un terme à la guerre de Crimée et à la signature du traité de Paris de 1856. Le diplomate a annoté au crayon le premier volume à deux reprises, corrigeant Custine. Mors un peu faibles.

2 000 / 3 000 €



47

Une prise de la révolution de février 1848

47
BROUGHAM (Henry, lord). **Voltaire et Rousseau.** Ouvrage accompagné de lettres entièrement inédites de Voltaire, d'Helvétius, de Hume, etc., et orné de deux portraits gravés sur acier. *Paris Librairie d'Amyot, 1845.*
In-8 : chagrin rouge, dos à nerfs orné, filets à froid et dorés encadrant les plats avec fleurons dorés dans les angles et grand chiffre couronné doré au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale de ce livre écrit directement en français : elle est ornée de deux beaux portraits gravés de Voltaire et Rousseau.

Très jolie reliure décorée du temps au chiffre du duc d'Aumale.

Fils du roi Louis-Philippe, Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), joua un rôle politique et militaire (en Algérie) essentiel. Il est également l'auteur d'œuvres historiques de grande qualité. Henri d'Orléans a sans doute connu l'auteur, Henry Brougham (1778-1868), durant son exil à Londres consécutif à la révolution de 1848. Sans descendance, le duc d'Aumale légua tous ses biens à l'Institut de France, dont le domaine de Chantilly qui abrite ses collections d'œuvres d'art ainsi que sa somptueuse bibliothèque.

Jointe au volume, une amusante note manuscrite signée E. Guénée rapportant les circonstances dans lesquelles ce volume a été offert à son grand-père par celui qui l'avait dérobé au Palais-Royal dans le feu des émeutes de février 1848.

600 / 800 €

"Qu'avait donc fait cette société qui venait de vivre en paix tant d'années pour aboutir à de telles fureurs ?"

48
NERVAL (Gérard de). **Le Dix-huitième Siècle.** *Sans lieu ni date* [Paris, 1845].
Manuscrit autographe : 1 p. ¼ in-4. Ratures et corrections. Bords légèrement effrangés.

Très beau manuscrit de travail : brouillon d'un article.

Début de la recension, parue dans *le Constitutionnel* du 28 janvier 1845, de l'ouvrage de son "ami" Arsène Houssaye intitulé : "Galerie de portraits. Le Dix-huitième siècle."
L'article, repris dans le recueil posthume *le Rêve et la Vie* (1855, pp. 291-292), présente des variantes.

Comment l'aimable XVIIIe siècle a-t-il basculé dans les "bruyantes saturnales" révolutionnaires ?

Les considérations d'ordre politique sous la plume de Gérard de Nerval sont trop rares pour qu'on ne tende pas l'oreille lorsqu'il en vient à se livrer.

> *"Le dix huitième siècle n'est pas encore fini !" écrivait Joseph de Maistre à l'époque de l'Empire, et l'histoire a prouvé qu'il avait raison. Nous avons assisté quinze ans aux dernières luttes animées par son esprit et par ses souvenirs et nos pieds glissent encore sur le sol nouveau qu'il nous a cédé. Nous venons à peine d'atteindre le moment où l'on peut parler de cette grande époque avec justice et impartialité ; et de ceux qui sont morts, sans crainte d'offenser les mourants. Vainqueurs et vaincus, bourreaux et victimes, tout a passé désormais sous la main égale du temps, et l'on se demande si ce qui fit longtemps l'effet d'un champ de supplices ne fut pas plutôt seulement un vaste champ de batailles, où l'instrument de la mort passa de mains en mains, ne servant tour à tour ou ne frappant que les plus braves !*
> *Qu'avait donc fait cette société qui venait de vivre en paix tant d'années pour aboutir à de telles fureurs ? Pourquoi tous ces esprits choisis, toutes ces délicates intelligences qui avaient passé leur vie dans les salons des grands et dans les demeures royales, pourquoi ces poètes, ces artistes, ces philosophes, ces romanciers se retournent-ils tout d'un coup contre une aristocratie bienveillante, contre une royauté souvent hospitalière, et provoquent-ils les classes inférieures à de bruyantes saturnales ? Voilà ce que l'ancienne société n'a pu comprendre un seul instant et ce que les héritiers qu'elle a laissés ont peine à concevoir encore. Quoi ceux-là qu'elle avait prônés, logés, nourris souvent, ces oiseaux chanteurs, ces bouffons charmans, ces familiers du salon ou de l'office, les voilà devenus des ennemis, des rivaux, des martyrs, et même tout à coup des gens sérieux ... On ne voyait pas qu'ils eussent pu si longtemps cacher leurs épées comme Harmodius sous des branches de myrthe en fleurs.*

Précieux document autographe.

Des collections *Jules Marsan* et *Daniel Sickles.*
Les variantes du brouillon ont été transcrites dans l'édition de la Pléiade (*Œuvres complètes* I, 1989, p. 1832.- Brix, *Manuel bibliographique des œuvres de Gérard de Nerval,* 1997, p. 342).

6 000 / 8 000 €

Aurelia 289

Le Dix-huitième Siècle.

« Le dix-huitième siècle n'est pas encore fini, écrivait Joseph de Maistre à l'époque de l'Empire, et l'histoire a prouvé qu'il avait raison. Nous avons assisté quinze ans aux dernières luttes animées par son esprit et par ses souvenirs, et nos pieds glissent encore sur le sol nouveau qu'il nous a ci. Nous venons à peine d'atteindre le moment où l'on peut parler de cette grande époque avec justice et impartialité; et de ceux qui sont morts, sans crainte d'offenser les mourants. Vainqueurs et vaincus, bourreaux et victimes, tout a passé désormais sous la main égale du temps et l'on se demande si ce qui fit longtemps l'effet d'un champ des supplices, ne fut pas plutôt seulement un vaste champ de bataille où l'instrument de la mort passa de mains en mains ne servant tour à tour ou ne frappant que les plus braves!

Qu'avait donc fait cette société qui venait de vivre en paix tant d'années pour aboutir à de telles fureurs? Pourquoi tous ces esprits choisis, toutes ces délicates intelligences qui avaient passé leur vie dans les salons des grands, et dans les demeures royales, pourquoi ces poètes, ces artistes, ces philosophes, ces romanciers se retournent-ils tout d'un coup contre une aristocratie bienveillante, contre une royauté qui fut sans pitalière, et provoquent-ils les classes inférieures à de bruyantes saturnales? Voilà ce que l'ancienne société n'a pu comprendre un seul instant et ce que les héritiers qu'elle a laissés ont peine à concevoir encore. Quoi ceux là qu'elle avait prônés, logés, nourris souvent, ces oiseaux chanteurs, ces bouffons charmans, ces familiers du salon et de l'office, les voilà devenus des ennemis, des rivaux du maître, et même tout à coup des [illegible] On ne

49

"Grand homme et grand scélérat mais chez lui au moins le crime avait une idée derrière"

49
LAMARTINE (Alphonse de). **Lettre à son beau-frère Montherot.** *Sans lieu ni date* [1846].
Lettre autographe paraphée : 2 pp. in-12.

Sur Robespierre et la Révolution.

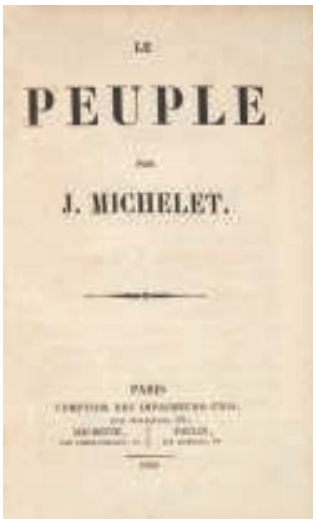
> *Mon cher Philosophe,*
> *Je pense exactement comme vous sur R… grand homme et grand scélérat mais chez lui au moins le crime avait une idée derrière. L'idée était sainte le crime atroce ; le St Dominique de la Rénovation. J'en parlerai ainsi, mais avec la flétrissure qui doit toujours tomber sur le crime. Le sang est du sang on ne le lave pas avec des mots.*
> *J'en suis sur lui et plongé dans le travail. Je suis ravi de 30 pages qui terminent et résument l'assemblée constituante. Je vous lirai cela.*

Le beau-frère de Lamartine, Montherot, lui avait adressé peu avant une lettre l'entretenant de Robespierre, figure maudite de la Révolution : "L'histoire nomme héros les tueurs d'hommes. Les tuer dans une guerre injuste ou sur l'échafaud, qu'importe pourvu que le sang humain coule ?" (Lettre reproduite par Renée de Brimont en 1923 dans *L'Album de Saint-Point,* pp. 106-107 : la réponse de Lamartine est imprimée à la suite).

Une histoire des Girondins pour nourrir une ambition politique.

En 1846, Lamartine travaillait d'arrache-pied à son *Histoire des Girondins* (publiée l'année suivante) : elle était, d'abord, un moyen d'action politique.
"Ecrit dans le but de retrouver la juste signification de la Révolution, avec un art consommé, cet ouvrage réhabilite les fondateurs de la France nouvelle, fait la révolution dans les âmes. Le prodigieux succès de l'œuvre annonce et prépare, dans une certaine mesure, le soulèvement de 1848 ; le poète lui-même, entraîné dans l'agitation des banquets et des journaux, s'avance à grands pas sur la route de la révolution" (Bibliothèque nationale, *Lamartine,* p. 187).
Le dessein de Lamartine était de distinguer Terreur et Révolution mais, dans la fièvre de la rédaction, il composa une manière d'apologie de Robespierre et de la Raison d'État – il est vrai sérieusement tempérée lors de la correction des épreuves de l'ouvrage. Lamartine avait résumé l'ambiguïté de ses sentiments dans une lettre à Aimé Martin du 6 juillet 1845 : "Personne n'a tant étudié Robespierre que moi. S'il n'eût été un scélérat, il serait le plus grand des hommes politiques."

800 / 1 200 €



50

"Ce livre est plus qu'un livre : c'est moi-même"

50
MICHELET (Jules). **Le Peuple.** *Paris, Comptoir des Imprimeurs-unis, Hachette, Paulin, 1846.*
In-12 de XLIII, 326 pp. : demi-basane havane, dos lisse fileté or, pièces de titre et de tomaison noires *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
En tête, belle lettre dédicatoire de 43 pages à Edgar Quinet : "Ce livre est plus qu'un livre : c'est moi-même. Voilà pourquoi il vous appartient."
Michelet y relate ses souvenirs d'enfant du peuple, ses origines et la pauvreté endurée dans un Paris peuplé d'immigrants provinciaux, déracinés comme lui.

L'histoire de ceux qui n'ont pas d'histoire.

Le romantisme hérita des représentations contradictoires du "peuple", tantôt banni, tantôt sacralisé. Pour Michelet, le peuple est la masse anonyme des pauvres, des simples, des femmes et des enfants, de tous ceux qui portent "le fardeau de l'histoire". Mais il refuse d'exclure les nantis du banquet de la Cité démocratique, ce qui reviendrait à créer "deux nations". Dans l'histoire des représentations collectives, "la ligne de ce nationalisme ouvert passera par Charles Péguy et Charles de Gaulle" (M. Winock). Roland Barthes, à la suite de son *Michelet par lui-même* (1954), a vu à travers cette fresque visionnaire l'émergence d'une contre-culture, tant le "grand ethnologue" a su faire parler l'*Autre* dans l'Histoire.

Envoi autographe signé de l'auteur, en tête du faux-titre :

Á monsieur le docteur Serres.
Hommage affectueux.
J. M.

En 1841, Michelet s'était entretenu avec Antoine Serres (1786-1868) du "prochain mariage des sciences morales et physiques". Le *Journal*, à la date du 26 août 1841, en témoigne. Le docteur Serres présidait alors l'Académie des sciences.

Plaisant exemplaire, en reliure du temps et sans rousseurs. Les gardes ont été renouvelées.

1 000 / 2 000 €

Le roman de l'émigration pendant les Cent-Jours

51
GOBINEAU (Arthur, comte de). **Ternove.** *Bruxelles, Tarride, 1848.*
3 volumes in-16 de 144 pp., 136 pp. et 148 pp. : brochés, non rognés, chemise en demi-maroquin bordeaux à grain long, dos lisse orné.

51

Très rare édition originale.

Parmi les romans que le comte de Gobineau (1816-1882) écrivit aux alentours de la trentaine, *Ternove* offre un excellent document sur la mentalité des émigrés royalistes pendant les Cent-Jours (Villepin, *Les Cent-Jours,* p. 61).

Parfait exemplaire, tel que paru.

600 / 800 €

"Conjonction prodigieuse et solitaire d'une grande époque, d'un grand style et d'un grand format" (Julien Gracq)

52
CHATEAUBRIAND (François-René de). **Mémoires d'outre-tombe.**
Paris, Eugène et Victor Penaud frères, 1849-1850.
12 volumes in-8 : demi-chagrin vert, dos à quatre nerfs ornés, tranches jaspées *(reliure de l'époque).*

52

Édition originale.
Exemplaire de première émission complet de l'Avertissement et de la liste des souscripteurs qui furent supprimés lorsque le solde de l'édition fut cédé au libraire Dion-Lambert.

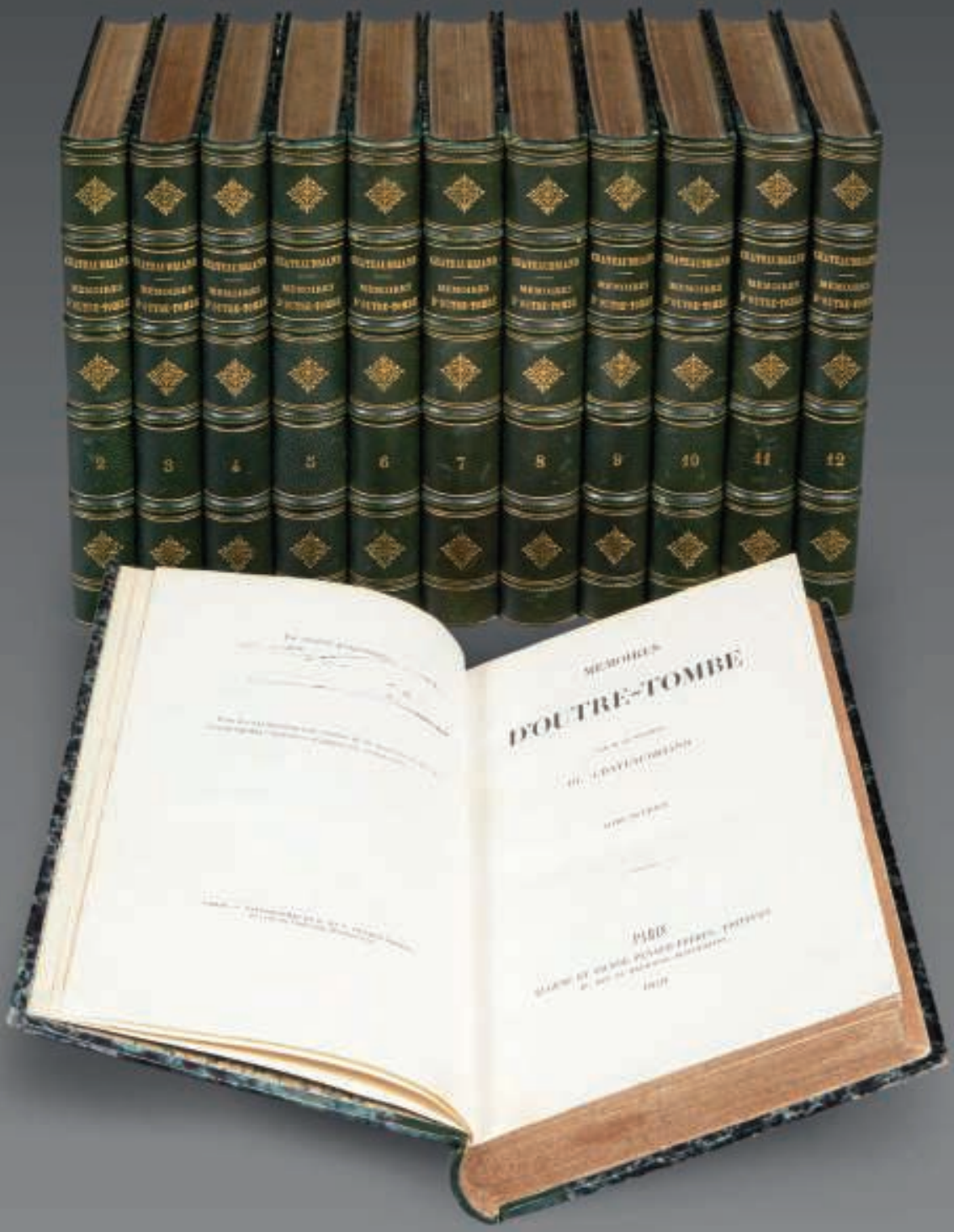
Écrits sur plus de trente ans, les *Mémoires* contiennent quelques-unes des plus belles pages de la littérature française (*En français dans le texte,* n° 268). L'accueil fut d'abord fort réservé. La mise en scène romantique du *"moi"* suscita de nombreuses critiques. Le faible succès remporté auprès des contemporains explique sans doute que les exemplaires en reliure de qualité se rencontrent difficilement.

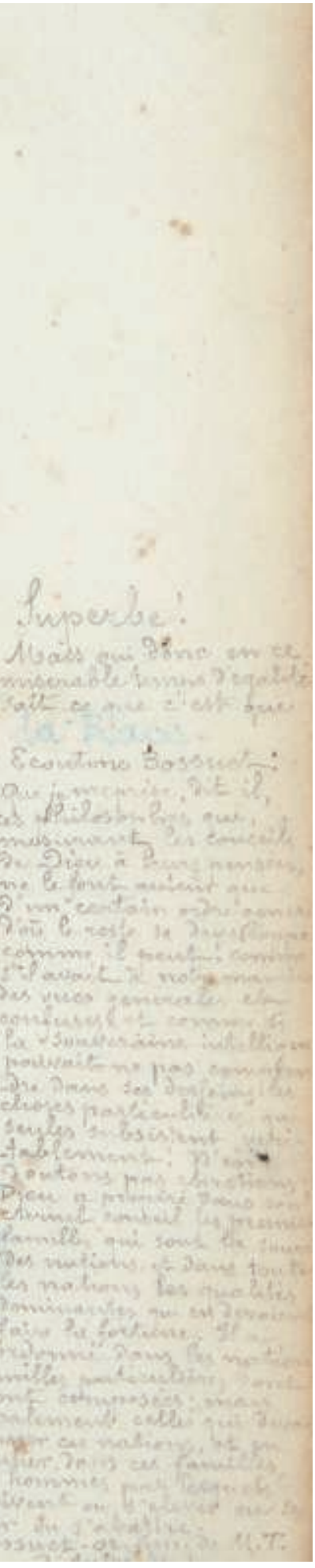
Un destin face à l'Histoire.

Architecte de son propre monument, l'Enchanteur se veut homme de lettres et homme d'État : "J'ai fait de l'histoire et je la pouvais écrire." Né sous Louis XV dans une Bretagne encore féodale, il est mort en pleine révolution de 1848. Monument d'une vie et d'une époque dont il a partagé les épreuves et les contradictions, comme écrivain, publiciste, parlementaire ou ministre. L'œuvre testamentaire s'achève par une passation de pouvoir aux générations nouvelles des sociétés démocratiques alors qu'il évoluait vers un idéal de "démocratie chrétienne" qu'il fut le premier à formuler en Europe.

Collection d'une grande élégance en reliure décorée du temps.
L'exemplaire a été enrichi à l'époque de la suite des 30 gravures sur acier de G. Staal qui ornent la première édition illustrée (1850). Quelques rousseurs.

4 000 / 6 000 €


MÉMOIRES
D'OUTRE-TOMBE
PARIS



Une profession de foi légitimiste annotée par Léon Bloy

53
BLANC DE SAINT-BONNET (Antoine Blanc, dit). **De la Restauration française.** Mémoire présenté au clergé et à l'aristocratie. *Paris, L. Hervé et L. Maison, 1851.*
In-8 : demi-basane verte à coins de l'époque, *entièrement non rogné* ; reliure très usagée, dos manquant.

Édition originale.

Manifeste légitimiste écrit en réaction à la révolution de 1848, *De la Restauration française* renferme cette maxime fameuse, reprise par Léon Bloy dans *Celle qui pleure :* "Le clergé saint fait le peuple vertueux, le clergé vertueux fait le peuple honnête, le clergé honnête fait le peuple impie."

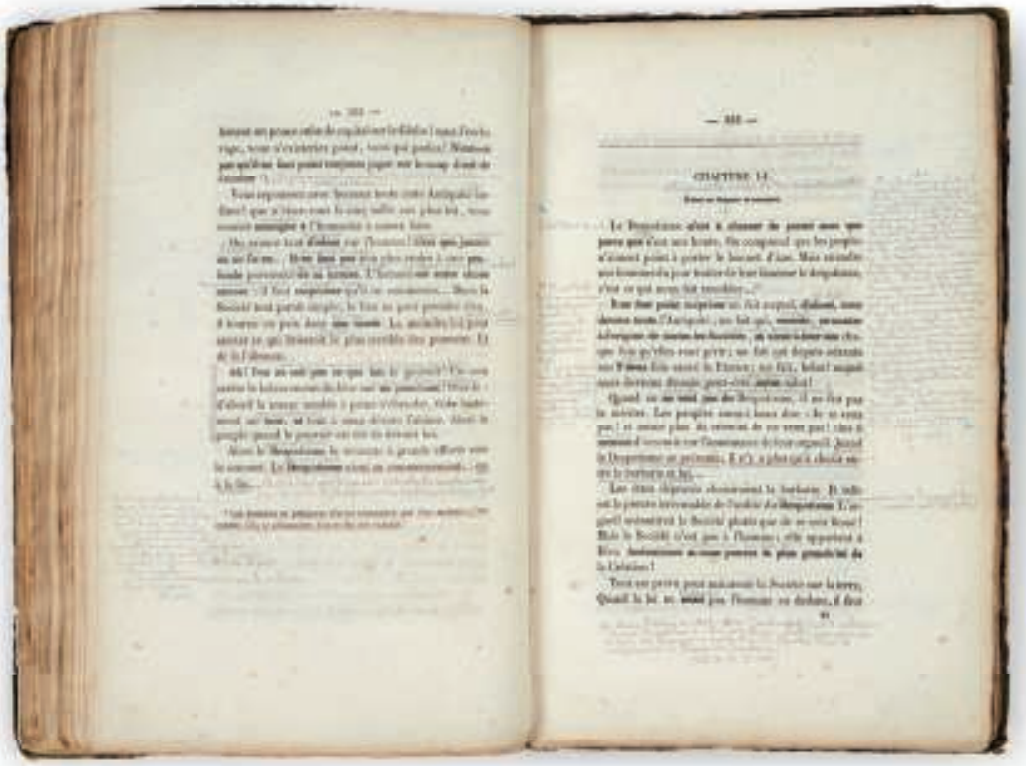
Philosophe catholique, Antoine Blanc de Saint-Bonnet (1815-1880) fut "l'un des esprits les plus rétrogrades de ce temps", selon le mot du républicain Larousse. À l'opposé, le chantre des *prophètes du passé,* Jules Barbey d'Aurevilly, le voyait plutôt comme un "penseur immense et charmant (…) enfoui dans l'ignorance de ce temps comme un diamant dans une caverne".
Puis Léon Bloy, initié à son tour par Barbey à l'œuvre du philosophe, en fit l'un de ses guides intellectuels.

Exemplaire exceptionnel ayant appartenu à Léon Bloy qui l'a abondamment annoté.

Ses notes, soigneusement apposées en marge au crayon, mélangent réflexions personnelles et citations. "C'est un immense phare intellectuel placé sur le bord du plus profond des abîmes de la pensée moderne. Il y a toute une philosophie dans ces quelques pages, ignorées. On le saura plus tard", s'exclame-t-il à propos *De l'aristocratie,* troisième partie de ce "livre immortel".
Les notes sont accompagnées de passages soulignés en différentes couleurs, selon leur importance, et de la retranscription des nombreux remaniements figurant dans la deuxième édition du livre parue en 1872.

On trouve relié en tête, du même auteur :
Étude nouvelle sur la notion de l'infini. Discours prononcé à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. 1856.

2 000 / 3 000 €



"Un homme dont chaque mot est encore une balle explosive" (Aimé Césaire)

54
SCHOELCHER (Victor). **Lettre adressée à Victor Hugo.**
Sans lieu ni date [Londres, décembre 1853 – janvier 1854].
Lettre autographe signée *V. Schol.* : 4 pages in-12 sur papier bleu.

Dialogue de proscrits : superbe lettre engagée de Victor Schoelcher adressée à Victor Hugo sur l'exil, la politique et le combat contre "la potence de Guernesey".

Depuis le coup d'État du 2 décembre 1851, Victor Hugo et Victor Schoelcher (1804-1893) vivaient en exil, le premier dans les îles anglo-normandes, le second à Londres.

Schoelcher remercie Victor Hugo de ses commentaires favorables sur une lettre destinée à M. Richards, se désolant : "Cela ne servira à rien ou pas à grand chose. Le parti des Anglais même les plus libéraux est bien pris sur notre compte. C'est encore une chose triste."
Puis il lui demande de faire part de son indignation à propos d'un article paru dans le journal dirigé par Charles Ribeyrolles.

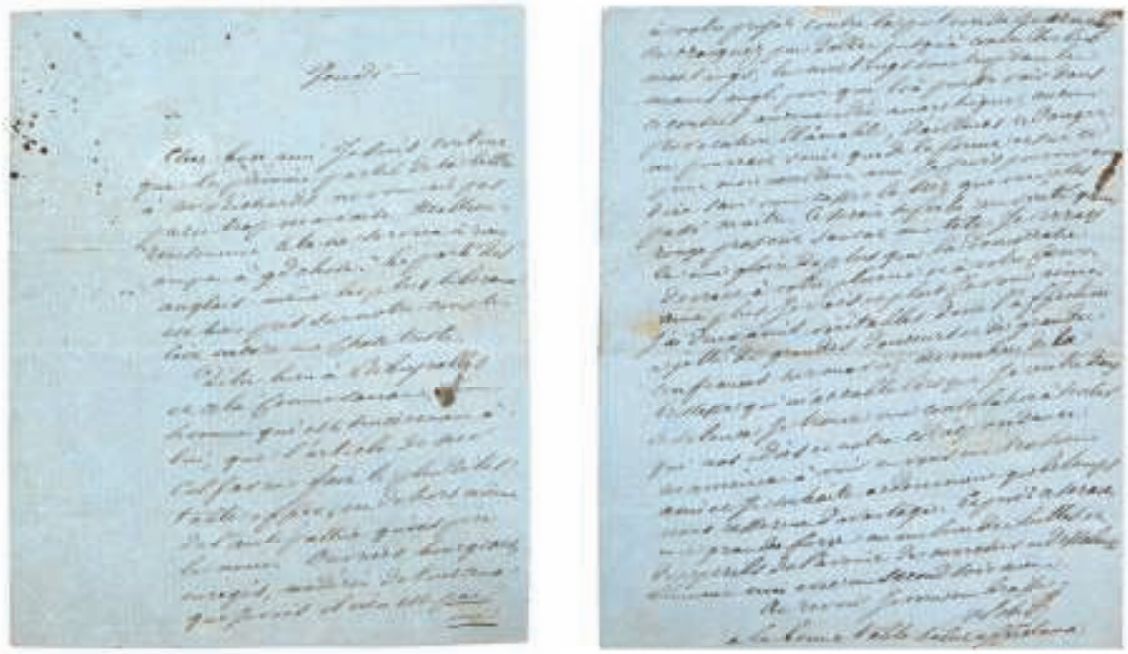
> *L'article de Mr Colfavru fait le plus détestable effet, en dehors même de l'antipathie qu'inspire le nom. Ouvriers bourgeois, enragés, modérés de tous ceux que je vois il n'en est pas un seul qui ne blâme cette insertion.* (…) *Si Ribeyrolles, pour ne pas faire de la censure admet beaucoup de telles choses, il verra bientôt ce précieux instrument qu'il crée se briser entre ses mains. Cela sera d'autant plus regrettable que nous n'avons pas de journal et que les articles de Rib*[eyrolles] *sont d'une éblouissante beauté de forme avec les vrais principes au fond.*

Réfugié à Jersey, Charles Ribeyrolles (1812-1860) dirigea un hebdomadaire, *l'Homme,* avant d'être à son tour forcé de quitter l'île pour se réfugier à Londres en octobre 1855.

> *Je sais bien ce que nous avons à combattre partout, je sais bien que si l'on a peur de nous, que si les habits ont laissé faire le 2 Xbre et le supportent en disant : si laid que ce soit, ça vaut encore mieux que les rouges, je sais bien dis-je que le mal tient précisément à ces discours et à ces écrits dont le moindre défaut est d'être inutiles. Je viens de lire dans l'almanach des femmes le discours que Mr Dejacques a prononcé derrière vous et il m'a révolté.*
> *Quant à moi j'irais plutôt mourir en Cochinchine que de vivre sous la République de ces messieurs-là et je comprends que ceux qui ne partagent pas nos idées aient encore moins le goût de tâter d'une démocratie à laquelle on prête d'avance ces couleurs.*

Un camarade de lutte.

> *Ne vous préoccupez pas le moins du monde de la lettre que je vous avais indiquée comme possible au* Morning Advertiser. *Je n'y avais songé que comme un moyen de faire entendre votre voix au peuple anglais. Je voudrais que les hommes vaillants de notre parti essayassent de le convertir parce que, en dehors de la haine nationale qui est profonde, il a contre nous autres les mêmes absurdes préjugés que notre bourgeoisie.*
> *Je donne d'ailleurs les mains avec tout mon cœur et toute mon âme à votre projet contre la potence de Guernesey. Ne craignez pas d'aller jusqu'à conseiller les meetings. Les meetings sont trop dans les mœurs angl*[aises] *pour que l'on puisse voir dans ce conseil aucune idée anarchique, aucune provocation blâmable. D'ailleurs ce danger ne pourrait venir que de la forme et sur ce point, mon excellent ami, je crois pouvoir vous dire sans vous casser le nez que vous êtes passé maître.*



54

Ce serait superbe en vérité qu'un rouge proscrit sauvât une tête. Je verrais là une gloire de plus que la démocratie devrait à votre plume et à votre cœur.

À la fin de l'année 1853, Victor Hugo prit fait et cause pour John Charles Tapner condamné à la pendaison pour avoir cambriolé et incendié une maison après en avoir tué la propriétaire. Soutenu par 600 pétitionnaires, Victor Hugo publia une lettre réclamant la non-exécution de la sentence ; le condamné fut exécuté le 10 février 1854, en dépit de la mobilisation. Ce fut la dernière exécution capitale sur le sol de Guernesey.

Ainsi, plus je vais et plus je vous aime. J'ai deux amis véritables (…). *Au milieu de la tristesse qui m'accable lorsque je rentre dans le silence, je trouve une consolation à sentir que nos idées et notre correspondance m'amènent à voir en vous un troisième ami et je souhaite ardemment que le temps nous resserrera davantage. Et puis ce serait une grande force au milieu des luttes et des périls de l'avenir de marcher indissolublement unis avec un second soi-même.*

Victor Hugo devait rendre hommage au "stoïque" Victor Schoelcher dans *Actes et Paroles,* le citant parmi les premiers de ses "intrépides compagnons d'épreuve, obstinés au devoir, opiniâtres au juste et au vrai, combattants indignés et souriants." L'exil avait rapproché les deux hommes, en dépit de la méfiance initiale de Schoelcher. Le 8 février 1853, le poète lui déclarait: "Vous haïssez l'échafaud comme moi, et j'aime le soleil comme vous. Il faut absolument que nous arrivions à nous débarrasser du froid. L'exil est déjà un hiver."

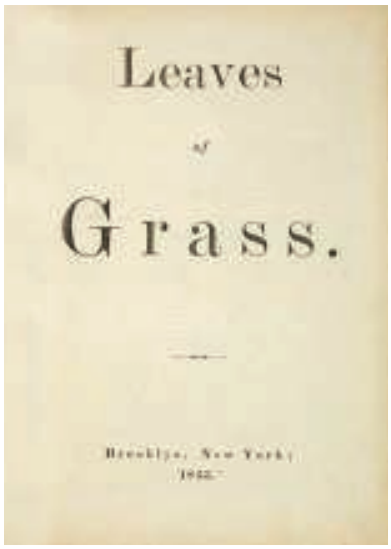
"Évoquer Schoelcher, écrivit des décennies plus tard Aimé Césaire, ce n'est pas invoquer un vain fantôme, c'est rappeler à sa vraie fonction un homme dont chaque mot est encore une balle explosive."

Superbe document.

2 000 / 3 000 €

"America's second Declaration of Independence"

55
[WHITMAN (Walt)]. **Leaves of Grass.** *Brooklyn, New York,* [James et Thomas Rome pour l'auteur], *1855.*
In-4 de (4) ff. offrant des productions d'articles de presse, 1 portrait, 95 pp. : percale verte à la Bradel, filets d'encadrement et décor floral imprimés à froid sur les plats, titre en lettres florales dorées sur le premier plat, dos lisse avec titre doré *(reliure de l'éditeur).*



55

Précieuse édition originale, imprimée par le poète lui-même, à ses frais.

Elle a été tirée à 795 exemplaires, sans nom d'auteur.
Les deux premières éditions, longues à écouler, furent un désastre financier. Le recueil déconcerta par la nouveauté de sa présentation et plus encore de son contenu, malgré le jugement laudatif d'Emerson : "Je considère votre livre comme le plus extraordinaire ouvrage que l'Amérique ait jamais encore produit."

Beau portrait de l'auteur en frontispice, gravé d'après une photographie : il a été ici exceptionnellement signé par le poète.

Un hymne à la gloire de la nation américaine.

Journaliste autodidacte, Walt Whitman (1819-1892) avait appris à écrire en devenant ouvrier typographe. Chantre de lui-même sur le mode libertaire, le plus grand poète lyrique des États-Unis se présente avant tout comme un homme du peuple. Voyant et prophète, il célèbre la nature dans une vision cosmique, la machine moderne libératrice, l'égalité démocratique, "l'homme en masse", et comme tel représentatif d'une Amérique qui n'aurait pas encore droit à la parole. Sans rime ni mètre, le verset whitmanien obéit à un rythme comparable aux cadences bibliques. Le rendez-vous manqué avec son siècle fut le prix à payer pour une inépuisable modernité. La *beat generation* de Kerouac et Ginsberg a salué en lui un pionnier.
"Il faut que je confesse, que moi, un Toscan, un Italien, un Latin, je n'ai pas senti ce qu'était vraiment la poésie en lisant Virgile ou Dante, mais bien en lisant les énumérations puériles et les invocations passionnées du bon faucheur des *Feuilles d'herbe"* (Giovanni Papini).

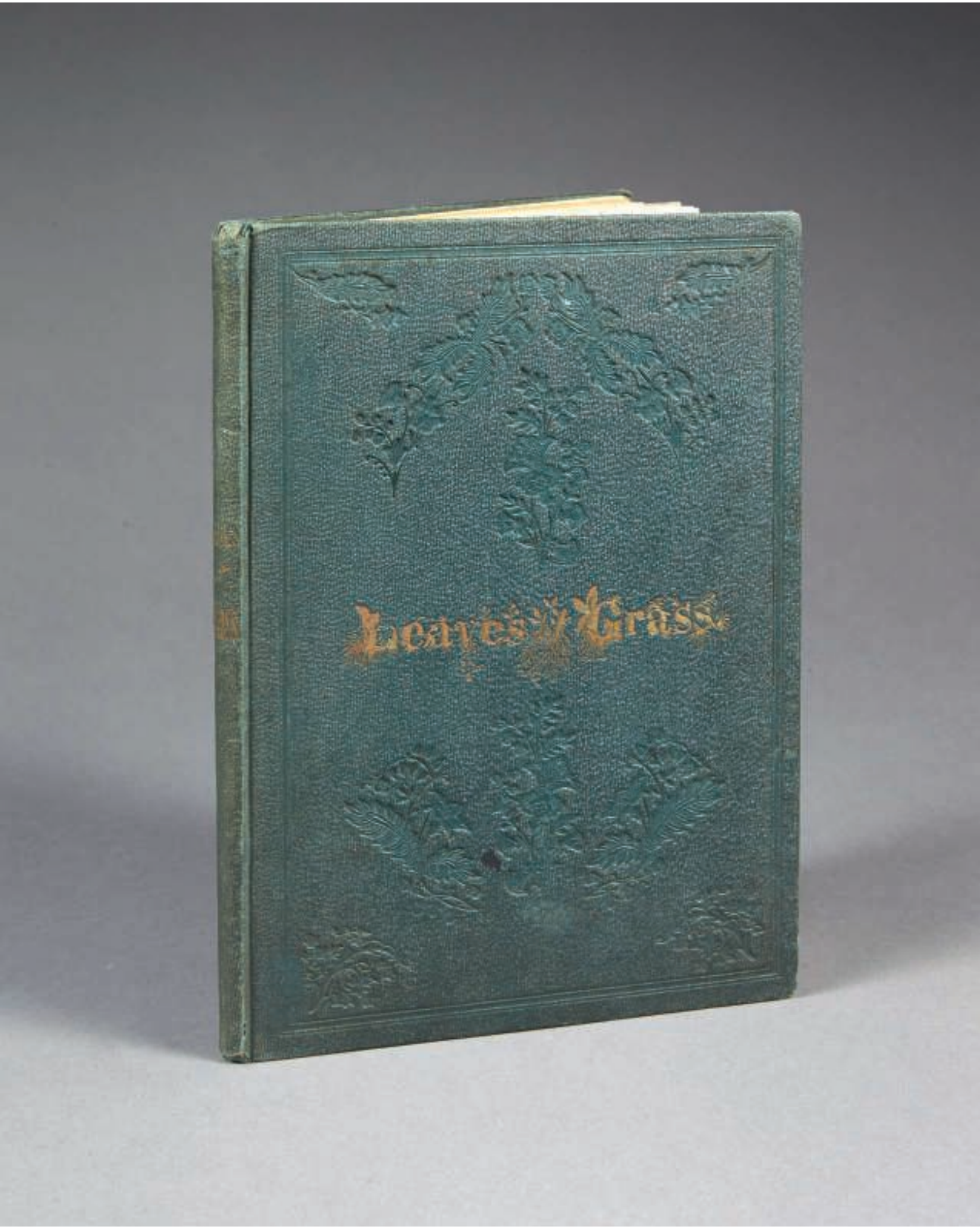
"The poet and the prophet of Democracy."

"Always the champion of the common man, Whitman is both the poet and the prophet of Democracy. The whole of *Leaves of Grass* is imbued with the spirit of brotherhood and a pride in the democracy of the young American nation. In a sense, it is America's second Declaration of Independence : that of 1776 was political, that of 1855 intellectual. As the preface to the first edition puts it, the poems are saturated « with a vehemence of pride and audacity of freedom necessary to loosen the mind of still-to-be-fomed America from the folds, the superstitions, and all the long, tenacious, and stifling anti-democratic authorities of Asiatic and European past ». To the young nation, only just becoming aware of an individual literary identity distinct from its European origins, Whitman's message and his outspoken confidence came at the decisive moment" (*Printing and the Mind of Man,* nº 340).

Bel exemplaire en reliure décorée de l'éditeur.

De la bibliothèque de *John Townsend Burwell* (né en 1878), avec son ex-libris armorié et sa signature autographe sur la doublure. Sur l'ex-libris, le collectionneur a noté : "A first edition."
Petites usures aux coiffes et aux coins.

60 000 / 80 000 €


Leaves of Grass

ESSAI
SUR L'INÉGALITÉ
DES
RACES HUMAINES,
PAR
PARIS,

56

"Une épopée du désespoir"

56
GOBINEAU (Joseph Arthur de). **Essai sur l'inégalité des races humaines.**
Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Hanovre, Rumpler, 1853-1855.
4 volumes in-8, brochés : sous chemises en demi-maroquin bleu nuit, dos lisses filetés or, étuis.

Rare édition originale.

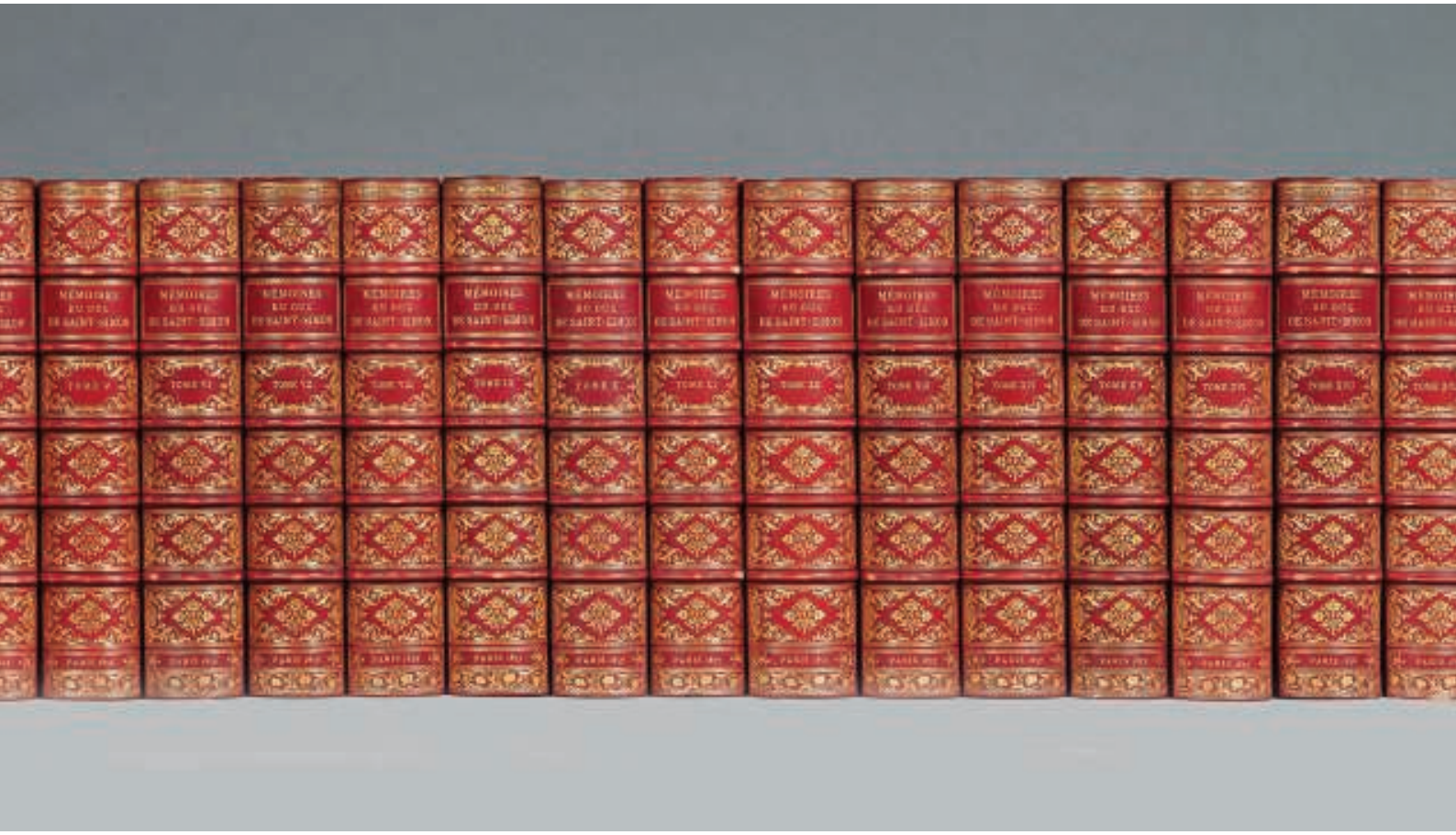
Le plus méconnu des livres célèbres.

"Le titre malheureux de l'ouvrage fondera plus tard la légende absurde et tenace d'un Gobineau père du racisme. En fait, l'ouvrage, appuyé sur une érudition trompeuse d'autodidacte, développe une sombre philosophie de l'Histoire : à l'origine des temps, les races humaines possédaient chacune leurs facultés propres (…). Mais au cours des siècles, elles ont, en mélangeant leur sang, perdu leurs qualités primitives et sont vouées désormais à une décadence irrémédiable (…). L'*Essai sur l'inégalité des races humaines*, vision romantique, est une épopée du désespoir" (*En français dans le texte*, nº 271).
Méditation mélancolique sur laquelle plane le soleil noir de la décadence, l'*Essai* est aussi nourri d'un certain scientisme.

Le catalogue de l'exposition *Printing and the Mind of Man* propose une lecture nettement plus critique ; présentant Gobineau comme "Hitler's French mentor", il relève l'influence politique délétère de son essai : "The chauvinism, anti-semitism and fascism of the Action française were largely due to the application of Gobineau's ideas to French conditions."

Exemplaire broché.
Il a été soigneusement lavé. Dos usagés avec manques.
(*Printing and the Mind of Man,* 1983, nº 335.- Hubert Juin, *Un grand poète romantique,* préface à la réédition de l'ouvrage : "Les poèmes se reconnaissent à ceci : ce sont des chants. Gobineau, jamais, n'a chanté si haut ni si bien qu'ici (…) l'*Essai sur l'inégalité* est l'une des très grandes œuvres lyriques du XIXe siècle. Il faut être aveugle pour ne pas s'en apercevoir, mais fou pour y aller chercher autre chose.")

2 000 / 3 000 €



57

Saint-Simon complet, sur grand papier

57
SAINT-SIMON (Louis de Rouvroi, duc de). **Mémoires complets et authentiques sur le siècle de Louis XIV et la Régence.** Collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. *Paris, Hachette, 1856-1858.*
20 volumes grand in-8 : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés, triple filet encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins *(Chambolle-Duru)*.

La meilleure édition ancienne.

Elle est ornée du portrait du duc de Saint-Simon gravé par Colin d'après Fath et d'un fac-similé de son testament olographe.

Les onze portefeuilles du manuscrit original déposés aux Affaires étrangères resteront scellés jusqu'à la Révolution. Dès 1781, paraissent des éditions tronquées ou trafiquées. En 1830, le marquis de Saint-Simon en donne une édition à peu près complète, avant que la maison Hachette rachète le manuscrit. Pour reprendre les termes de la préface de Sainte-Beuve, l'édition établie par Chéruel est la "première édition correcte". Elle fit très longtemps autorité. Elle sera réimprimée une quinzaine de fois en éditions bon marché, au format in-18.
Le tome XX renferme le copieux et indispensable index.

Un des 100 exemplaires sur grand papier vélin, seul tirage de luxe, somptueusement relié à l'époque par Chambolle-Duru.

Ex-libris de *Charles George Milnes Gaskell.*

3 000 / 4 000 €

VICTOR HUGO
LES
MISÉRABLES
MARIUS
PARIS
VICTOR HUGO
LES
MISERABLES
COSETTE
PARIS

Le livre-barricade

58
HUGO (Victor). **Les Misérables.** *Paris, Pagnerre, 1862.*
10 volumes in-8, brochés : préservés dans des chemises en demi-veau rouge moderne, dos lisses ornés d'un décor rocaille doré, étuis.

Édition originale parisienne.
Plusieurs livres de Victor Hugo parurent à l'époque simultanément à Paris et à Bruxelles. *Les Misérables* furent mis en vente le 3 avril 1862 à Paris et le 30 ou le 31 mars à Bruxelles.

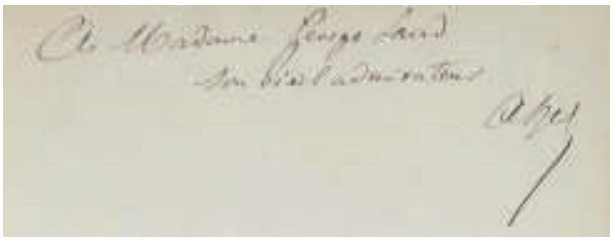
"Ce livre avance la révolution de dix ans."

Les Misérables s'offrent comme la grande fresque sociale dont rêvait le romantisme pour dire la négativité du siècle : "Il faut bien que quelqu'un prenne le parti des vaincus", dira l'auteur. Son ambition démesurée est explicite : "Faire le poème de la conscience humaine."
Succès populaire, malgré les attaques de la presse parisienne envers le proscrit républicain de Guernesey ; on blâma le gouvernement d'avoir laissé paraître "cette apologie plus ou moins déguisée du vice et des haillons".
Victor Hugo ignora les critiques, préférant souligner le jugement de Martin Bernard, l'un des meneurs de l'insurrection républicaine de 1839 aux côtés de Barbès et de Blanqui : "Ce livre avance la révolution de dix ans."
Succès planétaire aux multiples résonances, jamais démenti. Malraux, dans les *Antimémoires,* note pendant la guerre d'Espagne les "piles des *Misérables* entre Bakounine et les écrits théoriques de Tolstoï, sur les Ramblas de Barcelone".

Un des très rares exemplaires sur grand papier de Hollande et sans mention fictive d'édition.

Très bel exemplaire, broché. Quelques piqûres par endroits.
(*En français dans le texte,* BN, 1990, n° 275).

8 000 / 12 000 €



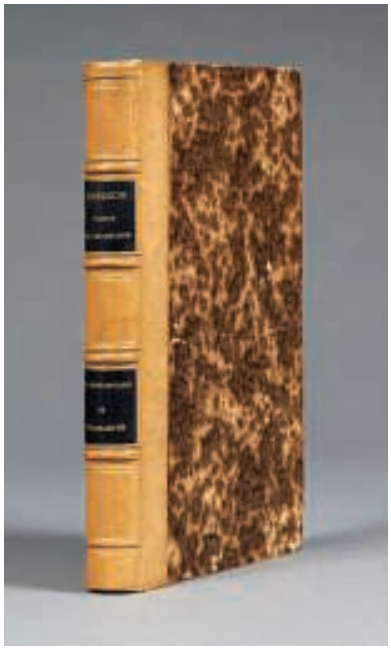
L'apôtre américain du transcendantalisme lu par George Sand

59
EMERSON (Ralph Waldo). **Les Représentants de l'humanité.**
Traduction de l'anglais par Pierre de Boulogne. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1863*.
In-12 de (1) f. de faux-titre, 316 pp., (1) f. de table : demi-maroquin fauve, pièces de titre de maroquin noir, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de la traduction française par Alfred Hédouin, alias Pierre de Boulogne.

Né à Boulogne (Pierre était son premier prénom), Alfred Hédouin (1819-1898) a également traduit Sterne.

Les Représentants de l'humanité réunit plusieurs conférences "critiques et philosophiques" prononcées par le poète et philosophe américain Ralph Waldo Emerson (1803-1882) sur les "grands hommes".
"Plein de confiance dans l'avenir de l'humanité qu'il sentait exister en lui – Emerson est panthéiste –, calme et tranquille en face des bouleversements dont s'effrayaient ses contemporains, indifférent aux révolutions ou aux réactions impuissantes à ébranler sa foi robuste, Emerson consacra chacune de ses leçons à l'étude de l'une de ces grandes individualités qui s'appellent Platon, Montaigne, Swedenborg, Shakespeare, Napoléon et Goethe" (*Préface*, p. 6).
Emerson était au nombre des lectures de Baudelaire qui aimait plus le moraliste que le philosophe. L'influence de l'écrivain américain est particulièrement sensible dans les *Journaux intimes* du poète.


59

Précieux exemplaire de George Sand avec envoi autographe signé du traducteur :

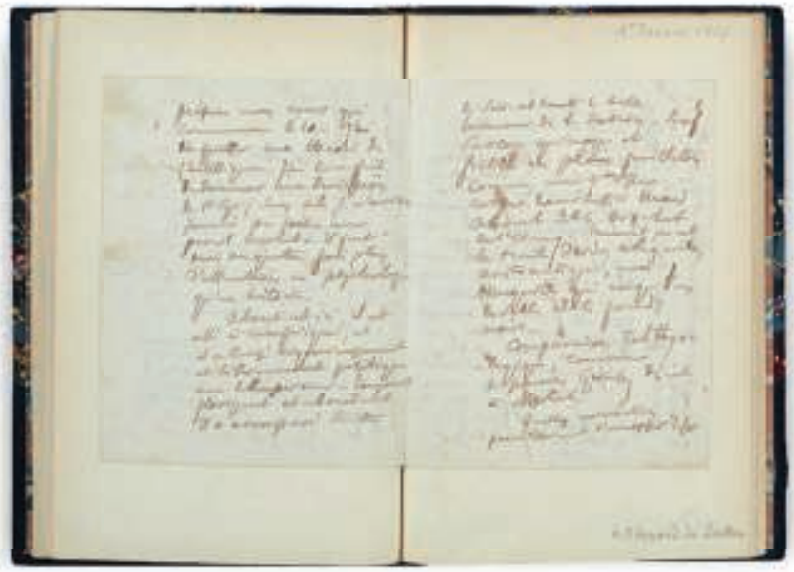
> *à Madame George Sand*
> *son vieil admirateur*
> *A Hed*

Le 28 décembre 1863, George Sand écrivait à Charles Poncy : "Me voilà enfin sortie pour quelques jours d'une grande crise de travail. Pour m'en distraire, je lis Emerson que je ne connaissais pas. C'est un philosophe américain, à la fois savant, poète, critique et métaphysicien, un vaste cerveau un peu obscurci par trop de clartés diverses, mais sublime, il n'y a pas à dire."

Très bel exemplaire.

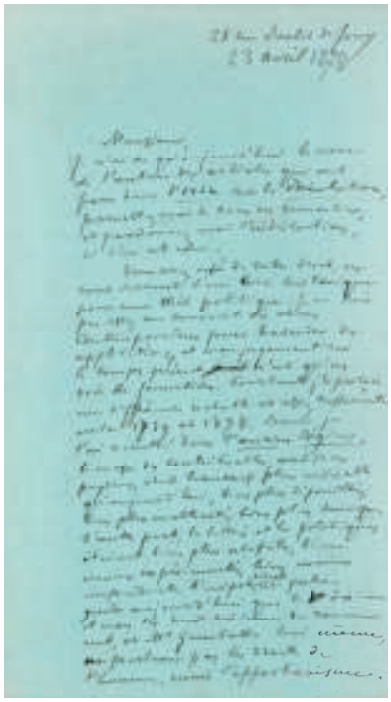
(*Catalogue de la bibliothèque de G. Sand*, n° 835 : le volume était vendu avec d'autres livres de philosophie.- Pichois & Avice, *Dictionnaire Baudelaire,* p. 175).

1 000 / 2 000 €



"C'est en Russie qu'il me semble voir des tas de combustibles et des brandons allumés semblables à ceux de 89 et de 93"

60
TAINE (Hippolyte). **Recueil de lettres autographes.** *1866-1881.*
7 lettres et 2 cartes de visite autographes montées sur onglets dans un volume in-12 : demi-maroquin bleu nuit à coins (*Yseux*).



60

Précieux recueil de lettres autographes d'Hippolyte Taine (1828-1893) traitant d'histoire et de politique.

Lettre du 23 avril [1878] à Oscar de Vallée.
Il le remercie pour ses articles dans *l'Ordre* sur la *Révolution* [le tome sur *l'Anarchie*] :

> *Vous avez usé de votre droit, en vous servant d'un livre historique pour une thèse politique* (…). *Pourtant je perçois une différence notable entre 1789 et 1878. Comme je l'ai montré dans l'Ancien Régime, la masse des contribuables, artisans, paysans, était beaucoup plus misérable qu'aujourd'hui* (…) *les lettrés et les politiques étaient bien plus utopistes, bien moins expérimentés, bien moins prudents.*

Puis il développe une remarquable analyse, prophétique, de la situation russe :
C'est en Russie qu'il me semble voir des tas de combustibles et des brandons allumés semblables à ceux de 89 et de 93 (…) *le caractère de notre propre Révolution y est marqué d'avance : une jacquerie conduite par des principes abstraits.*

Il termine en atténuant les éloges reçus :
Mon mérite consiste en mes longues lectures aux archives, et encore ce mérite est mince ; car jamais lecture ne m'a plus intéressé.

Les autres lettres sont adressées à Édouard de Suckau, professeur à Aix, à l'éditeur Hachette (sur le suffrage universel), à Charles Clément, rédacteur du *Journal des Débats*, à Maurice Tourneux et à l'historien Ernest Daudet, dans lesquelles il est question de la lecture de livres "utiles" sur la Belgique, de Diderot et de son *Histoire des conspirations royalistes du Midi sous la Révolution*.

800 / 1 200 €

VENTE FLAUBERT

MARTELL
NOTAIRE
ANTIBES (Alpes-Mes)

9 & 10 Juin 1867.

Je suis arrivé à Paris à 4 h. 10. – sur les boulevards on revenait des
Courses de Vincennes. – beaucoup de voitures, beaucoup de bruit, – Mac Adam
arrosé, – les fenêtres ouvertes & pavoisées. – des fleurs aux balcons – Les
omnibus ont leur out-side abrité d'un tendelet. Il y en a des peciaux p-
l'exposition qui ont 6 ou 7 chevaux comme les diligences & ressemblent à
d'immenses bauneaux. Dans des victorias des filles passent, archi-peintes
ressemblant à des momies, ayant une habillées en mousseline vert. Clair
ou rose avec des bracelets d'or. Il y a quelque chose de colossal & de fou dans
l'air – dîner chez moi avec Caro & son mari – Le soir visite chez la Pse Mathilde
– très peu de moule. Le fils du Prince Gorschakof, petit jeune homme, un peu
précieux, très poli, me ramasse un de mes gants que j'ai laissé tomber.
– on parle de l'attentat sur le Czar & on dit des bêtises naturellement.

Le Pendant du républicain Floquet qui a créé "vive la Pologne" au
Palais de justice se trouve dans les gens-chic qui se font inscrire à l'Elysée.
– ~~Il paraît~~ – Le Czar en y arrivant, s'est donné une dyssenterie à force
de fruits donnés par Mr de Rothschild & a été obligé, plusieurs fois, de s'asseoir sur
le rond, pendant la Dse de Jerolstein. C'est là le but de sa promenade dans le passage
des Panoramas. Il avait écrit de Cologne p- qu'on lui réservât une loge aux Variétés –
il a demandé Barbablue? – & il a été voir la Pie Parisienne au Palais-royal.
Le seul artiste avec qui il a causé est un acteur des Variétés – & on cherche à
tuer ces gens-là !!!
Je l'ai bien regardé aux Histoires. Il est gd, mince, & ne manque pas de dos
& de loin d'une certaine élégance corporelle. – Son pied, chaussé d'une bottine – chaussé
à élastique (ce qui est d'un genre atroce) est petit & sa jambe bien faite –
[illegible] – cheveux blonds grisonnants comme la barbe
[illegible] (?) de manière à continuer la
[illegible]

Flaubert chroniqueur ironique de la réception du tsar Alexandre II aux Tuileries

61
FLAUBERT (Gustave). **9 & 10 juin 1867. Bal donné au Czar.** *Sans lieu ni date* [11 juin 1867]. Manuscrit autographe : 5 pp. in-folio sur papier vergé bleu, titre de la main de Flaubert sur une enveloppe jointe : cachets de Me Léon Martelly, notaire à Antibes.

Précieux et beau manuscrit autographe.

Faste impérial ou "choses vues" par l'ermite de Croisset, invité au palais des Tuileries par l'empereur Napoléon III. Ce dernier reçoit le tsar Alexandre II venu visiter l'Exposition universelle et renforcer des liens distendus avec la France. Le séjour prit un tour dramatique ; un réfugié polonais tenta d'assassiner le tsar en lui tirant dessus lors de sa visite à l'hippodrome de Longchamp. Cet événement fit échouer la tentative de rapprochement entre les deux pays et le tsar refusa de venir en aide à la France lors de la guerre avec la Prusse en 1870… Le "tsar libérateur" mourut tragiquement assassiné en 1881.

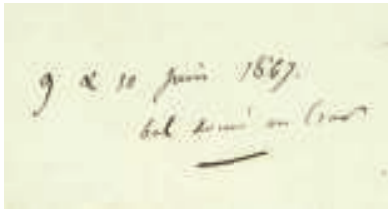
Relation sarcastique du bal donné aux Tuileries le 10 juin 1867.

Flaubert est arrivé la veille dans la capitale :
Dans des victoires des filles passent, archi-peintes ressemblant à des momies, assez mal habillées en mousseline vert clair ou rose avec des bracelets d'or. Il y a q[uel]que chose de colossal & de fou dans l'air.

[Puis il rend visite à la Princesse Mathilde dont il fréquente le salon :]
Très peu de monde. Le fils du Prince Gorschakof, petit jeune homme, un peu précieux, très poli, me ramasse un de mes gants que j'ai laissé tomber. On parle de l'attentat sur le Czar & on dit des bêtises naturellement.
Le Pendant du républicain Floquet qui a crié « vive la Pologne » au Palais de Justice se trouve dans les gens chics qui se font inscrire à l'Elysée.
Le Czar en y arrivant, s'est donné une dyssenterie [sic] *à force de fruits donnés par Mr de Rothschil* [sic] *& a été obligé, plusieurs fois, de s'asseoir sur le rond, pendant la D*[uchess]*e de Gerolstein. C'est là le but de sa promenade dans le passage des Panoramas. Il avait ecrit de Cologne p[ou]r qu'on lui reservat une loge aux Varietés. Il a demandé Barbebleue & il a été voir la Vie Parisienne au Palais-royal. Le seul artiste avec qui il a causé est un acteur des Variétés - & on cherche à tuer ces gens-là !!!*

Portrait du Tsar :
Il es g[ran]*d, mince, & ne manque pas de dos & de loin d'une certaine elegance corporelle. Son pied, chaussé d'une bottine-chaussette à elastique (ce qui est d'un genre atroce) est petit & sa jambe bien faite. La tête m'a paru bête. Cheveux blonds grisonnants comme la barbe et coupés (de profil) de manière à continuer la ligne du collier.*
L'œil ~~est~~ rond, & gros veut etre expressif ; & n'a rien d'agreable. Il a qq chose de dur & de sot – absence presque complete de menton ce qui donne à la figure qq chose de pecqué – pas de cervelet ni de temporaux le dessus de la tête très developpé. Il doit être mystique ?

Le soir du bal, Gustave Flaubert se rend aux Tuileries, qu'il n'a pas revues depuis la révolution de février 1848, puis, pour échapper à l'atmosphère étouffante des salles, sort contempler le jardin.



Dans les rues avoisinantes foule très compacte. Les sergents de ville perdent la tête. Les voitures s'accrochent. On va au petit pas. Cet immense bourdonnement semble capable de vous renverser. Et l'on sent mêlé aux badauds qques malintentionnés, la jalousie du pignouf, comme je l'avais remarqué aux funerailles de Mr de Morny...

La première impression est exquise. Des lignes de lanternes en porcelaine marquent les allées & font comme de grosses perles brillantes. Les fleurs du parterre ont l'air dessinées, en lumière. Les gazons semblent d'emeraude les arbres paraissent peints. Au fond ce sont des boules plantées dans des feuillages. Une teinte brune, monte & s'appalit peu à peu dans le ciel d'un bleu de satin. Les jets d'eau changent de couleur à chaque minute. De temps à autres un raz de lumière electrique court à ras du sol. Sous nos yeux un cent garde se promène, - son ombre est geante. Ils sont maintenant deux ou trois ensemble. On dirait qu'ils ont dix pieds.

61

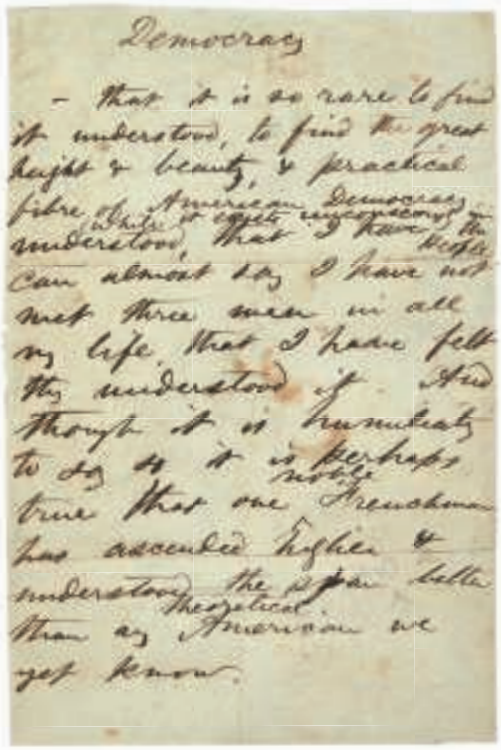
[Puis, apparaissent quatre ombres,] *les deux empereurs, l'impératrice & la Princesse Mathilde. Ils rentrèrent. Deux ou trois dames descendent. Cela a l'air d'une vision, d'un rêve. Puis les souverains descendent. On les suit peu à peu. On se range des deux côtés. L'impératrice a un petit paletot en drap d'or. L'empereur un pardessus d'été marron qui jure avec sa culotte noire. Il s'est approché d'un sheikh « ça va bien ? » Le sheikh lui a baisé la main. L'Emp. l'a tendu a un autre qui s'est contenté de la serrer – assez familièrement. Quel joli effet font les robes à queue des femmes qui se promènent poitrine nue. Entre les caisses d'orangers – sous ces lueurs laiteuses – on allume des couronnes de gaz autour des bassins. Les feux de Bengale sentent trop l'alcool.* (…) *Ah ! quel cadre à passion ! avoir dix-huit ans ! & être aimé d'une seigneuresse ! Cette idée, certainement est venue à plusieurs.*
Rencontré Ed. Delessert, Mr de Laborde, Perriers, Mr Leroy, préfet – Mr de Persigny passe au bras de Mr de Morny, tout en blanc & en perruque rouge.
Q[uelq]*ues ouvriers qui regardent font tache.*

L'Empereur Alexandre est devant moi à trois pas, pendant toute une contredanse & parle à deux dames dont l'une Me *de Bourgoing.* (…) *Les souverains rentrent dans la salle.*
Promenade dans les appartemens avec Ed. Delessert, Mr de Baulincourt, le mq & la maq de Conegliano. (…) *Le duc de Mouchy tutoie Ed. Les Japonais. Cotillon conduit par le mquis de Caun* [sic pour Caux*], le prince Humbert n'y comprend pas grand chose* (…) à droite le g[l] *Fleury. Je ne distingue pas le roy de Prusse ni Bismarck. La P*[rince]*sse Mathilde est tout à l'autre bout près du jeune prince Gorchakoff. Qques autres chauves dansent ce qui me paraît grotesque. Le seul qui ait l'air aisé est Mr de Cau.* (…) *Les souverains vont souper. On referme la porte derrière eux.*
Attente très longue. Me Espinasse & sa mère. Boulanger peintre. Une Minerve près d'un albanais. La porte s'ouvre pour laisser rentrer quelques repus, puis se referme. On se tasse & on commence à etre mécontent. (…)
Vue du souper – splendide d'effet. Il est servi en bas. On a du mal à trouver place. Mr Cornu. à une table Bataille, sa femme, Jubilois, Lachaux avocat, (…) *Un russe près de moi se plaint du desordre & me paraît grossier. Mr Léon Lepic. On s'en va. Mr de Baulincourt, Dubois de Letang (qu'elle accuse d'être gris), il fait jour. Peu de voitures sur la place.*

Deux jours plus tard, Flaubert rapportait à George Sand sa rencontre avec le souverain russe : "Le czar de Russie m'a profondément déplu. Je l'ai trouvé pignouf."

De la collection conservée par la nièce de Flaubert, *Caroline Franklin-Grout,* jusqu'à sa mort en 1931 avec cachet du notaire en charge de la vente (*Catalogue des manuscrits, livres et objets d'art de Gustave Flaubert,* Antibes 1931, n° 1). Le texte en était connu par deux copies qu'elle avait fait établir. L'une est conservée dans la collection Lovenjoul, l'autre a été récemment exhumée. (Flaubert, *Vie et travaux du R.P. Cruchard et autres inédits,* textes établis, présentés et annotés par Matthieu Desportes et Yvan Leclerc, PURH, 2005, pp. 53-78.)

8 000 / 12 000 €


Democracy
– that it is so rare to find
it understood, to find the great
height & beauty, & practical
fibre of American Democracy
(while it exists unconscious in the people), that I have
understood, that I have
can almost say, I have not
met three men in all
my life that I have felt
they understood it. And
though it is humiliating
to say so it is perhaps
noble
true that one Frenchman
has ascended higher &
understood the theoretical span better
than any American we
yet know.

62

Le "poète de la démocratie" rend hommage à Tocqueville

62
WHITMAN (Walt). **Democracy.** *Sans lieu ni date* [vers 1867-1870].
Manuscrit autographe de 17 lignes in-12 ; préservé dans une boîte en demi-maroquin vert moderne.

Précieux manuscrit autographe de Walt Whitman sur la démocratie américaine.

> *Democracy*
> *- that it is so rare to find it understood, to find the great height & beauty, & practical fibre of American democracy understood (while it exists unconscious in the people), that I ~~have~~ can almost say I have not met three men in all my life that I have felt they understood it. And though it is humiliating to say so it is perhaps true that one noble Frenchman has ascended higher & understood the theoretical span better than any American we yet know.*

Le "noble Frenchman" à qui Whitman rend hommage est Alexis de Tocqueville, dont *De la démocratie en Amérique* parue en France en 1835-1840 avait été aussitôt traduite et publiée en anglais.
Ce fragment autographe paraît être un brouillon de l'essai sur les mérites de la démocratie publié par Whitman à Washington en 1871 sous le titre : *Democratic Vistas*.
Pour autant, cet hommage à Tocqueville par le héraut de la liberté du Nouveau Monde est amer ; Whitman regrette que pas un seul de ses compatriotes n'ait encore mesuré ce que l'idéal démocratique américain implique.

Les documents autographes de Walt Whitman sont peu communs.
Discrètes restaurations au verso.

10 000 / 15 000 €

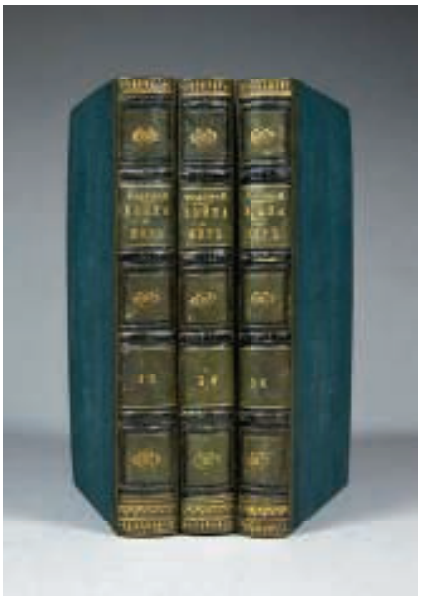
ВОИНА и МИРЪ.

СОЧИНЕНІЕ

Графа Л. Н. Толстаго.

ТОМЪ ПЕРВЫЙ.

ИЗДАНІЕ ВТОРОЕ.



63

Guerre et Paix

63
TOLSTOÏ (Léon). **Voyna i Mir** [Guerre et Paix]. *Moscou, 1868-1869.*
6 volumes in-8 reliés en 3 tomes de (1) f. de titre, 166 pp., 134 pp., 148 pp. ; (1) f. de titre, 191 pp. ; (1) f., 286 pp., (1) f. 389 pp. ; (1) f., 323 pp. ; (1) f., 290 pp. : demi-chagrin vert foncé, dos à faux nerfs ornés de caissons à froid, fleurons dorés au centre, plats de percale verte, palettes dorées en tête et en queue *(reliure de l'époque).*

Édition en partie originale.
À la suite de la réimpression des cinq premiers volumes, tandis que l'auteur poursuivait la rédaction du roman, vient le dernier volume en édition originale.

Fraîchement accueillie par la critique, l'œuvre que son auteur avait murie pendant cinq ans souleva dans le public un enthousiasme tel que, bientôt, les juges les plus sévères n'osèrent plus en discuter la valeur. Durant le siège de Léningrad, Staline en fit envoyer sur place des dizaines de milliers d'exemplaires pour inciter la population à la résistance.

L'histoire à l'épreuve du roman.

Chef-d'œuvre de la littérature universelle, *Guerre et Paix* interroge l'histoire, véritable ressort de l'action. Tolstoï remet non seulement en cause les interprétations des historiens mais il oppose au mythe du "grand homme" et au volontarisme qu'il incarne la masse humaine du peuple. Il scrute la naissance d'une nation dans la "guerre patriotique" qui ne saurait être limitée à l'affrontement de deux armées classiques. Sa thèse est que les grands tumultes sont mystérieusement régis. Qu'importent, après tout, les grands hommes ; un simple paysan russe qui enroule ses bandes molletières – comme Platon Karataïev, prisonnier des Français à Moscou – en sait plus long sur l'histoire que l'arrogant Napoléon. L'épilogue constitue un essai de philosophie de l'histoire.

Bel exemplaire, en reliure de l'époque.
Les faux titres font défaut. La reliure a été restaurée. Gardes renouvelées.
(*The Kilgour collection of Russian Literature,* Harvard College Library, 1959, n° 1195 : "The second edition of the first 4 volumes was published before the completion of the novel.")

8 000 / 12 000 €

Le feu des idées et les flammes de la jalousie

64
HUGO (Victor). **Actes et Paroles,** 1870-1871-1872. *Paris, Michel Lévy frères, 1872.*
In-12, broché : étui en papier marbré.

Édition originale.

Premier recueil d'œuvres politiques publiées sous ce titre.
Il renferme les textes politiques publiés par Victor Hugo durant trois ans : *Aux Allemands, Aux Français,* correspondance et notes à propos des *Châtiments*, discours de l'Assemblée nationale le 1er mars 1871, *Un cri* (poème rédigé à Bruxelles contre la guerre civile), *Vianden, Aux rédacteurs du Rappel,* allocutions aux citoyens de Bordeaux et aux représentants de la gauche radicale, etc.

Précieux envoi autographe signé à Blanche Lanvin :

À la bonne et charmante
Blanche, pour la remercier
d'avoir fait un bonnet
et cousu des vêtements à
l'un de mes quarante
petits enfants.
Victor Hugo
Hauteville House
novembre 1872.

Note manuscrite sur la couverture, sans doute de la main de la dédicataire : "Avec autographe de V.H."

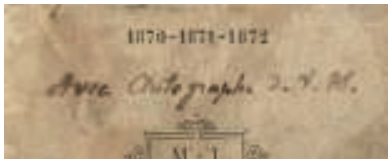
La dernière passion du vieux faune.

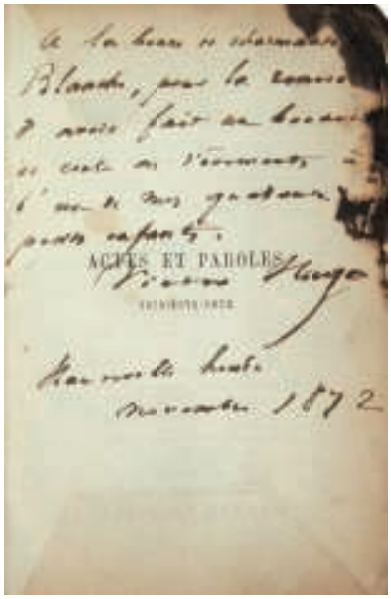
Fille adoptive des Lanvin, amis de Juliette Drouet, Blanche Lanvin entra au service de Victor Hugo en avril 1872 pour remplacer Henriette Morvan rentrée chez elle. Séduit par la jeune fille, le poète entreprit sa conquête. Ayant découvert la relation, Juliette congédia la servante qui retourna en France le 1er juillet 1873. Elle revint clandestinement quelques jours plus tard avant de se fixer définitivement à Paris. Hugo entretint avec elle une relation suivie et passionnée, objet de poèmes enflammés.
Blanche Lanvin finit par épouser Émile Rochereuil en 1879, ce qui mit un terme à ses amours clandestines.

Les flammes de la jalousie.

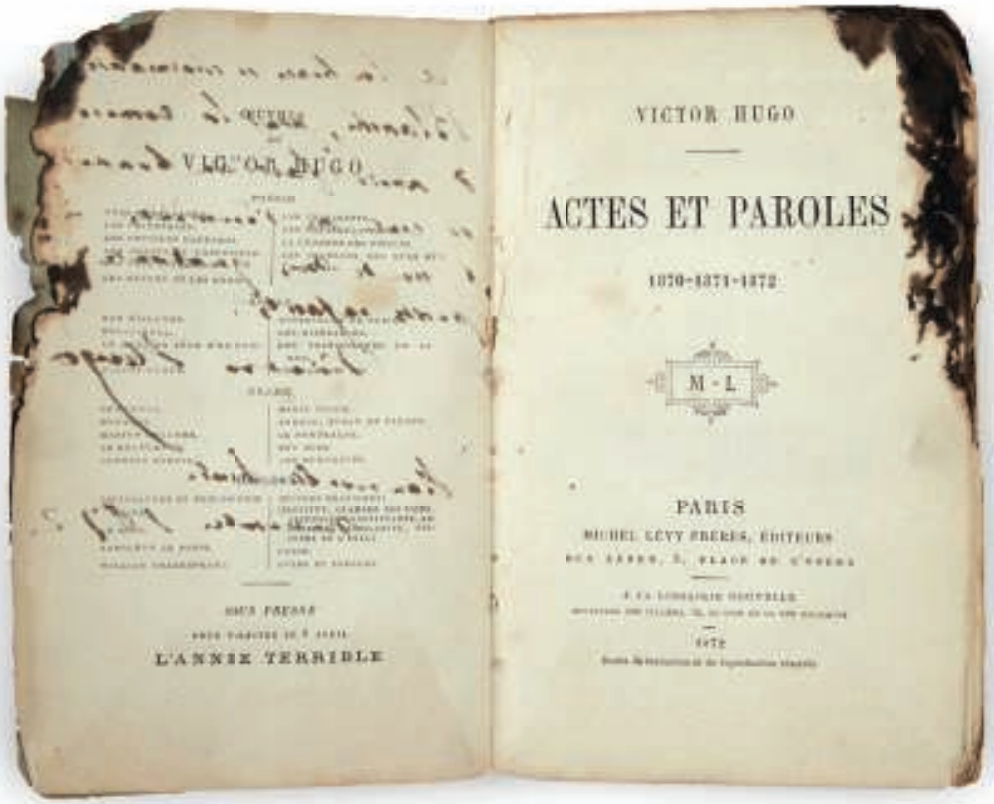
L'exemplaire est en partie brûlé. Il aurait été jeté au feu par Juliette Drouet dans un accès de colère et de désespoir à Guernesey après que Blanche eut avoué la relation qu'elle entretenait avec le poète. Le livre fut sauvé in extremis de la destruction.
Le dos du volume a été refait.

4 000 / 6 000 €





64



VICTOR HUGO

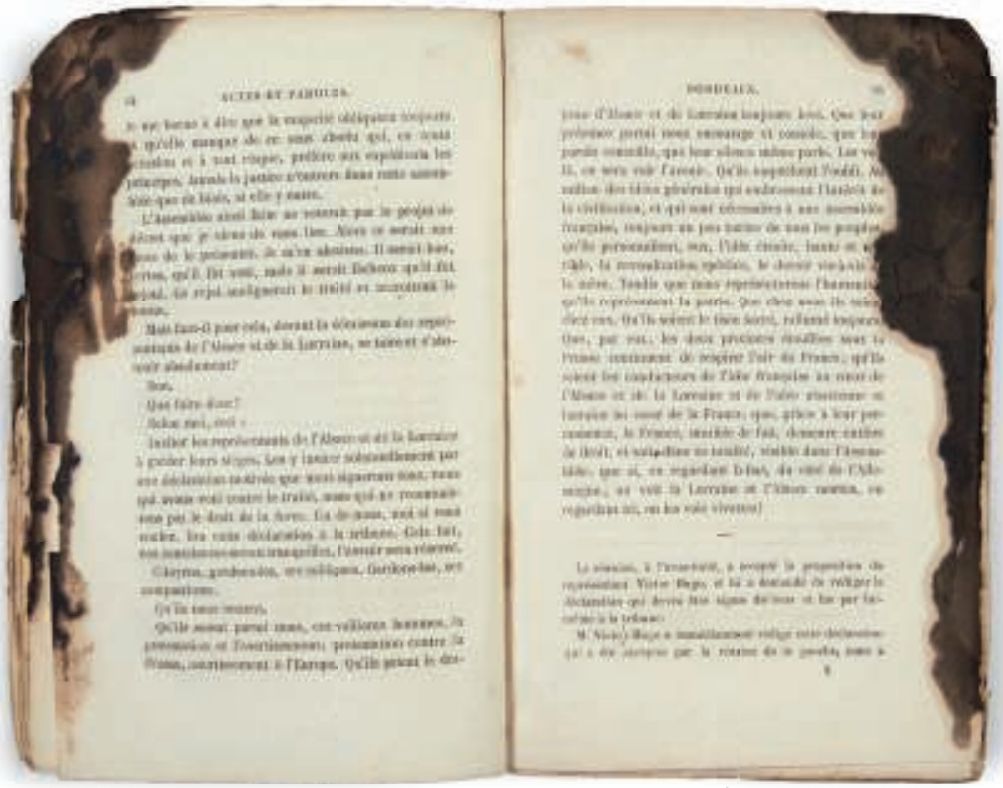
ACTES ET PAROLES

1870-1871-1872

M - L

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS



65

"C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple qui ne mente pas"

65
ZOLA (Émile). **L'Assommoir.** *Paris, G. Charpentier, 1877.*
Fort in-12, maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés *(Chambolle-Duru).*

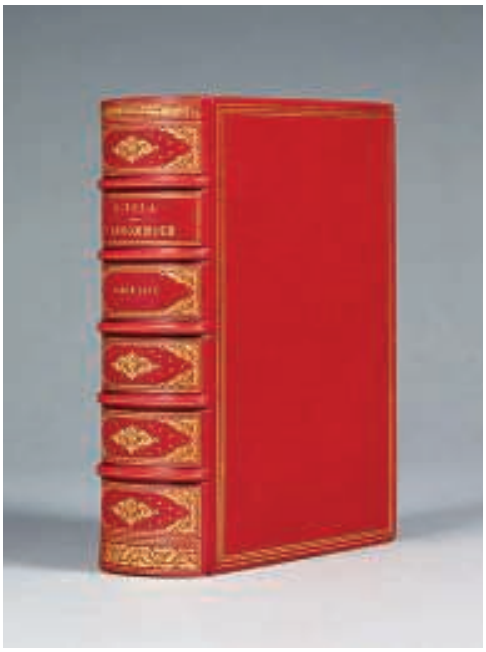
Édition originale.
Un des 75 exemplaires tirés sur papier de Hollande (nº 41).

Une "œuvre de vérité".

La publication, en revues d'abord, puis en volume, de ce septième volet de la saga des Rougon-Macquart souleva une polémique d'une rare violence. Le roman, étudié cent cinquante ans plus tard dans toutes les écoles, était alors dénoncé comme pornographique et sa vente interdite dans les gares. Même Victor Hugo s'en mêla, déclarant à Zola : "Vous n'avez pas le droit de nudité sur la misère et le malheur."
D'où la préface vengeresse de Zola : "C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. Seulement, il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les jugements tout faits, grotesques et odieux, qui circulent sur ma personne et sur mes œuvres."

On a relié dans l'exemplaire 10 aquarelles originales de Henri Patrice Dillon sur papier du Japon.

Peintre et lithographe né à San Francisco où son père était consul de France, Henri Patrice Dillon (1859-1909) a enrichi plusieurs exemplaires de livres de son temps d'aquarelles originales, selon la vogue en cours parmi les bibliophiles de la fin du XIXe siècle.
L'exemplaire renferme également deux portraits gravés de Zola en frontispice et de deux gravures de Toussaint en double état – eau-forte pure sur Hollande et état définitif sur Japon.



66

Exemplaire parfait, en maroquin décoré de Chambolle-Duru.

Reliée en tête, une lettre autographe signée d'Émile Zola adressée à un journaliste : "Je vous accorde bien volontiers l'autorisation de prendre le titre de mon roman *L'Assommoir* pour le donner à un journal, mais il m'est impossible de collaborer à ce journal. J'ai trop de besogne déjà." Il recommande son ami Paul Alexis.
(Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot et de la langue verte,* nº 236).

4 000 / 6 000 €

"Nana tourne au Mythe, sans cesser d'être réelle. Cette création est Babylonienne" (Flaubert à Zola)

66
ZOLA (Émile). **Nana.** *Paris, G. Charpentier, 1880.*
In-12, demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(René Aussourd).*

Édition originale.
Un des 325 exemplaires tirés sur papier de Hollande, seul tirage de luxe (nº 4).

Du trottoir aux ors du pouvoir, l'histoire de Nana se lit comme une parabole sur la corruption de la société parisienne à la fin du second Empire. Les audaces du "nanaturalisme" rendent compte de la gangrène du régime jusque dans les plus hautes sphères. Les repères sociaux disparaissant, ils créent un vertige qui ne peut aboutir qu'à un grand massacre sacrificiel, la guerre ; celle que Napoléon III déclare à la Prusse.
"Ce que les Rougon-Macquart apportent de réellement neuf à la littérature, c'est l'annonce du roman-reportage" (Julien Gracq).

Bel exemplaire.

1 000 / 2 000 €

“Famille, foyer, France antique”

67
VERLAINE (Paul). **Le Drapeau blanc.** *Sans lieu, juillet 1881.*
Manuscrit autographe orné d’un dessin original, 1 p. in-8.

Précieux manuscrit autographe de premier jet orné d’un dessin original.

Après le rouge, le blanc est arboré en vue de répudier un républicanisme d’ancienne date. Le poète qui avait applaudi la proclamation de la Commune trembla à l’idée d’être condamné pour collaboration avec les communards. Il ne cessa pourtant de les fréquenter à Londres avec Rimbaud. Puis vint la conversion qui devait le conduire à *Sagesse*.

Ces quatrains patriotiques ont paru en 1888 dans le recueil *Amour* sous le titre définitif de *Drapeau vrai.*
Titré sans équivoque, le drapeau blanc étant le symbole de la monarchie, le poème a été dédié lors de sa parution à Raymond de La Tailhède. Poète originaire de Moissac, La Tailhède (1867-1938) se lia d’amitié avec Jules Tellier lorsqu’il vint se fixer à Paris à l’âge de vingt ans. Il fut aussi un proche de Charles Maurras et de l’Action française. “Ce poète qui a si peu publié (…) était peu connu du grand public, mais son nom était depuis longtemps consacré parmi les lettrés” (Rémy de Gourmont).
Verlaine composa un poème en son honneur : *Un jour que la nature avait fait de bons rêves / Elle vit s’éveiller Raymond de La Tailhède…*

Poème sur le devoir du soldat :

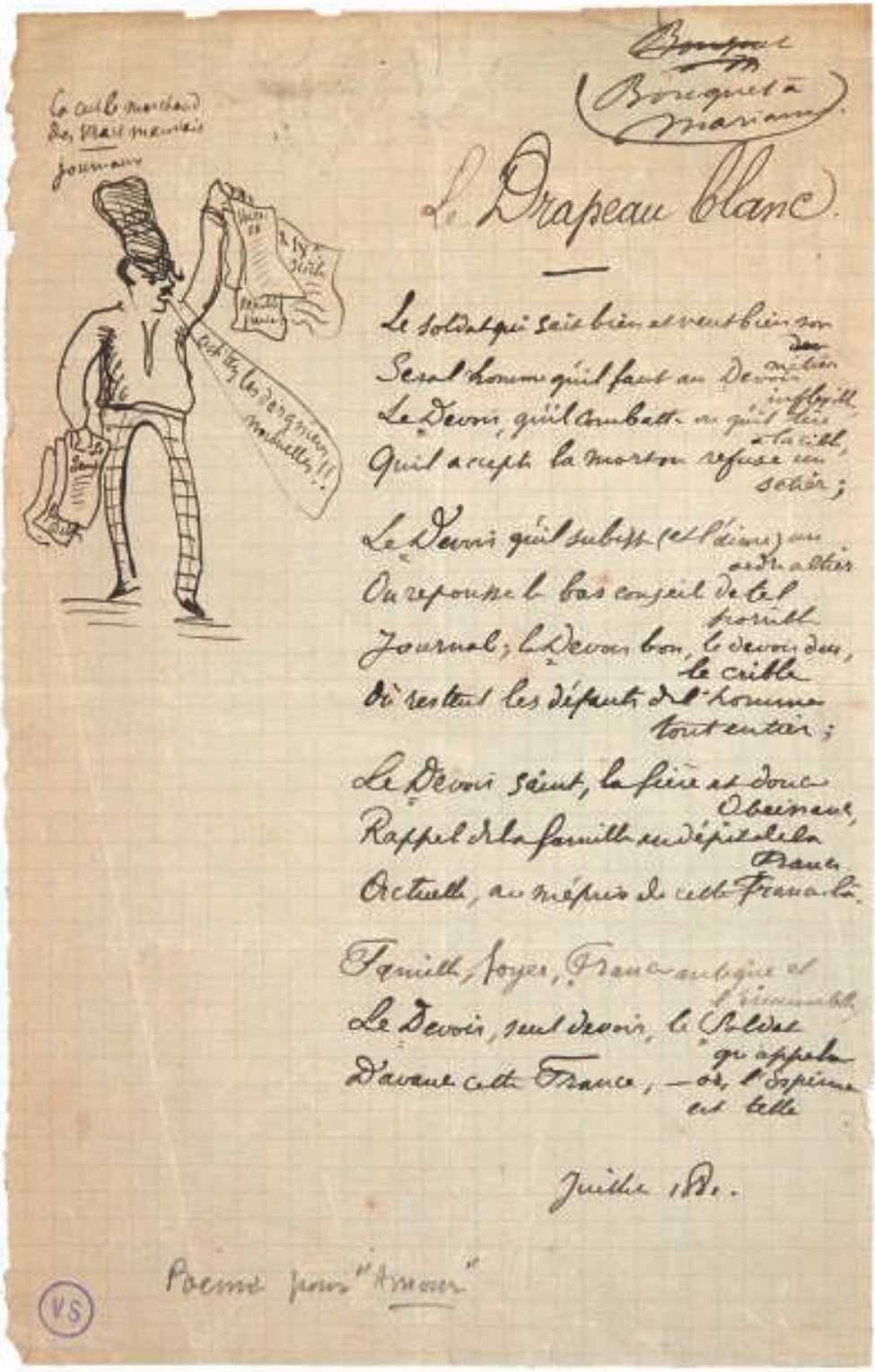
> (…)
> *Le Devoir saint, la fière et douce obéissance,*
> *Rappel de la famille en dépit de la France*
> *Actuelle, au mépris de cette France-là.*
>
> *Famille, foyer, France antique et l’immortelle,*
> *Le Devoir, seul devoir, le soldat qu’appela*
> *D’avance cette France, - or l’espérance est telle.*

Verlaine a croqué en marge le portrait d’un marchand ambulant de journaux vêtu d’un pantalon à carreaux et coiffé d’une casquette. Il brandit différentes feuilles, *Voltaire,* le *XIXe siècle,* la *République française,* tenant dans l’autre main *le Temps* et *les Débats,* et s’écrie : “Achetez les dergnières [sic] nouvelles!!”
En tête, cette légende : *Là c’est le marchand des vrais mauvais journaux.*

Cachet de la collection *Victor Sanson.*

(Verlaine, *Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 440 : les éditeurs ont recensé trois manuscrits de ce poème, celui-ci et deux qui sont conservés à la bibliothèque Doucet à Paris).

8 000 / 12 000 €



Bouquet à Mariane

Le Drapeau blanc.

Le soldat qui sait bien et veut bien son métier
Sera l'homme qu'il faut au Devoir inflexible
Le Devoir, qu'il combatte ou qu'il tire à la cible,
Qu'il accepte la mort ou refuse un sétier;

Le Devoir qu'il subisse (et l'aime) un ordre altier
Ou repousse le bas conseil de tel horrible
Journal; le Devoir bon, le devoir dur, le crible
Où restent les défauts de l'homme tout entier;

Le Devoir saint, la fière et douce Obéissance,
Rappel de la famille en dépit de la France
Actuelle, au mépris de cette France-là.

Famille, foyer, France antique et l'immuable
Le Devoir, seul devoir, le Soldat qu'appela
D'avance cette France, — or, l'Espérance est telle

Juillet 18..

Poème pour "Amour"

VS

67

L'archéologie du moi : exemplaire annoté par Paul Bourget

68
AMIEL (Henri-Frédéric). **Fragments d'un Journal intime** précédés d'une étude par Edmond Scherer. *Paris, Sandoz et Thuillier, Genève, Neuchâtel, 1883-1884.*
2 volumes in-12 : maroquin souple bleu roi, dos lisses filetés à froid, filet à froid encadrant les plats, non rognés, têtes dorées, chemises-étui *(Gruel).*

Édition originale, pour laquelle il n'existe pas de tirage sur grand papier.

Le champion de l'introspection.
L'apparition du *Journal intime* (fragments de 17 000 pages intégralement publiées en 1993) réservait à Amiel une revanche éclatante mais posthume, à laquelle l'obscur professeur de philosophie genevois (1821-1881) aurait été sensible.
"Amiel est par excellence le psychologue de la conscience jusque dans ses dernières conquêtes. Ses descriptions subtiles et hardies, les progrès accomplis depuis par la science de l'âme, les ont révélées prophétiques" (B. Bouvier). Paul Bourget et Brunetière s'accordèrent pour y voir un écrivain de premier plan, que Léon Brunschvicg situe entre "Maine de Biran et Bergson".
Le géologue du moi profond, traduit en russe, fut une lecture quotidienne pour Tolstoï. "Il a fasciné tout le monde, de Renan à Georges Poulet, de Du Bos à Maurice Blanchot" (*La Bibliothèque idéale,* 1988, p. 302).

Exemplaire de Paul Bourget, avec sa signature sur le faux titre et plusieurs notes autographes.

Paul Bourget (1852-1935) a voulu composer le tableau intellectuel et moral d'une génération dans son grand livre critique intitulé *Essais de psychologie contemporaine.* Dès 1885, dans les *Nouveaux essais,* il consacra une étude décisive au Genevois. Il évoque sa multiplicité contradictoire, l'associant à la figure d'Hamlet, emblématique d'une génération d'analystes inquiets et impuissants pour qui le rêve est préférable à la vie.

Exemplaire de choix en maroquin souple, signé de Gruel.

Ex-libris *Ed. Caigny.* Dos légèrement brunis.

1 000 / 2 000 €

69

Dans les coulisses de la vie intellectuelle du Second Empire

69
GONCOURT (Jules et Edmond). **Journal.** Mémoires de la vie littéraire. *Paris, G. Charpentier, 1887-1896*.
9 volumes in-12 : maroquin vert (sauf le dernier en demi-reliure à coins), dos à nerfs joliment ornés et mosaïqués, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, non rognés, têtes dorées, couvertures conservées (*Marius Michel*).

Édition originale du *Journal* des frères Goncourt.
Elle est illustrée d'un portrait gravé des auteurs par Alphonse Descartes en frontispice.

Exemplaires du tirage de tête, pour les 8 premiers volumes – 50 exemplaires sur Hollande pour les 3 premiers tomes et 15 sur Japon pour les 5 suivants. Le dernier tome est sur papier d'édition.

Envois autographes signés d'Edmond de Goncourt à son cousin Léon Rattier sur cinq des volumes, les tomes 1, 2, 3, 5 et 6.
On a relié en tête du neuvième et dernier volume une lettre autographe signée de Julia Daudet à Mme Rattier, datée du 18 juillet 1896 ; elle offre un récit détaillé du décès d'Edmond de Goncourt (4 pages in-12).

Exemplaire parfait, joliment relié à l'époque par Marius Michel.

(*Catalogue des bibliothèques Achille Fould et Léon Rattier,* II, 1920, n° 1368).

3 000 / 4 000 €

L'anarchiste chrétien

70
TOLSTOÏ (Léon). **Tserkov' i gossoudarstvo** [L'Église et l'État, en russe]. *Sans lieu ni date* [Saint-Pétersbourg, vers 1886-1887].
Brochure petit in-4 de 12 pp. lithographiées.

Édition sans doute originale, lithographiée à petit nombre par des étudiants de l'université de Saint-Pétersbourg.

Le brûlot rédigé en novembre-décembre 1879, peu après *Anna Karenine,* ne pouvait être édité en Russie. La violente critique de l'État et l'agnosticisme de l'auteur, traversant la plus grande crise de sa vie, classaient *L'Église et l'État* parmi les œuvres anti-gouvernementales et dangereuses. Il en est déjà à dénoncer la trop grande proximité entre les deux institutions. Penseur influent de l'anarchisme chrétien, son nihilisme est fondé sur une morale personnelle. Il sera excommunié par l'Église orthodoxe en 1901.
Si Alexandre III interdit toutes poursuites contre Tolstoï, disciples et lecteurs furent arrêtés et parfois déportés.

Une diffusion clandestine : un samizdat avant l'heure.

La première traduction française de *l'Église et l'État* a paru en 1905 dans un numéro spécial des *Cahiers de la Quinzaine,* avec une préface de Paul Birioukov (1860-1932).
Ce dernier, ami et historiographe de Tolstoï, y a rapporté les circonstances précises de la diffusion du texte.
"Au cours d'une de mes visites à L. N. Tolstoï, à Iasnaia Poliana, en 1885 ou 1886, je remarquai dans son cabinet, sur le rayon d'une bibliothèque ouverte, une liasse de papiers jetés négligemment. J'avais déjà le respect de chaque ligne de Tolstoï, et j'exprimai le désir de compulser cette liasse, pensant y trouver quelque page précieuse que je demanderais à l'auteur, en souvenir. Parmi les papiers sans importance, j'avisai un petit cahier sur lequel était inscrit : *L'Église et l'État*. L'ayant parcouru, je demandai à en prendre une copie. Tolstoï acquiesça ajoutant que ce manuscrit n'était pas destiné à la publicité, que c'était un fragment de son grand ouvrage *La Critique de la Théologie dogmatique*, qu'il avait retranché en en faisant la révision au cours des années 1879-1881.
J'emportai l'opuscule à Pétersbourg. Je le montrai à des amis qui le recopièrent et bientôt même il était lithographié par des étudiants de l'Université.
Comme L. N. Tolstoï ne destinait pas cet article à l'impression, nous, ses amis, longtemps nous nous sommes fait scrupule de le publier ; nous nous le permettons maintenant que nous faisons paraître ses œuvres complètes. Jusqu'à aujourd'hui cet article n'a été inséré nulle part, sauf dans une éphémère revue anglaise, *The New Order*. J'ai raconté ceci pour ôter à Tolstoï la responsabilité de la forme de ces pages."

Seul exemplaire connu ?

Cette édition lithographiée non seulement manque aux plus grandes collections, mais ne se trouve décrite dans aucune bibliographie. La seule mention de son existence est dans la préface reproduite ci-dessus de Birioukov.
Les bibliographies ne relèvent qu'une édition parue à Berlin chez Cassirer & Danziger en 1891 (in-8 de 23 pp.).

Exemplaire restauré ; quelques feuillets doublés de manière impeccable.

8 000 / 12 000 €

Церковь и Государство

Вѣра есть смыслъ, даваемый жизни, есть то, что даетъ силу, направленіе жизни. Каждый живущій человѣкъ находитъ этотъ смыслъ и живетъ на основаніи его. Если не нашелъ, то онъ умираетъ. Въ исканіи этомъ человѣкъ пользуется всѣмъ тѣмъ, что выработало все человѣчество. Все это, выработанное человѣчествомъ, называется откровеніемъ. Откровеніе есть то, что помогаетъ человѣку понять смыслъ жизни. Вотъ отношенія человѣка къ вѣрѣ. Что жъ за удивительная вещь? Являются люди, которые изъ кожи лѣзутъ вонъ для того, чтобы другіе люди пользовались непремѣнно этой, а не этой формой откровенія, не могутъ быть покойны, пока другіе не примутъ ихъ, именно ихъ формы откровенія, проклинаютъ, казнятъ, убиваютъ всѣхъ, кого могутъ изъ несогласныхъ. Другіе то же самое дѣлаютъ — проклинаютъ, казнятъ, убиваютъ всѣхъ, кого могутъ изъ несогласныхъ, третьи то же самое. И такъ всѣ другъ друга проклинаютъ, казнятъ, убиваютъ, требуя, чтобы всѣ вѣрили, какъ они. И выходитъ, что ихъ сотни вѣръ, и всѣ проклинаютъ, казнятъ и убиваютъ другъ друга. А сначала былъ пораженъ тѣмъ, какъ такая очевидная безсмыслица, такое очевидное противорѣчіе не уничтожитъ самую вѣру. Какъ могли оставаться люди вѣрующіе въ этомъ обманѣ. И дѣйствительно, съ общей точки зрѣнія это непостижимо, и неотразимо доказываетъ, что всякая вѣра есть обманъ, и что все это есть суевѣріе, что и доказываетъ царствующая теперь философія. Глядя съ общей точки зрѣнія, и я нео-

Paul Verlaine poète cocardier

71
VERLAINE (Paul). **L'amour de la patrie est le premier amour.** *Sans lieu ni date* [1889].
Poème autographe : 1 p. in-8.

De la "compromission" communarde à la tentation boulangiste de 1889, ce fils de Metz la Lorraine lève le masque quand il chante sa patrie.

Manuscrit autographe des neuf premiers quatrains de L'Amour de la patrie, poème XXX de Bonheur.

Le poème est numéroté XVII, place qu'il occupait dans la version primitive du recueil.

L'amour de la patrie est le premier amour
Et le dernier amour après l'amour de Dieu.
C'est un feu qui s'allume alors que luit le jour
Où notre regard luit comme un céleste feu.

C'est le jour baptismal aux paupières divines
De l'enfant, la rumeur de l'aurore aux oreilles
(…)

L'enfant grandit, il sent la terre sous ses pas
Qui le porte et le berce et bonne, le nourrit,
Et douce, désaltère encore ses repas
D'une liqueur, délice et gloire de l'esprit

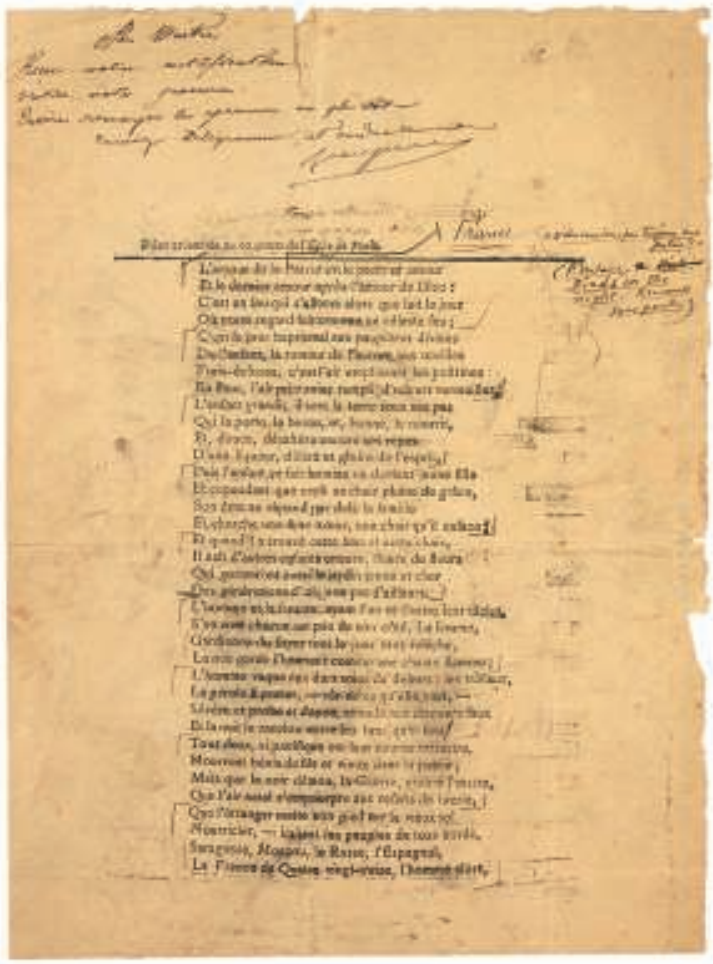
Puis l'enfant se fait homme ou devient jeune fille
(…)
Et cherche une âme sœur, une chair qu'il enlace.

Et quand il a trouvé cette âme et cette chair
Il naît d'autres enfants encore, fleurs de fleurs,
Qui germeront aussi le jardin jeune et cher
Des générations d'ici, non pas d'ailleurs…
(…)

Tous deux, si pacifique est leur course terrestre
Mourront bénis de fils et vieux dans la patrie
Mais que le noir démon, la guerre, essore l'oestre
Que l'air natal s'empourpre aux reflets de tuerie

Que l'étranger mette son pied sur le vieux sol
Nourricier, imitant les héros de tous bords,
Saragosse, Moscou, le Russe, l'Espagnol,
La France de Quatre Vingt Treize, l'homme, alors,
magnifié

71



Publié en 1891, *Bonheur* complète le triptyque chrétien commencé avec *Sagesse* et *Amour*. Les poèmes qui le composent ont été écrits entre 1887 et 1890.
L'amour de la patrie, traversé par un souffle hugolien, est riche d'images poignantes. Le présent manuscrit en donne les 9 premiers quatrains sur les 31 qu'il comporte au total.

On joint un jeu d'épreuves corrigées du poème présenté "au concours de l'Echo de Paris". Il comporte seize quatrains et présente des variantes avec la version définitive.

Verlaine a corrigé quelques fautes de frappe ou de ponctuation, indiqué les césures entre les quatrains et ajouté en tête un titre – *France* – et une citation en épigraphe :

> "N'êtes-vous donc pas toujours ma patrie ?
> (P. Verlaine, *Birds in the night. Romances sans paroles)*."

Le jeu d'épreuves lui a été adressé par l'éditeur, avec cette note : "Cher Maître, Reçu votre rectification. Votre note passera. Prière renvoyer les épreuves au plus tôt. Excusez télégramme et cordialement."

(Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*, Pléiade, pp. 697-698 et p. 1269).

2 000 / 3 000 €

“La Politique, ah, j’en fis !
Mon avis ? Zut et bran !”

72
VERLAINE (Paul). **La femme ? En faut-il encore ?**
Manuscrit autographe, 1 p. in-12.

Manuscrit autographe : fragment de Projet en l’air, odelette retrouvée par Ernest Delahaye qui la publia pour la première fois en 1903 dans son volume d’Œuvres posthumes.

La femme ? En faut-il encore ?
Ce décor
Trouble ~~gâte~~ un peu le paysage
Simple, petit et surtout
De bon goût
Qu’à la fin prise le sage.

A vingt ans, même à trente ans,
J’eus le temps
De me plaire aux mines gentes,
Et d’écouter les propos
Faux mais beaux,
Sexe alme, que tu nous chantes…

La Politique, ah, j’en fis !
Mon avis ?
Zut et bran !
L’amitié seule
Est restée, avec l’espoir
De me voir
Un jour sauvé de la gueule
De cet ennui sans motif
Par trop vif
Qui des fois bâille, l’affreuse !
Et de m’endormir, que las !
Dans tes bras,
Eternité bienheureuse.

Si le parcours ambigu du poète maudit fut toujours éloigné des dogmes esthétiques ou politiques, une même incertitude se manifeste lorsqu’il en vient à s’interroger ici sur la femme et la politique. Depuis toujours sensible aux charmes “d’un sexe ou deux”, la politique est, quant à elle, abordée sur un ton cabochard ; elle se résume à *bran,* expression poétique d’un mot en cinq lettres.

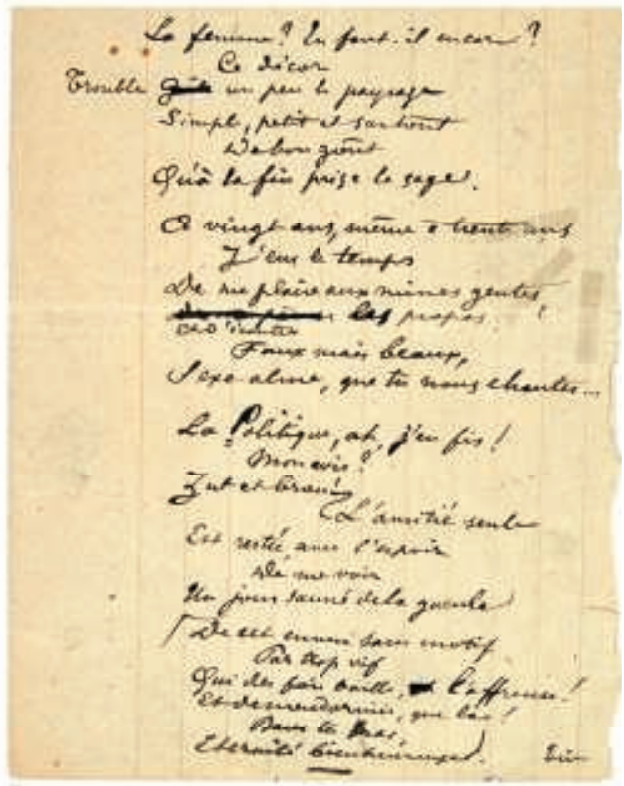
(Verlaine, *Œuvres poétiques*, Pléiade, pp. 530 et 1219).

2 000 / 3 000 €

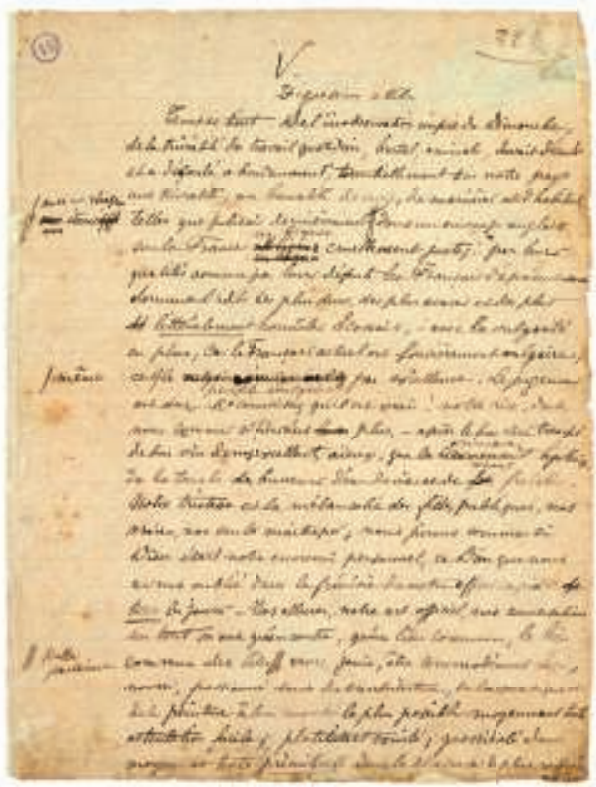
La vulgarité des Français

73
VERLAINE (Paul). **Digression utile.** *Sans lieu ni date* [vers 1880].
Manuscrit autographe, 1 p. in-4.

Précieux fragment autographe.



72



73

Tout se tient. De l'inobservation impie du dimanche, de la trivialité du travail quotidien, brutal, animal, devait découler et a découlé abondamment, torrentiellement sur notre pays une trivialité, une banalité de vues, de manières et d'habitudes telles que je lisais dernièrement avec un chagrin non étonné dans un ouvrage anglais sur la France, ces lignes cruellement justes : "par leurs qualités comme par leurs défauts les Français d'à présent me donnent l'idée des plus durs, des plus avares et des plus littéralement honnêtes Ecossais – avec la vulgarité en plus ; car le Français actuel est foncièrement vulgaire, c'est même le peuple vulgaire par excellence. Le jugement est dur. Reconnaissez qu'il est vrai : notre rire, dont nous sommes si fiers n'est plus – après le bon rire trempé de bon vin de nos excellents aïeux, que la grimace hystérique de la tourbe des buveurs d'eau de vie et de vins frelatés. Notre tristesse est la mélancolie des filles publiques, nos vraies, nos seules maîtresses ; nous jurons comme si Dieu était notre ennemi personnel, ce Dieu que nous avons oublié dans la frénésie de notre effort cupide de tous les jours… Nos allures, notre art officiel, nos conversations sur tout n'ont qu'un centre, qu'un lieu commun, le lieu commun des bêtes si elles parlaient, vivre, jouir, être commodément logé, nourri, passionné dans de l'architecture, de la musique et de la peinture à bon marché le plus possible moyennant toute ostentation facile ; platitude et vanité ; grossièreté de moyens et toute primitiveté dans la décadence la plus raffinée. Affreux!

Le retour à l'ordre moral.

En résonance avec *Sagesse* et l'ordre moral prôné par la Troisième République naissante, le poète corseté se livre à une palinodie dévote sur le ton du pamphlet. Le fragment est un brouillon du *Voyage en France par un Français,* essai demeuré inédit jusqu'en 1907 (cf nº 87 de ce catalogue).

Cachet de la collection *Victor Sanson.*

2 000 / 3 000 €

74

Le scandale de la faim

74
TOLSTOÏ. **O Golode** [La Famine]. *Sans lieu ni date* [Moscou, 1892].
Épreuves corrigées : (27) ff. in-folio montés sur onglets : demi-maroquin rouge moderne, étui.

Précieuses épreuves corrigées de l'article polémique sur la famine de 1891, interdit de publication sur ordre du tsar Alexandre III.

Il était initialement destiné à la revue *Voprosy Filosofii i psikhologuii* ("Questions de philosophie et de psychologie").

Les milieux gouvernementaux redoutaient l'influence "anarchiste et socialiste" de Tolstoï sur les paysans. Le ministre de l'Intérieur, Dournovo, conseilla au tsar de le faire enfermer dans un monastère. Alexandre III s'y refusa : "Je n'ai nulle envie de faire de lui un martyr et d'exciter contre moi l'indignation générale". Paru en anglais dans le *Daily Telegraph* en janvier 1892, l'article fut augmenté et devint un livre qu'il fit traduire en français, de façon à alerter l'opinion européenne : *La Famine* (1893).

Le comte Tolstoï apôtre des paysans russes et philanthrope.

À l'été 1891, une grave famine due à une sécheresse exceptionnelle décima la Russie centrale. Frappé d'horreur par le fléau, il abandonna le livre qu'il avait en chantier et partit pour les régions sinistrées pendant tout l'hiver, accompagné de ses deux filles aînées et de ses fils pour organiser des cantines populaires. De fait, ce n'est pas un hiver mais deux années qu'il consacra à lutter contre la famine et la misère (1891-1893). Jeté dans l'action avec son ardeur coutumière et un étonnant sens pratique, sa croisade lui permit de faire envoyer semences, chevaux, blé et choux par wagons entiers. Plus de 200 cantines furent ainsi ouvertes. (*Léon Tolstoï,* B.N., 1960, n° 147).

Très précieux document.

Les corrections de la main de Tolstoï les plus importantes se trouvent aux feuillets 5, 16, 17 et 19. Les autres sont de la main de sa femme et d'autres personnes – soit ses filles, soit un secrétaire. On distingue enfin des annotations au crayon, avec la mention Levachov : peut-être des notes de lecture d'un tiers en vue de la censure.

En marge du feuillet 18 on peut lire, inscrit au crayon bleu, le manuscrit d'un passage que Tolstoï avait retiré par crainte de la censure, le jugeant trop critique. En effet, après la phrase imprimée, au début du second paragraphe : "Le peuple a faim du fait que nous sommes trop repus", tout un passage est barré à la plume et remplacé par le texte manuscrit qui commence par ces mots : "Vraiment le peuple pourrait-il ne pas avoir faim" et se termine, en bas de la page, par : "Rien de neuf ou d'inattendu ne s'est produit. Et l'on peut savoir, semble-t-il pourquoi le peuple a faim"

Dans le numéro de janvier 1892 de la revue mensuelle *Knijki nedeli* (supplément littéraire du quotidien *Nedelia*), le texte russe, encore grandement remanié par Tolstoï, parut sous le titre "Pomochtch' golodnym" (*L'Aide aux victimes de la famine*). Il doit être considéré comme la première édition russe de l'article, malgré les différences importantes qu'il présente avec le texte initial. Ce dernier ne parut pour la première fois en russe qu'en 1896 à Genève, sous le titre de "Pis'ma o golode" (*Lettres sur la famine*), chez Elpidine.
Quand il fut informé du rejet de son texte par la censure, Tolstoï avait demandé à sa femme de s'occuper de sa diffusion à l'étranger : "Prends, s'il te plaît, mon article, celui de Grot, dans sa dernière version sans atténuations, mais avec les corrections que j'avais demandé à Grot d'introduire et fais-le recopier et envoie-le à Saint-Pétersbourg à Hansen et Dillon, et à Paris à Halpérine. Qu'ils le publient donc là-bas : de là il nous reviendra et les journaux le retranscriront."

40 000 / 60 000 €

Такъ невольно разсуждаютъ люди при даровой раздачѣ, и такого рода разсужденія и вытекающая изъ нихъ дѣятельность не только парализируетъ всю пользу раздачи той жадностью и тѣмъ обманомъ, которые она вызоветъ, но и главное тѣмъ отвлеченіемъ людей отъ самаго главнаго и прочнаго средства пріобрѣтенія—отъ труда. Раздача даровая несетъ въ себѣ не только столько же зла, сколько она бы могла принести пользы, но больше; и въ особенности среди сельскаго населенія съ его фантастическими представленіями о казнѣ и съ его разростающимися, какъ комы снѣга, слухами.

~~Такъ что-жъ? Не выдавать пособія, когда~~ мрутъ съ голода? Вѣдь въ деревнѣ, гдѣ нѣтъ хлѣба до ноября и гдѣ—по лѣни-ли, заблужденію, чему бы то ни было — мужики говорятъ, что нѣтъ работы, и не работаютъ,— черезъ недѣлю наступитъ несомнѣнно настоящій голодъ для женщинъ, для старыхъ и малыхъ, да и для самихъ, можетъ-быть, и лѣнивыхъ и обманувшихся, но живыхъ людей. ~~Очевидно, нельзя не выдавать, но если выдавать, то~~ какъ же давать, кому давать?

Если давать всѣмъ поровну, какъ того требуютъ вездѣ крестьяне, резонно говоря, что если отвѣчать круговою порукой, то надо по крайней мѣрѣ выдавать всѣмъ поровну, чтобы было за что, ~~то для того, чтобы достало самымъ бѣднымъ на прокормленіе, потребуется такая сумма (около милліарда) которой, очевидно, нельзя найти. Если же выдавать~~ всѣмъ помалу, то выйдетъ богатымъ — ненужная прибавка, а бѣднымъ—недостаточная, чтобы спасти ихъ отъ погибели. ~~Если выдавать однимъ нуждающимся, то какъ отдѣлить истинно нуждающихся отъ неистинно нуждающихся?~~

Главное же то, что чѣмъ больше давать, тѣмъ ~~болѣе ослабляется энергія народа, а чѣмъ больше ослабляется энергія народа, тѣмъ болѣе увеличивается нужда~~.

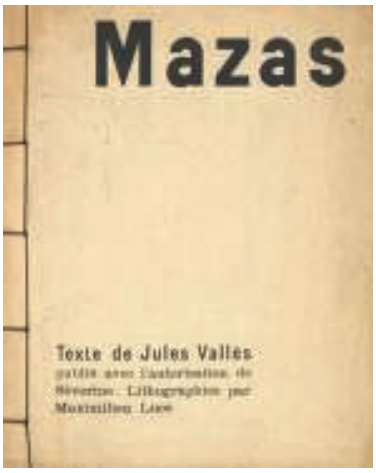
А не помогать нельзя.

Въ этомъ cercle vicieux бьются администрація и земства.

V.

И выходъ изъ этого ложнаго круга дѣйствительно ~~трудно найти. Вѣдь дѣло это~~ состоитъ ни больше, ни меньше, какъ въ томъ, чтобы прокормить народъ. ~~Мы, господа~~ взялись за то, чтобы прокормить кормильца,— того, кто самъ кормилъ и кормитъ насъ.

Мы, высшіе классы, живущіе всѣ ~~тѣмъ~~ трудами народа, не могущіе ступить шагу безъ него, мы его будемъ кормить!... Въ самой затѣѣ этой есть что-то удивительно странное.



75

Mazas : l'école de la révolution

75
VALLÈS (Jules) et LUCE (Maximilien). **Mazas.** Texte de Jules Vallès, publié avec l'autorisation de Séverine. Lithographies par Maximilien Luce. *Paris, L'Estampe originale, sans date* [1894].
In-4 : cousu à la chinoise.

Édition originale.
Tirage limité à 250 exemplaires ; un des 240 sur papier à dessin, numéroté et signé par l'illustrateur (nº 64).

Bel album imprimé sur des feuillets repliés dont les versos sont blancs, puis cousu à la manière des albums chinois. Lithographies tirées par Taillardat à Paris ; typographie de Léon Frémont à Arcis-sur-Eure.

Premier tirage des 10 lithographies originales de Maximilien Luce, dont 9 à pleine page.

Portraits d'amis emprisonnés, dont trois de "l'éminence grise du symbolisme", le journaliste anarchiste et critique d'art Félix Fénéon.
Maximilien Luce (1858-1941) fut lui-même incarcéré à Mazas (comme Vallès) : l'ancien ouvrier graveur n'a cessé dans son œuvre d'affirmer vigoureusement ses conceptions socialisantes, non sans sympathies pour le mouvement anarchiste.
(*Inventaire du fonds français,* p. 537, nº 19.)

La prison Mazas, du nom du boulevard sur lequel elle ouvrait (devenu boulevard Diderot), fut construite à partir de 1845 à l'inspiration du modèle américain fondé sur l'isolement carcéral et la surveillance panoptique qu'avait fait connaître Tocqueville une décennie plus tôt, de retour de sa mission aux États-Unis. Située face à la gare de Lyon, elle remplaçait la prison de La Force et fut inaugurée en 1850.
L'établissement fonctionna de 1850 à 1898, puis fut démoli en prévision de l'Exposition universelle ; en effet, les autorités ne souhaitaient pas que les visiteurs venus à Paris débarquent du train face à une prison.
Mazas accueillit principalement les prisonniers de droit commun condamnés à de courtes peines. Parmi les personnalités ayant été incarcérées figurent les députés protestataires du coup d'État du 2 décembre 1851, mais aussi Zo d'Axa, Georges Clemenceau, Arthur Rimbaud, Maximilien Luce, Jules Vallès, Victor Hugo, Raspail, Arago, etc.

800 / 1 200 €

"J'ai frémi parfois à vous lire, comme un vieux cheval de guerre qui entendrait le clairon"

76
ZOLA (Émile). **Lettre à Léon Daudet.** *Médan, 24 juin 95.*
Lettre autographe signée *Emile Zola :* 1 p. ½ in-8, reliée dans un volume avec trois articles, cartonnage à la Bradel.

Une amitié littéraire avant l'orage.

À la date de 1895, Émile Zola confesse son enthousiasme à la lecture de *Kamtchatka* :

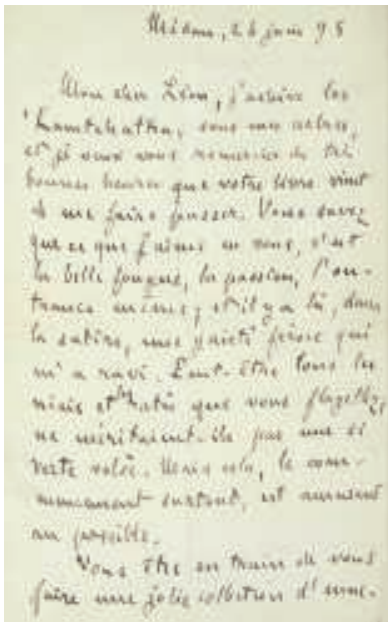
> *Mon cher Léon, j'achève les « Kamtchatka » sous mes arbres, et je vous remercie des très bonnes heures que votre livre vient de me faire passer. Vous savez que ce que j'aime en vous, c'est la belle fougue, la passion, l'outrance même ; et il y a là, dans la satire, une gaieté féroce qui m'a ravi. Peut-être tous les niais et les ratés que vous flagellez, ne méritaient-ils pas une si verte volée. Mais cela, le commencement surtout, est amusant au possible.*
> *Vous êtes en train de vous faire une jolie collection d'ennemis. Ils vous tiendront chaud sur vos vieux jours. Cela me rappelle un peu mes belles années, et j'ai frémi parfois à vous lire, comme un vieux cheval de guerre qui entendrait le clairon.*
> *Affectueusement à vous,*
> *Emile Zola*

On a relié à la suite une coupure de presse du 17 décembre 1899 reproduisant une lettre de Daudet à propos de *Fécondité* de Zola : "C'est un des plus beaux hymnes que je sache à la vie si belle et si méchante."

Ces amabilités entre écrivains qui s'estimaient devaient, comme bien d'autres, se heurter au cas Dreyfus. Zola, qui disait apprécier "l'outrance même" de Daudet, n'y mettait sans doute pas les mêmes limites que son interlocuteur. Outrancier, Léon Daudet le fut dans ses articles clouant au pilori le capitaine Dreyfus et ses soutiens, parmi lesquels l'auteur de *J'accuse*. Et, une fois Zola disparu, il continua de le critiquer, comme en témoignent les deux autres articles reliés à la suite.

Le premier critique vertement l'engagement de l'écrivain naturaliste en faveur du capitaine Dreyfus : "Il se jeta à corps perdu (…) avec une bonne foi entière et désintéressée, mais aussi avec cette absence de jugement qui avait toujours été sa marque. (…) Son châtiment, à ce pauvre Zola, c'est d'être, chaque année, célébré à Médan par des Armand Charpentier et par des Jean Zay. Ce dernier vient de prononcer notamment, pour le trente-quatrième anniversaire de la mort de l'auteur de l'*Assommoir*, un topo pareil à un crottin délayé dans de la sciure de bois."
Dans le second article (9 mars 1940), Léon Daudet ironise sur les lacunes de Zola. Il rapporte même cette pique de Victor Hugo, jugeant que Zola ne dépassait pas "le craquement du lit de sangle" dans son traitement du sentiment amoureux.

1 000 / 2 000 €


76

"Un moment de la conscience humaine" (Anatole France)

77
ZOLA (Émile). **J'accuse…!** Lettre au Président de la République.
Paris, L'Aurore, jeudi 13 janvier 1898.
Livraison in-plano de (2) ff.

Édition originale de la fameuse lettre-manifeste d'Émile Zola adressée au président de la République Félix Faure.

Elle a paru sur six colonnes à la une du journal *l'Aurore* le 13 janvier 1898 ; son titre, *J'accuse* – trouvaille de Georges Clemenceau – s'étale, énorme et provocateur.
"Le choc fut si extraordinaire, rapporte Péguy, que Paris faillit se retourner." Le tirage considérable de 300 000 exemplaires s'écoula aussitôt.

L'honneur des intellectuels.

Au lendemain de l'acquittement d'Esterhazy par le conseil de guerre, la voix légale de la révision semblait condamnée. Zola s'employa donc à démonter point par point la procédure, mettant nommément en cause les généraux, les experts en écriture et attaquant l'état-major et les conseils de guerre de 1894 et 1898. En tête de chaque paragraphe, la litanie des "J'accuse" vient scander le réquisitoire implacable.
Le but de l'écrivain était d'être poursuivi : "Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! J'attends." Condamné, il dut prendre le chemin de l'exil.

La publication de la lettre de Zola fut, selon le mot de Jules Guesde, "l'acte le plus révolutionnaire du siècle". Si elle provoqua un regain d'antisémitisme, elle eut le mérite de réveiller le camp dreyfusard : "Il y eut un sursaut, dit Péguy : la bataille pouvait recommencer." Les intellectuels se pressèrent alors pour signer les pétitions réclamant la révision du procès que *l'Aurore* publia dans la foulée. De France et de l'étranger parvinrent des milliers de lettres et de marques de soutien.

"Le *J'accuse* simplifie l'Affaire en même temps qu'il l'éclaire. Il impose de la France – ou des deux France –, à la fin du XIXe siècle, une vision à la fois lucide et sommaire. Mais la lettre de Zola continue (…) à fixer la ligne de partage des deux camps qui s'affrontèrent, et peut-être désigne-t-elle durablement deux types de pensées et d'attitudes, deux cultures, qui ont trouvé, au cours du XXe siècle, de nouvelles raisons de s'affronter, dans « une guerre civile qui dure encore »" (Jean-Denis Bredin).
Le manuscrit autographe de *J'accuse* est désormais fixé à la Bibliothèque nationale de France.

Un des rares exemplaires bien conservés.
Imprimé sur un papier journal de piètre qualité, *J'accuse* est souvent bruni et déchiré aux pliures.

(*En français dans le texte,* 1990, n° 297.- *Dictionnaire d'Émile Zola,* pp. 195-197.- *Dictionnaire des œuvres politiques,* 1995, pp. 1295-1297 : notice de Jean-Denis Bredin.)

6 000 / 8 000 €

Cinq Centimes

ERNEST VAUGHAN

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

ERNEST VAUGHAN

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE

A M. FÉLIX FAURE

Président de la République

LE ROMAN DE L'ÉNERGIE NATIONALE

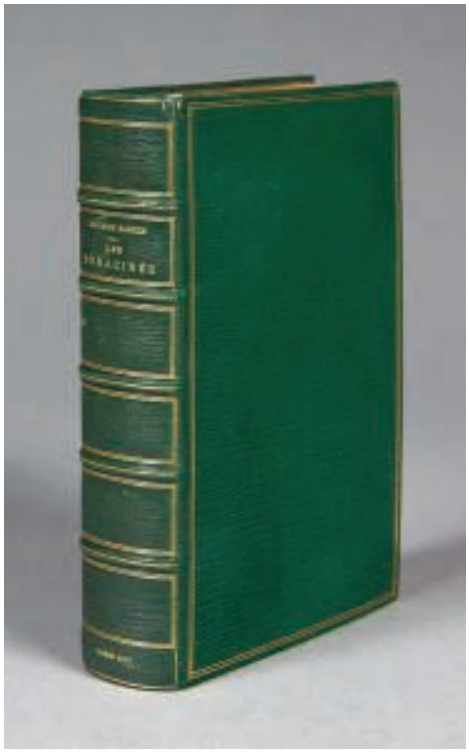
LES DÉRACINÉS

PAR

MAURICE BARRÈS

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER



78

"Les premiers exemples en France du roman politique moderne" (Aragon)

78
BARRÈS (Maurice). **Le Roman de l'énergie nationale. Les Déracinés.**
Paris, Eugène Fasquelle, 1897.
In-12, maroquin vert à grain long, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, double filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures filetées or, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(P. Claessens fils).*

Édition originale : un des 25 exemplaires sur papier de Hollande (n° 7).

Premier volet de la trilogie du *Roman de l'énergie nationale* qui témoigne de l'évolution idéologique de Maurice Barrès (1862-1923) vers le nationalisme, l'attachement aux traditions, à la famille et à la terre natale. Les trois livres sont, "qu'on le veuille ou non, un moment précieux de notre histoire littéraire, [ils] constituent les premiers exemples en France du roman politique moderne" (Aragon, *la Lumière de Stendhal*).
D'après Pierre de Boisdeffre, *les Déracinés* furent "le livre qui eut le plus de succès dans les premières années du XXe siècle".

Exemplaire parfait.

Des bibliothèques *Raoul Simonson* et *Charles Hayoit* (cat. III, 2001, n° 343).
(*Dictionnaire des œuvres politiques,* 2001, pp. 71-74 : notice de Raoul Girardet.)

On a relié en tête deux pages de notes autographes élogieuses de François Mauriac sur les Déracinés.

> *"Après luttes électorales montrer que seul il a écrit l'histoire politique et qu'il a pu tirer du boulangisme et de Panama du « pathétisme ».* (…) *Que cette réalité basse est plus belle que de l'imaginaire Balzac.* (…) *Fer rouge – inoubliable vision,* (…) *générosité de Barrès,* (…) *bonté dans intérêt pour les agonies.* (…) *Il a raison de nous livrer à l'inconscient* (…). *Roman aigu de l'histoire contemporaine…* (…) *philosophe de la tradition nationale… amateur d'âmes et de paysages… styliste merveilleux."*

À sa parution en 1909, Maurice Barrès fit l'éloge du premier recueil poétique de François Mauriac, *les Mains jointes*.

1 000 / 2 000 €

—Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants,
qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de
nos discordes la bravoure et l'espoir de vos vingt ans ?
—Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice!
ÉMILE ZOLA

L'affaire Dreyfus dans la presse

79
[ZOLA]. **Dossier de pièces concernant l'affaire Dreyfus et ses suites.**

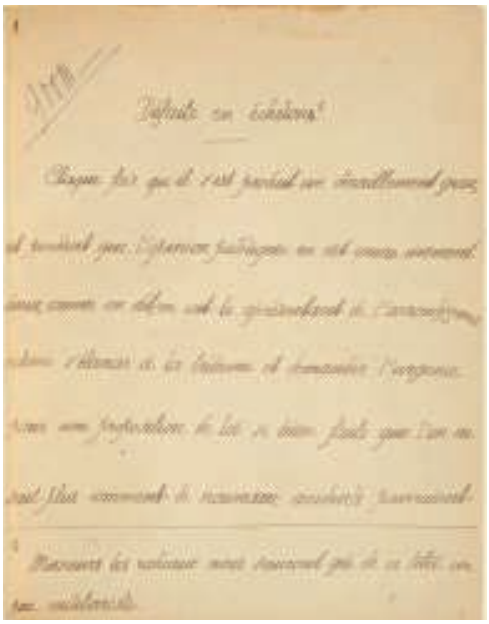
- Zola, *Lettre à la jeunesse.* Paris, Eugène Fasquelle, 1897, in-12, broché.
- Zola, *Lettre à la France.* Paris, Eugène Fasquelle, 1898, in-12, broché.
- *L'Aurore :* n° 96 du samedi 22 janvier 1898. Réponse à l'assignation par Émile Zola.
- *L'Aurore :* n° 129 du jeudi 24 février 1898. Notre procès – Le Verdict.
- *L'Aurore* du mercredi 31 août 1898. Arrestation du colonel Henry. Faux reconnu – La Révision certaine.
- *L'Aurore :* n° 595 du lundi 5 juin 1899.
- *L'Aurore :* n° 694 du mardi 12 septembre 1899. Le Cinquième acte par Émile Zola.
- Trois numéros du journal *Le Figaro* pour l'année 1899, sur l'affaire Dreyfus, et 11 autres numéros de divers journaux pour 1898 et 1899 (*le Siècle*, *la Libre Parole*, *le Petit Phare*, *le Matin*, *la Petite République*, *l'Intransigeant*).
- Trois tracts et un ouvrage de Yves Guyot, *La Révision du Procès Dreyfus. Faits et documents juridiques.* Paris, Stock, 1898.

Important ensemble de documents relatifs à l'affaire Dreyfus.

Éditions originales des deux brochures d'Émile Zola, *Lettre à la France* et *Lettre à la jeunesse*, adjurations à résister à l'antisémitisme. Elles invitent la nation et les jeunes générations à toujours conserver un esprit critique. L'envoi de la deuxième est fameux : "Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice."
Zola avait pensé un temps faire paraître sa *Lettre au président de la République* sous la forme d'une brochure qui viendrait compléter la série entamée avec ses *Lettres* à la jeunesse et à la France, mais il se ravisa, optant pour une publication dans un journal qui lui assurerait une plus grande publicité : la parution de *J'accuse* en une de *L'Aurore* devait, en effet, remplir toutes ses espérances.

600 / 800 €

79



Péguy journaliste de combat

80
[PÉGUY (Charles), sous le pseudonyme de Jacques Laubier]. **Défaite en échelons.**
Sans lieu ni date [novembre 1898].
Manuscrit autographe signé *Jacques Laubier* de 19 feuillets in-4, montés sur onglets et reliés dans un volume in-4 : demi-box à la Bradel blanc *(Lavaux)*.

Manuscrit autographe complet d'un article pour la Revue blanche.

Redécouvert par Henri Guillaumin en 1965, le manuscrit a permis de lever l'anonymat des premières collaborations de Péguy à la *Revue blanche* signées, comme ici, du pseudonyme de Jacques Laubier.

Défaite en échelons s'inscrit dans le débat sur l'enseignement libre qui agitait alors la scène politique : "Il n'y a dans toute cette question qu'une seule liberté qui vaille, qui soit à considérer, à respecter, mais elle est à respecter toute : la liberté de ceux qui sont enseignés. Et le commencement de cette liberté est que ni leur personne morale ni leur personne intellectuelle ne soient déformées par l'industrieuse déformation des Jésuites."

L'article a paru dans le numéro 132 de la *Revue blanche*, le 1er décembre 1898 (pp. 539-541).
Créée en 1889 par les frères Natanson, cette revue célèbre pour la qualité de ses contributions littéraires et artistiques fut également l'un des premiers bastions dreyfusards. Elève de l'Ecole normale supérieure, Charles Péguy (1873-1914) y fit paraître en tout seize articles s'échelonnant de novembre 1898 à novembre 1899. La nature du socialisme du jeune écrivain s'y affirma au contact des événements contemporains, les suites de l'affaire Dreyfus créant alors un climat de guerre civile. Péguy faisait même figure de sergent recruteur du dreyfusisme. Avec Lucien Herr, il avait transformé la rue d'Ulm en un "foyer brûlant de la conscience nationale" (Charles Andler).

80

Le manuscrit a été parfaitement établi par Lavaux.

(Bibliothèque nationale, *Charles Péguy,* 1974, n° 182.- Péguy, *Œuvres en prose complètes*, I, pp. 133-137.)

2 000 / 3 000 €

81

"Les nègres sont certainement beaucoup plus malheureux qu'avant l'esclavage et je crois que l'Afrique ne peut se civiliser que par l'esclavage"

81
LE BON (Gustave). **Lettre à Paul Bourget.** *Paris, 8 mai 1899.*
Lettre autographe signée *Gustave Le Bon :* 3 pp. in-12.

Légitimation de la notion de "race" et vision rétrograde de la condition des Noirs aux États-Unis comme du développement de l'Afrique.

"Grand débroussailleur d'idées", comme le qualifiait son ami Clemenceau, Gustave Le Bon (1841-1941) est désormais quasi-oublié. Inclassable, un temps tenté par Mussolini avant de dénoncer la montée du nazisme, il exerça une influence marquée sur son temps et sur des personnalités aussi diverses que Briand, Churchill, Herriot, Foch, Joffre ou Théodore Roosevelt. Freud, quant à lui, avait été marqué par ses travaux sur l'inconscient collectif. Les applications multiples et la récupération par des courants politiques opposés de la *Psychologie des foules* en disent l'importance. Sa pensée pessimiste, parfois présentée comme celle d'un visionnaire, n'était pas exempte des préjugés de son temps, comme le montre cette lettre adressée à Paul Bourget (1852-1935), après réception du récit du voyage de ce dernier aux Etats-Unis, paru sous le titre d'*Outre-mer*.

> *Bien avant Moïse tous les législateurs étaient pénétrés de la notion de race. Elle est la base des constitutions hindoues. Les lois de Manou expriment cette notion à chaque page. Les aryens blancs savaient fort bien qu'ils perdraient leur race en se mêlant aux indigènes noirs de l'Inde qu'ils envahissaient et pour empêcher les mélanges les lois de Manou (traduites en français) très postérieures à cet envahissement mais reproduisant les coutumes antérieures font à chaque ligne les menaces les plus féroces. Mais si la notion est vieille ce sont les applications qu'on en peut tirer qui sont neuves et à ce titre votre livre est fort intéressant.* (…) *dans ma nouvelle édition je le cite comme typique.*
> *Je n'ai pas fini sa lecture. J'espère y trouver traitée la question des nègres aux Etats-Unis. Elle est capitale et si vous ne l'avez pas traitée elle mérite un article spécial.*
>
> *Les nègres sont certainement beaucoup plus malheureux qu'avant l'esclavage et je crois (opinion timidement insinuée par tous les grands explorateurs de l'Afrique Binger notamment) que l'Afrique ne peut se civiliser que par l'esclavage. C'est ce que je développerai quelque jour mais j'hésite un peu me souvenant qu'au congrès colonial (ou j'indiquais simplement qu'on ne peut civiliser brusquement les peuples inférieurs et les doter des immortels principes). Je fus tout à fait seul de mon avis. Les voyages sont funestes ils donnent trop d'avance sur les idées dont vivent nos contemporains.*

Comme il l'annonce dans sa lettre, dans son essai consacré à la *Psychologie des foules* (p. 96), Gustave Le Bon revint sur l'ouvrage de Bourget. Opposant la différence radicale de signification du mot "démocratie" dans les pays latins et dans les pays anglo-saxons ("Le même mot qui signifie, chez un peuple, effacement de la volonté et de l'initiative individuelle et prépondérance de l'État, signifie chez un autre développement excessif de cette volonté, de cette initiative et effacement complet de l'État"), il note en bas de page : "Dans *les Lois psychologiques de l'évolution des peuples,* j'ai longuement insisté sur la différence qui sépare l'idéal démocratique latin de l'idéal démocratique anglo-saxon. D'une manière indépendante et à la suite de ses voyages, M. Paul Bourget est arrivé, dans son livre tout récent, *Outre-mer,* à des conclusions à peu près identiques aux miennes."

(*Dictionnaire des œuvres politiques,* pp. 583-585 : pour *Psychologie des foules,* 1895.)

600 / 800 €

Traction

Puisque la République bourgeoise et en elle l'espérance de la République sociale a été sauvée hier à 26 voix de majorité, il serait vain de récriminer, mais quelques réflexions s'imposent.

Il est peu intéressant que la droite soit aussi remuante et aussi tournoisement élancée à l'assaut des institutions républicaines, il est peu intéressant que M. Méline ait tournoisement conduit cet assaut, il est peu intéressant que certains radicaux aient tout trahi par lâcheté entre eux par dépit, que M. Merman ait trahi par goût et M. Pelletan par inconscience

Les intrigues politiciennes sous couvert d'union pour la défense républicaine

82
PÉGUY (Charles). **Inaction.** *Sans lieu ni date* [juin-juillet 1899].
Manuscrit autographe signé *Charles Peguy* de 10 feuillets in-4, montés sur onglets et reliés en un volume in-4 : demi-box à la Bradel gris *(Lavaux)*.

Précieux manuscrit autographe de premier jet d'un article virulent de Charles Péguy.

Il a paru le 15 juillet 1899 dans le numéro 147 de la *Revue blanche,* sous le titre de : "La crise et le parti socialiste." Le manuscrit définitif est conservé au Centre Charles Péguy d'Orléans : il s'agit ici du premier état du texte.

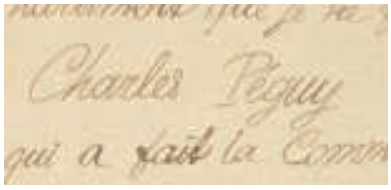
Participation, trahison.

Inaction fut rédigé à chaud, après la présentation du ministère Waldeck-Rousseau à la chambre (26 juin 1899). Pour contrer le péril nationaliste, Waldeck-Rousseau prit la tête d'un gouvernement de "Défense républicaine" : alliance hétéroclite dans laquelle cohabitaient le socialiste Alexandre Millerand et le général de Galliffet, le bourreau de la Commune, "un soldat de l'école des Sabreurs à panache, qui a malheureusement laissé dans nos guerres civiles une trace d'implacabilité légendaire" selon le mot de Clemenceau.

Fidèle à "la pensée de quelqu'un qui a fait la Commune, parmi les obscurs, et à qui je dois un enseignement socialiste sincère toujours", Péguy prend violemment à partie ses frères socialistes.

> *Il est peu intéressant que la droite se soit aussi sauvagement et aussi sournoisement élancée à l'assaut des institutions républicaines ; il est peu intéressant que M. Méline ait sournoisement conduit cet assaut ; il est peu intéressant que certains radicaux aient tout trahi par basse envie et par dépit, que M. Mirman ait trahi par goût et M. Pelletan par inconsistance débraillée ; tout cela n'est pas intéressant parce que cela est habituel,* (…) *parce que nous n'avons jamais sérieusement compté sur aucun de ces hommes pour préparer la naissance et la vie de la cité socialiste.*
> *Mais ce qui est à la fois douloureux et intéressant, c'est la radicale impuissance que les partis soi-disant révolutionnaires nous ont montrée.* (…) *Donc le groupe socialiste de la Chambre s'est morcelé en plusieurs groupes nouveaux.*

"Le contexte politique explique le ton passionné jusqu'à la violence des articles de Péguy pour qui socialisme et dreyfusisme sont indissociables" (*Charles Péguy,* BN, n° 182).
L'écrivain avait adhéré au parti socialiste en 1894, alors qu'il venait d'entrer à l'Ecole normale supérieure. Il publia deux manifestes socialistes – *La Cité socialiste*, en 1897, et *Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse*, en 1898 – avant de renoncer à l'agrégation pour se consacrer corps et âme au militantisme politique. Anticonformiste dans l'âme, il rompit avec le parti en 1900 et créa la revue littéraire *les Cahiers de la quinzaine*. Il devait mourir sur le front en 1914.



82

Beau manuscrit, complet.
L'écriture sage, presque enfantine de Péguy, qui envahit la page, contraste avec la rudesse et la maturité du propos.

(Péguy, *Œuvres en prose complètes*, I, pp. 209-217.)

2 000 / 3 000 €

83

Un regard ambigu sur l'affaire Dreyfus

83
GOURMONT (Remy de). **Revue du mois [sur l'affaire Dreyfus].** *Paris, 15 août* [1899].
Manuscrit autographe signé *Remy de Gourmont :* 15 ff. in-8. Ratures et corrections.

Manuscrit autographe d'un article de Remy de Gourmont sur l'affaire Dreyfus paru dans le Mercure de France.

Épilogues ; L'horrible manie de la certitude ; De la contradiction ; Vues sur M. Dreyfus ; M. Mercier, l'empereur Déroulède et quelques autres personnages.

Écrivain, journaliste et critique d'art proche des symbolistes, Remy de Gourmont (1858-1915) fut un des cofondateurs du troisième *Mercure de France* en 1890. Sa position dans l'affaire Dreyfus fut pour le moins circonspecte : soucieux de défendre une indépendance d'esprit, il entendait prendre du recul sur l'Affaire, y voyant l'occasion d'une réflexion pratiquement épistémologique.

> *L'affaire du sympathique capitaine Dreyfus, si par malheur on vous la racontait exactement telle qu'elle s'est passée, apparaîtrait d'une niaiserie si formidable que les lecteurs de M. Cornély, eux-mêmes, ou ceux de M. Judet, en reculeraient d'horreur. Le véritable intérêt de la vie vient précisément de son obscurité ; elle est indéchiffrable, illogique et incertaine, et c'est pour cela que les plus difficiles l'aiment avec une certaine passion.* (...)
> *La certitude est haineuse et fanatique. Elle ne discute pas, elle assomme. Ses raisons sont des injures, nécessairement, puisqu'elle ne saurait donner de son état une explication intelligible. Pense comme moi ou je te tue, - en paroles ou en action ; en action, si je puis rassembler quelque courage fauve, en paroles si j'obéis à ma nature, qui est la lâcheté.*
> (...) *il ne faut porter que des jugements provisoires et secrets, à moins d'évidence et d'aveu. Mais quel peuple accepterait ces conditions philosophiques ?* La certitude est une maladie essentiellement populaire, si l'on appelle peuple, en parodiant le mot de Madame de Lambert, tout ce qui pense en troupeau (…).
> *Pour que la contradiction ait une valeur et une influence, il faut qu'elle existe dans la pensée même de celui qui exprime sa pensée.* (...) *Pour faire douter, il faut douter soi-même.* (...)
> *Quand ces pages seront lues, le procès de Rennes aura sans doute dit un mot qui, en un certain sens, sera définitif. L'homme du Diable (ou, si l'on veut, le sympathique colonel) sera acquitté*

ou condamné, sans phrases, puisque les militaires ne rédigent ni considérant, ni dispositif. (...) *Quant au fond de l'affaire, il restera dans les limbes, là où il ne fait ni jour ni nuit.* (...) *on saura exactement ce qu'on savait en 1894, c'est à dire rien du tout.* (...)
Laissez cet homme tranquille. Laissez Dreyfus aller n'importe où, hors de la haine et des amitiés pires que la haine, vivre, s'il le peut encore, une vie désormais trop historique pour être heureuse.

Contrairement à Emile Zola ou Octave Mirbeau par exemple, Remy de Gourmont ne s'est pas engagé nettement en faveur de Dreyfus, préférant se maintenir dans une attitude de doute perpétuel. "Gourmont est-il fondamentalement antidreyfusard ? Sa situation est complexe : il n'adhère pas à la cause dreyfusiste, pas plus à celle des antidreyfusards, il s'efforce de maintenir son indépendance d'esprit" (Gérard Poulouin, *Remy de Gourmont et Octave Mirbeau : de l'amitié à la rupture*).

Cachet du *Mercure de France* au verso du dernier feuillet, daté du 18 août 1899.

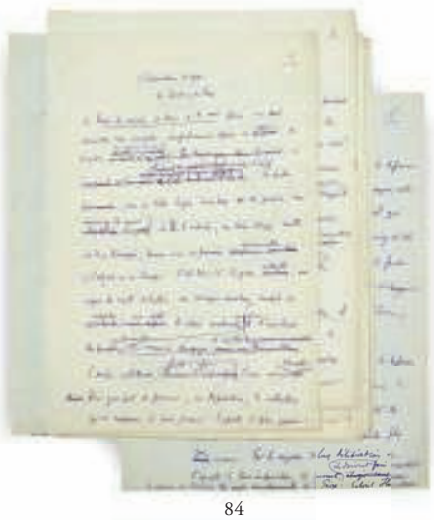
1 000 / 2 000 €

"C'est toujours la même inévitable boucherie"

84
HANOTAUX (Gabriel). **L'Exposition de 1900, la Guerre et la Paix.**
Sans lieu ni date [vers 1900].
Manuscrit autographe signé *Gabriel Hanotaux*. 18 pp. in-4 numérotées. Ratures et corrections.

Intéressante réflexion du diplomate, plusieurs fois ministre des Affaires étrangères, sur la guerre et la paix à la suite de sa visite du Palais des armées de terre et de mer à l'Exposition universelle de 1900.

Manuscrit autographe signé de premier jet, complet, d'un article paru dans *Le Journal* du 6 août 1900. Il offre de nombreuses ratures et corrections.


84

Le spectacle de cinq siècles de guerre majestueusement mise en scène lors de l'exposition universelle au Palais des armées de terre et de mer, inspire à l'auteur un vibrant plaidoyer pacifiste. Au tournant du siècle, la fin des "holocaustes" semble proche, grâce au progrès technique.

Ce palais militaire fait l'effet d'une usine très noble ; rien que par sa forme, ses dispositions, les collections qu'il renferme, il pose, devant l'esprit, le plus grave de tous les problèmes : <u>la Guerre ou la Paix</u>. (…)
Cinq siècles de gloire sont ici rassemblés, et c'est toujours la même vigueur d'une part, et la même issue, ou, du moins, le même risque de l'autre. Pour la défense de la société, la société donne ou expose ses meilleurs enfants (…).
C'est toujours le même magnifique élan, c'est toujours le même don de soi-même et c'est toujours la même inévitable boucherie. (…)
Est-ce que, vraiment, rien n'est changé ? Est-ce que cet holocauste doit continuer toujours, sans remède ou sans atténuation ? (…) *L'arme s'éloigne de l'homme. Elle se projette, pour ainsi dire, de plus en plus, loin de lui* (…).
Les nécessités de la guerre moderne la rendent de plus en plus rare. La prudence et l'habileté des hommes d'État peuvent contribuer à la rendre plus rare encore. Par la sagesse de leur délibération et l'équité de leur inspiration, ils peuvent, ils doivent faire reculer la guerre et élargir les ondes bienfaisantes de la Paix.

L'homme politique et diplomate républicain devait être le témoin des immenses dégâts que causèrent les progrès techniques lors des deux conflits mondiaux.
Proche de Léon Gambetta et Jules Ferry, ministre des affaires Etrangères de 1894 à 1898, Gabriel Hanotaux (1853-1944) fut le partisan d'un bloc continental entre la France, l'Allemagne et la Russie rivalisant avec l'Angleterre. Dans les années vingt, il représentait la France à la Société des Nations.

600 / 800 €

85

La future icône soviétique

85
[GORKI (Maxime)]. **Portrait.** *Vers 1900.*
Épreuve citrate montée sur carton fort : 116 x 85 mm.

Remarquable portrait du jeune Maxime Gorki.

Issu d'un milieu populaire, Maxime Gorki (1868-1936) connut le succès dès son premier livre publié en 1898. Il adhéra au mouvement bolchevique qui l'envoya, en 1906, comme émissaire aux États-Unis afin de collecter des fonds.
Dès novembre 1917, il prit ses distances avec le parti bolchevique et fit de longs séjours en Europe. Il ne devait revenir dans son pays natal qu'en 1932. Érigé de son vivant en icône nationale par Staline, il mourut dans des circonstances suspectes. Lors de ses funérailles célébrées en grande pompe, André Gide prononça son éloge.

Belle épreuve.

2 000 / 3 000 €

"Que les hommes sont partout les mêmes !"

86
FOUCAULD (Charles de). **Lettre à Monseigneur Guérin, préfet apostolique du Sahara.** *Hoggar par Insalah (oasis saharienne), 3 avril 06.*
Lettre autographe signée *fr. Charles de Jesus*, 4 pp. in-8.

Superbe lettre autographe du père de Foucauld en mission d'évangélisation dans le Hoggar.

Description et comparaison des mœurs des Touaregs et des Arabes.
Charles de Foucauld rassure son supérieur sur sa situation.

> *Ceux chez qui je suis sont soumis depuis deux ans... ils ne sont pas pires que les Arabes. Comme les Arabes, ils ne sont soumis que par la force ; comme les Arabes leur ignorance est extrême ; comme les Arabes ils ont un caractère violent, des mœurs violentes que la force seule peut contenir. Avec de l'instruction & des lois ils se civiliseraient plus vite que les Arabes ; ils sont d'un caractère bien moins fermé, bien plus gai, plus curieux que les Arabes.* (…) *ils ne nous appellent que « les payens » (helas, ce n'est souvent que trop vrai!) & nous regardent comme des sauvages à mœurs barbares & sanguinaires* (…) *ils se croient eux-même ce qu'il y a de plus civilisé, de plus parfait dans le monde… Que les hommes sont partout les mêmes !* (…) *Ils sont musulmans convaincus mais sans instruction ni pratique ; ils ont un goût effréné du plaisir ; exclusivement nomades, leur vie a beaucoup de loisirs & peu de rudes travaux. »*

Il développe les spécificités du peuple touareg :

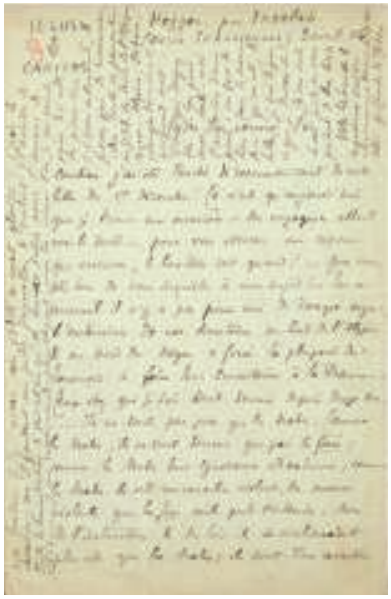
> *Ce sont des descend*[an]*ts de Cham, ressemblants aux antiques Égyptiens, sveltes, élancés, très blancs, ayant beaucoup d'amour-propre national, une langue antique à laquelle ils tienn*[en]*t beaucoup, des usages nationaux très particuliers & tout différents des usages arabes : ils ont pris la foi du Koran mais non ses lois & ont gardé leurs castes, leurs coutumes. Leur langue s'écrit : une vieille écriture qui doit dériver du phénicien.* (…) *ils n'ont gardé aucune tradition antique, pas d'histoire, ils ne savent rien de leur passé… Ont-ils jamais été chrétiens ? C'est bien difficile à savoir : certainement ils ont eu des rapports avec les chrétiens des premiers siècles.*

La religion chrétienne comme message de paix.
Conscient de ses faiblesses et refusant de se considérer comme un missionnaire, Charles de Foucauld souhaite d'abord transmettre l'humilité et la douceur chrétiennes.

Ce qu'il faudrait c'est éclairer leurs âmes & adoucir leurs mœurs, les rendre « doux & humbles » de cœur, l'humilité n'est-elle pas la vérité & l'orgueil n'est-il pas frère de l'ignorance ? – Nous ne le voyons que trop en notre pauvre pays qui retombe dans la barbarie : l'ignorance des vérités premières produisant un orgueil insensé, & une violence qui ne se montre que trop dans nos colonies & partout où la crainte du gendarme ne la contient pas.
Notre œuvre ici n'est hélas qu'une œuvre de préparation, de 1er défrichement : c'est d'abord de mettre au milieu d'eux JESUS (…) *; c'est de mettre aussi au milieu d'eux une prière* (…) *c'est ensuite de montrer à ces ignorants que les chrétiens ne sont pas ce qu'ils supposent : que nous croyons, aimons, espérons : c'est enfin de mettre les âmes en confiance, en amitié, de les apprivoiser…*

Chaque page est surmonté du sacré cœur et du nom de Jésus.

2 000 / 3 000 €


86

87

Verlaine pamphlétaire : exemplaire unique réimposé sur Japon

87
VERLAINE (Paul). **Voyage en France par un Français.** Publié d'après le manuscrit inédit. Préface de Louis Loriot. *Paris, Librairie Léon Vanier, A. Messein succ., 1907.*
Grand in-8 : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(reliure moderne).*

Édition originale, publiée et préfacée par Louis Loriot.
Le manuscrit autographe du *Voyage en France*, propriété d'Alidor Delzant, écrivain bibliophile ami des Goncourt, fut confié par celui-ci à son gendre Louis Loriot qui le publia en 1907 chez Messein, successeur de Vanier, l'éditeur de Verlaine.

Un portrait cruel de la France.
Dans la lignée d'*Invectives*, ce pseudo-voyage est une charge contre la politique, les mœurs et les lettres. "Le plus ardent amour de la patrie a pu seul inspirer ce livre", déclare Verlaine en préambule.

Le tirage de luxe comprend 6 exemplaires sur vergé de Hollande, 10 sur Japon impérial et 20 réimposés sur vélin d'Arches pour la société "Les XX".

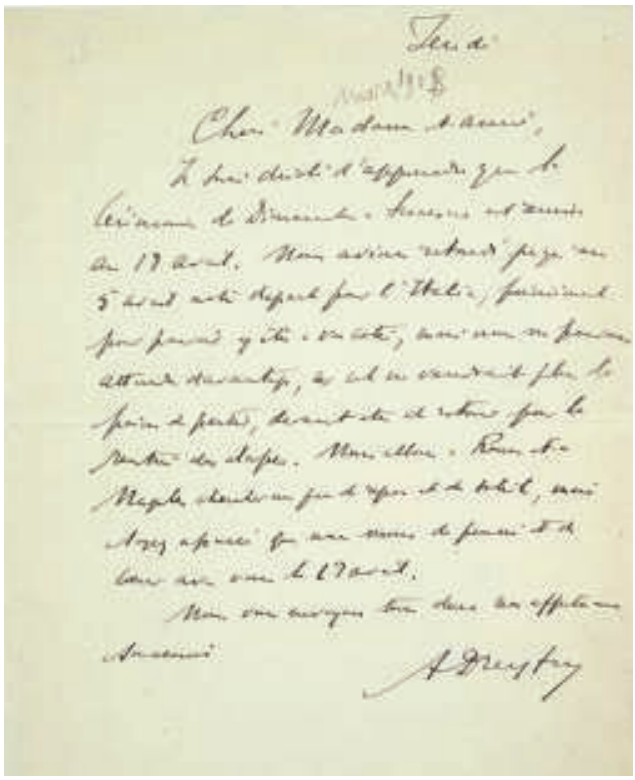
Exemplaire unique réimposé sur papier du Japon impérial.

Il a été offert par l'éditeur Messein à Louis Loriot, avec ex-dono autographe : "à Monsieur Loriot pour son amabilité, cet unique exemplaire tiré clandestinement. A. Messein."

Exemplaire parfait.

(Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 198).

1 500 / 2 500 €



88

Alfred Dreyfus et la mémoire d'Émile Zola

88
DREYFUS (Alfred). **Lettre à Alexandrine Zola.** *Sans lieu ni date* [début avril 1908].
Lettre autographe signée ; 1 p. in-8 sur feuillet double.

Émouvante lettre d'Alfred Dreyfus dans laquelle il exprime son regret de ne pouvoir assister à l'inauguration d'un monument dédié à Émile Zola.

Réhabilité depuis le jugement de la Cour de cassation du 12 juillet 1906, Alfred Dreyfus tentait de se reconstruire avec sa famille. Il projetait notamment un voyage en Italie avec ses proches, loin du tumulte parisien, après avoir assisté à l'inauguration d'un monument dédié à la mémoire d'Émile Zola à Suresnes. L'inauguration ayant été repoussée d'une semaine, il ne put s'y rendre et s'en excusa auprès de la veuve de l'écrivain.

> *Chère Madame et amie,*
> *Je suis désolé d'apprendre que la Cérémonie de Dimanche à Suresnes est remise au 12 avril. Nous avions retardé jusqu'au 5 avril notre départ pour l'Italie, justement pour pouvoir y être à vos côtés, mais nous ne pouvons attendre davantage, car cela ne vaudrait plus la peine de partir, devant être de retour pour la rentrée des classes. Nous allons à Rome et à Naples chercher un peu de repos et de soleil, mais soyez assurée que nous sommes de pensées et de cœur avec vous le 12 avril.*

Le capitaine Dreyfus fut en revanche présent le jour du transfert des cendres de son défenseur au Panthéon, le 4 juin 1908. À cette occasion, un journaliste antidreyfusard, Louis Grégori, ouvrit le feu sur lui.

1 000 / 2 000 €

89

L'hommage de Jaurès à l'auteur de "J'accuse", le jour du transfert des cendres d'Émile Zola au Panthéon

89
JAURÈS (Jean). **Vers l'avenir.** *Sans lieu ni date* [début juin 1908].
Manuscrit autographe signé de 13 pages ½ petit in-4, avec une douzaine de corrections dont 4 lignes biffées. Indication de typographe au crayon bleu.

Remarquable manuscrit autographe signé du vibrant hommage rendu par Jean Jaurès à l'auteur de J'accuse, au moment du transfert des cendres d'Émile Zola au Panthéon.

> *La rumeur d'outrage qui enveloppe le nom et le cercueil de Zola est une rumeur de gloire. C'est parce qu'il a donné les dernières années de sa vie à une grande œuvre de vérité et de droit que l'insulte et la calomnie le suivent jusque sous les voûtes du Panthéon. Ce fut pour lui une dure épreuve et sans doute il n'en avait pas mesuré d'emblée toute l'étendue.* (...) *Zola* (...) *avait pensé, je crois, que l'intervention d'un grand écrivain en pleine gloire et réellement désintéressé dans le sombre drame serait pour les esprits les plus prévenus un avertissement et une lumière. Il avait compté sans la sauvagerie du nationalisme et de l'antisémitisme, sans la force de résistance des institutions de mensonge menacées dans leur base même. Et il suffit certainement dans son système nerveux tendu par un long effort de travail de la violence et de la férocité des haines déchaînées contre lui : Les manifestations atroces qui accueillirent en Cour d'assises sa condamnation lui arrachèrent un cri d'étonnement douloureux : Ce sont donc des cannibales ! L'exil aussi fut pour lui un arrachement.* (...) *Mais c'est précisément son honneur que dans cette épreuve dont il n'avait pas pressenti d'abord toute la rigueur, sa foi en la vérité et en l'avenir n'ait jamais fléchi. Au contraire, sa pensée s'élargit, son expérience d'humanité s'exalta : et* (…) *c'est une certitude de science et de justice qu'il ramenait du fond de l'humanité houleuse encore et obscure.*
> *C'est cette force sublime d'espérance palpitant dans la grossièreté même de la vie, qui va tout à l'heure entrer au Panthéon.*

L'article du chef des socialistes parut le 4 juin 1908 dans la *Revue de l'enseignement primaire.* Le lyrisme qui l'anime préfigure celui d'André Malraux accueillant, près de soixante ans plus tard, les cendres de Jean Moulin.

La cérémonie officielle de panthéonisation d'Émile Zola à laquelle assista Clemenceau, chef du gouvernement et ancien éditeur de *l'Aurore* qui publia le fameux *J'accuse,* fut troublée par une tentative de meurtre : un journaliste du nom de Grégori, qui se présentait comme un fervent patriote, tira deux coups de feu en direction d'Alfred Dreyfus. Ce dernier ne fut que légèrement blessé. Mais le spectaculaire de cet attentat prouvait combien la plaie de l'Affaire n'était toujours pas cicatrisée. En honorant la mémoire de Zola, le gouvernement de Clemenceau souhaitait achever l'œuvre de réhabilitation entamée en juillet 1906 avec l'annulation par la Cour de cassation de la condamnation de Dreyfus ; le procès de Grégori (qui fut acquitté !) fournit l'occasion aux représentants du parti nationaliste de poursuivre leur campagne de dénigrement et de rallumer l'antidreyfusisme.

Précieux document.

Marques de pliures horizontales et angulaires, salissures et léger jaunissement en bordure ; trous d'épingle dans l'angle supérieur droit ; quelques taches ou traînées d'encre.

3 000 / 4 000 €

L'ermite de Tamanrasset

90
FOUCAULD (Charles de). **Lettre à un commandant.** *Tamanrasset, 16 avril 1912.*
Lettre autographe signée *f. Ch. de Foucauld :* 7 pp. in-12.

Très intéressant document qui témoigne du vif intérêt de Charles de Foucauld pour le projet de Transsaharien et la situation internationale.

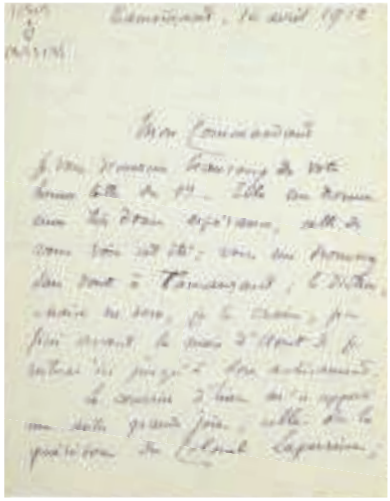
L'ermite de Tamanrasset (assassiné en 1916, béatifié en 2005) n'a pas rompu totalement avec le monde. Quand il n'est pas occupé par son apostolat, il poursuit la rédaction d'un dictionnaire touareg-français : "le dictionnaire ne sera, je le crains, pas fini avant le mois d'août & je resterai ici jusqu'à son achèvement." Il se réjouit de l'amélioration de l'état de santé de son ami le colonel Laperrine, qui lui fit découvrir le Sahara : "Le courrier d'hier m'a apporté une autre grande joie, celle de la guérison du colonel Laperrine ; il m'écrit de Rome, le 10 mars, jour de sa 1ère sortie (promenade d'une heure en voiture fermée), qu'il espère reprendre son service au commencem[en]t d'avril."

Puis il disserte sur le projet de chemin de fer Transsaharien, pour lequel il fait montre d'un réel enthousiasme :

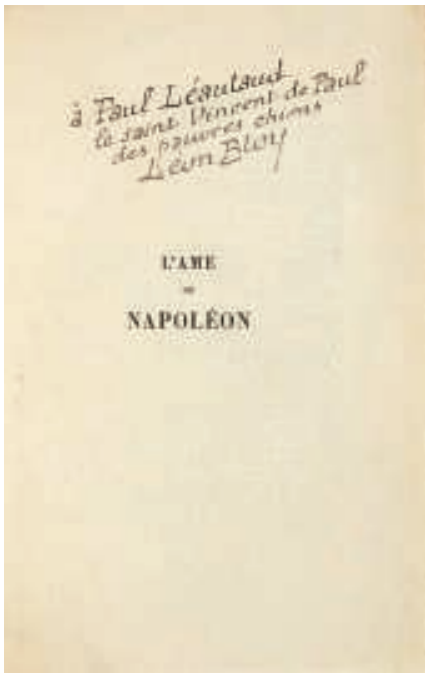
> *Le chemin de fer transformera tellement les choses sous le rapport commercial, & sous bien d'autres, & il rendra si nécessairement, par la force des choses, son propre tracé la ligne commerciale principale, la seule grande ligne, suivie par les caravanes les plus importantes, qu'à mes yeux, il n'y a plus d'utilité à chercher à faire prendre telle ou telle route par la caravane.*
> *Toutes les lettres que je reçois de France sentent la poudre à un degré tel que je me figure que ce chemin de fer se fera très vite : la rapidité de construction est une question de volonté ; car la facilité du travail est telle, entre Colomb Bechar & Agadez que, si l'on veut, cela peut aller très vite ; l'existence de ce chemin de fer serait d'une telle importance, en cas de guerre européenne, non seulem*[en]*t pour la défense de notre empire africain, mais pour la possibilité de porter le maximum de forces sur le Rhin, que j'imagine qu'on travaillera vite.*

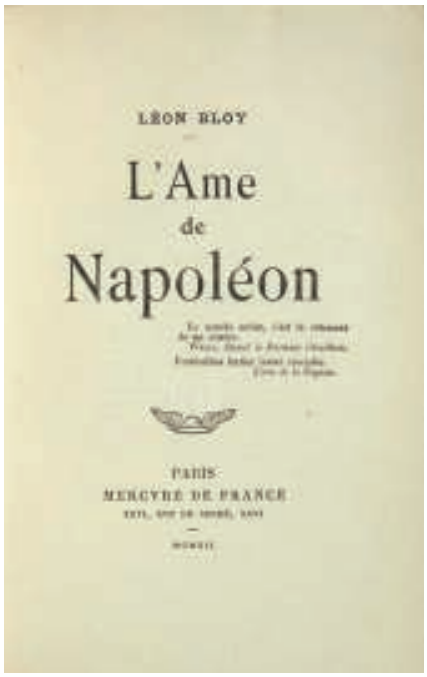
La lettre se termine par une évocation des tensions avec l'Allemagne : il a reçu une lettre du capitaine Berriau, commandant à Berri-Abbès, laissant entendre "qu'en prévision d'événements graves sur le Rhin on reste dans l'expectative sur les confins marocains."

Le projet de chemin de fer transsaharien ne vit jamais le jour. Si des propositions furent faites jusqu'au commencement des travaux sous le régime de Vichy, ces derniers furent définitivement arrêtés en 1949 et le projet qualifié de "non-sens".
Chaque page est surmontée d'un "cœur de Jésus" tracé à la main.


90

2 000 / 3 000 €





91

Un entrepreneur en démolitions

91
BLOY (Léon). **L'Âme de Napoléon.** *Paris, Mercure de France, 1912.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale.
"À part celui de *l'Exégèse des lieux communs*, aucun insuccès de l'auteur n'est comparable à l'insuccès de *l'Âme de Napoléon*. On trouva le livre incompréhensible, déconcertant, incomplet même. De la part de ceux qui ont pratiqué les livres de Bloy, tous ces reproches sont injustes" (René Martineau).

Envoi autographe signé :

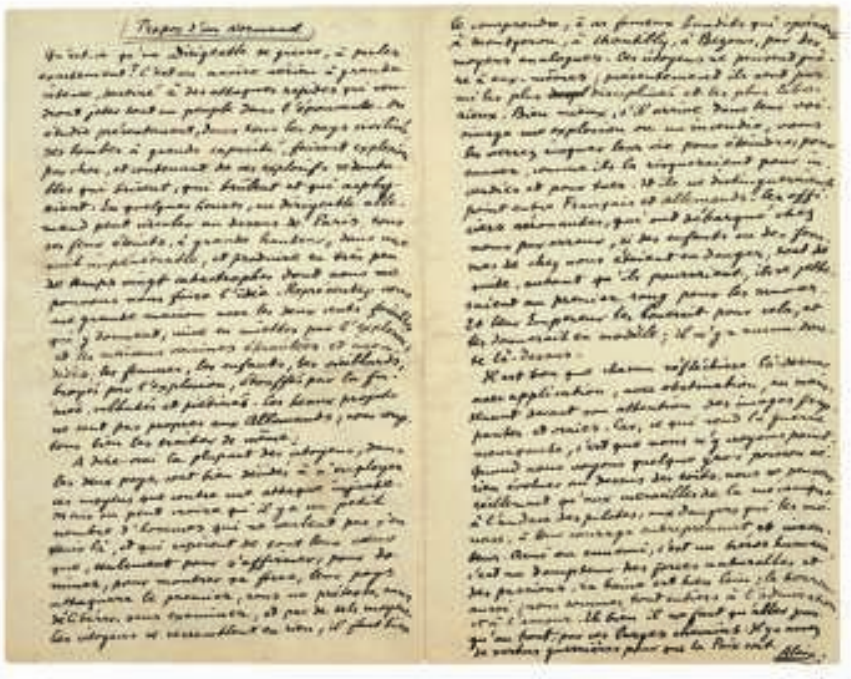
À Paul Léautaud
le Saint Vincent de Paul
des pauvres chiens
Léon Bloy

Remarquable provenance que celle de l'écrivain égotiste, pourfendeur de son temps comme l'était aussi Léon Bloy. Quant à la mention du saint "des pauvres chiens", elle rappelle le cadeau que Paul Léautaud avait fait à Léon Bloy ; il lui avait en effet offert un vieux chien. "Bloy s'était pris d'affection pour ce gros chien et lui donnait tous les noms en or qui lui venaient à l'esprit : Hector, Agénor, Antenor, Victor, ou, par abréviation, Tor" (René Martineau).

On joint deux notes autographes de Paul Léautaud décrivant des livres de sa bibliothèque : *les Prophètes du passé* de Barbey d'Aurevilly (grand ami de Léon Bloy) et *la Lorgnette littéraire* de Charles Monselet.

Exemplaire parfait.

1 000 / 2 000 €



92

"Il y a assez de vertus guerrières pour que la Paix soit"

92
ALAIN (Émile Chartier dit). **Propos d'un Normand.** *Sans lieu ni date* [1913].
Manuscrit autographe signé *Alain :* 2 pp. in-8.

Manuscrit autographe d'un article paru dans *La Dépêche de Rouen* du 8 avril 1913.

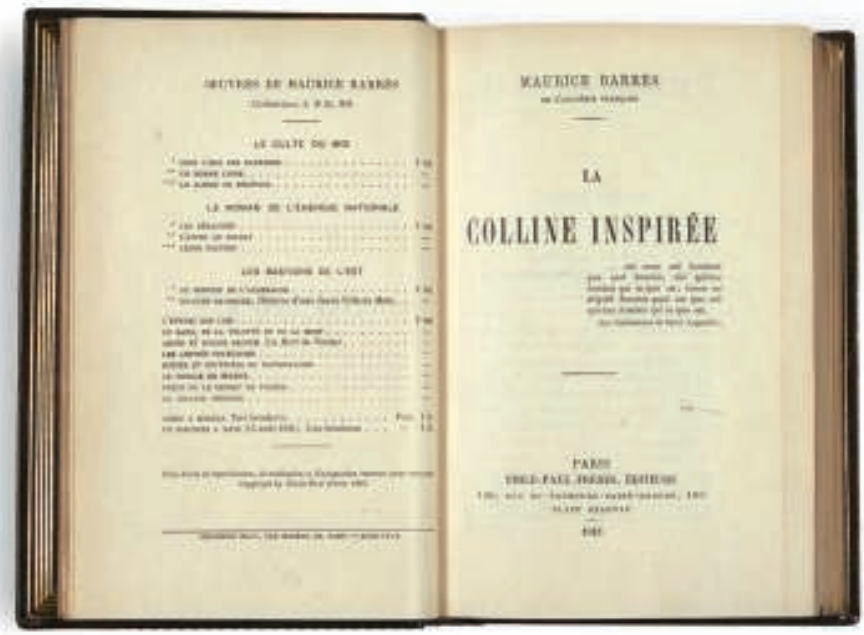
Surprenante prémonition des périls de l'arme aérienne.

> *Qu'est-ce qu'un Dirigeable de guerre, à parler exactement ? C'est un navire aérien à grande vitesse, destiné à des attaques rapides qui voudront jeter tout un peuple dans l'épouvante. On étudie présentement, dans tous les pays civilisés, des bombes à grande capacité, faisant explosion par choc, et contenant de ces explosifs redoutables qui brisent, qui brûlent et qui asphyxient. En quelques heures, un dirigeable allemand peut circuler au dessus de Paris, tous ses feux éteints, à grande hauteur, dans une nuit impénétrable, et produire en très peu de temps vingt catastrophes dont nous ne pouvons nous faire l'idée.*

Les Allemands ne sont pas les seuls à développer de tels moyens de destruction. Et si la majorité ne les envisage que comme une réponse à une attaque injuste, une minorité espère s'en servir agressivement, pour montrer sa force, détruire et dominer.

> (...) *ce qui rend la guerre menaçante, c'est que nous n'y croyons point ; Quand nous voyons quelque gros poisson aérien évoluer au-dessus des toits, nous ne pensons réellement qu'aux merveilles de la mécanique, à l'audace des pilotes, aux dangers qui les menace* [sic], *à leur courage entreprenant, et inventeur. Ami ou ennemi, c'est un héros humain, c'est un dompteur des forces naturelles et des passions. La haine est bien loin ; la terreur aussi ; nous sommes tout entiers à l'admiration et à l'amour. Eh bien il ne faut qu'aller jusqu'au bout, par ces larges chemins. Il y a assez de vertus guerrières pour que la Paix soit.*

800 / 1 200 €



93

"Barrès m'a appris à placer plus haut mon jugement qu'on ne le fait en général" (André Breton)

93
BARRÈS (Maurice). **La Colline inspirée.** *Paris, Émile-Paul frères, 1913.*
In-12 : maroquin vert janséniste, dos à nerfs, six filets dorés en encadrement intérieur, doublures et gardes de soie dorée, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés *(Canape et Corriez, 1929).*

Édition originale.
Un des 50 premiers exemplaires sur papier impérial du Japon (n° 9).

Barrès, hélas !, mais Barrès tout de même !

Député de Paris de 1906 à sa mort en 1923, académicien antidreyfusard, le chantre du nationalisme fait revivre l'aventure historique de trois frères illuminés, installés dans sa Lorraine natale sur la colline de Sion : "Il est des lieux où souffle l'esprit." Au cœur de l'idée de "la terre et des morts", le roman marque un retour au christianisme : l'Église comme les traditions les plus profondes sont constitutives de la nation. Il fut salué comme le plus "barrésien" et le meilleur qu'il ait écrit.

Si le nom de Barrès est obscurci par le souvenir d'engagements controversés, il fut toutefois regardé comme un maître, tant par Mauriac, Montherlant ou Malraux, que par Aragon et même André Breton. Ce dernier, procureur lors du fameux *Procès Barrès* qui se tint le 13 mai 1921, écrivait pourtant à Jacques Doucet un mois plus tôt : "[Barrès] m'a appris à placer plus haut mon jugement qu'on ne le fait en général, à ne pas accorder à l'action d'importance journalière. Par lui je me suis fait une idée de la compromission dans ce qu'elle a d'héroïque et il est impossible qu'il ne goûte de loin, lui à qui je me suis toujours plu à reconnaître une certaine forme de divination, l'hommage sans réserve qu'en leur for intérieur des hommes de mon âge lui rendent aujourd'hui."

Jean-Marie Domenach observait que les cadences de Barrès ont marqué la politique française bien davantage que son action parlementaire : on les retrouve chez de Gaulle et chez Mitterrand.

On joint une lettre autographe signée de Maurice Barrès à en-tête de la Chambre des députés (*9 avril 1913,* 1 page in-12) :

> *Mon cher Schlumberger,*
> *Je suis content que cette Colline vous plaise et je vous remercie de me le dire si aimablement.*
> *Barrès*

La lettre jette un pont entre les "années Barrès" et les "années Gide" qui devaient bientôt les supplanter. Cofondateur de la *Nouvelle revue française*, Jean Schlumberger (1877-1968) y exprime une admiration guère partagée par Gide. Dans l'histoire littéraire du siècle, le proscrit eut une revanche posthume éclatante : "Barrès était plus grand que ceux de la N.R.F.", assurait Malraux à Frédéric Grover.

Dos de la reliure passé.

2 000 / 3 000 €

Le Lys rose

94
FRANCE (Anatole). **Projet de discours pour un meeting socialiste**. *Sans lieu ni date* [Londres, 11 décembre 1913].
Manuscrit autographe : 3 pages 1/2 in-4, en-tête du *Burlington Hotel*.

Brouillon autographe d'un discours prononcé lors d'un meeting pour la paix à Londres, le 11 décembre 1913.

Écrivain engagé, Anatole France se rapprocha de Jaurès et du socialisme au début du siècle. Dans ce discours inspiré, il comparait les camarades auxquels il s'adressait au général romain Fabius Cunctator : "Il fut le bouclier de Rome. Vous êtes le bouclier du socialisme."

Profession de foi militante : "Le socialisme c'est la paix."

> *Je suis socialiste depuis un certain nombre d'années et je le suis chaque année davantage.*
> *Je suis socialiste parce que le socialisme est la justice.*
> *Je suis socialiste parce que le socialisme est la vérité et qu'il sortira du salariat aussi fatalement que le salariat est sorti du servage. Esclavage – salariat – collectivisme telle est la suite nécessaire des formes économiques.* (…)
> *Voyez Jaurès. C'est un grand et genereux esprit ; c'est le plus eloquent de nos orateurs. Dressé sur les articles les journaux qui l'injurie* [sic] *il depasserait de la tete le Napoléon de la Colonne Vendome.* (…) *Le capitalisme et la guerre, nous avons deux ennemis. Ce sont deux monstres devorants, étroitement* (…) *unis, qui dévorent les peuples.* (…) *Nous sommes socialistes enfin parce que le socialisme c'est la paix.*

Le syntagme "Je suis socialiste" en rappelle un autre, plus récent.

1 000 / 2 000 €

94

"Jamais je n'ai vu et verrai tant d'horreur"

95
CÉLINE (Louis-Ferdinand). **Carte à ses parents.**
Sans lieu ni date [Argonne, vers le 10 septembre 1914].
Lettre autographe signée *Dest.*, au crayon, sur une carte militaire in-12 oblongue.

Très précieuse et rare carte autographe, en partie inédite, adressée par le maréchal des logis Destouches à ses parents depuis le front.

Engagé en octobre 1912 dans les cuirassiers, Louis-Ferdinand Destouches fut envoyé sur le front dans les Flandres dès le début du conflit. Blessé au bras en octobre 1914 lors d'une mission de liaison avec l'infanterie, il fut évacué. Soigné au Val-de-Grâce, décoré de la médaille militaire puis de la Croix de guerre, il fut réformé en décembre 1915.
Pour Céline, l'expérience de la guerre a été décisive, nourrissant les pages hallucinées du *Voyage au bout de la nuit.* La vision qu'il en offre à ses parents n'est pas en reste.

> *Chers parents,*
>
> *Je reçois à l'instant 3 cartes et une lettre de vous. J'ai mis le papier de maman dans ma poche mais en général les blessures sont peu grave* [sic] *ou mortelles, il n'y a guère d'alternative.*
> *La lutte s'engage formidable, jamais je n'ai vu et verrai tant d'horreur, nous nous promenons le long de ce spectacle presque inconscients par l'habitude du danger et surtout par la fatigue écrasante que nous subissons depuis un mois. Il se fait avant la conscience une espèce de voile. Nous dormons à peine 3 heures par nuit et marchons plutôt comme des automates mus par la volonté instinctive de vaincre ou de mourir.*
> *Pas de nouveau sur le champ de bataille. Presque sur la même ligne de feu depuis 3 jours. Les morts sont remplacés continuellement par les vivants à tel point qu'ils forment des monticules que l'on brûle et qu'à certains endroits on peut traverser la Meuse à pied ferme sur les corps allemands de ceux qui tentèrent de passer et que notre artillerie engloutit sans se lasser. La bataille laisse l'impression d'une vaste fournaise où s'engloutissent les forces vives de deux nations et où la moins fourbue des deux restera la maîtresse.*
> *Envoyez plutôt un mandat tous les 8 jours. Vos lettres recommandées elles arrivent. Et toujours des cartes, cela va vite. Votre fils qui vous embr*[asse]. *Et du courage il en faut beaucoup.*
> *Dest*[ouches].
>
> [Au recto :]
> *Nous n'avons pas vu de réservistes, ils jouent à la guerre dans le parc de Rambouillet.*
> *Dites bonjour pour moi à tout le monde, et bien que les Allemands prétendent être à Paris sous 8 jours. Ce n'est que sur nos corps qu'ils passeront, mais nous passerons plutôt sur les leurs. Nous avons toute confiance en Joffre.*

Le témoignage sans concession dressé par le futur Céline est déjà d'une réelle maîtrise stylistique. Bien que rédigé sur une carte de correspondance militaire, il a échappé à la censure : convaincu d'une victoire rapide, l'état-major n'avait sans doute pas encore mis en place la surveillance du courrier qui devait s'aggraver au fur et à mesure de l'enlisement. Prudent, Céline a tempéré la crudité de sa relation par des déclarations cocardières sur le recto de la carte, au-dessus de l'adresse de ses parents.

Dès 1914, Céline entrevoit la logique impitoyable jusqu'à l'absurde du conflit, cette "vaste fournaise où s'engloutissent les forces vives de deux nations et où la moins fourbue des deux restera la maîtresse".

(Céline, *Lettres,* Pléiade, 2009, n° 14-15 : transcription incomplète de seconde main).

8 000 / 12 000 €

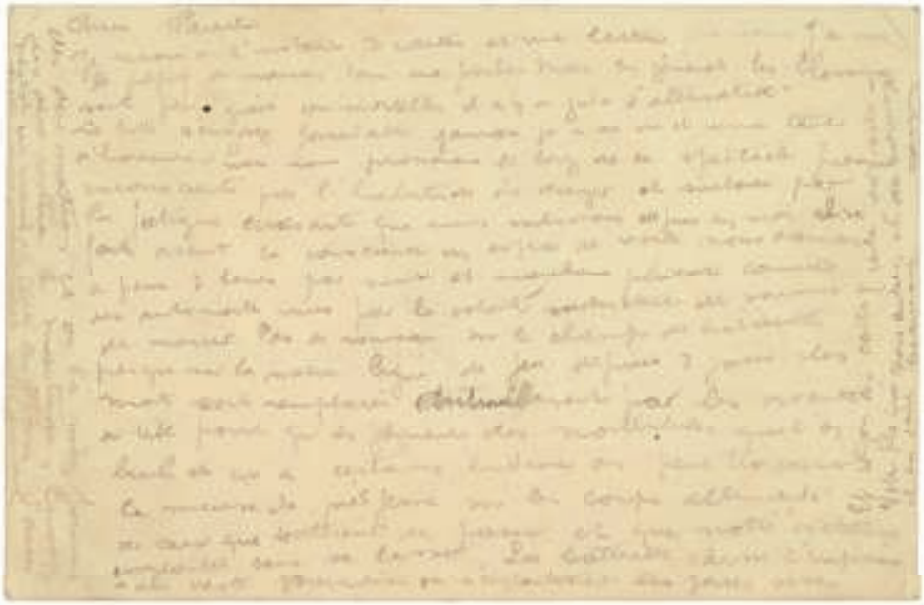
Envoi de Destouches

Correspondance Militaire

Monsieur Destouches

11 Rue Marsollier

Paris



"Cette guerre, c'est Obus-Roi"

96

96
APOLLINAIRE (Guillaume). **Lettre adressée à André Billy sous la forme d'un poème.** *26 avril 1915.*
Lettre-poème autographe signée *Guillaume Apollinaire,* 1 page in-8, adresse, en-tête imprimée (deux drapeaux tricolores et la mention : "Quand même, 1914-1915").

Exceptionnelle lettre-poème autographe de Guillaume Apollinaire à André Billy.

Brigadier artilleur embourbé dans les tranchées du front de Champagne, Guillaume Apollinaire conjure, avec une ironie noire, l'absurde des combats et la menace des obus dont un éclat devait transpercer son casque, en mars 1916, le blessant gravement à la tempe droite.

Je te le dis, André Billy, que cette guerre
c'est Obus-Roi
Beaucoup plus tragique qu'Ubu mais qui n'est guère
Billy, crois moi
Moins burlesque, o mon vieux, crois moi c'est très comique
Les Emmerdés
Voilà le nom des vrais poilus quelle colique !
Sont-ils vidés
Ces pauvres cieux chieurs d'obus et d'autres choses ?
Le féminin
nous manque un peu. Des chairs, des chairs mais
des chairs roses !
Pour un coussin
Voire la solution de papefiguière
On donnerait
Sa vie avec en plus mille bouquins Figuière
Dans ma forêt…

Guillaume Apollinaire
Genre ad libitum

Paroles de poilu et toute la lyre.

Si on a parfois reproché au poète-soldat son lyrisme de la guerre, Apollinaire n'a jamais "chanté la guerre". Auprès de son correspondant, il transfigure l'horreur sur laquelle il refuse de s'apitoyer, tout en l'exorcisant par la parole poétique. Invention verbale, fantaisie caustique, sémantique non aseptisée, il exploite les ressources d'un genre épistolaire bien particulier dont il avait le secret, la *lettre-poème* – pour mieux se jouer du contrôle postal et de l'accusation de défaitisme. "Obus-Roi" : Apollinaire avait trouvé l'expression si heureuse qu'il la reprendra maintes fois.
André Billy (1882-1971), son confident, avait participé à la création de revues qu'ils animèrent ensemble. Romancier et critique, on lui doit deux essais : *Apollinaire vivant* (1923) et *Avec Apollinaire* (1966).

10 000 / 15 000 €

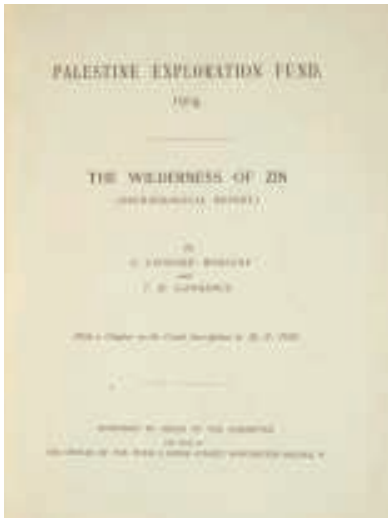
26 Avril 1915

Je te le dis, André Billy, que cette guerre
C'est Obus-Roi
~~Beaucoup~~ plus tragique qu'Uba mais qui n'est guère
Billy crois moi
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
Moins burlesque, ô mon vieux, crois moi Billy
c'est très comique.
Les Emmerdés
Voilà le nom des oraisons poilus Quelle colique!
Tout-Ils vidés
ces pauvres cieux chieurs d'obus et d'autres choses
Le féminin
nous manque un peu. Des chairs, des chairs mais
des chairs roses,
Pour un commin
Voire la solution de papefiguière
On donnerait
Sa vie (1) avec en plus mille bouquins Figuière
Dans ma forêt...

Guillaume Apollinaire

(genre ad libitum)

Lawrence d'Arabie



97

97
[LAWRENCE (T. E.)], WOOLLEY (C. Leonard) & LAWRENCE (T. E.). **The Wilderness of Zin** (Archeological report). Palestine Exploration Fund 1914. With a chapter on the Greek Inscriptions by M. N. Tod. *Londres, The Offices of the Fund* [1915].
In-4 de (1) f., XVI pp., 154 pp., (2) ff., 1 planche repliée et XXXVII planches : demi-toile bleue à la Bradel *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale ; exemplaire de première émission.

Des fouilles archéologiques menées dans le Sinaï sous le couvert de l'Intelligence Service.

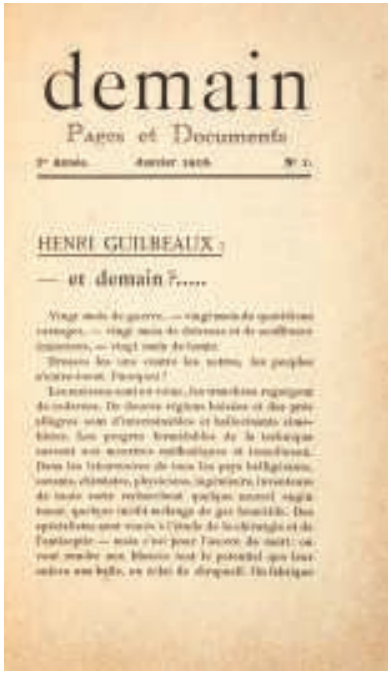
Ce premier livre de T. E. Lawrence (1888-1935) participe de la légende de Lawrence d'Arabie, déjà en relation avec les chefs arabes pour fomenter la révolte contre les Turcs, proclamée en juin 1916. La campagne de fouilles archéologiques, sous la direction de Leonard Woolley, permit à Lawrence de dresser la topographie de la partie nord du désert du Sinaï – lui qui rêvait de redessiner à sa façon la carte du Moyen-Orient.

Bel exemplaire, parfaitement conservé, en reliure de l'éditeur.

(O'Brien, *T. E. Lawrence : a bibliography,* 1988, p. 9 : "Lawrence and Woolley, under the guise of an archeological survey, mapped the Neguev region of the Sinai Peninsula, then under Turkish suzerainty. The British sought updated maps for the war they felt was coming. To complete the fiction of the archeological work, Woolley and Lawrence wrote *The Wilderness of Zin.*"

800 / 1 200 €

Guerre à la guerre



98

98
Demain. Pages et documents paraissant le 15 de chaque mois. Directeur : Henri Guilbeaux. *Genève, J.H. Jeheber,* 1ère année - 3ème année, nos. 1 à 30, *15 janvier 1916 - octobre 1918.*
28 livraisons in-8 (deux numéros doubles, 11-12 et 28-29), brochées.

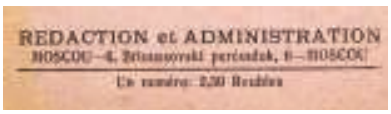
On trouve à la suite :
Demain. Pages et documents paraissant le 15 de chaque mois. Organe du Groupe communiste français de Moscou. *Moscou,* 4ème année, nº 31, dernier numéro publié, *septembre 1919.*
In-8, broché.

Collection complète.

Elle renferme notamment l'ultime et rarissime numéro 31, paru à Moscou, où le directeur de la revue, Henri Guilbeaux, s'était réfugié.

Le militantisme pacifiste face à l'écroulement de la civilisation en Europe.

De Genève, observatoire privilégié entre les belligérants, Henri Guilbeaux, lança la revue *Demain* en janvier 1916. Elle fut rapidement interdite en France : le courant pacifiste s'était rallié à l'Union sacrée et le droit à l'objection de conscience n'existait pas. Circonstance aggravante, il était accusé d'avoir financé la revue avec de l'argent allemand.
Sous l'égide de Romain Rolland, dont l'appel "Au-dessus de la mêlée" remonte à novembre 1915, tous deux adressèrent en 1917 leur "Salut à la Russie libre et libératrice", car ils voyaient en elle un espoir face à l'écroulement de l'Europe.



Aux contributions de Romain Rolland, lauréat du prix Nobel en 1916, et de deux autres Genevois d'adoption, Pierre Jean Jouve (poèmes) et Frans Masereel (7 bois gravés originaux de la suite intitulée *La Guerre*), viennent s'ajouter celles de Tolstoï, R. Tagore, Stefan Zweig, Emile Verhaeren, Gonzague de Reynold, Karl Radeck, Lénine, Henriette Roland-Holst, Zinovieff, etc. La revue éditait aussi des ouvrages, dont le *Poème contre le grand crime* de Pierre-Jean Jouve (cf. nº 102 de ce catalogue).

Henri Guilbeaux (1884-1938) fréquentait les milieux socialistes et anarchistes. Réformé en 1915, le compagnon de Lénine prit part aux négociations pour son exfiltration de Suisse vers la Russie. Délégué officiel de la *Vie ouvrière* et de la minorité pacifiste de la C.G.T., il participa à la conférence de Kiental en 1917. Expulsé de Suisse en 1918, il s'exila à Moscou où il représenta le mouvement ouvrier français aux congrès de l'Internationale. Condamné à mort par contumace par le Conseil de guerre de Paris (1919) pour intelligence avec l'ennemi, il sera acquitté en 1931. Il rompit avec le communisme après 1922.

Précieux exemplaire personnel d'Henri Guilbeaux.

Les exemplaires complets de la revue Demain semblent être introuvables. Celui de la Bibliothèque nationale de France est incomplet de quelques numéros et la réimpression en fac-similé éditée par Slatkine ne comprend pas l'ultime livraison moscovite. Quelques couvertures abîmées.

(*Catalogue collectif des périodiques,* BN, II, 1973, p. 339.- *Dictionnaire de biographie française,* XII, 114.- Roland-Holst, *Demain et son rédacteur Henri Guilbeaux,* Genève, 1918 ; plaquette de 8 pages, jointe à l'exemplaire.)

2 000 / 3 000 €

Voyage dans "l'antichambre de l'enfer"

99
CÉLINE (Louis-Ferdinand). **Carte postale adressée à Simone Saintu.** [Lagos, juin 1916.]
Carte postale autographe signée *Louis.*

Rare et précieux document issu du voyage en Afrique du jeune Céline sous le casque colonial.

Après avoir été réformé, Céline fut engagé, en mars 1916, comme surveillant par la compagnie forestière Sangha-Oubangui. En route vers la plantation camerounaise de Bikobimbo à laquelle il avait été affecté, Céline fit halte à Lagos au Nigéria entre le 5 et le 16 juin 1916. Son voyage avait été si pénible et semé d'embûches qu'il songea un temps à renoncer.

Amie d'enfance, Simone Saintu joua en quelque sorte le rôle de marraine pour l'exilé. Leur correspondance montre que l'Afrique lui inspira ses premiers exercices de transposition du vécu où, loin de tout, il s'adonnait à l'écriture. L'expérience africaine donnera matière au voyage de Bardamu, confortant sa conception de l'inégalité des races.

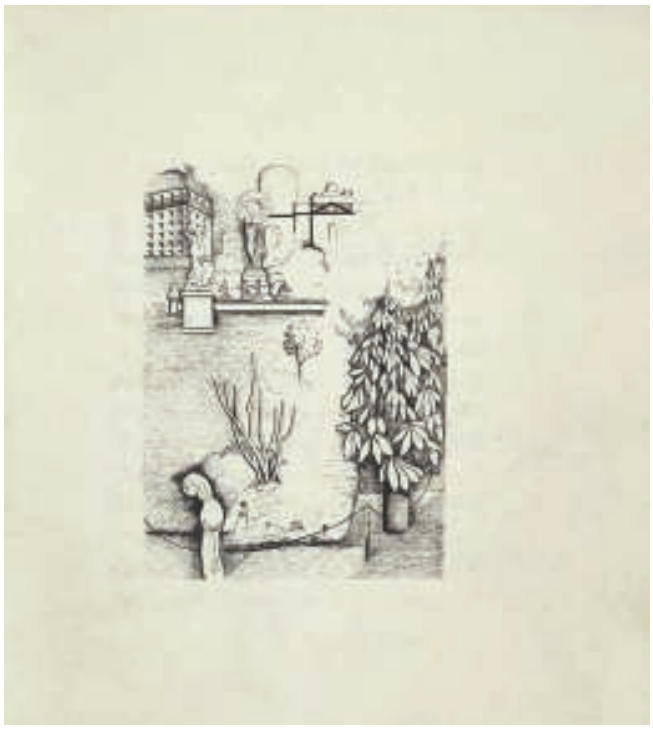
Chère Simone,
Rien d'aussi peu attrayant qu'une ville africaine –
nauséabond malsain, chaud noir, humide –
antichambre de l'Enfer.
Sinc. Amitié,
Louis

Arrivé à destination, le ton de ses lettres allait changer. Céline envisagea même de rester jusqu'en 1918, lorsqu'en avril 1917 des problèmes de santé l'obligèrent à rentrer d'urgence.

(Céline, *Lettres,* Pléiade, 2009, nº 16-15. La carte est également reproduite dans l'album de la Pléiade consacré à Céline, p. 51, nº 66 bis.)

3 000 / 4 000 €

99



100

Le jeu de la guerre

100
CENDRARS (Blaise). **La Guerre au Luxembourg.** Six dessins de Kisling.
Paris, Dan. Niestlé, 1916.
Grand in-4, en feuilles, couverture de papier marron imprimée, chemise-étui.

Édition originale, tirée à mille exemplaires.

Un des 44 exemplaires sur Arches, signé par le poète et le peintre (nº 12), deuxième papier après 6 Chine.

Premier livre publié par Blaise Cendrars après son amputation de la main droite.
Émouvante et discrète évocation des horreurs de la Première Guerre mondiale : le poème décrit la guerre jouée au même moment, par des enfants, au jardin du Luxembourg à Paris.

Blaise Cendrars, le peintre Moïse Kisling et l'éditeur Niestlé s'étaient tous trois engagés dans la Légion étrangère en 1914 : ils dédièrent *la Guerre au Luxembourg* à trois de leurs camarades légionnaires morts pour la France.

6 compositions à pleine page de Moïse Kisling.

Peintre d'origine polonaise, Moïse Kisling (1891-1953) fut l'une des grandes figures du Montparnasse artistique de l'entre-deux-guerres. Blessé lors de la bataille de la Somme en 1915, Kisling reçut la nationalité française. Il devait se réfugier aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale.

Très bel exemplaire.

1 500 / 2 500 €

au grand nombre

A toi qui vient vers le blessé,
Qui poses le canon du revolver entre ses yeux,
Et tires;
A toi qui fouilles ton ami
Sans vouloir le reconnaître;
A toi qui fais sauter la tête au soldat de garde endormi;
A toi qui lances dans l'air la bombe anonyme;
A toi qui nettoies la tranchée,
O ivre,
Tournant et retournant le couteau
Afin que ce soit bien lavé de sang vivant,
Afin qu'il n'y ait plus une seule prière vivante;

A toi, soldat de tous pays,
A toi, professeur
Qui écris — les mots empoisonnés comme des plaies,
Les mots de fausseté, d'ordure et de sang qui coule;
A toi, prostituée derrière les batailles
Qui baises les cadavres de remords, et pourris ceux qui
reviennent de la mort;
A toi, prostitué, riche et maître banquier,

101

"À toi qui fusilles ton ami sans vouloir le reconnaître"

101
JOUVE (Pierre Jean). **Au grand nombre.** *Sans lieu, septembre 1916.*
Manuscrit autographe signé : 3 pp. in-4 montées sur onglets, chemise en demi-maroquin rouge.

Manuscrit autographe, complet, d'une écriture soignée.

Remarquable poème pacifiste, renié ultérieurement par son auteur.

Refugié en Suisse durant la Première Guerre mondiale pour raisons de santé, Pierre Jean Jouve devint un militant pacifiste fervent, après sa rencontre avec Romain Rolland. *Au grand nombre,* poème de 45 vers, parut en 1916 dans la *Revue mensuelle* de Genève : il fait partie des œuvres reniées en 1928 par l'auteur, qui avait pris ses distances avec Romain Rolland quelques années plus tôt.
"Dès le début, la poésie de Jouve a été dominée par le pressentiment de la catastrophe : nostalgie du « paradis perdu », elle est plus encore prophétie d'un incommensurable malheur. Elle était depuis toujours préparée à saisir dans l'histoire l'incarnation du combat éternel" (Gaëtan Picon).

À toi qui viens vers le blessé,
Qui poses le canon du revolver entre ses yeux,
Et tires ;
À toi qui fusilles ton ami
Sans vouloir le reconnaître ;
À toi qui fais sauter la tête au soldat de garde endormi ;
À toi qui lances dans l'air la bombe anonyme
À toi qui nettoies la tranchée,
O ivre,
Tournant et retournant le couteau
Afin que ce soit bien lavé de sang vivant,
Afin qu'il n'y ait plus une seule prière vivante ;
(…)
À toi, prostitué, riche et maître banquier,
Pour qui précisément sont tuées cette nuit cent mille jeunes vies ;
À toi, gouvernant hilare, aux mains pleines
D'ambitions, de lâchetés et d'argent sale,
O bête couverte d'honneurs !
Te voilà dans le crime jusqu'aux yeux.
(…)
J'attire sur vous tous une lumière inhabituelle.
J'ai de vous tristesse et humanité – quand bien même vous me haïriez,
- Et vous me haïssez, je le sais,
Je marcherai demain en tête des victimes.

On joint :
2 lettres autographes signées de l'auteur à Charles Bernard du 31 octobre 1916 et du 27 avril 1917. La première évoque des textes de Renan à publier et un entretien avec Romain Rolland. La seconde annonce son installation à Genève. 2 pages in-12.
1 carte postale signée de son épouse du 12 mars 1917, également adressée à Charles Bernard.
l'extrait de la *Revue mensuelle* contenant le poème.

2 000 / 3 000 €

102

La poésie au service de la paix

102
JOUVE (Pierre Jean). **Poème contre le grand crime – 1916.** *Genève, Demain, 1916.*
In-12 de 51 pp., (1) f. de table : broché.

Édition originale du grand recueil pacifiste de Pierre Jean Jouve.

Elle a été éditée à Genève par la revue *Demain* dirigée par Henri Guilbeaux (cf. nº 98).
Le recueil contient quatre poèmes : *Au soldat tué*, *À la Belgique*, *Chant de l'Hôpital*, *Tolstoy*.

Sur le titre, grande composition macabre du peintre et verrier suisse Edmond Bille (1878-1959) : elle est reprise en couverture.

Poème contre le grand crime poursuit l'engagement amorcé avec *Pour l'Europe,* texte offert à Romain Rolland et paru à la N.R.F. en 1915 dans le recueil *Vous êtes des hommes*. Lié à la colonie d'artistes et d'intellectuels réfractaires qui vivaient sur les bords du lac Léman, Jouve rejetait alors la poésie symboliste pour lui préférer une poésie au service de la paix.

Bel exemplaire.

800 / 1 200 €

103

Le porteur de feu

103
VACHÉ (Jacques). **Portrait en uniforme.** *Sans lieu ni date.*
Photographie en noir et blanc, format carte postale (8,5 x 14 cm).

Beau et rare portrait photographique représentant Jacques Vaché en soldat coiffé d'un calot.

Incorporé le 15 décembre 1914, Jacques Vaché intégra un régime d'infanterie en juin 1915, puis devint agent de liaison entre les armées françaises et britanniques.
Blessé en septembre 1915, il fut hospitalisé à Saint-Dizier où il se lia d'amitié avec deux jeunes internes, André Breton et Théodore Fraenkel.
"J'ai rencontré entre ces murs, devait rapporter André Breton, un personnage dont le souvenir ne s'est plus jamais effacé. Il s'agit d'un homme jeune cultivé qui, en premières lignes, s'était signalé à l'inquiétude de ses supérieurs hiérarchiques par une témérité portée à son comble ; debout sur le parapet en plein bombardement, il dirigeait du doigt les obus qui passaient."
Il fascina les jeunes révoltés : "L'esprit d'insubordination totale minant le monde, réduisant ce qui prenait alors toute importance à une échelle dérisoire, désacralisant tout sur son chemin. (…) Son comportement et ses propos nous étaient un objet de continuelle référence. Ses lettres faisaient oracle et le propre de cet oracle était d'être inépuisable. (…) Toute l'action à entreprendre, puisqu'il en était de plus en plus question, semblait ne pouvoir s'aiguiller qu'en fonction de lui : et même, pour l'entreprendre, nous n'attendions que son retour car, comme nous et ceux de notre âge, il était encore mobilisé."
Jacques Vaché devait mourir d'une overdose d'opium le 6 janvier 1919, quelques semaines avant la naissance du groupe surréaliste. Ses lettres à André Breton, publiées par ce dernier la même année sous le titre *Lettres de guerre,* lui assurèrent une célébrité posthume.

Les portraits de Jacques Vaché sont très rares.

2 000 / 3 000 €

"J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre"

104
CENDRARS (Frédéric Louis Sauser, dit Blaise). **J'ai tué.** Prose par Monsieur Blaise Cendrars et 5 dessins de Monsieur Fernand Léger. *Paris, à la Belle Édition, 1918.*
In-8 carré : broché, couverture illustrée d'une composition en couleurs de Fernand Léger, étui moderne en demi-maroquin rouge.

Édition originale de l'un des récits les plus bouleversants consacrés à la Grande Guerre.
Tirage limité à 353 exemplaires numérotés ; un des 300 sur papier à la forme.
Texte imprimé en rouge.

Bien que Suisse, Blaise Cendrars s'engagea dans la Légion étrangère dès les premiers jours de la Grande Guerre : blessé en 1915, il fut amputé de la main droite.
J'ai tué témoigne du désarroi du poète confronté à sa propre sauvagerie : "J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre."

Premier livre illustré par Fernand Léger : 5 grandes compositions, une en couverture, et 4 hors-texte, imprimées en bleu ou rouge.

Émouvant et bel envoi autographe de l'auteur sur le faux titre :

Vive Mme Rousseau
qui a acheté le premier
et l'Unique exemplaire
vendu
ce jour-là
au Théâtre Impérial
À vous, Rij, ma main amie
Blaise Cendrars

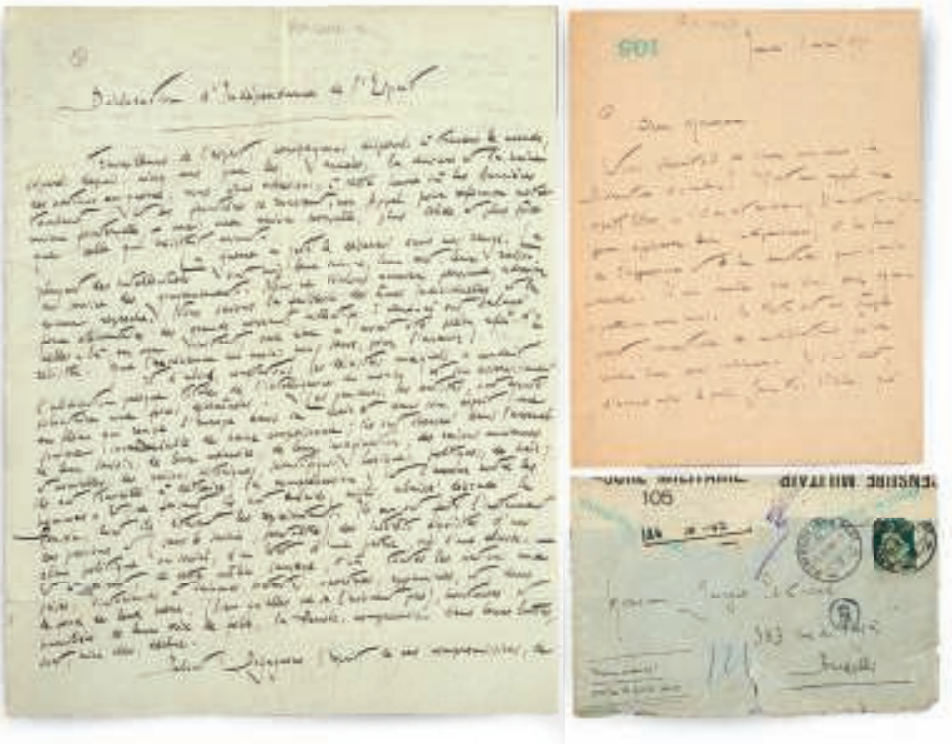
Égérie du cubisme proche de Fernand Léger, Jeanne Rij-Rousseau (1870-1956) fut elle-même peintre. Elle inventa le vibrisme, technique basée sur les correspondances entre musique et peinture qui devait influencer les futuristes. Guillaume Apollinaire l'appelait "la Chercheuse".
Cendrars lui adressa cette dédicace le 15 novembre 1918, lors de la Première matinée de poésie moderne qui lui fut consacrée au Théâtre impérial. Le recueil était alors fraîchement sorti des presses (achevé d'imprimer le 8 novembre). Les difficultés commerciales évoquées par Cendrars semblent avoir été de courte durée. Une deuxième édition parut dès l'année suivante chez Georges Crès.- Couverture défraîchie et restaurée. Dos moderne.
(Peyré, *Peinture et poésie*, n° 14.)

2 000 / 3 000 €

J'AI TUÉ

Vivamme Rousseau
qui a acheté le premier
et l'Unique exemplaire
vendu
ce jour-là
au Théâtre Impérial

A vous, Rif, ma main amie
Blaise Cendrars



105

Le pacifisme contre la barbarie : un appel aux consciences européennes

105
ROLLAND (Romain). **Déclaration d'Indépendance de l'Esprit.** *Sans lieu, mars 1919.*
Manuscrit autographe signé *Romain Rolland :* 1 page et demie in-4.

Joint, du même : **Lettre à Georges Eekhoud.** *Montreux, 10 avril 1919.*
Lettre autographe signée *Romain Rolland :* 2 pages. in-12, enveloppe.

Manuscrit original de ce fameux manifeste pacifiste de Romain Rolland.

Cet appel constitue la suite logique d'un autre manifeste célèbre, *Au-dessus de la mêlée*, publié en 1914. Alors que la Première Guerre mondiale avait ravagé le continent européen, ne laissant derrière que cendres et désolation, l'auteur de *Jean-Christophe* reprit la plume pour défendre avec ferveur la cause pacifiste.

Au moment même où les anciens belligérants se réunissaient pour signer le traité de Versailles, Rolland publia sa *Déclaration d'Indépendance de l'Esprit* dans le journal socialiste *L'Humanité*.

> *Travailleurs de l'esprit, compagnons dispersés à travers le monde, séparés depuis cinq ans par les armées, la censure et la haine des nations en guerre, nous vous adressons, à cette heure où les barrières tombent et les frontières se rouvrent, un Appel pour réformer notre union fraternelle* (...).
>
> *La guerre a jeté le désarroi dans nos rangs. La plupart des intellectuels ont mis leur science, leur art, leur raison, au service des gouvernements. Nous ne voulons accuser personne, adresser aucun reproche. Nous savons la faiblesse des âmes individuelles et la force élémentaire des grands courants collectifs* (...).

Et d'abord, constatons les désastres auxquels a conduit l'abdication presque totale de l'intelligence du monde et son asservissement volontaire aux forces déchaînées. Les penseurs, les artistes, ont ajouté au fléau qui ronge l'Europe dans sa chair et dans son esprit une somme incalculable de haine empoisonnée ; ils ont cherché dans l'arsenal de leur savoir, de leur mémoire, de leur imagination, des raisons anciennes et nouvelles, des raisons historiques, scientifiques, logiques, poétiques, de haïr ; ils ont travaillé à détruire la compréhension et l'amour entre les hommes. Et, ce faisant, ils ont enlaidi, avili, abaissé, dégradé la Pensée, dont ils étaient les représentants. Ils en ont fait l'instrument des passions et (sans le savoir, peut-être), des intérêts égoïstes d'un clan politique ou social, d'un Etat, d'une patrie, ou d'une classe. – Et à présent, de cette mêlée sauvage, d'où toutes les nations aux prises, victorieuses et vaincues, sortent meurtries, appauvries, et, dans le fond de leur cœur, (bien qu'elles ne se l'avouent pas), honteuses et humiliées de leur crise de folie, la Pensée, compromise dans leurs luttes, sort, avec elles, déchues.

Debout ! Dégageons l'Esprit de ces compromissions, de ces alliances humiliantes, de ces servitudes cachées ! L'Esprit n'est le serviteur de rien. C'est nous qui sommes les serviteurs de l'Esprit. Nous n'avons pas d'autre maître. Nous sommes faits pour porter, pour défendre sa lumière, pour rallier autour d'elle tous les hommes égarés. Notre rôle, notre devoir, est de maintenir un point fixe, de montrer l'étoile polaire, au milieu du tourbillon des passions dans la nuit. Parmi ces passions d'orgueil et de destruction mutuelle, nous ne faisons pas un choix ; nous les rejetons toutes. Nous prenons l'engagement de ne servir jamais que la Vérité libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races ou de castes. Certes, nous ne nous désintéressons pas de l'Humanité ! Pour elle, nous travaillons, mais pour elle tout entière. Nous ne connaissons pas les peuples. Nous connaissons le Peuple, – unique, universel, – le Peuple qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève, et qui avance toujours sur le rude chemin, trempé de sa sueur et de son sang, – le Peuple de tous les hommes, tous également nos frères. Et, c'est afin qu'ils prennent, comme nous, conscience de cette fraternité, que nous élevons au dessus de leurs combats aveugles l'Arche d'Alliance, – l'Esprit libre, un et multiple, éternel.

L'impact du manifeste fut considérable.
Signé par de nombreux grands esprits (Stephan Zweig, Pierre-Jean Jouve, Jules Romain ou encore Benedetto Croce), il faisait voler en éclat "l'Union sacrée" et ranimait les divisions traditionnelles entre intellectuels de droite et de gauche.
Rolland prolongea son projet en fondant, en 1923, la revue *Europe* avec pour mission de rapprocher les peuples en les rendant moins ignorants les uns des autres.

On joint une belle lettre autographe de Romain Rolland adressée au poète belge Georges Eekhoud, l'invitant à signer son manifeste. (Villeneuve (Vaud), 10 avril 1919. Lettre autographe signée de 2 pages in-8, avec enveloppe).

C'est un appel aux esprits libres, – s'il en est encore… (Il en est encore !) – pour affirmer leur indépendance, à la face de l'oppression et de la servitude quasi-universelles. Il me semble que vous devez sympathiser avec nous. Ce texte est un simple projet, susceptible des modifications qu'on voudra bien nous indiquer. (...) *Nous voudrions avoir trois à quatre signataires par pays (si possible, un écrivain, un savant et un artiste).* (...)
Il y a longtemps que j'aime et admire votre art et la vie puissante de votre œuvre. Je suis heureux d'avoir enfin trouvé cette occasion de vous le dire.

Georges Eekhoud lui répondit le 19 avril et adhéra "avec empressement et même avec gratitude" à la *Déclaration d'Indépendance de l'Esprit*.

Cachets *censure militaire* sur l'enveloppe.

2 000 / 3 000 €

"Péret était un surréaliste à l'état naturel, pur de toute compromission"
(Luis Buñuel)

106
PÉRET (Benjamin). **Comment se conduire avec les mutilés et les blessés de guerre.** *Sans lieu ni date* [vers 1920-1925].
Manuscrit autographe signé *B. P.,* 1 page in-4, au verso d'un papier à en-tête du café Dupont, place Clichy à Paris.

Manuscrit autographe signé de Benjamin Péret, d'une rare violence.

Ce "manuel de civilité" à l'usage des jeunes surréalistes était destiné à *la Révolution surréaliste*. Il date des années 1920 et fut conservé par André Breton dans une chemise cartonnée avec deux empreintes de mains, sans doute de Péret.

Comment se conduire avec les mutilés et les blessés de guerre.

De même "qu'il y a plusieurs sortes de merdres", comme disait Jarry, il y a diverses variétés de blessés et de mutilés de guerre et, si on doit éborgner un aveugle il est nécessaire de briser les jambes des culs-de-jatte.
Pour ma part, lorsqu'il m'arrive de rencontrer un de ces "résidus" dans un endroit désert, je commence par l'injurier – et toutes les ressources de mon vocabulaire, naturellement grossier, me sont nécessaires pour lui prouver la dizième [sic] partie de mon mépris. Ensuite, comme je suis toujours ~~pourvu~~ muni d'une canne, je frappe sur lui à coups redoublés jusqu'à ce qu'il soit dans l'impossibilité de faire rouler la voiture dont le gouvernement grâce auquel ses jambes se sont avantageusement ~~remplace le~~ substituées au fumier sur les champs de bataille, l'a gratifié avec joie pour remplacer ses membres "tombés au champ d'honneur". Quant aux manchots, après leur avoir arraché leurs décorations et les avoir jetées dans la plus proche bouche d'égout, je frappe à coups de couteau sur leurs moignons dans l'espoir qu'on leur coupera les épaules et que, peut-être, leur tête y passera.
Mon désespoir est de ne pouvoir reconnaître au premier coup d'œil l'idiot qui, "pour la patrie", a perdu la faculté de faire l'amour, car je m'empresserais de lui décocher entre les jambes un tel coup de pied que mes orteils, traversant mes chaussures, combleraient sa vessie. Heureusement les gazés se distinguent facilement des autres par leur pâleur et leur aspect souffreteux. Appelez un de vos amis et, avec son aide, fixez solidement à la bouche de ce gazé un tuyau de gaz d'éclairage, ouvrez le robinet et allumez au pied. Le gazé donne une lumière brillante qui ne tremble pas comme celle du bec Auer. Quant aux mutilés de la face, pour eux tout est bon : cailloux, ordures, etc… Une pierre ~~remplace le~~ lui tient lieu de nez. Avec votre canif ouvrez largement la bouche afin de cracher à l'intérieur. Deux énormes crottins de chaque côté du nez remplacent les yeux et, lorsque vous avez doté votre homme d'un nouveau visage, prenez un marteau de forgeron et frappez jusqu'à destruction complète.
B. P.

106

Le plus enragé des surréalistes, Benjamin Péret (1899-1959), s'attaque ici indirectement avec une jubilation cruelle et scandaleuse à ce qui incarnait pour lui l'immonde : le patriotisme et l'armée, qui ont réduit à l'état de loques humaines les combattants, célébrés en héros. En humiliant les blessés et les mutilés, c'est aux responsables de la boucherie qu'il s'en prenait.
Son texte se place d'emblée sous l'autorité du père Ubu et de son "merdre" inaugural ; de même, les sévices infligés aux mutilés sont inspirés de ceux enseignés par Lautréamont dans *les Chants de Maldoror,* notamment cette "pierre [qui] lui tient lieu de nez" et le canif servant à ouvrir la bouche. Le poète poursuivra sa radicalisation dans les poèmes de *Je ne mange pas de ce pain-là* (1936), qui sont autant d'attaques vengeresses contre les prêtres, les militaires et les bourgeois.

Conservé dans les papiers d'André Breton jusqu'à leur dispersion, ce texte ne figure pas dans les sept volumes des *Œuvres complètes* de Benjamin Péret parues de 1967 à 1995.

Deux empreintes de la main gauche de Benjamin Péret, au verso du papier à en-tête de *la Révolution surréaliste*, sont jointes.

6 000 / 8 000 €

mons. 6-4-4-7

Comment se conduire avec les mutilés
et les blessés de guerre

#

De même qu'il y a plusieurs sortes de merdres », comme disait Jarry, il y a diverses variétés de blessés et de mutilés de guerre et, si on doit éborgner un aveugle il est nécessaire de briser les jambes des culs-de-jatte.

Pour ma part, lorsqu'il m'arrive de rencontrer un de ces « résidus » dans un endroit désert, je commence par l'injurier — et toutes les ressources de mon vocabulaire, naturellement grossier, me sont nécessaires pour lui prouver la dixième partie de mon mépris. Ensuite, comme je suis toujours ~~pourvu~~ muni d'une canne, je frappe sur lui à coups redoublés jusqu'à ce qu'il soit dans l'impossibilité de faire rouler la voiture dont le gouvernement grâce auquel ses jambes se sont avantageusement ~~remplacées~~ substituées au fumier sur les champs de bataille, l'a gratifié avec joie pour remplacer ses membres « tombés au champ d'honneur ». Quant aux manchots, après leur avoir arraché leurs décorations et les avoir jetées dans la plus proche bouche d'égout, je frappe à coups de couteau sur leurs moignons dans l'espoir qu'on leur coupera les épaules et que, peut-être, leur tête y passera. [Mon désespoir est de ne pouvoir reconnaître au premier coup d'œil l'idiot qui, « pour la patrie », a perdu la faculté de faire l'amour, car je m'empresserais de lui décocher entre les jambes un tel coup de pied que mes orteils, traversant mes chaussures, combleraient sa vessie. Heureusement les gazés se distinguent facilement des autres par leur pâleur et leur aspect souffreteux. Appelez un de vos amis et, avec son aide, fixez solidement à la bouche de ce gazé, un tuyau de gaz d'éclairage, ouvrez le robinet et allumez au pied. Le gazé donne une lumière brillante qui ne tremble pas comme celle du bec Auer. Quant aux mutilés de la face, pour eux tout est bon: cailloux, ordures, etc... Une pierre lui tient lieu de ~~remplacer le~~ nez. Avec votre canif ~~ouvrez~~ ouvrez largement la bouche afin de cracher à l'intérieur. Deux énormes crottins de chaque côté du nez remplacent les yeux et, lorsque vous avez doté votre homme d'un nouveau visage, prenez un marteau de forgeron et frappez jusqu'à destruction complète.

B. P.

107

La civilisation rhénane contre la barbarie : exemplaire du vainqueur de Verdun

107
BARRÈS (Maurice). Les Bastions de l'Est. **Le Génie du Rhin.** *Paris, Plon, 1921.*
In-12, broché, étui.

Édition originale. Exemplaire non numéroté sur Lafuma.

Troisième et dernier volet des *Bastions de l'Est, Le Génie du Rhin* restitue le cycle de cinq conférences prononcées par Maurice Barrès à l'université de Strasbourg en 1920 : *Le sentiment du Rhin dans l'âme française ; La vie légendaire du Rhin ; L'histoire du cœur charitable rhénan ; Les directions françaises dans la vie sociale du Rhin ; Une tâche nouvelle pour la France sur le Rhin.*

Longue et belle méditation sur la civilisation rhénane, et appel, au sortir de la guerre, "à des parentés immémoriales que Berlin avait découragées et qui renaîtront". En préface, Maurice Barrès rend hommage aux Alsaciens et aux Lorrains qui "ont maintenu, à travers les dures années de la sujétion, le culte de la fidélité" et dit son émotion de s'exprimer dans l'université de Strasbourg qu'il avait visitée "sous la conduite d'un concierge allemand, quand elle était asservie aux triomphantes besognes du pangermanisme".

En conclusion, appelant de "nouvelles floraisons franco-rhénanes" vues comme "un gage de paix", Maurice Barrès s'interroge : "Quand et comment s'épanouira ce printemps du Rhin ? Ce que je sais, c'est qu'une fois encore, par leur action éclairée et efficace, l'Alsace et la Lorraine persuaderont au Génie du Rhin de sortir de la Walhalla qui ne parle ni à son cœur ni à son âme."

Exceptionnel envoi autographe signé :

À monsieur le maréchal Pétain,
avec mes respects,
fidèlement,
Maurice Barrès

Les deux hommes appartenaient à la même génération ; Philippe Pétain était né en 1856, six ans avant Maurice Barrès. Tous deux incarnèrent le nationalisme, politique et intellectuel, du premier XXe siècle, marqué par le premier conflit mondial. C'est l'écrivain qui baptisa de "Voie sacrée" la route stratégique reliant Bar-le-Duc à Verdun.

Maurice Barrès évoque le maréchal Pétain en préface au *Génie du Rhin*, à propos de la cérémonie qui eut lieu dans la cathédrale de Strasbourg le 26 novembre 1918 : "Vraiment Strasbourg, dans notre époque, c'est une des puissantes tables de sonorité du monde. Et quand je vois la France rentrer dans son Université, j'ai le droit d'être aussi ému qu'à la minute où j'ai vu le maréchal de France pénétrer dans la cathédrale et d'un pas rapide, avec sa suite glorieuse de combattants, monter au chœur pour le *Te Deum.*"

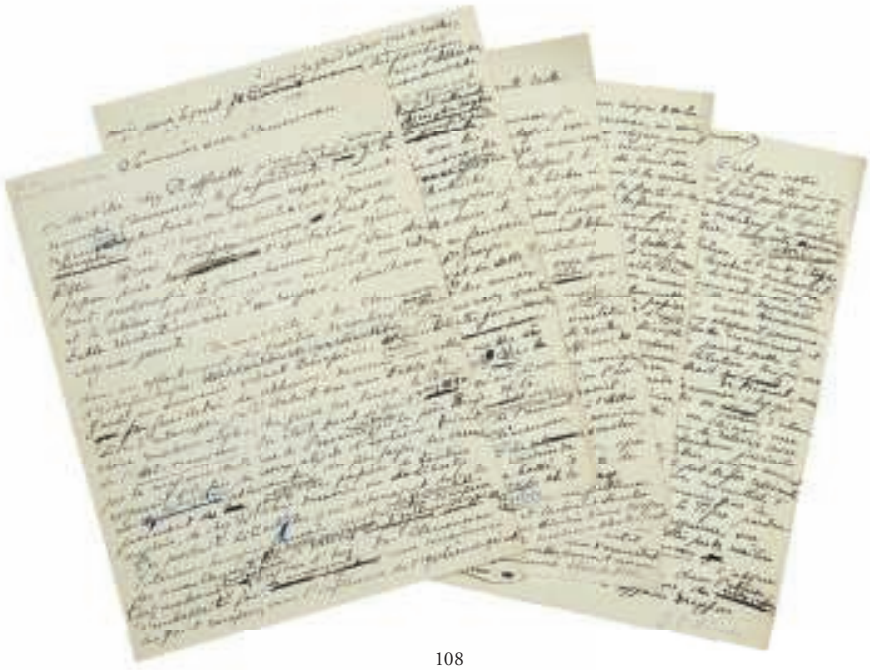
Pour l'anecdote, Maurice Barrès était aussi un des auteurs de prédilection du général de Gaulle ; ce dernier en fut un lecteur enthousiaste dès sa jeunesse, souscrivant plus tard à l'édition de ses œuvres complètes. Couverture défraîchie.

2 000 / 3 000 €

Jacques-Émile Blanche brosse le portrait de Clemenceau

108
BLANCHE (Jacques-Émile). **Souvenirs sur Clemenceau.** *Sans lieu ni date.*
Manuscrit autographe signé *J. E. Blanche :* 4 pp. in-4.

Joint, du même :
Clemenceau, écuyer de Haute Ecole ; écrivain hippique. *Sans lieu ni date.*
Manuscrit autographe signé : 5 pp. in-4.



108

Beaux manuscrits autographes de premier jet de ces souvenirs du peintre Jacques-Emile Blanche sur Georges Clemenceau.
Les deux manuscrits, qui comportent de nombreuses ratures et corrections, offrent deux versions distinctes du même sujet.

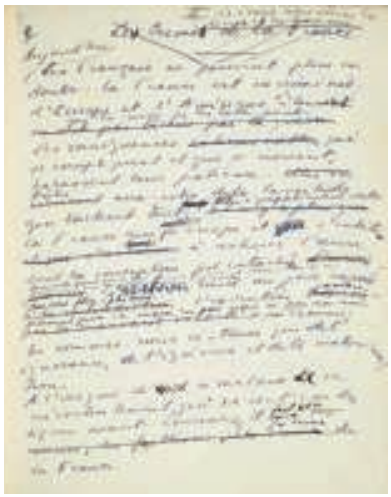
Portraitiste renommé de la bonne société, ami de Marcel Proust, Jacques-Emile Blanche (1861-1942) livre un attachant portrait de l'homme d'État aux multiples facettes, qu'il avait rencontré pour la première fois chez le peintre Raffaëli.

> *Il y avait déjà dans sa silhouette quelque chose de cocasse et de démodé, caractère vieux-bourgeois français ratapoil qu'accentua la guerre de 1914.* (…) *L'allure de Clemenceau* (…) *me paraissait d'une autre ère, un ancêtre des Rougon-Maquart de Zola, son habitus corporis rappelant le médecin, son teint jaune, tout l'individu me surprenait à la fois et exercait un prestige sur moi comme écrivain d'art, portraituré par Manet, ami de Claude Monet, et japonisant.*
>
> *M. Clemenceau "s'emballait" fort en annonçant une renaissance du goût européen, sous l'influence de l'Extrême-Orient, mais s'il exaltait les Nippons, il semblait froid pour les Chinois* [lorsque Blanche était venu consulter chez lui des estampes japonaises].
>
> Dans le milieu artistique, la vision de Clemenceau fut sujette à controverses :
> *Ses goûts, en peinture moderne, s'apparentaient à ceux de Gustave Geffroy, il croyait à un art populaire, anonyme, comme celui des cathédrales ; il nourrissait bien des idées humanitaires, sociales, antinomiques à l'œuvre d'art ; ses idées je les avais entendu railler ou approuver, dès ses débuts, chez Bartholomé.* (…)
> *L'on était tout feu, tout flamme, alors, dans l'atmosphère effervescente de l'impressionnisme, du néo impressionnisme, du Théâtre libre, du symbolisme… et de l'Affaire Dreyfus.*

Puis l'équitation réunit "le jeune homme que j'étais alors et le célèbre politicien qui me semblait un redoutable révolutionnaire ; « un rouge », disait-on chez mes parents". Ils se retrouvaient dans la loge de l'écuyer James Fillis au cirque de la rue Saint-Honoré ou bien, le matin, au bois de Boulogne pour des promenades équestres.

1 000 / 2 000 €

"Ma race meurt-elle d'avoir le plus vécu ?"



109

109
DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). **Mesure de la France.** *Sans lieu, mars 1922.*
Manuscrit autographe in-4 de (100) ff. et 1 p. dactylographiée, montées sur onglet : demi-vélin à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir.

Important manuscrit autographe : il est complet à l'exception de la première page, dactylographiée.

I, *Le Crime et la Loi*.- II, *Le Crime nous aliène les Dieux et les Hommes*.- III, *L'Esprit troublé*.- IV, *La France au milieu du Monde*.- V, *Les Patries et l'Aventure moderne*.- VI, *Le Citoyen du Monde est inquiet*.

Le livre du désenchantement.

Méditation mélancolique, *Mesure de la France* partait d'un constat amer : affaiblie par une natalité en berne et saignée par la Grande Guerre, la France n'était plus qu'une puissance sur le déclin.
En 1914-1918, le concours de la moitié des nations du monde a été nécessaire "pour contenir un peuple que la France avait, seule, tenu en respect pendant des siècles. D'instinct, Drieu a senti que cette révélation serait au centre de tout débat (…). Le mérite de Drieu (…) est d'avoir saisi de façon extraordinairement précoce les changements de perspective qui s'étaient produits dans l'univers au lendemain de la grande guerre, et d'avoir eu le courage, dans l'euphorie de la victoire, de montrer le caractère illusoire d'un triomphe si chèrement acquis, et ce qu'il recélait de dangers mortels pour l'avenir ; d'avoir voulu, en sorte, contraindre les Français à méditer sur la vision tocquevillienne de la vie et de la mort des sociétés" (Jean-Louis Saint-Ygnan, *Drieu La Rochelle ou l'Obsession de la décadence,* pp. 113-114).

Pour l'écrivain, ancien combattant de 14, l'avenir n'appartiendrait qu'aux nations les plus peuplées. Le taux de natalité n'est pas qu'un simple indicateur quantitatif, plaidait-il, il est l'expression du vouloir vivre des peuples ; le refus de la vie est symptôme de décadence et de faiblesse.
Et Drieu de lancer un avertissement sinistre à ses compatriotes jugés trop hédonistes : "Tu as étouffé un fils dans ton lit, tu perdras l'autre à la guerre."

Esquisse d'un rêve européen.

Pour conjurer le retour de la guerre et garantir la paix, Drieu La Rochelle n'envisageait d'autre solution qu'une fédération européenne des peuples, enjoignant les nations à "s'amalgamer à la constellation européenne".

> *Je sais qu'on ne peut rester seul en Europe, ou si l'on se croit assez fort pour y être seul, on n'y fait que des folies. Les aventures de Louis XIV, de Bonaparte, de Guillaume II marquent chaque siècle d'une preuve qui devrait être décisive, et amener toutes les nations d'Europe à concevoir en esprit cette égalité que jusqu'ici elles n'ont su s'imposer entre elles que par la violence.*

Six ans plus tard, soutenant "l'effort admirable et fécond" d'Aristide Briand, Drieu récidiva avec *Genève ou Moscou* (cf. nº 116).

Mesure de la France parut en 1922 dans la collection des Cahiers verts dirigée par Daniel Halévy.

10 000 / 15 000 €

66

~~Il y a quelque chose de plus fort que~~ qui dépasse

une patrie, c'est la vitalité des meilleurs des hommes qu'elle a mise au jour. Ils sont plus forts que les événements et alors qu'elle fléchit ~~dans la masse de son corps~~, leur esprit s'hâcelle encore ~~au dessus de la déchéance temporelle~~ au front de leur mère ~~affaissée~~. Ils peuvent toujours dans un ~~dernier~~ ~~geste~~ acte, ~~héroïque~~ surhumain, ressaisir ou ~~compléter et~~ résumer tout l'effort de leur race. ~~Les jeunes Français doivent être de tels~~

~~Il ne faut plus se le dissimuler : ce stoïcisme de la décadence, voilà quelle part échoie aux jeunes Français d'aujourd'hui.~~

~~Les Anglo-Saxons ont vaincu. Le monde est à eux... pour quelques temps. A eux et aux machines.~~

~~Pour ce qui est de l'Europe, nous nous tenons à son extrême pointe, divisés d'avec ceux dont on dit qu'ils sont Latins comme nous et qui certes pourraient être nos alliés plutôt que d'autres. Et il y a des Germains et des Slaves par millions. Et toute la nuit dans nos maisons... ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~~~

Mais sous quelle discipline peuvent ils se ranger, ces citoyens du monde ?

Naissance de Céline

110
CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches). Thèse pour le doctorat en Médecine (diplôme d'État) par Louis Destouches né à Courbevoie, le 27 mai 1894. **La Vie & l'Œuvre de Philippe Ignace Semmelweis (1818-1865).** *Rennes, imprimerie Francis Simon, 1924.*
In-8 : demi-percaline prune à la Bradel, couvertures conservées, non rogné *(reliure de l'époque).*

Édition originale tirée à petit nombre hors commerce, à compte d'auteur.

110

Thèse de médecine du docteur Destouches, futur Céline : ce premier livre est déjà une œuvre littéraire qui annonce les romans à venir.

Pour sa thèse, Céline retrace assez librement la vie et l'œuvre d'un médecin hongrois, Semmelweis, à qui on doit le diagnostic de la fièvre puerpérale : si tant de parturientes mouraient, c'était à cause des médecins qui, passant de la table de dissection au lit d'accouchée sans se laver les mains, infectaient celles qu'ils étaient censés aider. La simple consigne de prophylaxie suggérée par Semmelweis – se laver les mains – fut jugée ridicule par le corps médical. Incompris, rejeté, Semmelweis devait mourir d'un accident de scalpel. Comme le note Eric Loret dans un article consacré à la réédition de l'ouvrage en 1999, "Céline fait de Semmelweis un double par anticipation, le dotant d'une destinée de martyr, la même qu'il endossera plus tard : le médecin hongrois devient ainsi sous sa plume un génie incompris, victime de la bassesse de ses contemporains « bêtes et méchants », non seulement censuré, mais bientôt surveillé".

"La thèse publiée à compte d'auteur est envoyée à un certain nombre de médecins. Céline la juge digne d'être publiée chez Gallimard. C'est le premier texte de lui qui y soit refusé, en juillet 1928" (Alméras, *Dictionnaire Céline,* p. 775). Elle a fait l'objet d'une nouvelle édition en 1999, dans la collection L'Imaginaire, avec une préface de Philippe Sollers intitulée : *Naissance de Céline.*

Exceptionnel envoi autographe signé au futur dédicataire de Mort à Crédit :

> *À M. Lucien Descaves*
> *Sincère hommage*
> *Destouches*

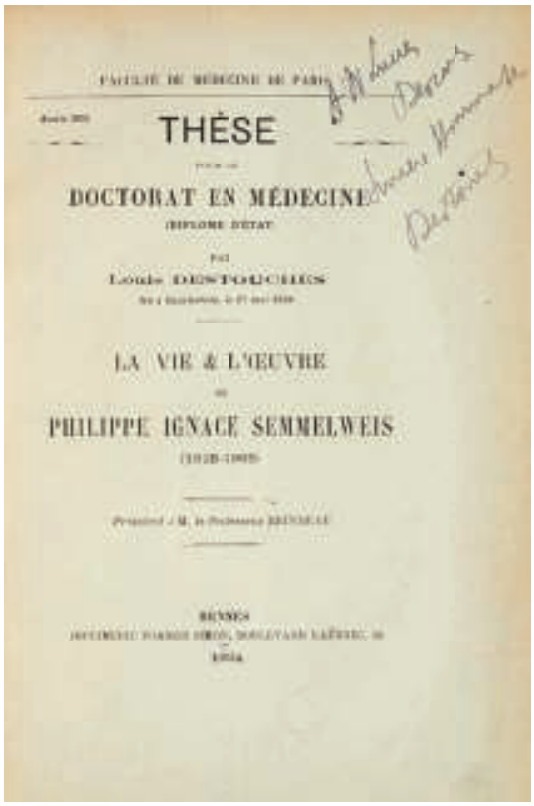
Romancier naturaliste qui s'était éloigné de Zola à propos de *la Terre* avant de le rejoindre au moment de l'affaire Dreyfus, lié à la mouvance anarchiste, Lucien Descaves (1861-1949) fut l'un des proches de l'écrivain : membre de l'académie Goncourt depuis sa fondation en 1900, il fut l'un des plus fidèles soutiens du *Voyage au bout de la nuit.* Le prix ayant échappé à Céline, Descaves prit ses distances avec le jury, renonçant à siéger pour dénoncer les manœuvres et intrigues dont avait été victime son poulain. Peu après, Céline en fit le dédicataire de *Mort à crédit.*

L'exemplaire de la thèse de Céline, sans doute adressé par l'auteur en novembre 1932, au moment de la bataille du Goncourt (décerné le 7 décembre à Guy Mazeline pour *les Loups*), puis modestement relié pour Descaves, a été enrichi par ce dernier de plusieurs documents manuscrits, dont trois importantes lettres autographes signées.

Une première, à en-tête des *Dispensaires municipaux de la ville de Clichy*, signée "Louis Destouches", accompagnait le volume (*sans date* [novembre 1932?], 1 page ½ in-8) :

> *Cher maître, Permettez-moi de vous envoyer la thèse dont je vous ai parlé, non à titre de lecture, ce qui par les temps que vous traversez devient difficilement imaginable, mais en simple référence documentaire.* (…)

À la fin, cette note : "Il est bien entendu que possède encore en chantier 2 énormes romans du même ordre." Autrement dit, le médecin romancier entendait rassurer le juré Goncourt en lui affirmant que son œuvre littéraire ne se limiterait pas au seul *Voyage.* La première lettre adressée par Céline à Lucien Descaves date du 31 octobre 1932 ; il proposait de rencontrer le critique pour plaider la cause du *Voyage.* (Céline, *Lettres,* Pléiade, nº 32-28).



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

PAR

Louis DESTOUCHES

LA VIE & L'ŒUVRE

DE

PHILIPPE IGNACE SEMMELWEIS

(1818-1865)

Président : M. le Professeur HUTINEL

RENNES

1924

Une deuxième lettre (98 rue Lepic, sans date [1933 ?], 1 page in-4) :

Chers amis, c'est entendu donc pour jeudi en 8, même heure, même lieu.
Vive Zola ! Vive Medan ! Vive les morts et les vivants !
Votre ami. Louis D.

La lettre date sans doute de 1933 ; le 1er octobre de cette année-là, en effet, Céline prononça un *Hommage à Zola* à Medan, texte qui lui avait été demandé par Lucien Descaves. L'écrivain ne pouvait alors rien refuser à celui qui s'était si âprement battu pour lui à l'académie Goncourt.

Une troisième lettre, en réalité une carte postale représentant une vue de Samois-sur-Seine (cachet de la poste du 28 août 1935) :

Voici les vacances terminées. Le livre aussi. Plus qu'à faire reluire [sic] *et taper. C'est énorme cette fois. Vous serez content. Le Voyage n'est qu'un aperçu ! Ceci entre nous ! Et affectueusement à tous. Céline.*

C'est l'annonce de *Mort à crédit* que Céline dédia à Descaves – ce qu'il regretta par la suite, Descaves n'ayant guère soutenu le roman tant il souleva de polémiques au moment de sa parution. (Céline, *Lettres,* Pléiade, nº 35-10 : la lettre est datée du 28 mars 1935, ce qui semble une erreur. Par ailleurs, les éditeurs lisent "relire", quand c'est bien "reluire" qui a été écrit par Céline).

Une quatrième lettre de Céline adressée aux Descaves annonce sa venue pour un déjeuner.
Enfin, Lucien Descaves a rédigé une notice biographique de son ami (manuscrit autographe, 1 page ½ in-8).

Ensemble exceptionnel.

15 000 / 20 000 €

Les surréalistes "au service de la révolution"

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

EXEMPLAIRE A

111
BRETON (André). **Réunion exceptionnelle des Manifestes surréalistes.** *1924-1955.*

- Manifeste du Surréalisme. Poisson soluble. *Paris, Éditions du Sagittaire, Simon Kra, 1924.*
In-12, broché, couverture de papier crème rempliée, étui moderne.

Édition originale.

Exemplaire A, hors commerce, des 19 exemplaires sur pur fil Lafuma, seul grand papier.
L'exemplaire est conservé tel que paru, absolument non rogné et à l'état de neuf.

- Second Manifeste du Surréalisme. Frontispice de Salvador Dali. *Paris, Éditions Kra, 1930.*
In-4, en feuilles, sous couverture imprimée et rempliée.

Édition originale.
Elle est ornée d'un frontispice colorié au pochoir de Salvador Dali.

Un des 110 exemplaires numérotés sur vélin, seul grand papier.
Exemplaire nominatif du prince J.-L. de Faucigny-Lucinge (nº 36).

- Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un troisième Manifeste du surréalisme ou non. *Paris, Éditions du Sagittaire, 1946.*
In-8, broché, couverture illustrée.

Première édition collective des manifestes du surréalisme, suivis de *Avant… Après* et *Prolégomènes à un troisième manifeste du Surréalisme ou non.*
Elle contient un *Avertissement pour la réédition du Second Manifeste* qui paraît ici pour la première fois.

Un des 50 exemplaires tirés sur papier Montgolfier, comportant 3 pointes-sèches originales hors texte de Roberto Matta.
Il est, par ailleurs, enrichi d'un dessin original signé au feutre noir de Roberto Matta.

- Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un troisième Manifeste du surréalisme ou non, Du surréalisme en ses œuvres vives et d'Ephémérides surréalistes. *Paris, Éditions du Sagittaire, 1955.*
In-4, broché, couverture de papier noir illustrée rempliée.

Édition en partie originale.
Un des 300 exemplaires tirés à part, seul tirage de luxe, signés par l'auteur.

L'exemplaire est bien complet de l'enveloppe jointe contenant 6 papillons imprimés surréalistes. L'enveloppe comporte le même numéro (177) que l'exemplaire.

Soit 4 volumes brochés, chacun protégé dans un étui en demi-maroquin noir moderne.

Précieuse réunion des deux manifestes du surréalisme, en éditions originales, exemplaires sur grand papier, auxquels on a joint les deux éditions suivantes, en partie originales.

L'exemplaire de l'édition de 1946 est, en outre, entichie d'un dessin originale de Matta.

Les deux étendards de la révolution de l'esprit.

111

Profession de foi et acte de baptême du mouvement en rupture avec Dada, le premier *Manifeste* de 1924 place André Breton en position de chef de file du groupe. La célèbre définition du surréalisme comme "automatisme psychique pur" s'ouvre sur des perspectives d'action au-delà de la littérature. L'essai, illustré par les trente-deux textes automatiques de *Poisson soluble,* donne sens à la "surréalité", ou comment enrichir le réel par l'apport de tout l'inconscient habituellement ignoré ou refoulé. Le projet vise à une libération de l'homme.

Publié en1930, le *Second Manifeste* s'inscrit dans un contexte de crise de civilisation, alors que la question politique et sociale a gravement divisé le groupe. Artaud, Soupault, Desnos, Vitrac sont accusés d'avoir trahi les exigences de la révolte. De fait, André Breton en était à relancer le mouvement par un effort de dépassement de la révolte fondatrice en conciliant le marxisme avec le freudisme, dans l'espoir de servir le prolétariat. "Que cela ne dépende que de nous – je veux dire pourvu que le communisme ne nous traite pas seulement en bêtes curieuses destinées à exercer dans ses rangs la badauderie et la défiance, – et nous nous montrerons capables de faire, au point de vue révolutionnaire, tout notre devoir."

Les deux textes, majeurs, reflètent le cheminement intellectuel d'une génération aux prises avec une volonté de repenser l'homme dans sa globalité.
(*En français dans le texte*, n° 354, pour le *Premier Manifeste.*)

Exemplaires parfaits, tels que parus.

20 000 / 30 000 €

112

Le communisme est-il un surréalisme ?

112
Au grand jour. *Paris, Éditions surréalistes, 1927.*
In-16 de 28 pp. et (2) ff. : broché sous étui à rabats de Julie Nadot.

Rare édition originale.
Un des 25 exemplaires du tirage de luxe (n° XXII), seul grand papier.

Pamphlet signé par le groupe des Cinq lors de leur adhésion au parti communiste : *Louis Aragon*, *André Breton, Paul Éluard, Benjamin Péret* et *Pierre Unik*.
Il s'agit pour eux de se justifier auprès de leurs divers correspondants en usant chaque fois d'arguments susceptibles de leur convenir. Lettres adressées *À Paul Nougé et Camille Goemans ; À Marcel Fourrier ; Aux surréalistes non communistes ; À Pierre Naville ; Aux communistes.*
Dans ses *Entretiens,* Breton observe : "Les obstacles qu'a rencontrés en 1927 l'adhésion d'un certain nombre de Surréalistes au parti communiste et qui les ont contraints de s'en retirer presque aussitôt devaient entraîner, à l'intérieur du groupe, une situation assez tendue. Il y avait eu échec, certes ; mais ceux d'entre nous qui l'avaient subi étaient loin de le tenir pour définitif."
Le tract suscita une réplique d'Antonin Artaud : *À la grande nuit ou le Bluff surréaliste.*

Une littérature coup de poing.

En préface, les rédacteurs annoncent que "l'activité surréaliste vient de traverser une crise qui doit prendre fin." Ils confirment avoir rompu avec Artaud et Soupault, dénonçant violemment le premier qui "n'a jamais obéi qu'aux mobiles les plus bas. Il vaticinait parmi nous jusqu'à l'écœurement, jusqu'à la nausée, usant de trucs littéraires qu'il n'avait pas inventés, créant dans un domaine neuf le plus répugnant des poncifs. (…) Nous l'avons vu vivre deux ans sur la simple énonciation de quelques termes auxquels il était incapable d'ajouter quelque chose de vivant. (…) Laissons-le à sa détestable mixture de rêveries, d'affirmations vagues, d'insolences gratuites, de manies. (…) Cette canaille, aujourd'hui, nous l'avons vomie".

Exemplaire parfait.

1 000 / 2 000 €

113

"Les hommes dont la fonction est de défendre
les valeurs éternelles et désintéressées comme la Justice et la Raison,
et que j'appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d'intérêts pratiques"

113
BENDA (Julien). **La Trahison des clercs.** *Paris, Bernard Grasset, 1927.*
Petit in-4, broché, sous étui de demi-chagrin tabac.

Édition originale.

Un des 8 premiers exemplaires réimposés sur Montval sous double couverture (n° 4).

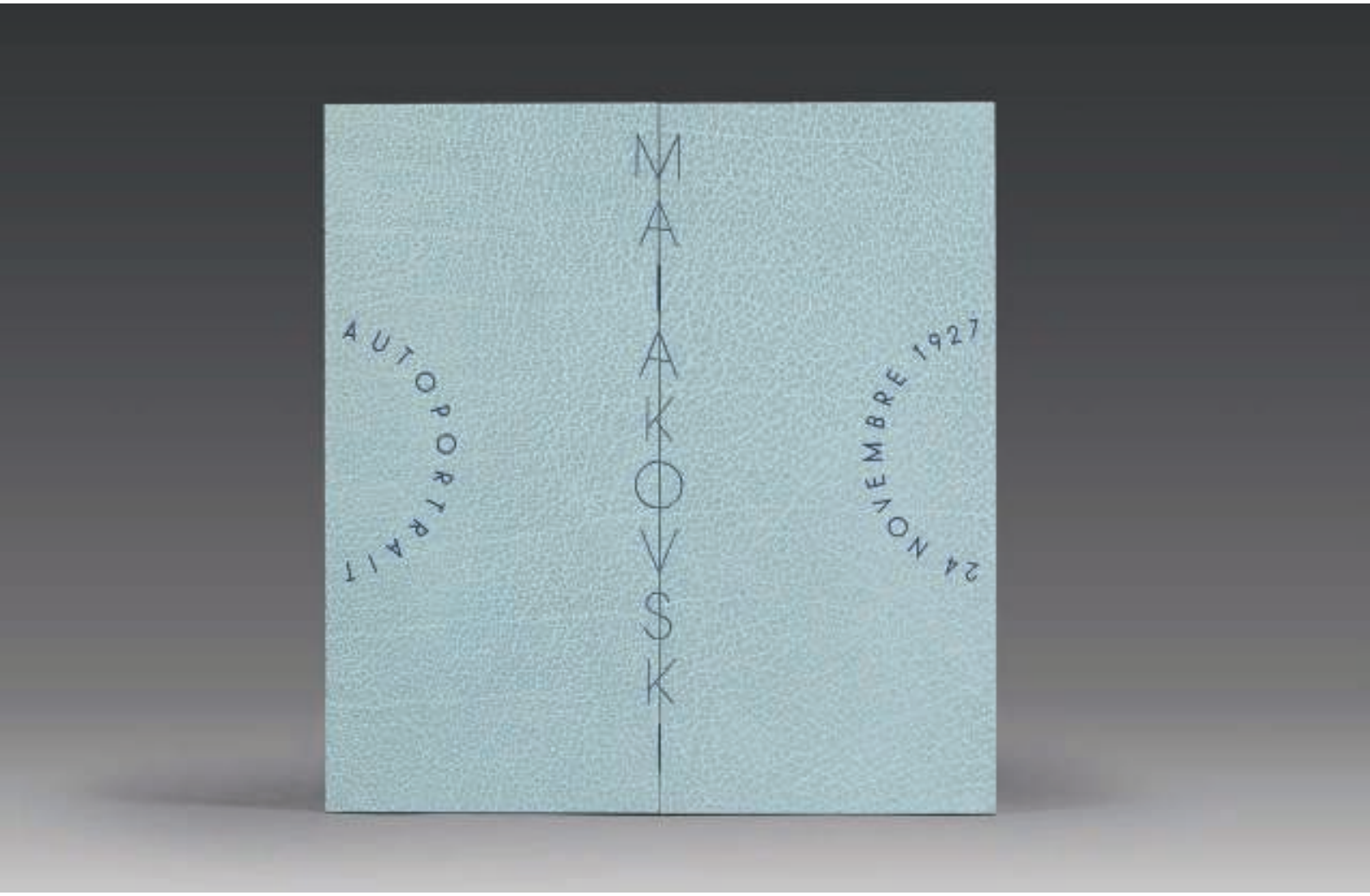
Des intellectuels fourvoyés.
Dans ce pamphlet écrit avec feu, Julien Benda distingue les "laïcs", engagés dans la gestion des affaires temporelles, des "clercs", ces intellectuels chargés de la défense des principes et valeurs intemporels. Or, les clercs ont trahi : depuis un demi-siècle, ils se sont fourvoyés dans les affaires séculières et ont abandonné le temple des idées dont ils avaient la charge. Cette trahison ne relève pas de l'engagement public – Benda glorifie ainsi l'attitude de Voltaire dans l'affaire Calas ou celle de Zola dans l'affaire Dreyfus – mais de la subordination de l'intelligence à des partis politiques ou des intérêts prosaïques.
"Les hommes dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées comme la Justice et la Raison, et que j'appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d'intérêts pratiques"…

"Jusqu'à nos jours, *la Trahison des clercs* est resté un livre emblématique, discutable, discuté parfois avec véhémence, mais un objet de référence obligé dans toute réflexion et dans toute histoire concernant le rôle des intellectuels dans la Cité. (…) Le livre de Benda est prophétique aux deux sens du mot, dénonciateur et annonciateur. Il dénonçait l'intelligence qui donnait les justifications savantes et littéraires au déchaînement des passions particulières – pléonasme didactique ; il annonçait ce que deviendraient les sociétés qui annuleraient tout pouvoir spirituel indépendant ; des régimes totalitaires" (Michel Winock, *Le Siècle des intellectuels,* pp. 195 ; 202).

Exemplaire parfait, tel que paru.

(*Printing and the Mind of Man,* n° 419 : "Undoubtedly one of the major events in political thought between the two wars. (…) The title of Benda's manifesto became a kind of a catch phrase which, by a curious irony of fate, inverted its original sense, and came sometimes to be used as term of reproach for the intellectuals who shut themselves off from the march of events in an ivory tower. *La Trahison des clercs* achieved a world-wide popularity and was translated and reprinted over and over again.")

1 000 / 2 000 €



Autoportrait du "poète de la révolution" russe

114
MAÏAKOVSKI (Vladimir). **Autoportrait.** *Moscou, 24 novembre 1927.*
Composition originale signée, au pinceau : 22,5 x 14 cm.
L'ensemble est présenté dans une ingénieuse boîte à système de maroquin bleu par Renaud Vernier.

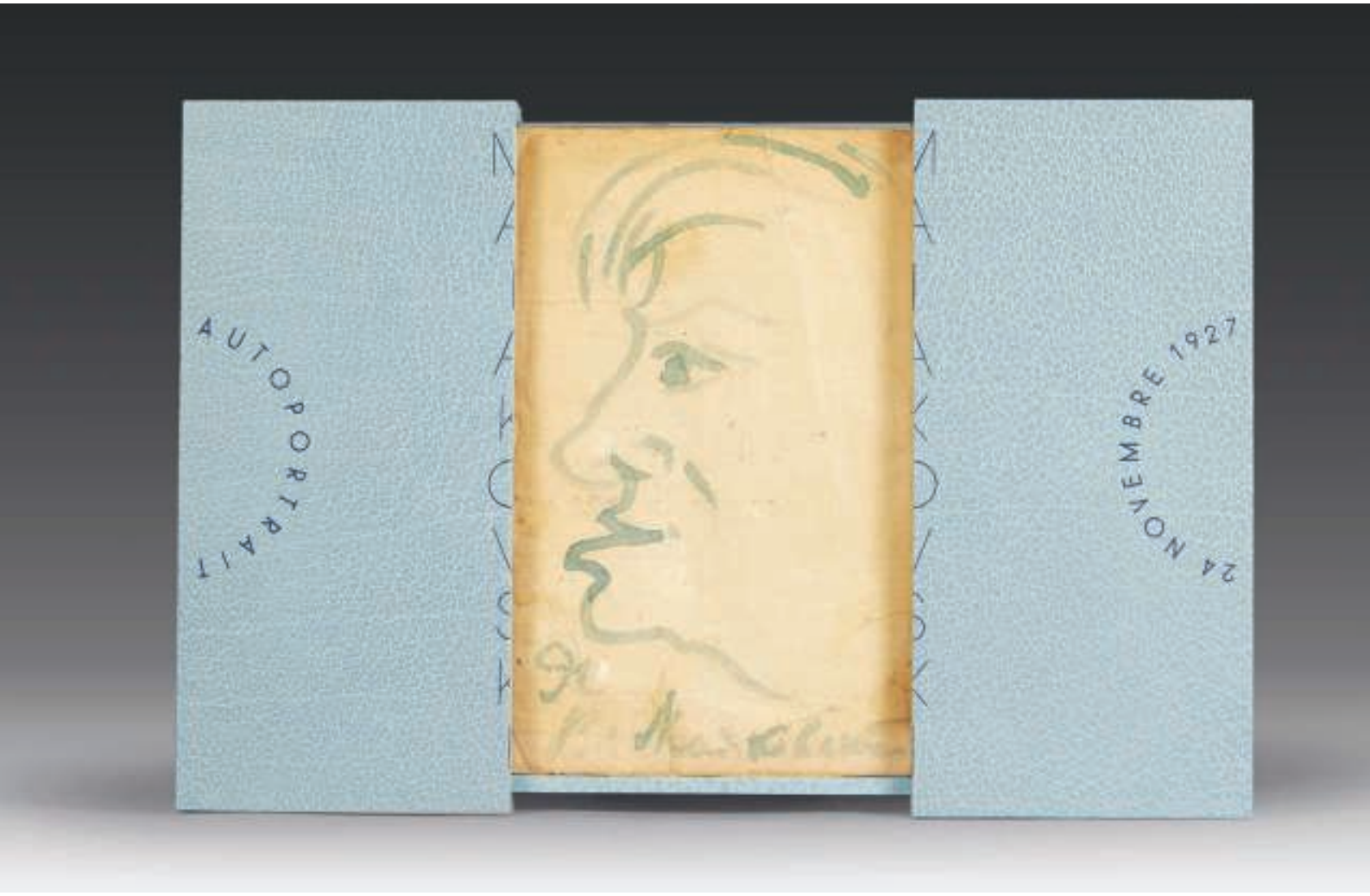
Rare et bel autoportrait de profil de l'un des fondateurs du futurisme russe.

Il a été dessiné au verso d'une quatrième de couverture portant la mention imprimée "Lev Gosizdat" et porte l'ex-libris manuscrit suivant (en russe) : *I. Postoupalski 24 novembre 1927 Moscou.*

Un maudit.

Poète et dramaturge futuriste, militant bolchevique, Vladimir Maïakovski (1893-1930) fit plusieurs séjours en prison. Il s'initia à la poésie lors de son séjour au bagne de Boutyrskaïa en 1909. Il devint un des meneurs du mouvement futuriste après sa rencontre avec le peintre et poète David Bourliouk – il fut le premier à employer le mot le 24 février 1913, à l'occasion d'un débat sur l'art contemporain.

Après la révolution d'Octobre 1917, il mit son talent au service du nouveau régime, critiquant néanmoins son conformisme et n'hésitant pas à le moquer. Il sillonna alors l'Europe, puis donna un cycle de conférences à New York au cours desquelles il célébra les noces de la révolution et du futurisme.
Épuisé, il devait se suicider à son retour à Moscou en 1930 ; il avait 37 ans. Staline ordonna des funérailles nationales pour celui qu'il surnommait le "poète de la révolution".



Exemplaire du poète Igor Postoupalski.

Il a sans doute été offert par Vladimir Maïakovski à son ami le 24 novembre 1927, comme en témoigne la date de l'ex-libris au verso.
Poète et critique, Igor Postoupalski (1907-1989) commença à publier vers 1925. Il fut aussi traducteur, notamment de Rimbaud et de Paul Valéry. Arrêté en octobre 1936 pour participation à un "centre nationaliste ukrainien à Moscou", il sera envoyé en camp, où il retrouvera Ossip Mandelstam.

On a joint les épreuves corrigées d'un article de Postoupalski consacré à Leonid Pervomaïski.

Ce dernier, de son vrai nom Ilyia Solomovitch Gourevitch (1908-1973), était un écrivain soviétique ukrainien comme Postoupalski, membre du Komsomol, publié dès 1924. L'article que lui a consacré Postoupalski est daté de janvier 1936, quelques mois avant l'arrestation du critique. [Épreuves corrigées, datées *janvier 1936* (en russe) au crayon rouge : 2 pp. in-plano, avec corrections autographes ; enveloppe jointe.]

Précieux ensemble de pièces autour de l'avant-garde littéraire et artistique soviétique dans les premières années du pouvoir stalinien.

8 000 / 12 000 €

André Gide et Marc Allégret en Afrique : la vérité du regard

115
GIDE (André). **Voyage au Congo suivi du Retour du Tchad** et illustré de soixante-quatre photographies inédites de Marc Allégret. *Paris, Gallimard, 1928*.
Grand in-4 de 304 pp., (2) ff., 64 photographies, 2 cartes : broché, étui de demi-maroquin anthracite à coins, chemise.

On joint :
ALLÉGRET (Marc). **Recueil de 204 photographies originales prises durant le voyage avec André Gide.**
3 albums in-folio de 218 photographies montées sur onglet, dont 204 épreuves d'époque et 14 tirages modernes : demi-maroquin anthracite à coins, chemises.

Édition de luxe, la première illustrée : elle est ornée de 64 remarquables graphies hors texte de Marc Allégret.
L'illustration comprend, en outre, quatre cartes. Les deux relations de voyage avaient d'abord paru chez Gallimard en 1927 et 1928.

Exemplaire tiré sur papier du Japon, non justifié.

Le "contemporain capital".

Chargé d'une mission de reportage par le ministre des Colonies, ce qui lui valut facilités et crédits, André Gide parcourut l'Afrique centrale, depuis le Congo jusqu'au Tchad, de juillet 1926 à mai 1927. Il était accompagné de son amant, Marc Allégret (1900-1973), que lui avait confié le père de celui-ci, le pasteur Élie Allégret, son ancien précepteur.
Au retour du voyage, Gide publia son carnet de voyage. S'il ne condamnait pas formellement la colonisation en tant que système, il en dénonçait les abus. L'écrivain avait été, en effet, le témoin indigné de l'exploitation des indigènes par les grandes compagnies concessionnaires. Rendant visite à Roger Martin du Gard à son retour, il ne put contenir son émotion à la lecture d'un rapport pourtant ancien sur une tribu "opprimée par notre colonisation". Martin du Gard nota dans son *Journal* : "Sa sensibilité revient ébranlée de son voyage. Il est vibrant comme un disque de microphone" (cité par Michel Winnock, *Le Siècle des intellectuels,* p. 223).

115

André Gide souhaitait donc alerter les pouvoirs publics et mobiliser l'opinion publique ; il allait être servi. La publication du *Voyage au Congo* déclencha polémiques, campagnes de presse, enquête administrative et débat à la Chambre. Le journal de brousse, il est vrai, dressait l'envers du décor. Il préserve l'attrait du récit d'aventure, tout en délivrant par intervalles un message subversif, dans la lignée des voyages critiques qui vont du *Supplément au Voyage de Bougainville* à *Tristes tropiques.*

"Ouvrage exceptionnel par son ton et la richesse de son contenu, le *Voyage au Congo*, méconnu du grand public au profit d'œuvres plus complaisantes, constitue le plus irremplaçable monument pour l'histoire de l'Afrique de la première moitié du XXe siècle par la saisissante présentation qu'il fait des situations, des hommes et des mentalités qui caractérisent l'âge colonial" (Beti, *Dictionnaire de la négritude,* p. 73).

Exemplaire exceptionnel enrichi d'une collection unique de 204 photographies originales de Marc Allégret prises durant le voyage.

La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Paris qui conserve les centaines de négatifs des prises de vue d'Allégret souligne, dans sa présentation, leur qualité qui tient, d'abord, à la vérité du regard.

"Marc Allégret s'intéresse particulièrement aux hommes et aux femmes qu'il rencontre, les photographie et les filme dans leur vie quotidienne, leur habitat et certaines de leurs coutumes qui ne manquent pas de le fasciner, notamment les danses. Le fonds présenté ici est constitué des négatifs réalisés lors de son voyage. Les deux hommes ne sont pas ethnologues et posent sur leurs contemporains un regard oscillant entre préjugés inhérents à leur époque et approche humaniste. Ainsi, l'ouvrage de Gide est considéré comme l'un des premiers à critiquer le régime colonial. Avec *Voyage au Congo*, les différents media sont ainsi intimement liés.
Les photographies ne sont pas à voir comme de simples illustrations d'un récit écrit ou un double des images animées. Elles sont à la fois indépendantes et complémentaires du film et des « Carnets de route ». Saisissant les coiffures des femmes, les scarifications et leur mode d'habillement mais aussi l'architecture des cases, qui diffèrent selon les régions visitées, les images de Marc Allégret n'ont néanmoins aucune visée anthropométrique, se distinguant des premières photographies de voyage du milieu du XIXe et du début du XXe siècle. Il ne s'agit pas de créer des typologies concernant les populations, mais bien de montrer et faire connaître leur mode de vie ; cette entreprise peut parfois s'avérer un véritable plaidoyer contre le travail forcé, contre la pauvreté des populations locales. Photographier pour faire connaître un ailleurs, telle était la démarche des deux hommes."

30 000 / 50 000 €

"Il faut faire l'Europe à moins qu'on ne veuille laisser un grand bûcher s'amonceler sur lequel flambera, avant vingt ans, toute la civilisation, tout l'espoir, tout l'honneur humain"

116
DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). **Genève ou Moscou.** *Paris, Gallimard, 1928.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale, dédiée à Emmanuel Berl.
Un des 16 exemplaires hors commerce sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

Manifeste pour une unification politique et économique de l'Europe, avec Genève comme capitale, pour résister à l'impérialisme américain.

Le second rempart possible contre l'hégémonie américaine serait le communisme, représenté par Moscou. Or, le rempart communiste ne représente qu'un simulacre, "l'ombre du capitalisme", symbolisant pour Drieu le triomphe de la mort.
"Il faut faire l'Europe parce qu'il faut respirer quand on ne veut pas mourir. Il faut faire l'Europe à moins qu'on ne soit bolchevik d'extrême droite ou d'extrême gauche, à moins qu'on ne veuille laisser un grand bûcher s'amonceler sur lequel flambera, avant vingt ans, toute la civilisation, tout l'espoir, tout l'honneur humain."
Dans les années vingt, Drieu La Rochelle (1893-1945) était encore hésitant sur sa voie politique, fréquentant les surréalistes et l'Action française. Il n'opta pour le fascisme, comme remède au vieillissement de l'Europe, qu'en 1934.

116

Envoi autographe signé de l'auteur :

À Madame Jean [sic] *Rivière*
Ce livre dont je
parlais déjà à
Jacques et auquel
il m'encourageait
hommage respectueux
Drieu le Rochelle

À l'évidence, l'envoi s'adresse à Madame *Jacques* Rivière, veuve de l'emblématique directeur de la N.R.F., décédé en 1925. Drieu fut un collaborateur régulier de la revue avant d'en assurer la direction sous l'Occupation.
Dos bruni et brisé.

1 000 / 2 000 €

FERNANDO PESSOA

O INTERREGNO

DEFEZA E JUSTIFICAÇÃO
DA DICTADURA MILITAR
EM PORTUGAL

1928
NUCLEO DE ACÇÃO NACIONAL
25, Calçada do Carmo
LISBOA

117

Un poète exalté par le nationalisme

117
PESSOA (Fernando). **O interregno. Defeza e justificação da dictadura militar em Portugal.**
Lisboa, Sociedade nacional de Typographia, 1928.
Plaquette in-8 : agrafée, étui de Julie Nadot.

Rarissime édition originale.

Une inclination pour la dictature militaire au Portugal, bientôt reniée par l'auteur.

Le plus grand poète portugais depuis Luis de Camões, Fernando Pessoa (1888-1935) fut essentiellement un auteur posthume.
Cette brochure polémique est au petit nombre des textes publiés sous son nom de son vivant. Elle fut éditée en janvier 1928 dans le climat d'exaltation nationaliste précédant de quelques semaines l'élection du général Carmona à la présidence de la République ; l'homme fort du gouvernement étant le professeur Oliveira Salazar, économiste de renom. Foncièrement opposé aux principes de la démocratie, Pessoa prend soin de préciser que l'*Interrègne* ne comporte pas "d'une façon explicite ou implicite une quelconque défense des actes de la dictature militaire présente".
En décembre de la même année, le texte est déjà désavoué dans la "Table bibliographique" qu'il rédigea dans la revue *Presença*.

Bel exemplaire provenant des papiers personnels de l'auteur.

2 000 / 3 000 €

118

Max Jacob, Irène Némirowsky et la conscience juive

118
JACOB (Max). ***David Golder. O ma race.*** *Sans lieu ni date* [1929].
Poème autographe : 1 p. in-4, 2 corrections au crayon.

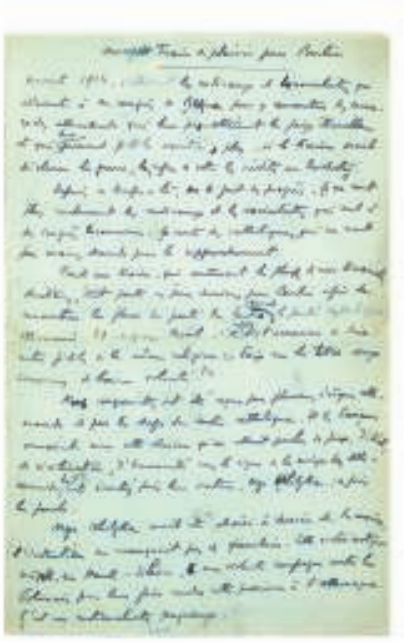
Manuscrit autographe d'un poème inédit consacré au roman à succès d'Irène Némirowsky.

Et moi, terrible juif errant
Peintre poete et mauvais pauvre
J'attends le Dernier Jugement
pour la sortir enfin du poivre
ma cuirasse de diamants.

David Golder parut en 1929 chez Grasset. Fiction cruelle sur la richesse et le dénuement, caricature du milieu juif des affaires, ce texte valut à son auteur une célébrité soudaine au sein du Paris littéraire. Emigrée russe d'origine juive ayant fui la révolution bolchévique, Irène Némirovsky (1903-1942) fut un écrivain à succès ; comme journaliste, elle collabora à *Gringoire* et *Candide* en dépit de leur antisémitisme de plus en plus affirmé. Après que l'État français lui eut refusé à deux reprises ses demandes de naturalisation, elle fut arrêtée par la gendarmerie en juillet 1942 ; déportée à Auschwitz, elle mourut peu après. Sa disparition se doubla d'un quasi-oubli de son œuvre. Grâce à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), à qui les deux filles d'Irène Némirovsky ont confié les archives maternelles, l'écrivain est à nouveau lue. Son roman jusqu'alors inédit consacré à l'exode de 1940, *Une suite française,* paru en 2004, a reçu le prix Renaudot à titre posthume.

Max Jacob se convertit au catholicisme en 1915, à l'âge de 40 ans (Picasso fut son parrain).

1 000 / 2 000 €



119

"Pour l'Allemagne il n'y aura pas de paix véritable tant qu'elle n'aura pas retrouvé les territoires qu'elle a perdus"

119
BAINVILLE (Jacques). **Train de plaisir pour Berlin.** *Sans lieu ni date* [fin décembre 1929]. Manuscrit autographe signé *Jacques Bainville :* 3 pp. in-8.

Manuscrit autographe de premier jet.

Réflexions engagées sur l'aveuglement des conservateurs français par l'un des intellectuels les plus brillants de l'Action française.

Avec ironie, Jacques Bainville note qu'un train a emmené "la fleur de nos démocrates chrétiens" à Berlin participer à la conférence catholique franco-allemande qui se tint les 20 et 21 décembre 1929.

> *Tout un train qui contenait la fleur de nos démocrates chrétiens était parti ces jours derniers pour Berlin afin de rencontrer la fleur du parti du Centre qui est le parti catholique allemand.* (…)
> *Et les Français venaient avec cette illusion qu'on allait parler de paix, d'idéal, de civilisation, d'humanité sous le signe de la croix. Les Allemands les ont écoutés puis leur orateur, Mgr Ulitzka, a pris la parole.* (…) *Cet ecclésiastique mène, en Haute-Silésie, une violente campagne contre les Polonais pour leur faire rendre cette province à l'Allemagne. C'est un nationaliste fougueux.*
> *Et il avait dit à nos démocrates-chrétiens, qui n'en revenaient pas, que l'Allemagne en avait assez de faire toujours tous les sacrifices à la paix, que la France, en exigeant le respect des traités, rendaient le rapprochement impossible et qu'il y aurait de rapprochement sincère que le jour ou le Reich aurait retrouvé les territoires qui, selon la conscience allemande, lui ont été enlevés par la force* (…).
> *Tous les Allemands pensent ainsi* (…). *C'est la doctrine de l'Allemagne tout entière qu'il ne peut pas y avoir de vraie paix si les frontières ne sont pas rectifiées, si l'annexion de l'Autriche n'est pas autorisée, si la Haute-Silésie reste polonaise, si la Prusse orientale continue à être séparée du reste de l'État prussien par le couloir de Dantzig. Après quoi, bien entendu, l'Allemagne demandera plusieurs autres choses,* (…)*, ses colonies ce qui va sans dire, avec l'Alsace et la Lorraine ensuite et le bassin de Briey pour la bonne bouche.*

Pilier de l'Action française, Jacques Bainville (1879-1936) fut également l'un de ses membres les plus atypiques. Dès 1900, ce monarchiste dreyfusard s'était lié à Charles Maurras qui lui confia la rubrique de politique étrangère du journal *L'Action française.* Germaniste de formation, il milita pour une réconciliation franco-allemande. Dans ses *Conséquences politiques de la paix* (1920), il avait l'un des premiers critiqué le traité de Versailles et annoncé le caractère inéluctable d'une nouvelle catastrophe.
"Lucide sur la gravité de la menace hitlérienne – il a prévu Munich, l'Anschluss et la crise polonaise – il en méconnaît, comme Maurras, la spécificité dans sa critique de notre politique étrangère" (Alain-Gérard Slama in *Dictionnaire des intellectuels français,* p. 124).

600 / 800 €

120

Tintin reporter engagé, le seul rival international du général de Gaulle

120

HERGÉ (Georges Rémi, dit). **Les Aventures de Tintin reporter du petit "Vingtième" au pays des Soviets.** *Bruxelles, éditions du Petit Vingtième, sans date* [1930].
In-4 de (1) f., 138 pp., la dernière non chiffrée : demi-toile bleu pâle, premier plat illustré en couleur *(reliure de l'éditeur).*

Édition originale : exemplaire de première émission.

L'édition originale a été tirée en dix tranches de mille exemplaires, chacune étant indiquée en tête : le présent exemplaire, avec la mention "premier mille", est du tout premier tirage. De ces mille premiers, 500 portent la signature de Tintin et Milou et 500 n'en portent pas. Ces derniers sont les plus rares. "La pièce maîtresse de toute collection sérieuse de bandes dessinées anciennes" (Embs et Mellot).

Une œuvre inaugurale de la bande dessinée moderne – et une charge contre le pouvoir bolchévique.

L'album vit d'abord le jour dans *le Petit Vingtième,* supplément pour la jeunesse du *Vingtième Siècle,* journal d'opinion catholique dirigé par l'explosif abbé Norbert Wallez. Et où envoyer le nouveau reporter du journal, l'intrépide Tintin, sinon dans la patrie du communisme triomphant d'où parvenaient des informations contradictoires ? Le héros imaginé par Hergé inaugurait ainsi une série de voyages et d'aventures qui bouleversa l'histoire de la bande dessinée.
Mais cette aventure resta originale dans l'œuvre du dessinateur et ne connut pas de lendemains ; c'est le seul album qui ne fut pas repris par Hergé et mis en couleur, contrairement aux autres albums en noir et blanc, comme *Tintin en Amérique* ou *Tintin au Congo,* pourtant eux aussi politiquement marqués.

Des débuts controversés.

"À l'époque, l'album passa inaperçu. La réaction vint plus tard, lorsque Hergé commença à éveiller la curiosité du public, alors que son œuvre était tirée de son contexte d'origine et faisait l'objet des premiers commentaires d'amateurs, parmi lesquels beaucoup provenaient d'un milieu très étranger à celui du dessinateur ; ces nouveaux lecteurs découvraient avec indignation un monde parallèle au leur qui avait pu ne pas penser comme eux" (Embs et Mellot, p. 9).
Hergé réclama longtemps à son éditeur Casterman la réimpression de son premier album : celui-ci finit par accepter, près de quarante ans plus tard, en 1969, mais il eut soin d'en limiter le tirage à 500 exemplaires hors commerce. Les pudeurs idéologiques ont la vie dure…

Dans *les Miroirs des limbes,* qui restituent les entretiens qu'il eut avec le général de Gaulle à la fin de la vie de ce dernier, André Malraux fait dire au Général : "Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas à cause de ma taille."
Phrase peut-être apocryphe – Malraux a toujours eu l'imagination fertile –, mais qui dit suffisamment quel mythe a incarné et incarne toujours le reporter du Petit Vingtième, depuis ses premiers pas chez les Soviets il y a bientôt un siècle.
(Malraux, *Œuvres*, Pléiade, III, 1996, p. 591.- Sur ce sujet, voir aussi l'article très drôle de Pierre Assouline, *Toute la lumière sur l'axe Tintin-De Gaulle,* publié dans son blog.)

Très rare exemplaire en superbe état de conservation.

Livre d'enfant furieusement manipulé, ce premier album de Tintin est d'ordinaire pauvrement conservé, maculé et déchiré. Celui-ci ne présente que de minimes défauts d'usage, ce qui est exceptionnel, et il est *vierge de toute restauration.*
Étui en demi-maroquin de Devauchelle.

(Embs et Mellot, textes de présentation de la réédition de *Tintin au pays des Soviets,* in Archives Tintin, 2012 : "Si cet album peut être tenu aujourd'hui pour une charge politique, il était surtout destiné à des enfants pour lesquels, en 1929, les bolcheviks étaient des bêtes féroces.")

20 000 / 30 000 €

LES AVENTURES DE TINTIN

REPORTER DU PETIT "VINGTIEME"

AU PAYS DES SOVIETS

LES EDITIONS DU PETIT "VINGTIEME"
11, BOULEVARD BISCHOFFSHEIM, BRUXELLES

121

Le conquérant des Lettres

121
KRULL (Germaine). **Portrait d'André Malraux.** *Paris, vers 1930.*
Tirage argentique d'époque, légendé au verso : 178 x 133 mm.

Superbe et rare portrait photographique du jeune Malraux.

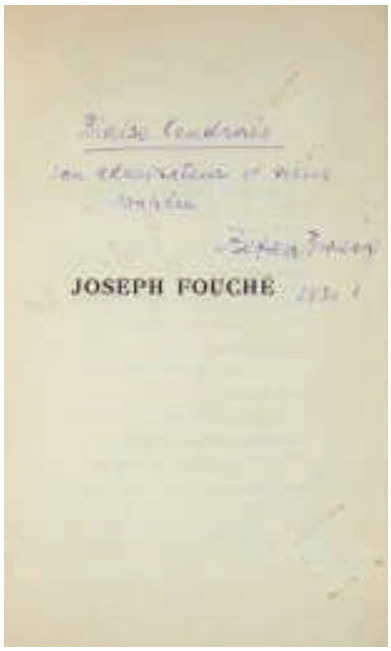
Cette image en contre-plongée – Malraux a les traits d'Antonin Artaud – date de la publication des *Conquérants,* premier volet de la trilogie asiatique paru en 1928 : un "chef-d'œuvre" dit Céline. La photographie semble avoir été prise le même jour que celle, célèbre, de Malraux fumant, vêtu d'un chandail. Il porte ici la même cravate et le même chandail.

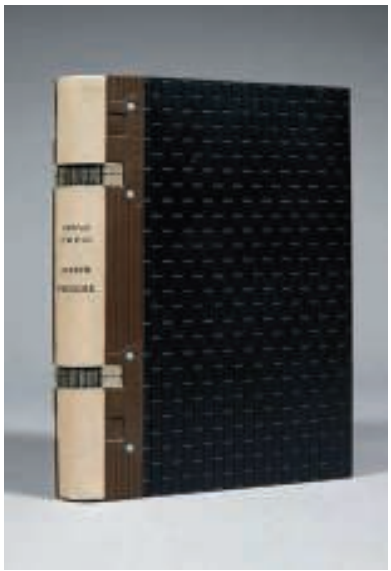
Personnalité marquante de l'histoire de la photographie au XXe siècle, Germaine Krull (1897-1985), née en Pologne de parents allemands, vint s'installer à Paris en 1926. Engagée politiquement, elle devint fameuse un an plus tard avec la publication de *Métal,* un album réunissant des images d'installations industrielles.
Publiée dans des magazines comme *Vu* ou *Marianne,* Germaine Krull fréquenta les milieux littéraires et artistiques. Dans les années 1930, elle illustra également des livres de voyage comme *la Route Paris-Méditerranée* avec un texte de Paul Morand, *Paris-Biarritz* avec un texte de Claude Farrère ou *Marseille* avec un texte d'André Suarès.
Pierre Mac Orlan devait lui consacrer le premier volume de la collection "les Photographes nouveaux", publiée chez Gallimard. Photographe prolixe, travaillant pour la presse comme pour la publicité, réalisant des séries fameuses de nus comme des portraits d'écrivains, des vues de Paris ou des reportages sur les Manouches, les sectes religieuses, le marché aux oiseaux, etc., elle s'exila au Brésil pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de diriger le service photographique de la France libre à Brazzaville.
En 1967, André Malraux, à qui elle était restée liée, la sollicita pour illustrer une monographie sur l'art bouddhique. La même année, le ministre de la Culture du général de Gaulle lui consacra une exposition au Palais de Chaillot à Paris.

Très belle épreuve.

Cachet de l'agence *René Dazy* au verso.

2 000 / 3 000 €





122

Deux frères d'exil

122
ZWEIG (Stefan). **Joseph Fouché.** Traduit de l'allemand par Alzir Hella et Olivier Bournac. *Paris, Bernard Grasset, 1931.*
In-12, demi-box, dos à deux nerfs apparents, plats en RIM, non rogné, couvertures et dos conservés *(Jean de Gonet).*

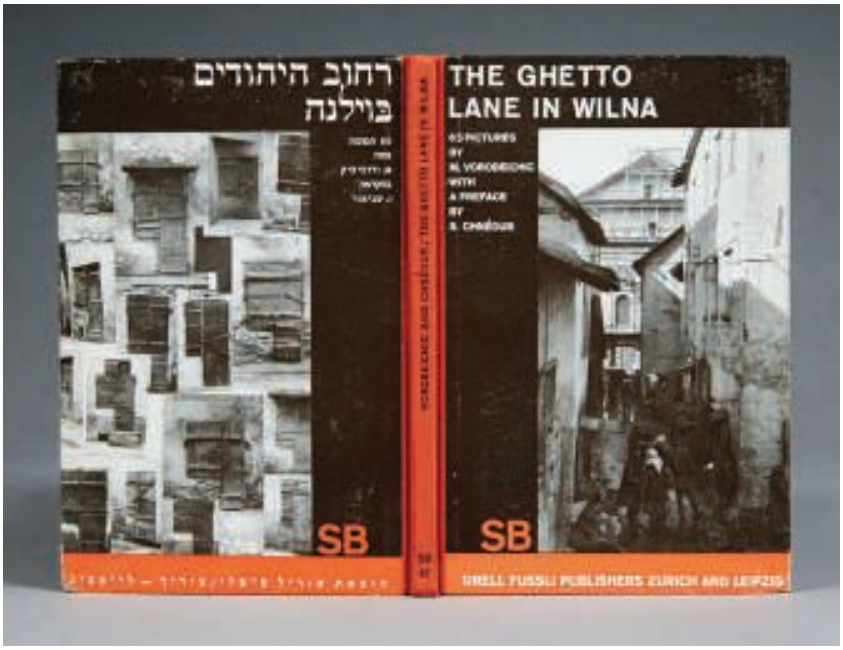
Première édition française. Exemplaire du service de presse.
Les dernières biographies historiques de Stefan Zweig (1881-1942) sont pour lui une manière de surmonter son désespoir devant la soumission croissante de l'Europe face aux tyrannies. *Joseph Fouché* illustre l'adaptation d'un caractère servile à la violence de l'histoire.

Exceptionnel envoi autographe signé à l'encre violette sur le faux titre :

Blaise Cendrars
son admirateur et vieux
confrère
Stefan Zweig
1930

Naturalisés l'un et l'autre après bien des peines, les deux nomades eurent notamment en commun le Brésil et le personnage de John Sutter, le héros de la ruée vers l'or en Californie. Si ce n'est que par esprit d'émulation Cendrars revendiquait que l'*Or* fut le livre de chevet de Staline.
L'achevé d'imprimer du 5 janvier 1931 explique que l'auteur se soit trompé dans la date de son envoi.

1 000 / 2 000 €



Images d'un monde disparu

123
MOÏ VER (Moshe RAVIV-VOROBEICHIC, dit). **The Ghetto Lane in Vilna.** 65 pictures by M. Vorobeichic. Preface by S. Chneour. *Zürich & Leipzig, Orell Fussli, 1931.*
In-12, demi-toile orange à la Bradel, plats ornés de photographies en noir et blanc *(reliure de l'éditeur)*.

Première édition, illustrée de 65 photographies.

Texte bilingue anglais-hébreu, ouvrant chacun un côté de l'ouvrage. Une édition allemand-hébreu a paru simultanément.
Préface de S. Chneour : "The Jewish street in light and shadow."

Le ghetto juif de Vilnius avant l'enfer.

123

Précieux témoignage sur le ghetto juif de Vilnius, capitale de la Lituanie. Peintre et photographe, élève de Paul Klee et de Kandinsky, Moshe Raviv-Vorobeichic, alias Moï Ver (1904-1995), est né à Vilnius.
En 1934, il émigra en Palestine où il poursuivit une carrière de photographe dans une veine plus classique avant de revenir à la peinture. Formé à l'école du Bauhaus, ce plasticien à la pointe de l'avant-garde photographique, a publié deux albums en cette même année 1931 : l'un consacré au ghetto de son enfance, l'autre à Paris. Ses photographies sont marquées par les procédés de la Nouvelle Vision. "Notamment, il prend du haut des fenêtres des étages, de nombreuses vues des rues étroites du vieux quartier juif. Il obtient ainsi des cadrages insolites et une mise en scène dynamique pour ses images de personnes vaquant à leurs occupations quotidiennes, en dramatisant des activités banales (…). Ces scènes d'une ville occidentale deviennent exotiques, et Vilnius se transforme en bazar oriental, connotation malheureuse bien que non intentionnelle, vu que l'extrême droite accusera les Juifs d'être des étrangers.

Mais Moï ver ne s'arrête pas là. Il adopte également les techniques filmiques du montage pour rehausser l'intérêt de son propos. Il combine des fragments d'images, en doublant parfois les négatifs, en répétant des images identiques ou similaires, en collant ensemble des photographies différentes dont les bords ont des formes volontairement libres. Curieusement, toutes ces improvisations formalistes et modernistes n'affectent pas la valeur documentaire du livre" (Martin Parr).

Les Juifs lituaniens devaient payer le plus lourd tribut durant la Seconde Guerre mondiale : 95 % de leur population ont été exterminés par les nazis. Rétrospectivement, le petit album photographique de Moï Ver est poignant.

Exemplaire parfaitement conservé, ce qui n'est pas courant.
Il est préservé dans un étui en demi-chagrin noir.

(Parr et Badger, *Le Livre de photographies,* I, p. 130.)

800 / 1 200 €

Contre la doxa

124
BERNANOS (Georges). **La Grande Peur des bien-pensants.** Edouard Drumont. *Paris, Bernard Grasset, 1931.*
Grand in-8 : maroquin janséniste rouge vif, doublures et gardes de box mastic, non rogné, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui *(A. & R. Maylander).*

124

Édition originale.
Un des 31 exemplaires réimposés au format in-quarto sur vélin d'Arches.

Un pavé dans le marigot des années trente.

Pamphlet inaugural de Georges Bernanos (1888-1948), l'ouvrage était à l'origine intitulé : *Démission de la France*. Le brûlot constituait un violent réquisitoire contre l'époque – la Troisième République et ses politiques, la bourgeoisie bien-pensante et l'argent-roi. L'auteur y rendait un hommage appuyé à Edouard Drumont, mais il ne ménageait pour autant pas le patriotisme fourvoyé qui avait transformé l'amour de la nation en humiliation du peuple allemand, hypothéquant l'avenir.

Ce pavé jeté à la face de l'époque signait l'avènement de l'intellectuel Bernanos sur la scène française.
Écrit de combat, il éloignait son auteur de l'Action française, distance qui ne cessa de grandir par la suite. Ecœuré par l'absence de tout réaction face à la montée des totalitarismes, il devait rompre définitivement avec ses enthousiasmes de jeunesse : en 1938, bouleversé par la guerre d'Espagne, il publia en 1938 *les Grands Cimetières sous la lune* qui constituaient une dénonciation définitive du fascisme. Farouchement attaché à sa liberté de penser, Georges Bernanos fit, jusqu'à sa mort, cavalier seul.

Quant à la question de l'antisémitisme de l'écrivain, qui fait toujours débat, Élie Wiesel a plaidé sa cause. Bernanos est un écrivain "qui eut le courage de s'opposer au fascisme, de dénoncer l'antisémitisme et de dire justement ce qu'il a dit et écrit de la beauté d'être juif, de l'honneur d'être juif, et du devoir de rester juif ." Il ajoute : "J'admire beaucoup Bernanos, l'écrivain. (...) C'est l'antisémitisme qui m'a gêné au départ chez lui, ainsi que son amitié pour Édouard Drumont bien entendu. Mais un écrivain de « droite » qui a le courage de prendre les positions qu'il a prises pendant la guerre d'Espagne fait preuve d'une attitude prémonitoire. Il était clair que Bernanos allait venir vers nous. Sa découverte de ce que représentent les Juifs témoigne de son ouverture, de sa générosité" (Elie Wiesel et Michaël de Saint-Cheron, *Le Mal et l'exil, dialogues*).

Belle reliure triplée des Maylander. Dos légèrement bruni.

1 000 / 2 000 €

Les tribulations d'un brûlot en temps de guerre

125
MALAPARTE (Curzio). **Technique du coup d'État.** Traduit de l'italien par Juliette Bertrand.
Paris, Bernard Grasset, 1931.
In-12 : broché, étui.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Manuel du révolutionnaire ou mise en garde des démocraties ?

Vomi par Mussolini, attaqué par Trotsky, brûlé par Hitler : voilà un beau palmarès pour un livre, et qui vaut tous les prix littéraires. Ecrite dans un style éblouissant – Malaparte était d'abord et avant tout un grand écrivain –, cette impitoyable analyse des dictatures occidentales du début du XXe siècle, à la fois lucide et visionnaire, apporta à ce "mauvais fasciste" son premier grand succès international. Petit chef-d'œuvre d'*ingénierie politique* dans lequel l'écrivain adopte "les cadences d'un élève de Tacite" (Roberto Calasso), *Technique du coup d'État* est en outre émaillé de portraits remarquables : Mussolini, Staline et Hitler.

Téméraire et prémonitoire, l'essai n'en est pas moins ambigu : l'exposé méthodique de la technique du coup d'État au travers des différents exemples historiques – de Lénine à Hitler, en passant par Trotsky, Bonaparte, Mussolini ou Pilsudzki – était-il destiné à prévenir des dangers en gestation dans l'Europe des années 30 ou proposait-il un manuel du parfait révolutionnaire ? La publication fit l'effet d'une bombe.
Interdit en Italie et en Allemagne, *Technique du coup d'État* ne parut pour la première fois dans la Péninsule qu'en 1948.

Bel envoi autographe signé :

À Emile Buré
technicien de l'ordre
en bon souvenir et avec
une sincère sympathie
C. Malaparte
Paris ce 22 juillet 1931.

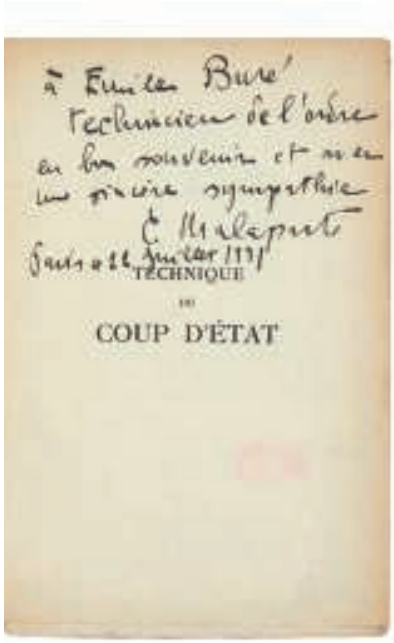
Journaliste, Emile Buré (1876-1952) avait fondé le quotidien *l'Ordre* en 1929. Ancien dreyfusard, proche de Clemenceau, il fut l'un des très rares journalistes de droite et du centre à dénoncer avec force les Accords de Munich. N'ayant jamais cru à la réconciliation franco-allemande, il fustigea les pacifistes et les radicaux "droits-de-l'hommards". Le 10 juin 1940, il cessa la parution de *l'Ordre* et s'exila aux États-Unis : déchu de sa nationalité française par le gouvernement de Vichy, il lança à New York un journal d'obédience gaulliste, *France Amérique.* Rentré en France après la guerre, il devint un compagnon de route des communistes.

Un exemplaire saisi par les services de Vichy et restitué à la Libération.

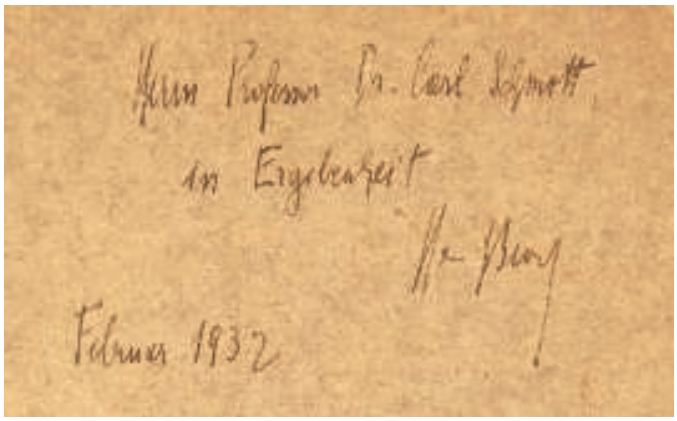
L'exemplaire porte le cachet de la bibliothèque du Centre d'histoire contemporaine, une création du gouvernement de Vichy : ce centre, à la tête duquel le maréchal Pétain nomma Bernard Faÿ, l'administrateur de la Bibliothèque nationale, avait pour tâche de collecter et d'archiver les ouvrages francs-maçons saisis dans les loges ou chez les adeptes.
Sur la page de titre, figure un second cachet, rouge, portant : "Restitution. Ord^{ce} du 21-4-1945."
Il renvoie à l'ordonnance du 21 avril 1945 "sur la nullité des actes de spoliation" qui obligeait à restituer à leurs légitimes propriétaires les documents qui leur avaient été confisqués sous l'Occupation.

Ces tribulations reflètent l'itinéraire tumultueux de l'inclassable Malaparte, dont l'importance littéraire et intellectuelle a été récemment relevée dans la biographie que lui a consacrée l'écrivain et diplomate Maurizio Serra (Perrin, 2011).

1 500 / 2 500 €



125



Debout sur un monde en ruine

126
BROCH (Hermann). **Logik einer zerfallenden Welt.** *Sans lieu ni date* [Vienne, 1931].
Tiré à part, in-12 : broché, couverture muette de papier gris, étui.

Édition originale, de toute rareté.
Elle est constituée par le tirage à part du recueil *Wiedergeburt der Liebe,* édité par Frank Thiess.

L'essai philosophique, intitulé *La logique d'un monde en ruine,* interroge la désagrégation des valeurs dans le climat pré-hitlérien.
Le romancier autrichien Hermann Broch (1880-1985) émigra aux Etats-Unis lors de l'Anschluss, obtenant le prix de la Fondation Rockfeller pour ses travaux sur la psychologie des foules et leur adhésion aux régimes totalitaires.

Envoi autographe signé de l'auteur sur la couverture :

Herrn Professor Dr. Carl Schmitt
in Ergebenheit
Hr Broch
Februar 1932

Importante provenance que celle de Carl Schmitt (1888-1985), théoricien de la dictature politique légitime.

Hermann Broch avait rencontré Carl Schmitt dans les années 1920 par l'intermédiaire de l'écrivain autrichien Franz Blei. Accablés tous deux par les séquelles de la Grande Guerre et du traité de Versailles, leur proximité intellectuelle se renforça quant au diagnostic. Ainsi, en 1939, influencé par les théories de Schmitt, Hermann Broch se fera l'apôtre d'une démocratie forte.
Éminent juriste et philosophe, Carl Schmitt demeure un personnage controversé. Pourfendeur de l'État de droit au profit de ce qu'il nomme l'État total, ce nazi de la dernière heure dut attaquer des juristes juifs pour essayer de se faire pardonner ses hésitations politiques et même ses écrits de l'époque de Weimar.

Quelques passages soulignés au crayon. L'exemplaire porte le tampon ex-libris *Prof. Carl Schmitt-Library,* suivi du cachet du *Legal Divion U.S. Group Control Council* sur le faux titre.
La bibliothèque de Carl Schmitt, en partie détruite lors d'un bombardement en 1943, fut en effet réquisitionnée en 1945 par les forces américaines.
L'exemplaire appartint ensuite à *Roman Schnur,* élève et ami de Carl Schmitt.

2 000 / 3 000 €

126

127

Bataille, Queneau et Souvarine à l'assaut de la forteresse stalinienne

127
[SOUVARINE (Boris)]. **La Critique sociale.** Revue des idées et des livres. *Paris, Marcel Rivière, nº 1, mars 1931 – nº 11, mars 1934.*
11 livraisons in-8, agrafées, étui.

Collection complète : onze livraisons parues de mars 1931 à mars 1934.
La revue cessa alors de paraître en raison de difficultés financières.

Les premiers communistes "rénovateurs", en lutte contre la dérive stalinienne.

Militant communiste d'origine ukrainienne, naturalisé français, Boris Souvarine (1895-1984) fut l'un des premiers et des plus acharnés critiques du stalinisme, auteur par ailleurs d'une biographie pionnière du "petit père des peuples" parue en 1935.
Exclu en 1924 du Parti aux ordres de Moscou, il fonda le Cercle communiste démocratique où se côtoyèrent communistes dissidents et surréalistes en rupture de ban.
Dans sa revue bimestrielle fondée en 1931, *la Critique sociale*, il poursuivit son travail de sape de ce qu'il regardait comme le dévoiement de la révolution de 1917. Parmi les collaborateurs, on relève *Georges Bataille, Lucien Laurat, Pierre Kaan, Michel Leiris, Raymond Queneau, Simone Weil,* etc.
La revue parut avec le soutien et la participation de Colette Peignot, fille du fameux typographe, surnommée Laure par Georges Bataille chez qui elle devait mourir en 1938 de la tuberculose, âgée de 35 ans à peine.

Georges Bataille y fit paraître des articles de première importance dont "la notion de dépense" et "la structure psychologique du fascisme".
Il fit également le compte rendu de publications récentes, notamment du *Voyage au bout de la nuit* et de *la Condition humaine,* mais aussi du *Clavecin de Diderot* de René Crevel ou des *Nouvelles impressions d'Afrique* de Raymond Roussel.

Collection complète et très bien conservée.

800 / 1 200 €

128

"Toute l'eau de la mer ne suffirait pas à laver une tache de sang intellectuelle"
(Lautréamont)

128
[CHAR (René) & CREVEL (René)]. **Paillasse !** (Fin de "l'Affaire Aragon"). *Paris, Éditions Surréalistes, mars 1932.*
Plaquette in-8, agrafée, étui de Julie Nadot.

Édition originale.

Un des 15 exemplaires hors commerce sur papier Lafuma, avec justification autographe de la main de René Char, qui supervisa et cofinança l'impression de la brochure avec René Crevel et Tristan Tzara.

Célèbre règlement de comptes du groupe surréaliste avec Louis Aragon.

Lorsqu'en janvier 1932 Louis Aragon fut inculpé de "provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste" à la suite de la publication de son poème *Front rouge,* André Breton prit sa défense. Il publia un tract fameux, *l'Affaire Aragon,* puis une mise au point intitulée : *Misère de la poésie,* présentant la poésie comme une activité autonome.
"Un entrefilet publié le 10 mars par Aragon dans *l'Humanité,* qualifiant le texte d'*objectivement contre-révolutionnaire,* entraîna la réplique de *Paillasse !,* où la « lâcheté intellectuelle » d'Aragon est exposée. *Paillasse !* fut écrit conjointement par René Crevel et René Char, le titre fut trouvé par Char" (Antoine Coron, *René Char,* BnF, 2007, n° 31).

Ainsi, le tract surréaliste, qui reflète les conflits internes, consomma la rupture définitive entre Aragon et Breton, qui ne l'a pas signé. La déchirure fut le prix à payer pour participer à l'aventure communiste. "Je n'ai jamais rien fait de ma vie qui m'ait coûté plus cher. Rompre ainsi avec l'ami de toute ma jeunesse ne m'a pas été seulement affreux pour quelques jours. C'est une blessure que je me suis faite, et qui ne s'est jamais cicatrisée" (Aragon, *Œuvres*, V, 310).

Très bel exemplaire.

800 / 1 200 €

Para mi grandísima Bebé.
Con el cariño mas grande de su

Federico

1934- Madrd- Mejico

ODA A WALT WHITMAN
FEDERICO GARCIA LORCA

ALCANCIA MEXICO. MCMXXXIII

Un des plus beaux poèmes dédiés aux amours homosexuelles en langue espagnole

129
GARCIA LORCA (Federico). **Oda a Walt Whitman.** *Mexico, Alcancia, 1933*.
In-4 : box noir, décor mosaïqué de box taupe, olive et mastic sur le premier plat, non rogné, tête dorée, couvertures illustrés conservés *(Laurenchet).*

Très rare édition originale : tirage unique à 50 exemplaires numérotés, diffusés sous le manteau.

L'illustration comprend une belle composition de Rodriguez Lozano, représentant deux jeunes hommes nus, sans visage, sur la couverture et en tirage hors texte, à la fin de l'ouvrage.
Une édition "officielle" de l'*Oda a Walt Whtiman* parut l'année suivante à Mexico. Le texte fut ensuite intégré au recueil *Poeta en Nueva York,* le chef-d'œuvre de Lorca publié posthumement en 1940.

L'*Oda a Walt Whitman* transgresse le cadre de l'hommage poétique : la figure du poète américain est un prétexte pour exalter les amours homosexuelles viriles contre les "maricas" de New York, honnies par Lorca. "Lorca fustige l'homosexualité urbaine, parce qu'il entend l'homosexualité comme un acte naturel dans la frise grandiose de la nature sans dogme" (F. Umbral).

Ni un solo momento, viejo hermoso Walt Whitman
he dejado de ver tu barba llena de mariposas,
ni tus hombros de pana gastados por la luna
ni tus muslos de Apolo virginal,
ni tu voz como una columna de ceniza ;
anciano hermoso como la niebla,
(…)
Ni un solo momento ; hermosura viril,
que en montes de carbón, anuncios y ferrocarriles,
soñabas ser un río y dormir como un río
con aquel camarada que pondría en tu pecho
un pequeño dolor de ignorante leopardo.

Jusqu'à une date récente, l'homosexualité de Lorca, célébré dans son pays comme un martyr du franquisme, était restée un sujet tabou. L'homophobie fut pourtant l'un des principaux motifs de son assassinat par les forces franquistes en août 1936, comme le montre Ian Gibson dans la biographie du poète qu'il a publiée en 2009.

Un pont entre les États-Unis et les pays hispaniques.

L'influence de l'œuvre de Walt Whitman (1819-1892) dans les pays hispanophones fut déterminante.
"Whitman was first celebrated in Latin America in an 1887 essay by his Cuban revolutionary counterpart, José Marti, and was later championed by Argentine author Jorge Luis Borges, translated into Portuguese by Fernando Pessoa, and into Spanish by Chilean Pablo Neruda. Antonio Frasconi's 1959 woodcut artfully reproduces Spanish poet Federico Garcia Lorca's ode to Whitman, which first appeared in a 1934 collection of poems published in Mexico" (Library of Congress, *Revising himself, Walt Whitman and Leaves of Grass*).

Exceptionnel envoi autographe signé de l'auteur à Bebe Vicuña, sa "mère spirituelle", orné d'un portrait féminin stylisé à la plume :

Para mi queridisima Bebe.
Con el cariño mas grande de su
Federico

1934 - Madrid. Mejico

129

Provenance des plus précieuses.

Isabel Maria Vicuña, dite Bebe, fut, avec son mari le diplomate chilien Carlos Morla Lynch, la dédicataire du recueil *Poeta en Nueva York* dans lequel l'*Ode à Walt Whitman* fut insérée.
Les liens qui unissaient le couple au poète furent des plus intimes : "Pour Bebe je l'adore. Je l'adore tellement qu'elle ne saura jamais les milliers de photos de ses faits et gestes et de ses divines attitudes que je conserve dans mon imagination. Ses toilettes, ses expressions, ses paroles, jusqu'aux mailles de ses bas lorsqu'elle les perd, je les garde avec tendresse", confiait Lorca à Carlos Morla Lynch en août 1931.

Lorca avait rencontré les Morla en mars 1929, peu après leur installation à Madrid. Presque instantanément, le diplomate devint "le confident sensible et compréhensif des joies, des peines, des angoisses, le témoin émerveillé des improvisations et des triomphes de Lorca, qu'il consigne au jour le jour dans ses très volumineux Mémoires inédits dont il extraira en 1958 le livre de souvenirs intitulé *En España con Federico García Lorca* (…). Lui-même très artiste, compositeur amateur, chroniqueur pour un journal de son pays, se plaît à réunir dans ses salons les jeunes peintres, musiciens et poètes espagnols. C'est chez les Morla que Lorca, loin de sa famille, trouve à tout moment un foyer accueillant et ouvert. C'est chez eux qu'il donnera les premières lectures publiques de ses principales pièces" (Lorca, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade).

30 000 / 40 000 €

"Ma demeure est hors du camp"

130
[FONDANE (Benjamin)]. **Portrait de Benjamin Fondane.** *Vers 1934.*
Tirage argentique d'époque numéroté 88 : 15,8 x 15,8 cm, sous verre, cadre de bois argenté.

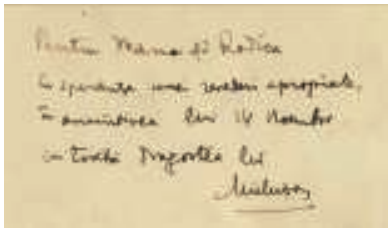
Célèbre et superbe portrait photographique de Benjamin Fondane.

Émouvante dédicace autographe du poète à sa mère et sa sœur, en roumain, au dos :

Pentru Mama şi Rodica
In speranţa unei revederis apropiate,
In amintinea lui 14 Novembre,
Cu trata dragostea lui
Mieluson

(Pour Mama et Rodica avec l'espoir d'un prochain revoir, en souvenir du 14 novembre, avec tout l'amour de Mieluson)
L'envoi témoigne de l'attachement profond de Benjamin Fondane (1898-1944) à sa famille. Juif roumain installé à Paris à partir de 1923, il fut arrêté par la Gestapo en 1944, avec sa sœur Line. Alors que sa femme avait obtenu sa libération, il refusa d'abandonner sa sœur : déporté, il mourut à Auschwitz.

"Fondane, tout en étant résolument « moderne », s'est tenu à distance des systèmes littéraires ou politiques de toute nature. « Ma demeure est hors du camp », cette sentence du Lévitique qui s'applique aux lépreux, citée dans sa poésie tant française que roumaine, caractérise l'homme autant que l'œuvre" (*Dictionnaire des lettres françaises).*
Homme aux talents multiples, écrivain, philosophe, cinéaste et homme de théâtre, Benjamin Fondane était lié aux principaux cercles d'avant-garde de l'époque : d'abord avec les surréalistes, dont il devait rapidement s'éloigner en raison de leur proximité avec le parti communiste, puis avec le groupe Discontinuité et le Grand Jeu. Son œuvre tardive accuse la forte influence de la philosophie existentialiste, après sa rencontre avec Léon Chestov.



Très belle épreuve de l'époque, provenant de la collection de la sœur du poète, *Rodica Fondoianu*.

3 000 / 5 000 €

130

131

Une rencontre au sommet

131
MALRAUX (André). **La Condition humaine.** *Paris, NRF, 1933.*
In-12 : broché. Chemise en demi-box gris, étui.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Le soulèvement communiste à Shanghai en 1927.

Couronné par le prix Goncourt 1933, le roman reste une des œuvres les plus lues de la littérature du XXe siècle.
Ce qui pourrait être une chronique révolutionnaire s'avère un roman métaphysique : interrogations sur la liberté, la mort, le destin individuel et collectif, l'héroïsme. Et l'épilogue transmet un message de foi en l'action : "Ils ne se posaient pas de questions."
Malgré l'échec, le travail révolutionnaire des insurgés de Shanghai pénètre l'histoire d'un germe d'espérance.

Exceptionnel envoi autographe signé orné d'un dessin original :

À L.F. Céline
avec la grande
sympathie artistique
d'
André Malraux.

Témoignage unique et la trace autographe d'une rencontre au sommet dans le siècle.

La transmission de l'exemplaire à l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* est des plus captivantes. Non seulement elle associe les deux romanciers phares, mais elle symbolise deux visions antithétiques de la condition humaine, quant à la transcender ou pour s'en accommoder. L'envoi atteste ici à la fois la réalité de cette sympathie *artistique* et sa limite.

Dans un entretien avec Frédéric Grover de 1973, André Malraux opère une nette distinction entre leurs deux œuvres : "Il me semble qu'il y a tout de même une grande différence : l'absence de toute collectivité dans le *Voyage.* La notion collective domine *La Condition humaine.* À cette époque-là, poser le communisme chinois alors que personne ne s'intéressait à la chose, c'était une grande nouveauté. (…) Pour ce qui est des différences entre le *Voyage* et *La Condition humaine,* un point me paraît crucial : moi, je me place à l'intérieur d'un problème métaphysique."

Après l'amnistie de Céline en 1951, alors que les éditeurs refusaient de le publier, Malraux lui porta secours, en dépit des nombreuses injures qu'il lui avait adressées, du genre : "Malraux l'écrivain cocaïnomane, voleur (condamné pour vol !), mythomane…" (Lettre de Céline à sa femme, 20 mars 1946). Néanmoins, Malraux adressa une lettre à Gaston Gallimard pour lui recommander l'auteur sulfureux : "Je crois que Céline a grande envie de passer chez vous. (…) Inutile de vous dire que je m'en fous complètement car je crois qu'il m'a naguère couvert d'injures (…) mais si c'est sans doute un pauvre type, c'est certainement un grand écrivain. Donc, si vous voulez que je vous le fasse parachuter, dites-le moi" (*Dictionnaire Malraux,* 2011, p. 142).

L'exemplaire a été exposé lors de la rétrospective André Malraux organisée à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence en 1973 (p. 103 du catalogue : le dessin est décrit curieusement comme étant celui d'un chat.- *Dictionnaire de la Correspondance de Louis-Ferdinand Céline,* pp. 111-112).

30 000 / 40 000 €

A L. F. Céline
avec la grande
sympathie artistique
à
André Malraux

132
MALRAUX (André). **L'Art est une conquête. Discours au 1er Congrès des écrivains soviétiques.** *Sans lieu ni date* [juillet-août 1934].
Manuscrit autographe : 4 pages ½ in-12 et 1 f. de titre sur papier à en-tête de la NRF.

Précieux manuscrit autographe du discours prononcé par André Malraux le 23 août 1934 à Moscou devant le premier Congrès des écrivains soviétiques.

Seul manuscrit connu de ce discours fondateur : il a échappé aux éditeurs de la Pléiade qui n'ont retrouvé qu'un dactylogramme, conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet à Paris.
Le manuscrit offre des variantes et des passages inédits, raturés, ainsi que des annotations marginales en vue de l'allocution. Il est incomplet de la dernière partie.
Le discours a été publié dans *le Journal de Moscou*, le 1er septembre 1934, et dans la revue *Commune*, en septembre-octobre 1934.

La mise au pas de l'intelligentsia russe.

Durant les premières années du régime soviétique, la définition de l'art révolutionnaire fut accompagnée d'atermoiements et divisions. Ce n'est qu'en 1934 que le premier Congrès des écrivains soviétiques marqua le ralliement des artistes communistes à une esthétique commune. Désormais, tout "ingénieur de l'âme", selon la formule de Staline, se devait d'obéir au réalisme socialiste dont les principes furent ardemment défendus par les porte-paroles officiels, Maxime Gorki et Jdanov.
Plusieurs intellectuels européens répondirent à l'appel et participèrent aux travaux : les délégués se nommaient Louis Aragon, Paul Nizan, Klaus Mann… Même André Gide, absent, y fit lire une communication.
Ils ignoraient alors le prix de cette union fêtée en grande pompe : les arrestations et procès à l'encontre de ceux qui refusaient de prêter serment allaient déjà bon train. Sur les 591 participants au congrès, près de 200 seront victimes des purges.

André Malraux, lui, s'exprima le 23 août. S'il se plaçait d'emblée dans le camp de l'art révolutionnaire, s'il soulignait le lien qui l'unissait à l'Union soviétique, il insista sur les différences entre le révolutionnaire d'Occident "travaillant d'abord contre la bourgeoisie" et son acolyte soviétique, "travaillant pour le prolétariat". Malraux, compagnon de route, osa mettre en question les préceptes de Staline : pour un écrivain soviétique, une telle audace aurait constitué "un délit passible de prison, sinon de camp" (Olivier Todd).
Son brillant discours, l'un de ses premiers, est un plaidoyer en faveur de l'invention et de la prise en compte du psychologique - parce que lire et écrire, c'est "apprendre à vivre".

> *Camarades, vous pouvez travailler déjà pour le prolétariat, nous, écrivains révolutionnaires d'Occident, devons travailler contre la bourgeoisie.*
>
> *L'image de l'URSS que nous donne sa littérature, l'exprime-t-elle ? Dans les faits extérieurs, oui. Dans l'éthique et le psychologique, non. Parce que cette confiance que v*[ou]*s faites à tous, v*[ou]*s ne la faites pas toujours assez aux écrivains. Pourquoi ? Par un malentendu, me semble-t-il, sur la culture.* (…)
> *…prenez garde, camarades, que l'Amérique nous montre du reste qu'à exprimer une puissante civilisation on ne fait pas nécessairement une puissante littérature, et qu'il ne suffira pas ici de photographier une grande époque pour que naisse une grande littérature.* (…)
>
> *Si les écrivains sont les ingénieurs des âmes, n'oubliez pas que la plus haute fonction d'un ingénieur, c'est d'inventer. L'art n'est pas une soumission, c'est une conquête.* (…) *Le refus du psychologique, en art, mène au plus absurde individualisme. Car tout homme s'efforce de penser sa vie, qu'il le veuille ou non ; et le refus du psychologique signifie concrètement que celui qui aura le mieux pensé sa vie, au lieu de transmettre son expérience aux autres, la gardera pour lui.*

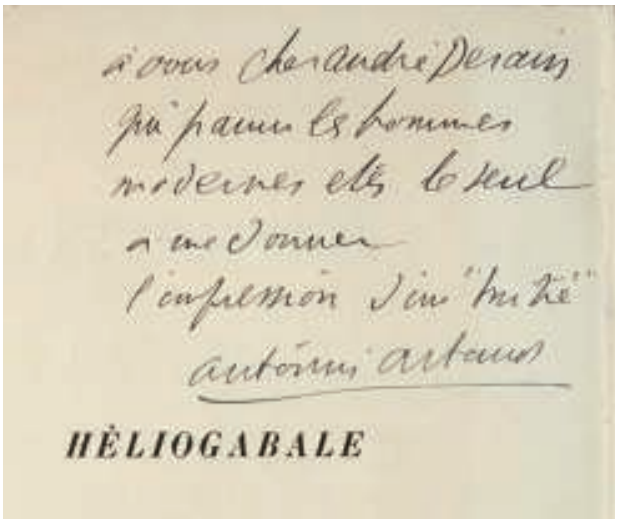
132

Devant tant d'audace, un journaliste soviétique, Karl Radek, qui avait traité Joyce de "tas de fumier où s'agitent des vers" et Proust de "galeux incapable d'agir", insulta Malraux le qualifiant de "petit-bourgeois". L'écrivain français ne répondit pas.

Raymond Aron se plaisait à raconter sa stupéfaction de quitter Malraux communiste avant la guerre et de le retrouver plus viscéralement anticommuniste que lui-même à la Libération. Pour seule explication de sa mue, l'auteur de *la Condition humaine* aurait eu cette réponse sibylline : "Ils m'ont contré toujours."

(Malraux, *Œuvres complètes VI*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 298-301).

3 000 / 4 000 €



Séduction de la cruauté

133
ARTAUD (Antonin). **Héliogabale ou l'Anarchiste couronné.** Avec six vignettes de André Derain. *Paris, Denoël et Steele, 1934*.
Grand in-12, broché, chemise, étui.

Édition originale, illustrée de 6 vignettes par André Derain.

Une catharsis en réaction à la violence de l'homme moderne.
À travers la figure de l'empereur Héliogabale (204-222), "haussée à la dimension du mythe, Artaud explore la puissance dévastatrice et contagieuse d'une force de dissolution des particularismes individuels" (*Antonin Artaud,* BnF, 2007, n° 110). Le récit met en jeu un univers de violence et de provocation caractéristiques de la Cruauté qu'Artaud veut instaurer au théâtre. Dans le même temps, observe Pierre Lepape, "en Allemagne, un théâtre autrement cruel éprouve des recettes similaires".

133

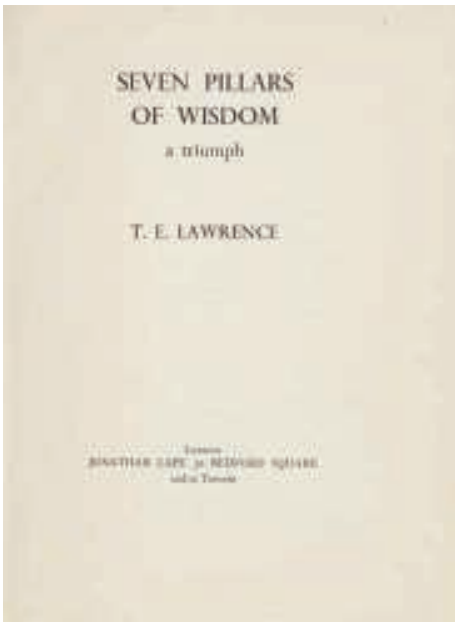
Exemplaire imprimé spécialement pour André Derain, sur pur fil Lafuma, avec un précieux envoi autographe signé :

à vous cher André Derain
qui parmi les hommes
modernes êtes le seul
à me donner
l'impression d'un "Initié".
Antonin Artaud

Peintre et graveur, André Derain (1880-1954) fut un des plus brillants créateurs du fauvisme. Il pratiqua ensuite un classicisme qui inspira, dans les années 1930, ses créations de costumes et décors pour le théâtre et les ballets russes.

(Maricourt, *Histoire de la littérature libertaire :* "Les surréalistes dans leur ensemble ne montraient pas d'hostilité envers l'anarchisme, mais vouaient à cette philosophie un intérêt ambigu. (…) Malgré une sympathie non dissimulée pour Héliogabale, qu'Artaud définit comme anarchiste, celui-ci mêle-t-il l'ordre et le chaos, l'utopie et le sang. (…) Le règne d'Héliogabale n'aura été, tout au plus, qu'anarchique, et nullement anarchiste.")

3 000 / 4 000 €



134

"Mon évangile du combat. Il ne me quitte jamais" (Vo Nguyen Giap)

134
LAWRENCE (Thomas Edward). **Seven Pillars of Wisdom.** A Triumph. *Londres, Jonathan Cape, 1935.*
Fort et grand in-8, demi-cuir beige, dos lisse, plats de toile brune, non rogné, tête doré, jaquette muette de papier brun *(reliure de l'éditeur).*

Première édition dans le commerce : exemplaire du tirage de luxe limité à 750 exemplaires numérotés (nº 392).
T.E. Lawrence à qui on avait volé le manuscrit de son ouvrage le récrivit et le fit imprimer une première fois en 1922 à huit exemplaires ; en 1926, il fit paraître une édition confidentielle, limitée à 200 exemplaires. Cette édition de 1935 a paru l'année même de la mort tragique de l'auteur dans un accident de moto.

Lawrence d'Arabie.

Récit autobiographique des aventures de T. E. Lawrence (1888-1935), officier de liaison britannique auprès des forces arabes de 1916 à 1918 : il combattit au côté du prince Fayçal ibn Hussein contre les troupes de l'Empire ottoman.
Ce récit homérique de l'insurrection arabe, d'une exceptionnelle qualité littéraire, devait exercer une influence majeure, fascinant des personnalités aussi opposées qu'André Malraux ou le général vietnamien Giap, qui déclara au général Salan venu négocier avec lui en 1946 : "*Les Sept Piliers de la sagesse* est mon évangile du combat. Il ne me quitte jamais."
L'adaptation cinématographique du livre sous le titre de *Lawrence of Arabia* en 1962 par David Lean, avec Peter O'Toole dans le rôle principal, rencontra un succès immense et demeure un classique.

Exemplaire complet de la très rare jaquette de l'éditeur en papier brun ; muette, elle manque souvent. Elle est ici en mauvais état de conservation.
(O'Brien, *T. E. Lawrence : a Bibliography,* nº A041 : "Plain brown paper dust wrapper, rarely present.")

1 500 / 2 500 €

"La tête dans la mort et la fleur au fusil"

135
PRÉVERT (Jacques). **Aux champs.** *Sans lieu ni date* [1936].
Manuscrit autographe : 3 pp. in-folio sur papier quadrillé.

Superbe manuscrit autographe de ce poème engagé contre les horreurs de la guerre.

Rédigé sur des feuillets de papier quadrillé de grand format (36 x 25 cm), il présente quelques corrections, ratures et notes destinées à l'imprimeur. Il fait partie de ces œuvres qui "disaient avec les mots de tous les jours, la colère, l'irrévérence, le refus d'obtempérer" et qui firent de Prévert l'un des poètes les plus populaires, les plus universels du XXe siècle :

la guerre est déclarée
Et sur la terre encore fraîch[emen]t remuée
dans les ruines des villes par eux-mêmes bâties
ce qui était les plus vivants et les plus forts
les plus gais
les meilleurs
restent là immobiles couchés au champ d'honneur
la tête dans la mort et la fleur au fusil
la mémorable fleur de leur simple vie
et la fleur à son tour
doucement se pourrit

Paru pour la première fois en 1936 dans la revue *Soutes,* le poème intégrera ensuite le recueil emblématique *Paroles* (1945).

Beau manuscrit complet. Quelques fentes marginales restaurées.

3 000 / 5 000 €

"Vive la France et les chiens décorés du sang de 1.500.000 morts"

136
PÉRET (Benjamin). **Je ne mange pas de ce pain-là.** *Paris, Éditions surréalistes, 1936.*
In-16 : broché.

Édition originale.
Tirage limité à 250 exemplaires ; un des 200 sur vergé Chesterfield, celui-ci non numéroté.

136

Recueil de poèmes-manifestes enragés de Benjamin Péret : dans un torrent d'invectives et d'injures, il y déchire à belles dents politiques et bourgeois, prêtres et militaires…

Enfin ce sperme mal bouilli jaillit du bordel naturel
un rameau d'olivier dans le cul
Terrine d'eaux grasses
coiffant le chou-fleur socialiste
qui se frottait les fesses
sur le drapeau français
en pétant
La France est le roi des animaux
le pays des capotes anglaises
Vive la France
et les chiens décorés
du sang de 1.500.000 morts
qui enrichissent des ventres ballonnés
Voilà Monsieur Briand.

500 / 800 €

aux champs ...

—

Il y a
paraît-il
dans une roseraie
une rose
qu'on appelle Veuve inconsolable du regretté Président Doumergue
c'est triste
c'est regrettable
Il y a
ou/ ou plutôt
il y a eu
un homme qui a écrit ces mots
Demain sur nos tombeaux les blés seront plus beaux
c'est ~~triste~~ triste
c'est regrettable
Parce que le blé ne pousse pas
précisément
sur les tombeaux des hommes qui sont tombés
pour qu'on monte ou descende
le cours du blé
~~ou des fleurs~~ ~~[illegible]~~ ou
ou même le cours de la pensée du charbon ~~ou~~ des fleurs
Et pourtant on peut voir
gravée par de très honorables graveurs
sur l'effrayable billet de banque
sur l'épouvantable billet de faveur
la stupide gravure en couleurs
l'affligeante et provocante image du labeur
où malgré lui le travailleur
est soigneusement représenté
tout joyeux le rire sur les lèvres
et l'outil à la main
ou bien éclatant de santé
~~[illegible]~~
dans un ravissant paysage d'été

L'honneur d'un homme livré aux chiens

137
MAURIAC (François). **Le Désespoir des puissants.** *Novembre 1936.*
Manuscrit autographe signé : 6 pp. in-8.

Poignant et fameux article de François Mauriac : il a paru en une du Figaro le 22 novembre 1936.

Superbe manuscrit de premier jet, abondamment corrigé et amendé ; de nombreux passages ont été barrés.
La version imprimée diffère en plusieurs endroits.

"Voici la clef de cet article : le suicide de Salengro ne prouve pas qu'il était coupable – mais il prouve que ses amis ne croyaient pas à son innocence."
Cette remarque inscrite par Mauriac sur le feuillet enserrant le manuscrit ne figure pas dans la version imprimée du journal.

> *Il n'est pas naturel à l'homme d'éprouver de la pitié pour ses maîtres. Il les hait ou il les adore, il les vénère ou il les méprise, il n'a pas pitié d'eux.*
> *Un ministre de l'Intérieur évoque des idées de puissance. Que ce soit un devoir de ménager – comme on ferait d'un adversaire débile – celui qui règne sur les préfets, ces 87 muets de la République, sur la Garde et sur toutes les forces policières de l'État, cette idée-là ne peut venir à un polémiste qui, croyant viser Goliath, se sait cruel peut-être mais à la façon de David.*
> *Oui, quel Français imaginerait que le ministre de l'Intérieur puisse être cet homme qui, au soir d'une journée exténuante, se retrouve seul dans un petit appartement vide, en province, cet abandonné que sa femme de ménage n'a même pas attendu et dont la pitance refroidit sur un coin de table entre deux assiettes ?*
> [Dans la version imprimée, Mauriac a ajouté : *Dangereuse frugalité ! Les princes savent pourquoi ils s'entourent de faste : l'exercice du pouvoir tue le petit bourgeois solitaire.*]
> *Les masses vont s'ébranler aujourd'hui pour honorer la mémoire du désespéré. Mais un désespéré n'a que faire des masses. Ce qu'il aurait fallu à celui-là, ce ne sont pas les suffrages d'un million de partisans ; c'est, à l'heure où les autres hommes s'éloignent, la présence d'un unique ami.*
> *Plus notre vie est publique et plus nous avons besoin d'une présence fidèle, d'une tendresse cachée – plus nous sommes exposés aux regards et aux coups, et plus l'ombre d'un cœur nous est nécessaire. Je ne sais pas ce qu'est un homme politique. Mais je sais ce qu'est un simple écrivain – invulnérable au milieu de ceux qu'il aime et qui le chérissent, mais si facilement atteint dès qu'il se retrouve seul !*
> *Sans doute la plume leur serait tombée des mains, à ces accusateurs impitoyables, s'ils avaient assisté à ce film muet ; le ministre de l'Intérieur, le plus abandonné de tous les hommes, dans cette grande ville dont il était deux fois le chef, cherchant sur le carreau d'une petite cuisine, la place où* (…) *sa femme était morte… Cette scène, ses ennemis ne pouvaient même l'imaginer, mais ses amis ?*
> *Qu'ils aillent donc voir, dans le camp adverse de quelle chaleur d'amitié de quelle adoration est entouré un Maurras !* (…)
> *L'amour nous protège contre la diffamation et non les lois. Aucune loi sur la Presse n'empêchera le polémiste-né d'aboyer aux chausses des puissants qu'il hait et de tout ramasser de ce qui peut leur nuire.* (…)
> *Et pourtant il y a un temps, une heure dans la nuit où le maître d'un grand nombre d'hommes se retrouve seul dans sa chambre entre quatre murs et où il cherche l'endroit de ses blessures ; alors il découvre que durant cette longue journée, lorsqu'il recevait des solliciteurs, des délégués, présidait des cérémonies où il arbitrait des conflits, il n'a pas cessé de perdre du sang. À son insu il a déjà* [accompli] *plus de la moitié du chemin vers cette rive où nos bien-aimés nous attendent et où les flèches* (…) *ne nous atteignent plus.*

Cible, des mois durant, d'une campagne de presse infamante orchestrée par l'extrême-droite, Roger Salengro (1890-1936), ministre de l'Intérieur du gouvernement Blum, mit fin à ses jours le 18 novembre 1936 dans son appartement de Lille, abandonné de tous. Ses obsèques le 22 novembre, les plus importantes depuis celles de Victor Hugo, furent suivies par plus d'un million de personnes. Sa disparition tragique devait inspirer une modification de la loi sur la presse aggravant les peines frappant la diffamation.

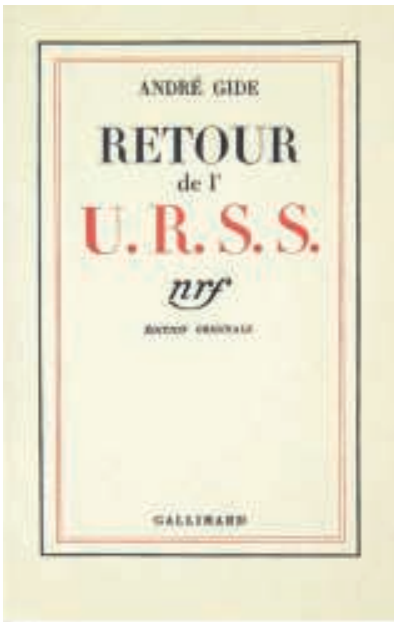
137

Près de soixante ans plus tard, le discours prononcé par le président de la République, François Mitterrand, aux obsèques de Pierre Bérégovoy, son ancien ministre qui s'était suicidé à la suite d'une campagne de presse acharnée, offre plus d'une similitude avec l'hommage rendu par François Mauriac à Roger Salengro.

"Je me suis toujours efforcé de donner autant d'importance à un article de journal qu'à la page d'un livre, et de ne jamais oublier que je suis d'abord écrivain (…). Je n'ai jamais cru qu'il fallait se servir d'un journal quotidien pour y donner ses scories et pour entretenir à bon compte le pot-au-feu. J'ai pris le journalisme au sérieux : c'est pour moi le seul genre auquel convienne l'expression de *littérature engagée*" (François Mauriac, préface au tome IX des Œuvres complètes, 1952).

Dans sa récente anthologie consacrée aux *Grands articles de presse de 1900 à nos jours,* K. Labiausse a retenu *le Désespoir des puissants* parmi les articles les plus marquants du XXe siècle.

2 000 / 3 000 €



138

Heureux qui, communiste, a fait un beau voyage...

138
GIDE (André). **Retour de l'U.R.S.S.** *Paris, Gallimard, 1936*.

Joint, du même :
Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S. *Paris, Gallimard, 1937.*
2 volumes in-12 : brochés, étui.

Éditions originales de ces textes fameux et courageux : Retour de l'U.R.S.S. fut rédigé à chaud et publié après un voyage en Union soviétique.

Exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre, seuls tirages de luxe, à 240 exemplaires pour le premier et 280 pour le second.

Loin d'un simple récit de voyage, cet ouvrage capital cristallise toutes les tentions qui animaient les années 1930.
En 1936, afin de vérifier *de visu* la réalité de la nouvelle société soviétique pour laquelle il s'enthousiasmait, André Gide se rendit en U.R.S.S. à l'invitation des autorités. Après neuf semaines de voyage, il en revint dépité. Le *Retour* décrit ce désenchantement, stigmatisant le culte de la personnalité grandissant en faveur de Staline, l'esprit de cour et le conformisme général tant sur le plan social que moral. Seul le Goulag – qui avait échappé à l'écrivain – n'était pas abordé.

Publié dans un contexte politique fébrile – début de la guerre d'Espagne et du Front populaire –, l'ouvrage fit date dans l'histoire intellectuelle du XXe siècle, provoquant des réactions passionnées : les sympathisants communistes crièrent au "mensonge" et à la "trahison", dénonçant le "petit-bourgeois" qui se tenait jusqu'alors terré derrière l'écrivain. Les adversaires du régime soviétique se mobilisèrent et défendirent la probité intellectuelle de l'auteur.
Accusé d'amateurisme, notamment en matière économique, André Gide publia en 1937 des *Retouches à mon Retour de l'URSS* qui devaient marquer sa rupture définitive avec les compagnons de route du communisme.

800 / 1 200 €

139

"Il ne faut pas que Prométhée se laisse de nouveau enchaîner"

139
HERRIOT (Édouard). **Grandeur et poésie de notre temps. Les miracles de la science**. *Université des Annales, 1er* décembre 1937.
Manuscrit autographe signé : 27 pp. ½ in-folio.

Manuscrit autographe signé, avec additions et corrections, d'un discours prononcé le 1er décembre 1937 ; il a ensuite paru dans la revue *Conferencia* du 15 février 1938, dont on joint un exemplaire.

Le président de l'Assemblée nationale Édouard Herriot célèbre l'œuvre des savants mise en valeur dans le nouveau Palais de la Découverte.

"L'impression essentielle que j'ai emportée du palais de la Découverte, c'est celle d'un formidable champ de bataille où se livrerait incessamment le duel entre la matière et de l'esprit." Herriot évoque ensuite les mathématiques, "musique silencieuse", prenant "un essor considérable pour guider et soutenir les progrès des autres sciences", le "monde intraatomique" de la physique, la synthèse organique pratiquée par les chimistes depuis le milieu du XIXe siècle, l'astronomie, les transports et la communication.
Admiratif devant tant de progrès, Herriot n'en oublie cependant pas les revers :

> *Il ne serait pas loyal de noter seulement les effets bienfaisants de la science. Nous lui devons beaucoup de malheurs. Elle a supprimé des fléaux ; elle en a créé d'autres. L'aéroplane facilite les communications des hommes ; mais il multiplie aussi les moyens de les détruire. La synthèse chimique nous a donné les parfums ; elle nous a donné les explosifs. Nous lui devons la barbarie infâme des gaz asphyxiants. On nous menace de la guerre des microbes. La puissance de la mécanique réduit les moyens de défense personnelle de l'homme. Que peut faire, contre une mitrailleuse, le plus beau courage. La science arme le crime privé et la guerre, ce crime public. Je pense que l'homme découvreur de tant de merveilles ne doit pas se laisser humilier. Je crois, avec Descartes, qu'il doit ériger et maintenir sa pensée comme un élément stable au centre du monde* (…). *Il ne faut pas que Prométhée se laisse de nouveau enchaîner. Il faut qu'il demeure libre, ne cessant d'affirmer, dans ce duel éternel de la matière et de l'homme, la supériorité victorieuse de la pensée.*

Conçu dans le cadre de l'Exposition universelle de 1937, le Palais de la Découverte suscita un tel enthousiasme qu'il fut transformé en musée permanent dès avril 1938.

600 / 800 €

La fascination de la force

140

140
BENJAMIN (René). **L'Anniversaire de la révolution espagnole : le général Franco.** *Sans lieu ni date* [Juillet 1937].
Manuscrit autographe signé : 24 pp. ½ in-4.

Manuscrit autographe signé du compte rendu d'une visite chez Franco.

Il a paru dans le journal maurassien *Candide* le 22 juillet 1937, un an après le début de la guerre civile. Il offre ratures et corrections. Le manuscrit porte le cachet de *Candide* et des annotations de l'imprimeur.

Récit d'une rencontre avec le *Caudillo* à Salamanque qui ne fut pas, comme avec Mussolini, "un dialogue frappant dans l'oreille", note perfidement René Benjamin, ajoutant : "Ce n'est pas elle qui a été touchée ; c'est le cœur." Le journaliste décrit longuement l'apparence de Franco dont l'aspect et les propos dénotent le grand soldat.

> *L'homme est délicieux…. Et mystérieux. C'est un miracle de tendresse et d'énergie, de tendresse parce qu'il est fin, d'énergie parce qu'il est loyal. Le front est beau : c'est le front d'un esprit clair. Les sourcils sont bien dessinés sur deux yeux bons et chauds, où ne cessent de courir des étincelles d'argent. Ai-je vu deux yeux plus attentifs, où se lise une âme plus désireuse de faire ce qu'elle doit ?* (…)
> *Notre presse* (…) *a pris l'habitude de joindre son nom à ceux de Mussolini et d'Hitler ; mais ces deux chefs de peuples ne sont pas des chefs d'armées. Leurs uniformes sont de parade. Ils ne se sont mesurés qu'avec des hommes, sans avoir à combattre ni la nature ni l'artillerie.*

Franco se désole du sort de la France : "Pourquoi, mon Dieu, pourquoi la France se laisse-t-elle empoisonner comme elle fait ? On empoisonne les jeunes ; on empoisonne les failles !
Il ajouta doucement, sans forcer le ton ;
- C'est une race si douée ! Mais… comme la nôtre, la demi-instruction a diminué chaque jour !"
Il évoque également le rapatriement d'intellectuels exilés en France : "Le Général développa l'intérêt qu'il y aurait sans doute à les accueillir, si l'on voulait préparer, comme on l'a dit, une Espagne nouvelle, accessible à tous les hommes de bonne volonté." Le Caudillo se prétend indulgent face aux coupables, veillant "à ce que l'ennemi, quand il est pris, soit jugé par de juste juges. Devant le crime, a-t-il dit, nos distinguons les responsables... et les exécutants ; ceux qui préméditent… et les manœuvres."

> *Le peindre ! Il échappe au pinceau ! Toutes les couleurs sont un peu fortes pour rendre une force toute spirituelle.* (…) *Mais le modèle, à vrai dire, est un modèle pour Cervantès, lui seul. Il n'y a que l'homme de Don Quichotte, qui ayant dit sur la noble égalité de la plume et de l'épée des choses ravissantes, aurait su rendre comme il faut, avec assez de précaution et de gentillesse, les mouvements d'âme du Général Franco entre deux écrivains.*

Journaliste et romancier, proche de Maurras et de Léon Daudet, René Benjamin (1885-1948) obtint le prix Goncourt en 1915 pour son roman de guerre *Gaspard*. Cette année 1937, il publia également un *Mussolini et son peuple* à la gloire du Duce et du régime fasciste qu'il tenait pour un régime de vraie liberté. "Pourfendeur de la laïcité républicaine et de l'idée de « progrès », polémiste proche des milieux maurassiens, René Benjamin est représentatif d'une élite que l'hostilité au régime démocratique et la crainte du bolchévisme conduiront à voir dans la défaite de 1940 une « délivrance », et qui formera l'entourage intellectuel de Pétain sous Vichy" (*Dictionnaire des intellectuels français,* p. 159).

400 / 600 €

141

L'honneur Nègre

141
DAMAS (Léon Gontran). **Pigments.** Avec une préface de Robert Desnos et un bois gravé de Frans Masereel. *Paris, GLM, 1937.*
In-12 : broché.

Édition originale.
Préface de Robert Desnos et frontispice gravé sur bois de F. Masereel.

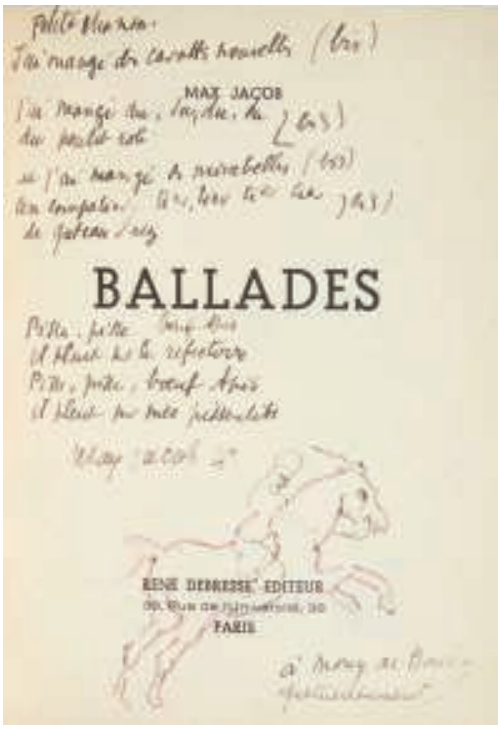
Un des 30 premiers exemplaires sur Normandy Vellum (n° 14).

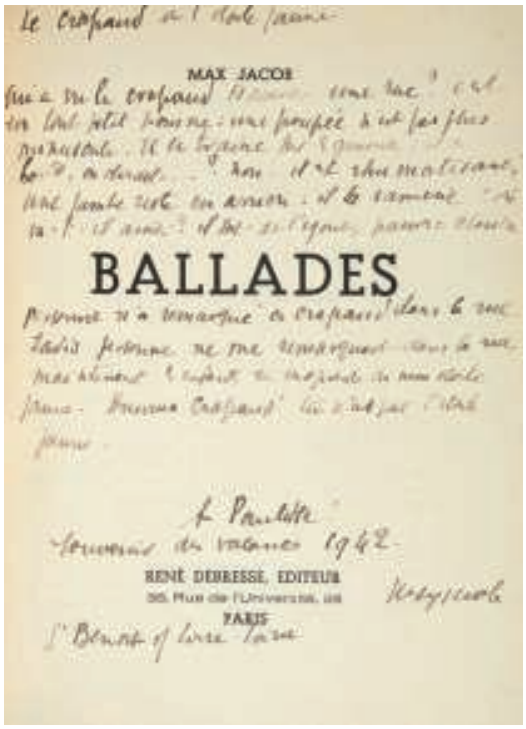
La poésie comme arme politique.

Ce recueil poétique s'inscrit dans le mouvement de la négritude, dont Damas fut un des cofondateurs, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor. *Pigments* est un des premiers livres dans lesquels la condition de "nègre" est pleinement assumée, avant la systématisation du mouvement dans les années 1940.
Dès la préface, Robert Desnos remarque ainsi que "Damas est nègre et tient à sa qualité et à son état de nègre. Voilà qui fera dresser l'oreille à un certain nombre de civilisateurs qui trouvent juste qu'en échange de leurs libertés, de leur terre, de leurs coutumes et de leur santé, les gens de couleur soient honorés du nom de « Noirs »."

Le recueil laisse paraître l'opposition à une certaine éducation créole d'inspiration bourgeoise, que Damas voyait comme une acculturation imposée. Un de ses grands thèmes fut, à ce titre, la honte de l'assimilation.
Damas devint député de la Guyane en 1948 ; il siégea à l'Assemblée jusqu'en 1951.

800 / 1 200 €





La politesse du désespoir

142
JACOB (Max). **Ballades.** *Paris, René Debresse, sans date* [1938].
In-12 : maroquin bleu nuit, dos lisse, plats recouverts d'un grand décor mosaïqué de pièces de maroquin rouge et vert, de box brique et vert, semé de points dorés, doublures et gardes de velours bleu encadrées d'un listel de box brique, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, chemise en demi-maroquin, étui *(Paul Bonet, 1949).*

Édition originale dont il n'a pas été tiré de grand papier.
Parmi les recueils majeurs de Max Jacob (1876-1944), les *Ballades* renferment les derniers poèmes en vers et en prose parus de son vivant. Œuvre à valeur testamentaire, la seule que Max Jacob donna en exemple à ses disciples de l'école de Rochefort, qui venait de se former.

Quatre exemplaires du même recueil, reliés ensemble, tous enrichis de longs envois autographes signés avec notes et dessins originaux de Max Jacob.

Trois des envois sont adressés à Mony de Boully (1904-1968), poète franco-serbe, un temps proche des surréalistes et du *Grand Jeu*. Le dernier envoi s'adresse à la femme de celui-ci, Paulette de Boully, qui fut la mère de Claude et Jacques Lanzmann.
Dans le premier exemplaire, Max Jacob a annoté sept des huit courtes histoires qui composent le recueil, donnant pour quelques-unes leur origine. Certaines de ces notes ont été reproduites par François Garnier dans la réédition qu'il fit paraître en 1954.

Tous ces envois sont datés de 1942 : à cette époque, pour survivre, Max Jacob dédicaçait et illustrait les éditions des livres que lui adressaient ses amis, Paul Éluard et Mony de Boully – ce dernier ayant pris le nom de Claude Pascal pendant la Résistance.

Retiré à l'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire depuis 1936, Max Jacob fut arrêté par la Gestapo le 24 février 1944. Il succomba le 5 mars à une pneumonie au camp de Drancy.

142

Deux envois sont particulièrement bouleversants :

L'étoile jaune.
"Il mange des betteraves, votre chien ?
- Non ; c'est le sang d'un juif qui est tombé dans la neige
- Ils pourraient choisir un autre endroit que mon trottoir pour s'évanouir.

Max Jacob
à Mony de Boully
St. Benoît sur Loire
Loiret

Le crapaud et l'étoile jaune

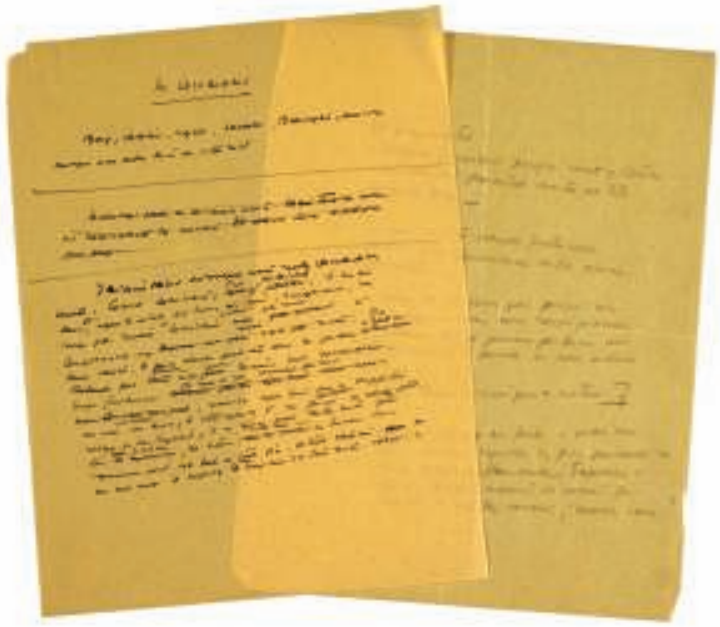
Qui a vu le crapaud traverser une rue ? C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule. Il le traine sur ses genoux ; il a honte, on dirait… ? Non ; il est rhumatisant ! Une jambe reste en arrière : il la ramène : où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre clown. Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue. Jadis personne ne me remarquait dans la rue Maintenant les enfants se moquent de mon étoile jaune. Heureux crapaud ! Tu n'as pas l'étoile jaune.

À Paulette !
Souvenir des vacances 1942
Max Jacob
St Benoît sur Loire Loiret

Superbe reliure mosaïquée de Paul Bonet datée de 1949.

(*Carnets Paul Bonet,* 1981, n° 867).

10 000 / 15 000 €



143

Hommage aux premiers aviateurs

143
SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). **Les Camarades.** *Sans lieu ni date* [vers 1937].
Manuscrit autographe de 2 pages in-4, la première à l'encre, la seconde au crayon sur papier pelure jaune.

Précieux brouillon autographe : ébauche de quelques lignes des Camarades, deuxième chapitre de Terre des hommes.

Paru en 1939, *Terre des hommes* reçut le grand prix du roman de l'Académie française. L'ouvrage est dédié à Henri Guillaumet, son patron de l'Aéropostale : "Mon camarade je te dédie ce livre".

Tombeau des pilotes morts sur la Ligne.

> *Bory, Saladier, Mesmin, Lassalle, Beauregard, Mermoz*
> *Ceux que nous avons laissés sur notre route.*

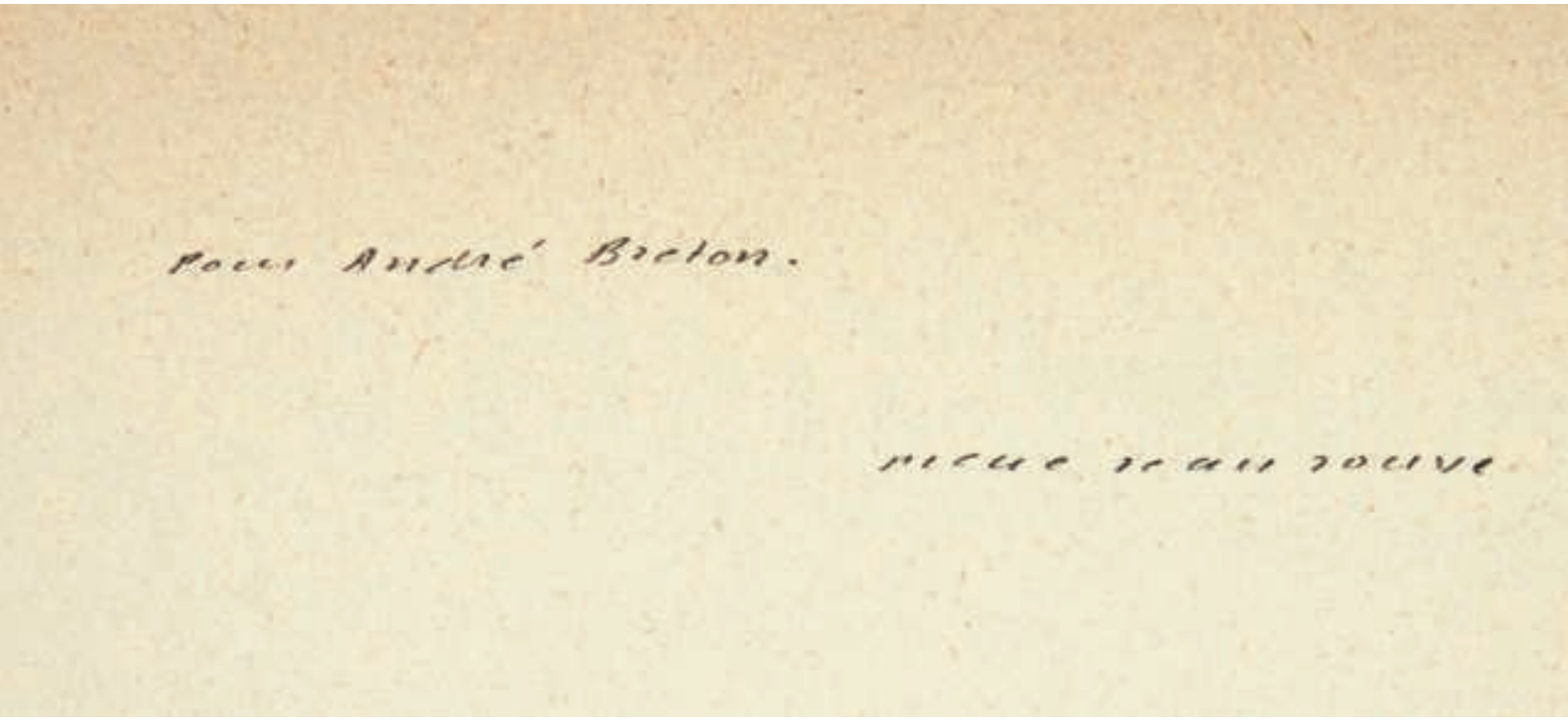
Saint-Exupéry rappelle également l'accident d'Henri Guillaumet dans la cordillère des Andes et "le miracle de ce retour sur la terre des hommes" – cette anecdote occupe la moitié du chapitre II de *Terre des hommes*.

Sur le feuillet joint, Saint-Exupéry a couché au crayon des notes éparses d'intérêt politique, sur la démocratie, la fraternité, etc. :

> *La démocratie, c'est précisément pourquoi nous y tenons, c'est elle qui garantit contre de tels coups de folie.*

Ces notes politiques ne furent pas conservées dans le texte publié. Peut-être l'auteur ne voulait-il pas mélanger les registres – méditations littéraires d'un côté, considérations politiques de l'autre ; peut-être aussi a-t-il couché sur le papier des pensées nées du contexte survolté de la fin des années 1930, jetées à la hâte.

2 000 / 3 000 €



Jouve sonne le tocsin

144
JOUVE (Pierre Jean). **Ode au peuple.** *Paris, GLM, mars 1939.*
Plaquette in-4 de (2) ff., en feuilles, sous couverture de papier fort imprimée, étui de Julie Nadot.

Édition originale.

Remarquable poème engagé contre Adolf Hitler.

La face humaine est offensée
Par le gorille à la casquette noire (…)
La bête de la mer est la bête de fer
Hitlérienne ! et le chiffre 666 à son front.

En pied, citation tirée de *l'Apocalypse.*
Ce poème sera intégré dans le triptyque *À la France 1939*, publié par Jean Paulhan en ouverture de la N.R.F. du 1er février 1940.

"Avec cette plaquette, parue début 1939, Jouve lance un appel à la lutte armée contre Hitler (…). Dans les mois qui suivirent le déclenchement de la guerre, une partition pour chœur et orchestre fut tirée de l'*Ode au peuple* par le compositeur Louis Saguer (…). Pour Jouve, politique, poésie, musique et spiritualité eurent toujours partie liée pour témoigner contre la catastrophe" (*Pierre Jean Jouve Philippe Roman au miroir de l'amitié,* p. 71).

Précieux envoi autographe signé :

Pour André Breton
Pierre Jean Jouve.

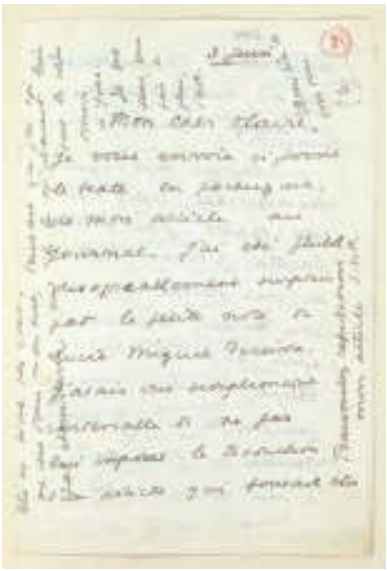
"Jouve n'est d'aucune manière surréaliste, (...) ce qui ne l'a pas empêché d'être très admiré par des proches de Breton et du surréalisme. (...) Breton, pour sa part, et quelles que soient leurs divergences, a reconnu en Jouve un poète" (Dominique Rabourdin).
En 1941, à New-York, dans un entretien accordé à la revue *View*, Breton rendit hommage à l'*Ode au peuple*, relevant que "le poète Pierre Jean Jouve n'a pas craint d'identifier Hitler à l'Antechrist".

1 000 / 2 000 €

ODE AU PEUPLE

144

Bernanos au Brésil : saudade et résistance



145

145
BERNANOS (Georges). **Correspondance de Georges Bernanos avec son éditeur Charles Ofaire, 1939-1942.**
65 lettres autographes signées in-4, montées sur onglet, reliées en demi-maroquin vert, étui.

Exceptionnel recueil de 65 lettres adressées par Bernanos à son éditeur Charles Ofaire durant la guerre depuis le Brésil.

Désespéré par la démission des responsables politiques français impuissants face à la montée du nazisme, Georges Bernanos s'exila volontairement en Amérique latine, deux mois avant la signature des accords de Munich. Après un bref passage par Rio de Janeiro, il se fixa à Barbacena, ville dans laquelle il résida jusqu'à la Libération.

Éditeur suisse installé à Rio, Charles Ofaire fit paraître chez Atlantica Editora *Monsieur Ouine* en 1943. Il fit également publier les articles de Bernanos dans des revues étrangères, principalement latino-américaines, diffusés entre 1943 et 1945 en 4 volumes intitulés : *le Chemin de la croix-des-âmes*. Certaines lettres sont adressées simultanément à Ofaire et à sa femme. Bien que traitant, pour l'essentiel, de la publication des articles de Georges Bernanos entre 1939 et 1943, elles accordent une large place aux combats politiques et au travail littéraire de l'écrivain.

Une certaine idée de l'honneur français.

Bernanos se désole de la défaite des armées françaises en mai 1940 : "Nous buvons depuis des jours, à long traits, l'angoisse et l'humiliation. Les hommes de Munich ont accompli leur tâche" (21 mai 1940). L'honneur de la France est sali par cette déroute militaire et morale : "Une Revue, *Dublin-Review*, m'a demandé par câble, il y a trois semaines, un article « sur la guerre, St Louis, Jeanne d'Arc, et l'honneur français ». Ça manque un peu de tact de me demander de parler en ce moment de l'honneur français. Tant pis" (28 novembre 1940). Bernanos se montre aussi circonspect quant à la fiabilité de l'allié anglais, dont l'aviation a détruit la flotte française dans le port de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940 : "Mais j'ai peur de présumer de mes forces et de mon temps – tâchez de voir tout ça selon la prudence et la sagesse. Car j'ai encore à penser à la B.B.C., bien que je commence à trouver bien décevante et *bien suspecte* cette obstination du gouvernement anglais non seulement à refuser de reconnaître un gouvernement *légal* de la France libre, mais à reconnaître officiellement celui de Pétain, auquel les français libres font la guerre. Si ça continue, notre situation sera intenable vis-à-vis du public français mal informé, auquel on fera croire de plus en plus que nous sommes de simples exécutants des consignes de la propagande anglaise (…). Je mets dans le même sac le totalitarisme de Mussolini et la démocratie de M. Ford. Merde et merde. Vive le Brésil !" (décembre 1940).

"Mon procédé a toujours été de scandaliser quelques imbéciles pour contraindre les autres à réfléchir."

Dans ses lettres, Bernanos évoque aussi longuement ses travaux littéraires, liés aux combats politiques, selon une démarche efficace : "Mon procédé a toujours été de scandaliser quelques imbéciles pour contraindre les autres à réfléchir." L'écriture sert ainsi de viatique pour sensibiliser les hommes, particulièrement les Français, aux causes qu'il défend : "Si je me sens très peu capable de défendre mes intérêts personnels, je ne voudrais pas qu'on crût là-bas que j'abandonne mes livres à leur sort, lorsqu'il s'agit de leur rayonnement possible et des idées que j'y défends" (juin 1941). La littérature comme arme doit être utilisée de la manière la plus efficace possible, au risque de passer à côté de l'essentiel : "Je me reproche de n'avoir pas assez dit quelle est la fonction de la France dans le monde en face des salauds de l'un et de l'autre bord" (20 mai 1942).

Une littérature de combat au service d'un esprit réfractaire.
Ce recueil de lettres est un reflet fidèle de la pensée et de la personnalité de Bernanos. Sa langue fougueuse et caustique s'employait à entretenir l'esprit de résistance, en toute circonstance. "Bernanos s'acharna à défendre la France éternelle et idéale contre les dévoiements d'une France hédoniste qui pactisait avec le renoncement et le déshonneur" (Bruno de Cessole, *Le défilé des réfractaires*).

10 000 / 15 000 €

5 Juin 1942 (19)

Chérofaire,

Par pitié, pour l'amour de Dieu, prenez un crayon, une plume, un pinceau, et répondez-moi sur le champ. Où en sont ces histoires de papier d'Yves? Que faut-il faire pour qu'il ne rate pas le prochain départ. Il tient absolument à partir, et c'est un cas de conscience insupportable pour moi de ne pas faire, au moins, l'indispensable pour qu'il ne puisse m'accuser

Saint-Exupéry donne des ailes à l'esprit de résistance

146
SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). **Français.** *Sans lieu ni date* [fin 1939 ou début 1940].
Manuscrit autographe : 3 pages ½ in-4 sur papier pelure jaune.

Émouvant texte de circonstance de Saint-Exupéry contenant un projet de message radiophonique et, sur la dernière page, deux jolies esquisses du Petit Prince.

Dans la perspective d'une lutte à mort avec l'Allemagne nazie, l'auteur de *Terre des hommes* s'adresse aux Français et les prépare à une guerre longue :

> *Français. Il n'y a pas de savoir pour les heures tragiques que nous allons vivre. Rien ne sera facile. Tout sera lent. Et cependant je voudrais vous faire chercher, car il faut vous installer dans ce monde nouveau, la nouvelle – c'est la communauté des hommes. Bien sûr rien ne remplace ce que nous allons perdre. Mais nous le perdrons pour essayer de le sauver. Nous marchions en ligne rectiligne vers l'esclavage. L'Allemagne progressait à la recherche d'une expansion* (…).

Le ton lyrique de Saint-Exupéry n'est pas sans rappeler Churchill promettant "du sang, de la sueur et des larmes" au peuple britannique.
Le manuscrit est orné de deux jolis dessins à la plume.

Contemporain de son essai *la Morale de la pente,* cet appel aux Français est en partie reproduit sur double page dans l'*Album Saint-Exupéry* de la Bibliothèque de la Pléiade (1994, n° 269, pp. 218-219) de même qu'au catalogue de l'exposition Saint-Exupéry qui se tint aux *Archives nationales* (1984, n° 466).

10 000 / 15 000 €

147
DAUMAL (René). **La Guerre sainte.** *Alger, Fontaine, 1940.*
Plaquette in-8 : brochée.

Édition originale.
Confidentielle, tirée à 300 exemplaires, cette édition est peu connue des bibliographes. Elle constitue la troisième et dernière publication parue du vivant de René Daumal.
La Guerre sainte parut à Alger, aux éditions de la revue *Fontaine,* fondée par Max-Pol Fouchet en 1939. La revue était alors en passe de devenir l'organe de la résistance poétique en Afrique du Nord. René Daumal fit partie de son comité de rédaction.

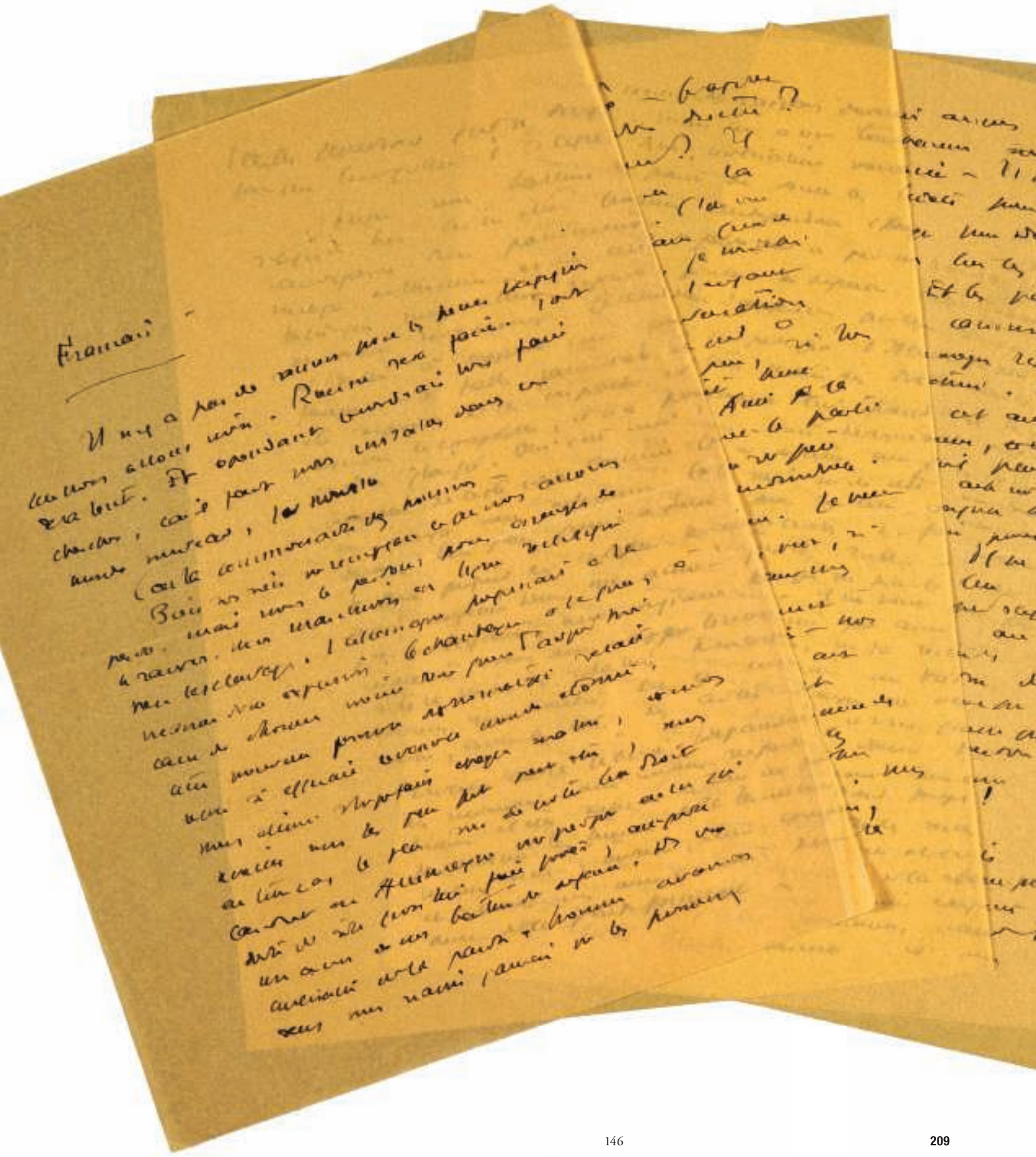
147

La guerre évoquée par René Daumal est une guerre intérieure, une guerre garante de paix, perçue d'un point de vue dialectique :

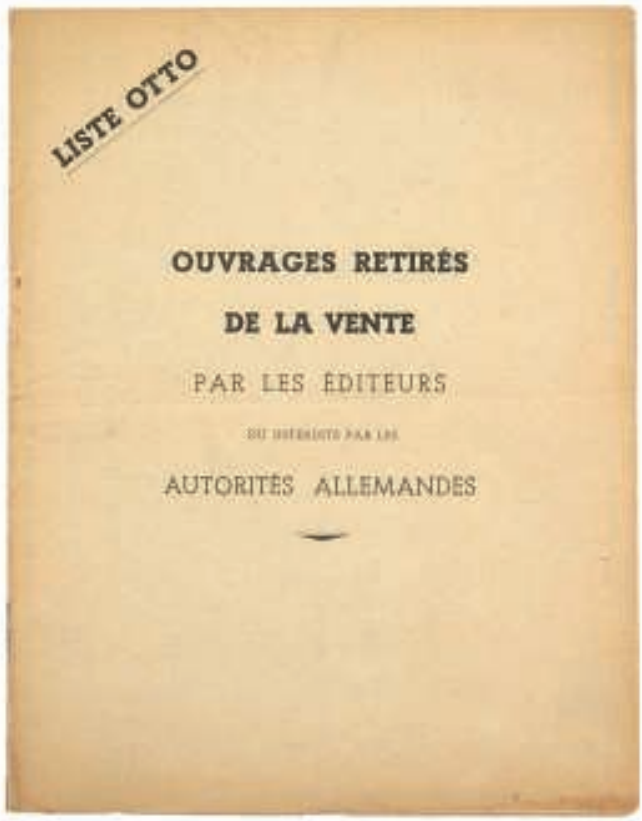
> *Vous savez maintenant que je veux parler de la guerre sainte.*
> *Celui qui a déclaré cette guerre en lui, il est en paix avec ses semblables, et, bien qu'il soit tout entier le champ de la plus violente bataille, au dedans du dedans de lui-même règne une paix plus active que toutes les guerres. Et plus règne la paix au dedans du dedans, dans le silence et la solitude centrale, plus fait rage la guerre contre le tumulte des mensonges et l'innombrable illusion.* (...) *Et parce que j'ai employé le mot de guerre, et que ce mot de guerre n'est plus aujourd'hui un simple bruit que les gens instruits font avec leurs bouches, parce que c'est maintenant un mot sérieux et lourd de sens, on saura que je parle sérieusement et que ce ne sont pas de vains bruits que je fais avec ma bouche.*

Le poète ardennais René Daumal (1908-1944), emporté prématurément par la tuberculose, est avant tout connu pour sa participation à la revue éphémère du *Grand Jeu,* fondée en 1928.
Il se tourna dans les années 30 vers la spiritualité orientale, apprit le sanscrit, langue à laquelle il consacra un ouvrage qui influença Antonin Artaud. Il laissa une importante œuvre inachevée.

200 / 300 €



148



L'Index des livres prohibés sous l'Occupation

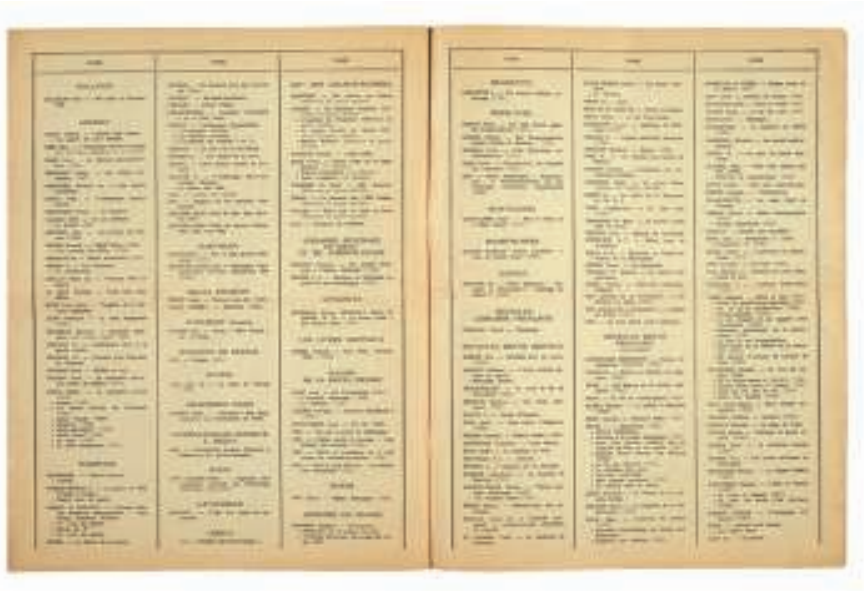
148
[LISTE OTTO]. **Ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes.** [*Paris, septembre 1940*].
In-4 de (8) ff., agrafé.
Accompagné de : Lettre circulaire ronéotypée des *Messageries de journaux* adressée aux libraires avec la première Liste Otto.

Joint :
[LISTE OTTO]. **Unerwuenschte Franzoesische Literatur. Ouvages littéraires français non désirables.** Die bisherige "Liste Otto" tritt ausser Kraft. L'ancienne "Liste Otto" n'est plus en vigueur. *Montrouge, Imprimerie moderne,* [*juillet 1942*].
In-4 de 15 pp., agrafé.

Éditions originales des deux premières Listes Otto.

Tirée à plus de 40 000 exemplaires, la première fut diffusée le 4 octobre 1940 auprès des libraires via *la Bibliographie de la France.* L'exemplaire est complet de la lettre circulaire ronéotypée adressée par le directeur des Messageries de journaux aux libraires les invitant à retourner les livres interdits.
La deuxième Liste Otto a paru en juillet 1942.

Listes de plus de mille ouvrages établies par la Propagandastaffel de Paris, sous le patronnage d'Otto Abetz, ambassadeur du Reich dans la France occupée. Elles sont rangées par noms d'éditeurs d'Albin Michel à Lucien Vogel (1 060 ouvrages répertoriés dans la première, 1 170 dans la deuxième).



La première est précédée d'un *Préambule* daté de septembre 1940 et imprimé en deux langues, allemand et français : "Ecartelés, les éditeurs, sous la houlette de Hachette, se sont péniblement accordés sur le texte" (Paxton, Corpet et Paulhan, *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation,* IMEC, 2011, p. 110). De fait, le préambule est sans grande ambiguïté :

> *Désireux de contribuer à la création d'une atmosphère plus saine et dans le souci d'établir les conditions nécessaires à une appréciation plus juste et objective des problèmes européens, les éditeurs français ont décidé de retirer des librairies et de la vente, les œuvres qui figurent sur la liste suivante et sur des listes analogues qui pourraient être publiées plus tard. Il s'agit de livres qui, par leur esprit mensonger et tendancieux ont systématiquement empoisonné l'opinion publique française ; sont visées en particulier les publications de réfugiés politiques ou d'écrivains juifs, qui, trahissant l'hospitalité que la France leur avait accordée, ont sans scrupules poussé à une guerre, dont ils espéraient tirer profit dans leurs buts égoïstes.*
> *Les autorités allemandes ont enregistré avec satisfaction l'initiative des éditeurs français et ont de leur côté pris les mesures nécessaires.*

Dans la deuxième liste, il est précisé que sont désormais interdites les traductions du polonais et de l'anglais (à l'exception des classiques), et sont proscrits les livres d'auteurs juifs ou consacrés à des juifs :

"Tous les livres d'auteurs juifs, ainsi que les livres auxquels des juifs ont collaboré, sont à retirer de la vente, à l'exception d'ouvrages d'un contenu scientifique au sujet desquels des mesures particulières sont réservées. Mais dès à présent des biographies, même rédigées par des Français aryens, consacrées à des juifs, comme par exemple les biographies relatives aux musiciens juifs Offenbach, Meyerbeer, Darius Milhaud, etc., sont à retirer de la vente."

Dans l'avertissement daté du 8 juillet 1942, le président du Syndicat des éditeurs, René Philippon, se déclare satisfait : "Ces dispositions, qui ne semblent pas causer un préjudice matériel sérieux à l'édition française, laissent à la pensée française le moyen de continuer son essor, ainsi que sa mission civilisatrice de rapprochement des peuples."

Une troisième et dernière Liste Otto parut en mai 1943. Elles sont toutes d'une grande rareté, ayant été détruites à la Libération.

(*Dictionnaire encyclopédique du livre,* III, p. 79 : "Le total des saisies effectuées pendant l'Occupation à partir de ces différentes listes est difficilement appréciable. Une enquête réalisée à la Libération estime à environ 2 150 000 le nombre total de volumes saisis").

2 000 / 3 000 €

149
BRETON (André). **Anciennement rue de la Liberté.** À Aimé Césaire. *Fort-de-France, mai 1941.* Poème autographe signé *André Breton* à l'encre turquoise, au verso d'une carte postale de Martinique figurant "Les cannes devant le moulin".

Beau poème autographe signé d'André Breton en hommage à Aimé Césaire, composé à Fort-de-France en mai 1941, au verso d'une carte postale de Martinique.

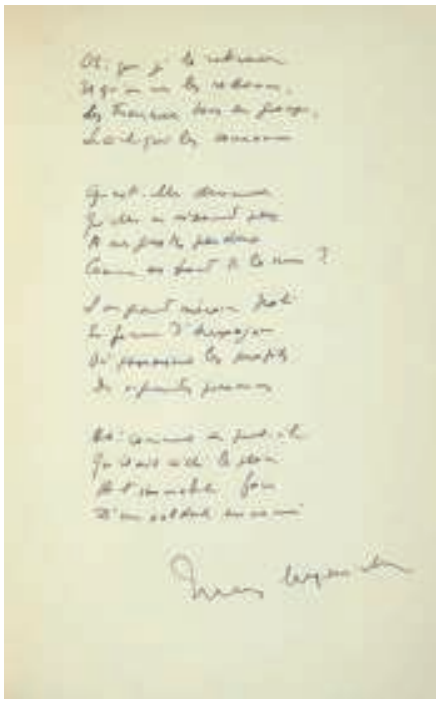
Le poème a été rédigé pendant le voyage de Breton avec les intellectuels français en route vers l'exil à New York, lors de leur escale à Fort-de-France. Il a paru pour la première fois dans la revue *Hémisphères* de l'automne-hiver 1943. Il fut ensuite publié dans *Martinique charmeuse de serpents* (1948).

(…) *Ici, les fontaines wallace, étourdies de lianes prennent un aspect mythologique*
Pour la beauté rien qu'à sa marche la reine passe sur l'autre bord
Son visage, sa gorge du crépuscule clair des roses du Sénégal
Sa main toute jeune avec les grilles du palais.

André Breton devait éditer et préfacer en 1947 le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire qu'il avait découvert lors de son escale à Fort-de-France.

2 000 / 3 000 €

149



150

La France au loin

150
SUPERVIELLE (Jules). **Poèmes de la France malheureuse (1939-1941).**
Buenos Aires, Éditions des Lettres françaises, Sur, 1941.
In-8, broché, couverture rempliée, étui.

Édition originale.
Elle vit le jour à Buenos Aires, par les soins de Victoria Ocampo et de Roger Caillois, animateurs de la revue *Les Lettres françaises,* à laquelle collaborèrent Bernanos, Breton et Saint-John Perse.

Un des 25 exemplaires sur papier pur fil (n° 13), avec le manuscrit autographe d'un poème.
Tous les exemplaires du tirage de tête offrent un poème autographe, ici *La France au loin.*
Il est signé par Jules Supervielle en tête (2 pages).

Exilé malgré lui.

La guerre surprit Jules Supervielle (1884-1960) en Uruguay, où il resta jusqu'en 1946 tout en collaborant aux revues de la France libre. Le recueil eut un retentissement considérable, amplifié par les réimpressions en Suisse et à Alger. Supervielle se tient éloigné de l'éloquence qui caractérise la poésie patriotique : "L'authenticité absolue, la pureté poétique [de vos poèmes] a rendu soudain impossible la lecture des meilleurs d'Aragon" (lettre de Jacques Maritain à Jules Supervielle, le 12 septembre 1944). De même, Etiemble écrivit à celui qui sera élu Prince des poètes par ses pairs que ce recueil, dans lequel il voit "le remède à Rimbaud", marquait un tournant intellectuel d'importance.

Exemplaire parfaitement conservé.

800 / 1 200 €

L'honneur des poètes

151
[ÉDITIONS DE MINUIT]. **Collection complète des publications clandestines des Éditions de Minuit.** *20 février 1942-1er août 1944.*
31 volumes ou tracts, brochés ou en feuilles, réunis dans 7 étuis en demi-maroquin noir.

Précieuse collection complète de toutes les publications clandestines des Éditions de Minuit, depuis le roman inaugural de Vercors, le Silence de la mer (1942) jusqu'à Dans la prison de Jean Guéhenno (1944).

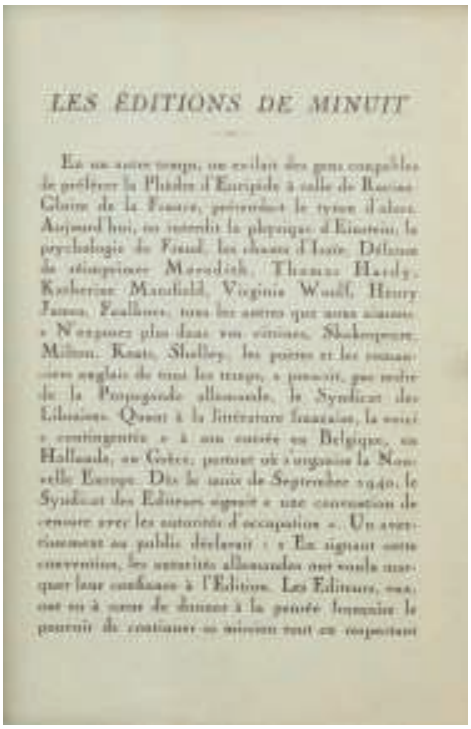
"À une autre époque de l'Histoire française, des préfets « annulaient » les écrivains qui refusaient de faire l'éloge de leur maître. Le maître disait des autres : « Je leur ai ouvert mes antichambres et ils s'y sont précipités. »
Il existe encore en France des écrivains qui ne connaissent pas les antichambres et refusent les mots d'ordre. Ils sentent profondément que la pensée doit s'exprimer. Pour agir sur d'autres pensées, sans doute, mais surtout parce que s'il ne s'exprime pas, l'esprit meurt" ; tel est le mot d'ordre du romancier Pierre Lescure dans son manifeste des Éditions de Minuit qui venaient de voir le jour en 1942. Depuis, cette officine clandestine, l'une des plus actives sous l'Occupation et la seule à perdurer jusqu'à nos jours, est devenue l'un des symboles les plus emblématiques de la Résistance littéraire. Elle incarne "l'honneur des poètes", pour reprendre le titre de sa quatrième publication achevée d'imprimer le 14 juillet 1943.

Éditions militantes, alliant communistes et gaullistes, Minuit fut une aventure à hauts risques qui bénéficia du concours d'écrivains de tous bords : auprès des fondateurs, le romancier Pierre Lescure et le dessinateur Jean Bruller *alias* Vercors, se joignirent Aragon, Julien Benda, Jean Cassou, Jacques Debû-Bridel, Paul Eluard, Jacques Maritain, François Mauriac, Jean Paulhan, Francis Ponge, Pierre Seghers, Elsa Triolet, etc.
Contraint de rejoindre le maquis en 1942 pour échapper à l'arrestation, Pierre Lescure passa la main à Paul Éluard, qui présida dès lors le comité de lecture.

"Avec pas moins de vingt-six publications jusqu'à la fin de la guerre, [les Éditions de Minuit] réalisent une entreprise de subversion unique dans les annales, qui obéit à des règles éditoriales et typographiques strictes, par nécessité comme par défi. (…) Ces volumes respectent un cahier de charges précis ; les textes trop longs sont écartés, l'ouvrage ne pouvant excéder 96 pages (…) de manière à être imprimé en une seule nuit ; le papier et la typographie choisis sont ceux qu'on utilise pour des éditions à tirage limité » (Vignes, *Bibliographie des éditions de Minuit*).
La collection réunit tous les titres diffusés sous le manteau, y compris la rare édition de *À travers le désastre* de Jacques Maritain et le manifeste des Éditions de Minuit, un simple feuillet inséré dans *le Silence de la mer*. Certains exemplaires sont tirés sur grand papier.

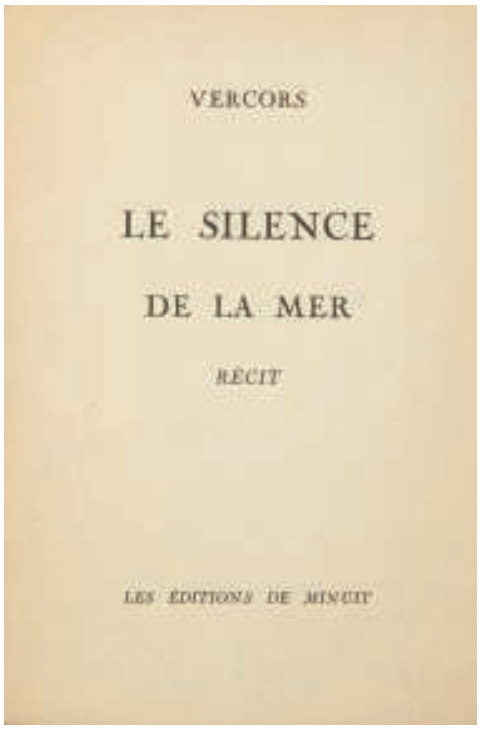
Trois titres parurent également sous forme de tracts "pour satisfaire ses auteurs communistes qui souhaitaient rompre avec la tradition bibliophilique initiée par Vercors. Leur diffusion s'en trouvait par ailleurs facilitée" (Vignes) : le recueil de poèmes *l'Honneur des poètes, Charles Péguy Gabriel Péri* et *le Musée Grévin* qui parut d'abord sous cette forme-là. Ce tract connut même un tirage "de luxe", imprimé sur papier rose.

DEUX VOIX FRANÇAISES
CHARLES PÉGUY
FRANÇOIS LA COLÈRE
LE MUSÉE GRÉVIN
POÈME
LAURENT DANIEL
LES AMANTS D'AVIGNON
VERCORS
LE SILENCE DE LA MER
ANGLETERRE
JACQUES MARITAIN
A TRAVERS LE DESASTRE
JEAN NOIR
CHRONIQUES INTERDITES
LES ÉDITIONS DE MINUIT
LA MARCHE A L'ÉTOILE
PARIS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

En un autre temps, on exilait des gens coupables de préférer la Phèdre d'Euripide à celle de Racine. Gloire de la France, prétendait le tyran d'alors. Aujourd'hui, on interdit la physique d'Einstein, la psychologie de Freud, les chants d'Isaïe. Défense de réimprimer Meredith, Thomas Hardy, Katherine Mansfield, Virginie Woolf, Henry James, Faulkner, tous les autres que nous aimons. « N'exposez plus dans vos vitrines, Shakespeare, Milton, Keats, Shelley, les poètes et les romanciers anglais de tous les temps, » prescrit, par ordre de la Propagande allemande, le Syndicat des Libraires. Quant à la littérature française, la voici « contingentée » à son entrée en Belgique, en Hollande, en Grèce, partout où s'organise la Nouvelle Europe. Dès le mois de Septembre 1940, le Syndicat des Editeurs signait « une convention de censure avec les autorités d'occupation ». Un avertissement au public déclarait : « En signant cette convention, les autorités allemandes ont voulu marquer leur confiance à l'Edition. Les Editeurs, eux, ont eu à cœur de donner à la pensée française le pouvoir de continuer sa mission tout en respectant



VERCORS

LE SILENCE

DE LA MER

RÉCIT

LES ÉDITIONS DE MINUIT

La collection comprend, par ordre chronologique :

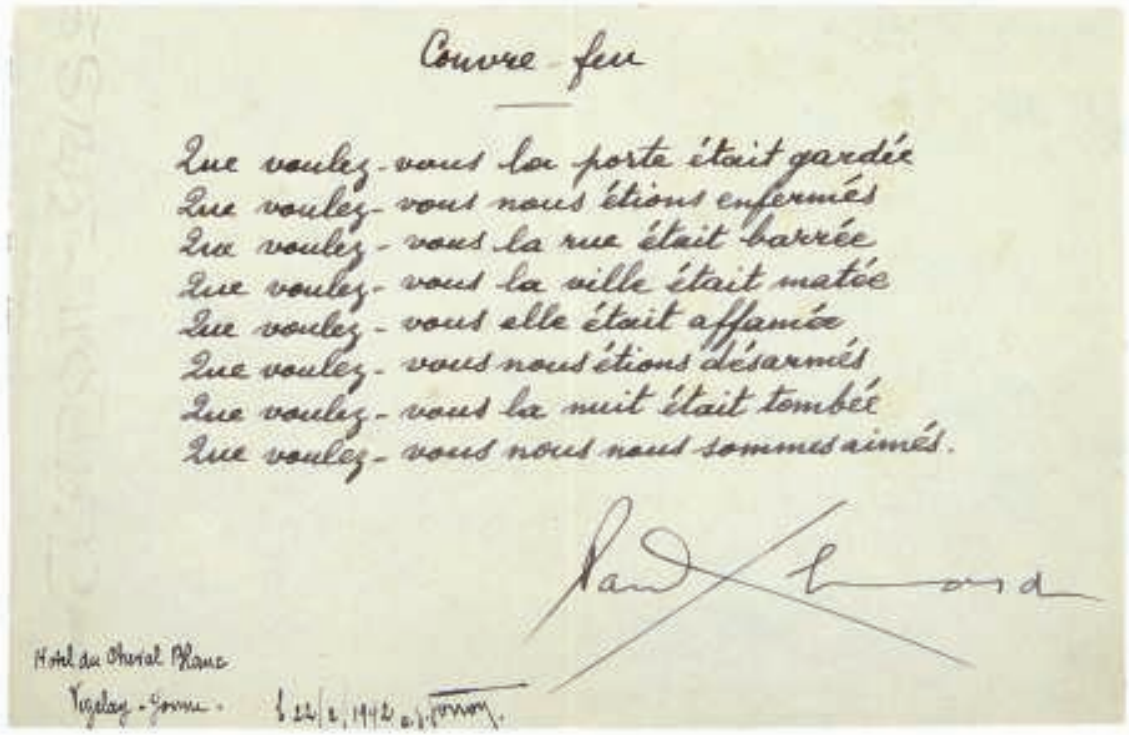
- [BRULLER (Jean)]. VERCORS. *Le Silence de la mer*. Récit. 20 février 1942. Édition originale tirée à 350 exemplaires.
On joint :
- [LESCURE (Pierre de)]. *Les Éditions de Minuit*, 1 feuillet petit in-12 imprimé recto verso. Manifeste des éditions de Minuit.
- MARITAIN (Jacques). *À travers le désastre.* 1er novembre 1942.
On joint un facsimile du feuillet séparé (205 x 130 mm), imprimé recto verso, de la réédition du manifeste de création des Éditions de Minuit (voir n° 1).
- *Chroniques interdites*. Jour de Pâques [10 avril] 1943. Anthologie due à l'initiative de Jean Paulhan et Jacques Debû-Bridel renfermant des textes de Paulhan, Yvonne Paraf, Julien Benda, Jacques Debû-Bridel et Vercors.
- *L'Honneur des poètes*. 14 juillet 1943.
- [BRULLER (Jean)]. VERCORS. *Le Silence de la mer.* Récit. 25 juillet 1943.
- [MAURIAC (François)]. FOREZ. *Le Cahier noir.* 5 août 1943.
- [MOTCHANE (Léon)]. THIMERAIS. *La Pensée patiente.* 3 septembre 1943. Bien complet du prière d'insérer de (2) ff. relatif au succès remporté par *le Silence de la mer* qui manque la plupart du temps.
- [DEBÛ-BRIDEL (Jacques)]. ARGONNE. *Angleterre (d'Alcuin à Huxley).* 22 septembre 1943.
- MORGAN (Charles). *Du génie français*. 1943.
- [ARAGON (Louis)]. FRANÇOIS LA COLÈRE. *Le Musée Grévin.* Poème. [Octobre 1943]. Un feuillet de papier journal (280 x 625 mm), imprimé recto verso portant la mention "Imprimerie spéciale des Éditions de Minuit". Véritable édition originale.
On joint le rare tirage dit "de luxe" de la même édition. Un feuillet de papier couché rose (270 x 630 mm), imprimé recto verso, avec la mention "prix 10 francs".
- [ARAGON (Louis)]. FRANÇOIS LA COLÈRE. *Le Musée Grévin.* Poème. Paris, 6 octobre 1943.
- [TRIOLET (Elsa)]. DANIEL (Laurent). *Les Amants d'Avignon.* 25 octobre 1943.
- [FARGE (Yves)]. *Toulon.* Collection Témoignages. 27 octobre [novembre] 1943. Bien complet du feuillet d'errata contrecollé au verso du feuillet de titre.
- [THOMAS (Édith)]. AUXOIS. *Contes* (Transcrits du réel). 10 décembre 1943.
On joint un portrait photographique de l'auteur réalisé par les studios Harcourt (15 x 10 cm).

151

- [BRULLER (Jean)]. VERCORS. *La Marche à l'étoile.* 25 décembre 1943.
- [MOTCHANE (Léon)]. THIMERAIS. *Eléments de doctrine*. 6 février 1944.
- [PAULHAN (Jean)]. *Pages choisies de Jacques Decour*. Paris, 20 février 1944.
- [ARAGON (Louis)]. *Le Crime contre l'esprit (Les Martyrs), par le témoin des Martyrs.* Collection Témoignages. Paris, 26 février 1944. Deuxième édition.
- STEINBECK (John). *Nuits noires*. Collection Voix d'outre-monde. Paris, 29 février 1944.
- [GIRON (Roger)]. VEXIN. *L'Armistice (12-16 juin 1940).* Témoignages et textes rassemblés par Vexin. Collection Témoignages. Paris, 10 mars 1944.
- *L'Honneur des poètes*. Europe. Paris, 1er mai 1944. Un des 100 exemplaires sur vélin de Rives.
- [CASSOU (Jean)]. NOIR (Jean). *33 sonnets composés au secret, présentés par François la Colère*. Paris, 15 mai 1944. Un des 140 exemplaires numérotés sur vélin de Rives. Exemplaire à toutes marges.
- *L'Honneur des poètes*. [Juin 1944]. Un feuillet (525 x 435 mm) de (8) pp. de papier journal imprimé recto verso et plié en quatre. Premier tirage sous forme de tract.
- [AVELINE (Claude)]. MINERVOIS. *Le Temps mort.* 1er juin 1944. Un des 25 exemplaires sur vélin de Rives.
- [MORGAN (Claude)]. MORTAGNE. *La Marque de l'homme.* 5 juin 1944.
- *Péguy Péri. Deux voix françaises.* Avec une préface de Vercors et une introduction par le Témoin des Martyrs. 22 juin 1944. Un des 25 exemplaires sur vélin de Rives.
- [TRACT]. *Charles Péguy Gabriel Péri. Deux voix françaises*. Avec une préface de Vercors et une introduction par le Témoin des Martyrs. 30 juin 1944. Un feuillet (560 x 445 mm) de papier journal imprimé recto verso et plié en quatre. Premier tirage sous forme de tract.
- *Les Bannis.* Poèmes traduits de l'allemand par Armor. Introduction de Mauges. 14 juillet 1944. Anthologie bilingue de poètes allemands interdits par les nazis, rassemblés et traduits par René Cannac.
- *Nouvelles chroniques. Chroniques interdites*. Paris, 14 juillet 1944. Bel envoi autographe signé de J. Decompte-Boinet, auteur de la préface.
- [ADAM (Georges)]. HAINAUT. *À l'appel de la liberté*. 30 juillet 1944.
- [GUÉHENNO (Jean)]. CÉVENNES. *Dans la prison*. 1er août 1944.

Ensemble parfaitement conservé. Le Silence de la mer est à l'état de neuf.

20 000 / 30 000 €



Couvre-feu

Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.

Paul Eluard

Hotel du Cheval Blanc
Vezelay-Yonne. le 22/2, 1942 a J. Junoy.

152

"Que voulez-vous la nuit était tombée"

152
ÉLUARD (Paul). **Couvre-feu**. *Vézelay-Yonne, Hôtel du Cheval Blanc, le 22 février 1942.*
Manuscrit autographe signé *Paul Eluard* : 1 page in-8.

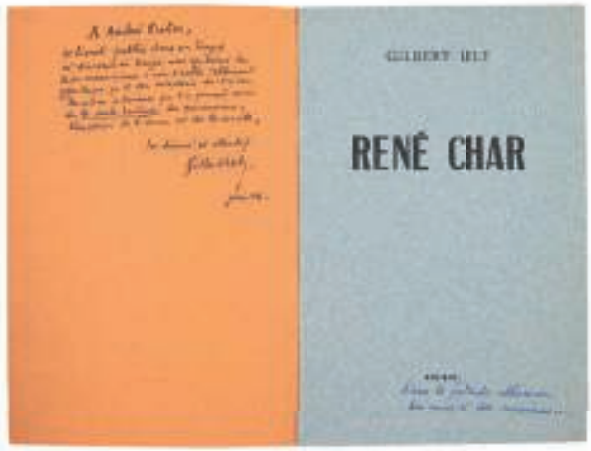
Beau manuscrit autographe de ce poème de Résistance, contemporain de Liberté.

Il fut composé à Vézelay, où Éluard rendit visite à Christian Zervos, de janvier à mars 1942. L'éditeur d'art allait ensuite venir en aide au poète entré dans la Résistance, en lui prêtant notamment son hôtel particulier de la rue du Bac.
"Couvre-feu" fut diffusé sous le manteau en avril 1942, dans la revue *Messages* et dans le recueil *Poésie et vérité 1942*. "Aussitôt diffusés par nos soins en zone non occupée et en Suisse auprès de nos amis, les poèmes d'Éluard illuminent la nuit des résistants et celle des prisons. Ils passent de main en main, de bouche à oreille et deviennent célèbres" (Pierre Seghers, *La Résistance des poètes*).

Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés.

Le manuscrit est dédié à *J. Junoy.* S'agit-il du poète catalan Josep Maria Junoy (1897-1955) qui avait introduit dans les années 20 le calligramme en Espagne, mais qui est devenu, par la suite, un chantre de Franco ?

2 000 / 3 000 €



Publié en 1942, "dans un temps où sévissait en Europe une épidémie de sado-masochisme"

153
LÉLY (Gilbert). **René Char.** *Sans lieu, 1942*.
In-12 de (4) ff. sur papier Ingres bleu : agrafé, couverture de papier orange imprimée, étui de J. Nadot.

Rare édition originale.
Tirage limité à 80 exemplaires hors commerce sur papier Ingres (nº 26).

L'hommage d'un "frère" publié pendant la guerre.

"Gilbert Lély, que René Char rencontre pour la première fois en 1934, devient à partir de 1938 l'un de ses plus proches amis et, après Eluard et Crevel, un autre « frère »" (Antoine Coron). René Char n'a rien fait paraître durant l'Occupation, même s'il y a un temps songé. Ainsi, en novembre 1943, il rejeta l'offre que lui fit Gaston Gallimard de publier le recueil *Seuls demeurent* ; Char déclara qu'il ne paraîtrait qu'une fois la situation du pays "définitivement éclaircie" – le poète, il est vrai, était alors rentré dans la Résistance.
Gilbert Lély rend hommage à ce recueil en devenir : "*Le Marteau sans maître, Partage formel, Seuls demeurent,* appareils de libération totale de la subjectivité, anéantissent les villages de la littérature moderne."

Superbe et long envoi autographe signé de Gilbert Lély, daté de juin 1946 :

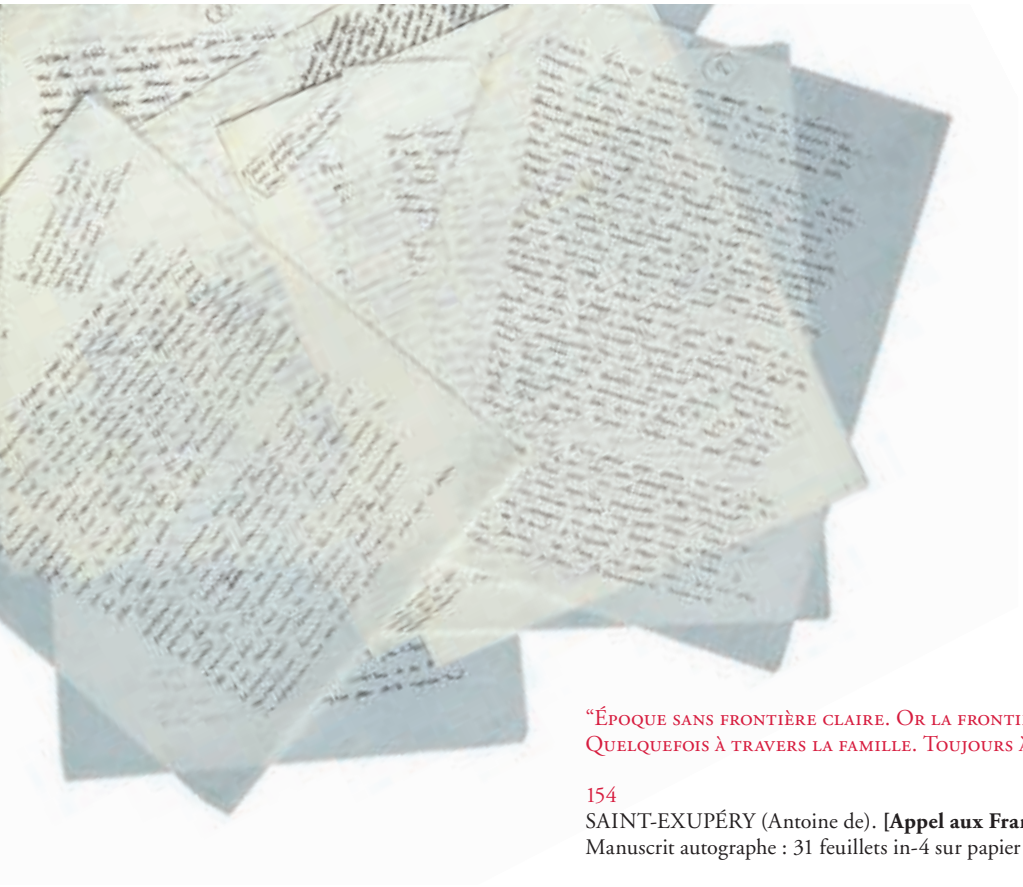
> *À André Breton,*
> *Ce livret publié dans un temps où sévissait en Europe une épidémie de sado-masochisme à une échelle tellement gigantesque, qu'il sera nécessaire de réviser les notions antérieures que l'on pouvait avoir de la seule honteuse des perversions, blasphème de l'amour et de la société,*
> *Son dévoué et attentif*
> *Gilbert Lely*

Par ailleurs, Gilbert Lély a noté, après la date de 1942 figurant au bas de la page de titre : "dans le putride alluvion des mois et des semaines…"
De même, l'auteur a biffé une phrase et modifié le titre d'une des œuvres de René Char ; *Partage formel* devint *Dehors la nuit est gouvernée.* Ce dernier avait été publié par GLM en 1938 ; la rédaction de *Partage formel* datait de 1942, comme celle de *Seuls demeurent.* René Char et André Breton avaient écrit avec Paul Eluard *Ralentir travaux,* paru aux éditions surréalistes en 1930.

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €

153



"Époque sans frontière claire. Or la frontière passe à travers la nation. Quelquefois à travers la famille. Toujours à travers l'homme"

154
SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). **[Appel aux Français].** *1942.*
Manuscrit autographe : 31 feuillets in-4 sur papier pelure. Ratures et corrections.

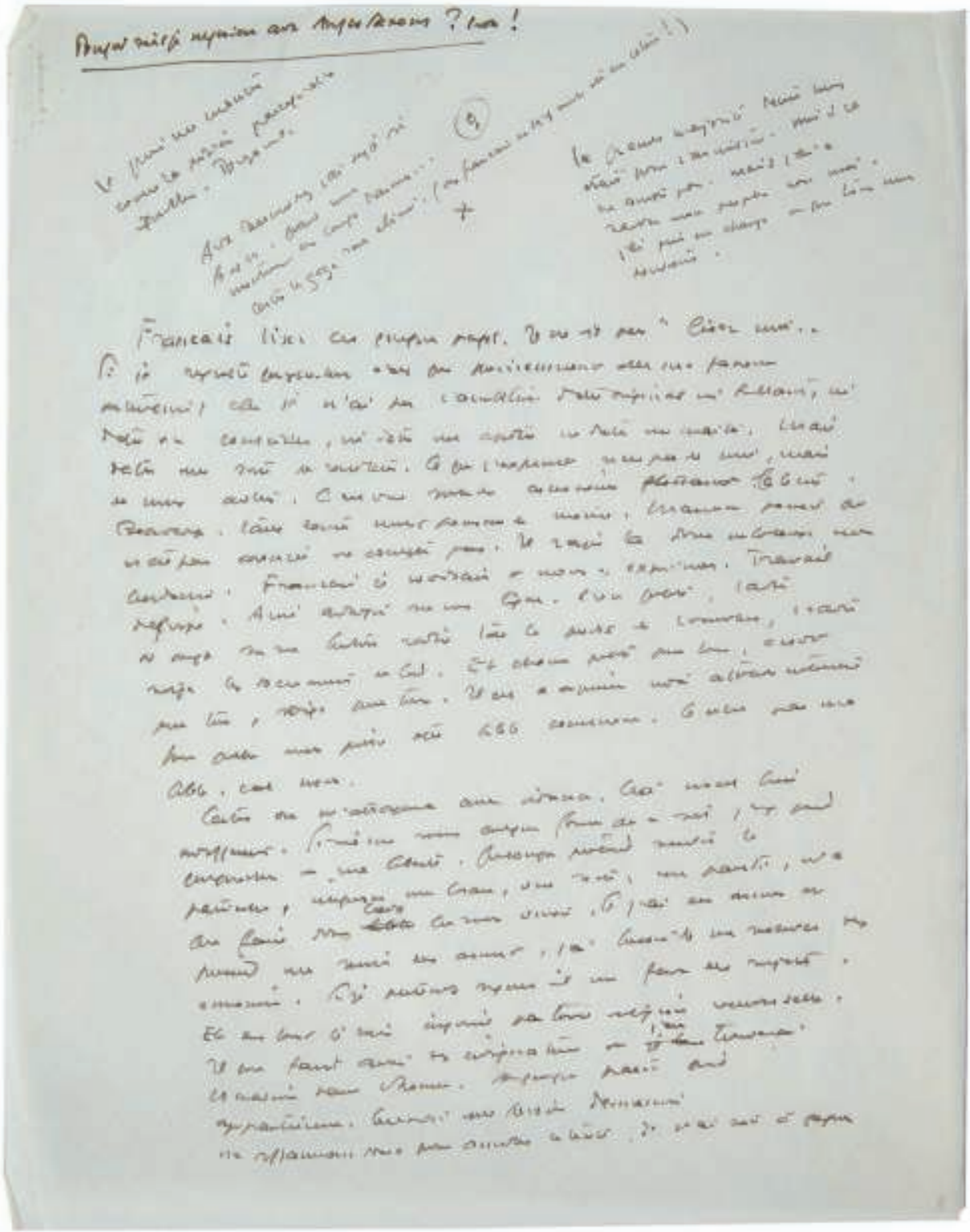
Exceptionnel et long manuscrit de premier jet, inédit.

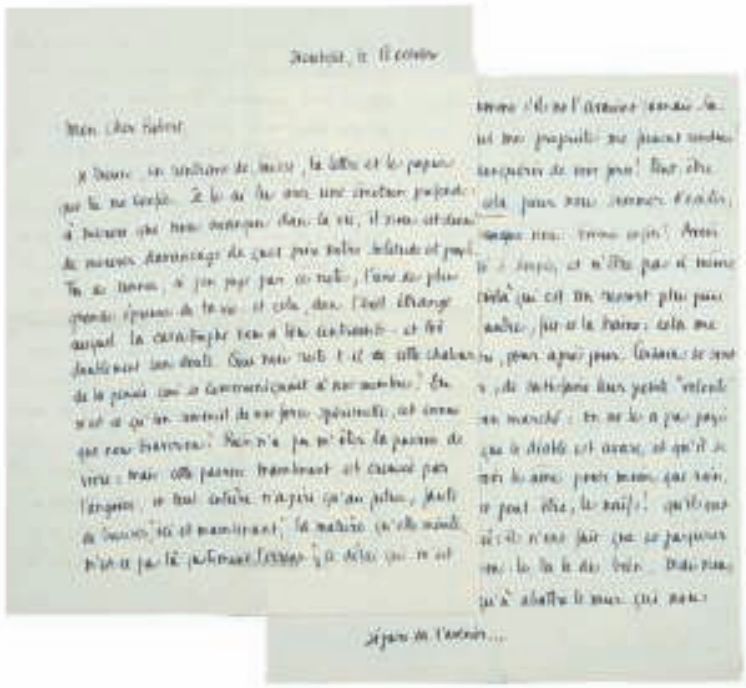
Ce texte rédigé à chaud s'inscrit dans la continuité de la *Lettre aux Français* de la fin novembre 1942 ; cette dernière, recueillie dans *Un sens à la vie,* avait été radiodiffusée sur les postes américains émettant en langue française. Mais, si la *Lettre aux Français* figure dans les *Écrits de guerre*, cet "Appel aux Français" paraît n'avoir jamais été imprimé, ni signalé.

Cet écrit puissant est une ode à la prise de conscience, à l'engagement et au salut du peuple français.
Il est traversé d'un souffle épique et parsemé d'images fortes.

> *Cette guerre, Français, nous avons eu l'honneur de l'engager contre la raison des logiciens. Nous pensions qu'il était grand temps de se dresser contre le nazisme. Nous étions sentinelle avancée. Nous avons regardé autour de nous et nous n'avons rien vu sur qui nous appuyer.* (…)
> *Les problèmes qui pèsent sur notre génération sont inextricablement contradictoires. Époque sans frontière claire. Or la frontière passe à travers la nation. Quelquefois à travers la famille. Toujours à travers l'homme.* (...) *Tout pouvait craquer si craquait notre frontière* (…) *Nous portions sur nos épaules un poids plus lourd que 1914.* (…)
> *Certes nous étions contre l'armistice. C'était un rite de soldats, nous n'étions pas responsables de cette France au ventre ouvert et qui répandait ses entrailles sur les routes embouteillées.* (…)
> *L'armistice une fois sollicité nous avons émigré en Afrique du Nord. J'ai volé un avion Farman quadrimoteur sur le terrain de Bordeaux. J'ai embarqué à bord de jeunes pilotes recrutés par deux de mes camarades et amis, au hasard de nos promenades nocturnes. Nous avons débarqué notre cargaison à Alger. Nous pensions poursuivre la guerre, mais l'armistice a été conclu. L'Armistice valait pour l'Afrique du Nord* (…).
> *Nous avons pensé, nous, que Vichy avait une fonction.* (...) *cette structure provisoire ne représentait rien du pays réel.* (...)
> *Je ne fais pas crédit de ce miracle à tel ou tel. J'en fait crédit à l'obscure conscience française répandue à travers les bureaux, les offices, les postes de commande principaux ou secondaires, et qui s'exprimant par les voies offertes, crises ou résistances ou menaces* (…) *a réussi avec une sorte de peine organique à sauver quelques chose de la France et à refuser quelque chose à l'envahisseur.*

30 000 / 40 000 €





155

"Peut-être a-t-il fallu tout cela pour nous sommer d'exister ?"

155
EMMANUEL (Noël Mathieu, dit Pierre). **Lettre à Robert Lévesque.**
Dieulefit, le 18 octobre [1942].
Lettre autographe signée signé *Noël* : 4 pp. in-4.

Le poète Pierre Emmanuel (1916-1984) fut un intellectuel par son implication constante dans les débats du siècle et par ses écrits qui appartiennent à l'anthologie des textes de la Résistance. Il démissionna de l'Académie française en 1975, pour marquer sa réprobation après l'élection de Félicien Marceau, accusé de sympathie active avec l'occupant.

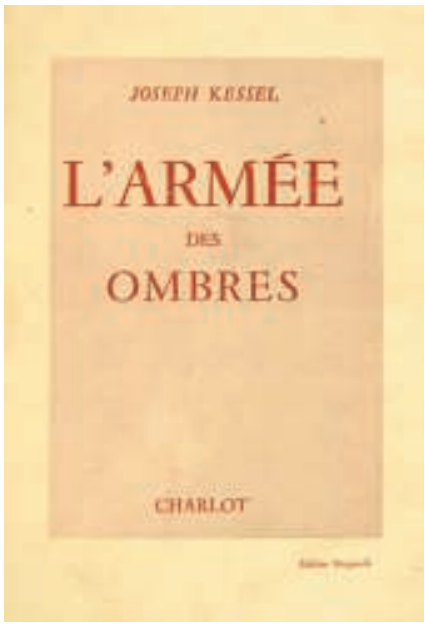
Émouvante lettre écrite pendant l'Occupation.

Professeur replié dans la Drôme à Dieulefit au début de la guerre, il s'adresse à Robert Lévesque, compagnon de Gide, proche de Jouhandeau et de Max Jacob.

> *Je trouve, en rentrant de Suisse, ta lettre et les papiers que tu me confies. Je les ai lues avec une émotion profonde : à mesure que nous avançons dans la vie, il nous est donné de mesurer davantage de quel prix notre solitude est payée. Tu as connu, si j'en juge par ces notes, l'une des plus grandes épreuves de ta vie : et cela, dans l'exil étrange auquel la catastrophe nous a tous contraints.* (…). *Rien n'a pu m'ôter la passion de vivre ; mais cette passion maintenant est creusée par l'angoisse, et toute entière n'aspire qu'au futur, faute de trouver, « ici et maintenant », la matière qu'elle mérite.*

Seule la naissance de sa fille Catherine Marianne le 14 juillet 1942 "donne aux jours leur sens." À propos de l'Occupation, il la regarde comme l'occasion d'un sursaut : "Peut-être a-t-il fallu *tout cela* pour nous sommer d'exister, et de comprendre ce que nous sommes enfin ! Avoir découvert cette vérité si simple et n'être pas à même de la pratiquer, voilà qui est un ressort plus puissant que tous les autres, fût-ce la haine : cela me sauve du médiocre, jour après jour."

200 / 400 €



156

"Il n'y a pas de propagande dans ce livre et il n'y a pas de fiction"

156
KESSEL (Joseph). **L'Armée des ombres.** *Alger, Charlot, 1943.*
In-12 en feuilles, couverture imprimée, étui.

Édition originale.
Un des cent premiers exemplaires tirés sur Japon (nº 77).

Après la défaite de juin 1940, Joseph Kessel rejoint la Résistance au sein du réseau Carte, accompagné de son neveu Maurice Druon. Il reste en France deux ans avant de partir pour l'Angleterre, après avoir traversé l'Espagne et le Portugal. Là-bas, il rédige des articles pour le journal *France* fondé par Charles Gombault et recueille de nombreux récits de résistants venus de France. Ils lui fournissent la matière pour écrire *l'Armée des ombres*, publiée à Alger par Charlot fin 1943. Cette même année, il compose avec son neveu *le Chant des partisans* qui devint l'hymne officiel de cette "armée des ombres".

Première épopée consacrée au peuple de la Résistance.

"Il n'y a pas de propagande dans ce livre et il n'y a pas de fiction. Aucun détail n'y a été forcé et aucun n'y est inventé. (…) Il fallait que tout fût exact et, en même temps, que rien ne fût reconnaissable." À cette fin, il prend soin de brouiller les pistes en changeant les noms des protagonistes et des lieux ainsi que les dates.

Kessel présente la Résistance comme une histoire de l'honneur, qui trouve une traduction dans le refus d'obéir et de se placer délibérément dans l'illégalité : "La France n'a plus de pain, de vin, de feu. Mais surtout elle n'a plus de lois. La désobéissance civique, la rébellion individuelle ou organisée sont devenus devoirs envers la patrie. Le héros national, c'est le clandestin, l'homme dans l'illégalité."
L'Armée des ombres fut adaptée au cinéma par Jean-Pierre Melville.

Exemplaire parfait.

1 000 / 2 000 €

157

"Tropiques ne paraît plus. (...) Malgré le visage passablement hideux du monde actuel, j'espère comme une brute"

157
CÉSAIRE (Aimé). **Lettre à Georges Hugnet.** *Fort-de-France, 8 août 1943.*
Lettre autographe signée *A. Césaire* de 2 pp.

Belle lettre d'Aimé Césaire au poète Georges Hugnet à propos des difficiles conditions de vie en Martinique sous l'Occupation.

Georges Hugnet (1906-1974) était membre du groupe *la Main à plume* qui publia de nombreux tracts de la Résistance et délivra de faux laissez-passer.

> *Voilà trop longtemps que vous n'avez rien reçu de moi. Vous devinez que la faute en est à l'incroyable régime que nous avons subi ici pendant 3 ans. Délation, arbitraire, racisme. Naturellement, sur le plan intellectuel, exigence du néant. Tropiques dont le vouloir-vivre est solide a connu toutes les modalités du jeu de massacre, depuis la suppression de phrases ou d'articles jusqu'à l'interdiction finale. Ici, depuis 6 mois, Tropiques ne paraît plus.*
> *Plus irritantes encore peut-être les fantaisies – à jamais terminées j'espère – de la censure postale. Je ne sais si vous avez reçu la lettre, puis le câblogramme que je vous ai envoyés en avril à propos de l'offre que vous m'aviez faite de venir en Haïti. Je vous y faisais part, avec mes regrets, du refus des autorités d'alors de me délivrer un passeport. Inutile de vous dire que si la chose est encore possible du côté haïtien, j'accepte de grand cœur. Quant aux nouvelles autorités martiniquaises je ne crois pas qu'elles refusent de patronner une entreprise qui peut avoir valeur de propagande nationale.* (…) *Nous pensons souvent à vous deux, à vos travaux, à vos ennuis, à Breton dont je viens de recevoir une lettre belle et triste. J'aimerais vous parler d'Haïti et de ses problèmes (je viens de terminer un « drame » qui a pour cadre l'ancienne colonie française de Saint-Domingue). Je suis heureux d'apprendre que vous avez apprivoisé la terre antillaise.* (…) *Malgré le visage passablement hideux du monde actuel, j'espère comme une brute.*

1 500 / 2 500 €

Autoportrait en temps de guerre

158
SENGHOR (Léopold Sédar). **Lettre à un critique [Maurice Martin du Gard ?].**
Paris, 4 décembre 1943.
Lettre autographe signée *L S Senghor :* 4 pp. in-12.

Joint :
Biographie de Léopold Sedar Senghor.
Manuscrit autographe : 3 pp. 1/3 in-folio sur papier quadrillé.

Léopold Sédar Senghor par lui-même en 1943.

Le poète adresse une autobiographie sous forme d'inventaire accompagnée d'une lettre d'explications. Il fait état de ses recherches poétiques et de la découverte de sa conscience "nègre".

> *Vous trouverez ci-joint les poèmes que vous me demandez ; et aussi les notes biographiques.*
> *Mais peut* être *quelques renseignements sur mon « activité poétique » ne vous seront pas inutiles. Mes premiers vers datent du lycée. C'étaient alors des vers « classiques » à la manière des grands romantiques. Plus tard, pendant mes années de Sorbonne, j'ai été contaminé par le surréalisme. J'eus alors la chance de découvrir d'une part l'Afrique et l'art nègre à travers les ethnologues et critiques d'art européens, d'autre part, la littérature et surtout la poésie negro-américaine.* (…)
> *Ces découvertes furent pour moi de véritables révélations qui m'amenèrent à me chercher et à me découvrir moi-même tel que j'étais : un nègre moralement et intellectuellement métissé de Français. Je brûlai alors presque tous mes poèmes antérieurs pour repartir à zéro. C'était vers 1935.*

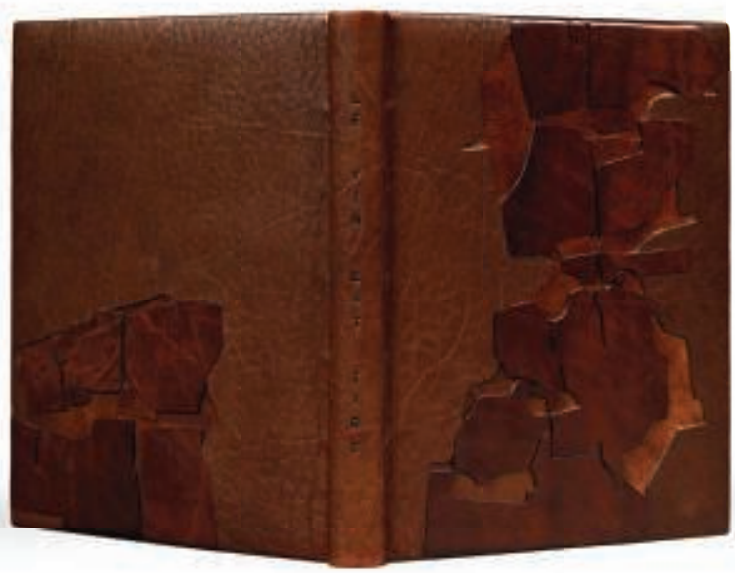
158

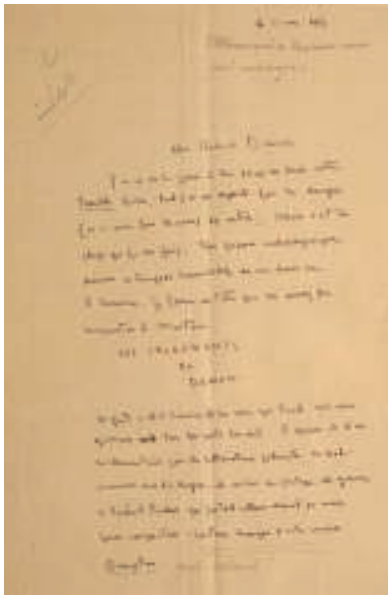
Depuis, si j'ai voulu réprimer quelque chose, c'est ce « nègre nouveau », ce « négro français » que j'avais découvert en moi. Cela devait m'amener à répudier la forme classique tout aussi bien que l'informe vers surréaliste. Je suis à la recherche d'un verset qui garderait quelque chose de la chaleur du rythme nègre tout en respectant l'ordre et l'harmonie de la langue française – pour ne pas dire : du discours français. C'est vous dire je ne prétends pas avoir encore réalisé moi-même. (…) *J'ai actuellement la matière de deux recueils. Le premier doit paraître prochainement (c'est une question de censure et de papier)* (…).
Il faut vous dire encore que, depuis quelques années, je prépare une thèse de doctorat (…).
J'espère, Monsieur, que ces renseignements éclaireront pour vous des poèmes qui peuvent paraître assez obscurs au lecteur métropolitain. J'ai insisté en particulier sur mes origines parce que la Famille, le Sang et la Terre sont des théories qui s'imposent à moi – j'allais dire : jusqu'à l'obsession.

Dans l'autobiographie autographe jointe, Senghor détaille avec minutie ses origines familiales, le récit de son enfance, ses études primaires, secondaires et supérieures, puis il aborde sa carrière d'enseignant, la guerre, la captivité et sa libération le 20 février 1942.

Ce document est d'autant plus précieux que Senghor n'a pas publié d'autobiographie.

2 000 / 3 000 €





159

Un écrivain au chevet des marginaux : l'exemplaire de Youki Desnos érigé en tombeau

159
DESNOS (Robert). **Le Vin est tiré…** Roman. *Paris, Gallimard, 1943.*
In-8, maroquin havane, dos lisse, plats ornés d'un décor abstrait composé de pièces de veau marron incrustées et en relief sur fond de veau brun, doublures de maroquin havane, non rogné, couvertures et dos conservés, étui-chemise *(Monique Mathieu, 1982).*

Édition originale.
Un des 2 exemplaires hors commerce sur Japon, justifié par l'auteur.

Roman autobiographique inspiré de la tragédie vécue par la "Reine du Bœuf sur le toit", la chanteuse et comédienne Yvonne George (1893-1930), victime de la drogue et de la tuberculose à l'âge de 33 ans. Robert Desnos éperdument amoureux avait tenté de se rapprocher d'elle en la suivant dans son paradis artificiel. Le récit expiatoire permit à l'auteur de faire son deuil et de se résigner à l'idée qu'il n'avait peut-être pas fait ce qu'il fallait pour la sauver.

Le roman a valeur de manifeste pour la dépénalisation des toxicomanes.

"Sans indulgence mais sans ignorance et par conséquent en essayant de comprendre et d'expliquer, j'ai voulu tracer ici le tableau exact du monde de la drogue. (…) Le curieux y trouvera, je l'espère, des raisons de ne pas se livrer à une expérience qui mène à la déchéance et à la mort. Mais le moraliste, après sa lecture, pourra méditer sur les lois qui traitent des malades comme des malfaiteurs, qui entretiennent le mal au lieu de le combattre" (*Prière d'insérer*).
Mal compris à sa publication sous le régime de Vichy, le récit du destin des marginaux pris dans l'étau de la police peut aussi se lire comme une métaphore de l'Occupation, dont Robert Desnos (1900-1945) lui-même allait devenir une des victimes les plus emblématiques. Résistant, déporté l'année suivante, il succomba au typhus le 8 juin 1945 au camp de Terezin.

Exemplaire personnel de Youki : provenance des plus touchantes que celle de la compagne de Robert Desnos et fameuse égérie de Montparnasse durant les années folles.

Il porte l'ex-libris figurant une *sirène*, en hommage au surnom que lui avait donné le poète. La composition reprend le dessin tatoué par Foujita sur la cuisse de Youki (1903-1963), ex-épouse du peintre.

On a relié avec :
- une eau-forte originale de Robert Desnos. Elle porte la mention “tirée à 2 épreuves seulement”
- le manuscrit autographe du dernier chapitre du roman, comportant des variantes et quelques corrections (2 pages 1/4 grand in-8).
- le manuscrit autographe du prière d’insérer signé R.D. (2 pages in-4)
- une lettre autographe signée de François Mauriac à Robert Desnos, datée du 6 mars 1943 (1 page 1/2 in-4, enveloppe).

Les *notes sur le roman* qui précèdent l’ouvrage critiquent les catégories admises et font référence à l’art de Mauriac.
La lettre inédite atteste l’estime chaleureuse qui unissait les deux écrivains. L’éditeur de *François Mauriac, Correspondance intime,* 2012, p. 503, déplore qu’elle n’ait pu être retrouvée.
François Mauriac y exprime sans ambages que son dégoût pour la drogue et pour les vices des autres lui a rendu la lecture de ce “terrible livre” difficile. Et de vitupérer non seulement le “troupeau lamentable [des] héros de l’héroïne”, mais aussi les “littérateurs pédérastes” pour lesquels “l’opium est d’un rendement sûr” *:* “On bat monnaie avec la drogue – et autour du plateau, des garçons se laissent toucher qui partout ailleurs seraient de moins bonne composition ; Cocteau manque à votre musée Dupuytren.
La vie quotidienne est intolérable pour une certaine espèce d’êtres. Elle l’est au fond pour chacun de nous. L’action nous délivre,- la religion… ou un vice, ou une manie.”

Annotations marginales au crayon d’une main inconnue, s’exclamant “Quel salaud !” à propos du passage concernant Cocteau.
L’académicien François Mauriac devait assister en octobre 1945 aux obsèques de Robert Desnos, tout comme Jean Cocteau.

On a également relié avec différents documents autour de la mort de Robert Desnos :
- copie dactylographiée d’une lettre et d’un article de journal rapportant les circonstances du décès
- 1 lettre autographe signée de Cocteau, datée du 11 novembre 1945, aux deux étudiants tchèques ayant identifié le corps de Desnos au camp de Terezin (1 page in-4)
- 1 lettre autographe signée de Cocteau, du 3 novembre 1945, présentant ses condoléances à Youki (1 page in-4)
- 1 lettre autographe signée d’Othon Friez à Youki, d’octobre 1945, lui présentant ses condoléances (3 pages in-12)
- le faire-part de décès.

Exemplaire parfait, en reliure mosaïquée de Monique Mathieu, d’un raffinement exceptionnel.

10 000 / 15 000 €

Hommage d'exil au père de l'Europe

160
[SAINT-JOHN PERSE]. LEGER (Alexis). **Briand.** *New York, Victor & Jacob Hammer, 1943.*
Plaquette in-8 de 21 pp., la dernière non chiffrée : brochée, couverture de papier gris : jolie boîte à rabats de Julie Nadot.

Édition originale en français : tirage unique à 150 exemplaires.
Plaquette publiée par le poète et diplomate sous sa véritable identité.

En exil aux États-Unis, Saint-John Perse rend hommage à son mentor.

Texte du discours prononcé par le poète à l'université de New York le 28 mars 1842 pour la commémoration du 80e anniversaire de la naissance d'Aristide Briand (1862-1932). Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1921 et le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères Briand prit le brillant diplomate sous son aile. Leger devint secrétaire général du ministère des Affaires étrangères. Ensemble, ils militèrent pour la réconciliation franco-allemande et la politique de dialogue et de désarmement pour contrer la montée des nationalismes. En 1926, Aristide Briand partagea, avec le chancelier allemand Gustav Stresemann, le prix Nobel de la paix et, en 1929, il prononça à la SDN un discours fameux en faveur d'une fédération européenne, manière de préfiguration de l'Union européenne. Le Vieux Continent devait bientôt sombrer dans la guerre et, depuis son exil new-yorkais – il avait été débarqué de son poste au ministère et quitta la France en juillet 1940 –, Alexis Leger rend hommage à celui qui fut à la fois l'infatigable apôtre de la paix et le prophète de l'Europe.

"Le discours était prononcé par Alexis Leger au lieu même (…) où Briand s'était fait entendre, quelque vingt ans plus tôt, dans un de ses plus beaux discours de chef de Gouvernement, à l'occasion de son séjour en Amérique pour la Conférence internationale de Washington. (…) À la demande du président Roosevelt, [le discours à la mémoire d'Arsitide Briand] avait été, en traduction anglaise, publié dès 1942 en brochure de l'Université de New York" (Saint-John Perse, Œuvres complètes, Pléiade, pp. 1189-1190).

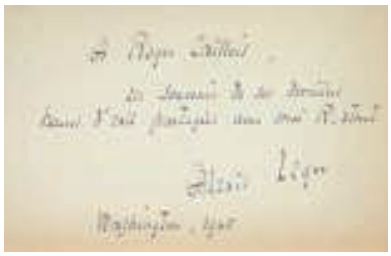
Exceptionnel envoi autographe signé :

À Roger Caillois,
En souvenir de ses dernières heures d'exil partagées avec moi R. street
Alexis Leger
Washington, 1945.

Deux frères d'exil.

Roger Caillois avait gagné l'Argentine dès 1939, à l'invitation de Victoria Ocampo, où il organisa la lutte contre la diffusion des idées nazies, notamment dans la revue les *Lettres françaises* qu'il publia à Buenos Aires. C'est dans cette revue que parut, en 1944, *Neiges,* puis l'ensemble du recueil *Exil* de Saint-John Perse. Les deux hommes entretinrent une correspondance durant ces années d'exil.
En 1954, Roger Caillois devait publier chez Gallimard un essai fameux intitulé *Poétique de Saint-John Perse.*

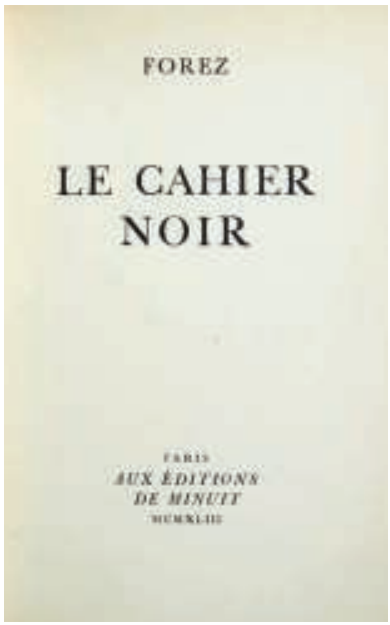
2 000 / 3 000 €



160

Quatre publications clandestines des Éditions de Minuit
provenant d'un de leurs collaborateurs historiques.

Cheville ouvrière de la Résistance intellectuelle contre l'Occupation allemande, l'écrivain, journaliste et homme politique Jacques Debû-Bridel (1902-1993) participa à la fondation des *Lettres françaises* et du Comité national des écrivains. Il apporta dans le même temps son soutien aux Éditions de Minuit dès leur projet de création, pour devenir leur premier historien au lendemain de la Libération.
Jacques Debû-Bridel fit relier ses exemplaires par un artisan anonyme en maroquin rouge orné d'un décor évocateur. Le papier de garde tricolore est remarquable.



161

"Écrit avec des traits de flammes"

161
[MAURIAC (François), sous le pseudonyme de] FOREZ. **Le Cahier noir.**
Paris, Éditions de Minuit, 1943.
In-16, maroquin rouge, croix de Lorraine de maroquin bleu nuit mosaïquée à l'angle inférieur du premier plat, non rogné, tête dorée, couverures et dos conservés.

Édition originale clandestine, publiée "aux dépens de quelques lettrés patriotes".

C'est Jacques Debû-Bridel qui obtint ce texte "écrit avec des traits de flammes" de François Mauriac pour les Éditions de Minuit. L'Académicien servit de caution morale à la maison d'édition naissante et fournit l'un des témoignages les plus authentiques de la Résistance.

> *Mais quoi ! les armes ne décident rien dans un débat d'idées. Notre victoire de 1918 ne prouvait pas que les démocraties eussent raison, ni notre défaite de 1940 qu'elles soient coupables. La technique qui les a vaincues assurera un jour leur triomphe.*

Bel exemplaire dont la reliure est ornée d'une croix de Lorraine.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit,* n° 5.- Winnock, *Le Siècle des intellectuels*, p. 377.)

1 000 / 2 000 €

"Ausschwitz ! Ausschwitz ! ô syllabes sanglantes !"

162

162
[ARAGON (Louis), sous le pseudonyme de] François LA COLÈRE. **Le Musée Grévin,** poème. *Paris, Éditions de Minuit, 1943.*
In-16, maroquin rouge, croix de Lorraine de maroquin bleu nuit mosaïquée à l'angle inférieur du premier plat, non rogné, tête dorée, couverures et dos conservés.

Première édition en volume.
Ce long poème avait paru une première fois deux mois plus tôt sous forme de tract dépliant.

Cri de désespoir et de colère, le Musée Grévin est une des premières évocations littéraires, à la date de 1943, du camp d'Auschwitz.

Aux confins de Pologne, existe une géhenne
Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson.
Ausschwitz ! Ausschwitz ! ô syllabes sanglantes !
Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu.
On appelle cela l'exécution lente.
Une part de nos cœurs y périt peu à peu.

Belle reliure de l'époque ornée d'une croix de Lorraine mosaïquée sur le plat.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit,* n° 8.)

1 000 / 2 000 €

"Français par amour"

163

163
VERCORS (Jean Bruller, *alias*). **La Marche à l'étoile**. *Paris, Aux Éditions de Minuit, 1943.*
In-16, maroquin rouge, cadran solaire à froid et doré sur le premier plat avec deux pièces de maroquin noir mosaïquées ornées d'étoiles argentées, non rogné, tête dorée, couverures et dos conservés.

Édition originale, achevée d'imprimer le jour de Noël 1943.

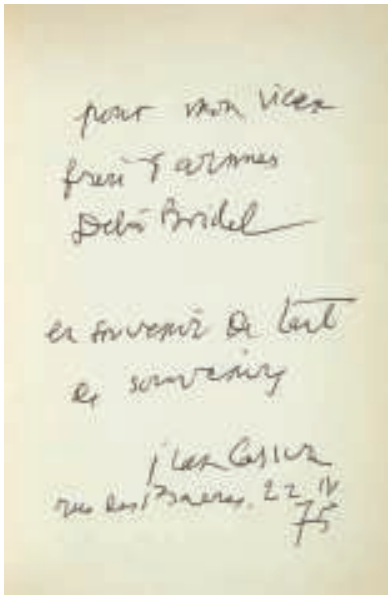
Émouvant récit inspiré de la vie de Louis Bruller, le père de l'auteur "venu à quinze ans, à pied, de sa Hongrie natale par amour pour la France, pays de Voltaire, de Hugo et de la Liberté, afin d'y vivre et devenir Français. « Il faut écrire cela », me dit Lescure. J'ai donc conté cette marche à l'étoile, mais qui allait aussi être la marche à l'étoile jaune et à la mort. Pas pour mon père qui est mort avant la guerre. Mais j'ai imaginé son désespoir horrible, lui Français par amour, s'il s'était vu, comme juif, fusillé par nos gendarmes" (Vercors, cité par Anne Simonin).

Bel envoi autographe signé de l'auteur :

à Jacques Debû-Bridel
se souvient-il de Drieu défendant
avec une apparence de modestie
ce livre d'un nommé
Vercors
rue de Vaugirard, devant
l'affreuse guérite
noire blanche
et rouge ?

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit,* n° 12.)

1 000 / 2 000 €



164

"Voici que le sonnet nous revient de la nuit des cachots" (Aragon)

164
[CASSOU (Jean), sous le pseudonyme de] Jean NOIR. **33 sonnets composés au secret** présentés par François La Colère. *Paris, Éditions de Minuit, 1944.*
In-16, maroquin rouge, cadran solaire à froid et doré sur le premier plat avec deux pièces de maroquin noir mosaïquées ornées d'étoiles argentées, non rogné, tête dorée, couverures et dos conservés.

Édition originale de ce chef-d'œuvre de la poésie de la Résistance.

Bel hommage d'Aragon en introduction : "Voici que le sonnet nous revient de la nuit des cachots, non point un sonnet académique enfanté de loisirs ignorants. Non. Un sonnet qui s'inscrit dans la ligne mystérieuse des messages français, où prend rang celui d'un écrivain et d'un poète qui n'est point un rimeur improvisé."
Jean Cassou (1897-1986) a composé ces 33 sonnets en prison, n'ayant "que la nuit pour encre, et le souvenir pour papier".

Émouvant envoi autographe signé de l'auteur :

pour mon vieux
frère d'armes
Debû Bridel
en souvenir de tant
de souvenirs
Jean Cassou
rue des Barres, 22 IV 75.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit,* n° 19.)

1 000 / 2 000 €

Oradour

165

165
LES LETTRES FRANÇAISES. **Sur les ruines de la morale : Oradour-sur-Glane.**
Sans lieu, 1er août 1944.
In-4, 2 pp.

Numéro spécial de la publication clandestine les Lettres françaises, le dernier avant la Libération, consacré au massacre perpétré par les nazis à Oradour-sur-Glane.

À l'instigation de Paul Eluard, ce numéro spécial des *Lettres françaises*, composé et imprimé très rapidement, a été tiré à 20 000 exemplaires.
Il offre le récit bouleversant (transmis par Georges Duhamel) d'un ingénieur des chemins de fer qui s'était rendu à Oradour afin d'y retrouver sa femme et ses enfants "qui s'y trouvaient à l'abri des bombardements anglo-américains".

> *Le spectacle était horrifiant. Au milieu d'un amas de décombres, on voyait émerger des ossements humains calcinés, surtout des os de bassins* (…). *J'ai trouvé le corps calciné d'un enfant, dont il ne restait plus que le tronc et les cuisses. La tête et les jambes avaient disparu. Je vis plusieurs charniers.* (…) *Au cours de mes déplacements dans le bourg, j'avais pu constater que les trois cadavres aperçus le matin au petit jour avaient disparu et que les deux maisons épargnées avaient été incendiées, très certainement par la patrouille que nous avions rencontrée le matin.*

À la fin, les éditeurs ont reproduit le vibrant appel lancé par Victor Hugo en 1871 contre l'armée prussienne.
(Corpet, Paulhan et Paxton, *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation, à travers le désastre,* IMEC, 2011, p. 368.)

300 / 500 €

La poésie de la Résistance

166

166
ARAGON (Louis). **La Diane française.** *Paris, Pierre Seghers, 1944.*
In-8, broché, sous chemise, étui.

Première édition.
Un des 12 premiers exemplaires sur papier de Chine (exemplaire C).

Achevé d'imprimer le 30 décembre 1944, le recueil regroupe les poèmes de Résistance les plus emblématiques de l'auteur, comme *La Rose et le Réséda*, aux côtés d'*Il n'y a pas d'amour heureux* immortalisé par Claude Brassens et Barbara.
Belle introduction d'Aragon, en souvenir des temps héroïques : "Alors nous chantions tout bas à notre manière. Les refrains murmurés se propagent fort bien. Vous savez, quand, sur les trottoirs d'une grande ville, reprenant à un passant l'air entêtant qu'il sifflait, vous le transmettez sans vouloir à cet autre homme croisé, qui plus loin s'en va et le porte…"

Parfait exemplaire, tel que paru.

800 / 1 200 €

167

Capitaine Alexandre

167
IRISSON (Jacques). **Portrait.** *L'Isle-sur-Sorgue, photo Irisson, printemps 1944.*
Épreuve argentique : 180 x 130 mm. Légende autographe au crayon au verso.

Beau portrait du poète, alias le capitaine Alexandre, au temps du maquis.

Réalisé dans le studio de Jacques Irisson à l'Isle-sur-Sorgue. On trouve souvent reproduit un autre portrait, sans doute issu de la même séance, montrant René Char de profil, cigarette à la main.
René Char s'installa dans le Midi après sa démobilisation en juillet 1940 pendant les quatre années d'Occupation. Il entra dans la Résistance à l'automne 1943 sous le pseudonyme d'Alexandre. Appartenant au bras armé des Mouvements Unis de Résistance, il dirigea la Section Atterrissage Parachutage des Basses-Alpes, en lien direct avec les forces du général de Gaulle à Alger et à Londres. Son engagement lui valut la croix de guerre avec palme.

Tampon du photographe au dos et légende au crayon de la main de René Char : "Haute Provence, maquis. Printemps 1944."

1 000 / 2 000 €

"Péri est mort pour ce qui nous fait vivre
Tutoyons-le sa poitrine est trouée"

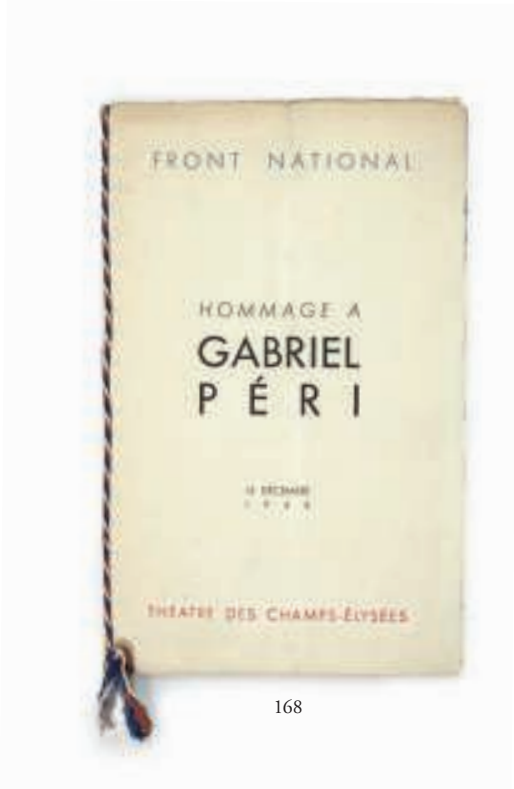
168
ÉLUARD (Paul). **Gabriel Péri**. *Sans lieu ni date* [vers 1943-1944].
Poème autographe signé comprenant 5 ratures, 1 page in-folio.

Précieux manuscrit autographe de travail de l'un des poèmes de Résistance les plus emblématiques : hommage à Gabriel Péri, fusillé par les Allemands.

Le nom de l'auteur apposé à l'époque en bas du poème a été remplacé ultérieurement, par l'auteur lui-même, par sa signature si caractéristique.
"Sans doute est-ce chez Paul Éluard qu'il faut rechercher les poèmes les plus émouvants et les plus durables qu'ait produits la Résistance française. (…) Quoi de plus bouleversant (…) dans son dépouillement que l'*Hommage à Gabriel Péri*" (Gaëtan Picon). Il a paru, en décembre 1944, dans *l'Humanité*.

Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait
Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre
(…)
Péri est mort pour vivre
Tutoyons-le sa poitrine est trouée
Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux
Tutoyons-nous son espoir est vivant



168

Journaliste et député, membre du Comité central, Gabriel Péri (1902-1941) représentait au sein du parti communiste la branche "nationaliste", s'opposant dès le début de la guerre au pacte germano-soviétique. Il se heurta notamment à Jacques Duclos, qui avait entamé des négociations avec l'occupant afin de sortir de la clandestinité *l'Humanité* dont Gabriel Péri dirigeait le service de politique étrangère. Quelques semaines avant son arrestation – avant que l'U.R.S.S. entre en guerre contre l'Allemagne hitlérienne – il avait rédigé le fameux fascicule : *Non, le nazisme n'est pas un socialisme.*
De nombreuses publications et poèmes saluèrent ce martyr de la Résistance ; Louis Aragon et Vercors, notamment, lui rendirent hommage dans un tract publié le 30 juin 1944 par les Éditions de Minuit. Les circonstances de son arrestation sont, aujourd'hui encore, l'objet de polémiques.

Le remarquable poème composé par Paul Éluard, qui fut repris dans son recueil *Au rendez-vous allemand* en 1944, a été lu lors de la cérémonie d'hommage organisée par le Front national (de la Résistance !) à la fin de la guerre.

On joint la plaquette éditée à l'occasion de cette cérémonie :
Hommage à Gabriel Péri ; fusillé par les Allemands au Mont Valérien le 15 décembre 1941. In-8 de (4) ff.

À la suite du poème de Paul Éluard qui ouvre la plaquette, figurent la programmation de la cérémonie d'hommage, un poème de Pierre Emmanuel, une citation de Gabriel Péri et la reproduction de deux dessins d'André Fougeron.

Bel ensemble.

3 000 / 4 000 €

Gabriel Péri

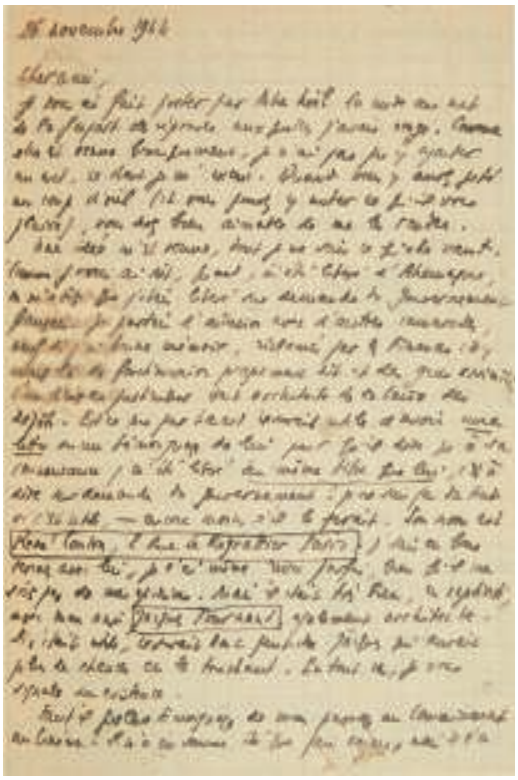
Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on fait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli

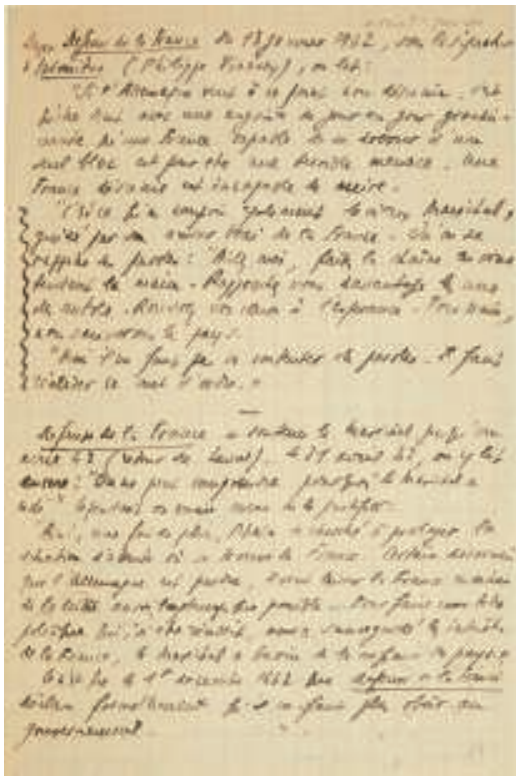
Car tout ce qu'il voulait
Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Ajoutons justice [redacted] et le mot liberté
Le mot [redacted] et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amis
Ajoutons-y Péri qui nous fait [redacted] vivre
[redacted] est mort pour [redacted]
Toutefois-le sa poitrine est trouée
Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux
Toutefois [redacted] son espoir est vivant.

Paul Eluard

Paul Eluard





169

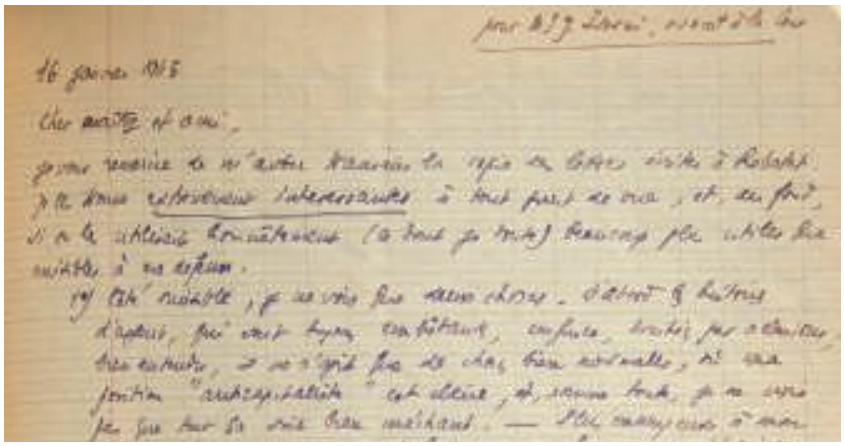
L'impossible défense

169
BRASILLACH (Robert). **Lettres de prison adressées à Jacques Isorni.** *Prison de Fresnes, novembre 1944 – février 1945*.
20 lettres autographes signées *Robert Brasillach* : in-8 et in-16, montées sur onglet, demi-maroquin marron à coins.

Recueil des vingt lettres adressées depuis la prison de Fresnes par Robert Brasillach à son avocat Jacques Isorni, de novembre 1944 au jour de son exécution, le 6 février 1945.

Rédacteur en chef du journal collaborationniste et antisémite *Je suis partout* pendant l'Occupation, Brasillach fut arrêté en septembre 1944 et poursuivi pour intelligence avec l'ennemi. Son procès, qui s'ouvrit le 19 janvier 1945 devant la cour d'assises de la Seine, ne dura que 6 heures. Il fut condamné à mort le jour même.
Son avocat, Jacques Isorni (1911-1995), était déjà célèbre. Sous l'Occupation, il avait défendu des résistants de tous bords, y compris communistes, notamment devant les trop fameuses "sections spéciales" créées en 1941. À la Libération, il défendit les collaborateurs. Lorsqu'on lui demandait quel camp il avait choisi pendant la guerre, il répondait : "J'étais du côté des prisonniers. À la Libération, les prisonniers ont changé. Moi, je suis resté du côté des prisonniers." Il assura également quelques mois plus tard la défense de Maurice Bardèche, beau-frère de Brasillach, puis du maréchal Pétain.

Le recueil permet de suivre au jour le jour la préparation du procès de Brasillach et la relation personnelle qui se tissa entre les deux hommes.
Au long de ses courriers, Brasillach fait part de ses réflexions dans la perspective du procès et fournit des éléments pour sa défense. Il fait également parvenir à son avocat des poèmes à transmettre à des soutiens, notamment François Mauriac (lettre du 9 novembre 1944).



Évoquant son procès, il ose une comparaison avec la répression judiciaire de la Terreur (11 décembre 1944) :

> *J'ai réfléchi un peu à la demande probable d'un président apitoyé et hochant la tête : "Comment un homme de talent* [sic] *a-t-il pu écrire des pareilles choses ?" Est-ce que je pourrais lui répondre ceci : S'il m'est permis de me comparer à plus grand* [que] *moi, je pense que c'est du même ton que le Président du Tribunal Révolutionnaire, s'il avait eu votre culture, aurait pu s'adresser à André Chénier pour lui reprocher d'avoir fait l'apologie du meurtre de Marat et d'avoir bafoué la République.*

Dans cette même lettre, il déclare assumer ses écrits dans *Je suis partout*, "surtout le J.S.P. d'avant-guerre".

Lorsqu'il aborde la question de la Collaboration et le décret du 17 juillet 1940 sur les "rapports" avec les Allemands, il note, sur le ton de l'humour : "N'allez pas croire que je veuille encore coucher avec l'Allemagne" (13 décembre 1944).
En revanche, son antisémitisme n'est en rien altéré par la prison, bien au contraire (Noël 1944) :

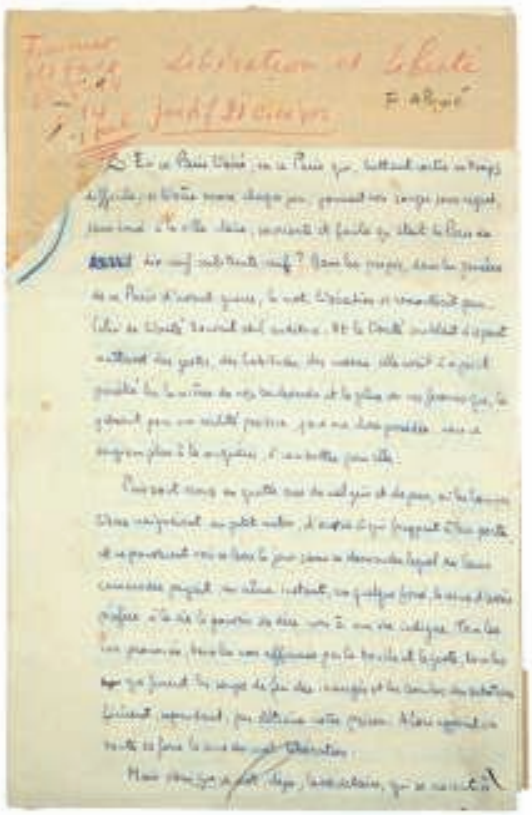
> *J'ai lu Les Lettres dites françaises. Il y a dedans un nombre de Juifs prodigieux (je ne suis d'ailleurs pas sûr que Morgan ne soit pas Juif, ou demi-Juif, car je ne me souviens plus s'il est le fils ou le beau-fils de Georges Lecomte).*

La dernière lettre est datée du jour de son exécution, le 6 février 1945 :

> *Je regrette, parce que nous aurions pu être amis. Nous l'avons été, d'ailleurs, mais peu de temps, et dans des circonstances bien étranges. Tant pis, puisque cela n'a pas été possible. Vous avez été pour moi l'appui le plus admirable. Le talent, l'intelligence, l'adresse, vous avez tout mis en œuvre, mais surtout, et ce qui est plus précieux, le cœur. Je vous en remercie profondément. Je ne crois pas que rien de tout cela, tant d'efforts et tant d'amitié, puisse être à jamais perdu.*

Malgré le soutien de nombreux écrivains (Mauriac, Aymé, Camus, Colette, Claudel, Paulhan, entre autres), le général de Gaulle refusa d'accorder sa grâce à Robert Brasillach. Les historiens continuent à débattre des causes de ce refus : volonté de faire un exemple ? De donner des gages au communistes ? Plus récemment, Jean-Luc Barré a suggéré une autre explication : le président de la République entendait punir celui qui, par une campagne de presse épouvantable, fut l'un des artisans de l'assassinat de Georges Mandel.
"L'écrivain réclamait le « poteau » pour le « traître Mandel », cible en outre, comme Léon Blum, de son antisémitisme nazi. Or on sait l'estime et le respect que de Gaulle éprouvait à l'égard de l'ancien chef de cabinet de Clemenceau. À ses yeux, la responsabilité de l'intellectuel dans cette affaire ne pouvait que justifier une sanction exemplaire" (*Dictionnaire de Gaulle*, p. 147).

6 000 / 8 000 €



170

"L'homme est libération, et non pas liberté"

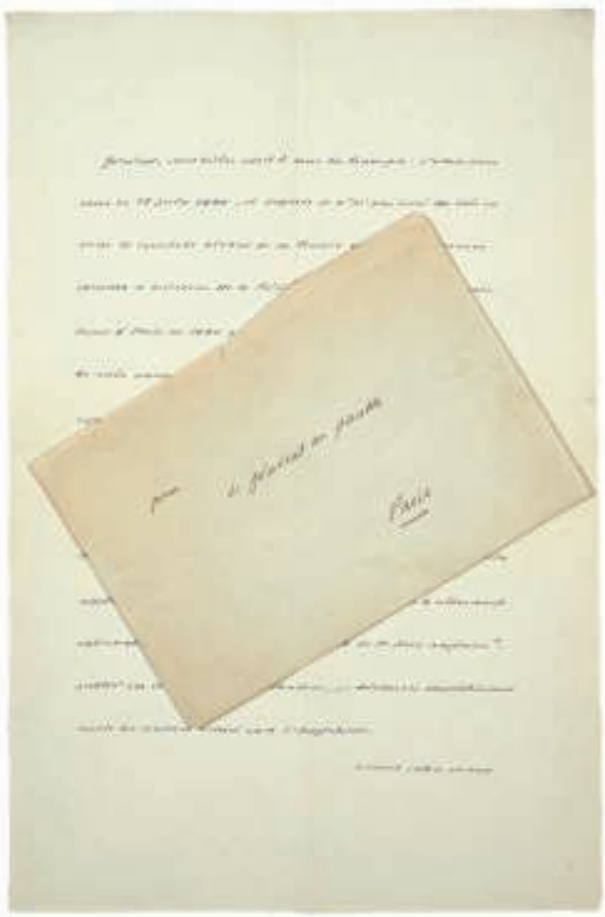
170
ALQUIÉ (Ferdinand). **Libération et Liberté.** *Sans lieu ni date* [vers 1944].
Manuscrit autographe, 6 ff. in-8.

Manuscrit autographe de cette réflexion philosophique au lendemain de la Libération.

> *Ainsi toujours, la libération est refus de coïncider, et l'esprit, loin de poser librement la Nature, apparaît en ce pouvoir par lequel la Nature se dépasse et se nie.* (…) *Or ce refus de coïncider, cette puissance du non furent la source et le ressort de la libération française. Quelle tentation s'offrait à tous en dix-neuf-cent quarante, de coïncider avec la Nature, avec ce qui était. Ce qui était, c'était la force victorieuse, palpable et visible, avec ses machines et ses armes. La France n'était qu'absence, souvenir de ses soldats partis, de ses espoirs brisés. Le réalisme conseillait de se soumettre, de se rallier à cet être évident qu'était l'Allemagne. Mais les hommes soucieux d'être des hommes ont dit non. Ils ont refusé d'admettre ce monde nouveau, ces nouveaux temps où ils se trouvaient jetés. Ils ont dit non à l'Etre, non à la force, non à la Nature. Et ce non a fini par faire écrouler la force? Et si le spectacle admirable de la libération de Paris où, de toutes les portes, nous avons vu sortir, avec leurs pauvres armes, les hommes du refus, nous a tellement émus et transportés, ce n'est pas seulement parce qu'il signifiait le départ des tyrans : c'est qu'il offrait l'image essentielle de la condition humaine, qui est de se libérer dans la lutte, l'effort et la douleur.*

Le philosophe Ferdinand Alquié (1906-1985), proche du surréalisme et grand commentateur de Descartes, eut notamment pour élève Gilles Deleuze.
Quelques annotations de typographe. Le manuscrit était sans doute destiné à être publié.

200 / 300 €



171

Le fil de la plume : un poète au service du relèvement national

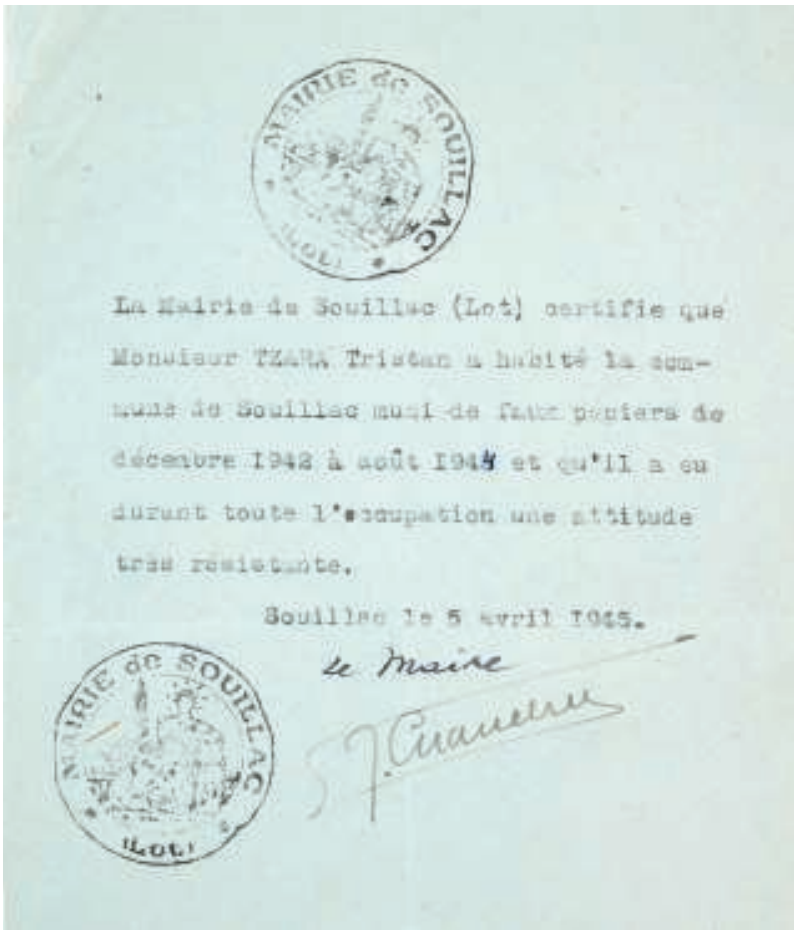
171
JOUVE (Pierre Jean). **Lettre au général de Gaulle.** *Sans lieu ni date* [1944].
Lettre autographe signée *Pierre Jean Jouve :* 1 p. in-folio, enveloppe.

Belle lettre autographe réunissant l'un des plus grands poètes de la Résistance à l'homme du 18 Juin.
Lettre rédigée et adressée peu après la Libération.

À l'automne 1944, Pierre Jean Jouve (1887-1976) publia *l'Homme du 18 juin*. La présente lettre a sans doute été écrite avant cette publication.

> *Général, vous faites appel à tous les Français. J'étais avec vous le 18 juin 1940, et depuis je n'ai pas cessé de voir en vous le symbole vivant de la France et de vous honorer comme le créateur de la Résistance. J'ai sacrifié une existence à Paris en 1940 pour ne pas subir la loi de l'ennemi. Je suis parvenu en Suisse en 1941 ; de là j'ai voulu vous rejoindre à Londres, mais je n'ai pas rencontré l'aide nécessaire. En Suisse j'ai accompli une grande œuvre, j'espère, pour l'honneur de notre patrie. J'ai adhéré en 1943 au Comité national des Écrivains. Je vous demande de me faire appeler à une activité sur le plan culturel pour le relèvement national. – Auteur du « Processionnal de la force anglaise », publié par la France Libre à Londres, je désirerais particulièrement servir au contact actuel avec l'Angleterre.*

800 / 1 200 €



172

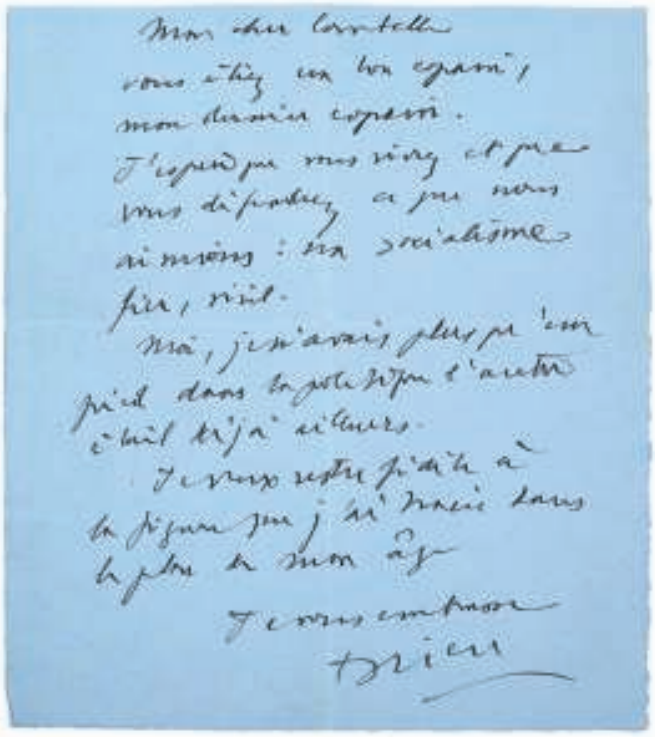
Poète… vos papiers !

172
[TZARA (Tristan)]. MAIRIE DE SOUILLAC. **Certificat de résistance.** *Souillac, 5 avril 1945*. Dactylogramme signé *J. Chaudru :* 1 p. in-12.

Certificat de résistance délivré à Tristan Tzara.
Ce curieux document dactylographié signé par Jaurès Chaudru, maire de Souillac, atteste que "Monsieur Tzara Tristan a habité la commune de Souillac muni de faux papiers de décembre 1942 à août 1944 et qu'il a eu durant toute l'Occupation une attitude très résistante".

Étranger, juif, agitateur professionnel et communiste, Tristan Tzara (1896-1963) mena pendant la guerre une vie errante et clandestine, avant de trouver refuge en 1942 à Souillac, dans le Lot.
Arrêté en 1941, le poète qui inventa la révolution Dada avait été désigné à la vindicte policière de Vichy comme aux dénonciations de *Je suis partout* (21 mai 1943). Il fut un des organisateurs du comité national des écrivains dans la zone Sud.
Le certificat réglementaire a valeur de document, quand l'arbitraire bureaucratique le dispute à l'*intelligence en guerre* - selon le mot de Louis Parrot.
(*Dictionnaire historique de la Résistance,* 2006, p. 231 : "Tristan Tzara considère à la Libération que les Surréalistes qui se sont "absentés" pendant l'Occupation n'ont plus droit de cité dans la vie culturelle française.")

1 000 / 2 000 €



173

Le chant du cygne

173
DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). **Lettre à Lucien Combelle.** *Sans date* [mars 1945].
Lettre autographe signée *Drieu :* 1 p. in-4, enveloppe.

Émouvante lettre d'adieu de Drieu La Rochelle à Lucien Combelle, peu avant son suicide.

Mon cher Combelle
Vous étiez un bon copain, mon dernier copain.
J'espère que vous vivrez et que vous défendrez ce que nous aimions : un socialisme fier, viril.
Moi, je n'avais plus qu'un pied dans la politique l'autre était déjà ailleurs.
Je veux rester fidèle à la figure que j'ai tracée dans la fleur de mon âge.
Je vous embrasse
Drieu

Ce message allait mettre deux ans à parvenir à son destinataire : "Autorisé à conserver cette lettre pendant 24H pour prendre mots le 29.4.47 Le surveillant de la centrale", lit-on au dos de la lettre. De plus, elle a été amputée, par l'aumônier, d'un *post scriptum* risquant de troubler la vie du détenu. "Il me faut bien (…) avouer que ce « *socialisme fier, viril* » ne passe plus car Drieu n'y croyait plus à ce « *socialisme* » qui lui permettait pour la dernière fois, de ne pas parler de « fascisme »", confie Lucien Combelle dans *Liberté à huis clos* (1983), reproduisant la présente lettre.

Ancien secrétaire d'André Gide, Lucien Combelle (1913-1995) avait été condamné à 15 ans de travaux forcés pour collaboration. Sous l'Occupation, il avait fait carrière dans la presse fascisante : journaliste à *la Gerbe, le Fait* et *Je suis partout,* il devint, en 1942, rédacteur en chef de Révolution nationale. Il figura, le 9 juillet 1944, parmi les signataires de la déclaration des ultras de la Collaboration, condamnant l'attentisme du gouvernement Laval. Lucien Combelle fut aussi un proche de Paul Léautaud et de Louis-Ferdinand Céline.

800 / 1 200 €

"Notre victoire sur la mort"

174
ÉLUARD (Paul). **En avril 1944, Paris respirait encore !** *Sans lieu ni date* [Paris, 1944-1945].
Manuscrit autographe signé, 2 pp. in-folio : deux ratures.

Beau manuscrit autographe signé.

En avril 1944, Paris subit de nombreux raids ariens et le maréchal Pétain vint rendre hommage aux victimes en la cathédrale Notre-Dame : c'était sa première visite dans la capitale depuis juin 1940. Dans le même temps, le Comité français de la Libération du général de Gaulle élaborait l'ordonnance sur l'organisation du pouvoir public à la libération, accordant le droit de vote aux femmes.

Nul ne put priser les ponts qui nous
menaient au sommeil et du sommeil
à nos rêves et de nos rêves à l'éternité

Ville durable où j'ai vécu
Notre victoire sur la mort.

On joint l'édition originale parue aux Éditions de la Galerie Charpentier en 1945 :
En avril 1944 : Paris respirait encore ! Poème de Paul Eluard illustrant sept gouaches de Jean Hugo.
In-4 en feuilles, sous couverture remplie.
Édition originale lithographiée d'après un manuscrit du poème illustré de 7 compositions en couleurs de Jean Hugo. Tirage limité à 998 exemplaires, celui-ci sur vélin pur fil.
Inséré dans le volume, le carton d'invitation à l'exposition de peintures et de gouaches de Jean Hugo à la Galerie Cahiers d'art en mai 1957 : ce carton comprend un texte de René Char de 3 pages.

2 000 / 3 000 €

Une "poésie contemporaine insuffisamment reconnue" (Yves Bonnefoy)

175
FRÉNAUD (André). **La Noce noire.** Lithographies de Jean Bazaine. *Paris, Pierre Seghers, 1946.*
In-4 : broché.

Édition originale.
Tirage unique à 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches (n° 121).

Poème écrit au lendemain de l'Occupation, dédié à Jean Lescure qui en a signé une courte introduction en vers.

2 lithographies originales de Jean Bazaine dont un remarquable frontispice.
L'œuvre d'André Frénaud (1907-1993), poète tardif, est "l'une des rares de la poésie contemporaine insuffisamment reconnue" (Yves Bonnefoy).

Envoi autographe signé de l'auteur :

Pour André Beaudin
Suzanne Roger
et
la petite Lise
trinité amie
André Frenaud
25. XI. 48

Peintre et sculpteur de l'École de Paris, André Beaudin (1895-1979) fut de l'écurie Kahnweiler. En 1950, il illustra *les Paysans* d'André Frénaud.

175

800 / 1 200 €

En Avril 1944
Paris respirait encore

Nous descendions vers le fleuve fidèle : ni son flot, ni nos yeux n'abandonnaient Paris.

Non pas ville petite, mais enfantine et maternelle.

*

Fille au travers de tout comme un sentier d'été, plein de fleurs et d'oiseaux, comme un baiser profond plein d'enfants souriants, plein de mères ~~délicates~~ fragiles.

Non pas ville ruinée, mais ville compliquée, marquée par sa nudité.

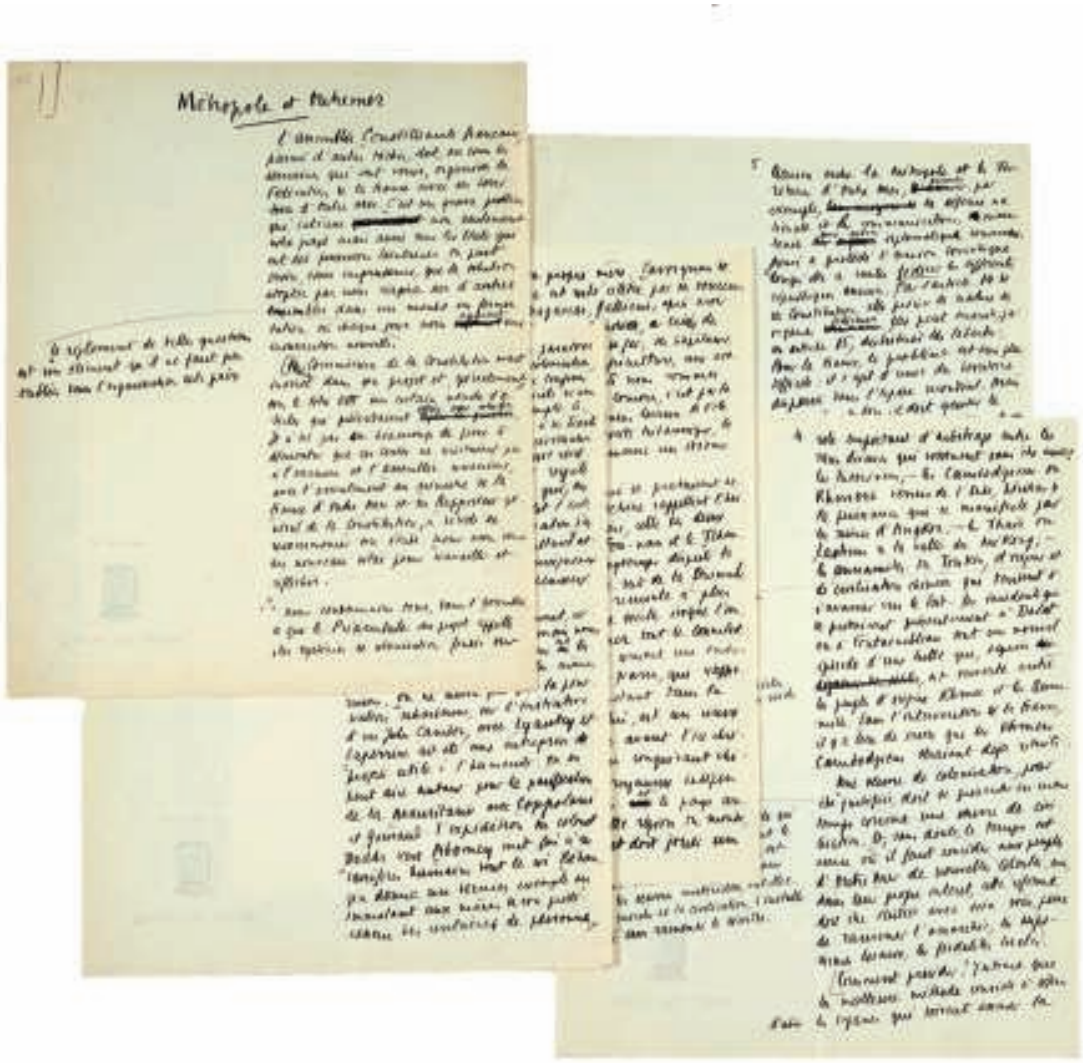
*

Fille entre nos poignets comme un lien rompu, entre nos yeux comme un œil déjà vu, ville répétée comme un poème.

Fille ressemblante.

*

Vieille ville... Entre la ville et l'homme



176

Le fardeau de l'homme blanc

176
HERRIOT (Édouard). **Métropole et Outremer.** *Sans lieu ni date* [1945].
Manuscrit autographe signé *Edouard Herriot :* 5 pp. in-4 avec marge de correction laissée blanche.
Papier à en-tête de la "Ville de Lyon – Le Maire".

Remarquable discours d'Edouard Herriot offrant une série de réflexions révélatrices des ambivalences de la colonisation.

L'Assemblée constituante française devait alors organiser "la Fédération de la France avec ses territoires d'Outre Mer". Herriot estimait que la réponse en serait déterminante : "Le règlement de telles questions est un élément qu'il ne faut pas oublier dans l'organisation de la paix".
Herriot rappelait qu'il avait critiqué les dispositions initiales pour l'Outre-Mer et, suivi dans ses observations tant par l'Assemblée, que par le ministre responsable et le Rapporteur général de la Constitution, qu'un nouveau projet devait être présenté. Tout en justifiant les bienfaits de la colonisation, Herriot était conscient de la nécessité d'octroyer aux territoires d'Outre-Mer de nouvelles libertés.

Justification d'une certaine forme de colonisation et analyse lucide de la situation en Indochine.

> *Nous condamnons tous, dans l'assemblée, ce que le Préambule du projet appelle « les systèmes de colonisation fondés sur l'oppression ». Et ce serait un paradoxe de soutenir que l'œuvre de colonisation, même Française, s'est accomplie toujours sans violence. Notre goût de la vérité ne nous permet pas une formule aussi simple. Cependant cette œuvre, réduite à ses traits essentiels, a été une action de civilisation.* (…)
> *Nous connaissons, en ce moment, certaines difficultés en Algérie ; mais nous nous rappelons que nous avons subi les pareilles après 1870 et pour les mêmes raisons. On ne niera pas que la pénétration saharienne, sur l'initiative d'un Jules Cambon, avec Lyautey et Laperrine ait été une entreprise de progrès utile à l'humanité.* (…)
>
> *Les difficultés qui se produisent actuellement en Indochine rappellent l'histoire la plus lointaine* (…). *Dans cette région du monde, la France peut et doit jouer un rôle important d'arbitrage entre les races diverses qui voisinent sans être unies : les Indonésiens ; – les Cambodgiens ou Khmers venus de l'Inde, héritiers de la puissance qui se manifeste par les ruines d'Angkor ; – les Thaïs ou Laotiens de la vallée du Mékong ; – les annamites du Tonkin, d'origine et de civilisation chinoises qui tendent historiquement à s'avancer vers le Sud. Les incidents qui se produisent présentement à Dalat ou à Fontainebleau sont un nouvel épisode d'une lutte qui, depuis des siècles et des siècles, est ouverte entre les peuples d'origine Khmer et les Annamites. Sans l'intervention de la France, il y a lieu de croire que les Khmers Cambodgiens seraient déjà réduits.*
>
> *Une œuvre de colonisation, pour être justifiée, doit se présenter en même temps comme une œuvre de civilisation. Et, sans doute, le temps est venu où il faut concéder aux peuples d'Outre Mer de nouvelles libertés.* (…)
> *Le problème formidable qui se pose devant nous, et dont le monde ne peut se désintéresser, est d'établir un ordre nouveau sans sacrifier les œuvres matérielles, intellectuelles et morales de la civilisation, d'installer la liberté sans ramener le désordre.*

Ce regard porté sur la colonisation à son crépuscule est représentatif d'un changement de paradigme : Herriot adoptait une certaine hauteur de vue, tant par son souci de réformer les colonies que par la finesse de son analyse géopolitique de la situation en Indochine, anticipant les tragédies à venir.

600 / 800 €

177

"Nos visages, noyés de brume / Se ressemblent dans la nuit noire"

177
[BRASILLACH (Robert), sous le pseudonyme de Robert CHÉNIER]. **Barreaux.**
Sans lieu [Paris], *Édition de Minuit et demi, 15 septembre 1945.*
In-12, demi-maroquin bleu nuit, plats bordés de maroquin et encadrés d'un filet doré, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui *(J. P. Miguet).*

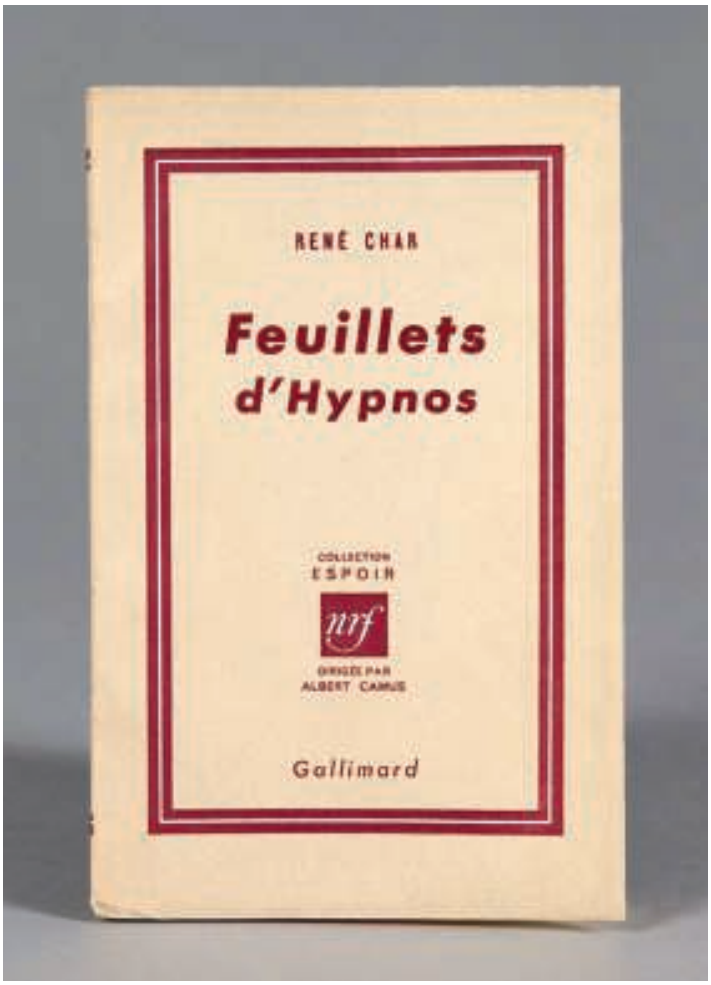
Édition originale clandestine des poèmes que Robert Brasillach avait écrits en prison ; elle a été publiée sous le pseudonyme de Robert Chénier. Tirage unique à 425 exemplaires.

Un des 25 premiers exemplaires sur papier du Japon.

L'écrivain avait été fusillé quelques mois plus tôt après avoir été condamné pour collaboration. D'où la mention répétée sur la couverture, encadrant le titre : "Voix d'outre-tombe."

Exemplaire parfait, de la bibliothèque *Charles Filippi,* avec ex-libris.

600 / 800 €



178

"L'humanisme de la Résistance"

178
CHAR (René). **Feuillets d'Hypnos.** *Paris, Gallimard, 1946.*
In-12, broché ; boîte en peau naturelle vieux rose.

Édition originale. Elle a paru dans la collection Espoir dirigée par Albert Camus.

Un des 23 exemplaires sur pur fil Lafuma Navarre (nº IX), seul tirage de luxe.

"L'un des textes les plus forts sur le sens, le quotidien, le tragique et la beauté de l'aventure collective que fut la Résistance" (Antoine Coron).
Dans une lettre adressée à Raymond Queneau accompagnant le manuscrit, René Char présente *Feuillets d'Hypnos* comme "un ensemble de notes (…). Le tout est original et fut écrit à l'époque. Je crois utile aujourd'hui où la confusion se développe comme brume sur l'eau de proposer l'humanisme de la résistance" (Lettre du 3 août 1945).

(Antoine Coron, *René Char,* BnF, 2007, p. 77.)

1 000 / 2 000 €

179

Deux parias

179
[FAŸ (Bernard)]. **La Réalité intérieure.** *Sans lieu ni date* [1947 ?].
Plaquette in-12 de 22 pp. et (1) f. blanc, agrafée.

Rare édition originale : elle a été tirée à petit nombre.

Recueil de lettres, messages et fragments publié sous le voile de l'anonymat. En tête, un avertissement indique : "Captif depuis le 19 août 1944, l'auteur de ces lignes vient d'être frappé d'une très lourde peine. Quelques-uns de ses amis ont voulu qu'il puisse être jugé aussi d'après ses pensées (…)." Ce paria, c'est Bernard Faÿ (1893-1978), condamné pour faits de collaboration. Intellectuel, homosexuel, ami de Gertrude Stein qui plaida vainement sa cause après la guerre, il avait été nommé administrateur de la Bibliothèque nationale sous l'Occupation ; il épura l'institution de ses juifs et francs-maçons. Antoine Compagnon a récemment consacré une biographie à cette figure controversée, ancien professeur au Collège de France.

Précieux envoi autographe signé à Hélène et Paul Morand :

à Hélène
et à Paul
ces notes
de l'enfer
et mon
affection.
BF

Resurrectionis *Fribourg*
meae *27.IV.52*
Anno I

L'an I de la "résurrection" de Faÿ, car ce dernier s'était évadé en 1951 de l'hôpital d'Angers où il était soigné et avait trouvé refuge à Fribourg, en Suisse. Il fut gracié par le président René Coty en 1959. Les Morand, également en délicatesse avec la justice française en raison de la position de l'écrivain durant la guerre (il fut ambassadeur de Vichy en Roumanie), vivaient alors en exil à Vevey.

400 / 600 €

"Nul n'écrit innocemment"

180
SARTRE (Jean-Paul). **La Responsabilité de l'écrivain.** *Sans lieu ni date* [1946].
Manuscrit autographe : 8 pp. in-4.

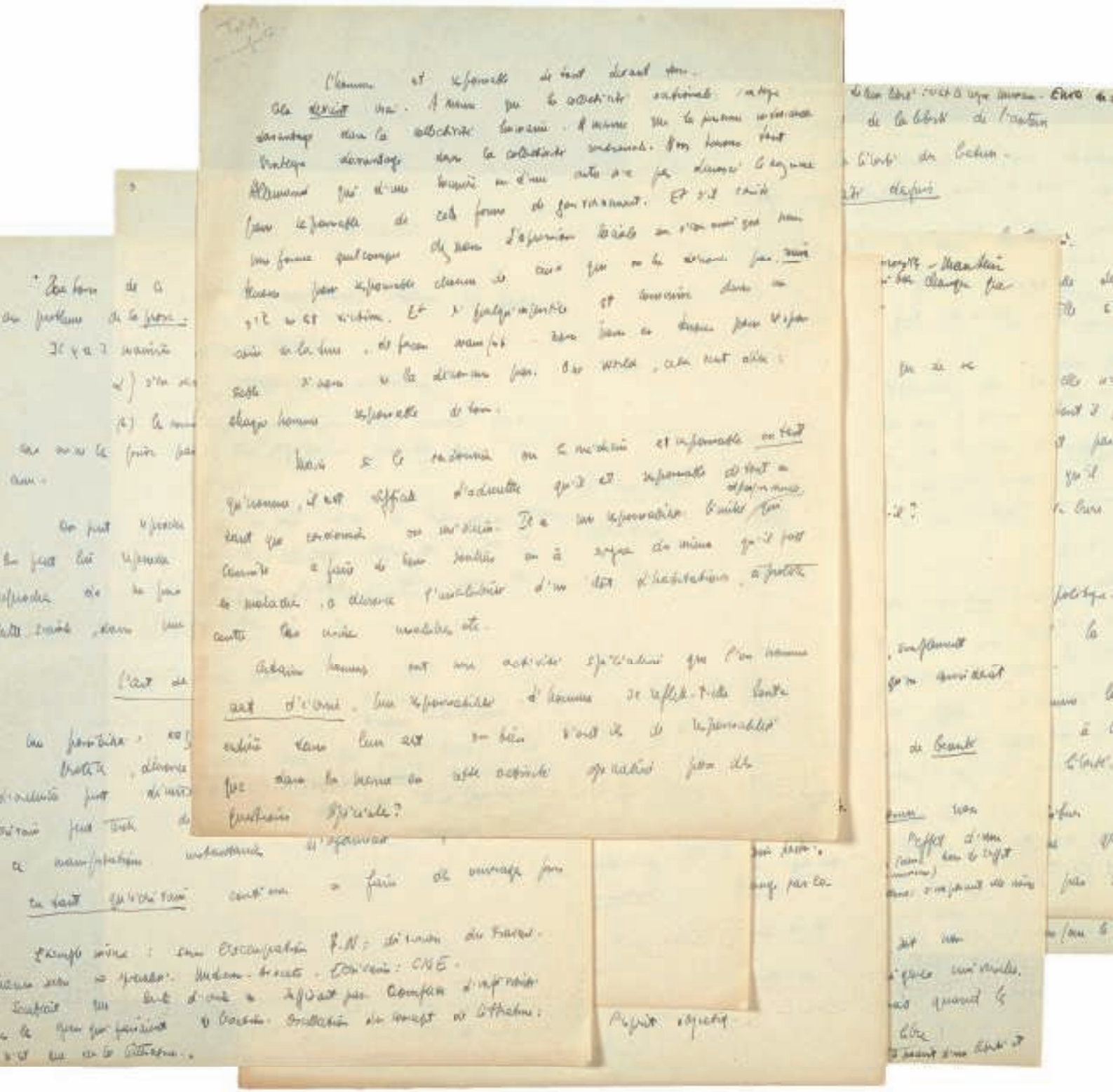
Manuscrit de premier jet d'une importante conférence de Jean-Paul Sartre dans laquelle il expose sa conception politique de la littérature.

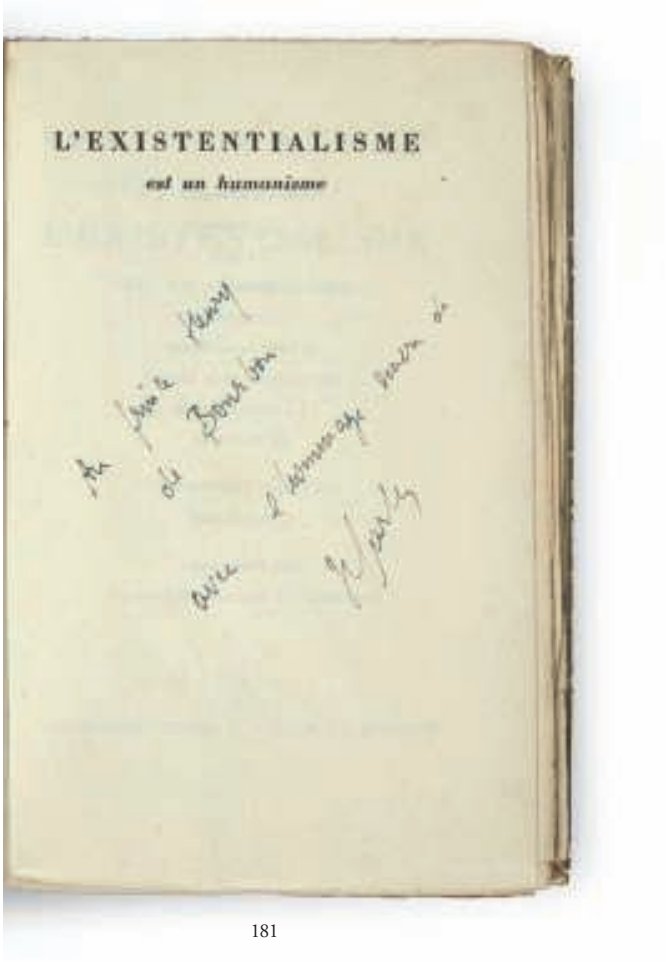
Prononcée à la Sorbonne en 1946, la conférence est contemporaine de la rédaction de *Qu'est-ce que la littérature ?* dont elle annonce les thèses principales.
À partir de la célèbre phrase de Dostoïevski : "L'homme est responsable de tout devant tous", Sartre développe sa conception de la responsabilité politique de l'écrivain, engagé par sa parole et dont les mots sont des actes destinés à transformer le monde.
Manifeste pour l'engagement des intellectuels – Actes et Paroles, Paroles donc Actes –, il prend le contre-pied de la théorie de l'art pour l'art.

> *On peut reprocher à un poète de nier ses responsabilités d'homme. On peut lui reprocher de n'être que poète. Mais on ne peut lui reprocher de ne pas s'engager en tant que poète dans une lutte sociale, dans une construction.* (…)
> *Il n'est pas vrai que l'écrivain soit un homme qui ait choisi simplement de parler innocemment sur le monde. C'est un homme qui a choisi de changer le monde en le nommant.*
> *Et l'on pourrait lui appliquer la celebre formule de St Just : « Nul ne gouverne innocemment ». « Nul n'écrit innocemment ».*
> *Car il doit repondre à la question*
> *Que veux tu changer ?*
> *Pourquoi ceci plutôt que cela ?*
> *Il est responsable de ses silences autant que de ses paroles.* (…)
> *La littérature est une affirmation perpétuelle de la liberté humaine. Elle dit qu'il faut la réaliser. Elle est non seulement morale mais politique.* (…)
> *Comparons maintenant l'écrivain au politique.*
> *Le politique peut se donner pour but la liberté mais il faut qu'il agisse par violence.*
> *Le littérateur fait un appel. Et comme la liberté est action et non contemplation, il en appelle à la liberté pour qu'elle change le monde dans le sens de la liberté.*
> *La littérature a pour fonction de perpétuer la liberté comme appel* (…). *Elle affirme que l'homme doit être libre. Un écrivain qui ne se place pas sur le terrain est coupable : responsable de tous les abus qu'il ne nomme pas, de toutes les attaques contre la liberté qu'il ne dénonce pas. Et l'écrivain étant l'homme qui affirme pour les hommes la liberté doit être, en tant qu'écrivain, considéré comme responsable du monde entier. Car il a le langage entier pour nommer en liberté le monde entier à tout le monde.*
> *Non pas responsable sur le plan politique* (…). *Mais responsable sur le plan éthique.* (…)
> *L'écrivain est responsable de la liberté humaine.* (…)
> *Il ne s'agit pas ici de la representation abstraite de la liberté humaine mais d'un appel concret dans les situations concrètes à une alerte concrète. La liberté n'est pas : elle se fait au jour le jour dans l'action.*

Ce texte est important dans la trajectoire intellectuelle du père de l'existentialisme, comme le souligne Bernard Fauconnier (*Le Magazine littéraire*, janvier 1999) : "Sartre a toujours eu le souci de s'expliquer, de se faire le pédagogue de ses propres idées. Ce texte inédit se révèle un jalon essentiel de la réflexion que le philosophe a toujours menée sur la littérature, réflexion qui fait aussi de lui, au passage, l'un des plus grands critiques de ce siècle. Parce que sa démarche, même dans la polémique, même dans ses aspects les plus contestables, ou les plus « terroristes » reste parfaitement cohérente. Et aussi parce qu'il sait de quoi il parle quand il évoque la *praxis* littéraire, l'activité créatrice."

6 000 / 8 000 €





181

Hommage de l'apôtre de l'existentialisme au faux prétendant au trône de France

181
SARTRE (Jean-Paul). **L'Existentialisme est un humanisme.** *Paris, Éditions Nagel, 1946.*
In-12 : broché, couverture rempliée, étui de Julie Nadot.

Édition originale.
Un des 500 exemplaires sur vélin supérieur Navarre (n° 428), seul tirage de luxe.

Essai fondateur : il restitue une fameuse conférence publique donnée par Jean-Paul Sartre en 1945 en réponse aux accusations des catholiques comme des communistes qui voyaient dans l'existentialisme une philosophie du désespoir.

Envoi autographe signé pour le moins inattendu :

Au prince Henry
de Bourbon
avec l'hommage sincère de
JP Sartre

Henry Freeman, dit Henry de Bourbon (1929-1987), prétendant au trône de France, fut condamné en 1964 par le tribunal de la Seine pour usurpation d'identité.

1 000 / 2 000 €

182

Violent tract surréaliste anonyme.

182
[BONNEFOY (Yves)]. **Dieu est-il français ?**
Sans lieu ni date [Paris, La Révolution la Nuit, 1946].
Tract de (4) pp. sous la forme d'un feuillet in-16 plié.

> *Dieu, ce porc, est de pays de ceux qui profitent, exploitent, restreignent, paralysent.* (…)
> *Il est du pays des asiles, des casernes, des bordels, des couvents, des prisons.* (…)
> *Dieu est le grand mensonge capitaliste.*
> *Dieu est le symbole, l'arme, la charpente de la classe à abattre.*

Le texte reproduit également une citation du marquis de Sade.
Les initiales "LRLN" qui figurent en tête du tract renvoient au groupuscule *La Révolution la Nuit,* du nom de la revue lancée par Yves Bonnefoy en 1946. Le poète y publia ses premiers textes.
Claude Tarnaud, qui fit partie de l'aventure, devait rompre brutalement avec Bonnefoy à cause de ce tract, *Dieu est-il français ?,* en lui déclarant : "Cela augure bien de ta prochaine carrière de sauterelle."

200 / 300 €

183

"L'époque s'endort dans le conformisme. L'époque mérite d'être provoquée"

183
CÉSAIRE (Aimé). **Lettre à André Breton.** *Sans lieu ni date* [1947].
Lettre autographe signée *A. Césaire,* 1 page in-4.

Belle lettre autographe d'Aimé Césaire à André Breton signifiant sa révolte contre la guerre d'Indochine.

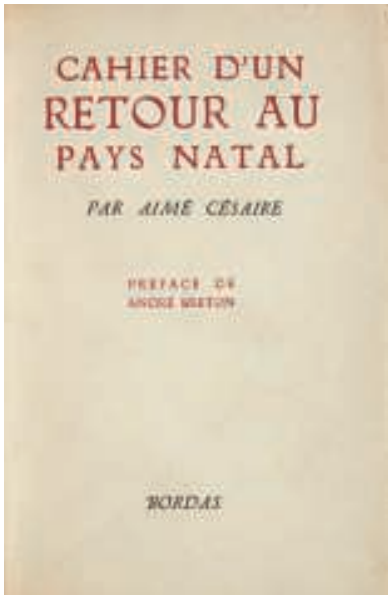
Elle précède de peu la publication de son premier livre, préfacé par Breton.
Il l'entretient du projet d'exposition dont Breton lui a parlé lors de sa dernière visite – sans doute l'exposition internationale du surréalisme qui eut lieu la même année à la galerie Maeght.

> *Je la crois utile en effet, et même indispensable. L'époque est triste. L'époque s'endort dans le conformisme. L'époque mérite d'être provoquée. Exemple : on massacre de manière ignoble les Indochinois. Croyez-vous que cela empêche l'époque de ronfler ? Vous m'avez demandé un texte. Je vous envoie le seul que j'ai su écrire : un poème. Je vous l'envoie à tout hasard, ne sachant s'il convient tout à fait au grand dessein que vous vous proposez de réaliser.*

Enfin, Césaire l'informe que l'éditeur Bordas lui a adressé les épreuves de sa préface au *Cahier d'un retour au pays natal* qu'il espère voir paraître sous peu.

2 000 / 3 000 €

Le manifeste de la négritude



184

184
CÉSAIRE (Aimé). **Cahier d'un retour au pays natal.** Préface de André Breton. *Paris, Bordas, 1947.* In-12, broché, étui de demi-maroquin rouge, chemise.

Première édition française, en partie originale.
Elle a été publiée sous l'impulsion d'André Breton qui en avait donné une version bilingue trois mois plus tôt à New York chez Brentano's. Le texte a été modifié par l'auteur. Photographie d'une composition de Wilfredo Lam en frontispice.

Un des 50 exemplaires sur pur fil Lafuma (n° 35), seul grand papier.

Importante préface d'André Breton intitulée Un grand poète noir.
Le surréaliste y célèbre "le plus grand monument lyrique de ce temps". Il dit attendre avec impatience, à la date de 1943, "le jour où, hors de ces colonies, la grande masse des hommes de couleur cessera d'être tenue à distance outrageante et cantonnée dans les emplois pour le moins subalternes. Si cette attente était déçue par les règlements internationaux qui entreront en vigueur à l'issue de la guerre actuelle, force serait de se ranger définitivement, avec toutes les implications que cela comporte, à l'opinion que l'émancipation des peuples de couleur ne peut être que l'œuvre de ces peuples eux-mêmes."
Texte repris dans le recueil *Martinique charmeuse de serpents* (1948).

Premier texte publié par Aimé Césaire (1913-2008), qui avait détruit tous les poèmes composés durant ses années d'études à Fort-de-France, puis à Paris. À la veille de quitter la métropole, il en donna une première version, publiée en août 1939 dans la revue *Volontés*.
Le poème se présente comme une satire des colons, mais aussi de la "négraille" dont il stigmatise la léthargie politique et intellectuelle. Le *Cahier d'un retour au pays natal* assura à Césaire un prestige incomparable en Afrique noire et en Amérique, où la négritude s'imposa comme le thème central des littératures engagées dans le procès de la colonisation.

Précieux envoi autographe signé de l'auteur au poète Henri Pichette :

à Henri Pichette
en toute sympathie
parce que la sève qui
monte et le sang qui gicle
sont eux aussi des apoèmes

A Césaire.

Dès la fin de la guerre, Henri Pichette (1924-2000) fut considéré comme le poète le plus doué de sa génération ; en témoignent ses premiers essais, *Apoèmes* (1947) et *Les Epiphanies* (1948).

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €

185

"La petite fiente, il m'interloque !"

185
CÉLINE (Louis-Ferdinand). **À l'agité du bocal.** *Paris, P. Lanauve de Tartas, sans date* [1948].
Grand in-12 : maroquin rouge janséniste, non rogné, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins, étui *(Loutrel).*

Édition originale.
Un des trois premiers exemplaires sur papier d'Auvergne (nº 3).

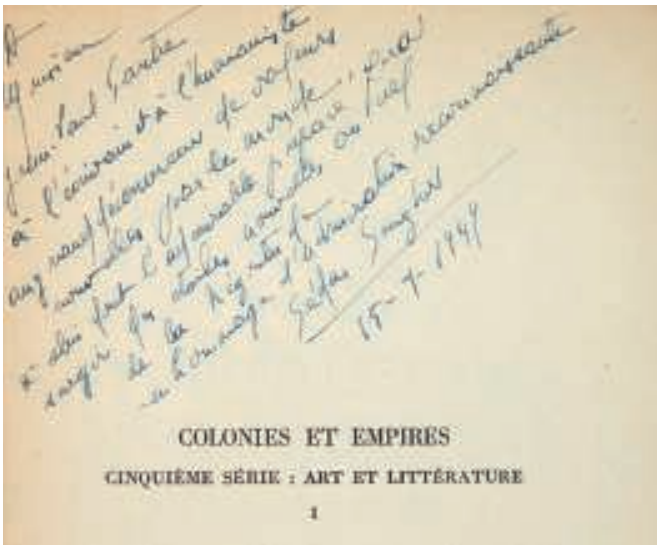
L'un des plus impitoyables – et des plus drôles – éreintements de Jean-Paul Sartre.

En décembre 1945, le philosophe publia dans *les Temps modernes* une charge contre Céline intitulée : *Portrait d'un antisémite*. Il y déclarait notamment : "Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des Nazis, c'est qu'il était payé." Fureur de l'écrivain en exil au Danemark (à qui Albert Paraz avait fait parvenir l'article) qui prit la plume pour fustiger celui qu'il s'entêta à nommer *Jean-Baptiste* Sartre : "Voici donc ce qu'écrivait ce petit bousier pendant que j'étais en prison en plein péril qu'on me pende. Satanée petite saloperie gavée de merde, tu me sors de l'entre-fesse pour me salir au dehors !"

Sans doute effaré par le ton et n'osant pas s'attaquer si frontalement à Sartre, Jean Paulhan refusa de publier le texte. Le fidèle Paraz l'inclut donc dans la première édition de son *Gala des vaches,* paru en novembre 1948. Simultanément, un jeune typographe du nom de Lanauve de Tartas le publia en volume à petit nombre.
À la suite d'une erreur d'interprétation d'Albert Paraz, la couverture du volume porte : "Lettre à J. B. Sartre. » L'éditeur a imprimé sur une bande de papier brun le titre exact, "À l'agité du bocal", qu'il a ensuite montée sur la couverture, masquant la mention fautive.

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €



Exemplaire de dédicace

186
SENGHOR (Léopold Sédar). **Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française,** précédée de Orphée noir par Jean-Paul Sartre. *Paris, Presses universitaires de France, 1948.* In-8 : broché, chemise, étui.

Édition originale.
Un des 20 exemplaires hors commerce sur papier vélin (nº II), seul tirage de luxe.

Senghor publia en 1948 cette *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* pour commémorer le centenaire de la révolution de 1848 qui avait définitivement aboli l'esclavage dans les colonies françaises et y avait institué l'instruction gratuite et obligatoire. Anthologie de combat donc, au service de la reconnaissance littéraire de la négritude, offrant des poèmes d'Aimé Césaire, vieil ami de Senghor, du Guyanais L.G. Damas, du poète et romancier haïtien Jacques Roumain, du Sénégalais Birago Diop, de plusieurs poètes malgaches dont Rabéarivelo et Flavien Ranaivo…
La longue préface de Jean-Paul Sartre sur le thème de la négritude aborde notamment la question de l'expression poétique dans la langue des colons. Sartre met en parallèle cette poésie nouvelle et l'émergence des mouvements politiques d'émancipation dans les colonies.

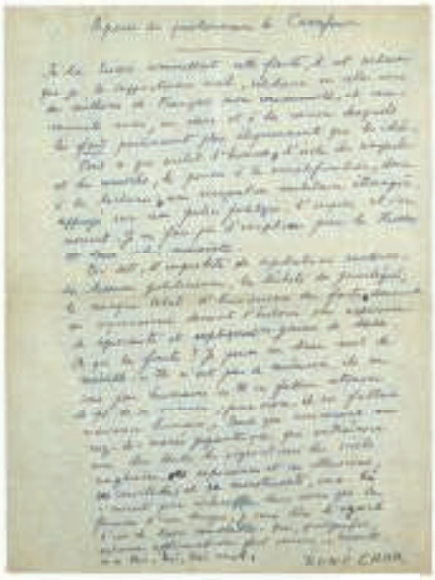
Superbe envoi autographe signé de Senghor à son préfacier :

À monsieur Jean-Paul Sartre,
à l'écrivain et à l'humaniste
au grand découvreur de valeurs
nouvelles par le monde
à celui dont l'admirable préface fera
surgir des étoiles nouvelles au ciel
de la négritude
en hommage d'admiration reconnaissante
Sédar Senghor
15-7-1949.

L'exemplaire est entièrement non coupé, à l'exception des quarante-quatre premières pages renfermant la préface de Jean-Paul Sartre.

6 000 / 8 000 €

186



187

"Pour vivre, il va falloir redevenir humain"

187
CHAR (René). **Réponse au questionnaire de Carrefour.** *Sans lieu ni date* [automne 1948].
Manuscrit autographe signé : 1 page in-4.

Émouvante réponse à l'enquête publiée par l'hebdomadaire Carrefour du 20 octobre au 23 novembre 1948 : "Si l'armée rouge occupait la France que feriez-vous".
René Char prend de la hauteur par rapport aux événements et aux forces en présence.

Ami indéfectible d'Albert Camus, René Char ne se fait pas d'illusions sur la véritable nature de l'Union soviétique, contrairement à nombre d'intellectuels de son temps. Il évoque ici deux systèmes à ses yeux injustes, le communisme et le capitalisme, dont les travers respectifs justifient leur survie conjointe.

> *Si la Russie commettait cette faute, il est certain que je la supporterais mal, solidaire en cela avec des millions de français non communistes, et communistes aussi, au cœur et à la raison desquels les faits parleraient plus éloquemment que les idées.*
> *Tout ce qui avilit l'homme l'isole du scrupule et du remords, le pousse à la simplification, donc à la barbarie : une occupation militaire étrangère, appuyé sur une police politique, l'impose et s'en nourrit. Je ne fais pas d'exception pour les Russes et leurs cadres marxistes.*
> *Ceci dit, l'improbité du capitalisme moderne, la bassesse politicienne, la lâcheté des privilégiés, le manque total d'humanisme des forts donnent au communisme devant l'histoire son apparence de légitimité et expliquent ses gains de base. À qui la faute ?* (…)
> *Il va falloir retrouver le fil de sa mémoire ; pour vivre, il va falloir redevenir humain. Ceux qui survivront au raz-de-marée gigantesque qui entraînera avec lui toutes les acquisitions du siècle vingtième, ses espérances et ses illusion, ses servitudes et sa monstruosité, ceux-là n'auront pour réchauffer leur cœur que la flamme d'une bougie, je veux dire le regard d'un de leurs semblables.*

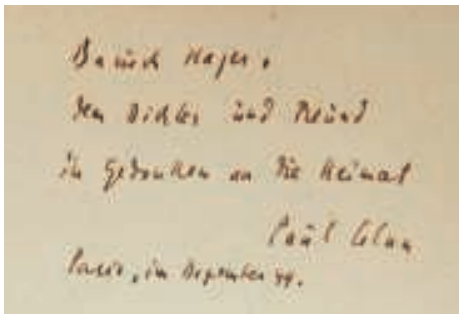
Fondé à la Libération, l'hebdomadaire *Carrefour* se définissait comme "le lieu de rencontre des patriotes de bonne volonté", avec une préférence pour des intellectuels consacrés convertis au gaullisme. Dès le départ du général de Gaulle, en 1947, il se lança dans une campagne antisoviétique, publiant des exraits du livre de Kravchenko *J'ai choisi la liberté* ainis que des révélations d'Arthur Koestler sur le travail forcé et la propagande en U.R.S.S.

800 / 1 200 €

Schwarze Milch der Frühe wir trinken sie abends
wir trinken sie mittags und morgens wir trinken sie nachts
wir trinken und trinken
wir schaufeln ein Grab in den Lüften da liegt man nicht eng
Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen
der schreibt
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein
goldenes Haar Margarete
er schreibt es und tritt vor das Haus und es blitzen die
Sterne er pfeift seine Rüden herbei
er pfeift seine Juden hervor läßt schaufeln ein Grab in
der Erde
er befiehlt uns spielt auf nun zum Tanz

Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts
wir trinken dich morgens und mittags wir trinken dich abends
wir trinken und trinken
Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen
der schreibt
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein
goldenes Haar Margarete
Dein aschenes Haar Sulamith wir schaufeln ein Grab in
den Lüften da liegt man nicht eng

Er ruft stecht tiefer ins Erdreich ihr einen ihr andern
singet und spielt



L'introuvable premier livre de Paul Celan, avec envoi autographe à un ami d'enfance

188
CELAN (Paul Anczel, dit). **Der Sand aus den Urnen.** Gedichte mit 2 Originallithographien von Edgar Jené. *Vienne, Verlag VS, A. Sexl, 1948.*
In-8 : demi-toile grise de l'éditeur.

Édition originale, d'une grande rareté.

Tirée à 500 exemplaires, elle a été mise au pilon sur instruction de l'auteur lui-même en raison de ses nombreuses erreurs typographiques.

"Todesfuge" (Fugue de mort) : le plus grand poème de langue allemande sur l'univers concentrationnaire.

Premier livre de Paul Celan, *Der Sand aus den Urnen* passa inaperçu à sa parution : il ne devait consacrer Paul Celan comme l'un des plus grands poètes de langue allemande qu'en 1952, à l'occasion de sa réédition sous le titre de *Mohn und Gedächtnis*.
Le dernier poème du recueil, *Todesfuge,* est considéré depuis comme l'une des plus saisissantes évocations de l'univers concentrationnaire.

188

Né dans une famille juive de Czernowitz, Paul Celan (1920-1970) grandit dans le monde foisonnant et multiethnique de la monarchie austro-hongroise. Seul membre de sa famille à avoir survécu aux camps d'extermination, il s'installa à Bucarest, puis à Vienne et à Paris après la guerre. Lecteur d'allemand et traducteur à l'Ecole normale supérieure, il resta jusqu'à sa mort – il s'est jeté dans la Seine – fidèle à sa langue maternelle.

Précieux exemplaire adressé par l'auteur à l'un de ses amis d'enfance :

Baruch Hager,
dem Dichter und Freund
in Gedanken an die Heimat
Paul Celan
Paris, im Dezember 49.

["À Baruch Hager, au poète et à l'ami, pensées de la terre natale, Paul Celan. Paris, décembre 49."]
Issu d'une importante famille de rabbins, Baruch Hager (1895-1963) a grandi, comme Paul Celan, en Bucovine. Il s'installa en 1947 à Haïfa, où il fonda une colonie hassidique.

L'exemplaire comporte des corrections à l'évidence autographes, rectifiant les incorrections de l'édition. L'auteur l'a volontairement amputé des deux lithographies ajoutées par l'éditeur sans son accord.
Bords des plats restaurés. Dos de toile refait.

20 000 / 25 000 €

189

Artaud censuré

189
ARTAUD (Antonin). **Pour en finir avec le jugement de Dieu.** Émission radiophonique enregistrée le 28 novembre 1947. Texte intégral suivi de variantes, extraits de presse et 8 lettres à Fernand Pouey, René Guignard, Wladimir Porché, René Guilly, le R.P. Laval, Paule Thévenin. *Paris, K éditeur, 1948.*
In-12, broché, étui moderne.

Édition originale.

Un des 30 premiers exemplaires numérotés sur papier vergé (n° 7).

Création radiophonique conçue et réalisée par Artaud quelques mois avant sa mort. Elle est d'une subversion inouïe, à la fois délirante et prophétique, notamment lorsqu'Artaud s'en prend aux États-Unis :

> *J'ai appris hier*
> *l'une des pratiques officielles les plus sensationnelles des écoles publiques américaines et qui font sans doute que ce pays se croit à la tête du progrès.*
> *Il paraît que parmi les examens ou épreuves que l'on fait subir à un enfant qui entre pour la première fois dans une école publique, aurait lieu l'épreuve dite de la liqueur séminale ou du sperme*
> *et qui consisterait à demander à cet enfant nouvel entrant un peu de son sperme afin de l'insérer dans un bocal*
> *et de le tenir ainsi prêt à toutes les tentatives de fécondation artificielle qui pourraient ensuite avoir lieu.*
> *Car de plus en plus les américains trouvent qu'ils manquent de bras et d'enfants*
> *C'est à dire non pas d'ouvriers*
> *Mais de soldats*

Réalisée par Antonin Artaud en novembre 1947 avec la collaboration de Maria Casarès, Roger Blin et Paule Thévenin, l'émission ne sera rendue publique que vingt ans plus tard : le directeur de l'ORTF l'avait censurée la veille de sa première diffusion, le 1er février 1948.
Différents extraits d'articles publiés en fin d'ouvrage témoignent du scandale soulevé alors par cette décision. L'auteur disparut un mois plus tard.

1 000 / 2 000 €

Bourlinguer en banlieue

190
CENDRARS (Blaise). **La Banlieue de Paris**. Texte de Blaise Cendrars sur 130 photos de Robert Doisneau. *Paris, Clairefontaine* [Lausanne, La Guilde du Livre], *1949.*
Grand in-8 : cartonnage à la Bradel de l'éditeur.

Précieuse maquette originale de l'album photographique de Robert Doisneau sur la banlieue parisienne avec un texte de Blaise Cendrars.

Premier livre de Robert Doisneau (1912-1994) : il a été édité par la Guilde du Livre sous forme d'un album relié en cartonnage crème sans jaquette. La réédition par Pierre Seghers comportait, en plus, une jaquette illustrée.

Livre célèbre, "le meilleur de Doisneau. (…) Il saisit les banlieues parisiennes de l'après-guerre juste avant que, à partir des années 1960, les architectes et les urbanistes ne transforment ces quartiers populaires pleins de charme en paysages urbains désolants" (Martin Parr).

190

Exemplaire de Raymone Cendrars enrichi d'un triple envoi autographe signé :

Pour Raymone, cette maquette au nom de jeune fille, l'éditeur et l'ami,
l'autre éditeur & ami pour la charmante Raymone qui a illuminé le Signal, sa maison suisse,
Alb. Mermoud, 12.10.49

Et, de la main de Blaise Cendrars :

et le troisième éditeur et ami, saint Benoît Labre, sous les yeux de qui j'ai écrit La Banlieue de Paris
pour que nous puissions prendre le train pour Sigriswil. Blaise.
Lausanne, le 13 octobre 1949.

Fondée par Albert Mermoud, la Guilde du Livre éditait des livres vendus par abonnement, avant de les commercialiser sous le nom d'Éditions Cairefontaine. Pionnier du livre illustré par la photographie, Mermoud publia nombre de photographes de renom à leurs débuts : Izis, Doisneau, Paul Strand, etc. Les albums étaient accompagnés de textes de Cendrars, Francis Ponge, Jacques Prévert, Tristan Tzara, Colette, etc.

(Parr et Badger, *Le Livre de photographies*, I, p. 201 : pour l'édition Seghers.)

3 000 / 4 000 €

"Je nie frénétiquement que sa stupidité de coca-cola puisse avoir raison de la vieille Europe..."

191
BRETON (André). **Allocution au meeting du 30 avril 1949.** *29 avril 1949.*
Manuscrit autographe signé *André Breton,* 4 pages et demie in-4.
Suivi de : dactylogramme avec corrections autographes de 6 pages in-4.

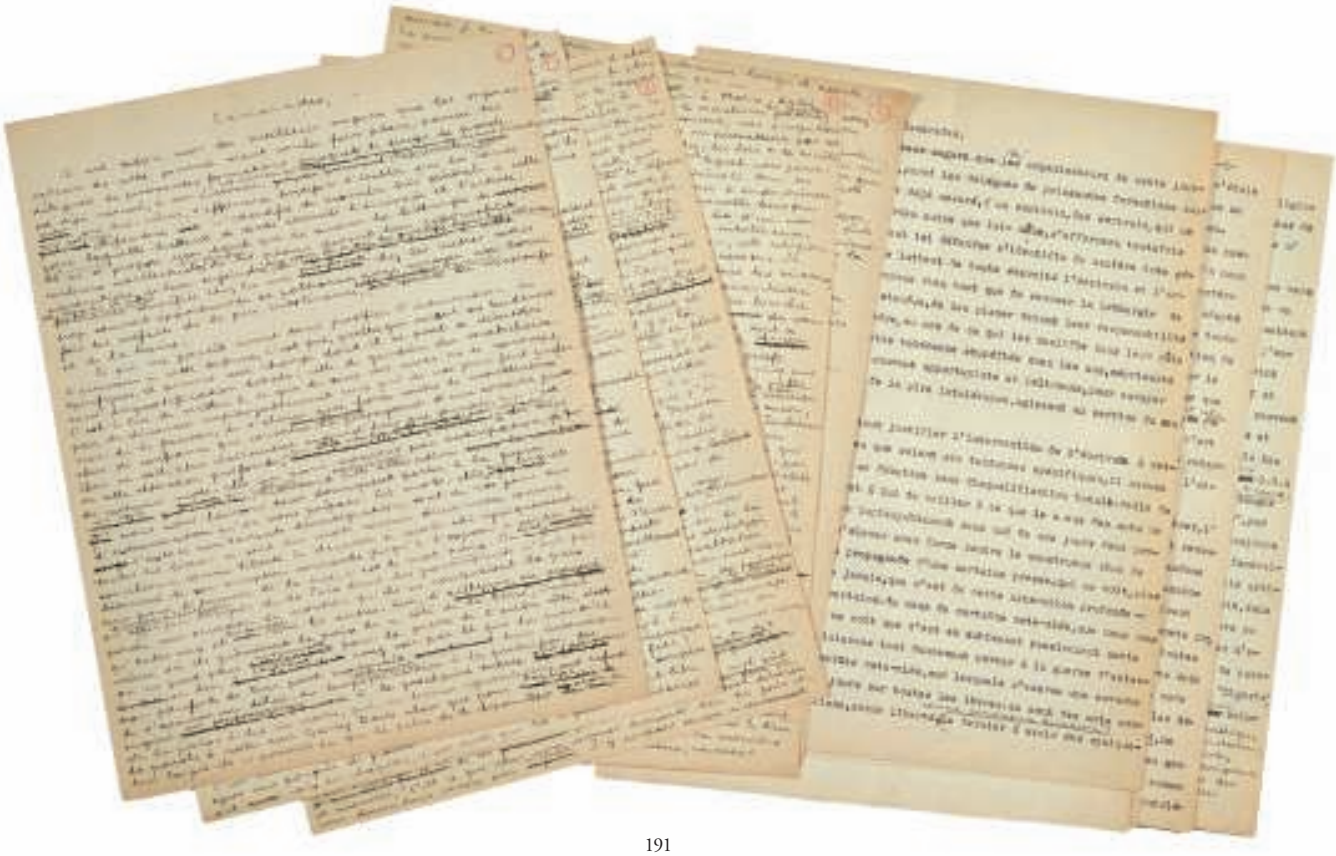
Manuscrit autographe de premier jet de ce texte politique fondateur d'André Breton, demeuré inédit de son vivant. Il est accompagné de la mise au net dactylographié, avec de nombreuses corrections autographes et 7 lignes autographes ajoutées à la fin. Ce dactylogramme est incomplet de la fin, correspondant à une demie page du manuscrit.

Ni Moscou, ni Washington.

Dans ce discours prévu pour la Journée internationale de résistance à la dictature et à la guerre, Breton dénonce tant le stalinisme que l'impérialisme américain et rappelle avec force le rôle de l'écrivain. Le discours ne fut finalement pas prononcé lors de ce meeting organisé par le Rassemblement démocratique révolutionnaire, en raison du tumulte déclenché par l'intervention d'un physicien américain, Carl Compton, en faveur de la dissuasion nucléaire. Les vives protestations des anarchistes et des trotskystes obligèrent les organisateurs à suspendre la séance.

L'écrivain comme vigie – gardien des mots contre leur démonétisation par les politiques, prolégomènes aux tyrannies.
Breton rappelle l'écrivain à son devoir, celui de défenseur de la langue. Car l'auteur de *Nadja* a saisi, à l'égal d'un George Orwell, que la corruption du langage est le signe avant-coureur de la tyrannie ; lorsque les mots "paix", "socialisme" ou "démocratie" sont vidés de leur contenu réel, la voie est ouverte à toutes les dérives totalitaires.

> [L'écrivain] *ne se propose rien tant que de secouer la léthargie de milieux intellectuels très étendus, de les placer devant leur responsabilité particulière, de leur enjoindre, au nom de ce qui les qualifie dans leur rôle propre, de se départir de cette tolérance stupéfiée chez les uns, méprisante chez les autres mais trop souvent opportuniste et poltronne, pour enrayer une bonne fois les méfaits de la pire intolérance, agissant au service du mensonge et de la haine.*
> *Ce qui me paraît avant tout justifier l'intervention de l'écrivain à cette tribune, c'est que, quelles que soient ses tendances spécifiques, il assume une charge dont il ne peut se démettre sans disqualification totale ; celle de gardien du vocabulaire. C'est à lui de veiller à ce que le sens des mots ne se corrompe pas, de dénoncer impitoyablement ceux qui de nos jours font profession de le fausser, de s'élever avec force contre le monstrueux abus de confiance que constitue actuellement la propagande d'une certaine presse.*
>
> Il s'érige contre l'usage abusif de mots-clés : *Le dernier à avoir été cyniquement détourné de son acceptation courante jusqu'à l'exposer à perdre tout sens pour l'homme de la rue, c'est le mot paix. On vient en effet à un prétendu Congrès de la Paix dont les participants n'ont pas perdu une occasion de montrer qu'ils ne concevaient la paix qu'entre eux et surtout pas avec les autres. Qui, d'ailleurs, au moment même où ils prônaient la paix de ce côté de la terre, étaient on ne peut plus ardemment pour la guerre de l'autre côté, en Asie.* (...) *J'ai peine à tourner la tête vers tels de mes anciens amis qui se commettent dans cette galère à des postes de commandement qui m'épouvantent mais si nos regards se croisaient ce n'est certes pas moi qui baisserais les yeux. On ne leur demandera jamais assez compte d'avoir jeté le poids de leur œuvre et le crédit que leur a valu leur attitude passée, triomphe après tout de l'esprit, dans le plateau de la domestication de l'esprit.*



191

Breton, apôtre de l'art indépendant.

"L'appesantissement d'une main de plus en plus lourde et contraignante, accompagné d'une menace de ruine universelle imminente" oblige l'écrivain à "se dégager coûte que coûte".

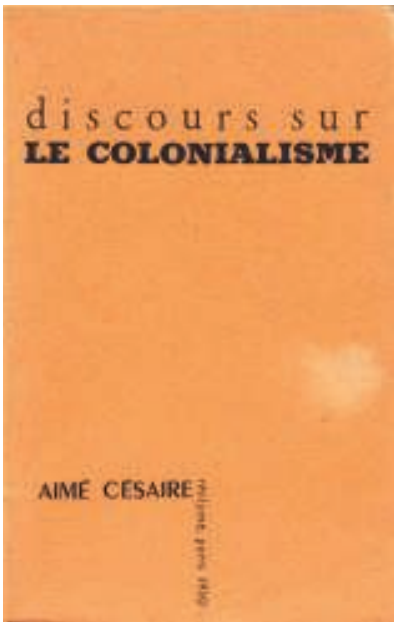
> *Se dégager, c'est refuser d'en passer par la filière, c'est proclamer à haute et intelligible voix que, quoi qu'il arrive, on ne se rendra aux arguments ni de l'une ni de l'autre des deux propagandes ennemies, qu'on est très loin d'avoir désespéré d'un sursaut de bon sens qui refonde la communauté humaine.*

Le discours se termine sur une diatribe contre les Etats Unis : *J'abomine sa mainmise sous couvert d'argent sur l'Amérique Centrale, sur l'Amérique du Sud, je nie frénétiquement que sa stupidité de coca-cola puisse avoir raison de la vieille Europe...*
Et Breton de revendiquer : *Il faut que cette société soit changée de fond en comble. Elle ne changera pas dans le sang. Elle changera du jour où la justice, qui n'était qu'endormie, s'éveillera au grand effroi de ses fossoyeurs et plus que jamais rayonnante, s'assiéra sur son tombeau.*

Cette allocution est bien plus qu'un texte de circonstance. Elle témoigne de la force polémique de Breton et de sa fidélité intacte au passé du surréalisme – "mes amis surréalistes et moi", comme il les mentionne dans son discours. Elle est aussi une preuve de son intégrité et de son courage intellectuel, refusant, quatre ans après la fin de la seconde Guerre mondiale, tant de s'inféoder à Moscou que de célébrer le triomphe du capitalisme américain. "Ces pages vibrantes, inspirées parlent d'elles-mêmes : sans commentaires" (Étienne-Alain Hubert).

(Breton, *Œuvres complètes*, Pléiade, pp. 1107-1113).

8 000 / 12 000 €



192

"Bréviaire de tous les militants anticolonialistes
en lutte contre la domination européenne"

192
CÉSAIRE (Aimé). **Discours sur le colonialisme.** *Paris, Réclame, 1950.*
In-12 : broché.

Édition originale du fameux pamphlet d'Aimé Césaire contre le colonialisme.

Préface de Jacques Duclos dont l'auteur a placé en épigraphe ce jugement : "Le colonialisme, cette honte du XXe siècle."
Exemplaire numéroté sur papier vélin.

Œuvre politique fondatrice, le *Discours sur le colonialisme* est un réquisitoire implacable contre les puissances coloniales du Vieux Continent : "L'Europe est comptable devant la communauté humaine du plus haut tas de cadavres de l'histoire." Césaire dénonce les origines intellectuelles du colonialisme, citant notamment les passages de Renan sur les "races supérieures", qui promurent et justifièrent l'exploitation des peuples et le pillage des ressources.
L'aspect le plus polémique du *Discours* est la mise en parallèle du colonialisme avec le nazisme, ce dernier étant vu comme l'héritier du "très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois" des XIXe et XXe siècles.

"Bréviaire de tous les militants anticolonialistes en lutte contre la domination européenne", selon la formule des biographes du poète, R. Toumson et S. Henry-Valmore, le *Discours* d'Aimé Césaire est aussi une grande œuvre littéraire, enragée : "Césaire retrouve la verve satirique et outrancière de Léon Bloy lorsqu'il dénonce tous les « chiens de garde du colonialisme », les « macrotteurs politiciens lèche-chèques », les « académiciens goitreux endollardés de sottises », les « ethnographes métaphysiciens et dogonneux ». Les « cochons », que vomissait Bloy à longueur de pages, sont ici les intellectuels et les hommes politiques convaincus de la supériorité de la race blanche « dolicho-blonde », les Renan, Jules Romains, Roger Caillois, « Bidault avec son air d'hostie conchiée »... Le *Discours* se termine par un plaidoyer pour que l'Europe défende les peuples et les cultures, en particulier les cultures moribondes" (Xavier Ternisien).

2 000 / 3 000 €

193

Une philosophe engagée

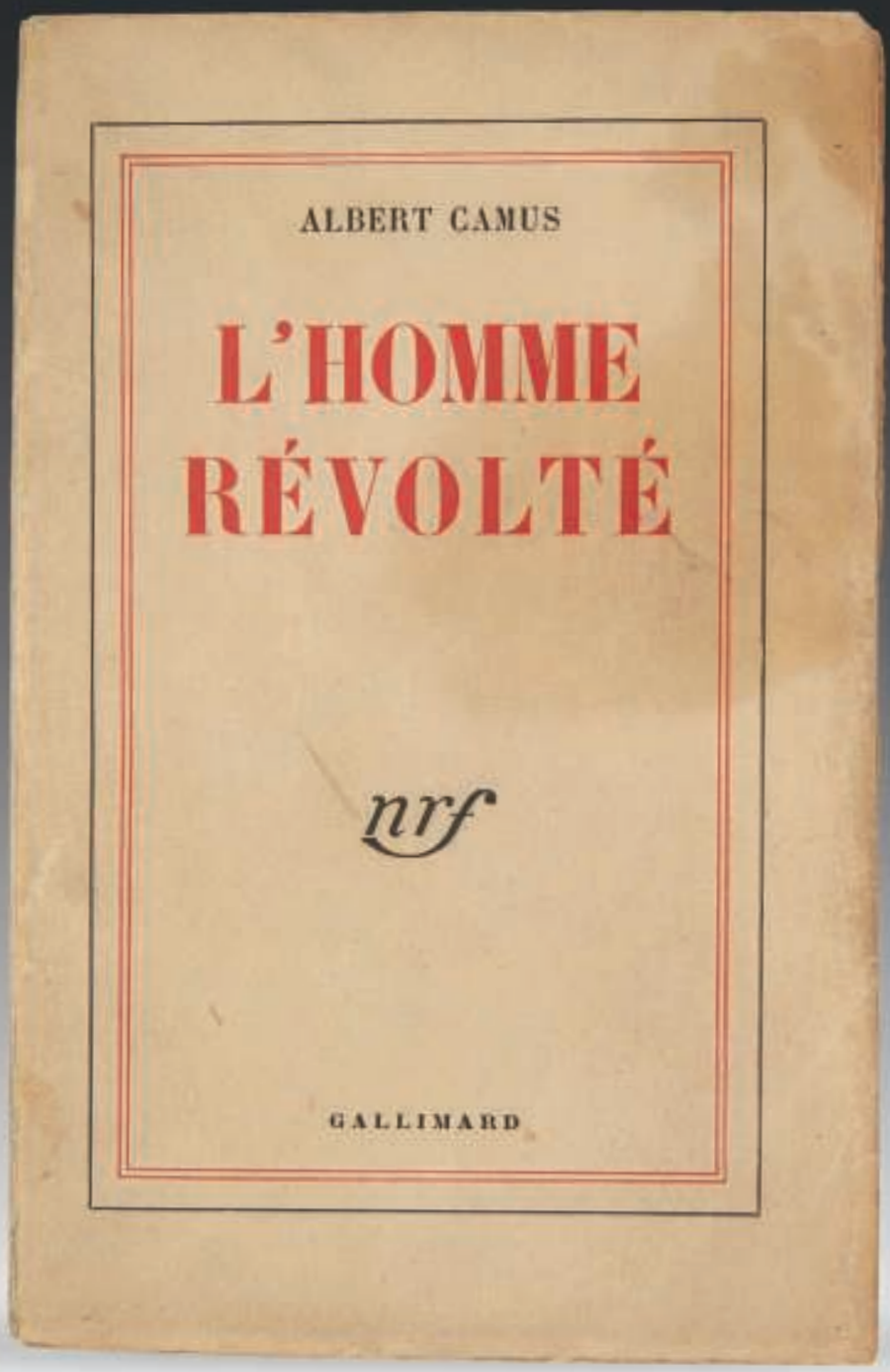
193
WEIL (Simone). **La Condition ouvrière.** *Paris Gallimard, 1951.*
In-8 : broché : chemise en demi-maroquin vert céladon, étui.

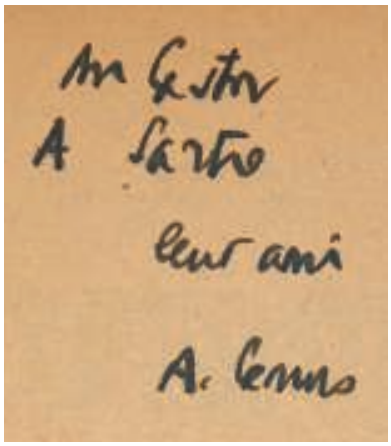
Édition originale publiée dans la collection *Espoir* dirigée par Albert Camus.

Un des 78 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 48), seul grand papier.

Agrégée de philosophie, morte à 34 ans en exil durant la guerre, Simone Weil (1909-1943) dénonçait les sociétés industrielles comme porteuses de totalitarisme et non d'émancipation.
"Toute sa vie, Simone Weil a été écartelée entre une exigence qui radicalisait ses engagements personnels et une très grande méfiance à l'égard des appareils syndicaux et politiques, toujours à la merci de l'étatisme. Apôtre libertaire plutôt que militante de base, elle s'est ainsi engagée dans des expériences agricoles, et ouvrière chez Alsthom et Renault – son Journal et sa correspondance ont été réunis en 1951 sous le titre *la Condition ouvrière*" (*Dictionnaire des intellectuels français,* p. 1428).
La plupart de ses livres parurent, comme celui-ci, de manière posthume.

1 000 / 2 000 €


ALBERT CAMUS
L'HOMME RÉVOLTÉ
nrf
GALLIMARD



La dernière dédicace adressée par Albert Camus à Jean-Paul Sartre, symbole de la fracture idéologique parmi les intellectuels français

194
CAMUS (Albert). **L'Homme révolté.** *Paris, Gallimard, 1951.*
In-12, broché : étui en demi-maroquin rouge.

Édition originale ; exemplaire du service de presse.
Paru à la fin de l'année 1951 (achevé d'imprimer le 18 octobre), l'ouvrage eut un succès de scandale, les communistes et leurs affidés le dénonçant violemment pour avoir confondu dans une même critique stalinisme et nazisme.

"Parmi mes livres, c'est celui auquel je tiens le plus."

Dans une lettre, Camus ajoute : "On a tort de passer sous silence *l'Homme révolté,* qui, sans que je le trouve admirable, il s'en faut, est à mes yeux mon livre le plus important."
L'essai est dirigé contre la "prophétie marxiste" qui, faisant passer la terreur avant l'humanisme, remplace Dieu par l'État. Quand la révolte est "métaphysique", elle échoue car elle finit par exprimer le contraire de ce à quoi elle aspirait. Ainsi, Sade, Rimbaud et Lautréamont, Nietzsche, voire les surréalistes, finissent par laisser se révéler une nostalgie désespérée de l'ordre. Quand elle est "historique", son échec est d'autant plus manifeste car, dressée contre tout pouvoir, elle devient tyrannie à son tour.
Camus opère une distinction radicale entre révolte et révolution du fait que cette dernière se retourne contre ses origines révoltées et détruit l'humanité. L'enquête doublée d'un diagnostic débouche sur ce que Camus appelle "la pensée de midi". Dès lors que l'homme prend conscience de la finitude humaine en demeurant solidaire d'autrui, la révolte manifeste sa grandeur devant l'absurdité du monde : "Je me révolte, donc nous sommes."

Exceptionnel envoi autographe signé à Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre :

Au Castor
À Sartre
leur ami
A. Camus

À une date ultérieure, une certaine Annie (?) ajouta l'envoi suivant :
Et qq temps plus tard, à Sveto Radeff, sa meilleure Annie.

La réunion des trois figures majeures de l'histoire intellectuelle du XXe siècle est, en soi, exceptionnelle ; qu'elle ait lieu autour de L'Homme révolté est plus remarquable encore. L'essai devait en effet marquer la rupture, dans l'intelligentsia, entre les compagnons de route du parti communiste et les intellectuels non alignés.

Albert Camus, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre se rencontrèrent chez Picasso en 1943. Les deux hommes sympathisèrent aussitôt. Il fut même question un temps que Camus montât *Huis clos* dans un théâtre parisien. Plus tard, en tant que rédacteur en chef de *Combat,* Camus commanda un reportage à Sartre et l'envoya en Amérique comme reporter.

À la fin des années 40 cependant, la politique devint un sujet sinon de discorde, au moins de distance. Le débat autour des camps soviétiques les opposait alors : la condamnation de Camus était sans appel, l'amenant à refuser toute collaboration avec un parti inféodé à Moscou. Sartre, quant à lui, ennemi déclaré de la bourgeoisie et des États-Unis, estimait que la révolution passait avant la démocratie et rejetait donc toute forme d'anticommunisme.
Quant parut *l'Homme révolté,* le stalinisme était à son zénith : la dénonciation du totalitarisme soviétique et sa mise en parallèle avec le nazisme ne pouvaient laisser indifférents les compagnons de route du Parti. Directeur des *Temps modernes,* Sartre commanda donc à Francis Jeanson une critique de l'ouvrage nouvellement paru. Publié en mai 1952, l'article fut, selon le mot d'Olivier Todd, "d'une violence inouïe" : Camus y était brutalement pris à parti. Les sartriens l'accusaient d'ignorer les réalités économiques et les leçons de l'histoire.
Exaspéré autant que blessé, et ignorant Jeanson qu'il renvoyait au statut de simple porte-plume, Camus répliqua directement à Sartre dans une fameuse *Lettre au Directeur des Temps modernes :* il avouait être las des critiques de personnes "qui n'ont jamais mis que leur fauteuil dans le sens de l'histoire"… L'allusion était claire et la réponse de Sartre fut plus violente encore : la rupture était consommée. Elle fut définitive. Elle marqua une date dans l'histoire intellectuelle en ce qu'elle illustrait aussi les deux visages irréconciliables de l'engagement – l'un humaniste, incarné par Camus, l'autre idéologue et intransigeant, incarné par Sartre et Beauvoir.
La lettre de Camus et les répliques de Sartre et Jeanson furent publiées dans la livraison des *Temps modernes* du 30 juin 1952.

L'exemplaire adressé par Camus à Sartre prend ainsi l'allure d'une icône de la rupture idéologique qui devait diviser, des décennies durant, les intellectuels.

En ce qui regarde le second envoi, on connaît plusieurs livres adressés à Sveto Radeff, réfugié bulgare en France. Durant la Seconde Guerre mondiale, il avait été secrétaire de la légation bulgare à Genève. Sveto Radeff était un militant anticommuniste, membre des différents réseaux bulgares.

On connaît deux autres exemplaires dédicacés remarquables de *l'Homme révolté* : l'un adressé à André Breton, l'autre à René Char.
Le premier, également un service de presse, porte cet envoi : À André Breton, à titre documentaire et malgré tout. Envoi mi-figue mi-raisin, qui tranche nettement avec la chaleur des dédicaces précédentes au pape du surréalisme ; Breton, il est vrai, avait marqué son opposition aux choix de Camus. Surtout, Camus s'en prenait, dans *l'Homme révolté,* à la "révolution surréaliste", qu'il rangeait du côté du terrorisme nihiliste, et aux grandes figures du passé, Sade, Lautréamont, Saint-Just, etc., que Breton prisait comme les "éclaireurs".
Pour autant, lors de la violente controverse avec Sartre, Breton prit la défense de Camus, malgré leur différend. (*André Breton, 42 rue Fontaine,* 2003, nº 273 : exemplaire broché).
Le second, un des dix exemplaires d'auteur hors commerce sur Madagascar, porte : À René Char, ce livre vécu avec lui, écrit pour lui et quelques autres, en mémoire de ce qui nous unit et en hommage à sa grande œuvre, fraternellement, Albert Camus.
Superbe envoi littéraire et fraternel, Char ayant participé à la mise au net de l'ouvrage. (*Bibliothèque Fred Feinsilber*, 2006, nº 361 : exemplaire relié en 1975 par Georges Leroux.)

Si l'envoi à René Char est le plus fraternel et le plus littéraire, la dédicace au "Castor" et à Jean-Paul Sartre est la plus importante sur le plan intellectuel et sans doute aussi la plus émouvante – ce "leur ami" étant la dernière marque du lien qui unit un temps les trois figures majeures de la vie intellectuelle après guerre.

(Roger Quilliot, in *Albert Camus, Essais,* Pléiade, p. 1629 : "Le plus important, pourquoi? Pour Camus, *l'Homme révolté* est une somme où il a rassemblé des années d'expérience et de réflexion. C'est une enquête doublée d'un diagnostic sur le mal de l'époque, dont il voudrait guérir. Et comment en guérir, sinon en guérissant tous ses contemporains? (…) *L'Homme révolté* devient alors un appel à la tolérance, au sens du relatif, à l'acceptation des limites humaines (…). Contre l'absolutisme politique ou idéologique, contre toute prétention à l'absolue vérité, contre toutes les inquisitions et toutes les barbaries qu'elles engendrent, bref, contre le totalitarisme éternel, Camus lance un cri d'alarme : à force d'intransigeance et d'inexpiable haine, le monde est au bord de la destruction totale.")

40 000 / 60 000 €

Au Gustav
A Sartre

leur ami

A. Camus

et qq temps plus tard
à Justo Rodoff
la meilleure Annie

L'HOMME RÉVOLTÉ

Contrer le totalitarisme par la dérision

195

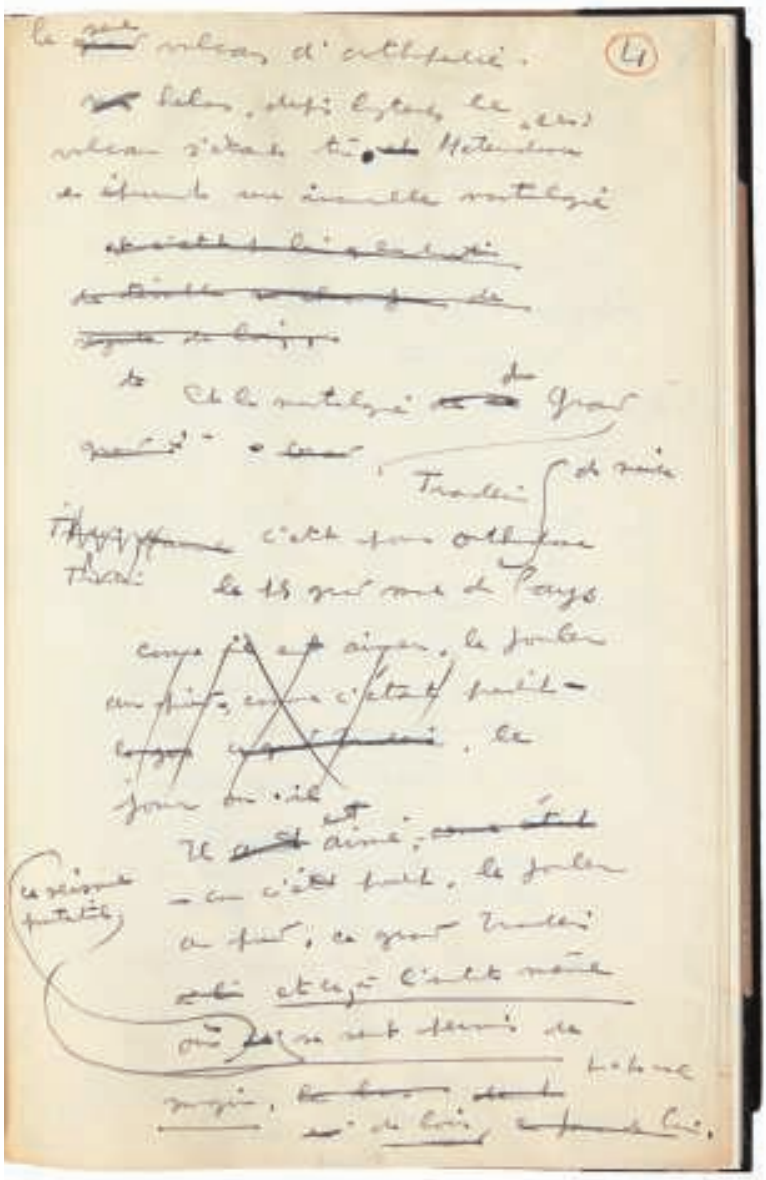
195
PRÉVERT (Jacques). **C'était en l'an vingt deux.** *Sans lieu ni date* [1951].
Manuscrit autographe de 8 pages in-folio.

Précieux manuscrit autographe de travail, complet, de ce ballet publié en 1951 dans le recueil *Spectacle*.

Il contient de nombreuses corrections et des variantes par rapport au texte publié.
Il est néanmoins plus proche du texte imprimé que le manuscrit consulté par les éditeurs de La Pléiade.

> *C'était en l'an vingt deux* (…). *Un jeune homme vivant, qui s'appelait Hétérodoxe aimait une jeune et jolie fille vivante qu'on appelait Hétéroclite.*
> *Et cette jeune et jolie fille vivante l'aimait aussi.*
> *Ils cultivaient les fleurs sauvages et les vendaient, secretement à la sauvette aux passants. Car seules les fleurs civilisées, les fleurs insensibilisées les fleurs prématurement fanées etaient officiell[emen]t tolerées, recommandees, imposés [sic].*
> *C'était en Orthopédie, sous le règne d'Orthodoxe qui ne s'intéressait qu'à la Morticulture.*
> *Orthodoxe était atteint d'orthopnée chronique, ce qui l'obligeait a rester perpetuelle[men]t assis.*
> *C'était son mouvement perpétuel a lui, mais il n'en était pas jaloux et genereusem[en]t s'offrait à faire profiter ceux qui s'appelaient ses fideles, et qu'il avait à appelé ses amis.*
> *Et même il poussait la longanimité jusqu'à ne pouvoir supporter quelqu'un debout, en face de lui.*
> *« Je vous en prie, faites comme chez moi et supportez la peine de vous asseoir !*
> *Quelquefois certains ne prenaient pas cette peine, alors il la remplaçait par la peine de mort, tant il était peiné de ne plus savoir quoi faire pour eux.*
> *Les seuls mouvements qui trouvaient grâce à ses yeux, c'étaient les mouvements de troupes et le maniement d'armes.* (…)
> *La seule chose mouvementée qui aurait pu, peut etre, le remuer un peu, sinon le guerir tout à fait,* (…) *c'etait l'eruption du grand Traderi le seul volcan d'orthopedie.*
> *Helas, depuis longtemps le volcan s'était tu.* (…) *Il eut aimé, comme c'était prédit, le fouler au pied, ce grand Traderi* (…) *Alors pour se calmer, il se faisait jouer, a longueur d'ondes, et longueur de journée, de merveilleux air d'opera orthophonique.* (…)
> *Par une de ces belles fin de journées où le crepuscule d'Orthopedie est comme était le plus beau crépuscule de tous les pays, les assis se leverent d'un seul bond* (…).
> *Le grand Traderi venait de faire eruption.*
> *Orthodoxe seul était resté assis et sa nostalgie sur les genoux, la caressant à rebrousse poil, en jetant sur le volcan incandescent un pauvre et triste regard* (…).
> *Un peu plus tard,* (…) *il ne fit pas un geste et le bourreau fit ce geste pour lui mais* (…) *l'histoire raconte qu'Heterodoxe et Heteroclite moururent ensemble, en dansant, en souriant.*
> *Et ils l'avaient echappé belle, car ce fut, précisement a cette epoque, qu'on employa, sans en avertir personne, la premiere bombe laparatomique qui recousit instantanement* (…) *les intestins dépareillés en meme temps qu'elle les décousait*
> *Ce qui fit durer cette guerre beaucoup trop interminablement, puisqu'elle continue encore de nos jours, un peu partout,* (…) *sous des noms de guerre différents.*

La fable du roi Orthodoxe purgeant son règne des hétérodoxes et des infidèles qui refusent de se plier à ses injonctions, "tant il était peiné de ne plus savoir quoi faire pour eux", est une critique du totalitarisme. Derrière le décor d'un spectacle imaginaire, transparaissent la réalité de l'époque, le stalinisme et la guerre froide qui bat son plein, rendant crédible la menace d'un conflit nucléaire.



Envoi autographe signé de l'auteur, sur la première page du manuscrit, à René Bertelé :

Pour René
Jacques
Mai 51

René Bertelé avait pris l'initiative, à partir de 1942, de réunir les textes éparpillés du poète pour les publier en volume. Ainsi parurent dans sa propre maison d'édition, Le Point du jour, *Paroles*, en 1945, puis *Histoires* en 1946 et, en 1951, *Spectacle*. Le Point du jour a été racheté par Gallimard en 1949 à l'instigation de Jean Paulhan.
C'est probablement le présent manuscrit, offert par Prévert à son éditeur, qui a servi de base à la recopie manuscrite de René Bertelé consulté par les éditeurs de la Pléiade.

4 000 / 6 000 €

196

Un poème affiche

196
ÉLUARD (Paul). **Liberté j'écris ton nom.** *Paris, Imprimerie Union pour Pierre Seghers, 1953.*
Feuille in-folio repliée en accordéon, montée sur onglet dans un volume en demi-maroquin rouge, plats de plexiglas, étui *(Mercher).*

Première édition illustrée.
Tirage limité à 212 exemplaires, celui-ci sur papier Auvergne (HC n° 23/25).

Grande composition en couleurs de Fernand Léger reproduite au pochoir par Albert Jon.

Célèbre ode à la liberté publiée clandestinement dans *Poésie et vérité* en 1942, elle devint "avant même la Libération, un extraordinaire vecteur de résistance, reproduit et diffusé sans entraves…" (*Archives de la vie littéraire sous l'Occupation*). Avec un lyrisme proche de la chanson, facile à retenir par cœur pour la diffuser de bouche à oreille, *Liberté* incarnait le modèle par excellence de la poésie de contrebande. Elle fut mise en musique par Francis Poulenc au sortir de la guerre.

Fernand Léger s'est emparé du poème pour rendre un hommage posthume à son ami Paul Éluard qui venait de disparaître. Il "le lui a restitué sous la forme très poignante d'un tombeau et celle combien désirable d'un « poème-objet ». En 1953 la poésie penche donc du côté de l'affiche, de la fresque furtive, du linge battant. La forte typographie et les formes colorées par le truchement du pochoir s'enlacent. Le poème est laissé à sa densité" (Yves Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, n° 64).

6 000 / 8 000 €

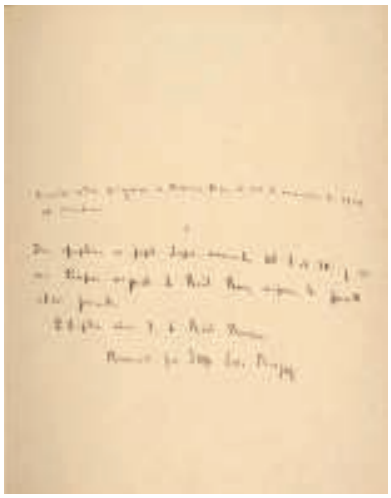
mot
vie
onnaître
ner
Cut
FERNAND
LEGER

El doctor Francisco Laprida, asesinado
el día 22 de setiembre de 1829 por
los montoneros de Aldao, piensa antes de
morir:

Zumban las balas en la tarde última.
Hay viento y hay cenizas en el viento,
se dispersan el día y la batalla
deforme, y la victoria es de los otros.
Vencen los bárbaros, los gauchos vencen.
Yo, que estudié las leyes y los cánones,
yo, Francisco Narciso de Laprida,
cuya voz declaró la independencia
de estas crueles provincias, derrotado,
de sangre y de sudor manchado el rostro,
sin esperanza ni temor, perdido,
huyo hacia el sur
por arcabucles últimos.
Como aquel capitán del Purgatorio
que, huyendo a pie y ensangrentando el llano,
fue cegado y tumbado por la muerte
donde un oscuro río pierde el nombre,
así habré de caer. Hoy es el término.
La noche total de los pantanos
me acecha y me demora. Oigo los cercos
de mi callada muerte que me buscan
con jinetes, con bolos y con lanzas.

Le sursaut avant la nuit

197
BORGES (Jorge Luis). **Poema conjectural.** *Buenos Aires, 1954*.
In-4 de (1) frontispice, (5) ff. : en feuilles, sous étui en demi-maroquin de Devauchelle.



197

Très rare "édition autographe".

Jorge Luis Borges a composé 10 exemplaires seulement, sur papier du Japon, tous hors commerce, entièrement autographes et signés.
Chaque exemplaire est orné en frontispice d'une gouache originale signée du peintre argentin *Raul Russo* (1912-1984) : cet exemplaire (nº 9) a été composé spécialement pour ce dernier.

Les ultimes pages autographes avant la cécité complète de 1955.

À présent considéré comme un des écrivains majeurs du XXe siècle, Jorge Luis Borges (1899-1986) était pratiquement aveugle depuis 1939. Dans les trente dernières années de sa vie, il en fut réduit à dicter ses textes à sa mère ou à Maria Kodama, sa seconde épouse. On sait que le poète détruisait volontiers sa production et les brouillons par pans entiers, "érigeant l'inquisition en système d'écriture". Parmi les collections publiques, la Bibliothèque nationale de Madrid et la Fondation Bodmer font exception pour ce qui est de la conservation de ses manuscrits littéraires. *Poema conjectural,* qui lui tenait tant à cœur, est en quelque sorte le sursaut avant la nuit.
Publié pour la première fois dans le journal *la Nación* de Buenos Aires du 4 juillet 1943, le poème fut repris ultérieurement dans plusieurs recueils, notamment dans *El Otro, el Mismo* (1969) ; "Je ressentais à cette époque-là l'affront de la dictature et j'ai pensé : Nous avons cru que le Sudamérique était un autre pays. Mais non, notre pays est le Sudamérique et il a encore des dictateurs" (cité par Jean-Pierre Bernès).

Hommage de Jorge Luis Borges à son lointain parent, Fransisco Narciso de Laprida, un des pères de l'indépendance argentine.

Avocat et homme politique, Fransisco Narciso de Laprida (1786-1829) présida le Congrès de Tucumán lors de de la proclamation de l'indépendance argentine, le 9 juillet 1816. Membre du parti unitaire, parti libéral favorable à un gouvernement centralisé, il fut assassiné au début de la guerre civile par une milice rattachée au parti fédéraliste.
Borges était très fier de sa parenté avec Laprida ; il possédait une gravure ancienne le représentant entouré d'une multitude de spectateurs le jour du congrès de Tucumán. L'arrière-grand-père de l'écrivain avait épousé la nièce de Laprida.

"Jorge Luis Borges a donné à maintes reprises des explications sur ce poème qu'il considère comme capital dans son œuvre (…), comme l'un des plus représentatifs de sa production poétique, en raison du traitement dépourvu de couleur locale du thème historique" (Jean-Pierre Bernès, *Œuvres complètes de Borges*, Pléiade, pp. 1196-1197).

15 000 / 20 000 €

198

Du Connétable au Hussard

198
GAULLE (Charles de). **Mémoires de guerre. L'Appel, 1940-1942.** *Paris, Plon, 1954.*
In-8, broché : étui en demi-maroquin bleu nuit.

Édition originale.
Premier volet des *Mémoires de guerre* consacré à la période 1940-1942. Deux autres volumes ont paru plus tard : *L'Unité, 1942-1944,* en 1956 et *Le Salut, 1944-1946,* en 1959. Exemplaire du service de presse.

Mémoires célèbres contant l'épopée de la France libre. L'incipit est fameux : "Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France."

Exceptionnel envoi autographe signé du général de Gaulle à Roger :

À Roger Nimier,
dont j'apprécie fort
le talent,
avec le témoignage de
mes meilleurs sentiments.
C. de Gaulle
20 octobre 1954.

Roger Nimier a noté, sous l'envoi :

Et dont je n'estime
pas le suicide.
Roger Nimier

Ecrivain et journaliste, chef de file des Hussards, mort à 37 ans à peine dans un accident de voiture, Roger Nimier (1925-1962) collabora entre autres à *Liberté de l'esprit* et au *Rassemblement*, deux publications fidèles au Général. Il ne fut pas pour autant un gaulliste et son soutien occasionnel n'était pas exempt de critique, notamment au début de l'affaire algérienne. Selon Jacques Perret, Roger Nimier préparait un pamphlet contre le général de Gaulle juste avant son accident.
"Il est dommage qu'on ne sache pas ce qu'est devenu le texte que Roger Nimier était en train d'écrire au moment de sa mort, qui était intitulé *la Grande Zorah.* C'était, avait-il dit à Bernard de Fallois, une biographie du général de Gaulle. Une biographie bien dans sa manière, qui ne pouvait être, donc, qu'irrévérencieuse. Elle était encore dans un tiroir de son bureau, chez Gallimard, le jour de sa mort. Bernard de Fallois l'y a vue. Le manuscrit a disparu depuis" (Christian Millau, *Au galop des hussards,* p. 349).
La note perfide ajoutée par Nimier sous la dédicace du général de Gaulle est énigmatique. Elle était sans doute liée à l'évolution de la question algérienne : Nimier devait en effet signer, en 1960, le *Manifeste des intellectuels français* en réponse au *Manifeste des 212* et soutint l'action de la France en Algérie.

10 000 / 15 000 €

A Roger Nimier,
dont j'apprécie fort
le talent,
avec le témoignage de
mes meilleurs sentiments.

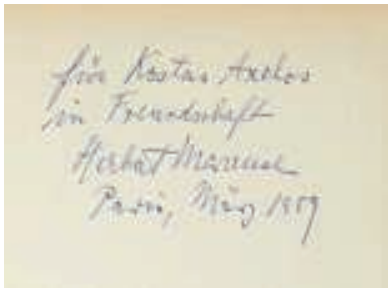
G. de Gaulle.

20 octobre 1954.

Et dont je n'estime
pas le suicide.

Roger Nimier

Le penseur du Grand Refus



199

199
MARCUSE (Herbert). **Eros und Kultur.** Ein philosophischer Beitrag zu Sigmund Freud. *Stuttgart, Ernst Klett Verlag, 1957.*
In-8 : toile de l'éditeur.

Première édition allemande.
Essai publié pour la première fois aux États-Unis, en 1955, sous le titre : *Eros and Civilization*.

Manifeste pour une société émancipée.

Sa lecture marxienne de Freud anticipe la naissance d'une société non répressive où le "principe de désir" deviendrait réalité. Le progrès technique soulageant l'individu de nombreuses formes de travail devenues obsolètes permettrait la libération de l'Eros.

Ancien militant au côté de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, Herbert Marcuse (1898-1979) fut l'élève de Husserl puis de Heidegger. Écarté de l'université en raison de ses origines juives, il contribua, au début des années 1930, à la naissance de l'École de Francfort, puis émigra aux États-Unis en 1934. Il devint dans les années 1960 un des maîtres à penser des mouvements contestataires.

Envoi autographe signé de l'auteur au philosophe Kostas Axelos :

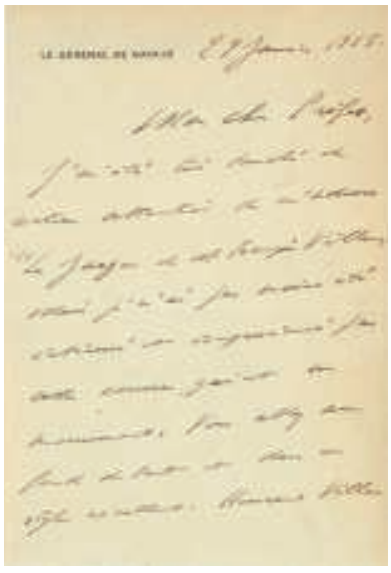
für Kostas Axelos
in Freundschaft
Herbert Marcuse
Paris, März 1959

[pour Kostas Axelos, amicalement, Herbert Marcuse, Paris, mars 1959.]

Philosophe et éditeur d'origine grecque, Kostas Axelos (1924-2010) fut l'introducteur de l'œuvre de Marcuse en France. Il publia Éros et Civilisation en 1963 dans la collection *Arguments* qu'il avait fondée aux Éditions de Minuit.
L'exemplaire comporte quelques corrections manuscrites, probablement en vue de l'édition française. Sans la jaquette.

1 000 / 1 200 €

"Heureux Villon"



200

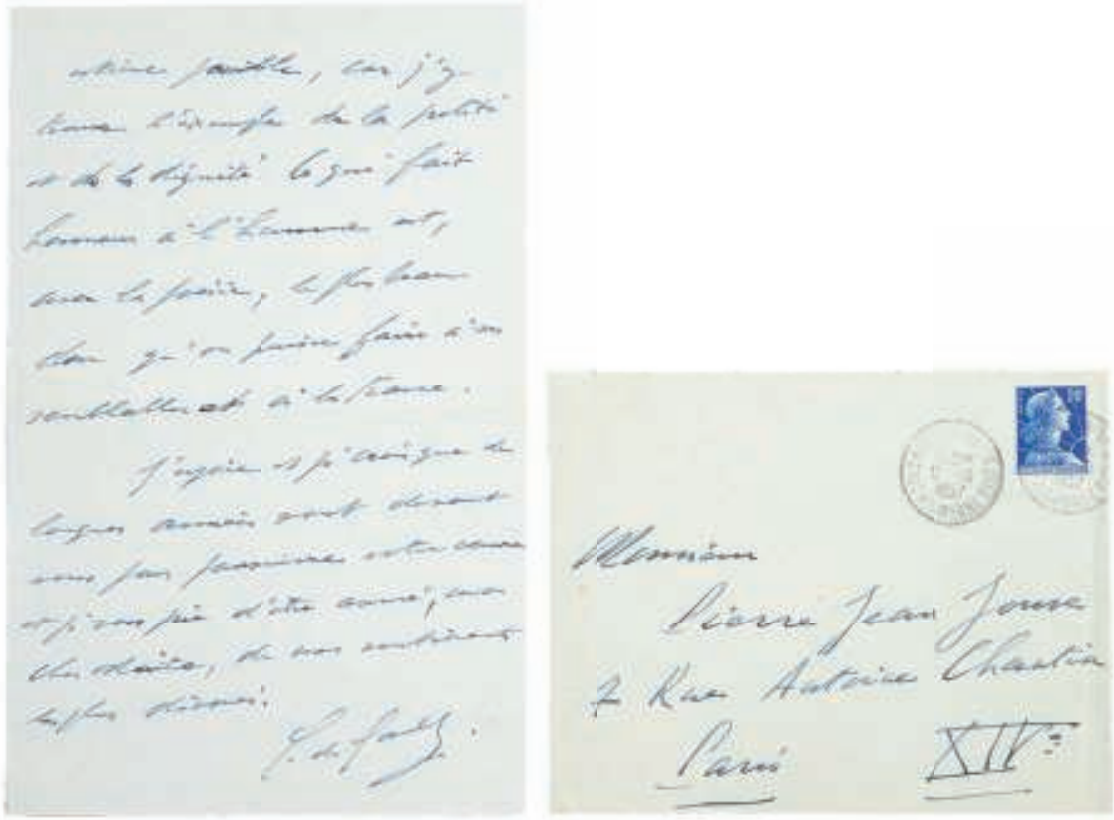
200
GAULLE (Charles de). **Lettre adressée à Armand Ziwès.** *Sans lieu, le 29 janvier 1955.*
Lettre autographe signée *C. de Gaulle :* 2 pp. in-12, en-tête "le général de Gaulle".

Charmante lettre d'un lecteur enthousiaste.

Le général de Gaulle remercie le préfet Armand Ziwès de lui avoir adressé l'ouvrage qu'il a publié avec Anne de Bercy, *le Jargon de Mᵉ François Villon* : il a été "intéressé et impressionné par cette œuvre qui est un monument. Vous allez au fond de tout et dans un style excellent. Heureux Villon qui trouve d'aussi merveilleux interprètes."

Préfet de police, résistant et écrivain, Amand Ziwès (1887-1962) occupa divers postes de secrétaire et chef de cabinet de ministres avant la guerre, puis de directeur de cabinet du président de l'Assemblée nationale en 1954. Secrétaire de la préfecture de Bordeaux au début de la Seconde Guerre mondiale, il avait été révoqué par le gouvernement de Vichy. Il est également l'auteur de romans policiers.

800 / 1 200 €



201

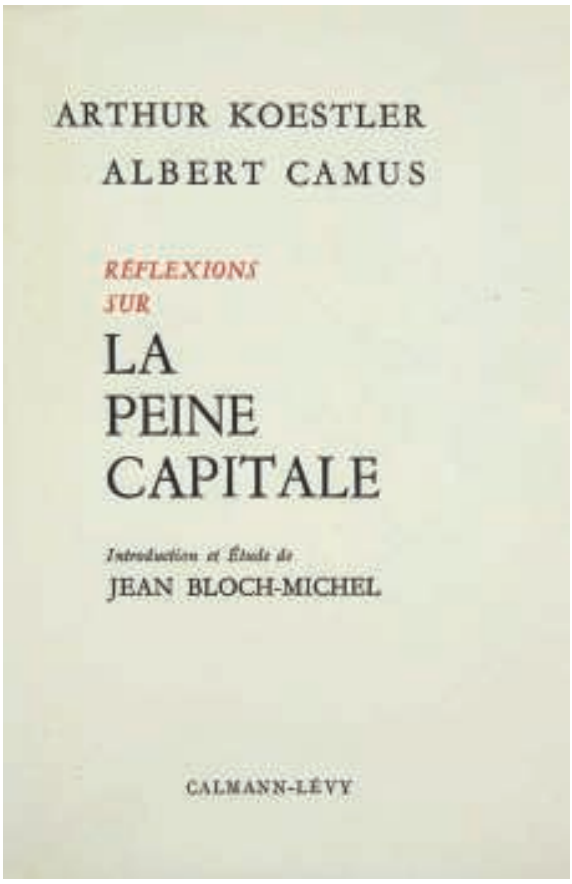
De Gaulle à Pierre Jean Jouve

201
GAULLE (Charles de). **Lettre à Pierre Jean Jouve.** *Colombey-les-Églises, 9 octobre 1957.*
Lettre autographe signée *C. de Gaulle :* 2 pp. in-12 sur papier à en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppe.

Belle lettre dans laquelle le général de Gaulle célèbre à l'unisson l'engagement du poète et le service de la patrie.
La lettre fut sans doute envoyée par le Général après réception du recueil poétique paru au Mercure de France sous le titre de *Mélodrames.* Politique littéraire, Charles de Gaulle entretint une correspondance soutenue avec les écrivains de son temps, veillant en particulier à répondre personnellement aux envois de livres qui lui étaient destinés.

> *Mon cher maître,*
> *Mon esprit et mon cœur se portent vers vous plus fidèlement que jamais en ce jour où vous commencez une nouvelle décade de votre vie et où l'anniversaire vous couronne. J'admire et j'aime votre talent dont je m'enchante souvent. Et puis, j'ai pour votre caractère la plus haute estime possible, car j'y trouve l'exemple de la probité et de la dignité. Ce qui fait honneur à l'homme est, avec la poésie, le plus beau don qu'on puisse faire à ses semblables et à la France.*
>
> *J'espère et je crois que de longues années sont devant vous pour poursuivre votre œuvre et je vous prie d'être assuré, mon cher Maître, de mes sentiments les plus dévoués.*
> *C. de Gaulle.*

2 000 / 3 000 €



202

Fameux manifeste en faveur de l'abolition de la peine de mort

202
CAMUS (Albert) & Arthur KOESTLER. **Réflexions sur la peine capitale.**
Introduction et étude de Jean Bloch-Michel. *Paris, Calmann-Lévy, 1957.*
In-8, broché, étui.

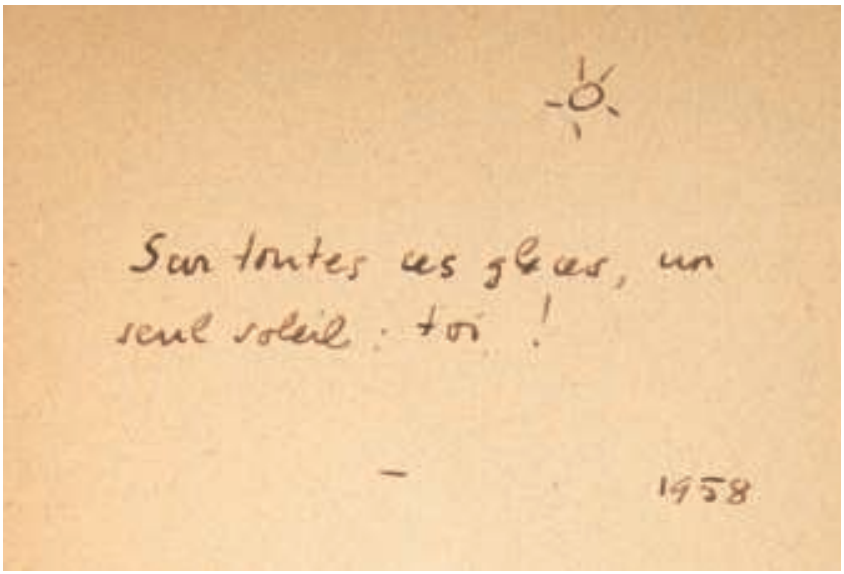
Édition originale des *Réflexions sur la guillotine* d'Albert Camus et première édition française des *Réflexions sur la potence* d'Arthur Koestler.

Un des 260 exemplaires sur vélin teinté.

La réunion des deux essais fut jusqu'en 1981 une référence pour les abolitionnistes. Il avait suffi qu'Arthur Koestler entreprenne sa campagne avec les *Réflexions sur la potence* pour que la Chambre des Communes votât l'abolition.
En 1958, Bernard Clavel demanda à Camus de prendre la tête du mouvement en France.

"De *L'Envers et l'Endroit* au *Premier homme* en passant par *La Peste* ou *L'Étranger*, la question de la peine capitale apparaît à plusieurs reprises dans l'œuvre de Camus. En prônant une justice « modeste qui suspend[rait] la condamnation ultime » sans exclure « le châtiment », Camus réclame une loi internationale, comme il l'avait déjà envisagé dix ans plus tôt dans *Ni victimes ni bourreaux*" (Albert Camus, *De Tipasa à Lourmarin*, 2013).

400 / 600 €



L'Unique

203
CAMUS (Albert). **Discours de Suède.** *Paris, Gallimard, 1958.*
In-12, broché : étui à rabats de Julie Nadot.

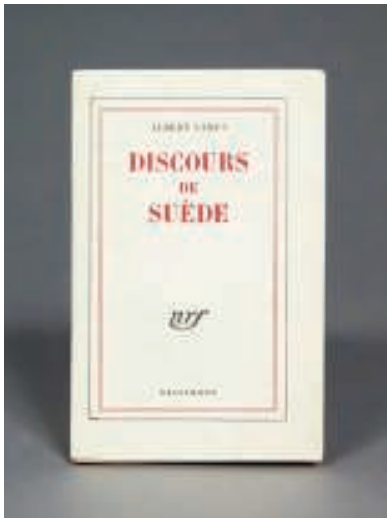
Édition originale. Exemplaire du service de presse.
Discours de Suède renferme l'allocution prononcée par l'écrivain à Stockholm pour la remise de son prix Nobel de littérature, le 10 décembre 1957, puis le texte de la conférence qu'il a donnée quatre jours plus tard à l'Université d'Upsala sous le titre : *l'artiste et son temps.*

Précieux exemplaire de Maria Casarès, avec envoi autographe d'Albert Camus orné d'un petit dessin :

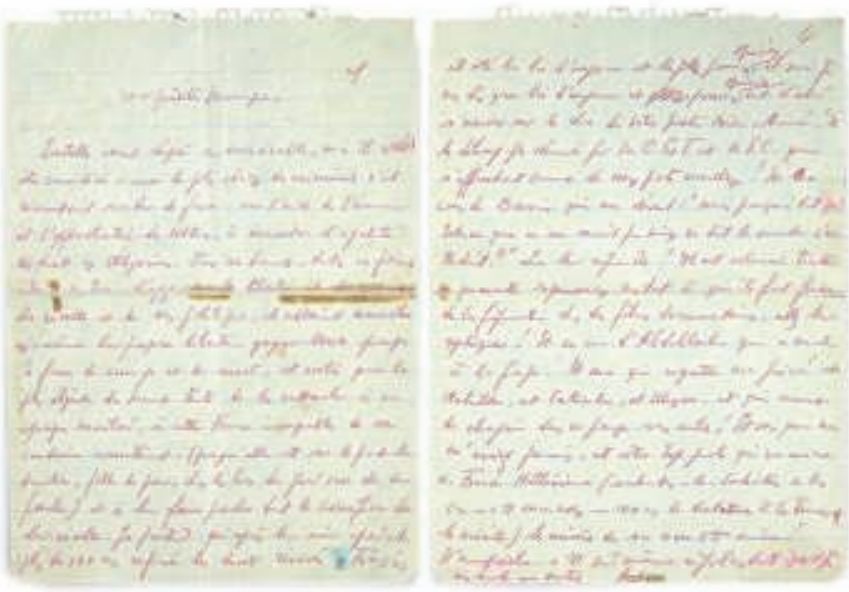
Sur toutes ces glaces, un
seul soleil : toi !
1958.

Actrice française d'origine espagnole, fille d'un ministre républicain contraint à l'exil en 1936, Maria Casarès (1922-1996) avait déjà était remarquée au théâtre comme au cinéma (*les Enfants du Paradis ; les Dames du bois de Boulogne*) quand elle rencontra Camus chez Michel Leiris en mars 1944. L'écrivain lui confia le rôle principal de sa pièce *le Malentendu.* Fasciné par cette artiste d'exception qui la reliait à l'Espagne de sa grand-mère, partageant avec elle le goût du théâtre et de la littérature, Albert Camus noua avec Maria Casarès une relation amoureuse passionnée qui devait durer jusqu'à la disparition de l'écrivain – excepté une éclipse de trois ans à la fin de la guerre.
Brillante actrice de théâtre, elle joua dans *l'État de siège* en 1948, dans *les Justes* en 1949 et, sous la direction de Camus, dans *la Dévotion à la Croix* de Calderon et *les Esprits* de Pierre Larivey au festival d'Angers en 1953.
Dans ses souvenirs, Maria Casarès avoue : "J'ai aimé et j'aime Camus parce que, pris dans ses contradictions qu'il était le premier à dénoncer, même dans les moments de diversions dans lesquels aucun homme ne peut subsister, il a employé toute son attention à ne jamais se laisser distraire de cette veine vive qu'il suivait à même la surface de la pierre sans jamais s'en détourner (…) pour rester fidèle à sa passion de justice et de vérité" (cité par Nathalie Froloff, *Dictionnaire Albert Camus,* 2009, p. 126).

1 500 / 2 500 €



203



204

Jean Genet trempe sa plume dans l'encrier de Céline

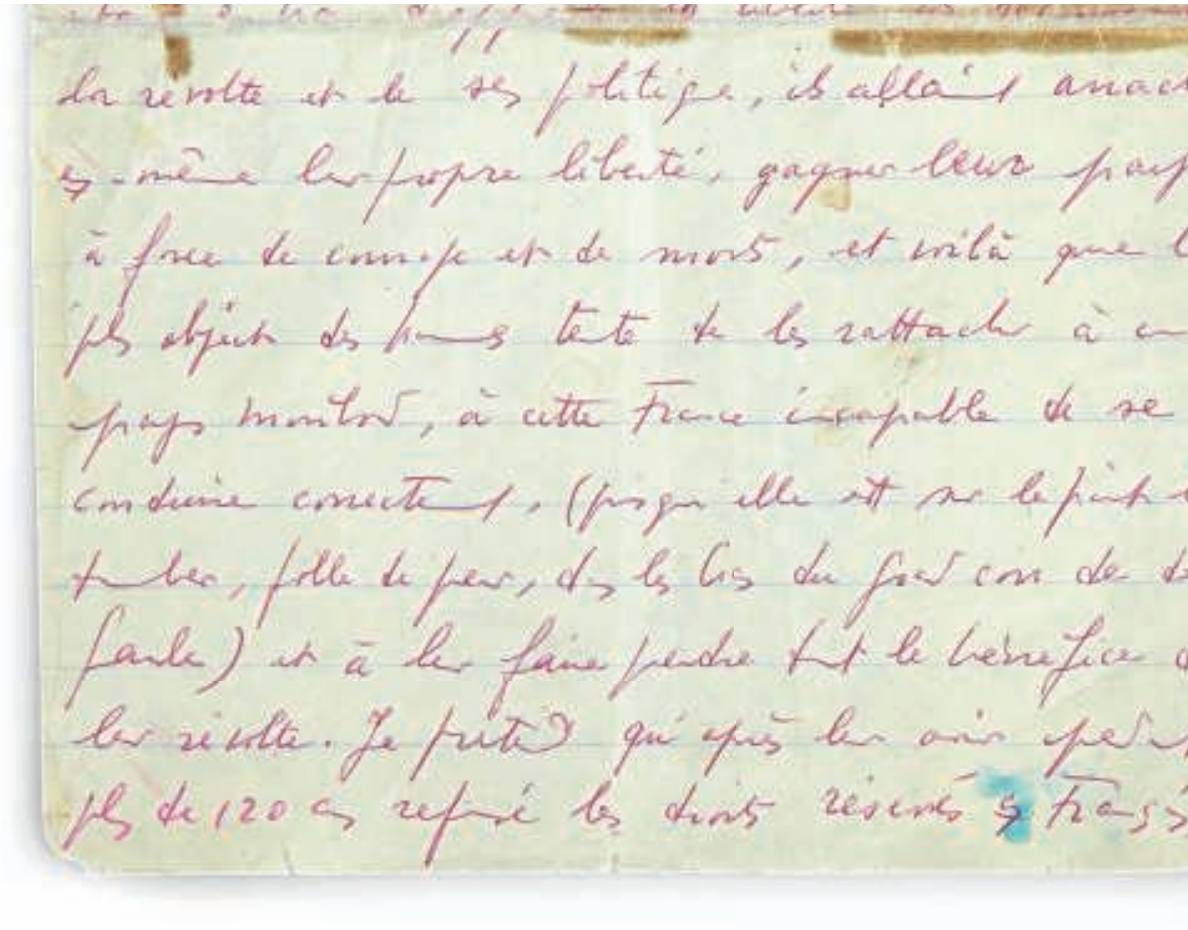
204
GENET (Jean). **Lettre à Monique Lange.** *Sans lieu ni date* [Copenhague, mai 1958].
Lettre autographe signée *Jean :* 4 pages in-8, au stylo à bille rose.

Extraordinaire lettre autographe dans laquelle Jean Genet défend avec véhémence la révolte du peuple algérien.

À l'époque où il écrivit sa lettre, Jean Genet se trouvait à Copenhague en compagnie de son amant le funambule Abdallah.
Monique Lange, destinatrice de cette lettre, fut l'une de ses plus proches amies. Elle se présentait comme "l'esclave" de Genet, lui servant de secrétaire, s'occupant de sa nourriture, de ses cigarettes et de ses médicaments.

La lettre, consacrée à la question algérienne, est virulente : elle révèle un Genet au comble de la fureur et de l'indignation, révolté par les manœuvres de Jacques Soustelle, qui proposait d'accorder aux Algériens les mêmes droits que les Français dans l'optique de conserver l'Algérie française et de précipiter le retour au pouvoir du général de Gaulle.

> *Soustelle était déjà un misérable, mais il devrait être considéré comme le plus odieux des criminels s'il réussissait son tour de force : avec l'aide de l'armée et l'approbation des Ultras, à accorder l'égalité des droits aux Algériens. Tous ces hommes, toutes ces femmes étaient en train d'apprendre la liberté, ils découvraient la révolte et le sens politique, ils allaient arracher eux-mêmse leur propre liberté, gagner leur pays à force de courage et de morts, et voilà que le plus abject des hommes tente de les rattacher à un pays moribond, à cette France incapable de se conduire correctement, (puisqu'elle est sur le point le [sic] tomber, folle de peur, dans les bras du grand con de de Gaulle) et à leur faire perdre tout le bènefice de leur révolte. Je prétends qu'après leur avoir pendant plus de 120 ans refusé les droits réservés aux Français, les leur accorder maintenant serait le plus grand des crime.* (…) *Mais si par faiblesse, fatigue, lassitude ou confiance, la population musulmane acceptait, en l'enchaînant à nouveau à un pays contre lequel elle s'est révoltée – et se révolte encore – mais pour décreuser le vent de la révolte et de la liberté, Soustelle utilisant la fatigue, la lassitude à des fins de servage définitif commettrait le plus épouvantable des crimes. J'espère, moi, que le F.L.N. ne se laissera pas posséder.*



J'en suis sûr, mais la tentative de Soustelle est immonde. Tant que, serviteur des ultras, il refusait – ou s'il ne refusait pas, il acceptait que les ultras refusent – les réformes les plus anodines, il n'était qu'un con. Mais voilà que tous ces messieurs croient que la situation en Algérie, grâce au F.L.N., est complètement pourrie pour eux, ils s'apportent en sauveurs généreux, l'égalité des droits entre les dents.

Les salauds ! Les merdes ! Mais Soustelle ? Soustelle l'Intellectuel de Gauche ! Vous voyez à quel point, ma petite Monique, je supporte que les gens soient dégueulasses (…)*, mais là je deviens enragé. Et il ne s'est encore trouvé personne pour abattre cette saloperie de Soustelle ! Après avoir refusé si longtemps, en chiant dans leurs pauvres falzars déjà pleins jusqu'au bord de leur merde, voilà qu'ils apportent, non pas des réformes – l'égalité des droits ! Et tout ça pour endormir les Algériens, qui cherchent si fort, et si courageusement, et par leurs seuls moyens, leur libération. Pas leur liberté – personne ne l'a jamais – mais leur libération. Voilà. Je suis en colère comme rarement.*

Et ce vieux con de de Gaulle ! Avec sa petite bouche cède en gros cul. Et les Communistes qui ont voté la loi d'urgence et les procès spéciaux, et moi je vous dis que loi d'urgence et procès spéciaux vont d'abord s'exercer sur le dos de votre parti Bien Aimé ! Et les … … assenés par la C.G.T. et le P.C. qui s'effondrent comme de vieux pets merdeux ! Et les cons de Danois qui me disent : « Mais pourquoi tout ça ? Est-ce que ce ne serait pas mieux si tout le monde s'entendait ? « Que leur répondre ? Ils ont colonisé trente ou quarante esquimaux en tout à qui ils font faire de la figuration dans des films documentaires, allez leur expliquer ! Et ce con d'Abdalloche qui a mal à la gorge ! Et moi qui regrette ma Grèce et Achille, et Patrocle, et Ulysse, et qui meurs de chagrin dans ce pays sans ailes ! ET vous qui ne m'écrivez jamais, et votre Espagnol qui va revivre en France Hitlerienne (souhaitons-le, souhaitons en tous cas – c'est mon vœu – 100 ans de dictature en France, elle le mérite) les misères de sa 4 ou 5ème année !

Genet termine sa lettre incendiaire sur une note nettement plus légère : "N'empêche, c'est quand même rigolo tout ça ! Je vous embrasse toute."
Comme le montra la suite des événements, Genet avait vu juste sur les intentions de Soustelle, qui rejoignit l'OAS dès qu'elle fut créée.

4 000 / 5 000 €

Le "J'accuse" sur la torture en Algérie

205

205
ALLEG (Henri). **La Question.** *Paris, Les Éditions de Minuit, 1958*.
In-12 de 111 pp. : broché, broché.

Édition originale.
Exemplaire de première émission (achevé d'imprimer du 12 février 1958), sur papier d'édition. Il a été tiré 17 exemplaires numérotés sur Ghaldwill. Couverture salie et tachée.

Un livre capital, première dénonciation de l'usage de la torture par les troupes françaises durant la guerre d'Algérie.

Militant communiste, directeur du quotidien *Alger républicain* depuis 1951, Henri Alleg (1921-2013) entra dans la clandestinité en 1955. Arrêté le 12 juin 1957 par les parachutistes de la 10e D.P., il fut séquestré un mois à El-Biar et torturé à de multiples reprises. Interné ensuite à Barberousse, la prison civile d'Alger, il consigna à chaud le récit de sa séquestration. Le manuscrit fut sorti clandestinement par les avocats d'Alleg, feuillet par feuillet. La publication de son témoignage par Jérôme Lindon aux *Éditions de Minuit*, sous le titre de *la Question*, fit l'effet d'une bombe.
L'incipit est fameux : "En attaquant les Français corrompus, c'est la France que je défends." Sobre et concis, "ramassé" mais d'une précision accablante pour ses bourreaux, l'ouvrage décrivait par le menu les multiples sévices subis par l'auteur un mois durant, levant le voile sur la réalité et l'horreur de la torture.

"Sa publication puis sa saisie replacent les Éditions de Minuit dans la logique de résistance de leurs débuts. (…) Le témoignage d'Alleg est déjà diffusé à 72 000 exemplaires quand il est frappé de saisie le 23 mars 1958. Jérôme Lindon, qui est menacé d'inculpation pour « participation à une entreprise de démoralisation de l'armée », ne sera jamais convoqué. En revanche, Alleg écopa de dix ans de prison pour « reconstitution de ligue dissoute [le parti communiste algérien] et atteinte à la sûreté de l'État ». On distingue au moins cinq retirages dans l'année 1958, les deux premiers à la date du 26 février et du 3 mars. (…) Par ailleurs, deux semaines après la décision de saisie du ministère de l'Intérieur, *la Question* fit l'objet d'une édition en Suisse, augmentée du texte de Sartre, « Une victoire », publié dans *l'Express*" (Henri Vignes).

La Question demeure un ouvrage cardinal, le symbole de l'engagement des intellectuels et de l'esprit de résistance : jamais, depuis l'affaire Dreyfus, la mise en cause directe de l'armée française n'avait eu de telles répercussions.
L'ouvrage a été adapté au cinéma en 1977 par Laurent Heynemann. Son auteur, Henri Alleg, s'est éteint le 17 juillet 2013, sans avoir jamais rien renié de ses engagements.

(Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit,* no 306 : "La plus célèbre d'une série de brochures dénonçant les exactions des soldats français en Algérie."- Hamon et Rotman, *Les Porteurs de valises, la résistance française à la guerre d'Algérie,* 1982, pp. 95-96.)

600 / 800 €

206

206
[DEBORD (Guy)]. **Internationale situationniste.** Bulletin central édité par les sections de l'Internationale situationniste. *Paris, nº 1, juin 1958 – nº 12, septembre 1969.*
12 livraisons in-8, agrafées, sous couvertures de papier métallisé de plusieurs couleurs : étui de Julie Nadot.

Collection complète de la revue éditée par l'Internationale situationniste.

Elle est bien complète du supplément au numéro 10, *Adresse aux révolutionnaires d'Algérie et de tous les pays* (plaquette in-8 agrafée, d'un format un peu inférieur à la revue). Le texte a paru dans la dixième livraison : il est repris ici et traduit en allemand, espagnol, anglais et arabe.
Première édition à l'exception du deuxième numéro qui, comme presque toujours, est de la réimpression parue en 1962.

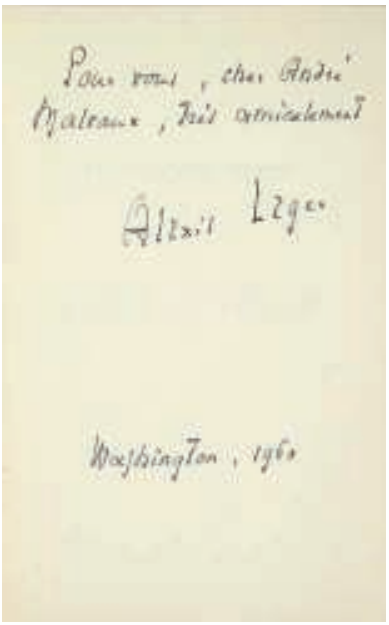
L'une des plus importantes revues d'avant-garde de l'après-guerre, dirigée par Guy Debord.
Les premiers numéros ont été tirés à 2 000 exemplaires ; le dernier à sans doute 10 000, témoignant du succès de la publication.
Les réalisations graphiques de Guy Debord "sont comparables à des rouleaux de dynamite délicatement conditionnés dans des emballages chic et choc. Le contenu brûlant contraste avec l'élégance de la forme, l'ordre impeccable de ses compositions graphiques s'oppose au chaos qu'il célèbre. (…) Debord apporte ainsi un soin extrême aux couvertures de l'*I.S.* D'une simple brochure politique de quelques pages, il fait un objet d'exception, précieux et unique. La couverture couleur or du nº 1 ne témoigne pas seulement d'un rejet du dogmatisme d'extrême-gauche : elle transforme un simple outil de propagande en œuvre conceptuelle. Les différentes teintes des couvertures de l'*I.S.* – bleu métallisé, gris aluminium, etc. – évoquent les objets d'art en série limitée qui sont alors à la mode" (Zvonimir Novak).

Bel ensemble conservé dans une très jolie boîte de Julie Nadot.

Petits accrocs sans gravité à certaines couvertures. Plus importants pour le deuxième numéro.
(*Guy Debord, l'art de la guerre,* BnF, 2013, pp. 98-100 : à propos de l'impact de ces couvertures en papier métallisé, "nombreux sont ceux qui se souviennent de l'effet produit par cette couverture brillante, renvoyant dès l'abord à chacun sa propre image de spectateur.")

2 000 / 3 000 €

La voix royale



207

207
SAINT-JOHN PERSE. **Chronique.** *Cahiers du Sud, 1959.*
In-12 de 58 pp., (2) ff. de table : broché, étui.

Édition originale du poème *Chronique.*
Tiré à part du numéro 253 des *Cahiers du Sud*, renfermant également des textes consacrés à Saint-John Perse par Pierre Guerre, André Rousseaux et Luc-André Marcel.

Tirage limité à 100 exemplaires hors commerce sur papier pur fil Lafuma (n° 51), signés par l'auteur.

Envoi autographe signé de Saint-John Perse à André Malraux :

> *Pour vous, cher André*
> *Malraux, très amicalement*
> *Alexis Leger*
> *Washington, 1960*

On joint une lettre de Saint-John Perse adressée à André Malraux, datée du 1er octobre [1960].
Lettre autographe signée *Alexis Leger,* 2 pages in-8 à en-tête "Les Vigneaux, la Polynésie, Presqu'île de Giens (Var)".
Saint-John Perse souhaite rencontrer Malraux avant de s'envoler pour Washington :

> *Aussi bref que doive être mon séjour à Paris, s'il est une main que je serai heureux de serrer, ce sera bien la vôtre, vous le savez, et j'aurai vraiment à cœur de vous voir un peu personnellement. Je ne sais pas à quoi peuvent m'être encore bons "les démons" que vous évoquez, mais pour vous, cher ami, ils me semblent travailler assez bien ! Vous venez de vivre, et d'œuvrer, magnifiquement dans toute cette Amérique du Sud, où j'admire grandement l'extension politique prise par votre rôle. Je vous en félicite de tout cœur, et pas seulement pour vous.*

Envoi et lettre témoignent des efforts de Saint-John Perse (1887-1975), vieil ennemi du général de Gaulle, pour se rapprocher d'André Malraux. Le Général ne pardonna jamais au poète son opposition à la France libre : il refusa même de le féliciter pour son prix Nobel reçu en décembre 1960. En dépit de cette opposition, un an plus tôt, en 1959, le poète reçut des mains de Malraux, ministre des Affaires culturelles, le Grand Prix national des Lettres. Dans le bref éloge qu'il prononça, il déclara notamment : "Pour tous les écrivains de ma génération, votre œuvre n'a cessé d'exprimer la poésie dans ce qu'elle semble porter d'invincible."

2 000 / 3 000 €

Les ambiguïtés idéologiques de Chostakovitch

208
CHOSTAKOVITCH (Dmitri Dmitrievitch). **Symphony no 12. "The Year of 1917".** Score.
Moscou, Soviet Composer, 1961.
Partition musicale in-4, demi-toile de l'éditeur, plats de carton souple imprimés, étui de Julie Nadot.

Édition originale.
Elle est dédiée "à la mémoire de Vladimir Ilyich Lénine", en russe et en anglais.

208

Apologie ou parodie ? Des épines sous les fleurs de l'éloge.

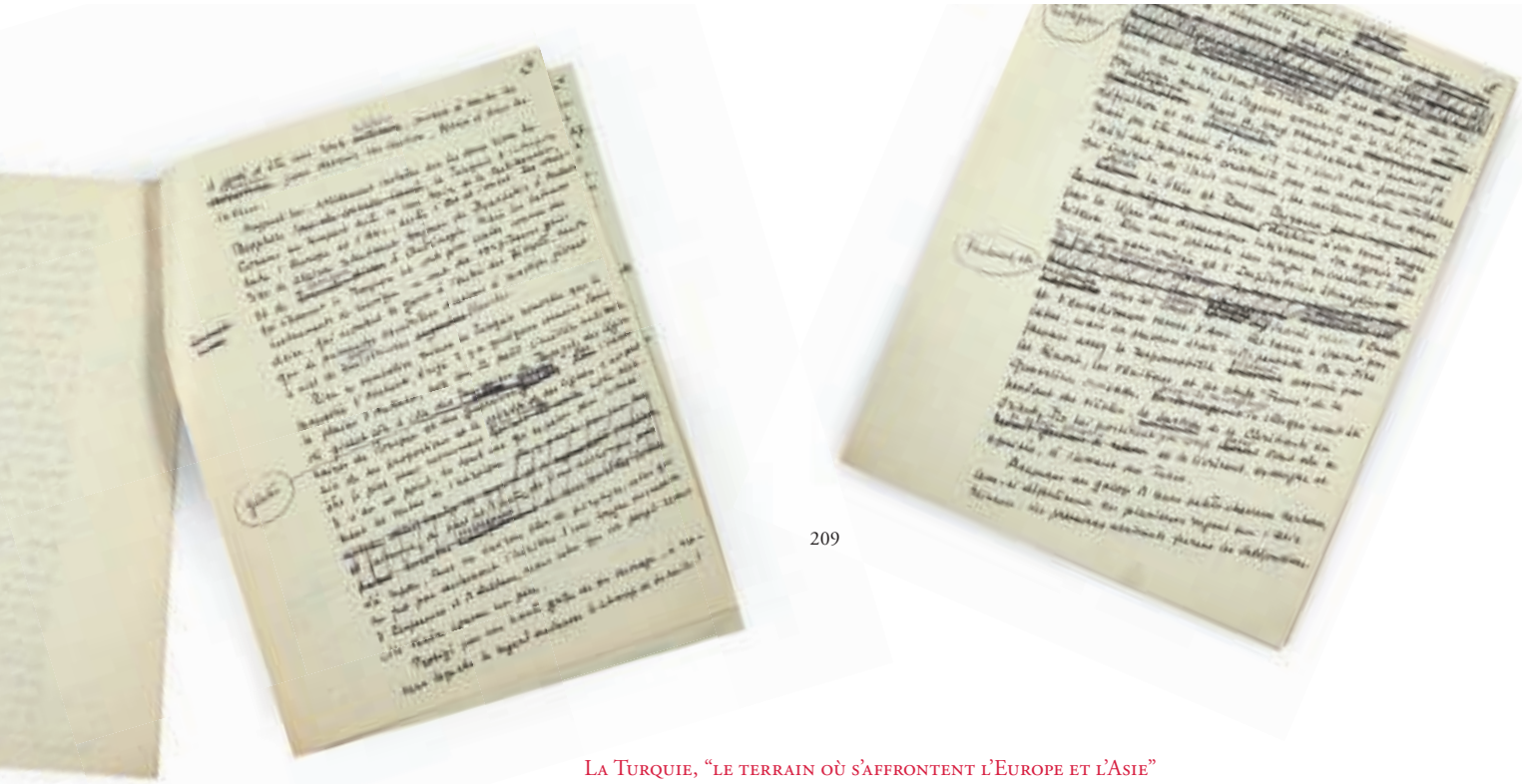
Composée pour le 90e anniversaire de la naissance de Lénine, la *Symphonie n° 12* célèbre la révolution de 1917 : elle a été créée le 1er octobre 1961 à Leningrad (actuelle Saint-Pétersbourg). La réception fut d'autant plus enthousiaste qu'elle marquait aussi l'adhésion du compositeur au parti communiste soviétique. Mais le plus proche des amis du compositeur, le critique Lev Lebedinsky, révéla que sous l'éloge du père de la glorieuse révolution de 17 se dissimulait une critique radicale du léninisme, contenant notamment une parodie d'un discours de Lénine.

Précieux envoi autographe signé :

> *Au cher Lev Nikolaevitch Lebedinsky*
> *avec les meilleurs vœux de D. Chostakovitch*
> *30 X 1961*
> *Moscou*

L'exemplaire fut ainsi adressé moins d'un mois après la création triomphale de la symphonie.
Musicologue et critique, Lev Lebedinsky (1904-1992) fut l'ami le plus proche de Dmitri Chostakovitch. Il avait pourtant été un agent de la Tcheka et l'un des dirigeants de la redoutable "Association russe des musiciens prolétaires" qui s'opposa notamment, dans les années 1920, à Chostakovitch. Fondée en 1923, l'ARMP promouvait en effet une musique destinée à l'éducation du prolétariat, utilisant de préférence des thèmes nationaux, contre la création expérimentale influencée par la musique contemporaine occidentale. Elle fut dissoute en 1934.
Les mémoires de Lebedinsky sur Chostakovitch soulevèrent une controverse : il témoignait notamment des tendances suicidaires du compositeur dans les années 60, déprimé par son adhésion forcée au parti communiste, alors sous la coupe de Kroutchev. Ce dernier – célèbre pour sa dénonciation du stalinisme – prôna en contrepartie l'apologie du père fondateur de la révolution russe.

2 000 / 3 000 €



209

La Turquie, "le terrain où s'affrontent l'Europe et l'Asie"

209
BENOIST-MECHIN (Jacques). **… Terre des agonies et des résurrections…** *Sans lieu, février 1962.*
Manuscrit autographe signé *B. M. :* 16 pp. agrafées, ratures et corrections.

Manuscrit autographe de premier jet d'un chapitre de l'ouvrage *À destins rompus.*

Réflexion sur la Turquie, carrefour des civilisations.

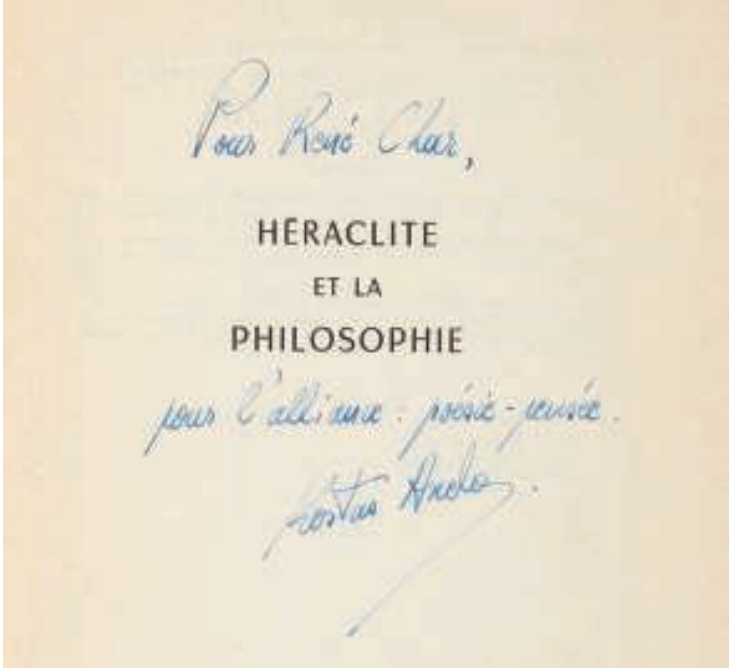
Méditation poétique ou rêverie historique, le manuscrit donne la parole à la Turquie, "lieu de passage entre l'Orient et l'Occident, le terrain où s'affrontent l'Europe et l'Asie".

> *J'étais à la fois l'obstacle qu'il fallait surmonter, et la route qu'il fallait suivre pour aller vers la gloire, la richesse ou le bonheur.* (...) *Longtemps écartelée entre l'Europe et l'Asie, je n'accédai à l'équilibre que le jour où s'installa chez moi une puissance assez forte pour avoir un pied sur chacun des deux continents.* (...) *Croit-on qu'il soit facile de contenir à la fois le Bosphore et l'Ararat ? Chacun de mes sanctuaires a été érigé sur un champ de bataille. J'ai couru plus tôt que d'autres le cycle fatal des invasions, des apogées, des effondrements et des renaissances.*

L'auteur évoque ensuite des fouilles archéologiques, l'Antiquité et Byzance, "cette extraordinaire Byzance dont on a médit tant et qui nous apparaît aujourd'hui comme un maillon essentiel dans l'histoire des civilisations", puis dresse un panorama politique de la Turquie, de Constantin à Atatürk, avec des incursions dans l'histoire de l'art.

Journaliste, historien et homme politique, Jacques Benoist-Méchin (1901-1983) était le descendant d'un baron d'Empire.
Militant du PPF de Doriot, il commença à publier en 1936 sa magistrale *Histoire de l'armée allemande*. Nommé secrétaire d'Etat aux rapports franco-allemands en février 1941, il fut déchargé de ses responsabilités en septembre 1942 et présida quelque temps la Légion tricolore. Arrêté à Paris après la Libération, il fut condamné à mort pour collaboration : gracié en 1947, il fut libéré en 1954. "Il a beaucoup travaillé pendant ces dix années de prison car, en 1956, il publie *Les Soixante Jours qui ébranlèrent l'Occident,* journal minutieux de l'effondrement de 1940, et il ajoute de nouveaux tomes à son *Histoire de l'armée allemande,* tout en rédigeant un cycle biographique à forte tonalité arabe. Il aurait joué un rôle officieux dans les relations franco-arabes sous la présidence Pompidou" (Alméras, *Dictionnaire Céline,* p. 104).

600 / 800 €



210

Quand la philosophie irrigue… la diplomatie française : de Villepin à Taillard de Worms

210
AXELOS (Kostas). **Héraclite et la Philosophie.** La première saisie de l'être en devenir de la totalité. *Paris, Les Éditions de Minuit, 1962.*
In-8 : broché, étui moderne.

Édition originale, de la collection *Arguments* fondée par l'auteur.
L'ouvrage est issu de la thèse de doctorat de Kostas Axelos, consacrée à la philosophie poétique de Héraclite.

Précieux envoi autographe de l'auteur :

Pour René Char,
Héraclite et la philosophie
Pour l'alliance : poésie-pensée.
Kostas Axelos

En 1955, Kostas Axelos (1924-2010) avait organisé avec Jean Beaufret le premier séjour de Martin Heidegger en France. Il y servait notamment d'interprète. René Char fit partie des quelques élus que l'auteur de *Etre et Temps* avait désiré rencontrer.

Passeur de la philosophie critique allemande et de Martin Heidegger en France, Kostas Axelos s'y était réfugié en 1945. Il avait été condamné à mort dans son pays d'origine, la Grèce, pour faits de résistance. À partir de 1956, il collabora à la revue *Arguments,* foyer de la gauche intellectuelle postmarxiste qui regroupait Edgar Morin, Jean Duvignaud, Roland Barthes, Edouard Glissant, Dyonis Mascolo et Georges Perec.

1 000 / 2 000 €

Le despote absolu

211
ENZENSBERGER (Hans Magnus). **Carnet de notes autographes relatives à *Rafael Trujillo*.** *Sans lieu ni date* [1963].
Bloc-notes à spirales in-8 de 35 pages.

211

Notes autographes préparatoires à l'essai *Rafael Trujillo. Bildnis eines Landesvaters,* publié en 1964 dans le recueil *Politique et crime.* Cette monumentale enquête de terrain est consacrée aux derniers jours du dictateur dominicain, assassiné en 1961, après un règne de 31 ans d'une cruauté et d'un machiavélisme exceptionnels, lorsque les États-Unis lui retirèrent leur protection.
Le dessein de l'auteur est avant tout pédagogique et engagé, comme il l'explique en l'introduction de son recueil : éviter les erreurs du passé en racontant les histoires anciennes d'une nouvelle manière (« alte Geschichten neu erzählen ») et sensibiliser le regard des lecteurs à des lendemains qui peuvent être évités (« den Blick auf eine Zukunft schärfen, die noch vermeidbar ist, damit Fehler in der Vergangenheit nicht noch einmal gemacht werden »).
À travers la personnalité de Rafael Trujillo, Hans Magnus Enzensberger fait resurgir le lien à ses yeux, intrinsèque, entre activité politique et crime.

Les notes consignées dans le carnet renvoient à une émission radiophonique. L'action divisée en 19 séquences est élaborée par mots-clé.
L'essai fut en effet l'objet d'une émission à la radio allemande NDR en 1965.

Depuis la publication de son premier recueil poétique en 1957, Hans Magnus Enzensberger, né en 1929, est devenu une figure tutélaire de la scène littéraire et intellectuelle allemande. Auteur prolixe excellant dans les genres les plus divers, Enzensberger se démarque par son non conformisme invétéré. Raillant le miracle économique de l'ère Adenauer dans ses premières publications, il œuvra, dans les années 1960, pour une « alphabétisation politique de l'Allemagne ».

600 / 800 €

Le futur dissident édité à Londres par un agent du KGB

212
SOLJENITSYNE (Alexandre). **La Maison de Matriona** [en russe].
London, Flegon Press, sans date [1963].
In-8 de 56 pp., la dernière non chiffrée : agrafé, couverture de papier jaune imprimée, étui de Julie Nadot.

Première édition sous forme de livre.

Le récit suit le texte paru dans la revue *Novij Mir* en 1963, Alexandre Soljenitsyne (1918-2008) étant alors toujours en Russie.

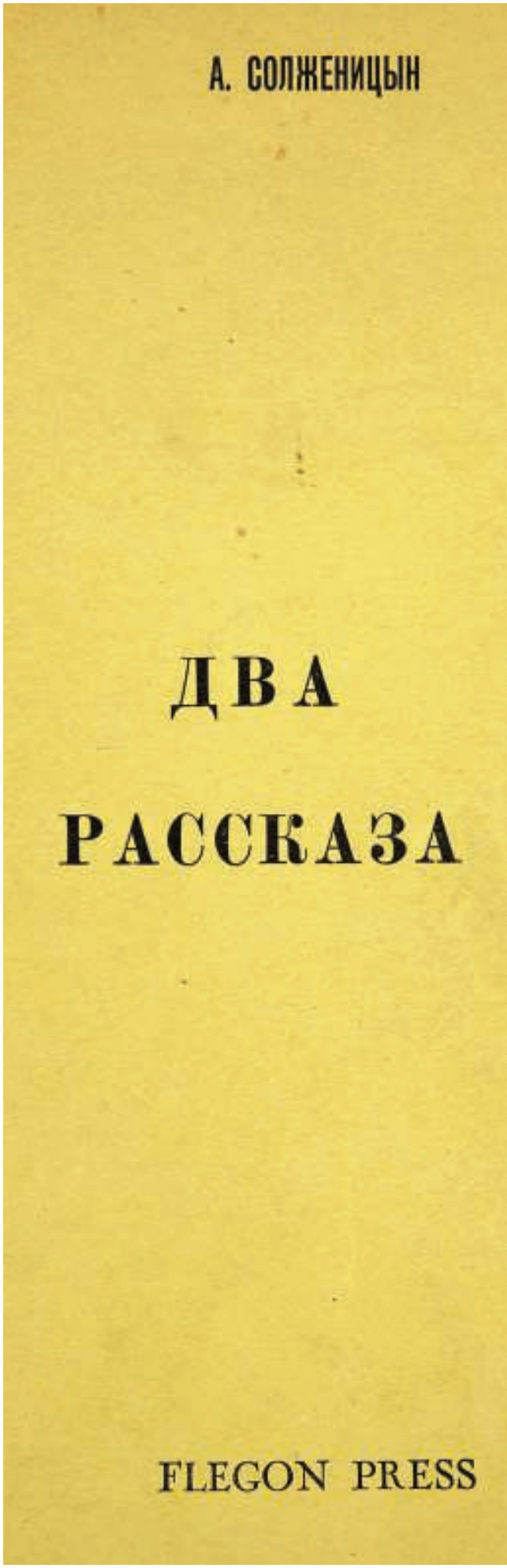
Deuxième livre à paraître en Occident après *Une journée d'Ivan Denissovitch,* ce bref chef-d'œuvre révélait le génie littéraire de Soljenitsyne. On connaissait le dissident, farouche opposant au totalitarisme stalinien, on découvrait maintenant sa cause : l'amour de la terre russe, à travers l'histoire de Matriona, cette femme "humble et juste" (*Alexandre Soljenitsyne. Le Courage d'écrire,* Fondation Bodmer, 2011, pp. 81-87).

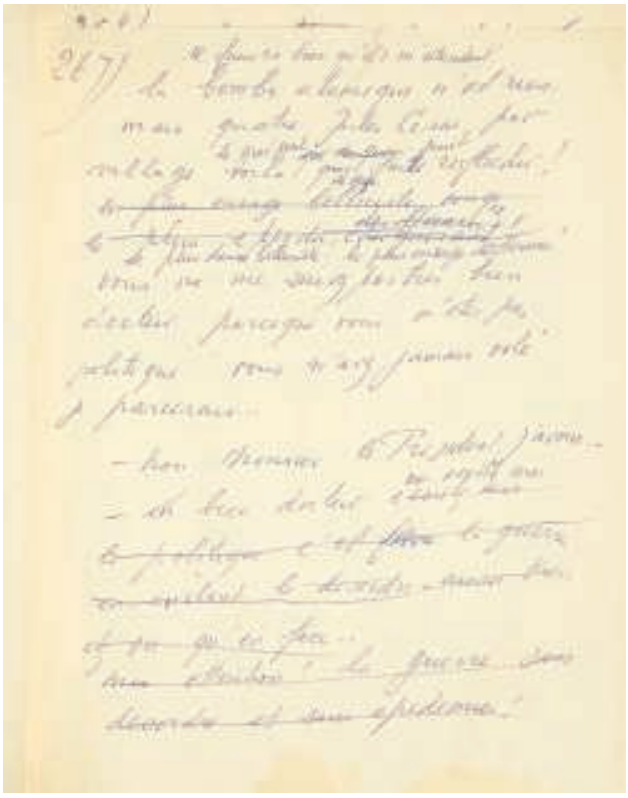
Un éditeur pirate à la solde du KGB.

Dans *Agent de Soljenitsyne,* l'éditeur Claude Durand, qui révéla son œuvre, dévoile l'histoire trouble de Flegon Press, la maison londonienne spécialisée dans la littérature russe qui publia dans les années 60 et 70 plusieurs livres de Soljenitsyne : "Cet éditeur-pirate a publié en russe la pièce *Flamme au vent* avec une page manquante, un *Premier cercle* truffé de coquilles, de coupes, de noms de personnages estropiés, *Une journée d'Ivan Denisovitch, la Maison de Matriona,* etc. Quand *Août 14* parut en russe chez Ymca-Press, il photocopia purement et simplement l'édition, y intercala des photos qui n'avaient rien à voir, et, lorsque l'éditeur originel déposa plainte contre lui, il échappa aux poursuites en se déclarant en faillite. (…) Il argua que l'œuvre n'était pas protégée. (…) En fait, Flegon était en relation avec le fameux Viktor Louis, l'intermédiaire du KGB « exfiltrant » pour le compte de celui-ci des manuscrits confisqués afin de faire inculper leurs auteurs pour les avoir fait parvenir à l'Ouest aux fins de publication."

En 1979, Flegon publia un pamphlet ordurier contre Soljenitsyne, l'accusant d'être *hitlérien, stalinien, collaborateur du KGB et de la CIA, voleur, faussaire, pilleur, menteur, débauché, responsable de morts non naturelles,* etc.

4 000 / 6 000 €





213

Céline dans tous ses états

213
[CÉLINE (Louis-Ferdinand)]. **Cahiers de l'Herne.** *Paris, 1963 et 1965.*
2 volumes in-4 : demi-maroquin noir, lithographies montées sur les plats, étui.

Réunion complète des deux *Cahiers de l'Herne* consacrés à Céline et mis en œuvre par Dominique de Roux (1935-1977).
Ils regroupent de nombreuses illustrations et photographies, des témoignages, des extraits de la correspondance, de nombreux écrits inédits, des textes sur Céline et des études.
Le premier Cahier marque aussi la création de la Société des amis de Céline, dont le siège est à Meudon.

Exemplaires du tirage de luxe : chaque volume est un des 80 exemplaires numérotés (n° 35 et n° 42).

Le premier est illustré d'un portrait de Céline par Gen Paul, de 2 lithographies originales en deux et trois couleurs par Appel et de 2 lithographies en noir de Mahé et Delfau.
Le second contient une illustration originale de Gen Paul. 7 feuillets du manuscrit original de *Nord*.

Une composition originale de Gen Paul a été montée en tête.

On a relié en tête 7 feuillets autographes de Céline, premiers jets de chapitres extraits de D'un château l'autre et de Nord.

La trilogie allemande restitue l'exil de Céline à partir de novembre 1944, ce voyage au bout de la nuit dans une Allemagne en feu parmi les laissés-pour-compte de la collaboration. Publié en 1957, *D'un château l'autre* marquait aussi le retour de l'écrivain au premier rang des lettres françaises. (Pour ce fragment, cf. Pléiade, p. 240.)

> *Y a que vous pour incarner la France ! Voilà quelle était son idée de ce qui se passerait en Haute Cour… Y a que vous pour incarner la France ! Vous n'êtes pas d'avis Docteur ? Oh si Monsieur le Président ! Mais y a les autres !*
> *- Les autres qui ?*
> *- Vous avez Thorez, Giraud, de Gaulle, Briron, Bucart, le vieux en haut, Darquier de Pellepoix, encore au moins cinquante… cent autres… qu'ont des sortes de prétentions…*
> *- le désordre Docteur ! le désordre !*
> *- tenez leur bombe atomique qu'ils la fassent éclater demain sur la Russie ou l'Amérique, qu'est-ce que ça donnera vous croyez Docteur ?*
> *- Je ne sais pas Monsieur le Président !*
> *- eh bien ça vous donnera l'Anarchie et l'Anarchie c'est tout* (…)
> *- Je ne sais pas Monsieur le Président !*
> *- Elle donne quantité de Jules César ! trois quatre Jules César par village !... plus autant de Brutus !*
> (…)
> *Il faudra bien qu'ils m'entendent. La bombe atomique n'est rien… mais quatre Jules César par village voilà de quoi faire réfléchir !… le plus damné belliciste ! le plus enragé des Horaces ! Vous ne me suivez pas très bien docteur parce que vous n'êtes pas politique… vous n'avez jamais voté je parierais…*
> *- non Monsieur le Président j'avoue…*
> *- eh bien docteur écoutez moi. Hitler là vous voyez, l'Hitler a rien inventé !... Daladier a rien inventé !... il lui a déclaré la guerre !...*

L'impression de spontanéité, de "littérature parlée" que parviennent à donner les romans de Céline, laisse parfois supposer une rédaction improvisée au fil du stylo à bille bleu. Les manuscrits autographes – sur des feuilles volantes, au recto seulement, d'une écriture ample qui couvre la page - prouvent au contraire combien ses ouvrages sont travaillés, presque "brodés". "On voit à quel point le travail s'écarte des visions trop répandues d'un Céline « parlant » ses romans, ou emporté lui-même par un torrent verbal qu'il ne parviendrait pas à maîtriser" (Henri Godard).

6 000 / 8 000 €

Le regard interdit dans l'Afrique du Sud soumise à l'Apartheid

214
SCHADEBERG (Jürgen). **Arrestation de Peter Magubane.** *[Johannesburg, 1965 ?]*
Épreuve argentique de l'époque (290 x 209 mm).

Rare photographie de Jürgen Schadeberg montrant l'arrestation de son ami et élève, le photographe noir sud-africain Peter Magubane.

Les deux photographes travaillaient alors pour le magazine *Drum.*
Image politique autant que d'actualité, image-manifeste dénonçant la répression de l'apartheid : un photographe noir est arrêté par des policiers blancs pour avoir voulu témoigner. Regard interdit. Confiné à l'isolement, Peter Magubane devait passer quatre ans en prison. Contemporain et compagnon de lutte de Nelson Mandela, Peter Magubane vit toujours en Afrique du Sud.

L'épreuve a été annotée il y a quelques années par John Morris, "picture editor" du magazine *Vogue,* au dos.
"One of my heros in journalism is the black South African photographer Peter Magubane, here being arrested for taking pictures under apartheid. He spent more than a year in solitary confinement. We were recently honored together by the International Center of Photography in New York. The photo is by Peter's German born boss Jurgen Schadeberg of Drum, the South African monthly."
La photographie a été publiée dans *Get the Picture* (page 271).

1 000 / 2 000 €

Collage et plastiquage

215

215
ARAGON (Louis). **Les Collages.** *Paris, Hermann, 1965.*
In-8 étroit : broché, étui.

Première édition de ce recueil d'articles parus entre 1923 et 1965 : *Max Ernst, peintre des illusions ; La peinture au défi ; John Heartfield et la beauté révolutionnaire ; Adolphe Hoffmeister et la beauté d'aujorud'hui ; Le "thème secondaire" ; Collages dans le roman et dans le film,* etc.
Longue préface de l'auteur en édition originale.

Étonnant envoi autographe signé à Louise de Vilmorin et André Malraux, accompagné d'un collage original :

à Louise et André,
ce petit plastiquage
Louis.

L'auteur faisait ainsi allusion à l'attentat perpétré par l'OAS le 7 février 1962 à Boulogne chez Malraux, ministre de la Culture (1958-1969). Une fillette y fut gravement blessée : les images de son visage ensanglanté diffusées par le magazine *Paris Match* firent alors le tour de monde. L'événement devait faire basculer l'opinion contre le terrorisme de l'OAS et motiva l'importante manifestation du métro Charonne, laquelle fut pourtant violemment réprimée par les forces de police le lendemain de l'attentat.

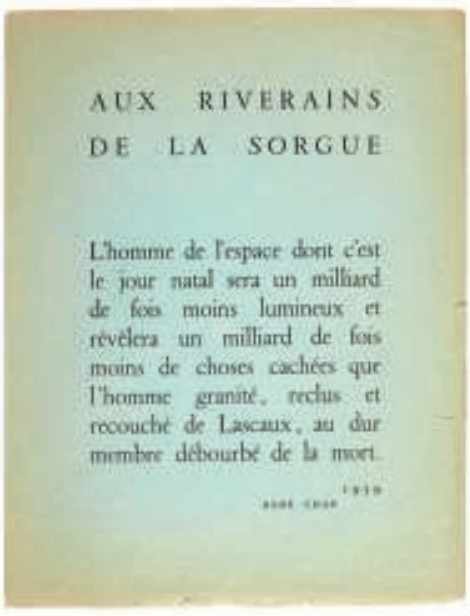
André Malraux partagea la vie de Louise de Vilmorin de 1963 jusqu'à la mort de cette dernière, en 1969. Il entretint durant plus d'un demi-siècle une relation forte avec Aragon, dont Maurizio Serra a retracé l'histoire dans *Les Frères séparés. Drieu La Rochelle, Aragon, Malraux face à l'histoire* (La Table ronde, 2008).

1 000 / 2 000 €

214

LA PROVENCE
POINT OMÉGA

René Char


AUX RIVERAINS
DE LA SORGUE

L'homme de l'espace dont c'est le jour natal sera un milliard de fois moins lumineux et révélera un milliard de fois moins de choses cachées que l'homme granité, reclus et recouché de Lascaux, au dur membre débourbé de la mort.

1959

216

Le poète en avant de l'action

216
CHAR (René). **La Provence point oméga.** *Sans lieu* [Guy Levis Mano], *février 1966*.
Tract imprimé sur papier crème (27 x 21 cm).

Rare tract politique de René Char.

C'est un projet du gouvernement gaulliste qui amena René Char à renouer avec l'action politique dont il s'était tenu à l'écart depuis la Libération : une base de lancement de fusées nucléaires devait, en effet, être installée sur le plateau d'Albion. "Elle faisait de son pays natal une cible nucléaire prioritaire ; elle dénaturait un site qu'il affectionnait et auquel le rattachaient de nombreuses amitiés issues du maquis Ventoux. Son hostilité ancienne et constante au pouvoir gaulliste en fut renforcée. Sa critique d'une civilisation technicienne et mortifère trouvait là confirmation" (Antoine Coron).
Le poète s'engagea lors des élections législatives de mars 1967, mettant sa poésie au service du combat :

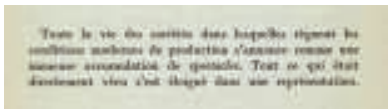
> *Nous nous battons pour un site où la neige n'est pas seulement la louve de l'hiver mais aussi l'aulne du printemps. Le soleil s'y lève sur notre sang exigeant et l'homme n'est jamais en prison chez son semblable. À nos yeux ce site vaut mieux que notre pain, car il ne peut être, lui, remplacé.*

Un recueil de poésies portant le même titre, mais d'un contenu différent, avait paru l'année précédente. (Coron, *René Char*, BnF, n° 283).

On joint un autre placard du même : *Aux riverains de la Sorgue.* Sans lieu [Pierre André Benoît], 1959. Placard imprimé sur papier vert (33 x 25 cm).

Première édition de ce poème placard à propos de l'impact sur la Lune de la sonde soviétique Luna 2.
Le progrès scientifique donne ici lieu à la raillerie poétique : "L'homme de l'espace dont c'est le jour natal sera un milliard de fois moins lumineux et révélera un milliard de fois moins de choses cachées que l'homme granité, reclus et recouché de Lascaux, au dur membre débourbé de la mort."- Bordures insolées.

400 / 600 €



217

Le spectacle mis à nu

217
DEBORD (Guy). **La Société du spectacle.** *Paris, Buchet/Chastel, 1967.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale, achevée d'imprimer le 14 novembre 1967.
Exemplaire du service de presse.

> *Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de* spectacles. *Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.*

Livre séminal, paru six mois avant les événements de Mai 1968.

"À la fois immense collage littéraire et texte de théorie critique marxiste, *la Société du spectacle* se présente en 221 thèses réparties en 9 chapitres. Guy Debord y développe une théorie critique de l'aliénation contemporaine par la tyrannie de la marchandise dans tous les aspects de la vie quotidienne" (*Guy Debord, Un art de la guerre,* BnF, 2013, nº 136).

Joints :
DEBORD, *Commentaires sur la Société du spectacle,* Gérard Lebovici, 1988, in-8, broché.
DEBORD, *Panégyrique,* Gérard Lebovici, 1989, in-8, broché.

600 / 800 €

Exemplaire de Jacques Foccart

218
ROUX (Dominique de). **Charles de Gaulle.** *Paris, Éditions universitaires, 1967.*
In-12 : broché, étui.

218

Édition originale ; elle est ornée d'un portrait photographique du général de Gaulle.

Un des 45 exemplaires numérotés sur vélin du Marais, seul grand papier.
Exemplaire imprimé spécialement pour *Jacques Foccart, secrétaire général à la présidence de la République.*

Charles de Gaulle écrivain, par son supporter le plus anticonformiste.

Romancier et pamphlétaire, le "Hussard" Dominique de Roux (1935-1977) rallia le gaullisme à la veille de mai 1968, après avoir dénoncé avec véhémence la politique algérienne du Général.
L'essai porte sur le style gaullien, une des plus belles musiques de la prose française, modèle accompli de fusion entre l'écriture et l'action – l'une relayant l'autre au service d'une même passion : la souveraineté de la France. Editeur des *Cahiers de l'Herne*, il a consacré un des volumes à l'homme du 18 Juin, élevant au rang de mythe le gaullisme où il voit la trace d'une grandeur perdue.

Piquante provenance que celle de *Jacques Foccart* (1913-1997), un des plus proches collaborateurs du Général, responsable de la politique africaine de la France.
Dominique de Roux ne rencontra jamais qu'un écho mitigé auprès des partisans du Général et Foccart ne prêta à l'évidence pas grand intérêt à son ouvrage : l'exemplaire se présente non coupé…

600 / 800 €

1967
R.L. 1/2
Projet de portrait officiel
d'un Président.

Les résistances du poète maquisard

219
CHAR (René). **Outrages.** *Ribaute-les-Tavernes, PAB, 15 septembre 1967.*
In-12.

Joint :
MANZIAT (Andrée). [**Abécédaire de propagande pour le maréchal Pétain**]. *Mâcon, Protat frères, 1941.*
In-12 carré de (26) ff. couvertures comprises, montés sur onglets.
2 volumes in-12 : paire de reliures de Georges Leroux datées de 1973.
Pour *Outrages :* premier plat de maroquin bleu ajouré avec, mosaïqué au centre, un drapeau en box tricolore orné de deux étoiles dorées et d'une croix de Lorraine dorée, le tout barré de deux bandes de box noir ; le second plat en box rouge orné au centre d'un drapeau tricolore en trois bandes de maroquin, ajourées et mosaïquées, *entièrement non rogné,* couvertures conservées, chemise en demi-box rouge.
Pour l'*Abécédaire :* maroquin rouge ajouré sur fond de cuir bleu avec, sur le premier plat, une Francisque mosaïquée en box bleu, blanc et rouge et dorée en tête et en pied, avec plusieurs lettres dorées sur le manche, le tout barré de deux bandes de box noir ; sur le second plat, cocarde tricolore mosaïquée en box, *entièrement non rogné,* chemise en demi-box bleu.
Les deux reliures réunies dans un étui bordé de box blanc.

Édition originale : elle est ornée en frontispice d'un portrait caricatural du général de Gaulle, gravé par le poète lui-même.

Tirage hors commerce limité à 43 exemplaires numérotés et signés par le poète et l'éditeur (nº 9).

"Ce livret est lié à la redécouverte par René Char, en novembre 1965, de deux notes prises à Alger, hostiles au général de Gaulle, dont il envoya alors le texte à P. A. Benoit. Le 3 septembre 1967, il lui adressa *Outrages,* qui les reprend en les prolongeant de notations récemment écrites. (…).
Pour illustrer cette impression hors commerce, Char pensa à "une espèce d'Ubu en frontispice", que PAB dessinerait, avant de proposer, trois jours plus tard, le "gribouillage" qu'il venait de faire avec une "mauvaise pointe" sur une plaque de celluloïd" (Antoine Coron).

Exemplaire enrichi en tête de l'une des deux épreuves d'essai du frontispice, contenue dans un cadre dessiné aux crayons de couleurs bleu et rouge.

Il est signé et justifié par le poète (nº 1) et légendé au crayon : "1967. Projet de portrait officiel d'un président." (Les frontispices des trois exemplaires du tirage de tête de l'ouvrage ont été rehaussés de même, avec un cadre dessiné bleu et rouge : voir la reproduction de l'exemplaire de la réserve de la Bibliothèque nationale de France in Coron, *René Char,* nº 287).

On joint, dans une reliure similaire de Georges Leroux, un rare abécédaire de propagande maréchaliste destiné aux enfants sous forme de livre de coloriage.

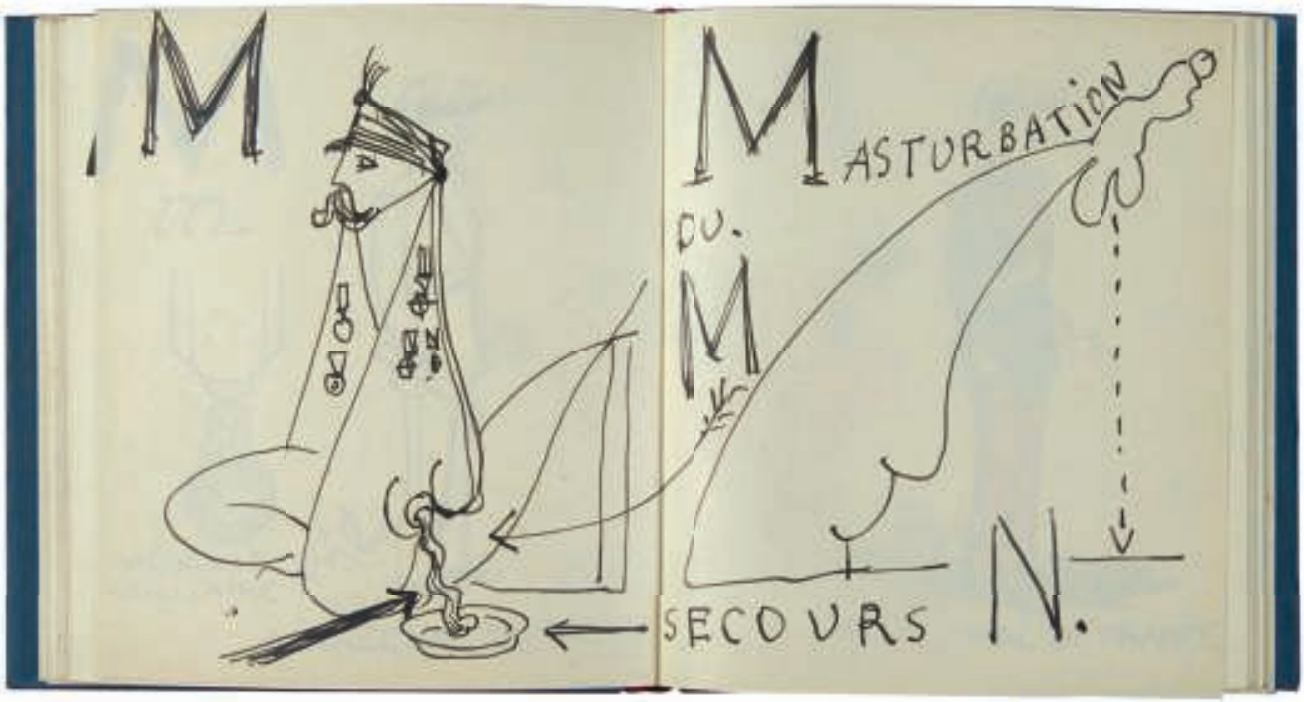
A comme *Arc de Triomphe,* B comme *Bâton de Maréchal,* C comme *Coq,* F comme *Francisque,* G comme *Gaulois,* etc. Chaque composition est reproduite deux fois, en noir à gauche pour le coloriage, en couleur à droite.

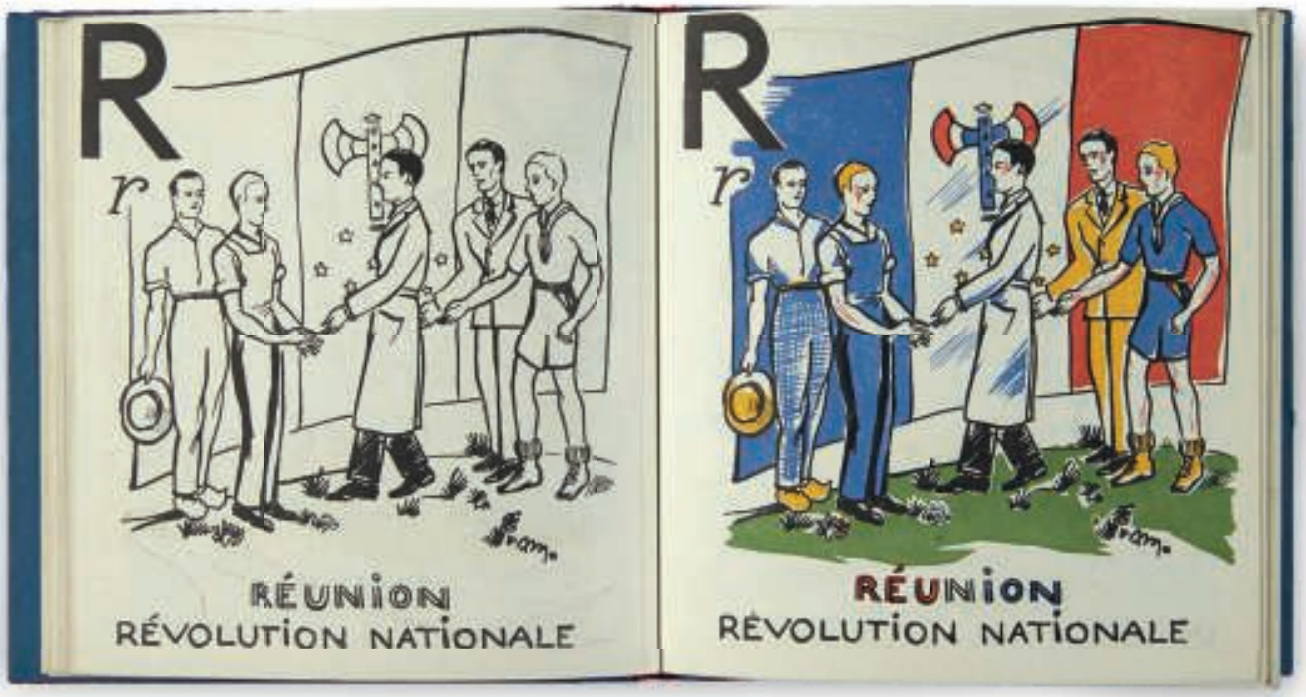
Un grand dessin original à l'encre de Dominguez sur double page a été monté à l'intérieur.
Il propose une autre version, radicale, pour les lettres M et N avec un portrait-charge du maréchal Pétain en train de déféquer sur la gauche et un sexe en érection sur la droite. Le dessin est légendé : *Masturbation du M* et les excréments : *Secours N,* allusion au Secours national de Vichy.

Ensemble unique.

L'exemplaire ainsi constitué et relié souligne la double opposition du poète maquisard et des Surréalistes au pouvoir collaborateur du maréchal Pétain pendant la Seconde Guerre mondiale, puis au pouvoir personnel du général de Gaulle, ce "général de tombola" disait Char, dans les années soixante.
Les remarquables reliures mosaïquées et décorées de Leroux qui se complètent, exécutées en 1973, illustrent cette double résistance : la croix de Lorraine mosaïquée sur la première est barrée comme la Francisque de la seconde. En revanche, sur les seconds plats, on voit un drapeau français et un macaron tricolore, tous deux mosaïqués et non barrés.

10 000 / 15 000 €


M
M ASTURBATION
DU
M
SECOURS
N.


R
r
RÉUNION
RÉVOLUTION NATIONALE
R
r
RÉUNION
RÉVOLUTION NATIONALE

Anticolonialisme et révolution : un appel à la lutte armée depuis Cuba

220
LEIRIS (Michel). **Communication au Congrès culturel de la Havane.**
Sans lieu ni date [Cuba, janvier 1968].
Manuscrit autographe : 7 pp. ¼ in-folio ; papier à en-tête du "Congreso cultural de la Habana ; reunion de intelectuales de todo el mundo sobre problemas de Asia, Africa y America Latina". Nombreuses ratures et corrections.

Important et beau manuscrit autographe de travail, offrant de nombreuses ratures et corrections.

Superbe texte de combat : contribution de Michel Leiris au Congrès culturel de la Havane en janvier 1968, accompagnée d'un brouillon de réponse au questionnaire d'un journaliste.

Ecrivain, poète, ethnologue et critique d'art, Michel Leiris (1901-1990) fut un anticolonialiste convaincu. Il fut ainsi un des premiers signataires du Manifeste des 121 – déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.
Le Congrès culturel de la Havane, auquel il se rendit, réunit pendant une semaine, du 4 au 11 janvier 1968, intellectuels et représentants des mouvements de libération du monde entier. Il s'ouvrit par la lecture d'un message de Jean-Paul Sartre et s'acheva sur une résolution sur l'engagement des intellectuels au service des révolutions naissantes dans le Tiers-monde.

La communication engagée qu'y délivra Michel Leiris vilipendait l'exploitation coloniale ; l'ethnologue en appelait à la lutte armée pour mettre un terme au colonialisme et à l'engagement total des intellectuels dans l'accompagnement et la défense de ces mouvements de libération.

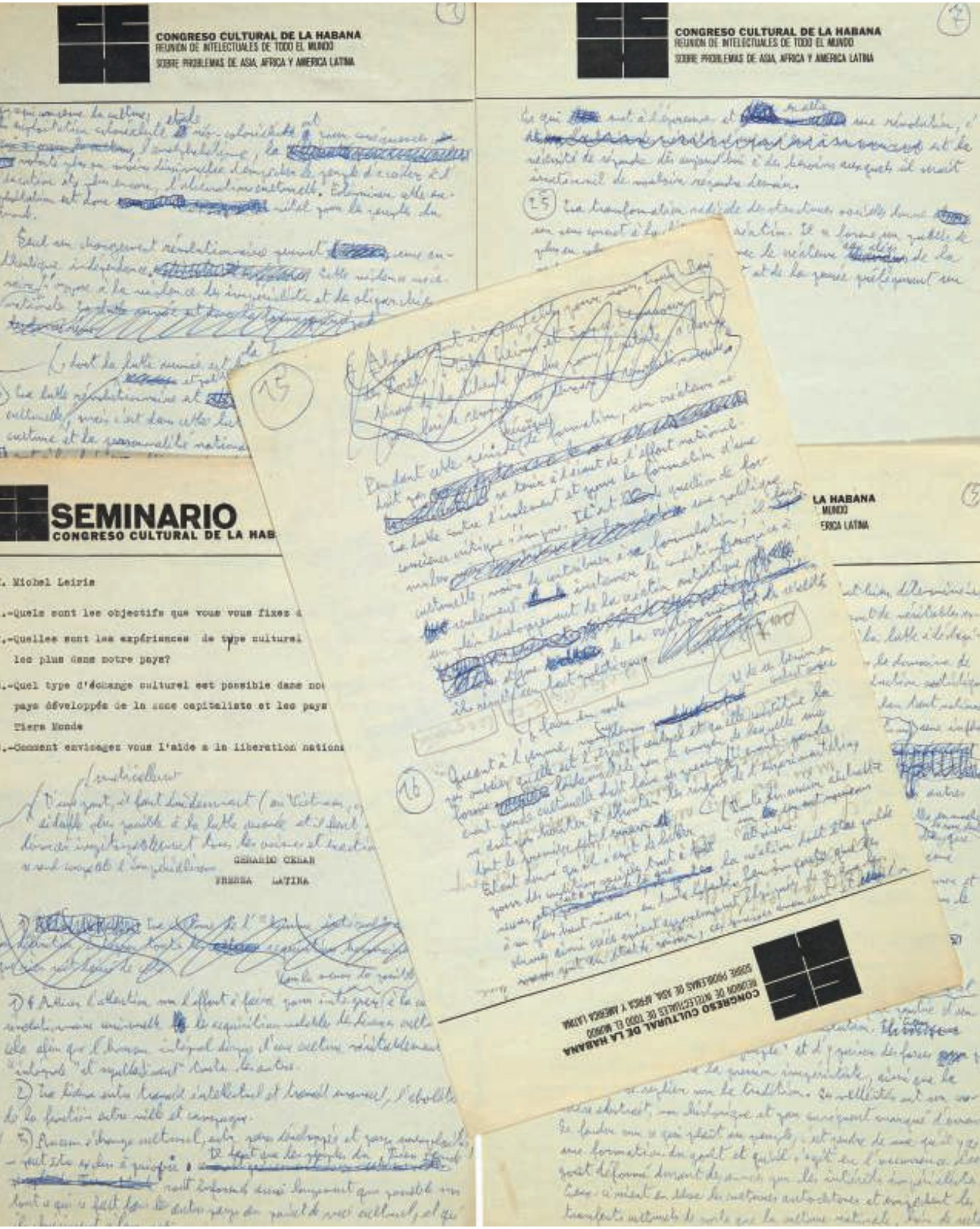
> *Seul un changement révolutionnaire permet une authentique indépendance. Cette violence nécessaire, dont la lutte armée est la forme principale, s'oppose à la violence des impérialistes et des oligarchies nationales".* (…)
> *Dans les pays sous-développés, le rôle des intellectuels est d'une importance capitale, aussi bien pour l'intensification de la lutte contre l'aliénation culturelle que pour la promotion d'une authentique culture nationale, issue des traditions locales et enrichie par les éléments étrangers positifs susceptibles de s'y ajouter.* (…)
> *... la nécessité d'une révolution sociale est si évidente dans les pays sous-développés qu'elle attire la sympathie abstraite de presque tous les intellectuels y compris ceux qui préfèreraient la non violence d'une révolution « démocratique ». Mais il n'y a pas d'alternative : la seule révolution possible dans la perspective contemporaine, c'est la révolution socialiste.* (…)
> *La transformation radicale des structures sociales donne un sens concret à la liberté de création. Il se forme un public de plus en plus apte à participer avec le créateur aux aléas de la recherche, aux audaces de l'art et de la pensée préfigurant un futur plus vivable.*

Le manuscrit est accompagné d'ébauches de réponses au questionnaire du journaliste Gerardo Cesar.
Leiris y prône l'enrichissement mutuel des cultures, qui contribuera à faire émerger "l'homme intégral" et s'érige contre l'intervention américaine au Vietnam : "... il faut évidemment (au Vietnam, par exemple) aider matériellement le plus possible à la lutte armée et il faut d'autre part dénoncer impitoyablement tous les crimes et exactions dont se rend coupable l'impérialisme".

Le texte définitif de sa communication fut recueilli dans *Cinq études d'ethnologie*. Ses réponses au questionnaire furent, quant à elles, publiées dans le journal *Prensa Latina*.

Ce manuscrit est le témoignage d'un basculement du monde, trois mois avant que n'éclatent les révoltes étudiantes en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. L'Amérique, engluée dans la guerre du Vietnam, dut faire face à l'offensive du Têt en même temps qu'aux nombreuses manifestations pacifistes : cette année-là, Martin Luther King et Robert Kennedy furent assassinés.

3 000 / 4 000 €



CONGRESO CULTURAL DE LA HABANA
REUNION DE INTELECTUALES DE TODO EL MUNDO
SOBRE PROBLEMAS DE ASIA, AFRICA Y AMERICA LATINA

CONGRESO CULTURAL DE LA HABANA
REUNION DE INTELECTUALES DE TODO EL MUNDO
SOBRE PROBLEMAS DE ASIA, AFRICA Y AMERICA LATINA

SEMINARIO
CONGRESO CULTURAL DE LA HAB

LA HABANA
MUNDO
FRICA LATINA

. Michel Leiris

.-Quels sont les objectifs que vous vous fixez d

.-Quelles sont les expériences de type culturel
les plus dans notre pays?

.-Quel type d'échange culturel est possible dans no
pays développés de la zone capitaliste et les pays
Tiers Monde

.-Comment envisagez vous l'aide a la liberation nationa

GENARIO CESAR
PRENSA LATINA

CONGRESO CULTURAL DE LA HABANA
REUNION DE INTELECTUALES DE TODO EL MUNDO
SOBRE PROBLEMAS DE ASIA, AFRICA Y AMERICA LATINA

221

L'éternelle jeunesse de Mai 68

221
BONNOTTE (Jean-Pierre). **Daniel Cohn-Bendit lors d'une manifestation.** *Paris, mai 1968.*
Épreuve argentique d'époque : 205 x 300 mm.

Belle photographie représentant en gros plan le leader du mouvement étudiant.

Le photographe Jean-Pierre Bonnotte réalisa cette même année une très belle série de portraits de Romy Schneider. Tampon du photographe de l'agence Gamma au dos.

800 / 1 200 €

"Ce gosse, génial emmerdeur de la bourgeoisie"

222
GENET (Jean). **Les Maîtresses de Lénine.** *Sans lieu ni date* [Mai 1968].
Manuscrit autographe : 3 pages ¼ in-4.

Manuscrit autographe complet d'un article paru le 30 mai 1968 dans *le Nouvel Observateur*.

Fougueux article dans lequel Jean Genet s'insurge contre les tentatives visant à discréditer Daniel Cohn-Bendit, leader de la contestation estudiantine à Paris.

L'écrivain compare les rumeurs répercutées par la presse sur l'agitateur étudiant à celles que firent courir sur Lénine la presse réactionnaire vers 1920, lui prêtant "de nombreuses maîtresses capitalistes dans toutes les capitales d'Europe". Par ailleurs, il estime que les idées défendues par Dany le Rouge ont déjà dépassé sa seule personne et laissent entrevoir les répercussions à long terme du mouvement de Mai 68.

222

Si Cohn-Bendit est l'amorce d'une troisième force, on peut se demander si une troisième force – pro-chinoise ? – ne serait pas plus radicale que les deux forces qui s'opposent ; le Gaulisme [sic] et le P.C. ? Enfin, si la CIA (elle est partout) a mis sa griffe, à la fois elle n'est pas bête puisqu'elle suscite des gars comme Cohn-Bendit, et elle est très con car les idées exprimées par Cohn Bendit sont en train de dépasser l'homme qui les a exprimées, à vivre de leur seule vie, à faire leur chemin parmi les jeunes ouvriers et les étudiants. (…)

Qu'on se protège, comme on peut, contre l'ascendant qu'exerce ce gosse, génial emmerdeur de la bourgeoisie, c'est d'une prudence naturelle, pourtant, faut-il s'en protéger bassement, surtout quand on sait qu'il transmet ou retransmet les mots d'ordre révolutionnaires et qu'il est lui-même passé à l'action pour les faire appliquer ? Le gouvernement interdit à Cohn-Bendit l'entrée en France : cet ordre, dit-on, est légal, il montre donc que la légalité est souvent crapuleuse. Cohn-Bendit est l'origine, poétique ou calculée, d'un mouvement qui est en voie de détruire, en tous cas de secouer, l'appareil bourgeois. Et grâce à lui, le voyageur qui traverse Paris connaît la douceur et l'élégance d'une ville qui se révolte. Les autos, qui sont sa graisse, ont disparu, Paris devient enfin une ville maigre, elle perd quelques kilos, et pour la première fois de sa vie, le voyageur a connu l'allégresse en rentrant en France et la joie de revoir les visages qu'il a connu ternes, enfin joyeux et beaux. Si les journées de mai n'avaient produit que cela, déjà… (…)

S'il fut à la pointe des combats comme à la pointe de la recherche scientifique maintenant, qui est donc Cohn-Bendit ? Plus personne et tout le monde, cet Ariel s'évapore mais il devient l'idée de liberté et c'est cette idée de liberté que le gouvernement Pompidou essaie d'assassiner. Vieillies, les maitresses de Lénine ne sont pas mortes, et mortes, le gouvernement Pompidou s'efforce de les ressusciter.

3 000 / 4 000 €

"Feu ! feu sur moi ! Là ! ou je me rends" (Une saison en enfer)

223
DEGOTTEX (Jean). **Feu la culture.** *Sans lieu* [Paris]*, l'artiste, juin 1968.*
Affiche originale imprimée en sérigraphie en rouge et noir, signée et datée, avec, collée au centre, une page de livre brûlée dans les marges.

Superbe et fameuse affiche originale de Jean Degottex, signée et datée de juin 1968.

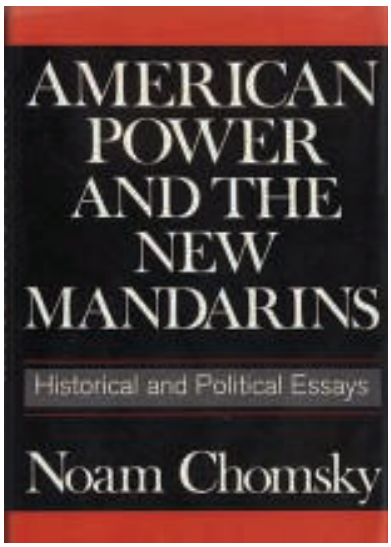
Dans l'effervescence des événements de Mai 1968, le peintre Jean Degottex (1918-1988) composa une série d'affiches sérigraphiées dont *Feu la culture* demeure la plus emblématique. Imprimée en lettres capitales en noir sur fond rouge, elle est ornée d'une page de livre brûlée, collée en tête.

André Breton devait préfacer le catalogue de l'exposition de J. Degottex à la galerie de l'Étoile scellée en février 1955 : son texte, intitulé "l'épée dans les nuages, Degottex", a été repris dans *le Surréalisme et la Peinture*, en 1965.

600 / 800 €

L'un des réquisitoires les plus puissants contre la guerre du Vietnam

224
CHOMSKY (Noam). **American Power and the New Mandarins.**
New York, Pantheon Books, 1969.
In-8, toile bleue de l'éditeur, jaquette.



224

Édition originale.
Elle est dédiée "To the brave young men who refuse to serve in a criminal war" [aux jeunes gens courageux qui refusent de servir dans une guerre criminelle].

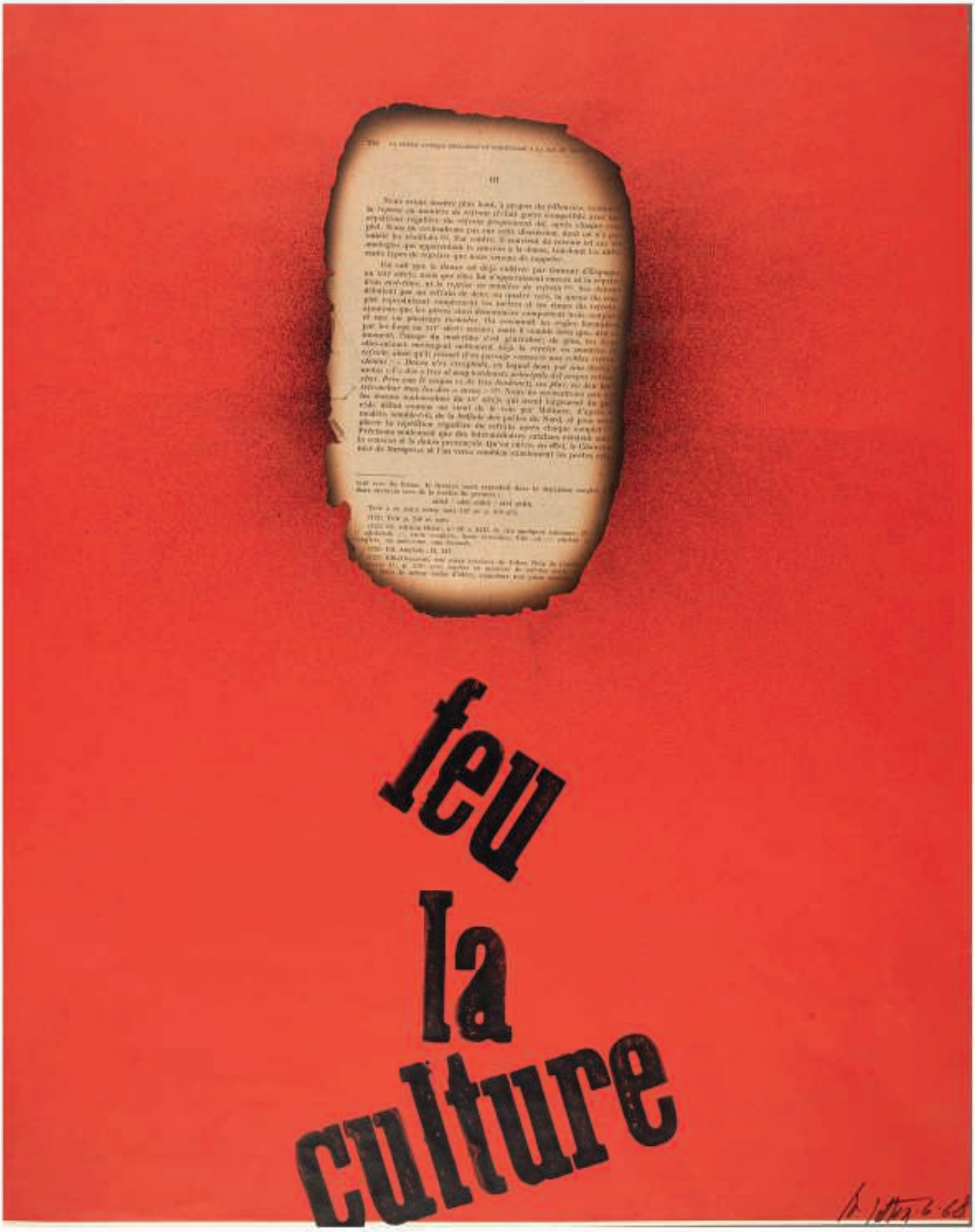
Envoi autographe de l'auteur :

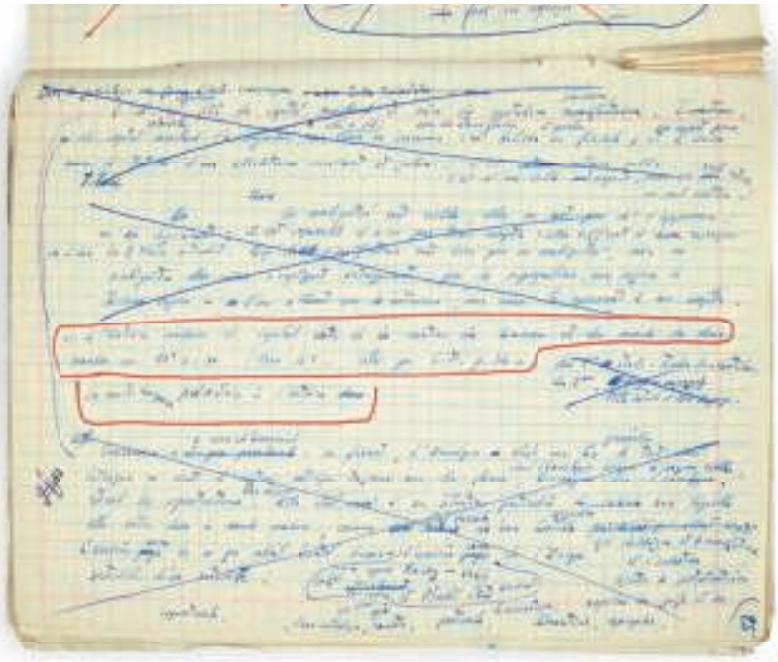
For Glen,
Noam Chomsky

L'entrée dans l'arène politique du célèbre linguiste américain.

Noam Chomsky (né en 1928), se définit lui-même comme un socialiste libertaire. Ses prises de position "radicales" (au sens américain) se traduisent par des considérations éthiques sur la responsabilité des nouveaux mandarins, ces intellectuels cautionnant par leur idéologie libérale les atrocités commises au Vietnam.

400 / 600 €


feu
la
culture



Toute prison a sa fenêtre

225
DEBRAY (Régis). **Carnet de notes sur l'histoire de l'Amérique latine.**
Sans lieu ni date [Bolivie, vers 1968-1970].
Notes autographes, 47 pages, dans un cahier d'écolier in-8, couverture imprimée de papier bleu gris.

Précieux cahier manuscrit de notes de l'écrivain et philosophe Régis Debray tenu pendant sa captivité à la prison de Camiri, dans la région équatoriale de la Bolivie. Nombreux passages raturés.

La colonisation sud-américaine perçue à travers le prisme marxiste.

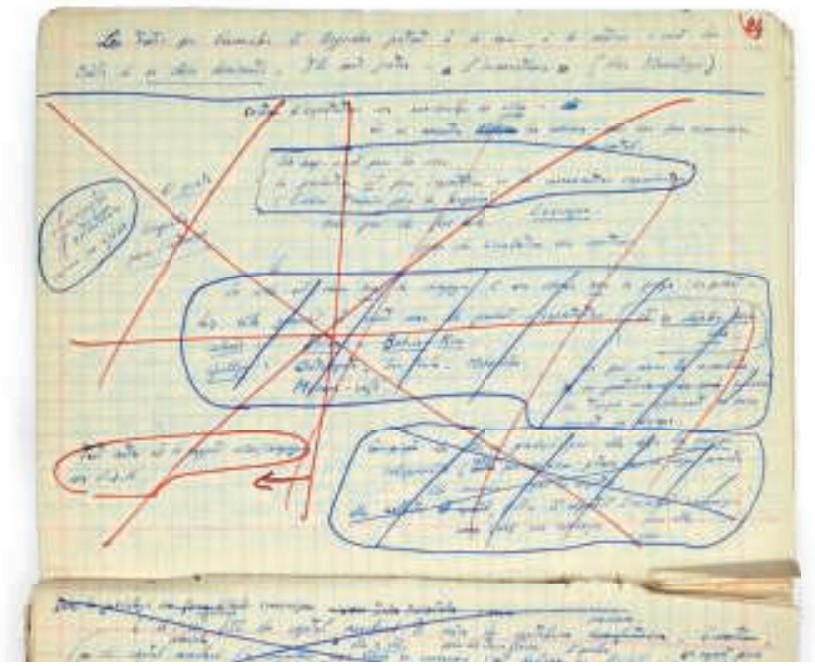
225

Les notes analysent les spécificités de la colonisation en Amérique latine avec de nombreuses références à diverses œuvres de Marx qui venaient alors de paraître dans la Bibliothèque de la Pléiade. Régis Debray dénonce particulièrement le manque d'enracinement de la culture latino-américaine, tournée exclusivement vers l'étranger.

> *Les intellectuels tournent le dos à leur peuple : la pensée politique est importée – ce qui n'est pas un mal : pas de protectionnisme intellectuel. Mais non assimilée, adaptée et recréée en accord avec les réalités singulières : on parle français, anglais, latin :*
> *développement vers l'extérieur = l'économie. Préférence exclusive pour la pensée étrangère.*

Le métissage culturel qui traverse la société sud-américaine explique son évolution atypique, en dehors des schémas classiques.

> *Historiquement Bâtarde et, fille de bâtards. Fait banal propre aux colonies – mais qui ici est paradoxal car la société bourg. latino-américaine se pense et se vit comme partie intégrante de la « société occidentale », de la civilisation atlantique. Le nègre gréco-latin dont parlait Sartre jure ; mais l'Amer. Lat. apprend de Sarmiendo qu'elle descend en ligne droite de l'Empire romain – blanche, catholique ;*
> *Ce lignage est indéniable – et c'est son drame ; il est réel mais aussi illusoire, indéniable et insoutenable.*



C'est en partie à cause de cette bâtardise (de cette « anomalie » generalisée) que les schemas classiques du developpement s'appliquent si mal à l'A.L.

La féodalité importée par les conquistadores dans le continent sud-américain a été néfaste, parce que oisive, jouisseuse, basée sur l'impôt plutôt que sur l'épargne. Son capital manque en conséquence de bases solides.

Marx I, 88 Le bon et le mauvais côté de la féodalité.
Les Conquistadores ont importé le mauvais côté : privilèges, anarchie, servage, abus, exactions, obscurantisme religieux, tributs – mais ont laissé chez eux « les vertus chevaleresques, la bonne harmonie, etc... »
Ils ont importé les droits féodaux, en passant ordre à leurs devoirs (…)
Pas la féodalité conquérante, ou féodale, mais la féodalité oisive et gaspilleuse de l'aristocratie. Pas la bourgeoise conquérante mais la bourgeoisie décadente et jouisseuse. Pseudo-aristocratie – pseudo bourgeoisie.
Racine économique : le revenu sans capital, ou le capital sans la lente capitalisation préalable. Les royalties ou regalias. (…) *Solution de facilité : vie facile. L'Impôt non l'épargne. Jouir de l'État mais non fonder l'État.* (…)
Caricature de féodalité ; d'où son défaut de moteur interne, d'antagonisme dialectique qui eut pu faire naitre une bourgeoisie de son sein (…)

Émouvante relique du temps de l'engagement révolutionnaire.

Philosophe, écrivain membre de l'Académie Goncourt, Régis Debray est né en 1940. Il rejoignit La Havane en 1961 avant de suivre Che Guevara en Bolivie sous le pseudonyme de Danton, en 1967. Son essai *Révolution dans la révolution ?,* fraîchement paru chez Maspero, était alors en passe de devenir le vade-mecum des milieux révolutionnaires du continent sud-américain.
Capturé la même année par les forces boliviennes, condamné à 30 ans d'emprisonnement, une large campagne de mobilisation menée par des intellectuels parmi lesquels Sartre et Malraux, des hommes politiques, dont le général de Gaulle, le fit sortir de prison quatre ans plus tard, en 1971. Il fut accueilli par le président chilien Salvador Allende.

1 000 / 2 000 €

226

Des images de l'enfer

226
MUSIC (Zoran). **Nous ne sommes pas les derniers.** *Sans lieu ni date* [Vers 1970-1975].
Suite de 7 pointes-sèches originales (32,5 x 25 cm).

Précieux ensemble de 7 pointes-sèches originales de Zoran Music.

Chaque épreuve porte l'inscription autographe au crayon *Projet Music écarté* signée de ses intiales par l'éditeur François Di Dio, fondateur de la maison d'édition *le Soleil noir* (1947-1983). Le livre illustré par Music qu'il projetait n'a pas vu le jour.

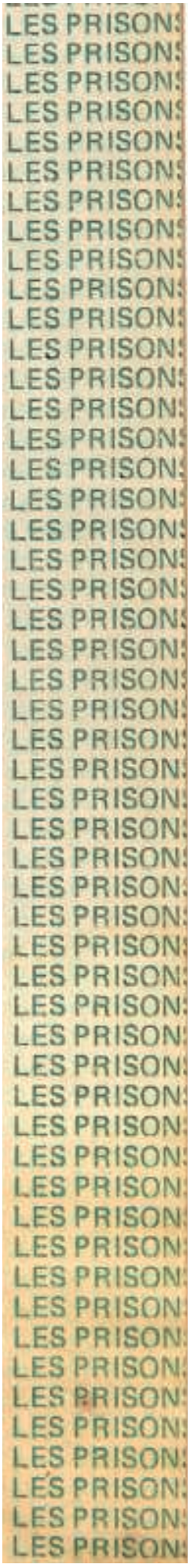
Des échos de l'enfer : sept portraits d'agonisants.

Le peintre croate Zoran Music (1909-2005) fut déporté à Dachau de 1944 à 1945, pour faits de résistance. Il y réalisa des centaines de dessins. Enfouis pendant près de trente ans, ces témoins de l'innommable refirent surface au début des années 70, lorsque de nouvelles atrocités rendirent à l'artiste le silence insupportable. *Nous ne sommes pas les derniers* inaugure une série d'œuvres inspirées par l'univers concentrationnaire.

> *Lorsque nous étions dans le camp, dit Music, nous nous disions souvent que ce genre de chose ne pourrait plus jamais se produire : « nous étions les derniers » à qui cela arriverait. Quand je revins du camp* (…) *la peinture émergea, intacte, après tous les dessins que j'avais faits là-bas. Et je croyais vraiment que tout ce que nous avions vécu là était une chose du passé. Mais ensuite, le temps passant, je vis que le même genre de chose commençait à se produire partout dans le monde : au Viêt-nam, dans le Goulag, en Amérique latine, partout. Et je me rendis compte que ce que nous nous étions dit alors que nous serions les derniers n'était pas vrai. Ce qui est vrai, c'est que nous ne sommes pas les derniers.* (…) *C'est donc un reflet venu de l'extérieur qui a suscité ces souvenirs en moi, le souvenir de ces choses qui avaient fait sur moi une si forte impression, et qui les fit émerger à nouveau.*

Les épreuves sont remarquables de tirage.

1 000 / 2 000 €



227

Les détenus prennent la parole

227
[Groupe d'information sur les prisons]. **Intolérable.**
[1 : Enquête dans 20 prisons.- 2 : Fleury-Mérogis.- 3 : L'Assassinat de George Jackson.- 4 : Suicides de prison]. *Paris, Éditions Champ libre* puis *Gallimard, 28 mai 1971-9 janvier 1973.*
4 volumes agrafés : les 2 premiers au format in-8 étroit, les deux suivants au format in-12.

On joint :
Cahiers de revendications sortis de prisons lors des récentes révoltes.
Paris, G.I.P., sans date [1972].
In-12 : agrafé.

Rare collection complète des publications du GIP.

Chaque fascicule est le fruit d'un travail collectif. Aucun ne dévoile le nom des contributeurs à l'exception de la préface du numéro 3 due à Jean Genet.
Les quatre numéros d'*Intolérable* rendent compte des enquêtes particulières. Les *Cahiers de revendications* se lisent comme les cahiers de doléances des sans-voix, à la veille d'une révolution qui n'a eu que très partiellement lieu.

Mouvement éphémère mais capital, le GIP fut fondé le 8 février 1971 à l'initiative de Michel Foucault, à la suite des grèves de la faim de prisonniers durant l'hiver 1970-1971, qui révélèrent les intolérables conditions de détention dans les prisons françaises.
Regroupant aussi bien des intellectuels que des magistrats, des journalistes, médecins, des employés de prison et des détenus, le GIP leva le voile sur la politique carcérale de l'État français par l'intermédiaire d'enquêtes menées à l'intérieur même des prisons. Diffusées à grande échelle, d'abord dans la revue *Esprit*, sous forme de tracts, puis dans des brochures publiées officiellement, ces enquêtes donnaient pour la première fois la parole aux détenus eux-mêmes.
Animé par des personnalités comme Hélène Cixous, Daniel Defert, Gilles Deleuze, Jean-Marie Domenach, Michel Foucault et Pierre Vidal-Naquet, le GIP décida son autodissolution en décembre 1972.

600 / 800 €

228

De Gaulle, Malraux, Kessel

228
MALRAUX (André). **Les Chênes qu'on abat…** *Paris, Gallimard, 1971.*
In-12, broché : chemise en demi-maroquin rouge, étui.

Édition originale : exemplaire du service de presse.

Entretien fameux d'André Malraux avec le général de Gaulle après son départ du pouvoir, en décembre 1969 ; il devait être inséré dans le second volume des *Antimémoires,* mais la mort du Général hâta sa publication. Méditation sur l'exercice du pouvoir, placé sous l'égide de Victor Hugo, qui lui donne son titre :

Oh ! Quel farouche bruit font dans le crépuscule
Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule !

Précieux exemplaire offert par l'auteur à Joseph Kessel, avec l'envoi autographe suivant :

Pour Jef
Avec la vieille amitié d'
A. Malraux.

L'auteur du *Chant des partisans,* l'hymne de la Résistance, pilote dans les Forces françaises aériennes libres, rejoignit le général de Gaulle à Londres. Il incarne, avec André Malraux, la figure de l'écrivain aventurier ; ils furent tous deux séduits par l'homme du refus.

1 000 / 2 000 €

Une icône de l'engagement

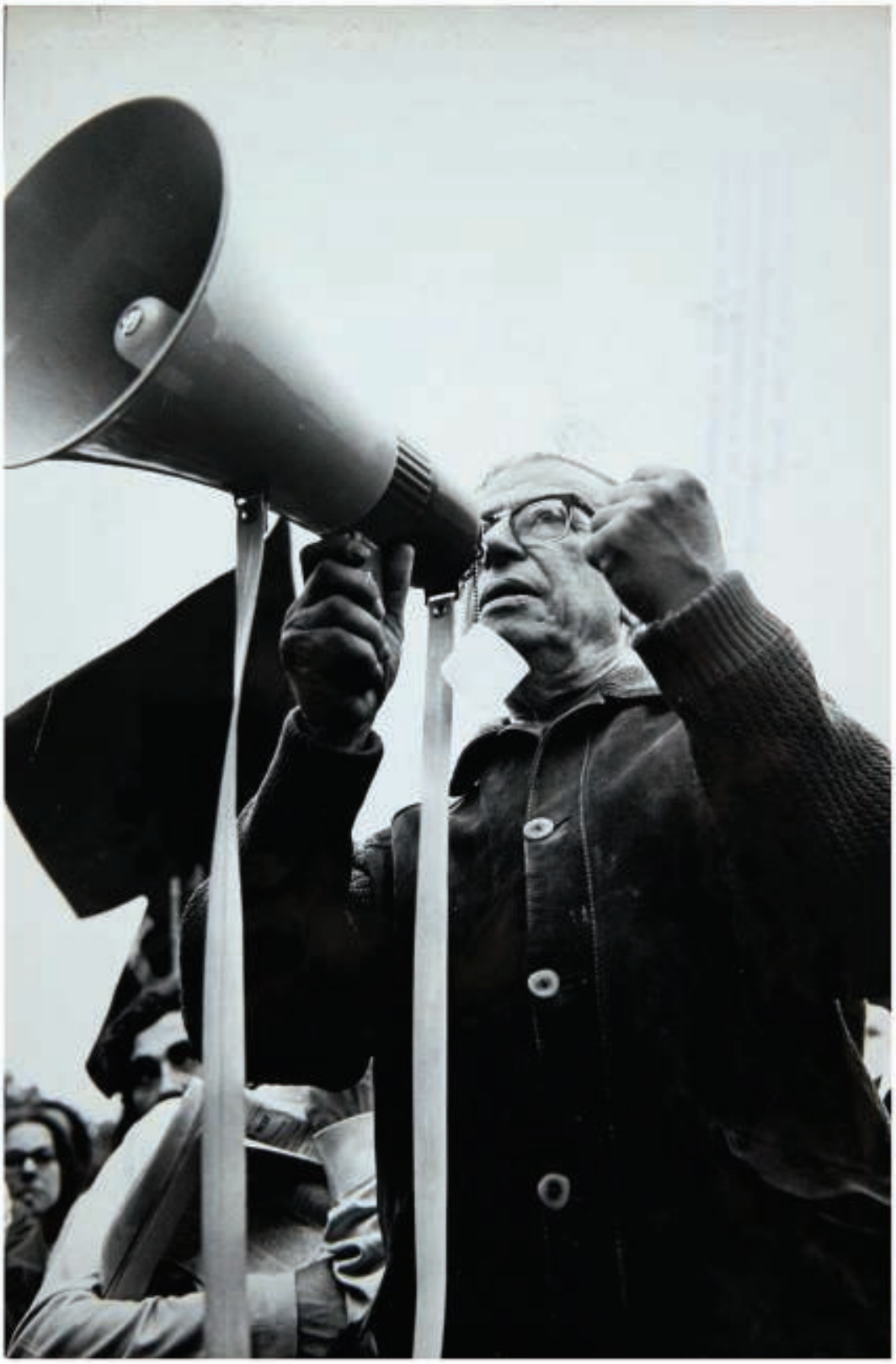
229
SIMONPIETRI (Christian). **Jean-Paul Sartre.** *Ivry-sur-Seine, 12 mai 1971.*
Épreuve argentique d'époque : 303 x 201 mm.

Fameuse photographie de Jean-Paul Sartre tenant un mégaphone, par Christian Simonpietri.

Ce 17 mai 1971, Jean-Paul Sartre manifeste avec un groupe de personnalités devant le commissariat d'Ivry-sur-Seine. Il exige, entre autres, des explications sur des mauvais traitements qu'aurait reçus un ouvrier d'origine algérienne, Hadj Behar Rehala, blessé par des gardiens de la paix deux semaines plus tôt.

"Sartre fut plus que Sartre. Un label, un symbole" (Bruno de Cessole) : l'image est là pour en témoigner.
Ce cliché pris sur le vif, figurant le philosophe un mégaphone en main, poing levé, offre une image fidèle de sa personnalité.
Indications contextuelles au dos de la photo. Tirage de presse.

800 / 1 200 €



229

230

Deux compagnons d'armes

230
NERUDA (Pablo). **Hommage à Louis Aragon.** *Paris, juillet 1971.*
Manuscrit autographe signé, en espagnol : 3 pp. in-4, en-tête de l'*Embajada de Chile*.

Vibrant hommage du poète chilien à son ancien compagnon d'armes.

> *Aragon ha dado tanta luz a nuestra época que todos hemos compartido su caridad central, su energía verde, su diamante. Para mi, el gran poeta sohepasó sus deberes de cantor nacional y tue mas allá de la radiante geografía de Francia, de sus desdichas y de sus esperanzas. Tambien sohepasó el amor con el esplendor multiplicado de las abejas que van y vienen cantando en sus rimas.*
> *Es todo un universo de ciencia y de conciencia pero sohetodo lo amo y lo respeto por su constante combate dentro y fuera de sí mismo, y acompañado siempre por el fulgor y por la música.*

La même année, Neruda reçut le prix Nobel.

"La chance voulut que j'aie en France, et pour longtemps, comme amis intimes, les deux plus grands représentants de sa littérature : Paul Éluard et Aragon. (…) Aragon (…) est une machine électronique de l'intelligence, de la connaissance, de la virulence, de la rapidité éloquente. J'ai toujours quitté la maison d'Éluard en souriant sans savoir pourquoi. De quelques heures passées avec Aragon je ressors épuisé car ce diable d'homme m'a obligé à réfléchir. Les deux ont été d'irrésistibles et loyaux amis et leur grandeur antagonique est peut-être ce qui me plaît le plus en eux" (Neruda, *J'avoue que j'ai vécu).*

Le combat antifasciste lors de la guerre d'Espagne, puis le militantisme communiste scellèrent l'amitié qui lia Pablo Neruda (1904-1973) à Louis Aragon.
Ils firent connaissance en 1937, durant les préparatifs du congrès mondial des écrivains antifascistes**.** L'année suivante, Aragon préfaça l'édition française du recueil de Neruda, *l'Espagne au cœur.* En 1939, Neruda, consul de la République du Chili à Paris, accueillit Aragon à son ambassade fuyant "les hordes qui cherchaient à le détruire", à la suite de son article favorable au pacte germano-soviétique dans *Ce Soir.* Le refuge offert par Neruda lui permit d'achever les 150 dernières pages des *Voyageurs de l'impériale,* en quatre jours, avant de partir pour "la drôle de guerre".

De son côté, en 1948, Neruda, membre du parti communiste chilien depuis 1945, dut fuir son pays sous le gouvernement de González Videla. Pendant des mois, la France s'inquiéta de son sort, le pensant disparu, ce qui inspira à Aragon plusieurs poèmes publiés dans le *Nouveau Crève-Cœur,* dont la *Complainte de Pablo Neruda* immortalisée par Jean Ferrat. En 1966, consécutivement au tremblement de terre qui dévasta la propriété chilienne du poète, il lui dédia une élégie.
Neruda revint sur les devants de la scène politique lors des élections de 1969 aux côtés de Salvador Allende. Une fois élu, ce dernier le nomma ambassadeur du Chili en France. Prix Nobel de littérature en 1971, Neruda ne devait pas survivre au putsch militaire qui renversa le gouvernement de l'Unité populaire : il disparut le 23 septembre 1973.

On joint :
Discours de Pablo Neruda lors des funérailles d'Elsa Triolet. Paris, le 20 juin 1970.
Fragment de manuscrit autographe en espagnol : 4 pp. in-4.

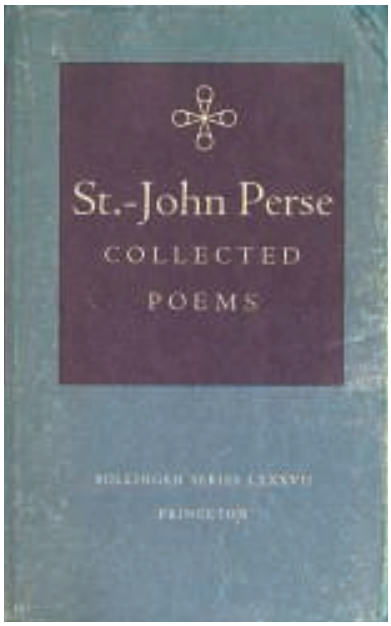
Manuscrit autographe de premier jet, en espagnol, de l'émouvant discours prononcé lors des funérailles d'Elsa Triolet, le 20 juin 1970.
Il offre une version très différente de l'allocution donnée en français.

> *Nuestra amiga vivió el esplendor y el dolor de nuestro siglo : sa vida y su testimenio, su amor y sa muerte han merecido el respeto de hombres y pueblos, de amigos y enemigos. Ella parecá invulnerable, no conocía el miedo, era une espada de ojes azules…*

Nombreuses annotations en marge d'une autre main donnant la traduction en français de certains mots ou passages. Le manuscrit est hélas incomplet de trois pages.

6 000 / 8 000 €

Le poète diplomate au père de l'Europe



231

231
SAINT-JOHN PERSE. **Collected Poems.** *Princeton University Press, 1971.*
In-8 de (3) ff., 682 pp., (1) f. de bibliographie : toile bleue de l'éditeur, jaquette, étui-chemise moderne de demi-maroquin rouge.

Première édition bilingue de poèmes de Saint-John Perse, en partie originale.

Les traductions ont été réalisées par W. H. Auden, Hugh Chisholm, Denis Devlin, T. S. Eliot, Robert Fitzgerald, Wallace Fowlie, Richard Howard et Louise Varèse.
Le recueil débute par le discours de réception du prix Nobel de littérature en 1960 et la traduction, par T.S. Eliot, du poème *Anabase*.

Exceptionnel envoi autographe à Robert Schuman daté de janvier 1972 :

> *Pour Robert Schumann* [sic]
> *En souvenir d'une trop brève*
> *rencontre, à Paris, chez nos*
> *amis Suédois, en 1960*
> *St John Perse*

Remarquable provenance que celle du "père de l'Europe", réalisateur du rêve d'Aristide Briand défendu vainement, en son temps, par le poète (cf. nº 450).
Exemplaire annoté par l'auteur.

800 / 1 200 €

Chronique en images d'un coup d'État

232
WESSING (Koen). **Chili September 1973.** *Amsterdam, De Bezige Bij, 1973.*
Petit in-4 de (24) ff. : agrafé.

Édition originale.

Remarquable album de 24 photographies en noir et blanc, dont 19 à double page, reproduites en héliogravure.

Les images ne portent pas de légende, chacune étant suffisamment éloquente : le titre et le nom du photographe sur le premier plat de la couverture, l'adresse et le nom de l'éditeur sur le second, sont les seuls textes imprimés.

Chronique du coup d'État du général Pinochet.

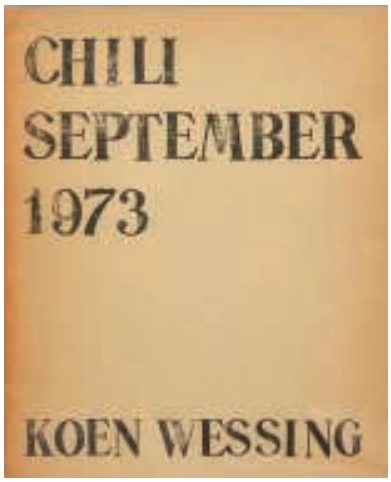
Salvator Allende, président socialiste du Chili, a été renversé le 11 septembre 1973 par un coup d'État mené par le général Pinochet et fomenté, en sous-main, par les États-Unis.
"Le bain de sang qui s'ensuit laisse le Chili désemparé, aujourd'hui encore, face aux attaques subies par ses institutions démocratiques voici trente ans.
Le photographe néerlandais Koen Wessing se trouve dans les rues de Santiago juste après les faits. De Bezige, éditeur des meilleurs ouvrages de photographies néerlandais, s'empresse de publier ce documentaire réaliste dans une édition sans fioriture, mais d'une extrême élégance.
L'ouvrage ne compte pas beaucoup de photographies, mais chacune, simple et sans prétention, est choisie avec soin, figure en double-page et bénéficie d'une impression en héliogravure. Malgré les risques qu'il court dans un contexte aussi tendu et difficile, Wessing n'oublie jamais l'importance de la composition et de l'éclairage. Il s'intéresse aux conséquences du coup d'État, au choc et à la souffrance de la population, aux rafles des partisans d'Allende (ou supposés tels) par l'armée et à leur regroupement dans le stade national de Santiago, désormais tristement célèbre, où tortures et meurtres vont se multiplier" (Martin Parr).

Les deux premières images et la dernière montrent un autodafé ; feux et flammes de toute dictature.

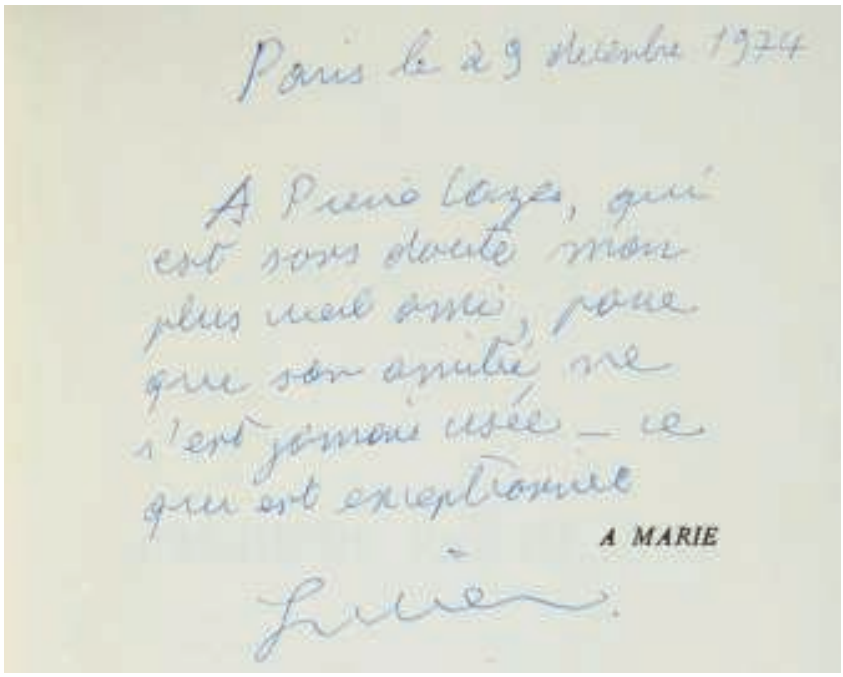
Premier livre de Koen Wessing (1942-2011) : photographe engagé, il couvrit de nombreux conflits et révolutions, notamment au Nicaragua et au Salvador. Il voyagea aussi en Guinée-Bissau, Afghanistan, Burundi, Roumanie, etc.

Très bel exemplaire.
(Parr, *Le Livre de photographies,* I, p. 229.)

1 000 / 2 000 €



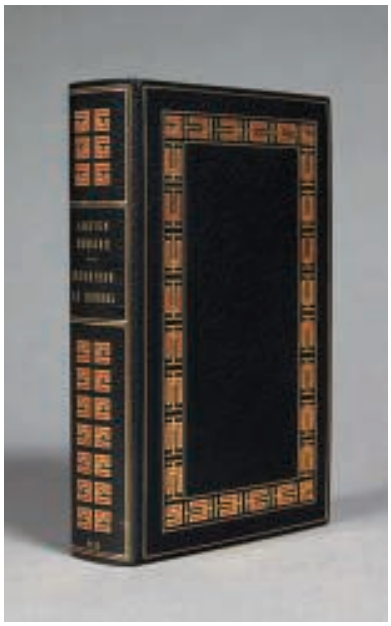
232



Les années d'apprentissage du baroudeur

233
BODARD (Lucien). **Monsieur le Consul.** *Paris, Bernard Grasset, 1973.*
In-8 : maroquin aubergine, dos lisse et plats ornés d'un décor doré et mosaïqué de pièces de maroquin rouge, coupes filetées or, *doublures et gardes de maroquin rouge vif à grain long,* tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui *(Devauchelle).*

Édition originale.
Un des 54 exemplaires sur papier vergé, seul tirage de luxe (n° 4).


233

La jeunesse de "Lulu le Chinois."

Ecrivain et journaliste, Lucien Bodard (1914-1998) naquit à Tchongking, dans la province du Sichuan, où son père était consul de France : son œuvre est marquée par cette enfance aventureuse en Chine. Par la suite, il devint grand reporter, couvrant la plupart des conflits coloniaux. Basé à Hong Kong de 1955 à 1960, il fut correspondant pour l'Extrême-Orient. Il consacra plusieurs livres à la Chine et cinq volumes à la guerre d'Indochine.
Largement autobiographique, *Monsieur le Consul,* son premier roman, est le récit de ses années d'apprentissage.

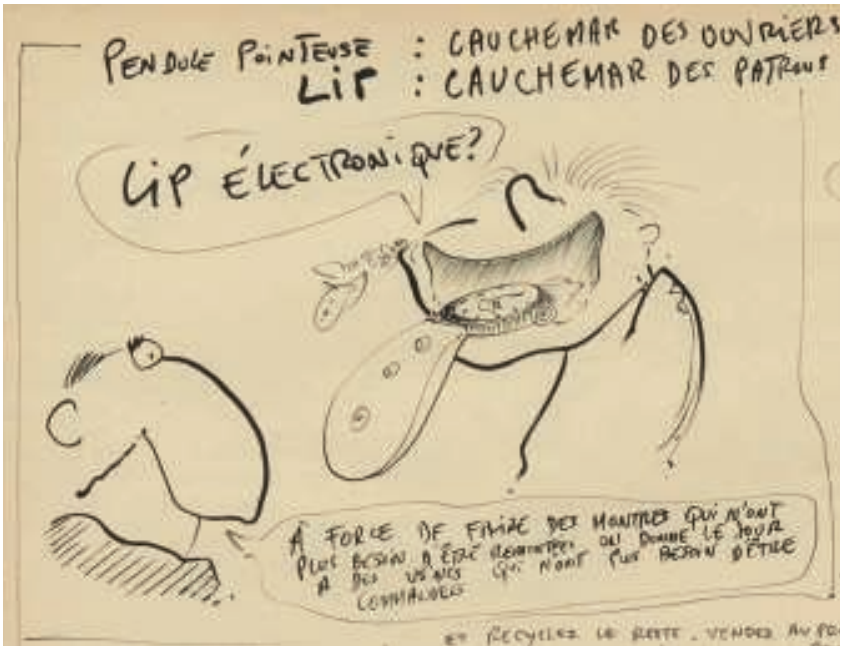
Fraternel envoi autographe signé, daté du 29 décembre 1974 :

> *À Pierre Cazes, qui est sans doute mon plus vieil ami, parce que son amitié ne s'est jamais usée – ce qui est exceptionnel.*
>
> *Lucien*

En 1978, Lucien Bodard devait préfacer l'ouvrage de Pierre Cazes consacré aux triades chinoises, *Les Serpents enroulés.*

Exemplaire parfait en reliure mosaïquée et triplée de Devauchelle.

600 / 800 €



Les pendules à l'heure de l'autogestion

234
REISER. **Pendule pointeuse : cauchemar des ouvriers. LIP : cauchemar des patrons.**
Sans lieu ni date [vers 1973].
Très grande planche originale signée, feutre et encre, sous verre, cadre de bois noir.

Grande planche originale signée de Reiser.

Elle évoque, avec un humour très noir, l'expérience d'autogestion de l'usine Lip.
"Aujourd'hui, on ne travaille plus pour des clients, mais pour des copains", déclare le contrôleur à un ouvrier. Les ouvriers produisant et vendant directement les montres en récoltent le fruit ; ainsi un ouvrier au volant d'une limousine, cigare au bec, suscite ce commentaire d'un passant : "Tiens v'là les ouvriers de chez Lip."
Un autre demande : "Pourquoi on ne se mettrait pas en autogestion nous aussi ?" : "Parce qu'on fabrique des automitrailleuses hé con !"
"Si le mouvement se développe, annonce Reiser dans la dernière case, d'autres usines vont s'autogérer, tout le monde sur les routes pour les achats" ; un défilé de voitures termine la planche et illustre cette frénésie d'achats, défilé doublé par un conducteur saoul qui déclare, hilare, aller acheter un cercueil…
En conclusion, Reiser note : "Société de consommation gauchiste alors ? Ah non ! On se déplacera quand on aura vraiment besoin de quelque chose et non plus motivés par la publicité."

Les mouvements sociaux à l'usine horlogère Lip de Besançon firent trembler le pouvoir finissant de Georges Pompidou : ils devinrent le symbole des luttes sociales de l'après 68, avec notamment l'éphémère expérience d'autogestion.

Dessinateur à l'humour féroce, créateur du personnage de "Gros Dégueulasse", Reiser (1941-1983) fut un des collaborateurs réguliers de *Hara-Kiri* puis de *Charlie Hebdo.*

2 000 / 3 000 €

234

235

"Giscard d'Estaing possède la roublardise naturelle des possédants"

235
GENET (Jean). **Mourir sous Giscard d'Estaing ?** *Sans lieu ni date* [mai 1974].
Manuscrit autographe : 6 pp. in-4. Corrections et ratures.

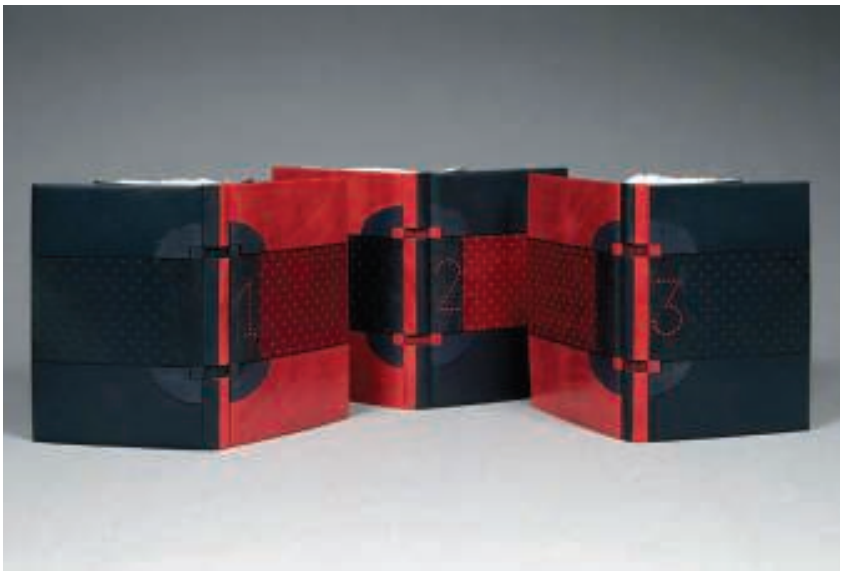
Important manuscrit autographe de premier jet d'un article fameux de Jean Genet.

Mourir sous Giscard d'Estaing ? parut dans le journal *l'Humanité* le 13 mai 1974, peu de temps après le débat télévisé du second tour de l'élection présidentielle.
Jean Genet y attaquait vivement le futur président de la République, vu comme le suppôt de la bourgeoisie triomphante.

> *Giscard d'Estaing possède la roublardise naturelle des possédants.* (…) *Il bonimente et il est obligé d'être son propre bonimenteur, ses barons sont muets ou maladroits. Il veut nous vendre du gadjet de la constitution. Gadjet dont il ne connaît ni l'emploi ni le fonctionnement.* (…)
> *Aimer. "Moi aussi j'aime les ouvriers, j'aime les Français", a dit Giscard d'Estaing. Un colon disait aux Algériens, à l'époque de l'O.A.S. "Moi aussi j'aime les Arabes". Il s'entendit répondre : "Eh bien nous, les Arabes, on en a marre d'être aimés."*
> *Outil. "Il ne faut pas briser l'outil" a dit Giscard d'Estaing qui n'a jamais sû ce qu'était un outil. Or il ne parlait pas d'un outil mais d'un appareil : celui que trois cents ans de Haute Bourgeoisie Triomphante ont mis au point pour enfermer les pauvres dans un cercle de conventions morales, pseudo-culturelles, un cercle féroce qu'ils n'oseront pas briser car il est invisible. Ce cercle est boulonné par l'emploi d'une syntaxe hautaine et par le ton protecteur et parcimonieux du maître.* (…)
> *Cette "jeunesse et son dynamisme vers l'avenir" c'est ne parler de rien. Le vent aussi peut aller vite.*

1 500 / 2 500 €

236



Le livre-siècle : un coup de massue salutaire

236
SOLJENITSYNE (Alexandre). **L'Archipel du goulag** [en russe]. *Paris, YMCA, 1973-1976.*
3 volumes in-8 : reliures bicolores en box rouge et noir de Jean de Gonet, d'un même modèle mais chacune jouant différemment des couleurs, avec bandes centrales en box gaufré "petits points", étuis en demi-box gris.

Édition originale, très rare. Elle a paru en russe à Paris.
L'exemplaire est bien complet des trois volumes parus sur quatre ans.

La publication du réquisitoire d'Alexandre Soljenitsyne (1918-2008), aussitôt traduit en français au Seuil, joua un rôle déterminant dans le déclin du régime soviétique d'une part et, d'autre part, dans celui des partis communistes européens. En France, il eut des répercussions inattendues, mettant en difficulté le programme commun de l'union de la gauche qui avait été signé en 1972. Pour des raisons tactiques et sous la pression de la campagne orchestrée par *l'Humanité,* même François Mitterrand fut contraint de prendre ses distances, déclarant : "Je suis persuadé que le plus important n'est pas ce que dit Soljenitsyne, mais qu'il puisse le dire. Et si ce qu'il dit nuit au communisme, le fait qu'il puisse le dire le sert bien davantage."
Alexandre Soljenitsyne fut poursuivi et condamné à l'exil ; il fut expulsé d'Union soviétique en 1974.

Remarquables reliures décorées de Jean de Gonet en box noir et rouge, exécutées en 1992.

La récente rétrospective de l'œuvre de Jean de Gonet organisée par Antoine Coron à la Bibliothèque nationale de France a montré la place centrale qu'occupe le relieur dans la création de la seconde moitié du XXe siècle.
(Coron, *Jean de Gonet relieur,* BnF, 2013, p. 142 : "Dans les années 1990, les reliures de Jean de Gonet s'établissent pour une bonne part sur un modèle élégant et simple, en veau souple ou semi-souple, bordé aux mors de bois ou de même peau mais gaufrée. (…) Ce modèle a pu se complexifier, se compléter de divers éléments, mais la structure de base ne changea guère jusqu'aux années 2000.")

20 000 / 30 000 €

Fidélité : dans l'ombre du Général

237

237
MALRAUX (André). **Le Miroir des limbes. Hôtes de passage.** *Paris, Gallimard, 1975.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale.
Ces chapitres inauguraux de la seconde partie du *Miroir des limbes* portent l'empreinte du profond désenchantement que suscita la crise de Mai 68 chez le ministre gaulliste.

Envoi autographe signé de l'auteur :

Pour Pierre Jean Jouve,
avec la fidèle admiration d'
André Malraux

Pierre Jean Jouve fut, comme Malraux, un gaulliste de la première heure et compta parmi les poètes favoris du Général.

800 / 1 200 €

La volonté de savoir

238
MONÈS (Bruno de). **Portrait de Michel Foucault.** *Avril 1984.*
Épreuve argentique, signée B de Monès : 305 x 240 mm.

Émouvant portrait du philosophe Michel Foucault, deux mois avant sa disparition.

Il fait partie d'une série de photographies réalisées par Bruno de Monès pour le *Magazine Littéraire* dans l'appartement du philosophe, rue de Vaugirard.
Épreuve d'artiste de grand format, légendée et signée par le photographe.

400 / 600 €

La fleur est dans la flamme, la flamme est dans la tempête

239

239
CHAR (René). **La Fleur est dans la flamme.** *Sans lieu ni date* [1987].
Lithographie en couleurs, rehaussée et signée au crayon (32 x 24,5 cm), sous verre.

Superbe gouache légendée de René Char reproduite par le procédé Jacomet : elle a été imprimée pour l'exposition organisée à Cogolin en 1987 à l'occasion des quatre-vingts ans du poète.

Tirage unique à 100 exemplaires sur papier du Japon nacré (n° 14), rehaussé et signé par le poète.

"Affligé d'insomnies, René Char traverse ce qu'il appelle des « nuits talismaniques ». Durant cette période, il essaie de tromper le sommeil en créant des objets enluminés à partir de peinture, encre de Chine, galets, écorces… Ainsi armé, il pouvait créer des œuvres aussi lumineuses que *la fleur est dans la flamme, la flamme est dans la tempête*. Ce dessin était à l'origine une réalisation à la gouache avec des collages et de l'encre de Chine. Il s'agit ici de sa reproduction grâce au procédé Jacomet qui permet un très bel effet aquarellé. René Char lui a en outre ajouté des retouches à la gouache pour rendre la couleur encore plus lumineuse" (Sandra Chastel, *Fonds René Char dans les collections du musée-bibliothèque François Pétrarque à Fontaine-de-Vaucluse*, n° 78).

200 / 400 €

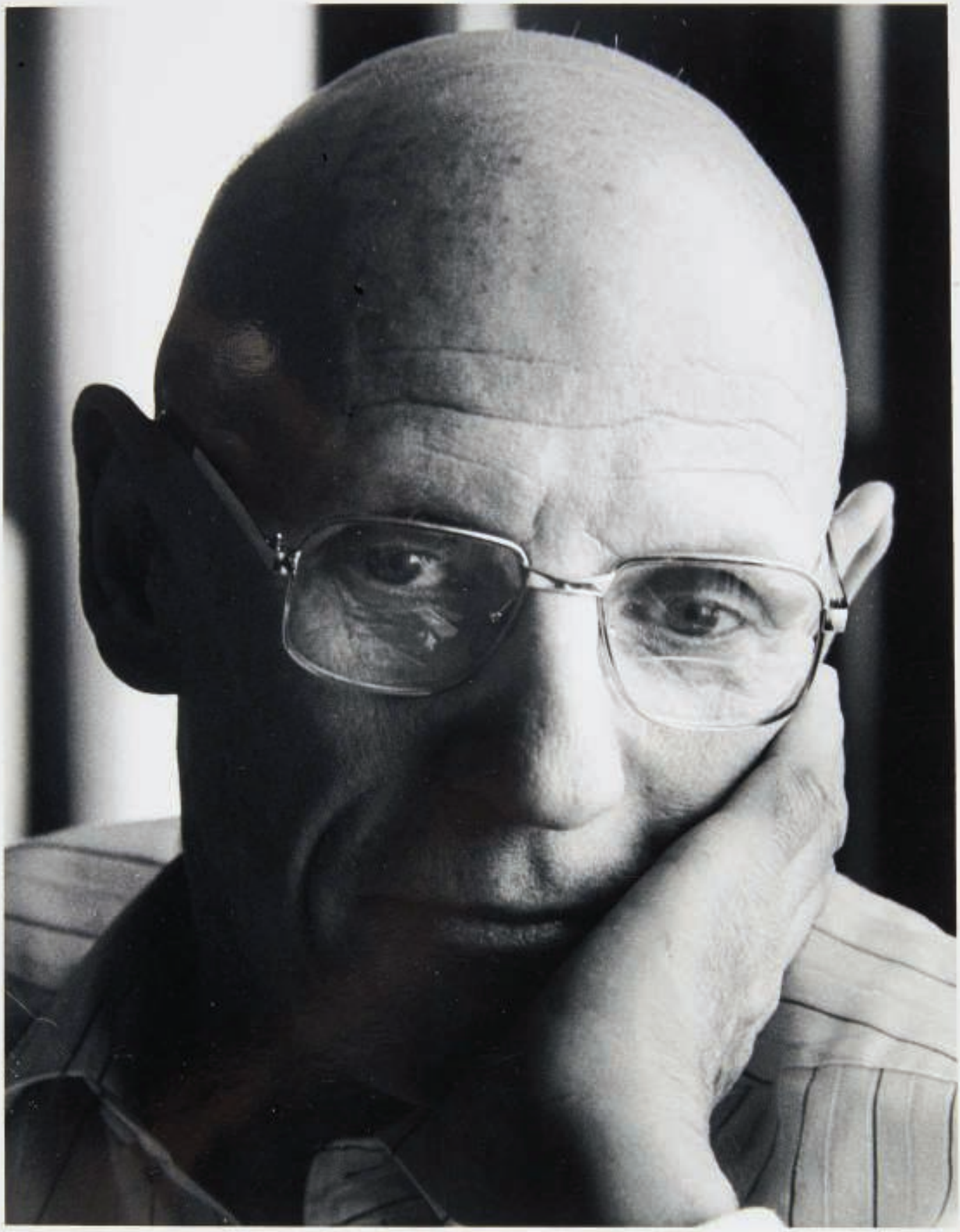


Photo BRUNO de MONET

Le premier contemporain du XXIe siècle ?

240
DEBRAY (Régis). **À demain de Gaulle.** *Sans lieu ni date* [Paris, 1989-1990].
Manuscrit autographe de 119 feuillets.

Manuscrit autographe de premier jet.

Il présente de nombreux passages inédits ou modifiés dans l'édition imprimée.
Ratures et corrections ; quelques passages dactylographiés annotés et collés sur les feuillets.

Fameux essai polémique paru aux éditions Gallimard en 1990 dans la collection "Le Débat" dirigée par Pierre Nora, François Mitterrand étant alors président de la République.
Après l'agrégation de philosophie (1965), Régis Debray militant révolutionnaire, participe à la guérilla en Amérique latine. Conseiller du président Mitterrand de 1981 à 1985, il est chargé de mission pour les relations internationales. Écrivain, médiologue, esthéticien, il demeure un spectateur engagé - en dépit de son dernier essai intitulé *Dégagements.*

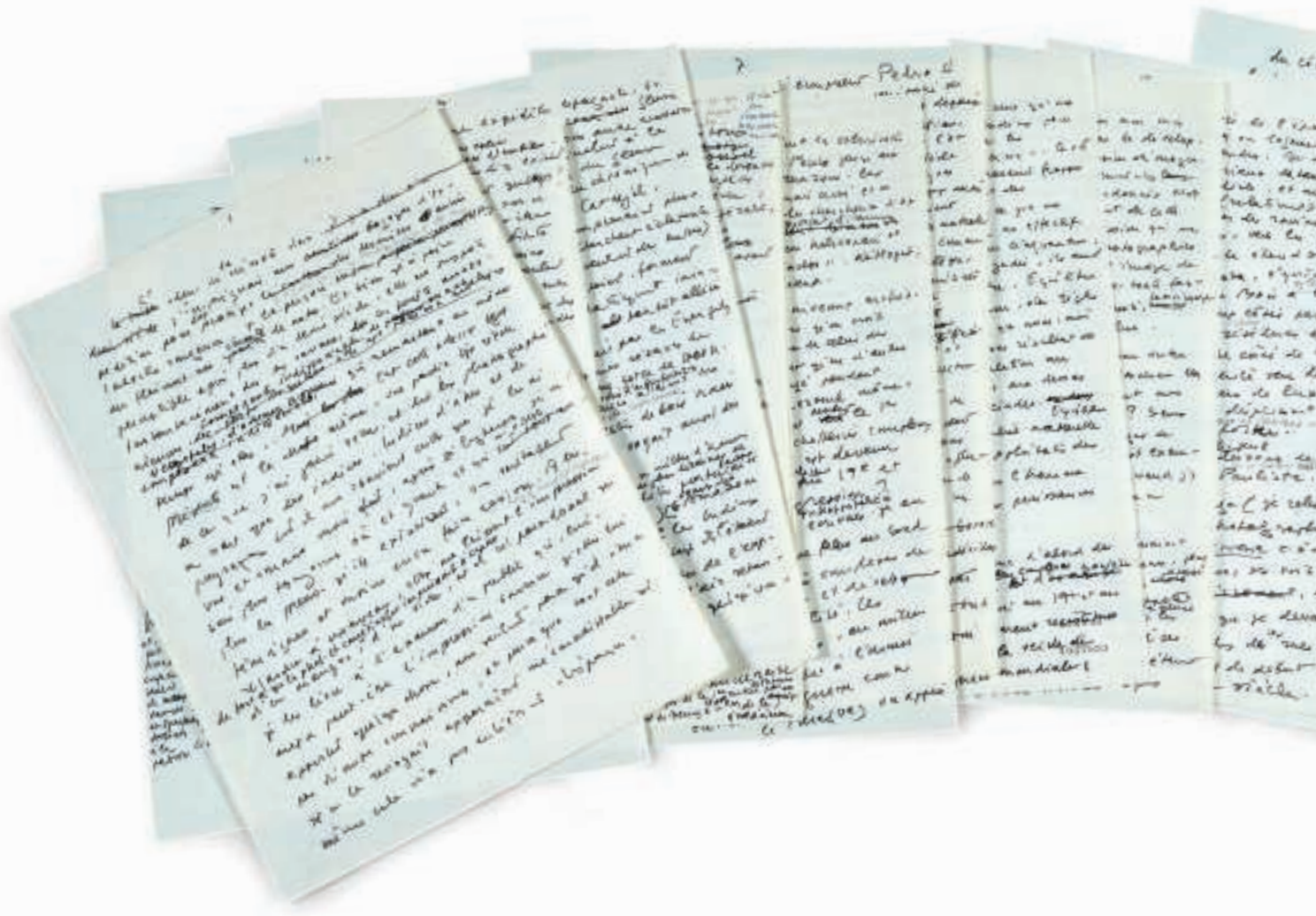
240

L'espérance d'un gaulliste de gauche.

> *Qu'est-ce qu'un grand homme?*
> *On n'y répondra pas sans rompre le pieux consensus qui salue le héros du 18 Juin, la voix plus que le texte, la grandeur plus que la pertinence, le panache du rebelle plutôt que la sagesse de celui qui avait prévu et préparé l'actuel chambardement de l'Europe et de nos illusions.*
> *Remplacer l'encensoir par le télescope. Procéder à un renversement d'optique. Au lieu de la dernière figure du XIXe siècle, découvrir le premier contemporain du XXIe siècle.*
> *À la place du vieux sorcier nationaliste, le sourcier des surprises de demain. Car le neuf et le vieux échangent aujourd'hui leur place.*
> *De Gaulle fonde le courage du résistant sur l'intelligence de ce qui résiste. D'où la prescience du long terme. Un enseignement scandaleux qui aidera la gauche à renaître de ses cendres, pour un nouveau cycle d'histoire (Régis Debray, quatrième de couverture).*

Vingt après l'essai controversé, lors de l'émission *Bibliothèque Médicis* du 20 mars 2010, Régis Debray confiait : "Si, au bout de la discussion, on m'oblige à me classer entre droite et gauche, je me dirais gaulliste de gauche, voire, au grand dam de certains, gaulliste d'extrême gauche !"

2 000 / 3 000 €



Tristes tropiques

241
LÉVI-STRAUSS (Claude). **Prologue à *Saudades do Brasil***. *1994.*
Manuscrit autographe de 13 pages ½ in-folio, en-tête du Collège de France au verso.

Important et beau manuscrit de premier jet du Prologue de Saudades do Brasil, dont les dimensions littéraires et philosophiques sont particulièrement sensibles.

Avant-dernier livre de Claude Lévi-Strauss (1908-2009), *Saudades do Brasil* (Plon, 1994) est un album de 180 photographies légendées, prises entre 1935 et 1939, lors de ses premiers travaux sur les Indiens du Brésil.
Le *Prologue* comble "un manque de ce que l'objectif est foncièrement impuissant à capter". Le récit autobiographique en images illustre la démarche de l'apprenti ethnologue de même que son approche écologique du monde et des individus, avant la lettre.

Un regard désenchanté et nostalgique : une voix testamentaire.

Le terme de *Saudade* fait référence à une nostalgie douce amère. Plus que jamais, l'ethnologue affirme que les Indiens d'Amérique ne sont pas des primitifs nous renvoyant l'image de notre développement, mais des survivants d'une catastrophe dont nous sommes collectivement responsables.
Au cours des XIXe et XXe siècles, les peuples de l'Amazonie, berceau des civilisations andines, ont été dépouillés d'un mode de vie bien plus évolué que ne laisse deviner leur existence actuelle :

Quand en 1541 une expédition espagnole, qui s'était fourvoyée, s'aventura sur le fleuve qu'on allait appeler l'Amazone, sans autre ressources que de le descendre, et parvint finale[me]*nt à la mer, elle rencontra tout le long du fleuve de véritables villes qui, au dire du chroniqueur de l'expédition, le Frère Gaspar de Carvajal, s'étendaient sur plusieurs lieues, comprenaient plusi*[eur]*s centaines de maisons, toutes d'une blancheur éclatante (ce qui suppose qu'elles n'était pas seule*[men]*t des huttes). Une nombreuse population les habitaient, formant le long du fleuve, une suite pratiquement ininterrompue de grandes chefferies tantôt alliées tantôt hostiles.* (...)

On se tromperait donc en prenant ceux qui nous apparaissent le plus démunis parmi les Indiens pour les vestiges miraculeusement préservés par les millénaires, de formes de vie "primitive". Ce sont au contraire ceux qui furent le plus gravem[en]*t frappés par le cataclysme de la découverte et des invasions subséquentes. En revanche, ce que n*[ou]*s pouvons admirer en eux c'est qu'avec un effectif de population réduit au vingtième, au cinquantième, au centième parfois de ce qu'il était jadis, ils ont su reconstituer une sorte d'équilibre.* (...)

Ces prétendus "primitifs" sont donc d'abord des dépossédés de genre de vie plus complexes et de sociétés plus nombreuses (...).

Et c'est le sentiment de cette dernière et cette fois définitive dépossession qui me saisit en contemplant des photographies double[men]t impuissantes à me rendre l'image de ce que, comme photographies elles seront de toute façon incapable de traduire, et comme document, témoignage passé qui n'est et ne sera jamais plus.

L'évolution de la ville de Sao Paolo est particulièrement révélatrice de ce processus de dépossession : là où, en 1935, des "couches successives étaient encore bien visibles", une urbanisation excessive a englouti tout sur son passage : les traces du passé, tout comme la nature luxuriante de jadis.

Les manuscrits autographes de Claude Lévi-Strauss sont rarissimes en main privée, le philosophe et ethnologue ayant donné toutes ses archives à la Bibliothèque nationale de France.

On joint une lettre autographe signée de l'auteur du 9 septembre 1994 à propos du présent manuscrit.

8 000 / 12 000 €

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :
Jusqu'à 50 000 € 27,51 % TTC (soit 23 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 24,26 % TTC (soit 23 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
De 50 000 € à 500 000 € 24,52 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Au delà de 500 000 € 20,33 % TTC (soit 17 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Ce calcul s'applique par lot et par tranche. AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non - résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 7% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 19,6% (lots signalés par ■)en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321 - 4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and lots will be paid full in cash. As well as the hammer price, buyers will pay the following premium :
Up to 50 000 € 27.51% inclusive of tax (23%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 24.26 % inclusive of tax (23% + 5.5% VAT) for the books.
From 50 000 € to 500 000 € 24.52% inclusive of tax (20.5%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 21,62% inclusive of tax (20.5%+5,5% VAT) for the books.
Above 500 000 € 20.33% inclusive of tax (17%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 17.93 % inclusive of tax (17% + 5.5% VAT) for the books.
This calculation applies to each lot individually. For lots sold by a non - resident the buyer will pay a 7% V.A.T. (lots marked by a ■) or 19.6% VAT (lots marked by a ■) on the hammer price plus the premium (the buyer will be refunded of this V. A. T.. when he will be presenting to our cashier the proof of export out of EEC). This calculation applies to each lot individually.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation de ce fait, une fois l'adjudication prononcée.

GARANTEES
The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual annoucements made at the time of the sale noted into the legal records there of. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the condition of the works offered for sale and therefore no claims will be accepted after the hammer has fallen.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxle mise en adjudication.

BIDS
Bidding will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by Pierre Bergé & associés, and will be in increments determinated by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should Pierre Bergé & associés recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in thissecond opportunity to bid.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS
Those wishing to make a bid in writing or by telephone should use the form provided with the auction catalogue. This form, accompanied by the bidder's bank details, must be received by PBA no later than two days before the sale. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at auction. Pierre Bergé & associés cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3ème sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

REMOVAL OF PURCHASES
From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsability of the buyer. Transportation and storage will be invalided to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.
Sales at Richelieu-Drouot :
Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1pm-5pm from Monday to Friday, 8am- 12am on Saturday.
Hotel Drouot Store : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33(0)1 48 00 20 56
All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's store before the retrieval of items and on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION
In certain cases, the French State is entitled to use its right of pre-emption on works of art or private documents. This means that the state substitutes itself for the last bidder and becomes the buyer. In such a case, a representative of the French State announces the exercise of the pre-emption right during the auction and immediately after the lot has been sold, and this declaration will be recorded in the official sale record. The French State will have then fifteen (15) days to confirm the pre-emption decision. Pierre Bergé & associés will not be held responsible for any administrative decisions of the French State regarding the use of its right of pre-emption.

© Pierre Bergé & associés, Paris. Imprimé par l'Imprimerie Nouvelle en novembre 2013.
© Photographies Stéphane Briolant.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS DROUOT-RICHELIEU
JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013

BIBLIOTHÈQUE DOMINIQUE DE VILLEPIN
FEUX & FLAMMES
UN ITINÉRAIRE POLITIQUE

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Téléphone
Phone

Fax
fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date
JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Agent ☐ Oui ☐ Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires
Agrément n°2002-128
92 avenue d'léna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com
S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00029 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961 000 29

Pierre Bergé & associés
Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02
92, avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Pierre Bergé & associés - Belgique
Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles B-1000 Brussel
T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

10, Place Saint-Barthélémy Liège 4000
T. + 32 (0)4 222 26 06

Pierre Bergé & associés - Suisse
11, rue du général Dufour CH-1204 Genève
T. +41 22 737 21 00 **F.** +41 22 737 21 01

www.pba-auctions.com

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

PARIS - VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013

FEUX & FLAMMES

Bibliothèque Dominique de Villepin

II . LES PORTEURS DE FLAMMES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

Bibliothèque Dominique de Villepin

FEUX & FLAMMES

Un itinéraire politique

II. LES PORTEURS DE FLAMMES

DATE DE LA VENTE
Vendredi 29 novembre 2013 - 14 heures

LIEU DE VENTE
Drouot-Richelieu - salle 1
9 rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE
Mercredi 27 novembre de 11 heures à 18 heures
Jeudi 28 novembre de 11 heures à 12 heures (Première partie)
Vendredi 29 novembre de 11 heures à 12 heures (Seconde partie)

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Librairie Benoît Forgeot - 4 rue de l'Odéon, 75006 Paris **T.** +33 (0)1 42 84 00 00 **E.** info@forgeot.com
Sur rendez-vous du jeudi 14 au lundi 25 novembre 2013

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE
T. +33 (0)1 48 00 20 01

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE
www.pba-auctions.com

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

EXPERT POUR LA VENTE

Benoît Forgeot
Membre du Syndicat Français des Experts professionnels

Assisté de Andrea Gaborit

4, rue de l'Odéon 75006 Paris
T. + 33 (0)1 42 84 00 00
info@forgeot.com

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Ghislaine et Jacques T. Quentin pour leur aide précieuse dans la rédaction de ce catalogue.

RELATIONS PUBLIQUES
PRESSE
Nathalie du Breuil
T. + 33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE
Aurore Blot Lefevre
T. + 33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE
Céline Scaringi
T. + 33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF
ET FINANCIER
Christie Demanche
T. + 33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

RÈGLEMENT
Mariana Si Saïd
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
F. + 33 (0)1 49 49 90 04
msisaid@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE
Jean-Yves Le Moal
T. + 33 (0)1 48 58 36 06
jylemoal@pba-auctions.com

MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX - DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT
EXPERTISE - INVENTAIRE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. + 32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Chantal Dugénit
T. + 33 (0)1 49 49 90 23
cdugenit@pba-auctions.com

MONTRES DE COLLECTION
BIJOUX
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

VÉHICULES DE COLLECTION
Nicolas Marceau
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
nmarceau@pba-auctions.com

ART MODERNE
ART CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIES
Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS ET DESIGN DU XXE
BIJOUX D'ARTISTES
DESIGN
Sandor Gutermann
T. + 33 (0)1 49 49 90 13
sgutermann@pba-auctions.com
Jean Maffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 33
jmaffert@pba-auctions.com

LIVRES
AUTOGRAPHES - MANUSCRITS
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

Pierre Bergé
Président

Antoine Godeau
Vice-président
Commissaire Priseur

Olivier Ségot
Administrateur

Raymond de Nicolay
Consultant

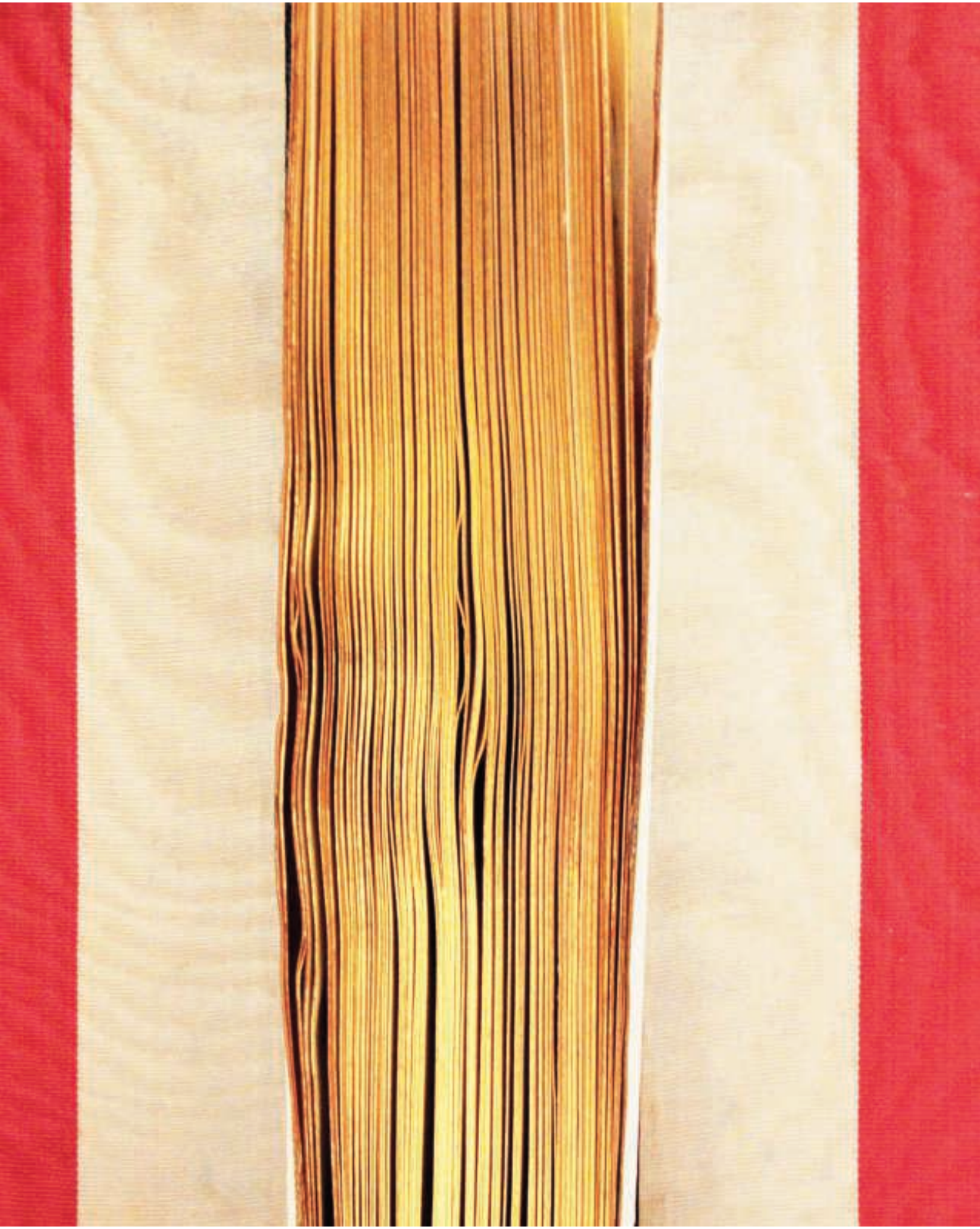
Paris
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles
Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com

Avenue Louise 479
Louizalaan
Bruxelles 1050 Brussel
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

www.pba-auctions.com

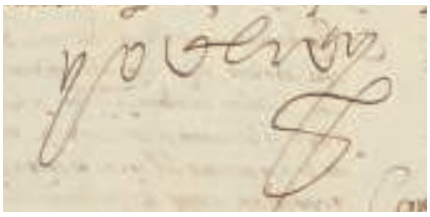


Les porteurs de flammes

Acteurs et témoins de l'embrasement du monde

---

du n° 242 au n° 542



Yo el Rey, à l'heure de la mondialisation

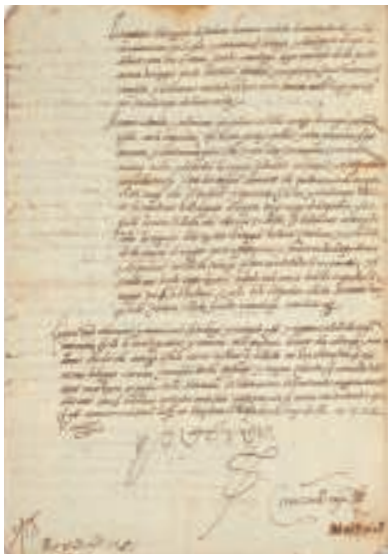
242
CHARLES QUINT. [**Dispositions prises pour l'organisation du royaume.**]
Barcelone, 30 mai 1535.
Manuscrit signé *Yo el Rey,* en espagnol : 2 pp. in-folio.

Remarquable et important document historique.

A Barcelone, au moment d'appareiller pour l'expédition d'Afrique, Charles Quint fixe le gouvernement de son royaume.

L'empereur déclare d'abord qu'il a rassemblé une armada contre Barberousse, chef des flottes turques, ennemi commun et perpétuel de la chrétienté – *Barbarrossa* […] *y las fuerças del turco enemigo comun y perpetual de la repu*[bli]*ca Christiana…*
Il déclare qu'il profitera de cette expédition pour se rendre dans ses royaumes de Sicile, Naples et Sardaigne qu'il n'avait pu encore inspecter (… *y visitar de camino con esta comodidad los de napoles sicilia y cerdena*…). Pour administrer le royaume, il nomme l'Impératrice et Reine, sa femme – *mi muy amada muger* –, "lieutenant général de tous nos royaumes d'Espagne" – *teniente general en todos n*[uestr]*os reynos despaña*. Il désigne nommément les conseillers qui doivent l'entourer : Miguel Clemente pour l'Aragon, Ugo de Urries pour Valence et Baléares, Juan de Camalanga pour la Catalogne, etc. Le docteur Miguel May assisté de Bernardo Arriete sont également mentionnés.

Le texte est daté de "Barçelona a trey[n]ta dias de mayo de M DXXX V años." Le jour même, Charles Quint embarquait sur sa galère pour rejoindre l'armada hispano-portugaise.


242

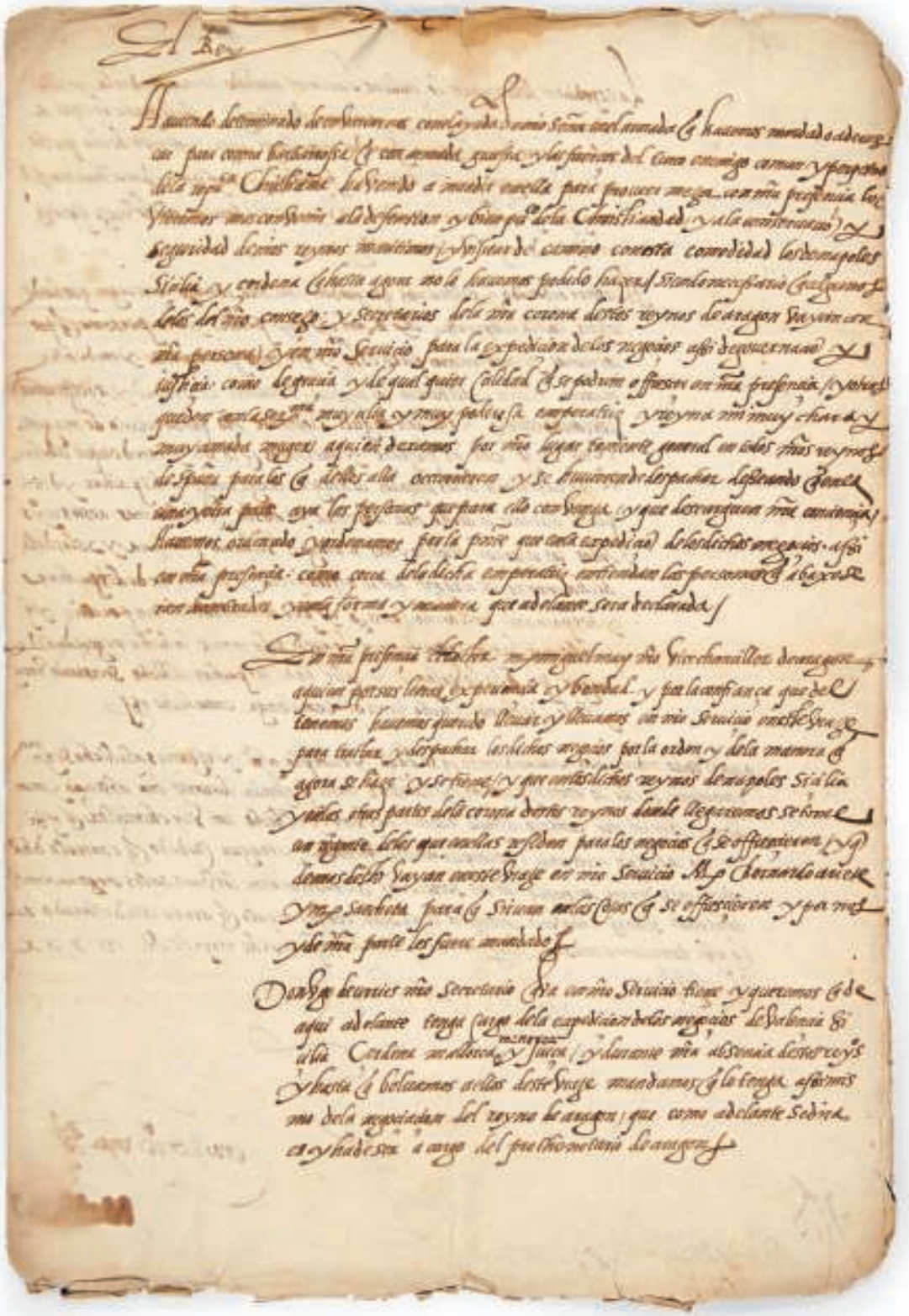
Une expédition militaire financée par l'or des Incas.

En décembre 1533, le sultan Soliman avait convaincu Khayr al-Dîn, dit Barberousse, qui commandait la forteresse pirate d'Alger, de s'en prendre directement aux forces chrétiennes de la Méditerranée tandis que lui-même attaquerait la Perse. "Barberousse participa d'abord à la reconquête de Corinthe. Puis, en août 1534, il s'empara de Tunis, Etat tributaire de l'Espagne, d'où ses forces pouvaient aisément fondre sur les côtes de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Italie du Sud. Pour Charles Quint, impossible d'ignorer ce défi : il se lança immédiatement dans la préparation d'une grande expédition en Afrique du Nord." L'Empereur put mettre sur pieds son expédition grâce à l'or envoyé par Pizarro depuis les Andes. "En fait, ce furent les Incas qui payèrent l'expédition de Tunis, le plus grand triomphe militaire de Charles Quint" (Geoffrey Parker in *Charles Quint,* 1999, pp. 162-163).
L'armada forte de près de 400 vaisseaux et 35 000 hommes conquit Tunis, aidé par le soulèvement des esclaves. Il plaça un de ses protégés sur le trône, imposa le culte catholique et garantit la liberté à tout sujet des Habsbourg en captivité.

Précieuse pièce manuscrite.

Elle est conservée dans une chemise de la librairie Damascène Morgand et porte l'ex-libris de la collection d'autographes de *Léon Muller.*

6 000 / 8 000 €



LES DISCOVRS
DE L'ESTAT DE PAIX ET
DE GVERRE, DE MESSIRE
Nicolas Machiauelle, Secretaire & citoyen
Florentin, Sur la premiere decade de
Tite Liue, traduict d'Italien
en Françoys.
PLVS VN LIVRE DV
mesme aucteur intitulé,
le Prince.
EN MOY LA MORT,
EN MOY LA VIE.
A PARIS,
Chez Hieroſme de Marnef, & Guillaume
Cauellat, au mont S. Hilaire à l'en-
ſeigne du Pelican.
1571.

LE PRINCE DE
NICOLAS MACCHIA-
VELLI SECRETAIRE ET
Citoyen de Florence, traduict d'I-
talien en Françoys.
LAVS SVPRA REGNA.
EN MOY LA MORT,
EN MOY LA VIE.
A PARIS,
Chez Hieroſme de Marnef, & Guillaume
Cauellat, au mont S. Hilaire à l'en-
ſeigne du Pelican.
1571.

243

Naissance de la science politique moderne

243
MACHIAVEL. **Les Discours de l'estat de paix et de guerre,** sur la premiere decade de Tite Live, traduict d'Italien en Françoys. **Plus un livre du mesme aucteur intitulé, le Prince.** *Paris, Jérôme de Marnef, 1571.*
Petit et fort in-16 de 778 pp., la dernière non chiffrée, (3) ff. : maroquin vert olive, dos à trois nerfs fileté or, double filet doré encadrant les plats *(reliure du temps).*

Réunion canonique de la traduction des *Discours* par Jacques Gohory et du *Prince* par Gaspard d'Auvergne. Les deux textes furent édités ensemble onze fois entre 1571 et 1606.
Le Prince, compris dans la pagination, est précédé d'une page de titre particulière.

"Il faut voir dans *Le Prince* le livre de la fondation de l'État envisagée du point de vue du prince, et dans les *Discours* cette même fondation envisagée du point de vue du peuple. Les deux ouvrages sont inséparables et ne peuvent être compris l'un sans référence à l'autre" (Mairet, *Les Grandes Œuvres politiques,* 2009, p. 97).

Joli exemplaire en maroquin ancien.

(Balsamo, *Les Traductions de l'italien en français au XVIe siècle,* 2009, p. 285.)

2 000 / 3 000 €

DISCOVRS
SVR LES MOYENS
DE BIEN GOVVERNER
& maintenir en bonne paix
vn Royaume, ou autre
Principauté.

DIVISEZ EN TROIS PAR-
TIES, ASSAVOIR, DV
Conſeil, de la Religion, & de la
Police que doit tenir
vn Prince.

Contre Nicolas Machiauel Florentin.

A Treſ-haut & Treſ-illuſtre Prince François Fils
d'Alençon, Filz & frere de Roy

Seconde Edition reueuë.

M. D. LXXVII.

L'Anti-Machiavel

244
[GENTILLET (Innocent)]. **Discours, sur les moyens de bien gouverner** & maintenir en bonne paix un Royaume, ou autre Principauté. Divisez en trois parties, assavoir, du Conseil, de la Religion, & de la Police que doit tenir un Prince. Contre Nicolas Machiavel Florentin. (…) Seconde édition reveuë. *Sans lieu* [Genève, Jacob Stoer], *1577.*
In-16 de 843 et (10) ff. : vélin ivoire à rabats *(reliure de l'époque).*

244

Deuxième édition, revue, imprimée à Genève. Le célèbre ouvrage anonyme, appelé communément l'*Anti-Machiavel,* avait vu le jour un an plus tôt chez le même éditeur, Jacob Stoer.
Juriste et théologien réformé, Innocent Gentillet (1535-1588) se réfugia à Genève après la Saint-Barthélemy. En 1581, il fut nommé président du parlement grenoblois.

L'invention du "machiavélisme".

Alors porte-parole du parti des « Malcontents » et du duc d'Alençon, à qui l'ouvrage est dédié, Gentillet réfute les théories du Florentin, donnant naissance à un véritable mythe politique, celui du machiavélisme. Le terme sert à stigmatiser le pouvoir tyrannique de Catherine de Médicis, la cruauté du prince et les Italiens, tous désignés comme responsables des malheurs du temps.

Bel exemplaire en vélin du temps.
De la bibliothèque montaigniste du docteur *Francis Pottiée-Sperry* (cat. 2003, nº 106, où l'ouvrage est attribué par erreur aux presses lyonnaises des Béringuen).

(Haag, *La France protestante,* V, 247-248.- GLN-2632.- INED, nº 2007.)

1 000 / 2 000 €

La continuité de l'État

245
LOUIS XIII. **Lettre adressée à Mr de Champeron, à Seurre.** *Paris, 14 mai 1610.*
Lettre signée *Loys* par un secrétaire de la main, contresignée *Potier,* 1 p. in-folio ; adresse au verso : "Mons[ieu]r de Champeron commandant pour mon service en ma ville de Seurre."

Exceptionnelle pièce historique datée du jour de l'assassinat du roi Henri IV et signée par son fils et successeur, Louis XIII.

> *Mons*[ieu]*r de Champeron, ce jourd'huy sur les quatre heures de l'apresdisner, le feu roy mon trèshonnoré s*[eigneu]*r & père – à qui Dieu donne paix – ayant esté frappé au costé gaulche par ung malheureux assassin, il est peu de temps après deceddé, de quoy je vous ay promptement voulu donner advy par la p*[rése]*nte & prier quand & quant de pourveoir en l'estendue de v*[ot]*re gouvernem*[ent] *à ce que toutes choses soient maintenues & conservées en mon obéissance, ayant soing particulier d'y faire observer les Editz de Paciffica*[ti]*on. Attendant de vous escrire plus particulierem*[ent] *sur cest accident, je prieray Sa divine bonté vous avoir, mons*[ieu]*r de Champeron en Sa saincte & digne garde.*
> *De Paris ce xiiii jour de may 1610.*
>
> *Loys.*

245

La concorde nationale passe par le respect des édits de tolérance.

À la mort du roi Henri IV sous les coups du fanatique anti-huguenot Ravaillac, les craintes d'une nouvelle guerre de religion sont vives et la prudence est de mise. Soucieux de maintenir la stabilité de l'État dans un moment de trouble extrême, le nouveau roi Louis XIII demande donc qu'on continue "d'observer les édits de pacification", c'est-à-dire la déclaration de Saint-Cloud du 4 août 1589, l'édit de Mantes de 1591, la déclaration de Saint-Germain de 1593 et, évidemment, l'édit de Nantes de 1598.
Un texte quasiment identique fut adressé à Philippe du Plessis-Mornay, gouverneur de Saumur à cette époque et l'un des membres les plus éminents du parti protestant, ainsi qu'à la ville de Nantes qui le reçut le 20 mai 1610 (cf. Travers, *Histoire de Nantes,* 1841, p. 161).

Robert de Montbel, sieur de Champéron ou Chaperon, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, est représentatif d'une génération de soldats promus et mûris sous le harnais, au gré des revirements et des aventures militaires. Lors de la reconquête du royaume par Henri IV en 1596, la Bourgogne ligueuse bascule du côté royal. Dans la forteresse de Seurre, le capitaine La Perle cède la place au capitaine La Fortune, vite tenté par l'aventure. En 1598, après la paix de Vervins, Henri IV nomme lui-même le prudent et fidèle Robert de Montbel pour pacifier la région.

4 000 / 6 000 €

HISTOIRE
NATVRELLE
DE
Mre FRANCOIS BACON,
A PARIS,
M. DC. XXXI.

246

"Reculer les bornes de l'Empire humain en vue de réaliser toutes les choses possibles" : le programme de la grande utopie du pouvoir par le savoir

246
BACON (Francis). **Histoire naturelle.** *Paris, Antoine de Sommaville & André Soubron, 1631.*
In-8 de (8) ff., 26 pp., (3) ff., 567 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, deux filets encadrant les plats *(reliure de l'époque).*

Édition originale de la traduction française par François Amboise.
"Elle a cet intérêt d'avoir été faite sur le manuscrit original et de représenter une rédaction beaucoup plus fidèle que celle de l'édition anglaise arrangée, pour le bien de la religion, par l'aumônier de Bacon" (Remy de Gourmont).

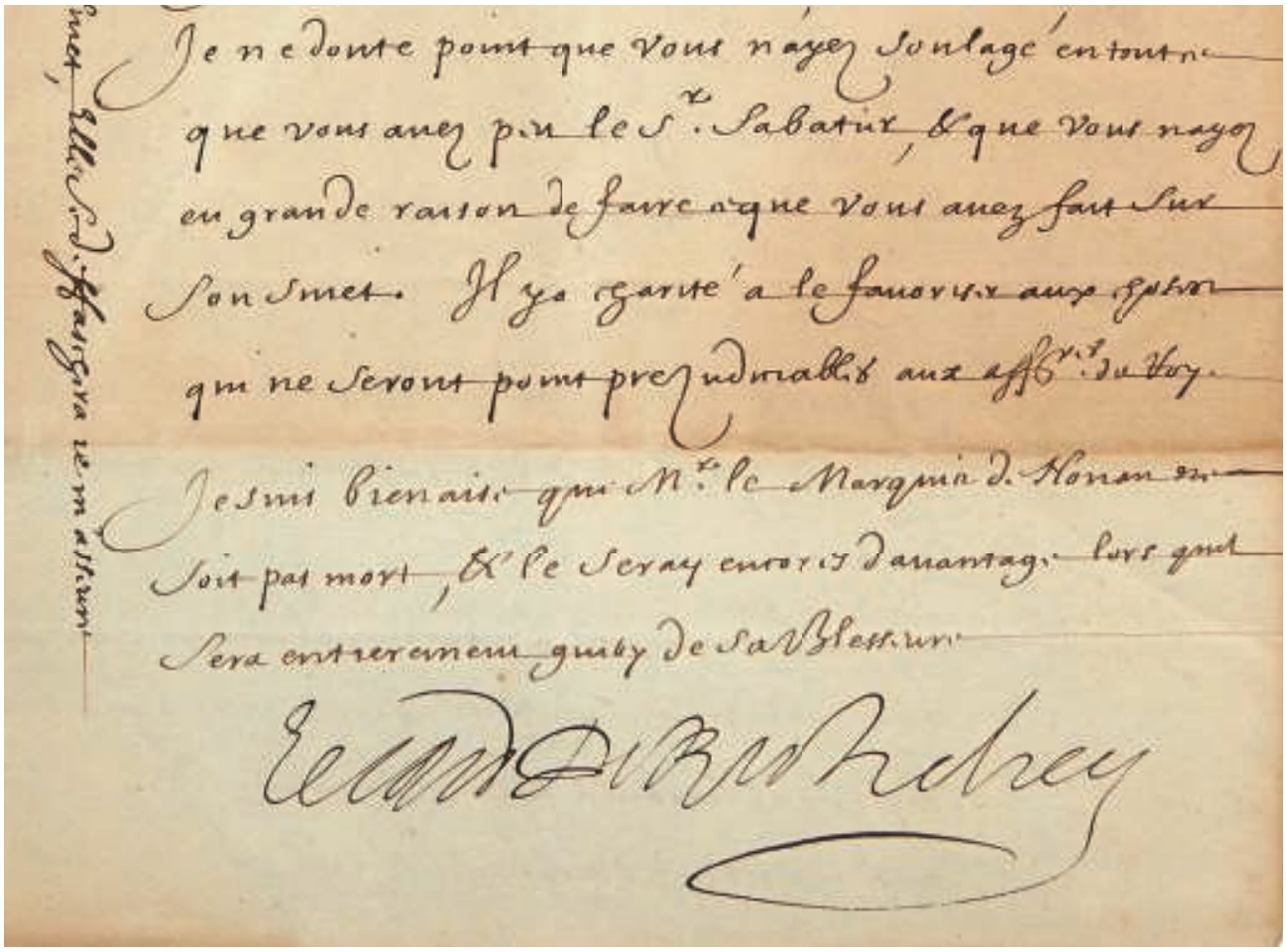
Première publication en français de la New Atlantis et première biographie imprimée de Francis Bacon.

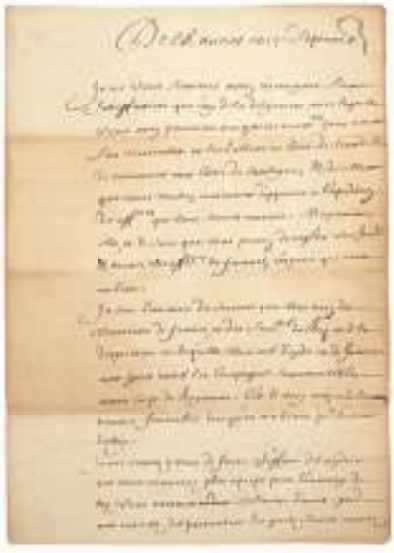
"This book contains a version of Francis Bacon's *Sylva Sylvarum*, and an edited translation of *New Atlantis* (called, in the translation, *Nouvel Atlas*), both supplemented by prefaces of the translator and a Life of Bacon that is, probably, the first ever to appear in print. Little is known about the translator, Pierre Amboise, apart from what he says about himself in the preface and the dedicatory letter : he seems to have been a member of the French embassy in London, under Charles d'Aubepine, Marquis de Chateauneuf, who was ambassador in 1629 and 1630. The translator claims to have worked upon Bacon's original manuscripts while in London" (Princeton University Digital Library).

New Atlantis a été publiée pour la première fois en 1627, après la mort de l'auteur. "Sous la forme romanesque d'un récit de voyage, l'auteur rattache l'île de Bensalem au mythe platonicien de l'Atlantide. Bacon s'inspire de la cité du Soleil et de Christianopolis, mais il fonde son utopie sur le savoir scientifique, inaugurant ainsi le genre de la science-fiction. Bensalem est une technocratie régie par la « maison de Salomon », qui est la préfiguration des académies des sciences" (BnF, *Utopie,* nº 78 : pour la cinquième édition anglaise parue en 1639).
L'utopie de Bacon ne se contente pas d'expliciter ses écrits théoriques, elle les prolonge en vue d'une science future.

Bel exemplaire, en maroquin de l'époque. Petites restaurations.

2 000 / 3 000 €





247

De la difficulté de gouverner : Richelieu entre logistique guerrière et "tour de vis" fiscal

247
RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis, cardinal de). **Lettre à Claude Bouthillier, surintendant des Finances.** *Chaulnes, 17 septembre* [1641].
Lettre manuscrite signée : 2 pp. in-folio.

Belle et longue lettre de Richelieu au surintendant des Finances, témoignant de sa satisfaction sur la conduite des affaires.

Diplomate et surintendant des Finances, Claude Bouthillier (1581-1652) jouissait de la confiance du cardinal qui en fit son exécuteur testamentaire de même que celle du roi Louis XIII qui l'avait désigné comme membre du Conseil de régence qu'il voulut instituer après sa mort.

Il félicite le surintendant en premier lieu "*de la diligence avec laquelle vous avez pourveu a ce qui est necess*[ai]*re pour remettre les vaisseaux et les galleres en état de servir & de retourner aux Costes de Catalogne, & de celle que vous voulez continuer d'apporter a l'expedition des aff*[ai]*res qui vous seront envoiées. Moyennant cela, et le soin que vous prenez de regler vos fonds & toutes vos aff*[ai]*res de finances, j'espere que tout ira bien.*
Je suis bien aise du secours que vous tirez des Tresoriers de france et de la disposition en laquelle vus estes d'ayder de favoriser (…) *les compagnies souveraines et les autres corps du Royaume.* (…)
Je me remez à vous de faire en l'affaire des aydes de ce que vous estimerez plus apropos pour l'avantage du Roy, vous recommandant seulement d'avoir egard aux interetz des particuliers lors quils seront instruits afin qu'aucun ne se puisse plaindre avec raison. Si on me vient parler de cette affaire, je renvoieray tous ceux qui se croyront interessez au Conseil, ainsy que vous me le mandez.
Je suis bien aise que la subvention generalle s'establisse selon que vous me l'ecrivez, estimant avec vous qu'il en remendra un secours notable au Roy lorsque cette affaire sera bien reglée. Je ne doute point que Mons[ieu]*r le Prince ne face pour cela & en Languedoc et en Bourgogne tout ce qui deppendra de luy."*

Il conclut sa lettre en l'approuvant de soulager le sieur Sabatier. Il se réjouit également "que Mr le Marquis de Nonan ne soit pas mort, & le seray encore davantage lors quil sera entierement guery de sa blessure".
Et en post-scriptum, d'ajouter :

Si Madame la Princesse se fasche sans sujet, elle se deffaschera je m'asseure avec raison.

Claude Bouthillier fut l'un des hommes clés de l'État royal de Louis XIII, notamment du grand "tour de vis fiscal", et un rouage essentiel du système de pouvoir du cardinal de Richelieu. C'est lui qui fut désigné exécuteur des dernières volontés de Louis XIII, dans ces moments de fragilité particulière de la monarchie que sont les successions avec un héritier encore enfant.
Il s'agit ici non seulement des dépenses liées aux engagements guerriers de la France en 1641, au plus fort de la Guerre de Trente Ans – c'est dans ce contexte qu'eut lieu le rattachement de la Catalogne à la France, ici évoqué –, mais de la difficulté de trouver de nouvelles recettes fiscales telles que les "aides", sans déclencher de nouvelles émeutes contre l'impôt, à l'image des Croquants du Périgord en 1636-1637 ou des Nu-Pieds de Normandie en 1639.

1 000 / 2 000 €

TRAICTE
DE LA COUR,
OU
INSTRUCTION
des Courtisans.
Par Monsieur Du Refuge.
Derniere Edition.
A LEIDE,
Chez les Elsevirs.
1649.

248

L'esprit de cour

248
REFUGE (Eustache de). **Traicté de la Cour, ou Instruction des courtisans**. Dernière édition. *Leyde, Elzevier, 1649.*
Petit in-12 de (4) ff., 377-(23) pp. : cuir-de-Russie rouge, dos à quatre faux nerfs richement orné, roulettes dorées encadrant les plats, coupes ornées, dentelle intérieure, tranches dorées *(reliure du milieu du XIXe siècle).*

Première édition elzévirienne.

Fameux manuel d'instruction du courtisan, paru pour la première fois en 1616.
Eustache de Refuge fut conseiller au Parlement de Paris (1592), maîtres des requêtes (1600), ambassadeur extraordinaire en Suisse, en Hollande (1614) et en Flandre. Il mourut en 1617. Son *Traicté de la Cour* fut réimprimé de nombreuses fois et traduit en italien dès 1621.

Bel exemplaire de la bibliothèque *F. Cheron* avec ex-libris manuscrit ancien sur le titre. Petites taches en marge intérieure du titre.

800 / 1 200 €

L'Anti-Fronde

249
SILHON (Jean de). **Esclaircissement de quelques difficultez touchant l'administration du cardinal Mazarin.** Première partie. *Paris, Imprimerie royale, 1650.*
In-folio de (10) ff., 295 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs fleurdelisé, triple filet doré encadrant les plats, armes dorées au centre, coupes décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale : première partie seule parue.
À la fin de son ouvrage, Silhon a inséré un *Avis aux Flamens, sur le traité que les Espagnols ont fait avec la duchesse de Longueville, & le mareschal de Turenne.*

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie royale créée en 1640 par Richelieu, l'ouvrage a été édité par Sébastien Cramoisy pendant les années noires de la Fronde. Le directeur du premier établissement typographique d'État espérait ainsi faire oublier son attitude : non seulement il s'était rangé dans le camp des ennemis du cardinal-ministre, mais encore avait-il accepté d'entreposer chez lui le trésor de guerre des Frondeurs parisiens.
L'ouvrage eut un grand retentissement et fut réimprimé à Rouen l'année suivante, puis en Hollande par les Elzevier, traduit en latin et, enfin, inséré en 1662 à la suite de l'*Histoire du ministère du cardinal de Richelieu.*

Museler les tumultes de l'opinion publique.

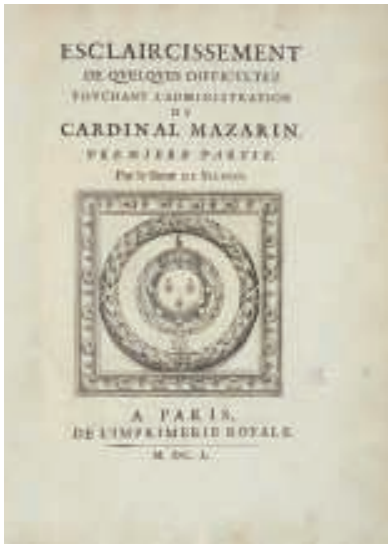
Ainsi, au milieu de la plus grande crise de l'État absolutiste naissant, Mazarin misait sur la bataille de l'opinion publique : aux mazarinades vitriolées répondirent des apologies édifiantes de commande.
"Une des apologies les plus victorieuses qu'on ait jamais faites de la conduite de (…) Mazarin, qui ne fut peut-être pas complètement étranger à sa composition. (…) C'est une sorte d'histoire de France abrégée depuis la mort de Louis XIII : ouvrage à la fois historique et politique. (…) [Il] jetait un jour tellement favorable sur la politique de Mazarin qu'il émut grandement les Frondeurs et que, dans la séance du 27 février 1651, le président Le Coigneux le dénonça en plein Parlement" (Kerviler, *Jean de Silhon,* 1876, pp. 66-67).

Né à Sos, dans l'Agenais, en 1596, Jean de Silhon fut un des secrétaires de Richelieu et de Mazarin. Il mit à leur service sa plume de polémiste et de théoricien politique, ce qui lui valut un siège à l'Académie française. Il fut ensuite pensionné par le roi Louis XIV, jusqu'à sa mort survenue en 1667. Peu suspect de complaisance, Pierre Bayle dit de lui : "Un des plus solides et des plus sérieux auteurs de son siècle."
Silhon paya cependant un tribut personnel à la lutte des idées engagée par Mazarin : sa maison fut pillée par les Frondeurs en guise de représailles.

Bel exemplaire de présent, tiré sur grand papier, en maroquin décoré du temps, aux grandes armes du roi Louis XIV.

De la bibliothèque *Gustave Mouravit*, avec tampon ex-libris et note autographe signée (catalogue I, 1938, nº 524). Coiffes restaurées.

2 000 / 3 000 €


ESCLAIRCISSEMENT
DE QUELQUES DIFFICULTEZ
TOUCHANT L'ADMINISTRATION
DU
CARDINAL MAZARIN.
PREMIERE PARTIE.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DC. L.

249

AD
MINIST
V CARD
NATALE

Comment la pensée de l'État naquit casquée des guerres civiles

250
HOBBES (Thomas). **Le Corps politique** ou les Elements de la loy morale et civile. Avec des reflexions sur la Loy de Nature, sur les serments, les pacts [sic], & les diverses sortes de gouvernemens ; leurs changemens, & leurs revolutions. Par Thomas Hobbes, Anglois. Traduit d'anglois en françois par un des ses amis [Samuel Sorbière]. *Sans lieu ni nom, 1652.*
Petit in-12 de (4) ff. y compris le frontispice, 180 pp. : maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, double filet encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure du XVIIIe siècle)*.

LE CORPS
POLITIQVE
OV LES
ELEMENTS DE
LA LOY MORALE
ET CIVILE.

250

Édition originale de la traduction française par Samuel Sorbière.

Elle est ornée d'une copie réduite du frontispice du *Léviathan ;* cette gravure ne sera pas reprise dans les éditions ultérieures.
Le Corps politique forme la seconde partie des *Éléments du droit* qui circulèrent sous le manteau dès 1640. C'est en 1650 que le *De corpore politica* parut pour la première fois séparément.

Thomas Hobbes a formulé le premier avec clarté les principes de la philosophie politique moderne.

Présenté comme le théoricien de l'État autoritaire, on souligne aujourd'hui sa conception émancipatrice de la politique et Pierre Manent en fait un des pionniers du libéralisme parmi les plus stimulants. Ses écrits – et leur rapide traduction – témoignent aussi d'une période politique troublée en Angleterre et en France.
Depuis 1641, la guerre civile faisait rage en Angleterre, créant un véritable appel d'air pour la réflexion politique. Et c'est en France, pendant la Fronde, que Hobbes passa comme précepteur du futur Charles II les années de réflexion qui aboutirent au *De corpore politico.* Nourri de ces expériences, par réaction, Hobbes élabora une théorie nouvelle de l'État qui posait dans ses principes l'absolutisme monarchique.

Médecin et philosophe protestant, Samuel Sorbière avait donné en 1643 une traduction française de l'*Utopie* de Thomas More. Deux ans plus tard, il rencontra Thomas Hobbes. Il reçut en 1660 le titre d'historiographe du roi.

Exemplaire ravissant, en maroquin décoré du XVIIIe siècle.

De la bibliothèque *Vrillet* avec ex-libris manuscrit au verso du quatrième feuillet, daté du 3 juillet 1715. Le frontispice est plus court en marge inférieure.
L'exemplaire est conservé dans un emboîtage moderne, en demi-maroquin rouge.

2 000 / 3 000 €

Passage de témoin au sommet du pouvoir

251
MAZARIN (Jules, cardinal). **Pouvoir en faveur de Colbert.** *Paris, au Louvre, 27 mars 1654.*
Pièce manuscrite signée *Le Card Mazarini :* 11 pages in-folio, lien de soie rose.

Précieuse pièce historique : le cardinal Mazarin confie à Colbert la gestion de ses affaires personnelles, favorisant l'ascension de son protégé.

251

Les pouvoirs accordés à Colbert confirment ceux accordés antérieurement, le 14 février 1653 : "Son Emminence recognoist estre entièrement satisfait de tous les services que le sieur Colbert luy a rendu et lui rend tous les jours et des advantages qu'elle en reçoit en l'ordre et pour le bien de ses affaires."

Le cardinal Mazarin abandonne donc la gestion de sa fortune personnelle – une des plus considérables de l'époque –, donnant à Jean-Baptiste Colbert "plain entier et absolu pouvoir de gouverner régir et administrer cour et chambre les biens tant meubles qu'immeubles a luy appartenant a present."

En 1654, le cardinal Mazarin était au faîte de son pouvoir, après avoir survécu aux troubles de la Fronde. Il entreprit donc de favoriser l'ascension du jeune Colbert qu'il avait appelé auprès de lui en 1648. Son intendant lui inspirait une confiance sans mélange depuis qu'il avait été chargé de la gestion périlleuse et compliquée de ses affaires lors de son exil durant la Fronde. Il le combla de faveurs en récompense de son zèle et de son efficacité.
Colbert devint par la suite l'un des principaux ministres du roi Louis XIV : Mazarin avait sauvé la monarchie sous la Régence, Colbert devait régir les finances du royaume sous le règne du Roi Soleil. Ce pouvoir accordé en mars 1654 signe ainsi le départ de la formidable carrière de Colbert ; il est une manière de passage de témoin au sommet de l'État entre deux de ses plus éminents serviteurs.

À sa mort, Mazarin confia au roi : "Sire, je vous dois tout, mais je m'acquitte envers Votre Majesté en lui donnant Colbert."

3 000 / 4 000 €

Un libertin érudit, adepte de Machiavel

252

252
NAUDÉ (Gabriel). **Considérations politiques sur les coups d'Estat.** *Sur la copie à Rome,* [Elzevier, à la sphère], *1667.*
In-12 de (2) ff., 243 pp. : maroquin noir, dos à nerfs orné, triple filet encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*

Deuxième édition, la première elzévirienne.
L'édition originale, tirée à une centaine d'exemplaires, avait paru en 1639.

"Dans ses *Considérations sur les coups d'État,* sans illusion sur les sources du pouvoir, qui, à ses yeux, est toujours fondé sur la force, il prône la séparation de la politique d'avec la morale et la religion, et le pouvoir sans partage du monarque. (…) Son attitude est exemplaire des options des libertins : méfiants à l'égard du peuple, qu'ils jugent superstitieux et ignorant, ils voient dans l'absolutisme une nécessité historique" (A. Viala).
Ainsi débarrassé de considérations d'ordre moral, il va jusqu'à faire l'apologie de la Saint-Barthélemy, une apologie, dit Nodier, "d'une candeur de férocité qui étonne et qui révolte".

Exemplaire réglé, en maroquin noir décoré de l'époque.

Petite mouillure angulaire en tête. Le haut du titre a été coupé, sans atteinte au texte, sans doute afin d'effacer une signature manuscrite. La dorure du dos est en partie effacée.
Ex-libris "On abuse du vrai" d'*Antoine Mouradian.*

800 / 1 200 €

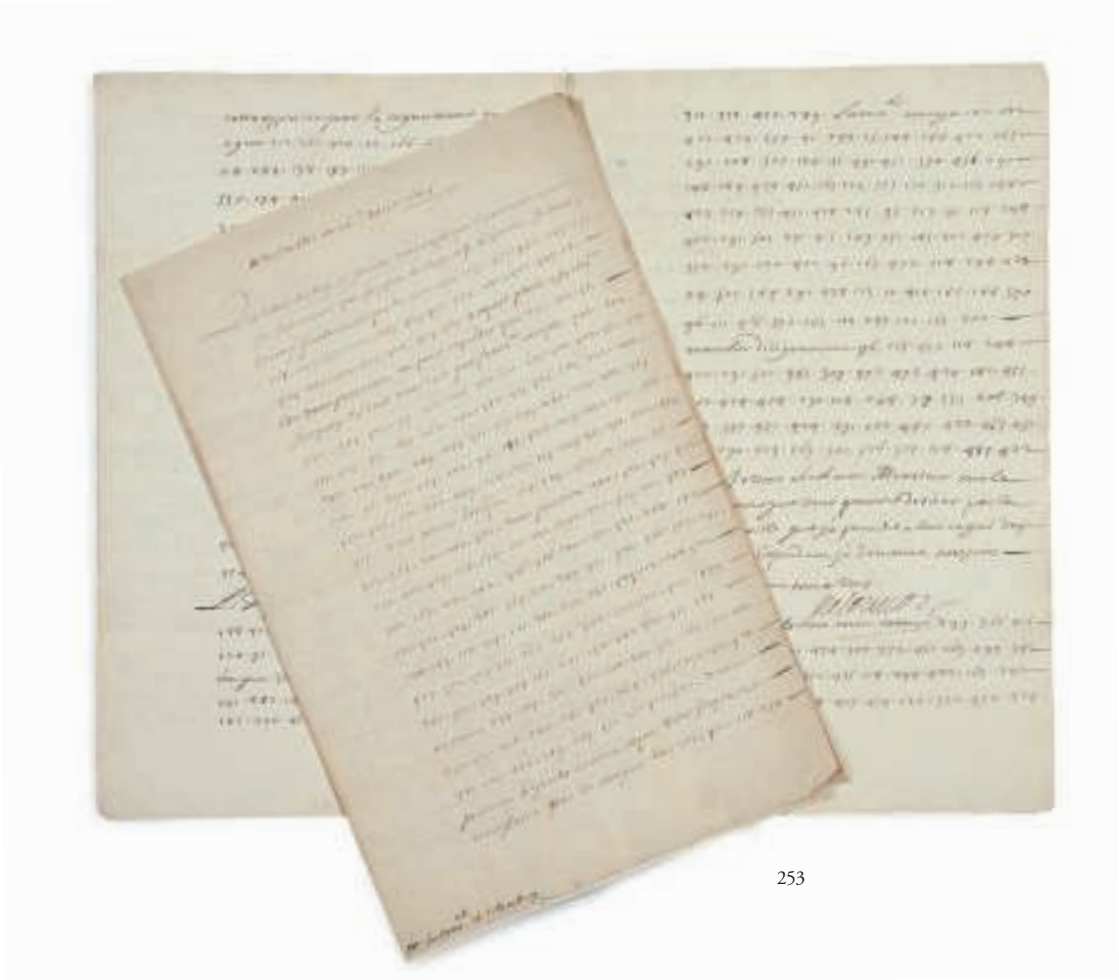
L'art de la guerre

253
LOUVOIS (Michel Le Tellier, marquis de). **Lettre au maréchal de Schomberg.**
Versailles, 16 août 1676.
Lettre signée *M Louvois :* 8 pp. in-folio.

Importante lettre codée relative à la guerre de Hollande et au siège de Maastricht.

Secrétaire d'État à la Guerre du roi Louis XIV, Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-1691), fut le réorganisateur de l'armée française. Sa lettre au maréchal Schomberg est écrite au cœur des événements de la guerre de Hollande (1672-1678), pendant le siège de Maastricht.
Chargé du commandement de l'armée de Flandres sous Monsieur, le maréchal duc de Schomberg (1615-1690) prit Condé et Bouchain. Le 27 août, il forçait le prince d'Orange à lever le siège de Maastricht. "On le considérait comme le premier capitaine de son siècle, après le prince de Condé et le maréchal de Turenne" (Rapin de Thoiras).

Le grand intérêt de la lettre réside dans son système de codage : elle utilise un langage chiffré qui doit permettre la préservation des informations stratégiques en cas de saisine du courrier par l'ennemi.



253

La lettre donne des détails sur la logistique, notamment en ce qui concerne les rations de vivres à délivrer à l'infanterie, à la cavalerie et aux dragons. Le marquis de Louvois donne ensuite quelques indications tactiques pour la protection des fours et des boulangeries.

Puis il évoque les forces ennemies qui assiègent Maastricht, considérant peu probable une attaque du prince d'Orange et du duc de Villahermosa contre Schomberg, car ils affaibliraient leur camp et M. de Calvo (commandant de Maastricht) s'empresserait de faire raser leurs travaux. C'est pourquoi :

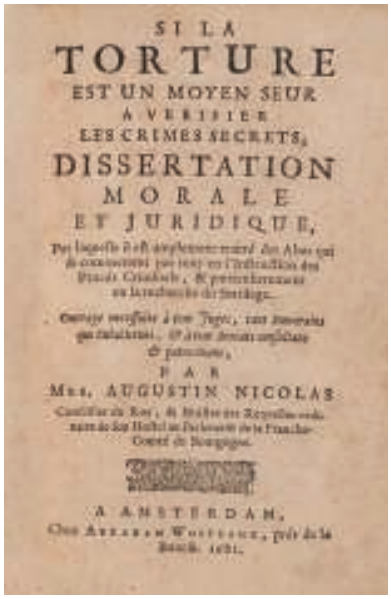
> *Vous ne debriez pas laisser eschapper l'occasion de donner bataille aux ennemis s'ils la veullent accepter dans un endroit où ils nayent pas de avantage considerable.*

Après une estimation de l'infanterie ennemie, jugée moins forte qu'au commencement des hostilités, suivent d'autres instructions relatives à l'envoi de régiments à Charleville pour mettre la Champagne en sécurité.
Dans un post-scriptum, Louvois précise que Schomberg doit tenir sa position à La Chaussée, afin de pouvoir tirer ses vivres de Charleroi, observer les mouvements de l'ennemi après le siège et s'opposer à tout ce qu'ils pourraient vouloir entreprendre en Hollande. Il doit communiquer au maréchal d'Humières "toutes les nouvelles que vous aurez des Ennemis (…) afin qu'il soit en estat de jetter du monde a propos dans les places qui en auront besoing".

Le siège de Maastricht fut finalement levé le 27 août 1676, quelques jours seulement après la rédaction de cette lettre.

2 000 / 3 000 €

Premier manifeste pour l'abolition de la torture en France


SI LA
TORTURE
EST UN MOYEN SEUR
A VERIFIER
LES CRIMES SECRETS,
DISSERTATION
MORALE
ET JURIDIQUE,
PAR
Mre. AUGUSTIN NICOLAS
A AMSTERDAM,

254

254
NICOLAS (Augustin). **Si la torture est un moyen seur a verifier les crimes secrets ;** dissertation morale et juridique, par laquelle il est amplement traitté des abus qui se commettent par tout en l'instruction des procés criminels, & particulierement en la recherche du Sortilege. Ouvrage necessaire à tous Juges, tant Souverains que Subalternes, & à tous Avocats consultans & patrocinans. *Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1681.*
Petit in-8 : maroquin rouge, dos à quatre nerfs orné, double encadrement de filets dorés sur les plats avec fleurons dans les angles, coupes filetées or, roulette dorée en encadrement intérieur, doublures et gardes de soie rouge, tranches dorées *(Abich).*

Édition originale : elle est rare.

Un manifeste pour l'abolition de la torture, un siècle avant Beccaria.

Au terme d'une longue démonstration, à la fois morale et juridique, Augustin Nicolas, conseiller du roi et maître des requêtes au parlement de Dijon, prenait nettement position :

> *Nous pouvons conclure avec évidence que la torture est une voye de mensonge, d'erreur, & de témérité évidente, que Dieu nous a commandé exclusivement d'éviter en tous nos jugements, tant dans le vieux que dans le nouveau Testament, qu'elle produit tous les jours des excès de cruautez indignes de nostre humanité, & du nom Chrestien : qu'on n'y peut prescrire tant de modération, qu'elle ne réussisse d'autant plus trompeuse à l'égard des fourbes & des sorciers, & que l'ignorance, la malice, le zèle indiscret, ou l'engagement des Juges n'y puissent introduire mille abus & mille excès, qui ne peuvent moralement estre évitez que par une entière abolition d'un moyen d'erreur, d'injustice, & d'iniquité si reconnu.*

L'ouvrage, qui annonçait le réformisme des Lumières et parut un siècle avant le maître livre de Beccaria (cf. nº 271), est dédié au roi Louis XIV ; Augustin Nicolas n'obtint cependant pas le droit de le publier en France et fut obligé de recourir aux presses d'Amsterdam.
Maître des requêtes au parlement de Dijon, l'auteur écrivait en homme d'expérience, confronté en tant que magistrat à l'usage de la torture. Il s'inscrivait également au terme d'un siècle de répressions brutales contre la sorcellerie dans l'ensemble de l'Europe occidentale, multipliant les recours à la question ordinaire et extraordinaire. Les doutes croissants sur la réalité de la sorcellerie après 1650, dans une société en cours de sécularisation, chez les philosophes comme dans l'appareil d'État, conduisirent à supprimer le crime de sorcellerie du Code criminel par l'édit de 1682.

Quelques années plus tard, La Bruyère résumait la problématique par une formule ironique qui devait être reprise par Voltaire : "La Question est une invention merveilleuse et tout à fait sûre pour perdre un innocent qui a la complexion faible, et sauver un coupable qui est né robuste."

Très bel exemplaire.
Plusieurs corrections manuscrites de l'époque à l'encre dans le texte.

1 000 / 2 000 €

"Le bréviaire de l'homme d'État" (Sainte-Beuve)

255
RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis, cardinal duc de). **Testament politique.** *Amsterdam, Henry Desbordes, 1688.*
2 parties reliées en un petit volume in-12 de I. (12) ff., le premier bl., 282-(4 bl.) pp. – II. 192 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet encadrent les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

TESTAMENT
POLITIQUE
D'ARMAND DU PLESSIS,
CARDINAL DUC
DE
RICHELIEU.
PAIR ET GRAND AMIRAL DE FRANCE,
Premier Ministre du Conseil d'Etat
sous le Régne de LOUIS XIII. Roi
de France & de Navarre, Comman-
deur des Ordres de Sa Majesté, Evê-
que de Luçon, Co-fondateur &
Bien-faiteur de la Maison & Société
de Sorbonne.
PREMIERE PARTIE.
A AMSTERDAM,
Chez HENRY DESBORDES, dans
le Kalver Straat, près le Dam.
M. DC. LXXXVIII.

255

Édition originale.
Elle a été donnée à Amsterdam par le protestant français Henry Desbordes, d'après une copie remise par le réformé Viguier, gardien du château de Richelieu. Desbordes se proposait de combattre l'intolérance religieuse de Louis XIV en montrant combien le monarque s'était écarté de la pensée du cardinal.

Texte fondateur.
Précédé d'une épître dédicatoire au roi Louis XIII, il conjugue défense de l'action de Richelieu et maximes politiques intemporelles : "Le bréviaire de l'homme d'État", selon le mot de Sainte-Beuve. Il a été publié l'année de la "glorieuse révolution" anglaise qui devait offrir un contre-modèle à l'absolutisme incarné par le cardinal.

> *Un architecte qui, par l'excellence de son art, corrige les défauts d'un ancien bâtiment et qui, sans l'abattre, le réduit à quelque symétrie supportable, mérite bien plus de louange que celui qui le ruine tout à fait pour refaire un nouvel édifice parfait et accompli.*

Si Voltaire exprima des doutes quant à l'authenticité du texte, "il n'est pas douteux que le travail des secrétaires a été dirigé par Richelieu, et que le *Testament politique* constitue l'expression fidèle de sa pensée" (Chatelet & Duhamel, *Dictionnaire des œuvres politiques,* 1995, p. 1011).

Rare exemplaire en maroquin de l'époque.

De la bibliothèque *Lesourd de La Perrière* avec ex-libris manuscrit sur le titre et *Eusèbe du Portail,* avec cachet sur le titre.

1 500 / 2 500 €

256

Le brûlot huguenot légitimant l'insurrection

256
Les Soupirs de la France esclave, qui aspire après la liberté. *Amsterdam*, *1690.*
15 pièces réunies dans un volume in-4 de 40 pp., pp. 49-238, sans manque : maroquin rouge, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin bleu, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure du XVIIIe siècle).*

Célèbre recueil périodique composé de 15 pamphlets, à l'origine publiés séparément.

À l'instar du recueil des *Provinciales*, ces quinze pièces furent réunies sous une même page de titre, peu après leur publication. Les trois premières ainsi que la page de titre sont ici en second tirage.

Véhément réquisitoire dressé contre l'absolutisme : on y proclame le principe de la souveraineté du peuple.

L'auteur supposé en est Pierre Jurieu (1637-1713), pasteur calviniste français, mais l'ouvrage fut aussi attribué à Michel Levassor.
"Jurieu délia les huguenots français du devoir d'obéissance au souverain, il légitima ainsi l'insurrection et fut l'un des pères de la démocratie" (Niderst).

Peu nombreux sont les ouvrages de polémique qui ont survécu aux circonstances qui les ont suscitées : ce brûlot huguenot contre le "despotisme" que représentait à ses yeux l'absolutisme de Louis XIV en fait un précurseur essentiel de la Révolution française. "C'est dans *Les Soupirs de la France esclave* qu'un pas décisif fut franchi. Utilisant avec insistance l'adjectif « despotique », l'auteur lia fortement ce qui avait été, selon lui, l'altération de la constitution coutumière, la confusion entre monarchie absolue et « empire despotique » à la notion de nivellement social" (Denis Richet, *Autour des origines lointaines de la Révolution française,* Annales 1969).

"C'est en 1689 que parut cet ouvrage où reposait le germe d'une révolution qui devait éclore un siècle après et le premier des quinze mémoires est daté du 10 août… (…) Je doute qu'il existe un livre qui contienne plus de matériaux importants pour les discussions parlementaires d'un état constitutionnel" (Charles Nodier, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*).

Un recueil interdit.

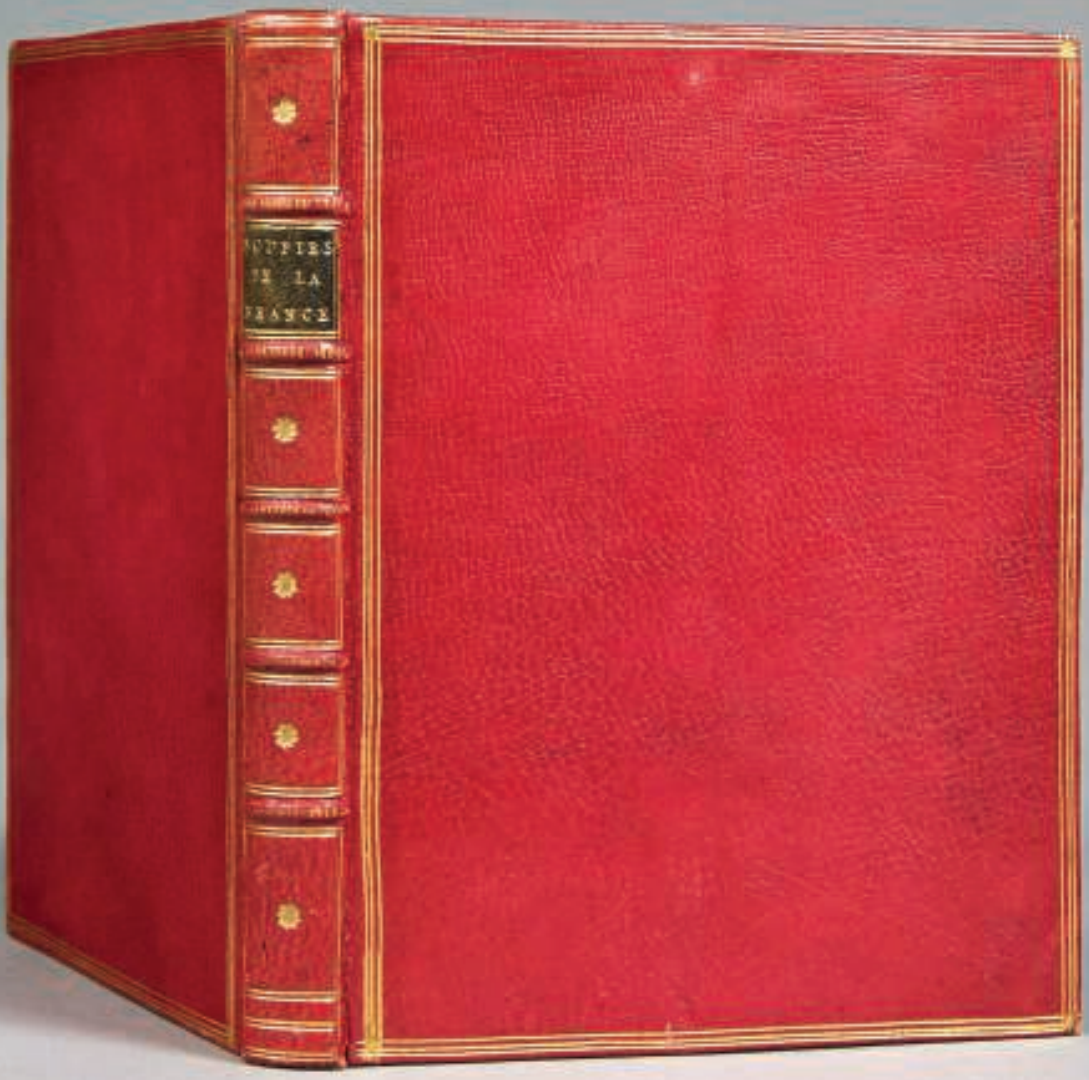
"On détruisit avec le plus grand soin tous les exemplaires sur lesquels on put mettre la main" (Du Roure). On cite l'enchère considérable de 500 livres payée par le chancelier Maupeou lors d'une vente publique en 1772 pour emporter l'ouvrage contre le duc d'Orléans.
La réimpression donnée en 1788 sous le titre de *Vœux d'un patriote* est non seulement fautive mais incomplète.

Superbe exemplaire en maroquin du XVIIIe siècle.

Des bibliothèques du prince *Sigismond Radziwill* (cat. 1865, n° 1469 : reliure attribuée à Derome) et *Ernest Stroehlin,* avec ex-libris portant la devise *Mente libera* (cat. II, 1912, n° 1201).

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* 476.- Haag, *La France protestante* VI, 112 : "La police française mit tant de soins à supprimer ce livre qu'il est aujourd'hui extrêmement rare."- Du Roure, *Analecta Biblion* II, pp. 355-378.)

4 000 / 6 000 €



257

"Il est clair que si ce ministre avait fait un pareil testament, il eût fallu l'interdire" (Voltaire)

257
[COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de)]. **Testament politique de messire Jean-Baptiste Colbert**, ministre & secrétaire d'Estat. Où l'on voit tout ce qui s'est passé sous le règne de Louis le Grand, jusqu'en l'année 1684. Avec des remarques sur le gouvernement du royaume. *La Haye, Henry van Bulderan, 1694.*
In-12 de (14) ff., 501 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons dorés dans les angles, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *reliure de l'époque).*

Édition originale : exemplaire de seconde émission avec titre renouvelé à la date de 1694.

La vogue des testaments politiques à la fin du XVIIe siècle, notamment celui de Richelieu dans les pas duquel celui-ci s'inscrit, devait inciter les mercenaires des Lettres à rédiger ceux des hommes d'État récemment décédés. Gatien de Courtilz de Sandras était du nombre des "teinturiers" travaillant pour le compte des éditeurs ; c'est à lui que l'on doit le *Testament de messire Jean-Baptiste Colbert.* Le principal ministre du Roi Soleil était décédé dix ans plus tôt, en 1683, à l'âge de 64 ans.
La supercherie fut rapidement découverte et Voltaire, biographe du siècle de Louis XIV, fit mine plus tard de s'en offusquer : "Il était bien honteux qu'un capitaine de régiment en Champagne allât en Hollande vendre des mensonges aux libraires." Il ajouta ailleurs : "Il est clair que si ce ministre [Colbert] avait fait un pareil testament, il eût fallu l'interdire" – raison supplémentaire pour le lire…
"Dans les six premiers chapitres, le polémiste résume l'histoire du règne de Louis XIV de 1643 à 1684 : dans les suivants, il examine les devoirs d'un roi et passe en revue les diverses classes de la nation – clergé, noblesse, gens de justice, gens d'affaires, marchands, laboureurs et agriculteurs. On peut y trouver quelquefois des indications intéressantes" (Bourgeois et André, *les Sources de l'histoire de France,* n° 3089).

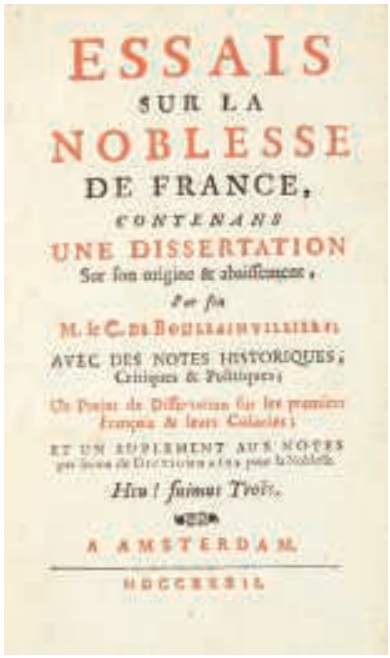
Capitaine au régiment de Beauprès-Choiseul, Courtilz de Sandras (1644-1712) quitta l'armée en 1679, après la paix de Nimègue, pour vivre de sa plume. Installé en Hollande, où il épousa la fille d'un libraire, il composa de nombreux ouvrages, mémoires supposés, pamphlets, biographies, etc. "Auteur prolixe d'une œuvre énorme (…) difficile à cerner car publiée anonymement, en raison de son contenu scandaleux, à Amsterdam et à Cologne, répandue clandestinement en France, avec un immense succès, par un réseau de colporteurs, il fut poursuivi par le pouvoir, qui l'embastilla deux fois (…). Voué à la célébrité dans l'anonymat, Courtilz est également le héros de « la plus célèbre histoire de nègre de notre littérature » (R. Dumay). Dumas lui doit sa célébrité : il a en effet « emprunté », intégralement sinon littéralement, *les Trois Mousquetaires* aux *Mémoires* que Courtilz avait prêtés à un certain M. d'Artagnan" (*Dictionnaire des littératures de langue française,* I, p. 599).

Ravissant exemplaire en maroquin décoré de l'époque.

1 000 / 2 000 €

L'invention du "libéralisme aristocratique"

258
BOULAINVILLIERS (Henri, comte de). **Essais sur la noblesse de France,** contenans une dissertation sur son origine & abaissement ; avec des notes historiques, critiques & politiques ; un projet de dissertation sur les premiers François & leurs colonies ; et un suplement [sic] aux notes par forme de dictionnaire pour la noblesse. *Amsterdam* [Rouen], *1732.*
In-8 de (2) ff., XVI pp., (4) ff. de table, 340 pp., (2) ff., 120 pp., (1) f. d'errata : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*


ESSAIS
SUR LA
NOBLESSE
DE FRANCE,
CONTENANS
UNE DISSERTATION
Sur son origine & abaissement ;
Par feu
M. le C. DE BOULAINVILLIERS.
AVEC DES NOTES HISTORIQUES,
Critiques & Politiques ;
Un Projet de Dissertation sur les premiers
François & leurs Colonies ;
ET UN SUPPLEMENT AUX NOTES
par forme de Dictionnaire pour la Noblesse.
Heu ! fuimus Troës.
A AMSTERDAM,
M. DCC. XXXIII.

258

Édition originale, publiée et annotée par J.F. de Tabary.
Les ouvrages du comte de Boulainvilliers (1658-1722) sont tous posthumes. De l'historien, Voltaire dit qu'il fut le plus savant gentilhomme du royaume dans l'histoire et le plus capable d'écrire celle de la France.

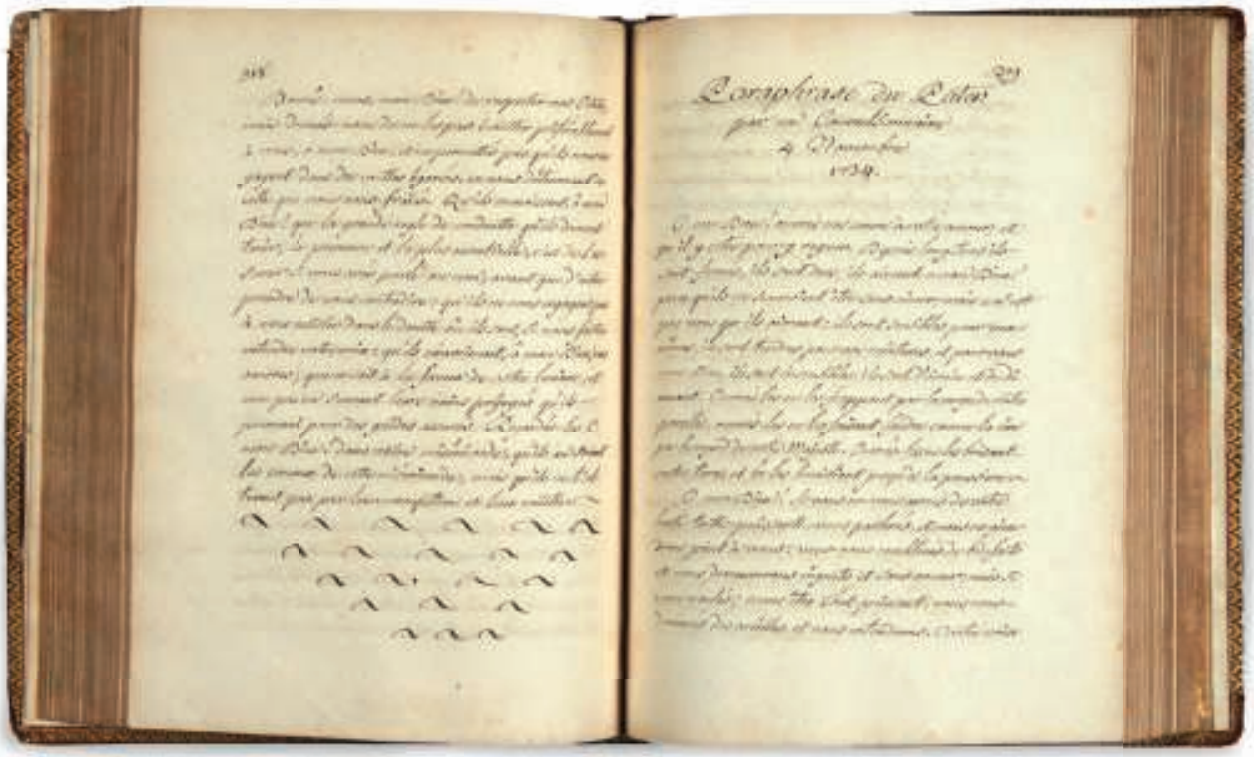
Critique du destin absolutiste de la monarchie.

Défenseur du régime féodal, Boulainvilliers soutient la théorie de la descendance franque de la noblesse, selon laquelle il y eut deux races en France : celle des conquérants, les nobles, et celle des vaincus, les Gallo-Romains, représentés par le tiers état. Les usurpateurs, ce sont les Capétiens qui ont dépouillé la noblesse de ses droits. Les idées de l'apôtre d'une noblesse antimonarchique, républicaine par patriotisme, firent leur chemin dans les milieux nobiliaires.
"Boulainvilliers a servi d'inspirateur à Montesquieu et ses thèses sont pour une bonne partie reproduites dans la dernière partie de *l'Esprit des lois :* cela est fort important quand on veut connaître la réaction aristocratique au XVIIIe siècle, laquelle aboutit à la Révolution. Car n'oublions pas que ce sont les nobles qui ont imposé à Louis XVI la réunion des états généraux" (Lefebvre, *La Naissance de l'historiographie moderne* 1971, p. 100).

Exemplaire remarquable, en maroquin décoré du temps, aux armes du cardinal de Rohan (1674-1749).

Armand Gaston de Rohan, prince-évêque de Strasbourg et grand aumônier de France, fut membre de l'Académie française (1704). Bibliophile passionné mais attentif aux dépenses inutiles, il ne faisait relier à ses armes que les livres neufs, conservant la reliure originelle des livres achetés de seconde main. Sa bibliothèque fut dispersée au printemps 1789 avec celle de son neveu, le prince de Soubise (*Cat. de la bibliothèque du prince de Soubise,* 1788, n° 7356).

3 000 / 5 000 €



259

Les convulsionnaires de Saint-Médard

259
[CONVULSIONNAIRES]. **Recueil de discours de différents convulsionaires** [sic].
1733-1747.
Manuscrits de l'époque, 2 volumes in-4 : veau marbré, dos à nerfs ornés, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

La fracture janséniste au siècle des Lumières.
La querelle autour du jansénisme ne s'éteint pas avec la destruction de Port-Royal. Elle rebondit même au XVIIIe siècle en prenant une coloration politique, occupant une place majeure dans la vie religieuse et publique.
Le nom de convulsionnaire a été donné à des jansénistes illuminés qui se livraient à des manifestations d'hystérie collective. Le diacre François de Pâris, janséniste d'une foi ardente, en fut la cause bien malgré lui. Il meurt en 1727, en léguant tous ses biens aux pauvres. Enterré au cimetière Saint-Médard à Paris, les miracles et actes de dévotion vont se multiplier sur sa tombe - jusqu'à la fermeture du cimetière en 1732 pour cause de scandale public, contraignant les convulsionnaires à la clandestinité. Parmi eux, de nombreux religieux furent enfermés à Vincennes et à Bicêtre. Le mouvement refluera dans la seconde moitié du siècle, suscitant l'inquiétude et l'ironie des Encyclopédistes. Les jansénistes eux-mêmes avaient renoncé à soutenir ces excès mais l'aventure avait ému Paris, et même la province où la contagion s'était répandue.

260

Beau et précieux manuscrit, orné d'un encadrement et de cartouches dessinés à la plume sur les deux titres.
Il offre la transcription, jour par jour et heure par heure, des discours tenus par des convulsionnaires pendant leur extase.

Cris et chuchotements : la circulation manuscrite et clandestine des discours.

Les convulsionnaires incarnent la subversion dans la mesure où ils s'opposent à la rationalité et au pouvoir. Lorsque le conseiller au Parlement Carré de Montgeron se risqua à publier *la Vérité des miracles du diacre Pâris* (1737), il fut embastillé puis exilé jusqu'à la fin de ses jours. Dissidents religieux, imposteurs ou malades mentaux, ils sont les mal-aimés de l'historiographie janséniste. Le mouvement a intéressé les médecins dès le XVIIIe siècle. Leurs discours apparemment incohérents, quand ils ne relèvent pas de la glossolalie, furent pris en note par des assistants qui ont consigné les visions, prophéties et "voyages".

De la bibliothèque *Félix Rolland* avec ex-libris.

2 000 / 3 000 €

260
[CONVULSIONNAIRES]. **Recueil de discours d'une Convulsionnaire**. *1737-1747.*
Manuscrit de l'époque.
2 volumes in-8 : veau brun, dos à nerfs ornés, pièces de titre de maroquin *(reliure de l'époque)*.

Curieux manuscrit restituant, sous forme de journal, les discours d'une femme convulsionnaire.

Le second volume est illustré d'une planche à double page montée sur onglet : *Différentes agitations des convulsionnaires.*

1 000 / 2 000 €

DISSERTATION
SUR
LES MIRACLES
M. DCC. XXXI.

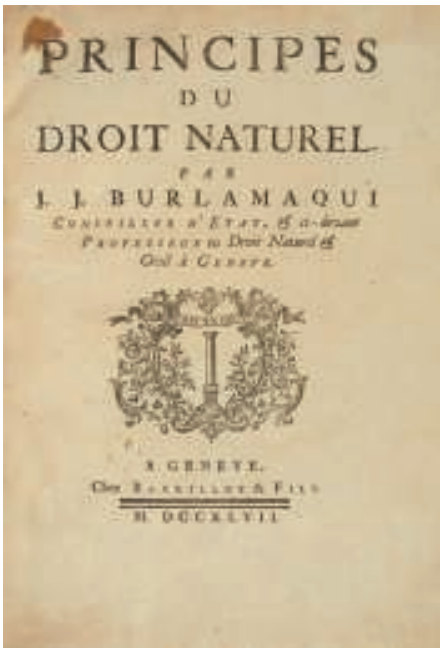
261

261
[CONVULSIONNAIRES]. **Recueil de pièces, du début des années 1730,** relatives aux convulsionnaires.
24 publications reliées en un volume in-4 : veau jaspé, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

Remarquable réunion de pièces à propos des convulsionnaires et des miracles opérés à Saint-Médard ou par l'intercession du diacre Pâris.
Le recueil offre également des lettres au sujet du nouveau catéchisme de l'archevêque de Sens.

- Examen de la troisième lettre contre les convulsions et de la théologie de son auteur sur les guérisons miraculeuses. 28 pp.
- Actes et protestations signifiées aux religieux qui prétendent composer le chapitre général de la congrégation de S. Maur, par plusieurs députés dudit chapitre. 4 pp.
- Dissertations sur les miracles et en particulier sur ceux qui ont été opérés au tombeau de Mr Pâris, en l'église de S. Médard de Paris, avec la relation & les preuves de celui qui s'est fait le 3e novembre 1730 en la personne d'Anne le Franc de la paroisse de S. Barthélemy. 1731. 48 pp.
- Lettres au sujet du miracle opéré en faveur d'une religieuse bénédictine de la ville de Troyes, par l'intercession du B. H. François de Paris. Troyes le 2 avril 1732. 4 pp.
- Extrait d'une lettre d'un chartreux de Hollande, à un de ses plus proches parens, au sujet des miracles qui s'opèrent journellement au tombeau de M. de Paris. Du 3 septembre 1732. 4 pp.
- Lettre de M. l'abbé de Bescherand à M. l'abbé d'Asfeld [et réponse]. Février 1733. 6 pp.
- Troisième lettre de M. l'abbé de l'Isle sur les miracles de M. de Pâris, pour servir de réponse à l'écrit qui a pour titre, Discours sur les miracles par un théologien. Le 18 janvier 1732. 23 pp.
- CHAULIN. Relation de la manière dont Gabrielle Gantier, veuve Delorme a été frapée [sic] d'une paralysie subite au tombeau de M. de Pâris le quatre d'aoust 1731. 1732. 33 pp.
- Troisième [quatrième et sixième] recueil des miracles opérés sur le tombeau et par l'intercession de M. l'abbé de Pâris. 59-28-28 pp.
- Première [seconde] lettre de M. A. docteur en théologie à un curé de ses amis, pour servir de réponse à la seconde lettre d'un anonime [sic] défenseur du livre de M. de Montgeron sur les secours meurtriers. 12-16 pp.
- Lettres d'un très grand nombre de curés, chanoines, & autres ecclésiastiques à monseigneur l'évêque d'Auxerre. 4 pp.
- Lettre de messieurs les juges de Bayeux à M. le chancellier [sic]. 1733. 4 pp.
- Remontrances du parlement de Paris au roy au sujet de l'arrêt du Conseil d'État du 30 juillet 1731. 1731. (1) f., 6 pp.
- Troisième lettre à monseigneur l'évêque de Soissons sur les promesses faites à l'Église, où on explique comment l'église parle pour la vérité, & réclame contre les erreurs. 60 pp.
- Quatrième lettre à monseigneur l'évêque de Soissons sur les promesses faites à l'Église où l'on examine, si les promesses faites à l'Église doivent toutes s'accomplir de manière, que les avantages promis se trouvent tous nécessairement & en tout tems dans le grand nombre, & même dans la totalité morale de ceux qui composent le corps de l'Église. 41-(2) pp.
- Dénonciation faite par MM. les curez de la ville de Sens à M. l'archevêque d'une thèse dédiée à ce prélat, soutenue au collège des Jésuites par le père Busserot, le 18 de juillet 1732. 1733. (1) f., XVIIJ-18 pp.
- Remontrances respectueuses des curés chanoines et autres ecclésiastiques de la ville et du diocèze [sic] de Sens à monseigneur leur archevêque au sujet de son nouveau catéchisme. 1733. 36-20-15 pp.
- Seconde lettre des curez chanoines et autres ecclésiastiques du diocèze [sic] de Sens à monseigneur l'archevêque avec un mémoire qu'ils lui ont présenté… 1732. VIJ-(1 bl.)-50 pp.
- Lettre de plusieurs curés du diocèse de Nevers à Mgr leur evêque à l'occasion de la lettre des curés du diocèse de Sens. 4 pp.
- Lettre des curés de la ville de Troyes à M. leur evesque, au sujet de la lettre pastorale de M. l'archevêque de Sens touchant la charité. 4 pp.
- Seconde lettre d'un ami à un curé du dioceze de Sens. 1732. 8 pp.
- Avis aux personnes chargées de l'instruction de la jeunesse dans le diocèse de Sens, touchant l'usage du nouveau catéchisme. 20 pp.
- Seconde requeste présentée à monseigneur l'archevêque par les curés de Paris. 1731. (1) f., 5 pp.
- Avis aux fidèles de l'église de Paris sur ce qu'ils ont à craindre de la pars des confesseurs qui acceptent la constitution Unigenitus. 32 pp.

1 500 / 2 500 €


PRINCIPES
DU
DROIT NATUREL
PAR
J. J. BURLAMAQUI
A GENEVE.
M. DCCXLVII

262

L'homme est un ami pour l'homme : aux sources du contrat social

262
BURLAMAQUI (Jean-Jacques). **Principes du droit naturel.** *Genève, Barrillot & fils, 1747.*
In-4 de XXIV, 352 pp. : veau porphyre, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Elle parut un an avant *De l'esprit des lois*, chez le même éditeur genevois, Barrillot.

Un des ouvrages fondateurs de la philosophie des Lumières.

> *La société humaine ne pouvant ni subsister, ni produire les heureux effets pour lesquels Dieu l'a établie, à moins que les hommes n'ayant les uns pour les autres des sentiments d'affection et de bienveillance, il s'ensuit que Dieu notre créateur et notre Père commun, veut que chacun soit animé de ces sentiments, et fasse tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir cette société dans un état avantageux et agréable, et pour en resserrer de plus en plus les nœuds par des services et des bienfaits réciproques.*

Professeur de droit à la faculté de Genève, Jean-Jacques Burlamaqui (1694-1748) expose en un système ordonné les doctrines du droit naturel.
"Burlamaqui sut exprimer dans la langue de son temps, en un français clair et pur, ce qu'un Grotius ou un Puffendorf n'avaient pu expliquer que dans d'énormes ouvrages, bourrés d'exemples et de citations puisés dans l'Antiquité et les Saintes Écritures" (Gagnebin, *Burlamaqui et le Droit naturel,* 1944, p. 300).

Les thèses de l'autre Jean-Jacques genevois ont exercé une influence notable, attestée par une soixantaine d'éditions et leur traduction en sept langues.
"Jean-Jacques Rousseau comme les Pères de la jeune république américaine ont lu avec profit ce « manuel » représentatif de l'école protestante du Droit Naturel" (*En français dans le texte,* 1990, n° 150.)

Bel exemplaire de l'édition au format in-quarto, en reliure du temps.

1 000 / 2 000 €

263

263

[MONTESQUIEU (Charles Louis de Secondat, baron de la Brède et de)]. **De l'esprit des loix** ou Du rapport que les loix doivent avoir avec la Constitution de chaque gouvernement, les mœurs, le climat, la religion, le commerce, &c. À quoi l'auteur a ajouté des recherches nouvelles sur les loix romaines touchant les successions, sur les loix françoises, & sur les loix féodales. *Genève, Barrillot & fils, sans date* [1748].
2 volumes in-4 de (4) ff., XXIV pp., 522 pp. ; (2) ff., XVI pp., 564 pp. : veau fauve moucheté, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et noir, coupes décorées, tranches rouges *(reliure anglaise de l'époque).*

Précieuse édition originale.
Deux volumes au format in-quarto, imprimés à Genève avec élégance.
Publié anonymement, l'ouvrage connut un succès inouï en dépit de sa condamnation par la Sorbonne et par Rome. On ne compte pas moins de vingt-deux éditions et contrefaçons publiées dans les deux années qui suivirent.

Le livre séminal de la science politique moderne.

La parution de cet ouvrage capital marqua une rupture dans l'histoire politique des Lumières : il offrait un contre-modèle, fondé sur l'équilibre des pouvoirs, à la monarchie absolue en vigueur, la minant de l'intérieur – avant que, quinze ans plus tard, Rousseau avec *le Contrat social* achève l'édifice en renversant la souveraineté.

"In many ways one of the most remarkable works of the eighteenth century. (…) The most distinctive aspect of this immense syllabus is its moderation : a quality not designed to achieve official approval in 1748. (…) The scheme that emerges of a liberal benevolent monarchy limited by safeguards on individual liberty was to prove immensely influential. (…) [Montesquieu's] theories underlay the thinking which led up to the Americans and French revolutions, and the United States Constitution in particular is a lasting tribute to the principles he advocated" (*Printing and the Mind of Man*).

Bel exemplaire, à grandes marges, en reliure anglaise de l'époque.

Ex-libris armorié gravé du comte *Fitzwilliam,* pour qui l'exemplaire fut sans doute relié. Ex-libris typographique *Milton, Peterborough.* Milton était la propriété des Fitzwilliam à Peterborough, dans le Cambridgeshire, à une centaine de kilomètres au nord de Londres. Provenance piquante pour cet ouvrage emblématique du modèle anglais dans la France des Lumières. Mors fendillés.

(*Printing and the Mind of Man,* 196, n° 197.- *En français dans le texte,* 1990, n° 138. Le rédacteur de la notice fait état, par erreur, d'une carte dépliante au tome I, laquelle ne fut ajoutée qu'à la troisième édition in-quarto. Quant aux deux feuillets d'errata, ils ne relèvent pas de l'édition originale, ayant été imprimés à Paris.)

20 000 / 30 000 €

ESPRIT
DES
LOIX
TOM
ESPRIT
DES
LOIX
TOM

DEFENSE
DE
L'ESPRIT DES LOIX,
A GENEVE,
Chez BARRILLOT & FILS.
M. DCC. L.

OBSERVATIONS
SUR LE LIVRE
DE
L'ESPRIT DES LOIX,
Par M. CREVIER.
A PARIS,
M. DCC. LXIV.

264

"M. de Montesquieu, chargé par son adversaire d'imputations atroces, pouvait le rendre odieux sans peine ; il fit mieux, il le rendit ridicule" (d'Alembert)

264
[MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de la Brède et de)]. **Défense de l'esprit des loix,** à laquelle on a joint quelques éclaircissemens. *Genève, Barrillot & fils, 1750.*
In-12 de 207 pp. : basane marbrée, dos à nerfs orné, coupes ornées, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

La publication de *l'Esprit des lois* (1748, cf. nº 263 ci-dessus) souleva un concert de louanges mais aussi une campagne de critiques qui devait aboutir à sa mise à l'Index en 1751. Le philosophe préconisait avec insistance une franche séparation du politique et du religieux. Dans sa *Défense,* il rétorque que l'ouvrage est un livre de droit, non de théologie.
(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* p. 550.)

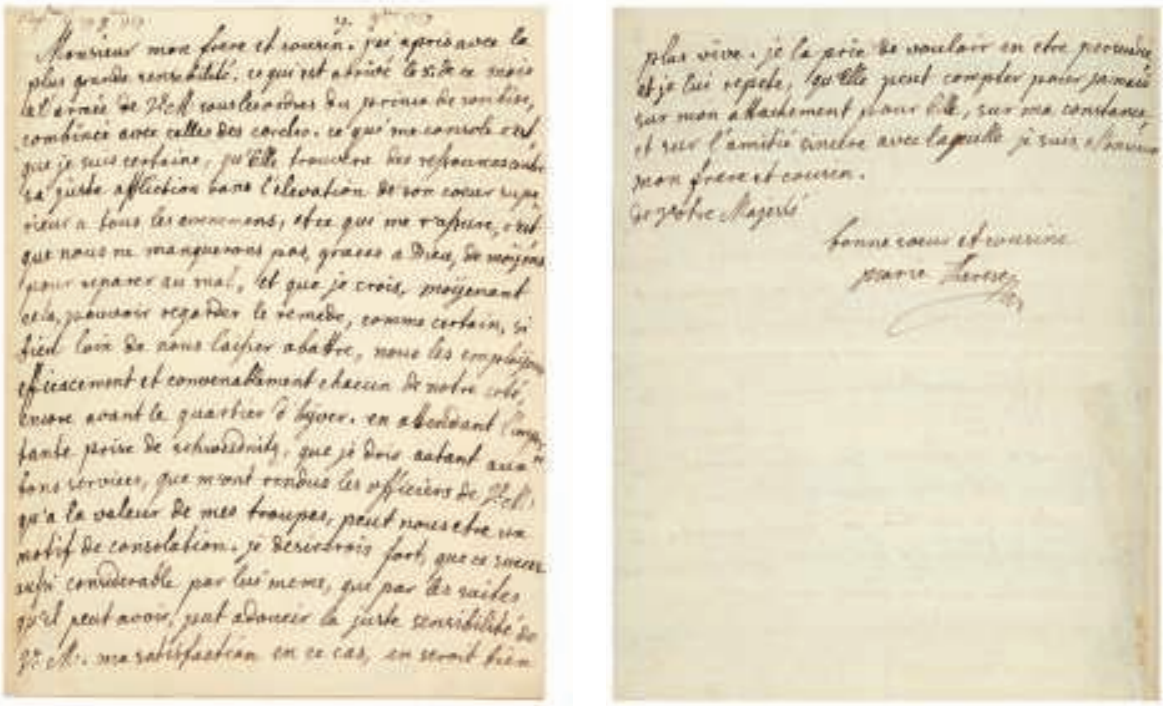
On trouve relié à la suite deux autres ouvrages sur le même sujet, en édition originale, témoignant de la controverse :
- *Observations sur l'esprit des loix, seconde partie* [par Joseph de La Porte] Amsterdam, Pierre Mortier, 1751. In-12 de (2) ff., xx pp., pp. 3 à 118. Le texte de Montesquieu est relié entre les pages 39 et 40 de cet ouvrage, or c'est à la page 40 que commence la *Réponse à la défense de l'Esprit des loix*.
- *Suite de la défense de l'esprit des loix, ou examen de la réplique du gazetier ecclésiastique, à la défense de l'esprit des loix* [par Laurent Angliviel de La Beaumelle]. Berlin, 1751. Petit in-8 de (1) f., 76 pp.

Bon exemplaire. Coins restaurés.

On joint :
CREVIER (Jean-Baptiste-Louis). *Observations sur le livre De l'esprit des loix.*
Paris, Desaint & Saillant, 1764.
In-12 de (4) ff., 304 pp. : veau marbré de l'époque, dos lisse orné, tranches marbrées.

Édition originale.
Bon exemplaire en reliure du temps. De la bibliothèque de *George Guestier* de Bordeaux, avec ex-libris armorié. Coiffe restaurée.

2 000 / 3 000 €



265

265
MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE. **Lettre à Louis XV.** *19 novembre 1757.*
Lettre autographe signée *Marie Therese,* 1 p. 1/3 in-4.

Précieuse lettre autographe de l'impératrice d'Autriche à son nouvel allié, le roi de France, à propos de la bataille de Rossbach.

Le traité d'alliance, signé en mai 1756 entre l'Autriche et la France, mit fin à des siècles d'hostilités entre les deux puissances. La Prusse s'étant rapprochée peu avant de l'empire britannique, les rapports de force s'en virent modifiés de fond en comble sur le continent européen.

Le 6 novembre 1757, l'armée française venait de subir, sous les ordres de Soubise, une défaite importante à Rossbach. Ses troupes ayant fait preuve de leur supériorité face aux Prussiens le 18 juin à Kolin, Marie-Thérèse se montre néanmoins optimiste :

> *Monsieur mon frère et cousin, j'ai apris avec la plus grande sensibilité, ce qui est arrivé le si*[x]*– de ce mois à l'armée de V. M. sous les ordres du prince de Soubise, combinée avec celles des cercles. Ce qui me console c'est, que je suis certaine, qu'elle trouvera des ressources contre sa juste affliction dans l'elevation de son cœur supérieur à tous les evenemens, et ce qui me rassure, c'est que nous ne manquerons pas, graces a Dieu, de moÿens pour reparer au mal, et que je crois, moÿenant cela, pouvoir regarder le remede, comme certain, si bien loin de nous laisser abattre, nous les emploÿons efficacement et convenablement chacun de notre coté, encore avant le quartier d'hÿver, en attendant l'importante prise de schweidnitz, que je dois autant aux bons services, que m'ont rendus les officiers de V. M. qu'à la valeur de mes troupes, peut nous etre un motif de consolation.* (...)

En dépit des espérances de l'impératrice Marie-Thérèse, les Prussiens sortiront largement vainqueurs de la bataille de Leuthen, le 5 décembre 1757.

Lettre restaurée dans la marge avec reprise d'une lettre.

1 000 / 2 000 €

266

Les deniers de l'infamie

266
[ESCLAVAGE]. **Facture de la vente d'une cargaison de onze barriques de sucre et de 243 esclaves.** *Cayenne, 12-14 janvier 1758.*
Pièce manuscrite : 3 pp. in-folio.

Facture de 243 esclaves vendus à Cayenne en 1758, dûment certifiée par le commissaire du roi de France.

Le brigantin *l'Hirondelle*, commandé par le capitaine Thomas, a cédé onze barriques de sucre au navire négrier *l'Industrie* de Nantes, pour la somme de 1 844,60 livres.
Cette somme, qui fait l'objet de la première facture, est réglée par une partie de la vente de "deux cent quarante trois noirs des deux sexes apportés par le navire *l'Industrie*, capitaine Duqué, arrivé à Cayenne le 6 may 1755". Ces derniers sont vendus pour la somme de 189 300 livres : ils font l'objet de la seconde facture, datée du 12 janvier 1758.

Ces deux mémoires ont été ratifiés le 14 janvier 1758 par Antoine Philippe Lemoyne, "conseiller du Roy en ses Conseils, commissaire de la Marine, ordonnateur en l'Isle et terre ferme de Cayenne province de Guyanne en Amérique et subdélégué à l'intendance des Isles du Vent audit pays". Le commissaire détaille le règlement des deux transactions.

Antoine Philippe Lemoyne fut commissaire ordonnateur du roi à Cayenne de 1747 à 1763. À la fin de son séjour, il disposait d'une maison de Cayenne, une briqueterie et 22 esclaves. Sa signature autographe au bas de la troisième page est accompagnée de son sceau armorié.

Émouvant document historique.

3 000 / 4 000 €

267

"Un furieux coup de massue porté sur les préjugés" (Diderot)

267
[HELVÉTIUS (Claude-Adrien)]. **De l'esprit.** *Paris, Durand, 1758.*
In-4 de (2) ff., XXII, 643 pp. : veau blond, dos à nerfs orné, pièce de titre de tomaison rouge, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

Deuxième édition originale.
Muni d'un privilège, *De l'esprit* vit le jour en juin 1758. Quelques exemplaires d'auteur furent distribués aux amis. À la suite du scandale, le directeur de la Librairie, Malesherbes, en vint à suspendre sans tarder la diffusion. En juillet, l'imprimeur Durand mit en route une nouvelle édition où le texte était corrigé conformément aux vœux des censeurs. Les remaniements furent jugés insuffisants. Dès lors, l'ouvrage était définitivement interdit après intervention de la famille royale et du Parlement. Néanmoins, 14 éditions clandestines parurent en France et en Hollande dans les mois qui suivirent.

Matérialiste, Claude-Adrien Helvétius (1715-1771) s'efforce d'élaborer une morale sans fondement religieux : les lois de Newton lui semblent suffisantes pour expliquer le monde. Sa critique violente du despotisme et du fanatisme sacerdotal menaçait par trop l'ordre social. Les pouvoirs décidèrent de frapper un grand coup, condamnant le livre au feu tout en arrêtant par la même occasion la publication de l'*Encyclopédie,* qui ne sera reprise qu'en 1765.

Bon exemplaire en reliure du temps.
De la bibliothèque *Edme Hermitte* avec ex-libris. Coiffes et coins un peu frottés.

(*Lumières !,* BnF, 2006 nº 44 : "Helvétius professe un matérialisme athée qui choque Rousseau, comme le montrent les notes marginales dans son exemplaire.")

600 / 800 €

268 263 262 272 267

Envahir ou négocier ? Le Droit contre la force

268
VATTEL (Emmerich de). **Le Droit des gens.** Ou principes de la loi naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des souverains. *Londres* [Neuchâtel, Droz]*, 1758.*
2 tomes en 1 volume in-4 : veau fauve marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
Deux beaux volumes imprimés au format in-quarto. Ils comptent parmi les chefs-d'œuvre de la typographie neuchâteloise (*Le Livre neuchâtelois, 1533-1983,* n° 29).

En se fondant sur les travaux de Grotius et de Pufendorf, Emmerich de Vattel (1714-1767) est parvenu à donner la première description claire et élégante de l'ordre juridique international. Ministre de l'Électeur de Saxe à Berne, Auguste III le rappela auprès de lui en 1758 avec le titre de conseiller privé.

Publié en pleine guerre de Sept Ans, son traité fit date dans l'histoire du droit international moderne et de la diplomatie.

Il en établit les fondements théoriques (respect des peuples, nécessaire concertation entre États), contre l'usage illégitime de la force. Il fut rapidement traduit dans toutes les langues d'Europe, exerçant son influence jusqu'en Amérique.
L'invasion de l'Irak en 2003, puis, plus récemment, la controverse internationale sur l'opportunité de "frappes punitives" en Syrie, donnent à cette défense du Droit contre la force une actualité brûlante.

Bel exemplaire en reliure du temps.
Coiffe supérieure habilement restaurée.

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* 667.- INED, n° 4391, pour une édition postérieure : "Paragraphes sur le commerce, la culture des terres, la monnaie, la population".- Pas aux catalogues de la Kress Library, Goldsmiths' Library ou Luigi Einaudi).

2 000 / 3 000 €

Une encyclopédie de la science politique et morale

269
RÉAL DE CURBAN (Gaspard de). **La Science du gouvernement**, ouvrage de morale, de droit, et de politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéissance ; où l'on réduit toutes les matières de gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties ; & où l'on explique les droits & les devoirs des souverains, ceux des sujets, ceux de tous les hommes, en quelque situation qu'ils se trouvent. *Aix-la-Chapelle,* puis *Paris,* puis *Amsterdam, 1761-1765.*
8 volumes in-4 : veau fauve marbré aux armes sur les plats des tomes 1, 2, 3 et 5, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, triple filet encadrant les plats, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliures de l'époque)*.

Édition en partie originale, ornée des portraits gravés de l'auteur et du roi de Pologne.
Les six derniers volumes, posthumes, ont été publiés par l'abbé de Burle, neveu de l'auteur.

"Remarquable ouvrage" (Pierre Larousse).

Traité monumental composé pendant plus de trente ans par Gaspard de Réal (1682-1752), juriste provençal et conseiller du roi. Il s'est efforcé de réconcilier la monarchie absolue, l'Église et la philosophie des Lumières en un ouvrage de "science politique", "la plus utile et la plus noble des sciences humaines".
L'ouvrage fourmille de réflexions originales. Il prédit la disparition de la Pologne, victime de la "Moscovie", et envisage l'unification de l'Italie. En matière pénale, il dégage les principes précurseurs consacrés par Beccaria et la Révolution française : abolition de la torture, proportionnalité des peines. Le tome 8 renferme une ample et précieuse bibliographie critique "des principaux ouvrages composés sur des matières de gouvernement".
(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur,* p.605.- *Dictionnaire historique des juristes français, XIIe-XXe siècle,* 2007, pp. 655-656.)

LA SCIENCE
DU
GOUVERNEMENT.
PREMIERE PARTIE,
CONTENANT L'INTRODUCTION.

269

Exemplaire aux armes du chancelier de Lamoignon sur les plats des tomes 1, 2, 3 et 5.

Intéressante provenance que celle de Guillaume de Lamoignon (1683-1772), chancelier de France, qui eut à mettre en pratique cette "science du gouvernement", résistant à la fronde parlementaire et finalement exilé dans son château de Malesherbes en 1763.
Ex-libris manuscrit *De Berlac-Perussis* sur tous les titres et note en tête du tome 7 : "Le présent exemplaire provient de la bibliothèque du chancelier Lamoignon, d'où il passa dans celle de M. d'Eymar-Montmetan, avocat-général au parlement de Provence, et notre cousin."
Il s'agit sans doute de Jean-François-Pascal d'Eymar de Montmeyan (1752-1824), avocat général au Parlement avant la Révolution. Restaurations aux coiffes et aux coins. La décoration des dos est très proche mais non uniforme.

1 500 / 2 500 €

Le marquis rouge

270
ARGENSON (René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'). **Considérations sur le gouvernement ancien et présent de la France.** *Amsterdam, Marc Michel Rey, 1764.*
In-8 de XVI, 328 pp. : basane marbrée, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

CONSIDÉRATIONS
SUR LE
GOUVERNEMENT
ANCIEN ET PRÉSENT
DE LA
FRANCE.
Par Mr. le Marquis d'ARGENSON.
A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
MDCCLXIV.

270

Édition originale de ce texte précurseur, cité avec éloge par Rousseau dans le Contrat social.

Bien que sévèrement proscrit en France, l'ouvrage a connu trois éditions en quelques mois.
Ministre des Affaires étrangères sous Louis XV, proche des philosophes et ami de Voltaire, le marquis d'Argenson (1694-1757) fut un pionnier de la physiocratie et prédit la Révolution avec un demi-siècle d'avance. Il prône le respect des droits de l'individu, la liberté économique, la tolérance religieuse, l'égalité fiscale, la fin des privilèges et le recours à des assemblées élues. On y souligne que l'inégalité découle de la propriété individuelle et que les terres ne doivent appartenir qu'à ceux qui les cultivent. Il voit dans les intendants "une aristocratie odieuse", "une satrapie de roture"…
"Sa doctrine économique a de nombreux points communs avec celle des disciples de Quesnay. Si les Physiocrates ne reconnurent pas en Argenson un précurseur direct, du moins ils lui adressèrent les mêmes éloges qu'à Gournay" (Weulersse, I, p. 17).

Bon exemplaire en reliure du temps. Coins émoussés.

(Stourm, *Bibliographie historique des finances,* 107-108.- Cette édition originale des *Considérations* n'est pas aux catalogues des collections Goldsmith, Kress ou Einaudi.- Leblanc, *De Thomas More à Chaptal. Contribution bibliographique à l'histoire économique,* 1961, n° 56.- INED, n° 87.)

800 / 1 200 €

Un des livres clés des Lumières, à l'origine de l'abolition de la torture

Traité
des
délits et des Peines,
TRADUIT DE L'ITALIEN,
D'après la troisième Edition, revue, corrigée et augmentée par l'Auteur.
Avec des Additions de l'Auteur, qui n'ont pas encore paru en Italien.
A LAUSANNE.
1. 7. 6. 6.

271

271
[BECCARIA (Cesare)]. **Traité des délits et des peines**, traduit de l'italien [par l'abbé André Morellet], d'après la troisième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur. Avec des additions de l'auteur, qui n'ont pas encore paru en italien. *Lausanne, 1766.*
In-12 de XXXI, 286 pp. : veau marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de la première traduction française par l'abbé Morellet.
Impression anonyme et clandestine, éditée à l'adresse fictive de Lausanne.

Ouvrage révolutionnaire, commenté avec enthousiasme par Voltaire.

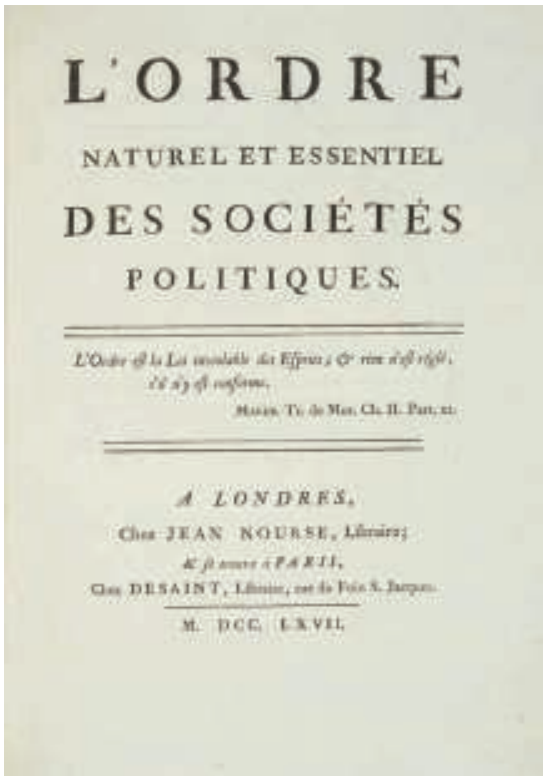
Paru pour la première fois sous le voile de l'anonyme à Milan en 1764, le *Traité des délits et des peines* propose "une réforme globale de la justice et du droit pénal inspirée par le droit naturel. Partant d'une conception contractualiste de la société, [Beccaria] en déduit une théorie des peines où les crimes doivent être jugés en fonction du dommage qu'ils créent à la société et non de la transgression d'un dogme. (...) Pour réduire l'arbitraire de la justice, il limite le pouvoir du juge. (...) Il distingue le droit et la morale, refuse de punir l'intention, individualise la peine et pose le principe de la proportionnalité entre les délits et les peines" (*Lumières!,* BnF, n° 197).
L'ouvrage eut des répercussions importantes : il poussa notamment Louis XVI et bien d'autres souverains européens à supprimer l'usage de la torture.

Bel exemplaire en reliure du temps de la bibliothèque du comte Caprara, futur négociateur du Concordat.

Ce dernier a noté, sur un feuillet de garde : "Le Conte Montécuculi Caprara Nonce en Suisse. L'Hotel des Asturis. Rüe du Sepulchre fau bourg S. Germain."
Fils du marquis de Montecuculi (mais il choisit plutôt le nom de sa mère), né à Bologne, Giovanni Battista Caprara (1733-1810) eut une brillante carrière au service de Rome avant de succomber au charme de Bonaparte. À l'âge de 25 ans, sous le pontificat de Benoît XIV, il fut envoyé à Ravennes comme vice-légat ; il devint par la suite nonce, à Cologne en 1767, à Lucerne en 1775, puis à Vienne en 1785. Pie VI le fit cardinal en 1792. Envoyé comme légat à Paris en 1801, il se lia avec Bonaparte avec qui il conclut le Concordat de 1801 qui rétablissait le culte catholique en France. Bonaparte le nomma archevêque de Milan : en cette qualité, il sacra dans la ville Napoléon Bonaparte roi d'Italie le 26 mai 1805.
Le comte Caprara est inhumé au Panthéon.

(*Printing and the Mind of Man*, n° 209 : "One of the most influental books in the whole history of criminology." - Châtelet et Duhamel, *Dictionnaire des œuvres politiques,* pp. 89-94 : "Fichte soulignait, avec une grande sagacité, qu'en traitant des délits et des peines, Beccaria avait avant tout fait œuvre politique.")

1 500 / 2 500 €



L'ORDRE

NATUREL ET ESSENTIEL

DES SOCIÉTÉS

POLITIQUES.

L'Ordre est la Loi invariable des Effets; & rien n'est réglé, s'il n'y est conforme.

Maxim. Tr. de Mor. Ch. II. Part. xx.

A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE, Libraire;

& se trouve à PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXVII.

272

Le maître livre de la Physiocratie

272
LE MERCIER DE LA RIVIÈRE (Pierre-Paul). **L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques.** *Londres* [Paris ou Pays-Bas], *Jean Nourse, & se trouve à Paris, chez Desaint, 1767.*
In-4 de (1) f. de faux-titre, VIII pp. la dernière non chiffrée, 511 pp. : veau marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Conseiller au parlement de Paris, ancien intendant de la Martinique, Le Mercier de La Rivière (1720-1794) fut élu député du Calvados.

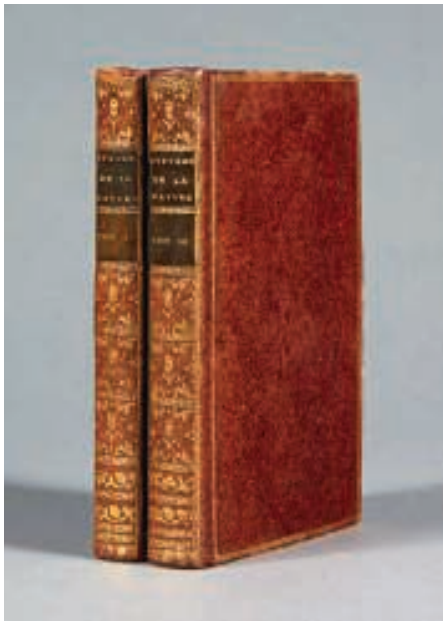
"L'exposé le plus complet de la doctrine physiocratique", aux dires d'Adam Smith.

Il a été rédigé sous l'inspiration directe de François Quesnay. Livre à succès ; il valut à l'auteur d'être appelé sur la recommandation de Diderot à Saint-Pétersbourg auprès de Catherine II. Il souleva les violentes attaques de Mably et Voltaire le réfuta dans le conte *L'Homme aux quarante écus* : en ne frappant fiscalement que les produits de la terre, son héros devient indigent, tenu de prélever la moitié de son revenu, soit vingt écus.

Bel exemplaire de l'édition in-quarto, en reliure du temps.
Petite mouillure en fin de volume, sans gravité.

(Leblanc, *De Thomas More à Chaptal,* 1961, n° 94.- INED, n° 2791 et Catalogue Einaudi pour l'édition in-12 seulement.)

2 000 / 3 000 €



SYSTÈME
DE LA
NATURE.
OU
PAR M. MIRABAUD.
PREMIERE PARTIE.
LONDRES,
M. DCC. LXX.

273

Le plus radical des pamphlets du baron d'Holbach
"Ce Système a rendu tous les philosophes exécrables aux yeux du roi et de la Cour" (Voltaire)

273
[HOLBACH (Paul Thiry, baron d')]. **Système de la nature** ou des loix [sic] du monde physique & du monde moral. Par M. Mirabaud, secrétaire perpétuel, & l'un des quarante de l'académie françoise. *Londres, sans nom, 1770.*
2 volumes in-8 de (6) ff., 370 pp. ; (2) ff., 412 pp. : veau marbré, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

Édition originale de ce véritable manifeste du matérialisme.

C'est sous un nom d'emprunt et à Amsterdam que le baron d'Holbach fit discrètement imprimer le *Système de la nature.* Parvenu en France par mille détours, son traité se vendait sous le manteau jusqu'à dix louis (240 livres tournois, un prix spectaculaire). Il provoqua un des plus grands scandales du siècle : condamnation immédiate à la lacération et au feu le 18 août 1770, mise à l'Index le 9 novembre suivant. Au témoignage de Grimm, on ne brûla que le rôle du jugement. Les magistrats tenaient à garder pour eux l'ouvrage condamné. Dix éditions clandestines se succédèrent rapidement.

L'ouvrage a été rédigé avec la collaboration probable de Diderot. Il s'achève sur une apologie de l'athéisme. Il choqua même les philosophes amis et suscita un débat polémique. Atterré par une doctrine aussi radicale, Voltaire se manifesta. Il ignorait que d'Holbach en fût l'auteur : "Ce Système a tout perdu, il a rendu tous les philosophes exécrables aux yeux du roi et de toute la cour." Il le dit encore à d'Alembert en 1771 : "Nous ne guérirons jamais bien de cette blessure mortelle."

Bel exemplaire en reliure décorée du temps.

Le feuillet d'errata, tiré après coup, n'a pas été relié dans cet exemplaire, comme souvent.
Petit accroc à une coiffe.

1 000 / 2 000 €

Chronique de l'esclavage ordinaire en Haïti

274
DURANTON (M.). **Lettre à M. Dubreul, directeur de la poste de Riom.**
St-Domingue, au Cap, le 22 may 1770.
Lettre autographe signée *Duranton :* 13 pp. in-4.

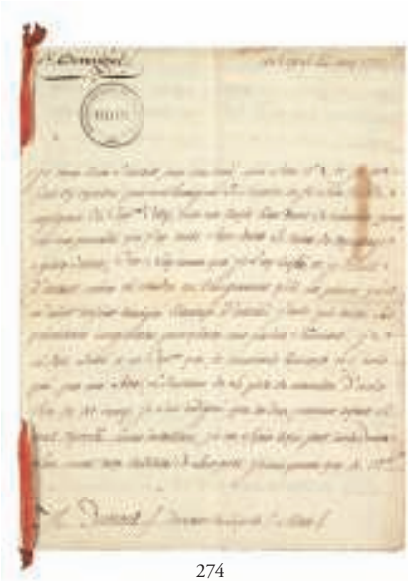
Document historique accablant, décrivant par le menu le système de l'esclavage à Saint-Domingue, actuelle Haïti.

La lettre évoque la colonisation et l'esclavage comme système social sur lequel toute l'économie de la colonie repose, avec force détails sordides.

> *Vous connoissés peu la Colonie, mon cher ami, quand vous dittes qu'il seroit a souhaitter qu'on donnâ la liberté aux esclaves, c'est comme si on vouloit vous determiner a vous dépouiller de vos biens pour en faire present aux Etrangers. Comment recevriés-vous cette proposition ? Ne vous paroitroit-elle pas absurde ?* (…) *figurés-vous que l'esclave est la richesse de l'habitant, c'est luy qui cultive la terre, et qui la défriche. C'est luy qui en recolte les productions. C'est luy enfin qu'on employe aux travaux les plus durs et les plus pénibles, mais il renonce à touttes ses occupations des qu'il recouvre sa liberté, la paresse succede a l'activité, et il devient souvent mauvais sujet.* (…) *Ce qui me fairoit hésiter a affranchir un esclave, c'est la somme qu'il a coutté, le plus petit vaut jusqu'à 1800ff argent d'Espagne, vous vous imaginés bien qu'on n'aime pas a faire de pareille perte, cependant on s'y résout quelquefois quand on est riche, ou qu'on en a reçu quelque bienfait, ou, comme je vous lay déja observé, quand on a partagé son lit avec quelque négresse, ou mulatresse, je ne peux pas encore concevoir comment on peut avoir le gout assés dépravé pour se livrer a ces vilaines créatures, cependant rien n'est si commun.*

La conception figée de l'esclavage ne permet pas d'envisager un quelconque assouplissement du système :

> *Je pensois comme vous, quand je suis arrivé à St Domingue, a l'egard des mauvais traittemens qu'on fait aux esclaves, mais j'etois dans l'erreur, il faut mener durement ces malheureux quant ils s'écartent de leur devoir, autrement ils ne travaillent plus et deviennent voleurs. Les chatiments qu'on leur fait subir les corrigent de leurs mauvaises inclinations et les empechent de se rendre marons de peur d'etre plus séverement puni, il est vray qu'il y a des maitres dont la barbarie n'a point de bornes, ce pays est fertile en gens inhumains, l'habitant en général est dur et le Creol, ou le naturel de lisle, est inexorable, il voit d'œil tranquille les coups de fouët redoublés qu'on donne sur le dos de ces infortunés, et peu luy importe que les morceaux de chair sautent en l'air.*


274

Duranton cite ensuite l'exemple des quakers de Pennsylvanie, qui ont affranchi leurs esclaves :

> *La chose etoit possible dans cette province, attendû qu'il y a fort peu de negres, les anglois et les indiens qui l'habitent, sont en très grand nombre, et leur dexterité, ainsi que leur courage, les mettent à l'abri de toute crainte, ils auroient bientôt détruit ceux qui ozeroient exciter quelque revolte, aussi leurs affranchis n'ont garde d'y penser ce qu'ils fairoient peut etre sils avoient une quantité de camarade superieure a celle des blancs, ainsi qu'on le voit dans cette colonie ou un seul européen gouverne dans une habitation 800 negres qui ne sont retenû que par la gêne et l'esclavage.*

Les rébellions sont en effet monnaie courante parmi les esclaves. Duranton fait état de troubles dans les possessions anglaises et sur les navires servant à la traite.

Haïti devint la première nation noire indépendante le 1er janvier 1804, conduite sur le chemin de sa souveraineté par Toussaint Louverture, une fois vaincu un corps expéditionnaire envoyé par Napoléon Bonaparte. (Sur Toussaint-Louverture, cf. nº 392).

Excellent état de conservation. Cachet de la bibliothèque de la cour de Riom.

2 000 / 3 000 €

275

275
[ESCLAVAGE]. **Contrat de vente d'esclaves.** *Le Cap, 1er octobre 1776.*
Document imprimé et manuscrit : 1 page in-8.

Exceptionnel document témoignant de la douloureuse époque de l'esclavage.

Contrat de vente pré imprimé conclu entre Mr. Dubuisson, habitant au petit St. Louis, et Monsieur Juin, capitaine du navire *le Comte d'Artois* de Dunkerque, cédant au premier pour la somme de 15 525 livres 9 "têtes de nègres" provenant de la cargaison de son navire, lesquels "il a vus & visités, dont il est content".
L'acheteur avait le choix entre quatre types d'esclaves : "nègres, négresses, négrillons ou négrittes." Dubuisson a opté pour "1 nègre et 8 négresses".

Richard-Marcel Dubuisson était ancien mousquetaire, capitaine de cavalerie (1761), capitaine à la suite des Dragons blancs de Remoussui, capitaine de milice de Port de la Paix (1774) et chevalier de Saint-Louis (1776).

2 000 / 3 000 €

276
[DUPONT DE NEMOURS (Pierre-Samuel)]. **Mémoires sur la vie et les ouvrages de M. Turgot**, ministre d'État. *Philadelphie* [Paris, Barrois l'Aîné], *1782.*
2 parties en un volume in-8 de VIII, 148 et 268 pp. : broché, couverture bleue muette, sous chemise en demi-maroquin bleu à long grain.

Édition originale.

L'essai dresse le portrait d'un visionnaire qui tenta de sauver le royaume de la banqueroute. Apologie de celui qui fut le chef du mouvement physiocratique dont Dupont de Nemours avait été l'un des principaux inspirateurs. (Leblanc, De Thomas More à Chaptal, n° 82.)

276

Très bel exemplaire conservé tel que paru.

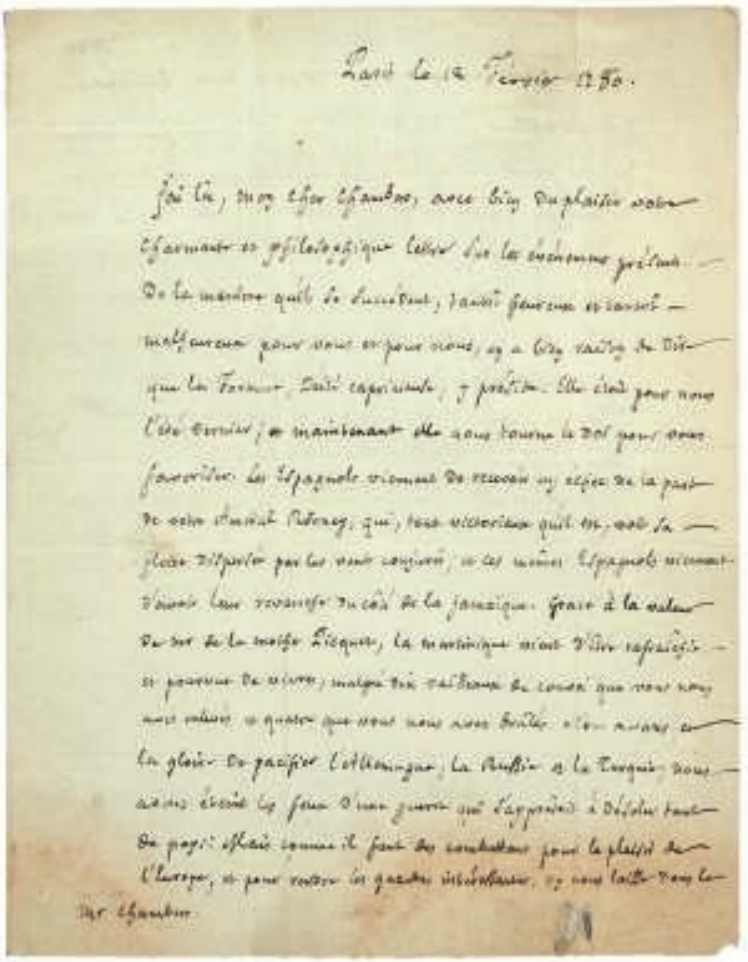
800 / 1 200 €

"L'éternelle haine nationale ne nous permet que des trêves"

277
ARGENSON (Antoine René de Voyer, marquis de Paulmy d'). **Lettre adressée à Mr. Chambers.** *12 février 1780.*
Lettre autographe signée *de Voyer d'Argenson* : 2 pp. in-8.

Importante lettre rédigée à l'heure de l'indépendance des États-Unis.

Ambassadeur et secrétaire d'État à la guerre, le marquis de Paulmy d'Argenson (1722-1787) fut nommé en 1755 gouverneur de l'Arsenal. Bibliophile émérite, il siégeait à l'Académie française depuis 1748.
Ami intime de la famille d'Argenson qui l'accueillait à Paris, William Chambers (1723-1796), architecte d'origine écossaise, dessina en 1774 les décors de l'hôtel de Voyer, aujourd'hui disparu, que le marquis d'Argenson avait fait rénover de fond en comble. Proche du roi George III, William Chambers répandit en Angleterre le goût des chinoiseries qui devaient dominer les arts décoratifs européens.



277

Des relations franco-anglaises détériorés.

La lettre du marquis d'Argenson rend compte des relations franco-anglaises au moment où les États-Unis s'extirpent de l'emprise britannique par la guerre d'indépendance (1775-1783). D'Argenson fait référence à la victoire toute récente de l'amiral Rodney contre le convoi espagnol dirigé par Don Juan de Lángara lors de la bataille de cap Saint-Vincent (16 janvier 1780) et à La Martinique courageusement défendue par Toussaint-Guillaume Picquet de la Motte le 18 décembre 1779 contre l'attaque de l'amiral Hyde-Parker. Il déplore cependant que la mésentente franco-anglaise l'empêche de rendre visite à son destinataire.

> *Nous avons eu la gloire de pacifier l'Allemagne, la Russie et la Turquie ; nous avons éteint les feux d'une guerre qui s'apprêtoit à désoler tant de pays : Mais comme il faut des combattants pour le plaisir de l'Europe, et pour rendre les gazettes intéressantes, on nous laisse dans le Champs de Mars aux prises les uns contres les autres. Que nous sert d'être les meilleurs philosophes de l'Europe, si l'éternelle haine nationale ne nous permet que des trêves, qui ne durent qu'autant de tems qu'il en faut pour réparer ses forces épuisées. Ce que votre Thomas Hobbes a dit de l'homme, qu'il est né dans l'état de guerre, est vrai dans toute la force du terme des François et des Anglois. Tout destiné que je suis pour les combats par le métier que j'ai pris, je désirerois fort que le tems de la guerre s'abrégeât, pour que je pusse vous aller voir à Londres…*

Papier légèrement roussi en marge inférieure.

1 000 / 2 000 €

"Nous, le peuple…" : naissance du modèle américain

278
[LA ROCHEFOUCAULD (Louis-Alexandre, duc d'Enville)]. **Constitutions des treize États-Unis de l'Amérique.** *Philadelphie, et se trouve à Paris, Ph.-D. Pierres, Pissot, 1783.*
In-8 de (2) ff., 540 pp. : veau moucheté, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

> *Tout homme doit jouir de la plus entière liberté de conscience, et de la liberté la plus entière aussi dans la forme de culte que sa conscience lui dicte* (Article 18).

278

Édition originale. Tirée à 600 exemplaires, elle a été imprimée avec élégance sur les presses de Pierres, proche de Benjamin Franklin, lui-même imprimeur.
"The device upon the title-page of this volume seems to be the first appearance of the Arms of the United States in any printed book" (Livingstone).

Publication officielle à l'instigation de Benjamin Franklin.

Installé à Passy, le ministre plénipotentiaire des États-Unis fit les frais de la traduction à des fins de propagande en faveur de la jeune république américaine. Sur la page de titre figure le Grand Sceau des États-Unis, gravé sur bois et imprimé ici pour la première fois ; la bordure en dent de scie a été suggérée par Franklin.
L'ouvrage comporte également la *Déclaration d'indépendance* et le texte des traités d'alliance signés avec la France, les Pays-Bas et la Suède.

"C'est à travers les traductions du duc de La Rochefoucauld que les textes constitutionnels de la jeune Amérique ont été connus en France. (…) Pour la première fois, un texte solennel proclamait sans restriction la liberté religieuse" (*Lumières !,* BnF, nº 214).

Très bel exemplaire, en reliure décorée du temps.

(Livingstone, *Franklin and his Press at Passy,* 1967, p. 187.)

2 000 / 3 000 €

Le spectre de la faillite des finances publiques à la veille de la Révolution

DE
L'ADMINISTRATION
DES FINANCES
DE
LA FRANCE.
PAR M. NECKER.
TOME I.
M. DCC. LXXXIV.

279

279
NECKER (Jacques). **De l'administration des finances de la France.**
Sans lieu [Lausanne, Jean-Pierre Heubach]*, 1784.*
3 volumes fort in-8 de VII, CLIX, 353 pp. et 1 planche repliée ; VII, 536 pp. ; VIII pp. mal chiffrées IX sans manque, (1) f. d'errata chiffré IX, 468 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs joliment ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Livre célèbre et hardi : Necker dresse un bilan des finances qui sonne le glas de la monarchie.

Banquier habile, ministre éclairé, Necker expose sans ambages les comptes chiffrés de la nation. Il met également en œuvre un programme de gouvernement, esquissant le portrait du contrôleur général des Finances idéal, c'est-à-dire lui-même. L'essai eut un retentissement considérable, tant en France qu'à l'étranger : 80 000 exemplaires en furent vendus en l'espace de quelques mois… Pendant un demi-siècle, on le considéra comme le manuel de l'homme d'État, des administrateurs et du personnel des finances. Le roi Louis XVI lui-même l'étudia, non sans être offusqué par certains passages.
"The work is generally considered to be one of the indirect causes of the Revolution since it allowed the people to learn about the exact nature of the frivolous expenditures by the king, as well as the inefficient and corrupt economic pratices of the court" (*Liberty, Equality or Death,* The Lilly Library, nº 11).

Rare et bel exemplaire tiré sur grand papier, en maroquin du temps aux armes d'Amelot de Chaillou.

Intendant des Finances en 1774, Antoine-Jean Amelot de Chaillou (1732-1795) fut secrétaire d'État de la Maison du roi de 1776 à 1783, donc collègue de Necker. "Nommé malgré l'opposition de Turgot, il n'osa pas procéder aux restrictions budgétaires nécessaires, se contentant de refuser des pensions aux personnes sans crédit. On l'accusa surtout d'avoir fait, alors qu'il cumulait avec son ministère le gouvernement de la Bastille, un usage abusif des lettres de cachet. Il fit preuve en revanche d'un certain libéralisme envers les protestants, annonçant ainsi l'édit de Tolérance de 1787" (Maurepas et Boulant, *Les Ministres et les ministères du siècle des Lumières,* p. 272).

Exemplaire cité par Olivier, Hermal et Roton (*Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises,* planche 1248, fer nº 13.)
Ex-libris *Hans Furstenberg*. Les couronnes dorées au-dessus des armoiries ainsi que le soleil figurant en tête ont été restaurés ; sans doute furent-ils grattés au moment de la Révolution.

(Rahir, *Bibliothèque de l'amateur* 1924, p. 560.- McCulloch, *The Literature of Political Economy,* 1845, p. 347 : "This work gives the only authentic account of the finances of France previously to the Revolution.")

4 000 / 6 000 €

Contre Necker

280

280
[COPPONS (M. de)]. **Examen de la théorie et pratique de M. Necker, dans l'administration des Finances de la France.** *Sans lieu, 1785.*
In-8 de 536 pp., 1 tableau dépliant : demi-basane marbrée à petits coins de vélin, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rose, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Le succès européen de *l'Administration des finances* occupa l'opinion publique tout en déchaînant de violentes attaques contre l'homme et le ministre. Attribué au président de Coppons, l'*Examen* renferme des pamphlets non signés, parfois inspirés par de hauts personnages : "Lui qui s'érige en véritable réparateur des torts, il s'est permis plusieurs traits offensans contre des personnes respectables qui sont en place, contre les Intendans, contre M. d'Ormesson, &c. & des plaintes très-fondées ont fait supprimer son ouvrage" (*Correspondance secrète, politique et littéraire,* 1790, tome XVIII, p. 258).

Très bel exemplaire.
(INED, n° 4582.- Stourm, *Bibliographie historique des finances de la France au XVIIIe siècle,* p. 128.- Conlon, *Le Siècle des Lumières,* XXVII, Ds 85 : 21.)

400 / 600 €

La plus intime des plaidoiries de l'avocat Desmoulins

281

281
DESMOULINS (Camille). **Lettre à M. Duplessis.** *Paris, 26* (16 ?) *mars 1787.*
Lettre autographe signée *Desmoulins ; avocat au parlement* : 4 pp. in-4.

Très précieuse lettre autographe : Camille Desmoulins répond aux objections de M. Duplessis, père de Lucile, la jeune femme qu'il souhaitait épouser.

Né en 1760, Camille Desmoulins fut guillotiné avec Danton en 1794. Condisciple de Robespierre à Louis-le-Grand, il fut avec Marat l'un des plus brillants pamphlétaires de la Révolution.

Il rencontra sa future femme, Lucile Duplessis, au jardin du Luxembourg : après avoir été reçu avocat, il demanda sa main à son père. Ce dernier, commis à l'administration des finances et détenteur d'une fortune certaine, différa sa décision, sans toutefois prononcer de refus définitif.
Le jeune Camille – il a alors 27 ans – prit donc la plume et, ce 26 mars 1787, entreprit de plaider sa cause auprès de son futur beau-père : cette plaidoirie brillante atteste de ses qualités d'avocat, non sans humour : "En relisant cette lettre je la trouve si réfléchie, qu'il me semble qu'au lieu de la terminer dans le style ordinaire, j'aurais dû mettre : déliberé à paris ce 16 mars 1787." Elle révèle aussi une personnalité forte, confiante dans ses qualités : "Ce qui rend l'état certain, ce n'est point d'être sur le tableau, c'est le talent et le travail."

La plaidoirie considère donc chacune des objections formulées par M. Duplessis – situation professionnelle, stabilité de la fonction, conditions matérielles et sincérité de l'amour – et y apporte une réponse argumentée.
Ainsi sur sa situation : "Deja j'ai un courant d'affaires qui ne peut que grossir, et j'aurai gagné cent louis cette année en supposant que je perde le proces qu'on va juger" ; sur la stabilité de sa profession : "J'ai fait vœu de stabilité dans le Barreau de la capitale. (...) il n'y auroit eu qu'une seule chose qui auroit pu me detacher de Paris, et me rendre supportable le sejour de la province, ce seroit si j'y avois rencontre Melle Duplessis" ; ou encore sur le jeune âge de cette dernière : "Si vous ne faites que reculer le terme de mon bonheur, j'ai bien attendu cinq ans, je puis en attendre encore deux et plus."

De fait, il lui fallut attendre encore trois ans. Camille épousa Lucile le 29 mars 1790 ; Robespierre fut au nombre des témoins – le même qui le fit arrêter et condamner quatre ans plus tard. Car si le mariage de Camille Desmoulins et Lucile Duplessis fut heureux, il fut de courte durée : arrêté le 31 mars 1794 et guillotiné peu après, Camille Desmoulins fut suivi sur l'échafaud dix jours plus tard par sa femme. Sa dernière parole fut pour Lucile dont il cria le nom, avant que le couperet tombe.

8 000 / 12 000 €

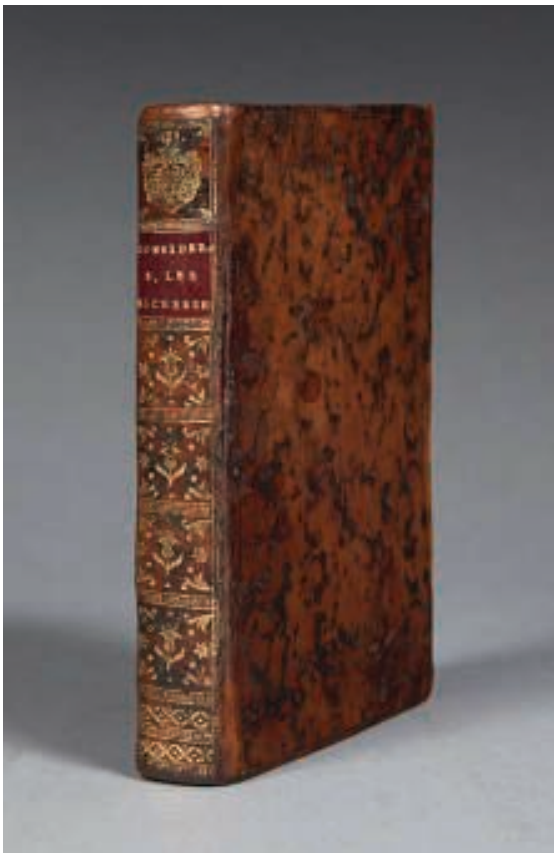
Monsieur,

je ne m'abuse pas et je suis forcé de convenir que votre lettre est digne d'un pere et pleine de sagesse. aux premiers momens de trouble et de douleur que j'ai eprouvés, succede le calme de la raison, et je profite de ce calme pour me permettre quelques observations sur votre lettre, en vous la remettant sous les yeux.
que ma prolixité ne vous effraye pas.

les reflexions que Me Duplessis m'a fait faire sur votre etat incertain. mon etat n'est point incertain. je suis avocat au parlement de paris, et dans cette profession, ce qui rend l'etat certain, ce n'est point d'etre sur le tableau, c'est le talent et le travail. je suis certain moralement d'etre chargé de tous les appels des sentences de Guise, ce qui seul me composera un Cabinet honnete et un revenu de 7 ou 8 mille livres au moins. je ne peux croire qu'il y ait quelque qui après avoir lu le Memoire qu'on imprime de moi en ce moment vous dise que mon etat est incertain. les lettres que j'ai de Mrs Target et Linguet vous prouveroient, si vous les lisiez, que mon etat n'est point incertain. deja j'ai un courant d'affaires qui ne peut que grossir, et j'aurai gagné cent louis cette année en supposant que je perde le procès qu'on va juger et dont le gain me vaudroit plus de deux mille ecus.
d'ailleurs ai je donc demandé Melle Duplessis pour le moment? j'ai demandé seulement, si je pourrois obtenir un jour sa main, quand mon etat seroit pleinement fait. jusques là, je n'ai demandé que l'honneur d'etre admis quelquefois chez vous, parceque la possession de tant de charmes n'auroit pu me toucher, si j'avois trouvé son coeur prevenu d'une autre inclination.

sur les evenemens futurs qui peuvent vous rappeller en province; j'ai fait voeu de stabilité dans le Barreau de la capitale. ce voeu est exprimé clairement dans l'epitre et le Memoire imprimés que vous avez de moi. il n'y auroit eu qu'une seule chose qui auroit pu me detacher de paris, et me rendre supportable le sejour de la province, ce seroit si j'y avois rencontré, Melle Duplessis. par quels sermens faut il que je me lie pour vous oter cette crainte que je ne quitte paris? je vois bien que vous ne savez pas combien j'aime Melle votre fille, puisque vous supposez que je pourrois la contrister, en l'eloignant d'un pere dont elle est si tendrement cherie.

sur l'impossibilité ou vous seriez de former une maison ou ma fille put trouver comme chez moi les douceurs et les agremens de la vie. cette crainte paternelle a quelque chose de touchant qui m'eut fait me reprocher a moi meme ma recherche prematurée. mais avez vous donc cru que Melle Duplessis me fut moins chere que vous, et que je voulusse d'un



CONSIDÉRATIONS
SUR
LES RICHESSES
ET
LE LUXE
A AMSTERDAM,
1787.

282

Necker ou la faillite de la vertu

282
[SÉNAC DE MEILHAN (Gabriel)]. **Considérations sur les richesses et le luxe.**
Amsterdam, et se trouve à Paris, chez la Veuve Valade, 1787.
In-8 de VIII, 499, (4) pp. : veau marbré, dos lisse orné, armes dorées en tête, coupes décorées, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Intendant et administrateur de mérite dans le sillage de Turgot, Sénac de Meilhan (1736-1803) fut un économiste averti. Ses *Considérations* l'apparentent aux moralistes sur le mode sceptique et ironique. Le futur auteur de *l'Émigré* perçoit le caractère irréversible de la Révolution. Celui que Sainte-Beuve tenait pour "un homme de grand esprit" rêva de devenir ministre, mais il fut disgrâcié par Necker. Conseiller du Prince, il le sera auprès de Catherine II.
Contempteur de l'administration de Necker, il développe son propre plan de réforme : *De la population. - Du luxe.- De la vénalité des charges.- Du commerce des blés.- Des projets de la finance.- Des colonies.- Des banques,* etc.

En reliure du temps, aux armes de la duchesse de La Rochefoucauld, dorées en tête du dos.
Coiffes et coins restaurés.
(INED, nº 4141.- Leblanc, *De Thomas More à Chaptal,* 1961, nº 224.)

600 / 800 €

La religion comme rempart de la subversion
De la bibliothèque du flamboyant marquis de Villette

283
NECKER (Jacques). **De l'importance des opinions religieuses.**
Londres et Paris, Hôtel de Thou, 1788.
In-8, veau brun granité, dos lisse fileté or, pièce de titre de maroquin rouge, armes dorées au centre des plats, coupes décorées *(reliure de l'époque)*.

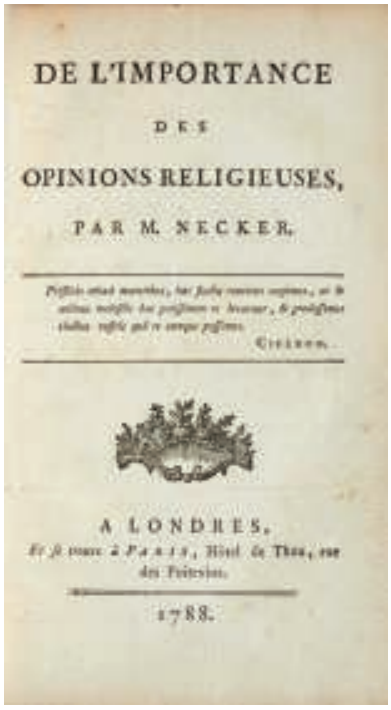
Édition originale.

Ecarté des affaires depuis 1781, le banquier genevois s'inquiète de voir une société, qui se prétend éclairée, ne croyant plus en Dieu mais en l'Homme "naturellement bon". Il souligne l'utilité sociale de la religion, rempart contre la subversion politique menaçante. Cette défense de l'alliance nécessaire à ses yeux entre religion et liberté (qui préfigure la thèse de Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique*) jurait avec la pensée dominante, alors marquée par un radicalisme croissant, ce qui fit dire à Rivarol : "M. Necker publie un livre de métaphysique qui doit déplaire également aux prêtres et aux philosophes et qui peut être condamné le même jour dans Genève, dans Rome et à Constantinople."

Remarquable exemplaire aux armes du marquis de Villette.

Charles, marquis de Villette (1736-1793), possédait une somptueuse bibliothèque en son hôtel de la rue de Beaune où Voltaire est mort. Il avait épousé "Belle et Bonne", la fille adoptive du Patriarche. Il entretint avec Necker une correspondance suivie. Cet ancien officier de cavalerie, poète à ses heures, volontiers mécréant, affichait une vie agitée : duels, aventures homosexuelles et même une incarcération à l'Abbaye.
Les armes sur le premier plat sont surmontées de l'inscription en lettres dorées : *À M. de Villette.*
Coiffe supérieure habilement restaurée.

1 500 / 2 500 €


DE L'IMPORTANCE
DES
OPINIONS RELIGIEUSES,
PAR M. NECKER.
A LONDRES,
1788.

283

284

Un manifeste abolitionniste publié à l'aube de la Révolution

284
FROSSARD (Benjamin Sigismond). **La Cause des esclaves nègres et des habitants de la Guinée, portée au tribunal de la justice, de la religion, de la politique ;** ou Histoire de la traite & de l'esclavage des nègres, preuves de leur illégitimité, moyens de les abolir sans nuire ni aux colonies ni aux colons. *Lyon, Imprimerie d'Aimé de la Roche, 1789.*
2 volumes in-8 de 1 frontispice, (1) f. de titre, VI pp., la dernière non chiffrée, 367 pp. ; (1) f. de titre, VII pp., 403 pp., 5 pp. de catalogue de l'éditeur et de privilège : demi-basane fauve à coins, dos à nerfs ornés, pièces de titre de basane brique, tranches rouges *(reliure allemande de l'époque).*

Édition originale.
Remarquable frontispice gravé par Boily d'après Rouvier portant la légende : "Soyez libres et citoyens".

Pasteur d'origine suisse fixé à Lyon, Benjamin Sigismond Frossard (1754-1830) avait adhéré à la cause antiesclavagiste lors d'un voyage en Angleterre en 1784-1785. Il fut l'un des promoteurs de la suppression de l'esclavage par la Convention.
L'essai dénonce l'idée d'une Afrique barbare et relève l'incompatibilité qui existe entre les préceptes de la religion chrétienne et la traite des Noirs. Son livre est précieux pour la description détaillée du transport des esclaves vers l'Amérique.

Plaisant exemplaire en reliure allemande de l'époque.
Ex-libris manuscrit sur le feuillet de garde *E. J. Aurnhammer, 1803*. Cachet de la bibliothèque de Landshut, avec tampon d'annulation.

800 / 1 200 €

"Un véritable cri de guerre" (Tocqueville)

285
SIEYÈS (Emmanuel, abbé). **Qu'est-ce que le Tiers-État ?** Troisième édition.
Sans lieu [Paris], *1789.*
In-8 de 180 pp. : demi-veau très usagé du XIXe siècle, tranches jaunes.

Troisième édition, en partie originale : elle fixe le texte définitif.
La publication en janvier 1789 du brûlot de l'abbé Sieyès devait faire sensation. Édité à quatre reprises en quelques semaines, il s'en débita près de 30 000 exemplaires.

Le pamphlet inaugural de la Révolution.

285

L'incipit, forgé par Chamfort, est fameux :

> *Qu'est-ce que le Tiers-État ? – Tout.*
> *Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? – Rien.*
> *Que demande-t-il ? – À être quelque chose.*

"N'eût-ce été qu'un pamphlet, il aurait offert un tableau des plus incisifs du système des castes sous l'Ancien Régime (…). Mais l'ouvrage devait incarner les revendications radicales d'un tiers état d'autant plus impatient de s'émanciper qu'il est ici conçu comme étant l'expression de la nation entière.
Qu'est-ce que le Tiers-État ?, ou comment savoir jusqu'où aller trop loin. En cette aube démocratique et égalitaire, une entité nouvelle dont la fortune sera immense est appelée à supplanter le roi de droit divin : la « nation ». Face à une bourgeoisie ambitieuse et frustrée, face aux « patriotes », le roi est nu. (…)
S'ensuit l'énoncé fondateur d'un régime représentatif. Sieyès est l'inventeur de la représentation moderne et d'une pratique politique sur laquelle nous n'avons cessé de vivre. À cet égard, il est un des pères de notre droit public. Enfin, le Tiers devra s'ériger en « Assemblée nationale » (on peut y lire le terme pour la première fois), puis promouvoir une constitution" (Jacques T. Quentin).

Exemplaire modeste. Reliure usagée. Restauration au dernier feuillet.
(Jacques T. Quentin in *En français dans le texte,* 1990, nº 186 : "De ce classique de la littérature politique européenne, il importe de retenir le texte intégral de la troisième édition, remanié et avantageusement augmenté.")

400 / 600 €

286

Huit jours avant la prise de la Bastille, son gouverneur s'inquiète de l'insurrection annoncée

286
LAUNAY (Bernard René Jourdan de). **Lettre au baron de Besenval.** *Paris, à la Bastille, 6 juillet 1789.* Billet autographe signé *JL :* 1 p. petit in-12 oblong.

Exceptionnelle lettre prémonitoire écrite huit jours avant la prise de la Bastille.

Gouverneur de la prison de la Bastille, comme son père avant lui, Bernard-René Jordan de Launay (1740-1789) informe Besenval, commandant militaire de l'Ile-de-France et de la garnison de Paris, de la bonne réception de sa lettre et de la visite d'inspection de son envoyé, Berthier (le futur maréchal de France). Il a fait voir à ce dernier l'état de la place afin que celui-là en rende compte. Surtout, Launay s'inquiète d'un projet d'attaque contre la Bastille dont il a eu vent, contre lequel il explique avoir pris des "précautions".

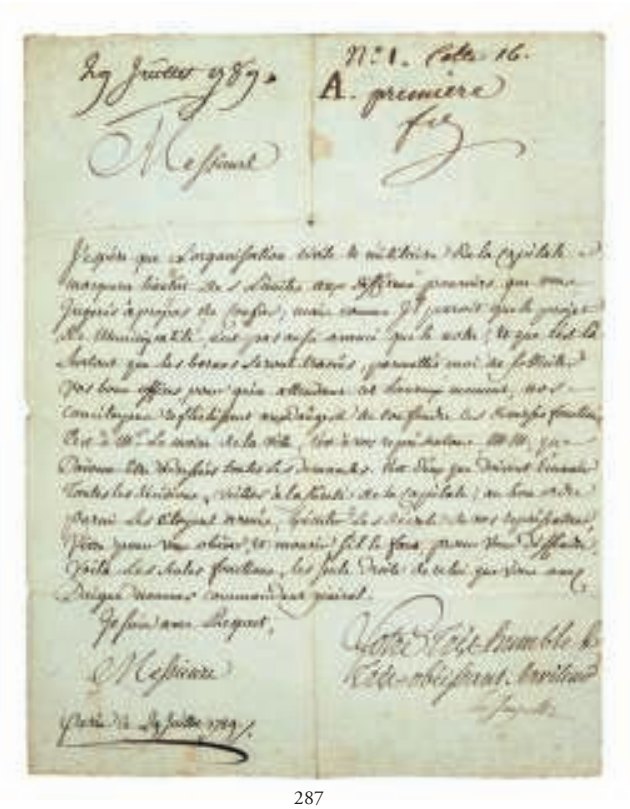
> *J'ai recu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire et que M. Berthier m'a remis. En consequence je lui ai fait voir la place dans le plus grand détail, il est actuellement en etat de vous en rendre le compte que vous désirés. J'ai cru Monsieur le Baron devoir vous faire part mercredy dernier de l'avertissement que j'avois eu la veille et des précautions que j'avois deja pris en cas que l'attaque, qui m'etoit annoncée eut eu son effet.*
> *Je suis avec respect,*
> *Monsieur le baron*
> *JL*

La responsabilité du baron de Besenval : un tournant de l'histoire de France.

La question se pose de l'exacte responsabilité dans la révolution parisienne du baron de Besenval (1721-1791). Le colonel des gardes suisses s'était borné à n'envoyer le 7 juillet que 32 soldats pour assurer la sauvegarde de la Bastille. Ne recevant aucune instruction de Versailles, le 12 juillet, lorsque les troubles s'aggravèrent, il massa ses troupes place Louis XV, avant de les retirer de la capitale pour éviter le bain de sang – en dépit des menaces et de l'avertissement du marquis de Launay. Il confessera dans ses *Mémoires* avoir "livré Paris à lui-même".
Deux jours plus tard, le 14 juillet 1789, la Bastille fut prise et Launay massacré par les assaillants sur la place de l'Hôtel de Ville. Sa tête, au bout d'une pique, fut promenée dans les rues de Paris pendant deux jours. Première victime de l'insurrection, il devint le symbole de la fin d'un monde. Parmi les prisonniers dont il avait eu la charge, le plus fameux fut le marquis de Sade qui devait lui adresser nombre de lettres de récriminations.

"Ce qu'il fallait voir dans la prise de la Bastille (et que l'on ne vit pas alors), c'était, non l'acte violent de l'émancipation d'un peuple, mais l'émancipation même, résultat de cet acte. On admira ce qu'il fallait condamner, l'accident, et l'on n'alla pas chercher dans l'avenir les destinées accomplies d'un peuple, le changement des mœurs, des idées, des pouvoirs politiques, une rénovation de l'espèce humaine, dont la prise de la Bastille ouvrait l'ère, comme un sanglant jubilé" (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*).

3 000 / 4 000 €



287

La Fayette garant de l'ordre public

287
LA FAYETTE (Gilbert Motier, marquis de). **Lettre à la Municipalité de Paris.** *29 juillet 1789.* Lettre signée *La Fayette* : 1 page in-8.

La Fayette, nouveau commandant en chef de la garde nationale, dirige l'organisation du pouvoir exécutif dans la capitale.

> *J'espère que l'organisation civile et militaire de la capitale marquera bientôt des limites aux différens pouvoirs que vous jugerés à propos de confier ; mais comme il paroit que le projet de municipalité n'est pas aussi avancé que le notre, et que c'est là surtout que les bornes seront tracées, permettés moi de solliciter vos bons offices, pour qu'en attendant cet heureux moment, nos concitoyens refléchissent aux dangers de confondre ces diverses fonctions. C'est à Mr Le Maire de la ville, c'est à vos représentans M.M. que doivent être adressées toutes les demandes. C'est d'eux que doivent émaner toutes les décisions, veiller à la sûreté de la capitale, au bon ordre parmi les citoyens armés, éxécuter les décrets de vos représentans. Vivre pour vous obéir, et mourir, s'il le faut pour vous deffendre, voilà les seules fonctions, les seuls droits de celui que vous avez daigné nommer commandant général.*

Le rôle du marquis de La Fayette (1757-1834), élu vice-président de l'Assemblée le 13 juillet 1789, fut décisif lors des premiers soubresauts de la Révolution. Il ordonna la démolition de la Bastille dont il envoya les clés à George Washington. Inspirateur de la *Déclaration des droits de l'homme*, commandant de la milice parisienne, devenue garde nationale le 16 juillet, il fit adopter la cocarde tricolore, alliant le rouge et le bleu de la ville de Paris au blanc lilial de la royauté, prononçant ces mots : "Je vous apporte une cocarde qui fera le tour du monde." En cette fin juillet 1789, le "héros des deux mondes" était au faîte d'une popularité telle qu'il pouvait encore avoir l'ambition d'être le Washington de la France.

1 000 / 2 000 €

"Les députés patriotes, en osant tenter de nettoyer les écuries d'Augias, ont formé une entreprise peut-être au-dessus des forces humaines"

288
ROBESPIERRE (Maximilien de). **Lettre adressée** à **Antoine-Joseph Buissart.** *Paris, le 4 mars 1790.* Lettre autographe signée *Robespierre :* 2 pp. ½ in-4.

Précieuse lettre autographe de Robespierre, adressée à Antoine-Joseph Buissart, son maître et ami intime, évoquant les enjeux et défis de l'immense chantier ouvert par la Révolution.

> *C'est avec bien de la peine, mon cher ami, que je me suis vu privé depuis lontems du plaisir de m'entretenir avec vous. Mais en vérité vous ne pourriez vous former une idée de la multitude et de la difficulté des affaires, qui justifient mon silence, si vous pouviez oublier que les députés patriotes de l'assemblée nationale, en osant tenter de nettoyer les ecuries d'Augias ont formé une entreprise peut etre au dessus des forces humaines. En ce moment même je ne puis me procurer la satisfaction de m'étendre sur les choses interessantes que je pourrois vous dire. Je prens la plume plutot pour vous donner une marque de mon inviolable amitié dont il ne vous est pas permis de douter, que pour jouir, avec vous d'un entretien suivi.*

Robespierre apporte de bonnes nouvelles à son ami arrageois concernant la gestion des biens communaux, grâce à un décret dont il fut l'inspirateur.
Un décret "qui intéresse notre province et relatif à la motion que j'ai fait imprimer pour la restitution de nos biens communaux (…) été porté ce matin et, quoi qu'il ne remplisse pas toute l'étendue des vœux que je presentois, au nom du peuple, il surpasse au moins les esperances de beaucoup de monde".
Suit la copie dudit décret permettant la révocation des édits et lettres patentes depuis trente ans sur les droits de triage et les cessions de biens communaux – la question avait été soulevée dans les cahiers de doléances.
Le député d'Artois qui, depuis l'automne 1789, s'imposait comme l'un des grands animateurs de la Révolution, devint à l'époque l'objet des attaques des royalistes. Dans sa ville natale notamment, un mouvement d'hostilité a été initié par son concurrent Briois de Beaumetz. Il en appelle à la combativité de son complice :

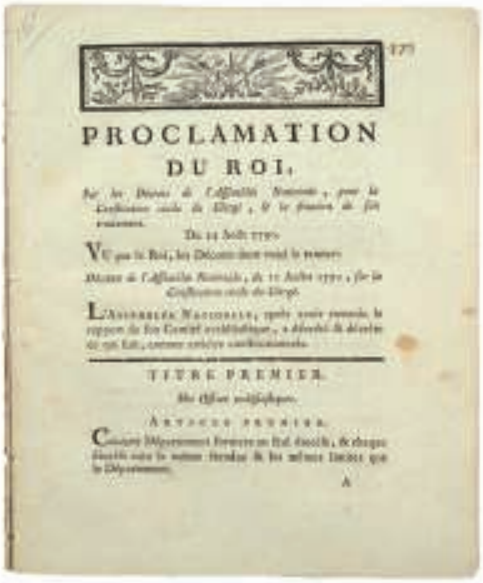
> *Je viens d'apprendre, non sans rire, que j'ai été le sujet d'une expedition presque militaire faite au college d'Arras : mais je suis faché de ne l'avoir appris que par une voie indirecte et d'en ignorer les details. Pour vous mon cher ami, je vous exhorte à propager votre patriotisme autant qu'il sera en vous. Jusques ici nous n'avons qu'a gemir de la froideur et de l'isolement des patriotes artesiens en général je vous prie, mon cher ami de me rappeller au souvenir de madame Buissart et de lui presenter le témoignage de mon tendre et respectueux attachement. Donnez moi en plutôt des nouvelles de sa santé, de la votre, embrassez, pour moi, mes amis, et tous les patriotes qui voudroient bien s'y preter. Dites moi ce qui se passe à Arras.*
> *Les calomnies dont je fais l'objet ne m'affligent pas… je n'en aime pas moins le peuple… quelques soient les dispositions de nos concitoiens, il ne faut pas desesperer de la republique…*
>
> *Ne nous endormons pas, j'entrevois des evenemens qui pourroient mettre la constance des defenseurs de la patrie à de plus rudes epreuves…*

De vingt ans l'aîné de Robespierre, Antoine-Joseph Buissart fut l'une des gloires du barreau arrageois. Il sollicita le tout jeune avocat en 1782 pour plaider la cause du paratonnerre d'Arras, dont Buissart avait établi le dossier. La brillante plaidoirie de Robespierre fut à l'origine de sa réputation, le faisant connaître en dehors de son pays natal. Avec sa femme Charlotte, à laquelle on prête une liaison avec Maximilien, Buissart apporta son fidèle soutien au jeune député, l'informant notamment des progrès de la Révolution à Arras.

3 000 / 4 000 €

paris le 4 mars 1790 N° 11 (N° 7)

C'est avec bien de la peine, mon cher ami, que je me suis vu privé depuis longtems du plaisir de m'entretenir avec vous mais en vérité vous ne pourriez vous former une idée de la multitude et de la difficulté des affaires, qui justifient mon silence, si vous pouviez oublier que les députés patriotes de l'assemblée nationale, en osant tenter de nettoyer les écuries d'augias ont formé une entreprise peut être un dessus des forces humaines en ce moment même je ne puis me procurer la satisfaction de m'étendre sur les choses intéressantes que je pourrois vous dire. je prens la plume plutôt pour vous donner une marque de mon invisible amitié dont il ne vous est pas permis de douter, que pour jouir, avec vous d'un entretien suivi. je me bornerai à vous rendre compte d'un décret qui intéresse notre province et relatif à la motion que j'ai fait imprimer pour les restitution de nos biens communaux, il a été porté ce matin; et, quoiqu'il ne remplisse pas toute l'étendue des vœux que je formois, au nom du peuple, il surpasse au moins les espérances de beaucoup de monde.



PROCLAMATION

DU ROI,

TITRE PREMIER.

289

La rupture entre l'Église et la Révolution

289
[CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ]. **Proclamation du Roi, sur les décrets de l'Assemblée Nationale, pour la Constitution civile du clergé, & la fixation de son traitement.**
Du 24 août 1790. *Montpellier, Jean-François Picot, 1790.*
In-4 de 54 pp., broché.

Rare édition montpelliéraine de la Constitution civile du clergé, texte clé de la Révolution.

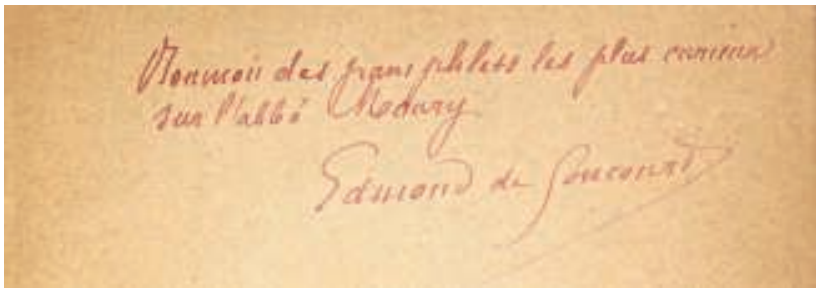
Décrétée le 12 juillet 1790, ratifiée par le roi Louis XVI le 24 août suivant, la *Constitution civile du clergé* est un des textes charnières de la Révolution française. Après la noblesse, c'était au tour du clergé de perdre son statut et ses privilèges pour être soumis à la souveraineté de l'Assemblée.

"Il s'agit pour les législateurs d'appliquer au domaine religieux les principes qui les ont guidés dans les domaines administratifs, judiciaires et financiers : uniformiser, décentraliser, égaliser les conditions. (…) Les curés seront élus par les citoyens « actifs » (même non-catholiques) de la paroisse ou du département. L'investiture canonique par l'évêque pour le curé, ou l'archevêque pour l'évêque n'intervient qu'après ce dialogue électif entre le clergé et les fidèles, une véritable révolution en soi. Les prérogatives du roi et du pape disparaissent. Enfin tout curé recevra de l'État un traitement minimal (…). Au total le clergé est ainsi intégré à la nation (qui a confisqué ses biens) en perdant ses privilèges financiers et judiciaires" (S. Bianchi).

La *Constitution civile*, au cœur des débats révolutionnaires et portée par l'abbé Grégoire, dénonçait deux siècles de débats entre gallicans et ultramontains, entre partisans d'une Église hiérarchique dominée par Rome et les évêques ou une Église de pasteurs. Provoquant une division profonde dans l'opinion publique, notamment avec l'obligation du serment, le texte donna à la Contre-Révolution ses cadres et ses troupes : "La Constitution constitue le vecteur essentiel de résistance des populations, de contre-révolution, avec comme conséquence l'émigration massive de réfractaires ou leur action résolue dans les révoltes intérieures" (S. Bianchi, *Dictionnaire historique de la Révolution française,* pp. 281-282).

La *Constitution civile du clergé* fut formellement condamnée par le pape Pie VI le 10 mars 1791. Il fallut attendre le Concordat de 1801, qui l'abrogea, pour réconcilier la France avec Rome.

400 / 600 €



Un florilège de pamphlets contre l'abbé Maury

290
[MAURY]. Recueil de pièces sur l'abbé Maury :

- [HÉBERT (Jacques-René)]. **Vie privée de l'abbé Maury,** écrite sur des mémoires fournis par lui-même, pour joindre à son petit Carême. [Paris], *Imprimerie de J. Grand, 1790.*

- Lettre de l'abbé Maury au vicomte de Mirabeau, à son régiment.
[Paris], *Imprimerie de Laillet & Garnéry, sans date.*

- Indécence inouïe du vicomte de Mirabeau et de l'abbé Maury envers la nation, et justification de M. le marquis de La Fayette. [Paris], *Imprimerie de L.L. Girard, sans date.*

- Testament de J.F. Maury, prêtre de la Sainte Église romaine, abbé commentaire de la Frenade, prieur commandataire de Lihoin, vicaire général de Lombez, prédicateur ordinaire du roi, mort civilement. *Paris, Imprimerie des ex-calotins, 1790.*

- Les Grandes Prédictions d'un petit prophète. Par J. Maury, député de Péronne, à l'Assemblée constituante. *Paris, les Marchands de nouveautés, 1793.*

Soit 5 pièces reliées en 1 volume in-8 de (1) f. de titre, 28 pp. ; 8 pp. ; 8 pp. ; 16 pp. ; 16 pp. : toile rouge à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir, non rogné (*Pierson*).

VIE PRIVÉE
DE L'ABBÉ MAURY,
ÉCRITE
SUR DES MÉMOIRES
FOUR JOINDRE
A SON PETIT CARÊME.
1790.

290

L'abbé Maury, bête noire des patriotes et l'un des orateurs royalistes les plus brillants de la Constituante.

Né dans une famille protestante et plébéienne du Midi, l'abbé Jean-Siffrein Maury (1746-1817) connut une ascension fulgurante, conseiller du garde des Sceaux Lamoignon et membre de l'Académie française dès 1785.
"Élu député de Péronne aux états généraux, il devient rapidement l'un des orateurs les plus en vue de l'Assemblée constituante. Il est doué d'une puissance vocale, d'une faculté d'improvisation et d'ironie mordante comparables à celles de Mirabeau qu'il affronte dans des débats célèbres. Porte-parole des "Noirs" royalistes, il défend avec acharnement et talent les biens du clergé, le veto absolu, la primauté du catholicisme" (*Dictionnaire historique de la Révolution française,* p. 728).
Le rhéteur devint, logiquement, la cible privilégiée des patriotes et l'objet de pamphlets à la mesure de son audience dont le présent florilège, réuni par Edmond de Goncourt, montre la violence.

À la fin de la Constituante, Maury émigra ; le pape le nomma son délégué à la diète de Francfort et le fit cardinal. Pour avoir rallié de manière trop enthousiaste l'Empereur, il tomba en disgrâce sous la Restauration.

Exemplaire de la bibliothèque d'Edmond de Goncourt, avec note autographe signée : "Réunion des pamphlets les plus curieux sur l'abbé Maury."
Amusante provenance que celle du "bibelotier", spécialiste du XVIIIe siècle.

600 / 800 €

Un baron prussien au service de la Révolution

291
CLOOTS (Jean-Baptiste, baron von Cloots, dit Anacharsis). **L'Orateur du genre humain,** ou Dépêche du Prussien Cloots, au Prussien Hertzberg. *Paris, Desenne, 1791.*

Relié avec, du même :
Anacharsis à Paris, ou Lettre à un prince d'Allemagne. *Paris, Desenne, 1790.*
2 ouvrages en un volume in-8 : basane fauve mouchetée, dos lisse orné, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*

Éditions originales.

Superbe portrait de l'auteur gravé à la manière noire en frontispice du premier ouvrage.
Daté du 19 juin 1790, il porte cette note en pied : "Dess[iné] et gravé avec le Physionotrace par Quenedey rue Croix des Petits Champs nº 10 à Paris."

291

Avec Thomas Paine, le Prussien von Cloots fut l'étranger le plus illustre au service de la Révolution française. Venu s'installer à Paris fin 1789, il mit son immense fortune au service de la propagation des idées nouvelles. Elu à la Convention, il finit guillotiné sous Robespierre. Guy Debord en fit republier les œuvres par Gérard Lebovici aux éditions Champ libre sous le titre d'*Écrits révolutionnaires*.

Anacharsis à Paris a été relevé dans la *Correspondance* de Grimm lors de sa parution, avec ce commentaire ironique : "Il serait difficile de peindre avec plus d'enthousiasme toutes les béatitudes dont la Capitale jouit dans ce moment. Pour achever de séduire son illustre correspondant, il lui promet qu'aux Jacobins, dans ce club des francs amis de la Constitution, il trouvera son cousin, le prince de Hesse, que nous appelons *le citoyen Hesse,* assis entre son tailleur et son cordonnier. En effet, après ce rare bonheur que désirer encore !"

Rares envois autographes sur chacun des deux ouvrages :

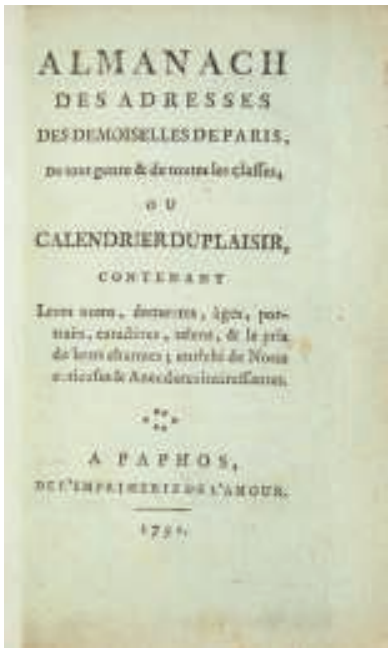
Pour M. Thibault, de la part de l'auteur.

Député du clergé aux états généraux de 1789, Anne-Marie Thibault (1747-1813), curé de Souppes-sur-Loing, fut le premier maire élu de la commune. Constituant, puis évêque constitutionnel, conventionnel, membre du conseil des Cinq-Cents, il devint tribun sous le Consulat.

Bon exemplaire. La reliure a été sommairement restaurée.

2 000 / 3 000 €

Un annuaire de la prostitution parisienne sous la Révolution


ALMANACH
DES ADRESSES
DES DEMOISELLES DE PARIS,
CALENDRIER DU PLAISIR,
CONTENANT
A PAPHOS,
1791.

292

292
[PROSTITUTION]. **Almanach des adresses des demoiselles de Paris,** de tout genre & de toutes les classes, ou Calendrier du plaisir, contenant leurs noms, demeures, âges, portraits, caractères, talens, & le prix de leurs charmes ; enrichi de notes curieuses & anecdotes intéressantes.
À *Paphos, de l'imprimerie de l'Amour, 1791.*
In-12 : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné, non rogné *(reliure de la fin du XIXe siècle).*

Édition originale, de toute rareté.

"Ce sérail portatif : pour 24 sols un simple citoyen devient un véritable sultan".

Vendu sous le manteau et destiné aux étrangers comme aux provinciaux (pour leur éviter d'être surtaxés), le libelle est un répertoire des prostituées, avec adresses et tarifs suivis de commentaires circonstanciés, parfois crus.
(Pia, *Les Livres de l'Enfer,* 1998, p. 31 : le présent exemplaire est le seul cité.- Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques* III, 2009, A-43.- Grand-Carteret, *Les Almanachs français,* n° 1001 : "Opuscule rarissime.")

- Adeline, Chaussée d'Antin ; elle est comme le banquier la Serre, connue de nous & de toute la terre ; elle nous a ruinés, nous n'en dirons pas davantage ; prix,… 15 louis.
- Miller, rue Meslée, n° 16, laideron adorable pour ses graces, honnête & désintéressée ; on s'arrange à l'amiable.
- Latour, rue Cadet, bonne levrette, mais on ne peut s'en assurer qu'en la tenant à l'attache ; … 2 louis.
- Cammille C., rue saint Appolline, n° 2, petite citoyene très active & très patriote ; elle chante toujours la chanson ÇA IRA sur tout lorsqu'elle est dans les bras d'un barbon, mais alors ÇA NE VA PAS ; …. 24 livres.
- Fuzil, Boulevard du Temple, aux Beaujolois. C'est un fusil à deux coups, mais qui demande un tireur adroit ; ... une robe.

On trouve relié à la suite :

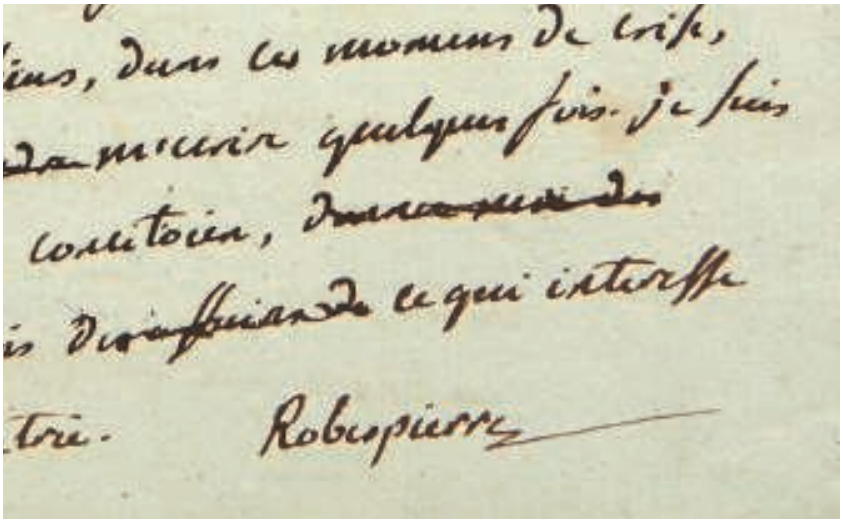
Etrennes aux fouteurs démocrates, aristocrates, impartiaux, ou le Calendrier des trois sexes, almanach lyrique, orné de figures analogues aux sujets. À Sodome et à Cythère, et se trouvent plus qu'ailleurs, dans la poche de ceux qui le condamnent, 1790.

Première édition, illustrée d'un frontispice et de 6 figures libres.
Libelle diffamatoire, non moins rare que le précédent, mais à visées politiques. Les accusations directes et obscènes contre Marie-Antoinette et des personnages en vue démontrent la dépravation d'un régime qui méritait de succomber à la débauche des aristocrates.

Fameux et très joli exemplaire des bibliothèques Armand Cigongne et Roger Peyrefitte.

(Catalogue A. Cigongne, n° 2625.- Catalogue R. Peyrefitte II, 1977, n° 9.- Cohen, 46.- Pia, p. 252, d'après le présent exemplaire.- Dutel, A-36).

2 000 / 3 000 €



L'Incorruptible

293
ROBESPIERRE (Maximilien de). **Lettre de remerciements.** *Paris, le 6 juillet 1791.*
Lettre autographe signée *Robespierre* : 1 p. petit in-4.

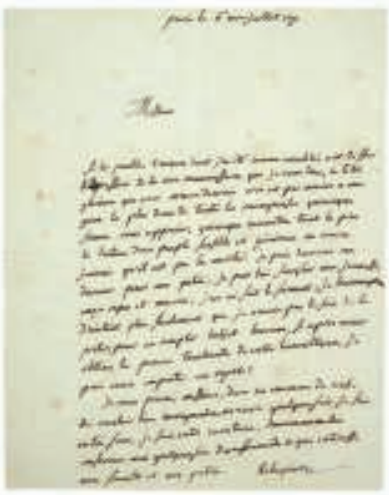
Belle lettre de Robespierre, fraîchement nommé accusateur public du tribunal de Paris. Il affiche avec lyrisme son entier dévouement à la cause révolutionnaire :

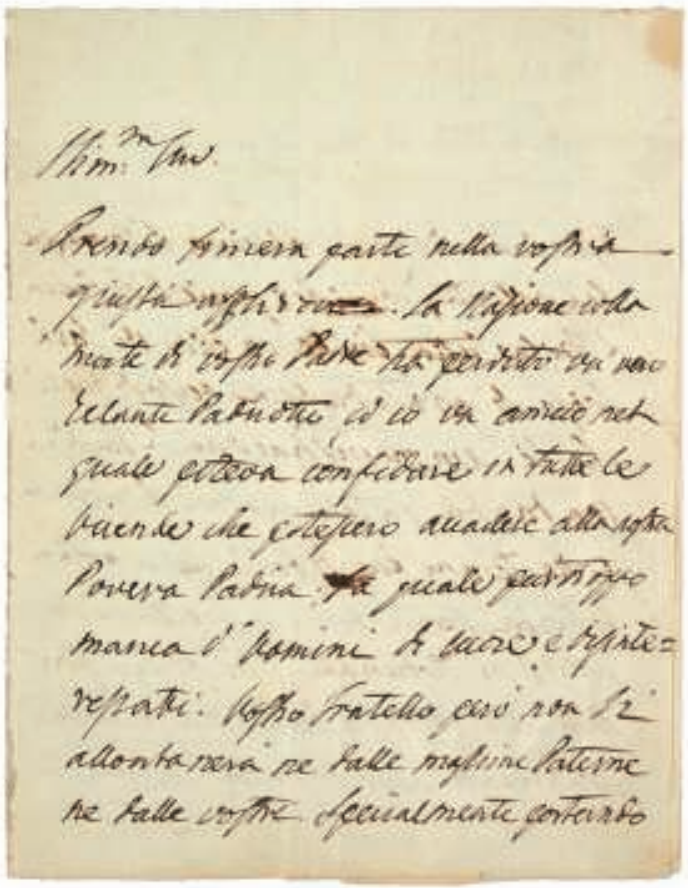
> *Si les penibles travaux dont j'ai été comme accablé, ont différé l'expression de la vive reconnaissance que je vous dois, le titre glorieux que vous m'avez décernée [sic] n'en est pas moins a mes yeux la plus douce de toutes les recompenses. Quiconque saura vous apprecier, quiconque connoitra tout le prix de l'estime d'un peuple sensible et généreux ne croira jamais qu'il ait pu la mériter. Je puis du moins me devouer pour ma patrie ; je puis lui sacrifier ma jeunesse, mon repos et ma vie ; j'en ai fait le serment : je l'accomplirai d'autant plus facilement que je n'avois pas besoin de le preter, pour en remplir l'objet. Heureux, si apres avoir obtenu les preuves touchantes de votre bienveillance, je puis encore emporter vos regrets !*
> *Je vous prierai, messieurs, dans ces moments de crise, de vouloir bien m'écrire quelques fois. Je suis votre force, je suis votre concitoyen, informez moi quelques fois de ce qui interesse ma famille et ma patrie.*
>
> *Robespierre.*

Un moment décisif du club des Jacobins et de la carrière de Robespierre.

Président du club des Jacobins de Paris, autrement désigné comme "Société des Amis de la Constitution", Robespierre adopta, au lendemain de la fuite à Varenne du 20-21 juin, une position dure réclamant la déchéance du roi. Ces "moments de crise" évoqués par la lettre, qui conduisirent le 14 juillet 1791 à la fusillade du Champ-de-Mars, imposaient à Robespierre la mobilisation du réseau provincial, sans pouvoir empêcher la scission des Jacobins. Ainsi, adressa-t-il la même lettre à la Société des Amis de la Constitution d'Arras et à la municipalité de Toulon.
Robespierre prit la tête des minoritaires et des sections provinciales les plus radicales, comme celle d'Arras, conservant le nom de Jacobins, tandis que la majorité fonda le club des Feuillants.

2 000 / 3 000 €


293



294

La grande conscience corse

294
PAOLI (Pasquale). **Lettre à l'abbé Bonaccorsi.** *Calenzana, sans date* [1791].
Lettre autographe signée *Pasquale de Paoli* : 3 pp. in-8.

Précieuse lettre de réconfort rédigée en dialecte corse dans laquelle transparaissent ses sentiments patriotiques.

Figure de proue du nationalisme corse, chef politique de l'île entre 1755 et 1769, Pasquale de Paoli (1725-1807) vécut la plus grande partie de sa vie en exil. Correspondant avec toute l'Europe, il fut aussi un homme des Lumières. Revenu en Corse à la Révolution, il se brouilla rapidement avec les jacobins en général et son protégé Bonaparte en particulier.
L'abbé Antoniu Bonaccorsi (1733-1791) était également un juriste que Paoli aimait à consulter (cf. *Belvedere Camporo*, site internet relatif à la commune de Corse du Sud). Il fut désigné, en 1777, par les États de la Corse comme un des rédacteurs du projet de code civil corse.

Paoli se désole de la mort du père de Bonaccorsi en qui il salue un grand patriote :

> *La Nazione colla morte di vostro Padre ha perduto un vero zelante Padriota ed io un amico nel quale poteva confidare in tutte le vicende che potessero accadere alla nostra Povera Padria (…) di quelli che le amministrarono la Giustizia con tanta intelligenza e integrita e ne tempi piu difficili della nostra liberta, tanto onore e rispetto meritando.*

1 000 / 2 000 €

CONSTITUTION
FRANÇAISE
1791.

LA CONSTITUTION
FRANÇAISE,
Présentée au Roi le 3 Septembre 1791, et acceptée par Sa Majesté le 14 du même mois.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE
1791.

Exemplaire imprimé sur peau de vélin,
en reliure du temps décorée d'emblèmes révolutionnaires

295
La Constitution française, présentée au Roi le 3 septembre 1791, et acceptée par Sa Majesté le 14 du même mois. *Paris, de l'Imprimerie nationale, 1791.*
In-16 de (2) ff., IV pp., 179 pp. : maroquin bleu nuit, dos lisse orné d'emblèmes révolutionnaires dorés, trois roulettes dorées encadrant les plats, coupes décorées, grecque dorée en encadrement intérieur des doublures et des gardes de soie tricolore, tranches dorées sur témoins *(reliure de l'époque).*

Édition originale au format in-douze.

Issue des presses de l'Imprimerie nationale, l'édition officielle est authentifiée par les signatures des présidents et secrétaires de l'Assemblée ainsi que la signature du roi pour acceptation, le tout *en fac-similé gravé.* La signature d'Armand-Gaston Camus en garantit l'authenticité : "Pour copie conforme à l'original déposé aux archives nationales."

Un des quelques exemplaires de présentation imprimés sur peau de vélin.

Un des documents les plus précieux de l'histoire politique en France.

Manifestation suprême du pouvoir politique, la première Constitution française fut proclamée le 3 septembre 1791 par l'Assemblée nationale. Elle est précédée des 17 articles de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* qui, selon le mot d'Aulard, constitue "l'acte de décès" de l'Ancien Régime.

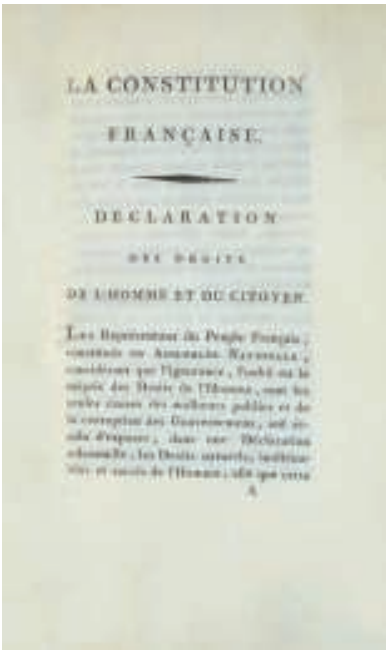
Exemplaire exceptionnel, en maroquin décoré du temps portant au dos des emblèmes révolutionnaires.

Les fers de la reliure permettent de l'attribuer à Jean-Claude Bozerian, dit Bozerian l'Aîné, actif à Paris de 1790 à 1811. Le style sévère du décor reflète l'hégémonie de la réaction davidienne, si conforme au civisme républicain, y compris pour les gardes de moire tricolore.
On retrouve certains des fers caractéristiques de son atelier, sur le décor de la reliure du n° 298 de ce catalogue.

Il a appartenu à Armand-Gaston Camus (1740-1804), cosignataire de la Constitution imprimée.

Avocat et jurisconsulte, Camus fut un des premiers à prêter le serment du Jeu de paume, le 20 juin 1789 : "Nous jurons de ne jamais nous séparer (…) et de nous réunir partout où les circonstances l'exigent, jusqu'à ce que la Constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides." Elu député du Tiers aux états généraux, il devint président de la Constituante en octobre 1789.
Michelet le décrit comme "l'un des plus fermes caractères de l'Assemblée". Orateur remarqué lors du débat de la *Déclaration des droits de l'homme*, le 4 août 1789, son plaidoyer en faveur d'une *déclaration des devoirs* fut repoussé au moment du vote final. Bibliographe et érudit, membre de l'Académie des inscriptions, il parvint à contrer la ferveur révolutionnaire qui réclamait la destruction complète des archives de l'Ancien Régime. Fondateur des Archives nationales, il organisa l'institution jusqu'à sa mort.

L'exemplaire appartint ensuite au *marquis de Chateaugiron* (1774-1848). Officier de cavalerie et aide de camp de Marceau, puis diplomate, il fut un des fondateurs de la Société des bibliophiles françois en 1819. (*Catalogue des livres, la plupart rares et précieux, et tous de la plus belle condition,* 1827, n° 2034 : "mar. bleu, fil., d. de moire aux trois couleurs, tr. dor. Imprimé sur peau de vélin, avec les signatures (en fac-simile) des président et secrétaires de l'Assemblée nationale, du Roi, de Duport et de Camus. Exemplaire de ce dernier.")
Sur le feuillet de garde, l'exemplaire porte une note à l'encre rose surmontée du monogramme "CP" : "Exemplaire de Camus. 40 #" – c'est-à-dire 40 livres, soit le prix réalisé à la vente Chateaugiron. Note à l'évidence inscrite par l'adjudicataire.


LA CONSTITUTION
FRANÇAISE.
DÉCLARATION
DES DROITS
DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

295

Exemplaire parfait.

Il est cité par Van Praet (*Catalogue des livres imprimés sur peau de vélin,* VI, 1828, p. 58, n° 133).

Un autre exemplaire de la Constitution de 1791 imprimée sur peau de vélin est très récemment apparu sur le marché. Il provient des bibliothèques *Charles Chardin* (1823, n° 519) et *Michel Wittock* (V, 2013, n° 18). Également relié par Bozerian, quoique une dizaine d'années plus tard, l'exemplaire offre la particularité d'être doté d'une page de titre imprimée et non gravée, comme ici. Cette particularité bibliographique ne semble pas avoir été relevée jusqu'ici.
Enfin, l'exemplaire Wittock mesure 144 mm de haut, l'exemplaire Villepin 147.

30 000 / 40 000 €

296

Buonaparte

296
BONAPARTE. **Reçu autographe signé.** *Sans lieu* [Corse] *10 novembre 1792*.
Reçu autographe signé *Buonaparte* : 1/2 p. in-8.

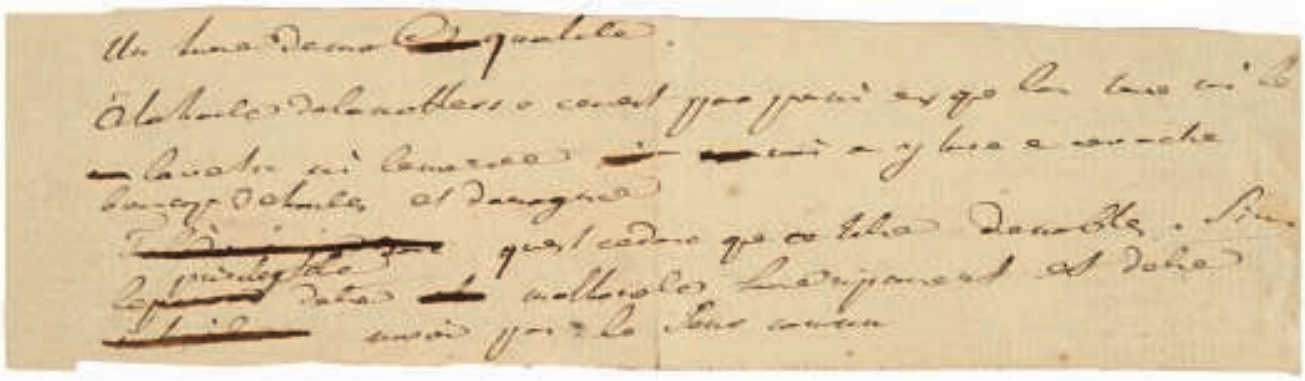
Il capitano Prunelli pagara pei 2 preto per 50 homme – in mani di Capital tovera per il distacamento, sopra la sua responsabilita. 10 9bre 1792 Buonaparte.

Le capitaine Bonaparte à la tête du mouvement révolutionnaire en Corse.

Octobre 1792, Bonaparte a regagné son île natale. Par un coup de force, il est parvenu à se faire élire lieutenant-colonel des volontaires de la garde nationale. Il entend arrimer la nation corse à la France révolutionnaire, en contrant les visées séparatistes de Paoli et les menées du clan de son rival Pozzo di Borgo.

Les pièces signées *Buonaparte* sont très rares.
De la collection de *Lord Crawford*, avec cachet de la *Bibliotheca Lindesiana*.
La pièce ne figure pas dans la *Correspondance générale*.

5 000 / 6 000 €



"Un homme d'honneur devroit avoir honte de faire partie de cette classe"

297
MARAT (Jean-Paul). **Contre la noblesse.** *Sans lieu ni date.*
Fragment de manuscrit autographe : 2 pp. in-12 oblongues.

Rare fragment autographe : brouillon d'un texte de Marat contre la noblesse.

Au recto :
Je l'avouerai cher Quand ces titres ne seroient presque pas toujours le prix dont le prince récompense de bons services, à voir ceux qui en sont revetus, un homme d'honneur devroit avoir honte de faire partie de cette classe.

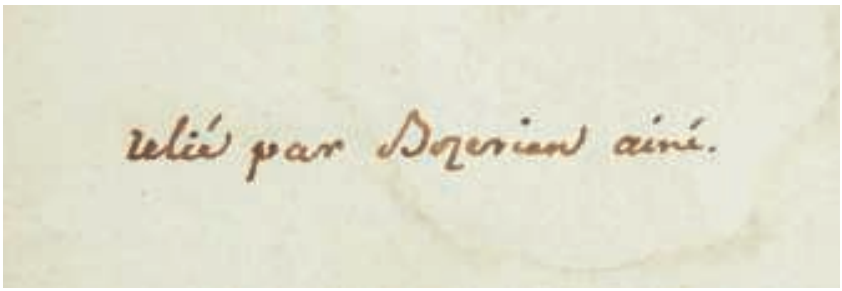
Au verso :
Un homme de ma qualité.
O la honte de la noblesse ce n'est pas parmi eux que l'on trouve ni la vertu ni le mérite mais on y trouve en revanche beaucoup de … [?] *et d'arrogance.*
Qu'est-ce donc que ce titre de nobles ? Sinon le privilège d'être malhonnête … [?] *et d'être ~~imbécile~~ de n'avoir pas le sens commun.*

297

Avant la Révolution, Jean-Paul Marat, médecin du comte d'Artois, frère de Louis XVI, tenta de faire reconnaître sa noblesse espagnole et d'enregistrer un blason auprès du juge d'armes. Selon Claudius Roux, "à cette époque, il se faisait appeler M. de Marat, essayait vainement de se faire anoblir, ayant par avance fait graver dans ce but un cachet avec des armoiries initiées de Genève et de Neuchâtel".

Le fragment est monté dans une lettre autographe signée de l'éminent expert G. Charavay qui en donne l'origine : "Je certifie que le fragment ci-contre (…) est écrit de la main même de Marat, qui fut assassiné, en 1793, par Charlotte Corday. Il se trouvait dans un manuscrit autographe de cet homme célèbre que sa sœur, alors à Paris dans l'indigence et fort avancée en âge, me céda en 1840, une année avant sa mort.
À Lyon, le 9 mai 1846. G. Charavay."

1 000 / 2 000 €



Holbach en livrée révolutionnaire

298

298
[HOLBACH (Paul Thiry, baron d')]. **Essai sur les préjugés**, ou De l'influence des opinions sur les mœurs et sur le bonheur des hommes ; ouvrage contenant l'apologie de la philosophie par Dumarsais. *Paris, J. Desray, an I* [1792].
2 volumes in-8 de (2) ff., L pp., (1) f., 184 pp. ; (2) ff., 232 pp. : maroquin violine, dos lisses ornés d'une grecque et de symboles révolutionnaires dorés, avec la date de 1792 en pied du dos, filet et roulettes dorés encadrant les plats, coupes décorées, grecque dorée en bordures intérieures, tranches dorées, doublures et gardes de soie rose *(reliure de l'époque)*.

Fameux manifeste matérialiste qui indigna jusqu'à Frédéric II.

Matérialiste athée, l'auteur s'attaque à tous les préjugés, la religion en étant le principal. Le roi Frédéric II réfuta ses thèses dans un *Examen de l'Essai sur les préjugés.*
Le baron d'Holbach y pose que "l'ignorance, les erreurs & les préjugés des hommes sont les sources de leurs maux : la vérité en est le remède". Les notes sont de Naigeon et le texte est bien du baron d'Holbach, comme le montre son bibliographe Vercruysse, et non de Du Marsais comme l'affirme la mention imprimée sur le titre.

Exceptionnelle reliure décorée révolutionnaire, sans doute de Bozerian Aîné (1762-1840).

Jean-Claude Bozerian dit l'Aîné n'a exercé comme relieur que peu de temps, de 1790 à 1811. La reliure porte une note manuscrite de l'époque sur la garde indiquant : "Relié par Bozerian aîné."
Les emblèmes révolutionnaires dorés sur le dos, l'inscription de la date en pied, ainsi que certaines roulettes sont les mêmes qui furent employées pour décorer la reliure de la *Constitution* de 1791 (cf. nº 295).

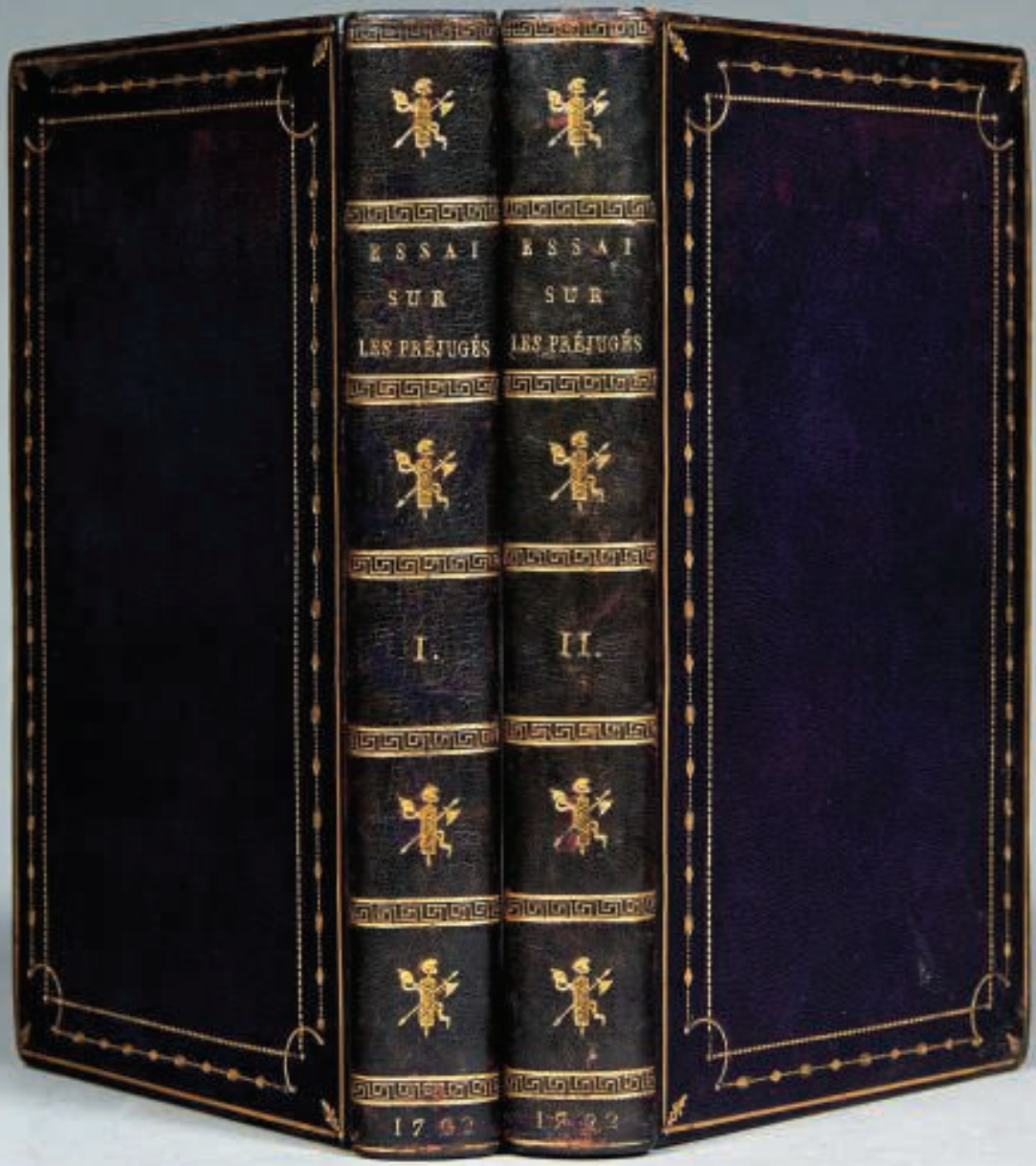
Un autre volume relié par Bozerian en maroquin décoré d'emblèmes révolutionnaires figurait dans la bibliothèque impériale de Dominique de Villepin (cat. 2008, nº 50) : avec l'exemplaire de la *Constitution*, cela porte à trois le nombre d'exemplaires reconnus.

Bel exemplaire sur papier fort.

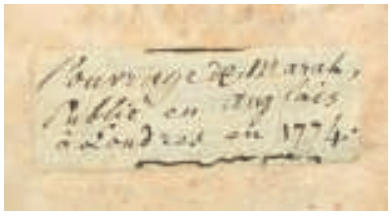
Il a d'abord appartenu à *Edme-Bonaventure Courtois* (catalogue 1819, nº 100, avec attribution de la reliure à Bozerian Aîné) puis à *René-Charles Guilbert de Pixérécourt* (1773-1844), que Charles Nodier plaçait au premier rang des dramaturges de son temps : il fut un des fondateurs de la Société des bibliophiles françois qu'il présida (catalogue 1838, nº 137).
Ex-libris *Wandel*. Les dos ont été habilement reteintés.

(Tchemerzine, III, 726 pour l'édition originale de 1770. – Monglond, *la France révolutionnaire et impériale*, III, 674.)

6 000 / 8 000 €


ESSAI
SUR
LES PRÉJUGÉS
I.
1782
ESSAI
SUR
LES PRÉJUGÉS
II.
1782

"Le premier traité moderne de l'insurrection" (Massin)



299

299
MARAT (Jean-Paul). **Les Chaînes de l'esclavage.** Ouvrage destiné à développer les noirs attentats des princes contre les peuples ; les ressords [sic] secrets, les ruses, les menées, les artifices, les coups d'état qu'ils employent pour détruire la liberté, et les scènes sanglantes qui accompagnent le despotisme. *Paris, de l'imprimerie de Marat, l'an premier de la République* [1792].
In-8 de 366 pp. mal chiffrées 364, sans manque : cuir-de-Russie fauve entièrement estampé à froid, encadrement et large plaque sur les plats, dos à nerfs orné de même, coupes et bordures intérieures décorées à froid, tranches marbrées *(reliure du XIXe siècle)*.

Première édition française, en partie originale : elle été imprimée par Marat sur ses propres presses. *The Chains of Slavery* (directement écrit en anglais par Marat lui-même) vit le jour à Londres en 1774. L'Ami du peuple a remanié et augmenté son ouvrage en le traduisant, à l'apogée de sa gloire et de son influence, peu avant que son assassinat en fasse une icône républicaine.

"Une véritable théorie de la Révolution" (Gérard Walter).

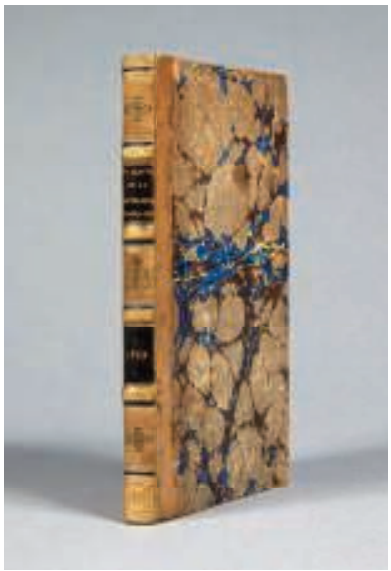
La critique radicale du despotisme est fondée sur une solide documentation sous l'influence de Montesquieu et de Rousseau. Massin y voit "le premier traité moderne de l'insurrection" et relève que l'ouvrage figurait parmi les livres les plus estimés de Karl Marx, qui avait annoté son exemplaire.

Très bel exemplaire conservé dans une curieuse reliure romantique richement décorée à froid.

Ex-libris *Horace de Landau.* Les quatre premiers feuillets brunis.
(Monglond, *la France révolutionnaire et impériale*, II, 479.- Massin, *Marat,* p. 39.)

1 000 / 2 000 €

"Le poignard des patriotes est la hache de la Loi"
Une apologie de la guillotine offerte à Collot d'Herbois



300

300
[DULAC (H.-G.)]. **Le Glaive vengeur de la République française une et indivisible.** Ou Galerie révolutionnaire, contenant les noms, prénoms, les lieux de naissance, l'état, les ci-devant qualités, l'âge, les crimes et les dernières paroles de tous les grands conspirateurs et traîtres à la patrie, dont la tête est tombée sous le glaive national. Par arrêt du tribunal extraordinaire, établi à Paris par une loi en date du 10 mars 1793, pour juger sans appel de ce genre de délit. Par un ami de la révolution, des mœurs et de la justice. *Paris, G.-F. Galletti, an II* [1793].
In-8 de 1 frontispice et 216 pp. : demi-veau, dos à quatre nerfs orné or et à froid, pièces de titre noires, tranches marbrées, premier plat de couverture de papier mauve conservé *(reliure du XIXe siècle).*

Première et sans doute unique édition.

Elle est ornée d'un frontispice gravé par J. B. Louvion représentant une guillotine. En tête, on peut lire : *Le poignard des patriotes est la hache de la loi* et, en bas *: Traîtres regardez et tremblez elle ne perdra son activité, que quand vous aurés* [sic] *tous perdu la vie.*
Cette gravure manque parfois, ayant été encadrée à l'époque.

Rare publication révolutionnaire qui annonce "l'absolutisme démocratique" de la Terreur.

L'ouvrage débute par les décrets de la Convention établissant le tribunal révolutionnaire avec la liste de ses membres. La longue liste des condamnés qui suit indique l'identité, l'origine, la profession et l'âge de chacun et les motifs de leur exécution. Le rédacteur indique souvent quelle fut l'attitude des condamnés au moment de monter sur l'échafaud ; il dénonce la lâcheté de Custine (père d'Astolphe), mais reconnaît volontiers le courage et la dignité de Marie-Antoinette de Lorraine veuve de Louis Capet ou du ci-devant duc d'Orléans. Pour ce dernier, cependant, Dulac suppose que le "masque du courage" qu'il montra, "il l'emprunta sans doute du désir de cacher les remords de ses infâmes forfaits".
On trouve à la fin *l'Évangile du jour,* sorte de catéchisme républicain.

La mention de la condamnation à mort de Charlotte Corday le 17 juillet 1793 est suivie des quatre lettres qu'elle adressa à Marat (2 lettres), Barbaroux et son père.

Exceptionnel envoi autographe inscrit sur le feuillet de couverture :

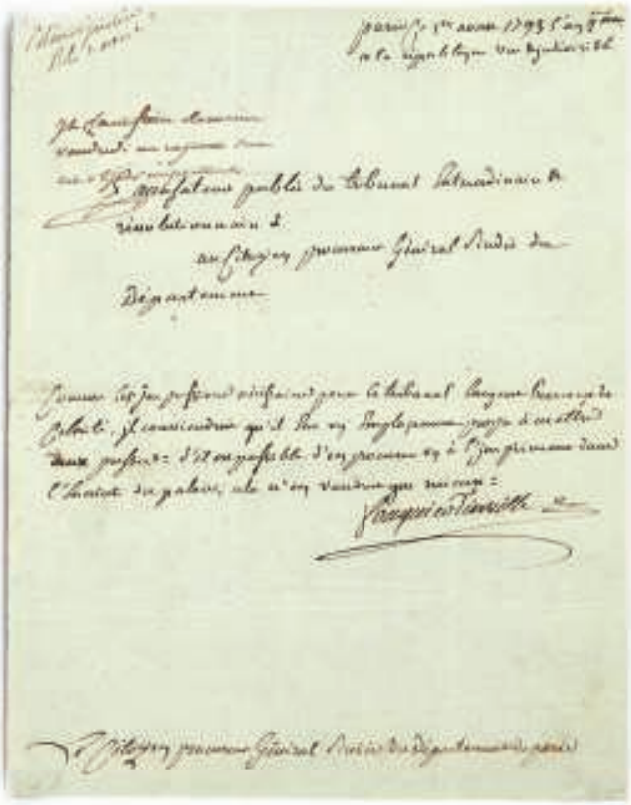
Le citoyen Du Lac
au citoyen representant
du peuple Collot d'Herbois
Salut

Figure controversée et presque maudite de la Révolution, Jean-Marie Collot d'Herbois (1749-1796) appartint au clan des plus enragés des Montagnards.
Ce fils d'un marchand orfèvre parisien eut une carrière d'acteur et d'auteur de théâtre avant que la Révolution l'entraîne en politique. Plutôt modéré au départ, partisan de la monarchie constitutionnelle, il devint un ardent républicain. Rédacteur de l'*Almanach du père Gérard* en 1791, il fut membre de la Commune insurrectionnelle de Paris et prit part aux massacres de septembre 1792. Député montagnard de la Convention, il entra au Comité de salut public en septembre 1793. Partisan et artisan de la Terreur, il fut envoyé en mission à Lyon pour mater l'insurrection fédéraliste et royaliste ; là, en novembre 1793, au côté de Fouché, il fit mitrailler 300 personnes… Hostile à Robespierre, il contribua à sa chute. Il n'en fut pas moins arrêté après les journées des 12 et 13 germinal an III, condamné et déporté avec plusieurs députés montagnards en Guyane en avril 1795. Il devait mourir de fièvres en exil.

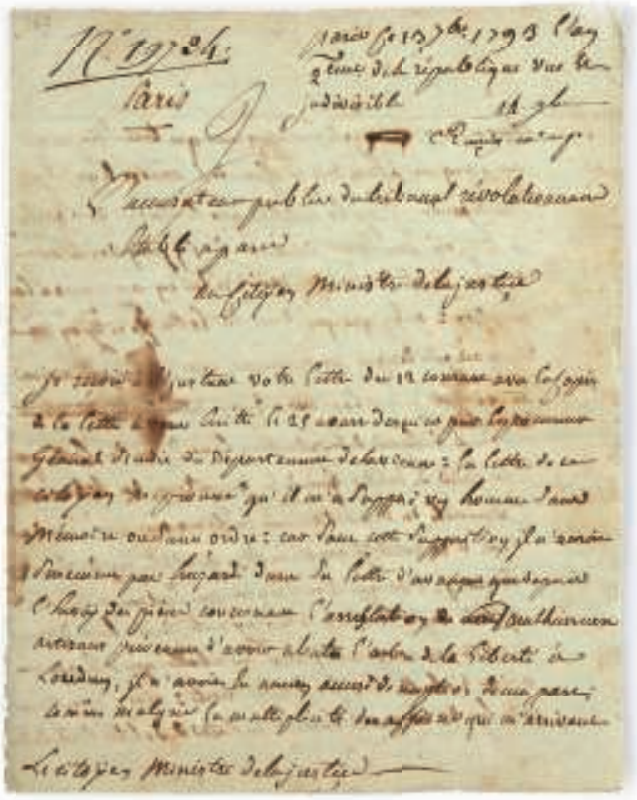
Bel exemplaire, à grandes marges (nombreux témoins), bien complet du curieux frontispice.

(Monglond, III, 34.- Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française,* nº 3955.- Martin et Walter, *Catalogue de l'histoire de la Révolution française,* nº 11730.)

3 000 / 4 000 €



301



302

L'imprimerie au service de la Terreur

301
FOUQUIER-TINVILLE (Antoine Quentin). **Lettre au procureur général du département de Paris Sindic.** *Paris, le 1er août 1793 l'an 2ème de la république une et indivisible.*

Des presses pour les actes du Tribunal révolutionnaire.

Fouquier-Tinville demande de pouvoir installer deux presses au Tribunal révolutionnaire. Loin d'être anecdotique, cette requête traduit, d'une part, l'activisme débordant du Tribunal ; d'autre part, l'obsession des révolutionnaires pour le respect des formes et l'archivage des mesures administratives et judiciaires. Ce zèle technocratique, couplé à la mécanique infernale des exécutions, reflète peut-être la dimension la plus sombre de la Terreur.

> *Comme les impressions nécessaires pour le tribunal exigent beaucoup de celerité, il conviendrait qu'il eut un emplacement propre à mettre deux presses : s'il est possible d'en procurer une à l'imprimeur dans l'enceinte du palais ; cela n'en vaudroit que mieux.*

2 000 / 3 000 €

Le procureur de la Terreur

302
FOUQUIER-TINVILLE (Antoine Quentin). **Lettre au ministre de la Justice.**
Paris, 13 septembre 1793.
Lettre autographe signée *A. Q. Fouquier :* 4 pp. in-8. Légère trace d'humidité au centre.

Lettre de Fouquier-Tinville dans laquelle il défend la compétence du Tribunal révolutionnaire pour juger les actes contre-révolutionnaires.

L'accusateur public du Tribunal révolutionnaire évoque le cas de deux artisans du département de la Vienne, accusés d'avoir abattu un arbre de la Liberté à Loudun. Se posait en l'espèce la question du tribunal compétent, criminel ou révolutionnaire. Pour Fouquier-Tinville, la gravité et la portée symbolique de l'acte penchaient en faveur du second.

> *La lettre du procureur général Sindic du département de la Vienne me prouve qu'il m'a supposé un homme sans mémoire ou sans ordre : car sans cette supposition il n'auroit surement pas hazardé dans sa lettre d'avançer que depuis l'hiver des pièces concernant l'arrestation de deux malheureux artisans prévenu d'avoir abatu l'arbre de la liberté à Loudun, il n'avoit eu aucun accusé de reception de ma part ; la mëme malgré la multiplicité des affaires qui m'arrivent chaque jour ; je tiens à rigueur que tout soit inscrit au parquet à fure et à mesure de l'arrivée…*
>
> Ainsi, un acte de vandalisme commis à l'égard d'un symbole de la République relève bien de la compétence du tribunal révolutionnaire :
> *À l'égard de la prétention elevée dans sa lettre que ces sortes de délits sont de la competençe des tribunaux criminels des départemens conformement aux loix des dept du 10 avril ; il me permettra de n'être pas de son avis et le motif, c'est qu'il ne s'agit pas seulement dans cette affaire de provocation à la Royauté, mais encore d'une coalition ou conspiration avec les rébelles qui a eu pour objet d'abattre l'arbre de la Liberté ; ainsy ceux tesmoin de la loy du 10 mars dernier, ces sortes de délits sont de la competençe du tribunal nonobstant la pretention du citoyen procureur général Sindic ; la décision des réprésentans du peuple dont il parle dans sa lettre ne peut pas detruire la Loÿ* (…)
> *Un très grand inconvenient resulte de la marche prise depuis quelques temps par les départemens de la Vienne, de la Sarthe et du Loiret ; c'est qu'ils ne me font parvenir que des pièçes et non les prévenus ; et au bout de quelque temps ils redemandent les pièçes ;* (…) *ainsy la mesure à prendre serai que vous vouliez bien inviter les corps administratifs à faire transmettre au tribunal révolutionnaire pièçes et prévenus et jamais l'un sans l'autre ;*

Depuis le 10 mars 1793, sur proposition de Danton et de Levasseur, tout acte de trahison, de conspiration ou contre-révolutionnaire devait être jugé par un tribunal extraordinaire, sans appel et sans recours au Tribunal de cassation. Critiqué à ses débuts pour sa lenteur et son indulgence, le tribunal présidé par Fouquier-Tinville a ainsi été réorganisé après l'assassinat de Marat et l'instauration de la Terreur en septembre 1793. Il atteignait ainsi sa pleine efficacité – et Fouquier-Tinville son plein pouvoir – lors des grands procès d'octobre 1793.
Cette instrumentalisation de la justice au service du pouvoir préfigure les totalitarismes modernes, la figure de Fouquier-Tinville annonçant celle d'un Vichynski, grand ordonnateur des procès staliniens.

2 000 / 3 000 €

Le rêve éphémère du "bonheur commun"

303

303
Acte constitutionnel, précédé de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, présenté au peuple français, par la Convention nationale, le 24 juin 1793, l'an deuxième de la République. [Paris], *de l'imprimerie des 86 Départements et de la Société des Jacobins,* [1793].
In-8 de 8 pp., tel que paru, sous la forme d'une feuille pliée deux fois.

Une constitution républicaine, démocratique et décentralisatrice.

La Constitution de l'an I fut élaborée par un comité de 9 membres de la Convention montagnarde. Reprise d'un projet de Condorcet qui tendait au fédéralisme, elle fut promulguée le 6 messidor an I (24 juin 1793). Elle devait succéder aux articles de la Constitution de 1789, à la Constitution du 3 septembre 1791 et à la réforme du 21 septembre 1792 qui abolissait la monarchie. Cette constitution était éminemment démocratique : elle prévoyait l'enrichissement de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789, la consécration de la théorie de la souveraineté populaire, le droit à l'insurrection, l'instauration d'un régime d'assemblée et une décentralisation plus poussée. Le texte affirmait enfin que le but de la société est "le bonheur commun".

Un projet mort-né.

Après le renversement des Girondins par les Montagnards en mai 1793, le texte fut sensiblement modifié dans un sens plus conforme aux idées jacobines. Bien que Robespierre se targuât de ce que "l'Europe entière [serait] forcée d'admirer ce beau monument élevé à la raison humaine", le début de la Terreur, couplé à la guerre intérieure et extérieure, entraînèrent son inapplication.
La Constitution de l'an I conserva malgré tout un grand prestige auprès des forces politiques de gauche sous le Directoire, l'Empire et la Restauration. La Conjuration des Égaux, notamment, réclama son application.

Cette Constitution fut la première tentative, depuis le renversement de l'Ancien Régime, de doter la France d'un système institutionnel démocratique et efficace.
Il faudra pourtant plus d'un siècle pour achever, dans les institutions comme dans les esprits, la Révolution française.

1 000 / 2 000 €

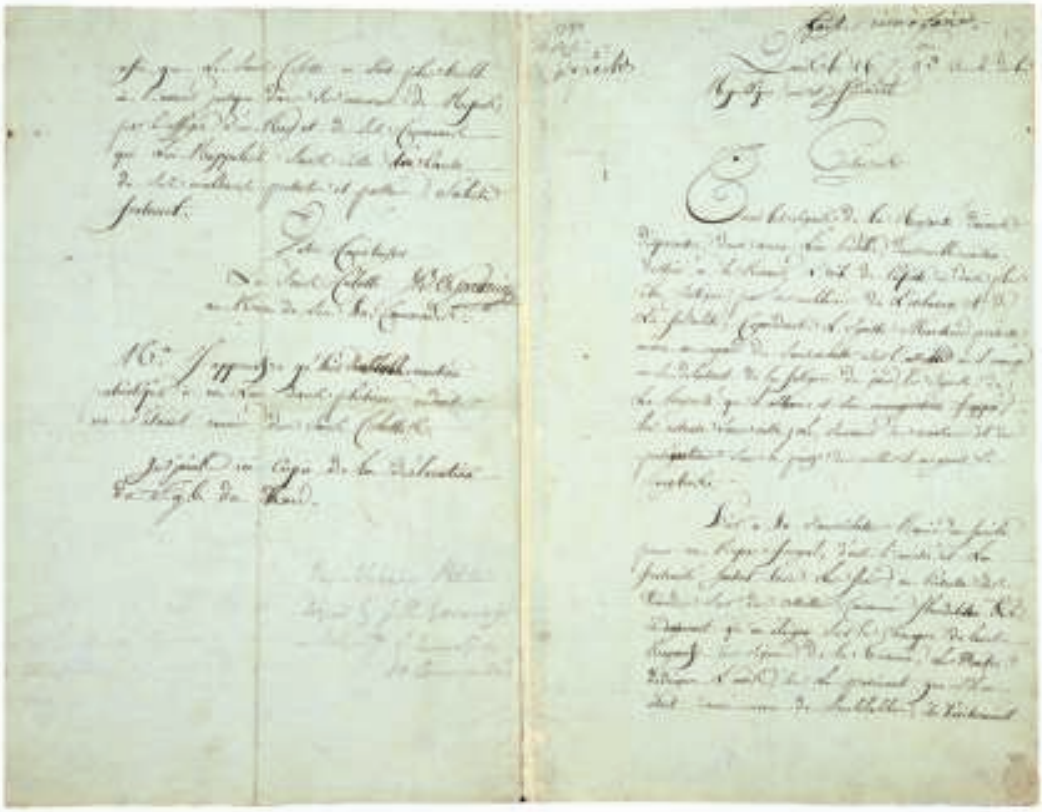
"Tous les signes de la Royauté doivent disparaître, (…) l'œil du Patriote ne doit plus être fatigué par ces emblêmes de l'esclavage et de la féodalité"

304
GARNERIN (Jean-Baptiste-Olivier). **Pétition manuscrite.** *Paris, le 16 septembre an 2* [1793].
Document manuscrit signé *J.B.O. Garnerin* : 3 pages ½ in-folio.

Rare pétition manuscrite signée par le sans culotte Jean Baptiste Olivier Garnerin, au nom de ses 80 camarades.

Jean-Baptiste-Olivier Garnerin (1765-1849) fut avec son frère Jacques un des pionniers de l'aérostation et de la pratique du parachute. Agitateur révolutionnaire de la première heure et commissaire du comité exécutif de la Commune, il fut envoyé à l'armée du Rhin pour inspection, qu'il quitta en juillet 1793, "lors de l'arrestation du général de Custine, à la perte duquel il n'avait sans doute pas été étranger" (*Dictionnaire de biographie française* XV, p. 463).

> *Tous les signes de la Royauté doivent disparaitre, dans aucun lieu public, dans nulle maison destinée à le recevoir, l'œil du Patriote ne doit plus être fatigué par ces emblêmes de l'esclavage et de la feodalité.* (...)
> *Hier à 80 sans culottes reunis en famille pour un repas frugal, dont l'amitié et la fraternité faisait tous les frais, on presenta des viandes sur des assiettes couronnées fleurdelisées & ils exigerent qu'on éloigna sur le champ de leurs regards ces signes de la tirannie, Le Maitre*



304

de deigner l'avis, ils le previnrent que s'il en était donné encore de semblables, ils l'éviteraient a d'autres sans culottes qui les succederaient, un tel desagrement, en cassant impitoyablem[en] *t toutes les assiettes, ainsi façonnées ;* (...)
Il suffit sans doute Citoyens de vous avoir fait connaitre ce genre de vexation, pour que vous preniés les mesures les plus repressives afin que le Sans Culotte ne soit plus troublé à l'avenir jusque dans ses moments de repos, par l'effigie d'un Roy et de ses couronnes qui lui rappelent sans cesse la cause de ses malheurs presents et passées.

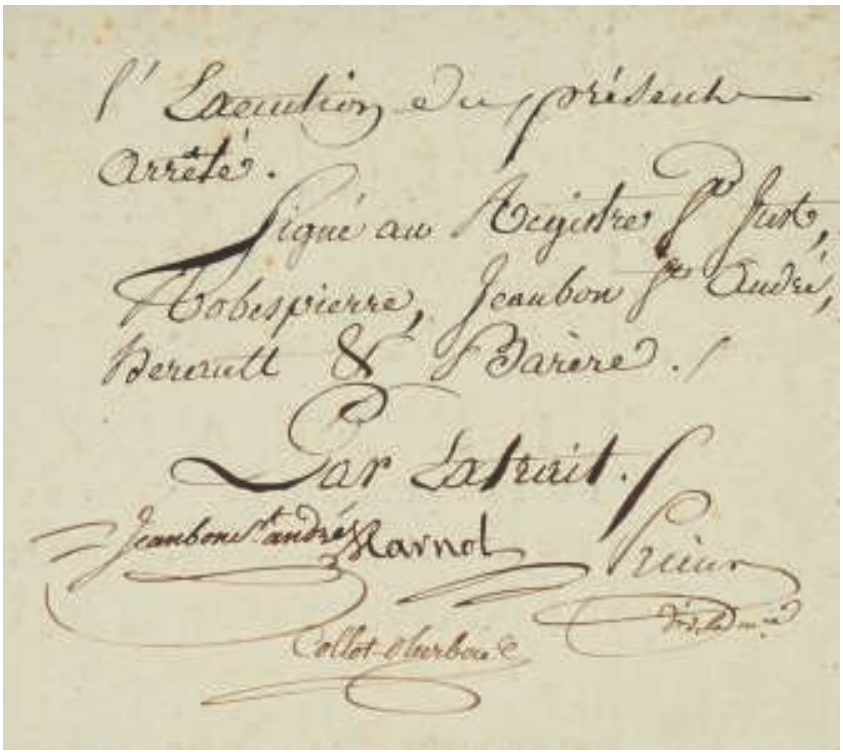
Mention manuscrite en tête d'une main de l'époque : "Fait. Rien à faire."

La création et l'adoption de symboles proprement révolutionnaires, incarnant le nouvel ordre social, revêtit une importance particulière : port du bonnet phrygien et de la cocarde tricolore, tutoiement, prestation du serment, arbre de la Liberté, etc. La mise en œuvre de ce nouvel imaginaire s'accompagna nécessairement de la destruction systématique de tout ce qui symbolisait la féodalité puis la royauté, destruction ordonnée par les décrets de 1790 et de 1792. L'application de ces mesures conduisit à des excès qualifiés peu après par l'abbé Grégoire de "vandalisme".
En ordonnant de gommer toute réminiscence de l'Ancien Régime – la "table rase" –, le nouveau pouvoir suscita une manière de "Révolution culturelle", dont la lettre enflammée de Garnerin offre une illustration.

Belle pièce de la collection Crawford, avec le cachet *Bibliotheca Lindseniana*.

(Voir les articles *Symbolisme révolutionnaire* et *Vandalisme* du *Dictionnaire historique de la Révolution française.*)

1 000 / 2 000 €



L'auteur de la Marseillaise aux arrêts

305
[ROUGET DE LISLE (Claude Joseph)]. **Ordre d'arrestation du Citoyen Rougez surnommé Delille.** *Paris, le 18 Septembre 1793.*
Extrait du registre des arrêtés du Comité de salut public, signé par *Jeanbon St André*, *Carnot*, *Barère*, *Collot d'Herbois* et *Prieur député de la Marne* : 1 page ½ in-folio.

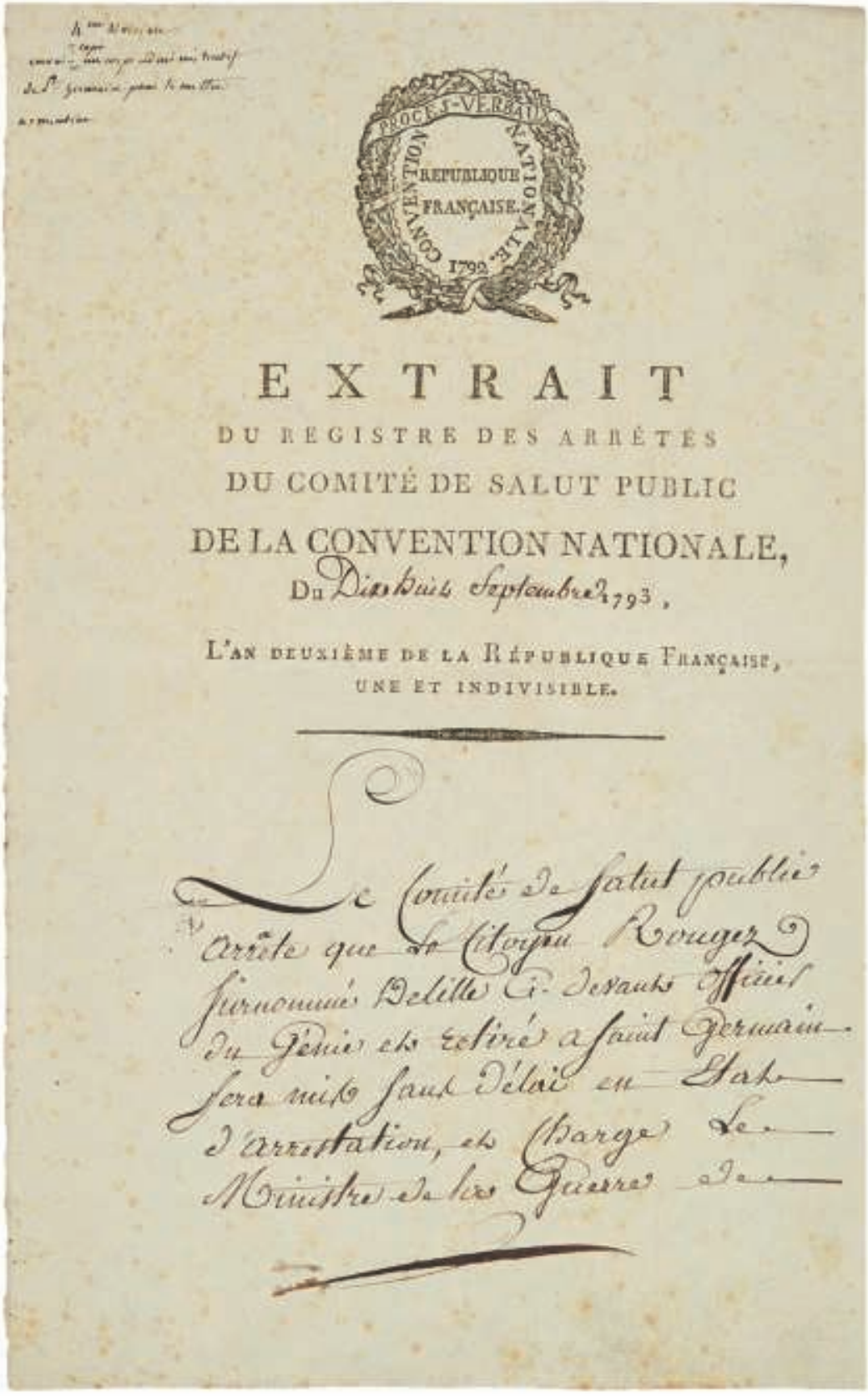
Exceptionnelle pièce historique : mandat d'arrêt de Rouget de Lisle signé par cinq membres du Comité de salut public.

> *Le Comité de Salut public arrête que le Citoyen Rougez surnommé Delille ci-devant officier du Génie et retiré a Saint Germain sera mis sans délai en etat d'arrestation, et charge le Ministre de la Guerre de l'Execution du présent arrêté.*
> *Signé au registre St Just, Robespierre, Jeanbon, St André, Herault & Barère.*
> *Par extrait.*

Le mandat d'arrêt, portant les signatures autographes de cinq membres du Comité de salut public – dont Lazare Carnot, Barère et Collot d'Herbois – était destiné au "corps administratif de St. Germain pour le mettre a exécution".

Jeune officier, Claude Joseph Rouget de Lisle (1760-1836) accueillit avec ferveur la Révolution à ses débuts, dédiant à l'armée du Rhin la future *Marseillaise,* composée dans la nuit du 25 au 26 avril 1792. Sa désapprobation de la prise des Tuileries et de l'internement du roi Louis XVI lui valut une première mise à pied par Lazare Carnot. Réintégré dans l'armée pour défendre Paris, il fut à nouveau suspendu fin 1793, sous la Terreur. Suspecté de royalisme, il fut incarcéré à Saint-Germain-en-Laye ; la chute de Robespierre lui permit d'échapper à la guillotine.
L'auteur de *la Marseillaise* démissionna de l'armée en 1796.

10 000 / 15 000 €


PROCÈS-VERBAL
CONVENTION NATIONALE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
1792

EXTRAIT

DU REGISTRE DES ARRÊTÉS

DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC

DE LA CONVENTION NATIONALE,

Du Dix huit Septembre 1793,

L'AN DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
UNE ET INDIVISIBLE.

Le Comité de Salut public
Arrête que le Citoyen Rouget
surnommé Delille ci-devant officier
du Génie est retiré à Saint Germain
Sera mis sans délai en état
d'arrestation, et chargé le
Ministre de la Guerre de

306

La Conciergerie, antichambre de la mort pendant la Terreur

306
[CONCIERGERIE]. **Lettre d'un prisonnier à son accusateur.**
À la Conciergerie de Paris, le 25 frimaire 2e de la république françoise [15 décembre 1793].
Lettre autographe : 6 pp. in-folio.

Un témoignage extraordinaire sur les vicissitudes de la période révolutionnaire, entre acquisition des Biens nationaux, guerres de l'an II dans les Flandres et suspicion généralisée de collusion avec l'ennemi…

Longue et émouvante lettre de justification d'un prisonnier de la Conciergerie à son accusateur.

Elle décrit par le menu les déboires d'un petit propriétaire terrien, victime à la fois d'exactions commises par les Autrichiens et de fausses accusations émanant du camp révolutionnaire…

> *J'ay été des premiers a mon* [sic] *montrer mon desir pour la revolution et ma confiance dans sa stabilité en achettant au commencement de 1791 la cydevant abbaye du mont St. Martin située à egale distance de St. Quentin et de Cambray* (…) *me proposant d'assurer de cette manière une propriété rurale a une enfant naturelle que j'ay elevée, que j'aime tendrement, et dont la loi decretée par la Convention au mois de juin dernier, a legitimé l'existance bienfait qui m'a doublement attaché a la Revolution.*

Or sa propriété a été pillée lors du siège de Quesnay par des hommes de cavalerie autrichienne :

> *Je fus insulté, maltraité personnellement et pillé, j'avais deux torts particuliers auprès d'eux, celui d'avoir commencé par leur opposer quelque resistance, et celui d'occuper un bien ecclesiastique, ce qui fit qu'ils m'exceptèrent de la faveur des sauvegardes qu'ils accorderent a presque tous les gros cultivateurs, en disant que je ne meritois aucun egard.*

Néanmoins, il continuait à céder le rendement de toutes ses fermes au district de Saint-Quentin, contre l'ordre des Autrichiens.
Parti à Paris pour fuir le voisinage des brigands, il a été arrêté et sa propriété mise sous scellés :

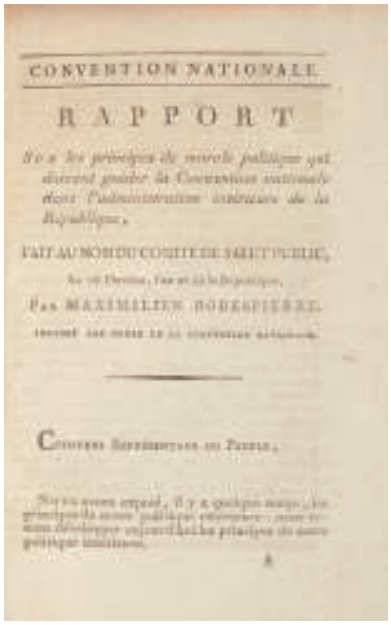
> *Cet acte de rigueur avoit pour motif l'imputation, impossible a croire, d'avoir bien accueilli les brigands ennemis lorsqu'ils etoient venus nous piller il y avoit près de deux mois.* (…)
> *Il faudroit ou qu'on me supposât fol et je ne le suis pas a ce point, ou bien il faut que celui qui a imaginé cette denomination soit un coupable imbécille qui vouloit detourner l'œil du representant de dessus lui même a t'il donc pû se flatter qu'une telle accusation faite a quatre lieües de moi par des gens qui ne pourroient jamais etre que des temoins de <u>Oui dire</u> prevaudroit sur l'attestation reguliere de 24 temoins presens à l'evenement, et sur le certificat de deux communes parmi lesquelles au contraire je n'aurois trouvé que des mécontens des jaloux, et des furieux même qui m'auroient assassiné, avec raison, s'ils eussent pu seulement soupconner la plus legere relation de ma part avec les voleurs, et si je n'avois pas été pillé comme eux.*
> *N'etoit ce donc pas assez pour un citoyen voisin des frontieres, d'avoir tout perdu, et falloit il encore, sur un soupçon aussi invraisemblable, abreuver de surcroît l'amertume, les restes d'une vie penible et laborieuse en obstruant le cours des affaires qu'une semblable position lui occasionne, par une captivité indigne des principes qu'il n'a cessé de manifester depuis le commencement de la revolution.*

Depuis, sa fille a été enlevée et sa propriété absolument dévastée lors d'un troisième pillage…

Prison d'État à partir de 1370, la Conciergerie était considérée, pendant la Terreur, comme l'antichambre de la guillotine.

1 000 / 2 000 €

La dialectique de la fin et des moyens aux origines de la Terreur


CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

Sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention nationale dans l'administration intérieure de la République,

FAIT AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Par MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

307

307
ROBESPIERRE (Maximilien). **Rapport sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention nationale dans l'administration intérieure de la République,** fait au nom du Comité de salut public, le 18 Pluviôse, l'an 2e de la République. [Paris], *Imprimerie nationale,* [février 1794].
In-8 de 31 pp. : veau brun moderne, dos lisse orné.

Édition originale.

Discours fondateur : l'Incorruptible y expose sa vision d'un gouvernement guidé par la vertu et justifie la Terreur, son pendant nécessaire.

Depuis la fin juillet 1793, Robespierre fait partie du Comité de salut public ; il est l'homme fort de cette direction collégiale. Pour légitimer et systématiser la Terreur, il use d'une rhétorique implacable, conjuguant à merveille logique et idéologie : "Il ira loin, il croit tout ce qu'il dit", disait de lui Mirabeau.

Robespierre n'identifie qu'un système politique viable : la démocratie ; il ne la fait reposer que sur un principe moral : la vertu. "Or, quel est le principe fondamental du gouvernement démocratique ou populaire, c'est-à-dire, le ressort essentiel qui le soutient et qui le fait mouvoir ? C'est la vertu (…) ; d'où il résulte que l'amour de la patrie suppose encore ou produit toutes les vertus. (…) Non seulement la vertu est l'âme de la démocratie ; mais elle ne peut exister que dans ce gouvernement."

"Le gouvernement de la Révolution est le despotisme de la liberté contre la tyrannie."

Le rapport s'inscrit dans le contexte de la Grande Terreur, vue comme l'accélérateur nécessaire de la Révolution. "Si le ressort du gouvernement populaire dans la paix est la vertu, le ressort du gouvernement populaire en révolution est à la fois *la vertu et la terreur :* la vertu, sans laquelle la terreur est funeste ; la terreur, sans laquelle la vertu est impuissante. La terreur n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible : elle est donc une émanation de la vertu."

Plus loin, contestant Montesquieu qui soutenait que le gouvernement républicain et le despotisme ont en commun la crainte et la vertu, Robespierre s'attache à distinguer la terreur de la tyrannie : "On a dit que la terreur étoit le ressort du gouvernement despotique. Le vôtre ressemble-t-il donc au despotisme ? Oui, comme le glaive qui brille dans les mains des héros de la liberté, ressemble à celui dont les satellites de la tyrannie sont armés. (…) Domptez par la terreur les ennemis de la liberté ; et vous aurez raison, comme fondateurs de la République. Le gouvernement de la révolution est le despotisme de la liberté contre la tyrannie."

Le rapport se termine par un projet de décret soumis à la Convention nationale, que cette dernière entérina.

Ce célèbre discours est l'un des deux retenus au catalogue *En français dans le texte* (1990, n° 191). À l'époque, il provoqua l'enthousiasme de l'auditoire jacobin : "Ce n'était plus des applaudissements, écrira Louvet, c'étaient des trépignements convulsifs, c'était un enthousiasme religieux, c'était une sainte fureur." (Monglond III, 99.- Martin & Walter IV, 29526-47.)

"Ce qui fait de Robespierre une figure immortelle, ce n'est pas qu'il a régné quelques mois sur la Révolution ; c'est que la Révolution parle à travers lui son discours le plus tragique et le plus pur" (Furet et Richet, *La Révolution* I, p. 87).

1 000 / 2 000 €

L'ultime manifeste pour une presse libre

308
DESMOULINS (Camille). **Suite de l'article liberté de la presse.** *Sans lieu ni date* [printemps 1794]. Manuscrit autographe de 4 pp. in-4, doublé de soie fine et renmargé.

Précieux manuscrit autographe de premier jet, avec ratures et corrections.

Brouillon d'un article sur la liberté de la presse destiné à l'ultime numéro du Vieux Cordelier, que l'éditeur de Camille Desmoulins n'avait osé publier.

Alors qu'il prépare les numéros 6 et 7 du *Vieux Cordelier*, "la plume de la liberté" est attaquée de toute part, en raison, notamment, de sa lutte contre la faction des hébertistes et les membres du Comité de sûreté générale. Pour sauver la République, Desmoulins défend avec passion la liberté absolue de la presse.
En réponse à la campagne orchestrée contre lui, Desmoulins s'attache à rappeler qu'il tient sa légitimité de ses lecteurs : "Le veritable honneur est la reconnaissance publique, cest la consideration attachée aux services qu'on a rendu a sa patrie cest le sentiment interieur et la conscience de ces services qui suffiroit seul a consoler de l'ingratitude publique celui qui les a rendus." Il cite Voltaire, dont il invite à s'inspirer de l'exemple. Il règle ensuite ses comptes avec certains de ses détracteurs.

Surtout, il prend position pour la liberté de la presse, colonne vertébrale de la République : "Qu'on dise qu'ils sont malades ils n'ont donc aucun interet a s'opposer a la liberté indefinie de la presse (…). Il est sans doute une classe nombreuse de gens a qui la liberté indefinie de la presse doit deplaire, ce sont ceux qui ne peuvent que contrer le posseder contre les actions de calomnie, voir seulement de medisance. Reste à scavoir si l'interet du moniteur doit faire restraindre ou bien favoriser la liberté de la presse."
Prémonitoire, Desmoulins prédit que l'absence de liberté de la presse conduit nécessairement à la tyrannie.

Le numéro 7 du *Vieux Cordelier* ne parut pas : arrêté le 31 mars 1794, Desmoulins fut condamné à mort et guillotiné avec Danton et les dantonistes le 5 avril 1794.

6 000 / 8 000 €

Colonnes Legouvé :

Le plus ce fait et guigait la guerre
en la mise Legouvé le meilleur.

Le plus petit comble de esprit fut qui le Colonnes Legouvé ne imprimerons ineffaçable
avec ce mis que
le plupart des hommes parut comme nature :

Je ne hais point ne gros comme nature
ni le proportion femme Cardinal
mais par le monde on voit ne peu de mal.
Et ne le bon ancien a ma mis rigueur
dites hui, ma ne fait mauvais rigueur.

309

La nouvelle religion de la Raison

309
ROBESPIERRE (Maximilien de). **Rapport fait au nom du Comité de salut public, sur les rapports des idées religieuses & morales avec les principes républicains, & sur les fêtes nationales.** *Marseille, Imprimerie révolutionnaire d'Auguste Mossy, 1794.*
In-4 de 24 pp. sous forme de deux feuilles pliées deux fois. Quelques mouillures dans les marges. Etui en demi-chagrin rouge.

Célèbre rapport de Robespierre dans lequel il développe une vision de la politique fondée sur la morale, consacrée par une Fête de l'Être suprême.

"Nous avons donc affaire à un discours sur les *principes*, cependant au cœur même de l'action, et qui est comme tel un document exceptionnel" (*Dictionnaire des œuvres politiques*, pp. 962-967).

Règlements de compte avec ses anciens adversaires, échos de Rousseau et morale contre machiavélisme.

Robespierre attaque violemment Condorcet, "jadis grand géomètre, dit-on, au jugement des littérateurs & grand littérateur, au dire des géomètres, depuis conspirateur timide, méprisé de tous les partis", ainsi que Danton, "qui souriait de pitié aux mots de vertu, de gloire, de postérité ; dont le système était d'avilir ce qui peut élever l'âme ; Danton, qui était froid & muet dans les plus grands dangers de la liberté".

Les références à Jean-Jacques Rousseau sont nombreuses. Robespierre évoque ainsi les grands thèmes rousseauistes du "silence des passions", de l'homme né libre mais esclave en tout lieu et tout temps, de la fumisterie du progrès des sciences et des arts, de l'opposition entre "l'instinct moral des peuples" et la raison pervertie des philosophes. Le génie de Robespierre consiste à tirer des conséquences pratiques de ces principes philosophiques.

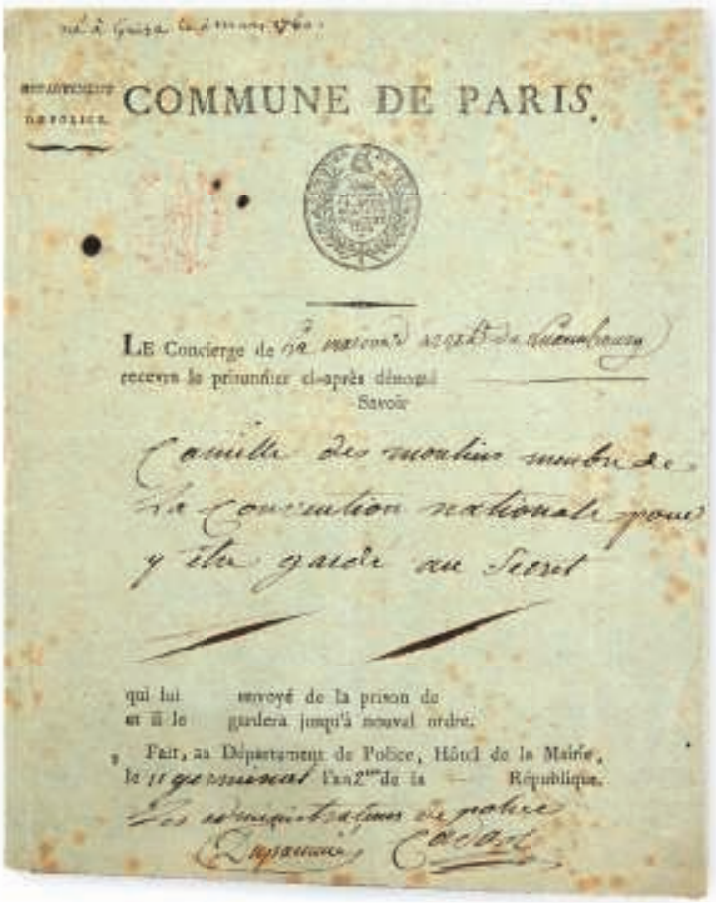
L'Incorruptible définit sa politique comme l'exact contraire du "machiavélisme". La "virtu" est remplacée par la morale de la sphère privée, qui s'élève dans la sphère publique. La politique se réduit donc à "appliquer à la conduite des peuples les notions triviales de probité que chacun est forcé d'adopter pour sa conduite privée".

Reconnaissance de "l'Être suprême" et création de grandes fêtes républicaines.

Dans sa péroraison, Robespierre propose l'adoption par la Convention d'un décret dans lequel "le Peuple Français reconnaît l'existence de l'Etre suprême, & l'immortalité de l'âme". Cette exaltation métaphysique constitue un fondement de la vision politique de son auteur : elle place la vérité au cœur de la morale politique. La vérité : tel est le flambeau dont se servira Robespierre à la grande "Fête de l'Etre suprême" pour embraser la statue de l'Athéisme.
Robespierre propose l'institution des fêtes nationales du "14 juillet 1789, du 10 août 1792, du 21 janvier 1793, du 31 mai 1793" et la célébration "aux jours de décadis" d'une trentaine de fêtes aussi bien dédiées au "Genre humain", qu'à "la Pudeur", au "Courage", à la "Foi Conjugale", à "l'Age viril", à "l'Industrie" et au "Bonheur".
Trois pages sont ensuite consacrées au "Plan de la fête de l'Être suprême", imaginée par David, qui décrit en détail le symbolisme, les articulations et le déroulement de la célébration décrétée par la Convention nationale. La cérémonie, interprétée comme une dérive mégalomaniaque de Robespierre, devait signer le début de sa chute.

Second rapport de Robespierre retenu au catalogue *En français dans le texte* (1990, n° 191).
"Aulard, malgré sa prudence toute positiviste ne cache pas son aversion pour l'Incorruptible, coupable d'avoir lésé la laïcité républicaine : Pour tuer la libre pensée, cet homme d'Ancien Régime ne vit rien de mieux à faire que tuer les libres penseurs" (Châtelet et Duhamel, *Dictionnaire des œuvres politiques,* 1995, p. 1024.)

1 000 / 2 000 €


COMMUNE DE PARIS.

Le Concierge de la maison d'arrêt du Luxembourg
recevra le prisonnier ci-après dénommé
Savoir

Camille des moulins membre de
la Convention nationale pour
y être gardé au Secret

qui lui sera envoyé de la prison de
et il le gardera jusqu'à nouvel ordre.

Fait, au Département de Police, Hôtel de la Mairie,
le 11 germinal l'an 2me de la République.

Les administrateurs de police
Dupaumier Cadaze

310

Camille Desmoulins en prison

310
[DESMOULINS (Camille)]. **Ordre de réception.** 11 germinal l'an 2e de la République [31 mars 1794]. Pièce imprimée et manuscrite, signée *Les administrateurs de police* Dupaumier, Cadaze (?) : 1 p. in-4.

Ordre de réception de Camille Desmoulins à la maison d'arrêt du Luxembourg, avant son procès devant le Tribunal révolutionnaire.

> Le concierge de la maison d'arrêt du Luxembourg recevra le prisonnier ci-après dénomé savoir *Camille des Moulins membre de la Convention nationale pour y être gardé au secret* (…).
> Fait, au département de police, hôtel de la mairie, le *11 germinal* l'an 2ème de la République.
> Annotation manuscrite en tête "*né à Guise le 2 mars 1760*".

Arrêté à l'âge de "trente-trois ans, âge du sans-culotte Jésus, âge critique pour les patriotes", selon la fameuse réponse de Camille Desmoulins devant le Tribunal révolutionnaire l'interrogeant sur son identité, le premier apôtre de la liberté tomba sous le couperet le 5 avril 1794, ensemble avec Philippeaux, Danton et Fabre d'Eglantine. Député à la Convention, il s'était bruyamment érigé contre la surenchère ultra-révolutionnaire et l'anarchie des dirigeants sans-culottes dans *le Vieux Cordelier*, son ultime journal fondé en décembre 1793.
Desmoulins fut avec Philippeaux le seul dantoniste réhabilité par la Convention et le Directoire après la Terreur.

4 000 / 5 000 €

Note de Camille Desmoulins
sur le rapport de St Just.

si je pouvais imprimer à mon tour, si on ne m'avait pas mis en secret, si on avait levé mes scellés et que j'eusse les papiers nécessaires pour ma défense, si on me laissait deux jours seulement faire un No 7 comme je confondrais sur le Chevalier de St Just, comme je le convaincrais de la plus atroce calomnie, moi et [illegible] dans son Brin, dans son Bandeau, il médite pendant 15 jours mon assassinat et moi je lui [illegible] mon écritoire, [illegible] que quelques heures pour défendre ma vie, quand ce n'est chose que le Duel de l'empereur Commode qui [illegible] une excellente lame faisait son ennemi [illegible] Bottes, avec un simple fleuret garni [illegible] Liège!

mais il y a une providence [illegible] une providence pour le patriote. et [illegible] je [illegible] la république est [illegible] un affaire étrangère moi qu'on avait lié à la nôtre pour nous perdre par un [illegible] impression [illegible], a jetté du flot de lumière, sur notre prétendue conspiration, et il demeure prouvé que ceux qui nous accusent d'avoir conspiré sont eux mêmes les conspirateurs.

+ par plusieurs faits décisifs,

premier fait prouvé — cette conspiration chalet [illegible] il y a 8 jours, le lieu chalet avait [illegible] au Comité il y a 4 mois. il avait déposé 100 mille livres, [illegible] de sa [illegible] dénonciation, pour la justifier complètement, il offrait aux membres du Comité, qu'ils le fissent arrêter le lendemain lieu chalet à Bérin, à 8 heures du soir, avec le Bordeau de Bot et Benoît Dangers, deux principaux agens de la conspiration qui se trouveraient alors chez lui. [illegible] le Comité au lieu de faire arrêter le dénoncé et le dénonciateur, à 8 heures du soir, fait arrêter le dénonciateur à 8 heures du matin, et Bot, Benoît, et Julien de Toulouse [illegible]. première présomption de conspiration [illegible].

deuxième fait. ce sont précisément les membres du Comité qui [illegible] pour la destruction de Chalet et la somme [illegible] 100 mille livres [illegible]

"Ce dernier cri du courage et du patriotisme qui se débattent dans une si héroïque agonie a quelque chose de sacré" (Matton)

311
DESMOULINS (Camille). **Note sur le rapport de St Just.** *Sans lieu ni date* [1er avril 1794]. Manuscrit autographe : 3 pp. in-folio.

Exceptionnel manuscrit autographe : plaidoirie de Camille Desmoulins pour sa propre défense lors de son procès, contre le rapport accusatoire de Saint-Just.

Si je pouvois imprimer a mon tour, si on ne m'avoit pas mi au secret, si on avoit levé mes scellés, et que j'eusse le papier necessaire pour etablir ma defense, si on me laissoit deux jours seulement faire un n° 7 comme je confondrois M. le chevalier de St Just, comme je le convaincrois de la plus atroce calomnie ; mais il ecrit a loisir dans un bain, dans son boudoir, il medite pendant 15 jours mon assassinat et moi, je n'ai pas ou poser mon ecritoire, je n'ai que quelques heures pour defendre ma vie. qu'est-ce autre chose que le Duel de l'empereur Commode, qui armé d'une excellente lame forcoit son ennemi a se battre, avec un simple fleuret, garni de liège ?

Mais il y a une providence, une providence pour les patriotes, et déjà je mourrai content ; la république est sauvée, une affaire étrangère, mais qu'on avoit lié à la nôtre pour nous perdre, par un événement imprévu incroyable, a jetté dé flots de lumière, sur notre prétendue conspiration ; et il demeure prouvé, par plusieurs faits décisifs, que ceux qui nous accusent d'avoir comploté sont eux même les conspirateurs. (…)

Suit une plaidoirie très argumentée, dénonçant les manœuvres des différents intervenants.

Et d'abord il n'y a personne dans la Convention qui ne sache que Mr le cy-devant chevalier de St Just m'a juré une haine implacable, pour une légère plaisanterie que je me suis permise il y a 5 mois dans mes numéros, Bourdaloue disoit, Molière me met dans sa Comedie, je le mettroi dans mon sermon. J'ai mi St Just dans un de mes numéros rieurs, et il me met dans un rapport guillotineur où il n'y a pas un mot de vrai à mon égard.
Lorsque St Just m'accuse d'etre complice de Dorléans et de Dumourier, il montre bien qu'il est un patriote d'hier. Qui a dénoncé Dumourier le premier, et avant Marat et la plus vigoureusement que personne ; certes on ne peut pas nier que ce soit moi, ma tribune de patriote existe (…).
Et Dorléans dont il me fait encore le complice, qui ignore, que c'est moi qui l'ai dénoncé le premier, que les seuls écrits sur cette faction que les jacobins ont fait imprimer, distribuer, c'est moi qui les ai faits. St Just ne se souvient-il plus de mon histoire des Brissotins. La vengeance peut elle etre plus aveugle (…) *?*

Le chant du cygne du héraut de la liberté, baigné des larmes du désespoir.

"Camille Desmoulins a donné le titre de *Note sur le rapport de St-Just* à cette pièce. Elle constitue la vive esquisse de la défense qu'il espérait prononcer en face de ses accusateurs ; ils refusèrent de l'entendre, et il ne paraît pas qu'avec tous les efforts les plus véhéments il ait pu parvenir à en faire arriver plus qu'une partie entrecoupée à l'auditoire.
Dans un accès de désespoir, et l'on peut même dire de véritable rage, il jeta à la tête de ses bourreaux ce papier froissé dans ses mains et mouillé de ses larmes. On peut croire au miracle, quand on voit une pièce aussi intéressante, qui, d'abord tombée au pouvoir de ceux qui avaient intérêt à la détruire, revient après tant de catastrophes aux mains de ceux qui ont le plus grand intérêt à la conserver. Ce dernier cri du courage et du patriotisme qui se débattent dans une si héroïque agonie a quelque chose de sacré" (Matton).

Cette plaidoirie a été citée pour la première fois en 1828 par Berville et Barrière dans le rapport de Courtois sur les papiers de Robespierre. Les éditeurs annoncèrent que ce fragment inédit de Desmoulins avait été trouvé par eux dans les papiers de Robespierre.
Le texte a depuis été édité sur l'original à la suite du *Vieux Cordelier* réimprimé par Matton en 1834 (pp. 255-262).

30 000 / 40 000 €

Robespierre convoque le juge de Danton

312
ROBESPIERRE (Maximilien de). **Lettre de convocation adressée au vice-président du tribunal criminel.** *Paris, le 12 germinal l'an 2 de la République* [1er avril 1794].
Lettre autographe signée *Robespierre :* 1 p. in-4.

Remarquable pièce historique : le vice-président du Tribunal criminel est convoqué par Robespierre pour diriger le procès de son principal rival.

> *Le comité de salut public invite le citoyen Dumas vice-président du tribunal criminel à se rendre au lieu de ses services demain a midi. Paris le 12 germinal l'an 2 de la republique. Robespierre.*

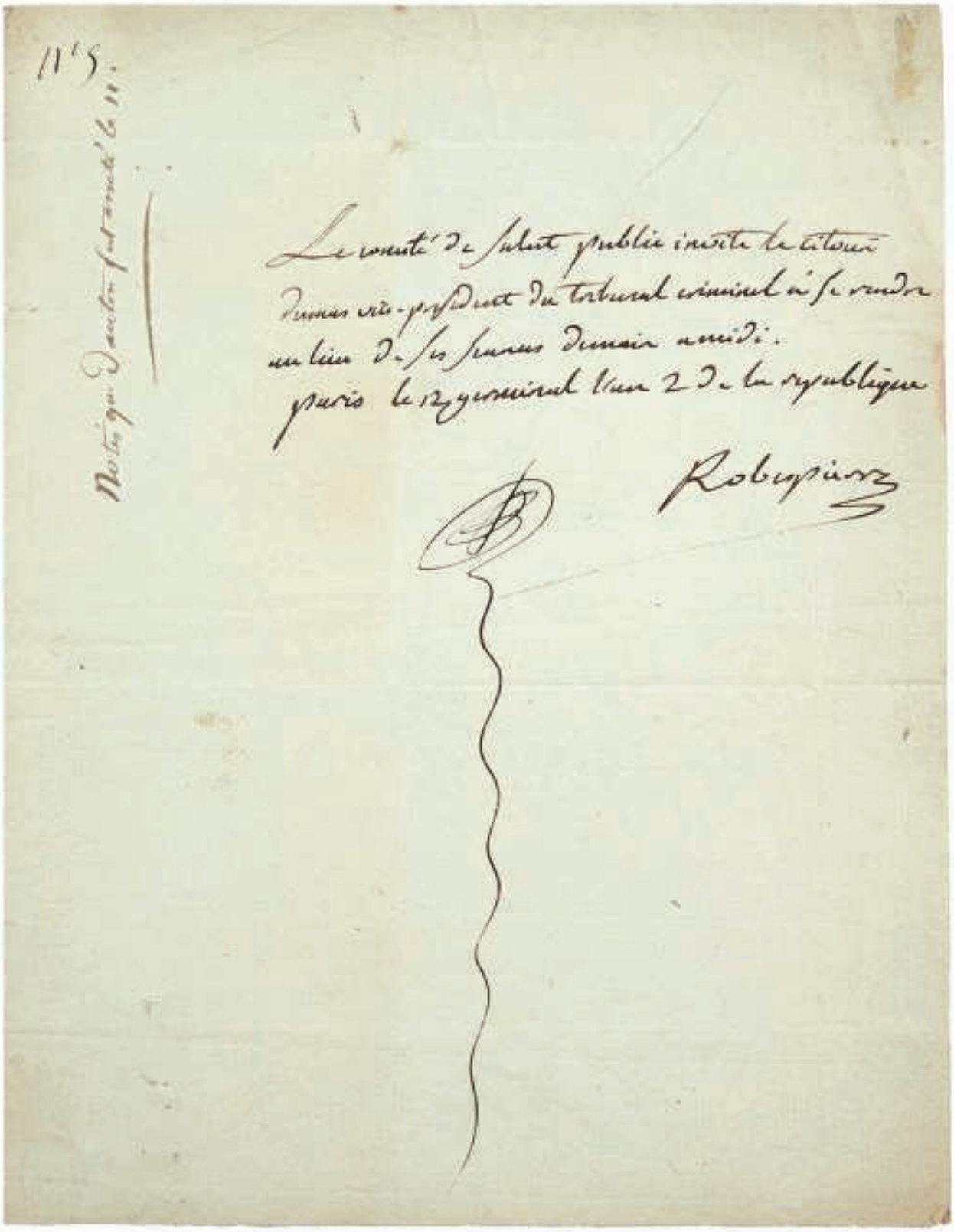
Remarque manuscrite en marge : *Notes que Danton fut arreté le 11.*

Arrêté le 11 germinal an II (31 mars 1794), Danton fut traduit devant le Tribunal révolutionnaire dès le 13 avec Fabre d'Eglantine et leurs co-accusés. Parce qu'il provoqua ses accusateurs et que l'audience était troublée, les accusés furent exclus des débats jusqu'à la sentence de mort qui les conduisit à l'échafaud, le 16 germinal an II.

Le procès des dantonistes assura donc la promotion de René-François Dumas (1753-1794) de la vice-présidence à la présidence du Tribunal révolutionnaire : il remplaçait Hermand, auquel on reprochait de ne pas tenir suffisamment les débats. À ce nouveau poste, ce Jacobin exalté dirigea les procès de Dillon, Chaumette, Gobel, des veuves Hébert et Desmoulins et, après la loi du 22 prairial, les procès de la Grande Terreur, "ce qui lui valut une réputation de cynisme et de cruauté" (*Dictionnaire historique de la Révolution française*, 377).

Cependant, Dumas ne devait pas jouir longtemps de ses nouvelles fonctions ; décrété d'arrestation moins de quatre mois plus tard, le 9 thermidor (27 juillet 1794), jour de la chute de l'Incorruptible, il fut arrêté au tribunal, alors qu'il présidait l'audience du matin. Mis hors la loi, il fut envoyé à l'échafaud dès le lendemain, sans jugement, sur simple constatation de son nom.
Selon Pierre Larousse, "dans une liste, dressée par Robespierre, des hommes sur lesquels il pouvait le plus compter, liste saisie chez lui après sa mort, Dumas figure en tête avec cette mention : *Homme énergique et probe, capable des fonctions les plus importantes.*"

4 000 / 5 000 €



N° 5.

Notes que d'autre fut arrêté le 11.

Le comité de salut public invite le citoyen
dumas vice-président du tribunal criminel à se rendre
au lieu de ses séances demain a midi.
paris le 12 germinal l'an 2 de la république

Robespierre

312

Lettre enflammée d'un sans-culotte, contresignée par Carnot, Barère et Collot d'Herbois

313
BRISETOUT. **Lettre adressée au Comité de salut public.**
[Bayonne], *24 prairial an II* [12 juin 1794].
Lettre autographe signée : 4 pp. in-4. Cachet rouge du Comité de salut public daté du 3 messidor.

Exceptionnelle lettre autographe signée d'un dragon nommé Brisetout adressée au Comité de salut public, dont trois membres, Carnot, Barère et Collot d'Herbois, ont signé la réception et son renvoi au représentant du peuple de Bayonne.

Le soldat sans-culotte y dénonce les malversations sur les subsistances des armées révolutionnaires. (On a volontairement respecté l'orthographe du scripteur.)

> *L'intérêt que j'ai toujours pris et que je prandrois au sort de ma patrie, me force de toujour dire la verité : en népargnant aucun des coupables ; si vous ignorez le sort de nos armées ou l'intrigue qui si passe. Les voicï d'après nature ; comme j'ai toujour pris a temoin le ciel et la terre, je le prand encore dans ce moment ci, et toujour ; je ne suis ni philosophe ni ci devant noble : ni fanatisé ni supertitieux, mais j'aime les enfants de la France ma mère, et je ne permetrais point sans le dire qu'on l'égorge ; ni à ses enfants en consequance au Camp des sans Culottes pres l'armée des pirenées occidantalles toute la derniere requisition est aux avant postes à trois portes de fusils de l'énémi sans etre habilié ni armé, on leur retient toutes les subsistances, en un mot on les fait crever de faim, et aller nud pied,*
> *Lartigouet Monestier du puy de dome et pinet ainé, ont subtilise lesprit du peuble et ne discontinuent de les tromper, et ils ont aidé à la coruption du departement du bec dambes de landes des basses pirenées et des hautes et du gers, je ne suis point politique et il ne me plait point de l'aitre ni de me taire, quand toux les pitts qui sont a la convention, ou ses hadrants m'entoureroit ce n'est qu'une BANDE de MANANTS ET DE JEANFOUTRES ET DES LACHES CAPONS comme sont toux les pedants philosophes, je suis un vrai sans culotes qui aime ma patrie et qui marche toujour la loi à la main, je n'ai point d'employ ni je ne veus point, car il ÿ à asses de ces laches muscadins Bordelais, Bayonais, Gascons, Toulousains qui courent apres en flagonent aupres de ces Especes des chef : pour en obtenir, Et pourquoi ? pour se promener dans les villes Caffes et dans les Bordels, et pas une minute a leur devoir.*
>
> *SALUT ET FRATERNITÉ.*
> *BRISETOUT DRAGON*
>
> *Jusques a la derniere goute de mon sang, et fils d'un confraire au ci devant St Crepin l'on fait passer nos subsistances a l'enemi pour nous faire crèver de faim par le meme courier ou le même jour j'ai remis l'original de la presante copie a mains tierce pour savoir si la presante le directeur des postes ou les intrigents l'intercepterait. Vous me donnerais avis a ladresse que je vous ai donné car je suis decide de faire danser la carmaniol a quelque intrigent de Paris ou dhalieur que surement ils ne si attadoit point.*
> *Bayonne le 24 prereal l'an 2me de ce siecle sous envèlope ployé comme à l'ordinaire et la meme Ecriture.*

313

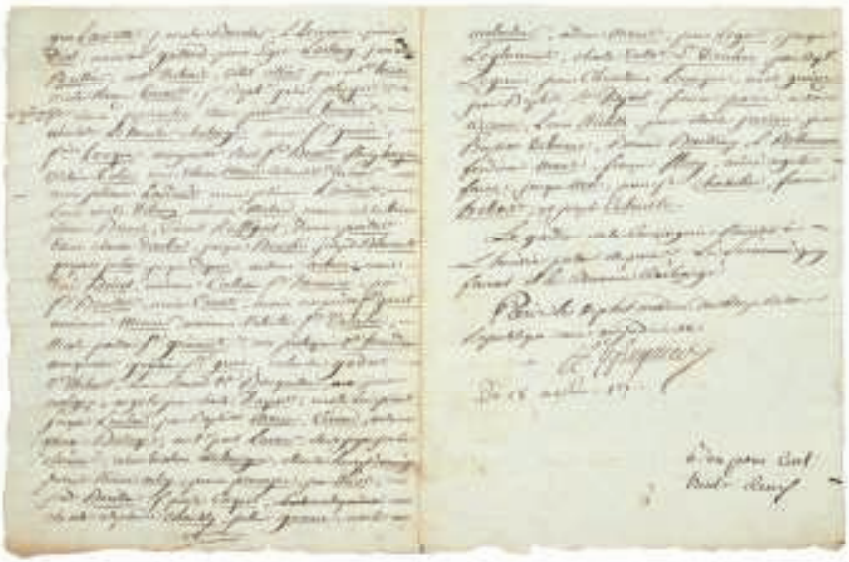
Sur la dernière page, le Comité de salut public ordonne de faire "partir incessament des commissaires desinteressé et dignes de foi pour verifier le fet".

Cet ordre est signé par trois des principaux chefs révolutionnaires : Barère, Carnot et Collot d'Herbois.

La lettre enflammée du citoyen Brisetout prouve également combien la qualité de “sans-culotte”, dont ce dragon se réclame avec fierté, avait gagné la France entière. Au départ désignation injurieuse employée par les publicistes antirévolutionnaires, “sans-culotte” remplaçant le désuet “canaille”, l’expression devint synonyme de “patriote” : “Le retournement de l’injure en titre de gloire, homologue à celui qui fit du drapeau rouge de la loi martiale l’emblème de l’insurrection légitime du peuple, s’effectua de manière symétriquement inverse à la dévalorisation des mots “aristocrates” puis “modérés”, traduisant ainsi l’évolution du rapport des forces conduisant à la République jacobine. Ce retournement triompha le 20 juin 1792 quand les manifestants défilèrent aux Tuileries sous des bannières proclamant *Vivent les sans-culottes*” (*Dictionnaire historique de la Révolution française,* p. 957).
Après Thermidor, cependant, le vocable reprit son sens péjoratif et la “légende noire” du sans-culotte, grossier, massacreur, inculte, l’emporta – jusqu’à sa réhabilitation comme l’un des mots clés de l’historiographie révolutionnaire dans les années 1950. En témoigne la fameuse thèse d’Albert Soboul, *Les Sans-culottes parisiens en l’an II* (1958).

Témoignage exceptionnel, révélateur du jacobinisme populaire le plus radical, comme du climat de délation généralisée pendant la Terreur.

4 000 / 5 000 €



La dernière fournée : ce 6 juillet 1794, 132 citoyens sont jetés en prison

314
FOUQUIER-TINVILLE (Antoine Quentin). **Pièce d'accusation du Tribunal Révolutionnaire.**
18 Messidor II [6 juillet 1794].
Manuscrit in-8 de 3 pp. signé *Fouquier Tinville* : portfolio en percaline rouge.

Exceptionnel document juridique émanant du Tribunal Révolutionnaire, signé par Fouquier-Tinville : il ordonne l'envoi d'une fournée de 132 personnes en prison.

Cette garnison vraisembleblement destinée au supplice de la guillotine est une des dernières de la Terreur, avant Thermidor et la transition vers le Directoire.
La signature autographe de l'accusateur public est suivie de la mention "bon pour cent trente deux", d'une autre main.

Accusateur public au Tribunal révolutionnaire, Fouquier-Tinville (1746-1795) fut l'un des plus implacables pourvoyeurs de la guillotine sous la Convention. Sa rigueur s'exerça aussi bien contre Charlotte Corday, la reine Marie-Antoinette et les Girondins, que contre ses bienfaiteurs : Camille Desmoulins, qui était son parent, Danton et Robespierre.
Arrêté après le 9 Thermidor, son procès fut celui du Tribunal révolutionnaire tout entier. Condamné à mort avec quatorze autres personnes, il fut guillotiné place de Grève, là où tant de Français périrent de sa stricte application de la loi révolutionnaire.

Dans sa tragédie intitulée *Charles IX,* Marie-Joseph Chénier dénonçait le fanatisme du pouvoir au temps des guerres de religion. Après avoir été interdite, la pièce fut finalement représentée, avec succès, en novembre 1789. L'heure était à l'euphorie, après la prise de la Bastille, mais deux vers annonçaient déjà la Terreur de l'accusateur public :

Sa sombre tyrannie entassait les victimes,
Et des prisons d'État il peuplait l'abîme.

Ex-libris de la collection du *Dr. Max Thorek* de Chicago.
Chirurgien et professeur de médecine de renom, Max Thorek (1880-1960) est né en Hongrie. Le meurtre de son frère dans un pogrom au printemps 1897 incita sa famille à émigrer aux États-Unis l'année suivante ; elle se fixa à Chicago où le professeur Thorek fit sa carrière.

4 000 / 5 000 €

B p. 132.

TRIBUNAL
RÉVOLUTIONNAIRE,

Établi à Paris, au Palais, par la loi du 10 Mars 1793,

L'AN IIe. DE LA RÉPUBLIQUE.

ACCUSATEUR-PUBLIC.

Le gardien de la Maison dite de l'Egalité recevra et gardera le nommé, Nicolas pelletier, jean Bergerot j. Laguizet, ant.e filioux, pierre Etienne Mahieux, f. Lefebre f. guillaume Vandenivier, jean Nicolas guyot dit Micle, Edme ant.e legris andré Dominique Bourbonne claude Etienne Levasseur, pierre Canel, claude f.ois tissier Sebastien goyard, pierre ant.e fransquin, joseph Reveillie, Cristophe chalerdar, claude gillot, jean jacquemier, ant.e quelon Sebastien joseph Laurent, nicolas Remi Noël, Denis Mailly felix Duthuy, michel Rivage, f. michel helie, j. nicolas Soufflot, f. Louis Durcaux, f.ois Denis millet charles Seriziat, charles xavier Bourrelier, Bernard Doat, Bernard Vechaux, jean Etienne David S.t Lelong ant.e maudru. f. L. philipe dit Roujoli, jean gaspard morel, j. Bapt.e Barthelemy Bonnefon, f. herman, jacques Louis Vergeze, pierre Deshussards matot Duverge jacques charles Michelot, jacques Renaud, charles Corot claude Bonne ant.e Desvigne, j. L. hivon

fouquier Thinville

CHARPENTIER.

TRIBUNAL

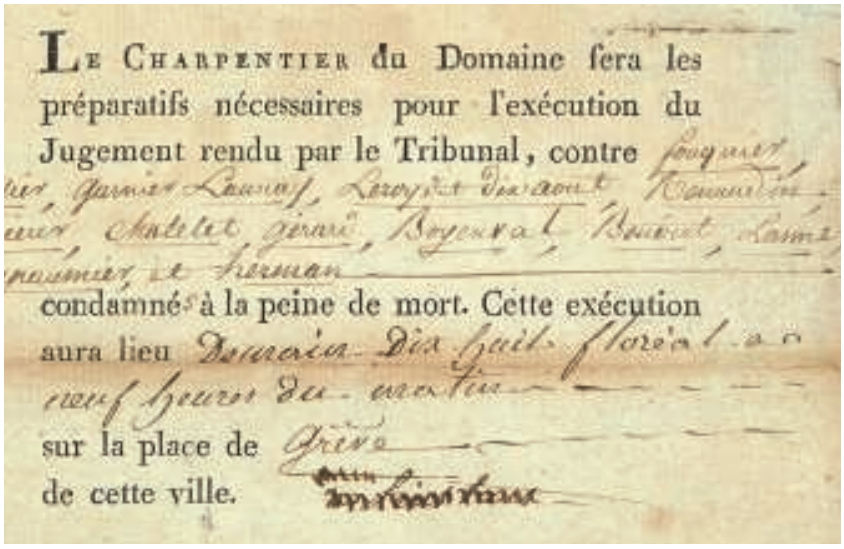
RÉVOLUTIONNAIRE.

Le Charpentier du Domaine fera les préparatifs nécessaires pour l'exécution du Jugement rendu par le Tribunal, contre Fouquier, Fouault, Sellier, Garnier Launay, Leroy dit Dix août, Renaudin, Vilate, Prieur, Chatelet, Girard, Boyenval, Benoit, Lanne, Vernet, Dupaumier, et Herman condamnés à la peine de mort. Cette exécution aura lieu Domain Dix huit floréal a neuf heures du matin sur la place de Grève de cette ville.

L'ACCUSATEUR PUBLIC.

Fait au Tribunal, le Dix Sept floréal l'an ~~second~~ troisième de la République Française.

Fudrier


Le Charpentier du Domaine fera les préparatifs nécessaires pour l'exécution du Jugement rendu par le Tribunal, contre Fouquier Garnier Launay, Leroy dit Dix aout Renaudin Chatelet Girard, Boyenval, Benévit, Lanne Vernet, Dupaumier et Herman condamnés à la peine de mort. Cette exécution aura lieu Demain Dix huit floréal a neuf heures du matin sur la place de Grève de cette ville.

315

La Révolution dévore ses enfants

315
[FOUQUIER-TINVILLE]. **Ordre de préparation des bois de justice.** *17 floréal l'an troisième de la République française* [6 mai 1795].
Document pré-imprimé avec ajouts manuscrits, signé *Gudrier :* 1 page in-4.

Les préparatifs de l'échafaud de Fouquier-Tinville, place de Grève : son exécution sonnait le glas du Tribunal révolutionnaire.

> *Le charpentier du domaine fera les préparatifs nécessaires pour l'exécution du jugement rendu par le tribunal, contre Fouquier, Foucault, Sellier, Garnier Launay, Leroy dit Dix Aout, Renaudin, Vilate, Prieur, Chatelet, Girard, Boyenval, Benévit, Lanne, Vernet, Dupaumier, et Herman*
> *condamnés à la peine de mort. Cette exécution aura lieu demain dix huit floréal a neuf heures du matin sur la place de Grêve de cette ville.*

Fouquier-Tinville fut arrêté fin juillet 1794, peu après le 9 Thermidor. Son procès, qui fut celui du Tribunal révolutionnaire et de ses 23 juges, ne débuta que l'année suivante, le 28 mars 1795. Accusé de jugements erronés, hâtifs et arbitraires, Fouquier-Tinville se présenta pour sa défense comme un simple exécutant : "Mon crime est d'avoir été l'organe de lois trop sévères dont il n'était pas en mon pouvoir d'empêcher l'exécution."
Condamné à mort le 6 mai, l'ancien accusateur public et 9 de ses collaborateurs furent guillotinés place de Grève le lendemain.
"Je n'ai rien à me reprocher, écrit-il avant d'être exécuté : je me suis toujours conformé aux lois, je n'ai jamais été la créature de Robespierre ni de Saint-Just ; au contraire, j'ai été sur le point d'être arrêté quatre fois. Je meurs pour ma patrie et sans reproche. Je suis satisfait : plus tard, on reconnaîtra mon innocence."

À la suite de ce procès, le Tribunal révolutionnaire fut dissous le 12 prairial an III. Sa fin, avec le 9 Thermidor, mettait un terme à la Terreur.

3 000 / 4 000 €

EXTRAIT
DU PROCÈS-VERBAL
DE LA CONVENTION NATIONALE,

316

Déjà Bonaparte perçait sous Barras

316
BARRAS (Paul). **Extrait du procès-verbal de la Convention nationale**. *Paris, le 13 vendemiaire, an quatrième de la République française* [5 octobre 1795].
Document imprimé et manuscrit, signé *Lehault*, *Baudin*, *Delleville* et *Barras* de 1 p. in-folio.

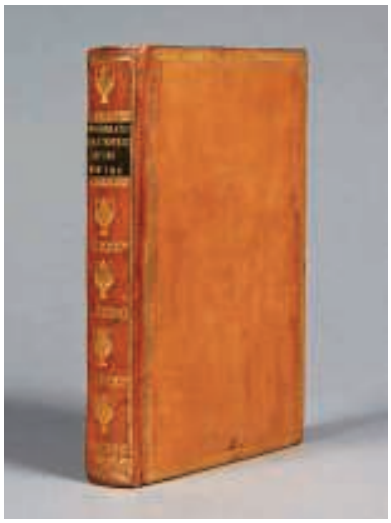
Précieux document historique relatif à la journée du 13 vendémiaire : face à l'insurrection royaliste, Barras prend la tête des forces militaires.

> *La Convention nationale décrète que le général de brigade Barras, représentant du peuple, est nommé général en chef de la force armée de Paris et de l'armée de l'intérieur, et que toutes autorités civiles et militaires sont tenues de lui obéir en cette qualité.*
> *Les représentants du peuple Delmas, Goupilleau (De Fontenay) et Laporte lui sont adjoints.*

L'adoption de la Constitution de l'an III, élaborée par des républicains modérés, incita les royalistes et d'autres mécontents à prendre les armes pour tenter de renverser la Convention, les 12 et 13 vendémiaires an IV.
Pour reprendre la situation en main, Barras fut nommé général en chef de la force armée de Paris et de l'armée de l'Intérieur. Il s'adjoignit 7 généraux mis en disponibilité, dont Bonaparte comme général en second de l'armée de l'intérieur.
Les canons de Bonaparte, ainsi que la crainte de la bourgeoisie parisienne de verser du côté de l'aventure ou de la Contre-Révolution, décidèrent du rapide échec de l'insurrection.

Les journées de Vendémiaire non seulement consommèrent la rupture entre thermidoriens et royalistes, inaugurant le recours à l'armée comme arbitre des conflits politiques, mais marquèrent ainsi le début de l'irrésistible ascension de Bonaparte, qui succéda dans la foulée à Barras comme maître militaire de Paris avant de partir commander l'armée d'Italie.

1 000 / 2 000 €



Penser la Révolution… pendant la Révolution

317
SÉNAC DE MEILHAN (Gabriel). **Du gouvernement, des mœurs, et des conditions en France, avant la Révolution ;** avec le caractère des principaux personnages du règne de Louis XVI. *Hambourg, Benjamin Gottlob Hoffmann, 1795.*
In-8 de (3) ff., 216 pp. : veau blond, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin noir, filet et roulette dorés encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches mouchetées *(Simier)*.

DU GOUVERNEMENT,
DES MŒURS,
ET DES CONDITIONS
EN FRANCE,
AVANT LA RÉVOLUTION,
AVEC
A HAMBOURG,
1795

317

Véritable édition originale imprimée à Hambourg.

Cette première édition de *Du gouvernement* est très rare. L'auteur émigra en 1791, vivant à Londres, en Allemagne et en Russie. Une deuxième édition a paru à Paris la même année.

L'ouvrage marque une première tentative d'analyse de la Révolution par l'aristocratie libérale.

L'auteur nie le caractère inévitable du grand cataclysme et réduit l'influence des philosophes et des économistes sur la Révolution, dont il recherche les prodromes. Il devait notamment inspirer Tocqueville dans la rédaction de *l'Ancien Régime et la Révolution*.

Deux ans plus tard, Gabriel Sénac de Meilhan (1736-1803) publia en Allemagne un roman épistolaire fameux, *l'Émigré,* "le seul grand livre inspiré par la période", selon le mot de Jean Tulard. Sénac mourut en exil à Vienne ; il n'était rentré en France que quelques mois, en 1801.

Bel exemplaire. Mors refaits.
(Escoffier, *le Mouvement romantique*, nº 64 : "Édition originale très rare. L'ouvrage contient à partir de la page 139 les portraits annoncés au titre et concernant Maurepas, Turgot, Saint-Germain, Pezay, Necker et Brienne."- INED, 4142.- Monglond, *la France révolutionnaire et impériale*, II, 395 : trois éditions la même année).

On a relié en tête une autre édition originale de Sénac de Meilhan :

Considérations sur l'esprit et les mœurs. Londres et Paris, chez les marchands de nouveautés, 1787.
In-8 de (2) ff., 389 pp., la dernière non chiffrée.

1 000 / 2 000 €

Le bréviaire de la Contre-Révolution

318
[BONALD (Louis Gabriel Ambroise, vicomte de)]. **Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile,** démontrée par le raisonnement & par l'histoire. Par M. de B*** gentilhomme françois. *Sans lieu* [Constance], *1796*.
3 volumes in-8, demi-basane moderne, dos lisses filetés or.

Édition originale de ce traité majeur de l'école théocratique française.

Premier livre du vicomte de Bonald, paru avant les *Considérations sur la France* de Joseph de Maistre.
Bonald est en effet le premier à présenter la Révolution comme satanique et contraire à l'ordre naturel qui procède de Dieu pour aboutir à la monarchie. Selon lui, la Révolution qui a commencé par la *Déclaration des droits de l'homme* se terminera par celle des droits de Dieu. Habilement, il utilise contre la Révolution les armes du rationalisme, espérant montrer ainsi que l'ordre monarchique, nobiliaire et religieux est, en réalité, le seul conforme à la Raison.
Malgré de multiples demandes, l'auteur refusa de son vivant la réédition de l'ouvrage écrit pendant l'émigration parce qu'il le jugeait imparfait.

THÉORIE
DU
POUVOIR
POLITIQUE ET RELIGIEUX,
TOME I
PREMIÈRE PARTIE.
1796.
318

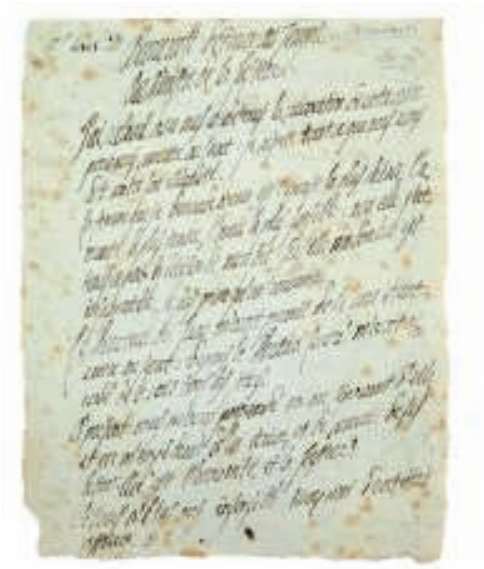
Bonald devait exercer une influence intellectuelle qui s'étendit bien au-delà des cercles traditionalistes.
L'ouvrage "lui acquit l'estime de Napoléon Ier", dit Escoffier. Balzac et Lamartine notamment en subirent l'influence, tout comme Léon Bloy ou Barbey d'Aurevilly, qui lui consacra un chapitre louangeur de ses *Prophètes du passé*.

Une impression d'émigration d'une rareté proverbiale.

Le Directoire en fit interdire la vente et peu d'exemplaires échappèrent à la saisie. Quelques années plus tard, l'auteur lui-même avouait n'en avoir plus d'exemplaire. Dans la deuxième édition, donnée avec les *Œuvres* de Bonald en 1843, l'éditeur observe que l'ouvrage est devenu si rare qu'il "peut être regardé comme inédit et sera une sorte de nouveauté pour la plupart des lecteurs. (…) Saisi sous le Directoire par la police, il fut mis au pilon, et il n'en échappa qu'un très petit nombre d'exemplaires envoyés par M. de Bonald à ses amis. Laharpe et M. de Chateaubriand, qui l'avoient reçu, en firent les plus grands éloges."

Exemplaire en modeste demi-reliure du début du XXe siècle. Cachet de la bibliothèque de Saint-Thomas d'Aquin sur les titres.
(Escoffier, *le Mouvement romantique*, no 76, pour un exemplaire en reliure moderne : "Cette première édition est une rareté bibliographique."- La première édition n'est pas répertoriée par Monglond.)

1 000 / 2 000 €



319

“Où est l’humanité et la justice ?”
Le premier révolutionnaire professionnel face à la prison

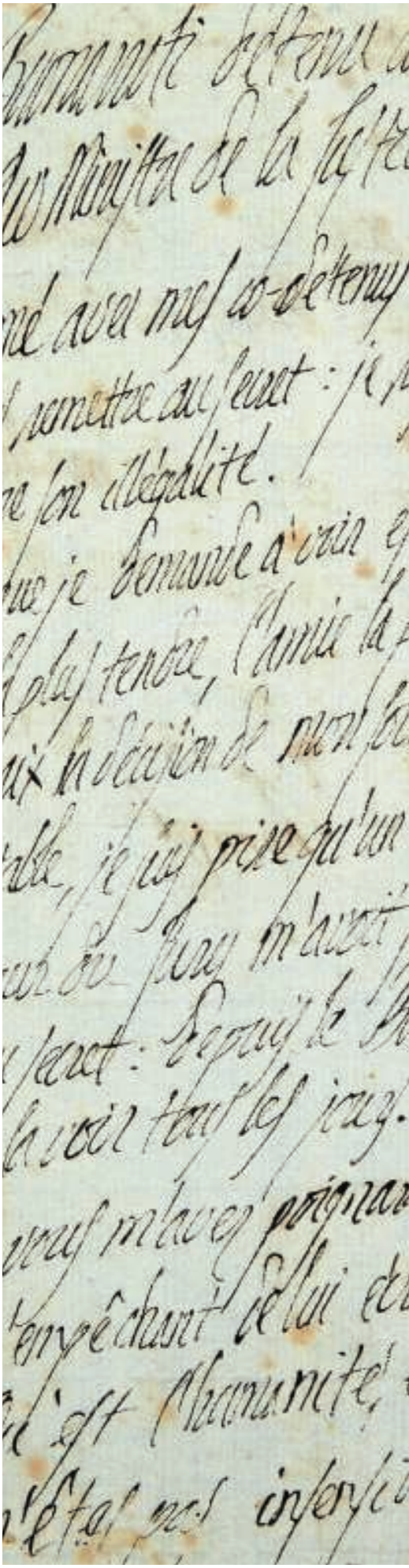
319
BUONARROTI (Philippe). **Lettre au ministre de la Justice.** *Au Temple, 1er Thermidor l’an 4* [19 juillet 1796].
Lettre autographe signée *Buonarroti :* 1 page ½ in-4.

Belle et émouvante lettre du fameux révolutionnaire de la conjuration des Égaux, emprisonné au Temple dans l’attente de son jugement : il demande qu’on lui permette de voir sa femme, dont l’absence lui est cruelle.

> *J’ai reclamé avec mes co-detenus la révocation de votre ordre pour nous remettre au secret : je repète tout ce que nous avons dit contre son illégalité.*
> *La femme que je demande à voir est l’épouse la plus chérie, l’amante la plus tendre, l’amie la plus sensible : avec elle j’attends en paix ma décision de mon sort : sans elle ma douleur est insupportable, je suis pire qu’un condamné.*
> *Le directeur du jury m’avoit permis de la voir étant encore au secret ; depuis le bureau central m’avoit accordé de la voir tous les jours.*
> *À présent vous m’avez poignardé en me séparant d’elle et en m’empêchant de lui écrire et de recevoir de ses lettres. Où est l’humanité et la justice ?*
> *Si vous n’êtes pas insensible tirez moi de cet état affreux.*
> *Songez que vous ne savez pas si je suis coupable : songez qu’en révolution on se trompe souvent.*
> *Songez que ma mort étant même nécessaire, mes tourments sont une cruauté abominable.*
> *Songez qu’il est grand de soulager le malheur.*
> *Oh ! laissez laissez moi voir cette malheureuse femme : ou permettez lui de vivre avec moi ainsi qu’elle l’avait demandé.*

D’origine italienne, Philippe Buonarroti (1761-1837) joua un rôle important dans les insurrections parisiennes du printemps 1795 ; Montagnard farouche et radical, il fomenta par la suite avec Babeuf la conjuration des Égaux. Idéologue et plume des conjurés, il s’affichait en partisan résolu de la communauté des biens. Arrêté le 10 mai 1796 sur dénonciation, Buonarroti fut condamné à la déportation. Sa peine commuée en détention, il fut incarcéré à Cherbourg jusqu’en 1800. Babeuf, lui, fut condamné à mort et guillotiné.

1 000 / 2 000 €



Talleyrand 3 Germinal an VI
23 mars 1798
à Barras

13734

on vient d'arrêter Mde grand comme conspiratrice : c'est la personne d'europe la plus éloignée et la plus incapable de se mêler d'aucune affaire. c'est une indienne, bien belle, bien paresseuse, la plus désoccupée de toutes les femmes que j'aye jamais rencontrée. — je vous demande interêt pour elle. je suis sur qu'on ne lui trouvera pas l'ombre de pretexte pour ~~faire~~ ne pas terminer cette petite affaire a laquelle je serois faché qu'on mit de l'eclat. — je l'aime, et je vous atteste a vous d'homme a homme que

"Je l'aime" : Talleyrand plaide la cause de sa maîtresse

320
TALLEYRAND (Charles-Maurice de). **Lettre à Barras,** membre du directoire exécutif**.** *Sans lieu, 3 germinal an VI* [23 mars 1798].
Lettre autographe signée *Ch. Mau. Talleyrand* : 1 page 1/2 in-4, adresse au dos, cachet de cire.

Fameuse et exceptionnelle lettre autographe signée : Talleyrand demande à Barras de libérer celle qui deviendra sa femme.

Le propos de cette lettre est d'importance pour le ci-devant évêque d'Autun, mais l'affaire est délicate ; sous l'adresse, il a noté, en les soulignant : "pour lui seul" et "pressée".
Ministre des Relations extérieures grâce aux bons offices de Mme de Staël, Talleyrand s'étonne qu'on ait fait arrêter Mme Grand, suspectée de conspiration. Il s'adresse donc à Barras, l'homme fort du Directoire.

> *On vient d'arrêter M^de^ Grand comme conspiratrice : c'est la personne d'Europe la plus éloignée et la plus incapable de se mêler d'aucune affaire. C'est une indienne, bien belle, bien paresseuse, la plus désoccupée de toutes les femmes que j'aye jamais rencontré [sic]. Je vous demande interêt pour elle. Je suis sur qu'on ne lui trouvera pas l'ombre de pretexte pour ne pas terminer cette petite affaire à laquelle je serois faché qu'on mit de l'éclat. Je l'aime, et je vous atteste a vous d'homme a homme, que de sa vie elle ne s'est mêlée, et n'est pas en état de se mêler d'aucune affaire. C'est une veritable indienne et vous savez à quel degré cette espèce de femme est loin de toute intrigue.*
>
> *Salut et attachement.*
>
> *Ch.-Maur. Talleyrand.*

L'Indienne en question, Catherine Grand, était née Noël Worlee (1762-1834). Originaire de Pondichéry, elle avait fui l'Inde et un mari jaloux pour se réfugier à Paris. Ravissante et ambitieuse, elle avait séduit Talleyrand qui en fit sa maîtresse, avant de l'épouser en 1802, une fois rendu à l'état laïc grâce à sa négociation avec le pape Pie VII (rendu accommodant par la perspective du Concordat). Elle avait la réputation d'être une ravissante idiote, réputation entretenue par Talleyrand lui-même… On lui attribua ce propos, en réalité apocryphe : "Je suis d'Inde."
Mme de Rémusat lui rendit justice dans ses *Mémoires :* "Elle était grande et avait toute la souplesse et la grâce si communes aux femmes nées en Orient."

La lettre du "Diable boiteux" fut à l'origine d'un débat houleux au sein du Directoire.

Barras plaida la cause de son ministre, mais les autres directeurs se saisirent de cette occasion pour tenter de démettre l'ancien évêque à qui ils vouaient une haine féroce. Parfaitement informé des sentiments hostiles des directeurs à son égard, Talleyrand fit en l'espèce preuve d'une habileté redoutable : en quémandant l'indulgence de Barras – en lui réclamant un passe-droit –, l'ancien évêque d'Autun se plaçait en position d'obligé. Aussi trouble et corrompu que son solliciteur, Barras ne pouvait laisser passer pareille opportunité et accéda à sa demande, qu'il fit aboutir en dépit de l'opposition marquée de ses collègues.
Dans ses *Mémoires*, dans lesquels il reproduisit la lettre de Talleyrand (III, p. 173), Barras devait se donner le beau rôle. Après avoir brossé un portrait sévère des amants – "deux individus beaucoup plus intéressés qu'intéressants" –, il ajoutait : "Quoi qu'il en soit de toute l'immoralité de la relation de Talleyrand et de l'inconvenance de sa pétition pour sa dame, je ne me laissai pas moins aller, avec ma faiblesse ordinaire, à réclamer la liberté de cette prétendue belle."
Morale de la fable : Talleyrand trahit Barras le 18 Brumaire et finit par divorcer de Mme Grand.

6 000 / 8 000 €

Le Divan du Caire au général Bonaparte

321
[BONAPARTE]. **Doléance du Divan adressée à Bonaparte.**
Le Caire, 29 thermidor an 7 [16 août 1799].
Lettre manuscrite en arabe et en français ; elle porte les signatures du général Michel, de Bonaparte et de Fourier : 1 p. in-folio.

Exceptionnel document manuscrit bilingue, arabe-français : lettre de doléance adressée par le Divan du Caire au général Bonaparte, portant la signature de ce dernier.

> *Cy devant nous vous avons informé que le cheik el Belheri [?] & les cheiks des musulmans de el Azar ont une paye, de laquelle ils vivoient eux & leurs familles, les mamelouks leur en tenoient compte dans les (mises?) qu'ils devoient & payoient le restant, vous pouvez vous en assurer par les effendis & les écrivains. Vous n'aimez pas à détruire les usages des Belheri & des Ulemas qui esperent en vos bontés & sont surs d'être plus honorés par vous que pour les mamelouks, nous vous prions de donner ordre à l'administrateur general des finances de leur continuer leurs anciens usages & de leur compter leurs payes sur le miré qu'ils doivent comme cela se faisait autrefois. Dieu ne détruise pour les usages des gens de bien dans notre gouvernement, & vous conserve.*
>
> *Renvoyé au cit[oyen]* (…)
> *Le Gal Michel*
>
> *Bonaparte.*
>
> *Vu par le commissaire français près le Divan, Fouriez.*

"L'Orient n'attend qu'un homme" (Napoléon).

Créé par Bonaparte en juillet 1798, le Divan était un conseil composé de cinq notables musulmans et d'un copte. Le terme, d'origine persane, signifiait "bureau" ou "administration".

Ce 16 août 1799, le Divan demande à Bonaparte, par le truchement de l'administrateur général des Finances, de payer une cotisation qui relève des bons usages et de la tradition. Le document est signé par Fourier, "commissaire français près le Divan". Il porte également la signature du général Michel [?] et la belle signature autographe de Bonaparte qui était encore au Caire. Six jours plus tard, il abandonnait son rêve oriental pour revenir en France prendre le pouvoir.

Mathématicien et physicien français, Jean-Joseph Fourier (1768-1830) participa à la Révolution française puis à l'expédition d'Égypte où il devint diplomate et occupa le poste de secrétaire de l'Institut d'Égypte. Il fut à son retour un contributeur essentiel de la monumentale *Description de l'Égypte.*

6 000 / 8 000 €

Caire le 28 Thermidor an 7e

Le Divan, au général en chef Bonaparte

Cy devant nous vous avons informé que le chiek el Bekeri & les chiek des Musulmans de el Azar ont une paye, de laquelle ils vivoient eux et leurs familles, les mameloukes leur en tenoient compte sur les miri qu'ils devoient & payoient le restant, vous pouvés vous en assurer par les effendis & les Ecrivains. Vous n'aimés pas a detruire les usages des Bekeri & des ulmas qui esperent en vos bontés & sont sûrs d'être plus honnorés par vous que par les mameloukes, nous vous prions de donner ordre a l'administration general des finances de leur continuer leurs anciens usages & de leur compter leurs payes sur le miri qu'ils doivent comme cela se faisoit autrefois. Dieu ne detruise pas les usages des gens de bien sous votre gouvernement, & vous conservés.

N° 8.

Renvoyé au Cit. Poussielgue

Lieut. en chef

Bonaparte

où par le commissaire français près le Divan

Lauriere

من محفل الديوان الخصوصي بمصر خطابا الى حضرة صاري عسكر الكبير امير الجيوش بونابارته

اجرى الله تعالى الخير على يديه

اما بعد الدعا لكم بخير بخيركم ان سابق تاريخ عرفناكم ان السادة البكرية والسادات

علماء الاسلام والازهرية لهم جاملية يتعيشوا منها هم وعيالهم وكانت المماليك يحسبوها

لهم من اصل المال الميري الذي عليهم ويغلقوا منهم الباقي واسالوا افندية الديوان

يخبروكم عن هذه العادة هم والمتاثرين الكتب وانتم لم تحبوا قطع عوايد

البكرية والعلماء وعشمنا فيكم انكم تكرموهم اكثر من الملوك المرجوا من حضرتكم تامروا

حضرة الوزير يجريهم حكم خواليهم السابقة ويحسب لهم جامليتهم من اصل ميريهم

حكم عوايدهم السابقة والله تعالى لا يقطع عوايد الناس الاكابر في مدتكم ودمتم بخير والله

المفسر
عبد الله
الشرقاوي
رئيس
الديوان
بمصر

المفسر
محمد المهدي
رئيس
الديوان
بمصر

١٢٧ ذي القعدة ١٢١٤

La Fayette : entre nostalgie et aspiration à la tranquillité

322

322
LA FAYETTE (Marie-Joseph, marquis de). **Lettre à un proche.** *Lagrange près Rozay, 29 pluviose* [an VIII : 18 février 1800].
Lettre autographe signée *L.F. :* 1 p. in-8.

Belle lettre écrite quelques mois après le retour d'exil en France du marquis de La Fayette (1757-1834).

Le regard nostalgique d'un proscrit de la Révolution aspirant à la tranquillité.

Héros de la révolution américaine, emblème des espoirs de 1789, marginalisé pendant la Révolution puis emprisonné en Autriche, le marquis de La Fayette exprime ici de la gratitude pour les témoignages d'estime et d'amitié dont il est l'objet : "Il m'est d'autant plus doux d'en recevoir en rentrant en France qu'ils me certifient l'existence de patriotes sinceres et purs qui ont échappé aux poignards ou aux échaffauds de la tyrannie."
Il souhaite surtout prendre du repos :

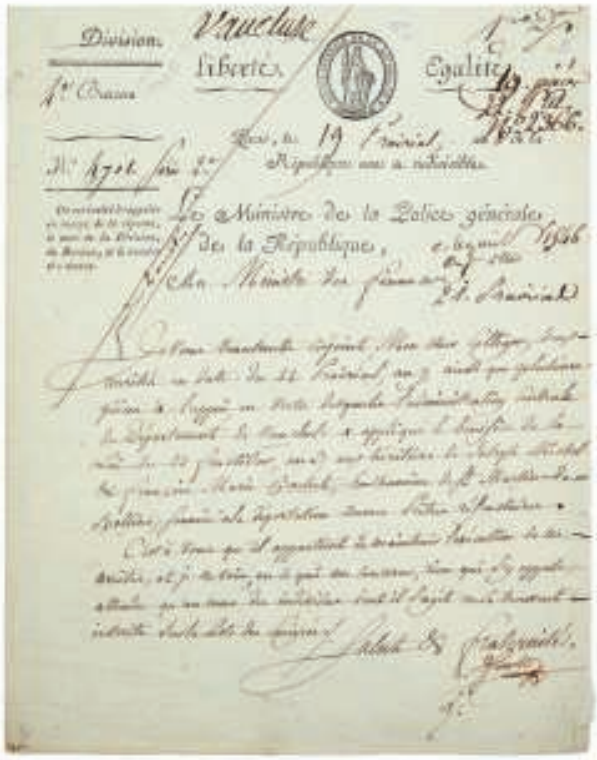
> *Non que je cesse de souhaitter ardement que les bons citoyens ne se refusent pas, et même s'offrent aux emplois publics ; il importe à la réparation des maux, à l'espérance du bien, que le gouvernement soit encouragé dans sa disposition à faire de bons choix ; mais il me semble que vingttrois années de vicissitudes, la perte de tant d'amis, les malheurs de ma famille s'unissent au besoin que j'ai de la retraite pour m'en donner le droit, et peutêtre le devoir. Je ne tiens plus aux affaires que par la communauté de cause avec les compagnons qui en aoust 92 furent associés à mon départ ; le parti que je pris, après le 18 brumaire, de terminer ma proscription me fut surtout inspiré par mon zele pour eux, et dès le lendemain de mon arrivée, je fus assuré de leur retour.*

Enfin, il attend avec impatience la loi d'exception :

> *Nos droits seraient pareïls si l'obéissance militaire ne leur donnait dans l'examen de notre expatriation un titre qui ne peut appartenir à leur general. La fin de leur exil sera la veritable epoque de ma rentrée ; en attendant je suis avec ma famille dans la campagne solitaire où j'ai fixé ma retraite.*

La Fayette refusa de servir Napoléon et dut attendre 1815 puis 1830 pour jouer à nouveau un rôle de premier plan qui fit de lui l'icône des libéraux.

1 000 / 2 000 €



323

Fouché, le bienveillant…

323
FOUCHÉ (Joseph). **Lettre au ministre des Finances relative à la succession de prêtres réfractaires.** *Paris, le 19 prairial an 8 de la République une et indivisible* [8 juin 1800].
Lettre signée *Fouché* : 1 p. in-4, en-tête *Police générale de la République f.*

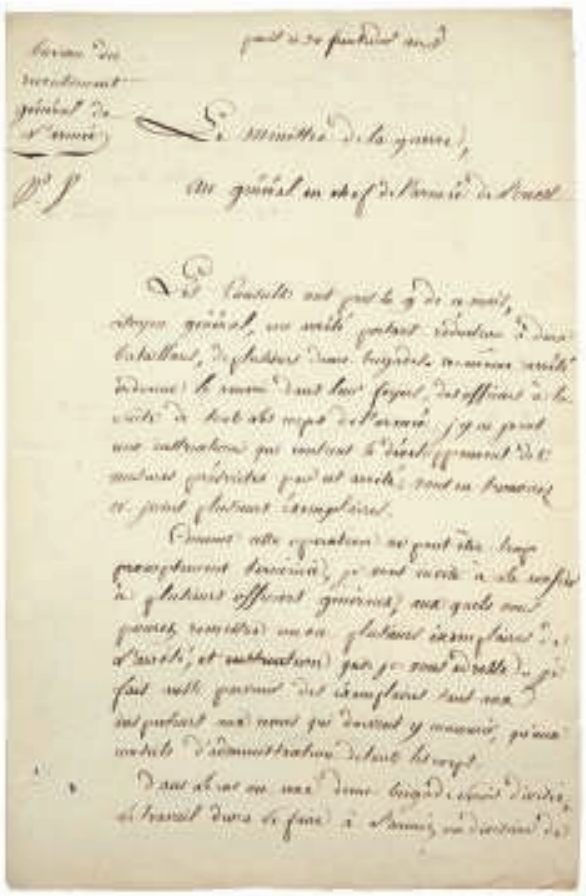
Lettre signée par l'ancien oratorien Joseph Fouché (1759-1820), alors ministre de la Police, adressée à Charles Gaudin (1756-1841) : le duc d'Otrante et le duc de Gaëte survécurent à six régimes.

Sur la succession des prêtres réfractaires, non inscrits sur la liste des émigrés.

> *Je vous transmets ci-joint, mon cher collègue, deux arrêtés en date du 22 Prairial, an 7, ainsi que plusieurs pièces à l'appui, en vertu desquelles l'administration centrale du Département de Vaucluse a appliqué le bénéfice de la Loi du 22 fructidor, an 3, aux héritiers de Joseph Michel & François Marie Bechet, ex-chanoine de St Martin-de-Bollène, soumis à la déportation comme prêtres réfractaires.*
> *C'est à vous qu'il appartient de maintenir l'exécution de ces arrêtés, et je ne vois, en ce qui me concerne, rien qui s'y oppose, attendu qu'aucuns des individus dont il s'agit ne se trouvent inscrits sur la Liste des Emigrés.*
> *Salut & fraternité,*
> *Fouché*

En habile politique, Fouché se fit le protecteur des prêtres et des émigrés qu'il avait persécutés auparavant comme Conventionnel en mission… Sa lettre témoigne des efforts de réconciliation de la France révolutionnaire avec l'Église catholique, qui aboutit un an plus tard à la signature du Concordat (juillet 1801).

800 / 1 200 €



324

Le sempiternel problème de la réduction des moyens militaires

324
CARNOT (Lazare). **Lettre au général en chef de l'Armée de l'Ouest [Bernadotte].**
Paris, 30 fructidor VIII (17 septembre 1800).
Lettre signée *Carnot :* 1 p. ½ in-folio.

Intéressante lettre dans laquelle "l'Organisateur de la victoire", devenu ministre de la Guerre, informe Bernadotte d'une réforme touchant l'armée décidée par les consuls.

La réforme va dans le sens d'une économie de moyens, en décidant la réduction de plusieurs demi-brigades et en ordonnant le renvoi dans leurs foyers des officiers à la suite de tous les corps de l'armée.

> *Comme cette operation ne peut être trop promptement terminée, je vous invite à la confier à plusieurs officiers généraux* (…). *Dans le cas ou une demi-brigade seroit divisée, travail devra se faire à l'armée, ou division de l'interieur dans laquelle se trouvera le 1er bataillon, ou escadron.*

Au lendemain du 18 Brumaire, les efforts du Premier Consul se portèrent contre l'offensive autrichienne, sur les fronts d'Italie et d'Allemagne. La réorganisation des armées permit les victoires décisives de Marengo, en juin, et de Hohenlinden, en décembre.

800 / 1 200 €

Relation du siège de Malte, de la bibliothèque du Premier consul Bonaparte à la Malmaison

325
BOSREDON RANSIJAT. **Journal du siège et blocus de Malte**, depuis le 16 Fructidor an 6, époque de la révolte des Maltais, jusqu'au 22 Fructidor an 8, jour de l'évacuation de cette place par la garnison française. *Paris, de l'imprimerie de Valade, an IX* [1801].
In-8 de (3) ff. de titre et de table, X pp. d'avertissement, 398 pp. : veau fauve moucheté, dos lisse orné, avec chiffre PB doré en pied, pièce de titre de maroquin rouge, filet et roulette dorés encadrant les plats, coupes décorées, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Bonaparte maître éphémère de Malte.

325

Malte fut conquise par les troupes de Bonaparte en 1798, marquant la première étape de l'expédition d'Egypte : la position géostratégique de l'île, au cœur de la Méditerranée, offrait à la fois un point nodal pour repousser les Anglais et une étape avant d'atteindre Alexandrie. Plus de trois mille hommes furent laissés sur place.
Si l'occupation fut plutôt bien accueillie dans un premier temps, elle fut rapidement rejetée par la population qui se souleva, avec l'appui du roi de Naples et des Anglais : les Français se réfugièrent dans le port de La Valette. Après un siège de deux ans et malgré les tractations en coulisse orchestrées par le Premier consul, prise en étau par les Maltais sur terre et l'armada du capitaine Alexander Ball sur mer, la garnison française fut contrainte de se rendre le 5 septembre 1800.

Cet épisode historique peu glorieux est ici raconté à chaud par Bosredon Ransijat, ancien trésorier de l'Ordre de Malte, qui présida la commission de gouvernement mise en place par Bonaparte avant son départ. Son "journal des deux années de présence française dans l'île est d'un grand intérêt" (Fierro, 189). La possession de l'île provoqua en 1803 la rupture de la paix d'Amiens entre la France et l'Angleterre.

Précieux exemplaire de la bibliothèque de Bonaparte et de Joséphine à la Malmaison, avec cachet sur le faux titre et le chiffre *PB* doré en pied du dos.
L'exemplaire fut sans doute parmi les premiers à intégrer la bibliothèque du château de la Malmaison acquis par Joséphine en avril 1799 et soldé par le Premier consul Bonaparte un mois après le coup d'État de Brumaire.
Restaurations à la reliure.

4 000 / 6 000 €

326

Le Géant de la Vendée soumis à la question

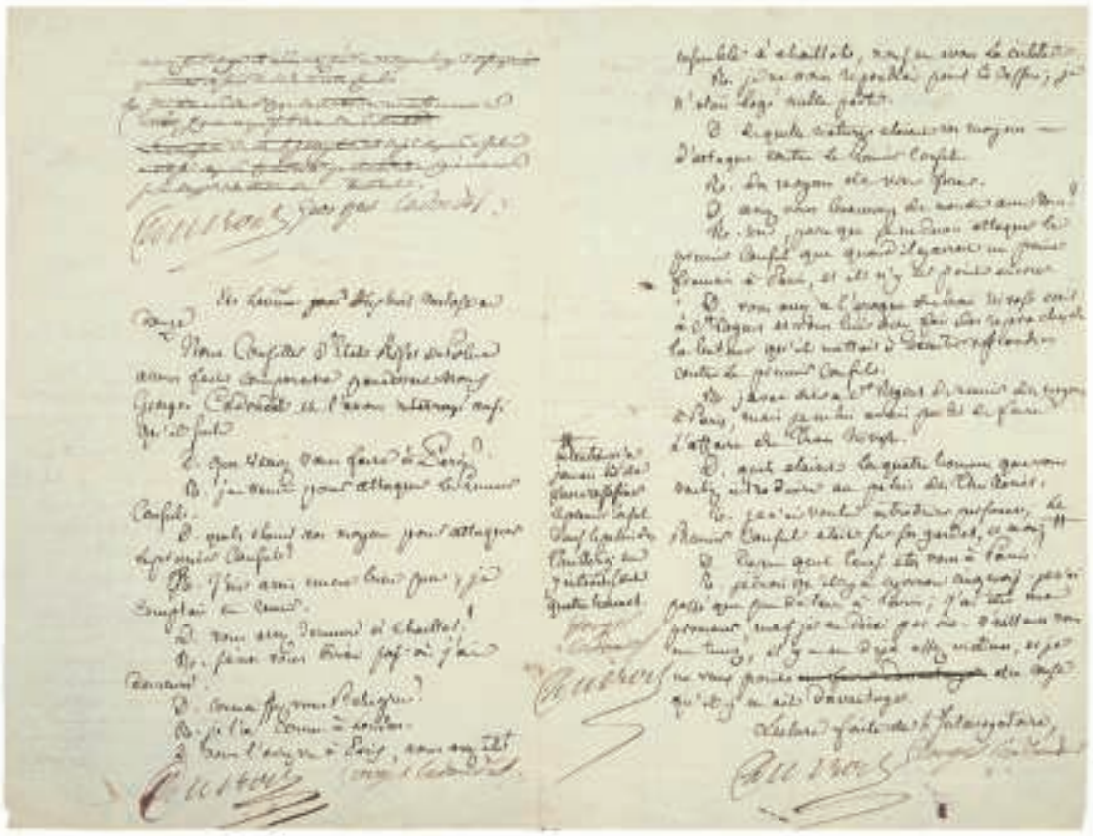
326
CADOUDAL (Georges). **Procès-verbal d'interrogatoire.** *Paris, le dix huit ventose an douze de la République* [9 mars 1804].
Document imprimé et manuscrit, signé *Georges Cadoudal* et *Dubois*, préfet de police : 4 pp. in-folio.

Précieux compte rendu de l'interrogatoire de Georges Cadoudal, accusé de complot contre le Premier Consul.

En capturant Georges Cadoudal (1771-1804), la police venait de neutraliser l'ennemi public numéro un.
"Célèbre pour sa bravoure et la fermeté de ses convictions, [il] n'a jamais cessé de faire l'objet d'un culte de la part de l'historiographie contre-révolutionnaire. D'origine modeste, cet hercule paysan prouve que la cause royale ne se limite pas à l'aristocratie arrogante de Coblentz, mais a su mobiliser les plus humbles. (…) Son aspect massif, presque brutal, contraste avec la vivacité de son esprit et une capacité à l'intrigue" (Villepin, *le Soleil noir de la puissance*, p. 280).
Refugié en Angleterre, nommé lieutenant général par le comte d'Artois, il s'était infiltré clandestinement en France afin de préparer un complot légitimiste. "Son objectif consistait à enlever Bonaparte sur la route de la Malmaison, pour s'en défaire ou l'expédier en Angleterre. Le Consulat décapité, un gouvernement provisoire serait mis en place pour préparer le terrain à la restauration de Louis XVIII" (Villepin).
La police était sur ses traces depuis octobre 1803. Lorsqu'il fut intercepté par les forces de l'ordre, après avoir été dénoncé, il leur opposa une résistance farouche.

Le compte rendu renferme le signalement du détenu, la description de ses effets au moment de son arrestation, notamment deux pistolets avec lesquels il avait "tué un citoyen lorsqu'il s'est présenté pour arreter et saisir la bride de votre cheval".
Les réponses de Cadoudal, sans ambages, assumant ses responsabilités, semblent poursuivre un seul but : protéger les personnes impliquées dans le complot, notamment le général Pichegru.

D[emande] : *Que veniez-vous faire à Paris ?*
R[éponse] : *Je venais pour attaquer le Premier Consul.*
D[emande] : *Quels étaient vos moyens pour attaquer le premier Consul ?*
R[éponse] : *J'en avais encore bien peu ; je comptais en recevoir.*
D[emande] : *Vous avez demeuré à Chaillot ?*
R[éponse] : *Je ne vous dirai pas où j'ai demeuré.*
D[emande] : *Connaissez-vous Pichegru ?*
R[éponse] : *Je l'ai connu à Londres.*
D[emande] : *Vous l'avez vu à Paris, vous avez été ensemble à Chaillot, nous en avons la certitude.*
R[éponse] : *Je ne vous repondrai point la dessus ; je n'etois logé nulle part.*
D[emande] : *De quelle nature etaient vos moyens d'attaque contre le Premier Consul.*
R[éponse] : *Des moyens de vive force.*
D[emande] : *Aviez vous beaucoup de monde avec vous ?*
R[éponse] : *Non, parce que je ne devais attaquer le Premier Consul que quand il y aurait un prince francais à Paris, et il n'y est point encore.*



La police allait identifier en ce “prince français” le duc d’Enghien, exécuté sommairement le 21 mars 1804 sur ordre de Bonaparte.

> *D*[emande] : *Vous avez a l’époque du trois nivose ecrit à St Regent et vous lui avez fait des reproches de la lenteur qu’il mettait à executer vos ordres contre le premier consul.*
> *R*[éponse] : *J’avais dit à St Regent de reunir des moyens à Paris, mais je ne lui avais pas dit de faire l’affaire du trois nivose.*
> *D*[emande] : *Quels etaient les quatre hommes que vous vouliez introduire au palais de Thuilleries.*
> *R*[éponse] : *Je n’ai voulu introduire personne ; le Premier Consul était sur ses gardes, et mon intention n’a jamais été de faire assassiner le Premier Consul dans le palais de Thuilleries en y introduisant quatre hommes.*
> *D*[emande] : *Depuis quel tems etes vous à Paris ?*
> *R*[éponse] : *Je crois qu’il y a environ cinq mois. Je n’ai passé que peu de tems a Paris ; j’ai été me promener, mais je ne dirai pas où. D’AILLEURS VOUS ME TENEZ, IL Y A EU DEJÀ ASSEZ VICTIMES, ET JE NE VEUX POINT ETRE CAUSE QU’IL Y EN AIT DAVANTAGES.*

Le procès de Cadoudal du 25 mai au 9 juin allait succéder de peu à la proclamation de l’Empire. Condamné à mort, il refusa la grâce que lui avait discrètement proposé le nouvel Empereur, à la condition qu’il en fasse lui-même la demande : “Ce bougre-là voudrait m’avilir”, dit-il pour tout commentaire.
Cadoudal fut guillotiné à Paris le 12 juin 1804 avec onze autres royalistes. Il exigea d’être exécuté le premier, fier de “montrer aux Parisiens comment meurent des chrétiens, des royalistes et des Bretons”. Après la Restauration, la famille fut anoblie et Cadoudal élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume.

8 000 / 12 000 €

327

Bonaparte ordonne la déportation des détenus jacobins

327
[BONAPARTE]. **État de détenus aux Isles de Rhé & d'Oleron, compris au Senatus consulte du 15 Nivôse An 9.** *Boulogne, le 16 Nivôse an 12* [7 janvier 1804].
Liste manuscrite, avec annotation autographe signée *Bonaparte* : 4 pp. in-folio.

Important document arrêtant la déportation à Cayenne de 21 détenus d'Oléron et de Ré.

Les prisonniers identifiés ont été incarcérés trois ans plus tôt parce qu'ils figuraient sur la liste des 133 proscrits jacobins, dressée par Fouché au lendemain de l'attentat de la rue Saint-Nicaise. Le ministre de la Police savait pertinemment que les coupables étaient en réalité royalistes, mais il ne put s'opposer à la vindicte du Premier Consul qui saisit l'occasion pour éradiquer l'extrême-gauche politique qu'il avait en horreur : "Il faut du sang, clama-t-il alors devant le Conseil d'État ; il faut fusiller autant de coupables qu'il y a eu de victimes, quinze ou vingt, en déporter deux cents, et profiter de cette circonstance pour en purger la République" (Villepin, *le Soleil noir de la puissance,* p. 253).

Figurent sur cet "État des détenus" : *Bailly, Crepin, Carrette, Cordas, Destrem, Goulard, Leymerie, Leboiz, Louis, Perrault, Saulnier, Vatar, Vilain Daubigny, Crosnier, Thibault, Toulotte, Fontaine.* D'autres détenus, notamment à Oléron, sont des babouvistes condamnés après la conjuration des Égaux. Leur transfert doit s'effectuer depuis Rochefort sur la frégate *la Cybèle.*

Note manuscrite en tête de la première page, en partie de la main de Bonaparte (les passages de sa main sont soulignés) :

> *Envoyer tous les hommes par la fregate qui part de Rochefort*
> *Boulogne le 16 N[ivô]se an 12*
> *Le 1er Consul*
> *Bonaparte*

4 000 / 5 000 €

Marie-Antoinette racontée par son frère de lait

328
WEBER (Joseph) [& LALLY-TOLLENDAL (marquis de)]. **Mémoires concernant Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France ;** et sur plusieurs époques importantes de la Révolution françoise, depuis son origine jusqu'au 16 octobre, 1793, jour du martyre de Sa Majesté ; suivis du récit historique du procès et du martyre de Madame Elizabeth ; de l'emprisonnement de Louis XVII dans la Tour du Temple ; de la délivrance de Madame Royale, fille de Louis XVI, et de quelques événemens ultérieurs. *Londres, de l'imprimerie de Daponte et Vogel, se trouve chez l'auteur, 1804-1807.*
3 volumes in-8 : maroquin rouge à grain long, dos lisses richement ornés, filets et roulette dorés encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure anglaise de l'époque).*

Édition originale imprimée à Londres pour le compte de l'auteur, sur beau papier vélin.
Elle est illustrée de 11 planches gravées hors texte : 10 portraits et une figure.

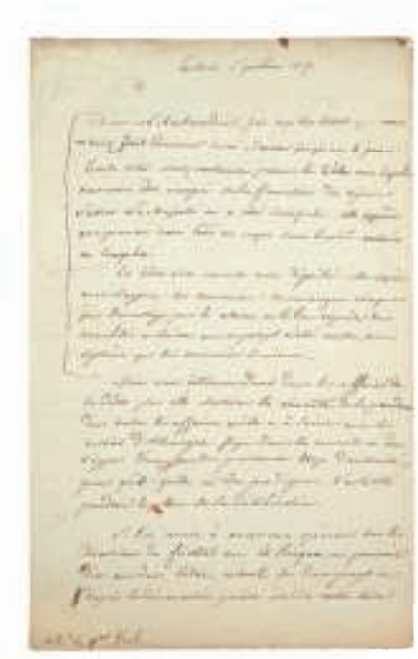
328

"Fils de la nourrice de Marie-Antoinette, Weber suivit sa sœur de lait en France, fut nommé commis aux finances en 1782, émigra après les massacres de septembre 1792. Ses mémoires n'ont pas été rédigés par lui ; on a cru y discerner plusieurs mains, dont celle de Lally-Tollendal. Ils constituent essentiellement une biographie de la reine" (Fierro, 1494.- Monglond, VI, 542). Quelques rousseurs éparses.

Très bel exemplaire en maroquin décoré de l'époque, exécuté en Angleterre.

Ex-libris de la bibliothèque de *Thea und Carl Sternheim* à Belle-Maison. Le décor du troisième volume, imprimé un an après le deuxième, est légèrement différent, quoique exécuté dans le même atelier.
L'exemplaire est bien complet de la liste des souscripteurs. La première partie, qui recense les souscripteurs anglais, a été complétée à l'époque à la main, ce qui tend à prouver que l'exemplaire a appartenu à une personnalité proche de l'auteur ou de l'éditeur – sinon à l'éditeur lui-même.

2 000 / 3 000 €



329

Tilsit, soleil noir de la puissance napoléonienne

329
TALLEYRAND (Charles-Maurice de). **Lettre à l'ambassadeur de France en Suisse.**
Tilsit, 6 juillet 1807.
Lettre signée *Ch. Mau. Talleyrand prince de Bénevt :* 3 pp. in-folio.

Importante lettre datée de la veille de la signature du traité de Tilsit : Talleyrand évoque la bonne marche des négociations et les espoirs qu'elles soulèvent.

Le 14 juin 1807, Napoléon vainqueur à Friedland était alors à l'apogée de sa puissance : inquiet, le tsar demanda à traiter. La rencontre eut lieu à Tilsit, le 26 juin, sur un radeau établi au milieu du Niémen.
Ministre des Relations extérieures depuis 1799, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord rejoignit l'Empereur afin de rédiger les actes du traité.

Dans cette lettre adressée à l'ambassadeur de France en Suisse et rédigée la veille de la signature du traité avec la Russie, Talleyrand remercie son interlocuteur de s'être occupé de la formation des régiments suisses et évoque le bon fonctionnement de la Diète et des institutions helvétiques. Fin connaisseur des rouages diplomatiques, il note : "Il y a dans les conseils ou dans l'appui d'une grande puissance trop d'autorité, pour qu'il faille en être prodigue" – sage maxime de diplomate.

Puis Talleyrand rend compte de l'excellente atmosphère qui prévaut à Tilsit et se félicite du projet de traité sur le point d'être signé.

> *Votre Excellence a su les heureux résultats de la victoire de Friedland, la réunion de l'Empereur de France, de l'Empereur de Russie, du Roi de Prusse à Tilsit ; les souverains se voyent tous les jours et longtems ; la Reine de Prusse vient d'arriver ; les deux Empereurs se traitent avec amitié ; la même ville a ses quartiers français, russe, prussien. On se mêle partout et partout règne un calme et un ordre parfait.*
> *Tilsit mémorable par la présence de ses illustres hôtes le sera probablement bientôt par l'événement le plus désirable.*

Le traité d'alliance offensive et défensive entre la Russie et la France fut signé le 7 juillet ; la première offrait sa médiation auprès de l'Angleterre ; la seconde offrait la sienne auprès du cabinet ottoman. Le tsar reconnaissait les changements intervenus en Europe et Joseph comme roi de Naples.
Mais c'est l'image de la chute qui se reflétait dans le miroir de Tilsit ; aux espoirs évoqués par le "Diable boiteux" répondirent les désillusions qui succédèrent au traité. "Pour Napoléon, qui avait été déçu par la Prusse et se méfiait de l'Autriche, la Russie offrait un allié de poids dans la mise en route du Blocus continental. En fait, Tilsit ne devait tenir aucune de ses promesses" (Jean Tulard). Quant à Talleyrand, opposé au traitement que Tilsit réservait aux vaincus – en particulier la reine de Prusse – et mécontent de n'être qu'un "ministre des Relations extérieures sans emploi" selon la formule de son biographe, il démissionna un mois plus tard, le 10 août 1807.

2 000 / 3 000 €

"Mon intention est que tout usage ou prétention dérivant ou étably sur ce qui se faisait à la cour de Versailles, soient déclarés comme non avenus"

330
NAPOLÉON Ier. **Lettre au comte Pierre de Montesquiou-Fezensac, Grand Chambellan.** *Paris, le 15 novembre 1809.*
Lettre signée *Np :* 2 pp. ½ in-4.

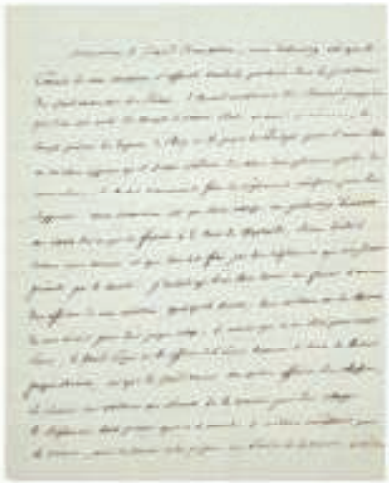
Importante lettre annonçant des restrictions budgétaires de taille dans l'intendance de la Maison impériale. Elle est de la main de Fain, secrétaire de l'Empereur.

Napoléon envisage de convoquer le conseil de sa Maison à une assemblée sous la présidence du Grand Maréchal du Palais afin d'arrêter les comptes de l'année 1808 et années antérieures, le compte présumé des dépenses de 1809 et le projet de budget pour 1810.

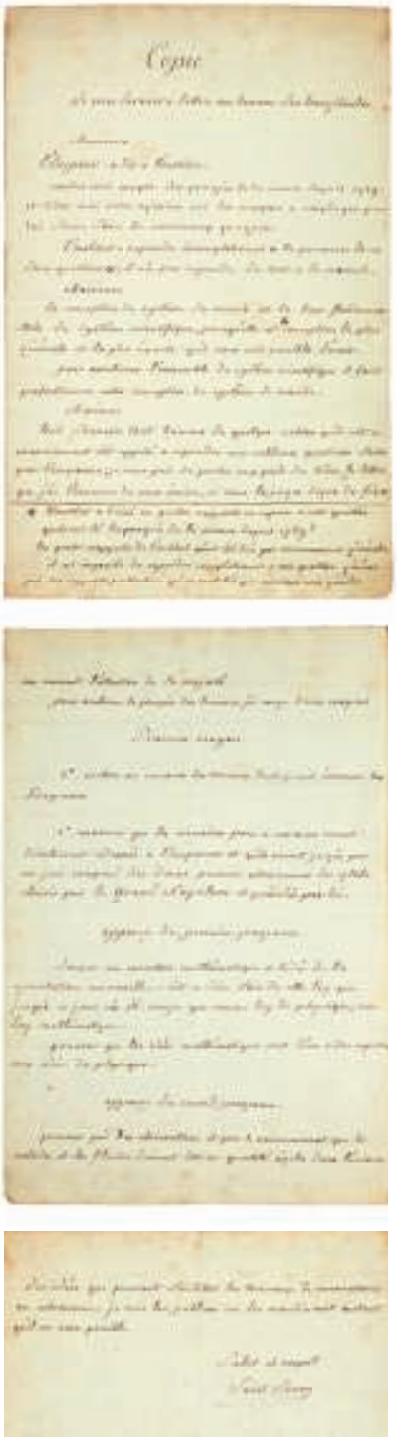
> *M'étant apperçu qu'il s'était introduit des abus dans plusieurs parties de mon service, le Conseil s'occupera de faire les réglemens nécessaires pour les supprimer. Mon intention est que tout usage ou prétention dérivant ou étably sur ce qui se faisait à la cour de Versailles, soient déclarés comme non avenus* (…). *J'entends qu'il ne soit donné ni fourni à aucun des officiers de ma maison, quels qu'ils soient, des voitures ou des chevaux de mes écuries pour leur propre usage, à moins que ce ne soit pour mon service ; le Grand Ecuyer et les officiers de l'Ecurie doivent se servir de leurs propres chevaux ; ni que le grand veneur ou autre offficier des chasses, se servent des voitures ou chevaux de la venerie pour leur usage. Le Réglement doit prévoir quel est le nombre de voitures nécessaires pour la vénerie, mais seulement celles propres au service de la venerie, entendant ne fournir aux officiers des chasses que les chevaux de selle nécessaires pour les chasses* (…). *Les reglemens sur l'Écurie doivent établir quelles sont les parties du matériel de l'Ecurie, qui doivent être sous les ordres du grand maréchal pour le service et le transport de la Boche et sour* [sic] *ceux du grand chambellan pour le service et le transport de mon cabinet et de ma garderobe, mais seulement pour mon service propre. – par contre, mon intention est d'avoir un plus grand nombre de voitures tant pour l'État dans les cérémonies ou marches, que pour transporter et faire mouvoir un plus grand nombre de personnes de mon service. Il sera reglé également de quelle manière et quelles sont les personnes qui doivent m'accompagner dans toutes circonstances, soit en ville, soit dans les voyages ou aux chasses. Des réformes et une nouvelle organisation sont nécessaires dans le service du Grand Chambellan. Il faut avoir deux huissiers à chaque porte qui n'en bougent pas et qui n'aient pas besoin de courrir de l'une à l'autre pour faire leur service. Hormis les valets de chambre, qui sont pour mon service personnel comme les femmes de chambre pour celui de l'Impératrice, on pourrait n'avoir qu'une seule espèce de domestiques, divisée en trois classes, tous portant la livrée et avec des modifications.* (…)

Document révélateur de l'obsession napoléonienne en matière de saine gestion des finances publiques. À la veille de la crise de 1810, l'Empereur se montre particulièrement vigilant sur les dépenses de la Cour, sujet qu'il sait ô combien sensible pour avoir été témoin des dilapidations sous la Révolution.

2 000 / 3 000 €



330



331

Pour un nouvel esprit scientifique

331
SAINT-SIMON (Henri de). **Copie d'une lettre au bureau des longitudes.** *Sans lieu ni date* [1808].
Manuscrit autographe signé *Saint Simon* de 3 pages in-folio.

Précieux manuscrit autographe.
En réponse à une enquête inspirée par l'empereur Napoléon, le philosophe exprime ses vues sur les progrès de la science.

> *Messieurs*
> *tout Français tout homme de quelque nation qu'il soit a necessairement été appelé a repondre aux sublimes questions faites par l'empereur ; je vous prie de porter aux pieds du trône la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire, si vous la juges digne de fixer un moment l'attention de sa majesté.*

Son programme en vue d'accélérer le "progrès des lumières" dans l'Empire préconise le lancement d'un concours dont les memoires "seront directement adressés à l'empereur et (...) jugés par un juri composé des douze premiers astronomes du globe choisis par le grand Napoleon et présidés par lui". Il entend faire ériger un monument colossal en l'honneur de Descartes, portant l'inscription "au fondateur du systeme du monde".
Et d'aborder le contenu des travaux scientifiques à réaliser :

> *donner un caractere mathématique a l'idée de la gravitation universelle, c'est-a-dire faire de cette loy qui jusqu'à ce jour n'a été conçue que comme loy de physique, une loy mathématique.*
> *prouver que les idées mathématiques sont d'un ordre supérieur aux idées de physique.* (...)
> *prouver par des observations et par le raisonnement que les solides et les fluides doivent être en quantité égales dans l'univers*
> *donner a l'idée fluide et a l'idée solide un car[ac]tere mathématique.* (...)
> *faire disparaître la contradiction éxistante entre les deux grandes théories astronomiques*
> *mettre en évidence l'absurdité de l'idée du vuide.*
> *prouver que l'idée <u>frotement</u> est une idée de physique terrestre qu'on n'aurait pas du généraliser.*
> *demontrer que le frotement est l'action de la force de gravitation qui attire tous les corps sublunaires au centre de la terre et que dans la mecanique celeste on ne peut pas concevoir laction d'une troisieme force.*

La présente lettre fait partie d'un ensemble de 6 lettres adressées au Bureau des longitudes, reprises dans une brochure publiée en 1808 – reçue sans écho par le Bureau, si bien que le philosophe en appela à l'Institut.

La science occupait une place centrale dans le projet de société échafaudé par Henri de Saint-Simon (1760-1925). "Le pouvoir scientifique y remplacerait les formes plus anciennes d'autorité spirituelle et militaire, tandis que le *système industriel*, infiniment plus productif et efficace, supplanterait les formes antérieures de *système parlementaire*" (BNF, *Utopie. La Quête d'une société idéale en Occident*, p. 217).

1 000 / 2 000 €

332

Un bal chez l'empereur

332
[NAPOLÉON Ier]. **Note des costumes à fournir pour le Bal de Sa Majesté J. & N.** par Babin costumier, boulevard St Denis n° 5 pour le Mardi 26 février 1811. *Paris, 1811.*
Pièce manuscrite : 2 pp. ¼ in-folio.

Liste des costumes fournis par la maison Babin, rue Saint-Denis, pour un bal masqué organisé par l'Empereur.

Sont prévus, pour les dames :

> *2 Sultanes, 1 Polonaise en velours & satin, brodé argent, 1 Polonaise en draps, 1 magicienne, 2 Espagnoles en soie, 4 paysannes suisses, 2 allemandes, 4 paysannes françaises, 2 Savoyardes, 1 Comtesse d'Escarbagna, 1 Dame Gigogne, 2 cauchoises, 2 Provençales, 1 fée, tunique pailletée, 12 dominos blancs* (…)

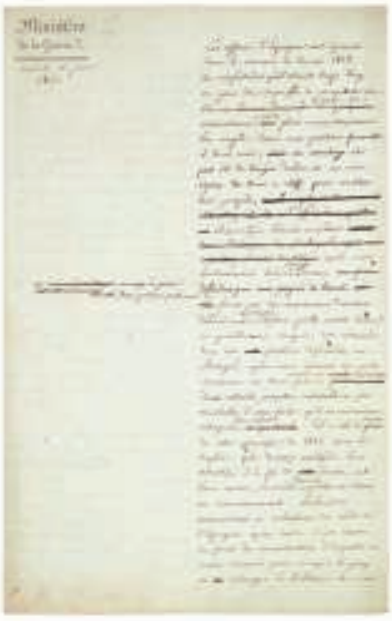
Pour les hommes :

> *2 Espagnols en velours brodé or, 2 Sultans, 4 Mamelucks, 2 Pages en satin blanc brodé à laine, 2 Polonais, dont un en velours, 4 chevaliers français, 2 chinois, 6 costumes de Molière, 3 marquis ridicules, 1 magicien, 4 valets espagnols, 6 paysans suisses, 2 Catalans, 8 costumes de fermiers, 2 charretiers en blouse, 4 nains, 6 pierrots, 1 Paillasse, 6 Arlequins, 1 Polichinel, 2 chaudronniers, 50 Dominos.*

Le costumier a également prévu des "masques pleins en baptiste, à dominos et des figures pleines en cire".
Le prix de la location s'élève à 1 500 francs.

2 000 / 3 000 €

"Cette malheureuse guerre d'Espagne" (Napoléon)



333

333
Rapport sur la situation militaire en Espagne. *Sans lieu* [Paris], *11 janvier 1813*.
Manuscrit avec ratures et corrections : 3 pp. in-folio à en-tête du ministère de la Guerre.

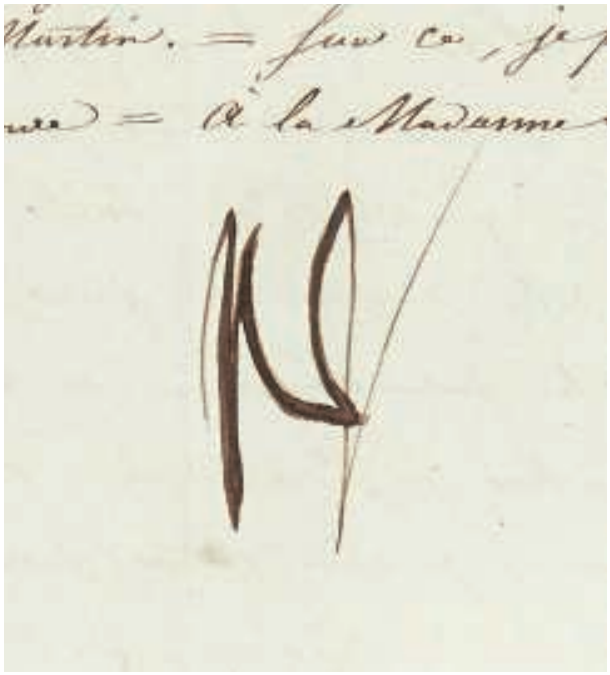
Important rapport sur la situation militaire en Espagne, au moment où les forces françaises présentes sur le terrain rencontraient de plus en plus de difficultés.

Le rapporteur minorait le fait que le recul momentané des forces adverses, dirigées par Wellington, était lourd de menaces.

> *Les affaires d'Espagne ont éprouvé dans le courant de l'année 1812 des vicissitudes qu'il seroit trop long et peut être superflu de récapituler ici.* (…) *Aujourdhui l'armée angloise après avoir honteusement échoué à Burgos devant des ouvrages à peine ébauchés dans quelques parties, mais défendus par une poignée de braves ; forcée par des manœuvres décisives d'abandonner rapidement l'espace qu'elle avoit lentem*[en]*t et péniblement conquis, est retournée dans ses positions défensives en Portugal, après avoir éprouvé des pertes immenses en tout genre, conséquence necessaire d'une retraite precipitée, inevitable et plus semblable à une fuite, qu'à un mouvement retrograde, bien combiné.* (…)
> *Nos armées en Espagne rentrées dans des quartiers de repos, et à portée de la france, ont pu dès l'instant où les anglois ont franchi les frontières de l'Espagne, s'occuper de tous les soins nécessaires à leur restauration. Déjà, depuis plusieurs semaines, les convois partant de Bayonne se succedent sans interruption, et vont porter à nos armées d'Espagne, des vivres, des effets, des munitions en même tems qu'ils leur amenent les ho*[mm]*es destinés à remplacer ceux qui manquent au complet des corps ; ainsi dans quelques semaines, nos troupes reposées, renforcées et pourvues de tout ce qui leur est nécessaire, seront prêtes à éxécuter toutes les opérations que l'état des choses rendra convenables.* (…)
> *On ne voit aucun effort tenté contre les françois par les débris de l'insurrection encore existans dans les montagnes de la Catalogne. Les incursions qu'ils firent à la fin de 1811 dans les departemens frontières de cette partie, n'ont pu se renouveller depuis, grace à la sollicitude paternelle, et aux soins de l'Empereur* (…) *et la tranquillité est aussi entière qu'assurée sur toute la lisière des Pyrénées.*

En dépit du ton optimiste du rapport, les troupes françaises continuèrent de s'enliser sur un théâtre d'opérations où elles devaient affronter à la fois une guérilla et une coalition internationale. Débordées, elles refluèrent en deçà des Pyrénées en 1813, à l'issue de la défaite de Vittoria. À Sainte-Hélène, dictant le *Mémorial,* Napoléon reconnut son erreur : "Cette malheureuse guerre d'Espagne a été une véritable plaie, la cause première des malheurs de la France."

1 000 / 2 000 €



L'Empereur déchu s'installe à l'île d'Elbe

334
NAPOLÉON Ier. **Lettre au comte Bertrand.** *La Madonne del Monte, le 26 août 1814.*
Lettre signée *N* : 1 page 1/4 in-8, tranches dorées, avec cinq mots de la main de l'Empereur.

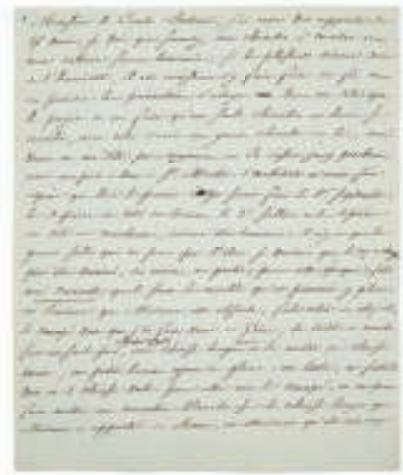
Arrivé le 3 mai à Portoferraio, où il établit son palais, Napoléon fit construire une résidence de campagne à San Martino. Cette résidence devait être rachetée par Anatole Demidoff, prince de San Donato, qui y créa un musée en hommage à l'Empereur.
S'apprêtant à prendre possession de sa nouvelle résidence, Napoléon transmet ses instructions à son ministre secrétaire d'État, le fidèle Bertrand, qui le suivit jusqu'à Sainte-Hélène. Il lui demande de faire retirer des meubles chez Marie-Louise, qui se trouvait à Parme.

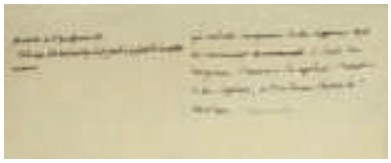
> *Je vois que samedy, ma chambre à coucher et mon cabinet seront terminés ; si les plafonds doivent donner de l'humidité, il est nécessaire d'y faire faire du feu et de prendre la précaution d'usage. Vous me dites que le projet de ne faire qu'une seule chambre en haut se concilie, avec celui d'avoir une grande chambre en bas, mais vous ne me dites pas comment. Je désire, jeudy prochain, avoir un pied-à-terre à St. Martin.* (…) *Pendant que Madame est absente, faites retirer de chez elle, le canapé vert que j'ai fait venir de Gênes, la table de marbre sur un seul pied, celle sur trois pieds, une chaise longue noire et la moitié des chaises noires, un petit bureau ayant des glaces, un lustre, un fauteuil vert et 2 chaises vertes pour aller avec le canapé. On peut faire mettre une couverture blanche sur la chaise longue que Madame a apportée de Rome, en attendant qu'elle ait reçu de quoi la faire couvrir. Il y a aussi chez Madame, quelques glaces de trop qu'on pourrait faire retirer, en ne laissant que ce qui est nécessaire.*

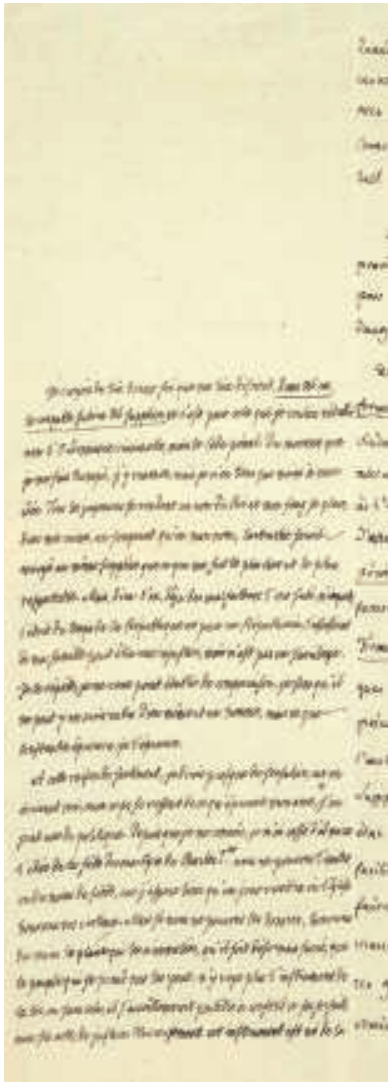
Cinq mots sont de la main de l'Empereur : "celle sur 3 pieds" et "noire", trahissant son souci du détail.

La lettre fut envoyée de l'Ermitage de la Madonna de Monte, où Napoléon reçut du 23 août au 4 septembre son ancienne "épouse polonaise", Marie Walewska, sa femme l'ayant abandonné.

4 000 / 5 000 €


334





335

"Heureusement cet instrument [la guillotine] est né de la Révolution. Qu'il périsse avec elle."

335
LOUIS XVIII. **Observations sur le projet d'instruction**. [Londres ou Paris, 1814 ?].
Manuscrit : 3 pp. ¼ in-folio, avec environ 30 lignes d'annotations autographes du roi.

Exceptionnel document historique : le roi nouvellement restauré Louis XVIII se prononce sur un éventuel rétablissement du Code pénal de l'Ancien Régime.

Louis XVIII fut très impliqué dans la rédaction de la Charte : il prit notamment garde à ne pas remettre en cause les avancées essentielles de la Révolution et de l'Empire, ce que prouvent ces notes en marge du projet d'instruction.

Critiques de certains projets, approuvées par Louis XVIII.

L'auteur du manuscrit critique les intentions du roi pour ce qui touche au projet de charte constitutionnelle et au règlement de 1788 qui arrête au grade de lieutenant les officiers de fortune : "S.M. voudroit encore, en conservant les lois civiles d'aujourdhuy, rétablir le code pénal de 1789. (...) Si le Roi promet de rétablir l'ancienne constitution, de l'épurer, de la perfectionner, mais qu'il n'annonce pas la rédaction d'une charte constitutionnelle, sa promesse ne paroitra qu'un leurre."

Louis XVIII note en marge la pertinence de l'observation : "Cette observation est juste, si ce mot de charte n'est pas dans le nouvelle rédaction, il n'y a qu'à l'y mettre."
En deuxième lieu, l'ancien règlement est présenté comme potentiellement dangereux concernant les officiers de fortune ; en marge, Louis XVIII assure que les deux ordonnances visées sont abrogées dans la nouvelle rédaction constitutionnelle.

Émouvantes considérations sur le supplice de Louis XVI et sur la guillotine.

La troisième partie met en garde contre le rétablissement de l'ancienne procédure criminelle, qualifiée de "vicieuse", car les peines sont arbitraires. Louis XVIII note en marge :

> *Je croyais de très bonne foi que nos loix disoient, dans tel cas, le coupable subira tel supplice et c'est pour cela que je voulois rétablir non l'Ordonnance criminelle, mais le Code pénal. Du moment que je me suis trompé, j'y renonce, mais je n'en tiens pas moins à mon idée. Tous les jugemens se rendent au nom du Roi et mon sang se glace dans mes veines, en songeant qu'en mon nom, Cartouche seroit envoyé au même supplice que ce qui me fut le plus cher et le plus respectable. Mais, dira-t-on, déja des malfaiteurs l'ont subi, n'importe, c'étoit du temps de la République et pour un Républicain, l'assassinat de ma famille peut être une injustice, mais n'est pas un sacrilège. Je le répète, je ne veux point établir de comparaison, je sens qu'il ne peut y en avoir entre Dieu même et un homme, mais ce que Constantin éprouva, je l'éprouve.*
> *À cette raison de sentiment, je dirois presque de sensation, car en écrivant ceci, mon corps se ressent de ce qu'éprouve mon ame, j'en joint une de politique. Depuis que je me connois, je n'ai cessé d'admirer l'idée de la fête du martyre de Charles Ier. nous ne pouvons l'imiter, ou du moins de sitôt, car j'espere bien qu'un jour viendra où l'Église honorera nos victimes. Mais si nous ne pouvons les honorer, honorons du moins le glaive qui les a immolées, qu'il soit désormais sacré, que le peuple qui se prend par les yeux, n'y voye plus l'instrument de la loi, ou sans cela, il s'accoûtumeroit peutêtre à confondre ses forfaits avec ses actes de justice. Heureusement cet instrument est né de la Révolution. Qu'il périsse avec elle.*
> *Voilà mon idée tout au long, il est facile à présent de la mettre en œuvre.*

2 000 / 3 000 €

DÉCLARATION DU ROI.

336

"Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre"

336
LOUIS XVIII. **Déclaration de Saint-Ouen du 2 mai 1814.** *Lons-le-Saunier, Delhorme, 11 mai 1814.*
1 placard imprimé (52 x 41,5 cm).

L'acte fondateur de la première Restauration.

Dans la foulée de l'abdication de l'Empereur et du retour en France du roi Louis XVIII, ce dernier expose les principes de ce qui deviendra la Charte octroyée.
Le monarque se déclare "résolu d'adopter une Constitution libérale" mais repousse la Constitution du 6 avril proposée par le Sénat. Il s'engage à restituer un gouvernement représentatif, promet une amnistie générale. Il rappelle toutefois que sa légitimité étant de droit divin, aucun pouvoir ne peut lui imposer une Constitution.
"Les sénateurs, conduits par Talleyrand à Saint-Ouen le 2 au soir, ne pourront que prendre acte des promesses du roi, et se déclareront satisfaits" (Yvert et Waresquiel, *Histoire de la Restauration,* p. 55).
Le lendemain, le roi s'installait solennellement aux Tuileries, après avoir assisté à la célébration d'un *Te Deum* à Notre-Dame.

Dans un souci de maintien de l'ordre public, le texte de la déclaration, imprimé pour le présent exemplaire à Lons-le-Saunier, est suivi d'une proclamation du préfet du Jura invitant la population à soutenir le roi dans son entreprise et à dénoncer tous ceux qui tenteraient de semer le trouble pendant cette période de transition.

800 / 1 200 €

Un projet de "confédération des peuples" européens

337
FOUCHÉ (Joseph). **Lettre au prince de Metternich.** *Château de Ferrières, 25 septembre 1814*.
Minute manuscrite signée *Duc d'Otrante* : 9 pp. in-folio, avec corrections et ajouts de la main de Joseph Fouché.

Minute d'une lettre adressée par Joseph Fouché au prince de Metternich, chancelier d'Autriche et grand ordonnancier du Congrès de Vienne qui devait s'ouvrir un mois plus tard.
Cette minute a été annotée par Fouché lui-même, en vue de sa publication.

Visionnaire et audacieux, l'ancien ministre de la Police propose une nouvelle alliance européenne, en même temps qu'il s'efforce de défendre la position d'une France à terre.

> *Ma plus profonde conviction, c'est que* (…) *toutes les Nations de l'Europe* (…) *doivent être ensemble, éclairées ou ignorantes, en paix ou en guerre, dans les malheurs ou dans les prospérités ;* (…) *l'Angleterre elle-même sera soumise à cette loi.*

"La voix des Siècles" jugera la Révolution.

Élogieux quant à l'organisation politique de l'Empire germanique et considérant l'imminent Congrès de Vienne comme le successeur du traité de Westphalie, Fouché justifie la Révolution française et ses conséquences, laissant à "la Justice & la voix des Siècles" le soin d'établir les responsabilités de chacun. S'il se réjouit qu'avec le retour des Bourbons la France ait "cru toucher au terme de tous les torts et de tous les malheurs", il s'inquiète : "Nous ne voyons plus d'abymes autour de nous ; mais nous entendons le bruit sourd des passions qui les creusent." Parmi les menaces et les présages qu'il entrevoit, figurent en particulier les conséquences de la Charte constitutionnelle que le roi nouvellement restauré venait d'octroyer : "Ce mot même d'*octroyer* a effarouché tous les esprits". (Ainsi, en 1814, Fouché pressent l'aventure des Cent-Jours.)
La nation s'inquiète, "avec douleur et humiliation", que le roi ne veuille pas accepter les nouvelles lois nées de la Révolution et qu'il "ait dédaigné de joindre aux titres reçus de ses ayeux les suffrages donnés par les représentants de trente millions de Français".

Pour recouvrer sa liberté et son indépendance, la France doit, selon Fouché, rétablir l'ordre public. Il analyse également, sans fard, l'esprit de conquête qui a longtemps animé le pays.

> *Pourquoi donc nous sommes nous précipités sur toute l'Europe ? Ma réponse sera bien simple : c'est que toute l'Europe se précipita sur nous.* (…) *C'est sous l'empire et sous le règne de Napoléon, non sous nos constitutions populaires, que toutes les limites données à la France par la nature et par le droit des gens de l'Europe ont été renversées et franchies par nos conquêtes. La France a fait des conquêtes sans les désirer avant de les faire, sans les aimer après les avoir faites. Mais je dois le dire : elle les regrette amèrement depuis qu'elle les a perdues, non parce que cette perte est une diminution de son territoire, mais parce qu'elle en est une de sa gloire. C'est de la vanité : je l'avoue ; mais les peuples sont vains comme les individus.*

Une Europe réunie sous la forme d'une "confédération des peuples".
Fouché parachève son mémoire par la présentation d'un plan détaillé pour remodeler l'Europe et maintenir en creux la France dans le concert des nations.

> *Le sol de la Germanie, depuis la Baltique jusqu'aux alpes tyroliennes, & depuis le Rhin jusqu'aux frontières de la Pologne, peut contenir assez au large & faire vivre dans une assez grande aisance dix à douze peuples qui ne seraient ni trop forts, ni trop faibles. Ces dix à douze peuples auraient une existence distincte et ils en auraient une commune. Ils obéiraient à des lois qui pourraient être différentes & à des lois qui devraient être nécessairement les mêmes. Il est aisé de voir qu'il s'agit ici d'une confédération de peuples dont chacun aurait sa souveraineté intérieure, et qui, tous ensemble, formeraient et reconnaîtraient une autre souveraineté destinée à protéger chacun de sa force & de la justice de tous. Il faudrait dans ce plan autant de constitutions particulières que de peuples, et une constitution générale qui serait le lien fédéral & même social de ces dix ou douze États.* (…) *Je ne fais qu'indiquer des vues : mais si on ne les dédaignait pas comme des chimères, ou comme des rêves les moyens d'exécution se trouveraient aisément ; ils se présenteraient en foule à tant d'hommes éclairés qui vont former le Congrès de Vienne.*

337

Fouché est très précis quant à l'articulation du système qu'il propose. Sa lettre se termine en soulignant ses avantages pour le maintien de l'équilibre européen.

Derrière un langage feutré soucieux d'équilibre des forces et de paix continentale, Fouché, habile tacticien, recherche à maintenir la place de la France, épuisée par les conquêtes napoléoniennes et marginalisée. On sait que c'est finalement Talleyrand qui permettra à l'Hexagone de maintenir son rang, en s'invitant à la table des négociations du Congrès de Vienne – malgré l'aventure désespérée des Cent-Jours, concomitante à ses travaux.

La minute manuscrite a été corrigée et amendée en maints endroits par Joseph Fouché lui-même, en vue de sa publication.

Ainsi, le nom de Metternich a-t-il été biffé et remplacé par : "Lettre à un ministre du Congrès de Vienne." Plusieurs chapitres ont été barrés ; Fouché a corrigé quelques mots et en ajouté d'autres. Ces modifications apportées par l'ancien ministre de la Police ont été effectuées pour les besoins de la publication de la lettre, cinq ans plus tard, dans les *Mémoires de la vie publique de M. Fouché, duc d'Otrante* (Paris, Plancher, 1819 ; la lettre est reproduite pp. 72-94). Cette première publication précède l'édition des *Mémoires* en 1824. À rebours de la rumeur qui les présentait comme apocryphes, Proudhon, qui publia des *Commentaires sur les mémoires de Fouché,* jugeait ceux-ci authentiques : "Mon opinion est que les *Mémoires* de Fouché sont véridiques au plus haut point" – ce manuscrit modifié de la main même de l'auteur confirme son intuition.

Un chapitre autographe a été ajouté par Fouché. Demeuré inédit, il est remarquable :

> *Le 25 mai je fis aussi les observations suivantes : Sire, vous allez établir une lutte dangereuse entre les anciennes passions et les nouvelles, entre la nation et une poignée d'émigrés ; gardez le silence je vous en conjure sur tous les torts, placez-vous à la tête du bien qui s'est fait depuis 25 ans ; rejetez le mal sur les gouvernements qui vous ont précédé ; servez-vous, à la fois, de la vertu qui a éclaté dans l'oppression, de l'énergie qui s'est développée dans nos discordes civiles, et des talents qui se sont produits* (…) [La France] *n'est plus ce qu'elle était en 1789 : elle était alors confiante et impétueuse. L'expérience lui a donné de la retenue et de la dissimulation. Les peuples sont devenus trompeurs à l'exemple des rois* (…).

De la collection *Jean Davray* (cat. 1961, nº 165).

4 000 / 6 000 €

"L'Aigle avec les couleurs nationales volera de clochers en clochers jusqu'aux tours de Notre-Dame"

338
NAPOLÉON Ier. **Napoléon, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, etc., etc., etc., à l'Armée.** *Au Golfe Juan, premier mars 1815.*
Placard imprimé en noir avec, en tête, aigle impériale gravée (54,5 x 42,5 cm).

Célèbre proclamation de Napoléon à l'armée lors du débarquement à Golfe-Juan.

Rédigée dans un style flamboyant, cette harangue aux soldats marque le début de l'extraordinaire aventure des Cent-Jours.

> *Soldats !*
> *Nous n'avons point été vaincus. Deux hommes sortis de nos rangs ont trahi nos lauriers, leur Prince, leur bienfaiteur.*
> *Ceux que nous avons vu pendant vingt-cinq ans parcourir toute l'Europe, pour nous susciter des ennemis, qui ont passé leur vie à combattre contre nous dans les rangs des armées étrangères, en maudissant notre belle France, prétendraient-ils commander et enchaîner nos Aigles, eux qui n'ont jamais pu en soutenir les regards ? Souffrirons-nous qu'ils héritent du fruit de nos glorieux travaux ? Qu'ils s'emparent de nos honneurs, de nos biens, qu'ils calomnient notre gloire ? Si leur règne durait, tout serait perdu ; même le souvenir de ces immortelles journées.(…)*
> *Soldats ! dans mon exil j'ai entendu votre voix, je suis arrivé à travers tous les obstacles et tous les périls. Votre Général, appelé au Trône par le choix du peuple, et élevé sur vos pavois, vous est rendu : venez le joindre.*
> *Arrachez ces couleurs que la nation a proscrites, et qui, pendant vingt-cinq ans, servirent de ralliement à tous les ennemis de la France. Arborez cette cocarde tricolore, vous la portiez dans ces grandes journées !*
> *Nous devons oublier que nous avons été les maîtres des Nations, mais nous ne devons pas souffrir qu'aucune se mêle de nos affaires. Qui prétendrait être maître chez nous ? Qui en aurait le pouvoir ? Reprenez ces Aigles que vous aviez à Ulm, à Austerlitz, à Yéna, à Eylau, à Friedland, à Tudella, à Eckmulh, à Essling, à Wagram, à Smolensk, à la Moskowa, à Lutzen, à Wurchen, à Montmirail. Pensez-vous que cette poignée de Français, aujourd'hui si arrogans, puissent en soutenir la vue ? Ils retourneront d'où ils viennent, et là, s'ils le veulent, ils règneront comme ils prétendent l'avoir fait pendant dix-neuf ans.*
> *Vos rangs, vos biens, votre gloire, les biens, les rangs et la gloire de vos enfans n'ont pas de plus grands ennemis que ces princes, que les étrangers nous ont imposés, ils sont les ennemis de notre gloire, puisque le récit de tant d'actions héroïques qui ont illustré le peuple Français, combattant contre eux pour se soustraire à leur joug, est leur condamnation.*
> *Les vétérans des armées de Sambre et Meuse, du Rhin, d'Italie, d'Egypte, de l'Ouest, de la Grande-Armée, sont humiliés ; leurs honorables cicatrices sont flétries, leurs succès seraient des crimes, ces braves seraient des rebelles (…).*
> *Soldats ! venez vous ranger sous les drapeaux de votre Chef. Son existence ne se compose que de la vôtre, ses droits ne sont que ceux du peuple et les vôtres ; son intérêt, son honneur et sa gloire ne sont autres que votre intérêt, votre honneur et votre gloire. La Victoire marchera au pas de charge, l'Aigle avec les couleurs nationales volera de clochers en clochers jusqu'aux tours de Notre-Dame : alors vous pourrez vous vanter de ce que vous aurez fait ; vous serez les libérateurs de Paris. (…)*

Un instrument de propagande efficace.
De tous les instruments à la disposition des politiques au début du XIXe siècle, "La proclamation demeure ainsi l'unique moyen de toucher le plus grand nombre. Affichée dans tous les villages, immédiatement commentée et répercutée jusqu'aux chaumières les plus isolées, elle seule permet de retourner les foules" (Villepin, *Les Cent-Jours*). Sa force lyrique, qui bouleverse les anciens grognards, constitue une des clefs du succès de ce que l'on a appelé, en référence à cette proclamation de Golfe-Juan, le "Vol de l'Aigle", *de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame.*

À propos de la rédaction de cette proclamation, le comte Marchand note dans ses *Mémoires :* "Il dictait avec feu ; sur sa figure se peignait toute son âme ; en parlant de la patrie, des malheurs de la France, il était électrisé ; le génie était sur le trépied. *Deus, ecce Deus* ! J'ai vu l'Empereur dans diverses occasions, jamais je ne l'ai vu plus beau."

Bel exemplaire de ce document rare.

2 000 / 3 000 €

Au Golfe Juan; premier Mars 1815.

NAPOLÉON,

par la grâce de Dieu, Empereur des Français, etc., etc., etc.,

A L'ARMÉE.

SOLDATS!

Nous n'avons point été vaincus. Deux hommes sortis de nos rangs ont trahi nos lauriers, leur Prince, leur bienfaiteur.

Ceux que nous avons vu pendant vingt-cinq ans parcourir toute l'Europe, pour nous susciter des ennemis, qui ont passé leur vie à combattre contre nous dans les rangs des armées étrangères, en maudissant notre belle France, prétendraient-ils commander et enchaîner nos Aigles, eux qui n'ont jamais pu en soutenir les regards? Souffrirons-nous qu'ils héritent du fruit de nos glorieux travaux? Qu'ils s'emparent de nos honneurs, de nos biens, qu'ils calomnient notre gloire? Si leur règne durait, tout serait perdu; même le souvenir de ces immortelles journées. Avec quel acharnement ils les dénaturent! Ils cherchent à empoisonner ce que le monde admire, et s'ils restent encore des défenseurs de notre gloire, c'est parmi ces mêmes ennemis que nous avons combattu sur le champ de bataille.

Soldats! dans mon exil j'ai entendu votre voix, je suis arrivé à travers tous les obstacles et tous les périls.

Votre Général, appelé au Trône par le choix du peuple, et élevé sur vos pavois, vous est rendu: venez le joindre.

Arrachez ces couleurs que la nation a proscrites, et qui, pendant vingt-cinq ans, servirent de ralliement à tous les ennemis de la France. Arborez cette cocarde tricolore, vous la portiez dans ces grandes journées!

Nous devons oublier que nous avons été les maîtres des Nations, mais nous ne devons pas souffrir qu'aucune se mêle de nos affaires. Qui prétendrait être maître chez nous? Qui en aurait le pouvoir? Reprenez ces Aigles que vous aviez à Ulm, à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Friedland, à Tudella, à Eckmuhl, à Essling, à Wagram, à Smolensk, à la Moskowa, à Lutzen, à Wurchen, à Montmirail. Pensez-vous que cette poignée de Français, aujourd'hui si arrogans, puissent en soutenir la vue? Ils retourneront d'où ils viennent, et là, s'ils le veulent, ils régneront comme ils prétendaient l'avoir fait pendant dix-neuf ans.

Vos rangs, vos biens, votre gloire, les biens, les rangs et la gloire de vos enfans n'ont pas de plus grands ennemis que ces princes, que les étrangers nous ont imposés, ils sont les ennemis de notre gloire, puisque le récit de tant d'actions héroïques qui ont illustré le peuple Français, combattant contre eux pour se soustraire à leur joug, est leur condamnation.

Les vétérans des armées de Sambre et Meuse, du Rhin, d'Italie, d'Egypte, de l'Ouest, de la Grande-Armée, sont humiliés; leurs honorables cicatrices sont flétries, leurs succès seraient des crimes, ces braves seraient des rebelles, si, comme le prétendent les ennemis du peuple; les Souverains légitimes étaient au milieu de l'ennemi. Les honneurs, les récompenses, leur affection sont pour ceux qui les ont servis contre la patrie et contre nous.

Soldats! venez vous ranger sous les drapeaux de votre Chef. Son existence ne se compose que de la vôtre, ses droits ne sont que ceux du peuple et les vôtres; son intérêt, son honneur et sa gloire ne sont autres que votre intérêt, votre honneur et votre gloire. La Victoire marchera au pas de charge, l'Aigle avec les couleurs nationales volera de clochers en clochers jusqu'aux tours Notre-Dame: alors vous pourrez vous vanter de ce que vous aurez fait; vous serez les libérateurs de la Patrie.

Dans votre vieillesse, entourés et considérés de vos concitoyens, ils vous entendront avec respect raconter vos hauts faits; vous pourrez dire avec orgueil: *Et moi aussi je faisais partie de cette Grande Armée* qui est entrée deux fois dans les murs de Vienne, dans ceux de Berlin, de Madrid, de Moscou, et qui a délivré Paris de la souillure que la trahison et la présence que l'ennemi y ont empreinte. Honneur à ces braves Soldats, la gloire de la Patrie, et honte éternelle aux Français criminels, dans quelque rang que la fortune les ait fait naître, qui combattirent vingt-cinq ans avec l'Etranger pour déchirer le sein de la Patrie.

Signé NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le Grand Maréchal faisant fonction de Major général de la Grande Armée;

Signé Comte BERTRAND.

Déclaration.

Les Puissances qui ont signé le Traité de Paris, réunies en Congrès à Vienne, informées de l'événement de Napoléon Bonaparte et de son entrée à main armée en France, doivent à leur propre dignité et à l'intérêt de l'ordre social une déclaration solennelle des sentiments que cet événement leur a fait éprouver.

En rompant ainsi la Convention qui l'avait établi à l'île d'Elbe, Bonaparte détruit le seul titre légal auquel son existence se trouvait attachée. En reparaissant en France, avec des projets de troubles et de bouleversement, il s'est privé lui-même de la protection des lois, et a manifesté, à la face de l'univers, qu'il ne saurait y avoir ni paix ni trêve avec lui.

Les Puissances déclarent, en conséquence, que Napoléon Bonaparte s'est placé hors des relations civiles et sociales, et que, comme ennemi et perturbateur du repos du monde, il s'est livré à la vindicte publique.

Elles déclarent, en même tems, que fermement résolues de maintenir intact le Traité de Paris du 30. May 1814 et les dispositions sanctionnées par ce Traité, et celles qu'Elles ont arrêtées ou qu'Elles arrêteront encore pour le compléter et le consolider, Elles emploieront tous leurs moyens et réuniront tous leurs efforts pour que la paix générale, objet de vœux de l'Europe et but constant de leurs travaux, ne soit pas troublée de nouveau, et pour la garantir de tout attentat qui menacerait de replonger les peuples dans les désordres et les malheurs des révolutions.

Et quoiqu'intimement persuadés, que la France entière, se ralliant autour de son Souverain légitime, fera incessamment rentrer dans le néant cette dernière tentative d'un délire criminel et impuissant, tous les Souverains de l'Europe, animés des mêmes sentimens et guidés par les mêmes principes, déclarent, que si, contre tout calcul, il pouvait résulter de cet événement un danger réel quelconque, Ils seraient prêts à donner au Roi de France et à la nation française, ou à tout autre Gouvernement attaqué, dès que la demande en serait formée, les secours nécessaires pour rétablir la tranquillité publique, et à faire cause commune contre tous ceux qui entreprendraient de la compromettre.

La présente déclaration, insérée au Protocole du Congrès réuni à Vienne dans sa séance du 13. Mars 1815, sera rendu publique.

Fait et certifié véritable par les Plénipotentiaires des huit Puissances signataires du Traité de Paris. A Vienne le 13. Mars 1815.

Suivent les Signatures dans l'ordre alphabétique des Cours:

AUTRICHE: Le Prince de METTERNICH. Le Baron de WESSENBERG.
ESPAGNE: P. GOMEZ LABRADOR.
FRANCE: Le Prince de TALLEYRAND. Le Duc de DALBERG. LATOURDUPIN. Le Comte Alexis de NOAILLES.
GRANDE BRETAGNE: WELLINGTON. CLANCARTY. CATHCART. STEWART.
PORTUGAL: Le Comte de PALMELLA. SALDANHA. LOBO.
PRUSSE: Le Prince de HARDENBERG. Le Baron de HUMBOLDT.
RUSSIE: Le Comte de RASOUMOWSKY. Le Comte de STACKELBERG. Le Comte de NESSELRODE.
SUÈDE: LOEWENHIELM.

Auf Befehl gedruckt.

L'Europe coalisée contre la "dernière tentative d'un délire criminel" de "l'ennemi et perturbateur du repos du monde"

339
[NAPOLÉON Ier]. **Déclaration.** *À Vienne, le 13 mars 1815.*
Placard imprimé (37,5 x 26 cm).

Rare placard imprimé annonçant la déclaration des nations du Congrès de Vienne, douze jours après le débarquement de l'empereur Napoléon Ier à Golfe-Juan.

Les termes sont rudes et sans appel ; les nations coalisées mettent le revenant au ban de l'Europe et se disent prêtes à soutenir le pouvoir "légitime" en France.

> *Les puissances qui ont signé le Traité de Paris, réunies en congrès à Vienne, informées de l'évasion de Napoléon Bonaparte et de son entrée à main armée en France, doivent à leur propre dignité et à l'intérêt de l'ordre social une déclaration solennelle des sentimens que cet événement leur a fait éprouver.*
> *En rompant ainsi la convention qui l'avait établi à l'île d'Elbe, Bonaparte détruit le seul lien légal auquel son existence se trouvoit attachée. En reparoissant en France, avec des projets de troubles et de bouleversemens, il s'est privé lui-même de la protection des lois, et a manifesté, à la face de l'univers, qu'il ne sauroit y avoir ni paix ni trêve avec lui.*
> *Les puissances déclarent, en conséquence, que Napoléon Bonaparte s'est placé hors des relations civiles et sociales, et que, comme ennemi et perturbateur du repos du monde, il s'est livré à la vindicte publique.*
> *Elles déclarent, en même tems* (…) *qu'elles emploieront tous leurs moyens et réuniront tous leurs efforts pour que la paix générale* (…) *ne soit pas troublée de nouveau, et pour la garantir de tout attentat qui menaceroit de replonger les peuples dans les désordres et les malheurs des révolutions.*
> *Et quoiqu'intimement persuadés, que la France entière, se ralliant autour de son souverain légitime, fera incessamment rentrer dans le néant cette dernière tentative d'un délire criminel et impuissant, tous les souverains de l'Europe* (…) *déclarent que si, contre tout calcul, il pouvoit résulter de cet évenement un danger réel quelconque, ils seroient prêts à donner au roi de France et à la nation française, ou à tout gouvernement attaqué, dès que la demande en seroit formée, les secours nécessaires pour rétablir la tranquillité publique, et à faire cause commune contre tous ceux qui entreprendroient de la corrompre.*

Parmi les signataires des huit nations représentées au Congrès de Vienne figurent notamment Metternich, Wellington et le baron de Humboldt.
Quatre personnalités signèrent au nom de la France à la tête desquelles Talleyrand, ex-Grand Chambellan et prince de Bénévent, par la grâce de l'Empereur déchu…

Cette célèbre déclaration, publiée avant même le retour de Napoléon à Paris, condamnait d'emblée l'épopée des Cent-Jours.

Le placard a été adressé de Berne à l'époque à un habitant de Lons-le-Saunier, dont le nom a été effacé, sans doute l'imprimeur de l'affiche décrite à la page suivante.

1 000 / 2 000 €

DÉCLARATION,
DU CONGRÈS
OFFICIELLEMENT ADRESSÉE
A M. le Préfet de Strasbourg,
Et officiellement transmise à Monsieur le PRÉFET du département du JURA.

340

La diffusion de l'oukaze du Congrès de Vienne dans le royaume

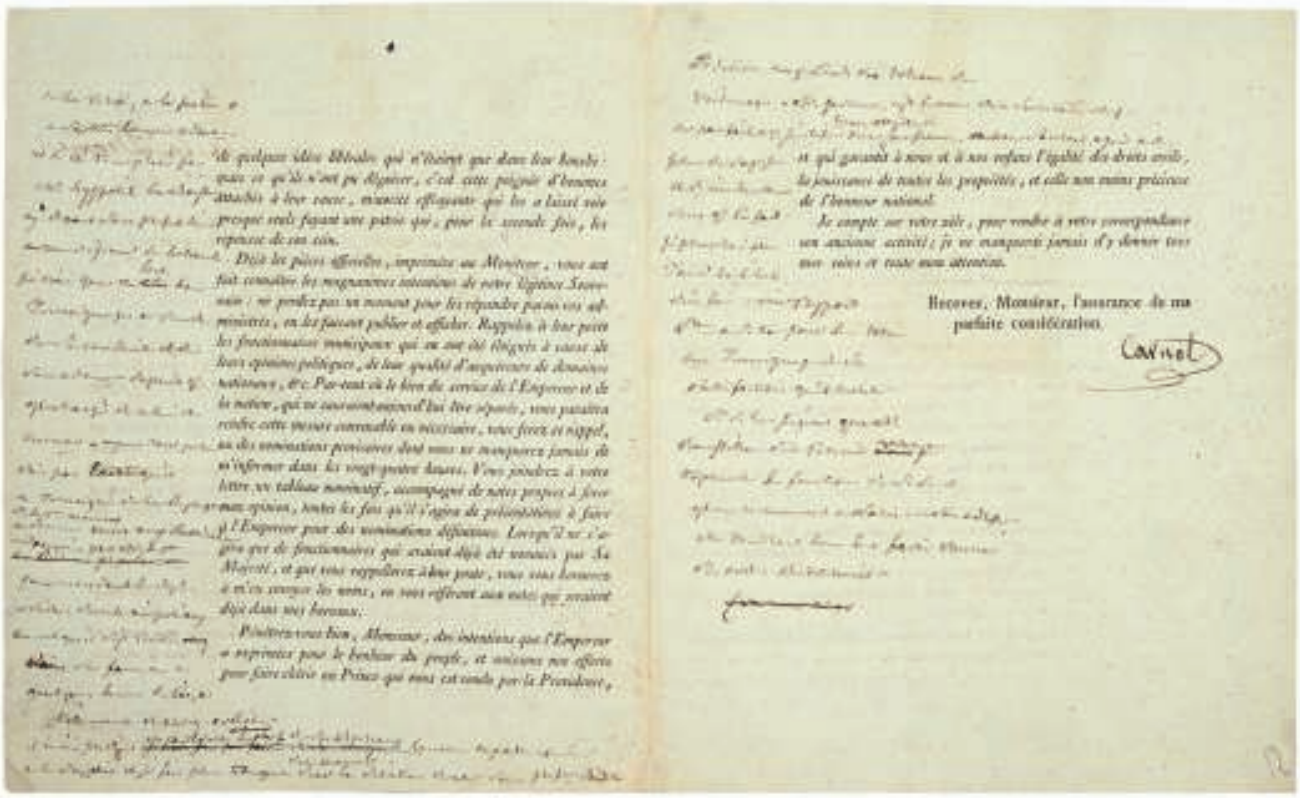
340
Déclaration du Congrès officiellement adressée à M. le préfet de Strasbourg, et officiellement transmise à monsieur le préfet du Jura. *Lons-le-Saunier, M. Delhorme, sans date* [1814].
Affiche imprimée : 53 x 41 cm.

Belle et rare affiche imprimée.

Elle reprend le texte de la déclaration conjointe des nations réunies au Congrès de Vienne mettant au ban de l'Europe l'empereur Napoléon Ier.
Elle a été imprimée par Claude André Delhorme (1759-1823), imprimeur de la préfecture du Jura à Lons-le-Saunier, sans doute d'après le texte de l'affiche décrite au numéro précédent. En effet, cette dernière porte la marque d'un envoi à un habitant de Lons-le-Saunier, peut-être le préfet ou l'imprimeur.

Exemplaire parfait.

800 / 1 200 €



341

L'aventure des Cent-Jours

341
CARNOT (Lazare Nicolas). **Circulaire imprimée du ministère de l'Intérieur, signée, adressée au préfet de la Drôme.** *Paris, le 22 mars 1815.*
Circulaire imprimée portant la signature autographe de Carnot : 3 pp. in-4.

Annonce officielle du retour de l'empereur Napoléon et de la restauration du pouvoir impérial.

Nouvellement nommé ministre, Carnot célèbre les retrouvailles de Napoléon avec un peuple enthousiaste : "L'Empereur (…) a traversé ses États au milieu des plus douces émotions : sa marche présentait partout l'aspect d'une pompe triomphale."
Ce tableau contraste avec " l'interrègne des Princes faibles, imposés par l'étranger devenus étrangers eux-mêmes à nos lois, à nos mœurs, [qui] ont tenté, pendant un interrègne de onze mois, de nous ramener aux temps de la féodalité ; ils déguisaient mal leurs vues sous le manteau de quelques idées libérales qui n'étaient que dans leur bouche…"
Le ministre invite ensuite "à répandre en les faisant publier et afficher les magnanimes intentions du légitime Souverain".
Le destinataire a rempli les marges d'annotations manuscrites.

1 500 / 2 500 €

Traître ou sauveur ?

342

342
MARMONT (duc de Raguse, maréchal de France). **Mémoire justificatif du duc de Raguse.** *Paris, chez Chaumerot Aîné, 1815.*
Plaquette in-8 de 14 pp., en feuilles, couverture imprimée.

Rare édition originale de la réponse de Marmont à l'accusation de trahison lancée par l'empereur Napoléon.

Intime de Bonaparte, acteur majeur de l'aventure impériale, Auguste-Frédéric-Louis Viesse de Marmont (1774-1852), duc de Raguse et maréchal de France, trahit la confiance de son mentor après que le Sénat eut voté la déchéance de l'Empereur le 2 avril 1814. Persuadé que le sursaut militaire était impossible, Marmont négocia une reddition séparée avec l'ennemi et lui livra tout son corps d'armée, privant Napoléon d'une capacité de riposte et l'empêchant d'imposer la régence de l'Aiglon.
Napoléon s'en souvint, prononçant quelques mois plus tard, dans la *Proclamation au peuple français* du 1er mars 1815, une condamnation sans appel : "Elle [l'armée ennemie] eût trouvé son tombeau dans ces vastes contrées qu'elle avait si impitoyablement saccagées, lorsque la trahison du duc de Raguse livra la capitale et désorganisa l'armée. La conduite inattendue de ces deux généraux [Marmont et Augereau] qui trahirent à la fois leur patrie, leur prince et leur bienfaiteur, changea le destin de la guerre."

Ce *Mémoire justificatif*, rédigé à la hâte par le duc de Raguse, a paru le 1er avril 1815, un mois après le retour spectaculaire de l'Empereur. Ce dernier avait publié un décret d'amnistie, mais il en avait excepté douze hommes – dont Marmont – qu'il convoquait devant les tribunaux.
Pour sa défense, Marmont, accusé d'avoir livré Paris aux étrangers, retrace par le menu la bataille de Paris :

> *Les Alliés, soutenus par l'insurrection de toutes les grandes villes du royaume, maîtres de la capitale, n'ayant plus en tête qu'une poignée de braves qui avaient survécu à tant de désastres, proclamaient par-tout que c'était à Napoléon seul qu'ils faisaient la guerre. Il fallait les mettre subitement à l'épreuve, les sommer de leur parole, et les forcer à renoncer à la vengeance dont ils voulaient rendre victime la France : il fallait que l'armée redevînt nationale, en adoptant les intérêts de la presque totalité des habitans qui se déclaraient contre l'Empereur, et appelaient à grands cris une révolution salutaire qui occasionnerait leur délivrance.* (…) *Où donc est le principe de mes actions ? Dans un ardent amour de la patrie qui a toute la vie maîtrisé mon cœur et absorbé toutes mes idées. J'ai voulu sauver la France de la destruction, j'ai voulu la préserver des combinaisons qui devaient entraîner sa ruine ; de ces combinaisons si funestes, fruit des plus étranges illusions de l'orgueil, et si souvent renouvelées en Espagne, en Russie et en Allemagne, et qui promettaient une épouvantable catastrophe qu'il fallait s'empresser de prévenir.* (...) *J'ai servi l'Empereur Napoléon avec zèle, constance et dévoûment pendant toute ma carrière, et je ne me suis éloigné de lui que pour sauver la France, et lorsqu'un pas de plus allait la précipiter dans l'abîme qu'il avait ouvert.*

L'édition originale de cette plaquette est véritablement rare. Quérard n'en cite que la réédition de 1830.

800 / 1 200 €

Dans l'intimité de l'Empereur à la veille de sa chute

343

343
MARCHAND (Louis-Joseph-Narcisse, comte). **Lettres à son beau-frère, M. Feine.** *17 juin 1815.*
Lettre autographe signée *Marchand :* 1 p. in-4.

Très beau récit de la dernière victoire de Napoléon à Fleurus, à la veille de Waterloo.

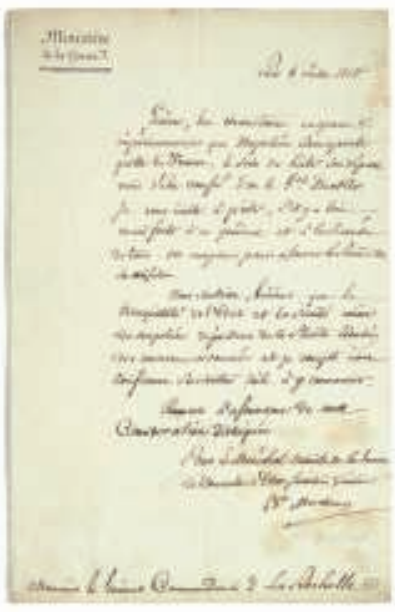
Louis-Joseph-Narcisse Marchand (1791-1876) était premier valet de chambre de l'empereur Napoléon Ier ; il en fut l'exécuteur testamentaire.

> *Nous sommes encore les vainqueurs de Fleurus. Le 15 juin à onze heures du matin, le feu s'est engagé de part et d'autres et il n'a cessé que vers 9 heures. À 10 heures le canon de retraite de l'ennemi se faisait entendre, nous allons les poursuivre et avec l'aide de Dieu nous serons victorieux. Le bulletin t'apprendra les détails, nos blessés peuvent être évalués à 3 000, les morts fort peu mais la perte de l'ennemi est considérable. Les lignes qu'il occupait était superbes, il a fallu toute la valeur française pour les en débusquer.*

L'issue fatale de la bataille de Waterloo peu après rend le propos encore plus tragique.

1 000 / 2 000 €

La tentation de l'exil américain



344

344
MARCHANT (Honoré René, baron). **Lettre au général commandant La Rochelle.**
Paris, 4 juillet 1815.
Lettre autographe signée *Bon Marchant :* 1 p. in-folio à en-tête du ministère de la Guerre.

L'ultime manœuvre.

Le 29 juin 1815, pendant que Louis XVIII rentrait en France, Napoléon passa une dernière journée à la Malmaison, gagnant Rambouillet le soir. Dans l'intention de s'exiler aux États-Unis, il fit route vers La Rochelle : l'Empereur comptait alors sur Fouché pour lui fournir un passeport. Le 3 juillet, il atteignit Rochefort. Le lendemain, Davout signait l'armistice avec les alliés et, depuis Paris, le baron Marchant, au nom du ministre de la Guerre, sollicitait la collaboration du commandant de La Rochelle afin d'assurer la sûreté de l'Empereur et de l'aider à partir en exil aussi vite que possible :

> *Général, les circonstances exigeant impérieusement que Napoléon Bonaparte quitte la France, le soin de hâter son départ vient d'être confié à M. le Gal Becker.*
> *Je vous invite à prêter, s'il y a lieu, main forte à ce général et à le seconder de tous vos moyens pour assurer le succès de sa mission.*
> *Vous sentirez Général que la tranquillité de l'État et la sûreté même de Napoléon dépendent de la stricte exécution des mesures ordonnées et je compte avec confiance sur votre zèle à y concourir.*
> *Reçevez l'assurance de ma considération distinguée.*
> *Pour le Maréchal Ministre de la Guerre*
> *Le Conseiller d'État Secrétaire Général.*

Le projet américain de Napoléon fit long feu : apprenant que Fouché comptait le livrer aux royalistes, il se rendit aux Anglais le 13 juillet 1815 et embarqua à bord du *Bellérophon*, vaisseau britannique, deux jours plus tard.
Chateaubriand devait juger avec sévérité cette décision. Estimant que l'abandon du projet d'exil n'avait été motivé que par l'aversion de Napoléon pour la république ("L'égalité et la liberté des États-Unis lui répugnaient"), le mémorialiste fustigea le fait de s'être rendu aux Anglais : "Il y a oubli de la France : l'Empereur ne s'occupa que de sa catastrophe individuelle ; la chute arrivée, nous ne comptâmes plus pour rien à ses yeux. Sans penser qu'en donnant la préférence à l'Angleterre sur l'Amérique son choix devenait un outrage au deuil de la patrie, il sollicita un asile au gourvernement qui depuis vingt ans soudoyait l'Europe contre nous" (*Mémoires d'outre-tombe*).

1 000 / 2 000 €

Fouché ex-ministre de Napoléon
mais apôtre de l'union nationale autour du roi de France

345

345
FOUCHÉ (Joseph). **Circulaire aux prefets et agens du ministre de la Police au sujet de la rentrée du Roi dans sa capitale**, et des nouveaux rapports qui vont s'établir entre le ministre et ses subordonnés. *Sans lieu* [Paris], *Juillet 1815*.
Manuscrit autographe : ébauche de premier jet avec ratures et corrections, 3 pages in-folio.

Exceptionnelle minute autographe avec ratures et corrections : Fouché milite en faveur de l'union nationale autour du trône, pour ramener le calme en France et sauver la patrie.

Après Waterloo, le régicide Fouché avait été maintenu, à l'indignation de beaucoup, au ministère de la Police par le roi Louis XVIII, alors qu'il occupait déjà ce poste auprès de Napoléon durant les Cent-Jours. Dans cette circulaire adressée aux préfets, il déclare que leurs relations "vont s'établir sur deux grands objets, l'affermissement de l'ordre public et la pacification de la France."

> *Dans les circonstances où nos revers nous avoient placés aucun moyen de valeur ne pouvoit plus être tenté sans avoir un gouvernement reconnu des autres puissances. Cet obstacle vient de cesser et cette première condition est remplie par la rentrée du roi dans la capitale.*
> *Cet evenement qui a arresté le cours de nos malheurs nous rendroit bientôt la paix. Si les vœux du roi étoient exaucés ; mais on ne peut parler de paix aux souverains aussi longtemps qu'ils ne verront pas dans la fin de nos agitations et dans l'union du peuple et du trône un gage certain de notre repos et du repos de l'europe.*
> *Nos discordes nous ont fait assez de mal : faut-il encore leur sacrifier notre existence nationale ? Quand il n'en est question que des moyens de prevenir ou de repousser la guerre, le patriotisme a pu hésiter entre diverses opinions. Il ne peut avoir maintenant qu'un seul but, celui de mettre un terme aux ravages de la France. La nécessité désarme même le courage. Le vœu de la paix soit de tous les cœurs parce qu'il est l'expression de tous les interets. Il subjuguera tous les partis, il triomphera de leurs passions parce que tous les partis sont composés de français.*
> *Les conditions même de la paix dépendent encore de notre union intime avec le Monarque. La lutte des négociations est toute nationale et la lie à la cause de notre indépendance.*
> *Quelque soient ses revers un grand peuple, par la voix du chef de l'État peut encore réclamer et faire triompher ses droits parce que la justice est est* [sic] *hors d'atteinte des coups de la fortune, mais la voix des factions justement repoussée ne parviendrait pas à se faire entendre.*
> (…) *Le véritable devoir comme le vrai courage est maintenant de nous réunir en faisceau autour du monarque. Que l'armée recueille un honneur nouveau en suivant l'exemple de cette unio, et notre patrie en reprenant son rang parmi les états de l'Europe retrouvera dans sa fidélité et dans une longue paix de nouvelles sources de prosperité.*

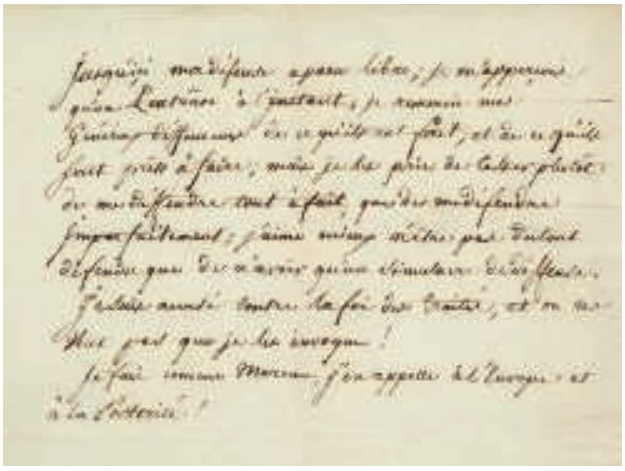
Suit la copie d'une proclamation, avec annotations de Fouché :

> *Français de tous les partis, de toutes les opinions, de toutes les classes, vous allez obtenir toute l'étendue des libertés et des droits que vous désirez depuis 1789.*
> *Vous allez avoir une représentation nationale indépendante, deux chambres de vastes pouvoirs…*

Cette "représentation nationale indépendante" fut en réalité la cause de la chute de Fouché : les élections portèrent à l'Assemblée des députés plus intransigeants et plus royalistes que le roi lui-même : cette "Chambre introuvable" força Louis XVIII à renvoyer le ministère Talleyrand-Fouché dès septembre 1815.

De la collection *Jean Davray* (cat. 1961, nº 169).

2 000 / 3 000 €



Le baroud d'honneur du prince de la Moskowa

346
NEY (Michel, maréchal). **Récusation de ses avocats.** [6 décembre 1815].
Manuscrit autographe de 11 lignes, ½ page in-4.

Remarquable document autographe.
Il porte en pied une note autographe signée de Dupin, l'un des deux avocats du maréchal Ney : "Cet écrit est de la main du M[al] Neÿ ; il l'a tracé pendant la suppression de la séance sur le brouillon que je lui avais donné. Il me l'a remis le 6 Xbre 1815, après l'arrêt. Dupin."

La veille de son exécution, le maréchal Ney dénonce la parodie de son procès, récuse ses avocats et en appelle "à l'Europe et à la postérité".

346

Le mémorandum écrit à chaud est une manière de "coup de poker", ultime tentative pour échapper à la condamnation à mort, en même temps qu'il constitue le testament d'un officier d'exception, réputé pour son héroïsme.

> *Jusqu'ici ma défense a paru libre ; je m'apperçois qu'on l'entrâve à l'instant ; je remercie mes Généréux déffenseurs de ce qu'ils ont fait, et de ce qu'ils sont prêts à faire ; mais je les prie de cesser plutôt de me déffendre tout à fait, que de me défendre imparfaitement ; j'aime mieux n'être pas du tout défendu que de n'avoir qu'un simulacre de déffense. Je suis accusé contre la foi des traités, et on ne veut pas que je les invoque !*
> *Je fais comme Moreau, j'en appelle à l'Europe et à la Posterité !*

Après les Cent-Jours, le maréchal Ney fut arrêté pour avoir rallié l'Empereur alors même qu'il avait déclaré au roi Louis XVIII qu'il ramènerait l'usurpateur "dans une cage de fer".
Jugé devant une Chambre des pairs hostile, il s'éleva contre l'iniquité de la procédure. En particulier, ses avocats se prévalurent de la convention signée avec les Alliés le 3 juillet 1815, dont l'article 12 stipulait qu'aucun officier ou soldat ne saurait être poursuivi pour son attitude durant les Cent-Jours.
La défense de Ney fut assurée par André Dupin (1783-1865), avocat puis procureur, député et ministre sans portefeuille pendant la Monarchie de Juillet, en tandem avec Pierre-Nicolas Berryer.

Finalement condamné le 6 décembre 1815, le roi Louis XVIII ayant refusé la grâce, Ney fut exécuté le lendemain matin avenue de l'Observatoire. Face à ses bourreaux, il eut ces paroles fameuses : "Soldats, visez droit au cœur !"

2 000 / 3 000 €

347

Une encyclopédie du droit criminel français

347
LE GRAVEREND (Jean-Marie). **Traité de la législation criminelle en France, dédié à Sa Grandeur monseigneur Dambray, chancelier de France.** *Paris, Imprimerie Royale et se vend chez l'auteur, 1816.*
2 volumes in-4 de (4) ff. de titre et dédicace, XLVIII pp. d'introduction, 665 pp. ; (2) ff. de titre et faux-titre, 733 pp., (1) f. de correction : veau blond, dos lisses richement ornés à la grotesque, pièce de titre et de tomaison de maroquin noir, filets et roulettes dorés encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes décorées, dentelle intérieure, tranches dorées (*Bozerian Jeune*).

Édition originale de ce véritable manuel de droit : les fondements, l'organisation des juridictions, les règles de droit criminel, les procédures… Tous les sujets sont abordés avec un souci de pédagogie.

Dans sa dédicace, Le Graverend détaille les origines de son projet : "Mon Traité de la législation criminelle en France est le fruit de longues études et de plusieurs années d'un travail assidu. Si j'ai l'avantage d'avoir réuni sous un plan méthodique et raisonné des notions éparses dans une foule de lois et dans la jurisprudence des Cours souveraines, je sais trop qu'une entreprise de cette nature, pour être heureusement terminée, et surtout pour être digne du suffrage du public et de l'appui de Votre Grandeur, demandait une réunion de moyens qu'il ne dépendait pas de moi d'apporter à l'exécution (…)."

Très bel exemplaire en reliure décorée du temps, exécutée par Bozerian Jeune, portant les armes du tsar de Russie.

1 000 / 2 000 €

348

Un pamphlet contre Eugène de Beauharnais lui ayant appartenu

348
[OZANAM (Jean-Antoine-Frédéric)]. **Dernière campagne de l'armée franco-italienne, sous les ordres d'Eugène Beauharnais, en 1813 et 1814,** suivie de mémoires secrets sur la révolution de Milan, du 20 avril 1814, et les deux conjurations du 25 avril 1815 ; la campagne des Autrichiens contre Murat ; sa mort tragique, et la situation politique actuelle des divers états de France. Par le chevalier S. J***, témoin oculaire. Précédée d'une notice historique sur Eugène Beauharnais. *Paris, J. G. Dentu, 1817.*
In-8 : demi-veau fauve marbré à petits coins, dos lisse joliment orné, pièces de titre de maroquin bleu nuit, filet doré encadrant les plats avec chiffre couronné et doré au centre, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*

Édition originale ; elle est peu commune.
Récit du rétablissement de la domination autrichienne à Milan. L'auteur, anonyme, serait Jean-Antoine Ozanam (1773-1837). "Témoignage suspect", dit Jean Tulard, qui ajoute : "Il s'agit plutôt d'un pamphlet contre Eugène de Beauharnais."

Précieux et très bel exemplaire du principal accusé, Eugène de Beauharnais, avec son chiffre couronné et doré au centre des plats.

L'exemplaire est bien complet de l'important catalogue des livres édités par Dentu (pp. 202-220).
Ex-libris du baron *Charles d'Huart.*
(Tulard, 423.)

1 000 / 2 000 €

Le plaidoyer *pro domo* de Joseph Fouché après la chute de l'Empire

349
FOUCHÉ (Joseph). [**Mémoires**]. *Sans lieu ni date* [vers 1816-1819].
Manuscrit autographe : 6 pp. in-8, tranches dorées.

Très importantes notes autographes inédites de Joseph Fouché ; l'ancien ministre retrace les événements qui, après l'échec des Cent-Jours, ramenèrent le roi Louis XVIII sur le trône.

L'emblématique ministre de la Police de Napoléon Ier explique comment, la France étant épuisée par les guerres et ne pouvant plus guère résister, la sagesse imposait de se soumettre. Fouché estime que sa permanence au poste de ministre et son influence permirent un retour à la monarchie dans la modération. En revanche, il brosse un tableau funeste de la réaction royaliste après son remplacement par Decazes, dénonçant "les proscriptions, les bannissements, les massacres"…

> *Napoléon ayant attiré les etrangers sans nous laisser le moindre moyen de les repousser a réduit la France à dépendre d'eux ; il a donc fallu se soumettre à faire ce qu'ils ont voulu, il ne restoit donc au duc d'Otrante qu'à négocier avec les Souverains ; Les négociations ont donc été forcées* (…). *Les mots de pillage, de confiscation, d'arrestation, d'exil et d'échaffauds étoient dans toutes les bouches de la France. Les Royalistes exagérés ne voyoient leur triomphe complet que dans l'anéantissement de ce qu'ils appeloient Bonapartistes.* (…) *Le duc de Wellington proposa, en leur nom, le ministère de la police au duc d'Otrante. Celui-ci avoit dabord refusé, mais sur la promesse qu'on lui fit de s'en rapporter à lui pour les mesures à prendre dans cette circonstance, il accepta le ministère.* (…)
>
> *S'il n'a pas réussi à soustraire toutes les victimes à la rage des ultra royalistes il en a du moins diminué le nombre. S'il n'a pas empêché tous les désastres de la France il est certain cependant qu'il n'y a eu ni pillage, ni attentats de la part des soldats étrangers, à dater du jour, où on apprit son acceptation au Ministère de la police générale… À peine le duc d'Otrante fut sorti du ministere que la réaction devint maîtresse absolue.* (…)
>
> *Les loix d'exception, de proscriptions, sont rendues et n'éprouvent qu'une légère opposition, plus apparente que réelle. Au lieu d'une armée nationale on crée une armée de prolétaires commandée par des privilégiés, on multiplie l'arbitraire sous toutes ses formes ; les délations, l'espionage* (…).
> *On étouffe la liberté de la presse, on n'adopte qu'une législation inquisitoriale et inexorable* (…) *on abreuve d'outrages les anciens guerriers, on divise la Nation en catégories, on la frappe de suspicions, on établit* (…) *les proscriptions, les bannissements, les massacres. Les royalistes exagérés conspirent contre leur patrie impunément. L'intervention de l'étranger dans le gouvernement, loin d'être réprouvée, est soutenue au nom de la religion.*

L'expression "ultra-royalistes" utilisée ici passe pour avoir été forgée par Fouché lui-même : elle a, depuis, fait florès.

3 000 / 4 000 €

Chronique intime de la cour de Louis XIV, de la bibliothèque du roi Louis-Philippe

350
DANGEAU (Philippe de Courcillon, marquis de). **Abrégé des Mémoires ou Journal du marquis de Dangeau,** extrait du manuscrit original, contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur Louis XIV, sa cour, etc. ; avec des notes historiques et critiques, et un abrégé de l'histoire de la Régence ; par Mme de Genlis. *Paris, Treuttel et Würtz, Londres et Strasbourg, 1817.* 4 volumes in-8 : demi-maroquin rouge à petits coins, dos à quatre nerfs ornés or et à froid, armes dorées en tête et chiffre couronné doré en pied, *entièrement non rognés (reliure de l'époque).*

Édition originale.

Malgré le qualificatif d'*Abrégé,* il s'agit de la première version étendue du fameux *Journal,* rédigé de 1684 à la mort de Dangeau en 1720.
Édition établie et publiée par Mme de Genlis, qui l'a fait précéder d'une *Notice sur la vie de Dangeau* et d'un *Discours préliminaire.* Elle est suivie d'un *Abrégé de l'histoire de la Régence* (IV, pp. 171-235). Saint-Simon eut accès au manuscrit original du *Journal*, aujourd'hui disparu, dont les additions et annotations constituent la matrice de ses propres *Mémoires.*

Précieux et bel exemplaire de Louis-Philippe d'Orléans.

Il porte sur les dos ses armes dorées en tête et son chiffre couronné doré en pied. Sur les titres des tomes II à IV, cachet de la *Bibliothèque du Roi, Palais Royal.*
(*Catalogue de livres provenant des bibliothèques du feu roi Louis-Philippe,* 1852, nº 2003).

Une provenance des plus piquantes.
Mme de Genlis, éditeur du *Journal,* avait été la préceptrice des enfants d'Orléans ; elle fut notamment chargée de l'éducation du futur roi Louis-Philippe qui lui fut toute sa vie fidèle. La liaison qu'entretint Mme de Genlis avec le duc de Chartres, futur Philippe Egalité et père de Louis-Philippe, à l'origine de la séparation des parents de ce dernier, ne modifia pas l'attachement qui liait le roi des Français et la sévère éducatrice. Louis-Philippe lui demanda même l'autorisation de l'appeler "maman" dans l'intimité. Dans ses *Mémoires*, Mme de Genlis se donna le beau rôle, tout en dressant un portrait nuancé de son royal élève : "Il était prince, j'en ai fait un homme ; il était lourd, j'en ai fait un homme habile ; il était ennuyeux, j'en ai fait un homme amusant ; il était poltron, j'en ai fait un homme brave ; il était ladre, je n'ai pu en faire un homme généreux."
On a relié en tête une lettre autographe signée de Dangeau (1 page in-4).

1 500 / 2 500 €

L'ambassadeur de la Révolution

351

351
LOMBARD DE LANGRES (Vincent). **Les Souvenirs**, ou Recueil de faits particuliers et d'anecdotes secrètes, pour servir à l'histoire de la Révolution. *Paris, Librairie de Gide fils, 1819.* In-8 de (2) ff., 452 pp. : demi-basane brune marbrée à petits coins, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, filet à froid encadrant les plats, chiffre couronné et doré au centre des plats, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).

Première édition.
Membre du tribunal de Cassation sous la Révolution, puis ambassadeur de la République française en Hollande, Vincent Lombard de Langres (1765-1830) se retira de la vie politique après le coup d'État du 18 Brumaire. Il est également l'auteur d'une histoire des Jacobins. (Fierro, nº 919).

Exemplaire du prince Eugène de Beauharnais avec son chiffre doré sur les plats.
Amusante provenance que celle du fils adoptif de l'Empereur pour ces mémoires particulièrement rudes envers Napoléon Ier.

1 000 / 2 000 €

MÉMOIRES
DE
DANGEAU
1
MÉMOIRES
DE
DANGEAU
2
MÉMOIRES
DE
DANGEAU
3
MÉMOIRE
DE
DANGEAU
4

Au héros français de la guerre d'Indépendance américaine

352
HUMPHREYS (David). **An Essay on the Life of the Honourable Major General Israel Putnam.** Addressed to the State Society of the Cincinnati in Connecticut, and First Published by Their Order. With Notes and Additions. With an Apendix, Containing an Historical and Topographical Sketch of Bunker Hill Battle, by S. Swett. *Boston, Samuel Avery, 1818.*
In-12 : maroquin rouge à grain long, dos orné, filets, roulettes et large dentelle dorées encadrant les plats avec, au centre du premier, l'inscription en lettres dorées "Presented by Co[l] Putnam, to Gene[l] La Fayette", coupes décorées, encadrements intérieurs de maroquin avec roulettes dorées, doublures et gardes de moire verte, tranches dorées et ciselées *(reliure américaine de l'époque signée I. W. Goodrich).*

Deuxième édition. Elle a été augmentée d'un récit de la bataille de Bunker Hill par Swett.
Portrait gravé du général Putnam d'après Trumbull en frontispice.

Biographie de l'un des héros de l'indépendance américaine.

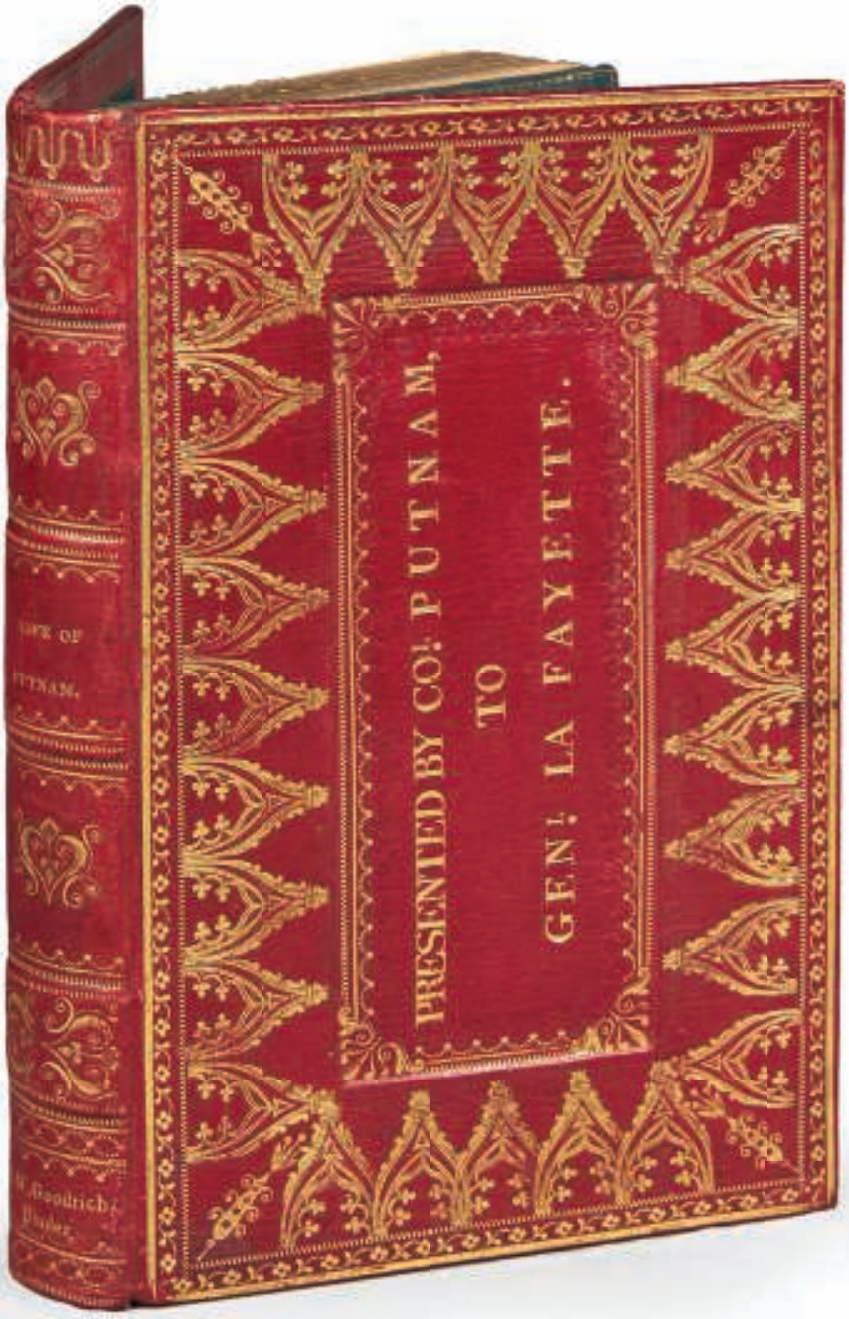
Le général Israel Putnam (1718-1790) avait débuté dans les rangs de l'armée britannique, luttant contre les Français et les Amérindiens, puis contre les Espagnols. Finalement convaincu du bien-fondé de l'indépendance, il rejoignit l'armée des insurgés : son courage et sa ténacité firent de "Old Put" l'une des figures les plus respectées du Nouveau Monde et l'un des héros de son indépendance. Le général de La Fayette est mentionné dans sa biographie.

Exceptionnel exemplaire offert au général de La Fayette par le fils du général Putnam, sans doute lors de la tournée triomphale du "héros des Deux Mondes" aux États-Unis en 1824-1825.

Superbe reliure américaine de l'époque, richement décorée, signée de I. W. Goodrich.

Il s'agit sans doute d'Isaac W. Goodrich qui, selon l'annonce du *Boston Directory* de 1820, était installé 76 State Street. Il proposait des livres et des articles de papeterie, ainsi que des reliures : "Books bound, and old books rebound at short notice." Il ne paraît pas avoir été relieur lui-même. En effet, dans une affaire jugée en avril 1830, Isaac Goodrich avait vendu un an plus tôt une mule pour 150 dollars à George W. Tuxworth payables en reliures. On lit dans les *Reports of Cases* (…) *in the Supreme Judicial Court of Massachusetts* (IX, 1831, p. 347) : "On april 30th 1829 he [Goodrich] sold [a mare] to the plaintiff for 150 dollars, taking the plaintiff's note for that amount payable in book-binding, the plaintiff being a book-binder."
De même, Isaac W. Goodrich apparaît comme libraire sur les pages de titre du *Nautical Almanac* de 1820 et 1821.
La signature de Goodrich comme relieur semble inconnue en dehors de cet unique exemplaire.

20 000 / 25 000 €



352

353

Réconcilier la liberté et l'autorité

353
GUIZOT (François). **Du gouvernement de la France depuis la Restauration, et du ministère actuel.** *Paris, Ladvocat, 1820.*

Joint, du même :
Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France. *Paris, Ladvocat, octobre 1821.*
2 volumes in-8 de (5) ff., VI, 326 pp. ; XII, 308 pp., (3) ff. : brochés, couvertures imprimées, sous chemises en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisses filetés or, étui.

Éditions originales.

Deux ouvrages clés du combat politique de Guizot qui justifie, dans le premier, le passage des doctrinaires à l'opposition et jette, dans le second, les bases d'une politique libérale : "Un livre capital pour l'histoire intellectuelle du libéralisme" (Yvert, *Politique libérale,* nº 29 et 38).

Beaux exemplaires, tels que parus.
Mouillure claire au second volume.

800 / 1 200 €

Une supercherie littéraire attribuée à Louis et à Napoléon Bonaparte ; de la bibliothèque du roi Louis-Philippe

354
[RAYNAL (abbé)]. **Histoire du parlement anglais,** depuis son origine en l'an 1234, jusqu'en l'an VII de la République française ; suivie de la Grande Charte. Par Louis Bonaparte. Avec des notes autographes de Napoléon. *Paris, Baudouin frères, 1820.*
In-8 de VI pp., 416 pp., (2) ff. d'annonce de l'éditeur : demi-maroquin brun à grain long avec coins, dos à nerfs orné avec armes dorées en tête et chiffre doré en pied, *entièrement non rogné (reliure de l'époque)*.

Les frères Bonaparte vrais-faux historiens du parlement anglais.

Première édition sous cette forme.
En tête, un avis au lecteur explique l'origine de l'essai : "Le manuscrit *original* de cet ouvrage qui avait pour titre : *Histoire impartiale du parlement britannique,* se trouve dans la Bibliothèque *Ambrosienne* à Milan (…). Le plan de cet ouvrage a été tracé par Louis Bonaparte ; la plupart des chapitres sont écrits par lui ; les notes sont de la main même de Napoléon Bonaparte. *Barère* a rempli, par *ordre,* quelques lacunes ; il a même ajouté plusieurs chapitres, dont l'éditeur a été obligé d'adoucir le style pour faire passer certaines vérités que l'aspérité du style républicain aurait pu faire paraître trop fortes à quelques lecteurs."

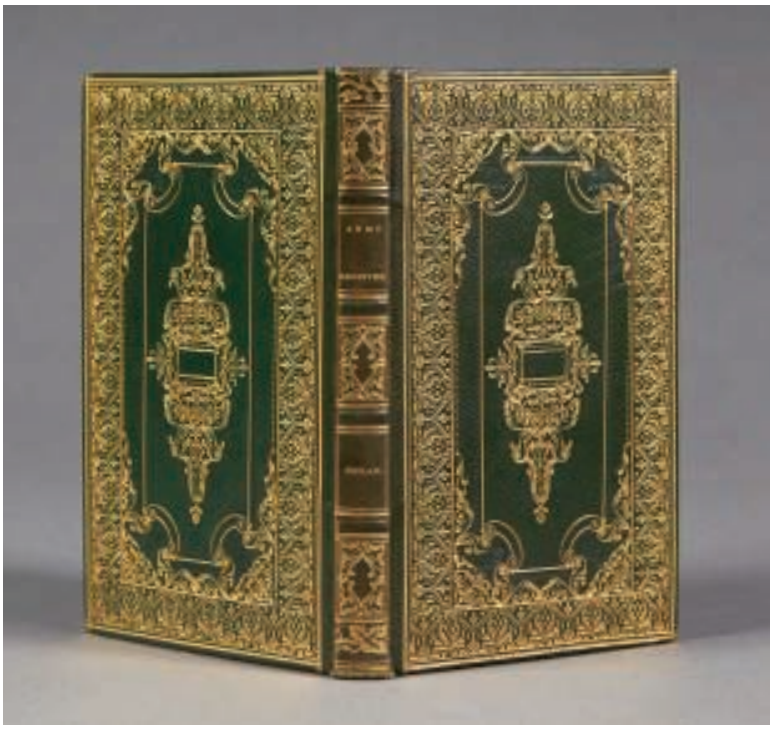
En réalité, cet essai historique n'est autre que l'*Histoire du parlement d'Angleterre* publiée par l'abbé Raynal, en 1748. (Quérard, *Les Supercheries littéraires dévoilées,* I, 554).
Les éditeurs furent-ils floués ? Le futur roi Louis-Philippe, quant à lui, acquit un exemplaire sans doute de bonne foi.
La fable semblait parfaitement crédible. Napoléon fut toute sa vie un fervent lecteur de Raynal qu'il rencontra en 1789. Et, comble de fidélité impériale, les éditeurs ont pris soin de joindre à la fin le prospectus annonçant la prochaine publication en sept volumes de la *Correspondance inédite, officielle et confidentielle de Napoléon Bonaparte.*

Bel exemplaire, à toutes marges, relié pour Louis-Philippe d'Orléans avec ses armes dorées en tête du dos et son chiffre doré en pied.

Provenance plaisante et significative que cette supercherie impériale, la monarchie de Juillet ayant été ouvertement anglophile. Cachet de la bibliothèque du roi à Neuilly sur la page de titre. (*Catalogue des livres provenant des bibliothèques du feu roi Louis-Philippe*, I, 1852, n° 2577).

800 / 1 200 €

354



Le commandant en chef de l'armée américaine au général de La Fayette

355
[LA FAYETTE]. **Official Army Register for 1821 [1822.- 1823.- 1825].** *Sans lieu* [Washington], *E. de Krafft printer, 1821-1825.*
Recueil de plaquettes en un volume in-12 de 22 pp., (1) f., 20 pp., 3 pp., 11 pp., 20 pp., 21 pp., (1) f. blanc, 4 pp., 4 pp., 26 pp., (1) f. blanc, 6 pp. : cuir de Russie vert, dos à quatre nerfs orné, riche décor doré sur les plats avec filets, dentelle et fleurons, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure américaine de l'époque).*

355

État de l'armée américaine pour les années 1821, 1822, 1823 et 1825.

Ex-dono manuscrit sur le feuillet de garde :

To
General Lafayette
from his devoted friend,
Major General Jacob Brown
April 1826.

Combattant héroïque durant la guerre de 1812, où il fut blessé à deux reprises, Jacob Jennings Brown (1775-1828) devint commandant en chef de l'armée américaine en 1821. "General Brown was one of the eminent men of this age and nation", dit de lui le président John Adams lors de ses funérailles.
Brown avait reçu à West Point le général de La Fayette, le 15 septembre 1824, lors de la tournée triomphale de l'officier français aux États-Unis.

Superbe exemplaire en reliure américaine de l'époque, richement décorée.

10 000 / 15 000 €

356

Madame Campan dans la bibliothèque du fils de Philippe-Égalité

356
CAMPAN (Jeanne-Louise-Henriette Genet, dite Mme). **Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre,** suivis de souvenirs et anecdotes historiques sur les règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI. *Paris, Baudouin frères, 1822.*
3 volumes in-8, veau glacé bleu nuit, dos à nerfs ornés, filet doré et roulette à froid encadrant les plats avec, sur les premiers, chiffre couronné et doré, coupes et bordures intérieures décorées, tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

Édition originale de ces mémoires célèbres.

La Révolution vue par la "chambre" de Marie-Antoinette.

Mme Campan, première femme de chambre de la reine, révèle d'intéressants détails sur la vie à la Cour dans les années qui précédèrent la disparition de la quasi-totalité de la famille royale. Après la Révolution, elle fonda un pensionnat pour jeunes filles, l'Institution nationale de Saint-Germain, que fréquentèrent notamment Pauline et Caroline Bonaparte, ainsi qu'Hortense de Beauharnais. Mme Campan fut nommée par l'empereur Napoléon à la tête de la Maison impériale d'Ecouen qui recevait les filles des officiers de la Légion d'honneur. Elle perdit son emploi au retour des Bourbons, la demeure dans laquelle était son école ayant été restituée par Louis XVIII à ses cousins Condé, et tomba en disgrâce pour ses liens avec l'Empereur déchu.

Précieux exemplaire du roi Louis-Philippe Ier, avec son chiffre couronné et doré sur les plats supérieurs.

Provenance paradoxale pour ces mémoires sur l'infortunée reine Marie-Antoinette que celle du fils du régicide Philippe-Égalité et futur roi des Français. Quelques piqûres, mors faibles et en partie restaurés.
(Fierro, 261.- Tourneux, 21033.)

1 000 / 2 000 €

357

"Un chef-d'œuvre de la littérature mais aussi de la propagande politique" (Jean Tulard)

357
LAS CASES (Emmanuel, comte de). **Mémorial de Sainte-Hélène,** ou Journal où se trouve consigné, jour par jour, ce qu'a dit et fait Napoléon durant dix-huit mois.
Paris, Dépôt du Mémorial, Bossange, Béchet et Roret, 1823-1824.
Suivi de : **Suite au Mémorial de Sainte-Hélène,** ou Observations critiques, anecdotes inédites pour servir de supplément et de correctif à cet ouvrage [par Grille et Musset-Pathay]. *Paris, Raynal et Roret, 1824.*
9 volumes in-8 : demi-veau lavallière à petits coins, dos à trois doubles faux nerfs richement ornés de filets et roulettes dorés et de roulettes et fleurons à froid, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Sur les titres : "Réimpression de 1823 et 1824, avec de nombreuses corrections et quelques additions."
L'illustration comprend deux cartes et un plan repliés hors texte.
L'exemplaire est bien complet du supplément.

La canonisation de l'Empereur.

"À qui s'interroge sur la plus grande victoire de Napoléon : Rivoli, Austerlitz ou Wagram ? ne conviendrait-il pas de répondre : Sainte-Hélène ?
Vaincu, déchu, couvert de boue par des centaines de pamphlets, laissant à la postérité le souvenir d'un nouvel Attila en 1815, Napoléon a modifié – cas exceptionnel en histoire – son image à travers un livre, ce *Mémorial* qui rappelait sa gloire passée et sa misère à Sainte-Hélène. (…) Dans le *Mémorial* Napoléon se posait en champion des idées libérales et nationales, en martyr de la Sainte-Alliance. Les révolutions de 1830 se firent souvent au cri de « Vive Napoléon ! ». Celui-ci avait ainsi réussi, par l'entremise de Las Cases, à confisquer au profit de sa cause les deux forces montantes du XIXe siècle" (Jean Tulard).

Précieux exemplaire de la bibliothèque des Beauharnais, ducs de Leuchtenberg, avec ex-libris armorié gravé.

Le titre de duc de Leuchtenberg fut créé par le roi de Bavière Maximilien Ier pour son gendre Eugène de Beauharnais, le beau-fils de l'empereur Napoléon Ier : à la chute de ce dernier, Eugène et son épouse Augusta-Amalia avaient trouvé refuge en Bavière.
Le prince Eugène étant décédé l'année même de la publication de cette deuxième édition du *Mémorial*, l'ex-libris gravé renvoie à l'un de ses fils, sans doute à l'aîné, chef de la Maison, Auguste de Beauharnais (1810-1835), qui devint prince consort du Portugal après son mariage avec la reine Marie II en 1834.
La provenance du petit-fils de l'impératrice Joséphine donne à l'exemplaire un surcroît d'intérêt remarquable.

Très bel exemplaire, en demi-veau joliment orné de l'époque exécuté sans doute en Autriche.

(Escoffier, *Le Mouvement romantique,* n° 463 : pour un exemplaire incomplet d'un volume de supplément.- *En français dans le texte,* Paris, 1990, n° 235 : notice de Jean Tulard.)

4 000 / 5 000 €

"Vous n'aimez que votre gloire et votre commodité"

358
FÉNELON (François de Salignac de La Mothe). **Lettre à Louis XIV.** *Paris, Antoine-Augustin Renouard, 1825.*
Plaquette grand in-8 de 39 pp. et 1 fac-similé replié hors texte : demi-maroquin bleu, dos à nerfs orné *(reliure ancienne)*.

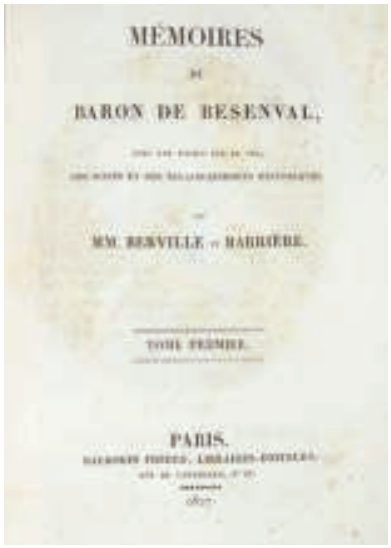
Première édition séparée : exemplaire du tirage sur papier vélin au format grand in-8.
L'illustration comprend un portrait du roi et un portrait de Fénelon, gravés en tête et en cul-de-lampe, et un fac-similé d'une page de l'autographe, replié à la fin. On a ajouté en tête un portrait gravé de l'auteur par Hopwood.

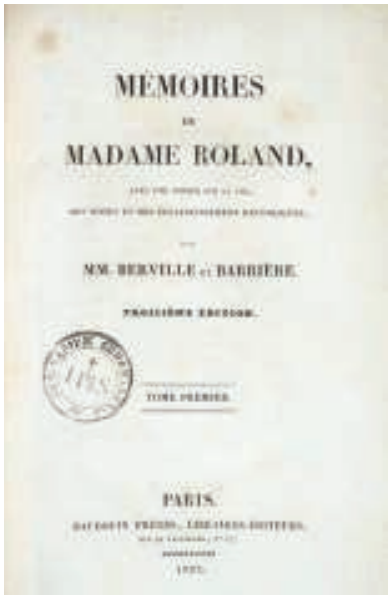
La *Lettre à Louis XIV* parut pour la première fois en 1785 dans le troisième tome de *l'Histoire des membres de l'Académie française* de d'Alembert. Son authenticité est avérée depuis que l'éditeur Renouard en retrouva le manuscrit autographe.

Sévère diatribe adressée au Roi-Soleil : Fénelon y prône la vertu politique contre le souci de la gloire et l'appétit de conquêtes.

Alors précepteur du duc de Bourgogne, Fénelon envoya sa missive en 1694 à Mme de Maintenon ; on ne sait si le monarque en eut réellement connaissance.
Son extraordinaire audace ne laisse de surprendre tant le diagnostic est implacable sur la ruine de l'économie, le mécontentement du peuple, la haine des puissances européennes. Quant au monarque chrétien : "Vous n'aimez point Dieu, vous ne le craignez même que d'une crainte d'esclave ; c'est l'enfer et non pas Dieu que vous craignez. Votre religion ne consiste qu'en superstitions, en petites pratiques superficielles. (…) Vous n'aimez que votre gloire et votre commodité. Vous rapportez tout à vous comme si vous étiez le Dieu de la terre, et que tout le reste n'eût été créé que pour vous être sacrifié."
Exemplaire modeste. De la bibliothèque *Ed. Seigneure.*

400 / 600 €


MÉMOIRES
DU
BARON DE BESENVAL,
MM. BERVILLE ET BARRIÈRE.
TOME PREMIER.
PARIS.


MÉMOIRES
DE
MADAME ROLAND,
MM. BERVILLE ET BARRIÈRE.
TROISIÈME ÉDITION.
TOME PREMIER.
PARIS.

359

Balzac imprimeur de mémoires sur la Révolution

359
BESENVAL (baron de). **Mémoires,** avec une notice sur sa vie, des notes et des éclaircissemens historiques par MM. Berville et Barrière. *Paris, Baudouin frères, 1827.*
Joints :
ROLAND DE LA PLATIÈRE (Marie-Jeanne Philopon, Mme). **Mémoires,** avec une notice sur sa vie, des notes et des éclaircissements historiques, par MM. Berville et Barrière. Troisième édition. *Paris, Baudouin, 1827.*
4 volumes in-8 de (2) ff., XXX pp., (1) f., 443 pp. ; (2) ff., 403 pp. pour Besenval : (2) ff., LII, 470 pp., 1 portrait ; (2) ff., 555 pp. pour Roland : brochés, couvertures de papier vert pour les premiers et bleu pour les seconds, sous chemises en demi-maroquin moderne, dos lisses ornés de filets dorés, étui.

Deux Mémoires importants sur la Révolution.

Portrait de Lamoignon de Malesherbes en frontispice et une gravure reprenant le portrait caricatural du roi Louis XIV (avec un capuchon de moine et le visage remplacé par un soleil) que l'on trouve dans *Les héros de la ligue,* dans les *Mémoires* du baron de Besenval.
Portrait gravé de l'auteur et un frontispice reproduisant les *Dernières paroles de Mme Roland au tribunal révolutionnaire* pour les seconds.

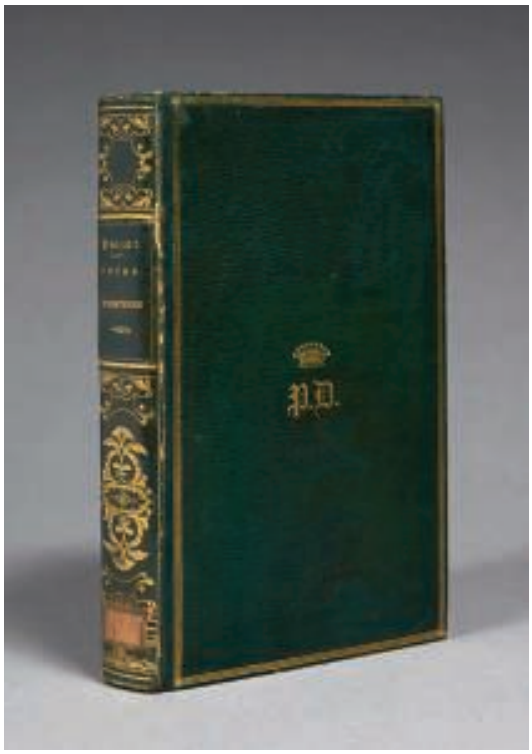
Les tribulations de Balzac imprimeur.

L'insuccès de ses premiers travaux littéraires l'engagea à devenir éditeur et imprimeur. L'expérience, de 1826 à 1828, se solda par un désastre financier qui l'endetta à vie et le jeta dans la création littéraire jusqu'à sa mort.
(Hanotaux & Vicaire, *Balzac imprimeur,* 1921, p. 431, n° 53, pour Mme Roland : "Cité d'après la Bibliographie de la France ; pas à la Bibliothèque nationale".- Tranchida, *Inventaire des impressions balzaciennes,* 1996, n° 92 et 238).

Exemplaires conservés tels que parus. Dos des mémoires de Mme Roland brunis.

(Fierro, *Bibliographie des mémoires sur la Révolution*, 138 : "Suisse au service du roi de France, chargé d'une partie des troupes rassemblées autour de Paris au début de juillet 1789, Besenval donna des ordres contradictoires afin de ne pas se compromettre. Néanmoins traduit en justice, il fut acquitté. Publiés par le vicomte A.-J. de Ségur, ses mémoires, désavouées par sa famille, sont un recueil d'anecdotes souvent scandaleuses (…). Ils sont cependant intéressants pour la compréhension des événements de juillet 1789.")

800 / 1 000 €



"Sous l'histoire des faits, il a vu l'histoire des idées" (Michelet)

360
GUIZOT (François). **Cours d'histoire moderne.** Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la Révolution française. *Paris, Pichon et Didier, 1828.*
In-8 : maroquin vert à grain long, dos lisse orné en long de fers rocaille dorés, triple filet doré encadrant les plats, chiffre couronné P.D. doré sur le premier plat, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

360

Édition originale. Elle est ornée d'un portrait gravé de l'auteur.

Ce volume contient les premiers cours donnés par Guizot du 18 avril au 18 juillet 1828. La publication des *Cours d'histoire moderne* comprendra, en tout, six volumes. Son cours "fut suivi par un public enthousiaste au sein duquel on rencontrait, entre autres, Tocqueville et Laboulaye" (Yvert, *Politique libérale,* nº 52 : pour les six volumes parus de 1828 à 1832).

Précieux exemplaire relié pour le prince Paul Demidoff, avec son chiffre doré sur les plats et le cachet de sa bibliothèque de San Donato.

Beau-frère de la princesse Mathilde, protecteur éclairé des Lettres et des Arts, Paul Demidoff (1798-1840) servit dans l'armée russe entre 1812 et 1826. San Donato était la propriété familiale bâtie dans les environs de Florence par son frère Anatole.
L'exemplaire appartint ensuite à un autre Napoléonide fameux, *Roland Bonaparte,* avec son ex-libris et, comme toujours, l'étiquette de sa bibliothèque collée au dos. Fils de Lucien, Roland Bonaparte (1858-1924) fut un géographe et voyageur de premier plan. Sa fille, Marie, devait être l'introductrice de Freud en France.
Coins restaurés, premier mors faible. Quelques rousseurs.

600 / 800 €

361

361
FOURIER (Charles). **Lettre à l'ingénieur chargé de la construction du phalanstère de Condé-sur-Vesgre.** *Paris, 6 avril* [1833].
Lettre autographe signée *Ch. Fourier :* 2 pp. in-4, avec croquis.

Précieuse et rare lettre autographe signée de Charles Fourier à propos de la construction de la Colonie sociétaire, le phalanstère de Condé-sur-Vesgre en Seine-et-Oise.

En juin 1832, deux propriétaires de terrains contigus situés sur la commune de Condé-sur-Vesgre, Joseph Devay, agronome, et le docteur Baudet Dulary, médecin et député de Seine-et-Oise, répondirent à l'appel lancé par un groupe de fouriéristes cherchant un lieu où bâtir un phalanstère. Les deux propositions furent acceptées, après visite des terres par Charles Fourier lui-même, Just Muiron et Victor Considérant.
Les travaux de défrichement et de terrassement débutèrent rapidement. Mais le projet devait tourner court assez vite par manque de fonds, en dépit du soutien affiché de l'État et du parrainage de l'ancien président du Conseil Jacques Laffite et d'Auguste Thiers.
Expérience malheureuse, donc, et de courte durée : Fourier se retira dès septembre 1833 et la liquidation de la société fut prononcée le 24 avril 1836. Les terres furent restituées à leurs propriétaires. Les bâtiments déjà construits furent réglés par le docteur Baudet Dulary sur le terrain duquel ils se trouvaient.

Monsieur,
En réponse à votre lettre, le plan de ma page 147 est un plan vague adapté à un terrain imaginaire.
Les règles à suivre sont qu'il faut pouvoir doubler le phalanstère l'année suivante selon les figures cy-dessous.
S simple année 1833
C composé double 1834.
[Suit un croquis.]

Voilà la principale disposition à ménager sauf à placer les batimens ruraux où l'on pourra mais sans qu'ils entravent l'accroissement dont eux mêmes seront possibles sur leur terrain.
Ajoutons que cet accroissement n'est que pour étendre les logemens de 600 à 1200. Lorsqu'on portera de 1200 à 1800 il faudra encore une addition figurée par la ligne de points, et même davantage.
Du reste que le bâtiment fasse ou non face à la Vesgre, cela est peu important sauf la salubrité des caves et autres portions de l'édifice. (…)
Il m'est donc indifférent qu'on adopte les expositions 1 ou 2 de votre plan ; il faut tenir à éviter les soubassements, les incommodités, plus qu'à servir la perspective car on l'a de deux côtés, soit en galerie soit en appartement.
La forme demi-circulaire pour les batimens ruraux est indifférente, mais elle est peu élégante. La place de Versailles a cette forme & n'en vaut pas mieux. L'important est que les batimens ruraux soient susceptibles d'extension comme les logemens (…).

1 000 / 2 000 €

Paris 6 avril

Monsieur

En réponse à Ps le plan de ma page 147 est un plan vague adapté à un terrain imaginaire

Les règles à suivre sont

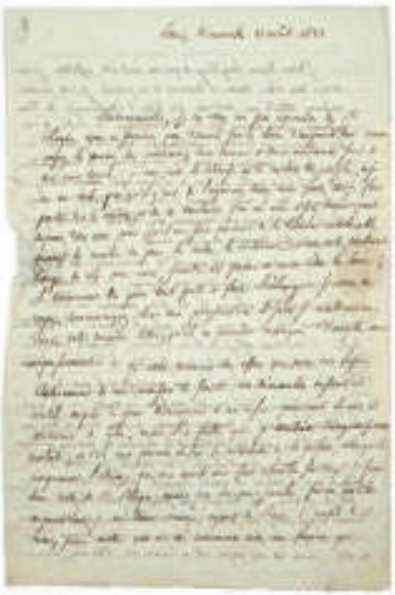
Qu'il faut pouvoir doubler le phalanstère l'année suivante selon les figures cy dessous

S simple année 1833

C composé double 1834

Voilà la principale disposition à ménager sauf à placer les batimens ruraux où l'on pourra mais sans qu'ils entravent l'accroissement C dont eux mêmes seront passibles sur leur terrain

Ajoutons que cet accroissement C n'est que pour étendre les logemens de 600 à 1200. lorsqu'on portera de 1200 à 1800 il faudra encore une addition figurée par la ligne de points, et même davantage. Du reste que le batiment fasse ou non face à la Vesgre, cela est peu important sauf la salubrité des caves et autres portions de l'édifice.



362

"L'Enfermé" dans les chaînes du mariage

362
BLANQUI (Auguste). **Lettre adressée à Adélaïde de Montgolfier.** *Paris, dimanche 11 août 1833.* Lettre autographe : 3 pp. in-8.

Femme de lettres, fille de l'inventeur des ballons aérostatiques, Adélaïde de Montgolfier (1787-1880) avait probablement fait la connaissance de "l'Enfermé" par l'intermédiaire de son neveu Etienne de Canson. Ce dernier s'était lié d'amitié avec Blanqui lorsqu'il fut son professeur. Adélaïde, amie d'Ingres, tenait un salon important que Blanqui fréquenta aux côtés de Jules Michelet.

Emouvante lettre autographe dans laquelle Blanqui se moque des puissants et annonce son intention de se marier.

La lettre commence hardiment, en pointant ce qui oppose les correspondants :

> *Mademoiselle, je ne vous ai pas répondu de Ste Pélagie. Nous ne sommes pas d'accord sur les choses d'aujourd'hui. Vous voyez les peines des puissans ; leurs ennuis et leurs embarras sont ce qui vous touche. Je vois, moi, la détresse et les misères du peuple, et je ne me cache pas qu'il y ait de l'égoïsme dans mon fait, car je fais partie de ces misères et de ces douleurs.*
>
> *Quand les maîtres du jour, les riches, les victorieux, n'importe, voudront changer de rôle avec nous, prendre nos peines et nous céder les leurs, ils trouveront des gens tout prêts à faire l'échange. Si vous en voyez, communiquez leur ma proposition. Ils sont si malheureux d'après votre dernière lettre, qu'ils ne peuvent manquer d'accepter avec empressement.*

Le prisonnier n'en remercie pas moins sa correspondante de l'avoir aidé à quitter Sainte-Pélagie pour une maison de santé. Et, sa santé s'étant améliorée, il envisage de se marier.

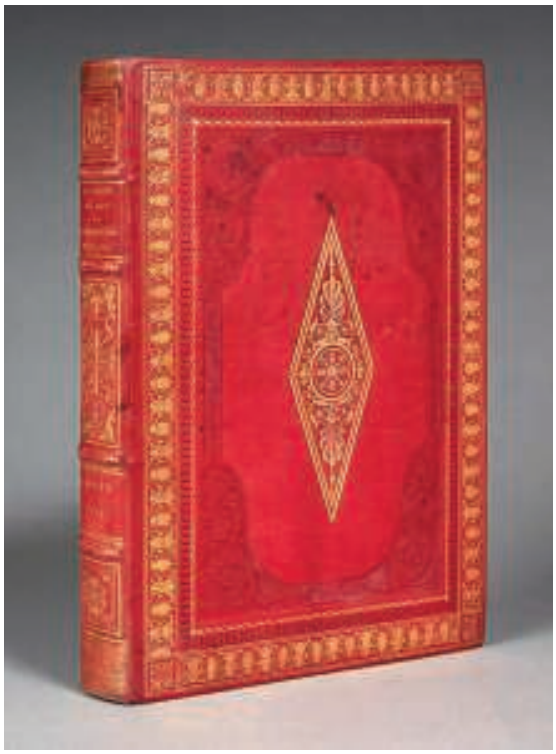
> *Je profite de ce mieux pour mettre ma vie en commun avec une femme que j'aime depuis longtemps et qui me rend cette affection. Je me marie sans éclat, comme il convient à un proscrit. Je n'ai prévenu personne, attendu que personne n'a trop à s'embarrasser d'un prisonnier. Je me trouve bien de cette indifférence du public et c'est tout ce que je lui demande.*
> *La mariée s'appelle Amélie Suzanne Serre, fille de Mr Serre, bon bourgeois, pas fort, de la place Royale où il demeure depuis douze ans, et où je vois sa fille depuis sept ans et demi.* (…). *J'avais 20 ans passés, elle en avait 12. C'est vieux, comme vous voyez, et c'est éprouvé.*

S'il dit apprécier la solitude de la prison, ne souhaitant aucune visite, il en dénonce néanmoins avec sarcasme les nouveaux règlements :

> *Je vous prie de ne pas faire connaître le domicile où je suis actuellement. Plus je vis seul, mieux je me trouve, et si l'on deterre ma demeure, ce sera toujours trop tôt à mon gré.*
> *Il est vrai que le gouvernement a senti vivement le mérite, et vient de le pousser jusqu'à sa dernière limite, en interdisant à tous les prisonniers de recevoir leurs parents, leurs mères, leurs sœurs, leurs femmes. Le gouvernement est admirable d'intelligence et d'instinct. J'ai laissé en prison un de mes amis, détenu de presse, lequel est malade depuis longtemps ; il ne veut pas mourir le misérable, figurez vous. Il traîne, il traîne que c'en est indécent. Heureusement sa mère ni sa sœur ne peuvent plus pénétrer jusqu'à son grabat ; elle passent leur temps à courir de bureau en bureau, fesant* [sic] *les délices des chefs de division qui jouent très agréablement à la balle avec leurs personnes, probablement pour se désennuyer de cet ennui, vous savez, dont vous me peigniez les horreurs sans pareille auprès desquelles les misères des cachots sont de vraies voluptés.*

Amélie Suzanne Serre (1814-1841) devait décéder onze ans plus tard, à l'âge de 26 ans, alors que son époux était détenu au Mont-Saint-Michel. Elle laissa un fils, Roméo.

1 500 / 2 500 €



La révolution scolaire : rapport sur l'application de la loi sur l'instruction primaire
Exemplaire de l'auteur

363
GUIZOT (François). **Rapport au roi** par le ministre secrétaire d'État au département de l'Instruction publique ; **sur l'exécution de la loi du 28 juin 1833, relative à l'instruction primaire.** *Paris, Imprimerie royale, avril 1834.*
Grand in-4 : maroquin rouge à grain long, dos à quatre nerfs richement orné, larges encadrements dorés et à froid sur les plats faits de filets, roulettes et grands fers d'angles, grand motif décoratif losangé doré au centre, coupes et bordures intérieures décorées, doublures et gardes de soie bleue, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

La loi du 28 juin 1833, rédigée et défendue par François Guizot, avait institué l'obligation, pour toutes les communes de plus de 500 habitants, d'avoir une école de garçons. Guizot favorisa ainsi la généralisation de l'école primaire en France, prélude indispensable à la scolarité obligatoire de Jules Ferry. Ce fut l'un des textes majeurs de la monarchie de Juillet.
L'année qui suivit le vote de sa loi, Guizot s'ingénia à mettre cette dernière en application. Son influence sur l'alphabétisation du pays fut décisive : en 1848, deux tiers des conscrits savaient lire, écrire et compter.

Très bel exemplaire de la bibliothèque de l'auteur, François Guizot, avec cachet sur le titre.

Cachet de la collection *Cornélis de Witt* sur le titre également. Député du Calvados, Cornélis Henri de Witt (1828-1889) était le gendre de Guizot dont il avait épousé la seconde fille, Pauline.

800 / 1 200 €

363

"One noble Frenchman has ascended higher & understood the theoretical span better than any American we yet know" (Walt Whitman, vers 1867-1870)

364
TOCQUEVILLE (Alexis de). **De la démocratie en Amérique.** Orné d'une carte d'Amérique.
Paris, Charles Gosselin, 1835-1840.
4 volumes in-8, brochés : étuis modernes en demi-veau cerise, dos ornés.

Édition originale.
Mentions fictives de seconde édition sur les deux derniers tomes.

La bible du libéralisme politique.

"Son voyage d'études aux États-Unis (1831), sur un terrain historiquement vierge, lui fournit une véritable expérience de laboratoire de façon à sonder les comportements du futur *homo democraticus*. Il en revient avec des prédictions sur la face sombre du libéralisme. Le pronostic s'est vérifié pour ce qui concerne les deux dérives de la démocratie que sont l'individualisme et le despotisme. De surcroît, une belle écriture romantique est au service d'une réflexion qui se refuse à boucler l'analyse en un système. L'étoile posthume de l'oracle n'aura pas faibli. Raymond Aron l'inscrit dans son panthéon de la « pensée sociologique », François Furet l'invoque, des intellectuels en rupture avec la vulgate marxiste se l'approprient" (Jacques T. Quentin).

Trente ans plus tard, le poète Walt Whitman devait rendre hommage à l'essai de Tocqueville (cf. nº 62 de ce catalogue.)

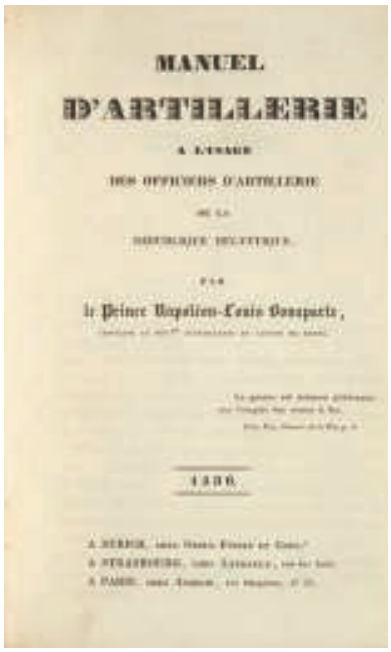
Précieux et rare exemplaire broché. Piqûres.

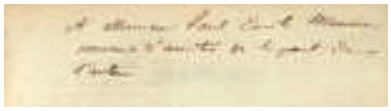
(Quentin, *Fleurons de la Bodmeriana,* nº 56.- *En français dans le texte,* 1990, nº 253).

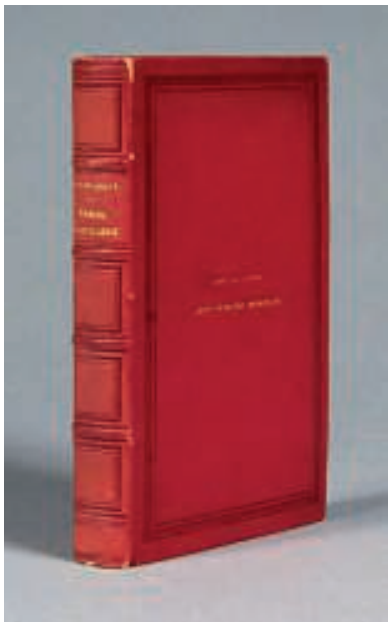
8 000 / 12 000 €

364

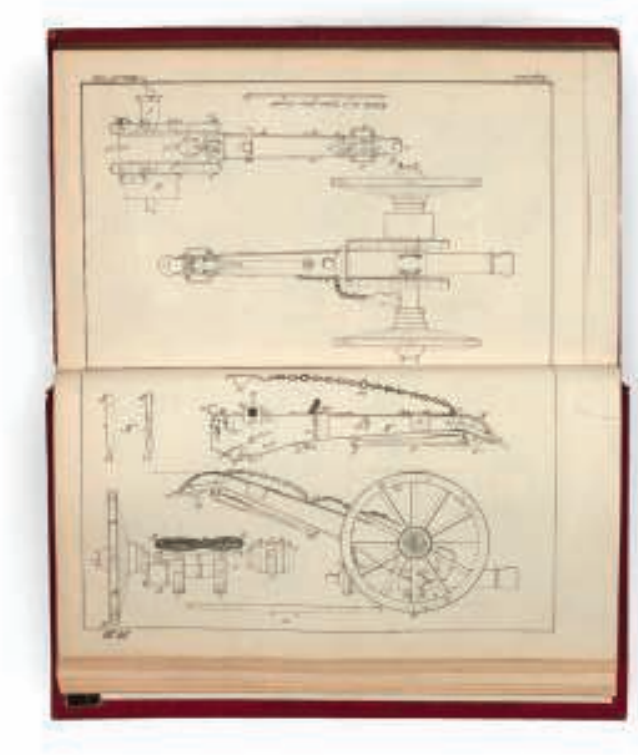
DE LA
DÉMOCRATIE
EN AMÉRIQUE,
ALEXIS DE TOCQUEVILLE,
TOME SECOND.
DE LA
DÉMOCRATIE
EN AMÉRIQUE
ALEXIS DE TOCQUEVILLE
Neuvième Édition
PARIS
LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN
DE LA
DÉMOCRATIE
EN AMÉRIQUE,
ALEXIS DE TOCQUEVILLE,
PARIS.


MANUEL
D'ARTILLERIE
A L'USAGE
DES OFFICIERS D'ARTILLERIE
le Prince Napoléon-Louis Bonaparte,
1836.





365



365
BONAPARTE (Napoléon-Louis). **Manuel d'artillerie à l'usage des officiers d'artillerie de la République helvétique.** *Zurich, Strasbourg, Paris, Orell, Fussli, Levrault, Anselin, 1836.*
In-8 de (2) ff., XXIII pp., 536 pp. mal chiffrées 528 pp., 37 planches : chagrin rouge, dos à nerfs orné de caissons à froid, double encadrement à froid sur les plats avec mention en lettres dorées au centre "donné par le prince Louis-Napoléon Bonaparte", tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Elle offre 38 (sur 39) planches lithographiées hors texte et d'un tableau "des sonneries et des commandements correspondants". Le plan du siège d'Anvers a été rehaussé à l'époque.

Manuel technique rédigé par le futur Napoléon III durant son exil suisse. Il est dédié aux officiers de l'école de Thoune où il avait été formé.
"Dans l'état incomplet de la société actuelle, puisque c'est encore la force des armes qui décide du sort des nations, il faut être soldat avant d'être citoyen, et plus est grand le trésor de liberté amassé par un peuple, plus il doit surveiller avec persévérance l'emploi des forces qui en assurent la possession."
Napoléon III devait considérer l'artillerie comme "l'âme de l'armée". Par son action constante, elle bénéficia de progrès techniques considérables sous le second Empire.

Exemplaire de présent, portant un envoi autographe de l'auteur sur le faux titre :

À Monsieur Paul Emile Maurier
Souvenir d'amitié de la part de l'auteur

Très bel exemplaire en maroquin de l'époque.
Une planche fait défaut.

800 / 1 200 €

DE L'ABOLITION
DE
L'ESCLAVAGE
Par M. Ch. DAIN.
M. FOURIER.
PARIS
1836

366

366
DAIN (Charles). **De l'abolition de l'esclavage,** suivi d'un article de M. Fourier (Extrait de La Phalange, Journal de l'Ecole Sociétaire). *Paris, Au bureau de La Phalange, 1836.*
In-8, broché, couverture muette.

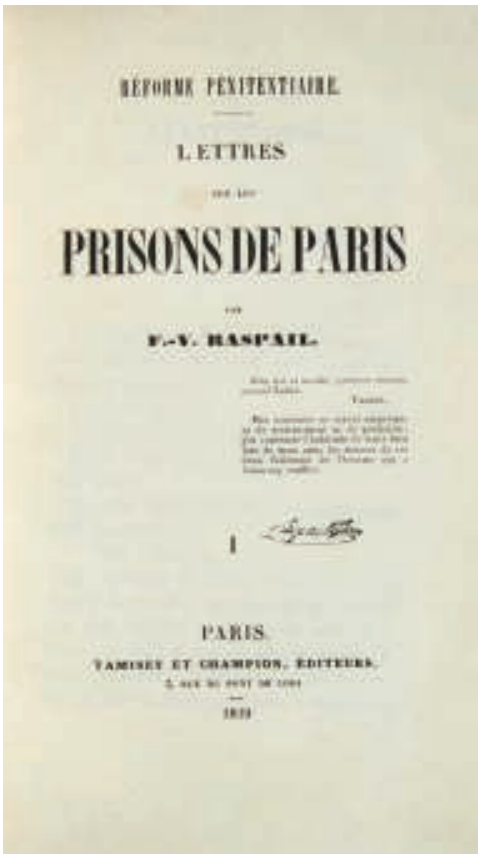
Rare édition originale.
Tiré à part de la revue *La Phalange*.
Le texte de Charles Dain est suivi de l'article *Remède aux divers esclavages* par Charles Fourier.

La suppression de l'esclavage vue par un Fouriériste.
Au lendemain de l'émancipation des esclaves des colonies britanniques, la tribune fouriériste *La Phalange* ouvre ses colonnes à la question abolitionniste.
"De quel aveuglement on reste frappé", s'exclame l'avocat Charles Dain, "lorsque l'on pose ainsi la question : Faut-il abolir ?... Effaçons-la cette question niaise et étroite ; et puisqu'aussi bien nous savons que la liberté et le bonheur sont inséparables, substituons-y la suivante, qui nous paraît plus digne et large : *Quels sont les moyens de rendre le nègre libre et heureux en l'affranchissant ?"*
Seul un changement complet dans la constitution de la société apportera une vraie solution à l'existence misérable de "tous ces êtres qui se courbent dans les champs, s'accroupissent au soleil ou s'enfument dans leurs cases". La réorganisation du travail est à ses yeux la pierre angulaire de la question.
L'article de Charles Fourier envisage les moyens pour abolir l'esclavage sans « folles dépenses », comme c'est alors le cas de l'Angleterre.
Proclamée une première fois à l'initiative de l'abbé Grégoire en 1794, annulée par le Premier Consul en 1802, l'abolition de l'esclavage n'entra en vigueur qu'en avril 1848.

D'origine guadeloupéenne, Charles Dain (1812-1871) siégea à l'Assemblée constituante en 1848. Il fut alors membre du comité de l'Algérie et des colonies aux côtés de Victor Schoelcher. En tant qu'avocat il s'était fait un nom par sa défense d'Auguste Blanqui au procès de Tours, puis par celle de Victor Considérant et d'autres membres de l'école sociétaire.

La plaquette est rare. Exemplaire en partie débroché, manques de papier au dos.
(*Catalogue of the Goldsmiths' Library of Economic Literature,* II, n° 29695).

1 000 / 2 000 €


RÉFORME PÉNITENTIAIRE.

LETTRES

PRISONS DE PARIS

F.-V. RASPAIL.

PARIS.

TAMISEY ET CHAMPION, ÉDITEURS.

1839

L'éducation plutôt que la prison

367
RASPAIL (François Vincent). Réforme pénitentiaire. **Lettres sur les prisons de Paris.** *Paris, Tamisey et Champion, 1839.*
2 volumes in-8 : chagrin rouge, dos à nerfs ornés de caissons de filets à froid et de fleurons dorés, double filet à froid encadrant les plats avec, au centre des plats supérieurs, un médaillon rocaille doré contenant le nom de "Marie Apolline Raspail", coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(Belz-Niédrée).*

Édition originale.

L'exemplaire est bien complet du rare Avant-propos qui n'a été joint qu'à quelques exemplaires.

Savant et homme politique, François Raspail (1794-1878) fut emprisonné à plusieurs reprises sous la monarchie de Juillet.
Les *Lettres* du républicain rebelle (1er août 1830-8 novembre 1831) parurent d'abord sous forme d'articles dans *le Réformateur,* journal quotidien qu'il avait fondé en 1834 pour l'éducation du peuple.
"Il y traita tantôt de sujets politiques, tantôt de ses expériences vécues et réalistes (…) et enfin il reprend le thème si cher à son cœur du remplacement des peines de prison par la rééducation du condamné" (*François-Vincent Raspail,* BN, 1978, n° 131.- Yve-Plessis, *Bibliographie de l'argot* 1901, n° 130).

367

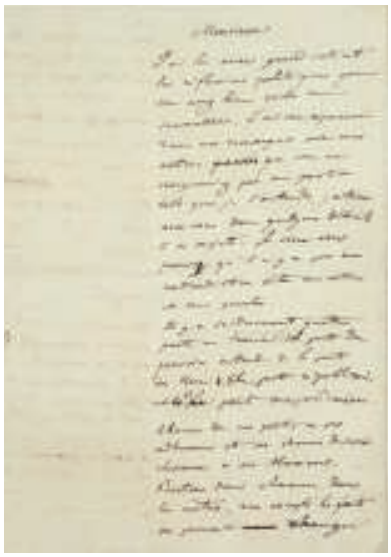
Exemplaire unique ayant appartenu à la fille du vieux lutteur : elle partagea un temps sa réclusion.

Marie-Apolline Raspail (1836-1876) avait promis à sa mère, morte en 1853, de ne jamais quitter son père. Elle tint parole. En 1873, sous l'ordre moral, Raspail fut à nouveau condamné à un an de prison pour avoir attaqué les Jésuites et publié une note biographique laudative sur le communard Delescluze. Le gouvernement n'osa pas faire incarcérer l'illustre octogénaire, qu'on relégua, pour accomplir sa peine, à la maison de santé de Bellevue. Sa fille obtint de demeurer auprès de lui. Elle ne survécut pas aux épreuves et mourut à peine âgée de quarante ans.
Son père lui avait déjà rendu hommage dans son testament rédigé en 1867 :
"Ma fille Marie-Apolline Raspail s'est attachée à son père avec un dévouement si désintéressé et si sublime, depuis son enfance, qu'on aurait de la peine à trouver un exemple pareil dans notre histoire. Pendant ses études, elle a souffert plutôt que d'abjurer les convictions de son père. Après la mort de sa mère, elle m'a suivi partout où le vent de la persécution m'a jeté, en prison, en exil, dans ma solitude, et elle a été en ces positions diverses ma plus douce et ma plus pure consolation, toujours occupée des intérêts de ses frères, et jamais de ses propres intérêts. Elle pouvait briller par tous ses talents, elle a sacrifié tous ses intérêts à la piété filiale."

Fine reliure signée de Belz-Niédrée, avec le nom de Marie-Apolline Raspail doré sur les plats.

Marie-Apolline Raspail a fait relier en tête du second tome une lettre autographe signée de Cormenin adressée à son père, le remerciant de l'envoi d'un de ses livres.

2 000 / 3 000 €



368

Le prince rouge

368
BONAPARTE (Louis-Napoléon). **Lettre adressée à Étienne Cabet.** *Londres, Avril 1839.*
Lettre autographe de 8 pp. in-8.

Surprenante lettre autographe du futur Napoléon III à Étienne Cabet : il expose ses idées sur la situation de la France et sur ce que pourrait être son action à venir.

Après sa tentative avortée de soulever la ville de Strasbourg contre la monarchie de Juillet en 1836, Louis-Napoléon Bonaparte se réfugia en Angleterre. D'autres opposants au régime de Louis-Philippe étaient à cette époque également installés à Londres, tel Étienne Cabet, condamné en 1834 pour délit de presse.
Écrivain et théoricien politique promoteur d'un communisme chrétien, Étienne Cabet (1788-1856) fut classé par les marxistes parmi les socialistes utopiques. Son grand ouvrage, *Voyage en Icarie* (1840), description d'une cité idéale, lui inspira la création d'une communauté utopique éponyme au Texas, sur les bords de la rivière Rouge.
Dans cette lettre, le futur Napoléon III lui expose ses vues sur la situation de la France et le rôle qu'il entend jouer dans l'avenir.

> *Le hasard et les circonstances m'ont mis pour ainsi dire à la tête du parti napoléonien. Je ne renoncerai jamais à faire valoir avant l'événement* [la chute de Louis-Philippe] *toute la force de ce parti ou de cette cause qui est populaire et démocratique* (…) *quoique plusieurs de leurs idées, dit-il à propos des républicains, soient opposées et même hostiles aux miennes ; je ne refuse pas leur alliance, mais non à la condition de taire mes principes, mes opinions ma foi politique. Je veux bien m'allier à eux mais je veux jouir du même droit qu'eux et faire valoir mes idées mes sentiments mon drapeau. Je ne me résoudrai jamais à taire des opinions que je crois utile de propager des convictions qui sont enracinées dans mon cœur comme dans ma raison.* (…) *J'ai reconnu le principe de la souveraineté populaire, je m'y soumettrai.*
>
> *Que la France établisse le gouv*[ernemen]*t qui lui conviendra ; qu'elle nomme qui bon lui semble comme empereur ou comme président, je ne demande rien pour moi-même, servir mon pays comme citoyen et soldat telle est ma seule ambition, une fois que le peuple aura ouvertement manifesté sa volonté* (…). *La nation étant libre, je considererai ma mission comme terminée et j'irais peut-être avec moins de plaisir m'asseoir sur mon trône, que de jouir dans la foule de ma part de souveraineté !* (...) *L'organisation des moyens d'action permettra bien de faire comme vous l'entendez et moi je peux très bien promettre de mettre si je réussis des républicains dans le gouvernement.*

Lettre révélatrice de l'attirance du neveu de Napoléon Ier pour les idées socialistes. Élevé par un précepteur républicain, le futur empereur tenta de gagner les socialistes à sa cause et entretint des rapports avec nombre d'entre eux.
La trajectoire des deux hommes fut cependant bien différente : l'un conquit le pouvoir et restaura l'Empire, l'autre conduisit une expérience idéaliste de courte durée sur le sol américain. Cependant, tous deux, l'un par l'*Extinction du paupérisme* (1844) et l'autre avec le *Voyage en Icarie* (1840), exercèrent une influence marquée sur les réflexions autour de la question sociale en France au XIXe siècle. (Voir plus loin les numéros 376 et 369.)

2 000 / 3 000 €

VOYAGE

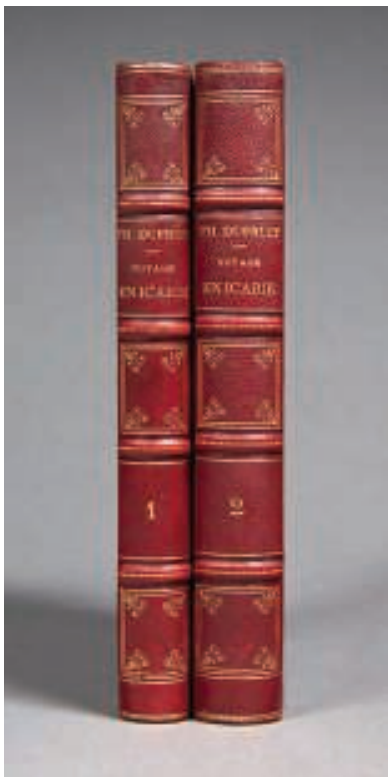
AVENTURES

EN ICARIE,

PAR TH. DUFRUIT.

1

Paris,


369

L'acte de naissance de la principale utopie communisante du XIXe siècle

369
[CABET (Etienne)]. **Voyage et aventures de Lord Villiam** [sic] **Carisdall en Icarie,** traduits de l'anglais de Francis Adams par Th. Dufruit, maître de langues. *Paris, Hippolyte Souverain, 1840.* 2 volumes in-8 de (2) ff., 402 pp. mal chiffrées 378 sans manque ; (2) ff., 510 pp. : demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés, tranches mouchetées *(reliure de l'époque).*

Édition originale d'une grande rareté.

Tirée à petit nombre hors commerce en 1839, elle ne fut distribuée qu'aux amis de l'auteur. Sur la page de titre, le prénom de William Carisdall est orthographié *Villiam* : cette faute est corrigée sur certains exemplaires.

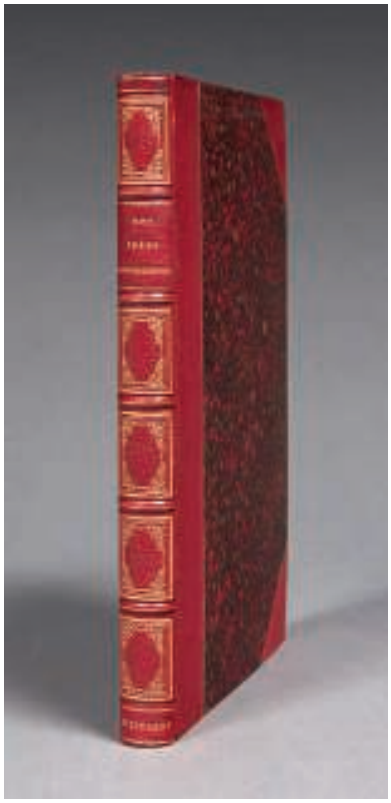
Le *Voyage en Icarie* auquel Étienne Cabet (1788-1856) convia ses lecteurs en 1840 "donna naissance en France à l'un des mouvements communisants les plus marquants du XIXe siècle [et] conduisit plusieurs centaines de socialistes à La Nouvelle-Orléans en 1848-1849 : [Cabet] y racheta l'ancienne colonie mormone de Nauvoo (dans l'Illinois) qui, sous sa direction, devait compter jusqu'à mille huit cents personnes avant d'éclater en 1856 sous l'effet de graves dissensions internes" (BnF, *Utopie*, 2000, p. 226).
L'ouvrage, marqué par de fortes réminiscences de l'*Utopie* de Thomas More, se présentait sous la forme d'une relation du voyage d'un certain William Carisdall.

Très bel exemplaire en reliure du temps.

Les faux titres portent la mention imprimée : "Se vend aussi chez l'auteur, imp. de la Corderie-St. Honoré, 31." Dans certains exemplaires, on a joint un portrait de l'auteur. Quelques rousseurs par endroits.
(Sabin, nº 9788.- Monaghan, nº 313.- Versins, *Encyclopédie de l'utopie,* pp. 140-141 : "Le roman ne connut pas moins de cinq éditions jusqu'en 1848.")

2 000 / 3 000 €

DES IDÉES
NAPOLÉONIENNES:
PARIS,



370

L'invention du bonapartisme

370
BONAPARTE (Louis-Napoléon). **Des idées napoléoniennes.** *Paris, Paulin, 1839.*
In-8 de VIII, 266 pp. : demi-maroquin rouge vif à coins, dos à nerfs orné, non rogné, tête dorée *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Les fondements idéologiques du bonapartisme.

Réfugié à Londres après le fiasco de sa tentative de coup d'État à Strasbourg (1836), Louis-Napoléon Bonaparte entreprit de mettre en ordre ses idées et d'en assurer la promotion par un essai. Sous le titre de *Des idées napoléoniennes,* le futur Napoléon III justifie le premier Empire, vu comme une synthèse de la Révolution et de la Liberté, synthèse inachevée par l'abdication prématurée de Napoléon Ier, mais portée par le sens de l'histoire – d'où la nécessité d'un nouvel Empire qui en achèverait la réalisation. Mélange de romantisme, de libéralisme autoritaire et de socialisme utopique, l'ouvrage connut un certain succès : réédité à plusieurs reprises, il fut également traduit dans six langues.
À cet essai politique, Louis-Napoléon Bonaparte ajouta cinq ans plus tard un volet social – sinon socialiste –, l'*Extinction du paupérisme* (1844, cf. nº 376 de ce catalogue).
Napoléon Ier n'ayant rien publié de son vivant comme corpus théorique, les deux essais de son neveu fondèrent le bonapartisme comme doctrine politique et jetèrent les bases d'un mouvement qui devait prospérer au-delà du second Empire.

Quelques mois après la publication de son manifeste, Louis-Napoléon Bonaparte décida de joindre la pratique à la théorie : sa tentative manquée de débarquement à Boulogne le conduisit pour un temps en prison, dans son "université de Ham"…

Exemplaire parfait, à toutes marges et sans rousseurs, en reliure du temps.

De la bibliothèque de *Jules d'Espagny* (1809-1876), receveur des finances, avec son nom en lettres dorées en pied du dos.
(*Dictionnaire des œuvres politiques,* pp. 164-171 : "Si les rayons de nos bibliothèques vacillent sous le fardeau des mémoires des grands serviteurs de l'État, assez peu des hommes qui sont devenus dirigeants de la France ont entrepris d'exposer leurs propres principes d'action.")

1 000 / 2 000 €

DE
L'HUMANITÉ
DE SON PRINCIPE, ET DE SON AVENIR
PIERRE LEROUX
PARIS
PERROTIN, ÉDITEUR-LIBRAIRE

371

"Le génial Pierre Leroux" (Karl Marx)

371
LEROUX (Pierre). **De l'humanité, de son principe, et de son avenir.** Où se trouve exposée la vraie définition de la religion et où l'on explique le sens, la suite, et l'enchaînement du mosaïsme et du christianisme. *Paris, Perrotin, 1840.*
2 volumes in-8 de (2) ff., XXII pp., 467 pp. ; (2) ff., pp. 468-1008 : demi-veau glacé violine, dos à nerfs ornés, tranches marbrées *(reliure de l'époque signée de Hervé)*.

Édition originale.

Issu d'un milieu modeste, Pierre Leroux (1797-1871), reçu à l'École polytechnique, devint typographe pour aider les siens. Il fonda *le Globe,* le grand périodique libéral de la Restauration, qu'il vendit en 1830 à Enfantin pour en faire l'organe principal des saint-simoniens, avant de prendre ses distances et d'élaborer une philosophie personnelle.

Une contribution majeure à la philosophie politique moderne.

Leroux est l'un des premiers à revendiquer le mot et l'idée de *socialisme*, par opposition à l'*individualisme*. L'homme doit prendre conscience de la solidarité universelle. Sa pensée empreinte de confiance dans la perfectibilité sociale lui fait préférer la marche du progrès à la violence hasardeuse des révolutions. Il insiste sur la priorité du droit de l'homme sur le citoyen. Contrairement à son contemporain Marx, à ses yeux la fin de l'exploitation ne s'accompagne pas de la fin de la domination. Dans une vision rousseauiste, voire écologique avant la lettre, il prône la communion des hommes avec la nature.
Joignant le geste à la parole, il mit en application les idées du *De l'humanité* à Boussac, près de Nohant, dans une communauté baptisée "l'École".

"George Sand, Lamartine et d'autres encore prédisaient que Pierre Leroux serait le « Rousseau du XIXe siècle ». Peu importe que ce jugement se soit révélé erroné : il dit assez l'importance de Pierre Leroux pour nombre de ses contemporains" (Chatelet, Duhamel, *Dictionnaire des œuvres politiques,* 1955, p. 645).

Parmi ces contemporains, Baudelaire fut un des plus enthousiastes : "Le paisible Pierre Leroux, dont les nombreux ouvrages sont comme un dictionnaire des croyances humaines, a écrit des pages sublimes et touchantes."

Bel exemplaire en reliure signée du temps.
Rousseurs.

800 / 1 200 €

"Classes laborieuses, classes dangereuses"

[ENQUÊTES OUVRIÈRES]. **La Trilogie des livres pionniers parus en 1840 sur la question du paupérisme.**

En 1840, l'Académie des sciences morales et politiques met au concours le sujet : "En quoi consiste la misère ?"
La section de l'Institut de France était composée d'économistes et de spécialistes des questions sociales qui alliaient à la modération politique un libéralisme économique rigoureux.
La parution simultanée des trois ouvrages, suivie ici de l'*Organisation du travail* de Louis Blanc (1840), explique pourquoi, quand Karl Marx arriva à Paris en 1843, son correspondant allemand Arnold Ruge appela la capitale "le grand laboratoire où se forme l'histoire du monde". Socialisme utopique, socialisme étatiste et socialisme scientifique coexistaient alors, mais pour peu de temps.

372

372
BURET (Eugène). **De la misère des classes laborieuses en Angleterre et en France ;** de la nature de la misère, de son existence, de ses effets, de ses causes, et de l'insuffisance des remèdes qu'on lui a opposés jusqu'ici ; avec l'indication des moyens propres à en affranchir les sociétés. *Paris, Paulin, 1840.*
2 volumes in-8 de VIII, 432 pp. ; VII, 492 pp. : brochés, couvertures jaunes imprimées, sous chemises en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisses filetés or.

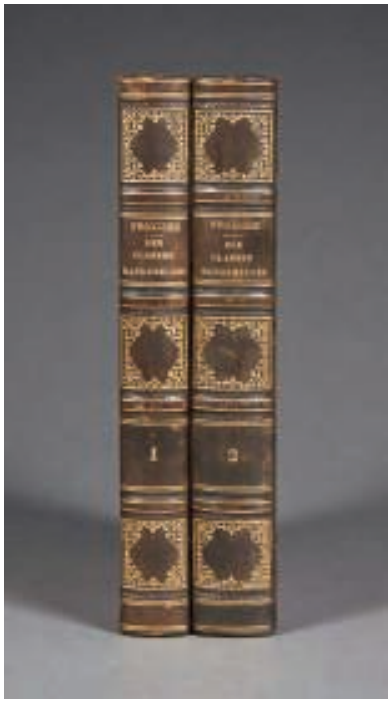
Édition originale, très rare.

"C'est un vaste camp de barbares qui se forme" (Buret).

Les deux volumes reprennent et amplifient son enquête primée par l'Académie des sciences morales. Eugène Buret (1810-1842) se livre ici à une critique sociale beaucoup plus radicale. "Moins concret que Villermé, Buret va bien plus loin dans l'analyse et la thérapeutique" (Perrot, *Enquêtes ouvrières,* p. 9).
Qu'est-ce que l'enquête sociale, sinon le regard anxieux des classes dominantes ? Buret sonne le tocsin : "Il faut, ou trouver un remède efficace à la plaie du paupérisme, ou se préparer au bouleversement du monde." (Kress, C. 5117. - Goldsmiths, 31647.)

De la bibliothèque de *Charles de Viry* à Roanne avec son cachet sur le faux titre.
Notes de lecture au crayon dans les marges. La page de titre du tome II porte la mention de tome premier.

800 / 1 200 €



373

373
FRÉGIER (H.-A.). **Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes, et des moyens de les rendre meilleures.** Ouvrage récompensé en 1838, par l'Institut de France (Académie des Sciences morales et politiques). *Paris, J.-B. Baillière, 1840.*
2 volumes in-8 de XI, 435 pp ; (2) ff., 528 pp. la dernière non chiffrée : demi-veau tabac glacé, dos à nerfs ornés, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

"Classes laborieuses, classes dangereuses."

Le slogan a été forgé par l'Aixois Antoine Frégier (1789-1851). La monarchie de Juillet est précisément le moment où s'immisce dans la politique l'idée de classe sociale, sous l'effet de la révolution industrielle. Chef du Bureau du domaine de l'État, Frégier était chargé des expropriations de terrains à la périphérie de la capitale. Il sera démis de ses fonctions en 1844, sous prétexte d'avoir freiné des opérations financièrement fructueuses par son esprit polémique.
Texte séminal, couronné en 1838 par l'Institut qui joua un rôle de relais en l'absence de grands organismes d'enquêtes officielles.

Bon exemplaire en reliure du temps. Des rousseurs, comme toujours.
(Le Clère, *Bibliographie critique de la police*, 384 : "Un des ouvrages les plus complets depuis Delamare jusqu'à nos jours. Etude très sérieuse, avec textes à l'appui, des diverses attributions de la police non seulement dans ses tâches traditionnelles : politique, maintien de l'ordre et recherche criminelle, mais également en matière d'approvisionnement, d'hygiène, de voirie, etc.")

800 / 1 200 €

TABLEAU
DE
L'ÉTAT PHYSIQUE ET MORAL
DES OUVRIERS

374

374
VILLERMÉ (Louis-René). **Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie.** Ouvrage entrepris par ordre et sous les auspices de l'Académie des sciences morales et politiques. *Paris, Jules Renouard, 1840.*
2 volumes in-8 de VIII, 448 pp. mal chiffrées 458 sans manque ; (2) ff., 451 pp. : brochés, sous chemises en demi-maroquin bleu à long grain, dos lisses ornés de filets dorés, étui.

Édition originale.

Un des textes phares sur le paupérisme et la question ouvrière, surtout à la date de 1840, car les deux thèmes ne sont pas encore banalisés.

Médecin et sociologue, Louis-René Villermé (1782-1863) a mené sous l'égide de l'Académie des sciences morales une vaste enquête à travers les régions industrielles, notamment à Mulhouse, Lille, Rouen et Amiens. L'ouvrage est devenu un classique. Il a inspiré la première en date des lois sociales du XIXe siècle, celle de 1841, portant limitation du travail des enfants.
(*En français dans le texte*, 1990, n° 256.)
Exemplaire recouvert de couvertures muettes modernes.

800 / 1 200 €

375

Le manifeste fondateur de l'État social

375
BLANC (Louis). **Organisation du travail**. *Paris, Prévost et Pagnerre, sans date* [1840].
In-16 de 131 pp. : demi-maroquin vert à long grain, dos lisse fileté or, couvertures conservées *(reliure moderne)*.

Édition originale, peu commune. Elle fut épuisée en un mois.

L'apôtre du socialisme étatique.

Historien, journaliste et homme politique gagné aux idées socialistes, Louis Blanc (1811-1882) se classa comme un des penseurs cardinaux du mouvement par cette brochure qui allait assurer sa réputation, le distinguant des socialistes utopiques. Le caractère original de ses idées ne réside pas dans ses conceptions associationnistes mais dans l'idée que l'État constitue l'instrument de la réforme sociale en tant que guide et agent de la nécessaire révolution – d'où, par exemple, la revendication du droit au travail. L'ouvrage symbolise ce que l'on a appelé "l'esprit de 1848". Il a connu un regain d'intérêt au cours du XXe siècle dans les milieux syndicaux et pour ce qui concerne la notion de solidarité sociale.
Les "ateliers sociaux" pour lesquels plaide le livre, grâce auxquels les ouvriers devaient obtenir du travail, annoncent la création des Ateliers nationaux de la révolution de 1848 ; l'expérience ne devait être qu'éphémère.

Bel exemplaire, relié de neuf.
Couvertures doublées avec un petit manque sur la seconde.
(Châtelet et Duhamel, *Dictionnaire des œuvres politiques* 1995, pp. 134-142.)

800 / 1 200 €

Le prince en quête d'un brevet socialiste

376
BONAPARTE (Louis-Napoléon). **Extinction du paupérisme**. *Paris, Pagnerre, 1844.*
In-12, maroquin vert à grain long, dos lisse fileté or, armes dorées au centre des plats, tranches dorées *(reliure moderne)*.

Édition originale, d'une grande rareté.

Rééditée trois fois dès 1844, la brochure fut bien accueillie dans les milieux socialistes ; François Furet relève avec malice que le prince Louis-Napoléon était même "plus populaire que Louis Blanc chez les ouvriers".

Fameux manifeste socialisant du futur empereur Napoléon III sous influence saint-simonienne.

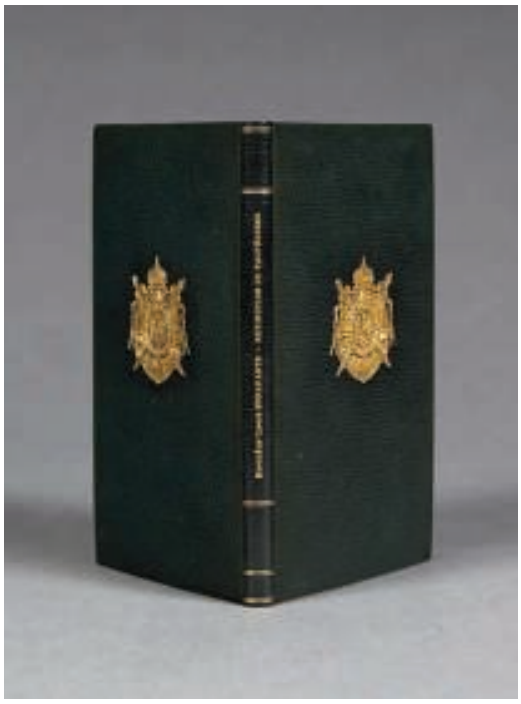
Il offre le programme social du futur empereur, quand *Des idées napoléoniennes* (1839) en constituaient le volet politique. Il a été rédigé au fort de Ham où le neveu de Napoléon Ier était emprisonné après sa tentative avortée de soulèvement contre la monarchie de Juillet.

Extinction du Paupérisme

PAR

Le prince Napoléon-Louis BONAPARTE.

PARIS,
PAGNERRE, ÉDITEUR,



376

Il y a une grande différence entre la misère qui provient de la stagnation forcée du travail et le paupérisme qui souvent est le résultat du vice. Cependant on peut soutenir que l'un est la conséquence immédiate de l'autre, car répandre dans les classes ouvrières qui sont les plus nombreuses l'aisance, l'instruction, la morale, c'est extirper le paupérisme sinon en entier du moins en grande partie. (…)
La richesse d'un pays dépend de la prospérité de l'agriculture et de l'industrie, du développement du commerce intérieur et extérieur, de la juste et équitable répartition des revenus publics.
Il n'y a pas un seul de ces éléments divers du bien-être matériel qui ne soit miné en France par un vice organique. (…)
Aujourd'hui le but de tout gouvernement habile doit être de tendre par ses efforts à ce qu'on puisse dire bientôt : le triomphe du christianisme a détruit l'esclavage ; le triomphe de la révolution française a détruit le servage ; le triomphe des idées démocratiques a détruit le paupérisme !

Inspiré des idées de Saint-Simon et de Louis Blanc, le programme d'action propose le retour à la terre des ouvriers chômeurs des grandes villes, enrôlés dans des colonies agricoles, avec les paysans sans terre qui défricheront les terres incultes. Ainsi serait sauvée la grande propriété. Dans ces manières de phalanstères, on dispensera les soins aux invalides et aux vieillards, de même qu'on assurera l'instruction et l'éducation religieuse des enfants.
"L'auteur avait trouvé un titre commercial qui lui servit ensuite de brevet socialiste. Il avait lancé des formules chocs telles que « la classe ouvrière ne possède rien, il faut la rendre propriétaire », « véritable Saturne du travail, l'industrie dévore ses enfants et ne vit que de leur mort ». Peu importe que la génération suivante ait ironisé sur l'utopie des solutions proposées. Le prince était désormais l'auteur de l'*Extinction du paupérisme*" (*Dictionnaire du second Empire,* pp. 886-887).

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €

377
BARBÈS (Armand). **Correspondance avec Victor Schoelcher.**
Nîmes, Belle Ile, La Haye, 28 décembre 1845-17 septembre 1857.
12 lettres autographes signées *A. Barbès* : 68 pages in-8.

Exceptionnelle et émouvante correspondance adressée de prison au père de l'abolition de l'esclavage.

Figure emblématique du mouvement républicain, Armand Barbès (1809-1870) connut toutes les prisons : celles de Louis-Philippe, suite à l'insurrection du 12 mai 1839 dont il fut l'instigateur, celles de la Seconde République, puis du second Empire lorsqu'il s'était mis à la tête d'un mouvement insurrectionnel tentant d'imposer les lois des clubs au gouvernement provisoire. Il échappa alors à la peine capitale grâce à l'intervention de Victor Hugo. Amnistié en 1854 par Napoléon III, il prit le chemin de l'exil.
Armand Barbès avait fait la connaissance de Victor Schoelcher dans la prison de Nîmes, comme il le rappelle avec enthousiasme le 10 août 1847 :

> *J'aurai toujours de la reconnaissance pour ma cellule de Nismes où j'ai eu le bonheur de vous connaître. Que ne puis-je vous y revoir encore ?* (...) *Cœur contre cœur, nous causerions de ces saintes choses que nous aimons, et nous perdrions ainsi, pour un moment, la pensée des misères de notre époque, des sales gens, et des plats coquins qui réussissent à faire de notre France un pays d'improbité et de voleurs.*

Schoelcher était, à l'époque, l'un des correspondants réguliers des républicains emprisonnés. Il reprit en main *la Réforme,* organe de la tendance radicale du mouvement républicain qu'il avait créé deux ans auparavant avec Ledru-Rollin. Le 28 décembre 1845, Barbès regrette de ne pouvoir venir au secours de ce "pauvre organe républicain".

Suite à la révolution de février 1848, Victor Schoelcher siégea à l'Assemblée de 1848 à 1851. Il milita alors activement pour l'amélioration des conditions d'incarcération des détenus politiques. Il revendiqua notamment un régime pénitentiaire propre aux détenus politiques, différant de celui des prisonniers de droit commun. La plupart des lettres contenues dans la correspondance renvoient à cette période. Le 10 juin 1850, Barbès lui fait part de ses idées sur le mode de gouvernement idéal :

> *Je me trouvais plus d'accord avec vous, que je ne l'ai semble peut-être dans la forme, sur le mode de gouvernement auquel il faudrait avoir recours après une insurrection. Comme vous je crois, en effet, qu'aucune doctrine n'est assez nettement formulée, ou du moins assez complètement acceptée, pour pouvoir s'imposer d'un coup à notre pays. Ce n'est guère qu'aux idées de tous qu'on pourra demander les moyens de passer de notre ordre social si mauvais à celui qui doit réglementer l'avenir, et c'était pour m'écarter le moins possible de ce recours aux idées de tous que j'avais songé à faire fonctionner le pouvoir exécutif provisoire avec une sorte d'assemblée législative provisoire, jusqu'au moment où la nation convoquée enverrait de nouveaux représentants* (...). *L'avenir est livré plus que jamais au hasard des événements qui peuvent, puisque le peuple n'a pas jugé à propos de défendre par l'insurrection l'intégrité de sa souveraineté, nous faire végéter plus ou moins longtemps sous le joug d'un pays légal nouveau.*

En 1851, la question pénitentiaire reprend le dessus. Le 11 janvier 1851, Barbès adresse à son correspondant la copie d'une protestation qui venait de paraître dans les journaux dénonçant "l'horrible système de promiscuité" dont Barbès et ses codétenus à Belle-Ile sont victimes.

> *Le gouvernement de Louis-Philippe lui même avait reconnu que tout détenu – j'entends les détenus des maisons centrales – avait droit à ce qu'on nomme une cellule de nuit, c'est-à-dire, à un petite chambre pour lui seul. Comment donc oserait-on maintenant priver les prisonniers politiques d'un bénéfice ou d'un mode d'emprisonnement reconnu nécessaire même pour les voleurs ? Du reste, tu as étudié et tu possèdes autant que personne ce que l'on a appelé la question pénitentiaire, et nous nous en rapportons parfaitement à toi pour trouver tous les arguments les plus propres à forcer le ministre dans ses derniers retranchements.* (...)

377

Le 2 mars 1851, il prend position dans le débat sur les élections présidentielles :

> *Ce qui me paraîtrait le plus conforme aux principes, c'est qu'il n'y ait pas même de candidat à la présidence de la république, présenté par le parti socialiste, puisque nous ne voulons pas de cette présidence. De plus, la résolution de s'abstenir dans toutes les élections amène comme conséquence inévitable la nécessité d'aller voter en 52 avec le fusil.*

Le 25 septembre 1851, il accuse réception de *l'Abolition de la peine de mort* de Schoelcher, puis évoque, le 8 octobre, les ennuis que lui a causé la distribution de 500 francs parmi ses codétenus dont Schoelcher l'avait chargé.
Une lettre incomplète offre le portrait de l'un de ses codétenus agonisant :

> *Son courage est inébranlable. Il ne se plaint pas, et sa belle figure, véritable tête de martyr, respire toujours le calme et la résignation. Mais en le regardant, l'indignation, la colère, me montent bien souvent au cœur, car enfin ce qui va faire mourir ce vieillard sur ce rocher, ce n'est pas tant la maladie, incident survenu à l'aide d'une condamnation judiciaire, que la haine et l'iniquité des hommes. Il mourra parce, quand il a vu qu'on voulait nous arracher la république, il s'est levé, comme il l'avait fait trente-cinq ans avant à Waterloo, contre ce qu'il a compris être l'ennemi. Mais les balles des Anglais ont été moins impitoyables pour lui que la prison.*

La dernière lettre a été adressée le 7 septembre 1857 depuis la Hollande où Barbès était en exil. Il y déplore la disparition d'Eugène Sue, dont il avait salué l'envoi à l'Assemblée sept ans plus tôt : "C'est à coup sûr l'exil qui l'a tué. Il supportait vaillamment ses souffrances personnelles, ne laissait jamais échapper une plainte. Mais son âme était blessée à mort par l'état de son pays, par le renversement de toutes les notions du juste".

4 000 / 5 000 €

378

Rallumer la flamme de la légende napoléonienne

378
THIERS (Adolphe). **Histoire du Consulat et de l'Empire**, faisant suite à l'Histoire de la Révolution française. *Paris, Paulin, 1845-1869.*
21 volumes in-8 et un atlas grand in-folio : demi-maroquin vert, dos à nerfs richement ornés, non rognés, têtes dorées (*Capé*).

Édition originale.

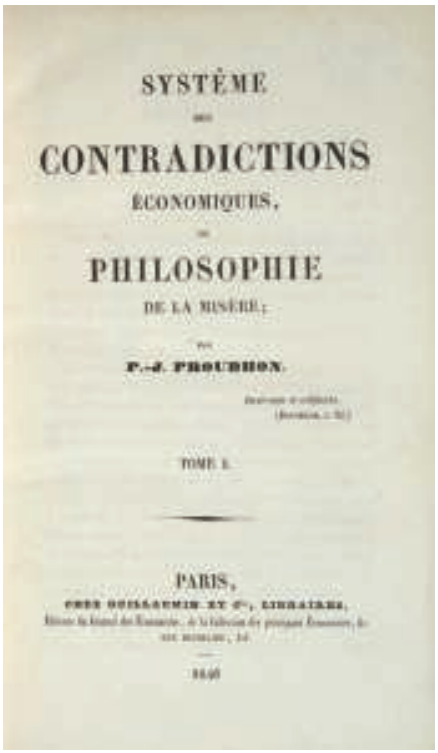
Elle est illustrée de 121 planches gravées sur acier hors texte d'après Horace Vernet, Karl Girardet, Eugène Charpentier, etc. Fac-similé d'une lettre de Napoléon replié hors texte.

L'atlas comprend 66 cartes et plans de bataille, dont 7 à double page.
À la fin, une grande composition gravée par Couché et Houiste, montée sur onglet, offre une belle vision du retour des Cendres de l'Empereur aux Invalides.

Une des plus importantes histoires de l'épopée napoléonienne, dont le succès populaire contribua à ranimer la flamme impériale. Thiers avait également été, avec le roi Louis-Philippe, l'artisan du retour des Cendres de l'Empereur sur le sol français en 1840. Le roi bourgeois espérait ainsi récupérer une partie de l'aura de la légende napoléonienne sans se douter qu'il faisait en réalité le lit du prétendant, futur Napoléon III. Adolphe Thiers, quant à lui, devint le chef de l'opposition libérale sous le second Empire, avant d'être élu président de la République en 1871.

Très jolie collection, complète de l'atlas, en reliure signée du temps.

1 000 / 2 000 €



SYSTÈME

DES

CONTRADICTIONS

ÉCONOMIQUES,

OU

PHILOSOPHIE

DE LA MISÈRE;

PAR

P.-J. PROUDHON.

TOME I.

PARIS,

CHEZ GUILLAUMIN ET Cie, LIBRAIRES,

1846

379

L'enfant terrible du socialisme

379
PROUDHON (P. J.). **Système des contradictions économiques,** ou Philosophie de la misère. *Paris, Guillaumin et Cie, 1846.*
2 volumes in-8 : demi-veau vert, dos à nerfs ornés de caissons de filets dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin brique, tranches mouchetées *(reliure ancienne).*

Édition originale.

Ouvrage capital : il marque la rupture avec Karl Marx de l'enfant terrible du socialisme.

Sous-titré *Philosophie de la misère,* le traité dresse le constat des ravages de la société industrielle. L'analyse porte sur les contradictions au cœur de toute vie sociale : valeur, division du travail, machinisme, concurrence, monopole, impôt, crédit, propriété et population.
On ne peut manquer de relever la persistance des problèmes exposés : critique du capitalisme et de ses conséquences sur les liens sociaux, critique des États centralisateurs, qu'ils soient capitalistes ou communistes, recherche d'une société où le socialisme et la liberté ne seraient pas incompatibles.
Proudhon assimile les théories communistes à la dictature, avant de conclure (II, p. 355) : "Loin de moi, communistes ! Votre présence m'est une puanteur, et votre vue me dégoûte."

Bien qu'il ne fût pas directement visé dans l'ouvrage, Marx ne devait pas pardonner cette accusation de dictature. Sa réplique cinglante envers le "petit-bourgeois, ballotté constamment entre capital et travail" fut intitulée : *Misère de la philosophie,* également qualifiée d'*Anti-Proudhon* par Engels.
Bon exemplaire en reliure de l'époque. Dos brunis.

800 / 1 200 €

380

Noir et blanc : les ciseaux de la censure

380
La Presse. 11e année. Numéros 3776-3891. *Paris, 5 septembre 1846-31 décembre 1846.*
115 livraisons reliées en un volume in-plano (600 x 425 mm) de (230) ff. : demi-percale moderne.

Curieux exemplaire provenant d'une bibliothèque publique de Varsovie : il porte les traces de la censure tsariste.

L'exemplaire renferme les livraisons de *la Presse* pendant quatre mois, du 5 septembre au 31 décembre 1846. Il a été caviardé à plusieurs endroits ; tous les passages concernant la Russie ou la Pologne, généralement dans la rubrique "faits divers", ont été soit découpés, soit maculés de noir. L'encre utilisée par le censeur a brûlé le papier qui, parfois, s'est désintégré.

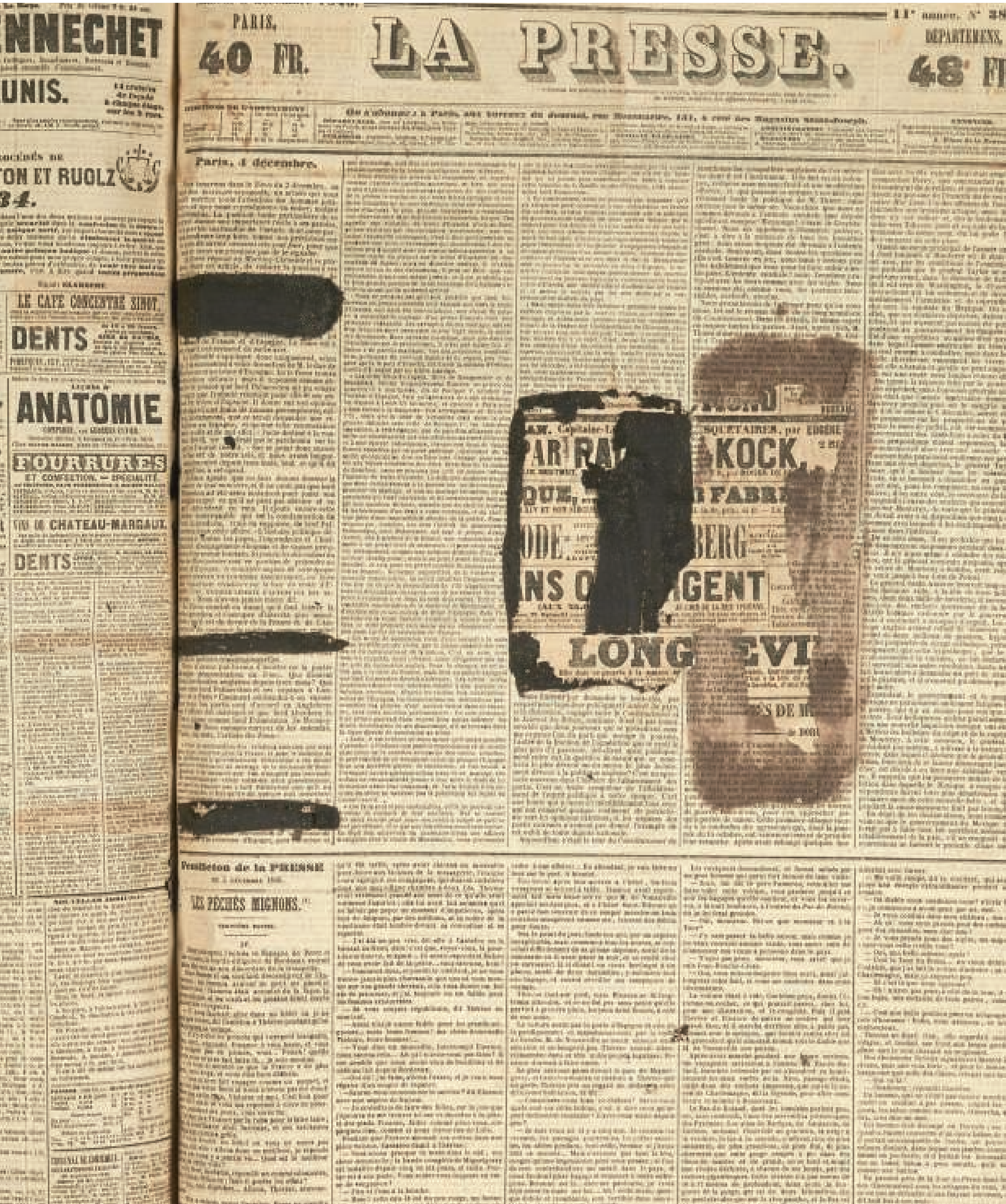
La mise au pas du royaume de Pologne.

Monarchie constitutionnelle à la suite du Congrès de Vienne, le royaume de Pologne jouissait d'une relative autonomie jusqu'à l'arrivée au pouvoir du tsar Nicolas Ier en 1825. L'avènement du nouveau souverain s'accompagna d'une politique répressive – d'où la vigilance des censeurs à la solde du pouvoir russe.
En 1867, l'empire tsariste devait rayer de la carte le royaume de Pologne.

Fondé en 1836 par Emile de Girardin, un entrepreneur de génie, le quotidien *la Presse* révolutionna la journalisme français. Premier périodique à user des ressources de la publicité, éditant des écrivains de renom – Théophile Gautier y tint la rubrique de critique d'art – *la Presse* publia en feuilletons les œuvres nouvelles ; les *Mémoires d'outre-tombe* parurent ainsi pour la première fois, avec succès.
En cette fin d'année 1846, le journal porte en tête une citation de Guizot datée du 2 août : "Toutes les politiques vous permettront le progrès, la politique conservatrice seule vous le donnera."

Émouvante relique.

800 / 1 200 €



NNECHET
UNIS.
TON ET RUOLZ
DENTS
ANATOMIE
FOURRURES
DENTS
PARIS,
40 FR.
LA PRESSE.
DÉPARTEMENS,
48 FR
Paris, 4 décembre.
KOCK.
NS O
GENT
LONG
Feuilleton de la PRESSE
LES PÉCHÉS MIGNONS.

La vie politique britannique vue par un de ses grands protagonistes

381
DISRAELI (Benjamin). **Lettre au général Baudrand.** *Londres, 6 avril 1846.*
Lettre signée *D.,* en anglais : 4 pages in-4.

Importante lettre dans laquelle Benjamin Disraeli annonce la chute imminente du Premier ministre Peel et la victoire de son parti.

En 1846, le parti conservateur se divisait à la suite de l'abolition des *Corn Laws*. Défenseur du protectionnisme, Benjamin Disraeli prédit la chute du Premier ministre Robert Peel, en raison des rapports de force dans les Chambres.
Disraeli se réjouit d'abord de la visite que Lord Palmerston s'apprête à effectuer en France : "It ought never to be forgotten, that he was the first English Minister who openly proclaimed the French alliance as the basis of English policy." Puis il aborde la question des affaires politiques anglaises :

> *I have not written to you before, because I could only have sent your opinions on the course of public affairs that changed every day.* (...) *I think it very doubtful, whether Sir Robert Peel's measures will eventually pass the House of Lords ; in which case, Lord Stanley will, in all probability, be called upon to form a government. But whether it eventually passes or not, I think the fate of Sir Robert Peel is sealed. He has lost his party. And an English minister without a party is a nonentity. The conservative party, deserted by their general & officers, have evinced great spirit & resources. Two thirds of them & more, in number 260, have completely organised themselves ; their discipline is complete, & they have entrusted the command to those whom general opinion has indicated as least unworthy of the trust.* (…) *What may happen on the fall of Peel is doubtful in the extreme, but that he can survive the session appears to me impossible. His real supporters consist only of one sixth of the House of Commons, while we are certain of increasing our large number at a dissolution, & if not then sure of obtaining an absolute majority over all other parties united, we shall have at any rate, half of the Chamber within a score.*

Peel tomba finalement deux mois plus tard, le 29 juin, victime de sa politique de libre-échange et de l'opposition menée par Disraeli au sein même du parti conservateur comme au Parlement.

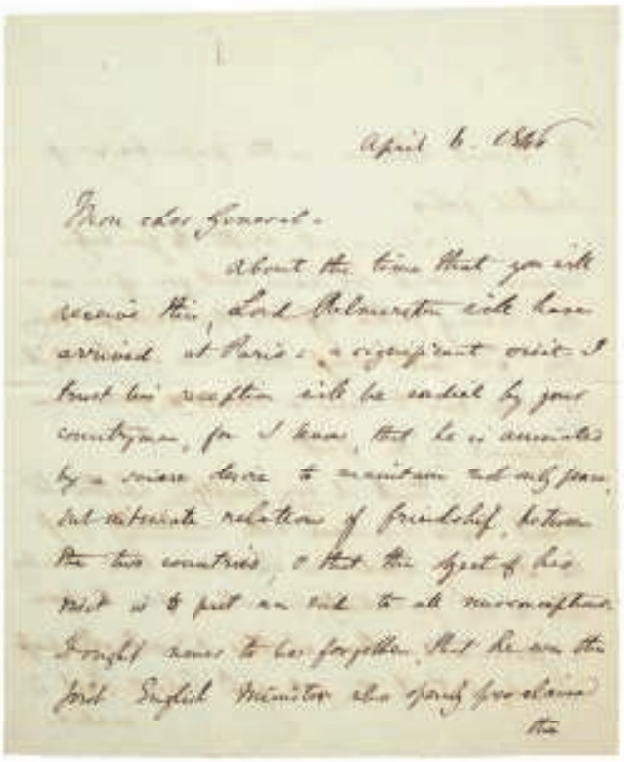
Premier ministre favori de la reine Victoria, Benjamin Disraeli (1804-1881) fut l'un des plus brillants hommes d'État anglais : élu député en 1837, après avoir été tenté par une carrière littéraire (il publia quelques romans à succès), il prit la tête du parti tory en 1848. Chef du gouvernement à plusieurs reprises, au gré des alliances et des élections, il entreprit de nombreuses réformes sociales et mena, à l'extérieur, une politique d'expansion. Outre-Manche, il devait fasciner les libéraux français.

Le général Baudrand, à qui était adressée la lettre, était aide de camp du roi Louis-Philippe. L'officier entretint une correspondance suivie avec Disraeli, à qui il permit en 1842 de rencontrer le roi, œuvrant ainsi au rapprochement franco-anglais – quitte à contredire par réalisme les vues bien plus critiques qu'il avait exprimées dix ans plus tôt dans sa "Gallomania".

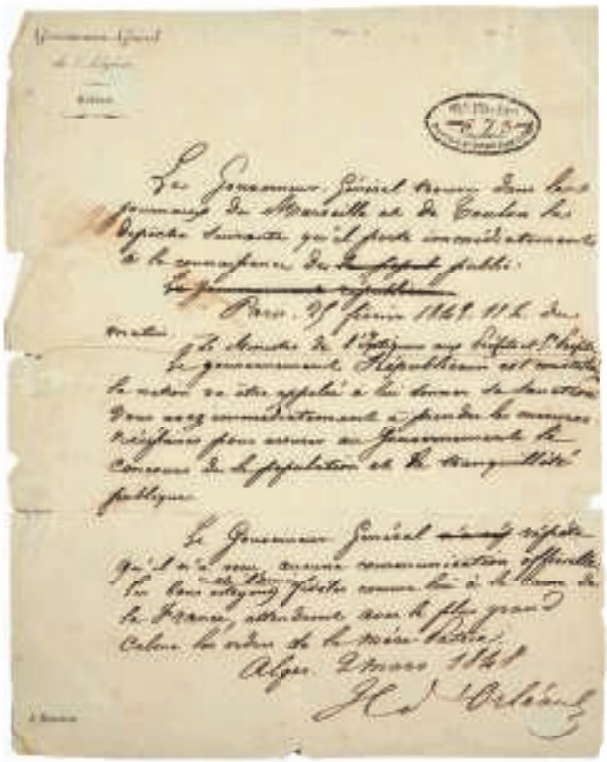
1 000 / 2 000 €

La fin de la monarchie de Juillet vue depuis l'Algérie par le fils du déjà ci-devant roi des Français

382
AUMALE (Henri d'Orléans, duc d'). **Communiqué officiel.** *Alger, 2 mars 1848.*
Manuscrit autographe in-4 signé *H d'Orléans* : 1 page, en-tête du "Gouvernement général de l'Algérie. Cabinet."



381



382

Précieux communiqué dans lequel le duc d'Aumale, alors gouverneur général de l'Algérie, relaie l'annonce de la formation d'un gouvernement républicain à Paris.

Le gouverneur général trouve dans les journaux de Marseille et de Toulon la dépêche suivante qu'il porte immédiatement à la connaissance du public :

Paris. 25 février 1848. 11h du matin.
Le ministre de l'Intérieur aux Préfets et Ss-Préfets.
Le gouvernement Républicain est constitué, la nation va être appelée à lui donner sa sanction.
Vous avez immédiatement à prendre les mesures nécessaires pour assurer au Gouvernement le concours de la population et la tranquillité publique.
Le Gouverneur Général répète qu'il n'a reçu aucune communication officielle. Les bons citoyens et l'armée fidèles comme lui à la cause de la France, attendront avec le plus grand calme les ordres de la mère-Patrie.
Alger 2 mars 1848.
H d'Orléans

Fils du roi Louis-Philippe monté sur le trône dix-huit ans plus tôt à la faveur des journées de juillet 1830, le duc d'Aumale (1822-1897) fut nommé gouverneur général de l'Algérie après la prise de la smala d'Abd El-Kader en 1843. Il s'exila en Angleterre après la révolution de 1848, rejoignant sa famille. Là, il rédigea plusieurs ouvrages remarqués sur la politique et l'histoire.

La lettre est datée du 2 mars 1848, jour où le roi Louis-Philippe Ier, déchu, partit en exil. Quant au duc d'Aumale, sans doute las d'attendre "avec le plus grand calme les ordres de la mère-Patrie", il embarqua le lendemain 3 mars à bord du *Solon*, pour Gibraltar puis Londres.

Déchirures. La lettre a été doublée.

800 / 1 200 €

TESTAMENT D'ALIBAUD

CONTRAT D'ALLIANCE

ENTRE LES SOCIALISTES ET LES RÉPUBLICAINS.

"Le régicide est le droit de l'homme qui ne peut obtenir justice que par ses mains"

383
[ALIBAUD (Louis)]. **Testament d'Alibaud.** Contrat d'alliance entre les socialistes et les républicains. *Paris, Typographie Schneider, sans date* [1848].
In-folio de 4 pp. : en feuilles.

Édition originale du "Testament" de Louis Alibaud, idéaliste républicain guillotiné le 11 juillet 1836 à l'âge de 26 ans.

Soldat originaire de Nîmes, Louis Alibaud (1810-1836) refusa de tirer sur les insurgés de juillet 1830 : il fut réformé quatre ans plus tard. Après un séjour en Espagne, durant lequel il participa au soulèvement de septembre 1835, il revint en France avec l'idée de fomenter un attentat contre le roi Louis-Philippe. Le 25 juin 1836, il tira sur le roi à sa sortie des Tuileries avec une canne-fusil, mais le manqua de peu. Aussitôt arrêté, il fut condamné le 9 juillet, puis guillotiné deux jours plus tard.
Ayant refusé l'assistance d'un avocat, il rédigea une plaidoirie qu'il tenta de lire, en vain. Ce "Testament" circula sous forme manuscrite dans les milieux républicains durant la monarchie de Juillet. C'est Raymond Brucker qui le publia pour la première fois, en 1848.

Vipérin comme souvent, Barbey d'Aurevilly rapporte que "[Brucker] fit circuler manuscrite une œuvre qui ne pouvait pas être imprimée, le fameux *Testament d'Alibaud*, qui ramena le plus de socialistes à la cause républicaine et le plus de républicains à la cause socialiste ; grand coup de ralliement bien frappé ! Depuis, en 1848, il publia ce terrible *Testament*, avec une préface expiatoire. Il y raconte (sans les nommer) que MM. Cabet et Marrast, réfugiés à Londres, empêchèrent l'impression anglaise, en déclarant le manuscrit apocryphe ; aimant mieux sacrifier l'œuvre, qui aurait tant servi à l'union de leurs deux partis, que de s'exposer aux vérités qu'elle renfermait" (*Les Romanciers,* 1865, p. 38).

L'un des plus beaux en même temps que l'un des plus radicaux plaidoyers contre la monarchie.

> *Je n'ai pas l'idée de défendre ma tête ; mon intention était de vous l'apporter loyalement* (…). *Le régicide est le droit de l'homme qui ne peut obtenir justice que par ses mains* (…). *La corruption découle des trônes et se répand sur les peuples.* (…) *À la vérité, vous avez les bagnes pour les populations qui veulent vivre, la morgue pour celles qui sont lasses, et l'échafaud pour les hommes de quelque vigueur qui veulent utiliser leur énergie.*

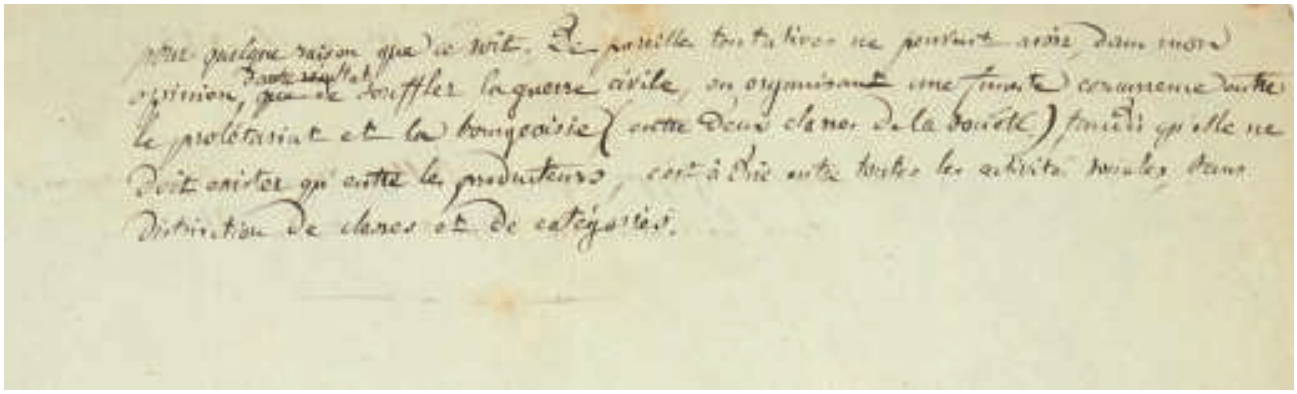
Petit manque dans la marge, sans atteinte du texte.

1 000 / 2 000 €

TESTAMENT D'ALIBAUD

ENTRE LES SOCIALISTES ET LES RÉPUBLICAINS.

383



Ni ennemi de la bourgeoisie, ni partisan de la lutte des classes : Proudhon candidat "au service du Prolétariat"

384
PROUDHON (Pierre-Joseph). **Aux citoyens Greppo, Garçon, Vallier, Maurin-Héraud, Mermet, et tous leurs amis du Département du Rhône.** *Paris, 1er avril 1848.*
Lettre autographe : 1 p. ¼ in-4.

Important manuscrit autographe.

Déclaration de candidature aux élections législatives d'avril 1848 : Proudhon dévoile son programme "au service du Prolétariat".

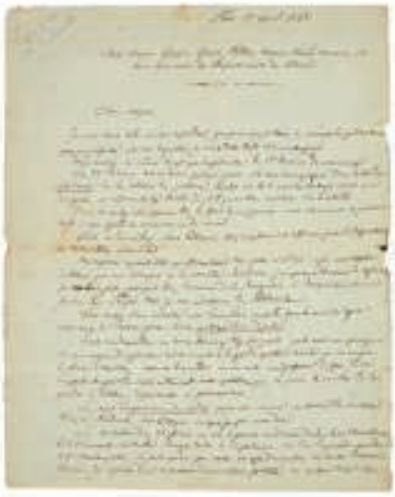
S'il reconnaît avoir contribué par ses critiques "à la nouvelle Révolution", il précise : "Je ne suis point, quoi qu'on dise, l'ennemi de la Bourgeoisie : la Bourgeoisie est une fraction du Peuple. Mais je suis au service du Prolétariat."

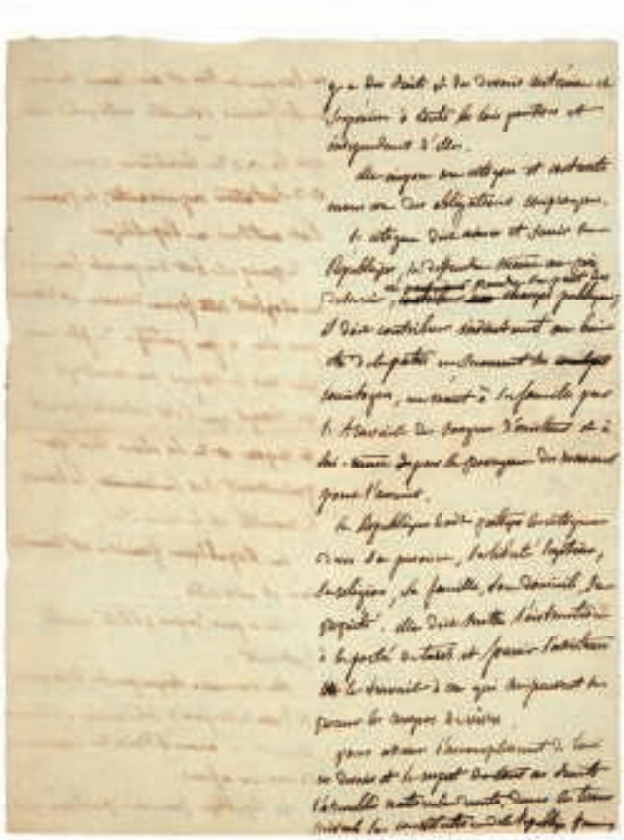
Il évoque son projet d'organisation du crédit et la réforme socio-économique de fond qu'il estime indispensable.
(La Banque du Peuple qu'il devait fonder un an plus tard tenta de mettre en application ces principes mutualistes de transformation des relations de production, mais elle échoua.)

> *La révolution du 24 février a mis le pouvoir aux mains de la classe travailleuse.* (…) *Il faut opérer par masse, et agir d'ensemble sur toute l'économie sociale. Je repousse donc tout essai d'organisation partielle* (…). *De pareilles tentatives ne peuvent avoir, dans mon opinion, d'autre résultat que de souffler la guerre civile, en organisant une funeste concurrence entre le prolétariat et la bourgeoisie (entre deux classes de la société), tandis qu'elle ne doit exister qu'entre les producteurs, c'est à dire entre toutes les activités sociales, sans distinction de classe ou de catégorie.*

Battu en avril 1848, Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) fut élu aux élections complémentaires qui se tinrent le 4 juin suivant. Député de la gauche à l'Assemblée constituante, il siégea jusqu'en mai 1849, date à laquelle fut élue une assemblée majoritairement conservatrice, après l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République le 10 décembre 1848.
Peu après, Proudhon purgera une peine de trois ans d'emprisonnement à Sainte-Pélagie pour offense au président de la République (7 juin 1849 – 4 juin 1852).

1 000 / 2 000 €


384



L'homme de la démocratie en amérique à l'heure de la démocratie en France

385
TOCQUEVILLE (Alexis de). **Projet de préambule de la Constitution française.**
Sans lieu ni date [1848].
Manuscrit autographe : 2 pp. in-4.

Exceptionnel document historique : Tocqueville analyse la situation constitutionnelle de la France, plus de soixante ans après le début de la Révolution.

Tocqueville fut élu le 17 mai membre de la commission de 18 membres chargée de préparer la Constitution. Un chapitre assez critique de ses *Souvenirs* (II, 11) est consacré à cette affaire, mais Tocqueville y tait son rôle dans l'élaboration du Préambule.
Plusieurs éléments du projet de Tocqueville furent conservés dans le préambule de la Constitution du 4 novembre 1848.

> *Après 60 ans de Revolutions, de vains essais et de tentatives impuissantes, la France s'est constituée en Republique.*
> *Le principal but du peuple francais en adoptant cette forme dernière est d'arriver par elle à faire participer de plus en plus tous les citoyens aux avantages et aux charges que l'etat de société promet et impose et de les elever tous graduellement vers les lumières, la moralité et le bien être.*
> *La République française est Démocratique, une et indivisible.*
> *Elle a pour dogme : liberté, égalité, fraternité.*

Suivent une série de constats fortement inspirés de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789.

15 000 / 20 000 €

au Puissance de Dieu et au nom des
peuples français, l'assemblée nationale décrète.

après 60 ans de Révolutions, de vains essais
et de tentatives impuissantes, la France
s'est constituée en République.

le principal but du peuple français
en adoptant cette forme dernière est d'assurer
pour elle à faire participer de plus en
plus tous les citoyens aux avantages et
aux charges que l'état de société promet
et impose et de les élever tous ~~ap~~
graduellement vers ~~la moralité~~, les lumières
la moralité et le bien être.

la République française est démocratique
une et indivisible.

elle a pour dogme ; liberté, égalité,
fraternité.

elle reconnaît à chaque peuple étranger
le droit de disposer de lui-même. elle ne
concède à aucun le droit de s'immiscer
dans ses affaires.

la République française proclame qu'il

385

386

La politique musclée du "pacificateur" de l'Algérie

386
BUGEAUD (Thomas Robert de la Piconnerie, duc d'Isly, maréchal). **Lettre confidentielle adressée à son "cher et ancien collègue".** *La Durantie, 5 octobre* [1848].
Lettre signée *Mal B. d'Isly :* 9 pp. ½ in-8, un angle déchiré.

Vigoureuse dénonciation du devenir de la colonisation de l'Algérie par un de ses principaux et plus violents artisans.

Après avoir traversé toutes les aventures institutionnelles, politiques et militaires françaises depuis les guerres napoléoniennes, le maréchal Bugeaud (1784-1849) fut chargé de la répression de l'insurrection parisienne de 1834, au cours de laquelle eut lieu le massacre de la rue Transnonain, dénoncé par Daumier dans une lithographie célèbre. Deux ans plus tard, il fut envoyé en Algérie. À son retour en France en 1837, il dénonça une "possession onéreuse dont la nation serait bien aise d'être débarrassée". Thiers le nomma néanmoins Gouverneur général de l'Algérie en 1840 : il entreprit alors de "pacifier" la colonie récemment conquise, y pratiquant la politique de la terre brûlée et les "enfumades" de sinistre mémoire. Il fut remercié par Guizot quelques années plus tard, en raison de différends quant à l'expédition en Kabylie et à la colonisation.

Au moment de la révolution de février 1848, Bugeaud reçut le commandement de l'armée, mais le roi Louis-Philippe ne lui donna pas la possibilité de résister à l'émeute : "Sire, lui dit-il laconiquement, Votre Majesté est fichue."
Élu à la Constituante le 26 novembre 1848 député de la Charente-Inférieure (en remplacement de Louis-Napoléon Bonaparte qui avait opté pour un autre département), il fut un temps pressenti par les conservateurs comme candidat à la présidence de la République. Il se désista finalement au profit du neveu de l'empereur Napoléon Ier.

Dans cette lettre “confidentielle”, Bugeaud évoque tout d’abord la possibilité d’être élu aux prochaines élections législatives. S’il ne se considère pas comme un “sauveur désigné”, il assure qu’il ne manquera ni de courage ni de résolution, et qu’il saura s’entourer de bons conseillers pour mener à bien sa mission.
De surcroît, refusant un retour en arrière, il déclare accepter la forme républicaine des institutions. Quant à l’économie, développant ses idées coloniales, il défend – comme souvent par le passé – la figure du “soldat-laboureur” pour relancer l’activité sur des bases solides.
La vision de Bugeaud sur la gestion des affaires publiques est simple :

> *En politique comme en guerre, il suffit de deux ou trois idées vraies appliquées avec énergie, talent et persévérance, pour triompher de tous les obstacles. J’ai démontré cela en Afrique par les faits.*
> *On ne croyait pas à la possibilité de dompter les Arabes, puisque le roi, les princes, les ministres et une grande partie du public voulaient s’isoler dans une espèce d’île terrestre formée par un grand fossé* (…) *Eh bien ! deux idées vraies et principales ont si bien soumis les Arabes qu’aucune pierre de l’édifice n’a bougé malgré la révolution de février.*

L’édifice tiendrait donc grâce au système établi par Bugeaud, mais il est menacé :

> *On finira par oublier, si la paix se maintient encore quelques années, la grande puissance que nous avait donné ce système de guerre, et que quelque grosse révolte résultera de cet oubli.*
> *Si les Arabes avaient une direction centrale, intelligente, on leur recommanderait soigneusement à ne faire aucune révolte partielle, car cela ne fait que river plus fortement leur chaîne, mais d’attendre l’occasion favorable pour faire une grosse explosion générale.*

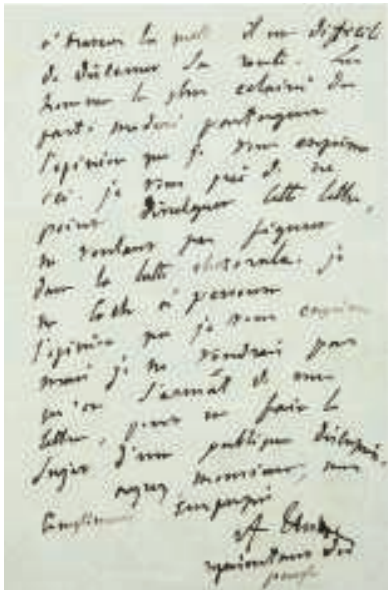
Bugeaud recommande enfin d’augmenter le contingent de soldats présents en Algérie pour protéger les colons, afin qu’ils puissent bâtir, défricher et cultiver sans craindre les attaques des Arabes :

> *Il s’agit de savoir si la métropole, au lieu de conserver cette civilisation dont on faisait tant de bruit, et que j’appréciais si peu, ne rétrogradera pas jusqu’à la plus affreuse barbarie ! Cette pensée est bien désespérante.*

800 / 1 200 €

Pour Bonaparte contre Cavaignac : “Entre divers maux ce sera le moindre”

387
THIERS (Louis Adolphe). **Lettre relative aux élections présidentielles de 1848.**
Paris le 5 novembre 1848. Lettre autographe signée *A Thiers* : 3 pages in-8 sur papier pelure.


387

Importante lettre historique sur la préférence des conservateurs, menés par Thiers, accordée à Louis-Napoléon Bonaparte plutôt qu’au général Cavaignac.

La lettre pèse les mérites, vertus et inconvénients respectifs des deux candidats à la présidence de la République.

> *Tout en rendant justice à la personne du général Cavaignac, on n’a pas confiance dans ses tendances politiques. On le croit placé sous l’influence des partisans d’une république qui n’est pas la bonne. On ne croit pas devoir présenter un candidat modéré parce que la candidature de Louis Bonaparte lui enlèverait toute chance. On laisse donc la voie ouverte à ce dernier, parce qu’on le croit brouillé nécessairement avec la république Rouge. D’après toutes les probabilités Louis Bonaparte sera donc nommé, et notre avis n’est pas de lui faire obstacle. Nous n’avons pas grande opinion de sa personne, mais il est probable qu’entre divers maux ce sera le moindre.*

En accord avec le propos de cette lettre, Thiers appuiera la candidature à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte, avec le groupe du parti de l’Ordre contre celle de Cavaignac. Élu au premier tour, ce “crétin que l’on mènera” – selon le mot fameux de Thiers désignant le prince-président – se retourna au bout de quelques mois contre ses protecteurs, se brouillant notamment avec Thiers et Victor Hugo.
Fente anciennement doublée de papier adhésif.

800 / 1 200 €

Guizot en portugais à l'usage de dona Francisca de Bragança, princesse de Joinville

388

388
GUIZOT (François). **Da Democracia em França.** Traduzida em portuguez. *Rio de Janeiro, Livraria d'Agostinho de Freitas Guimarães, 1849.*
In-8 : chagrin rouge, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, encadrement rocaille bordé d'un filet gras à froid et d'un filet doré sur les plats avec, au centre, chiffre couronné et doré sur le premier et armes dorées sur le second, coupes filetées or, encadrement intérieur de maroquin orné de filets et fleurons dorés, doublures et gardes de soie crème, tranches dorées *(J. Héritier).*

Édition originale de la traduction portugaise.

Publiée à l'adresse de Rio de Janeiro, elle a cependant été imprimée à Paris et parut la même année que l'édition originale. Portrait gravé de l'auteur en frontispice et fac-similé replié d'une lettre de Guizot autorisant la présente traduction.

L'ouvrage "marque le retour de Guizot, réfugié en Angleterre depuis la révolution. Espérant être élu aux prochaines législatives, il tenta de renouer avec sa verve polémique des années 1820 en lançant ce nouvel ouvrage dont le titre évoque celui de Tocqueville, qu'il n'a cependant cessé de combattre. C'est un réquisitoire musclé contre la nouvelle république" (Yvert, *Politique libérale,* nº 93).

Envoi autographe signé du traducteur :

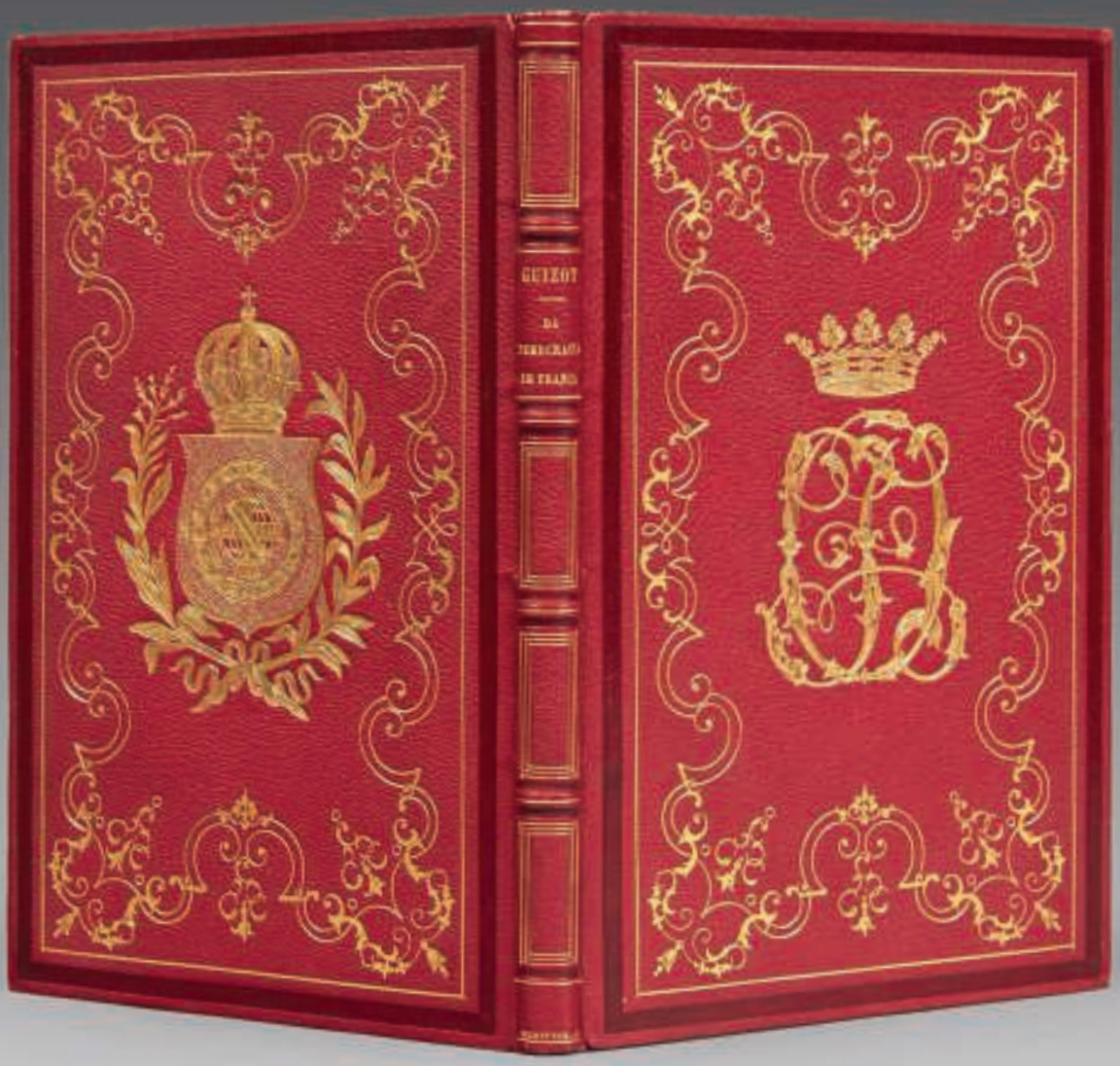
à son Altesse Royal [sic]
Madame
la Princesse de Joinville
Hommage respectueux
José Lucio Correia

Piquante provenance historique que celle de la princesse de Joinville.

Princesse du Brésil et du Portugal, dona Francisca de Bragança (1824-1898) était la fille de l'empereur Pedro I. Elle devint princesse de Joinville par son mariage avec l'un des fils du roi Louis-Philippe. Ce dernier, libéral convaincu, était du nombre des ennemis de Guizot dont la dérive conservatrice heurtait la majeure partie des Français à la fin du règne de Louis-Philippe. On rapporte qu'en entrant aux Tuileries le 24 février 1848, les émeutiers découvrirent un perroquet auquel le prince de Joinville avait appris à crier : "À bas Guizot !"

Exemplaire ravissant en reliure de maroquin signée de l'époque portant, sur le premier plat, le chiffre des Joinville et, sur le second, les grandes armes de l'empire du Brésil.

3 000 / 4 000 €


GUIZOT

389

"La grande défaite en tout, c'est d'oublier" (Céline)
Mémoire et identité nationales au rendez-vous de la légende napoléonienne

389
DUBASTY (Adolphe Henri). **Portrait d'un demi-solde.** *1850.*
Huile sur panneau (22 x 16 cm), signé *Dubasty 1850*, encadrement en bois doré.

Rare portrait d'un demi-solde en uniforme, pipe à la main, assis devant le portrait de Napoléon.

Écartés sous la Restauration, les soldats de la Grande Armée touchaient une solde réduite et vivaient assez misérablement dans le souvenir des heures de gloire et des grandes victoires napoléoniennes. Ces demi-soldes, victimes de la mise à la retraite de l'énorme appareil militaire devenu inutile, constituèrent une catégorie sociale nouvelle ; ils furent surtout les premiers à nourrir la légende napoléonienne, devenant même un type littéraire en soi, peuplant les romans de Balzac, Mérimée, Hugo, Stendhal, Sue ou Vigny. À la fin du XIXe siècle encore, un Georges d'Esparbès consacrait un roman à ces "vieux de la vieille".
La légende, que ces témoins d'une époque révolue entretenaient, survit encore "tant le côté picaresque du caractère de certains et les contrastes séduisants de leur existence romanesque en font toujours le héros idéal pour les nostalgiques de l'épopée napoléonienne" (Jacques Jourquin).

Le peintre de salon Adolphe Henri Dubasty (1814-1884) fut l'élève d'Ingres. Une de ses peintures représentant David tenant la tête de Goliath (1846) est conservée au Louvre.

2 000 / 3 000 €

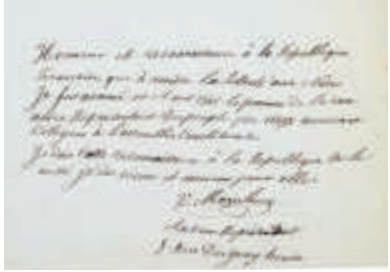
Fils d'esclaves et député

390
MAZULINE (Victor). **Déclaration.** *Sans lieu ni date* [vers 1850].
Manuscrit autographe signé *V. Mazuline*, de 10 lignes : ½ p. in-folio.

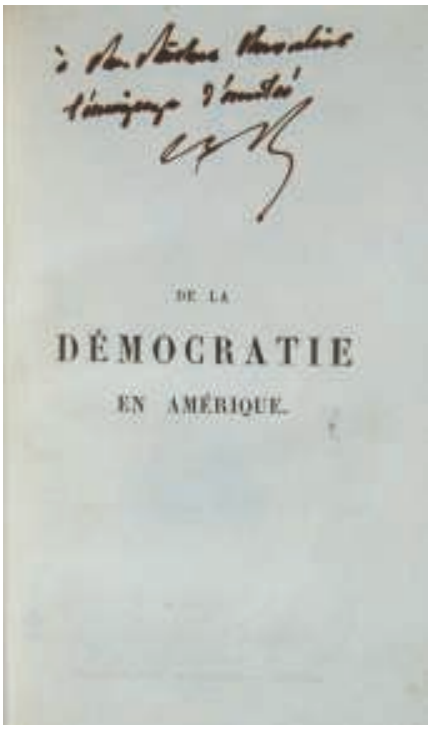
Précieux manuscrit autographe signé dans lequel le premier parlementaire noir rend hommage à la République.

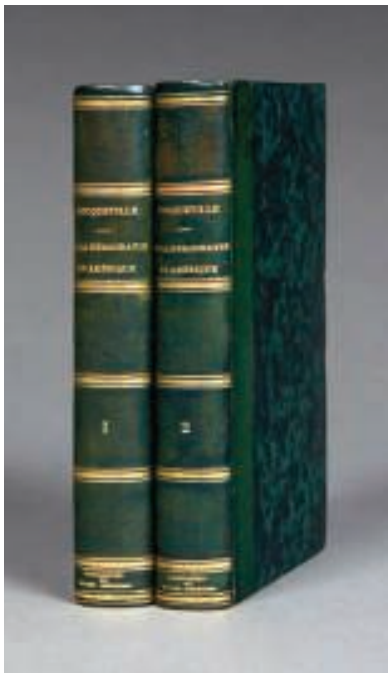
Né de parents esclaves, Victor Mazuline (1789-1854) fut le premier Noir élu à l'Assemblée nationale en 1848, comme représentant du peuple de la Martinique. Il rend ici hommage à la République qui, la première, a permis à un homme de sa condition d'occuper une fonction politique de premier plan :

> *Honneur et reconnaissance à la République Française qui a rendu la Liberté aux Noirs.*
> *Je fus nommé en Aout 1848 le premier de la race noire Représentant du peuple par 18492 nouveaux citoyens à l'Assemblée constituante.*
> *Je dois cette reconnaissance à la République seule aussi je dis vivons et mourons pour elle.*
>
> *V. Mazuline*
> *Ancien Représentant*
> *5 rue Duguay-Trouin*


390

800 / 1 200 €





391

Deux regards sur le Nouveau Monde

391
TOCQUEVILLE (Alexis de). **De la démocratie en Amérique.** Treizième édition revue, corrigée et augmentée d'un examen comparatif de la démocratie aux États-Unis et en Suisse, et d'un appendice. *Paris, Pagnerre, 1850.*
4 tomes reliés en 2 volumes in-12 : demi-veau vert, dos lisses filetés or avec, en pied, la mention "bibliothèque de Michel Chevalier" en lettres dorées, tranches jaspées *(reliure de l'époque).*

Précieux et rare envoi autographe signé de l'auteur :

À M. Michel Chevalier
témoignage d'amitié
A. de T.

Économiste de renom et homme politique, Michel Chevalier (1806-1879) débuta dans les rangs saint-simoniens, avant de se rallier à la révolution de Juillet puis au coup d'État du 2 décembre. Il est aussi l'auteur de l'un des meilleurs ouvrages publiés en France sur les États-Unis ; ses *Lettres sur l'Amérique du Nord* (1836) parurent un an après les deux premiers volumes de *De la démocratie en Amérique* chez le même éditeur, Gosselin.

Les exemplaires dédicacés de la *Démocratie* sont rares ; celui-ci, adressé à un intellectuel en vue et l'un des "passeurs" du système américain en France, est exceptionnel.

L'exemplaire est conservé dans une boîte en maroquin rouge de Loutrel. Dos des reliures habilement reteintés.

4 000 / 6 000 €

VIE
DE
TOUSSAINT-L'OUVERTURE

Le libertador haïtien

392
SAINT-REMY (Joseph). **Vie de Toussaint-L'Ouverture.** *Paris, Moquet, 1850.*
In-8 : chagrin rouge, dos lisse orné de fers rocaille dorés, succession de filets à froid et dorés encadrant les plats avec fleurons aux angles, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Première édition.
Elle est ornée d'un portrait lithographié d'après Farcy sur Chine appliqué.

Première biographie du père de l'indépendance haïtienne.

Pierre-Dominique Toussaint Louverture (1743-1803) fut l'un des principaux acteurs de la révolution haïtienne menant, le 29 août 1793, à l'abolition de l'esclavage. Cet ancien esclave prit le contrôle de Saint-Domingue sous le drapeau français. Il libéra l'île de ses occupants espagnols et britanniques, puis organisa son ouverture au commerce extérieur. En 1801, il se fit nommer gouverneur général à vie ; Bonaparte devait mettre fin à son règne. Arrêté, Toussaint Louverture mourut en 1803 en raison des mauvaises conditions de sa détention.
Sur le bateau qui ramenait le prisonnier en France, il déclara : "En me renversant, vous avez seulement abattu le tronc de l'arbre de la liberté de Saint-Domingue ; ses racines repousseront, car elles sont nombreuses et profondes."

L'historien Joseph Saint-Remy (1815-1858), né en Guadeloupe, avait émigré enfant à Haïti, avant de se fixer en France.

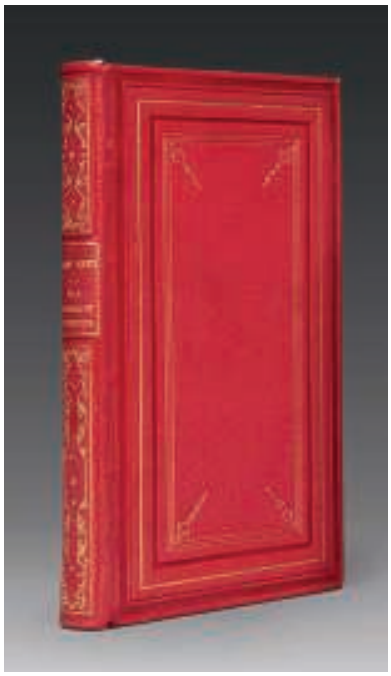
Précieux exemplaire portant sur le feuillet préliminaire un envoi autographe signé de l'auteur :

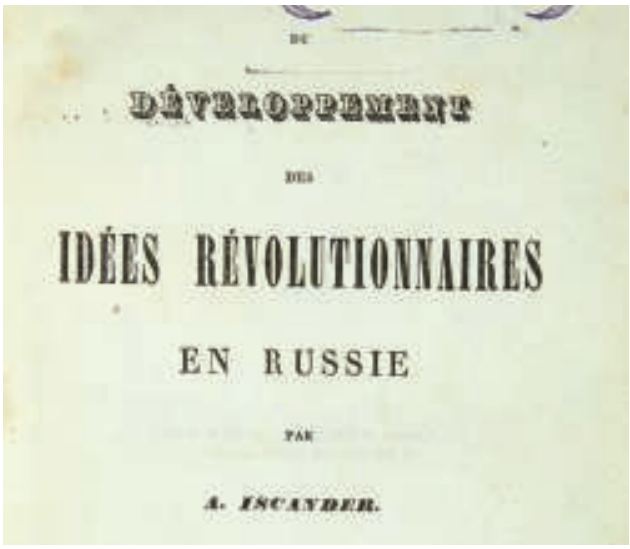
à son altesse royale
Monseigneur le Prince de Joinville
amiral de France
hommage de profond respect
St Remy

Fils du roi Louis-Philippe, François d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), entra dans la marine dès l'âge de 13 ans. Capitaine de vaisseau, puis vice-amiral, cet esprit curieux mena des excursions en Afrique, puis au Brésil, où il épousa, en 1843, dona Francisca de Bragança (1824-1898), fille de l'empereur Pedro I (1798-1834).
Marin d'exception, il était un libéral affirmé. Célèbre pour avoir ramené les cendres de Napoléon en France, il s'exila en Angleterre après la révolution de 1848.

Parfaite reliure en chagrin décoré de l'époque. Rousseurs éparses.

3 000 / 4 000 €


392


DE

DÉVELOPPEMENT

DES

IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES

EN RUSSIE

PAR

A. ISCANDER.

393

Aux origines de la révolution russe

393
[HERZEN (Alexandre Ivanovitch)]. **Du développement des idées révolutionnaires en Russie** par A. Iscander. *Paris, Librairie A. Franck, 1851.*
In-8 de XV, 167 pp. : cartonnage vert à la Bradel, dos lisse orné de filets dorés *(reliure moderne)*.

Rare édition originale, parue sous le voile de l'anonymat. Elle est dédiée : "À notre ami Michel Bakounine."

Vigoureuse proclamation en vue d'une Europe socialiste et révolutionnaire, par le chef des émigrés russes en Europe.

> *Pétersbourg c'est la nouvelle Rome, la Rome de l'esclavage universel, la métropole de l'absolutisme* (…). *Les espérances et les aspirations de la Russie révolutionnaire coïncident avec les espérances et les aspirations de l'Europe révolutionnaire et anticipent sur leur alliance dans l'avenir* (…). *L'impasse où sont arrivés les États de l'Europe est manifeste. Il leur faut nécessairement s'élancer vigoureusement en avant ou reculer plus qu'ils ne le font. Les antithèses sont trop inexorables, les questions trop tranchées et trop mûries par les souffrances et les haines pour pouvoir s'arrêter à des demi-solutions, à des transactions paisibles entre l'autorité et la liberté.*

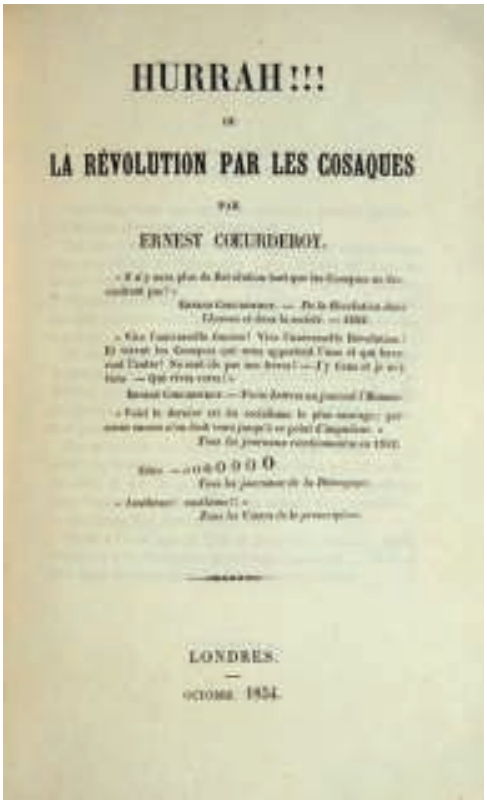
Jules Michelet rendra hommage au pamphlet d'Alexandre Herzen (1812-1870), en affirmant que la Russie sortirait un jour de sa longue nuit et trouverait à son tour les voies de la liberté.

Cette première édition imprimée à Nice (alors ville italienne), où l'auteur avait trouvé refuge après son expulsion du territoire français en 1850, est de toute rareté ; elle a été poursuivie et, selon Michel Cadot, "seuls quelques exemplaires échappèrent à la saisie".

Bel exemplaire relié de neuf. De la bibliothèque *Alim Krilov*, avec cachet sur le titre.

(Cadot, *la Russie dans la vie intellectuelle française*, p. 523 : "Michelet s'enflamme brusquement à ces perspectives révolutionnaires : l'impulsion lui est en partie donnée par le livre de Herzen *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, paru en juin 1851 à Nice.")

1 000 / 2 000 €



HURRAH !!!

OU

LA RÉVOLUTION PAR LES COSAQUES

PAR

ERNEST CŒURDEROY.

LONDRES.

OCTOBRE 1854.

394

"Révolutionnaires anarchistes, disons-le hautement :
nous n'avons d'espoir que dans le déluge humain ; nous n'avons d'avenir que dans le chaos ; nous n'avons de ressources que dans une guerre générale."

394
CŒURDEROY (Ernest). **Hurrah !!! ou la Révolution par les Cosaques.** *Londres, Octobre 1854.*
In-8 : demi-percaline verte à la Bradel, couvertures défraîchies conservées, *entièrement non rogné.*

Édition originale de toute rareté.

Médecin, Ernest Cœurderoy (1825-1862) prit part aux mouvements politiques qui précédèrent et suivirent la révolution de 1848. Il fut condamné à la déportation et vécut en exil (Suisse, Angleterre).

Le théoricien d'une révolution apocalyptique.

Il ne se remit jamais de l'échec de 1848, son idée fixe étant que le salut ne peut venir que du triomphe du socialisme selon une vision prophétique qui prend des allures millénaristes. Des Cosaques, dont il sollicite l'ouragan vengeur, il précise : "Ils sont chez nous les cosaques, car le cosaque c'est l'homme déshérité."
De désespoir, il se suicida à Genève en 1862, sans jamais être rentré en France.

"L'œuvre de Cœurderoy n'en est pas moins celle d'un vibrant héritier des lumières, préoccupé de la question sociale, celle d'un républicain intransigeant et d'un sombre visionnaire" (Max Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie*).

4 000 / 6 000 €

395

L'inventeur de l'histoire moderne

395
MICHELET (Jules). **Histoire de France**. *Paris, Hachette puis Chamerot, 1852-1867.*
Joint, du même : **Histoire de la Révolution française.** *Paris, Chamerot, 1847-1853.*
En tout 24 volumes in-8 : demi-veau havane, dos lisses filetés or et à froid, pièces de titre et de tomaison tabac, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de l'*Histoire de France* de Michelet, le chef-d'œuvre de l'auteur, inventeur de l'histoire moderne et styliste de premier plan.

Belle collection reliée à l'époque.
Les tomes 1 à 6 sont de la deuxième édition (1852).

1 000 / 2 000 €

396

Penser la France

396
TOCQUEVILLE (Alexis de)**. L'Ancien Régime et la Révolution**. *Paris, Michel Lévy frères, 1856.*
In-8 de XXI, 456 pp., (1) f. d'errata : demi-chagrin prune, dos à nerfs orné *(reliure de l'époque)*.

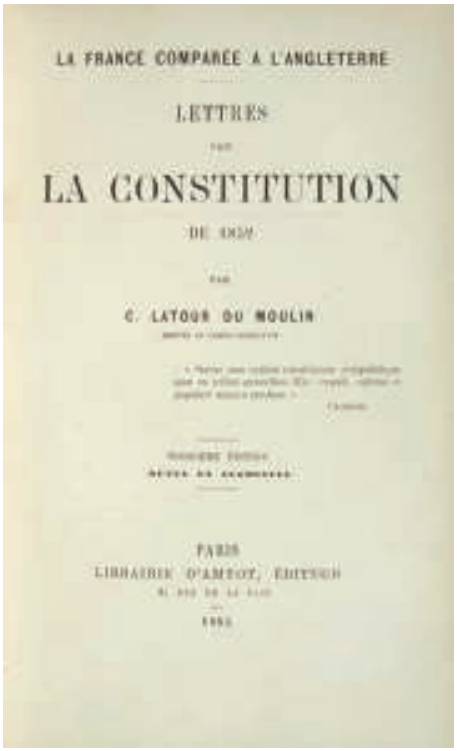
Édition originale.

Essai historique majeur, "le livre capital de toute l'historiographie révolutionnaire" (François Furet).

Après le coup d'État du 2 décembre 1851, qui marqua la fin de sa carrière politique, Tocqueville se tourna à nouveau vers l'écriture, qu'il avait quasiment abandonnée depuis 1840. Né d'une interrogation sur le bonapartisme et l'Empire, l'ouvrage évolua vers un essai sur la rupture révolutionnaire, ses causes et ses conséquences. Il connut un succès retentissant et demeure une analyse majeure sur les origines de la France moderne.

Bel exemplaire. (Yvert, *Politique libérale,* n° 103.)

800 / 1 200 €


LA FRANCE COMPARÉE A L'ANGLETERRE

LETTRES

SUR

LA CONSTITUTION

DE 1852

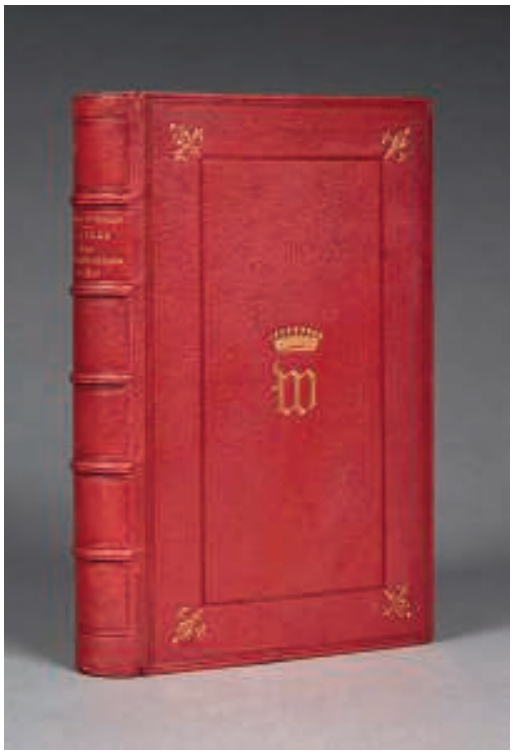
PAR

C. LATOUR DU MOULIN

PARIS

LIBRAIRIE D'AMYOT, ÉDITEUR

1863



Exemplaire du fils de Napoléon Ier

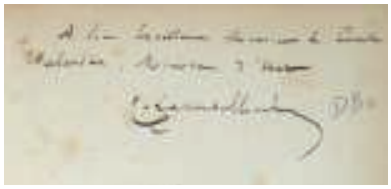
397

LATOUR DU MOULIN (Célestin). **La France comparée à l'Angleterre. Lettres sur la Constitution de 1852.** Troisième édition revue et augmentée. *Paris, Amyot, 1863.*
In-8 : chagrin rouge, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid, double encadrement de filets à froid sur les plats avec fleurons dorés dans les angles et, au centre du premier plat, le chiffre couronné *W* doré, coupes filetées or, dentelle dorée en encadrement intérieur, doublures et gardes de soie rouge, tranches dorées *(Gruel).*

Député du Doubs, Célestin Latour du Moulin (1822-1888) participa au coup d'État du 2 décembre 1851, ce qui lui valut d'être nommé directeur général de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Presse. Élu en 1853, il siégea d'abord dans la majorité dynastique, puis comme indépendant à partir de 1863, avant de rejoindre le centre gauche en 1869.

Envoi autographe signé de l'auteur :

À Son Excellence monsieur le comte Walewski, ministre d'État,
C. Latour du Moulin.


397

Fils de l'empereur Napoléon Ier et de Marie Walewska, Alexandre Colonna Walewski (1810-1868) fit une brillante carrière militaire au service de la Pologne, puis de la France, avant de devenir ambassadeur. Ministre des Affaires étrangères, puis d'État de Napoléon III de 1860 à 1863, on lui doit notamment le début de la construction de l'Opéra et une loi sur la propriété artistique et littéraire.

Très bel exemplaire.

800 / 1 200 €

“Les idées qui bouleversent le monde marchent à pas de colombes” (Hegel)

398
ALEXANDRE II. **Положения о крестьянахъ, вышедшихъ изъ крепостной зависимости**
[Règlements et règles concernant les paysans affranchis de la dépendance servile]. *Saint-Pétersbourg, 1861.*
In-folio : maroquin vert, dos lisse muet et fileté à froid, grande plaque formée de quatre écoinçons ornementaux frappés à froid sur les plats avec titre à froid sur le plat supérieur *(reliure russe de l'époque).*

Édition originale : elle est introuvable.

L'exemplaire est non seulement parfait mais il renferme quatre feuillets supplémentaires par comparaison avec celui de la Bibliothèque nationale de Russie, dont un *Avis du Conseil d'État.*

Le décret d'Alexandre II émancipant les moujiks : le printemps russe.

Après six ans de négociations intenses, Alexandre II (1818-1881) proclame le 3 mars 1861 l'abolition du servage, malgré les résistances de la noblesse. L'*oukase* règle le statut juridique des paysans, devenus “sujets ruraux libres”. Ils ne peuvent plus être vendus, achetés ou échangés. Ils sont libres dans leur vie privée : ils obtiennent le droit d'exercer un métier, de posséder un bien, de choisir de se marier. Le paysan libéré reçoit une dotation de terre (environ 4 hectares), payable en 49 annuités à l'État qui, pour sa part, avance la somme aux propriétaires.
Victime d'un attentat, Alexandre II dit *le Libérateur* succomba le 13 mars 1881, avant d'avoir pu octroyer une constitution à son peuple. Son meurtre passa pour une vengeance des nobles.

Exemplaire parfait, en maroquin décorée du temps exécuté en Russie.

(Université de Hitotsubashi, catalogue en ligne du *Center for Historical Social Science Literature,* pour l'exemplaire de la collection Bernstein-Souvarine : “The Tsar's Edict of February 19, 1861, *Regulations Concerning Peasants Leaving Serf Dependency,* is the text known as the Emancipation Manifesto. Signed by Alexander II, Tsar of Russia, it was promulgated on March 5, 1861. Defeat in the Crimean War clearly showed the backwardness of Russia in technology and economy. Dissolution of serfdom was an urgent matter because it interfered with the development of a capitalist basis to agriculture. As the time for the serfs to be liberated drew near, the aristocrats were shaken, but the Tsar declared that the problem had to be dealt with sooner or later and that it was more desirable to begin at the top than at the bottom. He then took a leading part in the reform with his officials. This Manifesto of 1861 had its limitations because peasants had to pay a large sum to be emancipated and because they would continue to be tied to the community (Mir) even after emancipation. Despite such inadequacies, the peasants were thus legally liberated”).

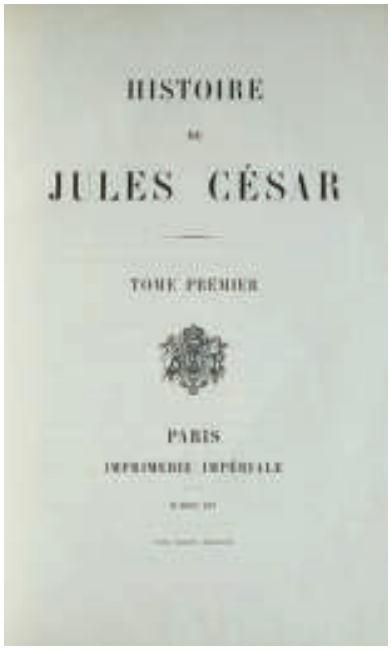
40 000 / 60 000 €

398

ПОЛОЖЕНІЕ

О

КРЕСТЬЯНАХЪ



399

Hommage de Napoléon III à l'un de ses compagnons de lutte contre la monarchie de Juillet

399
NAPOLÉON III. **Histoire de Jules César.** *Paris, Imprimerie impériale, 1865.*
2 volumes in-folio : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés, double encadrement à la du Seuil sur les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Hardy-Mennil).*

Édition originale.

Cette histoire de Jules César est, dit Tulard, "une sorte de justification du régime impérial".

Elle est ornée d'un portrait gravé de Jules César d'après Ingres et de 36 cartes ou planches, dont 6 à double page, la plupart en couleurs.

Envoi autographe signé de l'auteur :

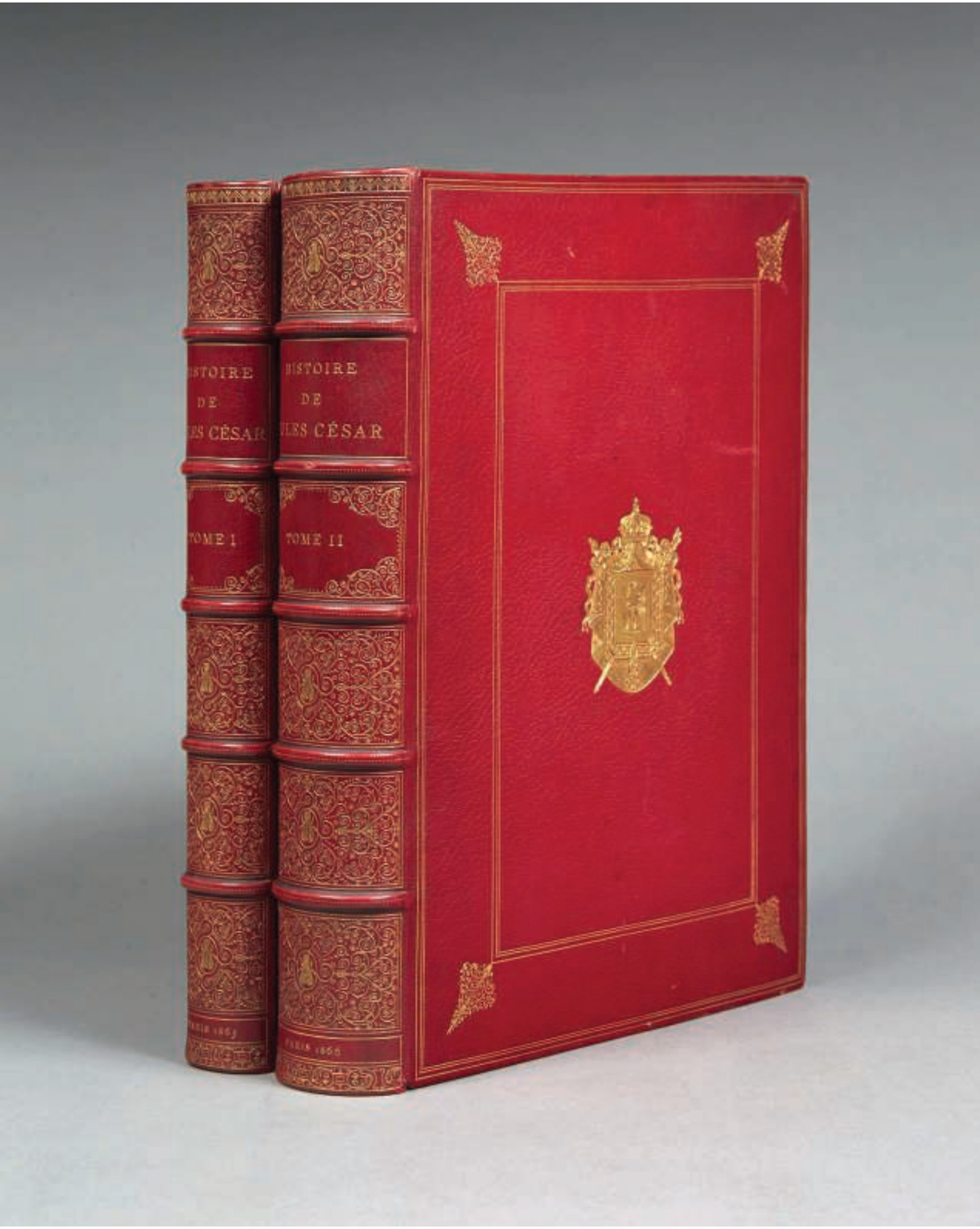
à Mr Bataille
Conseiller d'État
souvenir de la part de l'auteur
Napoléon

Belle provenance que celle de Martial-Eugène Bataille (1814-1878), l'un des membres les plus actifs du parti bonapartiste.

Ingénieur aux lignes de chemin de fer, il participa aux côtés du futur Napoléon III à la tentative de renversement du roi Louis-Philippe à Boulogne, le 6 août 1840. Arrêté, il fut emprisonné jusqu'en 1844 à la citadelle de Doullens, non loin du fort de Ham. Il fut nommé maître des requêtes au Conseil d'État en 1852, puis conseiller d'État en 1857.

Précieux et superbe exemplaire de présent en maroquin aux armes de Napoléon III. Le nom du destinataire a été effacé, mais demeure lisible.

2 000 / 3 000 €


ISTOIRE
DE
ES CÉSAR
TOME I
ISTOIRE
DE
LES CÉSAR
TOME II

L'éphémère empereur du Mexique

400

400
MAXIMILIEN. **Souvenirs de ma vie.** Mémoires de Maximilien traduits par Jules Gaillard. Seule édition française autorisée. *Paris, Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1868.*
2 volumes in-8, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, grand chiffre couronné et doré au centre des plats supérieurs, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale de la traduction française.
L'ouvrage comprend les mémoires de Maximilien, suivis d'aphorismes datés de 1851 à 1862.

Né en 1832, Maximilien d'Autriche fut nommé empereur du Mexique en avril 1864 avec l'appui de Napoléon III. Son règne fut de courte durée : renversé, il finit fusillé avec deux de ses généraux le 19 juin 1867. Son exécution fit l'objet de plusieurs toiles d'Edouard Manet dont l'exposition fut interdite en France.
Les aphorismes de Maximilien reproduits à la fin se terminent par : "Les nations vieillies ont la maladie des souvenirs."

Superbe exemplaire en maroquin du temps au chiffre du duc de Nemours.

Fils cadet du roi Louis-Phillippe, Louis d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896), passa plus de vingt ans en exil, après la révolution de 1848 qui chassa son père du trône de France. Il ne revint en France qu'en 1871, trois ans après la publication des *Souvenirs* de Maximilien.

1 000 / 2 000 €

Un florilège des pensées de Bonald aux armes de Henri V, ultime représentant de la branche aînée des Bourbons

ESPRIT
DE
M. DE BONALD
OU
RECUEIL MÉTHODIQUE
DE SES PRINCIPALES PENSÉES
PAR
M. LE Dr DE BEAUMONT
Deuxième Édition
Par M. A. C.

401

401
BEAUMONT (Émile-Henri de). **Esprit de M. de Bonald ou Recueil méthodique de ses pensées.** Deuxième édition considérablement augmentée (…) avec quelques mots d'introduction et une notice sur l'auteur de ce recueil. Par M. A. C. *Paris, F. Watterlier, 1870.*
In-32 de (2) ff., XII, 268 pp., 2 facsimiles repliés : maroquin vert, dos à nerfs orné de fleurs de lis, armes de France sur le premier plat et couronne fermée au centre du second, petites fleurs de lis aux angles des plats, coupes filetées, encadrement intérieur, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Deuxième édition, en partie originale.
L'exemplaire est bien complet des deux fac-similés repliés hors texte.

Ce florilège de 553 pensées extraites des ouvrages de Bonald a été composé par Émile-Henri de Beaumont (1795-1865). Les citations sont classées thématiquement : éducation, agriculture, gouvernement, souveraineté du peuple, Angleterre, féodalité, justice, félonie, littérature, sauvages, télégraphe, etc.
Chef de l'école théocratique française, adversaire farouche de la Révolution qu'il regardait comme satanique et contraire à l'ordre naturel qui procède de Dieu, Bonald devait exercer une influence qui s'étendit au-delà des seuls cercles monarchistes.
"L'avenir réservera, je crois, à M. de Bonald une assez haute place. À mesure que les âges s'éloignent et que les institutions s'évanouissent, on sent le besoin d'en résumer de loin l'esprit dans quelques figures et dans quelques noms. Le nom et le personnage de M. de Bonald sont une de ces représentations les plus justes et les plus fidèles qu'on puisse trouver, de l'ordre monarchique et religieux, pris au sens le plus absolu. Il a été un des derniers sur la brèche, et n'a pas cédé une ligne de terrain en théorie" (Sainte-Beuve).

Précieux et très bel exemplaire aux armes du comte de Chambord, dit Henri V (1820-1883), ultime représentant de la branche aînée des Bourbons.

800 / 1 200 €

JOURNAL

des Prisons de mon père, de ma mère

et des miennes

Duchesse de Duras

née Noailles

Le calvaire des Noailles sous la Terreur

402

DURAS (Louise-Charlotte-Philippine de Noailles, duchesse de). **Journal des prisons de mon père, de ma mère et des miennes.** *Sans lieu, 1870.*
In-8 autographié de (1) f., XXXIX, 269 pp. (mal chiffrées, la pagination revient de 271 à 268) : percaline noire ornée de filets à froid *(reliure de l'époque)*.

Rarissime édition originale, lithographiée à petit nombre et destinée aux seuls membres de la famille.

L'ouvrage porte en page de titre : "Souvenirs de famille, 1870." Le titre de *Journal des prisons* n'est inscrit qu'après la préface.

402

Portrait photographique original de Cécile de Noailles (1790-1870), collé en frontispice.
Elle avait exprimé le souhait que le *Journal* de la duchesse de Duras, sa tante, fût reproduit pour chacun de ses petits-enfants ; c'est la raison pour laquelle l'une de ses trois filles a mis en œuvre cette édition.

"Retirée dans son château de Mouchy-le-Chatel (Oise), la famille de Noailles est arrêtée le 2 août 1793. Elle est d'abord enfermée à la prison de Beauvais, puis à celle de Chantilly, transférée enfin à Paris, au Collège de Plessis pour la duchesse de Duras, à la Conciergerie pour ses parents. Elle sera libérée le 19 octobre 1794, mais son père et sa mère ont été guillotinés en juillet. Le récit de la duchesse de Duras éclaire bien l'état d'esprit des prisonniers durant la Terreur. On y a joint trois autres récits de proches de la famille de Noailles ayant trait à l'exécution du duc et de la duchesse" (Fierro, *Bibliographie des mémoires sur la Révolution*, 500, qui ne décrit pas cette première édition familiale hors commerce, mais seulement la réédition donnée par Plon en 1888).

Les souvenirs de la duchesse de Duras sont suivis du *Journal* de Mme Latour, des *Relation de la journée du 21 juillet* par M. Grelet, *Relation de la journée du 22 juillet 1794* [par Garrichon] et de diverses lettres de famille.

Bel exemplaire.

1 000 / 2 000 €

403

Gambetta confronté à la peur des populations face à la progression des armées prussiennes

403
[GAMBETTA]. **Lettre du citoyen Clamange à Léon Gambetta.** *Jablines (Seine-et-Marne), le 8 septembre 1870.*
Lettre autographe signée, 1 p. in-8, adresse au dos ; avec une note autographe signée de 4 lignes de Léon Gambetta dans la marge.

La désertion des Gardes nationaux face aux troupes prussiennes.

Lettre adressée par le garde-champêtre de la commune de Jablines, en Seine-et-Marne, au "Citoyen ministre de l'Intérieur". Il rapporte que le maire de sa commune est allé chercher à Meaux, le 5 septembre, cinquante fusils destinés à la Garde nationale locale.

> *Mardi il a fait la distribution, dix-huit garde nationaux on accepté des fusils, les autres n'en nont pas voulu, ils s'envont ils ont peur des prussiens.*
> *Je crois qu'à la fin nous ne resterons a peine quatre ou cinq, je suis très en peine du sort des cinquante fusils, et des cinq-cent cartouches que je crois qui serait si utile alleurs.*
> *Je crois que tout les pays aux environs font de même.*

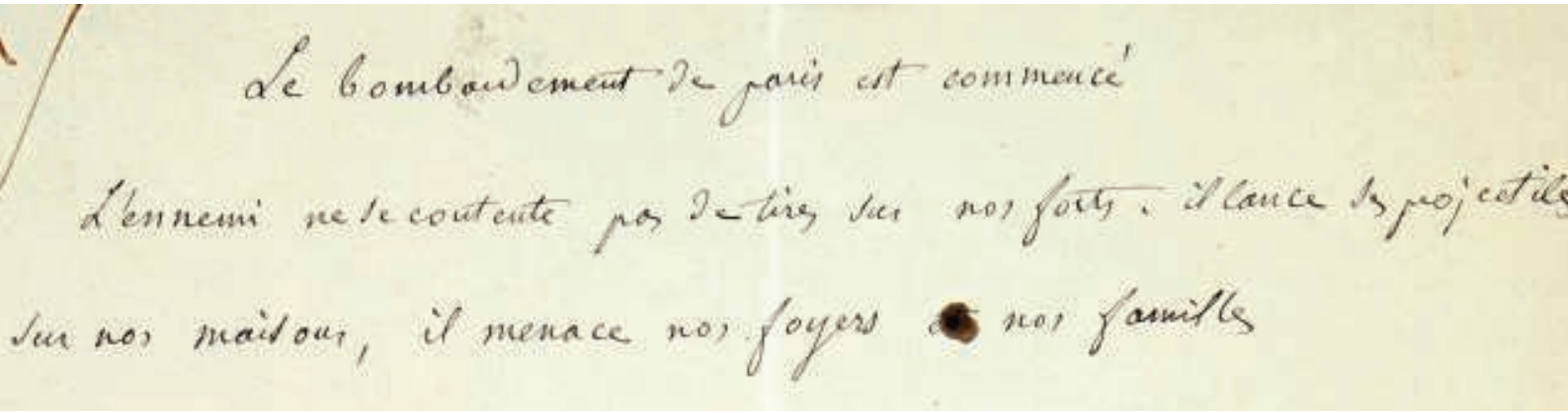
Le "Citoyen Clamange", qui se dit "tout dévoué a la République", explique au ministre qu'il n'a évidemment pas demandé au maire l'autorisation de lui écrire.

En marge, le nouveau ministre de l'Intérieur du gouvernement de Défense nationale constitué en hâte après que le second Empire ait été renversé (le 4 septembre 1870), a noté :

> *Mr le Préfet,*
> *Lisez cette lettre ; elle est bien triste, il faut réagir énergiquement par une Proclamation affichée dans toutes les communes. Il faut leur dire que le courage peut seul les protéger eux, leurs enfants et leurs biens.*
> *L. Gambetta.*

Document très émouvant.

400 / 600 €



Paris bombardé, le peuple parisien supplicié

404
[FAVRE (Jules)]. **Proclamation aux Parisiens.** [Paris], *jeudi soir, 5 janvier* [1871].
Manuscrit autographe : 1 p. in-4.

Exceptionnel manuscrit autographe offrant ratures et corrections.

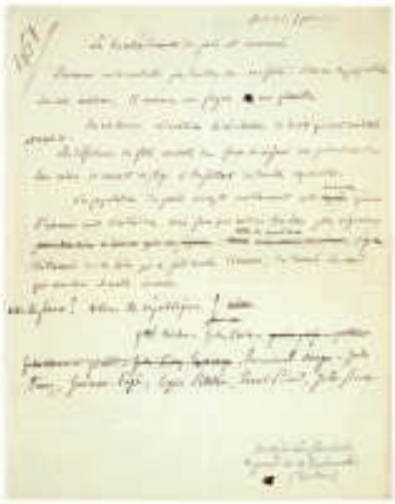
Il s'agit de la proclamation du gouvernement de la défense nationale, présidé par le général Trochu, à destination des Parisiens : l'affiche, sortie des presses de l'Imprimerie nationale, fut placardée dans Paris.
Le texte était destiné à soutenir la population victime des bombardements : le 5 janvier au matin, les troupes prussiennes s'attaquèrent d'abord aux forts de la périphérie puis, dans la soirée et toute la nuit, les obus tombèrent sur la capitale. Ces bombardements devaient se poursuivre plusieurs jours.
Vaincu, le gouvernement signa l'armistice deux semaines plus tard, le 28 janvier.

Lorsqu'il rédigea cette poclamation, Jules Favre était ministre des Affaires étrangères et vice-président.

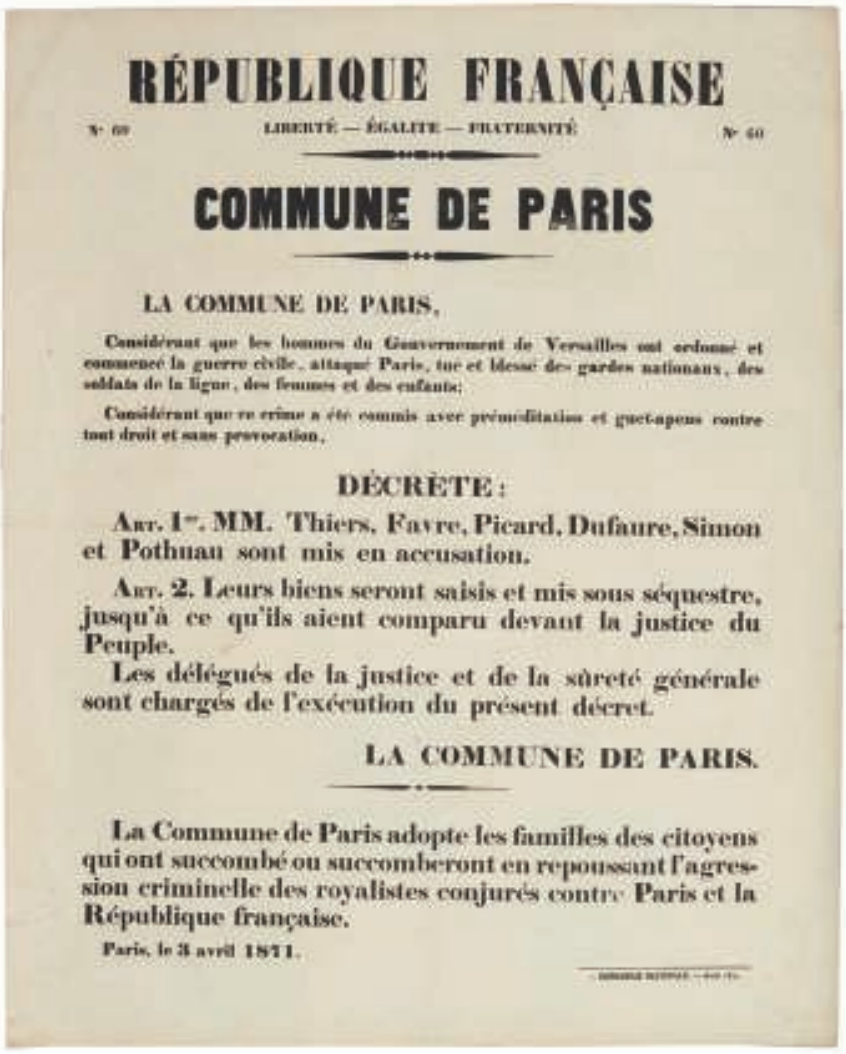
Le bombardement de Paris est commencé.
L'ennemi ne se contente pas de tirer sur nos forts. Il lance ses projectiles sur nos maisons, il menace nos foyers et nos familles.
Sa violence redoublera la résolution de la cité qui veut combattre et vaincre.
Les défenseurs des forts couverts de feux incessans ne perdent rien de leur calme et sauront infliger à l'assaillant de terribles représailles.
La population de Paris accepte vaillamment cette ~~suprême~~ nouvelle épreuve. L'ennemi croit l'intimider, il ne fera que rendre son élan plus vigoureux ~~pour l'action décisive qui se prépare~~.
~~Tous nous nous montrerons~~ Elle se montrera digne de l'armée de la Loire qui a fait reculer l'ennemi, de l'armée du Nord qui marche à notre secours.

Vive la France ! Vive la république ! ~~Vive~~
~~Jeudi soir~~

G[énér]*al Trochu – Jules Favre – ~~Garnier Pagès – Pelletan – Jules Simon – Picard – Jules Ferry – Em. Arago~~ Emmanuel Arago – Jules Ferry, Garnier-Pagès, Eugène Pelletan, Ernest Picard, Jules Simon.*


404

1 000 / 2 000 €



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 60 LIBERTÉ. — ÉGALITÉ. — FRATERNITÉ. N° 60

COMMUNE DE PARIS

LA COMMUNE DE PARIS,

Considérant que les hommes du Gouvernement de Versailles ont ordonné et commencé la guerre civile, attaqué Paris, tué et blessé des gardes nationaux, des soldats de la ligne, des femmes et des enfants;

Considérant que ce crime a été commis avec préméditation et guet-apens contre tout droit et sans provocation,

DÉCRÈTE :

ART. 1er. MM. Thiers, Favre, Picard, Dufaure, Simon et Pothuau sont mis en accusation.

ART. 2. Leurs biens seront saisis et mis sous séquestre, jusqu'à ce qu'ils aient comparu devant la justice du Peuple.

Les délégués de la justice et de la sûreté générale sont chargés de l'exécution du présent décret.

LA COMMUNE DE PARIS.

La Commune de Paris adopte les familles des citoyens qui ont succombé ou succomberont en repoussant l'agression criminelle des royalistes conjurés contre Paris et la République française.

Paris, le 3 avril 1871.

405

Trois affiches de la Commune de Paris

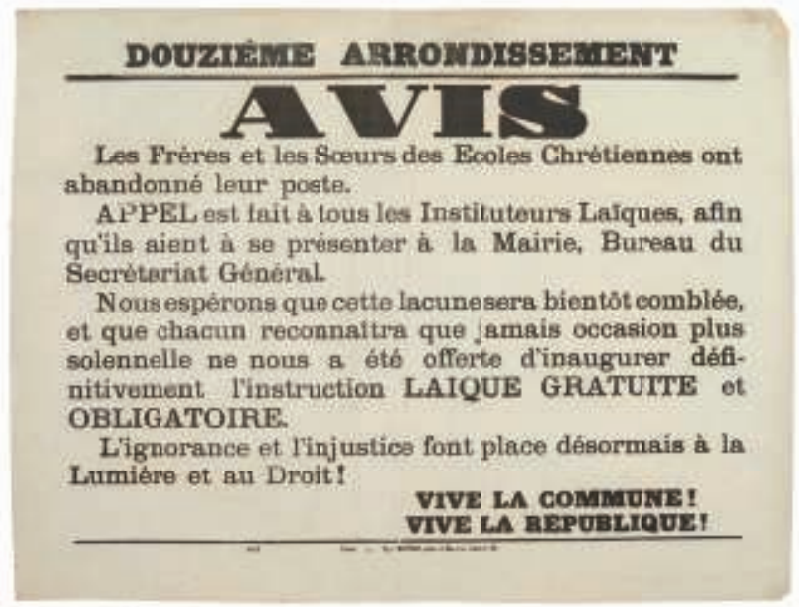
405
Mise en accusation de Thiers et des membres du gouvernement réfugiés à Versailles.
Paris, Imprimerie nationale, avril 1871.
Affiche imprimée (55,5 x 45 cm).

> *MM. Thiers, Favre, Picard, Dufaure, Simon et Ponthuau sont mis en accusation.*
> *Leurs biens seront saisis et mis sous séquestre, jusqu'à ce qu'ils aient comparu devant la justice du Peuple.*

L'annonce de la mise en accusation des politiques, qui fut décidée le 2 avril 1871, est suivie d'une annonce concernant les familles des Communards tués au combat :

> *La Commune de Paris adopte les familles des citoyens qui ont succombé ou succomberont en repoussant l'agression criminelle des royalistes conjurés contre Paris et la République française.*

600 / 800 €



DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

AVIS

Les Frères et les Sœurs des Ecoles Chrétiennes ont abandonné leur poste.

APPEL est fait à tous les Instituteurs Laïques, afin qu'ils aient à se présenter à la Mairie, Bureau du Secrétariat Général.

Nous espérons que cette lacune sera bientôt comblée, et que chacun reconnaîtra que jamais occasion plus solennelle ne nous a été offerte d'inaugurer définitivement l'instruction LAIQUE GRATUITE et OBLIGATOIRE.

L'ignorance et l'injustice font place désormais à la Lumière et au Droit !

VIVE LA COMMUNE !
VIVE LA REPUBLIQUE !

406

"L'ignorance et l'injustice font place désormais à la Lumière et au Droit !"

406
DOUZIÈME ARRONDISSEMENT. **Avis.** *Paris, Typographie Morris père et fils, sans date* [avril 1871]. Affiche imprimée (46,5 x 61 cm).

Le projet éducatif de la Commune pour une "instruction laïque, gratuite et obligatoire".

Les Frères et les Sœurs des Ecoles Chrétiennes ont abandonné leur poste.
APPEL est fait à tous les Instituteurs Laïques, afin qu'ils aient à se présenter à la Mairie, Bureau du Secrétariat Général.
Nous espérons que cette lacune sera bientôt comblée, et que chacun reconnaîtra que jamais occasion plus solennelle ne nous a été offerte d'inaugurer définitivement l'instruction LAIQUE GRATUITE et OBLIGATOIRE.
L'ignorance et l'injustice font place désormais à la Lumière et au Droit !
Vive la Commune !
Vive la République !

Après que les tentatives révolutionnaires eurent été balayées par l'Empire et la Restauration, la loi Falloux en 1850 permit aux congrégations religieuses d'assurer près de la moitié de l'enseignement primaire en France. Les écoles étaient surveillées par le curé et le maire qui, l'un comme l'autre, avaient la possibilité de révoquer un instituteur.
La Commune de Paris devait prendre des mesures en faveur de la laïcité – inventant le terme.
Il fallut cependant encore attendre la nomination de Jules Ferry comme ministre de l'Instruction publique pour qu'une loi soit votée rendant l'enseignement laïque et obligatoire (le 28 mars 1882).

Très bel état de conservation.

600 / 800 €

REPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 266 — LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ — N° 266

COMMUNE DE PARIS

AUX BATAILLONS
DE LA XIE LÉGION

Citoyens,

Les Membres de la Commune, délégués au XIe arrondissement, sont heureux de rendre publiquement hommage au patriotisme que vous avez montré et au courage que vous avez déployé en face des assassins de Versailles, qui voudraient encore une fois étouffer les légitimes aspirations du peuple de Paris, en détruisant par la force brutale notre principe social. Ayant perdu tout sentiment de pudeur et de dignité, ils ont enfin jeté le masque; ils ne cachent plus leurs projets liberticides.

Leurs journaux, se faisant l'écho servile qui leur échappera toujours, déclarent hautement que l'Assemblée, appelée nationale par antiphrase, n'a pas été nommée pour maintenir en France la République.

Est-ce assez clair? Qui donc voudra désormais soutenir que la lutte n'est pas engagée entre la République et la monarchie, entre le prolétariat et le capital, entre le progrès et le fanatisme, entre la lumière et les ténèbres?

Quel est celui qui osera affirmer, de bonne foi, la main sur la conscience, que ce gouvernement sans nom — dont les meneurs sont recrutés pour la plupart parmi les bâtres et les incapables du 4 Septembre — veut sincèrement la République, lorsqu'il prend comme exécuteurs de ses basses œuvres les complices de Bonaparte?

CITOYENS GARDES NATIONAUX,

Vous avez été héroïques vous vous êtes battus comme des braves, affirmant à la face du monde entier le droit et la justice, dont nos ennemis acharnés ne peuvent supporter le triomphe qui, malgré leurs efforts désespérés, ne se fera pas longtemps attendre. Déjà la confusion se met dans leurs rangs : Mac-Mahon, désespérant de venger dans le sang des Parisiens la honte de Sedan, menace de donner sa démission, ainsi que Vinoy, qui est à Versailles, vivant et vainqueur; les désertions entre officiers sont fréquentes; la démoralisation s'est emparée des troupes.

Les misérables qui trônent dans la ville où s'étalait autrefois la monarchie ne sont pas encore contents d'avoir indignement trahi la France, et d'avoir livré à l'envahisseur les armes qui auraient dû servir à la chasser : ils veulent aussi, et à tout prix, installer sur le trône un monarque, roi ou empereur — peu leur importe — en foulant aux pieds nos droits les plus saints et nos libertés les plus sacrées.

Citoyens, nous ne le souffrirons pas! Sous ces hommes de malheur, nous aussions bien certainement vaincu l'étranger; imitant l'exemple de nos pères en 93, nous aussions reconquis les Prussiens de l'autre côté du Rhin; mais nous leur apprendrons, à ces traîtres, que, si Paris sait résoudre à tout pour sauver l'honneur de la France entraîné, il préfère encore mille fois la mort au joug honteux de l'esclavage. Nous lui prouverons que ce Paris, tout en étant la capitale du monde civilisé et le centre des arts et des sciences de l'univers, saura combattre et mourir pour la légitime revendication de ses franchises municipales.

Jules Favre, le fameux, disait, le 4 Septembre, dans une de ses trop célèbres circulaires : « Après nos forts, nos remparts; après nos remparts, nos barricades; après nos barricades, nos poitrines. » Citoyens, prenant ces paroles comme devise, et jurant que l'action suivra la pensée, nous ajoutons celle-ci : « Après nos barricades, nos maisons; après nos maisons, nos mines! »

Les royalistes ont refusé toute conciliation; ils nous ont déclaré une guerre implacable — sa trêve ni merci. Eh bien! soit. Nous l'acceptons! *A l'œuvre citoyens*, malheur aux vaincus! Marchons bravement au-devant de nos ennemis et abordons-les sans crainte aux accents sublimes de notre immortelle *Marseillaise*.

Malgré les mensonges et les calomnies de nos adversaires, malgré le système terroriste qu'ils appliquent en province, la France se réveille! Elle sent instinctivement que nous combattons non-seulement pour nous, mais encore et surtout pour elle. Elle devine qu'elle serait perdue à jamais, si l'ignoble gouvernement de Versailles réussissait dans son projet machiavélique.

Les départements l'ont bien compris, et c'est pour cela, quoi qu'en disent les menteurs versaillais, que Lyon, Lille, Valenciennes, Dijon, Périgueux, le Mans et toutes les villes intelligentes, applaudissent à notre mouvement communal; c'est pour cela que les élections municipales ont partout été favorables à notre sainte cause, qui est celle de la République!

Courage et persévérance, Citoyens, et notre triomphe définitif est proche. Un peuple qui combat pour le droit est invincible!

CITOYENS,

Vous avez bien mérité de la République!

La cause que nous défendons est juste : elle repose sur un principe immuable, et, avec votre intrépidité, la victoire nous est assurée! Nous vaincrons!

VIVE LA COMMUNE!

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Paris, le 7 Floréal an 79.

Les Membres de la Commune, délégués au XIe arrondissement :

MORTIER, VERDURE, DELESCLUZE, AVRIAL.

"Un peuple qui se bat pour le droit est invincible !"

407
Aux bataillons de la XIe Légion. *Paris, Imprimerie nationale,* [7] *mai 1871.*
Affiche imprimée (89,5 x 55 cm), sous verre, cadre de bois noir.

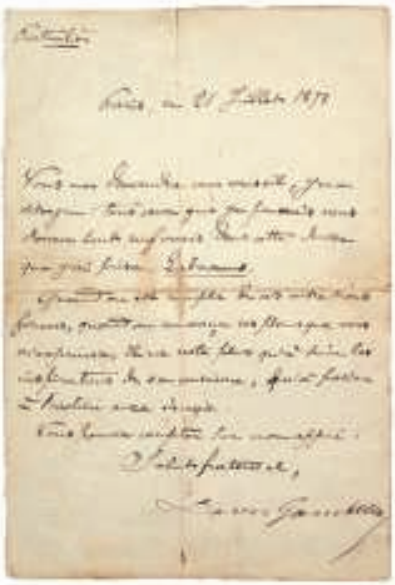
Remarquable adresse aux combattants du Onzième arrondissement par Mortier, Verdure, Delescluze et Avrial.

Le texte est destiné à soutenir le moral des combattants, les invitant à poursuivre la guerre contre les "assassins de Versailles".

> *Citoyens,*
> *Les Membres de la Commune, délégués au XIe arrondissement, sont heureux de rendre publiquement hommage au patriotisme que vous avez montré et au courage que vous avez déployé en face des assassins de Versailles, qui voudraient encore une fois étouffer les légitimes aspirations du peuple de Paris, en détruisant par la force notre principe social.* (…)
> *Qui donc viendra désormais soutenir que la lutte n'st pas engagée entre la république et la monarchie, entre le prolétariat et le capital, entre le progrès et le fanatisme, entre la lumière et les ténèbres ?* (…)
> *Marchons bravement au-devant de nos ennemis et abordons-les sans crainte aux accents sublimes de notre immortelle Marseillaise.* (…)
> *Courage et persévérance, Citoyens, et notre triomphe définitif est proche. Un peuple qui combat pour le droit est invincible !* (…)
> *La cause que nous défendons est juste : elle repose sur un principe immuable, et, avec votre intrépidité, la victoire nous est assurée ! Nous vaincrons !* (…)

Quatre manques restaurés, avec perte de quelques lettres.

600 / 800 €


408

Une devise : *Laboremus* – et des convictions

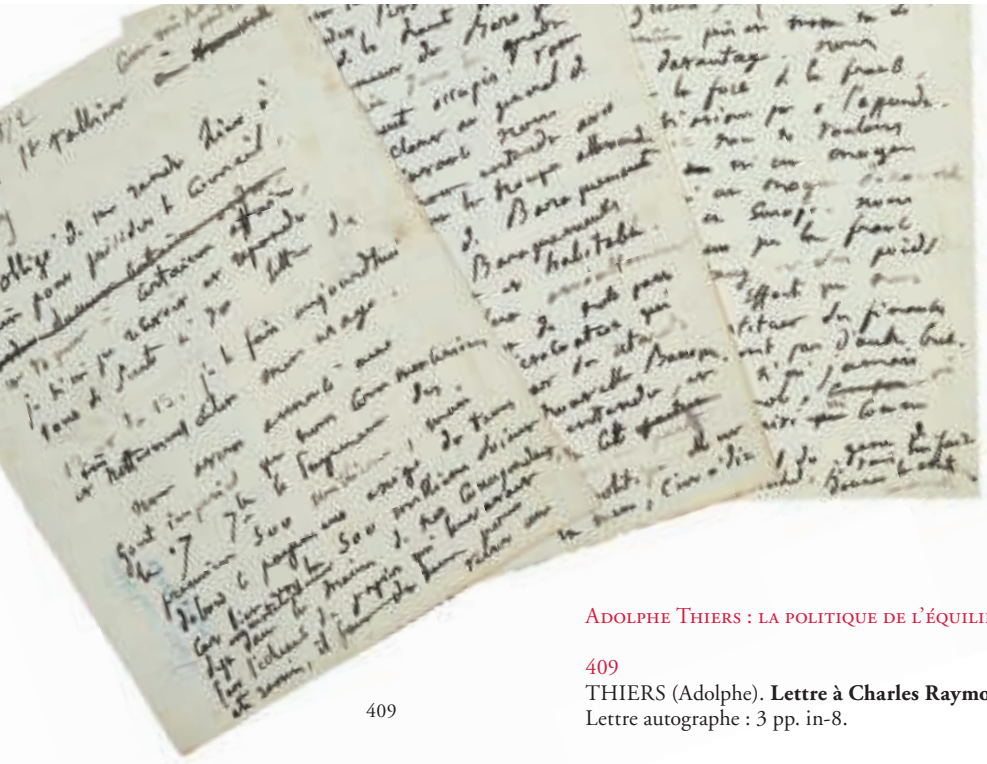
408
GAMBETTA (Léon). **Lettre adressée à un jeune citoyen.** *Paris, 21 juillet 1871.*
Lettre autographe signée : 1 p. in-12.

Intéressante lettre dans laquelle Léon Gambetta exalte la fidélité à ses engagements dans l'action politique.

> *Vous me demandez un conseil, jeune citoyen : tous ceux que je pourrais vous donner sont renfermés dans cette devise que j'ai prise, laboremus.*
> *Quand on est rempli de ces intentions fermes, quand on a conçu ces plans que vous m'exprimez, il ne reste plus qu'à suivre les inspirations de sa conscience, qu'à passer à l'action avec énergie ; Vous pouvez compter sur mon appui.*

Fraîchement réélu député, Léon Gambetta (1838-1882) allait devenir le leader de l'Union républicaine. Sa contribution à l'instauration de la Troisième République allait être décisive.

200 / 400 €



409

Adolphe Thiers : la politique de l'équilibre

409
THIERS (Adolphe). **Lettre à Charles Raymond de Saint-Vallier.** *15 août 1872.*
Lettre autographe : 3 pp. in-8.

Lettre capitale du président de la République au sujet des négociations sur l'évacuation du territoire par l'Allemagne.
Ses instructions sont à l'adresse du comte de Saint-Vallier (1833-1886), diplomate et commissaire spécial de la France auprès des armées allemandes.

Deux questions épineuses : l'évacuation des territoires occupés et les réparations.

Le traité de Francfort du 10 mai 1871, imposé par l'Allemagne à la France vaincue de 1870, prévoyait le paiement de réparations atteignant 5 milliards de francs or. Thiers a déjà fait voter un grand emprunt public le 21 juin 1871 qui atteignit en quelques jours 4 milliards de francs or. La France comptait commencer à payer les premiers 500 millions le 17 septembre 1872, mais "il faut du temps pour verser une somme aussi considérable. De plus nous tenons compte de la nécessité de faire concorder l'évacuation de la Marne et de la Haute Marne avec l'achèvement des Baraques en construction dans les quatre autres départements occupés (…). Tout cela se règlera amiablement et sans réclamation de notre part contre les retards d'évacuation qui seraient amenés par des retards d'achèvement des nouvelles baraques".

Une politique de conciliation au service d'une France rendue à sa dignité.

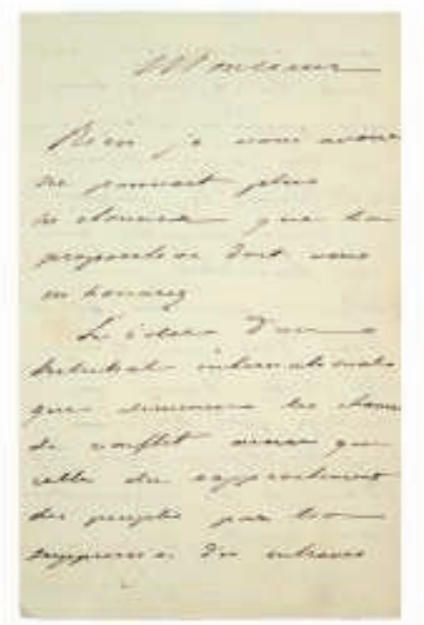
Thiers expose sa stratégie politique – celle de la pacification – qu'il compte mettre au service de la France, afin de la remettre au premier rang des nations.

> *Quant à notre politique elle est la même c'est à dire, pleinement et fermement pacifique et nullement modifiée par le succès de l'emprunt. Le gouvernement est composé de gens sensés qui ne se grisent pas* (…). *Nous connaissons la force de la France* (…). *Mais cette force nous ne voulons en faire ni un moyen de guerre, ni un moyen de nouvelles perturbations en Europe. Nous voulons seulement que la France reprenne son rang et son poids dans le monde. Les efforts que nous ferons pour reconstituer ses finances et son armée, n'ont pas d'autre but. Je l'affirme, et je n'ai jamais manqué à ma parole, ni comme homme privé ni comme homme public.*

En substance, une politique d'équilibre sagace, propre à dénouer la crise : en septembre 1873, la France avait réglé toutes les indemnités de guerre et l'Allemagne évacuait simultanément les territoires occupés, sauf l'Alsace-Lorraine.
À sa mort, en 1877, Gambetta proclama "libérateur du territoire" l'ancien orléaniste devenu républicain par raison et dont la présidence permit enfin d'ancrer la République dans les esprits, un siècle après la Révolution française.

600 / 800 €

Le Droit contre la force, encore



410

410
BRAZZA (Pierre Savorgnan de). **Lettre à un ami.** *27 novembre 1885.*
Lettre autographe signée *P. S de Brazza* : 2 pp. ½ in-12.

Officier de marine et explorateur français d'origine italienne, Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) ouvrit la voie à la colonisation française en Afrique centrale.

Lettre écrite quelques mois après la clôture de la conférence de Berlin (1884-1885) qui organisa la colonisation européenne de l'Afrique. Brazza approuve l'idée d'un tribunal international qui devrait permettre de régler par le droit des litiges frontaliers, évitant le recours à la force.

> *L'idée d'un tribunal international qui diminue les chances de conflit ainsi que celle du rapprochement des peuples par la suppression des entraves au commerce ce sont là à coup sûr des grandes idées auxquelles naturellement nous mène le progrès :*
> *Mais permettez moi de travestir un vieux proverbe et de vous dire au lieu de : « à chacun son métier est bon » - « à chacun son rôle dans le dévouement au pays ».*

Le même mois, Pierre Savorgnan de Brazza fut nommé commissaire général du Congo français. Sa gestion bienveillante de la colonie contrastait avantageusement avec le régime personnel de Léopold II sur l'autre rive du Congo, contribuant à forger sa légende.

200 / 400 €

Deux bâtisseurs

411

411
LESSEPS (Ferdinand de). **Souvenirs de quarante ans** dédiés à mes enfants.
Paris, Nouvelle Revue, 1887.
2 volumes in-8 de 550 pp., (1) f. ; 768 pp., (1) f. : demi-vélin vert à coins, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, non rognés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale des mémoires du constructeur du canal de Suez.

Précieux exemplaire de Frédéric Auguste Bartholdi (1834-1904), constructeur de la statue de la Liberté, avec envoi autographe signé de l'auteur :

> *À mon ami Bartholdi*
> *Ferd. de Lesseps*

La rencontre de ces deux personnalités marquantes de la fin du XIXe siècle confère à l'exemplaire un surcroît d'intérêt.

600 / 800 €

Explosion de la Rue des Bons Enfants

Vue du fond de la salle à l'endroit ou l'engin a fait explosion

Action directe : état des lieux en images

412
[ATTENTATS ANARCHISTES]. **Album de photographies des bombes et des attentats anarchistes à Paris de 1885 à 1894.**
146 tirages d'époque sur papier albuminé et citrate, montés sur carton, légendés, réunis dans 4 albums in-folio oblong : demi-chagrin vert moderne.

Exceptionnelle collection de 146 photographies détaillant les bombes et les attentats anarchistes à Paris à la fin du XIXe siècle.

La collection comprend :

- 92 photographies d'explosifs reconstitués ou de schémas de leur structure (coupes verticales et horizontales), classées par date, depuis l'affaire du jardin du Luxembourg, le 22 mars 1885, jusqu'à l'attentat de l'avenue Niel, le 23 mai 1894.
- 38 photographies montrant les dégâts occasionnés par les attentats : Explosion du boulevard Saint-Germain (11 mars 1892), Explosion de la rue de Clichy (25 avril 1892), Commissariat de police des Ternes (avril 1892), Restaurant Véry (26 avril 1892), Explosion de la rue des Bons-Enfants (8 novembre 1892), Explosion de la rue Saint-Jacques (20 février 1894), Explosion du restaurant Fayot (5 avril 1894).
- 3 portraits anthropométriques de militants anarchistes : *Ravachol, Émile Henry* et *Vaillant.*
- 9 photographies de cadavres pour les attentats contre le restaurant Véry, la rue des Bons-Enfants et le cadavre de Pauwels qui fut tué par sa propre bombe à l'église de la Madeleine le 15 mars 1894.
- Enfin, la collection comprend 4 photographies de "Vues [et matériel] des baraquements dans lesquels on procède à l'ouverture des engins".

412

La propagande par le fait.

Afin de mettre à bas le régime honni de la bourgeoisie, les anarchistes adoptèrent au congrès de Londres une nouvelle stratégie : la “propagande par le fait”. Au fond, ils mettaient en pratique l’appel lancé trente ans plus tôt par Ernest Cœurderoy : “Révolutionnaires anarchistes, disons-le hautement : nous n’avons d’espoir que dans le déluge humain ; nous n’avons d’avenir que dans le chaos ; nous n’avons de ressources que dans une guerre générale.” (Cf. nº 394 de ce catalogue).
Cette volonté d’une action directe a entraîné une vague d’attentats qui devaient terroriser la France au début des années 1890 et déboucher sur le vote d’une série de textes législatifs particulièrement répressifs qualifiés alors de “lois scélérates”.
Parmi les attentats qui défrayèrent la chronique figure l’attentat contre le restaurant Véry le 26 avril 1892 (documenté avec 9 photographies) ou celui contre la Chambre des députés le 9 décembre 1893. L’explosion de la bombe au commissariat de la rue des Bons-Enfants, le 8 novembre 1892, est la plus documentée, avec 15 photographies. Émile Henry, dont on voit par ailleurs le portrait, avait déposé une bombe devant la Compagnie des mines de Carmaux en solidarité avec les grévistes ; découverte, elle fut transportée au commissariat de la rue des Bons-Enfants où elle explosa, tuant cinq policiers.
Quant à l’attentat contre le restaurant Foyot (6 photographies), il fut l’objet de controverses : attribué à Félix Fénéon – qui fut finalement acquitté –, il devait toucher un militant anarchiste convaincu, le poète Laurent Tailhade, qui y perdit un œil. Les ennemis des anarchistes s’en réjouirent, Tailhade ayant eu, un an plus tôt quand Vaillant lança une bombe à la Chambre des députés, un mot fameux : “Qu’importe les victimes, si le geste est beau.”

Ces albums conservent les portraits de trois militants anarchistes fameux : *Ravachol, Émile Henry,* surnommé “le Saint-Just de l’anarchie”, et *Vaillant.*

8 000 / 12 000 €

Explosion du Restaurant Véry

Vue extérieure du restaurant. Vue prise sur la droite

413

"Les partis comme les armées ne trouvent leur force que dans la discipline"

413
BOULANGER (Georges). **Réponse à un adversaire politique.** *Jersey, 28 janvier 1891.*
Lettre autographe signée *Gal Boulanger :* 4 pages in-12, enveloppe.

Intéressante lettre du héros éphémère de la droite nationaliste, rédigée quelques mois avant son suicide.

Alors réfugié en exil à Jersey (l'île qui avait accueilli Victor Hugo !), parce que condamné à la prison à vie pour complot contre l'État, le général Boulanger (1837-1891), précise sa conception d'un parti politique, fondé sur la discipline.

> *Je vous ferai remarquer seulement que les partis comme les armées ne trouvent leur force que dans la discipline, et que le premier devoir du patriotisme est de savoir attendre pour agir le signal de l'action commune, sans risquer de compromettre le sort d'une cause ou d'une campagne par des tentatives intempestives.*

On joint une photographie originale du général Boulanger en compagnie de Cahu à Jersey, en 1889, avec dédicace autographe signée de Cahu au directeur du *Figaro* Gaston Calmette. (17 x 12,2 cm).

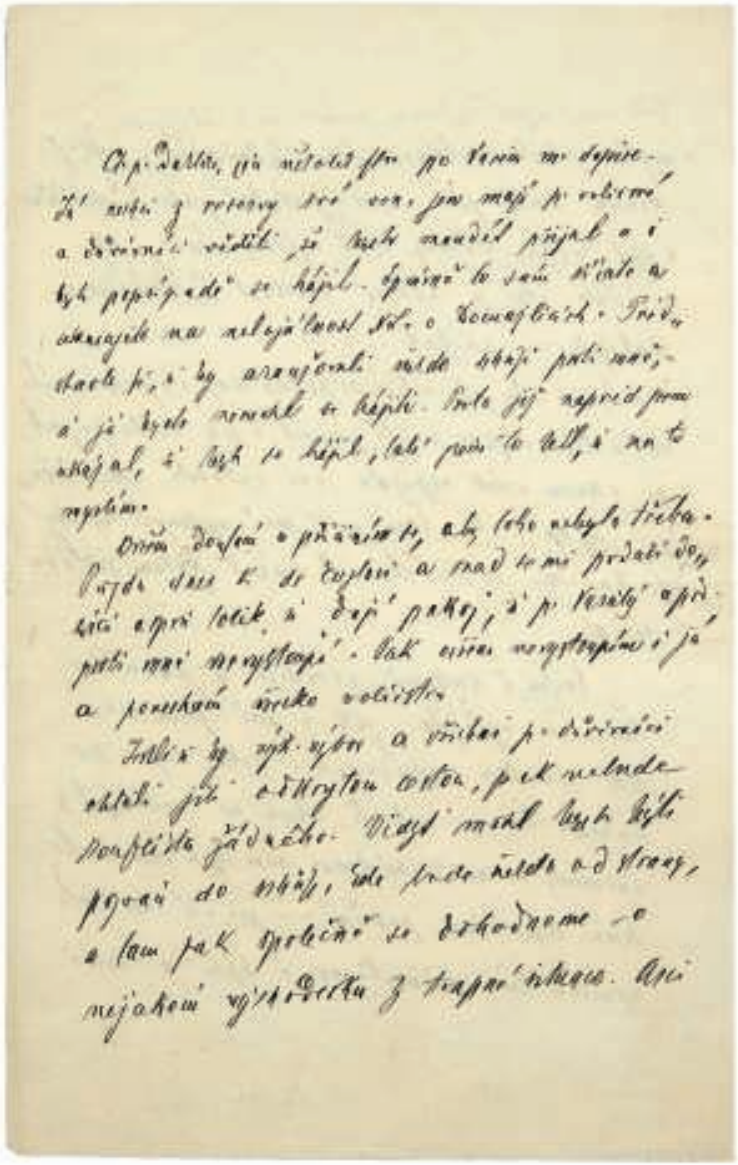
600 / 800 €

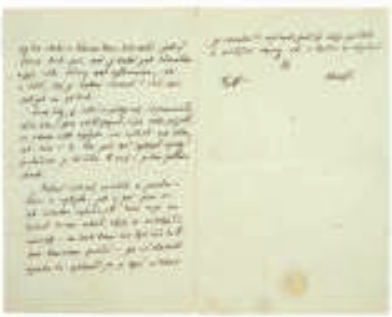
Les débuts politiques du fondateur de la république Tchécoslovaque

414
MASARYK (Tomas Garrigue). **Lettre à un militant politique**. *Sans lieu, 21 décembre 1893.*
Lettre autographe signée en tchèque : 2 pages 1/3 in-8.

Passionnant témoignage.

En cette fin d'année 1893, Tomas Garrigue Masaryk (1850-1937) venait de renoncer à son mandat au *Reichstag* autrichien. Il y avait représenté, au sein du parti des jeunes Tchèques, l'aile modérée, plaidant pour une autonomie élargie des territoires satellites de l'empire des Habsbourg. Il en vient ici à quitter la scène politique face à la pression grandissante des radicaux. Il ne devait y revenir qu'en 1907.





414

La lettre témoigne de l'embarras causé par le départ de Masaryk à l'intérieur de son parti. Il a l'intention de faire taire les radicaux qui causent du tort à ceux qui avaient reçu, comme lui, la confiance du peuple :

> *Si tous les hommes de confiance ont la volonté d'emprunter la voie libre, aucun conflit n'interviendra. Je pourrais être invité à la réunion à laquelle assistera un membre du parti pour que l'on s'y mette d'accord sur une issue à cette situation embarrassante. (…) Si le parti se retourne contre moi, il s'oppose aux hommes de confiance, comme au vote de confiance qui m'a été accordé. (…)*
> *Hier des étudiants m'ont prié de quitter l'université. (…) J'aimerais donner une leçon à ce terrorisme. Face à notre indifférence, il est difficile de décider de ce qu'il vaudrait mieux, et surtout, il est difficile de décider parce qu'on ne peut pas compter sur des attaques directes, mais sur la confusion et l'absence de loyauté.*

800 / 1 200 €

Une apologie du terrorisme

415
MICHEL (Louise). **Aujourd'hui ou demain.** *10 juillet 1892.*
Manuscrit autographe signé *Louise Michel* : cahier in-8 de (10) ff.

Précieux manuscrit autographe.

Profession de foi anarchiste et apologie de Ravachol, "le dynamiteur, le révolté, l'anarchiste qui chante au couperet".

Daté de la veille de l'exécution de Ravachol, ce texte prend résolument parti pour celui dont "le sang éclabousse du faux-col aux manchettes l'homme froid de l'Elysée".

> *Il faudra bien que cela finisse, que les bourreaux cessent leurs promenades traînant les guillotines et qu'on laboure comme un champ les institutions maudites afin d'y sécher le sang.*

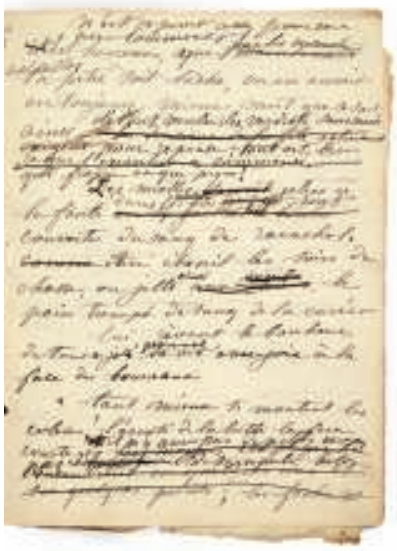
Se félicitant que "montent les colères", la révolutionnaire martèle son appel à la lutte : "Ce n'est pas avec des vœux que l'homme de l'âge de pierre a pris la caverne où les grands fauves dévoraient tranquillement leurs proies." Ralliée à la cause anarchiste, elle se fait l'apologiste du terrorisme.

> *Que chacun comme Ravachol agisse suivant sa conscience en regrettant les victimes involontaires mais sans se laisser entraver par la pitié. Il est une pensée plus haute : la délivrance du monde.* (…)
> *Rien ne donne davantage l'ardeur de la lutte que le supplice d'un homme fier et brave. Ce n'est plus l'heure de pleurer les morts ils doivent être vengés.*
> *Ce sera cette fois la vengeance. De tous et de toujours. Voici la bataille sans merci où les enfants perdus de la liberté s'offriront dans la joie.*

"Vivent la dynamite et la mort puisqu'il doit en sortir le bonheur et la paix."

De nombreux passages ont été raturés par Louise Michel ; ils témoignent de l'intransigeance de son engagement :

> *Le grotesque se mêle au terrible. Les bals offerts à ceux qui meurent de faim, les acclamations à tant l'heure des mouchards, la police, partout les maîtres se faisant garder avec des affolements de coupables.* (…)
> *Les foules ne seront plus fauchées par la mitraille, foulées aux pieds des chevaux, fusillées aux murs, l'explosion terrible répondra au défit sanglant.*
> *C'est bien ! Agir autrement serait stupide et lâche.* (…)
> *Ravachol, on peut le prévoir, sera le point de départ de séries qui se succèderont jusqu'à la victoire définitive de l'anarchie.* (…)
> *Pourquoi regarderait-on à jeter l'épouvante au milieu des ripailles, c'est l'instant surtout où il faut frapper.* (…)
> *Ne faut-il pas un cataclysme pour changer l'axe des sociétés, pour que le droit remplace la force et que vienne enfin l'anarchie.*
> *Vivent la dynamite et la mort puisqu'il doit en sortir le bonheur et la paix.* (…)
> *Les bourreaux crèveront à la peine ou sauteront sans merci sans lasser les Ravachol qui se succèderont.*


415

Louise Michel (1830-1905), qui fut affublée de son temps de surnoms "plus ou moins de bon goût", comme le souligne Thierry Maricourt – la "Vierge rouge", la "Pétroleuse", la "Velléda de l'anarchie"… –, demeure l'une des figures les plus éminentes du mouvement anarchiste. Le blanquiste Trohel dit d'elle, dans un poème : "C'est Louise Michel, altière prophétesse, / Qui, derrière la nuit de notre temps obscur, / Du ciel égalitaire a deviné l'azur."
(Cité par Thierry Maricourt, *Histoire de la littérature libertaire en France,* p. 188).

8 000 / 10 000 €

8 ~~ainsi feront ceux qui combattent pour que tous les hommes puissent vivre en paix sur la terre qui appartient à tous au même titre que l'air et la lumière.~~

~~Ne faut il pas un cataclysme pour changer l'axe des sociétés pour que le droit remplace la force et que vienne enfin l'anarchie~~

~~Vivent la dynamite et la~~ mort puis qu'il en doit sortir le bonheur et la paix

que chacun comme ravachol agisse suivant sa conscience en regrettant les victimes involontaires mais sans ~~elle~~ se laisser entraver par la pitié il est une pensée plus haute : la delivrance du monde

DER

JUDENSTAAT.

VERSUCH

MODERNEN LÖSUNG DER JUDENFRAGE

THEODOR HERZL

416

L'acte de naissance du sionisme

416
HERZL (Theodor). **Der Judenstaat.** Versuch einer modernen Lösung der Judenfrage.
Leipzig & Wien, M. Breitenstein, 1896.
In-8, demi-percale noire à la Bradel avec coins *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

Le manifeste fondateur du sionisme, à l'origine de la création de l'État d'Israël.

Correspondant à Paris du journal *Neue Freie Presse* de Vienne, le Hongrois Theodor Herzl (1860-1904) a été profondément marqué par l'affaire Dreyfus, autant que par les pogroms survenus en Russie dans les années 1880. Fondateur du mouvement sioniste au congrès de Bâle (1897), il mit en œuvre son projet d'instituer un État autonome implanté en Palestine.
"By his work, he transformed the Jewish people from a passive community into a positive political force. (…) That a Jewish State was created in Palestine within fifty years of his death was due to the vision and the practical methods of Herzl, expressed in his manifesto of 1896" (*Printing and the Mind of Man,* nº 381.)

Très bel exemplaire en reliure du temps.
Tampon sur le titre de la bibliothèque du gouvernement royal d'Erfurt, avec cachet d'annulation.

8 000 / 12 000 €

Les lectures contingentées du prisonnier Alfred Dreyfus

417

417
[DREYFUS]. LEBON (André). **Lettre à Mme Dreyfus.** *Paris, 4 juillet 1896.*
Lettre signée *André Lebon* : 1 page ½ in-4, à en-tête du ministère des Colonies. Pliure centrale renforcée.

Rude témoignage des mesures restrictives du ministre des Colonies à l'encontre du capitaine Dreyfus, emprisonné à l'île du Diable :

> *Je vous informe que des mesures sont prises pour faire diriger sur la Guyane française dans le plus bref délai possible, les volumes et publications diverses que vous avez transmis au Département pour être remis au déporté Dreyfus. Toutefois, les envois fréquents de cette nature présentant de sérieux inconvénients, j'ai décidé qu'à l'avenir vous ne seriez autorisée à expédier des livres à ce condamné qu'une seule fois par trimestre et que le nombre de ces publications ne devra pas dépasser 20 au maximum, pour chaque envoi.*

Ministre des Colonies entre 1896 et 1898, André Lebon (1859-1938) fut le principal responsable des conditions de détention inhumaines du capitaine Dreyfus ; il donna notamment l'ordre de le soumettre à la torture de la double boucle pendant plusieurs mois. L'affaire Dreyfus brisa sa carrière politique.

1 000 / 2 000 €

Un monde idéal

418

418
[PÉGUY (Charles)]. **De la cité socialiste.** *Paris, Librairie de la Revue socialiste, sans date* [1897].
Plaquette in-12 de 7 pp., agrafée, sous couverture imprimée : étui en demi-toile rouge.

Édition originale, tirée à petit nombre et publiée sous le pseudonyme de Pierre Deloire.

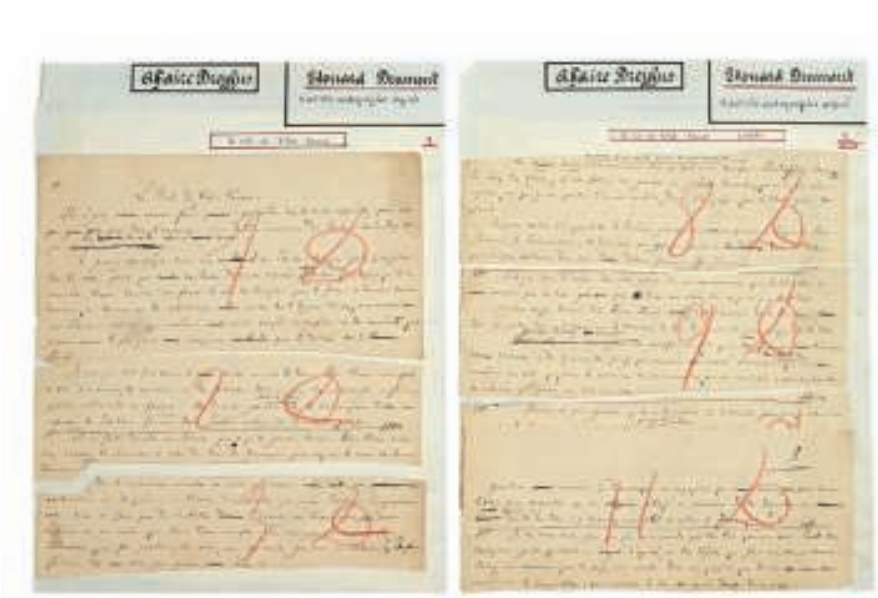
Le premier ouvrage de Charles Péguy (1873-1914), alors élève à l'École normale supérieure, livre la clé de son engagement politique en faveur d'un socialisme humaniste, fondé ici sur l'idéal d'une cité harmonieuse : les moyens de production seront mis en commun, la cité assurera l'éducation et l'assistance aux plus démunis, aux malades et aux personnes âgées, concurrence et oisiveté seront supprimées, la production sera centralisée, etc.

> *Le régime socialiste* (…) *établira entre et pour tous les citoyens une fraternité, une solidarité réelle et vivante ; une justice, une égalité réelle et vivante ; une liberté réelle, au lieu d'une fraternité fictive ; d'une justice fictive ; d'une liberté fictive.* (…)
> *Ainsi constituée, la cité socialiste sera parfaite en ce qu'elle sera socialiste. En ce qu'elle sera une cité humaine il se pourra qu'elle soit imparfaite encore. Mais elle sera la moins imparfaite possible des cités humaines possibles, en ce sens que toutes les difficultés, toutes les souffrances y seront au pis-aller égales à ce qu'il faut qu'elles soient dans toute société individualiste.*

Quant à faire triompher sa Cité socialiste, le disciple de Jaurès, bientôt rebelle, mettra à l'épreuve la célèbre distinction entre mystique et politique formulée dans *Notre jeunesse :* "La mystique, c'est quand on mourait pour la République, la politique, c'est quand on en vit."

Très bel exemplaire.

200 / 300 €



419

Confession d'un antisémite

419
[DREYFUS]. DRUMONT (Édouard). **Le Rôle de Félix Faure.** *Sans lieu ni date* [fin 1898]. Manuscrit autographe signé in-4 : 3 pages ½ découpées pour composition et remontées, avec marques au crayon rouge de l'imprimeur.

Manuscrit autographe signé d'un article pamphlétaire relatif à l'affaire Dreyfus.

L'auteur de *la France juive* fut l'un des plus farouches antidreyfusards dont les prises de positions antisémites s'étalaient dans son journal *la Libre Parole*. Dans cet article au vitriol, Drumont s'en prend au président de la République Félix Faure, accusé de ne pas s'opposer à la révision du procès. Partant de ce constat, limité aux formes et à la procédure judiciaire, Drumont laisser éclater son antisémitisme.

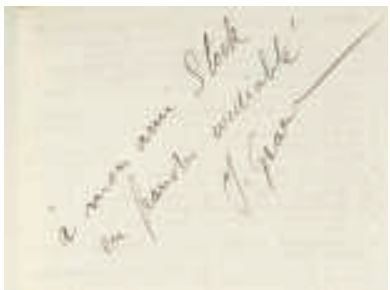
> *Peu à peu chacun finit par entrer dans le cercle infernal, par être pris dans l'engrenage. C'est le tour maintenant du Président de la République et le voilà mis en cause.* (...)
> *Il ne faut demander aux hommes que ce qu'ils peuvent donner. Felix Faure est trop heureux de chevaucher à côté du duc de Connaught pour risquer le coup de la démission.*
> *Dans les circonstances actuelles il serait évidemment réélu par acclamation et il jouirait en France d'une autorité que jamais Président n'a jamais eue. Mais il faut pour de semblables desseins un tempérament) une confiance en soi même que Felix Faure n'a pas. Sans employer une expression de Debrosses* (...) *« il faudrait des reins pour pousser cela. »*
> *Je crois néanmoins qu'en homme avisé, sagace, aimant la France* (...) *le Président de la République doit se rendre compte des dangers qu'offre la révision* (...).
> *De l'aveu même de ceux qui, tout en étant révisionnistes, ont conservé quelque bonne foi, la crise actuelle a pris des proportions inattendues et la question Dreyfus par elle même n'a plus qu'un intéret secondaire.* (...)
> *Ce qui est certain c'est que toutes les Puissances plus ou moins actives et bruyantes : la Juiverie, le Protestantisme, l'Anarchie, ont pris possession dans ce débat qui n'a plus absolument rien d'un débat purement judiciaire.* (...)
> *Si, pour faire plaisir à quelques Youpins qui se refusent à reconnaitre que Dreyfus soit un traître, les représentants du peuple veulent démolir cette armée qui a coûté tant de sacrifices à la nation, s'ils veulent envoyer le général Mercier à l'île du Diable et installer von Reinach au ministère de la guerre, ils le diront... Mais, au moins qu'on le leur demande !*

600 / 800 €

Pierre-Victor Stock et le drapeau noir

420
GRAVE (Jean). **L'Anarchie : son but - ses moyens.** *Paris, Stock, 1899.*
In-12 de (3) ff., 332 pp., (1) f. pour le catalogue de l'éditeur : demi-percaline ivoire à la Bradel avec coins, pièce de titre de maroquin bleu, non rogné, tête dorée, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.



420

L'un des principaux théoriciens anarchistes, fils d'un communard blanquiste, Jean Grave (1854-1939) débuta comme cordonnier à Paris. Auteur de plusieurs ouvrages théoriques, il dirigea les revues anarchistes en vue : *le Révolté* (1883-1887), *la Révolte* (1887-1895) puis *les Temps nouveaux* (1895-1919).
Son essai préfacé par Mirbeau, *la Société mourante et l'Anarchie,* paru en 1893, lui valut condamnation pour "provocation au pillage, au meurtre, au vol, à l'incendie" et un séjour en prison. Clemenceau déclarait plus tard à ce propos : "La République française a élevé une statue à Etienne Dolet, place Maubert, là même où il fut pendu, puis brûlé, avec tous ses livres. Cet hommage rendu à la liberté de pensée suffit, paraît-il, à l'esprit républicain. Et vraiment, on n'a pas brûlé Jean Grave, on n'a détruit que son livre. C'est cette destruction de la pensée imprimée qui me hante comme la plus prodigieuse absurdité qui se puisse commettre."
Grave fut aussi l'un des principaux soutiens de Kropotkine en France.

Un des 5 exemplaires sur papier de Hollande, celui-ci n° 1, portant un envoi autographe signé de l'auteur à son éditeur :

À mon ami Stock,
en franche cordialité
J. Grave

Surnommé "l'éditeur des anarchistes", Pierre-Victor Stock (1861-1943) publia notamment les œuvres de Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus, Stirner, etc.
Après avoir édité plusieurs livres de Georges Darien, dont *le Voleur* en 1897, il refusa *l'Épaulette* en 1905, ce qui lui valut une lettre courroucée du romancier. "À la lettre que vous m'adressez, lui écrivit-il, on répond : merde, et c'est ce que je fais." (Cité par Michel Ragon dans son *Dictionnaire de l'anarchie.*)

Exemplaire enrichi par Stock de précieux documents autographes :
- l'annonce de parution du volume, de la main de l'auteur, 1 page in-12.
- 5 lettres autographes signées de Jean Grave adressées à Pierre-Victor Stock. Dans l'une, il se réjouit de l'acquittement de Dreyfus mais croit le gouvernement à la manœuvre dans l'organisation du procès de Rennes. Dans d'autres, il énumère les nouvelles publications anarchistes de Stock, réclame une trentaine de volumes de lecture, etc. Enfin, il supplie Stock de recevoir Kropotkine qui a besoin d'argent : "Répondez-lui, je vous prie ; pour qu'il tape comme cela, il faut qu'il soit réellement à cul."

2 000 / 3 000 €

421

Innocent

421
[DREYFUS]. HERMANN-PAUL. **Lettre à un ami.** *Rennes, 1899.*
Lettre autographe signée : 4 pp. in-8.

Le procès de Rennes par un témoin oculaire.

En octobre 1898, la Cour de cassation accepta la demande de révision déposée par la défense du capitaine Dreyfus. Ce procès en appel, très médiatisé, se tint durant les mois d'août et de septembre 1899 au Conseil de guerre de Rennes, dans une ambiance extrêmement tendue. Contre toute attente, et malgré les éléments nouveaux apportés par la défense, le capitaine Dreyfus fut de nouveau reconnu coupable, avec "circonstances atténuantes" toutefois, et condamné à dix ans de réclusion.

Le peintre, illustrateur et caricaturiste Hermann-Paul (1864-1940) fut chargé par le quotidien *le Figaro* de couvrir le procès. Surnommé le "Forain de gauche", cet ami de Cézanne était un dreyfusard engagé.
Sa lettre rend vivantes les attitudes de l'accusé pendant le déroulement du procès. C'est avec un regard de peintre qu'il décrit son sujet :

> *Dreyfus est terrible à voir ! C'est la statue du remords. Il est vouté, les genoux pliés, les brans* [sic] *ankylosés ; il a l'air d'un mannequin, même la tête, avec ce crâne blanc, un peu de rose aux joues, de bleu au menton et cette fine moustache comme dessinée au pinceau. L'aspect blafard de l'ensemble avec des taches rouges & bleues lui donne l'air d'une pièce anatomique. Le 1er jour il était livide & quand il s'est levé pour protester de son innocence, cette voix étranglée & cette bouche sans salive, les sanglots étouffés dans sa gorge, ses mains tremblantes & ses jambes grelottantes en faisaient l'image du désespoir & il représentait réellement la « Victime ». Hier ça a été autre chose quand il s'est dressé* devant Mercier ferme, droit & menaçant - i*l a eu alors pour son bourreau un regard de hauteur méprisante qui avait une véritable grandeur & nous avons vécu là une minute dont le souvenir nous poursuivra.*

On joint un dessin original à la mine de plomb de Hermann-Paul, exécuté durant cette période.

Il représente une femme déposant à la barre devant la Haute Cour et porte cette légende : "Quelle est votre profession Me Cardinale – Nationaliste."
Quelques mois plus tôt, lors d'un procès, la romancière Gyp, qui joua un grand rôle dans l'affaire Dreyfus par ses articles et ses caricatures, avait répondu au magistrat l'interrogeant sur sa profession : "Antisémite !"

(*Collection Gaston Calmette*, vente du 21 novembre 1932, n° 161).

800 / 1 200 €

422

Coupable : le procès de Rennes vu du côté de la Ligue de la Patrie française

422
[DREYFUS]. DAUSSET (Louis). **Il y a un an.** *Sans lieu, 1900.*
Manuscrit autographe signé *Louis Dausset :* 9 pages in-8, montées pour la mise en page en vue de l'impression. Quelques ratures et corrections.

Souvenirs autographes d'un antidreyfusard évoquant, par le menu, le procès de Rennes.

Cofondateur de la Ligue de la patrie française en 1898, Louis Dausset (1866-1940) fut président du Conseil de Paris, puis sénateur.
L'auteur déplore l'atmosphère de torpeur, particulièrement lourde et mélancolique, du mois d'août "ressemblant à l'état de langueur qui suit les crises violentes et où l'on peut craindre encore plus les accès". Cela lui rappelle "qu'il y a un an jour pour jour le mal dont nous souffrions était à son comble. Quel contraste ! Le procès de Rennes s'ouvrait après dix mois d'angoisse, et la France entière se passionnait pour le dénouement. (…) Les nuits étaient agitées, les journées inquiètes. (…) Ce fut une vie extravagante que l'on ne peut comparer à rien de connu".

Suit un compte rendu détaillé du procès, analysant les attitudes, les divers protagonistes et les réactions de la foule.

> *Les regards étaient surtout retenus par l'accusé impassible dont on ne voyait jamais battre le cœur sous la poitrine artificiellement bombée ; et dans les fauteuils du bas, les généraux suivaient les dépositions des témoins et l'interrogatoire des juges et la dialectique des avocats avec le même sang froid et la même aisance que s'ils eussent été sur le champ de bataille.* (…) *On se demande comment, par quels ressorts et par quelles ressources, ce procès insensé a pu être organisé et conduit. On l'a dit mainte et mainte fois et il est banal de le redire : jamais une pareille révision n'eût été possible pour un autre homme que Dreyfus, car les méprises constantes des tribunaux laissent le public fort indifférent, mais on peut ajouter qu'à l'avenir, quelques monstrueuses que soient les erreurs de la justice régulière, jamais plus en aucun temps, en aucun pays, on ne pourra remonter un procès semblable, les victimes fussent-elles illustres et plaintes par le monde entier.* (…) *À cause de ce seul homme, notre armée fut humiliée et réduite au silence, notre magistrature mobilisée et tous les autres accusés, innocents ou coupables durent attendre qu'on eût acquitté celui-là.* (…) *Aussi, quoique le résultat de cet inutile procès sût établir victorieusement l'excellence de la cause que nous défendions, les journées de Rennes sont de trop dans notre histoire. Elles n'ont servi qu'à préparer les ferments de guerre civile ; aujourd'hui, après une année les haines ne sont pas éteintes.*

500 / 800 €

N. Lenin. Ein Schritt vorwärts, zwei Schritt rückwärts.
(Über die Krise in unserer Partei).

Российская Социалъ-демократическая Рабочая Партія.

Н. ЛЕНИНЪ.

Шагъ впередъ, два шага назадъ

(Кризисъ въ нашей Партіи).

ЖЕНЕВА.
Типография Партіи. Rue de la Coulouvrenière, 27.
1904.

752/4

423

Le tournant de la révolution

423
LÉNINE (Vladimir Ilitch Oulianov, dit). **Chag v pered, dva chaga nazad. [Un pas en avant, deux pas en arrière,** en russe]. *Genève, Tipografiya Partii* [imprimerie du Parti ouvrier socialiste démocratique russe], *1904.*
In-8 de VIII et 172 pp. : demi-toile de l'époque, étui de Julie Nadot.

Édition originale d'une grande rareté.

La guérilla idéologique en exil : une presse militante genevoise au service du leader bolchevique.

Installé à Genève depuis mai 1903, Lénine y resta plus de deux ans, jusqu'à la révolution de 1905. Avec ses compagnons, il créa un atelier de composition où travaillaient en permanence trois compositeurs russes. L'impression proprement dite des brochures, expédiées clandestinement en Russie, était exécutée sur les presses de l'*Imprimerie ouvrière,* rue de la Coulouvrenière.

Naissance de la fraction bolchévique.

C'est dans la cité de Calvin que Lénine prépara le deuxième congrès du parti ouvrier social-démocrate de Russie (Londres, 1903) qui fut pour lui un échec cuisant. Isolé, en proie à une dépression nerveuse, le théoricien de la révolution se ressaisit pour reprendre la main. En préface, rendant compte du congrès, il fait état du "combat qui se livre au sein de notre Parti" entre les *bolcheviks* (c'est-à-dire les membres de la majorité), dont il est le chef de file, et les *mencheviks* (en russe, menchevisto, la minorité).
Dans cette "brochure antimenchevique d'une extrême férocité" (Robert Service), il expose ses vues en matière d'organisation du Parti, de même que son interprétation de la théorie marxiste de la révolution dans les conditions propres à la Russie.

Exemplaire conservé en modeste reliure du temps, sous étui à rabats de Julie Nadot.
Cachets sur le titre de la *Pabotchaïa Biblioteka v Parije* (Bibliothèque des Ouvriers à Paris) et du *Comité central du parti ouvrier social démocrate de Russie* (en russe).
Ex-libris au crayon bleu de *M. Medvedev*.

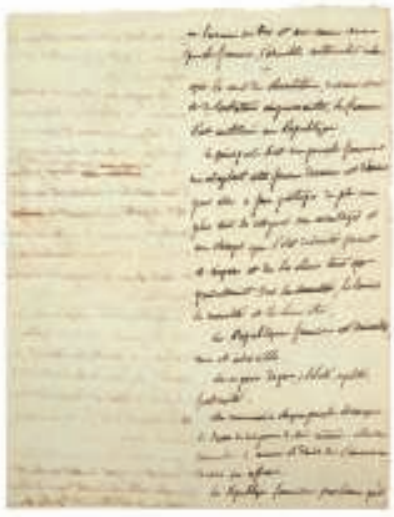
(Service, *Lénine,* Perrin, 2012, p. 186.- *Le Livre à Genève, 1478-1979,* n° 201 : "Livre extrêmement rare.")

6 000 / 8 000 €

"La civilisation européenne a été amorcée par les légionnaires romains"

424
LYAUTEY (Hubert). **Lettre à Mme Arvède Barine.** *Sans lieu* [Aïn-Sefra], *17 janvier 1905*.
Lettre autographe signée *Lyautey* **:** 3 pages et demi in-8, avec en-tête "Le Général Lyautey Commandant la Subdivision Aïn-Sefra".

Belle lettre autographe adressée à Mme Arvède Barine (1840-1908) : historienne, elle fit partie du premier jury du prix Femina en 1905.


424

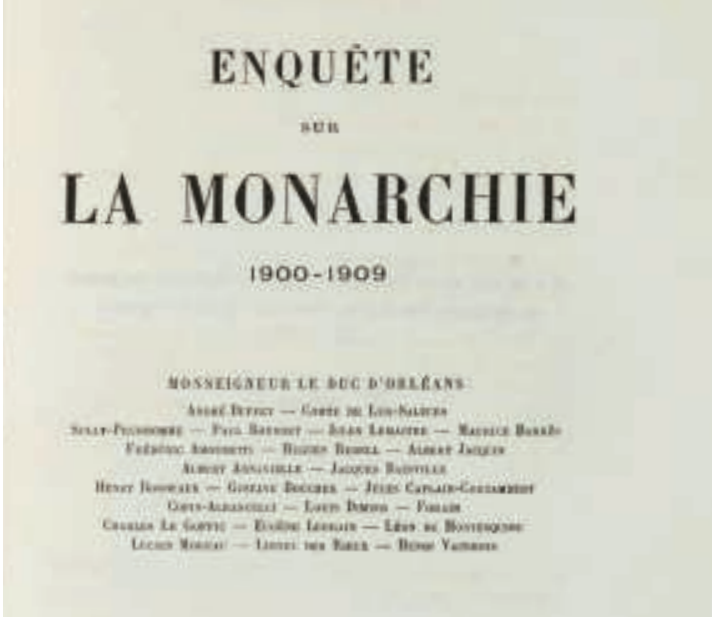
Un administrateur de génie.

Futur maréchal de France, affecté en Algérie depuis 1903, Hubert Lyautey transmet des nouvelles du neveu de sa correspondante. Il aurait souhaité le faire participer à une vraie reconnaissance "comme la police de cette frontière troublée en exige souvent", mais il n'a pu, pour l'heure, que lui confier "une besogne toute pacifique".

> *Vous savez combien j'aime intéresser mes jeunes officiers à autre chose qu'à l'exercice et à ce qu'ils comprennent que lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre une nouvelle terre française il n'y a pas de sot métier. – La civilisation européenne a été amorcée par les légionnaires romains. Nos vieux pays portent tous encore la marque de leurs travaux et c'est un idéal que je n'ai cessé d'avoir devant les yeux du jour où j'ai été appelé à travailler à la "plus grande France". – Par contre, M. Doumer m'écrivait récemment combien il souffrait de voir l'autre France se faire de plus en plus petite. Dieu veuille qu'il contribue à arrêter cette déchéance.*

Dans la biographie qu'il lui a consacrée, l'historien Arnaud Teyssier célèbre le "grand administrateur, entré dans l'histoire comme le constructeur du Maroc moderne." Ministre de la Guerre sous le gouvernement Briand de 1916-1917, Hubert Lyautey (1854-1934) quitta le Maroc au moment de la guerre du Rif, lorsqu'on lui retira le commandement de ses troupes.

400 / 600 €


ENQUÊTE
SUR
LA MONARCHIE
1900-1909
MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS

425

L'invention du national-royalisme

425
MAURRAS (Charles). **Enquête sur la monarchie.** 1900-1909.
Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909.
In-8 de LVI, 564 pp. : demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés *(Stroobants)*.

Édition originale du maître livre de l'écrivain et militant royaliste Charles Maurras, fondateur de l'Action française.

Un des 50 exemplaires sur papier Hollande van Gelder (n° 29), seul tirage de luxe.

Bel exemplaire, à toutes marges.
(Chevallier et Guchet, *Les Grandes Œuvres politiques de Machiavel à nos jours,* pp. 217-234).

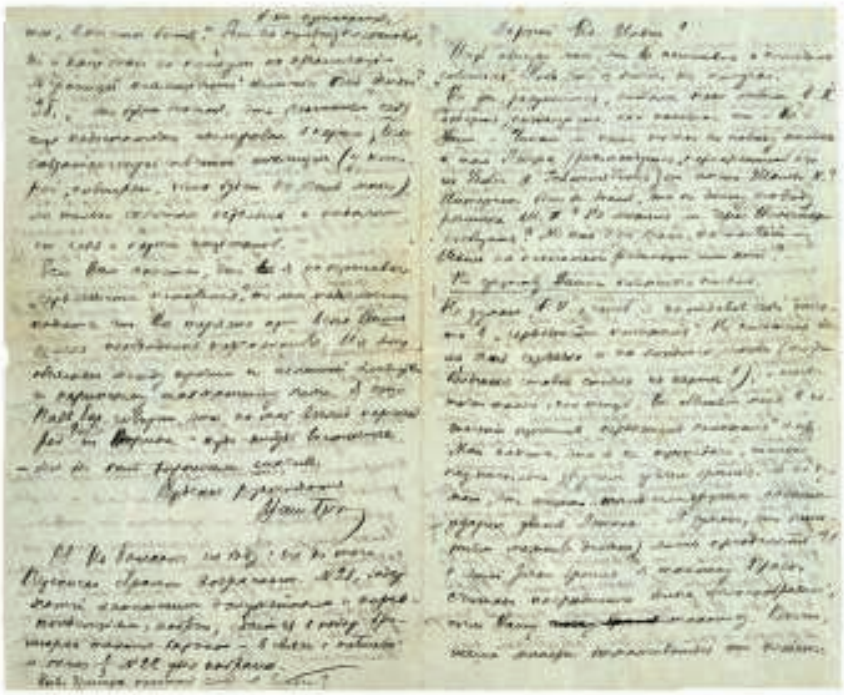
1 000 / 2 000 €

"Je crois qu'on peut (et qu'on doit) vaincre le léninisme, et c'est la seule issue qu'il nous reste"

426
TROTSKI (Léon). **Lettre à Fedor Ilitch Gourvitch dit Dan.**
Sans lieu ni date [Vienne, fin 1910 - début 1911].
Lettre autographe signée, en russe : 4 pages in-8.

Exceptionnelle lettre politique dans laquelle Léon Trotski expose sa stratégie pour lutter contre Lénine et le léninisme.

Fedor Ilitch Gourvitch, dit Dan, médecin, leader social-démocrate (fraction des mencheviks) et collaborateur de *Golos sotcial-demokrata* (la Voix du social démocrate), revue publiée à Genève puis à Paris, fut membre du Soviet de Petrograd en 1917, avant de s'exiler en 1922.



426

La lettre révèle les divisions des révolutionnaires russes avant la révolution de 1917, Menchéviques d'un côté (celui de Trotski) et Bolchéviques de l'autre. Elle a été écrite pendant le second exil de Trotski, à Vienne : ce dernier, condamné en 1907 à la déportation en Sibérie, parvint à s'échapper pendant le voyage et se réfugia dans la capitale autrichienne. Là, il fonda *la Pravda* (titre que devait usurper Lénine) et se fit le défenseur de l'unité des différents mouvements sociaux-démocrates. Cette stratégie s'opposait à celle conduite par Lénine, qui proclama la fraction bolchévique représentante unique du parti ouvrier.

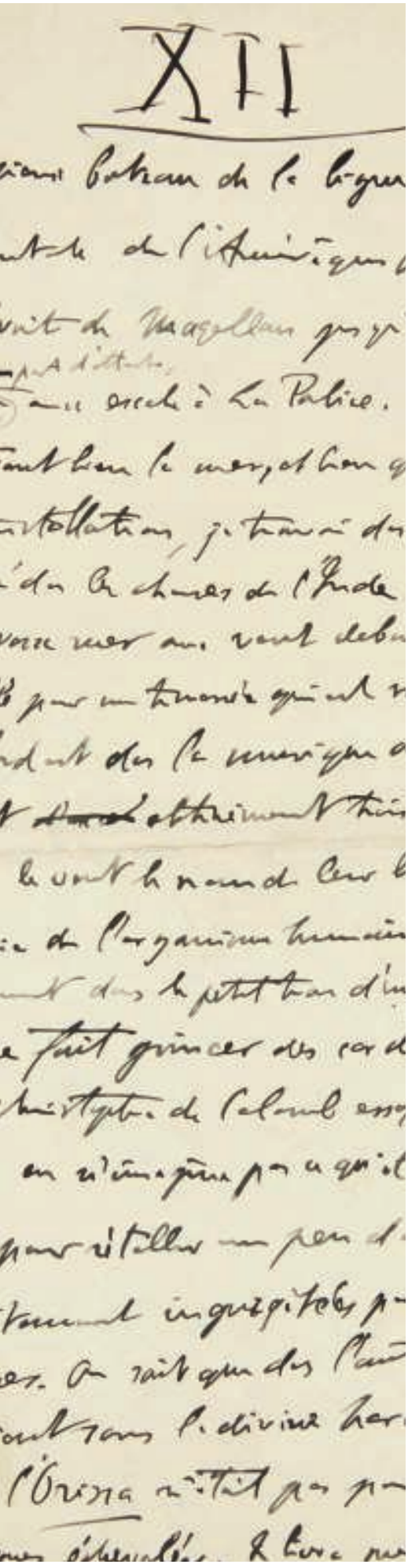
Nécessité d'abattre le léninisme.

La lettre révèle l'opposition sans appel de Trotski à Lénine. Toutefois, contrairement à Dan qui semble privilégier la tactique de l'attaque frontale, Trotski défend une approche plus stratégique, portant sur les idées elles-mêmes : "Je crois, F.I., que je ne rends pas compte du « danger de la situation » (…) vous m'avez accusé de ne pas voir le « danger de la situation », etc. Je crois que je le vois, mais sous un angle un peu différent. Je ne pense pas qu'on puisse « anéantir Lénine par un certain coup habile ». Je crois qu'on peut (et qu'on doit) vaincre le léninisme, et c'est la seule issue qu'il nous reste." Trotski ne refuse pas l'affrontement, mais il estime d'autres voies plus efficaces : "J'ose affirmer que nous n'étions pas restés passifs à attendre des coups. Seulement nous y avons répondu en dépensant le moins de forces (ce qui ne veut nullement dire que nos coups furent faibles), seulement nous ne risquions pas de chanceler nous-mêmes." Et, à propos d'une résolution du Comité central letton, Trotski donne du crédit à sa stratégie : "La publication de cette résolution (sans aucun commentaire) dans la « Pravda » portera un coup très dur à l'autoritarisme de Lénine."

Les germes de l'affrontement ultérieur entre Staline et Trotski.

Trotski se rapprocha de Lénine durant la Première Guerre mondiale, puis prit à ses côtés la tête de la révolution russe. Les idées qu'il défendait ici constituèrent la matrice de son affrontement futur avec Staline.

4 000 / 5 000 €



Le Tigre au Brésil : comparer pour mieux gouverner

427
CLEMENCEAU (Georges). **Notes de voyage consacrées au Brésil.** *Sans lieu ni date* [1911].
Manuscrit autographe, 20 pp. ½ in-4 montées sur papier vélin : demi-toile crème à la Bradel, pièce de titre de maroquin bleu *(Gauché)*.

Très précieux manuscrit autographe d'un article paru dans le journal l'Illustration, consacré au Brésil.

Le 30 juin 1910, Clemenceau s'embarqua sur le *Regina Elena*, vers la République argentine et le Brésil, pour y tenir une série de conférences – dont les honoraires, substantiels, lui étaient nécessaires. À son retour, le journal *l'Illustration* lui proposa de publier ses notes de voyage. Or il n'avait rien écrit sur place car "c'est un grand ennui de coucher ses impressions noir sur blanc – toujours pour une manifestation d'impuissance – au moment précis où l'on sent le plus vivement" (*Notes de voyage dans l'Amérique du Sud*, Avant-Propos).
Il devait composer quatorze articles parus dans *l'Illustration,* puis réunis en volume.
Ils furent aussitôt traduits en anglais pour le *New York Times*. Cette volonté de les reproduire au plus vite à l'intention des lecteurs américains témoigne de l'importance accordée outre-Atlantique aux réflexions de l'ancien président du Conseil (1906-1909). Le présent article, douzième de la série, fut ainsi publié dans le *New York Times* du 23 avril 1911 sous le titre : "Clemenceau receives a warm welcome in Brazil", avec pour sous-titre : "Former Premier of France impressed by the South American country and comments on its chief institutions".

Impressions de voyage et analyse politique.

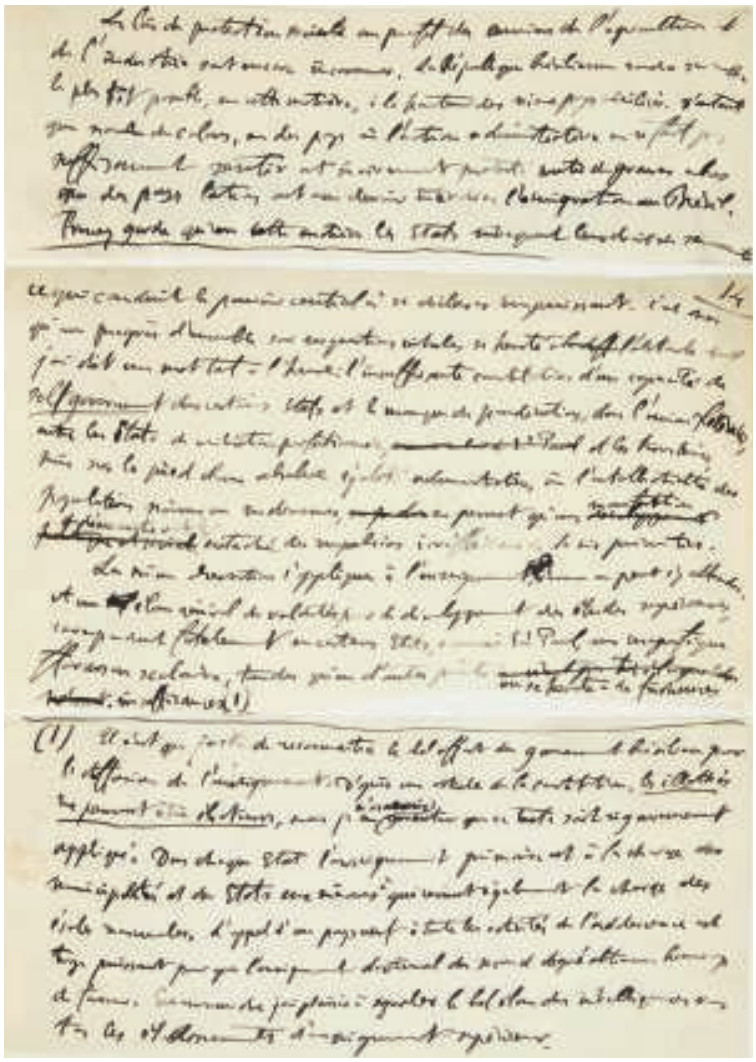
> *Plaines marécageuses embroussaillées de palétuviers ou collines des premiers contreforts, tout ce qui apparaît de la terre lance vers le ciel bleu de hautes fusées de verdure où s'atteste l'élan des sèves tropicales vers l'astre générateur. De toutes parts, sous le doux balancement des grands feuillages dentelés, surgissent des cases peintes de couleur vive qui piquent le moutonnement vert d'un relief de taches fleuries. Des pirogues creusées dans un tronc d'arbre promènent sur l'eau transparente tous les reflets criards aimés de la sauvagerie. Rien qui rappelle l'Europe. C'est ici que vraiment le rideau se lève sur le nouveau monde.*

Il détaille ensuite son arrivée à Rio de Janeiro, "l'accueil fraternel" qu'il y reçoit et livre ses observations sur la ville.

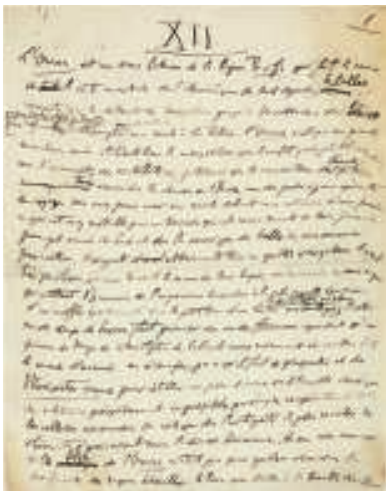
"Quoi qu'il arrive, deux traits de l'âme brésilienne resteront, à mon avis, prédominants : l'idéalisme démocratique, et, par cela même, le goût inné de la culture française."

Reçu au Sénat, il assiste à un hommage unanime rendu à la France, à son idéal et pour son rôle "dans l'évolution générale des sociétés civilisées".

> *Au moment de lever la séance le Président proposa trois hurrahs pour la France, pour le Président Fallières, pour l'hôte du Sénat. Et toute l'assemblée debout, grave d'une émotion contenue, fit retentir trois fois le cri de Vive la France, aux applaudissements des spectateurs.*
>
> *Les hommes politiques ne sont pas en très bonne réputation auprès des intellectuels en tous pays. Je ne dirai de mal ni des uns ni des autres. Le mot fameux : « Le néant est un vaste champ, régnez-y » se peut appliquer, avec une modification visible, aux hommes les mieux doués lorsqu'ils se contentent de chevaucher la carrière infinie de l'idéal sans s'arrêter aux contingences de la terre. De superbes arrêts de souveraineté géniale réglant d'un mot tous les problèmes sur lesquels l'humanité s'acharne vainement depuis des siècles nous sont ainsi venus d'hommes qui ne feraient pas toujours grande figure dans les rôles qui exigent un développement de caractère. Les hommes politiques, d'autre part, tout insuffisants qu'il leur arrive d'être* (…) *ont cependant ce mérite d'être au pied du mur et d'y faire acte d'ouvriers. Ils sont aux prises avec tous les problèmes, non pas pour recherchera ces « solutions élégantes » où se plaît l'intellectualité, mais pour en faire jaillir des conditions de vie privée et publique qui, selon l'aventure, feront l'heur ou le malheur des sociétés.*



427

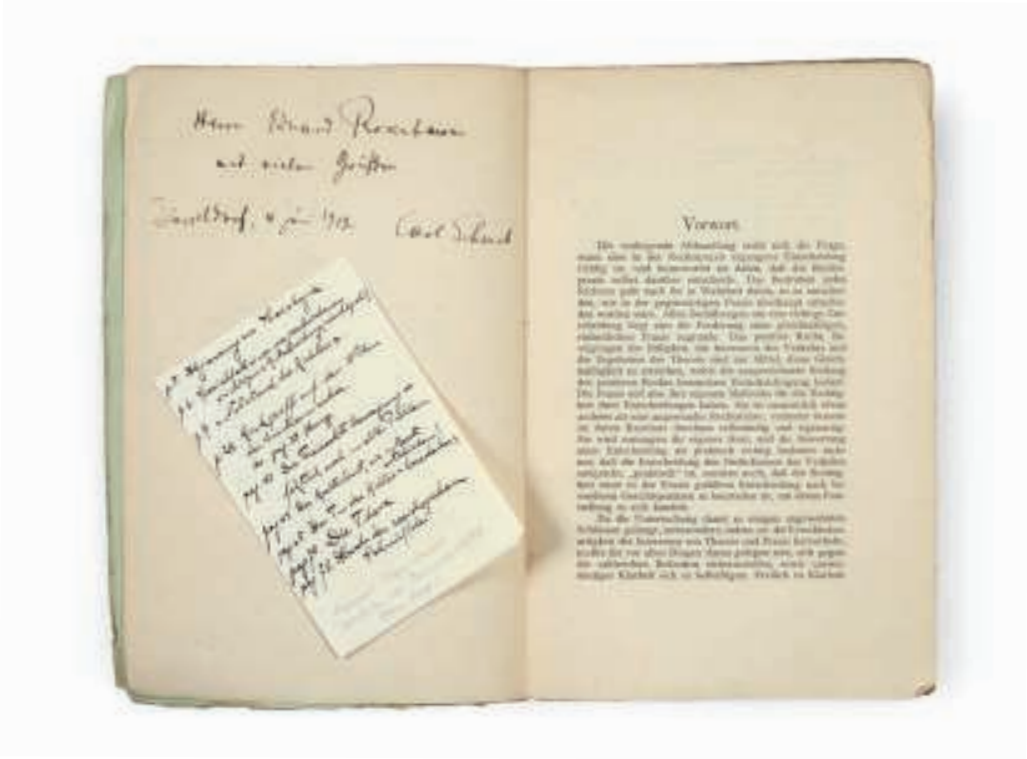


Analyse des institutions brésiliennes.

Clemenceau constate dans la dernière partie de son article que l'esprit des institutions est souvent éloigné de leur pratique – "C'est quand on tente de les pratiquer que les difficultés se présentent". Le Brésil est une République fédérale "fondée sur la pure doctrine de l'autonomie des États". Si des déséquilibres peuvent apparaître entre eux, ils devraient se lisser dans le temps long. Et, alors que la séparation de l'Église et de l'État est à peu près réalisée, la protection sociale est encore balbutiante, de même que l'éducation publique. Clemenceau se déclare, en dernier lieu, favorable à une réorganisation de l'armée brésilienne.

Les articles de Clemenceau furent édités par Hachette en 1911 sous le titre de *Notes de voyage dans l'Amérique du Sud*. Réédités en 1991 dans la collection *UNESCO – œuvres représentatives*, Jean-Louis Marfaing en rappela l'importance dans la préface qu'il rédigea pour cette anthologie : "L'exemple de Clemenceau, voyageur, grand reporter, politique, est à suivre : la lecture de ses notes de voyage invite l'honnête homme à une réflexion décapante sur l'étranger et sur lui-même ; elle lui apprendra à découvrir en acceptant le risque de se trouver lui-même découvert."

1 500 / 2 500 €



Les amitiés « non aryennes » du philosophe controversé

428
SCHMITT (Carl). **Gesetz und Urteil.** Eine Untersuchung zum Problem der Rechtspraxis. *Berlin, Otto Liebmann, 1912.*
In-8 : broché, étui.

Édition originale.

428

Deuxième livre du juriste et philosophe Carl Schmitt (1888-1985) qui a forgé quelques-uns des concepts fondamentaux de la théorie politique au XXe siècle. En réaction contre le positivisme juridique, le disciple de Max Weber interroge la rationalité du droit. Il analyse les effets de l'élément discrétionnaire, donc arbitraire, à toute décision judiciaire.

Envoi autographe signé au verso du feuillet de dédicace :

Herrn Eduard Rosenbaum
mit vielen Grüssen
Düsseldorf, 4. Juni 1912 *Carl Schmitt*

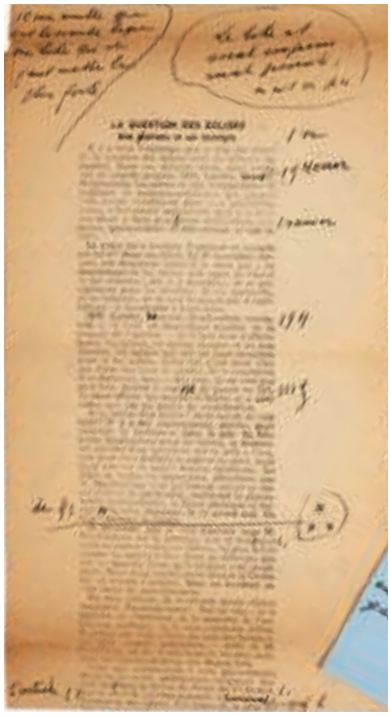
(À monsieur Eduard Rosenbaum, avec bien des salutations, Düsseldorf, 4 juin 1912.)
Spécialiste d'économie politique et sociologue, traducteur de Keynes, Eduard Rosenbaum (1887-1979) dirigea dans les années 1920 la prestigieuse Bibliothèque du commerce de Hambourg. Il comptait parmi les nombreux amis juifs de l'auteur.
Conseiller du Prince sous la République de Weimar, Carl Schmitt afficha un soutien si ambigu au régime national-socialiste de même qu'à l'antisémitisme régnant, qu'il fut contraint de renoncer en 1936 à son poste de juriste officiel du Reich.

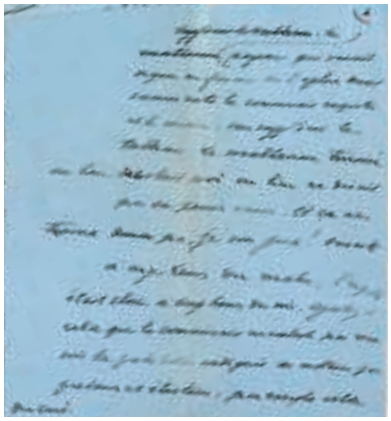
Précieux exemplaire : quelques passages ont été annotés et soulignés à l'encre par Eduard Rosenbaum.
Piqûres sur la couverture, petite fente à un mors.

2 000 / 3 000 €

Son combat contre les anticléricaux

429
BARRÈS (Maurice). **La Question des églises.** Des notions et un exemple. *Sans lieu ni date* [février 1913].
Épreuves corrigées, avec manuscrit autographe, 2 pages imprimées in-folio et 2 pages autographes in-4.





429

Épreuves abondamment corrigées, avec ajout autographe de deux pages : réponse de Maurice Barrès dans *le Gaulois* à l'article de l'administrateur des Beaux-Arts Paul Léon *De la protection de l'église,* qui avait paru le 1er février 1913 dans la *Revue de Paris*.

La sauvegarde des églises menacées de ruine.
Respectueux du catholicisme par nationalisme, Maurice Barrès, quoique non croyant, mène depuis 1906 une campagne pour défendre le patrimoine religieux menacé de ruine, faute d'entretien, depuis la loi de séparation des Églises et de l'État (1905). Campagne appuyée par des pétitions d'artistes et d'écrivains. En 1913, il recueillera ses articles dans la presse et ses interventions à la Chambre des députés dans un ouvrage qui fit quelque bruit : *La Grande Pitié des églises de France.* Son action fut couronnée de succès. La loi du 31 décembre 1913 conférait à l'État des moyens puissants pour assurer la pérennité des édifices relevant désormais du patrimoine de la nation.

Barrès salue l'initiative d'un des "hommes les plus autorisés de France" en faveur de la sauvegarde du patrimoine ecclésiastique, car "De toutes parts les ruines s'accumulent. (...) des centaines et des centaines d'églises (...), faute d'argent, s'effondrent. Pourquoi s'écroulent elles ? Par pauvreté, mais aussi par un effet de la malveillance, de la méchanceté."

L'article de Paul Léon fait remarquer que la loi de 1905, combinée à celle de 1887, permet d'étendre la protection des églises indéfiniment, tant que celles-ci présentent une valeur artistique ou historique. Ce constat corrobore la proposition du classement en bloc faite par Barrès à la Chambre. La commission des Monuments historiques, si honorable soit-elle, ne dispose que de moyens dérisoires pour conjurer l'immense désastre.
L'exemple d'une commune dans l'Yonne vient illustrer la nécessité d'agir :

> *M. le maire de Collemiers a résolu de démolir son église. C'est bien son droit, n'est-ce pas. L'église est sa propriété ; il assure de plus que ce sera son honneur.*
> *Qu'importe que l'église ait un chevet du treizième siècle, une voute du quinzième, un vitrail classé qui est, je crois, de Jean Cousin !*

L'exemple de Collemiers est également révélateur des difficultés de certains électeurs à faire valoir leur opinion devant les commissaires et administrateurs de l'État, comme l'explicite un long ajout manuscrit venant remplacer deux passages biffés dans les épreuves :

> *Le malheureux terrorisé ou bien restait coi ou bien ne disait pas sa pensée vraie.* (...) *le commissaire ne voulut pas recevoir la protestation indignée de certains propriétaires et électeurs, par exemple celle du curé.* (...) *Le préfet exclut les déclarations collectives. Vous comprenez la manœuvre. Étant donnée la timidité paysanne devant l'administration, il est bien certain que peu de nos cultivateurs auront le courage de prendre devant les autorités officielles la défense de leur vieille église...*

L'auteur a noté en tête : "Le texte est mal imprimé, mal présenté, n'est-ce pas."

600 / 800 €

La griffe du Tigre

430
CLEMENCEAU (Georges). **Les Détours du méandre.** *Sans lieu ni date* [mars 1914].
Manuscrit autographe : 4 pages ½ in-4.

Manuscrit autographe de premier jet, avec ratures et corrections.

Virulent article de Clemenceau pour l'Homme libre : le Tigre y attaque Joseph Caillaux, après le scandale Rochette.

Ministre des Finances du gouvernement Monis en 1911, Joseph Caillaux fut soupçonné d'avoir protégé un escroc, le banquier Rochette, et d'avoir fait pression sur le procureur général Fabre afin d'obtenir la remise du procès. Trois ans plus tard, Caillaux était à nouveau ministre des Finances du gouvernement Doumergue. Le contexte de crise politique dans lequel cet article fut rédigé était survolté : grandes difficultés à mettre en œuvre l'impôt sur le revenu et, surtout, montée des tensions avec l'Allemagne qui devaient déboucher sur le déclenchement de la Première Guerre mondiale cinq mois plus tard, en août 1914.

La duplicité de Joseph Caillaux.

Pour Clemenceau, l'intervention de Caillaux dans l'affaire Rochette constituait un conflit d'intérêt incontestable. Le ministre était, en effet, un ami personnel de Maurice Bertrand, avocat du banquier Henri Rochette. Le Tigre dénonce en conséquence l'absence de transparence dans cette affaire.

> *Chaque effort pour dévider l'écheveau l'embrouille davantage : total jusqu'à présent le plus clair résultat de l'enquête. Le fil d'Ariane se casse à chaque détour.* (...)
> *Dans la confrontation de M. Caillaux avec M. Maurice Bernard nous avons retrouvé notre vieille connaissance, « le secret professionnel », précieux aux gens qui veulent parler et se taire tout à la fois. M. Maurice Bernard en joue comme pas un. Le secret professionnel ne lui interdit pas de déclarer qu'une démarche relative au renvoi de l'affaire Rochette a été faite auprès de lui ;* (...) *Le secret professionnel a du sens quand il signifie qu'un médecin ou un avocat ne doit pas divulguer les tares de ses clients, mais je me permets de trouver inadmissible que l'ordre des avocats dont la raison d'être est de parler la loi, puisse se constituer, en-dehors de la législation, une loi au-dessus de la loi, cela ne me paraît pas fait pour éclaircir l'idée du droit dans la confusion des esprits.*
> *Profitant de ces avantages, Mr Maurice Bernard cette fois, Mr Maurice Bernard a déclaré cette fois qu'il ne rapporterait rien de ses entretiens avec Mr Caillaux pour raison de secret professionnel bien entendu.*

Un cri de révolte contre les basses manœuvres du monde politique.

Clemenceau commente ensuite un article du *Figaro* rapportant des rumeurs sur la retraite du cabinet Doumergue dont un extrait se trouve monté sur le manuscrit :

> *Voilà qui n'est pas mal. Des ministres démissionneraient pour obliger M. Doumergue à la retraite. Je veux croire qu'aucun membre du cabinet ne fera à lui même l'épreuve de se montrer l'agent d'une pareille manœuvre. Si ce malheur arrivait* (...), *je ne pourrais que féliciter M. Doumergue de se voir abandonné d'un faux ami, entré dans son gouvernement, semble-t-il, par un dessein de trahison.* (...) *Et le dévouement est plus complet, ici, qu'on ne pourrait croire, parce que la bonne Fédération ne rêve pas d'autre chose que « d'un grand ministre de concentration et de conciliation républicaine ». Qui aurait jamais cru qu'il fut nécessaire de passer par le discours de St. Etienne et par le* [...??] *du document Barthou pour faire correspondre à tout le monde les beautés de « la conciliation » ? Qui aurait cru qu'il fut besoin* [sic] *de renverser le cabinet Doumergue par un coup de Jarnac pour installer au pouvoir « le parti républicain » ?*

Premier épisode du duel entre les deux champions de la Gauche : il se poursuivit avec âpreté durant la Grande Guerre quand Clemenceau, revenu au pouvoir, fit arrêter et poursuivre Caillaux pour intelligence avec l'ennemi, en 1918…

1 000 / 2 000 €

Les détours du Méandre

[illegible] effort pour décider l'Archevêque d'Embrunville davantage : tout porte à
[illegible] le plus clair résultat de l'enquête. Le fait d'Antoine se cache à chaque
[illegible]. On ne sait plus ce qu'on voyait savoir. Les faits les mieux acquis
[illegible] se dérober.

Il faut dire, cependant, que M. Caillaux a pris l'offensive avec avantage contre
[illegible] avec lesquels il ne se trouvait pas d'accord. Un rapport des policiers
[illegible] et demandé des confrontations. Il affirma à nouveau n'avoir fait que
[illegible] à M. Marie la requête de M. Maurice Bernard. Il a été étonné que
[illegible] de M. Marie avec M. Fabre. Il a su qu'en novembre 1911 l'évêque de
[illegible] qui avait été accordée. Il était intervenu dans l'affaire
[illegible] pour de courtes durées. Il n'imaginait qu'un désir. J'ai fait remarquer
[illegible] pensante, M. Marie, son droit aurait fait appeler le garde des Sceaux.
[illegible] accueilli ma réflexion, déclaré, M. Marie ne s'en pas avisé. [illegible]
[illegible] un incident qui [illegible] d'autre enquête. M. Caillaux a retenu son conseil
[illegible] que fixe au 28 mars la visite de M. Maurice Bernard. Par ces quelques
[illegible] de M. Marie et de M. Fabre n'est pas du 29, comme le donnait penser
[illegible] Bernard, ou l'intervention de M. Marie aurait bien avant la délibération de
[illegible]. Tiennent-ils à leur emploi du temps ? Un nouvel homme ne veut pas de trop des uns ni
[illegible] ? Un nouvel homme ne veut pas de trop des uns ni
[illegible] général, peut-être, aurait pu nous tirer d'embarras. Mais il
[illegible] un plus profond de la nuit par des divers contradictoires. Il déplore
[illegible] M. Marie s'est fait sur la requête de M. Maurice Bernard, et il déclare
[illegible] Caillaux que M. Marie à l'appui de ces "ordres" avait invoqué le désir de
[illegible] Maurice Bernard. "M. Marie, dit le procureur général, m'a fait remarquer
[illegible] était pour cet archevêque que il avait demandé d'abréger la
[illegible] de l'affaire Rochette. J'ai déclaré que, si la requête était rejetée,

Profitant de ces aveux, M. Maurice Bernard cette fois, M. Maurice Bernard
a déclaré cette fois qu'il ne rapporterait rien de ses entretiens avec M. Caillaux
pour raison de secret professionnel bien entendu. Il commença néanmoins brièvement
[illegible] Chacun est libre d'interpréter à sa façon. C'est ce que fait,

431

"Je veux surplomber le troupeau humain" : Göring intime

431
GÖRING (Hermann). **Correspondance avec sa fiancée Alwine Schulte-Vels.** *Stenay (Meuse), 11-18 février 1915.*
3 lettres autographes signées, en allemand : 4 pages in-4, 1 télégramme, 1 lettre tapuscrite signée.

Saisissant témoignage des débuts dans la Luftwaffe en 1915 du futur bras droit d'Adolf Hitler : trois lettres adressées par Hermann Göring à sa fiancée.

Les trois lettres autographes furent adressées du front, en février 1915, par le tout jeune pilote de guerre basé à Stenay dans la Meuse, qui se distingua par son intrépidité.
Le 11 février 1915, il a volontairement rejoint un poste d'observation éloigné de tout, "pour être seul et pour pouvoir penser à toi".

> *Les machines sous les tentes sont à l'arrêt, les gardes dorment. Ainsi je suis seul avec mon téléphone ici. Seulement le vacarme sourd de l'artillerie rompt le silence. De nouveau, ils tirent drôlement aujourd'hui.* (…) *J'ai besoin de calme maintenant, pour pouvoir digérer tout ce qui m'a tellement ému ces derniers temps et pour réunir mes forces d'antan. Car, c'étaient des impressions trop fortes et là l'on se rend seulement compte comment les efforts de la campagne minent les nerfs. Là haut, dans le ciel surplombant l'ennemi je suis tout calme, en fait, mais en bas, sur terre, je suis d'une rare nervosité. Mais tout cela va s'arranger. Ici je peux faire des rêves de toi, tellement beaux, et je pense à l'avenir.*

Quelques jours plus tard, il se dit satisfait de la tournure des événements et surtout de lui-même. Son autoportrait se veut, déjà, celui d'un surhomme.

> *Nous avons reçu une nouvelle machine et nous pouvons atteindre en quelques instants 1 000 mètres d'altitude. C'est quelque chose de magnifique. Je ne suis en rien compatible avec le casanier, mes excursions en montagne furent toujours des plus dangereuses. Toi aussi, n'est-ce pas, tu n'es pas peureuse et participes à tout. Je ne veux pas être un homme du quotidien.*
> *Le combat, dans la nature ou avec les hommes, est et reste pour moi une condition de vie. Je veux surplomber le troupeau humain. Ce n'est pas moi qui vais les suivre, mais ce sont eux qui me suivront. Que dieu en fasse montre.*

Le 18 février 1915, il décrit le nouvel avion qu'il pilote : il est grand et fait un vacarme terrible, mais au moins on peut en faire quelque chose.

> *Qu'est-ce que tu dis à propos des nouvelles victoires de Hindenburg ? C'est majestueux, non ? Si seulement je pouvais être dans l'Est. J'espère pouvoir approcher au moins l'Angleterre.* [Il commandera la Luftwaffe lors de la bataille d'Angleterre en 1940.]

En revanche, il confesse avoir reçu "des nouvelles peu réjouissantes de la maison concernant [leurs] affaires." En effet, la famille de la jeune femme s'opposa à cette liaison. Göring devait néanmoins garder le contact avec Alwine Schulte-Vels, comme l'attestent le télégramme du 11 mars 1933 et la lettre du 30 novembre 1943 qui se trouvent joints.
Dans la lettre de 1943, Göring propose d'aider son ancienne fiancée victime d'une attaque aérienne. Il lui propose de l'héberger quelque part dans l'est de l'Allemagne ou en Hollande, où il envisage de faire évacuer des maisons et villas pour y loger les victimes des bombardements. "Dis-moi, sincèrement, de quoi vous manquez, toi et ta mère : robes, manteaux, draps, chaussures, couvertures, etc. en m'indiquant tes mesures et celles de ta mère. À Noël, je vais veiller à ce qu'on vous envoie un petit colis avec de bonnes choses que l'on n'obtient pas sans difficultés."

On joint un portrait photographique d'Alwine Schulte-Vels du studio Emil Schink, à Essen, ainsi que 3 portraits de Göring jeune officier (environ 5 x 7 cm).

3 000 / 4 000 €

432

Georges Sorel et les hussards noirs

432
SOREL (Georges). **Lettre à Paul Bourget.** *Sans lieu, 7 février 1916.*
Lettre autographe signée *G. Sorel :* 3 pp. ½ in-8.

Surprenante lettre de Georges Sorel très critique vis-à-vis des instituteurs.

Né proudhonien et libertaire, Georges Sorel (1847-1929) fut un des principaux théoriciens du syndicalisme révolutionnaire. L'auteur de *Réflexions sur la violence* (1908) sombrera dans la fascination de deux fondateurs de la tyrannie : Lénine et Mussolini. Fermement opposé à l'Union sacrée de 1914 qui lui imposait le silence sur ses réflexions révolutionnaires, il condamna la guerre et salua l'avènement de la révolution russe.
Sorel se révèle dans cette lettre curieusement critique vis-à-vis des instituteurs. Peut-être est-ce une manière de critiquer un corps intermédiaire qui, ayant pris de l'importance, en oublie sa base comme le sens de son action ?

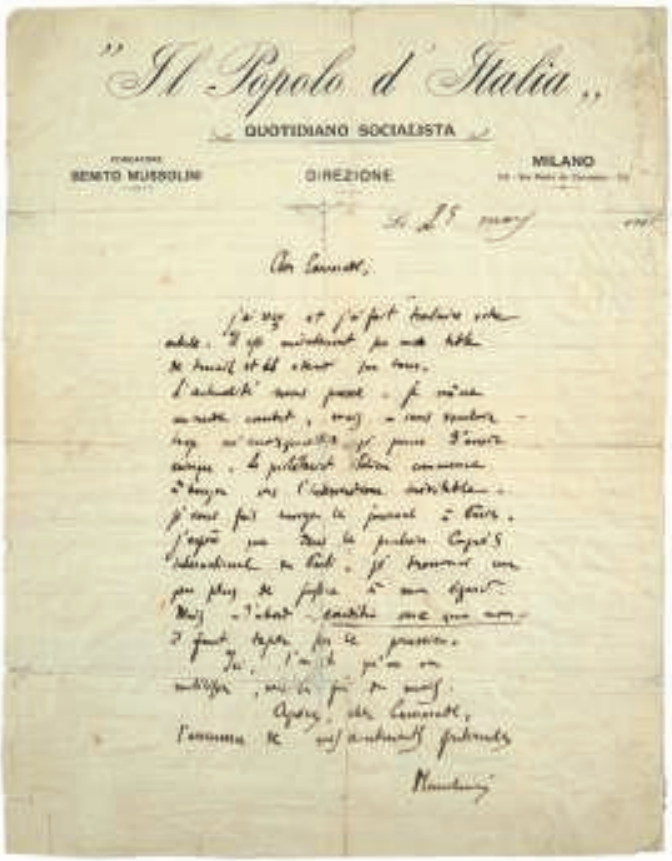
> *J'ai reçu divers renseignements relatifs aux instituteurs mobilisés. Un de mes neveux me les dépeint comme des êtres antipathiques, bavards, jaloux, toujours prêts à dénigrer leurs chefs et pleins de morgue dès qu'ils détiennent la moindre autorité. La pratique de la guerre ne les a pas du tout améliorés. L'instituteur qui a publié sous le pseudonyme de Vincent la brochure « Les instituteurs et la démocratie »* (...) *écrit à Berth que* LES INSTITUTEURS, LOIN D'AVOIR ABANDONNÉ LEURS ANCIENNES IDÉES, SONT PLUS ANTIMILITARISTES QUE JAMAIS *; ils croient avoir acquis, par leur conduite à la guerre, le droit de développer leurs idées sans avoir à subir de nouvelles attaques des conservateurs ; ils espèrent que cette guerre supprimera toute nouvelle crainte de guerre future, en sorte que le monde entrera dans le règne du pacifisme.*

Sorel poursuit en racontant l'état d'esprit de "l'École émancipée" – courant historique du syndicalisme enseignant français, créé en 1910 –, et les observations y afférentes de Georges Valois – homme politique français ayant oscillé entre l'extrême droite et l'extrême gauche, mort pour la France en 1945.

Évocation de son livre sur Renan.

> *Ce livre avait été commencé par être une introduction à une œuvre plus complète, exposant mes idées sur ce que j'appelle : la conquête chrétienne. J'ai tellement développé cette introduction qu'elle est devenue un livre et j'ai abandonné mon entreprise, par ce que j'ai eu à écrire "réflexions sur la violence" et "Les Illusions du progrès".*

200 / 400 €



433

Le socialisme et la guerre

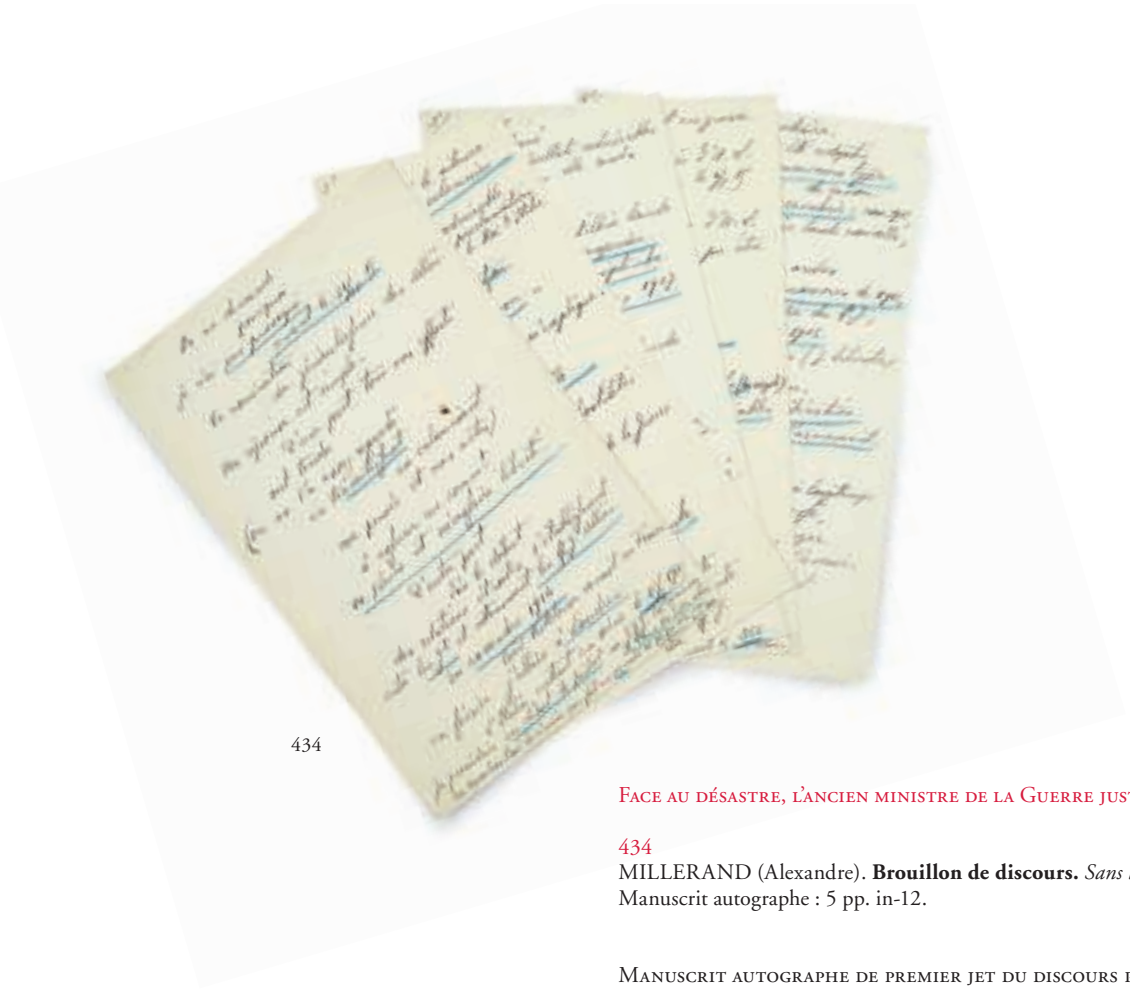
433
MUSSOLINI (Benito). **Lettre adressée à Pierre Renaudel.** *Milan, 23 mai 1915.*
Lettre autographe signée, en français : 1 p. in-4 à en-tête de *Il Popolo d'Italia, Quotidiano Socialista*.
Papier froissé avec légère déchirure.

Belle lettre adressée à Pierre Renaudel, directeur de L'Humanité, traitant de l'entrée en guerre de l'Italie, qui avait été souhaitée par le futur Duce, mais critiquée par ses camarades socialistes.

> *L'actualité nous presse. Je mène un rude combat, mais sans vouloir trop m'enorgueillir, je pense l'avoir vaincu. Le prolétariat italien commence à bouger vers l'intervention inévitable.* (…) *J'espère que dans le prochain Congrès international du Parti, je trouverai un peu plus de justice à mon égard. Mais – d'abord – condition sine qua non – il faut taper sur le Prussien.*

Fondateur du journal *Il Popolo d'Italia*, Benito Mussolini épousait au début de sa carrière politique les idéaux socialistes : c'est à ce titre qu'il s'adresse ici à Pierre Renaudel. Il désire l'entretenir de la possible entrée en guerre de l'Italie, pour laquelle il milite avec ferveur.
La position tranchée pour une intervention armée, le ton martial – "d'abord il faut taper sur le Prussien" –, dévoilent un Mussolini en opposition avec la mouvance socialiste, volontiers pacifiste. Le recours à la force préfigure l'*hubris* militaire du régime fasciste. Le Duce perce déjà sous le militant socialiste.

1 000 / 2 000 €



434

Face au désastre, l'ancien ministre de la Guerre justifie son action face aux députés

434
MILLERAND (Alexandre). **Brouillon de discours.** *Sans lieu ni date* [fin 1917].
Manuscrit autographe : 5 pp. in-12.

Manuscrit autographe de premier jet du discours prononcé devant la Chambre des députés en 1917 par Alexandre Millerand, en réponse aux attaques suscitées par son action comme ministre de la Guerre.

Deux ans après sa chute, l'ancien ministre répond aux calomnies persistantes par un compte rendu détaillé et chiffré de son action en faveur du réarmement industriel.

> *On me demande pourquoi je n'ai pas provoqué avant le 31/10 15 la nomination du généralissime des alliés. Ma réponse est simple. D'une part tous mes efforts ont tenu (on me l'a assez reproché en travestissant en calomniant ma pensée et mes actes) à assurer au comm[andemen]t sa pleine et nécessaire liberté.*
> *D'autre part dès le début des relations étroites s'établissaient entre les g^es^ et notamment les Q.G. alliés. En novembre 1914 lord Kitchener venait en France en février j'allais à Londres. L'Italie entrait en scène le 15/5 1915. Je présidais au début de Juillet au G.Q.G. la réunion de tous les E*[tats] *M*[embres] *Alliés. Me reprochera-t-on de n'avoir pas fait en 14 mois ce qu'on n'a pu valider en 40. Depuis 2 ans j'ai gardé le silence sous les injures et sous les calomnies estimant comme le disait hier dans son admirable proclamation à son peuple le Roi d'Italie qu'à cette heure "toute récrimination est trahison".* (…) *Je ne redoute pas, j'appelle la comparaison entre la première période des hostilités où j'ai eu la direction du Ministère de la Guerre et les périodes suivantes. Si l'industrie n'avait pas été organisée et mise en branle dès septembre 1914 comme elle le fut sous l'impulsion directe et incessante du Q.G. Elle n'aurait pas donné les résultats admirables que depuis 3 ans elle rend.*
> *Je m'excuse d'avoir retenu si longtemps la Chambre du passé, lorsque n*[ou]*s ne devons songer qu'à l'avenir.*

Alexandre Millerand (1859-1943) fut chargé à deux reprises du portefeuille de la Guerre : son premier mandat aux côtés de Raymond Poincaré, en 1912-1913, a donné lieu à d'importants travaux de réorganisation. Le second mandat coïncida avec le gouvernement d'union nationale de Raymond Viviani, du 26 août 1914 au 29 octobre 1915.
Millerand fut un homme politique atypique ; premier ministre socialiste, il finit sa carrière comme président de la République de droite obligé de démissionner sous la pression du Cartel des gauches.

400 / 600 €

435

"Deux camps opposés se combattent en Europe : les peuples, sur des bases démocratiques, et la coalition de trois souverains, défendant la réaction"

435
KROPOTKINE (Pierre). **Lettre à un sympathisant**. *Sans lieu ni date* [1918].
Lettre autographe signée, en russe : 3 pp. in-12.

Un appel à la vigilance.

Dans l'incapacité de participer à un meeting politique, il appelle ses compagnons d'armes à la vigilance face aux menaces qui émanent du camp allemand et autrichien.

> *Il me serait très agréable de participer à votre meeting, d'autant plus qu'il y aurait beaucoup de choses à dire à propos des grands événements qui l'ont emporté, alors que nous devons mobiliser toutes les forces nécessaires pour protéger l'indépendance de la Russie de ceux qui l'attaquent, l'empire allemand, autrichien et leur adjuvant, le tzar bulgare. C'est avec plaisir que je joindrais ma voix à la vôtre. Or, hélas je ne peux pas parler à votre meeting.* (…) *D'ailleurs les événements parlent d'eux mêmes et mes mots n'auraient rien à ajouter à ce que tout homme sincère peut ressentir, qu'à cet instant même, deux camps opposés se combattent en Europe : les peuples, sur des bases démocratiques, et la coalition de trois souverains, défendant la réaction. L'un de ces trois, le tsar, a déjà été chassé de son trône. Les deux autres vont suivre…*

Originaire de la haute noblesse moscovite, Pierre Kropotkine (1842-1921) fut une figure de proue de l'anarchisme communiste. Il adhéra à partir de 1872 à la Fédération jurassienne, issue d'une scission avec la première Internationale. Ses activités militantes clandestines à Saint-Pétersbourg l'obligèrent à l'exil dès 1874. Il désapprouva les attentats anarchistes, recommanda l'entrée dans les syndicats, puis prit parti en 1914 pour les Alliés. De retour en Russie, après l'abdication du tsar, il s'éleva l'un des premiers contre les dérives autoritaires du pouvoir bolchévique instituées par Lénine. Ses funérailles donnèrent lieu, en 1921, à la dernière manifestation publique anarchiste en URSS.

2 000 / 3 000 €

436

Deux regards de deux mondes opposés : le seul témoignage de la rencontre du photographe officiel des tsars avec Lénine

436
BULLA (Karl). **Portrait de Lénine.** [vers avril 1917].
Épreuve argentique de l'époque : 100 x 40 mm

Seule épreuve connue de ce superbe portrait photographique de Lénine.

Il a été réalisé par le photographe Karl Bulla, peu après le retour légendaire du leader bolchevik à bord du "train scellé" dans la capitale russe. Lénine était arrivé en gare de Finlande, le 3 avril 1917.

Originaire d'Allemagne, Karl Bulla (1855-1929) avait introduit en Russie le photoreportage. Son œuvre fournit une véritable chronique en images des dernières décennies du régime tsariste jusqu'à la Révolution de février 1917, l'évènement qui mit un terme à son œuvre d'une richesse extraordinaire.
Le photographe devait se retirer en Estonie, peu après la réalisation de ce portrait, et laisser son atelier à ses deux fils. Son atelier sur la perspective Nevsky conservé par tous les régimes est aujourd'hui un musée.
La photo de Lénine est la dernière photographie effectuée par Karl Bulla qui nous soit parvenue.

Tampon violet du photographe à l'adresse perspective Nevsky au dos.

6 000 / 8 000 €

Le chef du "communisme de guerre"

437
[TROTSKI]. **Léon Trotski en chef de l'Armée rouge.** *Russie, vers 1919.*
Épreuve argentique d'époque, légendée au verso : 162 x 117 mm.

Rare épreuve d'époque rehaussée pour la photogravure avant publication, représentant à gauche Léon Trotski en uniforme devant un train russe.

Elle provient de l'agence de René Dazy, avec légende manuscrite et cachet au dos. Cachet de la collection Cossira.

Durant la guerre civile (1918-1920), Léon Trotski préside le conseil révolutionnaire de la guerre. Créant l'Armée rouge, son rôle est décisif dans la victoire des Soviets. Prompt à recourir à la terreur, il débarrasse avec un "balai de fer" la Russie de l'anarchisme, prônant les méthodes autoritaires du "communisme de guerre".

3 000 / 4 000 €

Ник.ж.д.
П.432
ДЕЗИНСЕКЦИЯ
ОСМ

Le visage de la révolution assassinée

438
BINDER (Alexander). **Karl Liebknecht sur son lit de mort.** *Berlin, A. Binder,* [janvier 1919].
Tirage argentique d'époque, signé dans le négatif, contrecollé sur carton : 170 x 235 mm.

Émouvante photographie de Karl Liebknecht sur son lit de mort : il fut assassiné avec Rosa Luxemburg le 15 janvier 1919, à la suite de l'insurrection des Spartakistes.

La pose du défunt et le décor qui l'entoure sont clairement destinés à transformer cette simple image d'un défunt en icône. On ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec le fameux portrait de Marcel Proust sur son lit de mort prise par Man Ray au début de sa carrière.
Le photographe Alexander Binder (1888-1925), originaire d'Alexandrie, était fameux pour ses portraits de personnalités, notamment du cinéma ; on lui doit de nombreux portraits de Greta Garbo.

Ancien membre du Parti socialiste allemand (SPD) fondé par son propre père, Karl Liebknecht (1871-1919) fut, avec Rosa Luxemburg, à l'origine de la création de la Ligue spartakiste en 1915. S'opposant activement à la guerre, il fut condamné pour haute trahison en 1916. Libéré en novembre 1918, il milita pour un régime confiant le pouvoir aux conseils ouvriers, provoquant la rupture définitive de la ligue spartakiste avec le SPD. Après avoir mis sur pied avec Rosa Luxemburg le Parti communiste allemand dans la nuit du 30 décembre 1918, il fut l'un des leaders de la révolte spartakiste de Berlin, du 5 au 12 janvier 1919. Prônant le renversement du gouvernement socialiste en place, Liebknecht fut abattu le 15 janvier 1919, le même jour que Rosa Luxemburg, par les corps francs engagés par le gouvernement. Ses assassins furent acquittés en mai 1919.
Dès leur disparation, les deux martyrs firent l'objet d'un véritable culte. Leurs funérailles donnèrent lieu à de grands rassemblements populaires. Depuis lors, des commémorations sont organisées chaque année au cimetière Friedrichsfelde. Récupérée par le régime de la R.D.A., la tradition a cependant été maintenue après la chute du mur de Berlin à l'initiative des citoyens allemands.

Très belle et rare épreuve.

On joint une carte postale suédoise, reproduisant une gravure de Käthe Kollwitz représentant Karl Liebknecht sur son lit de mort ainsi qu'une carte postale éditée par les jeunesses communistes à l'effigie du jeune Liebknecht.

4 000 / 6 000 €

phot. A. Binder, Berlin.

439

Malheur au vaincu

439
[CONFÉRENCE DE VERSAILLES]. **Arrivée et départ du comte Brockdorff-Rantzau, chef de la délégation allemande.** *Avril-juin 1919.*
Épreuves argentiques d'époque : 120 x 170 mm ; 170 x 260 mm.

Deux belles photographies en tirage d'époque.

Le comte Brockdorff-Rantzau, chef de la délégation allemande, reçut des mains de Clemenceau le projet de traité de paix avec les Alliés. Il s'efforça d'amener ces derniers à revoir leurs conditions, s'opposant avec intransigeance à la thèse de la culpabilité exclusive de l'Allemagne. N'ayant obtenu que des modifications de détail, il quitta Versailles avec la majorité de la délégation, le 16 juin 1919, laissant au conseiller von Haniel la mission d'entériner le traité.

800 / 1 200 €

TWO BURNINGS

1

The Burning of William Brown, Omaha, Nebraska, September 28, 1919

2

Press Headline Reproduced from Photographic Copy

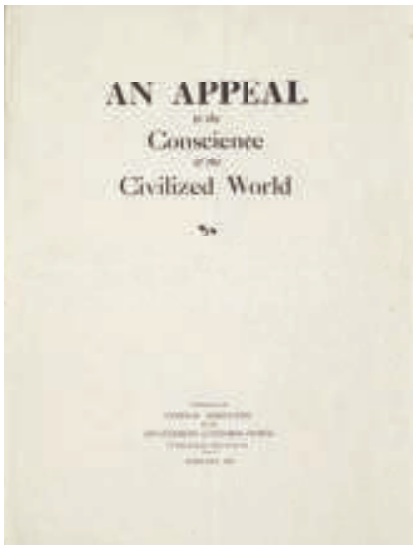
3,000 WILL BURN NEGRO

Kaiser Under Stronger Guard Following Escape Of Crown Prince

Frank Simonds Writes For States

NEW ORLEANS STATES

NEW ORLEANS, LA. THURSDAY, JUNE 26, 1919



Un manifeste contre le lynchage des Noirs aux États-Unis, illustré d'une photographie du meurtre de William Brown

440
An Appeal to the Conscience of the Civilized World. *New York, published by the National Association for the Advancement of Colored People, February 1920.*
Grand in-4 de 16 pp. : agrafé, étui de Julie Nadot.

Première édition.

Fameuse brochure-manifeste visant à sensibiliser les Américains et le monde sur les traitements indignes réservés aux Noirs aux États-Unis : meurtres, lynchages et bûchers y sont recensés et dénoncés.

Association américaine de défense des droits civiques parmi les plus anciennes et les plus influentes, la NAACP – National Association for the Advancement of Colored People – a été fondée en 1909. Elle fut un acteur de tout premier plan de la déségrégation raciale et de l'octroi du droit de vote aux Noirs, qui furent effectifs au milieu des années 1960.

La présente brochure, publiée à New York en 1920, dénonçait le lynchage des Afro-américains : "The following record, it is hoped, will make its appeal to those persons everywhere, to whom civilization is something more than a name."
Les statistiques sont effarantes : 11 personnes furent brûlées vives en 1919 aux États-Unis. La brochure indique le nom de chaque victime, la date et le lieu de son supplice. Suit la liste des 84 lynchages recensés sur le territoire américain pour la même année 1919, classés par lieux, puis par mode opératoire et, enfin, par motifs avancés par les meurtriers. Suivent la reproduction de plusieurs coupures de presse ainsi que d'autres statistiques. Ainsi, sur les 3308 personnes lynchées aux États-Unis entre 1889 et 1919, 708 étaient blanches et 2600 noires.

2 photographies particulièrement révoltantes viennent donner corps aux listes de chiffres.
La première montre l'assassinat de William Brown qui eut lieu à Omaha, Nebraska, le 28 septembre 1919 : un groupe d'hommes pose autour du bûcher sur lequel le corps de W. Brown s'est consumé. La seconde, qui est un dessin d'après la photographie originale, montre les corps de six Noirs pendus à Lee County, en Géorgie, le 20 jnvier 1916.

Le lynchage devait encore être pratiqué des années durant.

1 000 / 2 000 €

441

La chasse du Tigre

441
CLEMENCEAU. **Portrait de groupe de chasseurs de tigres autour de Georges Clemenceau.**
Inde, 1921.
Épreuve argentique d'époque : 27 x 37,5 cm, signature autographe de Clemenceau sur le montage, sous verre, cadre de bois doré.

Exceptionnelle et rare photographie de chasseurs de tigres en Inde en 1921 avec, au premier rang au centre, le Tigre lui-même.

Le 18 juin 1920, Georges Clemenceau démissionna de ses fonctions de président du Conseil, mettant un terme à une longue carrière politique. Agé de 79 ans, le Tigre pouvait enfin voyager : de septembre 1920 à mars 1921, il effectua un long périple en Asie, en Inde, à Ceylan, en Birmanie, Malaisie et à Singapour.
La photographie prise lors d'une chasse au tigre dans le nord de l'Inde le représente entouré d'Européens et d'Indiens, parmi lesquels les maharadjahs de Gwalior et de Bikaner.

En pied, signature autographe de Georges Clemenceau.

Au verso du montage, cachet du studio niçois Photo Hall qui tira à l'époque cet agrandissement.

2 000 / 3 000 €

442

Mussolini prend le pouvoir

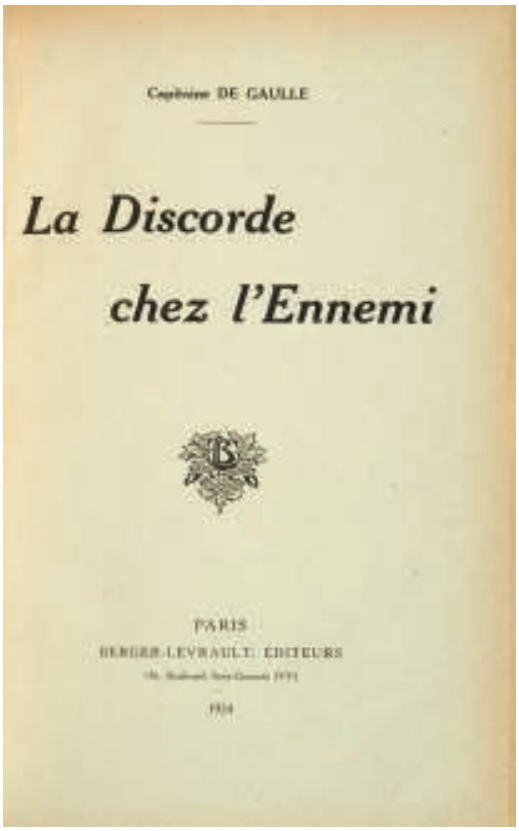
442
[MUSSOLINI]. **Portrait de Benito Mussolini entouré du corps diplomatique**.
Rome, fin octobre – début novembre 1922.
Épreuve argentique d'époque : 215 x 296 mm.

Surprenante photographie montrant le nouveau ministre des Affaires étrangères italien, futur Duce, dans un jardin à Rome entouré du corps diplomatique.

Après la Marche sur Rome du 28 octobre 1922, au cours de laquelle 20 000 Chemises noires investirent la capitale, le roi Victor-Emmanuel III appela Benito Mussolini au pouvoir ; ce dernier devint, deux jours plus tard, le nouveau président du Conseil italien, se réservant également le portefeuille des Affaires étrangères. Quelques semaines plus tard, il se fit attribuer les pleins pouvoirs par la Chambre des députés et le Sénat. La photographie montre un Mussolini suffisant, sûr de sa force.

Belle et grande épreuve argentique de l'époque.

2 000 / 3 000 €



443

Premier livre de Charles de Gaulle

443
GAULLE (Charles de). **La Discorde chez l'ennemi.** *Paris, Berger-Levrault, 1924.*
In-8 : demi-maroquin lavallière, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin noir, non rogné, tête dorée, couvertures conservées.

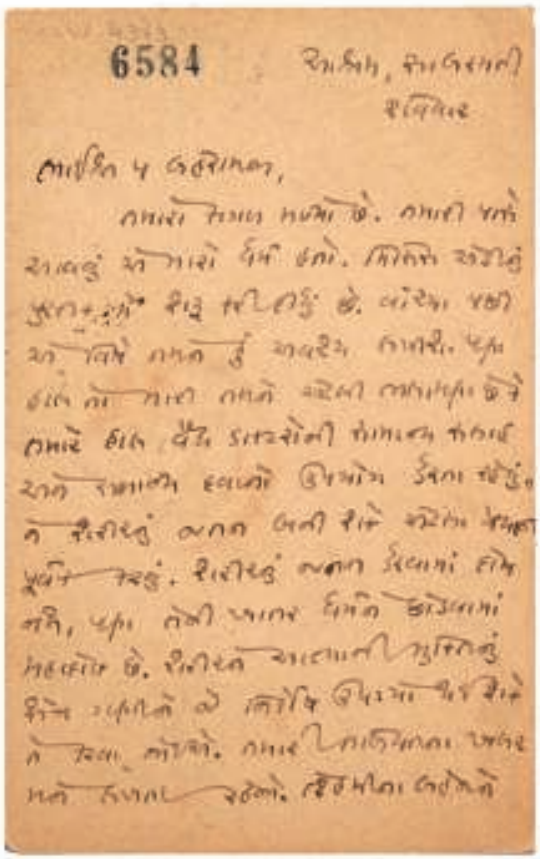
Édition originale.
Le livre du capitaine Charles de Gaulle (1890-1970) passa inaperçu. Les quelques exemplaires vendus furent, pour l'essentiel, acquis par l'ambassade d'Allemagne.

Ses débuts littéraires portent sur cinq études de psychologie militaire et politique rédigées en 1923. Analyse de la défaite de l'Allemagne impériale où l'Histoire est pour lui matière à philosopher sur la guerre et le pouvoir : *la désobéissance du général von Kluck ; la déclaration de guerre sous-marine renforcée ; les relations avec les Alliés ; la chute du chancelier Bethmann-Hollweg ; la déroute du peuple allemand.*
De Gaulle y défend l'idée que la conduite générale de la guerre incombe au pouvoir politique légal auquel est subordonné le pouvoir militaire. "Le coup d'essai se révèle un coup de maître. Dès sa première œuvre, Charles de Gaulle accède à la maturité" (Jean-Paul Bled).

Bon exemplaire de la bibliothèque *Victor Olivet,* avec ex-libris gravé.

(Pfaadt, *Petit dictionnaire de la vie et de la pensée de Charles de Gaulle,* 77 : "Se basant sur les rapports entre le pouvoir politique et l'armée dans les empires centraux entre 1914 et 1918, Charles de Gaulle y réaffirme la primauté du pouvoir politique, développant ainsi une conception classique mais allant à l'encontre de la pensée dominante au sein de l'armée.")

1 000 / 2 000 €



444

"Considère le corps comme un instrument pour soulager l'âme"

444
GANDHI (Mohandas Karamchand, dit "le Mahatma"). **Lettre autographe signée à son ami Behram Navroji Khambatta.** *Sabarmati, le 23 mai 1926.*
1 page petit in-12, en hindou, signature au crayon.

Conseils amicaux à un proche mêlés d'intéressantes digressions sur le rapport entre état physique et spiritualité.

> *Il m'était un devoir de te rendre visite. J'ai commencé le livre de Madame Eddie. Je vais t'envoyer un compte rendu dès que je l'aurai terminé. En attendant, je te conseillerais de veiller le mieux possible à ta santé et de consulter un médecin qui pourra te proposer un traitement adapté. Il n'est pas fautif de veiller à sa santé. En revanche, ce que je considère comme un péché grave, c'est d'abandonner la religion en faveur de la santé. Considère le corps comme un instrument pour soulager l'âme et expérimente tous les remèdes qui n'ont pas d'effets secondaires. Tiens-moi au courant concernant ta santé…*

Pionnier de la désobéissance civile de masse fondée sur la non violence, le Mahatma Gandhi (1869-1948) a inspiré tous les grands ténors de la liberté comme Albert Schweitzer, Martin Luther King ou Nelson Mandela. Il est considéré comme le père de l'indépendance indienne. "Mahatma" signifie "la Grande Ame" ou "le Grand Sage".

2 000 / 3 000 €

445

Une conscience sud-américaine en marche :
Diego Rivera et les fondateurs de l'Alianza popular revolucionaria americana

445
GONZALEZ Frères. **Portrait de groupe des fondateurs de l'Alianza Popular Revolucionaria Americana.** *Jardins du château de Chapultepec (Mexico), E. Gonzalez frères, 27 novembre 1924.*
Épreuve argentique d'époque montée sur carton : 24,8 x 19,8 mm, cachet du photographe au recto et au verso.

Remarquable photographie de groupe prise à Mexico, le 27 novembre 1924, des fondateurs de l'Alianza Popular Revolucionaria Americana.

446

À l'extrême gauche figure le peintre *Diego Riviera*, chapeau en mains. À ses côtés, on distingue notamment : *Julio Antonio Mella, Carlos Baliño, Ruben Martinez Villena, Juan Marinello Vidaurreta, Vittorio Vidali* (l'amant de Tina Modotti), *Victor Raul Haya de la Torre* (ami de Diego Rivera) et *Farabundo Marti* (El Salvador).

La prise de vue eut lieu devant le monument dans les jardins du château de Chapultepec, sur une colline de la ville de Mexico. Le château avait été bâti par l'empereur Maximilien.

L'APRA a été fondée en mai 1924 à Mexico par le Péruvien Victor Raul Haya de la Torre : ce mouvement révolutionnaire proposait la création d'un front unique latino-américain.
Le carton de support sur lequel l'épreuve a été montée à l'époque porte au recto le cachet des frères Gonzalez et au verso un cachet daté du 27 novembre 1924.

1 000 / 1 500 €

Les leaders communistes sous surveillance

446
[THOREZ (Maurice), Jacques DORIOT et Jacques DUCLOS]. **Fiches de la Préfecture de Police.** *Paris, 7 janvier 1926, 25 janvier 1928*.

États civils, photographies et signalement des députés communistes Doriot et Duclos, et de Maurice Thorez.

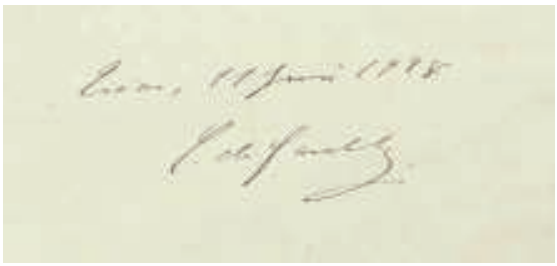
Les deux députés sont déjà signalés comme recherchés en exécution de pièces de justice. Leurs fiches de police sont extrêmement détaillées.
La fiche de signalement manuscrite de Maurice Thorez, signée Lacambre, est accompagnée de deux photos anthropométriques :

Thorez Maurice, né le 28 avril 1900 à Noïel (Pas de Calais) secrétaire du Parti Communiste, domicilié à Enghien, actuellement en fuite, condamné à 6 mois par chambre C^lle^ de Paris. Pourvoi rejeté en cassation, l'extrait mandant d'arrêt est à la P.J.
En cas de découverte, l'arrêter et aviser aussitôt. Sig^t^. 1^m^74, cheveux blonds foncés, cicatrice sinueuse extérieur à 3e phalange du médius droit.

On joint :
États-Civils, photographies & signalements des nommés Gaillard et Thorez, actuellement recherchés en vertu de pièces de justice pour provocation de militaires à la désobéissance. 28 janvier 1928.
Fiches dactylographiées, par le directeur de la police judiciaire Lacambre. Avec deux photos anthropométriques de chaque signalé et l'instruction : "En cas de découverte ou arrestation prière de m'aviser immédiatement."

C'est son action contre la guerre du Rif qui valut à Maurice Thorez, nouveau membre du bureau politique du PC, d'être condamné, alternant à partir de juillet 1927 des périodes d'emprisonnement et de vie clandestine errante.
Après que le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut eut ouvertement déclaré : "Le communisme, voilà l'ennemi !", le 12 janvier 1928, en pleine séance de la Chambre, Jacques Doriot et Marcel Cachin furent arrêtés et incarcérés à la Santé ; Jacques Duclos fut pris peu après.

800 / 1 200 €



L'empreinte d'un géant

447
GAULLE (Charles de). **Sur Napoléon Ier.** *Trèves, 11 juillet 1928.*
Manuscrit autographe signé *C. de Gaulle :* 1 page 2/3 in-folio, en-tête gravée de "Trier".

Exceptionnel manuscrit autographe signé du commandant de Gaulle sur l'empereur Napoléon Ier.

> *Devant la prodigieuse carrière de l'Empereur, le jugement demeure impuissant, douloureusement partagé entre le blâme et l'admiration. Napoléon a laissé la France épuisée, envahie, vidée de sang et de courage, plus petite qu'il ne l'avait prise, condamnée à de mauvaises frontières dont, après plus d'un siècle, le vice n'est point redressé, exposée à la méfiance de l'Europe dont elle porte encore le poids… Mais faut-il compter pour rien l'immense prestige dont ses victoires couvrirent nos armes et dont l'écho se répercute toujours ? Nul n'a suscité des haines plus ardentes, soulevé de plus furieuses malédictions, agité plus profondément les passions humaines… Quel nom, cependant, traîne après lui plus de dévouements et d'enthousiasmes, au point qu'on ne le prononce pas sans remuer dans les âmes comme une sourde ardeur ? Napoléon a fait abus des Français, couvert l'Europe de tombes, de cendres et de larmes… Pourtant, ceux qu'il fit tant souffrir : les soldats, lui furent les plus fidèles, et, de nos jours encore, malgré le temps écoulé, les sentiments différents, les deuils nouveaux, des foules venues de tous les points du monde viennent près de son tombeau rendre hommage à son souvenir et ressentir ou échanger l'âpre frisson de la grandeur.*
> *Tragique revanche de la mesure, juste courroux de la raison !*
> *Mais prestige surhumain du génie et merveilleuse vertu des armes !*
>
> *Trèves, 11 juin 1928*
> *C. de Gaulle*

447

Cette méditation sur l'ambivalence de la figure de l'Empereur – à la fois malédiction française et gloire nationale –, a des allures d'autoportrait anthume, le jeune commandant en poste à Trèves se rêvant dans le miroir de "l'âpre frisson de la grandeur".

Il s'agit de la première version, en partie inédite, du chapitre fameux consacré par le général de Gaulle à la chute de Napoléon dans *la France et son armée* : le livre n'a paru que dix ans plus tard, en 1938.
Le texte est cité en conclusion des *Cent-Jours ou l'Esprit de sacrifice,* illustrant le parallèle qui unit, à un siècle de distance, les destins de l'Empereur déchu et du général rebelle : "Cent ans après le retour des Cendres, une voix en écho résonne dans la nuit de la défaite et de l'humiliation. Nourri de la mémoire impériale, un homme relève de Londres le gant de l'honneur français" (Villepin, *les Cent-Jours,* p. 594).

Le manuscrit a été inscrit sur un feuillet portant une petite vue de ville gravée et légendée "Trier" (nom allemand de Trèves) ; sans doute une page extraite d'un livre d'or sur lequel le commandant de Gaulle accepta d'écrire un mot. Il avait pris le commandement du 19e Bataillon de chasseurs à Trèves, en Rhénanie-Palatinat, le 17 octobre 1927 ; il resta en poste deux ans, jusqu'à la dissolution dudit bataillon en octobre 1929.

10 000 / 15 000 €

TRIER

448

"La mort, sous des formes diaboliques, frappera indistinctement les non-combattants comme les soldats"

448
PÉTAIN (Philippe). **Déclaration.** *Paris, le 2 août 1928*.
Pièce autographe signée *Ph. Pétain, maréchal de France*. 1 p. in-folio.

Importante déclaration sur la paix et le rôle dévolu à la SDN.

Philippe Pétain s'effraie du potentiel de destruction des guerres futures, qui frapperont autant les militaires que les civils. Dans ces conditions, maintenir la paix par des mécanismes de sécurité collective doit être le principal objectif de la Société des Nations.

> *Grâce aux progrès continus de la science, les guerres de l'avenir seront de plus en plus meurtrières. Le champ des destructions s'étendra sur la surface entière des Etats, et* LA MORT, SOUS DES FORMES DIABOLIQUES, FRAPPERA INDISTINCTEMENT LES NON-COMBATTANTS COMME LES SOLDATS. *Tout doit être tenté pour éviter de pareilles catastrophes.* (...)
> *Mais la paix ne peut être établie sur une base solide que si les peuples pacifiques, tout en restant en état de se faire respecter, sont capables de s'unir pour décourager les belliqueux.*
> *Faire en sorte que cette union se réalise me paraît être la tâche essentielle de la Société des Nations.*

Cette déclaration précède de quelques semaines le pacte Briand-Kellog qui mit la guerre "hors la loi". Le regard lucide qu'elle pose sur le devenir de la guerre ne rend que plus tragique son propos, quant on connaît les échecs patents de la SDN face aux différents conflits qui jonchent les années 1930, préludes à la Seconde Guerre mondiale.

La pièce a été appliquée sur deux feuilles de papier.

600 / 800 €

Le dernier imprécateur s'en prend au Quai d'Orsay

449
DAUDET (Léon). **L'Imbroglio du "Chien crevé".** *Sans lieu ni date* [Bruxelles, fin septembre 1928].
Manuscrit autographe signé *Léon Daudet :* 5 pp. in-4.

Manuscrit autographe de premier jet d'un article polémique qui fit la une de l'Action française le 26 septembre 1928.

Fils aîné de l'auteur des *Lettres de mon moulin,* Léon Daudet (1867-1942) fut un polémiste redouté, antidreyfusard et pilier de l'Action française. Mémorialiste impitoyable mais talentueux (Marcel Proust jugeait ses *Souvenirs* "prodigieux", les comparant aux *Mémoires* de Saint-Simon), Daudet fut député de Paris de 1919 à 1924. Condamné pour diffamation à cinq mois de prison en 1927, il s'évada avec l'aide des Camelots du roi et s'exila à Bruxelles. Cette chronique de l'éditorialiste a été rédigée en Belgique.

449

Un éreintement féroce de la politique du Quai d'Orsay menée par Aristide Briand.

L'exil exacerba l'antiparlementarisme de Daudet et son exécration vouée à Briand, président du Conseil et ministre dans onze gouvernements. Le bretteur de l'Action française ne cessera de ferrailler contre sa tête de Turc qui lui inspira *le Voyou de passage* (1930) où fourmillent les anecdotes les plus infamantes.
Les personnalités qui composent la diplomatie française de l'entre-deux-guerres, dont le *primus inter pares* est sans hésitation Aristide Briand, sont ici frontalement attaquées pour leurs orientations, leur aveuglement et leur amateurisme supposé à propos l'accord naval franco-britannique de 1928.

> *J'ai eu souvent l'occasion d'écrire ici que la combinaison par laquelle la France a pour la représenter à Washington un extravagant, Paul Claudel – (choisi uniquement comme premier valet de chambre de Philippe Berthelot) – ; comme ministre des Affaires étrangères, un gâteux mystagogue ; comme Mentor et guide de ce ministre un homme à combinaisons perverses, ce même Philippe* (…) *aboutirait, un jour ou l'autre, à un formidable imbroglio. Ce jour est venu. L'affaire de l'accord naval franco-anglais et de la divulgation de cet accord nous place, entre l'Angleterre et l'Amérique, dans la même situation dangereuse, ou coincée qui était la nôtre, entre l'Angleterre et l'Allemagne, avant la guerre. Cela au moment le plus dangereux, avec une Allemagne embrasée de pangermanisme comme jamais, avec un communisme russe qui souffle le feu dans tout l'univers.* (...)
> *Des raisons de fond, et notamment la question de la Rhénanie, absurdement engagée par Briand, rendent nécessaire une boucle plus serrée de l'entente francoanglaise. L'accord est cette boucle* (...).
> *Afin que l'Amérique ne prit point ombrage de ce projet, formé par l'Angleterre depuis plusieurs mois, Berthelot (- avec ou sans son gâteux, mais on assure <u>avec</u> son gâteux) aurait imaginé toute cette confuse et baroque histoire de pacte de mise hors la loi, de cérémonie Kellogg etc... Je me suis toujours demandé* (...) *à quoi correspondait cette absurde comédie. Elle correspondrait au désir de flatter la manie américaine de déclarations idéologiques et humanitaires* (...).
> *La maladresse et l'extravagance bien connues de Claude ont permis aux Américains non pro-allemands de se demander si Claudel n'avait pas été campé tout exprès à Washington pour y pratiquer la politique tortueuse, louvoyante, la politique « briande » qualifiée naguère par Tardieu – aujourd'hui collègue de Briand – de « politique du chien crevé ».*
>
> [L'accord naval risque] *d'ouvrir une fissure redoutable dans les relations franco-américaines* [dont les conséquences seront d'abord d'ordre financier, craint Daudet]. *Rien de plus fou que de prendre parti, surtout étant donné la menace que fait peser sur nous plus que jamais l'évacuation de la Rhénanie et l'<u>Anschluss</u>.*

Daudet dénonce la docilité des ministres et leur manque de perspicacité.

> *Chacun est maître de son département, c'est entendu ; mais, quand il s'agit d'éventualités comme celles qui apparaissent à l'horizon, depuis quelques jours, il me semble qu'un Tardieu, ou un Marin, qui ne sont pas gâteux comme Briand, ni captifs comme Barthou et Poincaré, pourraient se rebiffer ou, au moins s'étonner. Encore une fois ce branle-bas du pacte Kellog, cette mise en scène, ces échanges de notes, ces articles de journaux, tout ce « Trafalgar » vain et de parade devait correspondre à quelque obscur projet* (...).
> *Il n'est pas sûr qu'Aristide eut été en mesure de répondre, autrement que par quelques barborygmes de son violoncelle. On peut supposer aussi – car il est très rusé, mais bête – qu'il n'ait pas aperçu les conséquences, qu'il ne les ait pas signalées au bon Leygues, bien intentionné, mais peu malin.* (...) *dans toutes ces hypothèses, les intérêts de la France sont desservis, et de la façon la plus dangereuse.* (…)
> *Leygues* [ministre de la Marine] *n'est là-dedans qu'un toutou sans importance, pauvre lapin ! Mais il serait temps, et grand temps, de déposer sur la berge de la Seine, devant le Quai d'Orsay, un paquet contenant « mossié Briand », ce vieux Philippe, Paul Claudel et « mossié Léger »* [le poète Saint-John Perse].

800 / 1 200 €

Aux origines de l'Union européenne

450
[SAINT-JOHN PERSE]. **Documents relatifs à l'organisation d'un régime d'Union fédérale européenne.** *Genève, 8 septembre 1930.*
Grand in-4 de 142 pp., broché, chemise en demi-maroquin bleu, étui.

Première édition.

Premier projet d'union politique et économique européenne : commandé par Aristide Briand, il fut rédigé par Alexis Leger, alias Saint-John Perse.

Le 5 septembre 1929, Aristide Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, prononça un discours célèbre à la SDN, soutenu par Stresemann, dans lequel il se prononça en faveur de la mise en place d'un "lien fédéral" entre les pays européens. L'Assemblée lui donna alors mandat pour rédiger et présenter un *Mémorandum sur l'organisation d'un régime d'Union fédérale européenne* qui fut soumis aux gouvernements du Vieux Continent représentés à la Société des nations.

Une union souple, sous contrôle de la SDN et contribuant à la prospérité européenne.

Très complet, le mémorandum précise la raison d'être, l'organisation, le fonctionnement et les missions de cette future "Union européenne" – l'expression étant nominalement employée par les rédacteurs. Cette union concerne les 27 États européens membres de la SDN et propose une structure "assez souple pour respecter l'indépendance et la souveraineté nationale de chacun des États, tout en leur assurant à tous le bénéfice de la solidarité collective". Elle reste sous le contrôle étroit de la SDN et, sur le plan économique, elle pose les bases d'un "marché commun". Les réponses de chacun des 27 gouvernements sont imprimées à la suite du rapport.

Un rêve brisé par la montée des extrêmes et le repli des nations sur elles-mêmes.

Le 29 septembre, une commission d'étude est créée dans le cadre de la SDN et présidée par Briand, aux fins de discuter des suites du projet. Elle ne déboucha cependant sur aucun résultat concret. Le projet ne fut finalement pas retenu. La mort de Stresemann au cours de l'année, la crise économique et le protectionnisme, puis l'arrivée au pouvoir des nazis le priva en définitive de toute substance.

Exemplaire unique portant, sur la couverture, les signatures des représentants de plusieurs pays européens présents lors des négociations.

On y relève notamment les signatures de *Aristide Briand* (France), *Edvard Benes* (Tchécoslovaquie), *Arthur Henderson* (Grande Bretagne), *Vojislav Marinkovic* (Yougoslavie) et *Giuseppe Motta* (Italie).

4 000 / 6 000 €

DOCUMENTS

RELATIFS À L'ORGANISATION

D'UN RÉGIME D'UNION FÉDÉRALE EUROPÉENNE

451

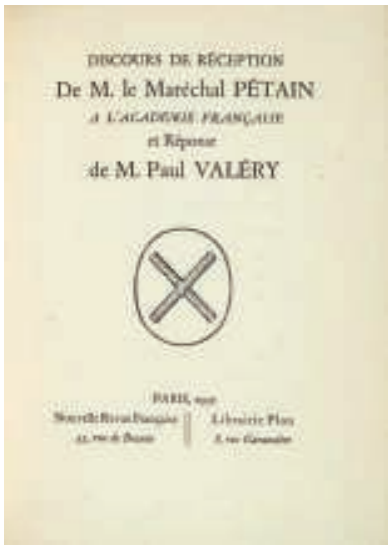
451
ROSENBERG (Alfred). **Lettre à un ecclésiastique.** *Berchtesgaden, 21 janvier 1931.*
Lettre autographe signée en allemand : 2 pp. in-8.

Idéologue nazi de la première heure, Alfred Rosenberg cherche à rallier le corps ecclésiastique à la cause allemande.
Il annonce un temps où les opposants acharnés du nazisme, tel le prêtre Georg Mönius, l'une des têtes de Turc privilégiées de Rosenberg, cèderont le pas à ceux qui militent pour le triomphe de "l'esprit allemand".

> *Comme vous avez dû entendre, je suis un hérétique, mais je peux vous rassurer que je suis sincèrement à l'affut d'hommes qui luttent pour l'Allemagne, dans quelque domaine que ce soit et je crois par ailleurs que quand les Mönius* (…) *se retrouveront dans les prisons, les ecclésiastiques d'obédience germanique, qui souffrent de la terreur antiallemande, reprendront leur souffle.*

Rédacteur en chef du *Völkische Beobachter*, l'organe du parti national-socialiste, Alfred Rosenberg (1893-1946) devait assurer la direction du parti lorsque Hitler fut emprisonné après le putsch de Munich. Son influence sur l'auteur de *Mein Kampf* fut décisive.

800 / 1 200 €



452

Le Maréchal au Président

452
PÉTAIN (Philippe). **Discours de réception de M. le maréchal Pétain à l'Académie française et Réponse de M. Paul Valéry.** *Paris, Nouvelle Revue française et Plon, 1931.*
In-12 : demi-maroquin lavallière moderne.

Édition originale.
Le maréchal Pétain fut élu en 1929 à l'Académie française, à l'unanimité, au fauteuil du maréchal Foch. Il y fut reçu le 22 janvier 1931.

Envoi autographe signé :

> *à monsieur le Président Poinca[ré]*
> *dont la pressante intervention*
> *fut la cause de ces discours.*
> *Sentiments respectueux*
> *et dévoués.*
> *Ph. Pétain*
> *18.2.31*

La transmission de l'exemplaire par cette "cérémonie du don" que constitue l'envoi autographe revêt ici un caractère historique.

Trace tangible des liens qui unissent les deux académiciens, tous deux perçus par les contemporains comme étant des "hommes providentiels". Philippe Pétain reçut son bâton de maréchal de France des mains de Raymond Poincaré, président de la République de 1913 à 1920. Et c'est "la pressante intervention" de ce dernier qui l'incita à se présenter à l'Académie où il obtint "une élection de maréchal".
Le relieur a rogné l'envoi, coupant les deux dernières lettres du nom du dédicataire.

800 / 1 200 €

453

Au cœur du conflit sino-japonais

453
Foule de partisans japonais en Chine au passage d'un train. *Chine, 1931.*
Épreuve argentique d'époque : 13 x 18 cm.

Remarquable photographie illustrant un événement de l'invasion de la Mandchourie par les Japonais : une foule en liesse brandit des drapeaux japonais au passage d'un train.

Photographie prise à des fins de propagande par les Japonais.

L'invasion de la Mandchourie (1931) demeure un événement traumatique pour les Chinois. Elle constitue un des principaux points de friction et de ressentiment entre les deux nations.
Les Japonais installèrent sur place un État fantoche, le Mandchoukouo, sur le trône duquel ils installèrent le dernier empereur de Chine, Pu Yi.

600 / 800 €

454

Dernières images de la république de Weimar

454
STORCH (Otto). **Jeunes manifestants communistes**. *Berlin, 1931.*
Épreuve argentique d'époque : 238 x 178 mm.
Jointes :
- **Chômeurs autour des Halles de Berlin.** *Berlin, début des années 1930.*
Épreuve argentique d'époque : 180 x 243 mm, avec petite marge blanche ; cachet de l'agence berlinoise "Unionbild" au verso.
- **Distribution du journal "Arbeitsmarkt"** ("Le marché du travail"). *Berlin, début des années 1930.*
Épreuve argentique d'époque : 221 x 159 mm ; cachet de l'agence berlinoise "JIIpress" au verso.

Remarquable ensemble de trois photographies prises à Berlin au début des années 1930.

Émouvants témoignages des dernières années de la république de Weimar avant la prise du pouvoir par Adolf Hitler : on y voit à la fois la misère des classes populaires et l'ultime résistance à la montée du nazisme. La photographie d'Otto Storch montre un groupe de jeunes communistes manifestant Kösliner Strasse. Le rassemblement avait été interdit.
Ces trois tirages argentiques d'époque proviennent de l'agence de *René Dazy*. Elles portent toutes des légendes dactylographiées en allemand au verso.

800 / 1 200 €

L'indépendance de l'Inde par la non-violence

455
GANDHI. **Gandhi smiles a Farewell to London**. *Londres, Victoria Station, automne 1931.*
Épreuve argentique d'époque sur papier glacé : 240 x 195 mm.

Lors de sa tournée en Europe, Gandhi quitte Londres à bord d'un train, à la gare Victoria. Il vient de participer à la conférence de la Table ronde (septembre 1931) où il revendiquait l'indépendance de l'Inde. En vain, mais l'agitateur, devenu un héros national, était sur le point de reprendre sa campagne de désobéissance.

Tirage du 13 décembre 1931 de l'agence new-yorkaise King Features, avec cette légende : "Just as the train was pulling out of Victoria station, London, recently, Mahatma Gandhi, half-naked leader of India, smiled for the photographer, from within his compartment, Gandhi left England after having failed in his avowed purpose -- to free India. Yesterday Gandhi visited premier Benito Mussolini in Italy, but was refused an audience with his Holiness Pope Piux XI [sic], because of his scanty wardrobe."

1 000 / 2 000 €

Le général anticonformiste

456

456
GAULLE (Charles de). **Le Fil de l'épée.** *Paris, Berger-Levrault, 1932.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale.
Un des 25 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, seul grand papier (nº 9).

Le livre est dédié au maréchal Pétain : "Cet essai, Monsieur le Maréchal, ne saurait être dédié qu'à vous, car rien ne montre, mieux que votre gloire, quelle vertu l'action peut tirer des lumières de la pensée." Le dédicataire devait regretter ce qu'il regarderait comme excessivement dythirambique…

Deuxième livre du capitaine de Gaulle, paru en juillet 1932. Il regroupe trois conférences prononcées en 1927 à l'École de guerre et deux autres textes. En préface, de Gaulle souligne la "mélancolie du corps militaire" à une époque marquée par "l'incertitude" : "Les armes, qui viennent de changer le monde, ne laissent pas d'en souffrir d'abord et pleurent leurs ardeurs disparues."

"L'auteur, qui a longuement retravaillé, ciselé son texte, s'affirme ici par une liberté de ton qui confine à la provocation, un style sec, altier, impérieux, digne du meilleur Bossuet, une réflexion concentrée, aboutie, forgée dans l'action et le combat (…). Traité de modernité stratégique, éloge de l'instinct, de l'imagination, du mouvement contre le conformisme doctrinal, son livre est aussi, et peut-être surtout, un autoportrait en forme d'*ultimatum* à soi-même, selon la formule de Jean Lacouture. (…)
Manifeste gaulliste avant la lettre, exaltant la grandeur et l'unité de la nation au-delà des idélologies, (…) *le Fil de l'épée* préfigure le partenaire incommode et complexe, irréductible au compromis et cuirassé dans l'affirmation de sa légitimité, auquel auront à faire face dans les années à venir aussi bien les généraux Weygand et Giraud, que Winston Churchill et le président Roosevelt" (Jean-Luc Barré, *Dictionnaire de Gaulle,* pp. 491-492).

Exemplaire parfait.

2 000 / 3 000 €

457

"Il y a une chaîne d'intérêts et de stupres entre ces fourbes et ces gredins"

457
DAUDET (Léon). **À propos des "Documents verts".** *Sans lieu ni date* [second semestre 1932]. Manuscrit autographe signé : 3 pp. in-4 sur papier vert numéroté, plus un feuillet imprimé.

Virulente diatribe de Léon Daudet contre Joseph Caillaux qu'il accuse, vingt ans après, d'avoir été le commanditaire de l'assassinat de Gaston Calmette.

Meneur de la campagne de presse dirigée contre Joseph Caillaux, ministre des Finances du gouvernement Doumergue, Gaston Calmette, directeur du quotidien *le Figaro*, fut assassiné par Henriette Caillaux en 1914. Le crime entraîna la démission du ministre dès le lendemain. Il obtint l'acquittement de sa femme. Ce drame fut l'une des affaires les plus marquantes de la Troisième République.
Les "documents verts" évoqués par Léon Daudet sont les papiers Fabre mettant en cause Caillaux dans le scandale du banquier Rochette, papiers que *le Figaro* menaçait de rendre publics. Pour Daudet, le doute n'est pas permis :

> *La culpabilité de Caillaux y apparaît en traits de feu. On imagine l'angoisse folle de Caillaux quand il apprit, par les soins diligents de ce même Barthou, que l'on retrouve là tout entier, la production prochaine de ces pièces accusatrices, au cours de la campagne menée par Le Figaro. La loi ne lui fournissant aucun moyen d'empêcher une telle publication, susceptible de le mener en Haute Cour, c'est alors qu'il imagina de suggérer à sa femme que Calmette avait l'intention de publier leur correspondance conjugale intime, la poussant ainsi au crime que lui-même n'osait perpétrer.*

458

Je pense qu'on trouve là, peints au vif, quatre types caractéristiques de la seconde équipe de la République : Caillaux, qui trahit tranquillement les intérêts de son pays (…). *Barthou, Poincaré et Briand faisant porter par un autre les accusations qu'eux-mêmes n'osent produire* (…).
Il y a une chaine d'intérêts et de stupres entre ces fourbes et ces gredins, qui les rend solidaires les uns des autres, en dépit de leurs rivalités et disputes passagères.
Par ailleurs Poincaré qui avait demandé à Clemenceau, entrant au ministère, le 16 novembre 1917, l'arrestation non seulement de Caillaux, mais de sa femme (…) *a accepté avec un sourire bonhomme l'arrivée au Sénat dudit Caillaux, puis l'accession du même condamné pour trahison à la présidence de la Commission des Finances !...*

La violence des accusations, la brutalité du ton sont caractéristiques des polémiques des années 30 : si les mœurs politiques n'ont guère changé, la rumeur s'est sans doute faite plus insidieuse.

On joint un feuillet détaché des *Mémoires* du baron von der Lancken, annoté par Léon Daudet et un typographe, dont un passage se trouve cité dans l'article.
Deux petites réparations anciennes avec du papier adhésif.

600 / 800 €

L'incendie du Reichstag

458
"Visite organisée" du Reichstag incendié par les nazis. *Berlin, vers le 1er mars 1933.*
Tirage argentique d'époque : 175 x 242 mm.

L'incendie criminel du siège du parlement à Berlin, dans la nuit du 27 au 28 février 1933, fut exploité par les nazis à des fins politiques : suspension *sine die* des libertés individuelles et campagne de répression dirigée contre les communistes. En se fondant sur des archives de la Gestapo conservées à Moscou, deux chercheurs ont étayé la thèse selon laquelle l'incendie a été perpétré par un groupe de SA, sous les ordres directs de Hermann Göring.
(Bahar & Kugel, *Der Reichstagbrand*, 2001).

Tampon de l'agence Associated Press, Berlin et code de photographe BER.

600 / 800 €

459
GAULLE (Charles de). **Vers l'armée de métier.** Extrait de la Revue politique et parlementaire du 10 mai 1933. *Paris, Revue politique et parlementaire, 1933.*
Plaquette in-8 de 16 pp. : agrafée, sous étui à rabats de Julie Nadot.

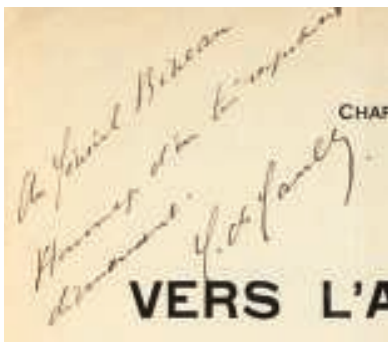
Tiré à part de la *Revue politique et parlementaire.*

Envoi autographe signé :

Au général Bineau
Hommage d'un très respectueux dévouement
C. de Gaulle.

Le général Henri Bineau (1873-1944) fut un proche du maréchal Pétain dont il devint, un temps, chef de cabinet militaire.
L'exemplaire est conservé dans un bel étui à rabats de Julie Nadot.

1 000 / 2 000 €

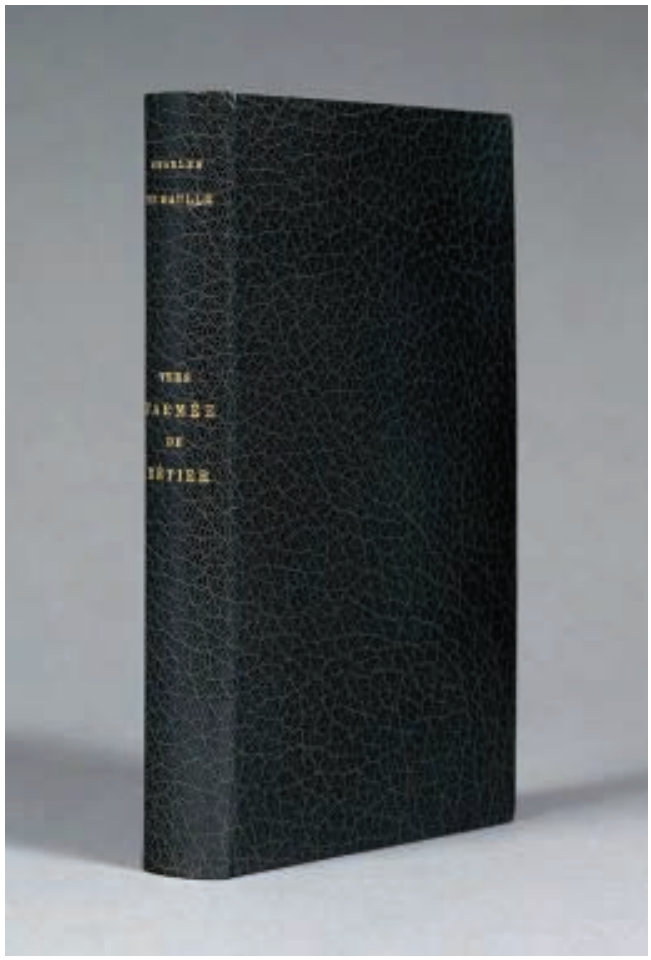


459

Le livre manifeste du lieutenant-colonel de Gaulle en faveur de l'arme blindée

460
GAULLE (Charles de). **Vers l'armée de métier.** *Paris, Berger-Levrault, 1934.*
In-12 : maroquin janséniste gris, dos lisse, doublures et gardes de daim vert, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise, étui *(J. P. Miguet).*

Édition originale.
Un des 25 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma, seul grand papier (nº 7).



460

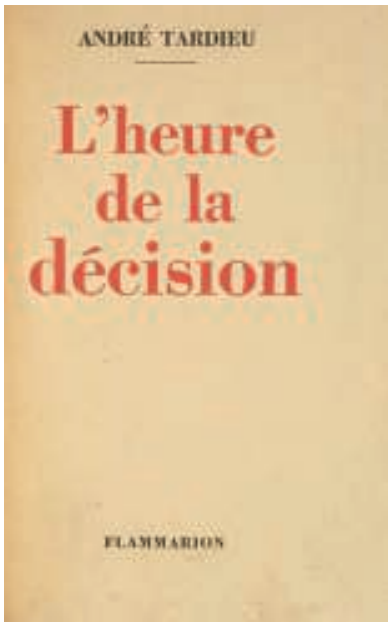
Vox clamens in deserto…

Le lieutenant-colonel préconise l'institution d'un corps de métier de cent mille hommes alliant le feu et le mouvement, qui nécessite la création d'une armée professionnelle aux côtés de la conscription. Elle impliquait toutefois une conception stratégique offensive, contraire à la doctrine défensive de l'état-major.
Pour que naisse cette armée de métier, "il faut qu'un maître apparaisse, indépendant en ses jugements, irrécusable dans ses ordres, crédité par l'opinion" : autoportrait en creux ?

L'accueil en France du plus important de tous les écrits d'avant-guerre de Charles de Gaulle fut mitigé. En revanche, en Union soviétique, le maréchal Toukhatschevski, ancien compagnon de captivité de l'auteur, le fit traduire et publier à 5 000 exemplaires. De même, il inspira, de son propre aveu, le général Guderian, créateur de la force mécanique allemande et principal artisan du "Blitz" de 1940.

Exemplaire parfait.

3 000 / 5 000 €



461

Un inspirateur du général de Gaulle

461
TARDIEU (André). **L'Heure de la décision.** *Paris, Ernest Flammarion, 1934.*
In-12 : demi-chevrette aubergine à coins, dos à quatre nerfs orné, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(Craissati frères, Le Caire).*

Édition originale.
Un des 30 premiers exemplaires sur papier de Hollande (nº 8).

Manifeste pour une réforme radicale des institutions de la Troisième République, en faveur d'un exécutif fort. André Tardieu (1876-1845), président du Conseil en 1930 et 1932, sans doute trop en avance sur son temps, fut un des inspirateurs du général de Gaulle.

Exemplaire relié à l'époque au Caire par les frères Craissati, avec leur étiquette. Les marges extérieures sont entièrement non rognées. Dos légèrement insolé.

100 / 200 €

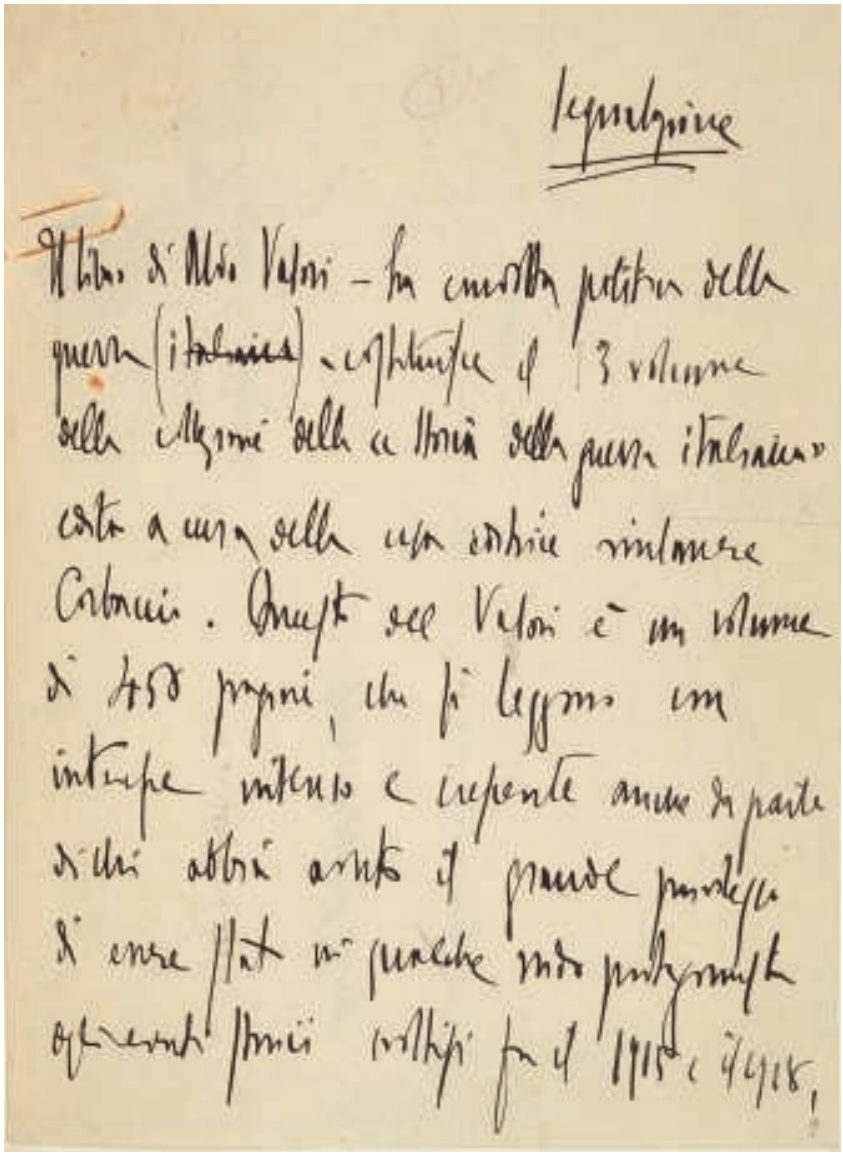
Les "générations fascistes doivent connaître et apprendre de l'histoire d'hier ce que l'on doit faire ou ne pas faire face aux événements à venir"

462
MUSSOLINI (Benito). [**Sur la guerre de 14-18**]. *Sans lieu ni date* [1934].
Manuscrit autographe, en italien : 5 pp. ¼ in-4 montées sur onglets dans un volume en demi-toile à la Bradel.

Rare manuscrit autographe.

Considérations de Benito Mussolini sur la conduite "inadéquate et malheureuse" de la Première Guerre mondiale, à propos du livre d'Aldo Valori (1882-1965), *la Condotta politica della guerra,* paru à Milan chez Corbaccio en 1934 (collection *Storia della guerra italiana,* 13).

> (…) *Le volume de Valori compte 450 pages que liront avec un intérêt intense et croissant même ceux qui eurent le grand privilège d'avoir été en quelque manière protagonistes des événements historiques qui se sont déroulés de 1915 à 1918, depuis la déclaration de guerre jusqu'à la victoire. Qui ne fut un protagoniste à cette époque ? Tous, parce que le peuple italien en entier fut engagé dans le drame – mais pas tous les acteurs furent à la hauteur de la situation, et le chœur même, c'est-à-dire les masses, connut des moments de graves incertitudes dues à l'absence de guide, et à la durée et à la portée exceptionnelles des sacrifices demandés.*
> *L'examen que Valori fait de la conduite politique de la guerre, c'est-à-dire de l'action des gouvernements qui la préparèrent, la dirigèrent et la conclurent (Salandra, Biselli, Orlando), est très sévère, mais tout aussi objectif et juste. Valori se place sur le plan historique, au-delà des polémiques contingentes, et reconnaît certaines circonstances atténuantes même aux hommes qui commirent des erreurs très graves et qui auraient pu se révéler fatales. Il s'agissait d'hommes d'un monde et d'un tempérament particuliers : ils étaient – oublions les nuances – les politiciens du monde démo-libéral, tous malades de parlementarisme et réfractaires à l'emploi de la manière forte, si nécessaire en temps de paix et de guerre. Hommes et milieux s'influençaient [?] l'un l'autre, et il ne pouvait y avoir d'autre résultat qu'une conduite de guerre qu'on peut définir, même en voulant se montrer exceptionnellement indulgent "inadéquate et malheureuse." Il n'y eut pas* (…) *trahison : il y eut plutôt une réelle insuffisance.*
> *La conduite de la guerre fut malheureuse sous tous les aspects : militaires, financiers, intérieurs, spirituels, et Valori le démontre avec une analyse documentée et donc irréfutable. La victoire survint parce qu'après octobre 1917 les forces vives de la nation eurent le dessus et imposèrent au gouvernement une conduite de guerre supérieure à la précédente.*



462

Le livre de Valori est instructif parce qu'il sonde [?] un grand nombre de données et de faits peut-être oubliés dans le tourbillon des événements successifs ; il est aussi éducatif, spécialement pour la classe politique actuelle, je veux parler des générations fascistes qui doivent connaître et apprendre de l'histoire d'hier ce que l'on doit faire ou ne pas faire face aux événements à venir.

Le manuscrit est relié avec cinq coupures de presse, articles parus dans des journaux français de l'époque, tous favorables au Duce : Jean Fayard, "Un entretien avec Mussolini" (*Candide*, 24 février 1927) ; Léon Daudet, compte rendu de l'ouvrage de Mussolini intitulé *le Fascisme,* originellement publié pour l'*Enciclopedia Italiana Treccani* (*Candide*, 6 juillet 1933), et de *Œuvres et discours de Mussolini* (*Candide*, 14 mars 1935) ; Jacques Bainville, "Un mot de Mussolini" (*L'Action française*, 14 janvier, 1933) et "Mussolini et l'exemple de Sylla" (*L'Action française,* 5 janvier 1925).

2 000 / 3 000 €

La révolution nomade

463
[TROTSKI]. **Léon Trotski dans une gare parisienne.** *Paris, vers 1934-1935.*
Épreuve argentique de l'époque : 224 x 164 mm.

Amusante photographie représentant le révolutionnaire dans une gare parisienne, chapeau et canne à la main, manifestement pressé.

Expulsé du territoire soviétique depuis 1929, Trotski mena dès lors une existence d'homme traqué. Réfugié en France depuis 1933, il fut à nouveau expulsé en 1935, en raison de son activité antistalinienne considérée comme dangereuse par le gouvernement.

Tampon de l'agence du New York Times de Paris et nombreuses annotations du photograveur. Cachet de la collection *Cossira*.

1 000 / 1 500 €

463

464

Le visage de l'ennemi tel que reproduit dans la presse occidentale

464
HITLER (Adolf). **Portrait.** *Vers 1936.*
Épreuve argentique de l'époque, avec retouches et marque de cadrage en vue de la publication : 215 x 115 mm.

Portrait du Führer. Pris lors d'un discours, il a été reproduit de très nombreuses fois, comme en témoignent les extraits de journaux montés au dos de l'épreuve, avec leur date de publication. Tampon d'une agence américaine au dos.

Épreuve d'époque ayant perdu un angle lors des nombreuses manipulations.

600 / 800 €

"Everybody knows about Mississippi Goddam !"

465
PRUITT (Otis N.). **Bert Moore et Dooley Morton lynchés, pendus à un arbre.**
Environs de Columbus (Mississipi), 15 juillet 1935.
Épreuve argentique d'époque : 227 x 180 mm avec marge blanche.

L'une des plus célèbres photographies d'un lynchage d'Afro-américains devenue une icône de la lutte pour les droits civiques.

Les corps des deux suppliciés, Bert Moore et Dooley Morton, sont maintenus pas les pieds par l'assistant du photographe à genoux, dos à la caméra : la photographie, signée dans le négatif, est l'œuvre de Otis N. Pruitt, de Columbus.

Formé par Henry Emil Hoffmeister, Otis N. Pruitt (1891-1967) racheta au début des années 1920 le studio que le premier avait fondé à Columbus, Mississippi en 1900. Seul photographe de la localité, il exerça jusqu'en 1960. Son archive, acquise par l'université de Caroline du nord (Southern Historical Collection, Louis Round Wilson special collections library), extraordinairement précieuse pour l'histoire de cette région, a fait l'objet d'une étude de Berkley Hudson, *O. N. Pruitt's Possum Town : The 'Modest Aspiration and Small Renown' of a Mississippi Photographer, 1915-1960,* parue en 2007.

Hudson rapporte les circonstances de la prise de vue : "On Monday, July 15, 1935, the telephone rang in Pruitt's home in Columbus, Mississippi. Come quickly, he was told ; there had been a lynching, a double lynching. With that, Pruitt, who always kept his camera equipment at the ready in his car trunk, sped south of town on paved and then gravel roads. There, in a backwoods churchyard, he found two men—described as young « Negro farmers » in Associated Press accounts published around the nation—lynched from a big oak tree. One Pruitt photograph depicts the bodies of Bert Moore and Dooley Morton, hanging side-by-side from ropes tied to the tree. A white man, wearing a straw boater and kneeling with his back to the camera, grasps their pants' legs, apparently to steady the bodies for the picture.
Moore and Morton—two among at least four thousand African Americans lynched between 1889 and 1946—had been accused of harassing a white woman. The day after the lynching, a Tuesday, the local newspaper reported this salient detail : hundreds of spectators came to look at the bodies of the lynched men before they were cut down, more than twelve hours after the lynching occurred. Although the images did not appear in the local newspaper, Pruitt, a commercial and studio photographer, was nonetheless contacted to document this horrific event. The subject of this image tells us everything about Pruitt's time and place, while his role in photographing it speaks volumes about the relationship of the small-town southern photographer and the community in the early twentieth-century South."

465

Métamorphose d'une image documentaire en icône.

L'image devait être reproduite en poster vers 1965 par la branche d'Atlanta du SNCC, Student Nonviolent Coordinating Committee. En pied, les activistes ajoutèrent comme seule légende : "Mississippi." Le poster devait être diffusé et reproduit dans toutes les universités américaines et canadiennes, métamorphosant la photographie documentaire d'Otis Pruitt en une icône de la lutte pour les droits civiques.
Peu avant, en 1964, Nina Simone chantait "Everybody knows about Mississippi Goddam" : l'album dans lequel figurait cette chanson fameuse, *Mississippi Goddam,* fut interdit dans plusieurs états du Sud.

Belle épreuve de presse d'époque.

Au verso, cachet de l'agence Acme et cachet de la première publication dans la presse daté du 31 juillet 1935. Petite déchirure en marge sans gravité.

2 000 / 3 000 €

PRUITT
PHOTO

466

467

"La France fut faite à coups d'épées"

466
GAULLE (Charles de). **Les Origines de l'armée française.** Extrait de la Revue d'Infanterie, nº 520, janvier 1936. *Paris, Charles Lavauzelle et Cie* [pour la *Revue d'Infanterie*], *1936.*
Plaquette in-8 de 44 pp., brochée, sous chemise à rabats de Julie Nadot.

Tiré à part de la *Revue d'Infanterie.*

"La France fut faite à coups d'épées. Nos pères entrèrent dans l'Histoire avec le glaive de Brennus. Ce sont les armes romaines qui portèrent la civilisation. Grâce à la hache de Clovis, la patrie reprit conscience d'elle-même après la chute de l'Empire. La fleur de lys, symbole d'unité nationale, n'est que l'image d'un javelot à trois lances.
Mais s'il faut la force pour bâtir un État, réciproquement l'effort guerrier ne vaut qu'en vertu d'une politique. Tant que le pays fut couvert de la broussaille féodale, beaucoup de sang coula aux sables stériles. Du jour où fut réalisée la conjonction d'un pouvoir fort et d'une armée solide, la France se trouva debout."

Envoi autographe signé :

Au général Bineau
Hommage de très respectueux dévouement
C. de Gaulle.

Exemplaire conservé dans une jolie chemise à rabats de Julie Nadot.

1 000 / 2 000 €

Une ode à la France éternelle, trois jours avant les accords de Munich

467
GAULLE (Charles de). **La France et son armée.** *Paris, Plon, 1938.*
In-12 : maroquin janséniste bleu roi, dos lisse, *doublures et gardes de box mastic,* tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise, étui *(J. P. Miguet).*

Édition originale.
Un des 29 premiers exemplaires sur pur fil Lafuma (nº 5).

Fameux ouvrage dédié *À monsieur le maréchal Pétain qui a voulu que ce livre fût écrit, qui dirigea de ses conseils la rédaction des cinq premiers chapitres, et grâce à qui les deux derniers sont l'histoire de notre victoire.*
La dédicace sera supprimée dans les éditions d'après-guerre.

"Ce livre est une biographie. Son sujet, c'est la France, militante, souffrante et triomphante, dont il évoque la vie millénaire dans le but de la faire aimer. Mais, comme nous n'aimons que ce qui nous émeut, *la France et son armée* s'applique à mettre en relief ce qu'il y a d'émouvant dans le destin d'une nation qui s'élève et s'abaisse en même temps que sa force militaire et pour d'innombrables raisons" (*Lettres, notes et carnets 1919 - mai 1940,* pp. 474-475).
Le livre parut le 27 septembre 1938 ; trois jours plus tard étaient signés les accords de Munich de sinistre mémoire ratifiant l'annexion des Sudètes par l'Allemagne nazie.

Exemplaire parfait en reliure triplée de Miguet.

4 000 / 6 000 €

CHARLES DE GAULLE

LA FRANCE ET SON ARMÉE

« Mère, voyez vos fils, qui se sont tant battus! »
PÉGUY.

"PRÉSENCES"

LIBRAIRIE PLON
LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT
Imprimeurs-Éditeurs, 8, rue Garancière, Paris, 6e.
1938

ne a été déposé à la Bibliothèque

468

469

Bombarder pour terroriser, deux mois avant Guernica

468
[GUERRE D'ESPAGNE]. **Bombardement de Barcelone.** *26 février 1937.*
Épreuve argentique sur papier glacé d'époque : 166 x 215 mm.

Émouvante photographie de presse américaine montrant quatre des victimes des bombardements sur Barcelone le 26 février 1937.

Les bombardements de Barcelone, en février 1937, précèdent celui de Guernica, en avril. Ils instaurèrent l'usage du bombardement aérien destiné à terroriser les populations civiles.
Prodromes de la Seconde Guerre mondiale, ces raids servirent de "bancs d'essai" aux aviations italienne et allemande.

Cachet du 3 mars 1937 de "Examiner Reference Library", avec notice dactylographiée au dos : "There are no waving banners, magnificent uniforms of silver-toned trumpets to glorify this phase of war. It is seen at its ugliest. And it isn't pretty. These are only four of the victims of bombs and shells that rained on Barcelona during the recent attack by a rebel vessel. Most of the dead were women and children."

800 / 1 200 €

Manifestation chinoise contre le gouvernement fantoche du Mandchoukouo

469
Manifestation à Pékin contre la création du Mandchoukouo. *Pékin, décembre 1937.*
Épreuve argentique d'époque : 180 x 240 mm.

Très belle photographie.
Légende manuscrite au crayon au dos : "Décembre à Pékin. Étudiants et étudiantes manifestent contre le Japon et l'autonomie de la Chine du Nord."

La Mandchourie fut proclamée indépendante sous le nom de Mandchoukouo en 1932 ; de fait, protectorat japonais sur l'autorité fantoche de Puyi, ex-empereur de Chine.

Cachet de la collection *René Dazy.*

800 / 1 200 €

470

"Seul le travail dans l'ordre sauvera la France"

470
MOESLE (Werner). **Mur d'affiches.** *1938.*
Épreuve argentique de l'époque : 165 x 225 mm

Remarquable photographie restituant un mur d'affiches parisien à la fin des années 1930.
Une publicité pour la *Vache qui rit* jouxte l'annonce d'un rassemblement pour la paix, celle d'une conférence intitulée *L'Anarchisme c'est l'avenir,* ainsi qu'une grande affiche surmonté du slogan : "Seul le travail dans l'ordre sauvera la France."

D'origine suisse, Werner Moesle (1886-1953) s'embarqua pour l'Argentine lorsqu'éclata la Première Guerre mondiale. Passionné de photographie, il aimait à documenter ses voyages professionnels en Europe. Émule des grands photographes des années 30, ses travaux parurent dans le journal *la Prensa* de Buenos Aires. Il a été redécouvert il y a une dizaine d'années par un historien et un galeriste argentins.

Très beau tirage argentique de l'époque.

1 000 / 2 000 €

471

L'exode espagnol en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale

471
[GUERRE D'ESPAGNE]. **Réfugiés républicains espagnols en France.** *26 janvier - 16 février 1939.*
5 épreuves argentiques d'époque : 169 x 216 mm, pur deux d'entre elles et 130 x 180 mm pour les trois autres.

Un exode massif.
Les autorités françaises avaient sous estimé l'ampleur de l'exode. En mars 1939, ce sont 264 000 Espagnols qui se retrouvèrent dans les camps des Pyrénées-Orientales, quand la population départementale s'élevait à moins de 240 000 habitants.

Les photographies restituent l'arrivée des réfugiés à Bourg-Madame, à Perpignan et dans le camp du Perthus, près de la frontière. Une des photographies montre des gardes de la généralité de Catalogne ayant fui ; ils sont accueillis par des soldats français.

Cachets d'agences de presse françaises et américaines. Chaque image est accompagnée d'une notice ronéotypée.

1 000 / 2 000 €

La grande révolte arabe dans la vieille ville de Jérusalem

472
Soldats britanniques postés sur les murs de la vieille ville de Jérusalem. *25 octobre 1938.*
Épreuve de l'époque : 218 x 170 mm.

La "Grande révolte arabe" de 1936 à 1939 en Palestine sous mandat britannique désigne la rébellion des Arabes pour la création d'un État indépendant : événement fondateur de leur combat pour l'émancipation.

Tampon et légende dactylographiée de l'agence de presse autrichienne *Schostal* au dos : "Notre image montre des troupes britanniques sur le mur pourvu de meurtrières de la vieille ville de Jérusalem dans laquelle des affrontements sanglants eurent lieu ces derniers jours."

1 500 / 2 500 €

472

473

Les derniers instants du gouvernement légal de la France avant la débâcle
Le général de Gaulle en réserve

473
Portrait officiel du gouvernement de Paul Reynaud. *Paris, 6 juin 1940.*
Épreuve argentique d'époque de presse : 145 x 200 mm. Légende dactylographiée au dos ; cachets des archives du *Parisien libéré* et du *New York Times.*

Précieuse photographie du gouvernement Paul Reynaud, quelques jours avant la débâcle.

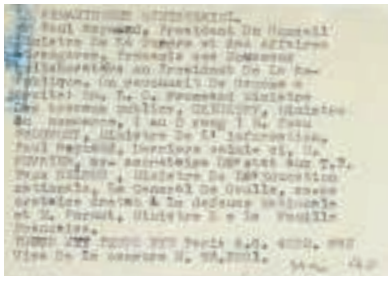
Paul Reynaud est au premier plan. En arrière-plan, Charles de Gaulle, général de brigade à titre temporaire, vient d'être nommé sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre.

Les autres ministres sont Frossard (Transmissions), Albert Chichery (Commerce), Jean Prouvost (Information), Bouthillier (Finances), André Février (Travaux publics), Yvon Delbos (Éducation) et Georges Perrot (Famille).
Paul Reynaud cumulait les fonctions de président du Conseil, de ministre de la Défense nationale et de la Guerre et de ministre des Affaires étrangères.
Quatre jours plus tard, le 10 juin, le gouvernement quittait Paris pour se rendre à Tours. Le 14 juin, les troupes allemandes défilaient dans Paris et le gouvernement français partait pour Bordeaux.

L'image est troublante, les différents membres du gouvernement semblant se chercher du regard. Seul le général de Gaulle, fixant l'objectif, paraît déterminé.

Très belle épreuve.

2 000 / 3 000 €



L'acte de naissance de la France libre

474
[GAULLE (Charles de)]. **À tous les Français.** *Londres, Harrison & Sons Ltd, sans date* [1940].
Affiche imprimée en trois couleurs, 74 x 48,5 cm, encadrée.

Célèbre affiche imprimée après l'appel du 18 juin 1940, appelant les Français à la résistance.

> *La France a perdu une bataille !*
> *Mais la France n'a pas perdu la guerre !*
>
> *Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !*
> *Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi.* (…)
> *Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.*
> *Notre patrie est en péril de mort.*
> *Luttons pour la sauver !*
> *Vive la France !*

Apposée sur les murs de Londres durant le week-end des 3 et 4 août 1940, l'affiche s'inspirait des ordres de mobilisation générale tels qu'imprimés depuis 1914. Cependant, l'encadrement tricolore était "à l'anglaise", avec le liseré bleu à l'extérieur – quand les Français y placent le liseré rouge.
Le texte reprenait, de manière plus ramassée et plus percutante, l'appel radiodiffusé du 18 juin 1940. Destinée aux Français réfugiés en Angleterre, les enjoignant à rallier les forces naissantes de la France libre, l'affiche s'adressait également aux Anglais, d'où la traduction imprimée en pied – à la fois marque de politesse envers le pays d'accueil et affirmation de la légitimité du pouvoir rebelle du général de Gaulle.

Exemplaire du troisième tirage, à l'adresse de Harrison & Sons, exécuté à Londres en 1940.

Le premier tirage à mille exemplaires fut exécuté en juin 1940 dans l'imprimerie d'Achille Olivier Fallek qui reçut le général de Gaulle : "Les deux coudes appuyés sur le marbre, il a relu son texte avec une extraordinaire attention. Il a demandé qu'on force un peu les caractères du titre. Il avait l'air si grave et en même temps si calme." Le deuxième tirage parut à l'adresse de J. Weiner Ltd.

Ces trois tirages originaux sont quasi identiques ; même disposition typographique, avec, en pied à gauche, la traduction anglaise de l'appel du Général. Il a été fait par la suite de nombreuses rééditions.
L'affiche a été inscrite en 2005 au registre Mémoire du Monde de l'UNESCO.

Marque de pliure centrale. Deux trous de ver au centre ont endommagé quatre lettres.
(Voir la note bibliographique très précise de Catherine Trouiller sur le site charles-de-gaulle.org.)

6 000 / 8 000 €

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

TO ALL FRENCHMEN..

LONG LIVE FRANCE!

Ch. de Gaulle

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.

475

475
TROTSKI. **Léon Trotski sur son lit d'hôpital.** *Mexico, 21 août 1940.*
Tirage d'époque sur papier glacé (205 x 255 mm).

Très rare épreuve d'époque de l'ultime portrait connu de Trotzky, sur son lit d'hôpital.

La photographie a été prise le 21 août 1940.
Tampon de United Press International Photo, New York.

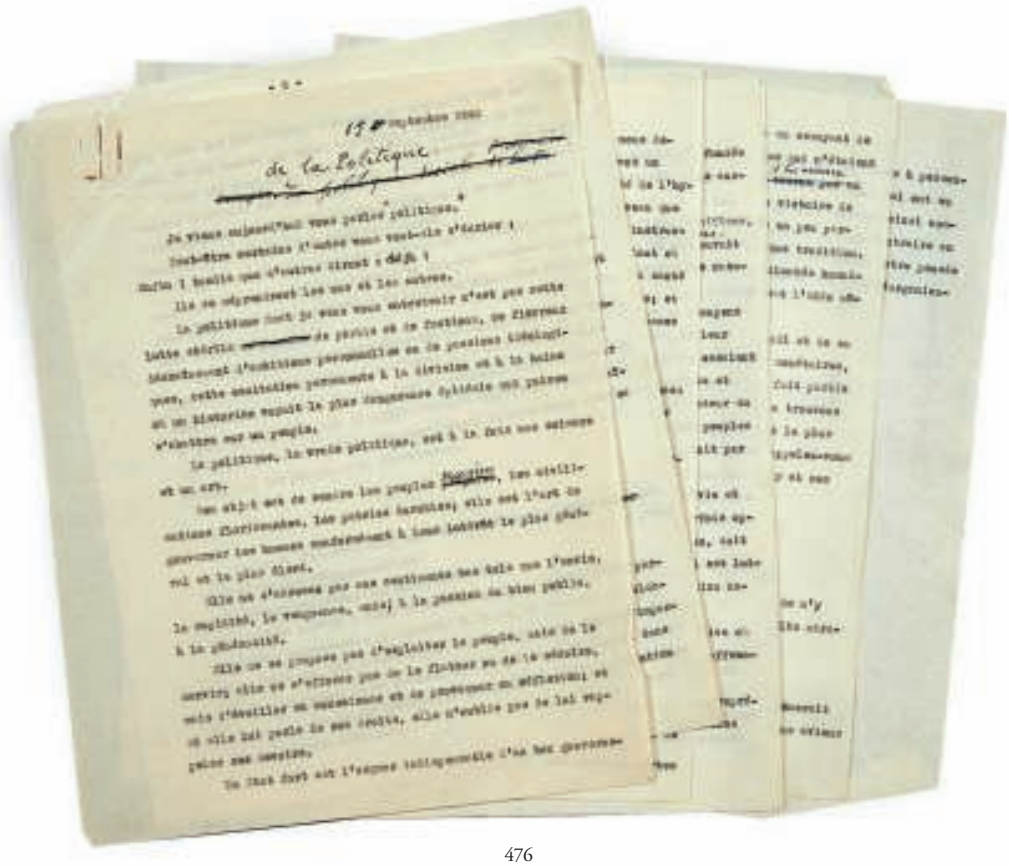
600 / 800 €

Le discours fondateur de l'idéologie de Vichy, le jour de l'arrestation de Léon Blum

476
PÉTAIN (Philippe). **De la politique**. *15 septembre 1940.*
Dactylogramme : 7 pp. ½ in-4.

Important dactylogramme portant une vingtaine de lignes de corrections, la plupart de la main du Maréchal.

Philippe Pétain a hésité sur le titre : il a d'abord écrit "La Politique sociale de la Fr.", puis "De l'avenir", avant de retenir : "De la politique".
L'article parut cependant sous le titre de "Politique sociale de l'avenir" dans la *Revue des Deux Mondes,* le 15 septembre 1940.



476

Le maréchal Pétain expose les fondements de la doctrine politique du régime de Vichy.

À la suite de la déroute des armées françaises en juin 1940, le maréchal Pétain obtint les pleins pouvoirs par un vote du Parlement le 10 juillet. Le présent discours constitue la véritable feuille de route de son gouvernement, l'ossature sur laquelle reposera le régime de Vichy.

> *La politique, la vraie politique, est à la fois une science et un art.* (…) *Un État fort est l'organe indispensable d'un bon gouvernement, parce que pour remplir sa mission un État doit être libre, et que seules les mains libres sont fortes pour le bien. C'est un État fort, ramené à ses attributions véritables, que nous voulons instituer sur les décombres de l'État énorme et débile qui s'est effondré sous le poids de ses faiblesses et de ses fautes, beaucoup plus que sous le coup de l'ennemi.*

Travail, famille, patrie.

"La famille est la cellule essentielle ; elle est l'assise même de l'édifice social. (…) C'est donc à elle que nous devons nos premiers soins." Les jeunes Français doivent apprendre que la liberté ne saurait s'exercer que dans le respect et l'obéissance à une autorité tutélaire. L'égalité doit s'encadrer dans une hiérarchie rationnelle et il ne peut y avoir de fraternité "dans l'époque douloureuse que nous traversons", en dehors des "groupes naturels que sont la famille, la cité, la Patrie".

Le discours est daté du 15 septembre 1940, le jour même de l'arrestation de Léon Blum.

1 500 / 2 500 €

L'homme de la France libre

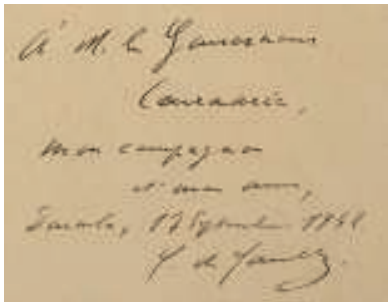
477
PARK (Bertram). **Portrait du général de Gaulle.** *Londres, Bertram Park,* [1942].
Tirage argentique d'époque (42 x 29,5 cm) monté sur papier fort, signé par le photographe au crayon, sur le premier montage et envoi autographe signé du général de Gaulle sur le second montage, cachet du photographe au dos.

Remarquable portrait photographique du général de Gaulle réalisé à Londres en 1942 par Bertram Park : tirage argentique d'époque signé par le photographe.

Sans doute le plus célèbre portraitiste anglais de son époque, Bertram Park (1883-1972) avait monté avec sa femme un studio à Londres, Dover Street : il réalisa nombre de portraits officiels, tant de la famille royale que de souverains étrangers. Il était aussi célèbre pour ses photographies de nus féminins.

Envoi autographe signé du général de Gaulle, daté de Douala, au Cameroun, le 17 septembre 1942.

À M. le Gouverneur
Cournarie
mon compagnon,
et mon ami,
Douala, 17 septembre 1942
C. de Gaulle


477

Croix de guerre 1914-1918, Pierre-Charles Cournarie (1895-1968) commandait une région du nord Cameroun quand lui parvint la nouvelle de la défaite française : refusant de l'accepter, il se rallia au général de Gaulle et à la France libre dès août 1940. En juillet 1943, le Général le nomma gouverneur général et haut commissaire en AOF. Il finit sa carrière comme gouverneur de Nouvelle-Calédonie.

Ce 17 septembre 1942, le général de Gaulle, qui effectuait une tournée en Afrique française libre en compagnie du général Leclerc de Hauteclocque, était arrivé à Douala en provenance de Fort-Lamy. Quelques jours plus tard, il prononça un discours fameux retransmis par radio Brazzaville : "Au milieu des tourbillons qui emportent aujourd'hui le monde, rien ne vaut et rien n'est permis sinon de rassembler nos âmes, nos hommes et nos territoires." Et, moins d'un mois plus tard, les forces anglo-américaines débarquaient au Maroc et en Algérie.

3 000 / 4 000 €

Bertram Park

À M. le Gouverneur

REPUBLIC OF POLAND

Ministry of Foreign Affairs

THE MASS EXTERMINATION of JEWS in GERMAN OCCUPIED POLAND

NOTE

addressed to the Governments of the United Nations on December 10th, 1942, and other documents

Published on behalf of the Polish Ministry of Foreign Affairs by

HUTCHINSON & CO. (Publishers) LTD.
LONDON : NEW YORK : MELBOURNE

Price: Threepence Net.

Décembre 1942 : première dénonciation de l'Holocauste
Exemplaire reçu par la bibliothèque du Congrès à Washington le 8 juillet 1943

478
[KARSKI (Jan)]. **The Mass Extermination of Jews in German occupied Poland.** Note addressed to the Governments of the United Nations on December 10th, 1942, and other documents. Published on behalf of the Polish Ministry of Foreing Affairs. *London, New York, Melbourne, Hutchinson & Co Ltd,* [1942].
Plaquette in-8 de 16 pp. : agrafée, titre imprimé en rouge.

Édition originale : elle a été imprimée à la fin du mois de décembre 1942 à Londres.

Publication capitale : il s'agit de la première dénonciation officielle imprimée du génocide en cours des Juifs mis en œuvre en Pologne par les nazis.

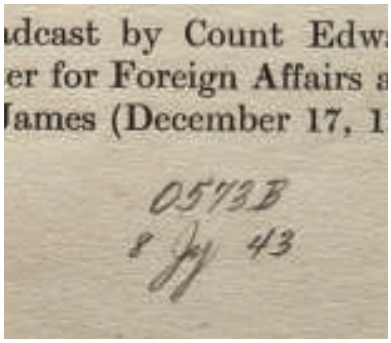
Imprimé pour le gouvernement polonais en exil, ce rapport précis et accablant en 21 points est signé par le ministre des Affaires étrangères polonais, Edward Raczynski. Il s'appuie sur le témoignage oculaire d'un résistant polonais, Jan Karski, qui parvint à entrer dans le ghetto de Varsovie, puis à s'introduire dans le camp d'Izbica en se faisant passer pour un gardien ukrainien. Arrêté et torturé à plusieurs reprises, il arriva à regagner Londres, porteur d'informations de première main sur la mise en œuvre de la Solution finale.
Le rapport fut transmis aux gouvernements anglais et américain : les atrocités du génocide alors en cours en Pologne y sont clairement et froidement exposées.

> *The new methods of mass slaughter applied during the last few months confirm the fact that the German authorities aim with systematic deliberation at the total extermination of the Jewish population of Poland and of the many thousands of Jews whom the German authorities have deported to Poland from Western and Central European countries and from the German Reich itself.*

La description des conditions de survie dans le ghetto de Varsovie est terrifiante. Karski a notamment fourni des précisions quant aux rafles quotidiennes effectuées par les nazis dans le ghetto, séparant les familles, assassinant les plus faibles sur place et choisissant au hasard les groupes de malheureux qui étaient entassés dans des wagons et déportés :

> *After the contingent was assembled, the people were packed forcibly into cattle trucks to the number of 120 in each truck, which had room for forty. The trucks were then locked and sealed. The Jews were suffocating for lack of air. The floors of the trucks were covered with quicklime and chlorine. As far as is known, the trains were despatched to three localities – Tremblinka* [sic]*, Belzec and Sobibor, to what the reports describe as "Extermination camps." The very method of transport was deliberately calculated to cause the largest possible number of casualties among the condemned Jews. It is reported that on arrival in camp the survivors were stripped naked and killed by various means, including poison gas and electrocution. The dead were interred in mass graves dug by machinery.*

Le rapport estime que, depuis le début de la guerre, plus d'un million de Juifs polonais ont péri. Il est suivi de différentes pièces, dont la reproduction de l'ordre de déportation des Juifs polonais par les nazis daté du 22 juillet 1942, la déclaration conjointe des Alliés, la résolution du gouvernement polonais condamnant les atrocités commises par les nazis envers les Juifs (17 décembre 1942) et le texte de la déclaration radiodiffusée d'E. Raczynski, ministre des Affaires étrangères polonais. Cette dernière se termine par ces mots : "The bloody crimes call out for justice without mercy, and the assurance that even now they will receive their answer in ever more telling deeds as the might of the United Nations grows and as the hour of judgment approaches apace."



478

Jan Karski rencontra par la suite de nombreux officiels qu'il alerta en vain, dont le président américain Franklin D. Roosevelt. Le ministre anglais des Affaires étrangères, Anthony Eden, lui expliqua que la Grande-Bretagne en avait déjà assez fait en acceptant cent mille réfugiés. Le juge de la Cour suprême américaine en charge de cette question, Felix Frankfurter, lui déclara : "Mr Karski, I am unable to believe you."

Personnalité hors du commun, fait citoyen d'honneur de l'État d'Israël en 1994, Jan Karski, de son vrai nom Jan Kozielski (1914-2000), s'installa aux États-Unis après la guerre et devint citoyen américain. Son témoignage, recueilli par Claude Lanzmann, constitue l'une des séquences les plus bouleversantes du film *Shoah*. Enfin, il fut le sujet involontaire et posthume d'un roman de Yannick Haenel (*Jan Karski,* Gallimard, 2009), à l'origine d'une controverse très vive.

Dans un article paru dans *The Australian* (10 décembre 2012), à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la publication du rapport Karski, Jan Pakulski, professeur à l'université de Tasmanie, concluait : "Have we learned from this episode ? Memories of Rwanda's genocide, the Srebrenica massacre and the contemporary horrors in Syria do not inspire optimism. It is time to re-read Karski's warning."

Exemplaire exceptionnel adressé par le gouvernement polonais en exil au Congrès américain ; il a été versé à la Library of Congress le 8 juillet 1943.

La date, inscrite au crayon, indique : "8 jy 43." C'est, apparemment, le seul exemplaire connu avec une provenance et quelle provenance ! Celle de la bibliothèque nationale de la première puissance du monde qui fut, comme bien d'autres, sourde à l'appel à l'aide des Juifs d'Europe.
L'exemplaire a été vendu comme double par la bibliothèque du Congrès en 1986.

8 000 / 12 000 €

Célébration de la supériorité germanique

479
MITTMANN (Walter). **Ombres et lumières sur Tannenberg.** *1943.*
Épreuve argentique d'époque sur papier épais ; portant le tampon sec du photographe : 395 x 300 mm.

Grande épreuve d'exposition montée sur carton.

Lieu de mémoire des guerres européennes, Tannenberg incarne le destin tragique de la Pologne au XXe siècle. Après la victoire des troupes allemandes menées par Hindenburg contre Russes et Polonais en 1914, la bataille devient le symbole d'une revanche séculaire sur le royaume Jagiellon qui avait vaincu les Chevaliers Teutoniques en ce même lieu en 1410. Hindenburg, devenu président de la République de Weimar et "héros de Tannneberg", inaugure le 18 septembre 1927, le jour même où la France inaugure le mémorial de Douaumont, une construction monumentale, mi-château médiéval, mi-lieu de culte païen. Le régime nazi ne tarde pas à exploiter le lieu pour y organiser les funérailles spectaculaires de Hindenburg en 1934. Devenu camp de prisonniers polonais pendant la guerre, le monument sera sabordé par l'armée allemande devant l'avancée de l'armée rouge. Un nouveau monument sera construit en 1960 par la République Populaire de Pologne, pour célébrer le double endiguement du "Drang nach Osten" germanique, en 1410 et en 1945 (Schenk, "Tannenberg / Grunwald" in E. François / H. Schulze *Deutsche Erinnerungsorte I*, 2001).

L'œuvre de Mittmann, originaire de Silésie, a disparu brutalement avec l'auteur en 1945. Quelques épreuves ont été retrouvées à Varsovie.

2 000 / 3 000 €

La rude épreuve de l'enfermement

480
ZAY (Jean). **Correspondance avec René Laporte depuis la prison de Riom.** *Sans lieu* [Riom], *15 septembre 1943-7 mars 1944*.
4 Lettres autographes signées *Jean*, 12 pages in-8.

Émouvante correspondance adressée par Jean Zay au journaliste René Laporte depuis la prison de Riom.

Avocat et homme politique, Jean Zay (1904-1944) fut ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du gouvernement Blum. Son nom reste attaché aux grandes réformes scolaires de 1936-1939 et à sa conception démocratique et humaniste de l'enseignement et de la culture.
Embarqué avec d'autres parlementaires sur le *Massalia*, Jean Zay fut arrêté à Casablanca pour désertion – il était mobilisé sur le front – et rapatrié en métropole. Jugé et condamné à la prison à vie, il fut incarcéré en 1941 au quartier spécial de la maison d'arrêt de Riom, puis assassiné le 20 juin 1944 par les miliciens de Joseph Darnand, collaborateur supplétif de la Gestapo.
Sa mémoire fut réhabilitée par la cour d'appel de Riom, qui annula sa condamnation : certaines des idées auxquelles il tenait – comme la création d'une école nationale d'administration – inspirèrent les réformes du GPRF après la Libération.
Écrivain, poète et journaliste, René Laporte (1905-1954) dirigea entre 1924 et 1934 les éditions des *Cahiers libres* et la revue éponyme. Réfugié à Antibes pendant l'Occupation, il poursuivit avec Léon Pierre-Quint la publication des éditions *Kra*, frappées d'interdiction.

Stoïque, doté d'un optimisme inébranlable, Jean Zay analyse avec clairvoyance les conditions d'un renouveau politique.

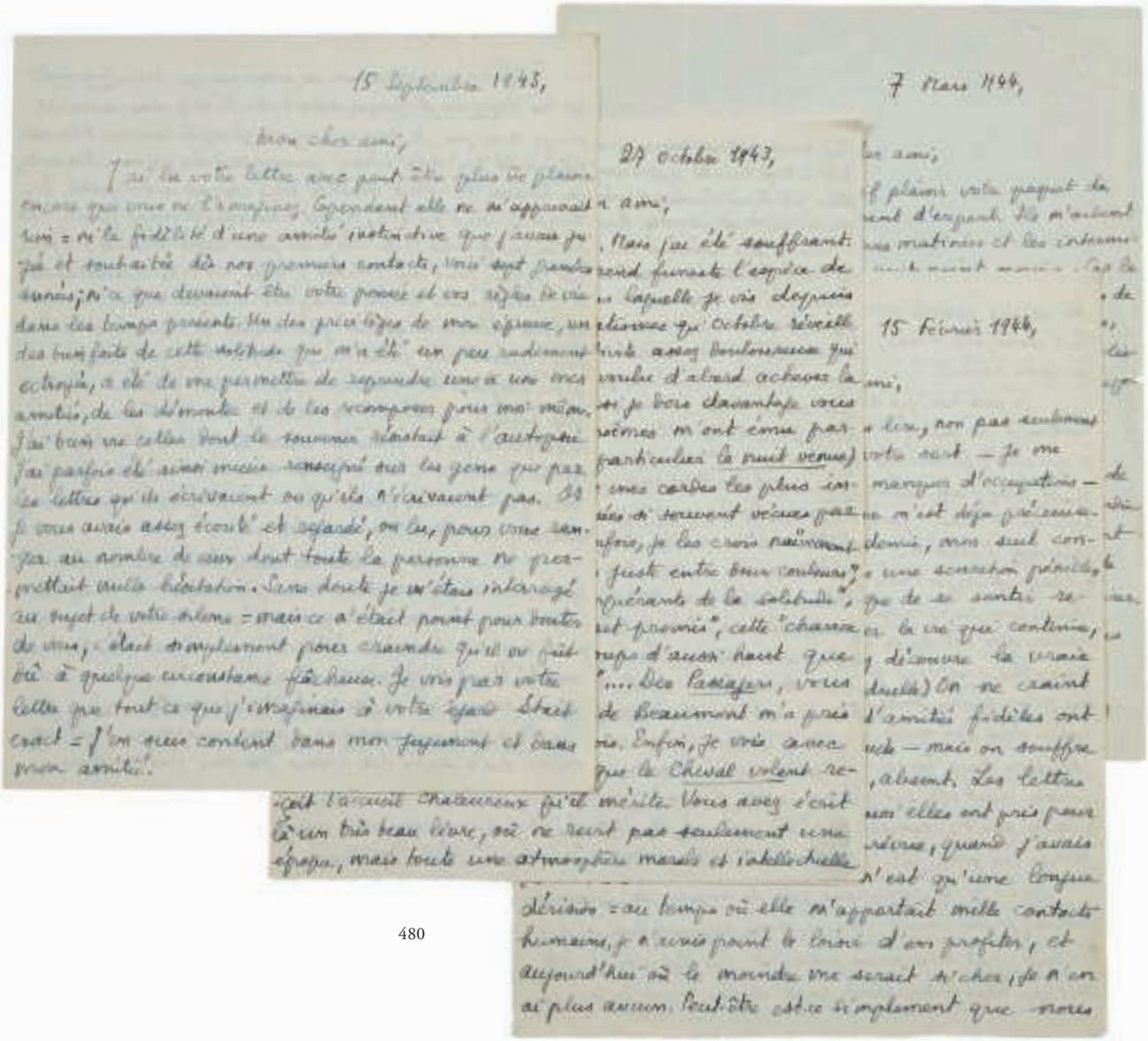
> *À la suite de divers événements, ma condition matérielle s'est un peu aggravée récemment. Comme aux mauvais jours des dix-huit premiers mois,* (…) *ma claustration est redevenue presque totale.* (…) *mon épreuve* (…) *m'a beaucoup appris et d'abord sur moi-même.* (…) *Je serais insensé de me plaindre. Je sais maintenant ce qui a un sens et ce qui n'en a pas.* (…) *Les fils se renouent peu à peu et la vie renaître.* (15 septembre 1943).

> *C'est toujours une sensation pénible, presqu'un avant-goût de la mort, que de se sentir retranché du monde et de soupçonner la vie qui continue, invisible, sans vous (encore qu'on y découvre la vraie mesure de notre importance individuelle).* (…) *on souffre de se sentir impuissant, inutile, absent*. (15 février 1944).

> Zay ne perd cependant jamais la perspective de lendemains qui chantent, comme ici trois mois avant son assassinat :
> *Malgré un nombre croissant de restrictions et de gênes dans mon existence quotidienne, un isolement rendu presque total et des circonstances locales agitées, souvent dramatiques, la patience reste facile, dans la certitude du printemps. Les bons acteurs aiment à se faire désirer.* (7 mars 1944).

Le rôle des valeurs et des intellectuels en politique dans l'avenir.

> *La seule question vitale est celle-ci : La France trouvera-t-elle les hommes et les âmes dont elle aura besoin ? Refaire la France est surtout un problème moral, comme refaire l'Europe, étant entendu que la moralité à laquelle nous croyons ne se conçoit pas en dehors d'un cadre, d'une atmosphère, dont tous comprennent à présent la valeur.* (…)
> *Il faudra remoraliser, exactement reviriliser, apprendre une méthode, réapprendre la dignité et le respect, exhumer ce sens de l'autorité plus nécessaire dans les régimes de liberté que dans les autres.* (…) *Comment y parvenir ?* (…) *Je crois qu'il y faudra une action cohérente et méthodique, exercée dans tous les domaines, action qui suppose au pouvoir une pensée élevée et vaste, une clairvoyance, une rigueur, une vraie clarté.* (…) *Or les textes législatifs, le meilleur fonctionnement des assemblées ou des gouvernements, les initiatives quotidiennes d'un ministère de la propagande (mot affreux, à proscrire) ou de l'information (mot insuffisant), l'effort vers une véritable éducation nationale, seraient plus que jamais impuissants si les consignes nécessaires ne venaient pas de quiconque émerge, et surtout des écrivains, des dramaturges, des journalistes.* (27 octobre 1943).



480

Non seulement le divorce n'existe plus, comme vous me l'écrivez, entre les problèmes de culture et ceux de politique, mais je crois qu'il n'a jamais existé que dans une certaine hypocrisie ou dans une certaine inconscience. Sans parler du mirage que la politique active n'a cessé d'exercer depuis vingt ans sur un grand nombre d'écrivains (…) *il y a eu peu d'œuvres sans arrière-pensée sociale ou doctrinale. Et si les hommes des Lettres et ceux du pouvoir s'entendaient si mal, alors que leur collaboration eût peut-être pu nous sauver, c'était parce qu'une misérable et réciproque jalousie* (…) *les opposait. Combien d'entre eux méprisaient bruyamment ce qu'ils n'avaient pas réussi à être ! Aujourd'hui la situation est plus nette et plus confuse à la fois : littérature et politique s'enchevêtrent*. (15 février 1944).

1 000 / 2 000 €

481

La banalité du mal

481
[VICHY]. **Carnet d'un policier sous l'Occupation et au lendemain de la Libération.** *Département de la Seine et Oise, vers 1944*.

Précieux carnet de notes d'un policier sous l'Occupation.

Il inventorie scrupuleusement les coordonnées, signalements, l'état-civil, puis éventuellement les activités d'individus sous surveillance.

137 rue des Gros Grès
à Colombes
(garagiste)
face d Clery
« Bouboule » barbouille les
numeros (peintre)
4
un petit brun trapu rasé

1 mitraillette
1 pistolet
1 pistolet
Ont refermé porte a clef. Ont dit « il doit y avoir deux machines, ici, je n'en vois qu'une »
1 à la porte
1 dans la 1e pièce
Le 3e dans le fond
ont demandé l'argent
ont coupé fil telephone
ont pris papiers

Le policier rend également compte d'une agression dont il fut lui-même victime à Argenteuil. Le carnet est émaillé de listes de dépenses et de croquis. Il contient divers documents, comme la carte de visite de Marcel Bodenan, ancien préfet de la Gironde, ou une circulaire du directeur régional de la police à propos des enquêtes initiées par le comité local de Libération.
Le carnet nous renseigne également sur le sort de l'officier à la Libération : "Muté d'office, J.O. n° 36 du 11/2/45. Arrêté du 6/2/45 pris en application ordonnance 27 juin 44. Muté d'office à St Lo."

Ce carnet, dans lequel un fonctionnaire note scrupuleusement les informations glanées, illustre ce que fut le quotidien d'un policier obéissant sous l'Occupation, une banalité toute "technocratique".

On joint un relevé de dépenses du même pour les années 1941-1942.

400 / 600 €

Les déchirements de la Résistance

482
AUBRAC (Raymond). **Lettre à "Merlin" [Emmanuel d'Astier de La Vigerie].**
Sans lieu, 28 janvier 1944.
Lettre autographe signée *Raymond :* 5 pp. in-4, étui en demi-maroquin noir.

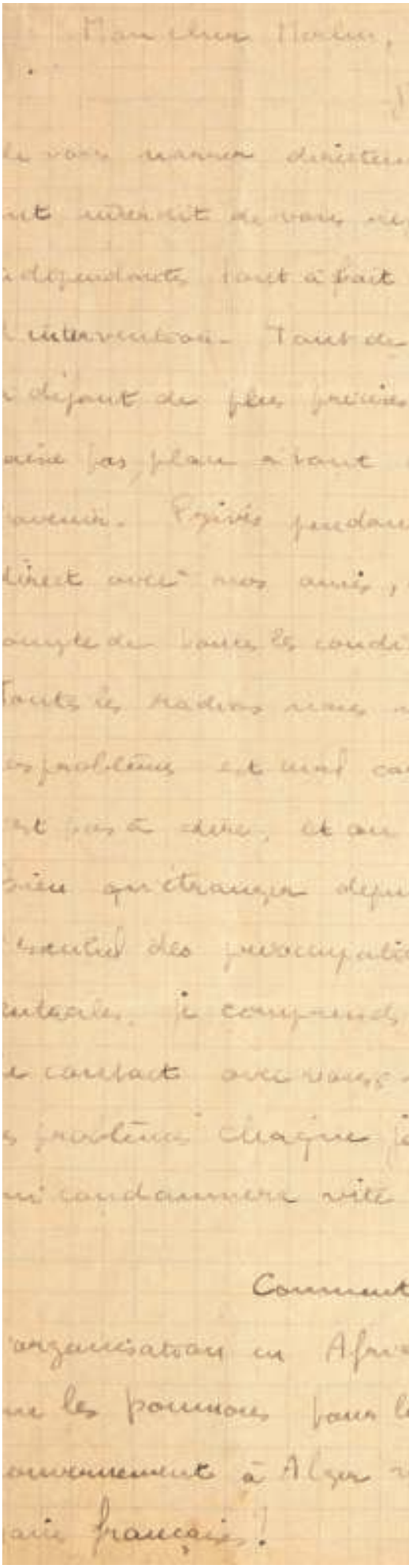
Rare et importante lettre autographe de Raymond Aubrac : il développe sa vision de la Résistance, de la politique et de l'Armée secrète.

Raymond et Lucie Aubrac consacrèrent dès 1940 tout leur temps libre aux activités de *la Dernière Colonne*, mouvement résistant créé par Emmanuel d'Astier de La Vigerie *alias* Merlin. En mai 1941, ils aidèrent "Merlin" à fonder le journal qui marquait la naissance du mouvement Libération. Enfin, en 1943, d'Astier entra au CFLN (Comité français de Libération nationale) en tant que commissaire à l'Intérieur.

Dans cette lettre, Aubrac se montre optimiste quant au devenir du CFLN. Il apparaît, comme de Gaulle, hostile à toute forme de "politique politicienne" qui empêcherait la démocratie de fonctionner de manière optimale.
Il se montre ensuite partisan de l'élimination de Pierre Pucheu – premier membre du régime de Vichy à être exécuté avant l'Épuration – et de Marcel Peyrouton – ministre de l'Intérieur de Pétain. Cette prise de position, comme son désir de voir l'Armée secrète mieux encadrée, révèle le caractère déterminé du résistant.
La fin de la lettre, qui mentionne les primes respectives pour la capture d'Aubrac et d'Astier, ainsi qu'une rumeur de dénonciation, relève d'un humour noir marqué par cette époque de suspicion.

> *Partout, dans toutes les classes sociales dont le rassemblement réel est peut-être la caractéristique la plus importante de nos mouvements, une grande confiance, ou plutôt un grand besoin de confiance dans le CFLN.* (…)
> *Répondant à une anxiété certaine créée, il faut bien le dire, par la propagande ennemie, les positions respectives du CFLN et du parti communiste ont été heureusement et d'une manière vivante définies par le court dialogue public du Commissaire à l'Intérieur et de Fernand Grenier.* (…)
> *Le plus grand reproche que font à Alger les hommes de la résistance, et aussi tous les Français, c'est de ressusciter des personnages politiques et des préoccupations partisanes d'un autre âge.*
> *La France veut la démocratie. Mais sauf les professionnellement intéressés, personne n'admet que la démocratie consiste en dosages de partis dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'au moment où la France a eu le plus grand besoin de penser, d'agir et de combattre, ils étaient absents.* (…)
> *exécuter Pucheu & Peyrouton ? Est-ce que Monsieur Pierre Laval sera simplement admis à faire valoir La lenteur de la « purge » effraie mes amis et gonfle d'espoir nos adversaires – Qu'attendez-vous pour ses droits à la retraite ?* (…)
> *Pour en revenir à nos petites affaires personnelles* (…). *Babou attend une petite sœur* (…). *Sa mère est tout à fait furieuse d'accoucher en plein maquis* (…). *La layette du futur enfant provient tout entière de la charité de la résistance.* (…) *Après cette naissance, je tacherai d'installer la petite famille dans un coin tranquille. J'insisterai pour que la mère de famille (qui est très activement recherchée) ne s'occupe plus que d'élever ses gosses* (…).
> *L'A.S., qui s'est assez étendue à la base, est à la tête entre mauvaises mains. Je ne sais si la situation peut être très améliorée dans les circonstances actuelles. Il faudrait là, comme ailleurs aussi, un durcissement des cadres et un grand effort de discipline – et naturellement pousser à l'action immédiatement tous ceux qui le peuvent – peut-être imposer partout un pourcentage de transferts aux groupes francs* (…).
> *J'aurais aimé reprendre quelqu'activité avec ces gens là, mais on me dit de toutes parts que c'est peu sage, mes fiches anthropometriques ayant été répandues à de très nombreux exemplaires par la Gestapo et une prime de 2 000 000 attachée à ma prise (au fait vous en valez 5 qu'on m'a offert pour vous « donner », vous et le monsieur des « Prisonniers et Déportés », et qu'on m'a même proposé de déposer en mon nom en Suisse pour l'après-guerre).*

2 000 / 3 000 €



"La langue française ne connaît pas de mot assez fort pour qualifier cet acte"

483

483
FREUND-VALADE (Marc). **Discours prononcé à Oradour-sur-Glane.** *Oradour-sur-Glane, 21 juin 1944.*
Dactylogramme signé *Marc Freund Valade* : 2 pp. in-8.

Vibrant hommage prononcé quelques jours après le massacre des habitants d'Oradour-sur-Glane par les nazis.

Quelques jours après le débarquement en Normandie, l'armée allemande reflue du Sud vers le Nord et arrive en Haute-Vienne, zone où la Résistance est active, dans le village d'Oradour-sur-Glane. La troisième compagnie de la division SS *Das Reich* procède à un massacre en règle : elle abat les hommes dans des granges et y met ensuite le feu ; elle enferme femmes et enfants dans l'église du village qu'elle incendie afin que les victimes soient asphyxiées ou brûlées vives.
Le "représentant du chef de l'État et du gouvernement légal de la France" renouvelle la protestation solennelle qui a été faite auprès de la puissance occupante :

> *Français,*
> *qui avez fait, comme moi-même, ce pèlerinage d'indicible douleur, dans cette enceinte sacrée où dorment les morts, aucune parole de haine ne saurait être prononcée sans offense à celui dont les croix qui nous environnent rappellent le sublime sacrifice.* (…)
> *Quelles que soient les raisons invoquées, rien ne peut justifier le caractère effroyable de ce drame, contraire à la Convention de la Haye, contraire aux lois françaises et aux lois allemandes. Le sac d'Oradour-sur-Glane et le massacre de ses habitants révoltent la conscience qui demeure saisie d'épouvante. La langue française ne connaît pas de mot assez fort pour qualifier cet acte, mais celui qui s'y est livré a commis un crime, même contre sa propre patrie.*
> *Adieu, habitants d'Oradour-sur-Glane, morts d'un supplice sans nom ! Nous jurons, sur vos tombes, que nous ne reculerons devant aucun effort pour empêcher qu'à l'avenir d'autres ne subissent votre sort.*
> *Ce sera là toute notre raison d'être : que votre martyre serve à sauver les vivants. Mais que ceux-ci nous aident, par leur calme et leur discipline ; les grandes douleurs sont silencieuses.*
> *Et qu'ils s'unissent, enfin, dans l'immense pitié de la France.*

Préfet du département d'Indre-et-Loire, le protestant Marc Freund-Valade eut une conduite exemplaire durant l'Occupation. Il permit de sauver enfants et prisonniers.

400 / 600 €

484

Paris sous la mitraille photographique

484
Libération de Paris, place de l'Opéra le 25 août 1944.
Épreuve argentique d'époque, 180 x 240 mm.

Photographie prise au dernier jour de la Libération de Paris.

L'image montre des parisiens radieux, un drapeau nazi fraîchement arraché entre leurs mains avec, en arrière-plan, l'Opéra Garnier.

Au verso on peut lire : "Prise du drapeau allemand qui flottait au balcon de la Commandantur installée dans le bâtiment au coin de l'avenue de l'Opéra et de la rue du 4 Septembre."

Cachet de *L.A.P.I.,* l'agence gouvernementale où n'étaient restés que les reporters favorables à la Libération. Elle deviendra l'AFP.

Du point de vue de l'histoire de la photographie, la Libération de Paris fut un moment unique, le premier où il y eut une véritable "effervescence photographique", mêlant professionnels et amateurs, chacun voulant conserver un souvenir de ces journées. Des années plus tard, la chute du mur de Berlin devait être l'occasion d'une même chasse à l'image.

800 / 1 200 €

L'Austrofascisme commémoré par le père de l'Europe

485

485
COUDENHOVE-KALERGI (Richard von). **Lettre à Alwine Dolfuss.**
New York, 23 juillet 1944.
Lettre autographe signée *Dicky Coudenhove*, en allemand : 2 pp. in-8.

Touchant hommage au chancelier qui a tenu tête à Hitler, rédigé en plein débarquement.

> *En ces jours difficiles nos pensées sont avec vous et vos chers enfants ! Combien tout serait différent aujourd'hui si, il y a 10 ans, l'Europe aurait épaulé sans encombre votre époux dans son combat contre Hitler.*

Le nom de Dolfuss (1892-1934) reste attaché à la résistance fasciste de l'Autriche contre l'Allemagne nazie. Élu chancelier en 1932, il instaura un régime autoritaire, conservateur et chrétien, évinçant les partis socialiste et nazi du pouvoir. Assassiné en juillet 1934 par des nazis, alors que le pays était plongé dans la guerre civile, sa politique fut perpétuée par Kurt Schuschnigg. C'est le 12 mars 1938 que l'*Anschluss* mit un terme à l'indépendance de l'Autriche.

Le journaliste et homme d'État autrichien Richard von Coudenhove-Kalergi (1864-1972) appela l'Europe à s'unir afin d'éviter une nouvelle guerre mondiale dès 1923 et la publication de son livre *Paneuropa*. Il fut également à l'origine de l'hymne européen et prit une part active au sortir de la guerre dans la création de la Communauté européenne.

800 / 1 200 €

486
PÉTAIN (Philippe). **Ultime message du maréchal de France chef de l'État, aux Français.**
Vichy, le 20 août 1944.
Placard imprimé in-4 : conservé dans un étui en demi-maroquin rouge.

Ultime adresse du maréchal Pétain aux Français, sorte d'appel du 18 juin à front renversé, dans laquelle le chef de l'État tente de justifier son action.

Arrêté le 20 août 1944 par les Allemands, le maréchal Pétain avait rédigé la veille un texte de protestation qu'il remit au nonce apostolique, Mgr Valerio Valeri, et au ministre de Suisse, M. Stucki. Le texte fut lu à la radio.
Avant de le rédiger, le Maréchal avait préparé un message destiné à la France libérée. Ce message ne put être lu, mais il fut remis à son entourage qui tenta de le diffuser par tous les moyens. Son adresse ne connut qu'une faible diffusion.

Français,

> *Au moment où ce message vous parviendra, je ne serai plus libre.*
> *Dans cette extrémité ou je suis réduit, je n'ai rien à vous révéler qui ne soit la simple confirmation de tout ce qui, jusqu'ici m'a dicté ma conduite pendant plus de quatre ans.* (…)
> *Je n'ai eu qu'un seul but : vous protéger du pire.*
> *Et tout ce qui a été fait par moi, tout ce que j'ai accepté, consenti, subi, que ce fut de gré ou de force, ne l'a été que pour vous sauvegarder ; car si je ne pouvais plus être votre épée, j'ai voulu rester votre bouclier.* (…)
> *J'ai souffert pour vous, avec vous, mais je n'ai jamais cessé de m'élever de toutes mes forces contre ce qui vous menaçait. J'ai écarté de vous des périls certains ; il y en a eu, hélas, auxquels je n'ai pu vous soustraire.* (…)

ULTIME MESSAGE DU MARÉCHAL DE FRANCE

CHEF DE L'ÉTAT, AUX FRANÇAIS

Vichy, le 20 Août 1944.

FRANÇAIS,

Au moment où ce message vous parviendra, je ne serai plus libre.

Dans cette extrémité où je suis réduit, je n'ai rien à vous révéler qui ne soit la simple confirmation de tout ce que, jusqu'ici, n'a dicté ma conduite pendant plus de quatre ans.

Décidé à rester au milieu de vous, j'ai chaque jour cherché ce qui était le plus propre à servir les intérêts permanents de la France, loyalement et sans compromis.

Je n'ai eu qu'un seul but : vous protéger du pire.

Et tout ce qui a été fait par moi, tout ce que j'ai accepté, consenti, subi, que ce fut de gré ou de force, ne l'a été que pour vous sauvegarder ; car si je ne pouvais plus être votre épée, j'ai voulu rester votre bouclier.

En certaines circonstances, mes paroles et mes actes ont pu vous surprendre. Sachez enfin qu'ils n'ont fait alors plus de mal que vous ne l'avez vous-même ressenti.

J'ai souffert pour vous, avec vous, mais je n'ai jamais cessé de m'élever de toutes mes forces contre ce qui vous menaçait. J'ai écarté de vous des périls certains ; il y en a eu, hélas, auxquels je n'ai pu vous soustraire. La conscience m'est témoin que moi, à quelque camp qu'il appartienne, ne pourra ici-dessus me contrôler. Ce que mes adversaires veulent aujourd'hui, c'est m'atteindre à vous. Je n'ai pas à me justifier à leurs yeux. Je n'ai voulu que des Français. Pour vous comme pour moi, il n'y a qu'une France, celle de nos ancêtres.

Aussi, une fois encore, je vous adjure de vous unir.

Il n'est pas difficile de faire son devoir, s'il est parfois malaisé de le connaître. Le vôtre est simple : vous grouper autour de ceux qui vous donneront la garantie de vous conduire sur le chemin de l'honneur et dans les voies de l'ordre.

L'ordre doit régner. Et parce que je le représente légitimement, je suis et je reste votre Chef. Obéissez-moi et obéissez à ceux qui vous apporteront des paroles de paix sociale ; sans quoi nul ordre ne saurait s'établir.

Ceux qui vous tiendront un langage propre à vous conduire vers la réconciliation et la rénovation de la France par le pardon réciproque des injures et l'amour de tous les nôtres, ceux-là sont des chefs français. Ils continuent mon œuvre et suivent mes directives. Soyez à leurs côtés ! Pour moi, je suis séparé de vous, mais je ne vous quitte pas, et j'espère tout de votre dévouement à la France, dont vous allez, bien aidant, restaurer la grandeur.

C'est le moment où le destin s'éloigne. Je salue la plus grande communion qu'il puisse être donné à un homme de souffrir. C'est avec joie que je l'accepte si elle est la condition de notre salut, si, devant l'étranger, fait allié, vous savez être fidèle au vrai patriotisme, à celui qui ne pense qu'aux intérêts de la France, et si mon sacrifice vous fait retrouver la voie de l'union sacrée pour la renaissance de la Patrie.

SIGNÉ : PHILIPPE PÉTAIN.

Avant son arrestation en force par les Allemands, le 20 Août au matin, le Maréchal de France Chef de l'État, a adressé le message ci-dessus aux Dépositaires de ses pouvoirs avec mission de le diffuser aussi largement que possible.

Ces dépositaires se feront connaître en temps opportun après la libération de la Capitale.

486

Il n'est pas difficile de faire son devoir, s'il est parfois malaisé de le connaître. Le vôtre est simple : vous grouper autour de ceux qui vous donneront la garantie de vous conduire sur le chemin de l'honneur et dans les voies de l'ordre. (…)
Ceux qui vous tiendront un langage propre à vous conduire vers la réconciliation et la rénovation de la France par le pardon réciproque des injures et l'amour de tous les nôtres, ceux-là sont des chefs français.

L'adresse est suivie d'une courte annonce :

Avant son arrestation en force par les Allemands, le 20 Août au matin, le Maréchal de France Chef de l'État, a adressé le message ci-dessus aux Dépositaires de ses pouvoirs avec mission de le diffuser aussi largement que possible.
Ces dépositaires se feront connaître en temps opportun après la libération de la Capitale.

100 / 200 €

487

Retour des boys au pays

487
Photographie en noir et blanc. *May 21, 1945.*
Épreuve argentique d'époque : 240 x 200 mm.

Belle photographie d'un navire de guerre américain à son arrivée à New York.

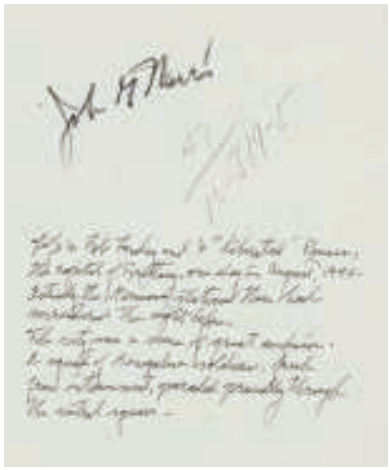
La scène est typique de la culture populaire américaine : sur le ponton, des dizaines de marins embarqués sur un imposant navire de guerre ; sur le quai, des femmes en liesse les saluent.

Cette photo a été prise au moment du retour des troupes américaines d'Europe, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le bateau photographié fait partie du premier convoi à avoir atteint la baie de New York.

800 / 1 200 €

488

Les visages oubliés de la France occupée



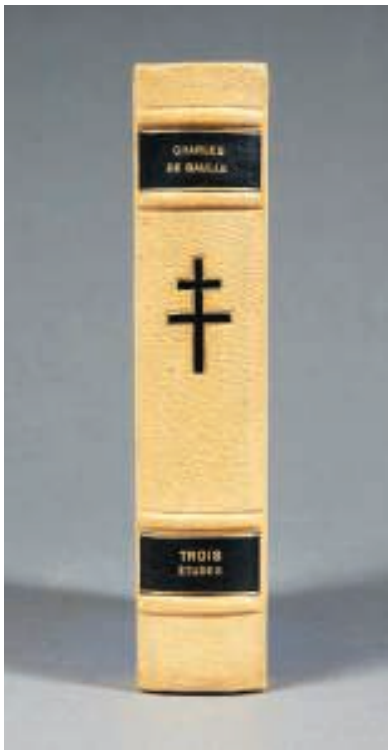
488
LANDRY (Bob). **Parade de tirailleurs sénégalais à la Libération à Rennes.** *Rennes, août 1944.*
Épreuve argentique d'époque : 210 x 250 mm, signée et légendée au verso par le photographe : tirée le 28 avril 1945.

Très belle photographie prise à Rennes en août 1944.

Visages oubliés de la France occupée, des dizaines de milliers de soldats coloniaux furent détenus en France et non en Allemagne. Par racisme, les nazis ne voulaient que ces soldats, Africains, Malgaches ou Indochinois, "contaminent" l'Allemagne. On évalue à 12 000 le nombre des prisonniers "indigènes", enfermés dans les *Frontstalags* de Rennes. La cité fut libérée le 4 août 1944.

Signature the John G Morris au dos, avec cette note manuscrite : "Life's Bob Landry and I "liberated" Rennes, the capital of Brittany, one day in August, 1944. Actually the Germans stationed there had surrendered the night before. The city was a scene of great confusion. A squad of Senegalese soldiers, fresh from internment, paraded proudly through the central square."

800 / 1 200 €



489

489
GAULLE (Charles de). **Trois études,** suivies du Mémorandum du 26 janvier 1940. Avant-propos de L. Nachin. *Paris, Berger-Levrault, 1945.*
In-12 : demi-chagrin crème, dos à quatre nerfs orné d'une croix de Lorraine mosaïquée en maroquin noir, pièces de titre de maroquin noir, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
Elle renferme, outre le *Memorandum du 26 janvier 1940*, trois études parues dans la *Revue militaire française : Rôle historique des places françaises* (1925), *Mobilisation économique à l'étranger* (1934), *Comment faire une armée de métier* (1935). Longue introduction de Lucien Nachin, qui compta parmi les plus proches et les plus fidèles compagnons du Général.

Un des 30 premiers exemplaires sur vélin Crèvecœur du Marais (nº 10).

Bon exemplaire en reliure décorée du temps portant, sur le dos, une croix de Lorraine mosaïquée. Dos légèrement foncé.

2 000 / 3 000 €

490

Procès d'une génération et profession de foi humaniste

490
BLUM (Léon). **À l'échelle humaine.** *Paris, Gallimard, 1945.*
In-8 : broché, étui.

Édition originale.

Dernier ouvrage de Léon Blum (1872-1950), rédigé durant sa captivité : achevé en 1941, il a été sorti en cachette de prison et ne fut publié qu'au lendemain de la guerre. D'abord interné sans jugement par Vichy, Léon Blum fut déporté en Allemagne.

Un essai politique fondateur et mesuré, d'une grande dignité, rédigé en prison par un homme de 70 ans qui incarnait alors tout ce que le pouvoir en place vomissait.

Revenant sur son engagement politique durant l'entre-deux-guerres, Léon Blum analyse les événements qui ont préparé l'avènement du fascisme et s'adresse aux générations futures : "La génération à laquelle j'appartiens n'a pas réussi dans sa tâche. Je le sais aussi bien que personne, mais je ne me lève pas pour présenter sa défense. De ses fautes, de ses illusions, de ses malheurs, j'essaie de tirer un enseignement pour les générations qui viennent, pour celles qui supporteront demain la charge."
L'Occupation ne sera qu'un intermède, assure le vieux leader socialiste, qui reste confiant en l'avenir de la France et en appelle au courage civique : "Quand l'homme se trouble et se décourage, il n'a qu'à penser à l'Humanité."

"L'auteur défend un socialisme désormais détaché du marxisme, soucieux des droits de l'Homme et d'un certain renforcement du pouvoir exécutif" (*Dictionnaire des intellectuels français,* p. 191). La métamorphose n'advint que bien des décennies plus tard.

Piqûres sur la couverture.
(*Dictionnaire des œuvres politiques,* pp. 145-150).

600 / 800 €

Le fardeau de l'homme blanc

491
HERRIOT (Édouard). **Métropole et Outremer.** *Sans lieu ni date* [1945].
Manuscrit autographe signé *Édouard Herriot :* 5 pp. in-4 avec marge de correction laissée blanche.
Papier à en-tête de la "Ville de Lyon – Le Maire".

Remarquable discours d'Édouard Herriot offrant une série de réflexions révélatrices des ambivalences de la colonisation.

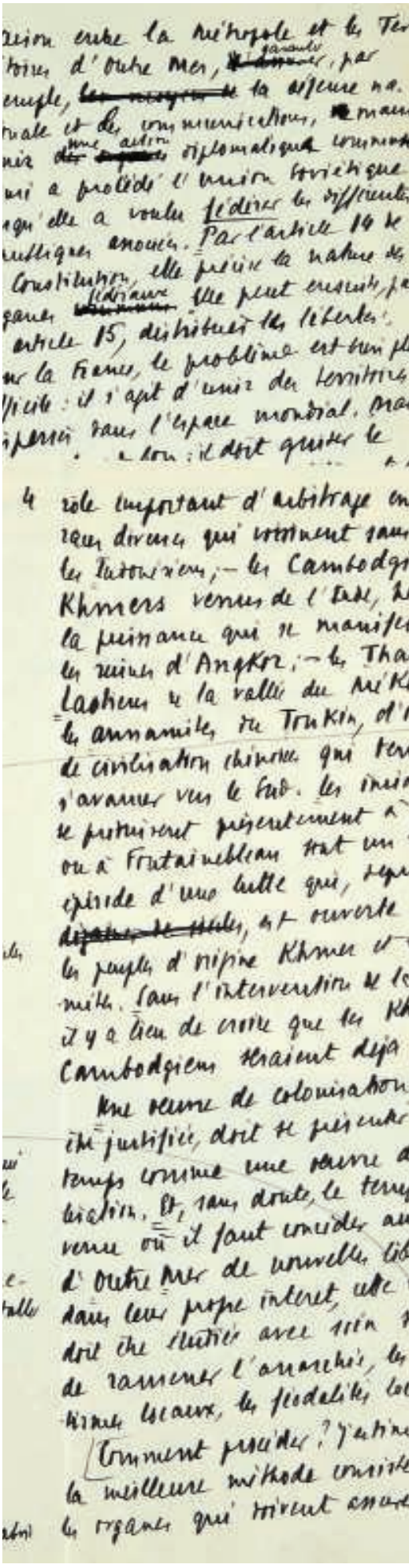
L'Assemblée constituante française devait alors organiser "la Fédération de la France avec ses territoires d'outre-mer". Herriot estimait que la réponse en serait déterminante : "Le règlement de telles questions est un élément qu'il ne faut pas oublier dans l'organisation de la paix."
Herriot rappelait qu'il avait critiqué les dispositions initiales pour l'outre-mer et, suivi dans ses observations tant par l'Assemblée que par le ministre responsable et le rapporteur général de la Constitution, qu'un nouveau projet devait être présenté. Tout en justifiant les bienfaits de la colonisation, Herriot était conscient de la nécessité d'octroyer aux territoires d'outre-mer de nouvelles libertés.

Justification d'une certaine forme de colonisation et analyse lucide de la situation en Indochine.

> *Nous condamnons tous, dans l'assemblée, ce que le Préambule du projet appelle "les systèmes de colonisation fondés sur l'oppression". Et ce serait un paradoxe de soutenir que l'œuvre de colonisation, même Française, s'est accomplie toujours sans violence. Notre goût de la vérité ne nous permet pas une formule aussi simple. Cependant cette œuvre, réduite à ses traits essentiels, a été une action de civilisation.* (…)
> *Nous connaissons, en ce moment, certaines difficultés en Algérie ; mais nous nous rappelons que nous avons subi les pareilles après 1870 et pour les mêmes raisons. On ne niera pas que la pénétration saharienne, sur l'initiative d'un Jules Cambon, avec Lyautey et Laperrine ait été une entreprise de progrès utile à l'humanité.* (…)
> *Les difficultés qui se produisent actuellement en Indochine rappellent l'histoire la plus lointaine* (…). *Dans cette région du monde, la France peut et doit jouer un rôle important d'arbitrage entre les races diverses qui voisinent sans être unies : les Indonésiens ; – les Cambodgiens ou Khmers venus de l'Inde, héritiers de la puissance qui se manifeste par les ruines d'Angkor ; – les Thaïs ou Laotiens de la vallée du Mékong ; – les annamites du Tonkin, d'origine et de civilisation chinoises qui tendent historiquement à s'avancer vers le Sud. Les incidents qui se produisent présentement à Dalat ou à Fontainebleau sont un nouvel épisode d'une lutte qui, depuis des siècles et des siècles, est ouverte entre les peuples d'origine Khmer et les Annamites. Sans l'intervention de la France, il y a lieu de croire que les Khmers Cambodgiens seraient déjà réduits.*
>
> *Une œuvre de colonisation, pour être justifiée, doit se présenter en même temps comme une œuvre de civilisation. Et, sans doute, le temps est venu où il faut concéder aux peuples d'Outre Mer de nouvelles libertés.* (…)
> *Le problème formidable qui se pose devant nous, et dont le monde ne peut se désintéresser, est d'établir un ordre nouveau sans sacrifier les œuvres matérielles, intellectuelles et morales de la civilisation, d'installer la liberté sans ramener le désordre.*

Ce regard porté sur la colonisation à son crépuscule est représentatif d'un changement de paradigme : Herriot adoptait une certaine hauteur de vue, tant par son souci de réformer les colonies que par la finesse de son analyse géopolitique de la situation en Indochine, anticipant les tragédies à venir.

600 / 800 €



492

"Le veilleur aux remparts" (Régis Debray)

492
BLOCH (Marc). **L'Étrange Défaite.** Témoignage écrit en 1940. Avant-propos de Georges Altman. *Paris, Éditions Franc-Tireur, 1946.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale. (Il n'a pas été tiré de grand papier.)
Portrait photographique de l'auteur en frontispice.

Déposition posthume d'un historien et officier exemplaires au tribunal de l'Histoire.

I. *Présentation du témoin.* II. *La déposition d'un vaincu.* III. *Examen de conscience d'un Français.*

> *Ces pages seront-elles jamais publiées ? Je ne sais. Il est probable, en tout cas, que, de longtemps, elles ne pourront être connues, sinon sous le manteau, en dehors de mon entourage immédiat. Je me suis cependant décidé à les écrire. L'effort sera rude* (…). *Mais un témoignage ne vaut que fixé dans sa première fraîcheur et je ne puis me persuader que celui-ci doive être tout à fait inutile. Un jour viendra, tôt ou tard, j'en ai la ferme espérance, où la France verra de nouveau s'épanouir, sur son vieux sol béni déjà de tant de moissons, la liberté de pensée et de jugement. Alors les dossiers cachés s'ouvriront ; les brumes, qu'autour du plus atroce effondrement de notre histoire commencent, dès maintenant, à accumuler tantôt l'ignorance et tantôt la mauvaise foi, se lèveront peu à peu ; et, peut-être, les chercheurs occupés à les percer trouveront-ils quelque profit à feuilleter, s'ils le savent découvrir, ce procès-verbal de l'an 1940.*

"Le plus grand historien français de l'entre-deux-guerres," selon le mot de Raymond Aron, fondateur de l'école des Annales, Marc Bloch (1886-1944) a été fusillé par des militaires allemands le 16 juin 1944 après avoir été longuement torturé.
Rédigée à chaud de juillet à septembre 1940, *l'Étrange Défaite* dressait un constat implacable et argumenté. Le réquisitoire n'épargnait aucun des acteurs de la défaite : l'armée – engluée dans la paperasserie et minée par les luttes intestines et les ambitions contraires de ses chefs –, les services de renseignement, les Français eux-mêmes et les élites politiques, de droite comme de gauche.
L'ancien combattant de 14-18, qui s'était engagé dès le début dans la Résistance (il était membre du directoire régional des Mouvements unis de Résistance sous le pseudonyme de "Narbonne"), annonce d'emblée : "Quoi que l'on pense des causes profondes du désastre, la cause directe – qui demandera elle-même à être expliquée – fut l'incapacité du commandement."

Le manuscrit de l'ouvrage fut enterré dans le jardin de la propriété du docteur Pierre Canque à Clermont-Ferrand. Il fut restitué à la famille de l'auteur après la Libération. Les premières pages autobiographiques sont bouleversantes.
À la fin, les éditeurs ont reproduit le texte du testament rédigé par Marc Bloch à Clermont-Ferrand le 18 mars 1941.
(Debray, *Rêverie de gauche,* pp. 35-53.)

600 / 800 €

493

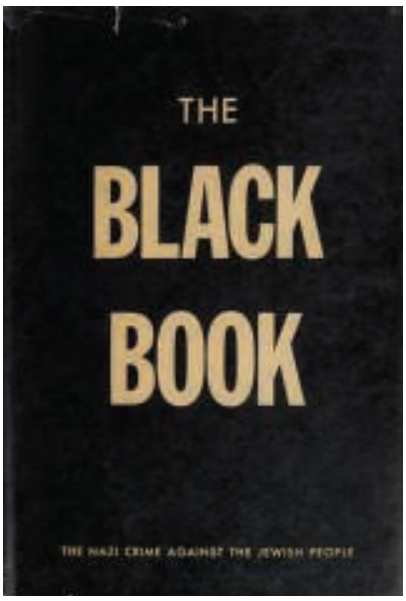
Les pères de l'indépendance indienne

493
[GANDHI]. **Mahatma Gandhi et Jawaharlal Nehru lors du All India Congress Committee**.
6 juillet 1946.
Tirage argentique de l'époque : 180 x 230 mm.

Célèbre photo réunissant les deux pères de l'indépendance indienne à l'époque de la passation du pouvoir entre le gouvernement britannique et les indépendantistes indiens. Elle a été prise le jour de l'ouverture du All India Congress Committee meeting à Bombay. Jawaharlal Nehru allait exercer le poste de Premier ministre à partir d'août 1947. La sœur de Nehru, Vijaya Lakshmi Pandit (1900-1990), contemple la scène. Diplomate, elle fut la première femme présidente de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Épreuve de l'époque, jaunie, provenant de *Vithalbhai Jhaveri*, avec cachet au verso.
Membre du India National Movement, Vithalbhai Jhaveri (1916-1985) fut le principal disciple de Gandhi à qui il voua sa vie. Promoteur de sa philosophie non-violente, il fut aussi son principal biographe. Il collecta toute sa vie documents, photographies et livres concernant Gandhi et, en 1968, écrivit et dirigea le film Mahatma : Life of Gandhi, 1869-1948.

3 000 / 4 000 €



494

Le travail de mémoire

494
The Black Book. The Nazi Crime Against the Jewish People. *New York, The Jewish Black Book Committee, 1946.* In-8 : cartonnage de l'éditeur sous jaquette imprimée à fond noir.

Première édition de cet essai pionnier paru un an après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Sous l'égide du Congrès Juif Mondial, *The Black Book* réunit les contributions d'un groupe d'auteurs, écrivains, historiens, journalistes : Anne L. Bloch, Patricia Lowe Fox, Frances McClernan, Gitel Poznanski, Max Radin et Ursula Wassermann. L'ouvrage a paru avant la tenue du procès de Nuremberg.

"The blood of Hitler's victims cries from the ground. The purpose of our bill of indictment is to make the cry articulate."

Exemplaire en cartonnage de l'éditeur, avec la jaquette imprimée, en mauvais état de conservation (manques). L'exemplaire est bien complet des deux feuillets repliés hors texte comprenant la *Table of Anti-Jewish legislation in Germany, 1933-1943.*

On joint :
Livre brun. Les Criminels de guerre et nazis en Allemagne occidentale. Dresde, Zeit im Bild, (1965). In-8, demi-toile de l'éditeur, plats imprimés.

Première édition française.

Publié par le Conseil national du Front national de l'Allemagne démocratique, centre de documentation des archives nationales de la R.D.A., le *Livre brun* dénonce, pièces à l'appui, la reconversion des criminels nazis dans l'appareil d'État de la R.F.A. Livre de propagande : "Le grave péril que constitue pour la paix la domination de tels criminels de guerre et nazis sur l'État de Bonn s'accroît de jour en jour, car cet État utilise sans répit son potentiel économique, politique et surtout militaire pour la préparation de la troisième guerre mondiale. (…) Le *Livre brun* montre que les dirigeants du Reich hitlérien sont devenus les dirigeants de l'État de Bonn" (*Préface à l'édition française,* pp. 11-12).

200 / 300 €

La dernière grande synthèse politique globale

495

495
JOUVENEL (Bertrand de). **Du pouvoir.** Histoire naturelle de sa croissance. *Genève, Constant Bourquin, 1947.*
Fort in-8 : broché, chemise en demi-maroquin vert, étui.

Édition originale.
Un des 25 exemplaires sur vergé à la forme (nº 8).

Figure du monde intellectuel d'un siècle convulsif, Bertrand de Jouvenel (1903-1987), fut écrivain, politologue et économiste. Cet inclassable se situe dans la mouvance du libéralisme politique pour comprendre le monde nouveau endeuillé par les totalitarismes. Il fut aussi un pionnier de l'écologie.
Parmi ses 37 livres, *Du pouvoir* reste une référence : analyse néolibérale de l'État tentaculaire et plaidoyer pour l'existence des corps intermédiaires (Julliard et Winock, *Dictionnaire des intellectuels français* 2009, pp. 767-768.- *Dictionnaire de biographie française,* XVIII, pp. 910-911 : notice de Claude Pichois.)

Rare exemplaire sur grand papier, à l'état de neuf.

600 / 800 €

Pierre Gaxotte : considérations sur la politique coloniale de la France

496

496
GAXOTTE (Pierre). **Aspects de la politique coloniale de la France.** *Sans lieu ni date* [1949]
Manuscrit autographe : 9 pp. in-folio.

Manuscrit autographe de premier jet offrant de nombreuses ratures et corrections.

Conférence sur la politique coloniale de la France dans les deux derniers siècles de l'Ancien Régime, prononcé au printemps 1949 au Canada.
Ce fut la première d'une série de cinq leçons.

Historien et journaliste, Pierre Gaxotte (1895-1982) devint en 1917 le secrétaire de nuit de Charles Maurras. Auteur de nombreux ouvrages, il développa une vision de l'histoire contre-révolutionnaire et monarchiste, dans le sillon d'un Jacques Bainville ou d'un Louis Bertrand. Contrairement à tous les intellectuels d'obédience maurrassienne, il refusa la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale.

Concurrence anglaise et priorité à la défense du territoire : deux freins à l'expansion coloniale française.

Le retard français en matière de politique coloniale, en comparaison avec son voisin britannique, est au centre de la conférence relevant notamment la concurrence entre ces deux puissances, les besoins économiques de la France, son expansion territoriale en Amérique et en Asie, etc.
Or, ce sont avant tout les données géographiques qui décident de la politique coloniale de Louis XIV puis de Louis XV :

> *La France n'a pu avoir une politique coloniale, cohérente et victorieuse, que d*[an]*s la mesure où les dangers continentaux ne venaient pas la ramener à la nécessité de se défendre. Cela ne veut pas dire que la France n'a pas eu d'ambitions coloniales, cela veut dire que ses desseins coloniaux ont été sans cesse traversés par les nécessités de la défense métropolitaine.*

200 / 300 €

497

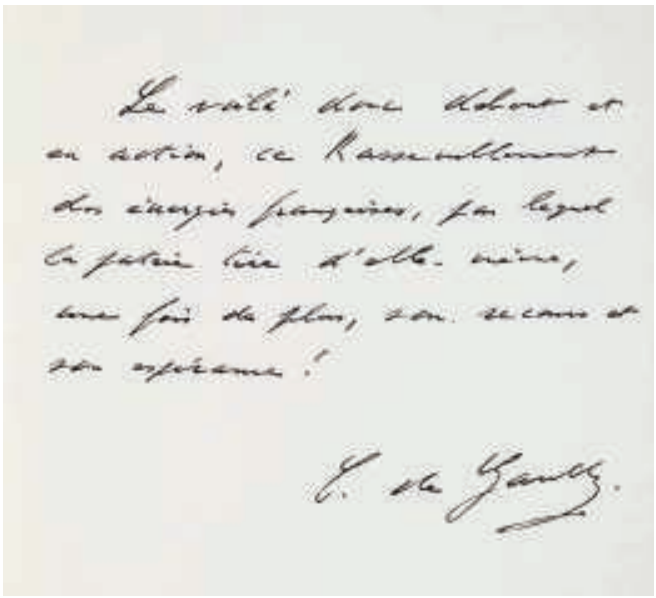
La Longue marche de l'armée rouge chinoise

497
WARREN (Lee). **Réfugiés chinois à Shanghaï lors de la Longue Marche**. *25 janvier 1949.*
Épreuve sur papier glacé : 180 x 230 mm.

Très belle photo prise à Shanghai durant la guerre civile chinoise : Une foule de refugiés chinois, privé de leur habitat de fortune par un incendie, devant le bureau d'aide sociale.

Longue notice ronéotypée en anglais au dos.
Tampon de publication du 4 mars 1949.

800 / 1 200 €



498

"Le voilà donc debout et en action, ce Rassemblement des énergies françaises" Exemplaire d'André Malraux

498
[GAULLE (Charles de)]. Rassemblement du peuple français. **Premières assises nationales.** Marseille, 16 et 17 avril 1948. *Paris, R.P.F., 1948*.
In-12 de 254 pp., (2) ff. de table, broché : étui-chemise moderne.

Première édition de ce compte rendu des assises nationales du RPF.
Facsimilé d'un message autographe du général de Gaulle replié en tête : "Le voilà donc debout et en action, ce Rassemblement des énergies françaises, par lequel la patrie tire d'elle-même, une fois de plus, son recours et son espérance !"

Démissionnaire de la présidence du gouvernement provisoire de la République en 1946, Charles de Gaulle fonda le Rassemblement du peuple français l'année suivante, s'inscrivant dans la continuité du discours de Bayeux. Opposé à la IVe République, le Général aspirait à donner à la France des institutions fortes capables de redresser le pays. Les premières assises du RPF à Marseille furent l'occasion d'élaborer un véritable programme de gouvernement par le biais de tables rondes thématiques.
La dynamique lancée par le RPF ne permit cependant pas à de Gaulle de revenir au pouvoir aussi vite qu'il l'eut souhaité et le parti fut finalement dissout en 1955. Il avait néanmoins contribué à jeter les bases du gaullisme à la fois comme doctrine de gouvernement et comme conception de l'État ; ses réseaux, mobilisés en 1958, contribuèrent à son retour aux affaires après la crise du 13 mai.

Un des 25 premiers exemplaires sur vélin des Gorges (n° 4), celui-ci imprimé spécialement pour André Malraux.

L'écrivain avait été nommé par le général de Gaulle délégué à la propagande du nouveau parti. Mais lui qui concevait le gaullisme comme un élan et une énergie, non comme une structure, fut essentiellement un inspirateur et l'orateur vedette du mouvement. "Pour moi, le RPF était un mouvement insurrectionnel", devait-il déclarer bien des années plus tard ; c'est dire s'il ne fut pas le plus actif des militants, prenant assez vite ses distances. (*Dictionnaire Malraux,* pp. 670-672 : notice de Janine Mossuz-Lavau).

1 000 / 2 000 €

499

Au-dessus de la mêlée

499
GAULLE (Charles de). **Note pour le Secrétaire Général du RPF.** *30 avril 1950.*
Lettre autographe signée *C. de Gaulle :* 1 page 1/3 in-8, en-tête « le Général de Gaulle ».

Rare note autographe du général de Gaulle dans laquelle il ordonne aux cadres du RPF de se tenir à l'écart de toute controverse dans l'affaire des bons d'Arras.

Grande figure de la Résistance, héros de la France libre, le député gaulliste du Pas-de-Calais Antoine Chalvet de Récy était soupçonné d'avoir trempé dans une rocambolesque affaire de vol de bons du Trésor d'Arras. L'affaire fut l'un des plus grands scandales de la IVe République.
Inquiet des probables conséquences de l'instruction en cours, le Général cherche à éviter toute surenchère :

> *Je donne comme instruction formelle à notre Rassemblement du Peuple Français de ne pas figurer dans la controverse qui n'est pas sur notre plan, à nous. Je me réserve de décider moi-même, s'il y a lieu, de l'attitude que nous aurons à prendre à mesure des péripéties. M'en parler, par conséquent, le cas échéant.*

Le 24 mai 1952, Récy avoua finalement devant la cour d'assises de Versailles sa participation au vol des bons du Trésor. Il fut condamné à dix ans de travaux forcés et 50 000 francs d'amende.

1 000 / 2 000 €

Une filiation politique

500
[NEHRU]. **Jawaharlal Nehru sa fille Indira Gandhi.** *Vers 1951.*
Épreuve argentique de l'époque, montée sur carton : 140 x 105 mm.

Belle photographie du leader indien avec sa fille Indira, prise probablement au moment des premières élections indiennes en 1951.

Indira Gandhi (1917-1984) avait fait ses armes aux côtés de son père dans la lutte contre le colonisateur britannique. Elle dirigea le pays de 1966 à 1977 et de 1980 à son assassinat en 1984. Fidèle aux principes de son père, sa politique fut fondée sur le socialisme, le non-alignement et la défense d'une démocratie laïque.

Exceptionnelle épreuve de l'époque portant, en pied, les signatures autographes en hindi de Nehru et d'Indira Gandhi.

6 000 / 8 000 €

गांधी चित्रालय

जवाहरलाल नेहरू

इन्दिरा गांधी

Une dynastie américaine

501
FRISSELL (Toni). **Portrait de la fratrie Kennedy, le jour du mariage de John avec Jacqueline Bouvier.** *12 septembre 1953.*
Épreuve argentique sur beau papier (216 x 333 mm), tirée en 1961. Cachet de Toni Frissell au verso et longue légende manuscrit de John Morris.

Exceptionnelle photographie de groupe montrant la fratrie Kennedy au complet le jour du mariage de John, avec Jackie Kennedy, elle aussi présente.

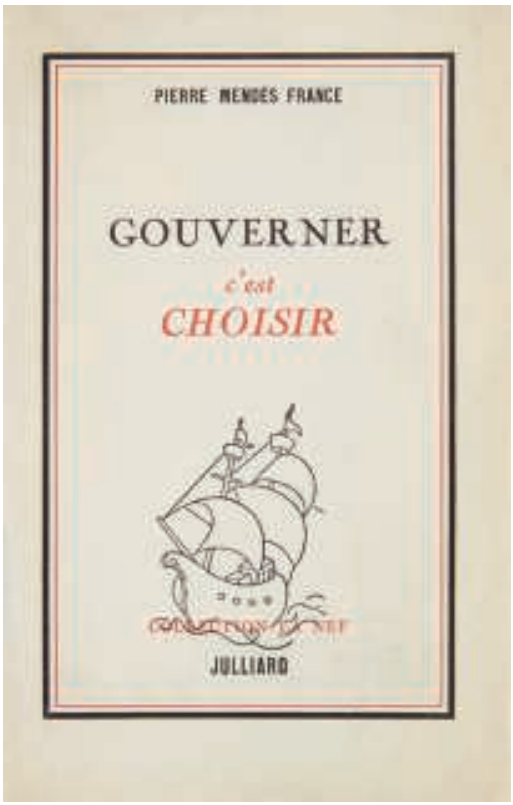
Épreuve argentique sur beau papier tirée pour le magazine *Vogue* dans les jours qui ont suivi l'élection de JFK à la présidence.
John Morris, "picture editor" du magazine, ami de Capa, a alors rendu célèbre la photographe Toni Frissell en valorisant les photographies qu'elle avait prises du mariage de John F. Kennedy sept ans plus tôt.

Au dos de l'épreuve, John Morris a noté : "Tony Frissell, a freelance whose work appeared mostly in Vogue, was the family photographer at the wedding of John Kennedy and Jacqueline Bouvier – "Jackie". She gave me these prints for the Magnum story which I sold to Ladies Home Journal for $ 160 000. This is perhaps the most rare, as it shows the three Kennedy daughters, Patricia, Eunice and Jean, with the three then-surviving sons, Bobby, Ted and John. The eldest son, Joseph T. Jr., had died as a pilot in World War II."

Photographe de renom, la New Yorkaise Toni Frissell (1907-1988) avait débuté comme secrétaire de rédaction chez Vogue. Formée par Cecil Beaton, elle devint photographe de mode.

Épreuve unique et parfaitement conservée.

4 000 / 6 000 €



502

"Défendez-vous. Il est grand temps"

502
MENDÈS FRANCE (Pierre). **Gouverner c'est choisir.** Discours d'investiture et réponses aux Interpellateurs (Assemblée nationale, 3 et 4 juin 1953). *Paris, René Julliard, 1953.*
In-12 : broché, étui.

Édition originale, de la collection *la Nef.*

Remarquable discours d'investiture de Pierre Mendès France prononcé devant l'Assemblée nationale le 3 juin 1953.
La préface s'adresse à la jeunesse : "Votre sort est en jeu ; vous ne pourrez vous en désintéresser. Défendez-vous. Il est grand temps."

Nommé président du Conseil par René Coty, Pierre Mendès France sut imposer un style nouveau : il parvint à la paix en Indochine, mais devait chuter à cause de l'Algérie. Présidence de sept mois seulement qui marqua durablement les esprits : le brillant représentant de la gauche non communiste demeure une référence.

Envoi autographe signé :
Pour Monsieur E. Mireant (?)
Hommage de l'auteur
Mendès France

Exemplaire conservé tel que paru.

600 / 800 €

503

Mission accomplie : adieux à Downing Street

503
[CHURCHILL (Winston)]. **Winston Churchill quittant Downing Street le jour de son 80e anniversaire.** *30 novembre 1954.*
Épreuve argentique de l'époque sur papier glacé : 205 x 255 mm.

La photographie précède de peu le retrait de l'emblématique Premier Ministre britannique de la politique suite à une attaque cérébrale survenue en 1953.

Tampon de l'agence new-yorkaise Keystone Press, avec légende ronéotypée : "Sir Winston Churchill's 80th birthday. Goes to house of Lords for presentation. Sir Winston Churchill, who today celebrates his 80th birthday – seen as he left No. 10, Downing-street for the House of Lords for a presentation from Conservative M. P.'s and Peers, this evening."

800 / 1 200 €

Non ! Une batterie de citations pour abattre la Constitution de la Ve République

504
FRONT PROLÉTARIEN. **Non.** Bulletin édité par un groupe de partisans du Front prolétarien. *Suisse* [en réalité Belgique], *sans date* [1958].
Tract in-4 de 21 x 27 cm imprimé recto et verso sur papier rose.

Rare tract politique contre la Constitution du général de Gaulle.

Le Front prolétarien appelle à voter non au référendum lancé par le général de Gaulle pour la nouvelle constitution de la Ve République. Le tract qu'il édite à cette occasion offre un choix de citations d'Auguste Blanqui, Jacques Prévert, Aimé Césaire, Benjamin Péret ou Robespierre. "La réaction n'a fait que son métier en égorgeant la démocratie. Le crime est aux traîtres que le peuple confiant avait acceptés pour guides et qui l'ont livré à la réaction. Auguste Blanqui" ; "Les armes et l'organisation, voilà l'élément décisif du progrès, le moyen sérieux d'en finir avec la misère. Qui a du fer a du pain", etc.

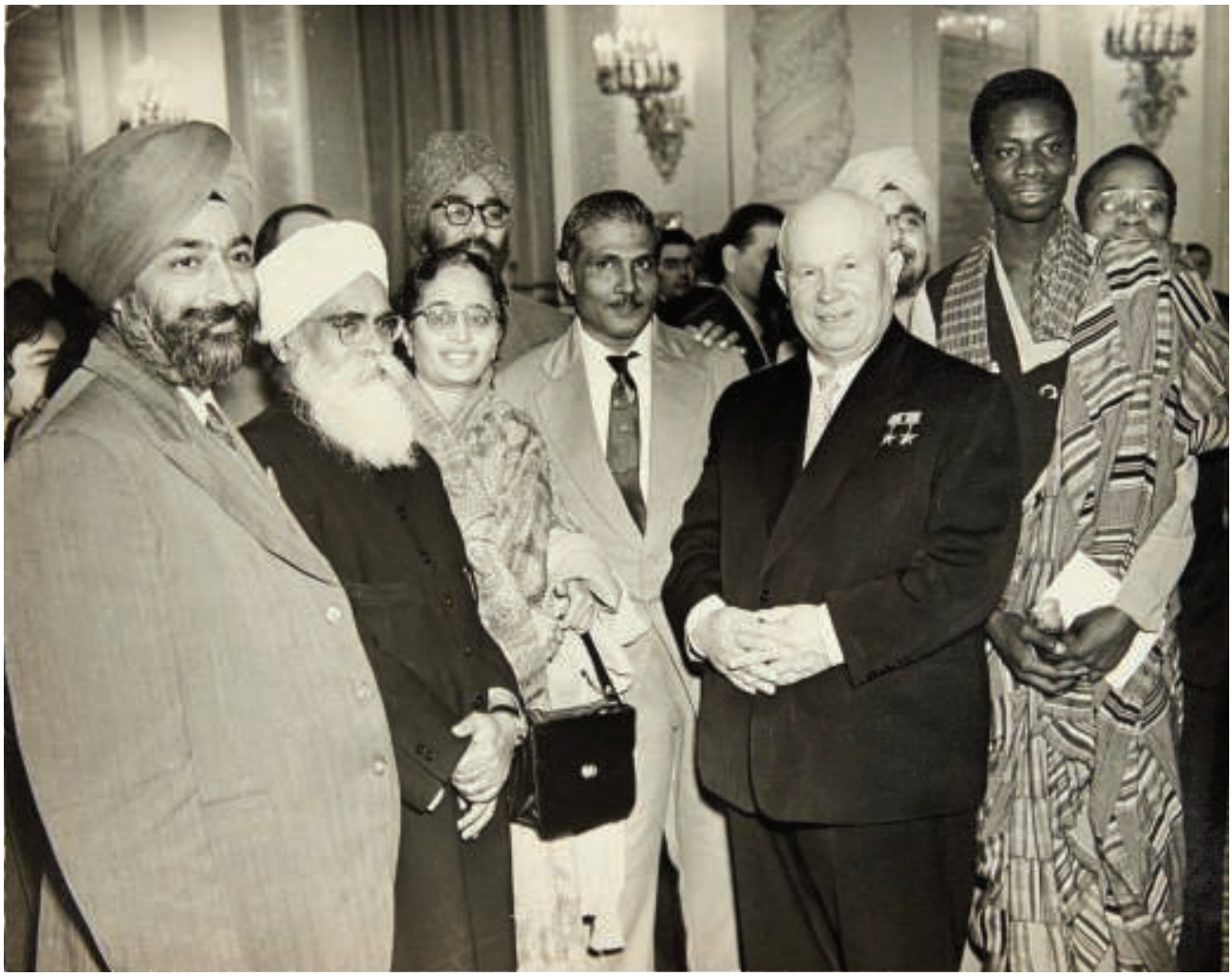
Un long et sarcastique poème signé "Spartacus" (pseudonyme de Noël Arnaud ?), *le Grand Condé*, est dirigé contre le général de Gaulle :

Grand tarin grand sifflet
l'idiot de Colombey
joue les grands inspirés
sur un air de piston
tiré de Badinguet (…)
Travail Famille Pétrole
c'est une vieille sisique
Quand j'entends ce refrain
je file droit aux gogues
me soulager un brin (…)
Sa constitution
est foutue comme lui
aussi moche aussi toc
aussi mal ficelée
avec dans les raccords
un rien de barbelé
Pas besoin de sortir
d'une école de Droit
pour flairer le tapir
derrière ces salades.

Le contenu des critiques est représentatif des accusations souvent excessives – parfois même fantasmagoriques – lancées contre le général de Gaulle.

200 / 400 €

504



505

Les écrivains non-alignés

505
[KHROUCHTCHEV (Nikita)]. **Portrait de groupe avec des écrivains des pays non alignés**. *Kremlin, 1958*.
Épreuve argentique d'époque : 215 x 281 mm.

Belle photographie officielle montrant Krouchtchev avec un groupe d'écrivains des pays d'Asie et d'Afrique.

La légende dactylographiée collée au verso, rédigée par l'agence d'État, est un modèle de langue de bois : "Si pris qu'il soit par les affaires de l'État et du Parti, N. Krouchtchev reçoit au Kremlin beaucoup d'étrangers de toutes les parties du monde. Au cours des entretiens avec ses hôtes étrangers il témoigne une cordialité sincère, n'élude aucune question aigue, se prononce en toute franchise et droiture. Il encourage par son appui moral et ses paroles amicales tous ceux qui, sous un forme ou une autre, par telles ou telles méthode, contribuent ou veulent contribuer sincèrement à la paix."

600 / 800 €

506

506
[KHROUCHTCHEV (Nikita)]. **Portrait de groupe avec une chorale et l'écrivain Cholokhov.**
Véchenskaia sur le Don, été 1959.
Épreuve argentique d'époque : 222 x 222 mm.

Superbe photographie de propagande destinée à la presse française, réalisée lors de la visite du chef d'Etat soviétique à l'écrivain Mikhaïl Cholokhov, dans sa demeure à Véchenskaia sur le Don. L'auteur du *Don paisible,* présenté comme l'écrivain officiel du régime, reçut le prix Nobel de littérature en 1965.

800 / 1 200 €

507

508

507
[KHROUCHTCHEV (Nikita)]. **Nikita Khrouchtchev avec deux kolkhoziens au Kazakhstan.** *1956.*
Épreuve argentique d'époque : 195 x 285 mm

Alors en pleine ascension, Khrouchtchev (1894-1971) triomphe de ses rivaux et assume le risque politique de la "déstalinisation" lors du XXe Congrès du parti communiste (février 1956), dont il est le premier secrétaire.
Légende dactylographiée en français, promouvant la politique agricole du chef d'État soviétique.

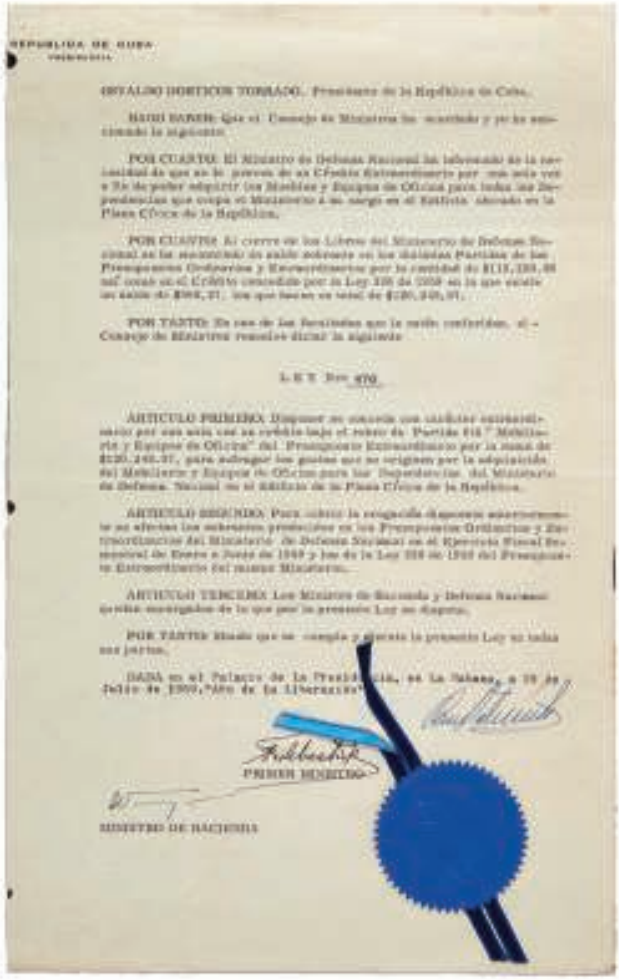
800 / 1 200 €

508
[KHROUCHTCHEV (Nikita)]. **Nikita Khrouchtchev au chantier de la centrale hydraulique de Stalingrad sur la Volga.** *1958.*
Épreuve argentique d'époque : 290 x 160 mm.

Photographie de propagande destinée à la presse française : le chef d'État soviétique en tête d'un cortège d'hommes visitant le chantier d'une centrale hydraulique.

Légende dactylographiée en français : "Le chef du gouvernement soviétique visite souvent les usines, les chantiers de construction, les kolkhoz, les établissements scientifiques dans différentes parties de l'immense pays des Soviets. Il se rend compte sur place où en sont les choses, entend l'avis des travailleurs sur les questions les plus importantes."

400 / 600 €



509

L'An I de la Libération

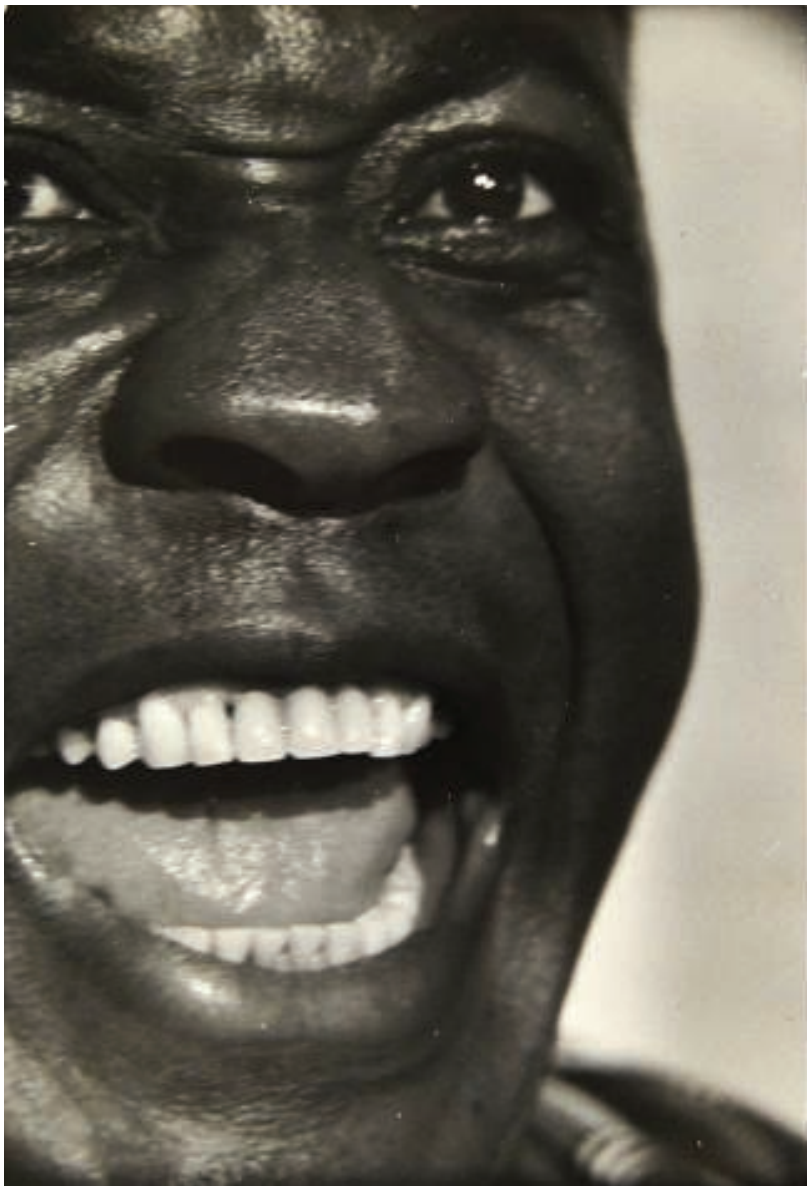
509
[CASTRO (Fidel)]. **Ley Numero 470.** *Dada en el palacio de la Presidencia, en La Habana, a 29 de Julio de 1959, "año de la Liberacion".*
Pièce dactylographiée signée *Fidel Castro,* premier Ministre : 1 p. in-folio.

Beau document signé par Osvaldo Dorticos Torrado, président de la République de Cuba, Fidel Castro, Premier ministre, et le ministre de l'Economie ("ministro de hacienda").

Il s'agit de la promulgation de la loi nº 470 qui alloue un budget extraordinaire pour couvrir les dépenses d'équipement au ministère de la Défense nationale. ("… para sufragar los gastos que se originen por la adquisicion del mobiliaro y equipos de oficina para las dependencias del ministerio de Defensa nacional en el edificio de la Plaza Civica de la Republica").

Après la fuite de l'ancien président Battista, Fidel Castro (né en 1926) est entré triomphalement à La Havane le 8 janvier 1959. Un mois plus tard, le 17 février, il est nommé Premier ministre par le président Osvaldo Dorticos Torrado.

600 / 800 €



510

Le cri de l'Afrique

510
PHILLIPS (Robert). **Deux portraits de Kwame Krumah.** *Vers 1957-1960.*
Tirages argentiques d'exposition : 334 x 255 mm et 274 x 184 mm.

Deux remarquables portraits en gros plan de l'homme politique indépendantiste ghanéen, alors Premier Ministre.

Père de l'indépendance du Ghana, proclamée en 1957, Kwame Krumah (1909-1972) fut un des artisans du panafricanisme. Premier ministre de 1957 à 1960, il dirigea son pays en tant que président de 1960 à 1966. Tampon du photographe Robert Phillips agence Black Star.

600 / 800 €

Le "Raspoutine indien"

511
LARSEN (Lisa). **Portrait de Krishna Menon.** *1959.*
Grande épreuve argentique de l'époque : 310 x 260 mm.

Remarquable portrait de Krishna Menon par la photographe du magazine Life Lisa Larsen (1925-1959).

Il a été publié le 30 octobre 1954.
Légende et tampon de la photographe au dos.
Homme d'État et diplomate indien proche de Nehru, Krishna Menon (1896-1974) milita activement pour l'indépendance de son pays au sein de l'India League dès 1929.
Représentant l'Inde aux Nations Unies de 1952 à 1962, il joua un rôle important dans la crise de Suez, poussant Nasser à accepter un compromis avec les pays de l'Ouest.
Sa forte personnalité, redoutée même par Eisenhower, lui valut le surnom "Raspoutine indien".

Superbe et grande épreuve argentique de l'époque.

1 000 / 2 000 €

À la conquête de l'Amérique

512
[KENNEDY]. **Portrait de John Fitzgerald Kennedy.** *30 octobre 1959.*
Épreuve argentique d'époque rehaussée avec indications de recadrage en vue de publication : 215 x 185 mm, montée sur carton.

512

Superbe portrait du jeune sénateur – il a alors 42 ans – deux mois avant sa déclaration de candidature.

L'un des plus emblématiques des présidents américains, le plus jeune jamais élu (43 ans), John Fitzgerald Kennedy (1917-1963) devait mourir assassiné à Dallas moins de trois ans après sa prise de fonction.
Belle épreuve de presse rehaussée avec indications de cadrage pour sa publication ; elle a servi à illustrer un article.

800 / 1 200 €

513

Le leader maximo : le triomphe de la révolution

513
[AFFICHE CUBAINE]. **Portrait de Fidel Castro.** *Cuba, vers 1960.*
Affiche imprimée en couleurs : 83,5 x 58,2 cm.

Remarquable et très grande affiche de propagande.

Elle offre la reproduction d'une composition signée de Valdez représentant Fidel Castro en pied, en treillis de combat et sac au dos, avec la campagne cubaine en arrière-plan.
Traces de pliure, quelques petits manques en marge et un petit manque dans l'image, sans gravité.

800 / 1 200 €

514

Le pape rouge

514
MAO TSÉ-TOUNG. **Portrait du leader chinois saluant la foule lors d'un défilé du 1er mai**. *Chine, vers 1960.*
Épreuve argentique d'époque (165 x 120 mm).

Portrait canonique du leader chinois : "costume Mao", visage fermé, la main levée. Le photographe n'a pu être identifié. Tampon d'agence au verso et légende agrafée au recto.

600 / 800 €

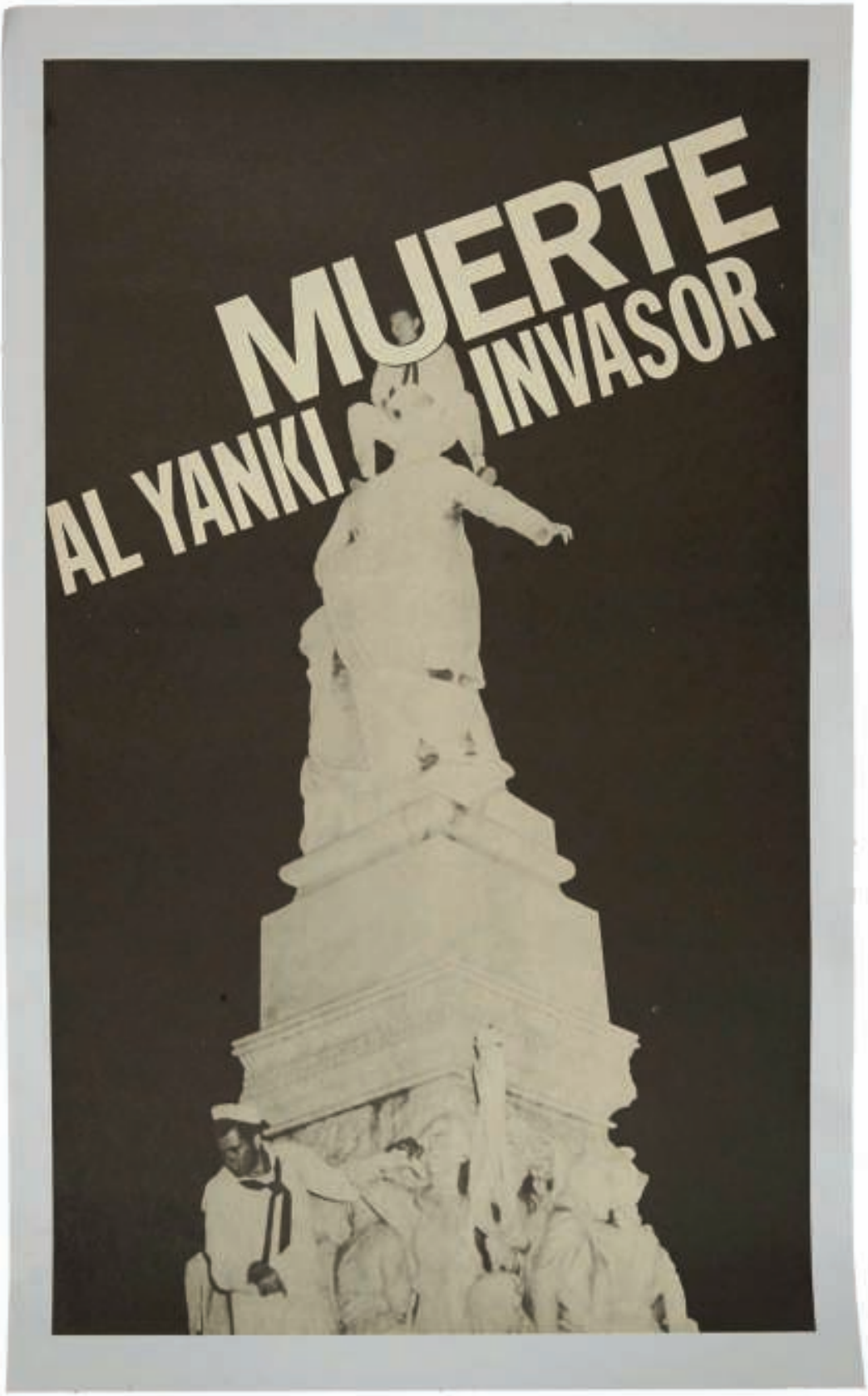
Le poids des mots, le choc de l'image : "Mort à l'envahisseur yankee !"

515
[AFFICHE CUBAINE]. **Muerte al Yanki invasor.** *Cuba, vers 1960.*
Affiche imprimée en noir et blanc : 71,3 x 43 cm, entoilée.

Provocante affiche appelant à la mort de l'envahisseur américain : elle est illustrée d'une photographie qui avait fait le tour du monde.

Le 12 mars 1949, en effet, un marin de la U.S. Navy, juché au sommet de la statue de José Martí dans le parc central de La Havane, urina sur la tête du père de la nation cubaine : la photographie prise ce jour-là devait susciter une réprobation internationale. Belle épreuve entoilée.

1 000 / 2 000 €



515

516

Peur et fraternité

516
[GUERRE D'ALGÉRIE]. **Une rue dans la kasbah.** *Alger, 20 mars 1962.*
Épreuve argentique d'époque : 232 x 178 mm.

Photographie réalisée pour une agence de presse américaine dans la kasbah d'Alger, deux jours après la signature des accords d'Évian. Quelques heures plus tard, la kasbah fut victime d'un attentat perpétré par l'OAS.

Cachet de United Press International avec note dactylographiée indiquant : "There's scarcely an inch to spare as Moslems fill one of the narrow streets in Algiers' Casbah, March 20th. Ten persons were believed killed and more than 50 wounded later in the day when mortar shells, presumably fired by European extremists, fell in a Moslem crowd in a square at the foot of the Casbah."

800 / 1 200 €

517

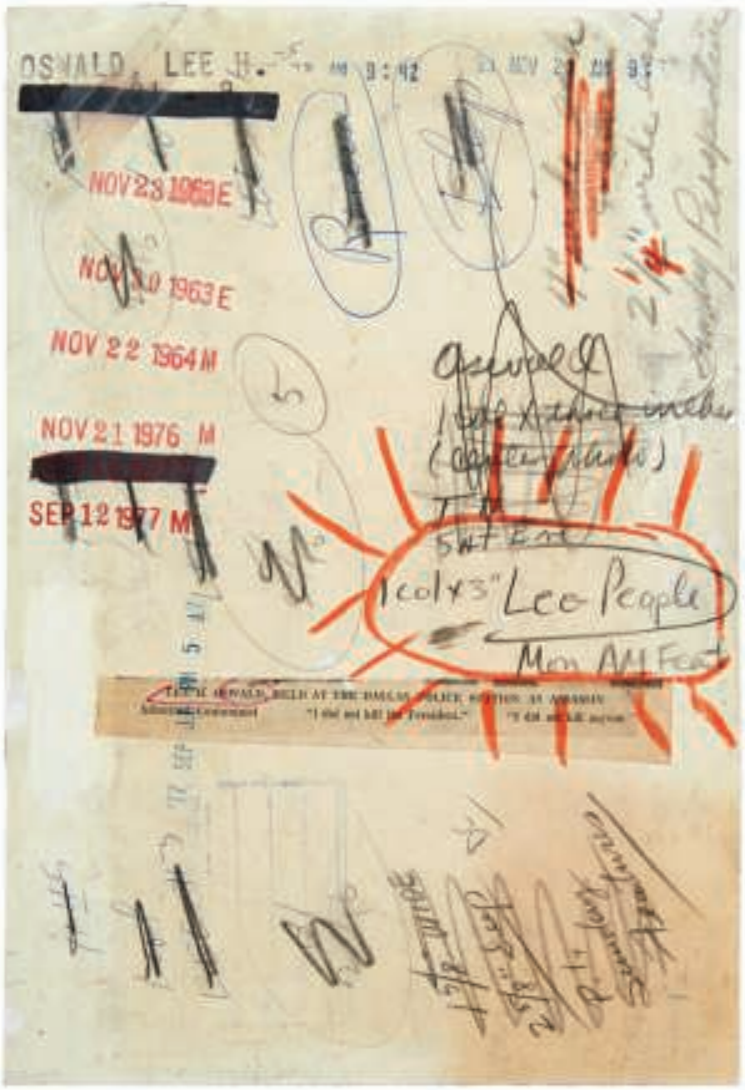
L'Afrique nouvelle en marche : le rendez-vous de Casablanca

517
HATAMI (Sharok). **Gamal Abdel Nasser en visite officielle au Maroc, aux côtés du roi Mohammed V.** *Casablanca, janvier 1961.*
Épreuve argentique d'époque ; 185 x 275 mm.

Belle photographie de presse par Sharok Hatami, prise à l'occasion de la conférence des pays africains du 4 janvier 1961.
Le roi du Maroc Mohammed V avait réuni à Casablanca les chefs d'État africains en vue de la création de l'Unité africaine. La conférence aboutit à l'adoption de la charte de Casablanca traçant la feuille de route vers une Afrique nouvelle, concurrente des pays occidentaux. La disparition de Mohammed V deux mois plus tard devait mettre un terme prématuré au projet.

Le photographe Sharok Hatami, d'origine iranienne, fut un proche de Gamal Abdel Nasser. Ses prises de vue du renversement du Premier ministre Mohammed Mossadegh par le Shah en 1953 ont introduit le photoreportage en Iran. Vingt-cinq ans plus tard, en 1978-1979, les photographies de Hatami témoignèrent également du renversement du Shah.
Tampon du photographe et l'agence Delta au dos.

800 / 1 200 €



Dallas, novembre 1963 : la fin de l'innocence

518
[OSWALD]. **Triple portrait de Lee Harvey Oswald,** sortant de sa garde à vue après l'assassinat de John Kennedy le 22 novembre 1963.
Épreuve argentique de presse d'époque : 173 x 252 mm. Nombreux cachets au verso indiquant la légende et les dates successives de publication.

Remarquable photographie réunissant trois portraits de Oswald sortant de garde à vue le 23 novembre 1963, le lendemain de l'assassinat du président Kennedy à Dallas. L'épreuve a été rehaussée en vue de sa publication.
Au verso, nombreuses notes et plusieurs cachets portant les dates de publications successives, depuis le 23 novembre 1963 jusqu'au 12 septembre 1977.
La photographie est datée au composteur du 23 novembre 1963 à 9 h 42 du matin.

Au verso également, légende découpée d'un journal : "Lee H. Oswald, held at the Dallas Police Station as Assassin. Admitted Communist."

518

L'ancien Marine Lee Harvey Oswald (1939-1963) devait être assassiné à son tour par Jack Ruby, le 24 novembre 1963, dans les locaux de la police de Dallas, alors qu'il était sur le point d'être transféré à la prison voisine.
L'affaire a donné lieu à de nombreuses interprétations ; Oswald fut-il l'assassin du président Kennedy ? A-t-il agi seul ? Le meurtre fut-il le résultat d'un complot ? La question n'a jamais été tranchée et continue d'alimenter la rumeur. Le film d'Oliver Stone, *JFK,* sorti en 1991, relança la polémique en accréditant la thèse du complot ; le réalisateur s'est basé notamment sur l'enquête du procureur de la Nouvelle-Orléans, Jim Garrison, qui était convaincu qu'Oswald avait été manipulé par les services secrets.

Le meurtre en direct du président des États-Unis puis, deux jours plus tard, de son meurtrier présumé, devait bouleverser le monde. Jamais, sans doute, la presse n'avait été à ce point avide de photographies.
La disparition dramatique de John F. Kennedy fut un choc autant qu'un mystère, le cauchemar de l'Amérique et une date de l'histoire du monde occidental.

800 / 1 200 €

519

"S'attaquer au gaullisme sur le plan de ses actes ne suffit pas car plus qu'une politique le gaullisme est une mythologie"

519
MITTERRAND (François). **Le Coup d'État permanent.** *Paris, Plon, 1964.*
In-12 : broché, couverture rempliée, étui.

Édition originale.

Fameux et brillant pamphlet contre le pouvoir personnel du général de Gaulle.

Premier Président socialiste de la Ve République en 1981, François Mitterrand a longtemps lutté contre le pouvoir gaulliste, puis contre celui de ses deux successeurs, Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing.
Le Coup d'État permanent demeure le plus brillant des pamphlets jetés à la face du général de Gaulle. Placé sous l'égide de Chateaubriand avec, en épigraphe, cette citation : "La liberté peut regarder la gloire en face", l'ouvrage est une attaque efficace et argumentée, servie par une plume d'écrivain.

"S'attaquer au gaullisme sur le plan de ses actes ne suffit pas car plus qu'une politique le gaullisme est une mythologie." Ainsi, au terme de la longue liste des problèmes politiques et économiques ainsi que des périls extérieurs auxquels la France était alors confrontée, Mitterrand note avec lucidité : "Quand on aura expliqué aux Français [tout cela] (…), on aura peut-être persuadé l'opinion que de Gaulle gouverne mal, on ne l'aura pas convaincue qu'il convient de le remplacer. Elle préfère encore le mythe du père (de Gaulle se charge de tout), le mythe du bonheur (de Gaulle conjure les sorts), le mythe du prestige (le monde jalouse la France qui possède de Gaulle), le mythe de la prospérité (grâce à de Gaulle nous serons bientôt cent millions, le franc vaincra le dollar) à la froide réalité d'un bilan. Mais sur ce plan non plus les républicains ne sont pas démunis. Au régime vieillot qui s'applique à perpétuer une société agonisante ils peuvent opposer la promesse féconde d'un monde nouveau où la loi, sage et hardie, fera du peuple son propre maître. Ils ont de leur côté la liberté et la justice. S'ils l'osent, ils auront l'espérance."

Envoi autographe signé :

Pour M. Jean Bonnel
Ce livre de combat qui peut être aussi un acte d'espérance.
Avec mes cordiaux sentiments
François Mitterrand

800 / 1 200 €

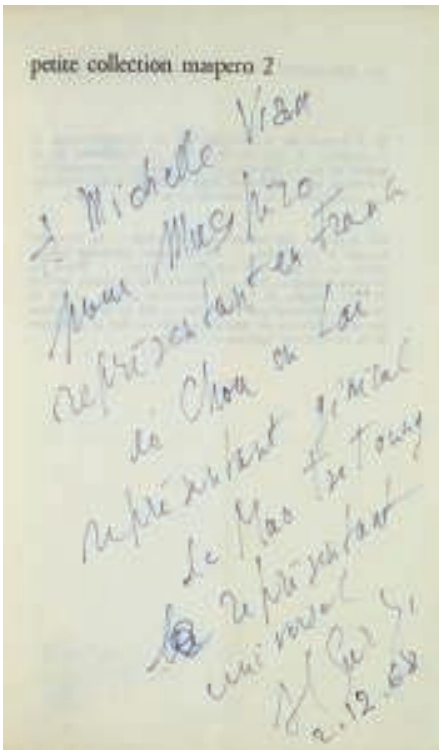
Le souverain communicant

520
LATTÈS (Jean). **Portrait en pied de François Mitterrand lors d'une conférence de presse.**
Paris, vers 1965.
Épreuve argentique d'époque : 300 x 195 mm.

Très belle image montrant le futur président de la République debout face à des micros.
Tampon du photographe Jean Lattès de l'agence Gamma au verso.

200 / 300 €

520



Première édition française des œuvres de Mao Tsé-Toung :
exemplaire offert par Jean-Paul Sartre à Michelle Vian

521
MAO TSÉ-TOUNG. **Écrits choisis en trois volumes.** *Paris, François Maspero, 1967.*
3 volumes in-12 : brochés, sous jaquettes repliées, réunis dans un emboîtage en demi-maroquin rouge, dos lisse.

Première édition française de ce choix de textes, parue du vivant de Mao (1898-1976).
Les textes publiés sont intégraux, sans ajout ni retrait. La traduction et les notes sont celles de l'édition officielle de Pékin.
À la mort de Mao, le président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, déclara que venait de s'éteindre "un des phares de l'humanité" ; la formule devait choquer nombre de ses partisans.

Exemplaire du service de presse, offert à Michelle Vian par Jean-Paul Sartre, avec cette dédicace humoristique :

> *À Michelle Vian, pour Maspero représentant en France de Chou en Laï, représentant général de Mao Tsé-Toung, le représentant universel, JP Sartre 2.12.68*

Née en 1920, Michelle Leglise épousa Boris Vian en 1941. Egérie de Saint-Germain-des-Prés, elle se sépara de l'auteur de *L'Écume des jours* et devint la maîtresse de Jean-Paul Sartre. Elle devait occuper une place privilégiée auprès de lui, jusqu'à la mort de ce dernier en 1980. Sartre lui offrit nombre de ses manuscrits, désormais fixés à la Bibliothèque nationale de France.
Quelques mois après avoir offert cet exemplaire des œuvres du président Mao, Jean-Paul Sartre prit la direction de *La Cause du peuple,* le journal maoïste français dont le précédent directeur, Le Bris, avait été arrêté (avril 1970).

1 000 / 2 000 €

521

522

La république du professeur : retour à l'ordre

522
DEPARDON (Raymond). **Portrait de Georges Pompidou.** *Paris, le 9 janvier* [1967 ? 1968 ?]
Épreuve argentique d'époque de presse : 198 x 301 mm. Cachet au verso de Raymond Depardon.

Remarquable photographie du premier Ministre Georges Pompidou prise le jour d'une conférence de presse.
Elle est datée au verso du "9 janvier".

D'un président l'autre – de Montboudif à Tulle

Né en 1942, Raymond Depardon est à la fois photographe, réalisateur et scénariste. Cofondateur de l'agence Gamma, il a notamment couvert les conflits algériens et vietnamiens et réalisé de nombreux courts-métrages documentaires. Dans *Photographies de personnalités politiques* (2006), Raymond Depardon expose sa philosophie, à rebours de la mainmise des conseillers en communication : "Montrer la solitude de la personnalité politique est au centre de mon travail."
Il a été choisi en 2012 par François Hollande pour réaliser le portrait officiel du président de la République.

800 / 1 200 €

SOIS
JEUNE
ET
TAIS
TOI

523

Les murs ont la parole : quatre affiches de Mai 68

523
[AFFICHE]. **Sois jeune et tais-toi.**
Affiche imprimée en bordeaux, 80 x 60 cm.

Le général de Gaulle bâillonne un jeune homme (la majorité est alors à 21 ans) : résumé en une image de la situation d'un pays qui avait fait sociologiquement sa mue mais dont le pouvoir était encore celui du passé.

1 000 / 2 000 €

524

524
[AFFICHE]. **La Police vous parle tous les soirs à 20 h.**
Affiche imprimée en rouge, 57,5 x 43 cm : sous verre, cadre de bois naturel.

Affiche fameuse : un CRS parle dans un micro de l'ORTF.

Créé en 1964, l'Office de radiodiffusion-télévision française, ORTF, ne disposait alors que de deux chaînes de télévision. Par son biais, l'information diffusée à la radio et la télévision était alors entièrement sous le contrôle de l'État, en liaison directe avec le ministre de l'Information. Alain Peyrefitte occupa le poste à plusieurs reprises lorsque le général de Gaulle était au pouvoir. En mai 1968, deux ministres s'y succédèrent : Georges Gorse et Yves Guéna.

800 / 1 200 €

525

525
[AFFICHE]. **La Chienlit c'est lui !**
Affiche imprimée en rouge, 37,5 x 31 cm : sous verre, cadre de bois naturel.

Sans doute l'une des plus célèbres affiches de Mai 68.

Le portrait caricatural du général de Gaulle, les bras levés, à son habitude, est simplement légendé : "La chienlit, c'est lui !" – allusion à ce que le chef de l'État avait déclaré à des journalistes à propos de la révolte étudiante : "La réforme, oui ; la chienlit, non." On ne peut s'empêcher d'y entendre l'écho d'un sketch fameux de Bourvil bafouillant "l'eau ferrugineuse, oui ; l'alcool, non"…

Une image vivante.
Cette affiche a été détachée d'un mur en Mai 68 ; elle est conservée telle que l'amateur l'a trouvée, avec manques aux angles et traces de colle.

2 000 / 3 000 €

526

526
[AFFICHE]. **Portrait du général de Gaulle en CRS.**
Affiche imprimée en noir sur papier kraft : 99 x 69,5 cm

Très grande et rare affiche : le général de Gaulle est coiffé d'un casque de CRS et protégé par un bouclier.

Superbe composition caractéristique de l'inventivité graphique de la révolte de Mai 68. L'image se passe de tout slogan. On comprend mieux comment tant des acteurs de Mai 68 firent carrière dans les métiers de la communication, notamment dans la publicité, eux qui passèrent du col Mao au Rotary, pour reprendre la formule aigre-douce de Guy Hocquenghem…

2 000 / 3 000 €

527

"Cohn-Bendit passera"

527
JUILLET (Pierre). **Manifestation étudiante.** *Paris, mai 1968.*
Épreuve argentique d'époque : 240 x 300 mm, avec marge inférieure blanche.

Très amusante photographie de Pierre Juillet d'une manifestation étudiante en mai 1968. Sur une pancarte, cette affiche : "Cohn-Bendit passera."
Tampon du photographe au verso.

600 / 800 €

"De Gaulle à l'hospice"

528
[Mai 1968]. **Manifestante à son balcon.** *Paris, mai 1968.*
Épreuve argentique d'époque non créditée d'un reporter de l'agence Gamma : 300 x 200 mm.

À son balcon, une Parisienne manifeste son soutient à la révolte étudiante. Elle a inscrit sur une pancarte montée sur un chevalet : "De Gaulle à l'hospice".

600 / 800 €

528

529

Les Enragés à l'assaut de la société spectaculaire marchande

529
ENRAGÉS. COMITÉ POUR LE MAINTIEN DES OPÉRATIONS. **Affiches et tracts du Conseil pour le maintien des opérations.** [Paris, 1968].
5 affiches imprimées sur fond noir (49,5 x 36,7 cm), 1 tract sur fond noir (24,5 x 18 cm), 1 placard (44 x 28,5 cm) et 18 tracts de format A4 : le tout réuni dans deux étuis à rabats de papier noir de Julie Nadot.

Collection complète des 5 affiches publiées par les situationnistes lors de la révolte étudiante de mai 1968 avec 19 tracts et 1 placard des mêmes ou inspirés par eux.

Contrairement aux affiches de l'époque qui usaient d'abord de l'image, ces six placards signés par le C.M.D.O., Conseil pour le maintien des opérations, ont été imprimés en lettres blanches sur fond noir.
À bas la société spectaculaire-marchande ; Fin de l'université ; Abolition de la société de classes ; Le pouvoir aux conseils de travailleurs ; Occupation des usines.
Enfin, sous forme d'un tract de petite dimension, cette amusante parodie de la fameuse adresse de l'abbé Siéyès en tête de "Qu'est-ce que le Tiers-État ?" : *Que peut le mouvement révolutionnaire maintenant ? Tout. Que devient-il entre les mains des partis et des syndicats ? Rien. Que veut-il ? La réalisation de la société sans classe par le pouvoir des conseils ouvriers.*

Fondé le 17 mai 1968 sous l'égide de l'Internationale situationniste, le Conseil pour le maintien des opérations eut une existence brève, ayant été dissout le 15 juin suivant. Il publia affiches, tracts et brochures.

On joint un placard et 18 tracts, dont le *Chant des journées de Mai* composé par Guy Debord :

- *Adresse à tous les travailleurs.* 30 mai 1968. Grand placard (44 x 28,5 cm).

> *Ce que nous avons déjà fait en France hante l'Europe et va bientôt menacer toutes les classes dominantes du monde, des bureaucrates de Moscou et Pékin aux milliardaires de Washington et Tokyo. Comme nous avons fait danser Paris, le prolétariat international va revenir à l'assaut des capitales de tus les États, de toutes les citadelles de l'aliénation* (…).

- *Le château brûle ! Adresse au conseil de l'Université de Paris.* 10 mai 1968. Tract signé René Riesel.

- Comité d'occupation de la Sorbonne. *Mot d'ordre à diffuser maintenant par tous les moyens*. Sorbonne, 16 mai 1968, 19 heures. Tract.
- *Reproduction de quelques tracts diffusés à la Sorbonne le 16 mai*. Tract.
- Comité d'occupation de la Sorbonne. (Appel à l'occupation de toutes les usines). Sorbonne, 16 mai [1968]. Tract.
- CMDO. *Rapport sur l'occupation de la Sorbonne.* 19 mai 1968. Tract, 3 pp.
- Groupe 10-Mai. *Premières tâches.* 19 mai 1968, 2 pp.
- *Pour le pouvoir des conseils ouvriers.* 22 mai 1968, tract.
- Groupe 10-Mai. *Révolution mondiale.* 23 mai 1968, 4 pp.
- *Adresse à tous les travailleurs.* 30 mai 1968. Tract, 2 pp.
- *Nos facultés sont infinies.* 31 mai 1968, tract.
- Comité d'action étudiants travailleurs. *Pourquoi la Bourse du Travail a-t-elle téléphoné…* Tract.
- *Aux barricades de Gay-Lussac* (air : La Commune n'est pas morte). Tract
- Comité d'action politique et prolétarienne. *Communiqué.* (Avec un poème de Louis Aragon). Tract.
- Enragés de Montgeron. *Le crachat sur l'offrande !* Tract, 2 pp.
- *Attention aux manipulateurs ! Attention aux bureaucrates !* Tract.
- *Chant de guerre des Polonais de Nanterre.* Et : *Chant de guillotine de Ravachol.* Tract.
- *Macknovchina* (Air : Chant des partisans). Et : *Chant des journées de Mai* (Air : Chanson du passage de l'Ebre). Tract. Le second chant est de Guy Debord.
- Comités d'action de Censier. [Appel à la manifestation en faveur des ouvriers des usines Renault de Flins]. Tract.

Bel ensemble, parfaitement conservé.

"Le mai 1968 de Guy Debord se confond tout entier avec celui des camarades, situationnistes ou non, réunis au sein du Conseil pour le maintiens des occupations. Tout au plus, Debord admet «être celui qui a choisi le moment et la direction de l'attaque» menée par l'I.S., mais l'aventure fut pleinement collective" (*Guy Debord, un art de la guerre,* BnF, 2013, p. 164).

1 000 / 2 000 €

La jeunesse révolutionnaire

530
[DIAZ (Venancio), attribué à]. **Portrait d'Ernesto "Che" Guevara.** *Cuba, fin des années 1960.*
Épreuve argentique en très grand format de la fin des années 1960 : 50,5 x 40,2 cm.

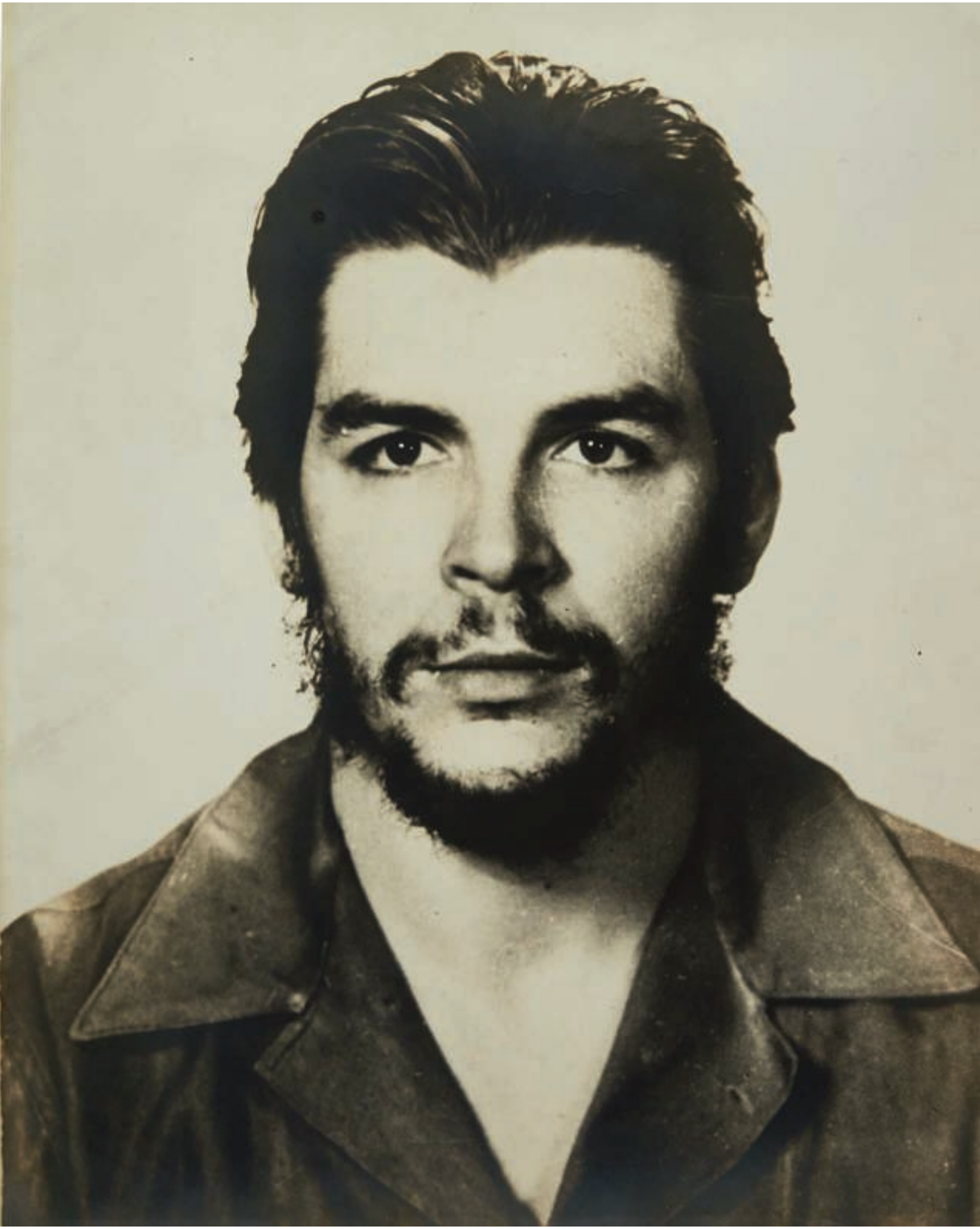
Superbe et très grand portrait photographique du Che : il a sans doute été réalisé par Venancio Diaz Maique.

L'épreuve de très grand format a été tirée peu après la mort du Che : fixant les traits du héros de la révolution, elle devient une icône, au sens premier du mot, destinée à la propagande et à la mémoire. Elle exalte la jeunesse révolutionnaire autant que la détermination du combattant.
Ces tirages au format de posters étaient destinés à être affichés dans les locaux d'associations cubaines.

Épreuve en très bel état de conservation.

(*Che Guevara, Investigacion de Franco el Gaucho,* Paris, 2006).

3 000 / 5 000 €



Peace and love

531
[MOUVEMENT HIPPIE]. **Festival de l'île de Wight.** *27-29 août 1970.*
2 épreuves argentiques de l'époque : 200 x 250 mm.

531

Un des moments phares du mouvement hippie

Le troisième festival rassembla plus de 600 000 spectateurs. *Les Doors* et *The Who* y tinrent la tête d'affiche, avec Jimi Hendrix qui devait disparaître trois semaines plus tard.

Tampon de l'agence anglaise Central Press, avec légende ronéotypée.

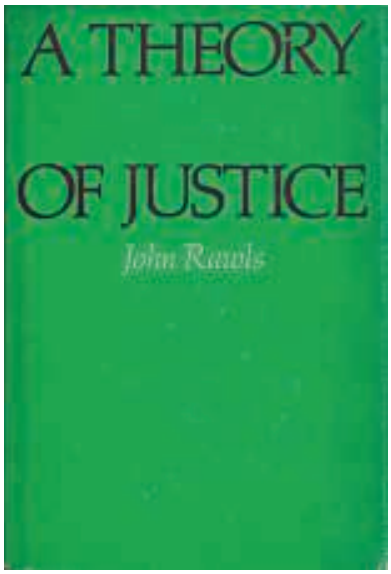
600 / 800 €

Justice as Fairness

532
RAWLS (John). **A Theory of Justice.** *Cambridge, Harvard University Press, 1971.*
In-8 : reliure de l'éditeur en toile, jaquette imprimée de papier vert.

Édition originale.

> *Justice if the first virtue of social institutions, as truth is of systems of thought.* (…) *Laws and institutions no matter how effeicient and well-arranged must be reformed or abolished if they are unjust. Each person possesses an inviolability founded on justice that even the welfare of society as a whole cannot override* (p. 3).



532

Un nouveau contrat social : la justice comme équité.

Les démocraties libérales ont privilégié le respect des libertés au détriment parfois de l'égalité, quand les régimes socialistes ont, eux, restreint les libertés au nom de l'égalité : face à ce dilemme, Rawls propose le principe d'une justice redistributive qui réduirait les inégalités, permettant de concilier les deux principes au cœur de l'idéal démocratique, liberté et égalité. Pour John Rawls (1921-2002), le système qui garantit la liberté à chacun doit accepter le principe de différence, c'est-à-dire que les inégalités sont tolérées si elles permettent de protéger les plus défavorisés et d'améliorer leur situation.
L'ouvrage, paru en plein enlisement des États-Unis dans la guerre du Vietnam, eut un impact considérable. Traduit dans plus d'une vingtaine de langues et continûment réédité, il est toujours l'objet de lectures critiques et de débats.

Bel exemplaire, complet de la jaquette de l'éditeur.
Marques de lecture au feutre sur les premières pages.
(Châtelet, Duhamel et Pisier, *Dictionnaire des œuvres politiques,* pp. 915-926 : longue et belle notice de Paul Ricœur.)

200 / 300 €

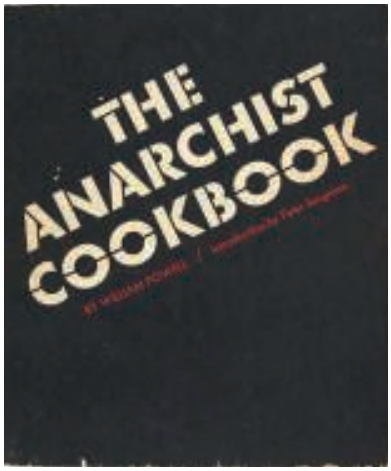
La guerre du Kippour

533
[GUERRE ISRAÉLO-ARABE DE 1973]. **Soldats israéliens au repos.** *21 octobre 1973.*
Épreuve argentique d'époque : 240 x 180 mm.

Image prise lors de la guerre qui opposa l'État d'Israël, du 6 au 24 octobre 1973, à une coalition menée par l'Égypte et la Syrie.
Tampon avec légende dactylographiée datée du 21 octobre 1973 de l'Agence France Presse.

600 / 800 €

"This is a brutal book"



534

534
POWELL (William). **The Anarchist Cookbook.** With a Prefatory Note on Anarchism today by P.M. Bergman. *New York, Lyle Stuart, 1971.* Grand in-4 : broché.

Édition originale.
Exemplaire de second tirage, publié le même mois, avec comme caractéristique la mention du prix en quatrième de couverture : "$ 5.95."

Livre de recettes anarchistes ou manuel pratique de guérilla publié en pleine guerre du Vietnam.
Rédigé comme manifeste contre le gouvernement des États-Unis, *The Anarchist Cookbook* contient recettes et instructions pour la fabrication d'explosifs (nombreuses formules erronées), de drogues et d'appareils de surveillance électronique. Il aborde également les méthodes à employer pour tuer en combat rapproché et le sabotage.

Bel exemplaire. Petites usures au dos.

200 / 300 €

Réflexions d'outre-tombe sur le pouvoir

535

535
POMPIDOU (Georges). **Le Nœud gordien.** *Paris, Plon, 1974.*
In-8, broché : chemise en demi-maroquin bleu, étui.

Édition originale.
Un des 150 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma (nº 71), seul tirage de luxe.

Le testament politique de Georges Pompidou.

Il a été achevé d'imprimer le 31 mai 1974, soit près de deux mois après sa disparition.
Méditation sur le pouvoir commencée, de l'aveu de l'auteur, dès la fin des années 60, non sans un certain pessimisme.

> *Le fascisme n'est pas si improbable, il est même, je crois, plus près de nous que le totalitarisme communiste. À nous de savoir si nous sommes prêts, pour l'éviter, à résister aux utopies et aux démons de la destruction. « Je n'étais bon ni pour tyran ni pour esclave », disait Chateaubriand. Je souhaite que demain les dirigeants et les citoyens de mon pays soient pénétrés de cette maxime.*

600 / 800 €

533

536

Le combat pour la dignité des femmes

536
HENRY (Maurice). **Simone Veil à la tribune de l'Assemblée nationale.** *28 décembre 1974.*
Épreuve argentique de presse d'époque : 18,5 x 26,5 cm.

Photographie prise lors du célèbre discours du 26 novembre 1974, au cours duquel Simone Veil défendit le projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse.

Ce discours historique annonce une réforme sociétale d'ampleur qui vaudra à Simone Veil de nombreux désagréments et une pluie d'insultes. Cette loi est considérée comme une des plus importantes du septennat de Valéry Giscard d'Estaing.

600 / 800 €

Contre le dollar-roi

537
ROBINSON. **Money.** *1978.*
Épreuve argentique d'époque rehaussée et annotée pour la publication : 250 x 180 mm.

Belle photographie. Elle a été publiée à plusieurs reprises entre novembre 1978 et janvier 1984, comme l'attestent les extraits de journal collés au dos.

400 / 600 €

537

Un livre prophétique sur les origines et les symptômes des blocages de la France

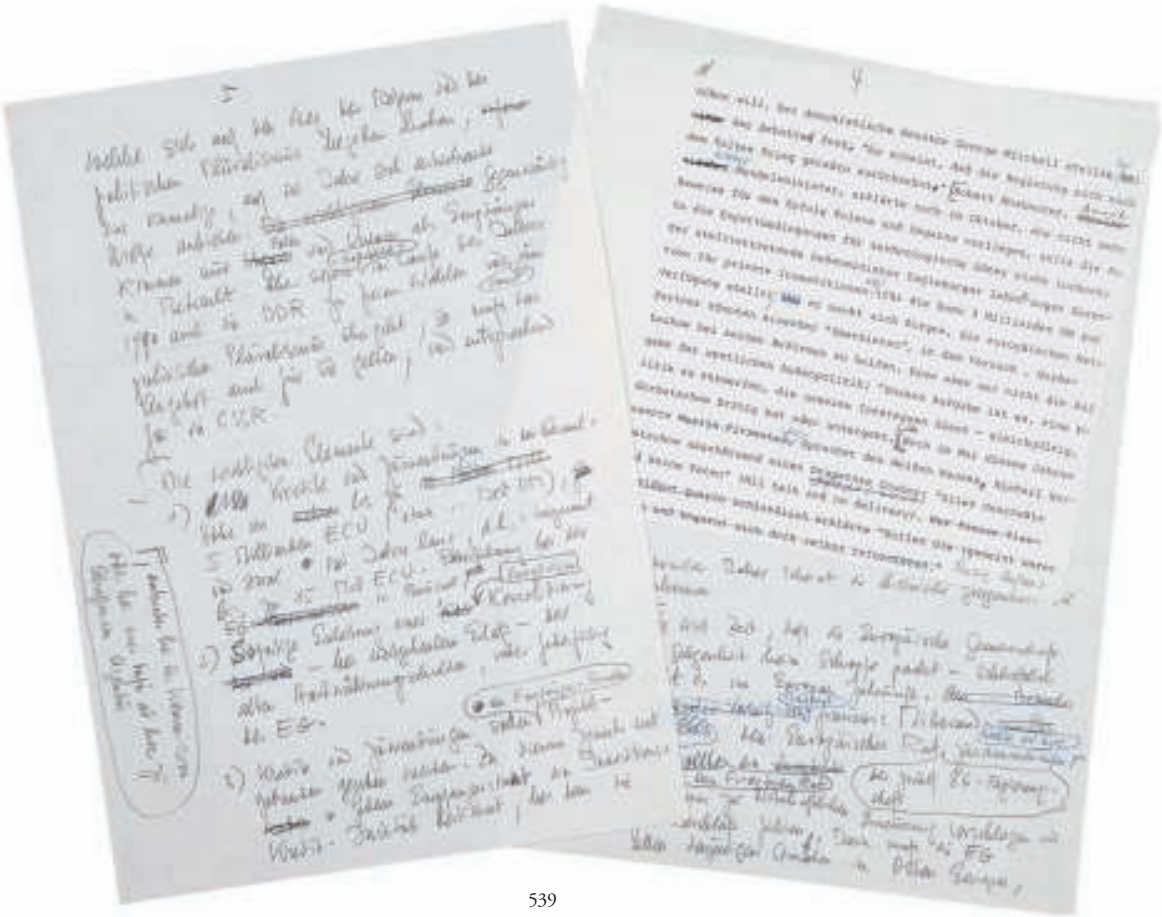
538
PEYREFITTE (Alain). **Le Mal français.** *Paris, Plon, 1976.*
Grand et fort in-8 de VII pp. de titre, remerciements et table, IX pp. d'introduction, 525 pp. : broché.

Édition originale.
Un des 125 exemplaires sur pur fil Lafuma Navarre, seul tirage de luxe (n° 91).

Le journaliste Philippe Alexandre a résumé le paradoxe Peyrefitte : "Comme ministre – de l'Information, de l'Éducation, puis de la Justice –, Alain Peyrefitte a eu un bilan désastreux. Comme prophète, il a eu le don de double vue, pour avoir annoncé le premier l'éveil de la Chine et le déclin de la France. Malgré un retentissant succès de librairie, son *Mal français* n'a guère inspiré les gouvernements qui se sont succédé depuis trente ans."
Exemplaire parfait.

400 / 600 €

538



539

Plaidoyer pour une ouverture de l'Europe à l'Est

539
SCHMIDT (Helmut). **Projet de discours manuscrit relatif aux réformes de Gorbatchev** et aux affaires étrangères des pays occidentaux. *Sans lieu ni date* [début 1989].
Manuscrit autographe en allemand, 1 p. 1/2 in-4 et tapuscrit d'une 1/2 p. avec corrections autographes.

Fragment autographe d'un important discours de l'ancien chancelier allemand appelant la Communauté européenne à aider les pays de l'Est sur le chemin des réformes.

Au même moment, le porte-parole du gouvernement américain qualifiait Mikhaïl Gorbatchev de "Drugstore cowboy brassant du vent" (all talk and no delivery).

> *Il est temps que la Communauté européenne saisisse l'opportunité – en fin de compte c'est l'avenir de l'Europe qui est en jeu. Le président François Mitterrand devrait réunir ad hoc le Conseil européen des chefs de gouvernement des 12 pays membres, proposer un programme d'aide pour la réforme économique et arriver à la décision. En cela, la CE doit proposer une subvention extraordinaire, se prolongeant sur plusieurs années, aux États en Europe de l'Est qui ont entamé le chemin des réformes et du pluralisme politique. À l'heure actuelle, seulement la Pologne et la Hongrie rentrent en ligne de compte en tant que bénéficiaires. Mais si, on l'espère, au courant de l'année 1990 la RDA se dirige vers des élections libres et vers le pluralisme politique, cette offre doit également valoir pour elle ; et, en conséquence pour la CSSR.*

540

Le social-démocrate Helmut Schmidt, né en 1918, fut ministre de l'Économie et des Finances sous Willy Brandt, avant de lui succéder comme chancelier de 1974 à 1982. Il a mené une politique d'apaisement vis-à-vis des pays du bloc de l'Est, à contre-courant de celle conduite alors par Ronald Reagan.
Désormais retiré de la vie politique, il intervient régulièrement dans le débat public. Il demeure l'un des hommes politiques allemands les plus charismatiques.

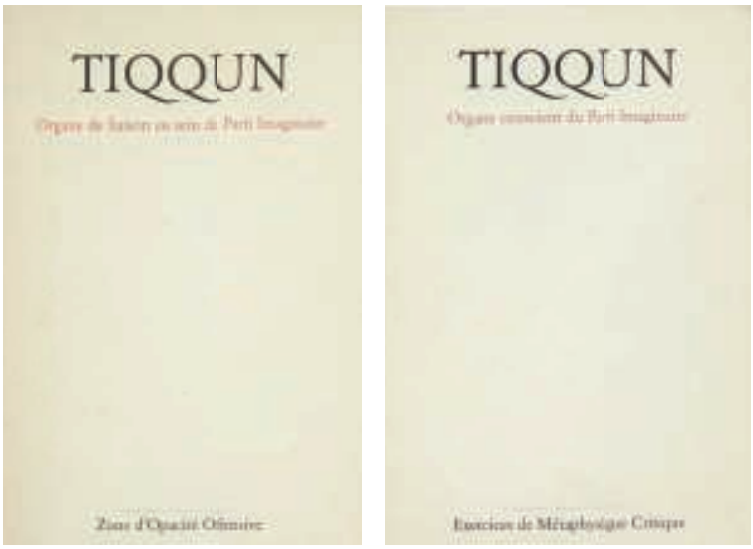
1 000 / 2 000 €

La perestroïka : le basculement du monde

540
[GORBATCHEV (Mikhaïl)]. **Discussion avec des ouvriers dans une République orientale de l'U.R.S.S.** *Vers 1989.*
Épreuve argentique d'exposition : 305 x 398 mm.

Belle et grande photographie montrant le père de la perestroïka en tête à tête avec des ouvriers dans une République orientale de l'U.R.S.S. Superbe épreuve d'exposition.

800 / 1 200 €



541

Le maximalisme contemporain

541
TIQQUN. Organe conscient du Parti imaginaire. *Paris, Zone d'opacité offensive, 1999-2001.*
2 volumes in-4 : brochés.

Collection complète des deux seuls volumes parus de l'éphémère revue Tiqqun.

Tiqqun, revue philosophique française fondée en 1999, avait pour but de "recréer les conditions d'une autre communauté". Elle fut dissoute en 2001 à Venise à la suite des attentats du 11 Septembre. Julien Coupat, son fondateur, a par ailleurs été arrêté en 2008 et mis en examen pour "direction d'une association de malfaiteurs et dégradations en relation avec une entreprise terroriste", à la suite d'une affaire de sabotage de caténaires à laquelle il semble étranger.

Le *Tiqqun* est aussi un concept philosophique développé par la revue elle-même. Ayant ses origines dans le judaïsme et employé dans la tradition kabbalistique et messianique, il désigne à la fois la réparation, la restitution et la rédemption. Axiome d'une politique sociale maximaliste, les idées de la revue sont bien accueillies par les milieux post-situationnistes, l'ultra-gauche et l'anarchisme.

On joint :

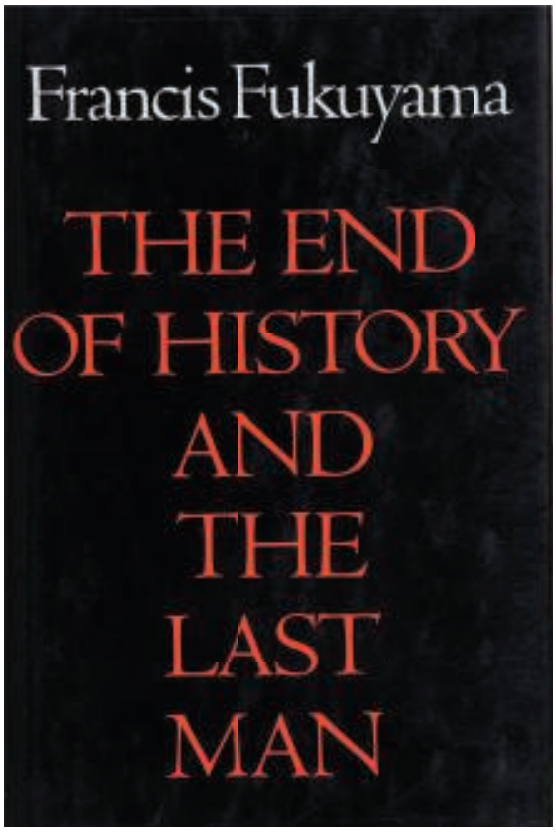
- Comité invisible. *L'Insurrection qui vient*. Paris, La Fabrique éditions, 2007. In-12, broché.

"C'est une chose entendue que tout ne peut aller que de mal en pis. « Le futur n'a plus d'avenir » est la sagesse d'une époque qui en est arrivée, sous ses airs d'extrême normalité, au niveau de conscience des premiers punks."
Manuel de l'insurrection, l'ouvrage devint fameux en 2008 après l'arrestation de Julien Coupat, suite à une affaire de sabotage de caténaires à laquelle il était étranger.

- *Appel.* Sans lieu ni date. Petit in-12, broché.

"Chaque jour, la jeunesse attend sa chance comme l'attendent les ouvriers, même les vieux. Ils attendent tous ceux qui sont mécontents et qui réfléchissent. Ils attendent que se lève une force, quelque chose dont ils feront partie, une sorte d'internationale nouvelle, qui ne fera plus les erreurs anciennes – une possibilité d'en finir une fois pour toutes avec le passé. Et que commence quelque chose de nouveau."

100 / 200 €



542

Le meilleur des mondes ?

542
FUKUYAMA (Francis). **The End of History and the Last Man.**
New York & Toronto, Free Press, 1992.
In-8 : cartonnage de l'éditeur, jaquette imprimée.

Édition originale.

La fin de l'histoire, ou la victoire de la démocratie libérale.

L'essai de Francis Fukuyama, philosophe et économiste né en 1952, rencontra un succès planétaire. Livre clé à l'origine de controverses multiples – Jacques Derrida devait en railler l'obsession eschatologique –, *The End of History* évalue les conséquences de la victoire supposée du système démocratique libéral et de l'échec des totalitarismes, tant fascistes que communistes.
Appelé à se prononcer sur ces thèses néohégéliennes, François Furet en a précisé la portée : "Ce qui se termine, c'est l'*histoire* avec un grand H telle que l'avait élaborée le marxisme au XIXe siècle (…). Il y aura encore une histoire après la nôtre – même si la nôtre, c'est-à-dire celle qui a commencé il y deux ou trois cents ans en Europe, nous apparaît aujourd'hui comme "fermée". Mais cette histoire à venir est imprévisible. C'est déjà un progrès d'avoir renoncé à la prévoir, pour nous consacrer à l'expliquer" (Prochasson, *François Furet. Les Chemins de la mélancolie,* 2013, p. 366).
Depuis, Fukuyama a prolongé sa réflexion en dénonçant notamment les dérives de la biotechnologie qui signeraient "la fin de l'Homme".

Exemplaire parfait.

200 / 300 €

INDEX

Acte constitutionnel 303
Adam 151
Alain 92
Alexandre II 398
Alibaud 383
Alleg 205
Allégret 115
Almanach des adresses des demoiselles de Paris 292
Alquié 170
Amiel 68
Apollinaire 96
Appeal to the Conscience of the Civilized World 440
Aragon 151, 162, 166, 215
Argenson 270, 277
Artaud 133, 189
Attentats anarchistes 412
Au grand jour 112
Aubrac 482
Aumale 382
Aveline 151
Axelos 199, 210
Bacon 246
Bainville 119
Balzac (Honoré de) 32
Balzac (J.-L. Guez de) 2
Barras 316, 320
Barrès 78, 93, 107, 377, 429
Beaumont 401
Beauvoir 194
Beccaria 271
Benda 113
Benjamin 140
Benoist-Méchin 209
Bernanos 124, 145
Besenval 286, 359
Billy 96
Binder 438
Black (The) Book 494
Blanc 375
Blanc de Saint-Bonnet 53
Blanche 108
Blanqui 362
Bloch 492
Bloy 91
Blum 490
Bodard 233
Bonald 27, 318, 401
Bonaparte 296, 321, 327
Bonaparte (Napoléon-Louis) 365, 368, 370, 376
Bonnefoy 182
Bonnotte 221
Bonstetten 22, 30
Borges 197
Bosredon Ransijat 325
Bossuet 3
Boulainvilliers 258
Boulanger 413
Bourget 68, 81
Bouthillier 247
Brasillach 169, 177
Brazza 410
Breton 111, 153, 183, 184, 191
Brisetout 313
Broch 126
Brougham 47
Bugeaud 386
Bulla 436
Buonarroti 319
Buret 372
Burlamaqui 262
Cabet 368, 369
Cadoudal 326
Caillois 160
Campan 356
Camus 194, 202, 203
Carnot 324, 341
Cassou 151, 164
Castillon 8
Castro 509
Celan 188
Céline 95, 99, 110, 131, 185, 213
Cendrars 100, 104, 122, 190
Césaire 157, 183, 184, 192
Chambers 277
Char 128, 153, 167, 178, 187, 210, 216, 219, 239
Charles Quint 242
Chateaubriand 13, 16, 17, 23, 31, 40, 41, 52
Che Guevara 530
Chomsky 224
Chostakovitch 208
Churchill 503
Clemenceau 108, 427, 430, 441
Cloots 291
Coeurderoy 394
Colbert 251, 257
Combelle 172
Commune 405, 406, 407
Conciergerie 306
Conférence de Versailles 439
Constant 21, 24, 26
Constitution (La) française 295
Constitution civile du clergé 289
Convulsionnaires 259, 260, 261
Coppons 280
Coudenhove-Kalergi 485
Courtilz de Sandras 257
Crevel 128
Crevier 264
Critique sociale 127
Custine 38, 43, 46
Dain 366
Damas 141
Damaze de Raymond 23
Dangeau 350
Daudet 76, 449, 457
Daumal 147
Dausset 422
Debord 206, 217
Debray 225, 240
Debû-Bridel 151, 161, 162, 163, 164
Degottex 223
Demain 98
Depardon 522
Descaves 110
Desmoulins 281, 308, 310, 311
Desnos 141, 159
Diaz 530
Disraeli 381
Doisneau 190
Doriot 446
Dreyfus 88
Dreyfus 417, 419, 421, 422
Drieu La Rochelle 109, 116, 173
Drumont 419
Dubasty 389
Duclos 446
Dulac 300
Dupont de Nemours 276
Duras 402
Dusaulx 14
Éditions de Minuit 151
Éluard 152, 168, 174, 196
Emerson 59
Emmanuel 155
Enragés 529
Enzensberger 211
Esclavage 266, 274, 275, 284
Étrennes aux fouteurs démocrates 292
Farge 151
Favre 404
Faÿ 179
Fénelon 4, 358
Flaubert 61
Fondane 130
Foucauld 86, 90
Foucault 238
Fouché 16, 122, 323, 337, 345, 349
Fouquier-Tinville 301, 302, 314, 315
Fourier 361
France 94
Frégier 373
Frénaud 175
Freund-Valade 483
Frissell 501
Front prolétarien 504
Frossard 284
Gambetta 403, 408
Gandhi 444, 455, 493
Gandhi (Indira) 500
Garcia Lorca 129
Garnerin 304
Gaulle (de) 169, 198, 200, 201, 443, 447, 456, 459, 460, 466, 467, 474, 477, 489, 498, 499
Gaxotte 496
Genet 204, 222, 235
Gentillet 244
Gide 115, 138
GIP 227
Giron 151
Gobineau 56
Goncourt 69
Gonzalez 445
Gorbatchev 540
Göring 431
Gorki 85
Gourmont 83
Gouvernement Paul Reynaud 473
Grande révolte arabe 472
Grave 420
Grose 18
Guéhenno 151
Guerre d'Algérie 516
Guerre d'Espagne 468, 471
Guerre israélo-arabe de 1973 533
Guilbeaux 98
Guizot 353, 360, 363, 388, 388
Hanotaux 84
Hatami 517
Heine 36
Helvétius 267
Henry 536
Hergé 120
Hermann-Paul 421
Herriot 139, 176, 491
Herzen 393
Herzl 416
His 23
Hitler 464
Hobbes 250
Holbach 273, 298
L'Honneur des poètes 151
Hugnet 157
Hugo 54, 58, 64

Humphreys 352
Incendie du Reichstag 458
Intolérable 227
Irisson 167
Jacob 118, 142
Jaurès 89
Joubert 42
Jouve 101, 102, 144, 171, 201, 237
Jouvenel 495
Karski 478
Kennedy 501, 512
Kessel 156, 228
Khrouchtchev 505, 506, 507, 508
Koestler 202
Kropotkine 435
Krull 121
Krumah 510
La Beaumelle 264
La Boétie 1
La Fayette 287, 322, 355
Lally-Tollendal 328
Lamartine 33, 39, 49
Lamennais 34, 37
Landry 488
La Porte 264
La Rochefoucauld 278
Larsen 511
Las Cases 357
Latour du Moulin 397
Lattès 520
Launay 286
Lawrence 97, 134
Léautaud 91
Le Bon 81
Lebon 417
Léger 196
Le Graverend 347
Leiris 220
Lély 153
Le Mercier de La Rivière 272
Lénine 423, 436
Leroux 371
Lescure 151
Lesseps 411
Lettres françaises 165
Lévi-Strauss 241
Libération 484, 487, 488
Liebknecht 438
Liste Otto 148
Lombard de Langres 351
Longue Marche 497
Louis XIII 245
Louis XV 265
Louis XVIII 335, 336
Louvois 253
Lullin de Chateauvieux 25
Lyautey 424
Machiavel 243
Maïakovski 114
Mai 68 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529
Maistre 29
Malaparte 125
Malraux 121, 131, 132, 207, 515, 228, 237
Mandchoukouo 453, 469
Manziat 219
Mao Tsé-Toung 514, 521
Marat 297, 299
Marchant 344
Marcuse 199
Marie-Thérèse d'Autriche 265
Maritain 151
Marmont 342
Masaryk 414
Mauriac 137, 151, 161
Maurras 425
Maury 290
Maximilien 400
Mazarin 251
Mazuline 390
Mendès-France 502
Menon 511
Mercier 11
Metternich 337
Michel 415
Michelet 45, 50, 395
Millerand 434
Mitterrand 519, 520
Mittmann 479
Moesle 470
Moï Ver 123
Monès 238
Montesquieu 5, 263, 264
Montesquiou-Fezensac 330
Morgan 151
Motchane 151
Mouvement Hippie 531
Music 226
Mussolini 433, 442, 462
Napoléon Ier 330, 332, 334, 338, 339, 340
Napoléon III 399
Naudé 252
Necker 279, 280, 283
Nehru 493, 500
Neruda 230
Nerval 48
Ney 346
Nicolas 254
Nimier 198
O'Neddy 35
Oswald 518
Ozanam 348
Paoli 294
Park 477
Paulhan 151
Péguy 80, 82
Péguy 418
Péret 106, 136
Pessoa 117
Pétain 448, 452, 476, 486
Peyrefitte 538
Phillips 510
Pichette 184
Pompidou 522, 535
Postoupalski 114
Powell 534
Presse (La) 380, 384
Prévert 135, 195
Proudhon 379
Pruitt 465
Rapport sur la situation militaire en Espagne 333
Raspail 367
Rawls 532
Raynal 354
Réal de Curban 269
Refuge 248
Reiser 234
Révolution cubaine 513, 515
Richelieu 247, 255
Robespierre 288, 293, 307, 309, 312
Robinson 537
Roland de La Platière 359
Rolland 105
Rosenberg 451
Rouget de Lisle 305
Rousseau 7, 47
Roux 218
Saint-Exupéry 143, 146, 154
Saint-Foix 5
Saint-John Perse 160, 207, 231, 450
Saint-Remy 392
Saint-Simon (Henri de) 331
Saint-Simon (Louis de Rouvroi, duc de) 57
Sainte-Beuve 44
Sand 59
Sartre 181, 186, 194, 229, 521
Schadeberg 214
Schiller 20
Schmidt 539
Schmitt 126
Schmitt 428
Schoelcher 54, 377
Schomberg 253
Sénac de Meilhan 282, 317
Senancour 28
Senghor 158, 186
Sieyès 285
Silhon 249
Simone Veil 536
Simonpietri 229
Soljenitsyne 212, 236
Sorel 432
Soupirs (Les) de la France esclave 256
Souvarine 127
Staël-Holstein 15, 19, 27
Steinbeck 151
Storch 454
Supervielle 150
Taine 60
Talleyrand 320, 329
Tardieu 461
Thévenot de Morande 12
Thiers 378, 387, 409
Thomas 151
Thorez 446
Tocqueville 364, 385, 391, 396
Tolstoï 63, 70, 74
Triolet 151
Trotski 426, 437, 463, 475
Turgot 276
Tzara 172
Vaché 103
Vallès 75
Vattel 268
Vercors 151, 163
Verlaine 67, 71, 72, 73, 79, 87
Vichy 481
Villermé 374
Voltaire 6, 9, 10, 47
Warren 497
Weber 328
Weil 193
Wessing 232
Whitman 55, 62
Woolley 97
Zay 480
Ziwès 200
Zola 65, 66, 76, 77
Zweig 122

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :
Jusqu'à 50 000 € 27,51 % TTC (soit 23 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 24,26 % TTC (soit 23 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
De 50 000 € à 500 000 € 24,52 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Au delà de 500 000 € 20,33 % TTC (soit 17 % HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.
Ce calcul s'applique par lot et par tranche. AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non - résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 7% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 19,6% (lots signalés par ■)en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321 - 4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and lots will be paid full in cash. As well as the hammer price, buyers will pay the following premium :
Up to 50 000 € 27.51% inclusive of tax (23%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 24.26 % inclusive of tax (23% + 5.5% VAT) for the books.
From 50 000 € to 500 000 € 24.52% inclusive of tax (20.5%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 21,62% inclusive of tax (20.5%+5,5% VAT) for the books.
Above 500 000 € 20.33% inclusive of tax (17%+19.6% VAT) for manuscripts and autographs and 17.93 % inclusive of tax (17% + 5.5% VAT) for the books.
This calculation applies to each lot individually. For lots sold by a non - resident the buyer will pay a 7% V.A.T. (lots marked by a ■) or 19.6% VAT (lots marked by a ■) on the hammer price plus the premium (the buyer will be refunded of this V. A. T.. when he will be presenting to our cashier the proof of export out of EEC). This calculation applies to each lot individually.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation de ce fait, une fois l'adjudication prononcée.

GARANTEES
The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual annoucements made at the time of the sale noted into the legal records there of. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the condition of the works offered for sale and therefore no claims will be accepted after the hammer has fallen.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxle mise en adjudication.

BIDS
Bidding will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by Pierre Bergé & associés, and will be in increments determinated by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should Pierre Bergé & associés recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in thissecond opportunity to bid.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS
Those wishing to make a bid in writing or by telephone should use the form provided with the auction catalogue. This form, accompanied by the bidder's bank details, must be received by PBA no later than two days before the sale. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at auction. Pierre Bergé & associés cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3ème sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

REMOVAL OF PURCHASES
From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsability of the buyer. Transportation and storage will be invalided to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.
Sales at Richelieu-Drouot :
Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1pm-5pm from Monday to Friday, 8am- 12am on Saturday.
Hotel Drouot Store : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33(0)1 48 00 20 56
All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's store before the retrieval of items and on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION
In certain cases, the French State is entitled to use its right of pre-emption on works of art or private documents. This means that the state substitutes itself for the last bidder and becomes the buyer. In such a case, a representative of the French State announces the exercise of the pre-emption right during the auction and immediately after the lot has been sold, and this declaration will be recorded in the official sale record. The French State will have then fifteen (15) days to confirm the pre-emption decision. Pierre Bergé & associés will not be held responsible for any administrative decisions of the French State regarding the use of its right of pre-emption.

© Pierre Bergé & associés, Paris. Imprimé par l'Imprimerie Nouvelle en novembre 2013.
© Photographies Stéphane Briolant.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS DROUOT-RICHELIEU
JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013

BIBLIOTHÈQUE DOMINIQUE DE VILLEPIN
FEUX & FLAMMES
UN ITINÉRAIRE POLITIQUE

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Téléphone
Phone

Fax
fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date **JEUDI 28 ET VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013**

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Agent ☐ Oui ☐ Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires
Agrément n°2002-128
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00029 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961 000 29

Pierre Bergé & associés
Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02
92, avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Pierre Bergé & associés - Belgique
Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles B-1000 Brussel
T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

10, Place Saint-Barthélémy Liège 4000
T. + 32 (0)4 222 26 06

Pierre Bergé & associés - Suisse
11, rue du général Dufour CH-1204 Genève
T. +41 22 737 21 00 **F.** +41 22 737 21 01

www.pba-auctions.com